ARCHIVUM
FRANCISCANUM HISTORICUM

PERIODICA PUBLICATIO TRIMESTRIS

CURA

PP. COLLEGII D. BONAVENTURAE

ANNUS XVIII. = TOMUS XVIII.

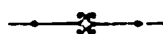
Typographia, Directio et Administratio

AD CLARAS AQUAS prope FLORENTIAM

(QUARACCHI presso FIRENZE)

1925.

DISCUSSIONES



FR. BERNARD DÉLICIEUX, O. F. M.

SA LUTTE CONTRE L'INQUISITION DE CARCASSONNE ET D'ALBI

SON PROCÈS, 1297-1319 (a)

(Fin) (1).

§ 14. - *Interrogatoire pendant l'instruction du procès.*

L'instruction du procès fut confiée à Guillaume Méchin, évêque de Troyes (2), et à Pierre Letessier, abbé de Saint-Sernin (3), qui figurent ici en qualité de commissaires pontificaux. Les cardinaux nommés plus haut, ont tenu un rôle beaucoup moins important pendant cette enquête (4). Dans son « *Memoriale historiarum* », Jean de Paris ne parle que vaguement de cette procédure

(a) Summarium. — Fr. Bernardus, pluries Avinione a commissariis pontificiis processum instruentibus interrogatus, parce respondet, pauca admittens, multa negans. Deinde Tolosam, Castrum Novum de Arrio et Carcassonam translatus, tribunali mense septembri 1319 sistitur. Plurimi evocantur testes, confirmantes maiorem partem accusationum contra Fr. Bernardum, quem iudices ad omnia confitenda adhortantur. Quasdem leviores admittit Deliciosus accusationes gravioresque abnuit. Torturae bis subiectus et pressus interrogationibus sibi contradicere incipit, se studuisse magiae conspirationemque instigasse admittit. Tandem 8 dec. plene suam culpam confitetur, crimine Benedictum XI veneno se interimere voluisse excepto, et absolutionem humiliter petit. Die 8 dec. 1319 ad degradationem et immurationem perpetuam condemnatur. Bulla papalis 25 feb. 1320 iubens Fr. Bernardum habitu religioso spoliandum, iam mortuum affligere non potuit. Condemnationis effectus fuit subiectio locorum personarumque, qui contra inquisitores insurrexerant. Sequuntur statutum contra nigromanticos, quod Barcinonae a capitulo generali O. F. M. anno 1313 habito editum probatur, et sententia condemnatoria in Fr. Bernardum lata die 8 dec. 1319. [Nota Directionis].

(1) Voir AFH XVII, p. 183-218, 313-337, 457-488.

(2) Hauréau, 146, 148. Lea, II, 100. Vaissète, IX, 391 not. Vidal, *Bull.* 50.

(3) Hauréau; Lea; Vidal, ll. cc. (4) AFH XVII, 487.

des cardinaux. Il nous fait supposer qu'elle eut lieu bientôt après l'arrestation du prévenu. Nous avons déjà parlé de l'interrogatoire qu'ils ont fait subir à Fr. Bernard. A part ceci, toute donnée manque. Pendant l'interrogatoire devant les commissaires Délicieux désigne Nicolas de Prato, O. Pr. (1), ce profond connaisseur du coeur humain, comme son ennemi; son rôle pendant l'interrogatoire confirme cette assertion. Les deux autres cardinaux paraissent avoir été plus objectifs. En tout cas, le prévenu ne parle jamais d'eux comme de ses ennemis.

Embrassant environ six séances, l'interrogatoire devant les commissaires (2) commença au début de février 1318 (3). D'abord, Bernard reçut communication des 60 articles (4). Sur les charges concernant la lutte antiinquisitoriale, il reconnut avoir pris part à la défense du défunt Castel Fabri, en obéissant à l'ordre formel du provincial, Arn. de Roquefeuil (5). C'est Richard, syndic du couvent (6), qui aurait fait un appel contre l'inquisiteur (7). Le prévenu reconnut avoir reçu quelques sommes d'argent que le peuple lui avait prêtées pour se défendre et pour faire des démarches auprès du pontife, afin de procurer l'apaisement du pays agité par les poursuites inquisitoriales (8). Les consuls de Carcassonne auraient aussi promis de lui donner dix sous tournois journellement pour cette défense (9). Mais ils n'ont pas tenu parole. Il dit avoir été deux fois en France à la cour du roi (10), en faisant le premier voyage comme exécuteur du testament de saint Louis, évêque de Toulouse (11). La seconde fois, il aurait voulu s'y justifier devant le roi au sujet de quelques accusations infondées qui furent dirigées contre lui. Il reconnut aussi avoir tenu tel ou tel discours, en donnant, pourtant, à toutes ses allocutions un sens tout à fait inoffensif.

Pendant le troisième interrogatoire (12), un conflit curieux éclata entre l'inculpé et les commissaires. Interrogé, s'il n'avait jamais

---

(1) Quétif-Echard, *Script. O. Pr.* I, 546-7. A. M. Bandini, *Vita del cardinale Niccolò da Prato,* Livorno 1757, 43ss. (2) F. 29r ss.

(3) La Ire séance n'est pas datée, tandis que la IIe, formant la continuation immédiate de la Ire, porte la date du 8 février 1318. Représentant la suite logique de cette dernière séance, le IIIe interrogatoire eut lieu le 26 juin 1318. La même année figure dans toutes les autres séances datées, excepté l'interrogatoire du 7 mars. Nous plaçons donc la Ire séance avant le 8 février 1318 et corrigeons d'après cela l'indication erronée de la IIe séance.

(4) Voir AFH XVII, 475-85. (5) L. c. 194-7. (6) L. c. 196s.

(7) D'abord, Bernard refusa de révéler le nom de celui qui rédigea l'instrument de l'appel, en affirmant avoir promis pleine discrétion. Finalement l'insistance des commissaires le contraignit à nommer Jean de Penne, docteur ès décrets. Hauréau, 7, 173s. Lea, II, 74. Vidal, *J. Galand,* 23.

(8) L. c. 317s, 321s, 336, 470, 471, 473, 476, 477-80, 482s. (9) L. c. 318.

(10) L. c. 206-8, 210s, 336s, 470s, 476. (11) L. c. 206. (12) F. 33r ss.

affirmé que l'excommunication de Jean de Picquigny était inefficace et qu'elle était fausse, de même que toute la procédure inquisitoriale depuis une vingtaine d'années, Bernard, fougueux qu'il était, déclara tout d'un coup qu'il ne répondrait plus: quatre cardinaux, à savoir Nicolas de Prato, Guillaume Pierre de Godin (1), Nicolas de Fréauville (2) et Vital du Four, O. F. M. (3), travaillant contre lui à la cour d'Avignon. De plus, les commissaires seraient des « *homines simplicis et inferioris status* ». C'est pourquoi il voudrait en appeler au pape pour réclamer d'autres commissaires plus haut placés et l'intervention dans son affaire des cardinaux connaissant les poursuites inquisitoriales examinées sous le pontificat de Clément V, à savoir Napoléon Orsini (4), Bérenger Frédol (5), Pierre Colonna (6) et Arnauld de Pelagrue (7). Frappé par les commissaires d'une sentence d'excommunication, après avoir été vainement exhorté à ne pas persister dans son refus de parler, Bernard se soumit enfin, en niant le bienfondé de la charge. Ce n'est qu'à la fin de la séance que Bernard fut relevé de cette excommunication, tantôt si promptement fulminée contre lui, les commissaires ayant cédé aux instances du prévenu.

Bernard caractérisa bien son audace, en espérant se tirer d'affaire avec l'appui des amis des Franciscains spirituels ou de ses

(1) Hauréau, 41, 84, 86, 88. Wadding, *Annales Minorum,* ad a. 1318, n. 26 (VI², 321). Douais, *Les Frères Prêcheurs en Gascogne,* dans *Archives hist. de la Gascogne,* VII, Paris 1885, 421. Vaissète, IX, 228, 298, 299-301. Vidal, *Bull.* p. xxv. Quétif et Echard, *Scriptores O. P.*, I, 592. Baluze, l. c. 627, 672ss. Ange de Clareno, *Historia VII trib.* ALKG II, 148.

(2) Hauréau, 85s. C. Balthasar, *Gesch. des Armutsstreites im Franziskanerorden,* Münster i. W. 1911, 243. Finke, *Aus den Tagen Bonifaz' VIII,* 145. Finke, *Zur Charakteristik Philipps des Schönen,* 209. Wenck, *Philipp der Schöne,* 46. Lizerand, *Clément V,* 414. Baluze, l. c. 636. Tous les trois étaient O. Pr.

(3) Baluze, 676-8. Wadding, l. c. Tocco, *La quistione,* 13s, 17, 22-4, 29, 33, 51ss. René de Nantes, *Hist. des Spirituels,* 315, 320, 383, 402. Clareno, l. c. *Chron. XXIV Gener.,* AF III, 456, 460, 472; il avait été Ministre provincial d'Aquitaine 1307-12. Voir aussi le doc. de son successeur publié AFH XVI, 345. Inutile de relever expressément que Fr. Bernard Délicieux ne fut pas parmi les Frères y nommés. Mar. de Florentia, *Compendium chronicarum O. F. M.* AFH II, 634: édit. Ad Claras Aquas 1911, 65.

(4) Voir sur cet ami des Spirituels, Baluze, 600s. R. de Nantes, 327, 352, 369, 399, 402. Vidal, *Bull.* 167. Tocco, l. c. 46, 168ss. Callaey, *Ubertin de Casale,* 29, 141, 220ss. A. Huyskens, *Kardinal Napoleon Orsini,* Marburg 1902.

(5) Hauréau, 83, 89, 133. Lea, III, 278. Vaissète, IX, 332, 210-2. Douais, II, 302, 304, 306, 330, 333, 340, 342. Balthasar, l. c. 242.

(6) R. de Nantes, 423-6. Balthasar, 244. Tocco, 45, 158ss. Cf. AFH XVI, 331ss.

(7) R. de Nantes, 386. Baluze, 648. Tocco, 48, 170ss. Ce cardinal n'était pas « O. F. M. », comme il a été imprimé plus haut: AFH XVII, 458, mais Protecteur de l'Ordre.

propres protecteurs d'antan (1). Cette tentative d'appel est une nouvelle preuve de l'infructuosité de cette forme de résistance, employée par ceux qui furent poursuivis comme hérétiques ou comme fauteurs d'hérésie (2).

Ses réponses au sujet des charges semblables rapportées par les 44 articles (3) sont aussi très sobres de renseignements (4). Ce qu'il avoue, ne tire pas à conséquence. En ce qui concerne les accusations de trahison, d'empoisonnement et d'occupations nécromanciennes, il se borna à les nier, en reconnaissant, pourtant, avoir eu un cahier étrange d'une provenance inconnue et contenant cinq ou six pages d'un texte presqu'illisible où étaient mentionnés quelques noms d'anges (5). Il reconnut aussi avoir dit quelquefois que Benoît XI, à ce qu'il paraît, ne vivrait pas longtemps. C'est sur un passage à la fin du vingt et unième ou du vingt deuxième chapitre du livre d'Isaïe que se basait cette supposition (6).

Toutes ces réponses permettent de reconnaître sa ferme intention de jouer le rôle d'une pauvre victime de l'aggressive politique des inquisiteurs. Evidemment, notre Franciscain aux cheveux gris, mais à l'esprit sagace et habile, ne perd pas courage et ne désespère point de l'issue heureuse de sa cause bien des fois déjà compromise. Mais pourquoi nie-t-il tant de faits, entre autres la trahison, qui pouvaient être confirmés par maints témoins concordants? Nous supposons que ses dénégations dépendaient du fait qu'il ne voulut pas admettre la formulation inquisitoriale des charges. Dans ce sens, les déclarations du prévenu avouant avoir tenu tel ou tel discours ou sermon imputé, mais niant son contenu inséré dans les articles, nous paraissent très significatives.

L'interrogatoire ne se borna pas aux deux groupes d'articles. Les commissaires lui posèrent aussi quelques questions sur sa vie et sur ses études spéculatives (f. 38 v ss: interr. du 7 mars 1319). C'est ainsi que nous apprenons ici qu'il entra dans l'ordre, il y a environ 35 ans (7), qu'il connaissait parfaitement la règle et les statuts (8)

(1) Il s'était toutefois brouillé avec le gros: « la communauté » de son ordre; v. p. 7, 29.

(2) Le plein succès du recours de Jean l'Archevêque, sire de Parthenay, récusant l'inquisiteur et l'évêque, ses juges, ne présente, comme on sait, qu'une des rares exceptions. Vidal, *Bull.* p. LXXV, 80.

(3) Voir AFH XVII, 468-73.

(4) F. 62r ss. Cet interrogatoire n'est pas daté.

(5) F. 86v. Interrogatoire du 12 juillet. Cf. AFH XVII, 464.

(6) Cf. Hauréau, 149.

(7) V. AFH XVII, 193, ce qui devient donc certain.

(8) Voir infra, p. 21-3.

de son ordre et qu'il commentait et expliquait ces normes aux frères venant lui demander son avis. Volontiers il communiqua aux commissaires qu'il avait passé 22 mois dans la prison pontificale, où il fut jeté le 15 mai 1317, c'est-à-dire deux jours après l'audience papale (1), et qu'il était arrivé le 11 mai à Avignon avec les Spirituels, après avoir quitté le 7 mai son couvent de Béziers (2). Se rattachant à cet interrogatoire, son exposé sur le recueil d'écrits qu'il avait reçu en cadeau de la part de Raymond Lulle, présentera un intérêt pour les Lullistes. Appelant cet ouvrage « *Vade mecum* », « *per quem librum potest haberi scientia respondendi ad omnes quaestiones* », Bernard déclara l'avoir reçu à Rome, où il avait été en rapports avec l'auteur (3). Selon Déliçieux ce livre avait comme contenu: « *Tabula generalis ad omnes scientias; propositiones super principiis scientiarum; libellus in quo probantur articuli fidei catholicae per necessarias rationes, et capitulatio dictae tabulae cum problematibus quarumdam quaestionum, quae solvuntur secundum modum tabulae* » (4).

Bernard s'étant ouvertement prononcé pour les Franciscains spirituels et contre la majorité de l'ordre, c'est Raymond de Fronsac, procureur des Frères Mineurs, qui vint l'accuser, devant les commissaires, de toutes sortes de délits, et produire un statut de l'ordre contre la nécromancie (5). Les inquisiteurs dominicains parurent aussi pour produire d'autres pièces à charge (6).

Devant les commissaires, Bernard garda tout le temps une prudente réserve. Quelle différence avec les trois témoins, ses anciens complices, dont les dépositions faites à la cour d'Avignon, nous sont parvenues! Guillaume Fransa, Pierre de Castanet et Bernard

(1) V. AFH XVII, 466s.

(2) Le trajet de Béziers à Avignon, 120 kilomètres en ligne directe, (donc environ 170-180 kilomètres de route) a pu être effectué en 5 jours: du 7 au 11 mai. Les Spirituels paraissent être arrivés à Avignon le soir du 11 mai (v. ALKH II, 144), veille de l'Ascension. La Pentecôte tomba, en 1317, le 22 mai.

(3) Entre les années 1295 et 1300, d'après Hauréau, *R. Lulle*, dans *Hist. litt.* XXIX, 22-3. Cf. Hauréau, *Délicieux*, 8. Lea, II, 75. Voir AFH XVII, 198.

(4) Peut-être s'agit-il ici d'un des traités suivants: 1°. *Tabula generalis* (imprimée à Valence en 1515 et à Mayence par Ivo Salzinger, R. Lullus, *Opera omnia*, t. V); 2°. *Probatio articulorum fidei per necessarias rationes*. (Cod. Vatic. lat. 1054, f. 1-17, ainsi que Cod. 84, 4 de la bibliothèque de Cues. Le traité figure dans le t. IV de l'édition de Mayence. Il y porte le titre: *Liber apostrophe*. 3°. *Lectura super artem inventivam et tabulam generalem* (ib. V, 186ss) ou plutôt: *Brevis practica tabulae generalis* (ib. 157ss). Nous devons ces indications à l'amabilité de M. le Dr. Adam Gottron.

(5) F. 37v ss. Interrogatoire du 15 juillet 1318. Voir p. 21s. ALKG III, 29s; II, 146-8. Les « livres du couvent de Narbonne » vendus par Fr. Bernard, auront été, en partie au moins, les « siens »; v. p. 26, n. 5.

(6) F. 35r ss. Interrogatoire du 12 juillet 1318.

Bet, habitants d'Albi, confirmèrent presques toutes les charges de la première série d'articles, les seuls qui leur étaient communiqués [1].

Maintes expressions identiques se répétant dans ces témoignages, peuvent être expliquées par le fait que ce fut le même notaire qui dressa les actes. De même que dans la majorité des interrogatoires inquisitoriaux, il est aussi difficile de répondre à la question au sujet de l'influence exercée sur nos témoins par les enquêteurs. D'abord, les détails de ces interrogatoires manquent. D'une part, nous voyons des « *testes concordes* » rapportant, quelquefois, les faits les plus futiles avec une conformité surprenante. D'autre part, quelques passages ne permettent presque pas de douter de la sincérité des témoignages gardant la fraîcheur d'impressions individuelles. Ces méridionaux impulsifs, auparavant ennemis acharnés des inquisiteurs, mais maintenant prêts à favoriser les projets les plus fantastiques pour se dérober à leurs oppresseurs, subissent, à la comparution devant les commissaires, une dépression morale bien compréhensible. Alors, en se remémorant le passé, de même qu'en obéissant à la voix suggestive des enquêteurs qui affirmaient comme vérité immuable telle charge, les anciens complices troublés confirmaient et commentaient les faits à demi oubliés.

Les actes du procès mentionnent l'existence de beaucoup de dépositions faites à la cour d'Avignon; mais les notaires dressant ces actes les omirent [2]. Elles nous paraissent donc être perdues à tout jamais. L'enquête lente qui a duré environ deux ans, prépara, sans doute, un dossier volumineux. Les juges délégués devront maintenant décider du sort de Bernard.

§ 15. - *Le procès.*

Vers la fin d'été 1319, Bernard fut conduit à Toulouse sous la garde de sénéchal Guiard Gui. Probablement, ayant en vue de rester le plus près possible de leurs villes centrales pour ne pas né-

(1) Guillaume Fransa, interrogé le 13 avril 1319 (f. 41v ss) confirme, en général, comme témoin oculaire, toutes les charges, excepté les articles 34, 35, 37-9, dont il ignore le bienfondé. Comparu le même jour devant les commissaires, Pierre de Castanet (f. 53v ss) ignore les faits mentionnés dans les articles 11-3, 15-9, 34-9. Il n'a connaissance du délit rapporté par l'article 7, que par ouï-dire. Il assure avoir été témoin oculaire de la plupart des autres délits. Bernard Bet, interrogé le 1 juin 1319 (f. 57v ss) est le moins informé. Il ne sait rien au sujet des articles, 1, 2, 9-15, 18, 19, 22, 34-9. Il confirme, en témoin oculaire, presque tous les faits que rapportent les charges 3, 8, 17, 20, 21, 23-33, 40-4. Il ne connaît que par ouï-dire les autres délits imputés.

(2) Cf. f. 41r.

gliger leur activité pastorale, et voulant recueillir avec plus de facilité les témoignages nécessaires qu'ils devaient puiser principalement à Carcassonne, centre de l'activité de Bernard, les juges délégués à savoir Jean Raymond de Comminges, archevêque de Toulouse (1), Jacques Fournier, évêque de Pamiers (2), et Raymond de Moustuéjouls, evêque de Saint-Papoul (3), décidèrent de siéger à Castelnaudary, répondant le mieux, par sa position géographique, à leurs intentions. C'est là que le tribunal se réunit le 3 septembre de la même année, en présence des deux réformateurs du Languedoc: Raoul, évêque de Laon (4), et Jean, comte de Forez (5), de Jean de Beaune, O. Pr., inquisiteur de Carcassonne (6), de Guiard Gui, sénéchal de Toulouse (7), d'Aymeric de Cros, sénéchal de Carcassonne (8), et de beaucoup d'autres dignitaires. Cette assemblée imposante démontre bien quelle importance on attribuait à ce procès.

La séance ouverte, Guiard Gui présenta aux juges la bulle « *Etsi cunctorum* » du 16 juillet 1319, par laquelle le pape déléguait ces derniers à procéder contre Bernard, ensuite les 44 articles joints à cette nomination, ainsi que le dossier comprenant cinq rouleaux de parchemin et trois cahiers de papier. Ces rouleaux et cahiers contenant les actes de l'enquête (9) furent scellés par des notaires différents.

Le plus grand rouleau contenait 17 pièces de parchemin, dont 7 étaient scellées par Jean Alard de Rosières, notaire du diocèse de Toul, 3 par Pons Molinier, du diocèse de Rodez, 4 par Etienne de Casalèdes, du diocèse de Viviers, et 3 par Jean Nicolas Landolphe « *de Ponte Curvo* ». Le rouleau contenait les articles dirigés contre le prévenu et suivis des réponses de celui-ci à la cour d'Avignon en février, le 26 juin et le 15 juillet 1318. Un autre rouleau comprenait deux pièces scellées par Mathieu Bernard de Gaillac, notaire du diocèse d'Albi, et rapportant

(1) Hauréau, 152, 156s. Lea, II, 100. Vaissète, IX, 391-3, 444-5. Vidal, *Bull.* 48-50, 56, 118, 120. Douais, I, 41.

(2) Hauréau, 152, 156. Lea, l. c. Vaissète, IX, 391s, 476s. Douais, I, 41, 49, 56, 91, 99, 103, 107-10. Vidal, *Bull.* 53-4. Vidal, *J. Galand,* 28. J. Hansen, *Quellen und Untersuchungen zur Geschichte des Hexenwahns,* Bonn 1901, 8-11, 14. Douais, *L'inquisition, ses origines, sa procédure,* Paris 1906, 294ss. Cf. p. 14s.

(3) Hauréau, l. c. Lea, l. c. Vaissète, 391. Vidal, 28. Hansen, 55. Vidal, *Bull.* 48-50, 57, 82, 107-10, 159, 193, 204-5, 218.

(4) Hauréau, 156. Lea, l. c. Vidal, *Bull.* 51. Vaissète, 379, 382, 391-2.

(5) Hauréau, l. c. Lea, l. c. Vaissète, 379, 382, 389, 391s. Vidal, l. c.

(6) Hauréau, 22, 156s. Lea, II, 100s; III, 130. Molinier, *L'inquisition,* 99. Douais, *Documents,* I, 206ss. Vidal, *Bull.* 45-7. AFH XVII, 198.

(7) Hauréau, 153, 156. *Recueil,* XXIV, 264 *, 265 *. Vaissète, 387. Limborch, *Liber sentent.* 211ss.

(8) Hauréau, 156. Lea, I, 516. Mahul, VI, 1, 280; VI, 2, 98. Vaissète, 328, 393, 340s. Molinier, *L'inquisition,* 140.

(9) Cf. AFH XVII, 186s.

les dépositions de Bernard faites auprès de la curie romaine le 12 et le 15 juillet 1318, ainsi que ses aveux du 7 mars 1319. Le III[e] était composé de 8 pièces confirmées par le notaire Jean Alard, par Mathieu Bernard et par Landolphe. Il contenait les dépositions de beaucoup de témoins. Les noms et les récits de ceux-ci ne nous sont pas connus. Le IV[e] rouleau, dont le contenu est indiqué aussi tout à fait sommairement, renfermait les actes du « *processus extraiudicialis* » instruit par Jean de Beaune et suivi de nombreuses dépositions. Ce rouleau renfermait 4 pièces. Le V[e] donnait le texte des contrats conclus et des obligations prises par Bernard, ainsi que ses réponses à ce sujet. La teneur de ces rouleau et pièces ne nous est pas parvenue. Le premier cahier contient les dépositions de Guillaume Fransa, de Pierre de Castanet et de Bernard Bet. Le deuxième comprend les 44 articles suivis des réponses du prévenu. Le dernier cahier rapporte le texte du 60 articles (f. 1 v ss).

En présence du prévenu, les juges firent donner publique et solennelle lecture de la lettre apostolique. Bernard étant présenté au tribunal par le sénéchal Gui, celui-ci et les réformateurs prièrent les juges de suivre l'instruction de la bulle ordonnant de procéder vite, simplement, sans bruit de la dispute des avocats, 'ni figure de jugement', et affirmèrent « *quod partem in praesenti negotio facere non intendunt* » (1), tout en déclarant être prêts à fournir au tribunal les renseignements voulus. Protestant aussi de son impartialité, Fr. Jean de Beaune s'offrit à informer les juges plus amplement sur les griefs concernant l'« *impedimentum officii inquisitionis* » et les délits connexes. Après avoir nommé les notaires (2), les juges présentèrent les pièces du procès au prévenu qui les déclara authentiques.

La séance étant alors levée, l'archevêque s'excusa le jour suivant, de ne pas pouvoir prendre part au procès, « *multa et ardua negotia* » l'appelant a Toulouse (3), et chargea ses suffragans de procéder sans lui. Estimant alors pouvoir transférer le tribunal à Carcassonne, sans détriment de leur activité diocésaine, car c'était seulement le siège de Jean Comminges qui, au fond, était loin de cette ville, les juges tinrent, déjà le 12 septembre, la séance suivante « *in aula episcopali civitatis Carcassonae* » (4), où le réformateur Jean leur présenta Pierre Pros et Arnauld Garsia, les deux complices, mentionnés dans le mandement apostolique comme détenus. Après avoir reçu communication du texte de ce dernier, ils s'offrirent, volontiers, à temoigner.

(1) F. 2v. Cf. Tanon, 327 et Abel Rigault, *Le procès de Guichard.*, Paris 1896, 248ss.

(2) Guillaume de Rosières, clerc du diocèse de Maguelonne, (Hauréau, 159, 215. Mahul, V, 667) maître Raymond Piscis, du diocèse de Mende, et Guillaume Pierre Barthe, du diocèse de Mirepoix (Hauréau, 159. Mahul, l. c. C. Henner, 157. Döllinger, *Beiträge zur Sektengeschichte*, II, 123-5, 135, 139, 141).

(3) F. 3v. (4) F. 64v.

Jean de Beaune, assurant de nouveau son impartialité, leur fit prêter serment en présence de Bernard et se déclara prêt à produire aussi d'autres témoins, si les juges ne se contentaient pas de ces deux dépositions. Ne se montrant pas satisfaits, les juges firent ensuite produire de nouveau, en présence du prévenu, quelques autres témoins. Les nombreux témoignages se succédèrent alors dans les séances suivantes. Parmi les témoins, nous trouvons, comme simples complices de Bernard, aussi bien des personnages haut placés donnant dans l'ensemble de leurs dépositions un parfait aperçu des événements.

Elles avaient eu lieu le 24, 25, 28 et 29 septembre, le 2, 9, 11, 12, 19 octobre et le 3 et 13 novembre (f. 64 v-7 r, 82 r). Bernard assista à ces productions jusqu'au 2 octobre. Le 4 octobre « *voluit et expresse concessit, quod... commissarii possent de caetero testes recipere... eo absente* » (f. 66 v). A partir du 24 septembre jusqu'au 11 octobre, c'est maître Raymond Lecourt qui produisit les témoins. Jean de Beaune produisit ses témoins aux quatre dernières séances. A partir du 12 septembre jusqu'au 13 novembre, 78 témoins furent avancés.

Le 12 septembre, les personnes suivantes avaient été produites : Arnauld Garsia, juriste, d'Albi (Hauréau, 29 s, 36, 45, 47 s, 66, 74, 84-6, 96, 102-5, 108, 139, 160. Molinier, 90. Lea, II, 82, 100 s. Vaissète, IX, 278 ; X, preuves, 645-6. Martène, VI, 513. Vidal, *Bull.* 49. Baluze, 636), Arnauld de Nougarède, notaire, Jacques de Polomiacho, gardien de la prison inquisitoriale de Carcassonne (Molinier, 133-5. Douais, *L'inquisition,* 312, 317. Douais, *Documents,* I, 201-2, 235. Vaissète, IX, 234, 256. C. Henner, 194. Mahul, V, 642, 672, 676. Cl. Compayré, *Etudes hist. sur l'Albigeois,* Albi 1841, 251. Fonds lat. 4269 de la Bibl. Nationale, pass.), Jean Laurent, sergent à la cour de Carcassonne (il fut produit comme témoin aussi le 11 octobre), Pierre Probi, juriste, de Castres (Hauréau, 29 s, 47 s, 66 s, 84, 92, 96, 102-5, 125, 139, 184. Molinier, 89 s, 160. Lea, II, 82, 100 s. Vaissète, IX, 278 ; X, preuves, 645-6. Douais, II, 305. Vidal, *Bull.* 48. Mahul, V, 656. Martène, VI, 513, 514), Raymond Costa, sacristain de Lavaur, maître Raymond Lecourt (Limborch, *Liber sentent.*, 98. Vaissète, X, preuves, 665).

Le 24 septembre : Arnauld de Brugairolles, Bérenger d'Olmes, chevalier du diocèse d'Elne, Bernard Isarn l'aîné, Bernard Isarn le jeune, Bernard Michel, mercier, Bernard Nenas, notaire, Bernard Roia, Guill. Bermond, menuisier, Guill. Castlar, notaire, fils de Bern. Isarn le jeune, Guill. Maurin, notaire, Guill. Olivède, recteur de l'église de Saint-Vincent du bourg de Carcassonne, Guill. Pierre de Montlegun, Jacques du Puy, Philippe Perrin, Pierre de Belcastel, chevalier, du diocèse d'Elne, Pierre Cassanhas, Pierre Fournier, pareur de draps, maître Pierre Gril (Mahul, V, 654), Pierre Lerouge, tailleur, Pons Siméon, Raym. Boyer, marchand, Raym. du Puy, menuisier de Carcassonne, Robin de Paris, maître Sicard Verzeille.

Le 25 septembre : Hugues de Sornhan, marchand d'Alet, Jean Boyer, clerc de Carcassonne, Jean Marsend, pareur de draps, de Carcassonne,

Raym. Guillaume, sacristain de l'église d'Elne (Michelet, *Procès des Templiers,* II, Paris 1851, 425 s).

Le 28 septembre: François Ricoman, professeur de droit, (Mahul, V, 563, 564, 686-7; VI, I, 321, 654; VI, II, 98. Cl. Compayré, l. c. 250. Vaissète, X, preuves, 338, 373, 489. Douais, *L'inquisition,* 308, 318, 338, 342, 344), Isarn Cervel de Limoux, Jean Lamarche, juge mage de Toulouse, Jean Laurs, de Limoux, Michel Sartor, de Limoux, Pierre Raymond Salavert, de Limoux.

Le 29 septembre: Bernard de Tornanel, Pierre Gaytan, Raymond de Niort (tous de Limoux).

Le 2 octobre: Pierre Chatmar, Raym. Arnauld Terrien (Douais, II, 316 s), Raymond Verger, Simon Meliorac (tous maîtres et notaires de Carcassonne).

Le 9 octobre: Pons d'Omelat, professeur de droit (Vaissète, X, pr., 557, 762 ss).

Le 10 octobre: Bernard Audiguier, sergent à la cour royale de Carcassonne, Geoffroy de Termes, sergent à la cour r. de Carc., Guiard Gui, sénéchal de Toulouse, maître Guill. Raymond, notaire, Guillaume de Villeneuve, du diocèse de Narbonne, Jacques Garin, sergeant à la cour royale de Carcassonne, comme les 4 suivants: Jacquet Barchaman, Jean Davin, Jean Laurent, Pierre Camelin.

Le 12 octobre: Bernard Bet, d'Albi (Hauréau, 150 s), maître François de Favers, juriste, d'Albi, Grégoire Malier, d'Albi (Douais, II, 318), Guill. Fransa, d'Albi (Hauréau, 23, 29, 66, 72, 74, 125, 139, 150, 151, 160. Molinier, 89, 90, 98. Baluze, *Vitae papar.,* I, 649), Guill. de Landas, d'Albi (Douais, l. c. 318), Isarn Borel, d'Albi, Isarn Saladin, d'Albi (l. c.), Michel Bolier, d'Albi, Philippe Sobeiran, d'Albi (l. c. 319), Pierre de Castanet, d'Albi (Hauréau, 29, 66, 74, 128, 139, 150), Pierre Etienne, d'Albi (Douais, 318), Raymond Arnauld, Dominicain, de Carcassonne, Raym. Baudier, d'Albi (Hauréau, 160. B. Gui, *Hist. conv. Albien.:* Martène, VI, 513. Baluze, 623), Raymond Juge, d'Albi (Douais, l. c.), Raymond Rigaud, d'Albi.

Le 19 octobre: maître Jean Donadieu, juriste, d'Albi (B. Gui, *Hist. conv. Albien.: Recueil,* 784).

Le 3 novembre: maître Bérenger Faucilhard, notaire (Douais, 344-6), Bernard Fenassa, d'Albi (l. c.).

Le 13 novembre 1319: Bernard Arnauld, Guillaume de Solier, tous les deux Dominicains.

Maintenant, Bernard ne peut pas dire que les juges sont des « *homines simplicis et inferioris status* », comme il désigna, jadis, les commissaires pontificaux à la cour d'Avignon. La comparution des témoins les plus divers prouvait que le tribunal tâchait d'étudier l'affaire à fond.

Les actes ne renferment qu'une partie des dépositions faites (f. 193 r-307 v; cf. aussi f. 68 r-81 v). Cette troisième partie des actes du procès

contient les dépositions de 47 témoins, dont 27 seulement sont nommés dans la liste des témoins produits. Les dépositions de Guiard Gui, de Jacques *de Polomiacho* et de François Ricoman sont du nombre des témoignages omis. Voici les noms de ces 47 témoins:

Maître Albert de Vallet, juriste, de Béziers (f. 217 v-20 r), maître Arnauld Garsia *, juriste, d'Albi (68 r-81 v, 273 v-80 r), Arnauld Martend, pareur de draps, du bourg de Carcass. (223 r-6 v. Hauréau, 160), Arnauld de Nougarède *, notaire, de Gaillac (262 r-3 v), Bérenger d'Olmes *, chevalier, du diocèse d'Elne (197 v-9 r), maître Bernard Amat, notaire, du bourg de Carcass. (195 r-7 v. Hauréau, 105, 160). Bernard Audiguier *, sergent du bourg de Carcass. (231 r-4 r), Bernard Fenassa *, d'Albi (244 r-7 r), Bernard Isarn *, l'aîné, de Carcass. (199 r-v), maître Bernard Trevas, notaire roy., de Carcass. (280 r-285 v), Bruno de Montcabrier, sergent de la ville de Carcass. (221 v-3 r), Gérauld de Meldis, serg. du bourg de Carc. (216 r-7 r), Gui Sicred, du bourg de Carcass. (210 r-214 r. Mahul, V, 653, 667), Guill. Arnauld Prexian, notaire roy., de Carc. (286 r-8 v), Guill. Fransa *, d'Albi (247 v-59 v), Guill. Hugues, marchand, d'Alet (227 r-8 v), Guill. Olivède *, recteur de l'église de Saint-Vincent, de Carc. (206 r-7 r), maître Guill. Rabaud, du bourg de Carc. (214 r-5 v), Guill. de Villeneuve, chevalier de Palaja, ancien viguier de la Grasse (208 r-9 v. Mahul, V, 654; VI, I, 213, 209. *Gallia christiana,* VI, 894), Helis d'Alairac, béguine, du bourg de Carc. (297 v), Isarn Cervel *, marchand, de Limoux (305 r-6 v), Jacquet Barchaman *, serg. de la ville de Carc. (230 r-1 r), Jean Gauthier, serg. de la ville de Carc. (299 v-301 r), Jean Laurent *, serg. de la ville de Carc. (228 v-9 v), Jean Lauras *, peignier, de Limoux (302 r-3 r), Jean Marsend *, pareur de draps, du bourg de Carc. (203 v-6 r), Michel Sartor *, march., de Limoux (303 v-5 r), Philippe Perrin *, march., du bourg de Carc. (220 v-1 r), Pierre Arditi, hôtelier, ancien serg. de la ville de Carc. (297 v-8 r), Pierre Camelin *, serg. de la ville de Carc. (237 r-8 v), Pierre Garsia, pelletier, du bourg de Carc. (285 v-6 v), Pierre Gaytan *, tanneur, de Limoux (301 r-2 r), Pierre Guillaume, tailleur, de Carc. (298 v-9 r), maître Pierre Guila, juriste, de Carc. (289 r-90 r. Mahul, V, 654, 670. Molinier, 140. Douais, *L'inquisition,* 308, 314), maître Pierre Probi *, professeur de droit, de Castres (263 v-71 v), Pierre Ray. Salavert *, de Limoux (303 r-v), maître Pierre Vital, juriste, du bourg. de Carc. (193 r-5 r. Douais, l. c. 308, 314), Pons Simon *, de Carc. (290 r-1 v), Pons de Villeséque, chanoine et camérier de l'église de Carc. (292 r-3 v. Mahul, V, 563-5), Raymond Arnauld *, Dominicain du couvent de Carc. (234 r-237 r), maître Raym. Arnauld Terrien *, notaire, de Carc. (293 v-7 r), Raym. Baudier, d'Albi (239 r-42 r), Raym. Guillaume *, sacristain de l'église d'Elne, ancien chancelier de Jacques I de Majorque (200 r-3 v. Baluze, *Vitae pap.* I, 623-4), Raym. Juge *, d'Albi (242 r-4 r), maître Raym. Lecourt *, juge roy., de Rivière (260 r-2 r), Raym. de Niort *, l'aîné, de Limoux (306 v-7 v), Raym. du Puy *, du bourg de Carc. (207 r-8 r).

Les noms des témoins marqués d'un astérisque (*) se trouvent aussi dans la liste des témoins produits. Les actes du procès intenté par Jean

d'Aunay, sénéchal de Carcassonne (Hauréau, 125 s, 128, 132, 136 s. Vaissète, IX, 279, 377, 379. Molinier, 97, 140. Mahul, VI, I, 280, 10-11. Finke, *Papsttum und Untergang des Templerordens,* I, 157; II, 321, 323), aux citoyens de cette ville qui voulaient proclamer comme roi le jeune Ferrand, fils du roi de Majorque, furent considérés comme perdus, ce que semblent insinuer les exposés de Vaissète (IX, 277), d'Aug. Molinier (dans Vaissète, l. c. 277) et d'Hauréau (126). Nous avons retrouvé une partie de ces actes, insérés dans les dépositions de Bernard Amat, de Raym. du Puy et de Bernard Trevas [1]. Il s'agit ici des dépositions faites, pendant cet ancien procès, par les témoins: Pons de Montolieu (195 v-6 v), Raymond du Puy (207 r-8 r) et Guillaume Brunel (284 r).

La réception des témoignages n'étant pas encore terminée, Jean de Beaune lui-même fut mis en demeure de répondre devant les juges [2]. Quel rare événement dans l'histoire de l'inquisition ! [3]. Jean de Beaune déclara qu'il avait procédé contre Arnauld Garsia et Pierre Probi longtemps avant la publication des lettres apostoliques du 16 juillet, et que, de concert avec les autorités diocésaines, il avait infligé des peines salutaires et méritées par les coupables. Il ne croyait pas que ces mesures prises « *bona fide* » eussent pu porter atteinte au pouvoir discrétionnaire des juges. L'inquisiteur produisit, ensuite, les actes du procès contre Arnauld et Pierre. Les évêques ayant examiné les pièces, les réponses de Jean de Beaune furent reconnues satisfaisantes.

Cet interrogatoire peut être considéré comme une preuve de l'impartialité des juges. Les aveux des deux complices de Bernard étant des plus compromettants, les juges supposaient, probablement, que ces dépositions furent suggérées par l'inquisiteur, ce qui les détermina à faire usage de la permission papale de recourir à tel nombre de témoins qui leur parut nécessaire.

Si Jean de Beaune avait faussement affirmé que, au bout de leur interrogatoire, les deux partisans avaient prié eux-mêmes — ainsi que, jadis, Raymond Issaure, de Larnat [4] — de leur imposer une « *paenitentia salutaris* », nous pensons que, vu leur dépression morale, ils auraient certainement confirmé cette assertion. Le moral des autres complices interrogés nous paraît avoir été semblable.

C'étaient au fond les juges seuls qui firent preuve d'un certain sens objectif. En général, Jacques Fournier, O. Cist., alors évêque de Pamiers, le futur cardinal et pape: Benoît XII, fut connu comme

---

(1) V. AFH XVII, 328s.

(2) La séance du 2 novembre (f. 81 v): « *Dominus inquisitor in praesentia dominorum delegatorum in domo episcopi pro tribunali sedentium constitutus...* ».

(3) Cf. l'affaire de Jean de l'Isle, clerc de Cahors. Vidal, *Bull.* 440.

(4) Molinier, 139.

un inquisiteur sévère ([1]), mais juste. Il n'hésitait donc pas à punir les ecclésiastiques coupables de faux témoignage ([2]). Il a aussi bien déclaré, sans craindre l'inimitié des inquisiteurs, que les registres inquisitoriaux dont l'examen lui fut confié par le pape, ne permettaient pas de saisir les preuves de culpabilité des prévenus ([3]). Et Raymond de Moustuéjouls, n'a-t-il pas pris part à l'acquittement de l'innocent sire de Parthenay qui avait pour ennemis les inquisiteurs puissants? ([4]). Le pape Jean XXII ne recommanda-t-il pas lui-même aux inquisiteurs dominicains, dans une lettre affectueuse du 30 mai 1318, d'exercer leur office, avec « un cœur pur, des mains pures, c'est-à-dire sans que ni l'affection, ni la haine n'interviennent dans l'exercice de ce ministère, mais qu'ils le fassent toujours avec mesure, avec prudence » ([5]).

S'appuyant sur les preuves fournies par une foule de témoins concordants qui confirmèrent la plupart des charges, les juges avaient plein droit de condamner le prévenu, diffamé qu'il était, même sans avoir obtenu son aveu volontaire ou forcé. Néanmoins, ils consacrèrent 26 séances à son interrogatoire ([6]). « *Compatientes, ut dicebant* », ils ne se lassèrent de l'exhorter à avouer. Fr. Bernard, fidèle à sa tactique, débuta par des négations ou par des aveux insignifiants. Interrogé d'abord au sujet de la conspiration contre le roi, il donna des explications vagues en les dictant au notaire ([7]). En apprenant la décision des juges de lui faire subir la torture, vu l'insuffisance de ses explications, le prévenu jouant toujours le rôle d'une pauvre victime, ne dit que: « *Ex parte dei!* ». Hugues de Badafeuil ([8]), recteur de l'église de Saint-Louis du diocèse d'Alet, « *super inferendis vel faciendis quaestionibus plene expertus* », n'appliqua que les « *quae-*

([1]) Cf. Douais, I, 107s. Vidal, *Bull.* 54. Th. de Cauzons, *La magie et la sorcellerie en France,* II, 1e édit., 359ss. ([2]) Limborch, *Liber sentent.* 393ss.

([3]) Vidal, *J. Galand,* 27s. ([4]) Vidal, *Bull.* 82ss.

([5]) *Bull. Ord. Praed.,* II, 141; Mortier, *Hist. des Maîtres gén.* II, Paris 1905, 534.

([6]) Il comparut devant les juges le 2 (98r-100v), 4 (102v-6v), 6 (106v-8r), 10 (119r-43r), 23 (146r-7v), 24 (143r-v), 25 (147v-53r), 26 (153r-5v), 27 (167r-8v), et 29 octobre (144r-5r); le 2 (155v-7r), 7 (108r-11v), 11 (157v-9r), 13 (111v-2v), 14 (159v-64r), 16 (82r-6v), 17 (145r-v; 165v-7r), 18 (112v-4v), 19 (114v-7v), 20 (117v-8v; 164r-5v), 27 (86v-97r) et 28 novembre (168v-71r) et le 3 décembre (171v-3r). Le 2 octobre, ainsi que le 17 et 20 novembre il fut interrogé deux fois. Les interrogatoires pendant la torture, appliquée le 3 (101v-2v) et le 20 novembre (145v-6r), n'y sont pas compris.

([7]) En présence des « *socii* »: Guilbert de Cantobrie, camérier de l'église de Saint-Paul, et Bertrand Jurquet, recteur de l'église de Saint-Etienne-du-Secours, du diocèse de Rodez.

([8]) Hauréau, 158. Tanon, 78. Douais, I, 73.

stiones temperatae », vu l'âge et le rang du prévenu. Les deux notaires avaient bien entendu « *vox et clamor* » du torturé. Mais on ne parvint à extorquer l'aveu ([1]). Pourtant, « *plane et curialiter requisitus* » les jours suivants, il compléta ses données sur la conspiration par quelques détails, en accusant principalement des personnes déjà décédées ([2]).

Au sujet des autres charges de la deuxième série d'articles, il ne se montra pas tant réservé. Il reconnut avoir traité en telle ou telle circonstance contre les inquisiteurs, tout en assurant qu'il avait les meilleures intentions. Même, en ne lisant que les froids procès-verbaux de ses dépositions, on peut se rendre parfaitement compte du génie oratoire que possédait Délicieux. Tout en paraissant ne vouloir que « *reducere in memoriam* » les plaintes dirigées contre les inquisiteurs, il employa contre la procédure de ces derniers une critique perçante, telle que même les critiques modernes auraient parfaitement pu profiter des arguments que faisait valoir le fougueux religieux du 14e siècle. Avant lui, personne n'avait parlé de la sorte.

Ses réponses concernant les délits de l'« *impedimentum officii* » rapportés par les 44 articles, sont aussi plus empreintes de sincérité que ses réponses plutôt dédaigneuses données devant les commissaires à la cour d'Avignon. Au fond, quelques aveux au sujet de cet « *impedimentum* » ne pouvaient pas sérieusement nuire à Bernard, vu la grande difficulté de discerner le point où le louable zèle de vérité finit et où l'« exécrable » crime de la « *fautoria haereticorum* » commence. D'ailleurs, le prévenu tirait profit, déjà tant de fois, de cette circonstance. Quant à l'accusation concernant les études nécromanciennes, le plus futile aveu compromettant aurait pu devenir fatal, comme il appert du statut de l'ordre contre la sorcellerie ([3]). Et Bernard le connaissait bien. C'est ainsi que nous voudrions expliquer ses dénégations catégoriques, quand il fut interrogé, quelques séances après, au sujet d'un « *liber nigromanticus* » trouvé parmi ses effets ([4]).

Pressé longtemps par des questions adroitement posées, Bernard commençait à se contredire. Néanmoins, il parvenait de nouveau à se ressaisir. Mais, le 17 novembre, il se vit obligé de reconnaître ses études magiques. Pourtant, il nia avoir jamais appliqué ce qu'on appelle l'« *ars notoriae* ». Le 19 novembre, il avoua enfin

---

([1]) Comme il paraît, c'est l'« *eculeus* » ou l'« *estrapada* » qui fut appliqué. Cf. E. Vacandard, *L'inquisition...*, Paris 1907, 181-2. M. Foucault, *Les procès de sorcellerie dans l'ancienne France,* Paris 1907, 240. Douais, I, 240.

([2]) Notons le fait curieux que ces dépositions furent dictés par le prévenu. On se souvient involontairement de l'affaire de Pierre de Gaillac, de Tarascon, qui, poursuivi (1308-1309) par Geoffroy d'Ablis, écrivit ses dépositions de sa propre main. (Molinier, 114). ([3]) Voir infra p. 21-3. ([4]) AFH XVII, 464.

d'avoir été l'instigateur principal de la conspiration, tout en confessant les remords qu'il éprouva après cette action irréfléchie. Sa force de résistance était enfin brisée! Il n'est pas étonnant qu'il fit des aveux, vu sa longue et énervante captivité, ses tortures, son âge et l'opiniâtreté des juges.

Les plus graves charges étant confirmées par le prévenu à l'exception de l'empoisonnement de Benoît XI, on l'interrogea de nouveau à ce sujet. Mais Bernard persistait dans ses assertions d'innocence. Comme il nous paraît, ce n'est pas sans l'influence de Jean de Beaune que le tribunal décida à faire appliquer la torture « *per modum continuationis* » (1). On n'aboutit à aucun résultat positif, le torturé affirmant être étranger à toute pratique des sciences maudites autant qu'à la mort du pape (2).

La défense éloquente, écrite par lui et présentée quelques jours après, semble être composée encore avant la torture. Cette dernière paraît donc l'avoir rendu inapte à se servir librement des mains et avoir obscurci son esprit si clair d'ordinaire, à en conclure par ses paroles pendant la séance du 28 novembre où, exhorté de nouveau, il avoua sa culpabilité au sujet de l' « *impedimentum officii inquisitionis* », demanda grâce et pria qu'on l'absolve, tout en déclarant, quelques instants plus tard, l'excommunication encourue à cause de cet « *impedimentum* », nulle et non avenue, car il n'avait jamais lutté contre le saint-office comme tel. Au contraire, son mérite d'avoir défendu le peuple serait incontestable.

Ce n'est que le 3 décembre qu'il se reconnut coupable « *plene, pure et clare et sine palliationibus et excusationibus frivolis* », dans le sens du tribunal. Après quoi les juges, pour la deuxième fois, firent donner lecture du *c. 18 in VI° de haeret. V, 2,* en ajoutant que s'il n'avouait pas, on serait contraint à procéder à sa dégradation et à le remettre au bras séculier. Il avoua enfin avoir favorisé les hérétiques et s'être opposé à l'exercice de l'office et implora humblement l'absolution. Ainsi, la volonté de Bernard fut définitivement brisée. N'insistant plus sur l'obtention de l'aveu concernant l'empoisonnement du pape, les juges se contentèrent des résultats obtenus pour prononcer la sentence.

(1) C'est bien Hugues de Badafeuil qui fut chargé, de nouveau, de cette besogne.

(2) Si on avait continué à appliquer la torture pendant quelques séances encore, on pouvait bien s'attendre à ce que Bernard, vieux et malade comme il était, avouât tout ce qu'on voulut. Pourtant, qui sait? Les terribles tortures endurées par Savonarole ne le contraignirent qu'à des aveux insignifiants (Villari, *La storia di Girolamo Savonarola,* II, Firenze 1887, (III^a^ ediz. ibid. 1910) 197). Bernard, ne pouvait-il pas être son précurseur par son endurance?

§ 16. - *La sentence, 8 décembre 1319. — Conclusion.*

Quels durent être les sentiments de Fr. Bernard Délicieux quand, le 8 décembre 1319, sur le marché du bourg — du bourg qui lui témoigna, jadis, tant de vénération et qui vit l'apogée de sa gloire — les juges, tout en l'acquittant du chef d'accusation concernant l'empoisonnement de Benoît XI, firent donner solennelle lecture de la sentence [1] récapitulant les délits du prévenu, et notamment les levées de subside, l'organisation de la ligue, l'interprétation du traité de paix, les faveurs à l'égard des hérétiques, ainsi que de la foule détruisant les maisons des amis de l'inquisition, les attaques personnelles dirigées contre cette dernière [2], la falsification de l'acte de procuration à Albi, le complot contre Philippe, les études nécromanciennes, les parjures, au nombre de 66, pendant le procès et l'opiniâtreté avec laquelle il avait porté, pendant plus de quinze ans, l'excommunication encourue *ipso facto* [3].

Nous pensons que l'absolution humiliante, la dégradation, ainsi que la condamnation au mur étroit et à la pénitence perpétuelle dans « *le pain de douleur et l'eau de tribulation* », prononcées après cette récapitulation, ne lui firent pas tant souffrir que l'épreuve terrible de voir foulée aux pieds « sa vérité », dont la défense, approuvée par maints dignitaires et même par Clément V, avait absorbé les meilleures années de sa vie. Il est certain que la commutation de peine, statuée le même jour, du jeûne rigoureux et de l'enchaînement, n'était nullement faite pour soulager ses souffrances morales.

Mais on peut bien se représenter le vif mécontentement de l'inquisiteur Fr. Jean de Beaune, O. Pr., et consorts [4] voulant voir Fr. Bernard monter au bûcher. L'inquisiteur ne parut même pas pen-

---

(1) Le texte, voir p. 24ss, est inséré dans les actes du procès, f. 174r-6r. Limborch (*Liber sentent.* 268ss), Baluze (*Vitae*, II, 355ss), Bouges (*Hist. de Carcass.* 610ss), Mahul (V, 663ss). et Hauréau (198ss) l'avaient déjà imprimés.

(2) Les juges n'avaient pas omis de mentionner le fait que le discours de Fr. Bernard à Senlis avait tellement excité le roi contre les Dominicains que celui-ci les écarta de sa présence et ne se décida à les entendre que quelques jours plus tard. Hauréau, 203. AFH XVII, 206ss.

(3) « *Bernardus... sententiam excommunicationis a jure antiquo, et ex illis quae cum consulibus et potestatibus saecularibus contra episcopum et inquisitores... commisit et committi consuluit..., sententiam aliam excommunicationis a jure novo... incurrit* » (Hauréau, 210). Il s'agit ici certainement de *c. 13 X de haeret. V*, 7 et de *c. 18 in VI° de haeret. V*, 2. V. plus bas, 29, n. 12.

(4) Dans l'assemblée convoquée par les juges, nous trouvons Raymond Costa, ancien juge mage, destitué par Philippe en 1304. Pierre Guila et Gui Sicred, devenus consuls, y prirent aussi part.

dant la publication de la sentence. Les juges ayant ordonné que le dégradé subît la peine sous la surveillance de cet inquisiteur dominicain, Bernard dut boire la coupe d'humiliation jusqu'à la lie. Le bourg étant profondément déprimé, quelques amis fidèles du condamné paraissent, pourtant, avoir pris la folle résolution de le délivrer du « mur » ou donjon où il devait être emmuré ([1]) et qui était situé entre la rivière et la cité ([2]). Mais ils durent abandonner leur projet.

Comme il fallait s'y attendre, le parti intransigeant protesta énergiquement contre la douce sentence. C'était Raymond Lecourt, instructeur du procès à Carcassonne, et Raymond Foucauld ([3]), procureur royal, qui furent chargés par les mécontents de faire un recours. Mais les juges, après avoir examiné les motifs, ne trouvèrent pas que l'appel était légitime ([4]). N'étant pas tenus de déférer à cette décision, les appellants communiquèrent leurs protestations à Jean XXII qui n'hésita pas de signer, le 25 février 1320, la bulle *Cum nimis indecens* aggravant la sentence et ordonnant de dépouiller Fr. Bernard de l'habit religieux ([5]).

Ce n'étaient pas seulement les souffrances morales qui accablaient notre emmuré. La « sollicitude » de son geôlier et les suites de la torture ([6]) épuisaient aussi sa santé. Probablement, quand la bulle d'aggravation parvint aux juges, la mort bienfaisante avait délivré déjà Fr. Bernard des mains de ses ennemis. Nous ne trouvons en effet, dans les actes de l'inquisition, rien sur l'exécution de la dernière bulle, et Ange de Clareno dit ([7]), que Fr. Bernard mourut: « *in artissimo carcere... infra paucos menses* ».

La condamnation, ne peut-elle soulever des objections valables, au point de vue du droit canon? Nous ne pouvons que constater la parfaite correction extérieure de la procédure inquisitoriale. Mais ne pouvons-nous pas faire cette même constatation aussi au sujet des deux procès de Jeanne d'Arc, quoique l'un d'eux aboutît à la condamnation, tandis que l'autre statua l'acquittement? Etant donné que les procès d'inquisition étaient affranchis de toute publicité et de toute

([1]) « ... *Monemus omnes et singulos, cuiuscumque dignitatis, gradus aut conditionis existant, ne ipsum fratrem Bernardum ad huiusmodi nostri mandati transgressionem inducere, aut ipsum transgredientem idem mandatum scienter recipere* ». (Sentence; Hauréau, 213; plus bas, 30, n. 16). Mais, peut-être, n'est-ce qu'une formule juridique. ([2]) A. Sarraute, *Le logis*, 33ss.

([3]) Mahul, V, 563, 565, 569, 670, 673, 677, 682, 686; VI, 2, 98. Douais, *L'inquisition*, 351. Hauréau, 164ss. Lea, II, 101. ([4]) F. 186v-91v.

([5]) Eubel, BF V, 180-1, n. 388. Vidal, *Bull.* 57. Hauréau, 165. Lea, II, 102.

([6]) Cf. Hauréau, 217. Plus bas, 32, n. 21

([7]) ALKG II, 148. Clareno exagère, sans nul doute, le rôle qu'auraient joué dans ce procès les Franciscains. La seule sentence de condamnation (v. 24s) suffit pour prouver ceci.

formalité légale et ouvraient de larges perspectives à l'arbitraire des juges, il était donc extrêmement facile que des inquisiteurs d'un bas niveau moral, ou des zélateurs fanatiques, pussent condamner des innocents, en évitant parfaitement tout acte formellement illégal. Nous ne doutont pas davantage que les Cisterciens de Boulbonne eussent été poursuivis par un Nicolas d'Abbeville, s'ils avaient publié l'acte notarié contenant les confessions de Raymond Bernard de Flassan, bailli de Mazères, qui accusait Pons de Pouget de lui avoir appliqué la torture pour extorquer l'aveu de la prétendue hérétication de Roger Bernard II, comte de Foix (1).

Quoi qu'il en soit, en considération de l'esprit du temps, en considération des instructions de Jean XXII, suivant lesquelles on devait omettre la plus grande partie des formes de la procédure ordinaire et écarter tous les délais, ainsi que toutes les défenses et les preuves que le tribunal jugeait inutiles (2), en considération enfin des témoignages accablants qui confirmaient la plupart des accusations, la sentence nous paraît non seulement irréprochable au point de vue de l'application des normes canoniques, mais aussi équitable et même douce pour cette époque habituée à la cruauté.

La condamnation produisit sur l'attitude du peuple l'effet espéré par les inquisiteurs. Une à une, les villes mécontentes se virent obligées de signer la paix avec l'inquisition triomphante et dictant à tout le pays les conditions voulues. Le 11 mars 1320, Albi se « réconcilia » (3). La ville basse de Carcassonne étant déja « réconciliée » en 1299 et la deuxième réconciliation étant légitimement impossible, Jean de Beaune se contenta, probablement, d'un pacte verbal privé (4). Cordes ne capitula que le 29 juin 1321 (5). Castel Fabri ayant été condamné vers 1318, l'inquisition se vengea aussi des ennuis causés par l'affaire de ce riche bourgeois, en prononçant en 1329 un jugement concernant l'exhumation des ossements de Rixende, femme de Castel (6), tandis que son fils Aymeric perdit,

(1) L'acte est de 1263. Il a été publié dans l'*Hist. gén. de Languedoc,* VIII, 1481-2; v. Douais, *Documents,* I, 221.

(2) Vidal, *Bull.* 50. Cf. A. Rigault, *Le procès de Guichard, évêque de Troyes,* Paris 1896, 248. Cf. p. 25, n. 2.

(3) *Coll. Doat,* XXXIV, f. 170r-80v. Mahul, VI, 1, 463ss. Lea, II, 103. Compayré, 77; cf. p. 250. — Parmi les clauses, nous trouvons la promesse de la ville de faire ériger des monuments sur les tombes des deux Dominicains, inquisiteurs, Geoffroy d'Ablis et de Foulques de Saint-Georges qui, y dit-on, « *in magna paupertate pro persecutionibus decesserunt* ».

(4) Le 45e *modus* de la 3e partie de la « *Practica* » de Bernard Gui (163-4) parlant d'une réconciliation de Carcassonne, ne représente qu'une formule.

(5) Limborch, *Liber sentent.* 277-81. Lea, l. c.

(6) Vidal, *Bull.* 46. Cf. Mahul, V, 686, 688.

grâce aux efforts des Dominicains, toute sa fortune [1]. Aucun des prévenus dans le grand procès d'Albi ne recouvra la liberté [2].

Avouons que le mouvement guidé par Bernard n'avait, au fond, apporté au peuple que les plus cruelles déceptions. Aussi celui-ci aurait-il bien pu maudire son dévoué défenseur. Nous ne voulons nullement disculper les moyens violents que notre agitateur employait volontiers; mais tout de même, en accentuant le fait que son activité n'avait comme mobile que le bien des opprimés, on peut lui pardonner beaucoup, « *quoniam dilexit multum* ».

APPENDICES

I.

Statut du chapitre général franciscain de Barcelone 1313, contre la nécromancie.

Le 15 juillet 1318, Raymond de Fronsac, procureur général de l'ordre des Frères Mineurs, produisit devant les commissaires chargés d'instruire le procès de Bernard, un statut de l'ordre contre la nécromancie [3], dont le texte fut jusqu'à présent complètement inconnu. Voici la teneur de ce décret:

Districte per obedientiam in virtute Spiritus sancti prohibet generalis minister cum toto generali capitulo, quod nullus frater operationes alchimie, nigromancie, sortilegiorum vel superstitionum quarumlibet seu maleficiorum aut alias quascumque operationes doctrinarum vel artium suspectarum, que in publico non docentur [aut] ab Ecclesia reprobate sunt [4], *et generaliter quascumque operationes prestigiosas* [5] *et odibiles* [6], *sicut sunt invocationes demonum et incantationes rerum vel personarum, ludificationes sensuum, conatus inveniendi thesauros occultos vel aperiendi per artem privatam seu me-*

---

(1) Mahul, V, 670: *Compotus Arnaldi Assaliti de bonis condemnatorum pro haeresi*, 1322-1323: « *Aymericus nulla bona habet, quae inveniantur* ».

(2) Molinier, 100. Lea, II, 95. Arnauld Garsia et Pierre Probi ne furent relaxés qu'en 1325 au prix d'une énorme amende. (Lea, II, 101). Guillaume Garric fut délivré du donjon, en 1321, à la condition qu'il passerait le reste de ses jours, « *sicut advena et peregrinus* », hors du royaume de France et qu'il enverrait, à ses frais, un homme armé en Terre-Sainte. (Vidal, *J. Galand*, 35 et not. 3. Mahul, V, 669).

(3) Ce statut est reproduit d'après le MS. 4270 du fonds latin de la Bibl. Nat. de Paris, f. 37v-8v, avec quelques incorrections habituelles dans les transcriptions de ce MS. (4) Ms. sint. (5) Ms. pestigiosas.

(6) Ms. ordibiles.

dium occultum quascumque clausuras et similia *a d d i s c e r e* (1), *e x e r c e r e vel d o c e r e* (2), *seu l i b r o s aut scripturas continentes talia r e t i n e r e vel l e g e r e aut s c r i b i f a c e r e pro se vel pro aliquo, accomodare vel dare alteri aut ab alio petere vel recipere quoquo modo presumat; nec addiscentibus, operantibus seu docentibus talia, seu* (3) *libros vel scripturas eorum habentibus seu scribentibus aut procurantibus aut aliis communicantibus, de his consulat, foveat vel consentiat, vel eorum familiaritatem habeat, aut eis quoad predicta vel aliquid predictorum ullo modo assistat.*

Monet insuper generalis minister cum eodem capitulo generali primo, secundo et tertio fratres omnes, ut premissum preceptum, postquam ad notitiam eorum pervenit, quoad omnia in eo contenta in r e g i s t r o debeant conservare (4). *Quicumque vero ex tunc contrarium fecerit, ipso facto s e n t e n t i a m e x c o m m u n i c a t i o n i s incurrat* (5); *et si legitime deprehensus fuerit, p e n a c a r c e r i s puniatur. Si quis etiam p o s t m o r t e m inventus fuerit fecisse contrarium, nisi ostendatur quod legitime penituerit, e x h u m e t u r. Ad istas duas penas ultimas, scilicet carcerationis et exhumationis infligendas sine morose dilationis obstaculo prelati* (6), *quibus excessus innotuerit, per obedientiam teneantur* (7). *A nulla insuper tunc premissarum, id est excommunicationis, incarcerationis [et] exhumationis [sententia] liberari aliquis possit, nisi per generalem ministrum vel per eum cui ipse ex certa scientia hoc duxerit commitendum.*

Comparé avec un semblable statut se trouvant dans les « *Constitutiones Assisienses* » de 1316 (8), notre décret est beaucoup plus long. Il est impossible de douter de l'authenticité du texte, celui-ci ayant une grande ressemblance de style avec d'autres statuts de l'ordre. Aucune raison suffisante ne nous permet de soupçonner le notaire dressant l'acte de cette séance d'avoir arbitrairement complété le passage des Constitutions d'Assise. Il faudrait plutôt s'attendre à ce qu'il raccourcît le texte. Nous ne pouvons pas, non plus, admettre que le procureur ait, de son chef, donné une autre forme à l'arrêt du chapitre. Autrement, Bernard n'aurait pas concédé « *quod hoc sit statutum ordinis* » (9), que lui « *studuit et secundum fragilitatem humanam servavit* », tout en étant « *plene instructus* » (10) au sujet de ce décret.

Quelques expressions du prévenu nous viennent en aide pour dater le statut. Pendant la séance du 7 mars 1319, Fr. Bernard dit (11)

(1) Ms. addicere. (2) Ms. dicere. (3) Ms. sibi. (4) Ms. observare. (5) Ms. incurrit. (6) Ms. prolati. (7) Ms. teneatur.

(8) Cap. VI, num. 29: « *Item districte per obedientiam precipit generalis minister cum generali capitulo, quod nullus frater operationes alchimie aut alias quascumque operationes doctrinarum vel artium suspectarum, que in publico non docentur aut ab ecclesia reprobate sunt, addiscere exercere, docere, seu libros vel scripturas continentes talia scienter retinere presumat* ». *Constitutiones generales O. F. M. a. 1316 Assisii conditae*, ed. A. Carlini ap. AFH IV, 293. Ce statut y est notifié comme nouveau, et cela à juste titre comme on va le voir.

(9) F. 38v. (10) F. 40r. (11) L. c.

« *se credere, quod septem anni elapsi sunt vel circa, quod dictum statutum pervenit ad notitiam suam* ». Comme on sait, en 1312, le chapitre général ne fut pas convoqué. Ce n'est qu'une année plus tard qu'il se réunit, et précisément à Barcelone (1). Les statuts de ce chapitre paraissent être perdus. Mais notre statut, nous n'en doutons pas, a été une des « *Definitiones* » de ce chapitre (2).

Rappelons à ce sujet que déjà en 1273 le chapitre général des Dominicains avait dû statuer: « *Praecipit districte in virtute obedientiae fratribus universis, quod in alchimia non studeant, nec doceant, nec aliquatenus operentur, nec aliqua scripta de scientia illa teneant* ». Leur chapitre général de 1287 inculqua de nouveau cette défense, cette fois sous peine de prison (3).

Mais pourquoi Raymond de Fronsac n'a-t-il pas produit le nouveau statut de 1316, mais celui de 1313? D'abord, étant procureur de l'ordre, il a eu pleine liberté de choisir. De plus, les deux statuts étant compatibles, le décret de 1313 avait l'avantage d'être plus détaillé et plus apte à être proposé contre Bernard. En outre, l'histoire postérieure de l'ordre nous fournit bien d'autres cas où l'on eut recours aux statuts se trouvant déjà longtemps hors d'usage. Fr. Bernard paraît ne pas connaître la résolution de 1316, car il ne parle que d'un seul décret à ce sujet. Peut-être, le procureur prit-il en considération cette ignorance.

---

(1) M. de Florentia, *Compendium chron. O. F. M.*, AFH II, 634; (éd. sép. 65). V. René de Nantes, *Hist. des Spirituels*, 385.

(2) Dans la célèbre lettre adressée à ce chapitre par le Cardinal Vital du Four, proposant une série de réformes, celui-ci ne fit aucune allusion à la nécromancie etc.; *Firmam. trium Ord.* III, 68 (bis) v-68 (ter) r. Elle a été rééditée par le P. Gratien, O. Cap., dans *Estudios Franc.* VIII, 1914, 125-8; v. AFH VII, 808; XVI, 352.

(3) *Monumenta Ord. Fratr. Praed. histor.* III, Romae 1898, 170, 238s. Douais, *Acta capitulorum provincialium Ord. Frat. Praed. 1239-1302*, Toulouse 1894, 167: le chapitre de Provence défendit en 1272 de tenir « *scripturam ad alchimiam vel magicam artem pertinentem* ». Le chapitre provincial de 1273 enjoignit le statut du chapitre général de la même année (l. c. 179); celui de Cahors en 1279, proscrivit les « *libros nigromanticos vel alia superstitiosa* » (231). Le chapitre de la province de Rome défendit la « *nigromantia, geomantia,... ars alchimiae,... inventio thesaurorum* » (558s.); voir aussi le chapitre de 1300 (596). Nous ne connaissons pas exactement les causes de la condamnation de Roger Bacon (v. AF III, 360), mais il était plutôt chimiste qu'alchimiste; v. Patterson Muir, *Roger Bacon; his relations to alchemy and chemistry*, dans *Roger Bacon essays, ed. by* A. G. Little, Oxford 1914, 285-320. Hil. Felder, *Gesch. der wiss. Stud.* 399s; *Hist. des études*, 415; *Storia d. studi*, 405s.

II.

Sentences rendues contre Fr. Bernard Délicieux, 8 décembre 1319.

Ci-après nous publions la teneur de la sentence de condamnation, émanée contre Fr. Bernard Délicieux à Carcassonne, le 8 décembre 1319. Le texte est tiré du MS. lat. 4270, fol. 174r-86v de la Bibliothèque Nationale de Paris, MS. souvent défectueux, comme nous l'avons relevé à plusieurs reprises. Hauréau (1) a publié la sentence d'après le même MS., en corrigeant plusieurs passages d'après Phil. de Limborch (2), et nous avons adopté presque toutes ses corrections (3). — Notre texte embrasse d'ailleurs, outre la sentence de condamnation et l'exécution (4) de la dégradation (n. 1-18), la désignation de la prison: *le Mur situé entre l'Aude et la cité* (5), et l'ordre donné par les mêmes juges au malheureux Fr. Bernard de s'y rendre et de s'y enfermer (n. 19 s.); enfin la disposition des juges, donnée à l'inquisiteur Fr. Jean de Beaune, O. Pr., sous la garde duquel il avait été mis, de tempérer, selon sa discrétion (6), la rigueur de la prison perpétuelle, « *quantum ad vincula et dietam* » (n. 21).

1. *In nomine Domini, amen. Dudum ad sanctissimi... d. Iohannis... papae XXII fama, vel infamia verius, publica duxit auditum, quod Fr. Bernardus Delitiosi, ord. Min., in profunda malorum opera obstinans vota sua, in mortem fel. rec. dom. Benedicti papae XI conspirando operam dederat, ut... veneni poculo necaretur* (7), *quodque molitus fuerat cum quibusdam hominibus Carcassonae* [199] *et syndicis Albiae et castri de Cordua,... quod a fidelitate cl. mem. d. Philippi, regis Franciae, recedentes civitatem et burgum Carcassonae et civitatem etiam Albiensem et castrum praedictum cuidam potenti traderent...* (8); *et quod Fr. Bernardus contra inquisitores et officium inquisitionis... et ordinem Fratrum Praedicatorum per suas subdolas predicationes*

---

(1) *Délicieux*, 198-218. Nous en avons ajouté la pagination entre crochets. Voir sur les autres éditions p. 18, note 1.

(2) *Liber sentent. inquis. Tholosanae*, 268-73.

(3) Nous avons cependant préféré supprimer tout verbiage juridique: *dictus, praedictus* etc., en ne signalant par des... que des omissions plus longues. C'est nous qui avons divisé le texte en paragraphes. Ajoutons que nous avons très scrupuleusement conservé tout ce qui n'est pas formulaire juridique. Les mots placés entre parenthèses ( ) désignent des passages abrégés et réduits par nous à leur pure substance, en nous servant toutefois des expressions de l'original. (4) Voir plus haut, 18. (5) P. 31. (6) P. 32.

(7) Mais ce chef fut écarté après; v. p. 30, n. 14.

(8) Voir p. 27, n. 10.

et alia, multa mala [in] infrascriptis contenta litteris fecerat (1); *haereticis etiam seu credentibus et receptatoribus eorumdem praebendo auxilium, consilium et favorem* (2); *pluraque alia detestabilia commiserat, quae non possent absque diffusa narrationis serie recitari.*

2. *Propter quod papa super praedictis omnibus et multis aliis articulis, tam sub bulla* (3) *sua quam etiam sub sigillis diversorum iudicum super eisdem articulis iamdudum in Romana curia deputatorum, per eum transmissis...* (4) *Ioanni archiepiscopo Tolosano et nobis Iacobo, Appamiensi et Raymundo, S. Papuli... episcopis per suas litteras, cum illa clausula: « Quatenus vos aut duo vestrum etc. », inquisitionem contra Fr. Bernardum, Tolosae vel alibi, ubi nobis magis videretur expediens, « summarie ac de plano, sine strepitu et figura iudicii », faciendam commisit, volens et mandans expresse, quod si per inquisitionem iam tunc factam in curia aut per nos etiam faciendam nobis constaret legitime de praedictis* [200] *aut eorum aliquibus, ad poenam debitam, etiam degradationem et aliam etiam graviorem, si hoc exigeret enormitas delictorum « nullis etiam aliis episcopis vel praelatis, si commode haberi non possint, vocatis », contra Fr. Bernardum procedere curaremus secundum canonicas sanctiones.*

3. *Nobis igitur cum... archiepiscopo (Tholosano) primo super hoc ad Castrum Novum de Arrio, dioecesis S. Papuli convenientibus... ac sibi et nobis ex parte d. papae... Fr. Bernardo personaliter tradito et per eum in iudicio... recognitis litteris, sigillis et processibus supradictis,... d. archiepiscopo... negotio ulterius intendere non valente, quia plura et graviora etiam de praemissis Carcassonae dicebantur fuisse commissa, propter quod credebatur verisimiliter quod eorumdem veritas posset ibi celerius ac commodius inveniri, nos illuc personaliter... venientes, ad inquisitionem processimus, et Fr. Bernardo coram nobis in iudicio constituto, de plena et mera in toto negotio veritate dicenda et de calumnia, etiam iuramentis ab ipso praestitis et a nobis receptis, multis quoque interrogationibus sibi per nos ac responsionibus et confessionibus* [201] *plurimis factis ab ipso, testibusque contra eum receptis et etiam publicatis, ac defensionibus suis coram nobis propositis et exhibitis, sive datis in scriptis, ipse demum in toto... negotio conclusit nobiscum, nosque habuimus pro concluso, prout haec omnia in processibus nostris... et actis inde confectis plenius... continentur.*

4. *Caeterum... Deodato, Castrensi et Bartholomaeo, Electensi episcopis, multisque aliis magnis viris et in iure peritis ad nostram praesentiam evocatis, toto processu... eis seriose proposito... et specialiter confessionibus et defensionibus Fr. Bernardi plena... cum eis deliberatione discussis, ac... qualis pro eo et contra Fr. Bernardum deberet per nos ferri sententia per maturum et concors omnino consilium praeordinato cum ipsis... nos diem et locum ad au-*

(1) P. 26, n. 5-12. (2) P. 27, n. 8. (3) « *Etsi cunctorum* »; v. p. 9.
(4) Ensemble avec la bulle citée, comme il y est dit; BF V, 172. Vidal, *Bull.* 49s.

diendum nostram definitivam sententiam... Fr. Bernardo... peremptorie duximus assignandum.

5. *Verum ex supra dictis... invenimus manifeste Fr. Bernardum de infra scriptis criminibus et sceleratis operibus, nedum propria voce confessum, sed et de plurimis et gravioribus etiam eorumdem argumentis convictum et testibus superatum: videlicet, quod cum magnis pecuniarum* [202] *quantitatibus per eum super hoc a dictis locis habitis, et ultra illas etiam propter hoc libris suis venditis, mutuisque diversis receptis et factis, tanquam principalis director Carcassonensium, Albiensium et Corduensium communitatum et consulum, querelas eorum, licet non pertinentes ad ipsum, multis annis personaliter exstitit prosecutus, illos etiam super hoc ad invicem uniendo, et alias etiam communitates et consules illis uniri pro viribus procurando, contra inquisitores et b. m. d. Bernardum, episcopum Albiensem, ipsos eorum processus atque sententias contra quasdam dictarum communitatum singulares personas super haeresi promulgatas in sermonibus multis ac publicis, in locis diversis, ac in tractatibus, consiliis, propositionibus, supplicationibus et articulis, in curiis etiam saecularibus propositis et redditis multipliciter exaggerate ac nimis diffamatorie impugnando, et libris ac processibus inquisitorum ipsorum fictiones, suspiciones ac falsitates etiam imponendo, captos pro haeresi et etiam de haeresi condemnatos et immuratos et aliis poenis addictos iustificando, et ipsos, licet veros catholicos, per tormentorum violentiam de se et de aliis confessos super haeresi et iniuste condemnatos fuisse dicendo, exempla et similitudines concitativas populorum contra episcopum et inquisitores et pro condamnatis ac captis in sermonibus et alias proponendo, ac per modos huiusmodi et alios* [203] *exquisitos, praefatos consules, communitates et singulares personas contra episcopum et inquisitores graviter concitando, et animando etiam ut dictas viriliter prosequerentur querelas, nedum res suas propter hoc sed et uxores et liberos exponendo.*

6. *Coram rege quoque et multis aliis magnis viris, saecularibus et ecclesiasticis, constanter ac publice asseruit semel Tholosae, quod beati Petrus et Paulus ab haeresi defendere se non possent, si viverent, dum tamen inquireretur de eis per modum ab inquisitoribus observatum; et alias, etiam in Francia, regem contra inquisitores taliter, ut asserit, informavit quod rex nedum eum, ut dicit, reputavit veracem, sed dixit etiam quod inquisitores in eius capite suas proditiones ponere nitebantur, propter quod etiam de IV vel V diebus sequentibus illos ad se ingredi non permisit.*

7. *Imposuit quoque falso Fr. Bernardus, tam praedicando quam alias, Carcassonae et alibi, uni de inquisitoribus quod contra communitatem Carcassonensem super negotio haeresis quoddam falsum et nimis perniciosum confici fecerat instrumentum, multa gravia contra communitatem eumdem in illo contineri dicendo, de quibus in ipso mentio non fiebat, et sic etiam, licet non in sermonibus coram Carcassonensibus et aliis, concludendo quoque: « Videte quid possunt isti Praedicatores facere contra singulares personas quod contra tantam communitatem sic* [204] *falsum et perniciosum confecerint instrumentum ». Et cum usque ad tempus verborum suorum inquisitor Carcassonensis suo libere et pacifice officio uteretur, ex tunc, occasione instrumenti sic expositi, concitata nimium et scandalizata*

communitate, non processit inquisitionis officium sicut prius, sed fuit ex hoc multipliciter impeditum, et inquisitores et fratres Praedicatores facti fuerunt burgo Carcassonae plurimum odiosi, ac nihilominus per homines Carcassonenses diruta fuerunt hospitia multorum ex suis concivibus qui in illa consenserant quae instrumentum continebat, et alia plura mala, rebelliones et lites inde subsecuta fuerunt.

8. *Propter illa etiam quae Fr. Bernardus, dictas prosequendo querelas, fecit, dictavit, consuluit, et quandoque per se proposuit et interdum per alios consuluit et ordinavit proponi, mandata litteratoria et ordinationes etiam a saecularibus potestatibus processerunt per quae* inquisitorum potestas ac officium *et eiusdem officii exercitium restricta fuerunt et notabiliter impedita; et, tam propter hoc quam propter alia per ipsum facta, procurata et dicta, memorato officio diutius impedito manente,* haeretici *qui antea de patria fugerant redierunt, et alii etiam extranei supervenerunt ad illam et novi multiplicati fuerunt in ea, episcopo et inquisitoribus nedum in suo sic impeditis officio, sed, ut etiam ipse Frater fatetur, tam ipsis quam* [205] *ipsorum processibus remanentibus iniustificatis, notatis et etiam diffamatis, et, econtra, tam captis quam etiam condemnatis de haeresi apud multos et praecipue apud communitates et consules praedictorum locorum justificatis et plurimum excusatis, qui etiam condemnati et capti* de muro Carcassonae, *Fr. Bernardo consulente ac persuadente, per saecularem potestatem extracti fuerunt et extra manum inquisitorum in saeculari carcere positi et diu retenti; ex quo etiam plura mala et magna scandala sunt secuta.*

9. *Denique Fr. Bernardus circa effrenatam prosecutionem negotiorum huiusmodi* crimen falsi commisit: *nam, cum consules et communitas* Albiensis *certos constituissent syndicos super eisdem negotiis prosequendis, sine consulum et communitatis scientia, ad dictamen et ordinationem ipsius, additum fuit in nota super huiusmodi syndicatu recepta, et ex qua instrumentum postea factum fuit, quod syndici prosequendo negotia possent, prout eis et eorum cuilibet videretur, recipere mutua et pro istis solvendis communitatem Albiensem et ipsius singulares personas etiam ad tenenda hostagia obligare, quodque syndici aut eorum potestas non deberent per communitatem et consules revocari, donec causae quas habebant cum episcopo et inquisitoribus fuissent totaliter apud sedem apostolicam terminatae. Et hoc se fecisse confessus est propter dicta negotia fortius et virilius prosequenda, et ne propter* [206] *defectum pecuniae vel alias posset illorum prosecutio ante diffinitionem eorum cessare, licet confessus sit quod inquisitores illius temporis quo haec et alia flebant nullum malum processum fecerant, sed, ut dicit, propter malos praedecessorum processus agebatur ad obviandum malis processibus successorum.*

10. *Sane quia per vias, seu devia verius, ad suum contra inquisitores non poterat pervenire optatum, sicut clare confessus est, et, ut tam testes quam negotiorum textura confirmant, propter inquisitorum processus et ut obviaretur inquisitorum ipsorum processibus tam factis tunc quam in antea faciendis,* proditionem *tractavit et ipsius quodammodo inchoando processum quibusdam ex Carcassonensibus et Albiensibus, qui prosequebantur querelas et qui super eisdem per d. regem optatum consequi non sperabant, praedixit quod nunquam illa eorum negotia bonum finem haberent, nisi aliquo magno scandalo me-*

diante, et quod nunquam per regem haberent iustitiam de inquisitionis negotio, sed, si credere sibi vellent, ipse talem dominum eis procuraret qui eos bene contra inquisitores defenderet et iustitiam illis faceret de iisdem. Postque, cum duobus ex eisdem prosecutoribus, ordinato prius per eum de modo proditionem tractandi, consequenter cum aliis, nunc istis, nunc illis, pluries et in diversis locis, [207] *sed praecipue in camera quam in domo Minorum burgi Carcassonae tenebat, proditionem tractavit et fieri eam consuluit ac etiam persuasit, affirmans quod ex quo ipse rex Carcassonensibus et Albiensibus super factis inquisitorum deficiebat in iustitia, ipsi poterant licite alium dominum sibi assumere, et ex quo rex ipse unam eis fecerat transcambatam* (1) *seu voltam, quia scilicet non providerat eis circa dicta negotia ut volebant, aliam sibi fieri per eos iustum erat. Fuit autem tractatus huiusmodi multis vicibus, diebus, septimanis et mensibus continuatus, et in camera praecipue ac praesentia, suggestione ac consilio ipsius fr. Bernardi, in deliberationem et deliberatum consensum deductus, videlicet de burgo Carcassonae d. quondam Ferrando de Majoricis per consules burgi eiusdem tradendo et d. Ferrando in loci ipsius dominum assumendo, quodque quidam, qui se pro syndico Albiensi gerebat et in praemissum tractatum consenserat, consensum consulum Albiensium, ut idem Albiae et de Albia fieret, procuraret; sed per illum, consensu huiusmodi, quod apparet, non obtento, Fr. Bernardus, cum consulibus burgi Carcassonae tractatum continuans, dictavit et per quemdam secum morantem clericum scribi fecit, portandas per eum ad d. Ferrandum ex parte ipsorum consulum, litteras continentes quod iidem consules d. Ferrandum rogabant ut defensionem eorum assumeret, cum ipsi erant parati* [208] *eum cum gaudio recipere, ac pro eo et eius honore exponere se et sua, quodque Bernardo crederet super his quae ex parte ipsorum sibi duceret exponenda; ipse vero Fr. Bernardo crederet super his quae ex parte ipsorum sibi duceret exponenda; ipse vero Fr. Bernardus, cum hujusmodi litteris sub sigillo consulatus burgi Carcassonae inclusis, versus d. Ferrandum accessit et credentiam sibi commissam eidem, ut dixit, proposuit sub his verbis: « Sciatis, domine, quod consules burgi Carcassonae propter turbationem inquisitorum, quia d. rex Franciae non vult providere eis super factis inquisitorum secundum voluntatem eorum, vellent vos recipere in dominum et defensorem eorum, et recipient vos si et quando venire volueritis, et tradent vobis burgum Carcassonae; et super hoc fecerunt litteras sigillo eorum sigillatas credentiae mihi commissae, quas portarem vobis; sed quia periculum est in litteris ostendendis, nolui eas portare vobis donec viderem et scirem super hoc vestram voluntatem ». D. autem Ferrandus respondit quod plus credebat sibi quam litteris et plus verbum suum valebat quam litterae, quodque ipse libenter reciperet quod sibi offerebatur per Fr. Bernardum, et institit apud eum quod hoc fieri procuraret. Praedictas autem litteras fregerat antea Fr. Bernardus, ut dicit, et sub terra etiam sepeliverat prope locum in quo tunc d. Ferrandum invenit; et quia gentes d. regis dicebant*

---

(1) Cf. Du Cange, s. v., qui cite justement notre passage, d'après Limborch, l. c. 170; comparez: *gambade,* en ital. *gambata,* et entendez métaphoriquement: tromperie.

quod litterae praesentatae [209] *exstiterant et venerant etiam ad manus regis, et hoc etiam proponebant in probationem proditionis praedictae, Fr. Bernardus, quia fundamentum hoc falsum esse sciebat, nedum usque ad ista tempora proditionem celavit eamdem, sed etiam ipsam, ut dicit, multum constanter negavit, patenter et publice super illa tam se quam alios excusando. Ex tractatu autem proditionis huiusmodi, in notitiam dicti regis et officialium suorum deducto, multorum suspendia hominum multaeque aliae condemnationes ac incarcerationes ac fugae et mala alia et scandala processerunt et procedere nondum cessant.*

11. *Ad haec Fr. Bernardus, contra generale ordinis sui statutum, quod eius transgressoribus nedum excommunicationis sed etiam perpetui carceris poenam imponit, sciens statutum huiusmodi, libellum quemdam nigromanticum habuit, tenuit, ac per omnes sui partes perlegit, eius scivit continentiam et ad distinctionem materiarum ipsius aliquas dictiones et litteras in marginibus eius scripsit. Libellus autem huiusmodi continet multos characteres, plurima daemonum nomina, modum eos invocandi et eis sacrificia offerendi, per eos et eis mediantibus domos et fortalitia diruendi, naves submergendi in mari, magnatum et etiam aliorum amorem ac credulitatis et exauditionis gratiam apud istos vel illos, necnon mulieres in coniugium et aliter ad actus venereos habendi, caecitatem, cassationem membrorum, infirmitates alias ac* [210] *etiam praesentibus vel absentibus, mediantibus imaginibus vel aliis superstitiosis actibus, inferendi, et multa mala alia faciendi.*

12. *Rursus in dicto inquisitionis processu calumniosus nimium exstitit et, prout ex actis praedictis apparet, plus quam septuagesies in eiusdem inquisitionis negotio in Romana curia, ut praemittitur, inchoato, inexcusabiliter deieravit. Postremo Fr. Bernardus, se ex multis praemissis constituens manifestum haereticorum fautorem, sententiam excommunicationis a iure antiquo, et ex illis quae cum consulibus et potestatibus saecularibus contra episcopum et inquisitores et inquisitionis officium commisit et committi consuluit et consensit, sententiam aliam excommunicationis a iure novo in tales generaliter promulgatam pluries et indubitanter incurrit, et divina etiam celebrando, ut prius, sententias huiusmodi, nedum uno sed XV annis et ultra, animo sustinens pertinaci, fuit inde velut haereticus condemnatus, praesertim cum, iuxta ea quae coram nobis confessus est, bene sciret illis temporibus quod talia facientes scienter novi iuris sententiam incurrebant. — Quia vero ex verbis eius et confessionibus diminutis et nimium palliatis manifeste nobis apparuit impoenitens super illis ex quibus sententias incurrerat supra dictas, ipsum semel, secundo et tertio, in scriptis etiam et per diversa temporum intervalla, ac dicto iure novo sibi* [211] *exposito, instanter monuimus ut per confessionem plenam et debitam absolutionis petitionem pure super praemissis recognosceret culpam suam. Qui ad monitiones nostras huiusmodi nunc sic, nunc aliter, et multipliciter variando respondens, affirmavit interdum se nedum non peccasse super praemissis inquisitores tangentibus, sed potius meruisse. — Finaliter tamen a palliationibus circa confessiones suas per eum appositis omnino recedens, et factorum suorum pleniorem aperiens veritatem, humiliter petiit a dictis sententiis se absolvi; nosque, iuramento*

et abiuratione consuetis et debitis prius ab eo receptis, absolvimus eum in forma debita a sententiis memoratis.

13. *Verum, quamvis enormitate criminum praedictorum et immanitate malorum secutorum ex illis diligenti consideratione libratis, Fr. Bernardum de ipsis iuxta condignum punire nullatenus valeamus, ne tamen, sicut nec decet nec expedit, crimina eadem omnino remaneant impunita, nos, Christi nomine invocato, et habentes prae oculis solum Deum, auctoritate nobis in hac parte commissa, die ac loco praesentibus ad hanc nostram sententiam peremptoriam ferendam assignatis, assistentibus nobis dd. Petro Carcassonensi, Raymundo Mirapiscensi et Bartholomaeo Electensi episcopis, cum plures ad hoc habere episcopos commode nequiverimus, in Fr. Bernardum, iuxta memoratum consilium, perpetuae depositionis et degradationis a sacerdotali et* [212] *omni alio ordine sententiam ferimus in his scriptis, pronuntiantes nihilominus ipsum statim, actualiter et in forma a iure tradita degradandum a nobis, et omni eum clericali honore, habitu et privilegio exuendum, ac, postquam etiam sic degradatus fuerit, perpetuo carceri, quem sibi assignandum duxerimus, effectualiter deputandum, in quo quidem sub vinculis ferreis, in pane doloris et aqua angustiae, perpetuam agat poenitentiam de commissis; mitigationem autem praedictae poenitentiae in carcere faciendae per ipsum, secundum quod expedierit et ipse per patientiam et humilitatem ac cordis contriti sacrificium huiusmodi meruerit, nobis ex causa certa et legitima reservamus.*

14. *Ceterum quia super machinatione in mortem d. Benedicti* [*XI*] *cum Fr. Bernardo et contra eum cum diligentia et nihil omisso de contingentibus inquisito, ipsum fore de ea culpabilem nequivimus invenire, eum super illa sententialiter absolvimus, iustitia mediante.*

15. *Porro Fr. Bernardum semel, secundo, tertio ac peremptorie et praecise monemus, et sub virtute etiam iuramenti a nobis per eum praestiti sibi praecipimus et mandamus quod, postquam dictum carcerem sibi assignaverimus, ad illum sine dilatione accedat, et se etiam includat in illo, praedictam in ipso poenitentiam completurus. Quod si ad carcerem huiusmodi non accesserit, aut se non incluserit in eodem, vel etiam aliter impoenitentem se exhibuerit, seu contra* [213] *illa quae abiuravit vel aliquod illorum scienter venire praesumpserit, nos ipsum ultra poenas alias a iure vel secundum iura eidem inflictas seu etiam infligendas, praedicta monitione praemissa, ex nunc excommunicationis vinculo innodamus, poenas praedictas infligendi eidem et alias contra eum, ut iustum fuerit, procedendi reservantes nobis expresse plenariam potestatem.*

16. *Per modum quoque praemissum monemus omnes et singulos, cuiuscumque dignitatis, gradus aut conditionis exsistant, ne Fr. Bernardum ad nostri mandati transgressionem inducere, aut ipsum transgredientem idem mandatum scienter recipere, seu ei auxilium, consilium vel favorem impendere quoquo modo praesumant; in illos autem qui contrarium fecerint, ultra poenas alias contra tales a iure statutas, ex nunc, praedicta monitione praemissa, excommunicationis sententiam promulgamus.*

17. *Demum, lata per nos huiusmodi sententia, ut praefertur, nos incontinenti ad degradationem fratris eiusdem coram nobis*

in vestibus sacerdotalibus exsistentis actualiter procedentes, ornamentis quae in ordinatione sua receperat exuendo eum atque privando, degradationem ipsius conclusimus sub his verbis: « Auctoritate Dei omnipotentis, Patris ac Filii et Spiritus Sancti, ac ex potestate nobis in hac parte commissa, auferimus tibi habitum clericalem et te ab omni sacerdotali et alio quolibet ordine deponimus et [214] *etiam degradamus, teque spoliamus et exuimus omni honore et privilegio clericali ».*

18. *Lata fuit haec sententia, factaque fuit actualiter degradatio in foro sive mercato burgi Carcassonae, anno dominicae incarn. MCCCXIX, indictione III, die sabbati, scilicet VIII die mensis decembris, pontificatus d. n. Iohannis p. XXII anno IV; praesentibus ...* (1) *dd. Petro Carcassonensi, Raymundo Mirapiscensi et Bartholomaeo Electensi episcopis, ac fratribus Guillelmo Grassensi, Bartholomaeo Montisolivi, O. S. B., Carcassonensis dioec. monasteriorum abbatibus; magnifico viro d. Iohanne comite Forensi, nob. Aymerico de Croso, senescallo Carcassonae, Francisco de Levis, Guill. de Vicinis, Dalmatio de Marciacho, Raym. Accurati Comitis, militibus; discretis dd. Raym. Costa, iudice Verduni d. regis, Frisco Ricomanni, legum professore, patrono causarum d. regis, Raym. Curti, iudice Ripariae; magistri Petro Vitalis, Petro Guilha iurisperitis Carcassonae; Guidone Sicredi, Petro Fontisgrivae, Petro Salas, Guill. Montisregalis, Petro Stephani de Cauchis, Arnaldo Savalli, consulibus burgi Carcassonae; mag. Raym. Folcaudi, Arn. Assaliti, super incursibus haeresum in senescallia Carcassonae et Biterris procuratoribus d. regis;* [215] *Petro de Paratico, Guill. Iordani, Christiano de Rupeforti, Petro Boerii, Bartholomaeo Adalberti, Ioh. Alfarici et Petro Berengarii notariis, testibus, et multis aliis nobilibus, religiosis, clericis et laicis in multitudine numerosa testibus; et mag. Guill. de Roseriis, Magalonensis dioec., apostolica et regia, et Guill. Barta, Mirapiscensis dioec., regia auctoritate notariis, qui praedictam sententiam seu instrumentum de ea et de degradatione recipere et conficere fecerunt, per dd. Appamiensem et S. Papuli episcopos requisiti, et me Menneto de Roberticuria, clerico Tullensis dioec., publico imperiali et regia auctoritate notario ac officii inquisitionis... qui praemissis interfui et sententiam sive eius notam in papyro scriptam, de mandato expresso d. episcopi S. Papuli per mag. Guillelmum eius notarium mihi traditam de verbo ad verbum, vice et nomine amborum in hanc publicam formam redegi, scripsique propria manu et signavi signo meo... facta collatione... cum nota seu originali.*

19. *Postque autem eadem die in domo episcopali nos praefati episcopi, Fr. Bernardo coram nobis constituto pro carcere cui eum in supra scripta sententia pronuntiavimus, post degradationem suam effectualiter deputandum, carcerem stricti muri,* [216] *qui situs est inter civitatem Carcassonae et flumen Atacis eidem assignavimus, et ad illum incontinenti eum transmisimus, suam ibidem poenitentiam completurum. Actum fuit hoc anno, die,... praedictis, praesentibus rel. viro Girberto de Cantobrio, camerario S. Papuli et dd. Petro de Viridario, archidiacono Mirapiscensi, Bertrando Tur-*

(1) Limborch, 273, a omis les noms des témoins.

queti, iurisperito dioec. S. Flori, testibus et mag. Guillelmo de Roseriis et Guill. Barta notariis,... vice quorum ego Mennetus de Roberticuria haec scripsi.

20. *Noverint universi... quod cum nos Iacobus Appamiensis et Raymundus S. Papuli episcopi, iudices a sede apostolica delegati Fr. Bernardum Delitiosi, O. F. M., hodie solemniter degradaverimus et condemnaverimus etiam ad perpetuum carcerem... ex nunc sibi in nostra constituto praesentia deputamus... carcerem stricti muri...* [ut supra n. 19] *ac mandamus ut Fr. Bernardus ad huiusmodi murum accedat et se includat et perpetuo remaneat in eodem,... Actum et datum... Carcassonae* [217] *in aula episcopali VIII decembris a. D. MCCCXIX.*

21. *Venerabili... Fr. Iohanni de Belna, inquisitori... in regno Franciae et specialiter in senescallia Carcassonae... (iidem duo episcopi) salutem. Cum nos auctoritate apostolica... Fr. Bernardum Delitiosi, ord. Min., die datae praesentium solemniter degradaverimus et condemnaverimus etiam ad perpetuum carcerem... (quem ei assignavimus) ut in eo sub vinculis ferreis et in pane et aqua perpetuam agat poenitentiam de commissis, nos attendentes quod propter senectutem et debilitatem ipsius, et specialiter de praesenti propter debilitatem quam in manibus pati dignoscitur, dispensandum esse videtur cum eo super poenitentia in dicto carcere facienda per eum, de quo in nostra... lata sententia nobis expressam retinuimus potestatem, praesentium vobis tenore committimus, ut cum Fr. Bernardo super rigore poenitentiae, quantum ad vincula et dietam dispensare possitis, prout discretioni vestrae videbitur faciendum. In cuius rei testimonium sigilla nostra* [218] *praesentibus duximus appendenda. — Datum in civitate Carcassonae, VIII die mensis decembris, an. D. MCCCXIX, pontif. ss. p. et d. Iohannis p. XXII, anno IV.*

Dr. Phil. Michel de Dmitrewski.



SERIE DEI VESCOVI ROMANO-CATTOLICI DI BEOGRAD

STUDIO STORICO COMPOSTO IN BASE A' DOCUMENTI DEGLI ARCHIVI VATICANI (a)

(*Continua*) (1).

IV. — MASSARECCHI PIETRO, 1630, MARZO. — † 1634. 27. XI.

Massarecchi (2) Pietro, amministratore della sede vedovata, nato a Prizren circa l'anno 1584 — avendo al tempo del processo vescovile, fatto nel 1624, circa 40 anni — studiò a Roma nel Collegio Romano otto anni, abitando da Andrea fu Giovanni Mide Antivarese. Con indulto papale egli fu promosso e consecrato al presbiterato dal vescovo d'Alessio nel 1610. Secondo le testimonianze, egli era buon canonista e versato in filosofia. Operò in qualità di cappellano a Prokuplje e a Sofia, fu poi nominato vicario generale dall'arcivescovo d'Antivari e dopo anche da quello di Sofia (3). Lasciò quest'ultima posizione, come già sappiamo, in qualità di visitatore apostolico, e venne a Roma nella seconda metà di marzo del 1624 (4).

Il Massarecchi era di nazione e di sentimenti albanese, ed egli lo dichiara apertamente nella sua relazione del 1623, e molte sue espressioni debbon mettersi a conto di questo fatto. A Roma lo attese la nomina al patrio vescovato di Prizren (5); però avendo l'arcivescovo d'Antivari, Marino Bizzi (6), rinunciato alla sua sede, e non potendo

(a) Summarium. — Continuatur series episcoporum Belgradensium, quorum nomina ipsi capitulorum tituli produnt. Etiam duo episcopi e clero saeculari assumpti (cap. IV et XIV) creberrimas cum Fratribus Min. illarum partium ex officio suo relationes habuerunt. Praeter episcopos Belgradenses alii Fratres Minores frequentes recoluntur, gestaque omnium novis documentis collustrantur. [Nota Directionis].

(1) Cf. AFH XVII, 489-508.

(2) Questo nome apparisce in svariatissime varianti. Mazzaretus (A. P. f. Acta, 3, f. 18) Massarechio (A. P. F. Instruzioni, 1623-1638, f. 47), Maserecho (Visite 1766), Masarecho (Memoriali, 383, f. 142), Masserecco (Relationes, f. 107), Massarecius (Acta Consist. 1610-16, 24, f. 235). In quanto a storpiature di nomi. cf. anche cap. XI: Korlatović-Korlatmit ecc. Classico poi l'esempio, come fu riprodotto il cognome Kačić, che si legge, nella nota 3 pag. 69 della *Najstarija provjest*, Rim 1867, del dott. Crnčić Ivan.

(3) Processi vescovili 1624 dell' A. S. V. f. 561 sq.

(4) Cf. AFH XVII, 504. (5) A. P. f. Acta, 3, f. 18 e 22 v.

(6) A. S. V. Acta Consist. 1610-1624, f. 235.

ottenerla il prescelto Girolamo Alegretti per non esser suddito turco [1], l'ebbe in fine Pietro Massarecchi, confermato dal papa nel concistoro del 16. IX. 1624 [2]. Come noto, l'arcidiocesi antivarese fungeva in pari tempo da chiesa primaziale per la Serbia: epperciò leggiamo nella sua bolla di nomina del 16. IX. 1624 [3] che il papa gli commette: *curam et administrationem praefatae Antibarensis ac aliarum regni Serviae, in quo dicta ecclesia Antibarensis consistit, vacantium ecclesiarum in spiritualibus et temporalibus,* come ciò era stato proposto dalla C. de P. f. del 7. VII. 1624 [4].

Perciò, intesa la morte di frat'Alberto, vescovo di Smederevo con sede in Beograd, l'arcivescovo d'Antivari, Pietro Massarecchi, non tardò di realizzare i suoi diritti primaziali e metropolitici. — Ma anche i Bosnesi di Beograd si eran subito messi all'opera per far spuntare in Beograd un vescovo nazionale, frate Bosnese, come ciò si usava da tempi immemorabili con grande profitto della fede cattolica, che così potè conservarsi in quelle regioni. Però il passo loro, fatto con lettera del 24. IV. 1630 [5], non ebbe esito favorevole, e la Sede Apostolica per mezzo della S. C. de P. f. cercò un rimedio che, purtroppo, non corrispose al desiderio della S. Sede. Anche D. Simone Matković si fece coraggio ed accorse a Roma; ma di nuovo inutilmente. L'Imperatore poi nominò al vescovato di Smederevo il vicario generale castrense Enrico Fastroyer, chiedendo per lui dal papa la confermazione, come risulta dalla C. de P. f. del 5. VIII. 1630 [6]. Però anche questa candidatura non ebbe fortuna e fu respinta nella C. del 6. IX. 1630 [7]. Per por fine a tutte queste concorrenze la S. C. de P. f. decise nella C. del 1. X. 1630 di commettere espressamente l'amministrazione della diocesi di Smederevo e delle altre in quelle parti, come già erano state affidate a frat'Alberto, all'arcivescovo d'Antivari predetto col mandato di risiedere 6 mesi in queste parti, e 6 nella sua arcidiocesi, e ciò finchè si fosse trovata persona idonea a succedere [8] a frat'Alberto. Questa risoluzione fu approvata dal Papa nella Congregazione del 3. II. 1631 [9].

Il nuovo amministratore, Pietro Massarecchi, si avviò verso Beograd e vi arrivò il 6. XI. 1631, secondo la lettera che egli scrisse alla S. C. de P. f. da Beograd in data di 16. XI. 1631 [10].

---

(1) A. P. F. Acta, I, f. 61v, n. 6. (2) Cf. p. 33, nota 6.
(3) Arch. Brevi, Bolle, vol. 955, f. 121.
(4) Acta, 3, f. 117v, n. 7.
(5) A. P. f. Lett. ant. 98, f. 192.
(6) A. P. f. Acta, 7, p. I, f. 112v, n. 27.
(7) Ivi, f. 132v, n. 37. (8) L. c. f. 142v, n. 35.
(9) L. c. p. II, f. 18, n. 24. (10) A. P. f. Lett. ant. 58, f. 74.

Già antecedentemente, per suggerimento della S. C. de P. f. (1), i Bosnesi di Beograd si crearono una propria cappella per togliere così di mezzo ogni pretesto di discordie ed odii. Di ciò ebbe notizia la S. C. de P. f. con la lettera presentata nella C. del 5. VIII. 1630 (2). Ma non perciò ebbero fine le controversie Raguseo-Bosnesi. — Oltre a ciò ricominciava sempre la questione de' confini giurisdizionali fra la diocesi di Smederevo e di Bosna, si riaccendevano i contrasti contro i Francescani bosnesi, che non vollero esser soppiantati dai luoghi della loro proficua operosità piena di sacrifizi: così le condizioni de' cattolici in Beograd ci si presentano assai perturbate prendendo anche in considerazione il sempre presente pericolo turco.

Se Simone Matković, lo sfortunato aspirante al vescovato, protesse i Gesuiti ed i Cappuccini (3) combattendo l'influenza naturale de' Francescani bosnesi, Pietro Massarecchi lo secondò bensì in quest' ultimi sentimenti, ed in quanto ai Padri Gesuiti sembra non addimostrasse pare inclinazione col Matković, perchè egli riferisce cautamente alla P. f. che i Gesuiti siano malvisti da' Ragusei e dai Bosniaci (4). Ma anche in quanto a' Ragusei, egli cambiò radicalmente opinione. Visitatore del 1623, egli disse « che detti mercatanti, come Raugei che sono, credono di esser nati dotti et scientifici, et che senza haver visto nemmeno le coperte dei libri si presumono di saper tutto, massime nelle parti di Turchia » (5); però già nella lettera dd. Beograd 1632. 2. VIII. (6) confessa « che senza la protetione loro (sc. de' Ragusei) qui (sc. a Beograd) non può star vescovo », ed in quella del 18. IV. 1632 (7) poi si legge perfino « che i Ragusei massime i mercanti sono molto timorosi di Dio, come ho esperimentato in 13 anni che ho havuto la cura spirituale d' essi in Scopie e Soffia, e si vede in loro molta prudenza e maturo conseglio... (sono) rispettati dai medesimi Turchi, e temuti posso dir dall' istesso Visiero ».

All' incontro però, in questa stessa lettera del 18. IV. 1632, parlando de' miseri Bosnesi, si scaglia contro di loro, dicendo che sono « sudditi anzi schiavi del Turco, impastati d' ignoranza, alla quale va

(1) A. P. f. Lett. volg. 8, f. 169: 1629. 10. XI, e 10, f. 17v: 1630. 9. III.

(2) A. P. f. Acta, 7, p. I, f. 112v.

(3) A. P. f. Acta, 7, p. I, f. 128, n. 17 e f. 162, n. 27.

(4) A. P. f. Lett. ant. 75, f. 248: « ella tenerà secreto questo che le dico, i Ragusei non li vogliono, e molto più i Bosnesi, l'uni e l'altri gridano essere stati Giesuiti causa di tutt' il danno, ed auttori della disunione. Il vecchio Giesuita haverebbe a caro partirsi via: ma il P. Generale per il desiderio ch' ha di non perdere questa residenza, non li vuol dare licenza ».

(5) A. P. f. Visite, I, f. 74, n. 3.

(6) A. P. f. Lett. ant. 75, f. 248. (7) L. c. f. 241.

dietro il poco giuditio, poca prudenza, e come gli precipitosi, per non dir ancor, che regna in essi poco timor di Dio, e prava dispositione... del resto quanto men conto faranno (l' Eminenze della P. f.) di loro, e da loro frati, tanto più ubidienti si renderanno alla sede apostolica, che come gente di villa dura e grossa fa di mestiero usar di colpi di martello più tosto che maneggio di mano delicata » ([1]). E per non aver da questo linguaggio noie, nella lettera del 5. VI. 1632, egli fa istanza che « le mie relationi si tenghino secrete, massime quelle che parlano di frati », cioè di Francescani ([2]).

Tutto il suo sentimento, poi, verso la popolazione, di cui la cura gli fu affidata, si rispecchia nella lettera del 2. VIII. 1632 ([3]), ove chiede per il nipote un posto in qualche collegio pontificio, dichiarando: « lo manderei a Loreto (cioè nel collegio illirico), ma non c'è luogo per adesso, come intendo, nè vorrei metterlo fra i Schiavoni per dirla a lei » (sc. al segretario Ingoli), e finalmente nella lettera del 2. III. 1634 ([4]) egli esclama parlando di « quella triste nazione, ch' io non credo che ci sia peggiore d' essa al mondo ».

In che differente tono, però, scrive egli degli Albanesi. Per Pietro Massarecchi « la Servia, Bulgaria, et Grecia è piena di Schismatici, la maggior parte dell'Albania è piena di Cattolici » ([5]), e si lagna che i loro vescovi siano « di natione forastiera che non intendono la lingua albanese », e « mette in considerazione alla Santità di Nostro Signore et alla S. C. ch' habbino misericordia sopra la detta natione » ([6]). — Da tal' amministratore episcopale con queste concezioni poco o niente era da sperarsi in profitto della spiritualità dell' immenso territorio al quale faceva capo la città di Beograd come residenza vescovile.

Con la nomina ad amministratore della diocesi di Smederevo e quelle circonvicine sotto il Turco con residenza in Beograd, Pietro Massarecchi, ricevette anche due istruzioni, e cioè: una per così dire pubblica, che conteneva le direttive generali per la sua amministrazione, ed una era poi « secreta », ed in questa gli si descrivono i vari personaggi, e principalmente il noto D. Simone Matković, il quale, come già sappiamo, non è amico dei Francescani bosnesi, e viene perciò dato all' arcivescovo Pietro il consiglio di non valersi del

([1]) Ciò fa rivivere il ricordo di ciò che disse l' arcivescovo di Merseburg, come riferisce il Giesebrecht, che bisogna bastonare gli slavi come i cani ecc.

([2]) A. P. f. 75, f. 250; cf. anche p. 35, nota 4.

([3]) A. P. f. Lett. ant. 75, f. 248.

([4]) A. P. f. Lett. ant. 76, f. 167.

([5]) Nel mentre nella relazione del segretario della P. f., Cerri, del 1676 si legge « Albania... la maggior parte degli habitanti hanno abbracciato la setta di Maometto » (Bibl. Vat. Borgiani, 311, pag. 47).

([6]) Relazione del 1628.

suo aiuto, ma di comportarsi « di maniera... che le parti non entrino in sospetto, che ella favorisca più l'una che l'altra » (1).

Ma Pietro Massarecchi non seppe mettere a proprio profitto questi saggi consigli, e ben presto si levarono contro di lui voci: che lasciò la cura della propria arcidiocesi ad altri, soffermandosi più tosto nei territori meno pericolosi, e più commodi e più fruttiferi che non Antivari. Così richiamò l'attenzione della S. C. sopra di lui il vescovo Bosnese, Giovanni Tomko Mrnjavić, esortandola con lettera del 12. II. 1633 (2) di non prestar orecchio a tutto quello che rappresenta Mons. d'Antivari, che ha « occupati sin hora otto luochi Illirici dalli suoi Albanesi nel collegio di Loreto », e se non si frenerà l'intento dell'Antivarese, egli, Giovanni Tomko, si rivolgerebbe all'imperatore, e « arrivarò alli piedi di Nostro Signore e li rassegnarò il mio vescovato ». — Fra Giovanni di Basto della provincia francescana Bosna-Argentina poi scrisse alla S. C. de P. f., da Ancona, una lettera nel 1633 il dì 3. IV. (3) nella quale afferma « come il detto Arcivescovo, quale ha perso la sua chiesa per la negligenza (4) non la sapendo difendere, che è adesso fatta la moschea de' Turchi »... ora « pretende... la chiesa di Belgrado con pensione di cento scudi l'anno oltre li 200 che ha d'ordinario dalla S. C. de P. f.... perchè il suo intento è di far borsa, e non governar l'anime ». Quest'inclinazione di Pietro Massarecchi non sembra esser ignota alla S. C. de P. f., perchè già nella C. del 3. III. 1626 (5) troviamo questa caratteristica decisione: *Patres autem existimantes, ut arbitror, haec ab Archiepiscopo* (sc. Petro Massarecchio) *significari, ut ei augeretur provisio, nihil rescribendum esse censuerunt.*

In queste circostanze è chiaro, che Pietro Massarecchi non era l'uomo per pacificare gli animi accesi dei Ragusei e dei Bosnesi. Questi si lagnarono inoltre di non aver ottenuto dai Ragusei la parte loro spettante de' paramenti ecclesiastici per la loro cappella, la quale scontentò i Ragusei per essere troppo vicina alla loro (6), e perciò correr entrambi il rischio d'esser sequestrate da' Turchi (7). La questione della cappella non fu regolata durante il regime del Mas-

(1) A. P. f. Istruzioni, 1623-1638, f. 165.

(2) Era prete secolare. A. P. f. Lett. ant. 75, f. 132.

(3) A. P. f. Lett. ant. 8, f. 216.

(4) Nella C. del 29. VII. 1631 (Acta, 7, p. II, f. 102) fu letta la informazione dell'arcivescovo di Ragusa: *quod praecipuum motivum Turcarum in occupanda ecclesia Antibarensi fuit, quia Catholici non solverunt solitum tributum, seu munus 20 scutorum judici, Cadi nuncupato.*

(5) A. P. f. Acta, 4, f. 27, n. 24, cong. 52.

(6) A. P. f. Lett. ant. 98, f. 193.

(7) A. P. f. Acta, 7, f. 40, dd. 27. III. 1631, n. 27.

sarecchi, sotto il quale fu però nuovamente fissato il confine giurisdizionale: *inter episcopos Samandriensem et Scardonensem.* Questo rappresentava la diocesi bosnese. Nella C. del 11. V. 1633 (1) fu deciso che deve esser confine: *flumen Dravi, et oppidum Ossiech, ita ut totum Syrmium sub episcopo Samandriensi remaneat, et non amplius sub episcopo Scardonensi,* ed il papa confermò questa risoluzione, però col restrittivo che valeva solo durante: *infidelium occupatione, et non ultra, non obstante decreto edito 20. XI. 1626, quod S. C. revocavit et annullavit.*

Durante la reggenza di Pietro Massarecchi si fecero sforzi per far nominare un vescovo di Smederevo, ma l'amministratore seppe sempre frustrare ogni simile velleità, che si sarebbe ripercossa moralmente, e più ancora materialmente sopra di lui. — Bene conoscendo l'ambiente romano, egli si mantenne nelle buone grazie delle sfere dirigenti, e con ciò nei posti occupati, dai quali lo richiamò la morte, che lo spense il 27. XI. 1634 a Novobrdo in Serbia. Egli fu sepolto nella cappella di Skoplje, come riferisce Giovanni Cochino alla S. C. de P. f. nella lettera del 22. XII. 1634 (2).

V. — SEDE VACANTE: 1634. 27. XI. — 1640. 5. III.

Con la morte di Pietro Massarecchi si aprì di nuovo la strada a sbrigliate concorrenze per i vescovati rimasti vedovati, e cioè con la residenza in Beograd, nonchè per la sede metropolitica e primaziale d'Antivari: con quanto profitto spirituale per i credenti è facile immaginarsi. — In quanto ad Antivari, la S. C. de P. f. nella sua C. del 28. V. 1635 (3) concentrò i suoi voti su Giorgio Bianchi, vescovo Sappatese, ed il papa approvò questa scelta e lo trasferì alla sede d'Antivari nel concistoro del 1. X. 1635 (4). Il Bianchi (5) vi rimase fino al 14. XI. 1644 (6), allorchè fu transferito, a propria richiesta, alla chiesa di Sappa, ove morì nel 1646 il dì 16. X. nella grave età di 80 anni (7).

---

(1) A. P. f. Acta, 8, f. 228, n. 25.

(2) A. P. f. Lett. ant. 152, f. 178. Nel cod. Acta S. C. de P. f. 10, f. 215, n. 34 è detto che sia morto il 29. XI. 1634, ciò non può essere se non un *lapsus calami.* La lettera è riprodotta dal P. Fermendžin in *Starine,* XXV, Zagreb 1892, 166, n. 4. (3) A. P. f. Acta, 10, f. 238, n. 5.

(4) A. S. V. Acta Cons. 1632-1640, f. 94.

(5) Giorgio Bianchi (Blancus) è pure egli Albanese, come il suo antecessore Pietro Massarecchi, e siccome gli sembrava impossibile il risiedere in Antivari, egli chiese di poter stare in casa sua in « Sadrima » (A. P. f. Lett. ant. 60, f. 111 v); visitò la Serbia (Lett. ant. 60, passim) dall'ottobre 1641 all'aprile 1642 (l. c. f. 105). Stanco chiese di ritirarsi. (6) A. S. V. Acta Consist. 1644-1656, f. 8. (7) A. P. f. Lett. ant. 176, f. 65.

Non così presto si riusciva a trovare il titolare per la diocesi cosidetta di Beograd. Si fecero molti nomi: di fra Tomaso Mrnjavić [1], di Giorgio Usković [2], di fra Raffaele Levaković [3], croato, O. M. Obs., che nel 1647 ebbe l'arcivescovato d'Ohrid [4], e poi di Michele Kumar [5], che però fu fatto vescovo titolare Christopolitano e suffraganeo del vescovo di Ljubljana, per breve dd. Roma 3. X. 1639 [6].

E c'era anche fra Girolamo Lučić, O. M. Obs., che fu nominato alla sede di Drivasto con l'amministrazione della diocesi bosnese; ma essendo allora (1635) ancora in vita il vescovo di Bosna, D. Giovanni Tomko Mrnjavić che proteggeva e sospingeva il predetto Tommaso Mrnjavić, suo nipote, fu ventilato nella C. de P. f. del 30. VII. 1635 [7] che: *dictus pater* (Gir. Lučić) *promotus poterit in Belgrado residere et habere administrationem episcopatuum Ungariae sub Turcis,* e lo stesso pensiero prevalse nella C. de P. f. del 14. I. 1636: *si* (G. L.) *non recipiatur a patribus bosnensibus* [8]. Ma poi gli fu concessa l'amministrazione del vescovato di Skradin (Scardona) con il vicariato apostolico della diocesi bosnese in base al decreto della C. de P. f. del 23. IX. 1636 [9], essendo stato promosso al vescovato Drivastese già nel concistoro del 3. III. 1636 [10].

Fu presa in seria considerazione anche la candidatura di Pietro Sabatini [11], parroco della ricca parrocchia di Niemzi nel Sirmio.

---

(1) Fra Tommaso Mrnjavić (Marnavitius) fu nominato ad istanza di Giovanni Tomko Monjavić, vescovo di Bosna, già nel 1634 alla cattedra di Smederevo, dall'imperatore; però la S. C. de P. f. rigettò questa nomina (A. P. f. Acta, 13, f. 300). Fu poi confermato vescovo bosnese con Breve del 3. X. 1639 (Arch. Brevi, vol. 971, f. 851) avendo avuto la nominazione dall'imperatore come re d'Ungaria.

(2) Giorgio Vsković non volle accettar la sede di Smederevo (A. P. f. Lett. ant. 264, f. 145).

(3) Fra Raffaele, croato, di cognome Levaković, Min. Oss., *magna pars* nel lavoro per la ristampa dei libri ecclesiastici sloveni nella tipografia della S. C. de P. f., ebbe la nomina dall'imperatore (A. P. f. Memoriali, 399, f. 7) appunto quando venne a Vienna in affari del riacquisto dei santuari di Terra Santa; nel 1637 fra Paolo da Glamoć si offerse alla S. C. di farlo « soffraganeo di r. p. fra Raffaele già eletto vescovo di Samandria, perchè so bene che lui non si contenterà di habitare in quelli paesi » (A. P. f. Lett. ant. 18, f. 201) ed a niuno d'entrambi non occorreva contentarsi di « habitare in quelli paesi ». Vedi anche su di lui L. Lemmens, O. F. M., *Acta Congregationis de Prop. Fide pro Terra Sancta,* I, Quaracchi 1921, 86, 117, 119-21, 124.

(4) Nel concistoro del 27. V. 1647; cf. A. S. f. Acta Consist. 1644-1656, f. 95v.

(5) Cf. A. P. f. Lett. ant. 80, f. 18 e 21.

(6) Arch. Brevi, Bolle, vol. 911, f. 855.

(7) A. P. f. Acta, 10, f. 279, n. 23.

(8) L. c. 12, f. 3, n. 11.

(9) L. c. 12, f. 166v, n. 19.

(10) A. S. V. Acta Consist. 1632-1640, f. 108.

(11) Pietro Sabatini era Zaratino (A. P. f. Lett. volg. 16, f. 92v.

Egli seppe attorniarsi dalle simpatie del clero, così che dopo la morte di Pietro Massarecchi, il clero sirmiese lo elesse vicario generale, sorpassando la persona di Michele Magić, vicario generale del defunto Pietro Massarecchi. Il Magić descrive tutti questi avvenimenti in una lettera diretta alla S. C. de P. f. nel 1636 il dì 14. VII [1], nella quale, come facilmente si comprende, egli fa appunti non confortanti per la persona del Sabatini, suo concorrente. Ma ciò nondimeno, la S. C. de P. f. confermò il Sabatini nella sua qualità di vicario generale nella sua C. del 23. IX. 1636 [2]. Nella stessa congregazione fu anche deciso di raccogliere le necessarie informazioni sulla persona del Sabatini, che dal patrio clero fu proposto per la sede vescovile di Sirmio o di Smederevo; da ciò scaturisce chiaramente l'intenzione della S. C. de P. f. di promuoverlo al vescovato.

Ma gli avversari o nemici suoi lo denunziarono esser egli fratello o figlio di persona condannata alla galera. Benchè questa velenosa denuncia si svelasse del tutto falsa, le conseguenze appagarono i denunciatori: la candidatura del Sabatini cadde nella S. C. de P. f. del 11. V. 1637 [3].

Da tutti questi intrighi tolse la S. C. de P. f. una lettera del nunzio apostolico di Vienna del 17. IV. 1638 [4], con la quale egli raccomandò alla S. C. de P. f. un frate conventuale italiano per qualche provincialato del suo ordine. Il frate era fra Giacomo Boni da Carpi e la raccomandazione gli portò tutt'altra promozione che non la richiesta.

VI. — FRA GIACOMO BONCARPI, O. M. CONV., 1640. 5. III. — 1647. 7. X.

Egli si chiamò con precisione: Fra Giacomo Boni da Carpi (Emilia), ma egli congiunse entrambi i nomi, cioè il cognome ed il nome del luogo di nascita, e si firmava Boncarpi. La sua candidatura fu promossa accidentalmente dalla sopramenzionata lettera del nunzio apostolico di Vienna [5], che arrivò alla S. C. de P. f. appunto, quando essa stava cercando un soggetto idoneo per la sede di Beograd. La S. C. colse l'occasione richiedendo ulteriori informazioni dal nunzio predetto che non tardò a fornirne con lettera del 17. IV. 1638 [6], nella

(1) A. P. f. Lett. ant. 17, f. 227.

(2) A. P. f. Acta, 12, f. 167, n. 21 mandandogli i decreti con lettere da Roma 4. X. 1636 (A. P. f. Lett. volg. 16, f. 92).

(3) A P. f. Acta, 12, f. 286. (4) A. P. f. Lett. ant. 80, f. 9.

(5) Da Vienna, 1638. 17. IV. (A. P. f. Lett. ant. 80, f. 9).

(6) A. P. f. Lett ant. 80, f. 24.

quale egli spiegava alla S. C. che fra Giacomo Conventuale, serviva già da 12 anni in quelle parti, e cioè come guardiano del convento a Vienna, e poi come parroco in due luoghi. Nel 1638 egli si trovava parroco in Moravia a « Kanitz », ed afferma il nunzio, che il Boncarpi « ha imparato felicemente la lingua tedesca che predica... (come) un nationale... È anche perito della lingua morava ».

In base a queste informazioni: *Eminentissimis Patribus placuit* nella C. de P. f. del 9. VIII. 1638 (1): *ut proponatur pro ecclesia Samandriensi vacante aut alia in partibus infidelium cum administratione eiusdem Samandriensis ecclesiae.* E difatti nella C. de P. f. del 17. 1. 1639 (2) decretarono di far la proposta, che il papa approvò, fors' anche perchè il nunzio viennese quietava un eventuale scrupolo scrivendo nella lettera del 1. I. 1639 (3) che « il p. Carpi... l' illirica nè l' unghera (lingua) non ha havuto occasione d' affatticarsi, ma ha talento tale di apprender le lingue che in breve tempo senz' altro la pigliarà ». Con lettera dd. Vienna 1639. 12. IV. (4) fra Giacomo da Carpi si dichiarò pronto ad accettare la nomina al « vescovato di Samandria coll' obbligo di riseder in Belgrado ».

Ma essendo nate difficoltà per il titolo di Smederevo (5), fu proposto nel concistoro del 16. I. 1640 (6) di conferire a fra Giacomo da Carpi il titolo della chiesa di Himeria in Mesopotamia nel patriarcato Antiocheno (7), e nel concistoro del 1640. 5. III. (8) il papa lo nominò vescovo titolare di Himeria.

La principale difficoltà, che impedì il conferimento del titolo di Smederevo, città: *sita in Servia, unita coronae Ungariae in partibus infidelium,* come stà nel processo vescovile di Fra Giovanni Battista Dovara del 1640 (9), consisteva nel fatto che l' Imperatore come re d' Ungaria presentò appunto per la chiesa di Smederevo il nominato P. Dovaria o Dovara, Minore Osservante: *ex terra insulae Gonzagae Cremonensis diœcesis,* che però non fu confermato dalla S. Sede, come non lo fu anche, anteriormente « un tal abbate,

(1) A. P. f. Acta, 13, f. 149, n. 41.

(2) A. P. f. Decreta, 1622-1641, f. 157.

(3) A. P. f. Lett. ant. 80, f. 236.

(4) A. P. f. Lett. ant. 81, f. 66.

(5) Come già raccontato più sopra, l' Imperatore come re d' Ungaria non solo pretese il diritto di nominare i vescovi Smederevesi, ma ne nominò addirittura diversi a questa sede. Vedi anche in continuazione l' affare Dovaria.

(6) A. P. f. Acta, 14, f. 120.

(7) Arch. Brevi, Bolle, vol. 971, f. 796.

(8) A. S. V. Acta Consist. 1632-1640, f. 200. Il Breve è di pari data (Arch. Brevi, Bolle, vol. 971, f. 796).

(9) A. S. V. Processi de' Vescovi, 1640, f. 161.

e poi il P. Marnavitio, nipote di Giovanni Tonco, che hora è vescovo di Bosna [1] e dopo di lui il P. Rafael croato... », come sta nella relazione del segretario della P. f. Mons. Ingoli [2].

Benchè fra Giacomo da Carpi fosse già confermato vescovo con sede in Beograd nel concistoro del 5. III. 1640, nella città di residenza non si ebbe sentore di ciò nemmeno il 3. XII. 1640, come ciò svela la lettera di pari data scritta alla S. C. de P. f. da Marco Babić che era « al servitio di questi Christiani » (sc. Beogradesi) [3]. — Il neoeletto vescovo di Himeria ebbe la consecrazione vescovile a Vienna dal vescovo di questa città, Filippo, come questi ne informa la S. C. de P. f. con lettera del 1. VI. 1641 [4]. La solennità segui, secondo la predetta lettera, la « domenica passata », che fu il 26. V. 1641 [5].

Finito ciò, era necessario ottenere il permesso turco per entrare in Serbia. Così la S. C. de P. f. potè raccomandare il vescovo di Himeria ai mercanti ragusei e bosnesi di Belgrado, nonchè ad altri appena il 7. XII. 1641 [6].

Nel frattempo, il nuovo vescovo beogradese confermò Pietro Sabatini nella carica di vicario generale [7], ed utilizzò il suo tempo a Vienna, studiando la lingua del paese. « Ho pigliato » scrive egli alla P. f. da Vienna in data di 14. XII. 1641 [8] « un giovane di 24 anni di quella lingua per poterne io pigliare possesso intiero... sendo poca la differenza tra la boema che tengo e quella... Mi dicono tutti che in Roma la S. C. habbi fatto stampare libri di lingua Illirica... supplico comunicarmene alcuni ». E ciò era ben necessario perchè « la lingua schiavona (è) necessaria per il vescovo, che ha da risiedere in Belgrado » dice mons. Ingoli nel dorso della lettera del 29. V. 1638 [9]. Stupisce che fra Giacomo Boncarpi non abbia saputo niente di preciso delle edizioni « illiriche » della P. f.

Il vescovo di Himeria se n'andò a Beograd appena nel 1643 [10], prendendo seco come aiuto un altro italiano, il P. Gregorio Bazano da Modena, e ciò col permesso della P. f. dato con decreto del 20. V. 1642 [11]. Però la sua presenza in Beograd ed in quei « luoghi » (come

(1) A. S. V. Acta Consist. 1632-1640, f. 186v: nel concistoro del 3. X. 1639.
(2) Lett. ant. 219, f. 171. Cf. p. 39, nota 3.
(3) A. P. f. Lett. ant. 83, f. 110. (4) A. P. f. l. c. f. 9.
(5) Lett. ant. 85, f. 134 dell'A. P. f.
(6) A. P. f. Lett. volg. 20, 212v, 214v.
(7) A. P. f. Lett. ant. 83, f. 18, 20.
(8) L. c. f. 18. (9) A. P. f. Lett. ant. 80, f. 18.
(10) Pietro Sabatini scrive alla P. f. da Niemzi, 1643. 3. II: d'essere stato con altri preti ad ossequiar il vescovo Boncarpi nel monastero di Velika (Lett. ant. 87, f. 124).
(11) A. P. f. Acta, 15, f. 88, n. 18.

egli dice) « tra barbari » (1) non si prolungò molto, perchè già l'8. X. 1644 (2) egli scrive da Ragusa alla S. C. de P. f. una lettera nella quale afferma esser fuggito davanti a' Turchi, nonchè che si porterà a Vienna. Difatti egli scrive alla P. f. da Vienna il 18. II. 1645 (3), la quale gli risponde il 6. V. 1645 (4). Però già il 17. VII. 1646 (5) la stessa S. C. richiese dal nunzio apostolico viennese informazioni circa il vescovo di Himeria, che rimase in Vienna per la cura « come egli afferma », chiedendo un permesso d'un anno, per ritornare poi a Beograd (6). La sua malattia era la podagra (7). Ma già nella C. del 5. X. 1646 (8) la P. f. decise, che il vescovo di Himeria, « o rinontij il vescovato, o domandi un coadjutore *cum futura successione* ». Egli propose fra Marcello Bolognese, O. M. Conv. La P. f. si riservò la decisione nella C. del 3. VI. 1647 (9), perchè anche l'imperatore presentò il suo favorito: fra Marino da Požega, O. M. Obs. (10). Prese le necessarie informazioni, nella C. del 17. VI. 1647 (11) fu deciso di proporre al papa la nomina di Marino da Požega alla chiesa di Beograd « in Ungaria », suffraganea della « Colocense », con l'amministrazione della diocesi di Smederevo ed il vicariato apostolico per le chiese d' Ungaria sotto il Turco senza vescovo. Il Papa approvò questa decisione nel concistoro del 7. X. 1647 (12). — Con ciò era chiusa la carriera di Fra Giacomo Boncarpi.

Ora non ci rimane che gettare un rapido sguardo sulle condizioni ecclesiastiche in Beograd durante questo breve vescovato. Le controversie fra Bosnesi e Ragusei di Beograd si erano inacerbite già prima della venuta di fra Giacomo. Dalle lettere scritte da fra Marco Bandini (13) ad Ingoli (14) da Beograd con la data

---

(1) Lett. ant. 85, f. 104.
(2) Fermendžin, *Acta Bosnae*, p. 455, n. 1384.
(3) L. c. p. 456, n. 1386.
(4) A. P. f. Lett. volg. 23, f. 61. (5) L. c. 24, f. 91 v.
(6) A. P. f. Acta, 17, f. 159, n. 3.
(7) A. P. f. Lett. volg. 24, f. 118 v.; Acta, 17, f. 222, n. 16.
(8) A. P. f. Acta, 17, f. 222, n. 16. (9) Ivi, f. 400 v, n. 5.
(10) Ivi, f. 410, n. 6. Cf. p. 45 ss.
(11) Ivi, f. 439, n. 22. (12) A. S. V. Acta Consist. 1644-1656, f. 101.
(13) Fra Marco Bandini si chiama difatti Bandulović, come si firmava anche lui per lungo tempo, finchè credette opportuno riformare il cognome suo in Bandini, cognome che porta ancor oggi una famiglia patrizia romana (cf. nota 56a). Il fra Marco era nato a Skoplje, da genitori scismatici (A. P. f. Acta, 15, f. 407 v); fu, come abbiamo visto, qualche tempo cappellano de' Bosnesi in Beograd e finì come arcivescovo di Marcianopoli. Cf. AFH XVII, 504.
(14) Francesco Ingoli fu segretario della S. C. de P. f. dal principio all'an. 1649, quando morì il 24. IV. Cf. A. P. f. Cong. particol. 6, f. 134.

di 1639. 18. VI. (1), nonchè da Lorenzo Tomažić (2), bosnese, al papa (3), pure da Beograd, il 1. XII. 1639 (4), i rapporti bosniaco-ragusei di Beograd ci si presentano eccitatissimi, e di conseguenza molto tristi le condizioni de' cattolici di Beograd, quindi terreno scottante per il vescovo.

Già ci è noto, che i Bosnesi erano stati indotti a fabbricarsi una propria cappella per le loro necessità religiose. Eseguito ciò, purtroppo non ne seguì la pace anelata; ma il giorno di S. Tommaso Apostolo (21. XII.) del 1638 i Bosnesi furono privati della predetta casa-cappella, e ciò, come affermano le lettere premenzionate, per colpa de' Ragusei. Così i Bosnesi si videro costretti, se volevano sentir messa, di farsela celebrare segretissimamente nelle cantine delle case private dei Bosnesi « come nel tempo dei Pagani ».

Lorenzo Tomažić poi dice francamente al papa, « che tutte le ruine et danni... d'altri non sono seguite se non dai vescovi stranieri, mandati et fatti alla petitione di alcune persone puocho timorate di Dio, per maggior afflitione et ruina di tante miglia d'anime fedeli ». Tutti questi cattolici sono stati salvati e conservati dai frati bosnesi, dalle file dei quali si sono scelti anche i vescovi. Si faccia lo stesso anche ora; a ciò si associa anche la lettera del Bandini. — La lettera di quest'ultimo non ebbe accoglienza benevola, e l'effetto della lettera di Lorenzo Tomažić si rivela nella nomina di Fra Giacomo Boncarpi. — In riguardo alla cappella bosnese sequestrata dai Turchi, il Bandulović (Bandini) cercò aiuto perfino presso il conte Althan in Vienna, però, come egli scrive, senza esito favorevole (5).

In queste circostanze, venne il vescovo di Himeria a trovarsi a mal partito quando arrivò a Beograd. Ben presto risuonarono in Roma le sue lagnanze. Egli accusò i frati bosnesi d'esercitar la cura senza la sua approvazione nelle loro parrocchie, e d'altri abusi, con che infrangevano la sua giurisdizione vescovile. La S. C. de P. f. redarguì il Provinciale de' frati bosnesi e con lettera di pari data: 1644. 27. II. (6), ne diede avviso al vescovo. — In quanto ai confini fra le diocesi di Smederevo e di Bosna la S. de P. f. esortava il vescovo con lettera dd. Roma 1644. 29. X. (7) di attenersi alla decisione dell' 11 maggio 1633 (8).

---

(1) A. P. f. Lett. ant. 81, f. 140.

(2) Nella lettera sta: « Lorenzo di Tomaso », ciocchè corrisponde a Lorenzo Tomažić, patronimico che si comuta in cognome come in Italia: di Giovanni, di Lorenzo, di Stefano ecc.

(3) Urbano VIII: 1628. 6. VIII. — 1641. 29. VII.

(4) A. P. f. Lett. ant. 82, f. 135.

(5) A. P. f. Lett. ant. 83, f. 58. (6) A. P. f. Lett. volg. 22, f. 22.

(7) A. P. f. Lett. volg. 22, f. 153v. (8) Cf. p. 38, l. 3ss.

Fra Giacomo principiò anche a visitare la sua diocesi e se ne vantava in una lettera indirizzata al segretario della P. f. Mons. Ingoli, dd. Beograd 1644. 1. IV. (1), asserendo « che io... nato italiano, mezzo infermo, ho visitato quei luoghi dove mai è stato vescovo dopo la presa de' Turchi », nel mentre quello della Bosna « non havend'egli mai visitato la Bosna, s'è mosso per visitare una parte da me visitata, cioè il Podravje ». — Il vescovo di Himeria ebbe anche l'intenzione di convocar in Beograd un sinodo, ma la S. C. de P. f. lo sconsigliava (2) di radunarlo in quella città: scelga un altro luogo. — Così si accumularono disagi su dispiaceri, ed è probabile che le difficoltà ed avversità aumentassero per il vescovo, alloglotto, su questo terreno, difficilissimo, per lui ignoto, ed è certo che non poteva svilupparsi quell'affiatamento fra pastore e pecorelle, che è necessario per maturar i frutti desiderati.

Tutto ciò avrà accresciuto il malessere del vescovo che riteneva salutare di ricorrere ad una cura in Vienna, donde egli non fece più ritorno a Beograd. Non mi è noto nè quando nè dove si spense. Nel 1649 era ancora in vita (3).

VII. — FRA MARINO IBRIŠIMOVIĆ, O. MIN. OBS., 1647. 7. X. — 1650. 21. I.

Fra Marino Ibrišimović (4) da Požega, Francescano bosnese, si mise in vista già da parecchio. Nel 1635-1636 egli era segretario del ministro provinciale bosnese, fra Nicolò Brajković, ed andò con lui (5) a Roma per impedire la nomina di fra Girolamo Lučić, che fu poi vescovo di Drivasto (6) ed amministratore della diocesi di Bosna.

Nel 1646 si rivolsero tanto fra Giacomo Boncarpi, vescovo di Himeria (7), quanto il vescovo Dulmense (8) alla S. C. de P. f. per frustrare l'elevazione di fra Marino Ibrišimović al vescovato bosnese (9), e la S. C. decise d'intervenire appresso l'imperatore a favore del Dulmense, fra Mariano Maravić (10), che era stato confermato vescovo dulmense nel concistoro del 31. VII. 1645 (11) secondo

(1) Lett. ant. 89, f. 10. (2) L. c. f. 61. Acta, 16, f. 64, n. 37.

(3) A. P. f. Lett. volg. 24, f. 65.

(4) Schimmonichius, lo nomina Farlati-Coletti nel *Illyric. sac.* VIII, 148. Viene scritto anche « Ibrissino ». Di lui scrisse pure il P. Batinić nel *Djelovanje franjevaca u Bosni*, II, 116. Vedi p. 43.

(5) A. P. f. Lett. ant. 11, f. 31 e 15, f. 179.

(6) A. S. V. Acta Consist. 1623-1640, f. 108: nel concistoro del 1636. 3. III.

(7) Cf. cap. VI, p. 43. (8) Fr. Mariano Maravić; cf. nota 10, e p. 49, nota 8.

(9) A. P. f. Acta, 17, f. 47, n. 8. (10) A. P. f. Lett. volg. 24, f. 44v.

(11) A. S. V. Acta Consist. 1644-1645, f. 43v.

le conclusioni della S. C. de P. f. E difatti l'imperatore nominò il Maravić alla sede di Bosna. Di conseguenza nella C. del 17. VI. 1647 (1) della P. f. fu concretato di traslocarlo alla cattedra bosnese *in forma Brevis,* quindi omettendo la provisione per atto concistoriale, ed il papa approvò questa proposta nella C. del 15. VII. 1647 (2).

Già nella C. del 3. VI. 1647 (3) fu pertrattata la raccomandazione dell'imperatore, che propose lo stesso fra Marino da Požega: *pro administratione ecclesiae Samandriensis, et vicariatu apostolico seu delegatione ecclesiarum partis Ungariae sub Turcis, quam episcopus Himeriae a podagra impeditus habet.* Il card. Mattei fu incaricato di farne la relazione.

Siccome fra Giacomo non rinunciò al suo vescovato e diritti, la S. C. de P. f. nella sua C. del 17. VI. 1647 (4) propose di nominare fra Marino predetto direttamente Vescovo di Beograd, con l'incarico pure d'amministratore della diocesi di Smederevo e delegato, vicario apostolico per le chiese dell' Ungaria sotto il Turco, però senza alcuna indennità (provisione) da parte della P. f. Il papa approvò questa risoluzione nella C. del 15. VII. 1647 (5) e lo confermò vescovo beogradese nel concistoro del 7. X. 1647 (6). Così fra Marino Ibrišimović da Požega riapre la serie dei vescovi con sede e titolo beogradesi, da che l'occupazione ottomana fece sparire il titolo vescovile di Beograd.

Il novello vescovo beogradese ebbe subito al principio del suo vescovato una controversia col vescovo bosnese in riguardo ai confini delle loro diocesi. Per regolarla, la P. f. commise nella sua C. del 20. IX. 1647 (7) al card. Mattei di indagare e riferire sopra questo negozio, essendo entrambe le parti in contesa a Roma, e cioè, in persona, il vescovo beogradese (8) e fra Pietro (9) in nome del vescovo bosnese. Intervenne anche fra Raffaele Levaković croato (10), già elevato alla dignità arcivescovile di Ohrid (11), come risulta dalla relazione da lui data al segretario della P. f. Mons. Ingoli (12).

La P. f. decise nella C. del 9. XII. 1647 (13): *causam praefatam esse per concordiam inter partes terminandam,* che verrebbe poi

(1) A. P. f. Acta, 17, f. 425, n. 12. (2) L. c. f. 454, n. 12.
(3) L. c. f. 410, n. 6. (4) L. c. f. 429 v, n. 22. (5) L. c. f. 457 v, n. 20.
(6) A. S. V. Acta Consist. 1644-1651, f. 101.
(7) A. P. f. Acta, 17, f. 554, n. 1.
(8) A. P. f. Memoriali, 413, f. 73; Lett. ant. 52, f. 198; Memoriali, 416, f. 96, 238. (9) A. P. f. Lett. volg. 26, f. 9 v.
(10) A. P. f. Lett. ant. 51, f. 77.
(11) Nel concistoro del 27. V. 1647. A. S. V. Acta Consist. 1644-1656, f. 95 v.
(12) Questa relazione (però non datata) è nell'A. P. f. Lett. ant. 51, f. 77.
(13) A. P. f. Acta 17, f. 565, n. 5.

corroborata in C. La concordia fu conchiusa e confermata nella C. del 7. I. 1648 (1). Essa è del seguente tenore:

1°. « Che il vescovo di Bosna, conforme al breve della sua amministratione, non passi il Savo, ma si contenti dell'amministratione di tutte le chiese del regno di Bosna.

2°. Che il vescovo di Belgrado habbi l'amministratione tra li confini stabiliti dell'anno 1633 (2).

3°. Che le parocchie delli frati della Provincia di Bosna-Argentina contenute nell'amministratione del vescovo di Belgrado siano soggette al detto vescovo: *in pertinentibus ad curam animarum tantum*, e per quella siano obbligati li frati, in luogo della quarta canonica, che si paga a vescovi conforme alla disposizione de' sacri Canoni, dare al suddetto vescovo di Belgrado la parochia di Dragottino: *tam in spiritualibus quam in temporalibus.*

4°. Che la Schiavonia compresa tra li fiumi Savo e Dravo, della quale havevano cura li vescovi o amministratori di Bosna, si dia *per modum provisionis* e sino ad altra deliberatione della S. C. a Mons. fra Paolo, vescovo di Scardona, col titolo di vicario apostolico » (3).

Questa « concordia » fu approvata dal papa nella C. del 17. II. 1648 (4). Però, non si quietarono nè il bosnese (5), nè il beogradese (6) e curarono di strappare la parte avuta dal terzo, cioè dallo scardonese. Intervenne contro la « *concordia* » anche l' Imperatore (7). Ma la morte mise in pace il vescovo beogradese il dì 21 gennaio del 1650 (8) a Požega, sua patria. Egli fu sepolto nel convento di Velika, nella chiesa di S. Agostino, secondo la cronaca di Fojnica (9).

VIII. — SEDE VACANTE: 1650. 21. I. — 1651. 27. II.

Appena fra Marino Ibrišimović, vescovo di Beograd, ebbe chiusi gli occhi, già si fecero avanti i soliti competitori. — Fra i primi s'avanzò Pietro Sabatini, che così innocentemente (10) fu condannato a non poter conseguire una sede vescovile, per la quale sembrava molto a proposito, come si credeva negli ambienti della S. C. del P. f. Però con le sue lettere egli non si raccomanda, avendo preso il partito contro i Bosnesi, ciocchè finalmente non meraviglia, tenendo in considerazione che era oriundo da Zara e prete secolare. Questa sua in-

(1) A. P. f. Acta 18, f. 2, n. 6. (2) Cf. p. 38. (3) L. c.
(4) L. c. f. 31 v, n. 24. (5) A. P. f. Lett. volg. 26, f. 87 v.
(6) A. P. f. Lett. ant. 218, f. 21. (7) A. P. f. Acta 18, f. 147, n. 10.
(8) Lett. ant. 218, f. 140. (9) Truhelka, *Die Klosterchronik*, 313.
(10) Cf. cap. V (p. 38ss.) e p. 40, nota 2 e 3.

disposizione si rispecchia chiaramente nella sua lettera diretta alla P. f. da Niemzi nel Sirmio in data del 1650. 20. III. [1], colla quale intende combattere la candidatura di qualsiasi bosnese alla cattedra di Beograd, e fa propaganda per la nomina di un secolare. Egli si portò anche di persona a Roma.

Però anche i frati bosnesi presentarono i loro desiderata, e già nella C. del P. f. del 25. IV. 1650 [2] fu fatto il nome di fra Matteo Benlić, O. F. M., provinciale de' Francescani bosnesi, che fu detto essere molto adatto per la diocesi di Beograd, che ha « 13 parochie; il popolo cattolico è di n. 22700 habitanti fra Turchi, scismatici et heretici. Sono 16 sacerdoti secolari e regolari che hanno cura di detto popolo cattolico » [3].

Gli avversari dei frati bosnesi lavorarono pure alacremente, mandando alla S. C. de P. f. lettere, nelle quali si chiedeva la nomina di un vescovo secolare, e la S. C. de P. f. nella C. del 9. VIII. [4], e 6. IX. 1650 [5]: *dixit quod, caeteris paribus, inter concurrentes praeferantur in illis partibus presbyteri saeculares.* Ma questa decisione fu saggiamente annullata dal papa, Innocenzo X, nella C. del 26. IX. 1650 [6]: *cum videatur S. Congregationem suam a se ipsa restringere auctoritatem et praebere occasionem litium et querimoniarum.* Tutto questo lavorio e la prolungata [7] presenza a Roma di Pietro Sabatini, non potevano smuovere il foro competente dalla decisione presa, cioè dalla scelta caduta nella persona di Matteo Benlić. Anzi la S. C. de P. f. la riconfermava nella C. del 1650. 7. XI. nonchè del 1650. 15. XI. [8], ed il papa la confermò definitivamente nel concistoro del 27. II. 1651 [9].

IX. — FRA MATTEO BENLIĆ, O. MIN. OBS., 1651. 27. II. † 1674. 30. I.

Fra Matteo Benlić [10] da Banjaluka [11], O. F. M., al tempo della sua promozione al vescovato beogradese, era ministro provinciale dei Francescani bosnesi. Come abbiamo già inteso, il suo nome

(1) A. P. f. Lett. ant. 218, f. 33. (2) A. P. f. Acta, 19, f. 346, n. 11.
(3) A. P. f. Lett. ant. 218, f. 267. (4) A. P. f. Acta 19, f. 402, n. 22.
(5) L. c. f. 418, n. 27. Vedi p. 51, nota 3. (6) L. c. f. 431, n. 23.
(7) Lett. ant. 218, f. 34, « otto mesi che si trattiene in Roma ».
(8) A. P. f. Acta, 19, f. 446 e 448.
(9) A. S. V. Acta Consist. 1644-1656, f. 188v.
(10) Il nome, come di solito, appare nelle scritture italo-latine in svariate forme: Benlich, Bellich, Bellinch, Berlinch. L'antico cognome era Brajković come asserisce fra Batinić nel suo *Djelovanje franjevaca*, II, 121.
(11) A. P. f. Lett. ant. 218, f. 93.

fu nominato per la chiesa beogradese la prima volta nella C. de P. f. del 25. IV. 1650 [1]. Il papa lo confermò nel concistoro del 27. II. 1651 [2]. Egli fu consacrato in Bosna nella chiesa della Madonna delle Grazie di Olovo (Piombo) il dì 25. VI. 1651, come risulta dalla sua lettera diretta alla S. C. de P. f. da Olovo il 4. VII. 1651 [3]. I Bosnesi lo richiesero dalla S. C. de P. f. per loro vescovo già il 15. V. 1645 [4], ma l'Imperatore Ferdinando III diede questo vescovato a Mariano Maravić [5].

Fra Matteo Benlić resse lungamente il suo vescovato, cioè fino al 30. I. 1674, giorno della sua morte [6], rimpianto da tutti [7].

Durante la sua reggenza, il vescovato di Beograd corse pericolo d'esser soppresso. Cogliendo l'occasione della sedisvacanza del vescovato bosnese [8], l'Imperatore, ora, con lettera del 1661. 29. I. [9] nominò alla sede bosnese il vescovo di Beograd, fra Matteo Benlić, proponendosi con ciò d'abolire la sede vescovile di Beograd. Sembra essere stato suo desiderio di far rifiorire l'antichissima sede di Sirmio. alla quale egli destinò già fra Pietro Jurjević [10]. Però la sede

(1) Vedi p. 48, nota 2. (2) Vedi p. 48, nota 6. (3) A. P. f. Lett. ant. 218, f. 63.
(4) Fermendžin, *Acta Bosnae*, 459, n. 1390. (5) Fermendžin, l. c. 462, n. 1396.
(6) A. P. f. Scritture rifer. 447, n. 18. (7) Acta P. f. 44, f. 116, n. 18.
(8) Marijan Maravić, † 14. IX. 1660, cf. Truhelka, *Die Klosterchronik*, 313.
(9) Cf. A. P. f. Lett. volg. 40, f. 64 ad a. 1661: Relazione al card. Rospigliosi che fu poi papa Clemente IX (1667. 20. VI. — 1669. 9. XII). Nella sua lettera l'Imperatore fa presente « che questo titolo di Belgrado è il medesimo che quello di Sirmio, perciò si abolisca il titolo di Belgrado... si confermi la nomina di fra Pietro per Sirmio, unendosi sotto di lui anche Belgrado ».
(10) Pietro Jurjević sta nella *Series episcoporum Sirmiensum* che si trova nelle *Vindiciae Syrmienses* di Lad. Szöreny, vescovo Sirmiense, pubblicate a Posonio nel 1734, p. 22, ad annum 1655. — Il Farlati-Coletti, *Illyric. sacr.* VII, 565, lo indica ad a. 1654 quale 55 vescovo Sirmiense. Però nella prenotata relazione del 5. IV. 1661. si legge che nella S. C. de P. f. « non si sono havuti mai buoni riscontri, e questo fu espressamente da me detto più volte al suddetto frate (Pietro Jurjević) quando fu qui (a Roma) due anni or sono, come anche al Favilla suo procuratore », ed ebbe « espresse ripulse havute replicatamente da Mons. Ugolini, auditore di Nostro Signore ». Ma ciò non di meno il frate « procurò dolosamente dall'auditore della Camera un ordine, in vigore del quale s'intruse nel vescovato e discacciò il vicario del vescovo che l'amministrava, e cominciò ad esercitarvi giurisdittione... » (cf. anche Lett. volg. 40, f. 1 ad 1658. 23. XI.). Fu mandata al vescovo di Beograd contro la temerità di fra Pietro Jurjević una *revocatoria* per pubblicarla (l. c. f. 2v ad 1658. 23. XI.). E la chiesa Sirmiense rimase in amministrazione del vescovo di Beograd (Lett. volg. 40, ad 1659. 14. I. f. 8v). Fra Batinić nel suo *Djelovanje franjevaca,* II, 130, scrive che Ferdinando III, imperatore, abbia nominato il Jurjević predetto già nel 1648, il che non troverebbe appoggio nei prememorati documenti. Dal Batinić sembra aver attinto anche il Šišić nell'*Historički pregled katoličke biskupije bosanke* in *Glasnik zem. muzeja,* XV, Sarajevo 1903, 347.

apostolica non credette opportuno cedere alle premure e pressioni imperiali, confermando la negativa decisione della S. C. de P. f., la quale stigmatizzò questa proposta di traslazione e soppressione « un sottilissimo artificio dei frati » (sc. bosnesi) (1).

Come tutti i negozi di questo genere, anche il presente si trascinò per le lunghe. Ancora nel 1668, i Francescani bosnesi ritornarono a sollecitare la nomina del loro favorito fra Matteo Benlić, se non già direttamente al vescovato bosnese, almeno per l'amministrazione dello stesso (2). Però, la S. Sede resistette, e fra Matteo Benlić rimase, vita sua natural durante, vescovo di Beograd. In questa carica egli si distinse con indefessa operosità sfidando tutti i pericoli, visitando il vastissimo territorio a lui affidato, molte volte, come ciò testificano le sue relazioni presentate alla S. C. de P. f.

Come ci fa testimonianza la relazione della sua visita fatta negli anni 1651-1658, egli cominciò a visitare le accreditategli diocesi il 18. X. 1651. Questa visita si prolungò fino all'8. XII. 1657, con la qual data fu chiusa l'estesa relazione di 101 pagine in piccolo quarto ed in piccola scrittura. Appresso furono aggiunte ancora le visite fatte nel 1658 a pag. 102-104. Il volumetto è legato in pelle e fa parte dell'archivio della S. C. de P. f.

Da questa relazione si vede quanto fu largo e lungo il territorio dato alla sua cura spirituale: è compreso fra le città Beograd, Pešt, Temišvar e Cinquechiese (Pečuj). Visitando, Matteo Benlić arrivò a Beograd il 6. XI. 1651. Egli fu accolto festosamente e dai Ragusei e dai Bosnesi nonchè dagli altri cattolici. Di Ragusei, egli ne contò 90 anime, abitanti in 31 case, gli altri cattolici dimoravano in 135 case in numero di 700. Aggiungendo i 50 « putti » egli afferma aver trovato in Beograd in tutto 840 cattolici.

Nella detta relazione egli ci offre una piccola descrizione di Beograd, affermando esser « bella et in bellissima positura sopra una collina », estendendosi il terreno verso l'oriente « in pianure e belle colline coltivate, e gran quantità di vigne...; verso l'occidente... è sorto il castello, si... giungono il Danubio e il Savo, e fra questi fiumi è un paese grande, piano per nome Sirmio, fertilissimo di tutte le cose, habitato dalli Greci Scismatici... La città di Beograd è antichissima... Plinio... fa mention di lei... *sub nomine Tauruni*... hoggidì è populata assai et abundantissima di tutte le cose necessarie... ». Vi è « una sola chiesa... S. Giovanni Battista di ritto Romano... serve per la Cathedrale e per la Parochiale... è in buono

(1) A. P. f. Lett. volg. 40, ad 1661. 1. IX.
(2) A. P. f. Scritt. rif. vol. 419, f. 289-296.

loco, e bene custodita dalli signori mercanti Ragusei...; nella chiesa è parocchiano un padre di S. Francesco con un compagno... *Confraternitates (sunt) quatuor*...; non ce n'è Palazo vescovale... il vescovo è alogiato dalli signori Ragusei e Bosnesi... Dentro la città si trovano altre doi chiese, una di Greci Scismatici, e l'altra della natione d'Ermeni... » (1). Fra Matteo Benlić volle tramandarci anche il totale numero delle case e delle anime beogradesi, ma confessa poi che ciò era impossibile (2).

Il dì 20. I. 1669 (3) egli presenta la relazione delle visite compiute negli anni 1664 e 1666, dalle quali rilevo che durante questo tempo si sono sparsi per la Serbia mercanti tedeschi di Vienna in numero abbastanza rilevante (4). Per i loro bisogni spirituali questi tedeschi si servivano de' padri Gesuiti.

Egli ci racconta inoltre, che a Beograd istruiva i ragazzi un mercante raguseo, e che la scuola di Požega fu frequentata da 40 e più ragazzi. È pure interessante la sua asserzione che a Temišvar, « quella gente sa molto bene la lingua illirica ». L'ultima sua relazione fu riferita nella C. del 7. VIII. 1673 (5) ed abbraccia le visite degli ultimi quattr'anni. Egli la mandò a Roma per mezzo di fra Nicolò d'Illok, che era incaricato d'andar *ad limina* come suo procuratore.

Durante questo periodo, Beograd ebbe la disgrazia d'essere stata funestata d'un grave incendio nel 1672, del quale fu preda anche la « cattedrale » (6). S'intende che i Ragusei di Beograd fecero del tutto per la sua ristaurazione per la quale chiesero aiuto anche da parte della S. C. de P. f. che finalmente, nel 1675, diede 500 talleri. Nello stesso anno la « cattedrale » beogradese fu solennemente riaperta.

Se fra Matteo Benlić ebbe la diocesi Beogradese confermatagli nel concistoro del 27. II. 1651, non ebbe egli però contemporaneamente anche l'amministrazione di Smederevo ed il vicariato apostolico per le chiese dell'Ungaria sotto il Turco. Appena nella C. del 7. VIII. 1651 (7) la S. C. de P. f. annuì alla rispettiva istanza di fra Matteo, nonchè nella C. del 30. X. 1651 (8).

---

(1) Sugli Armeni di Beograd ho scritto un ricordo storico documentato: *Der Beograder Armenier Colonie Glück und Ende* (durante l'occupazione tedesca negli anni 1718-1739) che verrà pubblicato a Beograd.

(2) In fine della relazione ci dà il numero globale di tutti i cattolici che è di 170 mila. (3) A. P. f. Scritt, rif. vol. 419, f. 263-265 ad C. 13. V. 1669, n. 14. (4) L. c. f. 264. (5) A. P. f. Acta, vol. 43, f. 270v, n. 34.

(6) Anche su questo argomento ho scritto un ricordo storico documentato che presentai alla R. Accademia delle Scienze a Beograd ove l'opuscolo attende il giorno della pubblicazione.

(7) A. P. f. Acta, vol. 20, f. 92, n. 27. (8) L. c. f. 113, n. 17.

Oltre questo dispiacere, egli ebbe subito all' inizio una controversia col vescovo bosnese, la quale fu appianata con la concordia conchiusa per ufficiale intervenzione del Card. Vidmann, addì 21. XII. 1650 (1), e secondo la quale fu deciso, che le parrocchie in Slavonia, che erano state date al vescovo Scardonese (concordia del 17. II. 1648) (2) et in ispecie « Ratcopotoch, Corcini, Possega et Seliza » ritornino sotto la cura pastorale del vescovo bosnese, nel mentre che la parrocchia di Dragotin rimanga *in spiritualibus et temporalibus* al vescovo di Beograd, riservato però al bosnese il diritto di poter provare, quando voglia, i suoi diritti su questa parrocchia. Ma di ciò non si quietò il bosnese, così che la S. C. de P. f. si vide costretta d'ordinare nella C. del 17. XI. 1653 (3): *ne super hoc fiat amplius verbum*, e di scrivere al vescovo bosnese una relativa lettera, esortandolo d'attenersi strettamente al lodo del card. Vidmann, e nella C. del 13. I. 1654 (4): *perpetuum silentium causae imposuit, si exceptiones validas et magis relevantes contra non produxerit.*

---

(1) A. P. f. Acta, vol. 19, f. 440, n. 19: *Die 21. Xbris 1650. Auditis iterum coram Emo D. Cardinali Vidman in contradictorio iudicio partibus... praesentibus... episcopo Bosnensi, nec non secretario P. Procuratoris generalis O. Min. de Obs. nomine et vice eiusdem P. Procuratoris, ac Stephano Diacovensi parocho Posseghe, procuratore Matthaei Bellinch episcopi designati Bellogradensis, fuit per dictum D. Cardinalem auctoritate supradictae S. C.nis (de P. f.) sancitum prout infra, videlicet: Quod parochie quae sunt in Slavonia, inter flumina Savum et Dravum, et quae ut supra, erant sub administratione Episcopi Scardonensis, et praecipue Ratcopotoch, Corcini, Posseghae et Selize redeant sub cura pastorali in spiritualibus tantum D. episcopi Bosnensis, cum obligatione solvendi eidem Episcopo pro sua substentatione quartam canonicam, iuxta dispositionem S. Canonum et consuetudinem illarum partium, declarando parochiam Dragottini, tam in spiritualibus quam in temporalibus subiacere D. Episcopo Bellogradensi, iuxta decretum a supradicta S. C.ne (de P. f.) emanatum sub anno 1648, reservato tamen iure D. Episcopo Bosnensi quocunque loco et tempore producendi rationes ad probandum suppositam pacificam possessionem Episcoporum Bosnensium suorum Antecessorum super dictis parochiis etiam in temporalibus, et probatam reassumendi tam quatuor praedictarum parochiarum quam Dragottini: cum conditione tamen, ut dictus episcopus Bosnensis ad acquirendam dictarum quinque parochiarum possessionem temporalem teneatur et debeat, servatis servandis ac citatis omnibus et singulis interesse in eis habentibus, plene probare duos Conventus Fratrum Min. de Obs., videlicet Vellicae et Nasizae convixisse cum novitiatu, studio et seminario sine dictis parochiis, sed aliunde praeterquam ex fructibus earum, ut ad praesens, declarando quod per hoc Decretum nullum praeiudicium inferatur alicui personae interesse in hoc habenti; sed salvo semper eorum omnium et singulorum iure, possint et valeant rationes suas producere et iustitiam petere.*

(2) A. P. f. Acta, vol. 18, f. 31v, n. 24, nonchè f. 2, n. 6 e Lett. volg. vol. 26, f. 9v e 10. — Questo giorno il papa approvò la « concordia » cf. anche p. 47, nota 1 e 4.

(3) A. P. f. Acta, vol. 22, f. 130v, n. 26.

(4) A P. f. Acta, vol. 23, f. 6, n. 31.

Non avendo potuto spuntare con le sue pretese appresso la P. f., il vescovo bosnese scelse altri indirizzi per i suoi fini contrari al vescovo beogradese, brigando il distacco della diocesi di Sirmio dalla giurisdizione di fra Matteo Benlić. Questo egli credette poter ottenere da parte dell'Imperatore come re d'Ungaria, con la nomina di un vescovo per il Sirmio e precisamente nella persona di fra Pietro Jurjević bosnese. Di ciò si trattò nella C. del 7. IX. 1654 (1) in base alla relazione mandata dal nunzio viennese. Ma la P. f. incaricò il nunzio d'impedire tale nomina (2). Però il risultato era negativo. Fra Pietro ebbe la nomina cesarea (3), e sembra abbia speso una forte somma a questo scopo, indebitando il convento della Madonna del Piombo (Olovo), come si legge negli Acta S. C. de P. f. del 3. XII. 1657 (4). Egli principiò perfino di esercitare i suoi diritti vescovili, ma la P. f. nella C. del 1. X. 1658 (5) tagliò corto, autorizzando il vescovo beogradese di smentire l'intruso, e la P. f. chiamò questo a Roma.

A tutti questi spiacevoli incidenti pose fine la morte, che tolse di mezzo il vescovo bosnese il 14. IX. 1660. Ma qui entrò in azione l'Imperatore come re d'Ungaria nominando, come già sappiamo. il fra Matteo Benlić al vescovato di Bosna; con qual risultato, ci è pure già noto.

Oltre questi incidenti fra Matteo Benlić sofferse molto da parte turchesca, che lo perseguitava. Nel 1664 egli perdette gli abiti pontificali che andarono annientati dall'incendio che casualmente distrusse il convento di Fojnica (6), poi era stata saccheggiata anche la sua parrocchia di Dragotin; tre anni prima fu abbruciata Smederevo e la chiesa perdette in questa occasione tutti gli utensili ecclesiastici. Egli chiese aiuto (7); però la C. del 13. VII. 1665 (8) gli concesse solamente gli indumenti pontificali.

In quanto alla sua sede la S. C. de P. f. gli accordò già nella C. del 14. I. 1659 (9) di poter risiedere nel convento di Segedin o di Velika, secondo le sue proposte, perchè nè Beograd nè altra città aveva convento.

Avendo così brevemente messo in rilievo alcune più rimarchevoli vicende nella reggenza vescovile di fra Matteo Benlić, chiudiamo questo capitolo col cenno, che sentendo il vescovo avvicinarsi il supremo suo

(1) A. P. f. Acta, vol. 23, f. 96v, n. 20.
(2) L. c. (3) A. P. f. Acta, vol. 26, f. 14, n. 24 e f. 608, n. 6.
(4) L. c. f. 589, n. 25. (5) A. P. f. Acta, vol. 27, f. 265, n. 42.
(6) A. P. f. Acta, vol. 33, f. 92v, n. 7.
(7) L. c. (8) A. P. f. Acta, vol. 34, f. 143v, n. 18.
(9) A. P. f. Acta, vol. 28, f. 6v, n. 13.

giorno, egli chiese al papa il permesso di poter lasciar i suoi beni ai Francescani bosnesi. Il papa annuì il 12. VIII. 1673 ([1]).

Il 30. I. 1674 ([2]) Matteo Benlić finì i suoi giorni.

X. — SEDE VACANTE: 1674. 30. I. — 1675. 6. V.

Con il decesso di fra Matteo Benlić fu data nuovamente occasione di concorso per il conseguimento di questa sede vacante. Di nuovo si presentarono non pochi coraggiosi pronti ad assumersi il carico di questa dignità. Ma non vale la pena di elencare i nomi dei vari competitori e sciorinare le loro qualità che infine vengono di solito descritte secondo le vedute dei testi sia ufficiali che volontari.

Fa però specie che il segretario della P. f. diede ai cardinali della sua C. una monca informazione, in quanto che disse che « si mette in consideratione il decreto della S. S. Innocenzo X sub die 26. IX. 1650, (il quale): *dixit super hac provisione aliquam rationem cleri saecularis habendam esse, ceterisque paribus eiusdem cleri presbiteros praeferendos.* Altro simile di questa S. C. sotto li 15. XI. 1650 ([3]).

Sta di contro che bensì la S. C. de P. f. abbia preso tale risoluzione nelle C. del 9. VIII. 1650 ([4]) e del 6. IX. 1650 ([5]), queste congregazioni si fecero senza l'intervento del papa, nel mentre nella C. del 26. IX. ([6]) tenuta *coram Sanctissimo,* questi non approvò tale risoluzione ma dispose, che si possono preferire i secolari, *sed nulla appareat super eo resolutio aut sanctio.* E pare qui il caso di ripetere l'assioma: *Qui bene distinguit, bene docet!* Come vedremo appresso, anche la prossima nomina cadde su un Francescano.

XI. — FRA ROBERTO KORLATOVIĆ, O. MIN. OBS., 1675. 6. V. — 1675, OTTOBRE.

Fra Roberto Korlatović ([7]), Francescano della provincia di Giavarino (cioè di S. Maria), fu proposto, per mezzo del nunzio apostolico

([1]) A. P. f. Audienze, I, f. 164.

([2]) A. P. f. Scritt. rif., vol. 447, ad C. 17. IV. 1674, n. 18 nella lettera del ministro provinciale francescano dd. Velika 26. II. 1674.

([3]) Nella C. del 17. IV. 1674. (Acta, vol. 44, f. 116v, n. 18). Segretario allora era Francesco Ravizza (1673-1675); cf. Prinzivalli, Virginio, *Le missioni cattoliche al di là dei mari e P. f.,* Roma 1903, 367. Cf. p. 48, nota 5.

([4]) A. P. f. Acta, vol. 19, f. 402, n. 22.

([5]) L. c. f. 418, n. 27. ([6]) L. c. f. 431, n. 23.

([7]) Anche il cognome di questo frate viene riprodotto nelle più svariate storpiature. Il nunzio viennese che lo additava per il vescovato beogradese nella sua lettera del 26. VIII. 1674. (A. P. f. Cong. particolari, vol. 23, f. 36)

di Vienna, dal vescovo di Neustadt, presidente della Camera in Ungheria, e il p. Generale de' Padri di S. Paolo primo Eremita ([1]).

Dopo la morte di Matteo Benlić (30. I. 1674) principiò il solito concorso per afferrare la cattedra vedovata; fra i competitori vi era anche il nipote del defunto vescovo, ma fu scartato come anche gli altri, che possiamo qui sorpassare, perchè tanto la S. C. de P. f. quanto di conseguenza la S. Sede si sono fermati nella persona di fra Roberto Korlatović, il quale aveva già 60 anni di età, possedeva quattro lingue e precisamente la croata, l'ungherese, la tedesca e la latina, era uomo dotto, virtuoso e di esperimentata prudenza nelle cariche da lui esercitate di Provinciale, di custode, di guardiano in più luoghi dell'Ungheria ([2]), e perciò nella Congregazione particolare del 22. XII. 1674 fu deciso di nominarlo vescovo di Beograd, ciò che il papa approvò ([3]) e lo confermò nel concistoro del 6. V. 1675 ([4]).

Furono spedite anche le rispettive bolle ([5]), ma dopo tutto ciò Roberto Korlatović credette opportuno di non sobbarcarsi a tal carica. E difatti il nunzio apostolico di Vienna, in data 11. VIII. 1675 ([6]), previene la S. C. de P. f. che si è « scusato l'eletto di Belgrado di accettare quella chiesa », per due ragioni, una pubblica per l'età avanzata in cui si trova, e per l'infermità d'asma e di vertigini, e l'altra forse più vera che egli adduce secretamente, è, che non essendo egli religioso della provincia di Schiavonia o di Bosna, benchè ne possieda perfettamente la lingua, e come Ungaro non sia men proprio di qualunque altro a quel vescovato, sarà sempre esoso a quei frati, quasi occupatore d'una dignità dovuta ad alcuni di loro. E la definitiva

---

scrive chiaramente: « Roberto Korlathovich », ma questo cognome poi si trasforma nelle varie penne in Korlathmih, Korlathmich, Korlatmich, Koslauuiz, o Korlauuiz, Scorlaviez. — Il cognome Korlatović sembra appartenesse a qualche famiglia di fuggiaschi serbi (detti anche Vskozi o Vallachi o Rasciani) che si sono addomiciliati nell'Agriese, Giavariniese e Strigoniese. Nel 1499 esiste un « Juraj Korlatović », conte de' Mogorović nella Lika; cf. Dr. Crnčić, *Najstarija poviest Krčkoj*, Roma 1867, 69. E nelle scritt. rif. della P. f., vol. 430 ad C. 10. XI. 1671., n. 4, si trova un « *Georgius Skerlatovich ex Hungaria* ». Io ritengo che la forma data dal nunzio sia l'unica buona.

(1) Il vescovo di Zagreb, Martino Borković, come riferisce il nunzio nella detta sua lettera dd. 26. VIII. 1674 (nota prec.) propose fra Antonio Ivanović, ministro provinciale bosnese, « ma (aggiunge il nunzio) io che ben conosco il vescovo (Borković), mi assicurò più della sua bontà, che della sua prudenza et accortezza in questa materia ».

(2) Cf. Processo vescovile del 1675, 26. I. A. S. V. Processus 1675, f. 89s.

(3) A. P. f. Audienze, I, f. 198v.

(4) A. S. V. Acta Consist. 1669-1679, f. 169v.

(5) A. P. f. Scritt. rif. Ungheria-Transilvania 1622-75, I, 340.

(6) A. P. f. Scritt. rif. Bosnia, 1669-75, t. II, f. 212.

rinuncia fu notificata con lettera dd. Araceli (Roma) dal superiore, in data di 28. X. 1675 (1), adducendo la grave età del Korlatović, nonchè l'indisposizione sua come ragione di tale decisione. — E con ciò si aperse di nuovo la dignità vescovile di Beograd alla concorrenza di vari desiderosi.

XII. — FRA MATTIA BERNJAKOVIĆ, O. MIN. OBS., 1675. 20. XII. risp. 1679. 27. II. — † 1707. 10. I.

Fra Mattia Bernjaković, di nobile famiglia bosnese, che con supremi sacrifici combatteva per la chiesa romana nella Bosna, fu proposto (2) dai suoi fratelli maggiori, Filippo e Giacomo Bernjaković de' conti di Bosna e baroni dell' Impero, per il vacante vescovato beogradese, tostochè fra Roberto Korlatović ricusò di accettarlo.

Fra Mattia Bernjaković apparteneva alla provincia dei Francescani Oss. bosnesi, e visse un tempo anche nel convento di Sibenik (3) in Dalmazia. Nel novembre 1675 egli contava appena 23 anni d'età sua (4), però « stante l'autorità che ha in quelle parti detta famiglia, e zelo col quale procura l'avvantaggi della cattolica religione » la P. f. nella C. del 20. XI. 1675, accogliendo la proposta dei fratelli Filippo e Giacomo Bernjaković, conchiuse di proporre il fra Mattia Bernjaković alla sede vescovile di Beograd « con sospendere però la consecrazione sino a nuovo ordine, et intanto mandare colà un vicario apostolico ». Papa Clemente X approvò questa decisione (5).

Il rispettivo breve fu spedito addì 20. XII. 1675 (6), col quale Mattia Bernjaković viene nominato vescovo di Beograd, con l'amministrazione della diocesi di Smederevo ed il vicariato apostolico per le chiese ungariche sotto il dominio turco; però coll'espressa restrizione che rimanga sospesa la consacrazione vescovile fino a nuovo ordine della S. C. de P. f.

Per il frattempo venne poi deputato a sostituire il minorenne vescovo, con titolo di vicario apostolico, fra Giovanni da Derventa, pure Francescano bosnese, nel mentre fra Mattia Bernjaković ritornava a Tivoli per proseguire i suoi studi (7). Fra Giovanni si portò quanto prima alla sua destinazione, decretatagli addì

(1) L. c. f. 233. (2) L. c. f. 190. (3) L. c. f. 234 sq.
(4) A. P. f. Audienze 1666-79, I, 206. (5) L. c.
(6) A. P. f. Bosna, Bulgaria, Dalmazia, ecc. Miscellanee, t. III (della famiglia Bernacovich n. XIII).
(7) A. P. f. Lett. volg. 64, p. I, f. 123v e Scritt. rif. Ungaria Transilvania 1622-75, I, 370.

25. I. 1676 ([1]), ed è partito da Roma prima del 4. III. 1676 ([2]). Della nomina di fra Mattia Bernjaković si dichiararono contenti i Francescani bosnesi con lettera dd. Fojnica 23. II. 1676 ([3]), come pure i Beogradesi che resero grazie con scritto dd. Beograd 1677. 20. V ([4]).

S' intende, che fra Giovanni da Derventa, arrivato sopra luogo, abbia avuto subito occasione di impiegarsi scrivendo da « Sirmio Mitroviza », il dì 24. VIII. 1677 ([5]), d'aver trovato nientemeno che quattro vicari vescovili e cioè:

1) Luca Ibrišimović da Požega, Min. Oss., fatto dal vescovo Zagrebiese; 2) Luca, Marunčič pure da Požega, Min. Oss., fatto dall'arcivescovo di Strigonia; 3) un p. Gesuita fatto dal vescovo di Cinquechiese; 4) un p. Francescano fatto dal vescovo di Canad e Seghedino.

Questo vicario ha dato la parrocchia di Dragotin a' frati di Velika (Francescani) e quella di Temišvar a quelli di Fojnica, pure Francescani. Egli chiede perciò rimedio. La P. f. rimase *in decisis* ([6]), cioè riaffermò la concordia del 21. XII. 1650, che assegnò Dragotin al vescovo Beogradese. Intanto si fecero sempre più sentire le voci che reclamavano la presenza del vescovo beogradese, fra Mattia Bernjaković, e questi stesso presentò istanza di spedirlo alla sua diocesi, ove era necessaria la sua personale presenza.

Finalmente si decise anche il papa Innocenzo XI, ed essendo stata effettuata la condizionata nomina nel 1675 solamente per breve, lo confermò vescovo di Beograd nel concistoro del 27. II. 1679 ([7]) e con breve del 31. V. 1679 ([8]) amministratore della chiesa di Smederevo nonchè vicario apostolico per le chiese ungariche sotto il Turco senza proprio vescovo, o con vescovo assente.

Fra Mattia Bernjaković si portò a Beograd, evidentemente con il cuore gonfio di bellissimi propositi religiosi, ma ben presto la realtà gli apportò delusioni, che male sopportava il giovanissimo vescovo, e che diedero tristi frutti e per lui personalmente e per la diocesi. Egli ebbe subito nel gennaio 1680 una acre controversia coi mercanti Ragusei di Beograd, e non potendo trattenersi, egli scagliò contro di loro la scomunica con lettera del 30. I. 1680 ([9]). Il vescovo

---

([1]) A. P. f. Audienze 1666-79, I, 209.
([2]) A. P. f. Scritt. rif., Bosna 1669-75, I, f. 269.
([3]) A. P. f. Scritt. rif., Ungaria, Transilvania 1676-1695, II, 7.
([4]) L. c. f. 44. ([5]) L. c. f. 56.
([6]) A. P. f. Acta vol. 48, f. 93v, n. 28: C. del 2. V. 1678.
([7]) A. S. V. Acta Consist. 1679-1691, f. 5.
([8]) Vedi Miscell. [cit. p. 56, not. 6], t. III, n. XXVI.
([9]) A. P. f. Scritt. rif. Ungaria, Transilvania 1676-95, II, f. 103.

s'avvide, di colpo, di essersi lasciato trasportare troppo oltre, e corse a riparare il fatto. Ma i Ragusei già avevano presentata doglianza appresso la P. f. e nella C. del 8. IV. 1680 (1) fu deciso « di scrivere al vescovo di Belgrado che revochi la scomunica ». E questa lettera fu consegnata al vescovo dai mercanti Ragusei di Beograd!

Di ciò viene informata la P. f. dal suo agente residente in Dubrovnik (Ragusa), l'abate Francesco Ricciardi, il quale scrive al segretario della P. f. da « Ragusa 23. VI. 1680 » (2): « ... ricevei lettere dalli signori mercanti... di Belgradi con avviso di haver consegnato la lettera al Mons. Berniacovik... trovandosi a Mitroviza li fu presentata avanti del p. Guardiano di quel monastero in presenza di molti secolari christiani. Doppo haverla letto, rispose in colera: Come finirò quello, non ho finito ». — Egli rispose il 29. VI. 1680. La risposta fu pertrattata nella C. del 2. IX. 1680 (3).

Il vescovo si lagna del modo come gli fu recapitata la lettera della P. f. e delle conseguenze di questo atto. E racconta d'aver levato la scomunica già antecedentemente, allorchè gli sono state date le debite soddisfazioni.

Per ridare autorità al vescovo la P. f. rescrisse che egli abbia ben fatto revocando la scomunica, e che i Ragusei si siano mal comportati. Ma ognuno sa, quanto giovar possano tali rimedi.

Oltre a ciò egli ebbe dispiacere anche con fra Giovanni da Derventa che non volle dar conto della sua gestione, e la P. f. decise nella C. del 24. IV. 1679 (4), che il vicario renda conto alla S. C. de P. f. Con lettera dd. 28. VIII. 1680 (5) il Provinciale notifica alla P. f. che fra Giovanni da Derventa sia morto, lasciando 300 « Ungari », i quali vengono reclamati e dai frati Francescani di Velika e dal vescovo di Beograd.

Fra Mattia Bernjaković visitava anche diligentemente la diocesi (6) e nel 1681 (7) volle andare *ad referendum* a Roma, ma non gli riuscì.

L'anno 1683 poi portò il crollo. Le armate turchesche inondarono la Bosna e la Serbia andando contro Vienna. Fra Mattia si rifugiò appresso ai suoi in Serajevo, donde se ne andò a Dubrovnik (Ragusa) rimanendovi 13 anni (8) e di lì nel 1698 a Roma (9) nel mese, di agosto (10). Ma il vescovo si mostrò sconvolto e di strana condotta

---

(1) A. P. f. Acta, vol. 50, f. 98. (2) Cf. p. 57, nota 9. (3) A. P. f. Acta, vol. 50, f. 222v, n. 22. (4) A. P. f. Acta, vol. 49, f. 72, n. 1.
(5) A. P. f. Acta, anni 1681, f. 16, n. 17. (6) Ut nota 3.
(7) A. P. f. Acta, a. 1681, f. 153v, n. 11.
(8) A. P. f. Scritt. rif., vol. 538, ad C. 10. I. 1701, n. 2.
(9) A. P. f. Acta, a. 1698, f. 247v, n. 5. (10) L. c. a. 1699, f. 250. n. 8.

così che la P. f. decise di mandarlo a Split (Spalato) in Dalmazia (1). Però anche qui l'irrequieto non trovò pace e si trasferì ad Ancona (2) sua ultima stazione. Ivi egli fu internato nella fortezza (3), costretto ad una vita di miseria (4) dalla quale lo salvò la morte addì 10. I. 1707 (5). Così finì una vita, che alla soglia fece sperare tanto frutto!

XIII. — SEDE VACANTE: 1707. 10. I. — 1708. 7. V.

Questa vacanza della sede durò dalla morte di fra Mattia Bernjaković alla nomina di Luca Natale (cap. XIV).

XIV. — LUCA NATALE, 1708. 7. V. — † 1720. 19. I.

Luca Natale, sacerdote secolare da Nemci nel Sirmio, è uscito il dì 24. VII. 1680 (6) dal collegio illirico di Loreto, nel quale entrò addì 18. VII. 1672 (7), studiando lettere umane, filosofia, teologia, nonchè le controversie. Ritornato in patria spese la sua operosità spirituale nel Sirmio ove ottenne la parrocchia di « Niemci » (leggi Nemci) e poi quella di « Walkovar ».

Benchè il Sirmio vantasse un proprio vescovato, le sciagure dei tempi lo privarono del vescovo, ed era stata perciò affidata la cura pastorale al vescovo di Beograd. Però, ai tempi di Luca Natale ne troviamo tre, e cioè: Francesco Janio (Gianni), confermato nel concistoro del 1. VII. 1697 (8); Giuseppe Maria Favini, confermato nel concistoro del 14. V. 1703 (9) e Francesco Giuseppe Vernić, confermato nel concistoro del 22. XI. 1717 (10). Di questi, soltanto l'ultimo si portò sopra luogo e fissò la residenza a Zemun (Semlino) fabbricandovi una residenza vescovile (11).

---

(1) A. P. f. Acta, a. 1701, f. 1v, n. 2. (2) L. c.

(3) A. P. f. Audienze, III, 187; Acta 1701, f. 53, n. 1.

(4) A. P. f. Acta, a. 1703, f. 64v, n. 8.

(5) A. P. f. Acta, a. 1707, f. 8v, n. 10.

(6) A. P. f. Scritt. rif. 500, ad C. 5. IV. 1688, n. 28: Lettera dd. Loreto 24. IX. 1687. (7) L. c.

(8) A. S. V. Acta Consist. 1672-1699, f. 173. La sede sirmiense era vacante: *per obitum Ladislai Maythei,* il quale l'ebbe nel concistoro del 18. V. 1616, secondo gli Acta Consist. 1615-1624, f. 47v.

(9) A. S. V. Acta Consist. 1700-1709, f. 9v. Il Favini, O. M. Conv., ebbe la sede vacante: *per obitum b. m. Francisci Ianij* (nota prec.), però non vi prese possesso e nel 1709: « per un accidente apopletico è divenuto affatto » inabile, come informò Luca Natale la P. f. con lettera del 30. VI. 1709 (Acta P. f. a. 1709, f. 346, n. 15). (10) A. S. V. Acta Consist. 1717-1719, f. 146.

(11) Nel *Processus* 1734 a favore di Ladislao Szöreny per la chiesa vescovile di Sirmio compilato addì 1733. 14. X. il testimonio Domenico Antonio Lorenzo

Vista la mancanza di vescovo nel Sirmio ed a Beograd (1), Luca Natale funse da Vicario generale (2), o come si esprimono gli Acta P. f. del 28. I. 1704: « che s' intitola vicario »(3). Ma oltre al vicariato nel Sirmio, Luca Natale resse anche il vicariato di Beograd (4) per l'assenza di Mattia Bernjaković (5). Luca Natale si adoprò molto nella sua cura e sopportò stenti, maltrattamenti, sacrifici (6) di ogni genere porgendo ovunque poteva il suo aiuto spirituale. Epperciò non riputava atto immodesto il presentarsi alla Sede apostolica, quando si rese vacante il vescovato di Beograd avanzando istanza alla P. f. ed al papa (7).

La P. f. prese le usuali informazioni (8), e benchè il cardinale-primate d' Ungaria (duca di Sassonia) consigliasse nella sua risposta del 24. IX. 1707 (9) d'ottenere anticipatamente la nomina dell' Imperatore come re d' Ungaria per scansare dispiaceri e controversie, cionondimeno questo consiglio non fu accolto, quietandosi tutti, quando anche il nunzio viennese scrisse addì 31. III. 1708 (10) che la corte

---

dice sub n. 81: *Dum ibi eram, nulla extabat habitatio pro Episcopo: audivi tamen quod subinde antiqua domus ab episcopo Vernics aedificata fuerit...* e nel n. 1: *credo tamen ecclesiam episcopalem esse Semlini loco sat amoeno et ad Danubii ac Savi confluentiam sito... subiacet in temporalibus (sc. Semlin) familiae comitum de Schönborn...* Il secondo teste Godefrido Sigismondo Fuchs, sacerdote missionario apostolico, poi dice ad n. 1: *Residentia episcopalis Syrmiensis, uti audio, esse deberet Semlini, quod potius pagi quam civitatis speciem prae se fert... habitatur a 120 circiter familiis catholicis... Haec scio, quia ibi saepius fui... in ecclesia ibi existente concionatus sum ac sacramenta ministravi...* (ad 2) *Extat parva ecclesia sub cura PP. Capucinorum.* (ad 8) *Dum ibi aderam, coepit episcopus Vernics aedificare domum pro Episcopi habitatione prope ecclesiam...* (ad 10) *Catholici non obtinent Semlini aliam ecclesiam quam supradictam, Schismatici autem possident proprium et distinctum templum.* — Nel *processus episcopalis* 1646-1647, N-Z, fatto a Vienna a favore di Niccolò Boythe, addì 28. XII. 1637, la residenza era ad Illok: *Vilachi civitas in monte ad decursum Danubii,* di 200 case.

(1) Fra Mattia Bernjaković era assente già dal 1683 in poi. Cf. p. 58.

(2) A. P. f. Acta, a. 1688, f. 80, n. 28, e l. c., f. 99, n. 19; Acta, a. 1696, f. 19, n. 4. (3) A. P. f. Acta, a. 1704, f. 13, n. 6.

(4) A. P. f. Acta, a. 1688, f. 99, n. 19. (5) Vedi cap. XII.

(6) A. P. f. Acta, a. 1696, f. 19, n. 4, e principalmente da parte de Turchi, così che nel 1696 si trova a « Valkowar » nella quale si sono ritirati tutti i cattolici della sua parrocchia di Nensi (Niemci) »; (Acta P. f. an. 1696, f. 215, n. 3 ad C. 12. XI. 1696), e chiede lo si raccomandi al vescovo di Giavarino, affinchè gli conferisca la parrocchia di Valkovar. Però già nella C. del 16. XI. 1699 si notificò l'informazione di Luca Natale che i suoi parrocchiani siano ritornati alle proprie case.

(7) A. P. f. Scritt. rif., 558, ad C. 23. V. 1707, n. 18 e 561, ad C. 23. I. 1708. n. 13. (8) A. P. f. Acta, a. 1707, f. 151 v, n. 18.

(9) A. P. f. Scritt. rif. 560, ad C. 20. XII. 1707, n. 10

(10) A. P. f. Scritt. rif. 613, ad C. 4. IV. 1718, n. 25; cf. anche lettera del nunzio di Vienna 1708. 11. II. in Scritt. rif. 562 ad C. 27. III. 1708, n. 29.

imperiale si disinteressava della nomina al vescovato beogradese. Perciò la P. f. nella C. del 7. V. 1708 ([1]) elesse per questa sede il Luca Natale, che il papa confermò ([2]) lo stesso giorno nominandolo alla detta cattedra *in forma brevis* ([3]).

Ma la mancanza della nomina imperiale si fece subito sentire: già per la sua consacrazione si mossero ostacoli ([4]) che furono levati con l'intervenzione del predetto cardinale-primate ([5]). Luca Natale fu consacrato vescovo dal vescovo bosnese addì 30. VI. 1709 ([6]).

Però, per entrare nella propria diocési non bastava la consacrazione, vi era necessario il permesso turchesco, che Luca Natale sperava di poter ottenere con la protezione imperiale ([7]). Ma qui si mostrò il disinteressamento della corte imperiale nella sua totalità. Le speranze di Luca Natale non si avverarono, ma gli erano già creati, per nomina imperiale, perfino concorrenti; per la cattedra beogradese nella persona di Stefano Haso o Naso o Nago ([8]), poi esisteva anche la nomina per Smederevo a favore di Stefano Illyes ([9]), per Sirmio a favore di Giac. Ferd. Barone Jani ([10]).

Come si vede, i frutti che maturò il non aver seguito il consiglio del cardinal-primate, non si presentavanó per Luca Natale confortanti; le cose si imbrogliavano sempre più, e sempre più difficile e quasi insormontabile si erse dinanzi a Luca Natale l'impedimento che gli precludeva la presa di possesso del vescovato beogradese.

Vedendo dileguarsi ogni speranza di un prossimo e felice esito delle sue fatiche, e per non rimaner inoperoso *in spiritualibus*, Luca Natale diresse i suoi sguardi in altra direzione, rivolgendosi al cardinale-primate che lo prese in suo servizio in qualità di soffraganeo ([11]). Ma l'Ungaria superiore con andar degli anni divenne per

---

([1]) A. P. f. Acta, a. 1708, f. 305, n. 19.

([2]) L. c. ([3]) A. P. f. Acta, a. 1708, f. 692, n. 9.

([4]) A. P. f. Scritt. rif. 567, ad C. 10. VI. 1709, n. 36 nella lettera del nunzio dd. Vienna 1709. 11. V.

([5]) A. P. f. Acta, a. 1709, f. 271v, n. 36.

([6]) A. P. f. Scritt. rif. 568, ad C. 30. VII. 1709, n. 15 lettera di Luca Natale dd. Walkovar 3. VII. 1709. ([7]) L. c.

([8]) A. P. f. Acta, a. 1707, f. 419, n. 10; Acta, a. 1718, f. 256v, n. 25.

([9]) L. c. cf. Steinhuber And., *Gesch. des Kollegium Germanikum-Hungarikum*, Freiburg. i. B. 1906, II, 545, scrive: Stephan Illyes, vescovo di Beograd dal 1694-1711, essendo vescovo ausiliare di Zagreb.

([10]) Processo vescovile per il Torre 1729. XII. 12: « *a latronibus occisus* ».

([11]) Già nel 1710 il card. primate lo deputò amministratore della diocesi di Sirmio (Acta P. f. 1711, f. 3, n. 29) poi nel 1714 gli passava come suffraganeo una pensione di 400 fior. ma sembra irregolarmente (Acta, a. 1718, f. 256, n. 25) (Ibid. 1714, f. 549, n. 25).

Luca Natale troppo difficile [1] ed egli si vide costretto a riprendere la strada che porta nelle pianure sirmiesi. Già nel 1712 [2] egli ha chiesto un rifugio a Loreto, per dedicarvisi allo scrivere di opere spirituali per le popolazioni slovene. Nel 1716 egli chiese la nomina per il vescovato bosnese, resosi vacante per la morte di Giorgio Patačić de Zajezda. Invano [3].

Nuove speranze si accesero nel cuore del vescovo travagliato, quando le armi imperiali vittoriosamente presero Beograd (16 agosto 1717) e la Serbia [4]. Egli nominò suo vicario generale il proprio nipote Andrea Natale [5], ma egli non potè entrare in Beograd di persona, e mandava alla P. f. lettere su lettere di sollecitazion e per ottenere finalmente la sua chiesa di Beograd. Ma tutto fu sterile.

L' Imperatore concepì altre idee, perfino quella di elevare Beograd al grado arcivescovile [6], come l'attesta l' informazione del nunzio viennese data alla P. f. con lettera del 12. II. 1718, menzionata nella C. del 4. IV. 1718. Questo progetto non poteva rallegrare il povero Luca Natale, ma neanche la P. f., la quale però non respinse direttamente il pensiero imperiale, ma scelse la solita via del temporeggiamento. E difatti ciò portò la soluzione. Luca Natale si spense il dì 19. I. 1720 [7], ed il progetto imperiale si commutò in una unione di Beograd e Smederevo, e nella nomina di vescovi tedeschi come vedremo appresso.

(Continua). MIROSLAV PREMROU.

---

[1] Acta P. f. 1716, f. 23 v, n. 38; Scritt. rif. 608, ad C. 1. III. 1717, n. 26: sua lettera al papa dd. Walkovar 1717. 12. I.

[2] Acta P. f. 1712, f. 612, n. 28.

[3] Acta P. f. 1716, f. 230, n. 35.

[4] A. P. f. Acta 1716, f. 331 v, n. 19; Scritt. rif. 608, ad C. 1. III. 1717, n. 26.

[5] Acta P. f. 1715, f. 88, n. 17.

[6] Acta P. f. 1718, f. 256, n. 25; Scritt. rif. 613, ad C. 4. II. 1718, n. 25: « benchè per adesso (come scrive il card.-primate, da Ratisbona 21. X. 1717), non si truovi altra gente in quelle vicinanze che Rasciani e Greci schismatici ».

[7] Acta P. f. 1720, f. 110, n. 15.



DOCUMENTA

DE TERTIO ORDINE S. FRANCISCI

IN PROVINCIA GERMANIAE SUPERIORIS SIVE ARGENTINENSI

SYNTAGMA

(*Continuatio*) (*).

XVI. — **De Provincia III Ordinis an. 1490-1548 et de ipsius conventibus.**

Hic de reliquis fatis Provinciae III Ordinis pauca ea quae colligere potuimus, proponimus. Primum de molimine quodam supplantandi Provinciam nova Congregatione generali III Ordinis agemus, deinde pauca nomina Ministrorum nobis nota recensebimus, demum de singulis Provinciae conventibus, quorum numerus exactus erui nequivit, dicemus. Provincia absorpta fuit turbine illo, quo Reformatores saeculo XVI Germaniam quatiebant, conventu Kelheimensi saltem an. 1543 derelicto et Tertiariis e Lupacensi pulsis an. 1548.

Provinciae III Ordinis Argentinensi hoc tempore, praecise an. 1490, procella suscitata est a Tertiario quodam Fr. Henrico Kuhfus de Depholt, qui domorum omnium Fratrum Sororumque Poenitentium Germaniae Superioris Minister generalis fieri ambiebat. Frater ille Henricus e partibus Germaniae Inferioris oriundus esse videtur, ubi etiam habitum poenitentialem induisse censendus est, et organizationem Tertiariorum ibi in archidioecesi Coloniensi et in Belgio et Hollandia compererat. His in regionibus (1) atque in Provincia Coloniensi O. Min. (2) plures Congregationes Tertiariorum regularium

(*) Cf. AFH XIV, 318-198, 442-60; XV, 349-381; XVII, 237-265.

(1) Cf. BF VII, 116s., 460, 471, 736; Gubernatis, *Orbis Seraphicus*, II, 827 ss. De aliarum regionum Congregationibus, v. Franc. Bordonus, *Cronologium Fratrum et Sororum tertii Ordinis S. Francisci*, Parmae 1658, 325-476; auctor III Ord. regul. erat, sicut et sequens: P. Ioannes Maria, *Tertii Ordinis s. Francisci Assisiatis Annales perpetui*, Parisiis 1686, 21-98. Cf. p. 72.

(2) De ista, quae saec. XV domibus 32 constabat, egit G. Allmang, *Geschichte des ehemaligen Regulartertiarierklosters St. Nikolaus*, Essen-Ruhr 1911, 31ss. Cf. AFH V, 758-61; XVII, 246.

saeculo XV exstabant, plures domos conventuales sub Ministro generali dicto, non provinciali, amplectentes. Anno 1490 dioeceses Basiliensem, Argentinensem et Constantiensem peragrans, bullasque falsi nota non carentes Alexandri VI causans, quibus Visitator generalis reformatorque, atque usque ad capitulum generale proxime sibi celebrandum Vicarius generalis Tertiariorum deputatus esset, quas tamen bullas ostendere renuebat, confratres suos sororesque commovebat, ut in ditionem suam eos redigeret. Contra ipsius tricas Otto de Sonnenberg, episcopus Constantiensis (1480-91), decrevit 9 nov. 1490 nullam ipsi fidem adhibendam fore, sed ipsi resistendum, nullimode favendum.

Re ad Alexandrum VI inde delata, contra ambitiosum procacemque illum hominem breve emanavit, bullas ab ipso iactatas subreptitie impetratas esse declarans, omnibus ab eo actis rescissis, inquisitionemque dictis tribus episcopis concredens. Quae inquisitio quomodo acta sit, nobis incompertum est, sed exitum divinare haud erit difficile. Nebulo ille vanus vagusque Provinciam III Ordinis supplantare certe voluit, se Ministro substituens. — Sisto ergo decretum illud Constantiense hucusque anecdoton (¹), partesque praecipuas brevis Alexandri VI (²).

48. *9 nov. 1490.*

Forma sive copia litterarum domini Constantiensis pro conservatione Terciariorum.

Otto, Dei et apostolice sedis gratia episcopus Constantiensis, universis et singulis ecclesiarum parochialium rectoribus, plebanis, viceplebanis et curatis, ceterisque presbiteris et clericis, notariisque et tabellionibus publicis quibuscunque per civitatem et dyocesim Constanciensem ubivis constitutis ad quos presentes pervenerint, salutem in Domino cum debita fidelique harum executione. Expositum est nobis pro parte religiosi fratris Nicolai Vincentii, conventus Fratrum ordinis Minorum in Basilea de sacra observancia, quomodo superioribus temporibus quidam Fr. Heinricus Kufuss (³), qui in nulla dignitate aut preeminentia constitutus esse dinoscitur, aut talis qualitatis seu condicionis existit, unde verisimile presumendum sit officium illud quod temere exercere presumit a sancta sede apostolica eidem commissum existat, nichilominus tamen idem Henricus, nescitur qua audacia directus, idem nonnullas citationes contra honestas et laudabiles congregationes personarum de tercia Regula s. Francisci existentium indebite citare et molestare attemptavit (⁴), se earundem superiorem et visitatorem ac universalem (⁵) huiusmodi regule reformatorem a sede apostolica deputatum fore asserendo, cum tamen veritas sit, preter id quod Heinricus huiusmodi sue pretense facultatis litteras per nos videndas, exami-

(¹) E *Formulario Observ. Argent.* MS. fol. 92r.-3r. Cf. de eo p. 84.

(²) Editi a Waddingo, XV, 485-6. Idem, p. 25 dicit Fr. Henricum omnes ministros III Ord. revera Basileam in capitulum convocasse et accedere nolentes censuris plexisse; quae forsitan ex alia bulla a se non relata desumpsit.

(³) Scil. *Kuhfuss.* Quod nomen rectum esse aestimamus, non formam brevis.

(⁴) Sic F(ormular.). (⁵) F *universalis.*

nandas ostendere [non] curaverit. Cum autem non modica contra eumdem militet presumptio, attento presertim quod non sit verisimile sanctissimum dominum nostrum papam in tam arduo negotio universalem reformacionem dictarum personarum et congregacionum tam simplici et inexperto viro committere, considerato presertim quod ex regula et observantia dictarum congregacionum cautum sit, ut superiores et visitatores earumdem alterius ordinis approbati esse debeant, ne de facili propter simplicitatem, prout priscis temporibus compertum est, easdem in errores et suspiciosas opiniones labi contingat: hac itaque ratione didicimus dudum eisdem personis in nonnullis Germanie dyocesibus de specialibus visitatoribus et superioribus a sancta sede apostolica specialiter esse provisum (1), *de quibus tamen pretensis litteris apostolicis, quas dictus Heinricus penes se habere iactitat, nulla mentio facta existat, unde non immerito presumendum sit huiusmodi pretensas litteras per surreptionem taliter qualiter fore obtentas.*

Quapropter vobis et cuilibet vestrum in solidum, super hoc requisito, firmiter et districte in virtute sancte obedientie sub pena excommunicationis precipiendo mandamus, quatenus accedendo quo propterea fuerit accedendum, omnes et singulas personas de tercia regula predicti ordinis existentes sub nostra dyocesi constitutas inducatis et requiratis, quas et nos presentibus inducimus et requirimus, ut eedem persone huiusmodi pretensis litteris ac citacionibus et processibus virtute earum per dictum Heinricum fulminatis seu fulminandis nullam fidem adhibeant, nec dictum eumdem Heinricum in huiusmodi suo suspecto proposito foveant, sed pocius resistant ac super nos respectum habeant, donec et quousque aliud a nobis receperint in mandatis, diem executionis presentis apponentes (2). *Datum in aula nostra Constantiensi, anno Domini MCCCCLXXXX, die nona mensis novembris, indictione VIII.* [= 9 nov. 1490].

49. *5 april. 1492.*

Argentin. et Basilien. ac Constantien. Episcopis. Exhibita quidem nobis nuper pro parte dilectorum filiorum universorum Ministrorum et Fratrum, necnon... Matrum sive Ministrarum et Sororum domorum in Germaniae partibus consistentium Tertii Ordinis s. Francisci de Poenitentia nuncupati petitio continebat, quod, licet iuxta statuta et consuetudinem dicti Ordinis Visitatores personarum et domorum illius non eiusdem Tertii sed alterius Ordinis esse debeant (3)... (*et Sixtus IV bullam Innocentii IV ad omnes regiones extenderit* (4))... *tamen dil. fil. Henricus Buefuss* (5) *de Dephelt, frater dicti III Ordinis, falso praetendens, praetextu quarumdam litterarum apostolicarum per eum a nobis ex certa nostra scientia, ut dicebat, super hoc subreptitie et obreptitie impetratarum, se in eisdem partibus dicti III Ordinis usque ad illius futuram generalis Ministri in dictis partibus electionem, legitimum Vicarium eiusdem III Ordinis personarum utriusque sexus, visitatorem et correctorem inter alia esse ac omnes et singulos*

(1) Cf. AFH XVII, 261ss. (2) In testimonium exsecutionis huius decreti.
(3) AFH XVII, 238, n. 3. (4) AFH XVII, 260s.
(5) Sic editio cit. pro *Kuhfuss* et, uti reor, *Dephelt* pro *Depholt*.

praefati Ordinis professores tribus substantialibus religionis votis astrictos ac in presbyteratus ordine in eisdem partibus constitutos et in communi viventes ad unum convenientem locum pro praefati generalis Ministri dicti III Ordinis celebranda electione huiusmodi, die ad eligendum praefixa convocare... (qui in omnes personas III Ordinis ibidem iura Ministrorum generalium Ordinum Mendicantium haberet et)... Vicariatus, visitationis ac correctionis huiusmodi officium in Argentinensi et Basiliensi ac Constantiensi diocesibus inter alia exercere et praemissa ad effectum deducere ac nonnulla alia minus licita et debita facere nisus fuit hactenus et nititur minus iuste, in Ministrorum, Fratrum, Matrum et Sororum III Ord. praedictorum praeiudicium non modicum ac scandalum plurimorum et gravamen. Quare pro parte... (dictorum omnium fuit nobis supplicatum, ut omnia a dicto Henrico sic gesta et attemptata invalida et nulla declararentur, exstinctis omnibus causis inde exortis, sicque)... dicto III Ordini opportune providere... dignaremur. (Unde tres illi Episcopi, unusve ex illis rem examinent et recte decidant pleno iure). — Datum Romae ap. S. Petrum, an. inc. dom. 1492, nonis aprilis, pont. n. an. VIII. [= 5 april. 1492].

Circa an. 1460 Fr. Nicolaus de Brisaco (1), Minister Provinciae III Ordinis Argentinensis fuisse narratur (2). Anno circiter 1477 Fr. Iohannes Meis (3), Minister Provinciae praefuit, vel saltem « Minister super custodias Alsatiae et Sveviae » fuit (4), et circa idem tempus quoque « Minister Provinciae » aut « custos Bavariae » fuisse dicitur (5) « Fr. Willibaldus Kastl ». Circa hunc Fr. Willibaldum Kestler, modo melius edocti sumus e textibus supra relatis, secundum quos Minister Provinciae erat an. 1467, 1469, 1472 (6). — Chronologi allegati Provinciae O. M. Obs. Argentinae saec. XVII et XVIII paucissima circa Provinciam Tertiariam, eius Ministros et conventus noverant. Compilator *Status* (7) asserere tamen non dubitavit Provinciam constitisse « iuxta documenta » e 20 conventibus; sed minime eos recensuit. Praeter hos « qualia vero Sororum claustra ad eam pertinuerint, prorsus ignoramus », fassus est P. Cherubinus Mayr (8). Quos

(1) Cf. AFH XVII, 258; infra, 68, 71.

(2) *Status Provinciae Argentinae Fratr. Min. Recoll. ab initio usque ad an. 1680 deductus*, MS. anonymum Augustae Vindelic. servatum, (in-4°, 184 foll., quod novimus nos perhumane docente R. P. Bernardino Lins, O. F. M.) f. 123. Hinc rem hausit P. Cherubinus Mayr, *Chronologia Provinciae Alemanniae sive Argentinae... usque ad an. 1756*, in-fol. p. 215-6. (MS. autographum Bibliothecae O. F. M. Salisburgi) et partim Hueber, *Dreif. Cron.* col. 1337. Hos vero exscripsit, plura addens P. Vigil. Greiderer, *Germania Franciscana*, t. III ineditus (Halae in Tyroli servatus): *Provincia Superioris Germaniae*, in-fol. 375 pp.; p. 221, qui eum vocat Nic. Bredspacher. Auctor *Status*, f. 123, allegat hic litteras orig. Ulrici, ducis Wurtembergensis. Cf. infra, 70.

(3) *Status*, l. c. Mayr, *Chronologia*, eum vocat: *Ioh. Meris;* Greiderer, l. c.: *Ioh. Meni*. Eumdem eum censeo cum *Ioh. Mayr (Mair)*. Cf. AFH XVII, 257; infra, 68. (4) Sic Greiderer, *Germ. Franc.* l. c.; iuxta Mayr, l. c. tunc Custos erat. (5) *Status*, aliaque MSS. cit. (6) Cf. AFH XVII, 255s., 257-60.

(7) L. c. 123v. (8) *Chronologia*, 215; idem quoque *Germ. Franc.* III, 221.

numeros vero maiores esse reputamus, quin eosdem circumscribere valeamus. Neque assentire possumus chronologis asserentibus (¹) iam circa an. 1400 Provinciam nostram III Ord. regularis magnam et extensam floruisse; etenim an. 1469 duas solas domos comprehendebat (²). Quas domos, ob contextum in quo recoluntur, scilicet in contentione cum Observantibus, omnino regulares et ad modum conventuum Fratrum Min. Obs. tunc constitutas fuisse iure supponam. Nam aliae domus et Fratrum et Sororum tunc iam Provinciae III Ordinis certo se iam dederant (³).

Elenchus sex conventuum Fratrum III Ord., qui an. 1481 se Observantibus subiecerunt (⁴), aliquid utilitatis praebet Provinciae recensendae, quamvis certo incompletus sit, et in casu fortuito nitatur subiectionis praefatae usque ad diem 10 iulii 1482 effectae, scilicet a claustris in Kelheim, Luppach, Heiligenberg, Wonheim, Wasserfall atque Frickenhausen. — P. Fort. Hueber (⁵) an. 1686, quarta domo praedicta omissa, ceteris alia quinque claustra addidit: Breisach, Halmannswerth, Wolfseck, Helfenstein et Herrieden; P. Vig. Greiderer (⁶) seriei IIae Hueberianae domum II, IV et V, insuper etiam domum III, V atque VI prioris elenchi an. 1481 Provinciae III Ordinis adscribit.

De singulis pauca quae memoriae prodita sunt hic colligimus.

1. **Kelheim.** — Praeter iam relata, haec innotuerunt. « *Fr. Heinricus Pistoris de Weyssenburg, Eystetten. diocesis, ordinis tertie regule s. Francisci* » 29 dec. 1477 donavit instrumento publico (⁷) « *oratorio im Loch in Obern Kelham, sub vocabulo s. Nicolai sito et fundato, in quo Fratres sub observantia regulari ordinis tertie regule s. Francisci constituti sunt* », plura praedia sua Weissenburgi. Alia praedia eisdem data sunt 12 maii 1478 et 12 maii (*sic*) 1479, in quibus donationibus intervenit Fr. Ioh. Schwarz, prior O. Praed. Ratisbonae (⁸). Wolfgangus Streicher e Pfering, 5 martii 1495, numerata pecunia, scil. 60 flor. rhenensibus sibi praebendam emit apud dictos Tertiarios, a « *wirdigen vater Wilbold Castl, Minister der heiligen Observantz der dritten Regel s. Franciscen zu Trauntal* », scil. conclave ad vitae tempus, victum etc., ita quod in diebus ieiunii Fratrum suo sumptu cibos speciales sibi parare posset, etc. (⁹). — Fr. Iohannes Goldner, O. M. Obs., « *visitator* (¹⁰) *Fratrum ordinis s. Francisci de penitencia in Kelheim, pro parte devoti fr. Willibaldi Kastel, ministri et patris conventus in Trauntal* » Ratisbonae 28 ian. 1500 ab Erasmo, abbate S. Emmerami transsumi fecit bullam auream dictam Sixti IV: *Sacri Praedicatorum et Minorum Fratrum ordines* (¹¹), datam Romae 26 iulii 1479. Ex hoc transsumpto liquet

---

(¹) Sic ll. cc. omnes communiter. (²) AFH XVII, 253s. (³) Cf. AFH XVII, 258ss. (⁴) Cf. AFH XVII, 262.

(⁵) *Dreif. Cron.* 1337. Quae de his habet Franc. Petrus, *Suevia ecclesiastica*, Augustae Vindel. et Dillingae 1699, 204, 339, 384, 401, 416, 910, ex Huebero cit. deprompsit. (⁶) *Germ.* III, 221-2. (⁷) Orig. latinum membr. in RAM, Kelheim, III, 3. (⁸) Orig. duo ibid. III, 4, 5. (⁹) Orig. pergam. ibid. IV, 1.

(¹⁰) Orig. perg. ibid. *Franzisk.* VIII, 1. (¹¹) Ap. Wadding, XIV, 224-9. Ipsius participes facti sunt Tertiarii; cf. AFH XVII, 265.

Fr. Willibaldum, presbyterum, revera Ministrum in Bruderloch exstitisse non solum diu ante an. 1483 (1), sed etiam diutius postea, et, uti aestimare licet, etiam Ministrum Provinciae. — Die 1 ian. 1544 Leonhardus Eck, legum doctor, celeber consiliarius ducum Bavariae filius Leonhardi Eck (2), professus est (3), se conventum olim III Regulae, modo derelictum, quia omnes Fratres mortui erant, una cum adiacente pomario, a Ludovico duce Bavariae recepisse, quoadusque ab aliis religiosis denuo occuparetur (4). — Tertiariis autem nunquam redeuntibus, monasteriolum istud mox statio filialis conventus Fratrum Obs. factum est. Uterque conventus a gubernio suppressus fuit an. 1803. In Bruderloch structurae domus adhuc subsistunt, una cum ecclesiola, quae quasi tota e rupe excisa est (5).

Luppach. — Petente Iohanne Wernero de Flachsland, decano Basiliensi, Pius II 23 martii 1459 indulgentias concessit pro restauranda ecclesiola, diruta ferme et igne vastata, S. Pantaleonis in loco silvestri Luppach prope Pfirdt (alias Castrum Ferratum) in Alsatia Superiore. Idem Wernerus 15 aprilis 1460 a duodecim Cardinalibus indulgentias eumdem in finem obtinuit (6). Sacellum utcumque restauratum atque prope illud aediculam stramine tectam Fratribus III Ord. obtulerunt domicelli de Flachsland, qui narrantur (7) Fr. Nicolaum de Brisaco (8), in patria sua propinqua morantem convenisse. Eorumdem terra illa erat allodium e parte ducum Austriae. Tertiarii locum occuparunt 30 sept. 1463 (9), Fr. Nicolao de Brisaco, primo Ministro loci, illuc ex Herrieden adducente Fr. Iohannem Reding, Iohannem Mair, sacerdotes et Henricum Widmann, laicum (10). Fr. Nicolaus Bri-

---

(1) Cf. AFH XVII, 257.

(2) Obierat 25 nov. 1501, magnus fautor Observantium, iuxta horum *Necrologium* (ibid. *Litt.* n. 284, fol. 47r.). Inter alia Observ. donaverat « omnia opera bb. Augustini et Ambrosii ».

(3) Orig. chartac. cum impresso sigillo, ibid. Kelheim, V. 1.

(4) Filius, L. Eck iunior, obiit an. 1550; *Necrologium*, f. 52v. Cf. S. Riezler, *Geschichte Bayerns*, IV, Gotha 1897, 421ss.

(5) *Erinnerungen*, 9, 12-4. (6) *Annales Prov. Argent.* p. 67.

(7) *Status Prov. Argent.* cit. 66; idem repetit P. Gotth. Schütz, *Status et origo Provinciae Argent.* (MS. anni 1726), p. 99; Hueber, *Dreif. Cron.* 1337; Cherub. Mayr, *Chronologia*, 44. P. Valentinus Bambach, qui ultimus et tempore et merito tot huius Provinciae Chronologorum an. 1798 compilavit *Chronica Prov. Argentinae* (MS. archivi prov. O. F. M. Monachii) pauca refert, quae ed. L. Oliger ap. *France Francisc.* V, 1922, 323. Ipsi longe praecellit, licet a prioribus Chronologis O. F. M. derivet sua compilatio, sac. saecularis Ios. Schweighaeuser, *Trifolium Seraphicum in Alsatia florens* (MS. an. 1770, in Bibl. Casanatensi, Romae, F, IV, 10; et duo alia exemplaria Argentorati) p. 52-7. (8) G. Schütz; Cher. Mayr; *Trifolium*, l. c. eum hic (denuo) expresse Ministrum provincialem III Ordinis dicunt.

(9) Sic *Annales*, 71, aliique supra citati. Modo ergo apparet hoc relatum optimo e fonte promanasse. Cf. AFH XVII, 257.

(10) Nomina Fratrum primus retulit Hueber, l. c. (et ex eo subsequentes), forte inventa in *Statu Prov. Arg.*, in quo MS. hic modo lacuna hiat.

sacensis paululum eo Minister etiam localis fuisse videtur, mox locum Fr. Iohanni Mair, Ministro tradens (1), qui certo ei praefuit saltem an. 1464-83, et ultra. Pauperculam domum pratis agrisque donatis auxerunt domicelli Flachslandenses, quibus 6 aprilis 1464 (2) Christophorus de Rechberg, praefectus Castri Ferrati, plures agros superaddidit. Hanc donationem 17 dec. 1468 confirmavit Sigismundus, dux Austriae, litteris Oeniponti editis, quas Friburgi Brisgoviae Maximilianus I, Imperator, 16 februarii 1511, denuo corroboravit, Tertiariis satrapas Alsatiae Superioris in protectores designans (3). Anno 1487 aedificare coeperunt novam ecclesiam, quam 10 maii 1489 Nicolaus Tripolitanus episcopus, suffraganeus Basiliensis consecravit (4). An. 1490 sublimata est turris campanaria (5). An. 1480, 28 martii nobilis Dna. Ursula Marchesin ob insigne miraculum, facto voto se ad certae pecuniae annuam oblationem adstrinxit (6). Die 12 martii ibi obiit Fr. Petrus Meyer, Obs., senior conventus Basiliensis et visitator III Ordinis Lupaci (7). Eximie Lupacensibus favebat Christophorus de Utenheim, episcopus Basiliensis (1503-27), cuius opibus conventus ab integro reaedificatus est 1507-11; eumdem cum horto muro cinxit an. 1520 (8). Anno tandem 1548 ab haereticis undique praevalentibus Tertiarii violenter expulsi sunt. Anno 1602 conventum occuparunt Observantes Provinciae Argentinensis (9), ibique substiterunt usque ad an. 1792 quo a Gallis aboliti fuerunt (10). Ministri Lupacensis conventus praeter dictos recensentur (11) Fr. Conradus Plotzwat, 1469 [?]; Ioh. Mayr, denuo, 1490-3; Othman Bopp, 1501; Ioh. Guger, 1508-13; Magnus Frantz, 1530.

Wasserfall. — Eremitorium hoc (12) item in loco silvestri Alsatiae Superioris in circulo Colmar prope vicum Vöklinshofen situm erat. An. 1444 memoratur « *ein Bruder zu der Wasserfall* » (13). An. 1470 locellum in monasteriolum ampliarunt loci toparchi, Iacobus et Georgius de Len-

---

(1) Cf. AFH XVII, 257. (2) « Datum » exactum referunt *Annales*, l. c.: rem vero Schütz et Cher. Mayr, et inde *Trifolium*, 56.

(3) Item « data » ap. *Annales*, 75; res apud alios cit.

(4) *Annales*, 88s.; alii l. c. (5) L. c. (6) *Annales*, 82. (7) Ibid. 91.

(8) L. c. 89 et apud alios cit.

(9) *Annales*, 344; Schütz, 101-2; Ch. Mayr, 45-6; Ladislaus Sappel, O. M., *Annales Provinciae Alemanniae seu Argentinae*, (MS. anni 1775, apud O. F. M. Monachii), p. 73, 136; *Trifolium*, 57-63.

(10) *Das Reichsland Elsass-Lothringen*, III, I, Strassburg 1901-03, 606.

(11) Apud Grandidier, *Nouvelles oeuvres inédites publiées*... [*par* A. M. P. Ingold], IV: *Alsatia sacra, statistique ecclésiastique et religieuse*, Paris 1899: 295, (iuxta docc. in Archivo Alsatiae Sup. Argentorati). Quem elenchum adiecit editor. De Tertiariis ipsis, 293-5, nil novi ibi promitur.

(12) Greiderer, III, 222, solum nomen noverat e *Dreif. Cron.* 1337, et de eius situ dubius haesit. *Trifolium*, 101, ne nomen quidem novit, non secus ac sequentis. *Annales*, 105, 166, aliis verbis illud locant in territorio Lengenbergico, leuca Germanica a Rubeaco dissitum in nemore supra Hatstatt.

(13) *Reichsland*, III, II, 1184, ubi tamen perperam dicitur fuisse conventus O. F. M. uti et sequens domus.

genberg, qui 1520 litteras protectorias eidem dedere. Recoluntur Ministri loci ([1]), an. 1462 « bruder Ioh. Slutert »; an. 1497 Fr. « Cunratt Haffner », 1502 « Hans Haffner » atque 1530 « Cunrat Vuendorf ». Mox bella locum in rudera redegerunt, bona autem Fratres Lupacenses sibi vindicaverunt.

Wonheim. — Modo vocatur Wünheim, domus eremitoria prope huius nominis vicum in pago Sulz circuli Gebweiler, item in Alsatia Sup. Domus fundata fuit 1477 ab episcopo Argentinensi Ruperto de Simmern (1440-79). In rusticanorum bello (1524-25) eremitorium exustum fuit ([2]).

Frickenhausen. — Mense maio 1477 Ulricus, comes Wirtembergae Fratres Provinciae III Ordinis, ' religiosam, piam et aedificatoriam vitam agentes ' in ducatum suum accivit ([3]), eisque tradidit domos eremiticas in Frickenhausen districtus Nürtingen, **Zwerenberg** ([4]) inter Schorndorf et Winnenden, itemque capellulam in **Heiligenberg,** prope Kirchheim u. T., sub castro Gutenberg ([5]). Haec loca tum inhabitabant *Begardi,* i. e. eremitae nullius approbati ordinis regulam sequentes, non autem haeretici, quorum saltem partem an. 1477 ad III Ordinem transiisse opiner. Eremitoriorum istorum originem penitus ignoramus; domus in Frickenhausen traditur ([6]) floruisse an. 1460. Tria vero eremitoria ab invadente Protestantismo ad internecionem redacta esse mox post an. 1530 vix dubitem ([7]).

Herrieden ([8]). — Cf. AFH XVII, 256, 258. Circa hunc locum nihil addere quimus; finemque qualem habuerit ignoramus, verisimiliter cum loco Kelheimensi circa an. 1543.

Steinbach. — Eremitorium in silva « prope Rauchenzell » (modo Rauenzell, prope Herrieden), in dioecesi Eystetten. Fundatum 1463 et an. 1483 adhuc subsistens; cf. l. c. 256 s. Ulteriora de eo ignoramus.

Pappenheim. — Eremitorii huius S. Nicolao dicati, Fr. Nicolaus de Brisaco an. 1458 Minister erat; eiusdem dioeceseos fuit; cf. l. c. 258. Alia

---

([1]) Cf. Grandidier, l. c. IV, 283 et idem, *Oeuvres inédites,* III, Colmar 1866, 130.

([2]) Grandidier, *Nouv. oeuvr.* l. c.; *Reichsland,* l. c. 1230. *Annales,* 167, solum situm notavere.

([3]) *Annales,* 80, quorum auctor epistolas Ulrici prae manibus habuit, quas et habet Albr. Schaefer, *Die Orden des hl. Franz in Württemberg von 1350-1517,* ap. *Blätter für württ. Kirchengesch.* XXIII, 1919, 1 ff.; XXIV, 55-104. Cf. de hoc AFH XIV, 268 ss. Cf. supra, 66, n. 2.

([4]) Hanc domum *Annales,* 80, 159, vocaverunt « *Heslinwarth* intra Schondorff et Wunenden »; Hueber, l. c. et *Germ. Franc.* III, 221: *Halmansworth,* eius vel situm se ignorare profitens.

([5]) *Annales,* l. c. « sacellum Obkirchen, vulgo ad *Montem Sanctum* ». *Germ. Franc.* II, 151; III, 221, ultra nomen et situm nihil de eo praebet.

([6]) Petrus, *Suevia eccl.* 339. ([7]) *Annales,* 164, tradunt Heiligenbergam bullam confirmatoriam obtinuisse a Leone X an. 1519.

([8]) Ibi exstabat monasterium Canonicorum regularium, de quo plura (sed nil de Tertiariis) ap. F. X. Buchner, *Archivinventare der kathol. Pfarreien der Diözese Eichstätt,* München u. Leipzig 1918, 422-8.

de eo non comperimus. Pappenheim oppidum est non procul Eystadio situm.

Brisacum. — Est Alt-Breisach in Badenia. Huius oppidi consules 1482, 29 iulii « locali Ministro Tertiariorum (1) s. Francisci, reformatori Weissenburgensi pro eodem ordine locum a religiosis similibus antea incultum (2) prope coemiterium in loco Buchl vocato resignarunt » (3). Domus, quae cum Fr. Nicolao de Brisaco (4) nexum habuisse quemdam videtur, saeculo XVI evanuit.

Wolfegg. — Castrum est in Suevia Wirtembergica (5), in districtu Waldsee. Iohannes comes de Sonnenberg in certamine singulari dum Roberetum obsideretur, voverat se conventum constructurum esse, quod votum post eius obitum gener ipsius Georgius, dapifer de Waldburg, ad effectum deduxit an. 1510. Domum obtulit Benedictinis, Carmelitis, deinde Observantibus; quibus renuentibus, eo induxit 10 sacerdotes III Ordinis s. Francisci. Hi autem conventum suum an. 1519 in collegiatam mutantes, tunc Canonici facti sunt.

Ingolstadt. Conventus Sororum, de quo egimus AFH XIV, 196-8; et XVII, 259.

Nürnberg. — Die 20 april. 1333 « Conradus (6) famulus » conventus O. F. M. Bambergae, ibidem comparuit coram officiali decani Bambergensis Friderici de Hohenlohe, qua « *procurator Margarete de Mayental, Adelheydis Buttyglerinne, Heilwigis in curia Dominarum* (7), *Iuthe dicte Nuczinne, Petrisse de Wizzenburch et Elisabeth quondam dicte Steinelbecken, sororum de tertio ordine sive penitentia s. Francisci de oppido Nurenberg, in causa* » quam contra eas moverat plebanus S. Laurentii, cui illae « de iure debent » confiteri, et a quo alia sacramenta recipere, dum econtra illae haec « per duos annos nuper elapsos » recepissent semper apud Fratres Minores; plebano sollicitante, ut saltem paschatis, ascensionis, pentecostes et natalis Domini festis ista in parochiali ecclesia agerent. Officialis decrevit econtra « reas » illas « debere quocienscumque confiteri voluerint et saltem ad minus semel in anno actori omnia peccata sua fideliter confiteri » et nonnisi cum plebani licentia alieno confiteri, et Eucharistiam « ad minus in paschate » ab ipso recipere. Sed Tertiariarum procurator contra istam sententiam ad papam appellavit, ibidem 28 april. 1333, praesentibus guardianis et lectoribus

---

(1) Sic *Annales*, 83, certe iuxta originale quoddam. Sed sensus summarii non omni ex parte liquet. Weissenburgi in Alsatia Sorores erant; ibid. 317. De alio oppido homonymo Bavariae cf. supra, 67.

(2) Nescio an alludat ad Fratres III Ord. qui ibi fuisse dicuntur iam saec. XIII, arti textrinae addicti, sed an. 1302 facti fuerunt O. F. M. Sic Ber. Müller, ap. Mone, *Quellensammlung zur bad. Landesg.*, III, 1863, 115; *Germ. Franc.* II, 151; *Thanner Chronik*, I, 260. (3) *Germ. Fr.* l. c.; *Annales*, 156.

(4) Cf. p. 66. (5) *Germ. Fr.* II, 147; Schaefer, XXIV, 75-6, praesertim iuxta coaevam *Zimmersche Chronik*, II, 11-2, ed. K. A. Barack, Freiburg u. Tübingen 1881-2, ed. IIa. (6) Orig. membr. in RAM, *Nürnberg*, IV, 3.

(7) Videtur esse domus illa Clarissarum, de qua infra statim.

O. F. M. conventuum Bambergae et Norimbergae [1]. Causae exitum ignoramus. — Tertiariis Norimbergensibus *Magistra Regulae* praeerat, quae saepe Clarissa fuisse videtur [2]. Mox post an. 1412 Cath. Pfinczigin, abbatissa S. Clarae, 'domum animarum [3] in angiportu prope conventum O. Min. Sororibus tertiae regulae tradidit [4]'. An. 1445 inibi 21 Sorores erant [5]. Decreto suo 14 iulii 1456 episcopus Bambergensis universas Tertiarias Norimbergae degentes visitationi Observantium subiecit [6]; ipsae se Provinciae III Ordinis aggregaverunt 9 ian. 1467 [7]. Domus ista, aliaeque, si adhuc exstabant, circa an. 1530 a Lutheranismo urbem invadente exstinctae sunt.

Historiographus III Ordinis [8], qui nonnisi valde imprecise et vage de « *Congregatione III Ordinis Argentinensi* » loquitur, quae ante Reformationem exstitisset et Congregationi Italicae unita fuisset [9], pluribus recolit tentamen eam resuscitandi an. 1626. « Iohannes Gramay in tota Germania Vicarius apostolicus » et « antistes de Althann » eleemosynarius Imperatoris Ferdinandi II, Fr. Antonio de Sillis, Ministro generali Congregationis Italicae (1607-13), scripsisse dicitur [10] circa 1612, hortantes, ut domos III Ord. in Germania (*sic*), « ultra 200 » denuo occuparet. Fr. Antonii successor, Franc. Guastamilius (1622-28), fato antistiti eiusmodi occupationis omnem contulit facultatem; cuius frater Mich. Adolphus de Althann an. 1626 eidem Generali rescripsit se libenter omnem circa hanc rem curam esse adhibiturum. Ast bella invalescentia molimen pium frustravissent [11]. — Tunc paucula addit item confusa de III Ordine in Germania, asserens adhuc 16 conventus III Ord. in Suevia exstare [12]. Quae dicta demonstrant, quam pauca auctor iste de his comperire potuerit.

---

(1) Expensae processus solvendae erant 29 sept. proximo, uti officialis statuit 8 maii 1383. Cf. etiam Pickel, *Beitr. z. bayer. Kirchengesch.*, XIX, 1913, 171 (ubi non exacte de hoc). (2) Pickel, l. c. (3) Cf. AFH XIV, 166.

(4) « *Ist unser aygen selhaus an der gassen pey den prudern vererbt und verliehen worden den schwestern der dritten regel* ». Sic ait *Cronica der schwester s. Clarenordens zu Nurnberg,* MS. Bibl. Musaei Nat. Bav. Monachii, n. 1191, f. 32vb. Cf. AFH XIII, 376ss.

(5) Pickel, 172. — Universim saec. XV Norimbergae 11 domus Beghinarum exstabant. Quot ex eis III Ordini se dederint, non elucet; A. Würfel, *Historische... Nachrichten zur... Nürnbergischen... Geschichte,* Nürnberg 1766-7, II, 718-28.

(6) Cf. AF II, 370-1, et *Dreif. Cron.* 1332-4. (7) Cf. AFH XVII, 259s.

(8) Ioannes Maria [de Vernon], *Tertii Ordinis s. Francisci Assisiatis Annales perpetui in tres partes distributi,* Parisiis 1686, in-fol. [X] + 630 + [34] pagg.; p. 35-6. Est versio latina operis eiusdem: *Histoire générale et particulière du Tiers-Ordre de S. François,* Paris 1667, 3 voll. in-8°. Auctor erat III Ord. regul. uti et qui ex ipso haec hausit: (Petr.) Hippol. Helyot, *Histoire des ordres monastiques...*, Paris 1714-19, 8 voll. in-4°; cf. t. VII. cap. 34, (p. 250s. versionis italae: *Storia degli ordini monastici... tradotta dal* P. Gius. Fr. Fontana, t. VII, Lucca 1739). Cf. p. 63, n. 1. (9) Mera hypothesis hoc apparet.

(10) Locis cit. (11) Itali an. 1650-55 frustra tentaverunt sibi Congregationem Coloniensem aggregare; Allmang, l. c. 33. Supra, 63. (12) Cf. p. 87s.

XVII. — **De cura ab Observantibus Tertiariis impensa circa an. 1460-1560.**

Mirum est sane, quod in praecedentibus nulla a Patribus Observantibus mentio facta fuit bullae Pii II: *Pastoris aeterni,* 12 maii 1461, datae ad cardinalem Nicolaum Cusanum, olim (1450-52) in Germania legatum et hac in re « commissarium unicum » constitutum. Haec enim bulla fundamentum iuridicum omnium praemissorum sufficiens constituisset. Ex eo ergo quod Observantes Provinciae Argentinensis ad eam non appellaverunt, inferendum esse censeo, eamdem in effectum deductam non fuisse, quam rem Cusanus, circa plura accuratius adhuc edocendus, sibi expresse reservaverat (1).

Ipse cardinalis eamdem transsumens et Vicario provinciali Observantium mittens, non mera, uti aestimo, formula iuridica fatetur se circa multa non debite informatum fuisse, quae Vicarius Observantium supplere deberet, saltem IV vel V domos principaliores Tertiariorum visitando, postea circa res inventas cardinalem scripto edocturus. Suspicamur has inter res plures fuisse, quae aliis cardinali Cusano Romae relatis non penitus consonabant. Immo conicere fas est inter res istas computandum esse consensum illum praetensum universorum Tertiariorum Provinciae Argentinensis, cum, compacta organizatione (quam dicunt) tot Tertiariorum latissimae Provinciae deficiente, vix eiusmodi consensus conquiri potuerit. Dubitamus e contra, quin preces dicto modo universali, uti asserebantur, porrectae hic nobis denuo Provinciam antiquam III Ordinis tunc adhuc de facto constitutam innuant, ideoque pro eiusdem fatis utut adumbrandis bullam hanc supra (2) allegare noluimus. In prima sua dispositione (l. 9-11) bulla saeculares Tertiarios respicere videtur, in caeteris autem solos collegialiter degentes tangit. Notandum porro Tertiarios etiam in districtibus conventuum O. Min. Conventualium hac bulla visitationi Observantium subiectos esse, cuiusmodi molimini Fratres illi vix non restiterunt (3). Haec ergo etiam contradictio fortasse Cusano, melius postea edocto, causa fuit bullam revocandi.

Notula a pro-vicario dioeceseos Constantiensis in transsumpti dorso apposita, (res enim tangebat personas non exemptas), attestatur non quidem bullam hac saltem in dioecesi effectui mandatam fuisse, sed Vicario provinciali Observ. facultatem factam fuisse intra fines vastae illius dioeceseos procedendi, ad cardinalis et Papae mentem, ad res necessarias inquirendas. Aliarum dioecesium notulae similes officialium desunt, qui defectus hypothesim nostram supra dictam non inopportune corroborat. — Notandum est insuper novam illam Provinciam regularem III Ordinis mox postea exortam (4), domus suas extra limites

(1) Cf. doc. n. 51, num. 2 (p. 75). (2) AFH XVII, 245.

(3) Minister provincialis tunc erat Fr. Iohannes Gnybe (Kneip) 1450-64, qui et alias contra Observantes egit: cui successit Fr. Henricus Karrer, 1464-83, circa III Ordinem zelosus; Eubel, *Geschichte,* 165s.; Schaefer, ap. *Blaetter* cit. XXIV, 69-74. (4) Cf. AFH XVII, 250ss.

dioeceseos Constantiensis, nempe praesertim in finibus Eystettensis et Basiliensis episcopatuum, constituisse. Unde neque cum ipsius exordiis haec bulla cohaesit.

Sistimus primo bullam (1) (n. **50**), deinde dispositiones et conditiones cardinalis Cusani circa modum eam exsequendi (n. **51**), cum bullae transsumpto (2). — Bulla Pii II Alemaniae Superioris Vicarium provincialem Observantium visitatorem omnium Tertiariorum istarum partium instituit, i. e. iuxta contextum etiam in saeculo viventium, concedit eidem ius confessarios instituendi pro Tertiariis in congregatione viventibus, qui domos novas constituere possint, aptosque Fratres ad sacerdotium promovere, officium divinum iuxta ritum O. F. M. recitare (3), demum III vota substantialia religionis emittere, qui voluerint.

50. *12 maii 1461.*

Pius episcopus, serv. serv. Dei, dil. filio Nicolao tituli S. Petri ad Vincula presbitero cardinali sal. et ap. bened. — Pastoris eterni, cuius vices...(4) ad eterne beatitudinis premia pervenire. — Sane nuper pro parte dilectorum filiorum et dilectarum in Christo filiarum *universorum fratrum et sororum Tertii ordinis sancti Francisci de penitencia nuncupati per Alamaniam superiorem constitutorum* nobis fuit humiliter supplicatum, ut pro felici directione personarum et animarum salute earundem ipsis tam presentibus quam futuris quod (5), *Vicarius provincialis provincie Argentinensis ordinis fratrum Minorum de observantia pro tempore existens* (6) *dictorum fratrum et sororum in eadem provincia residentium generalis visitator sit, necnon de officio visitationis huiusmodi se intromictere ac singulis annis prout necessitas postulaverit providere et exequi per se vel alium seu alios,* ita tamen, quod eorum negligentia et defectus per locorum ordinarios suppleatur (7): et ubicumque *aliqua* fuerit *congregacio fratrum vel sororum* eorumdem, ipse vicarius aliquem probum et ydoneum *sacerdotem dicti ordinis de observantia* professum ipsis *fratribus vel sororibus congregationi* huiusmodi in *confessorem* auctoritate apostolica deputare debeat, quodque etiam *fratres et sorores congregationum earumdem domos, ecclesias, capellas seu oratoria* felicis recordationis Bonifacii pape VIII predecessoris nostri, qua inhibetur, ne religiosi et fratres ordinum quorumcunque precipue mendicantium in aliqua civitate, castro seu villa locum ad *habitandum recipere de novo* presumant absque sedis apostolice licentia spetiali (8), faciente plenam et expressam de inhibitione huiusmodi

(1) Orig. membran., bulla plumbea in filo conopaeo pend. in RAM, *Franzisk.* IV, 10. In plica notatur: *Registrata per A. de Reate pro off. fm.;* infra haec: *T. de Castello;* exterius: *A. de Tuscanis; G. de Puteo.* (2) Ibidem, IV, 11: orig. membr.; sigillum ac filum deciderunt ctm. 38,05×29,00.

(3) Cf. AFH XVII, 254.

(4) Est formula exordii plane generalis. (5) Sic orig.

(6) Tunc erat Fr. Iohannes de Lare, 1455-62, (et 1472-74 atque 1480-81); AF II, 350, 353. Infra, 77.

(7) Id est puniendi facultas episcopis reservatur, neque Tertiarii collegialiter viventes exempti erant. (8) Decret. V, l. 5, tit. 6; BF IV, 421.

mentionem et quibuscumque aliis constitutionibus apostolicis contrariis nequaquam obstantibus, *de novo erigere et quascunque seculares personas eciam clericos sive presbiteros in ipso tertio ordine recipere et ad sacros ordines etiam usque ad sacerdotium inclusive promoveri possint, et in dicendis officiis usum dicti ordinis Minorum observent, fratresque ipsi et sorores id volentes tria vota substantialia religionis emittere valeant,* a quibus nequeant postea etiam per contractum matrimonii resilire, privilegiis tamen, statutis et ordinationibus dicti ordinis de penitencia in aliis semper remanentibus salvis, concedere et indulgere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur huiusmodi supplicationibus inclinati circumspectioni tue per apostolica scripta committimus, quatinus super premissis, prout tibi videbitur, provideas, faciens quod decreveris firmiter observari, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis ac ipsorum ordinum statutis et consuetudinibus, ceterisque contrariis quibuscumque. Datum Rome apud S. Petrum anno incarn. dominice MCCCCLX° primo, IV idus maii, pont. n. anno III. [= 12 maii 1461].

51. *10 iulii 1461.*

1. Nicolaus... tituli S. Petri ad Vincula... presbiter cardinalis ac commissarius unicus ad infrascripta a sede apostolica specialiter deputatus, religioso ac venerabili.. Vicario provinciali provincie Argentinensis O. F. M. de observancia salutem... Litteras... Pii II, eius vera bulla... bullatas,... nobis pro parte universorum religiosorum fratrum et sororum tertii ordinis s. Francisci de penitencia nuncupati per Alamaniam Superiorem constitutorum presentatas nos... noveritis recepisse, huiusmodi sub tenore:

Pius episc. *etc. uti supra.*

2. Post quarum... litterarum... presentacionem... fuimus pro parte dictorum fratrum et sororum tercii ordinis S. Francisci instanter requisiti, quatenus iuxta concessam nobis per preinsertas litteras apostolicas facultatem, ad earundem litterarum executionem procedere dignaremur. Nos itaque, attendentes rei gravitatem, quodque nos de quam multis de quibus informationem habere necesse foret, non fuimus, prout deberemus, debite informati, de vestris prudenti religionis zelo ac in singulis circumspecta diligencia in domino confisi, vobis harum serie apostolica nobis concessa auctoritate, committimus et in virtute sancte obedientie mandamus, quatenus, receptis presentibus, *quatuor* (1) *aut quinque domus sive loca principaliora dictorum fratrum et sororum tercii ordinis S. Francisci superioris Alamanie ac personas quaslibet domorum et locorum huiusmodi, nemine excepto* (2), *prefata apostolica auctoritate diligenter visitetis,* vosque (3) de omnibus et singulis circumstantiis domorum, locorum et personarum huiusmodi ac eciam de in preinsertis apostolicis litteris narratis, contradictores quoslibet et rebelles per censuram ecclesiasticam compescendo, diligenter informetis, ac nobis ea omnia et singula, que sic inveneritis, sub vestro sigillo clausa et in scriptis significare quantocius curetis, ut sic tandem de singulis informati ea in facto

(1) ***Quat.-principal.*** ab alio scriba, scil. ab H. Pomert in rasura scripta sunt. Cf. in fine. (2) Or. *excepta.* (3) Or. *vasque.*

ipsa[1] agere valeamus, quae glorie Dei, saluti animarum et personarum praedictarum atque aliarum convenientia fuerint.

3. In quorum omnium fidem... (hoc instrumentum fieri, per notarium, secretarium nostrum) subscribi et publicari mandavimus (nostroque sigillo muniri). Datum et actum Rome (in domo nostra) an. 1461, die Veneris, 10 iulii... (presentibus testibus): Petro Wymari de Ercklentz, canonico Aquensi, Leodien. diocesis et Iohanne Stam, presbitero Treviren. diocesis.

4. Et[2] ego Henricus Pomert, clericus Lubicensis diocesis, publicus apost. et imp. auctoritate notarius... qui premissis interfui... ideo presens publicum instrumentum, manu alterius fideliter scriptum exinde confeci, conscripsi... signoque et nomine meis... una cum... cardinalis... sigilli appensione signavi... Rasuram vero quasi ad finem XV linee, a fine incipiendo, in VII dictionibus factam non errore sed mandato... dom. cardinalis attestor ego H. Pomert, notarius prefatus manu propria.

6. *In dorso superiore transsumpti manus coaeva adnotavit:* Io. Zeller pro-vicarius vidit, et placet quod per dyocesim Constanciensem, iuxta sanctissimi dom. nostri mentem, forma huius processus, rev.mi cardinalis intentione, ad executionem procedatur.

Cum eis quae circa duo praemissa documenta diximus, conspirat id quidem etiam quod, licet inde ab 1450 plurima statuta (non vero omnia) Observantium Argentinensium nobis conservata sint [3], partim edita, partim inedita, haec circa Tertiarios nihil ferme continent, etiam quae post annum 1461 immediate promanarunt. Nonnisi XVII post annos Observantes plurâ de Tertiariis in suis capitulis definivisse apparent.

Capitulum Tubingae habitum an. 1474 inter alia statuit [4]: *Arisatur, propter periculum transgressionis, ne per aliquem ex nostris fratribus, fratres et sorores tercii ordinis ad tria vota sive ad novam bullam ab ipsis impetratam* [5] *cogantur.*

2. *In favorem castitatis et ad scandala precavenda vult rev. pater* [6] *una cum diffinitoribus, quod fratres pro tempore exeuntes ad terminos* [7]

(1) Sic orig. (2) Sequentia manu ipsius H. Pomert scripta sunt. Praecedit hic ipsius signetum, ostensorium Sanct.mi praeferens.

(3) Cf. praesertim RAM *Franzisk. Lit.* n. 54 [= D] et 55 [= H], ubi Definitiones plurium capitulorum Observ. Argent. adsunt an. 1451-1508. D continet etiam f. 94r-118r eorumdem Observ. collectionem Statutorum an. 1514 compilatam [= S]; cf. p. 81. Accedunt *Tabulae capit.:* cf. 82ss.

(4) In D f. 47-8. Cf. AF II, 457.

(5) Agi videtur de bulla *Sacrosancta romana,* 20 nov. 1473, precibus Tertiariorum impetrata, non vero de bulla *Romani pontificis,* 15 (*sic*) dec. 1471 (*sic*), obtenta a Fratr. Minoribus. Illam habes ap. Wadd. XIV, 86-7, hanc ib. XIII, 567-9, et ap. *Orb. seraph.* II, 893-4; utraque est Sixti IV. [Sicque corrige dicta ap. AFH XVII, 264 not. 5. Neque nunc tuto dixerim bullam Pauli II ibi allegatam, fuisse illam: *Excitat arcanum,* 1 iun. 1467, notatam ap. *Orb. seraph.* II, 835].

(6) I. e. Vicarius provincialis ibi electus Fr. Ioh. Altpart.

(7) I. e. ad stipem colligendam.

non hospitentur in congregationibus(1) *quarumcunque sororum, maxime tercie regule nobis commissarum, sine speciali licentia rev. patris vicarii provincialis.*

Tabulae capituli an. 1480 apud S. Udalricum prope Bar in Alsatia convocati, unica definitio Tertiarios concernit (2), ostendens Fratres otiosas otiososque e congregationibus arcuisse: *Non recipiantur aliqui ad tercium ordinem, nisi potentes laborare* (3). Ibi Vicarius prov. electus fuit tertio Fr. Iohannes de Lare, qui: *III Ordinis promotor specialissimus exstitit* (4).

In capitulo Heidelbergensi an. 1481, ubi saepefatus Fr. Iohannes Altpart secundo electus est Vicarius provincialis, plura statuta circa Tertiarios promanaverunt (5): 1. *Visitatores Terciariarum* (6) *non se occupent nisi cum hiis, que ad suum officium spectant. Et quando aliqua soror esset induenda, sive ad professionem recipienda, non erit necesse visitatorem illuc oportere venire, sed ipsa ad eum accedat* (7); *vel saltem proximus gardianus hoc facere possit, ubi visitatoris adventus non possit commode expectari, ita tamen quod gardiani de aliis se non intromittant.*

2. *Confessores monialium non vadant ad aliquam aliam domum in civitatibus; nec spatientur aut vadant extra portam sine licencia gardiani.*

3. *Terciariis ad aliam religionem ire conantibus licencia non detur, nisi approbate regule* (8) *aliquod monasterium habeant, ubi indubitate recipiantur.*

4. *Habitus Terciariorum* (9) *de cetero patencius distinguatur quam modo subinducta forma distinctus fuerit.*

In capitulo Leonbergensi an. 1484, auctore Fre. Iohanne de Lindenfels, Vicario provinciali, cautum fuit de transitu Tertiariorum ad Observantes (10): *Ordinatur quod fratres tercii ordinis sine expressa licentia patris vicarii provincialis ad nostrum ordinem de cetero non recipiantur.*

Inter determinationes capituli Ambergensis an. 1486 hae leguntur (11): 1. *Visitatores Terciariarum non includant seu velent, aut ad perpetuam clausuram ipsas inducant* (12), *sed nec inclusas molestent aut impediant, sed potius de huiusmodi inclusionibus seu velacionibus se nullatenus intromittant.*

---

(1) Versio germanismi: *sammlung;* cf. AFH XIV, 166.

(2) D f. 55v; cf. AF II, 470. (3) Cf. p. 80, § 15 et 1.

(4) Iuxta *Annales* sive *Syntagma Prov. Arg. Obs.* MS. [cf. AFH XVII, 263] p. 170s. Sed elogium pluribus non digeritur; ipseque obiit an. 1481; AF II, 478; VI, 289; AFH XVII, 262. Cf. p. 74, n. 6.

(5) In D f. 53r-v; in H f. 64r-5r. Sunt quoque in AF II, 480-1. Cf. AFH XVII, 261ss. (6) De his cf. p. 82ss. (7) Methodus sane notanda. (8) Sic *Reg. Nicolai IV*, c. 1, n. 3. Cf. p. 80, § 13.

(9) Sic D et H. AF II, 481, hanc § omiserunt.

(10) D f. 56v; cf. et AF II, 491-2.

(11) D f. 65v-6r; cf. AF II, 494ss. (12) Cf. notam 1 p. seq.

2. *Inducantur paulatim ministri et ministre de tercio ordine beati patris nostri Francisci, ut per se personas profiteri volentes iuxta seriem litterarum domini Sixti pape IV* (1) *ad professionem recipiant, si capaces privilegiorum esse velint.*

Anno 1492, 15 maii comitia provincialia Observ. habita sunt Landishuti, sub praesidentia FFr. Iohannis Crohin et Ioannis de Lindenfels, Vicariorum generalis et provincialis. Ille ibi multa dubia solvit, pluraque ipse consuluit et statuit, quorum magna pars III Ordinem respicit (2). Nullum aliud capitulum, quoad novimus, adeo circa III Ordinem immoratum est. Animus qui dispositiones istas Fr. Iohannis, Galli, Turonensis ut videtur, olim Vicarii provinciae Provinciae (3), pervadit, Tertiariis minus favebat, quam agendi modus Argentinensium.

1. *Rev. P. Vicarius generalis auctoritate apostolica, cuius apud se dixit esse breve apostolicum* (4), *suspendit potestatem velandi deinceps sorores, includendi Terciarias ac recipiendi manualiter earum professionem: que tria interdixit fieri a quocunque, nisi ob causam alias urgentem ipse pater rev. provincialis vicarius consilio fultus diffinitorum presentis anni suaderet in casu aliud fieri.*

2. *Nec propter hoc esse predictos diffinitores accersendos, sed sufficere, ut per litteras saltem tres illorum suum declaraverint assensum. Nam etiam statuta generalia prohibent terciarium fieri a quocunque* (5); *et nisi sorores profitentur in manu suarum ministrarum, non possunt gaudere privilegiis religionis approbate* (6).

3. *Receptio domorum familie* (7) *tercii ordinis fratrum vel sororum interdicitur, nisi de consensu capituli provincialis, cum illarum servitus sit admodum nociva, gravis et periculosa. Et nisi constiterit evidenter venerando patri, quod fuerint auctoritate apostolica legittime fundate, alioquin excommunicantur ipso facto facientes contrarium.*

4. *Venerandus pater vicarius provincialis non det commissionem generalem* (8) *que perseverare debeat super aliquot conventus sive districtus, nisi alicui patri, qui sit actu prelatus ordinarius.*

---

(1) Scil. *Ad Christi vicarii,* 1 dec. 1480; Wadd. XIV, 256s. Cf. AFH XVII, 263. Bulla nihil de clausura statuit.

(2) D f. 69r-71r; H f. 75v-7v. Cf. AF II, 508-10.

(3) Cf. AF II, 454, 514; Wadding, 1472, n. 11 (XIV, 6); AFH IV, 323, 328s.

(4) Uti capitulares, ita et nos talis brevis ignari sumus.

(5) Nempe *Statuta Barchinonensia an. 1451,* c. V: *Nullus frater a muliere votum continentiae requirat* etc.: ap. *Monum. Ord. Min.* Salmanticae 1511, tract. II, f. 269r [cf. AFH VII, 710]. Quod statutum iam a saec. XIII vigebat: AFH IV, 289, n. 6. (6) Cf. hic l. 2-4.

(7) I. e. collegialiter viventium, seu magis: Observantibus se subicientium; cf. AFH XVII, 261-5 de talibus subiectionibus; infra, p. 80, § 3.

(8) Paragraphi hic numeratae 1 — 4 in D et H continuae sequuntur, qui contextus demonstrat hic quoque agi de III Ordine. Ad rem cf. dicta de visitatoribus, p. 82ss.

5. *Item gardiani conventuum in quibus brasium aptatur vel braxatura fit* (1) *pro sororibus studiose disponant, ut hec dura servitus, radix familiaritatum et suspicionum paulatim tollatur. Caveant autem ab illarum iniuria, ne precipitanter agant in redimendo se a dicta servitute, cum iactura fame illarum aut bonorum temporalium.*

6. *Socii confessoris dictarum sororum aut visitatorum ponant se in loco publico, dum sui patres exercent officia, in quo possint videri et videre se mutuo secundum statuta* (2); *et ubi hoc fieri non posset vel saltem socius secularis socio talis confessoris et visitatoris* (3), *qui servent eandem legem, ita tamen quod dicti patres principales non loquantur soli solis sororibus, nisi etiam ex parte illarum bene custoditis et visis, ubi non habetur locutorium dispositum.*

7. *Et pro hiis que possunt expleri in tali locutorio, non ingrediatur confessor aut visitator ad interiora.*

8. *Nec permittant sorores secum in mensa sedere ullo modo; et ita instruantur, ne id presumant, eciam quantumcunque vetule.*

9. *Prohibetur fratribus universis, eciam prelatis, ne deinceps sollicitent per se vel alios pro aliquo privilegio in curia romana impetrando, quod sonet aliquam exceptionem pro fratribus aut sororibus terciariis aut sancte Clare; nec scienter permittant id fieri sine scitu et examine circumspecto provincialis vicarii et consilio discretorum, et* (4) *si fieri potest, diffinitorum presentis capituli Landshuttensis. Placet tamen, si eisdem videtur,* [*ut*] *id quod est in dispositione obtinenda* (5) *sollicitetur.*

10. *Visitatores non se ingerant ad visitandum sibi commissas nisi semel in anno, secundum earum regulam* (6) *et statutum provinciale* (7), *nisi casus emerserit alicuius necessitatis, iudicio patris provincialis vel sui gardiani cum consilio discretorum.*

11. *Unde ipsi gardiani restringere habent per obedientiam tam frequentes discursus dictorum visitatorum et confessorum ad domus illarum, quia nec racione predicationis, professionis alicuius aut pro receptione ad probationem, vel pro negotiis temporalibus illarum sollicitandis vel administratione sacramentorum debet indifferenter dari licentia dictis officiariis petentibus aut matribus domorum, ubi domus ipse distant a conventibus.*

12. *Qui discursus cum sint graves fratribus et mundo scandalosi ac secularibus damnosi, maxime circa festa paschalia et alia, circa que solent confiteri, strictius cohibeantur et omnis licentia generalis hactenus concessa revocatur, nisi de novo reformetur et debitis circumstantiis restringatur cum consilio discretorum.*

---

(1) Scil. cervisiae. (2) *Stat. Barchin.* l. c.

(3) Sic D, H; supple: *iungatur*, uti habet S.

(4) Sequentia huius articuli om. H et S; fortasse quia sensus pervius non apparebat; eoque minus nunc apparet.

(5) D *obtinendo*. Agi videtur de dicto examine Vicarii etc. (6) *Reg. Nicol.* c. 16, n. 3. Cf. p. 81, l. 1ss. (7) Quod nobis tantum in S occurrit.

13. *Prohibuit etiam sepedictus pater reverendus, ne alicui sororum prestetur favor addiscendi cantum, scribendi vel legendi, et nullus frater hoc attemptet, cum ex huiusmodi novitate suspecta... ipse sorores alique* [1] *sine nutu capituli provincialis seu furtive, ad Clarissarum disponantur ordinem recipiendum.*

14. *Gardiani etiam in earum dedicationibus seu patronorum sollemnitatibus, professionibus vel induitionibus non mittant fratres ad cantandum missam maiorem nisi de consensu maioris partis sacerdotum* [2].

15. *Perstringatur etiam terciariarum receptio et multiplicatio, cum pauperes sint; nec aliquam recipere possint sine licentia provincialis vel eius cui dederit auctoritatem hanc.*

Inter «avisamenta» capituli Maguntinensis an. 1502 haec leguntur [3] innuentia Tertiarias quasdam interim minus ductibiles fuisse: 1. *Visitatores Tertiariarum inducant fratres et sorores de tertio ordine, quoad fuerit possibile, quod de labore manuum potius quam de mendicitate vivant, cum ut patet ex eorum regula* [4], *pauperibus aliis opera pietatis exhibere debeant.*

2. *Statutum in capitulo generali Castri Radulphi pro conservatione illibatae castitatis editum* [5], *videlicet quod fratres non ingrediantur domos Tertiariarum, strictissime servetur ad unguem tam a prelatis quam a subditis; nec simpliciter aliquis ingredi presumat, visitatore dumtaxat dempto. Quod si quis huic tam salubri statuto obviaverit seu contrarium fecerit, per vicarium provincialem qui de hoc diligenter inquirat, omnibus actis legittimis secundum exigentiam culpe privetur.*

3. *Licet sit cautum in statutis provincialibus, quod nulla domus Tertiariorum seu Tertiariarum de novo assumi debeat, nec etiam licentiari absque assensu capituli provincialis* [6]:

4. *Attamen quia plerumque compertum est, quod plures ex eis tam fratres quam sorores visitatoribus a vicario provinciali missis etiam dum in visitando rationabiliter procedatur, obtemperare similiter uti deceret nolunt, ymo quod deterius est, se eis quandoque audacter opponunt et pro defensione sua ad seculares recurrunt, est de mente patrum diffinitorum, quod rev. pater vicarius, dum sibi pro tempore de eorum seu earum rebellione et protervia legittime constiterit, eos seu eas rebelles licentiare possit et debeat.*

Capitulo Heilbrunnensi an. 1505 [7] Fr. Iohannes Silvestris e Provincia Franciae, Vic. glis. praesidens, tum alia tum hoc determinavit, denuo ordinamenta Fr. Iohannis Crohin inculcans: *ut visitatores*

---

[1] Lege potius: *aliquando*. Cf. 77, § 3; 81, § 2. [2] Interseritur § de Clarissis. [3] In H f. 81v. Cf. AF II, 530s.

[4] *Reg. Nicol.* c. XIII, n. 1-2. Cf. supra ad an. 1480; p. 77, l. 6ss.

[5] An. 1478 habito; cf. AF II, 464. Statutum habetur in *Memoriali Ordinis* ap. *Speculum Minorum*, Rothomagi 1509, tr. I, fol. 75r; ap. *Monum. Min.* cit. tr. II, f. 243v; *Firmament. trium Ord.* Venetiis 1513, p. I, f. 41va.

[6] Cf. supra, 78, an. 1492, n. 3. [7] In H f. 84r. Cf. AF II, 536.

III ordinis s. Francisci semel dumtaxat et visitationis causa domus sororum intrent; serveturque ad unguem statutum rev. p. vicarii generalis Iohannis Crohin in capitulo Lanczhutensi editum (1), *nisi rationabilis causa aliud requirat iudicio guardiani et discretorum conventus, in cuius districtu domus illarum sunt locate.*

Anno 1507 Vicarius prov. Iohannes Machysen conventum celebravit Rubeaci in Alsatia, ubi nulla statuta confecit, sed hortationes aliquot impertitus est (2), quas inter hae notandae sunt: 1. *Ut scandalum secularium precaveatur promisseque castitati favor prestetur, est de mente rev. p. vicarii et diffinitorum, preter hoc quod tam generalia quam provincialia statuta* (3) *accessum ingressumque ad domos Tertiariarum sub privatione actuum legittimorum vetant, ut potissimum ad domum sororum Tertiariarum in Klosterpeiren* (4) *nullus vadat; nec licentietur a quibuscunque gardianis absque rationabili causa per guardianos mature discutienda, cum non parvam sustinuerimus calumpniam a maturis viris ob frequentem accessum ad eandem.*

2. *Prohibetur visitatoribus tertii ordinis s. Francisci, ut nullum fratrem aut sororem licentient a nostra obedientia* (5); *neque sorores ipsas ad thermas ire permittant sine expressa licentia vicarii provincialis, cum in deterius rem ipsam ire compertum habeamus.*

Definitores capituli an. 1508 Ingolstadium convocati denuo ordinaverunt circa electiones superiorum, i. e. Matrum III Ordinis: 1. *Declaratur quod patres visitatores Tertiariarum non possunt deponere nec instituere matres, imo nec dare vocem sive addere quo plus vel minus aliqua instituatur aut destituatur, cum non sint de gremio sive capitulo earum. Sed simpliciter exerceant officium suum superintendentis visitatoris, libertate illis relicta, nisi legittimum impedimentum interveniret et enorme destituendi aliquam aut conservandi electam.*

Anno 1514 in capitulo Heidelbergae acto collecta fuit a definitoribus « *Abbreviatio statutorum provincialium* » (6), in quam pars magna statutorum supra a nobis editorum relata fuit: in capitulo I, ordinatio Leonbergensis an. 1484 (7), cetera in cap. V: *De modo exterius exeundi.* Post singulas paragraphos allegatur expresse, sed tacito anno, capitulum provinciale, cuius definitio repristinatur; et quidem alio instructo ordine ibi inseruntur, nempe: Fr. Iohannis Crohin (8) num. 14, 15, 3, 11, 6-8, 13, 9, capituli Heidelbergensis n. 3, 1, 4, Ingolstadiensis n. 1, Rubeacensis n. 2 atque Moguntinensis n. 3.

Insuper hac in collectione novae quaedam ordinationes comparent, supra e MSS. non relata — ibi enim deficiunt — nimirum statutum capituli Pforzheimensis an. 1469 (9): *Nullus etiam frater vadat per terras nisi cum fratre ordinis; nec famulus conventus societur*

(1) Cf. supra, p. 79, num. 10. (2) In H f. 86r. Cf. AF II, 545.
(3) Cf. supra, 79, § 10. (4) Domus erat opulenta, unde supponam Sorores faciliter invitasse Fratres. E statuto liquet nihil mali ibi de facto accidisse.
(5) Cf. supra, 77, § 8. (6) Continetur in D f. 9r-113v; allegata est supra siglo S. (7) Supra, 77. (8) Supra, 78-80, 77, 81, 80. (9) AF II, 442.

fratri professo, sicut nec fratres de tertio ordine (1), *nisi de iudicio et consilio discretorum.* — Inculcatur etiam avisamentum Fr. Iohannis Philippi, Vicarii generalis, datum in congregatione Maguntinensi (2) an. 1476, quo ille ceterum nonnisi statutum Tubingensis capituli an. 1475 renovaverat (3), adiecta sanctione: transgressores actis legitimis fore privandos.

Nova paragraphus superadditur vi brevis Leonis X: *Accepimus siquidem* (4), 13 febr. 1514, cuius loci praecipui allegantur: *Circa ingressum... domorum Terciariarum fratres stricte servent statuta desuper confecta et sub penis in eisdem contentis, cum et... Leo X in brevi... ingressum prohibeat...* sine licentia speciali Ministrorum, neve isti introitum passim relaxent. Additurque: *Unde visitatores Terciariarum de his diligenter inquirant; et si quos invenerint transgressores, teneantur eos denunciare ministro provinciali* (5).

Ex istorum Statutorum evolutione patere videtur etiam Observantes Argentinenses experimenta non semper nec ubique grata in regundis Tertiariis regularibus (de quibus quidem solis statuta curant) habuisse, unde favor ipsis in initio largus exhibitus, diffidentia subintrante, pedetentim restringebatur.

In tabulis capitularibus Provinciae Obs. Argentinensis an. 1475-1517, post confessores assignatos VII monasteriis Clarissarum, nominabantur Visitatores III Ordinis, iuxta diversas regiones (6). An. 1475 Ingolstadii hi constituti sunt: « *Visitator fratrum et sororum tercii ordinis ex parte Bavarie et Franconie fr. Wolfgangus de Ror; visitator ex parte Elsacie fr. Iohannes Kaufmann, predicans Basiliensis; visitator Swevie fr. Paulus Waltheri* (7) *una cum Wissenburgensium et Hagenawensium domibus* ». — Tabula capituli Bambergensis an. 1477 Visitatores istiusmodi omisit, item tabula capituli Heidelbergensis an. 1481; tabula Monacensis an. 1483 disposuit: « *Visitatores Terciariorum et Terciariarum erunt secundum dispositionem rev. p. vicarii provincialis et diffinitorum* ». — Capitulum Oppenheimense an. 1487, tabulam anni 1486 nunc deperditam praesupponens, statuit: « *Visitator Terciariorum et Terciariarum pro districtu terminorum conventuum Tubingensis, Leonbergensis et Hailprunnensis ut prius. Visitator vero earundem per districtum conventus Ulmensis fr. Iohannes Gur; aliarum vero visitatores disponet rev. p. vicarius provincialis* ». — Sequens capitulum celebratum est Nürembergae 25 maii 1498 (8) quod iterum disposuit: « *Visitator Terciariarum*

(1) Utrum hi fuerint regulares, an saeculares nescimus.

(2) AF II, 461. (3) Supra, 80. (4) Ed. Wadding, XV, 667-8.

(5) « E capit. S. Udalrici et Lanczhut », incertorum annorum.

(6) Tabulae hic recensitae sunt orig. papyracea, sigillis Vicariorum prov. impressis authenticatae. Servantur in RAM, l. c. V-VII. Textus earum integros alias edemus.

(7) De Guglingen, cuius est *Itinerarium in Terram Sanctam*, ed. M. Sollweck, Tübingen 1892, quodque egit 1481-84.

(8) Sic duo orig., contra AF II, 504: *1488*.

per districtum conventuum Tubingensis et Leonbergensis ut prius. Visitator earundem per districtum conventus Ulmensis ut prius; aliarum vero sororum dicti ordinis visitatores per rev. p. deputabuntur ».

Proximi capituli 15 aug. 1490 Crucenaci habiti tabula quoad rem nostram haec continet: « *Visitator Terciariarum per districtum conventuum Leonbergensis et Tubingensis ut prius. Aliorum vero fratrum et sororum dicti ordinis manebunt ut prius, quousque ven. pater electus* [vicarius prov. Iohannes de Lindenfels] *visitando conventus, aliter ordinaverit. Venerabilis p. fr. Wilhelmus Katzentaler ad petitionem rev. p. vicarii generalis ad Provinciam Francie sorores tercie regule visitatum mittitur* ». Missio ista Fr. Wilhelmi, petente Fr. Iohanne Crohin, in alienam Provinciam eiusmodi visitationis causa, notatu digna est (1). — Dum quod proxime secutum est capitulum Landishuti an. 1493, de Visitatoribus III Ordinis nihil statuebat, sequens capitulum quod sessiones Kaysersbergae in Alsatia tenuit, haec ordinavit: « *Visitator Terciariorum et Terciariarum per districtum totius Swevie fr. Andreas Wükling, per Alsatiam et supra Fr. Iohannes Keller, predicator conventus Kayserspergensis* ». — Immediate posterius capitulum Ulmense an. 1495 parcius constituit: « *Visitator Terciariarum per districtum Suevie fr. Theobaldus Wersther* » (2). — In duabus reliquis, quae nobis suppetunt tabulis capitularibus statim sequentibus annorum 1496 et 1498, Visitatorum III Ordinis nulla mentio est facta (3).

Praecedentibus tabulis capitularibus ea quam ex tunc proximam novimus anni 1517, quo Provincia Observ. a Conventualibus divisa plene sui iuris constituta est, quoad rem nostram longe explicitior est (4): « *Visitator III Regulae in districtu conventus Basileensis ut prius; item in districtu conventus Nurembergensis et Bambergensis, ut prius; districtuum conventus Moguntini et Heidelbergensis erit guardianus Moguntin.; conventus Weyssenburgensis ut prius; item conventuum Monacensis, Ingolstadiensis, Landishutani et Kelheimensis ut prius. Districtuum conventus Ulmensis et Lenzfriedani visitator fr. Benedictus a Lauterburg; Tubingensis et Leonbergensis fr. Iacobus Preunlen; Hailprunnensis vero guardianus istius conventus* ».

Circa occasionem huius statuti, lati in I capitulo novae Provinciae Monachii, 15 augusti 1517, aliqua memoriae prodidit Fr. Conradus

(1) De Sororibus griseis Prov. Franciae, maximam partem in Flandria propagatis, quarum igitur linguam flandricam Fr. Wilhelmus facile intelligere potuit, cf. H. Lemaître, AFH IV, 720-31 (et *Revue d'hist. francisc.* I, 1924, 180-208); H. Goyens, ib. XIV, 189-208. Fr. Wilhelmus obiit Ulmae, 1510; AF VI, 271. (2) Alterum exemplar eum vocat *Theob. Berser*.

(3) *Syntagma Prov. Argent.* p. 85, obiter refert, Capitulum anni 1484 « *Tertiariis Tubingae et Leonbergae* », intellige districtuum horum conventuum, de visitatoribus providisse; et *Syntagma Prov. Bavariae,* f. 17, de capitulo Ingoltadiensi an. 1508 dicit: « *12 diversorum districtuum visitatores instituti sunt super domibus III Ord.* ».

(4) Ipsius versionem germanicam, textu latino deficiente, ed. Ferd. Doelle, ap. *Franz. Stud.* VII, 1920, 226-31, quam latinismo reddidimus.

Pellicanus (1), quae hic referre iuvat. Ipse qua socius Vicarii provincialis, Fr. Casparis Schatzger (2), capitulo generalissimo Romano an. 1517 interfuerat, e quo aegerrime febricitans Monachium pervenit, ubi paulatim convaluit: « beneficio et cibis optimarum Sororum de tertio ordine in domo Ridlerorum, Monaci » (3). Oravit tunc Provincialem, ne fieret guardianus, « malens (aiebat) docere Fratres, ut feceram multis annis ». Capitulares « vero ea lege consentiebant, ut officium Visitatoris Sororum tertii Ordinis assumerem per terminos Sueviae superioris et inferioris, quae est Algoie et Wirtembergensis, domos scilicet circiter sexaginta. Id ubi in ianuis mihi esse edixit Provincialis, tali me officio honorandum censentibus, quod iuxta oblectamenta cibi et potus et discursum erat optatissimum omnibus, ego... audiens huiusmodi commutationem, respondi...: Malim ego amplecti tres guardianatus Fratrum quam subire id oneris... ». Hinc guardianus constitutus est patrii conventus Rubeacensis (in Alsatia).

Fr. Conr. Pellicanus per plures annos secretarius et socius optimi et zelosissimi Fr. Casparis Schatzger, tunc Vicarii provincialis, fuerat (4), narratque, licet brevibus, quomodo singulis annis totam Provinciam visitando percurrerint, an. 1514-17. His in visitationibus Fr. Conradus domos Tertiariarum adeo obiter commemorat, ut liqueat Vicarium nonnisi causa itineris ad quasdam quandoque divertisse (5), scil. Klosterbeuren (6), Neustadt a. d. Hardt, Munderkingen, Riedlingen. Se « visitasse » ex officio narrat (7) solas Sorores III Ord. in Unlingen, per triduum, atque Sorores domus S. Annae Campidonae (Kempten). Hinc vix dubitem inferre, P. Vicarium iuxta bullarum et statutorum tenorem, visitationem domorum III Ordinis semel tantum quotannis fiendam (8), visitatoribus ad hoc aut a capitulis aut a se nominatis iure merito reliquisse.

In fato capitulo Monacensi an. 1517 primus Minister provincialis Observantiae Argent. electus est Fr. Iohannes Machysen (1517-20). Iste rem Tertiariarum accuratius ordinasse videtur, ut definitio praecitata insinuat, atque Forma facultatum pro III Ordinis confessariis saecularibus presbyteris ab eo concinnata an. 1519 magis demonstrat. Quam hic affero (9), una cum « *Forma visitationis* » directa Fratri Minori, qui in capitulo provinciali Visitator III Ordinis per

---

(1) *Das Chronikon des Konrad Pellikan, herausgeg. durch* B. Riggenbach, Basel 1877, 66-7. Anno 1525 ad Protestantes defecit, sed in *Chronico*, quod 1544 dictavit, memoriam gratam servavit Ordini suo.

(2) Cf. AF II, 518, 533, 545ss. N. Paulus, *Kaspar Schatzgeyer*, Freiburg u. Strassburg 1898, 42ss.

(3) De ipsis egimus AFH XIV, 450-8. (4) *Chronikon*, 46sq.

(5) L. c. 47, 51, 51, 57. Neustadium divertit solum, ut inviseret amitam suam Catharinam, sororem III Ord.

(6) Cf. p. 81. (7) L. c. 57. (8) Cf. supra, p. 79, § 10; 80-1.

(9) E *Formulario MS. Observ. Argentin.* exarato circa 1500-30, in Archivo Prov. O. F. M. Bavariae, f. 80.

alicuius conventus districtum institutus fuit (¹). Cuiusmodi institutionis supra plura attulimus exempla.

52. *19 iulii 1519.*

Forma dandi auctoritatem sacerdotibus ad audiendum confessiones fratrum et sororum tertii ordinis s. Francisci.

Fr. Iohannes Machyssen, Superioris Alemanie super fratres ordinis Minorum minister quanquam immeritus, venerabili domino N. sacerdoti, nunc iuxta domum sororum tercii ordinis s. Francisci in N. moram agenti salutem et immortalia gaudia exoptat. Quia iuxta apostolica privilegia (²) *ministri ordinis supradicti Minorum curam et regimen dicti ordinis tercii habentes possunt sacerdotibus quibusvis honestis vices suas presertim in administratione ecclesiasticorum sacramentorum committere atque in confessores dictis sororibus tercii ordinis instituere atque deputare, hinc est quod vobis de cuius ydoneytate et maturitate plurimum confido, auctoritatem ecclesiastica sacramenta dictis sororibus supra nominate domus ministrandi, confessiones audiendi, absolvendi, penitentias salutares iuxta delicti qualitatem imponendi, dum ab eisdem sororibus requisitus fueritis, confero per presentes, hortando nichilominus in visceribus charitatis, quatenus tempore necessitatis saltem ut premittitur ecclesiastica sacramenta conferatis, confessiones earum audiatis, absolvendo et penitentias salutares iniungendo usque ad meam aut successorum meorum revocationem, accepturi mercedem a Deo summo optimo. Valete in Christo Ihesu et orate pro me. — Datum in conventu nostro N., 29 iulii anno 1519 sub secreto mei officii.*

53. *circa an. 1520.*

Forma visitationis tercii ordinis (³).

In Christo sibi carissimo fratri N. etc. Cum propter diversas ac multiplices occupaciones singulis quibuslibet locis [et] *negotiis, prout ratio et necessitas id flagitarent, personaliter interesse non possim et valeam, hinc est quod te, de consensu diffinitorum* (⁵), *de cuius scientia, moribus zeloque mihi plurimum constat, visitatorem* (⁶) *super omnia loca fratrum et sororum tercii ordinis s. Francisci per districtum terminorum conventus* (⁷) *N. consistencia cum plena auctoritate instituo ac institutum denuncio per presentes, dans scilicet tibi facultatem personas inibi existentes visitandi, corrigendi, instituendi, destituendi, mutandi, incarcerandi, a carceribus liberandi* (⁸), *a cura et subiectione nostra iuxta eorumdem regulam, si sanis tuis institutis obtemperare noluerint, eliminandi, necnon et omnia et singula faciendi, que ego ipse facere possem, si personaliter interessem. Volens* (⁹) *ut per obedientiam sanctam, commissionem tibi sic factam, ut premittitur, iuxta gratiam*

(¹) Ib. 75. Est temporis paulum anterioris.

(²) Vi bullae Leonis X: *Ea quae*, 31 aug. 1517; de qua cf. 86.

(³) Rectius: Visitatoris (immo et amplius:) Commissarii instituendi.

(⁴) E tabulis capit. elucet, Vicarium prov. etiam extra capitulum tales nominasse. Cf. supra, 82s. (⁵) Cf. 82s.

(⁶) Sic postea alia manus (= Y) corr. in marg. pro *meum commissarium*.

(⁷) Sic Y corr. (⁸) Iurisdictio ergo amplissima apparet. Sequentia vero: *a cura-eliminandi* Y oblitteravit. (⁹) *Volens-exequaris* add. in marg. inf.

tibi a Domino datam, fideliter, diligenter et mature oportuno tempore, ut moris est exequaris, mandando etiam omnibus et singulis dictorum locorum fratribus et sororibus in meritum obedientie salutaris, quatenus tibi tanquam mee persone in omnibus que ad tuum officium pertinere noscuntur, obediant, pareant et intendant, prout a Domino eternam consequi cupiunt salutem. In cuius institutionis [ac] *commissionis verum testimonium presens scriptum sigillo officii mei duxi roborandum. Vale in Christo Ihesu et ora pro me.*

Eodem in *Formulario* Argentinensi continetur etiam summarium bullae Leonis X: *Ea quae per sedem,* 31 augusti 1517, qua Papa denuo, iuxta Sixti IV edictum (1), statuerat universim, Sorores III Ordinis collegialiter viventes esse veras religiosas, earum tria vota sollemnia esse, eas omnibus privilegiis O. F. M. potiri, « oratoria cum campanili humili et campana » habere posse et inibi SS. Eucharistiam servare, et missas celebrari facere, neque ob has, aliaque ob sacramenta suscipienda ad ecclesias parochiales ire debere; quodque earum confessor « si saecularis fuerit, quamdiu officium a dictis superioribus (2) sibi impositum continuaverit, per locorum ordinarios impediri nequaquam possit » (3). Bulla ista emanavit praesertim contra quosdam praelatos et parochos « maxime in Galliis et in Germania ».

Idem Leo X die 12 martii 1516 per breve: *Nuper per alias* (4) universas Sorores III Ordinis in congregatione viventes, ratione quacumque olim Observantibus concreditas, eisdem per omnia subiectatas esse declaraverat, eisdemque sic Observantium iurisdictioni subditis omnia Clarissarum privilegia communicaverat (5). Tandem « Fratribus et Sororibus III Ordinis sub tribus votis essentialibus in congregationibus viventibus », bulla: *Inter cetera,* 20 ian. 1521, novam contulit regulam (6), seu magis: eorumdem statui regulam Nicolai IV adaptavit, imperans, ut « ministri et matres obediant per omnia quae ad praesentem regulam spectant provincialibus Ministris Ord. Min. et Visitatoribus deputatis ab ipsis ». « Tenentur (ait Pontifex) ad clausuram servandam illae quae ipsam expresse servare voluerint ».

« An. 1528 in Landishutano capitulo, *III Ord. personarum totius Bavariae visitator factus est guardianus Monacensis, per districtum Ulmensem, Tubingensem, Leonbergensem et Lentzfridensem P. Iohannes Heilman, Sororum in Nova Civitate guardianus Heidelbergensis, in Hagenavia guardianus Tabernensis, per districtum Moguntinum guardianus Moguntinus, in Soligen et Rodenhausen guardianus Basiliensis* » (7). — Porro brevius *Status Provinciae* (8) refert e tabulis capitularibus an. 1480-1554 constare plurimas domus III Ord. in ea olim exstitisse, cum capitula eisdem Visitatores per istam epocham assignaverint.

(1) Cf. supra, p. 78, not. 1. (2) Scil. O. F. M., uti fit in Forma, p. 85.
(3) Editur Wadding, XVI, 487-8; Gubernatis, II, 846-7.
(4) Ed. Wadding, XVI, 482; Gubernatis, II, 846.
(5) Breve: *Dudum felicis,* 25 maii 1517, ap. Wadding, XVI, 486s.; cf. ibid. 499, 520, 529. (6) Ed. l. c. 127-30: ad an. 1521, n. 19; ap. *Textus orig.* 287-97. (7) Sic *Syntagma Prov. Arg.* p. 107s. (8) Anni 1680: f. 124v.

XVIII. — **De relationibus Tertiariorum et Fratrum Minorum in genere c. an. 1560-1800.**

Mox postea utraque Provincia Argentinensis O. M. Conv. et Obs. ab irrumpente protestantismo decimata fuit (1); miserius Provincia regularis III Ordinis ad internecionem redacta fuit (uti supra (2) delibavimus), aliaeque domus eiusdem Ordinis plurimae interierunt, proculdubio una cum confraternitatibus III Ordinis saecularibus, circa quae notitiae accuratae nos deficiunt. Sed constat etiam in aliis regnis saeculo XVI Ordinem III valde torpuisse et elanguisse, atque nonnisi circa et post annum 1560 et magis 1600 paulatim vigorem resumpsisse (3).

Provincia Tyrolensis O. M. Obs., an. 1580 erecta (4), extra fines antiquae Argentinensis partim sita erat, partim vero infra metas eiusdem in Suevia Austriaca, puta Brisgovia, Algoia et Rhaetia Superiore, conventus et occupavit et novos fundavit, domosque III Ordinis regulares, easque non paucas, his in partibus suae gubernationi subiecit. Hinc factum est, ut Franc. Gonzaga an. 1587 nihil notaverit de domibus III Ordinis intra limites Provinciae Argentinensis (5). De Provincia vero Tyrolensi agens, unicam recenset domum III Ordinis, videlicet Fratrum Tertiariorum in Bernstein, sed solummodo scribens (6): « Nihil notatu dignum continet locus hic,... nihilque penitus quod ad posteros transmitti possit » (7); quare pauca de Sororibus in Suevia praefata, nullum vero locum nominans, in genere subdit:

« Vel ex solis istis Congregationibus Tertiariarum videre est, quanta olim fuerit pietas et religio in Germania. Vix invenitur aliquis pagus egregius, in quo non sit domus Sororum de III Regula. Horum institutum tale est: Propter Fratrum nostrorum absentiam pro confessoribus habent pastores villarum parochialium (8). Habitant fere iuxta ecclesias (9), quas etiam invisae intrare possunt; ibi etiam peculiarem locum possident (10). Rarissimae sunt velatae et quae clausuras observant. Nam cum sint pauperes, agros colere debent; manu et arte, potissimum textrina, victum quaerunt. Quamobrem egregiam laudem sibi parant, ut mirum sit, quod inter medios haereticos habitantes, rarissime occasionem alicuius scandali praebeant ».

Chronologi Provinciae Argentinensis Observ. (et post an. 1638 Recoll.) dicta praemissa Fr. Gonzagae recte suae Provinciae applicuerunt,

---

(1) Cf. AF II, 562ss. (2) 63s. (3) *Orbis seraph.* II, 798ss.

(4) *Germ. Francisc.* II, 3ss.

(5) *De orig. seraph. Religionis*, Romae 1587, 713-20; ed. II, Venetiis 1603, 822-31. (6) L. c. 537; ed II, 613.

(7) Sed de eo plura nobis dicenda erunt.

(8) Mox dicta Provincia eis confessarium providit, et paulatim in eisdem oppidis et pagis conventus I Ordinis fundavit; *Germ. Fr.* II, 151ss.

(9) Plures proprias capellas sibi construxerunt.

(10) Vel chorum aut tribunam in alto specialem, vel stallas clausas, etc.

eaque iuxta nova adiuncta variaverunt (1). E quorum dictis ea quae P. Vigilius Greiderer c. an. 1777 notavit (2), hic referimus:

« Potissima ratio, cur constitutiones diversorum pontificum ac ipsiusmet concilii Tridentini, districte... omnibus monialibus clausuram praecipientes (3), in Provincia ista et pluribus aliis Germaniae nec receptatae nec observatae fuerint est, quoniam prope omnes Tertiariae de laboribus manuum vivunt, agros etiam et prata quae extra claustra possident, ipsaemet vel colunt vel sub cura habent; alicubi etiam vel ex obligatione vel ex consuetudine et charitate infirmis saecularibus inserviunt », ita ut victus acquirendi causa mutuum commercium cum saecularibus devitare nequeant. « Nihilominus Matres seu praefectae earum ex longa consuetudine et subinde quaedam Sorores in particulari, ex ultronea devotione votum clausurae emittunt et ratione huius nigro velantur velo (4) ». Sic in Argentinensi Provincia; in Tyrolensi autem omnes Sorores « non clausae... votum conditionatum clausurae » emittunt, ideoque velo nigro obteguntur. Officium B. Mariae Virg. parvum germanice recitant. Praefectae earum Matres vocantur; Vicariae etiam Matres auxiliatrices; eliguntur ab ipsis Sororibus, praesente Provinciali vel eius delegato, qui et electionem confirmant. Officium Matrum triennale est, sed identidem reeligi possunt.

In *Statu* anni 1680 Matres dicuntur ad vitam eligi posse, quas tamen Provincialis officio deponere queat; ipsas eum quotannis visitare solere per se vel per alium, in re spirituali et temporali, item refertur, sicque eas exemptas esse ab Ordinariis et saeculari potestate (5). Aliae vero penitus subiacebant iurisdictioni episcoporum, aliorumve praelatorum, abbatum etc.

Sub Tyrolensi Provincia dictis in partibus (quae solae rei nostrae sunt) an. 1580 domus 14, an. 1680 (6) solae 7, anno vero 1753 erant 8 domus Sororum et 1 Fratrum III Ord., eaedemque numero an. 1780 (7). Sed an. 1782-87 omnes abolitae sunt a Iosepho II Imperatore, una cum 10 aliis partheniis III Ord. ibi exstantibus (8), quae moderamini Fr. Min. Conventualium subdebantur et (perpaucae tantum) Capuccinorum.

Observantium directione circa an. 1625 fruebantur 19 monasteriola III Ord.; sed 1666 sola 13, nam ipsi duo aboleverant an. 1660-65 (9), aliaque 4 ad novam Provinciam Bavariae, an. 1625 exortam devenerant. Intra huius Provinciae fines an. 1780 exstabant 8 parthenia

(1) *Status Prov. Argent. Fratr. Min. Recoll. an. 1680*, MS., f. 125r-v; Cher. Mayr, *Chronologia Prov. Arg.*, MS. an. 1756, p. 216s., Ladisl. Sappel, *Annales Prov. Argentinae*, MS. an. 1775, p. 6-7. (2) *Germ. Franc.* III, (MS), 145.

(3) Sessio 25, c. 5. (4) Cf. AFH XIV, 449, 457; XV, 375. (5) Fol. 125v.

(6) Iustinus Kaltprunner, O. M. Ref., *Provincia Tyrolis... descripta an. 1680*, MS. p. 340-8. (7) Pr. Enslin, *Compendiosa chronica Prov. Tyrolensis*, Campidonae 1753, 197-224; *Germ. Fr.* II, 117-42.

(8) P. Franz, *Studien zur kirchl. Reform Josephs II*, Freiburg i. Br. 1908, 137ss. Cf. AFH IV, 380-3. (9) Iuxta *Tabulas capitulares*, quas novimus favente P. Bernardino Lins, O. F. M., earumdem futuro editore.

III Ord., quorum 3 sola Provinciae isti suberant, alia vero Ordinariis (1). — Numerus 13 domorum sub Observantibus degentium ad 12 redactus est an. 1750, una domo cum nova Provincia Alsatiae tunc ab Argentinensi Observ. avulsa (2). Haec inde ab an. 1730 in suis capitulis « *Praesides Tertiariorum* » constituebat, usque in an. 1805 (3), quo de iure (et de facto) interiit; eumdemque modum Alsatiae Provincia observabat. Illi « Praesides » absque dubio pro Tertiariis in saeculo degentibus nominabantur, id quod innuit, deficientibus numerationibus statisticis, tunc saltem fraternitates III Ord. ibidem numero excelluisse.

Praeter dictas domus III Ord. regularis plurimae aliae in antiquis finibus vastis Provinciae Germaniae Super. Conv. et Obs. c. annos 1250-1800 non solum utut exsistebant, sed et florebant (de quibus alias brevia saltem recensenda erunt) et e quibus plures semper sub regimine priore Conventualium perstiterunt, usquedum saeculo XIX ineunte maxima pars abolita fuit. Numerus certe maximus erat (4), sed etiam auctores ii qui quodammodo catalogos harum domorum sibi colligere visi sunt, valde inter se discrepant, licet concesserint, se non universas illas domos enumerare posse, id quod et nos nostra pro parte concedimus ultro, quamvis gravate. Aliae enim domus parvum temporis spatium duravere, aliae pro instituti sui modestia parum innotuere, aliae cum I Ordine S. Francisci nullum nexum habuere.

Circa an. 1640 chronologus quidam in Provinciae primaevae territorio exstitisse (et partim adhuc exstare) obiter computavit circa 122 domos regulares III Ord., quarum 15 circiter fuissent virorum, reliqua feminarum domus (5). Ad an. 1777 P. Vigilius Greiderer (6) circiter 145 domos recensuit. In utroque autem computo domus repetitae apparent, aliae omissae, aliae dubiae. Ex iis quae tunc adhuc subsistebant, regimini Conventualium, iuxta istum auctorem, parebant 21 domus, Observantibus Recollectis 13, Obs. Reformatis 12, Capuccinis c. 10. Sed in sola eaque permagna dioecesi Constantiensi (7) an. 1745 a Fratribus Min. Conv. regebantur domus 8, a Fratribus Min. Obs. et Ref. 8, a Capuccinis Helveticae Provinciae 14.

Singulos calculorum numeros hic in examen vocare non licet, eosque nonnisi interim ac provisorie datos accipiat lector.

(Continuabitur). P. Michael Bihl, O. F. M.

---

(1) *Germ. Fr.* II, 350ss., 477: AFH XIV, 412ss.

(2) Cf. *Status Prov. Arg. an. 1680,* f. 126ss.; Cher. Mayr, *Chronol.* p. 216ss.; *Germ. Franc.* III (MS.), 145ss.; Val. Bambach, *Chronica*, 477ss.

(3) Iuxta *Tabulas capit.* cit. et *Strassburg. Diözesanblatt*, XX, 1901, 101ss.

(4) Statistica codicis Oxoniensis anni 1384, solas 8 congregationes III Ord. in Provincia recensens, certe longissime inferior vero est: cf. Little, *Description du MS. Canon. Misc. 525,* Paris 1903, 46. (5) *Annales* sive *Syntagma Prov. Arg. O. M. Obs.,* MS., p. 155-67; ex istis tunc 16 ditioni O. M. Conv. parebant, 14 Capuccinis, episcopis aliisque praelatis; l. c. 167-8.

(6) *Germ. Franc.* II, 151ss., 247ss; III (MS.), 146ss., 373ss.

(7) Iuxta *Catalogum... dioeceseos Constantiensis,* Constantiae 1745; cf. Sambeth, ap. *Freib. Diöz.-Archiv,* XXII, 1892, 191ss., 204-6.

FR. JERÓNIMO DE JESÚS

RESTAURADOR DE LAS MISIONES DEL JAPON

SUS CARTAS Y RELACIONES (a)

(Continuación) (1).

Relacion del glorioso martirio de seis frayles Descalços de San Francisco y veynte japones, que padecieron a 5 de Febrero o, segun otra cuenta, a 4 de 1597.

Ms. CFM, fols. 366r.-460.

El original de esta Relación, que se halla dividida en catorce largos capítulos, lo tenía en su poder en el año de 1600 el P. Francisco de Montilla, quien se permitió suprimir algunas razones que agravaban la culpa que se imputaba a los misioneros portugueses del Japón, como se hace constar al final de la Relación en el guiente certificado:

« Digo yo Fr. Francisco de Montilla, custodio de Philipinas y procurador de la causa de estos sanctos Mártires, que es verdad, *in verbo sacerdotis*, que saqué de mi mano propria esta Relacion de su proprio original, la qual estava escrita de la propria mano del author, al qual conoscí y vide passar a Japon desde Manila con nombre de muy docto predicador y con fama de grandíssimo siervo de Dios, la qual conservó y conserva siempre en aquellas partes. *De la qual Relacion original no se quitó ni añadió cosa alguna de importancia, y solamente se dexaron algunas razones que agravavan la culpa que se imputa a los appassionados que dieron causa al martirio, sin saber el daño que hazían;* porque no se pretende sino dar razon de la gloria de Dios en sus sanctos Mártires.
Fecha en Araceli en I de Febrero de 1600. El original se mostrará quando fuere necessario para provar la dicha causa. Fr. Francisco de Montilla ».

(a) Summarium. — Editur eiusdem P. Hieronymi a Iesu « Relatio Martyrii S. Petri Baptistae et Sociorum, 5 (alias 4) februarii 1597 in Iaponia » pro Christo crucibus affixorum, mox postea composita. Relatio ista non solum martyrium illud gloriosum complectitur, sed etiam apostolatum, quem antea S. Petrus Baptista in Iaponia exercuerat, methodo sat discrepanti a modo agendi, quo Missionarii Societatis Iesu tunc in Iaponia degentes utebantur. [Nota Directionis].

(1) Véase AFH XVI, 507-544; XVII, 98-117.

La razón que tuvo el P. Montilla para suprimir lo que dice, debió ser para suavizar la oposición que en la Curia romana le hacían los Padres de la Compañía y que entorpecía sobremanera el despacho de los negocios que en aquella Curia agenciaba. Algo de esto se deja traslucir en la carta que con fecha 3 de Julio de 1597 escribió desde Manila el P. Alonso Muñoz al mismo P. Montilla, pues refiriéndose a una carta que había leido, le dice. « Una leí de V. C., que embiaba al santo mártir Fray Pedro Bautista, la qual escribiera V. C. de otra suerte, si supiera los sucesos que acá havía, quando ella llegó. Dice V. C. en ella que tratemos mucha amistad con los Padres »; y más adelante añade: « Dice V. C. que las cartas del hermano Fray Gerónimo de Jesús le hicieron la barba, pero que no quisiera que picaran tanto a aquellos Padres ». Pero a pesar de estos laudables deseos del P. Montilla, todavía respetó acusaciones gravísimas lanzadas contra los misioneros portugueses por el P. Jerónimo de Jesús, algunas de las cuales parece que adolecen de cierta exageración o que están escritas con alguna pasión, debido, sin duda, a las injusticias que le hicieron después del martirio de sus santos Hermanos, como se dijo en la biografía, los mismos misioneros portugueses.

Los Padres Alejandro Valignano y Luis de Guzmán, S. J., trataron de refutar las Relaciones de Fr. Jerónimo de Jesús y de San Martín de la Ascensión [1]: el primero, en un grueso volumen que envió al P. Claudio Aquaviva y que actualmente se conserva, aunque mutilado, en la Biblioteca pública de Evora, con el título de: « *Apologia en la cual se responde a diversas calumnias, que se screvieron contra los Padres de la Compañia de Japon y de la China* ». En esta Apología, compuesta de 187 hojas de folio grande, trata el P. Valignano en los 28 primeros capítulos de rebatir la *Relación de las cosas a que es necesario que Su Majestad acuda para la christiandad del Japon*, que escribió San Martin de la Ascension, y en los tres últimos solamente, la *Relación* del P. Jerónimo de Jesús, sin duda, porque las acusaciones de éste coinciden con las de aquél. He aquí el asunto que desarrolla el P. Valignano en cada uno de los capítulos de su *Apología*.

« Cap. 1. De las causas por las quales parece que se movieron los frayles a escrivir las cosas que se contienen en estos tratados. — Comienza: Para proceder con más distincion. — Cap. 2. Breve summa de todo lo que se contiene en estos tratados de Fray Martín, e lo que con ellos pretendió, que se reduce a sinco cosas principales. — Cap. 3. Del primer discurso acerca del Breve, en que da Fray Martín las causas

[1] Véase AIA t. XIII, pág. 352.

por las quales dize que los de la Compañía lo alcançaron. — Cap. 4. De las causas verdaderas por las quales Gregorio XIII despachó el Breve subsdicho. — Cap. 5. Del segundo discurso de Fray Martín, en que pone un medio engañoso que dize que la Compañía uzó, embiando fingidamente moços japonezes a Roma con título de Príncipes, para alcançar este Breve. — Cap. 6. Del tercero discurso de Fray Martín acerca del Breve, en que quiere mostrar que los de la Compañía tienen poco concepto de las otras Religiones y mucho de sí. — Cap. 7. Del quarto discurso de Fray Martín, en que trata de algunos grandes males que dize que se han seguido en Japon deste Breve. — Cap. 8. Del discurso en que el Frayle pretende mostrar las causas por las quales el Breve era inválido y no les obrigava. — Cap. 9. De la segunda cosa principal y primero discurso acerca della, en el qual el Frayle pretende provar ser necessario, para la perfecion de la Iglesia universal, haver muchos estados de Religiones.

Cap. 10. Del segundo discurso, en que pretiende provar que en las Iglesias particulares de qualquier provincia y reino es necessario haver diversas Religiones. — Cap. 11. Del tercero discurso del Frayle, en que pretiende mostrar ser necessario especialmente en Japon aver diversas Religiones. — Cap. 12. De la tercera cosa principal y del primero discurso acerca della, en que prueva que por la concession de Alexandre VI se dió plenario dominio y monarchía a los Reys de Castilla de todos los reynos y islas occidentales, en las quales, segund él dize entra Japon y China, descreviendo toda la jurisdicion y poder que tienen sobre ellos y también las obligaciones. — Cap. 13. Del segundo discurso, en que con tres pruevas mostra el Frayle que los Padres de la Compañía occuparon en Japon la monarchía con toda la jurisdicion y actos della concedida por el Papa a los reyes de Castilla. — Cap. 14. De la quarta y quinta prueva que da el Frayle de lo mismo, en que accusa a los Padres por desleales a los reyes de España. — Cap. 15. Del tercero discurso, en que muestra los inconvenientes que se han seguido en Japon por meterse los Padres en las cosas arriba dichas. — Cap. 16. Del tercero inconveniente en que dize el Frayle que vinieron a dar los Padres, haziéndose muy mercaderes, para suplir sus gastos. — Cap. 17. De la grande renta que el Frayle dize que tienen los Padres en Japon, allen del trato. — Cap. 18. Del quarto discurso, en que da diversos medios y consejos para que los reyes de Castilla vengan a cobrar éste mando en la China y Japon, y lo exerciten de hecho, como lo tienen de derecho. — Cap. 19. Respóndese a las cosas que dixo el Frayle, y muéstrase quán errados son sus medios.

Cap. 20. De otros medios que da el Frayle para se señorear de Japon y China. — Cap. 21. Prosigue la misma materia, proponiendo el Frayle otros medios para se alcançar lo que dixo. — Cap. 22. De la quarta cosa principal, en que quiere dar a entender quán mal se han los Padres de la Compañía en Japon en la conversion de los gentiles y en doctrinar los christianos, poniendo diversos yerros que hazen. — Cap. 23. De la quinta y última cosa principal y primer discurso que

haze acerca della, en que muestra quán differentemente y quanto más perfectamente procedían los Frayles, que los Padres de la Compañía. — Cap. 24. Del segundo discurso, en que muestra quán deseados, pedidos y estimados fueron los frayles Descalços en Japon de Quambacu y de otros. — Cap. 25. Del tercero discurso, en que quiere mostrar quán arruinada estava la christiandad de Japon quando los frayles fueron allá, y quán grande fue la mudança que en ella uvo con su hida y provechos que se siguieron. — Cap. 26. De los damnos que se han seguido en Japon de la ida de los frayles Descalços de Manilla y invenciones que buscaron para los encobrir. — Cap. 27. De otras invenciones que los frayles buscaron para lo mismo. — Cap. 28. Del quarto discurso, en que pretende mostrar de quanto importancia sea al servicio de Dios y de Su Magestad haver frayles Descalços de las Philippinas en Japon y que en ninguna manera conviene trocarlos por frayles portuguezes, ni guardarse en Japon la Cédula que Su Magestad embió a Manilla. — Cap. 29. De la buelta de Fr. Hyerónimo de Jesús con otro compañero a Japon en este año de 1598 y lo que con ella socedió. — Cap. 30. Respóndese brevemente a la Relacion de Fray Hyerónymo. — Cap. 31. Váse respondiendo a otras calumnias de Fray Hyerónimo. — Acaba: — Hecha en Japon y acabada a los 9 de Octubre de 1598. Alexandre Valignano, visitador de la Compañía de Japon y China. — Finis [1].

El P. Luis de Guzmán, en la *Historia de las Missiones que han hecho los religiosos de la Compañía de Jesús, para predicar el sancto Evangelio en los reynos de Japon,* t. II, págs. 659-99, Alcalá 1601, procura refutar la *Relación* de San Martin de la Ascensión, y como coinciden, según hemos dicho, las acusaciones de ambos religiosos, inderectamente se rebate la *Relación* del P. Jerónimo, por lo que procuraremos tener en cuenta sus razones, ya que no poseemos copia de la *Apologia* del P. Valignano.

La *Relación* del P. Jerónimo debieron tenerla presente los Padres Fr. Marcelo de Ribadeneira para escribir los libros IV, V y VI de la *Historia de las islas del Archipiélago y reynos de la gran China, Tartaria, Cochinchina, Malaca, Sian, Camboxa y Jappon,* Barcelona 1601, y Fr. Juan de S. María en su *Chrónica de la Provincia de San Joseph,* part. II, lib. III, capítulos I-XXIII, págs. 1-155, Madrid 1618, pues ambos coinciden en el argumento que desarrollan en muchos de sus capítulos con la *Relación* de Fr. Jerónimo, si bien lo hicieron con menos crudeza y mejor forma.

Precede a la Relación el siguiente título, escrito por el P. Montilla:

---

[1] Colín-Pastells, *Labor evangélica, ministerios apostólicos de los obreros de la Compañía de Jesús, fundacion y progressos de su Provincia en las islas Filipinas,* lib. II, cap. III, págs. 288-9, Barcelona 1900.

Relacion del glorioso martirio del Padre Fray Pedro Baptista y sus companeros, embaxadores y nuevos predicadores en el reyno del Japon, sacada a la letra de la original que escrivió por su propria mano en papel de Japon Fray Gerónimo de Jesús, predicador, theólogo, companero de los mesmos Mártires, que quedó con vida y libertad por mandado del santo Fray Pedro para confortar la christiandad después del martirio y para dar este testimonio y relacion de lo que passó en aquellas partes en el martirio y antes y después dél.

Carta al lector, del mesmo Fray Gerónimo de Jesús, escusando la persecucion que hicieron los de la Compañía del Japon y el Obispo de la mesma Compañía contra el Padre Fray Pedro Baptista y sus compañeros.

Supuesto que hemos de entender que el obispo D. Petro Martinez y los Patres de la Compañía de Japon, por ser comunidad de religiosos, no todos han de errar, me pareció advertir al christiano lector de una doctrina de Santo Thomás provechosa, la qual dize que entre los justos hay muchas vezes pereceres differentes y contiendas acerca de la ley de Dios, los quales pueden ser muchas [vezes] respecto del fin o acerca de algun fin particular, quedando siempre unidad y conformidad acerca del último fin, que es Dios; y assí dize Santo Thomás que bien puede algunas vezes levantarse guerra justa por entrambas partes por ignorancia, como vemos que huvo contienda santa entre San Augustin y San Gerónimo y otros Santos (¹); porque assí como en un exército acaece mil vezes, que moviendo algun ruido, acuden los soldados a las armas, y engañados con la oscuridad de la noche, pensando pelear con sus contrarios, pelean con sus amigos y compañeros, hasta que la luz del día los desengaña, ansí en este mundo, lleno de tinieblas, acaece muchas vezes que algunos buenos, pensando que van errados otros, que a las vezes son mejores, los persiguen, hasta que acabada esta vida, la luz de la gloria les descubre que eran sus hermanos los que tenían por contrarios.

Finalmente, quien no se quisiere escandalizar, quando viere entre religiosos y hombres santos diversidad de pareceres, acuérdese que, segun Santo Thomás, primera part. quaest. 113, cap. VIII, aun entre los ángeles buenos, que ven a Dios y gozan de la claridad del cielo, hay algunas vezes diversidad de pareceres y pretensiones en quanto a la execucion de las cosas en las quales Dios no les ha revelado su determinada voluntad.

Esto, assí declarado, podrá no escandalizarse el christiano lector, quando oyere tan grande contradicion, contra los frayles Descalços de S. Francisco, levantada en Japon; porque entendiendo el Padre Fray Pedro Baptista quel el verdadero medio de predicar en Japon era el que el Hijo de Dios instituyó, le siguió;

(¹) Santo Tomás, *Summa,* II, II, quaest. XXIX, art. III.

y a la Compañía le parecía que era menester buscar otros medios de dineros y de plata y mercaduría; pero el fin, el mesmo fue el de entrambas Religiones, que fue la gloria de Dios y la conversion de este reyno.

Prólogo sobre el martirio del santo Fray Pedro Baptista y sus companeros, primeros mártires del Japon.

El intento y fin que la Yglesia cathólica tiene en celebrar y escrivir las memorias de los Santos, que libres de la pelea del mundo, están gozando de los descanços eternos, no es, ni ha sido otro, sino querer animar a los fieles hijos, como madre piadosa, porque nos vee pelear contra tan poderosos y fuertes enemigos, como es el mundo el demonio y la carne; y porque nuestra vida es pelea, como dice el santo Job (1), pretende la Yglesia animarnos en esta pelea con los vivos exemplos de los Santos; y para sufrir las adversidades y enseñarnos a tener paciencia en ellas, nos pone los exemplos de los santos mártires, que tan de bronze fueron en los gloriosos martirios; y porque no solamente el espíritu de Dios se comunicó en los siglos passados, sino también en estos postrimeros, donde dice el apóstol San Pablo (*sic*) que *refrigescet charitas multorum* (2), que, por ser los hombres tan amadores de sí mesmos. vendría a enfriarse la caridad de muchos, en el Japon, que es el cabo del mundo, encendió nuestro Señor su divino fuego en el santo Fray Pedro Baptista, comissario de los frayles Descalços de San Francisco, y en sus compañeros, en tal manera, que con su vida y exemplo encendieron, no solamente los elados coraçones de los christianos de Japon, que miserablemente habían renegado la fee en la persecucion primera, que se les levantó; pero de tal manera encendieron los coraçones de otros gentiles con el fuego de la palabra del santo Evangelio y con los fervorosos exemplos de su vida, que, aunque eran muy tiernos en la fee, no solamente no la negaron, después de haverla recibido, en esta persecucion, pero con grande ánimo, mandando el emperador de Japon que le diessen por lista todos los christianos que havían hecho en Meaco los santos frayles Franciscos, ellos se manifestavan y aun se metían por fuerça entre los religiosos para morir con ellos, y esto con tanta fee, alegría y devocion, que se vee renovada aquella antigua constancia de los mártires de la primitiva Yglesia; y esto, aunque la Compañia lo escrive, yo también, como religioso y compañero de los mártires, escrivo lo que ellos no supieron, etc.

Relacion del glorioso martirio de seis frayles Descalços de San Francisco y veynte japones, que padecieron a 5 de Febrero o, segun otra cuenta, a 4 de 1597.

Començó su martirio en Meaco, ciudad metrópoli, onde les cortaron las orejas, y acabóse en Nangasaque, onde fueron martirizados delante del mesmo Obispo de Japon, que levantó la persecu-

(1) Job, VII, 1. (2) Math. XXIV, 12.

cion contra los frayles, no con intento de que muriesen, sino el de echarlos solamente del reyno.

Nota que por la honra de la Compañía, donde tengo por cierto que hay algunos siervos de Dios, que les pesa de la contradicion que se ha hecho a los frayles Descalços de San Francisco, dexaré de decir esta cruel persecucion, la qual ha sido tan escandalosa en todo este reyno y en otros muchos que lo han sabido, y yo, aunque he visto a mis Hermanos crucificados y a quatro llevados presos; y yo, que quedé tan perseguido, como todo Japon sabe, con todo esto, pudiendo dar el remedio a ello, haziéndolo saber al Rey de la tierra que nos quería, amava y regalava, no lo hize, porque no quise la honra de nuestra Religion con la infamia y destruccion de la Compañía, ni quise ellos fuessen destruidos por manos de gentiles, a los quales se les dixeron mil mentiras, por que echassen a los frayles del Japon (1), y plegue a la divina Magestad que se contenten y no intenten más novedades los que estas levantaron y començaron.

Capitulo I.

Del principio che (sic) *tuvo la entrada de los Frayles Descalços de San Francisco en el reyno del Japon.*

Rigiendo la Yglesia de Dios el papa Clemente VIII y los reynos de Castilla don Phelipe, II de este nombre, y siendo governador de Philipinas Gómez Pérez Dasmariñas, reynava en las yslas del Japon Taycoçama, ombre de baxa suerte, y llegó a ser monarca de todo Japon por su esfuerço y valentía, y hizo guerra al reyno de Coray, continuando la guerra siete años y no la piensa dexar hasta verse señor de todo Coray y de China (2). El año, pues, de 1592 embió una carta al Governador de Manila, diciendo que se espantava mucho, que estando tan cerca de Japon, no le reconociesse, ni visitasse, haviéndole visitado con presentes el Governador de la Yndia oriental por medio de los

(1) En el cap. XI de esta *Relacion* dice el P. Jerónimo que «el santo Comissario tenía algunos nobles en Palacio que le querían mucho, y particularmente tenía uno en Vzaca, que andava ya para hacerse christiano él y su muger y su casa, y era un gran señor, el qual supo después de mi quedada en Vzaca, y mandó a un su criado christiano que me escondiesse bien; y preguntó la causa de esta persecucion y acusacion, y yo le dixe, callando otras cosas, que esto no lo havían hecho sino los que se temían que vendrían de las yslas Philipinas de Luçon mercadurías al Japon y que con esta abundancia no valdrían nada las haziendas de la China, que se trahen a Nangasaque; y se offreció que lo havía de decir al Rey; y yo le dixe: Nunca Dios quiera que venga mal a nadie por nuestra causa; porque quien ha causado este agravio a la Religion de San Francisco, Dios le juzgará y castigará, y por esta razon de no hazer daño a nadie, me baxé de Meaco a Nangasaque».

(2) Véase en AIA t. XIII, pág. 146, el resultado de esta guerra.

Padres de la Compañía (1). El Governador, hecho consejo, por haber sido avisado de Japon que se havía hecho embaxada al Rey de Japon, por parte de la Compañía de Jesús, en nombre del Rey D. Phelipe, sin ser sabidor de tal cosa el Rey, embió al Padre Fray Juan Cobos de la Orden de Santo Domingo, con una embaxada al dicho Rey; el qual le recibió bien (2), y embió otro embaxador, llamado Faranda, a la ciudad de Manila; y el Padre Fr. Juan Cobos murió en la mar (3). En la ciudad de Manila huvo luego otro consejo, donde determinó el Governador embiar al P. Fr. Pedro Baptista, comissario de los Frayles Descalços de S. Francisco, religioso de grande virtud, consejo y saber, para tratar qualquier negocio grave (4). Quando la Compañía de Jesús vido venir frayles Descalços de San Francisco, començó a hazer las contradiciones, que causará espanto el decirlas, y por esso se dexan (5); basta saber que no faltó quien levantase un falso testimonio al P. Fr. Juan Cobos, diziendo que por su causa havían derrivado la yglesia de la Compañía de Nangasaque; lo qual no fue verdad, y assí se provó; porque la causa de derribarla fue un hombre gentíl, que governaba a Nangasaque, que era enemigo de los Padres, y la derribó para hazer una casa en la torre de Nangoya, donde el Rey residía (6).

Llegó el comissario Fr. Pedro Baptista a Japon; habló al Rey y trató las pazes de las yslas Philipinas, assentando que de una parte a otra huviesse trato y comunicacion (7). ¿Quién podrá contar las maravillas que aquél día Dios obró? Pues el Rey tan encendido en cólera, tan facilmente le ablandó la vista del santo Prelado. El qual, como no solamente pretendía la paz de los reynos, sino también la paz de la christiandad afligida por tantos años, pidió al Rey que se quería quedar en Japon para remedio de los christianos afligidos; el Rey dixo que él no quería en su reyno quién le predicasse la ley de Dios; pero, pues le pedía con humildad estar en su reyno y le querían tener por padre, que él sería de su parte y les daría casa y de comer; y aquel día dió a los quatro religiosos un espléndido banquete y se les mostró tan amigo y familiar, que tomando la cuerda del santo Comissario, se dió con ella en las espaldas muy recio, diciendo: y cómo les dolerán las disciplinas, que me dicen hazen cada día (8). Con esto se despidieron

(1) Publica esta carta Colín-Pastells, lib. III, cap. VI, pág. 55.

(2) Colín-Pastells, l. c. págs. 48-58, y AIA t. IX, pág. 90.

(3) Colín-Pastells, l. c. págs. 59-62. El P. Juan Cobos falleció en el mar de isla Hermosa.

(4) Este Consejo se tuvo en 28 de Mayo de 1593; véase AIA t. IX, pag. 90.

(5) AIA t. IX, págs. 77-142; t. XIII, págs. 29-60.

(6) Acerca de las causas que motivaron el derribo de las iglesias de los Padres de la Compañía y particularmente la de Nagasaki, véanse las declaraciones de Marco Antonio en Colín-Pastells, lib. II, cap. V, pág. 67; la de Antonio López, pág. 69, y la de Juan Solís, pág. 72.

(7) Carta de San Pedro Bautista de 7 de Enero de 1594 al Gobernador de las Filipinas, dándole cuenta del resultado de la Embajada; AIA t. IV, págs. 402-18.

(8) Carta de San Pedro Bautista, l. c. pág. 410.

del Rey; el qual les embió a llevar a la ciudad del Meaco, donde fueron del Rey y de su sobrino muchas vezes festejados; y al fin, a cabo de quatro meses encontrando al Rey un día en una calle, les preguntó cómo estavan y qué havían menester, y respondiéronle: Señor, tenemos necessidad de la casa que vuestra Grandeza nos tiene prometida. Dénsela, dixo el Rey, donde quiera que quisieren, y dénles todo lo necessario para su sustento. Aquel día señalaron sitio en que hazer el convento; porque al santo le pareció cosa de mucho inconveniente estar entre los bonços, y assí escogió un sitio apartado dellos (1).

Capitulo II.

De la fundacion del primer convento de San Francisco en el Japon (2).

El santo Comissario, havida la licencia del Rey para hazer convento y yglesia en medio de tanta gentilidad y de tantos templos de demonios y de diversas sectas, no cabía de placer espiritual, dando a nuestro Señor continuas alabanças, considerando que, quando estava por el suelo derribado el estandarte de la cruz por la persecucion que el Rey havía levantado contra los christianos y Padres de la Compañía, le havía hecho Dios tan singular beneficio. Los christianos también no cabían de plazer; pero no faltaron religiosos de la Compañía que parecía mostravan algun pesar, diciendo que era grande bofetada para la Compañía que un pobre descalço, remendado, alcançasse lo que la Compañía con sus thesoros no podía alcançar, o por mejor decir, por sus riquezas havía perdido.

El santo Comissario, viendo que era menester limosna para hazer la yglesia, acudió primero al P. Organtino, de la Compañía de Jesús, que estava allí en Meaco escondido para hazer contradicion a los pobres frayles Descalços, y non solo no les dió limosna, pero estorvóla a los christianos que no la diessen, y una señora que quería dar limosna para hazer el convento, lo estorvó con harto escándalo de los christianos y gentiles que lo supieron (3); pero la misericordia de Dios, que no falta a sus siervos, inspiró a los gentiles diessen limosna (4), y assí la davan, quando los fieles y tan fieles de Dios la quitavan. ¡O maravilla de Dios en proveher a sus siervos, en tierra de gentiles, por manos de infieles! O invidia de fieles y religiosos, que les pesa de la gloria de Dios y del augmento de su Yglesia, por manos de otros fieles religiosos! ¿Y si alguno preguntare qué sería la causa desto? Digo que no la sé, y sólo sé decir, que decía el dicho Padre Organtino que el Papa tenía dado el reyno de Japon a la Compañía (5), y

(1) AIA t. IX, pág. 97. AFH XVII, 99, 109.

(2) Ribadeneira, lib. IV, cap. VII, págs. 370-3; Santa María, lib. III, cap. VII, págs. 35-42; AIA t. IX, págs. 97-101.

(3) AIA l. c. pág. 98. Infra, 105-6. (4) Ribadeneira, l. c. pág. 371.

(5) Véase AFH XV, 501 segs.: XVI, 394 segs.; XVII, 101.

que llegado el Obispo nos havía de echar del Japon, y que assí era escusado darnos limosna para lo que no havíamos de gozar, etc.

Sucedió que haziendo la yglesia y dando gran priessa el santo Comissario para que se pudiesse decir Missa para el día de nuestra Señora de los Angeles de Portiuncula, a dos de Agosto de [15]94, por le haver puesto esta [ad]vocacion el santo, esperando en el Señor que le havía de hazer puerta para entrar por ella el conocimiento de Dios a muchas almas de Japon, como lo havía sido la otra de Santa María de los Angeles, que nuestro Padre San Francisco tuvo por principio de su Orden, sucedió, pues, que en una imagen de nuestra señora, que el santo traxo de Manila, aparecieron unas letras, que dicen desta manera: *Filiae Hierusalem, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectum quoadusque ipse velit* (1). Las quales palabras tienen grandes y occultos sentidos; pero el santo Comissario entendió por ellas, que el Señor le quería dezir que no despertasse al Señor que dormía, pero que velava acerca del tiempo desta conversion, que quando El quisiesse se havía de cumplir lo que el santo deseava (2).

Con esto y con otro sucesso que sucedió día de Espiritu Santo en casa de un principal christiano, llamado Cosme, que fue hermano nuestro y el que entendía en las obras y limosnas del convento (3), andava el santo siempre con cuydado de lo que el Señor quería obrar en Japon por medio de los frayles Descalços de San Francisco. Fue pues el caso, que diciendo Missa este día, bautizó a un niño pequeño y echó la bendicion sobre los circunstantes, particularmente sobre una enferma, hija del dicho Cosme (4), y en los vestidos de los circunstantes aparecieron unas como lenguas de sangre y duró quasi todo el día aquel color en los vestidos. El P. Organtino fue luego sabidor de este hecho y hizo lo que acostumbraba de contradecir y dezir que era pecado hablar en milagros; pero las mugeres y hombres, que lo vieron, lo publicaron a otros christianos; y el P. Organtino, por deshazer el milagro, dezía que en aquellos vestidos de los japones, si les echan agua, luego aparecen señales coloradas como de sangre; pero yo me informé

(1) Cant. VIII, 4.

(2) Santa María, l. c. pág. 40; *Relacion y sucesso de la nao San Phelipe, que arrivó al reyno del Japon*, CFM, fols. 276-318. Véase en AIA t. XVI, págs. 88-101. Esta Relación fu escrita en Mejico por un Franciscano según las Relaciones oficiales, mandadas de Manila.

(3) Cosme Xoya o Shombashi, secretario de Hidetsugu y síndico de los Franciscanos; véase Ribadeneira, lib. IV, cap. XXVII, pág. 432.

(4) En la citada *Relacion del sucesso de la nao San Phelipe*, etc. se dice; «Día de Pentecostés, estando aún vivo el santo mártir Fray Pedro Baptista, sanó a una leprosa donzella, hija de Cosme, christiano japon y gran devoto de los frayles; sanóla milagrosamente con su oracion, y aquel día aparecieron sobre a *(sic)* todos de aquella casa unas como lenguas de fuego, coloradas». L. c. pág. 101. Véanse también Ribadeneira, lib. VI, cap. I, pág. 605, y Santa María, lib. III, cap. XX, pág. 136. La leprosa curada se llamaba Isabel.

después, y no huvo agua bendita, sino solamente la bendicion del santo después de la Missa y juntamente una plática de la venida del Espíritu Santo sobre los discípulos y creyentes, que el santo dixo y el santo hermano Fray Gonzalo declaró en lengua japona [1].

Otras muchas cosas milagrosas sucedieron en la edificacion de aquel convento de Meaco, que dexo, por no tener dellas certidumbre [2], y también, porque fío de algunos muy religiosos Padres que la Companía tiene en Japon, que las han de escrivir, y que ha de poder más la caridad en los buenos religiosos para alabar la verdad de sus hermanos, aunque sean de otras Religiones, que la envidia y odio de los contrarios en afrentar y infamar a los que aborrecen, por serles contrarios a sus pretensiones; y los falsos testimonios que contra los santos Mártires vivos escribieron [3] se han de convertir en alabanças, después de crucificados; pues vemos que assí lo hizo el Centurion y los que crucificaron a Christo nuestro Señor, que viéndole espirar con tanta paciencia y perdonando y rogando a Dios perdonasse a sus malhechores, dixo: Verdaderamente este hombre justo era [4]. Assí, ni más ni menos, espero yo en el Señor que los mesmos que deshonraron a este santo Mártir y le estuvieron viendo morir con tanta paciencia y rogando a Dios por los que le havían perseguido y puesto en aquel lugar, movidos de penitencia, bolverán a alabar a los que primero infamaron con tantas calumnias, cuyos nombres de los infamadores callo, aunque son tan públicos en Japon y en Manila, por haverse hallado sus calumnias firmadas con sus nombres en el galeon San Phelipe, que permitió el Señor (y este fue gran milagro que nuestro Señor hizo), por que no fuessen a España y por que no se viessen en Roma tantas cosas no verdaderas contra los que luego havían de ser en la misma ciudad tan celebrados y honrados, pues merecieron ser los primeros mártires de Japon, etc.

El año segundo, que fue el de 1594, venimos a Japon quatro predicadores; el uno se nos murió en el mar, llamado Fr. Andrés de San Antonio, de singular virtud y de vida muy penitente; los otros tres llegamos a la ciudad de Meaco [5] y fuimos a hablar al Rey, que nos hizo mil caricias y banquetes; tanto era el amor que nos tenía, por decirle los gentiles algunas virtudes del santo Comissario, en particular, que no teníamos mugeres, ni muchachos en nuestros

(1) Santa María, l. c. pág. 136; Ribadeneira, l. c.

(2) Ribadeneira, lib. IV, cap. VII, pág. 372, dice que, «aunque, segun lo que los jappones dezían, hauía muchas cosas dignas de ser contadas para gloria de Dios y edificacion de los fieles, que succedieron en el tiempo que duró la obra, déxolas, porque, como no estaua allá (aunque después me las dixeron) no las vi; solamente quiero dezir que cayendo un jappon de lo más alto de la obra, aunque cayó entre maderos y piedras, no se hizo mal alguno, teniéndolo todos por gran marauilla».

(3) Acerca de esto, véanse los capítulos VI y IX de esta Relacion.

(4) Luc. XXIII, 47. (5) Cf. AFH XVI, 508s.; XVII, 99 seg., 109-10.

conventos; y también nos tenía grande amor por algunas cosas que le trahíamos, que el Governador le embió, particularmente unas tinajas muy estimadas en Japon, que en Manila son de muy poco precio (1).

El santo Comissario preguntó al Gobernador de Meaco acerca de hazer christianos, cómo nos havíamos de haver, y respondióle en esta manera. El Rey, quando vedó a los Padres de la Compañía el hazer christianos, no fue por odio que tiene a la ley, porque buena le parecía, sino por temor de que los Padres no hazían christianos sino a grandes señores, y temió que se le alçarían con el reyno, y por esto les mandó desterrar; assí que como no hagan christianos sino a gente pobre, no hay que temer, que al Rey no se le dará nada (2). El santo Comissario, que no deseava otra cosa sino predicar a pobres, porque destos es el reyno de los cielos, determinó hazer luego un hospital, como aquel que havía hecho en la ciudad de Manila, que ha sido el predicador más eficaz que ha tenido mi Orden en Philipinas; el qual hospital ha sido como una red barredera, que ha cogido para la mesa del cielo pezes de todas las naciones de gentes que acuden a aquella ciudad (3), y assí, luego lo puso por obra. Y deseó hazer otro en la ciudad de Nangasaque, por ser el puerto de Japon el más frequentado; assí, alcanzada licencia del Governador de Meaco, para quel el Governador de Nangasaque nos diesse sitio en qué hazerle, salieron los Padres de la Compañía a estorvarlo, y la razon que dieron (aunque el gentil, por encubrir lo que le dieron para seguir su intento de estovarlo, dixo que no convenía que estuviéssemos en Nangasaque, porque era puerto donde havía solamente portugueses, los quales eran enemigos nuestros. El santo Comissario hizo luego sacar las firmas de todos los portugueses, y dixeron ser nuestros devotos y vassallos de un mismo Rey y siervos de un mismo Dios, y que ninguna cosa tanto deseavan como tenernos en su compañía; pero no bastó contra el poder de la Compañía (4), la qual darà cuenta a Dios y a los hombres de la causa desto, que yo no lo entiendo, ni quiero entender que sean tan apassionados, sino que hay muchos buenos y muy siervos de Dios y que les pesa de la sinrazon y agravio que se hazía a los frayles Descalços; pero si queremos escusarlos a los dichos Padres, hallaremos razones a las manos. La primera, que entre los Apóstoles huvo contienda sobre quién havía de ser mayor en la Yglesia de Dios: *quis eorum videretur esse maior* (5); y assí mesmo, la Compañía quería ser la mayor en Japon y

(1) Ribadeneira, lib. IV, cap. VIII, págs. 373-77, y la Carta de San Pedro Bautista a D. Luis Pérez Dasmariñas, fechada en Meaco a 18 de Octubre de 1594, que publícamos en AIA t. VI, pág. 212. En la nota copiamos la *Memoria de las cosa que se le entregaron a D. Gaspar para el Emperador de Japon.*

(2) AIA t. IX, pág. 98.

(3) Se refiere al Hospital de naturales de Manila, llamado hoy día de San Juan de Dios; AFH XVII, 111-12; y infra, cap. III.

(4) AIA l. c. págs. 106-13, y Ribadeneira, lib. IV, cap. XI, págs. 383-6.

(5) Marc. IX, 33.

en todo el mundo y que se le atribuyesse a su prudencia y a su riqueza y a su tratos y mercancías la conversion del Japon; y por el contrario, el santo Comissario, como hijo tan verdadero de San Francisco, seguidor de la altíssima pobreza evangélica, quería que no se atribuyesse la conversion del Japon sino a sólo Dios, y quería y deseava mostrarles, cómo sin riquezas podía también hazerse conversion en las almas. Y assí, digo que, si se miran las intenciones, todas fueron buenas en todos, en los unos y en los otros; pero les medios con que estas contradiciones se hizieron, parece que nunca pudieron ser buenos, por ser con manos de gentiles; los quales, como no sabían mas de que todos éramos Padres y predicávamos a un mesmo Dios, entendían que éramos como los bonzos, que son de diversas sectas; y assí huvo algun japon que lo dixo a los que espantados de tanta contradicion, se lo preguntavan; pero como de la boca de los santos Mártires nunca se oyó sino decir bien de la Compañía, entiendo que cumplieron bien con el mandato de Dios y del amor del próximo, etc. (¹), y los Padres darán cuenta a Dios de todo.

Capitulo III.

Cómo el santo Comisario quiso hazer casa en Nangasaque (²).

Cómo esta materia de Nangasaque ha de ser tan odiosa y escandalosa, si se escriviesse como passó y como yo la vi en compañía del santo Comissario, me pareció, por amor de Dios y por honra de la Compañía, adonde entiendo hay muchos buenos, de callarla; notando solamente algunas cosas memorables y de edificacion para los lectores.

Y lo primero que hallo memorable es, que haviendo entrádonos en el hospital de los lázaros de Nangasaque con licencia del señor de la tierra y del Governador gentíl y con el beneplácito del Padre Viceprovincial de la Compañía, a quien se dió primero cuenta, y haviendo predicado toda una quaresma a los christianos, donde todas las noches acudían a hazer sus disciplinas en compañía del santo Comissario, el qual primero les leya una licion de la Passion y luego se començava la disciplina, que muchas noches durava grandíssimo espacio de tiempo, y también el santo iva cada día a dar, por su mano, de comer a los lázaros, una vez al hospital de los hombres y otra al de las mugeres, haziendo todas las obras de caridad que podía, lo qual no podían sufrir los Padres de la Compañía, y assí procuraron echar al santo Comissario mil vezes con mil artificios; pero al fin, como el santo estava con licencia del Rey de la Tierra, no se curava de todas las amenaças que le hazían; pero al fin de todo, como vido que le echavan por fuertes mañas (y siempre la Compañía escondía la mano y

---

(¹) AIA t. VI, págs. 246-7.
(²) Ribadeneira, lib. IV, cap. XI, págs. 383-6; Santa María, lib. III, cap. IX, págs. 52-4; AIA t. IX, págs. 106-16.

dava el golpe con mano agena), determinó tener paciencia en todo lo que se offreciesse. Y un día vinieron los Hermanos de la Misericordia y dixeron que aquel hospital y yglesia era suya, que se saliessen de allí. El santo Comissario, por una persona honrada, llamada Manuel Rabelo, del hábito de Christo, les embió a decir que les rogava y pedía que pues dezían era suyo aquel lugar, le diessen licencia para entrar en él; pues el señor de la tierra y el Rey de Japon le dava licencia para estar adonde quiessiesse, y que siendo, como eran, de la Orden de San Francisco, que también venían a ayudarles.

Hecho su consilio en la casa de la Misericordia, respondieron que ellos no conocían sino a los Padres de la Compañia, que no querían dexarnos estar en su hospital. El santo, entonces, se fue a la oracion, como solía acudir en todas las cosas graves, y después de quatro horas que perseveró en ella, muy alegre y contento, salió y me dixo: Hermano, yo estoy seguro en consciencia que este lugar nos tiene el Señor aparejado, y assí no hay que tener cuydado, sino sufrir con paciencia lo que viniere. ¡O santo Comissario! ¿Quién os pudiera preguntar, si quando salistes de la oracion, entendistes cómo os havía de hazer el Señor de los cielos que posseyéssedes esse lugar? Si con paz o con guerra, si havía de ser con tan glorioso martirio, como os dió en esse lugar y con tan crueles lançadas, como en él os havían de dar; bien fuera que el Señor os lo mostrara antes. Yo cierto tengo para mí que devió en este día de tener alguna profecía de su muerte en aquel lugar; y si no la tuvo de su martirio, a lo menos túvola de que havía aquel lugar de ser de San Francisco y de su Orden; pues en él triunfaron tan gloriossamente seis frayles Descalços de San Francisco, cuyas virtudes particulares no se podrán assí facilmente decir, y a aquellos a quien faltó en Nangasaque lugar onde morar, no faltó cruz en que gloriossamente triunfar.

Al fin, el santo Comissario fue echado por mandado del gentíl Governador y mandó que dentro del pueblo escogiesse lugar, qualquiera que quisiesse, y assí un christiano le dió su casa con condicion que pagasse sus deudas [1].

¿Quién podrá decir quántos trabajos el santo padeció en ella? ¡Qué de contradiciones de la Compañía, la qual no sufría ver en Japon quien viera sus cosas, sus tratos y mercancías! ¡O santo Dios, y quán aborrecible es el camino de la cruz a aquellos que quieren caminar por el camino de sus deseos y pretensiones! Quántos trabajos, quántas contradiciones passaron los frayles Descalços de San Francisco en Nangasaque, no hay lengua que los pueda dezir. Yo los callo por dos fines; lo uno, por amor de Dios, y lo otro, para enseñar a otros, que tienen atrevimiento a imprimir faltas de las Religiones o de los religiosos dellas, como se ve en lo que han impresso acerca de las Yndias occidentales

---

[1] Acerca de esto, véase lo que dice Bernardino de Avila, fol. 41, que publicamos en AIA l. c. 115. Véase también AFH XVII, 100-4, 106, 111.

un Padre, etc., y acerca de la China, otro, llamado, etc., los quales teniendo mucho que loar en los santos religiosos que hicieron aquellas conversiones, las passan de largo, reparando en otras, etc., y lo mesmo hizo otro Padre, contando las salidas que hizieron a la conversion los frayles de Philippinas, etc.

Yo, empero, dexando de tratar faltas y contradiciones que los de la Compañía levantaron contra los santos Mártires, diré que entiendo hay en Japon muchos y muy buenos Padres de la Compañía y dexados a parte los passados, cuyas vidas están escritas en las cartas de Japon, de los que viven, sé que hay muchos y muy siervos de Dios, como son un P. Pedro Gómez, viceprovincial (¹); un P. Sebastián Gonzálves, un P. Francisco Calderon y otros, cuyas vidas son exemplaríssimas; y si alguno hay imperfecto que hiziesse estas contradiciones, sería, por ventura, con deseo de que su Orden fuesse solamente la honrada. Los imperfectos de la Orden de la Compañía y de las demás se han de tolerar con aquel dicho de San Agustín, el qual dice ansí, escusando a un religioso de su Orden que pecó: ¿Por ventura es mejor mi casa que la casa del primer padre Adan, onde huvo un hijo, Caín, que mató a su hermano Abel? ¿Por ventura es mejor que la del santo patriarca Ysahac, que tuvo un malo y reprovado hijo, Esau? ¿Es por ventura mejor que la casa del santo Jacob, que tuvo doze hijos y los onze fueron pecadores y acusados delante de su padre de crimen péssimo, que devió ser idolatría o del pecado nefando? ¿Por ventura es mejor que la casa de Dios en el cielo, onde huvo ángeles malos que desobedecieron a su Criador? ¿Por ventura es mejor que la compañía del verdadero Jesuchristo, onde huvo un malo y perverso discipulo, Judas? Pues siendo esto assí, aunque haya algunos malos en las Religiones, no por esso son todos malos, como tampoco son malos todos los Padres de la Compañía por algunos que levantaron testimonios contra los Mártires y contra los innocentes.

Capitulo IV.

Del modo cómo se predicava en el Meaco por medio de los santos Mártires (²).

Quando el santo comissario Fr. Pedro Baptista vino al Japon con sus compañeros, estavan los Padres de la Compañía arrinconados y escondidos por la persecucion que havía levantado contra la christiandad Taycoçama; el qual, viendo el mucho poder de la Compañía, los muchos y muy obedientes christianos que havía y que ivan haziendo fortalezas y cavas en su ciudad de Nangasaque, y que havía artillería y galeota, y haziéndose reyes en la tierra agena, determinó des-

(¹) AFH XVII, 101, 106, 107.
(²) Ribadeneira, l. c. cap. XXVIII, págs. 437-41, y AIA, l. c. págs. 122-42.

terrarlos de su reyno, y assí lo mandó [1], y que los japones renegassen la fee; lo qual hizieron grande multitud de gentes, por no haver un Padre que osasse oponerse por muro y animar a los fieles en tan desastrado tiempo, y solo un señor, llmado Justo, públicamente confessó por no negar la fee, y assí le quitaron el reyno, etc. [2]. Y de camino es muy de notar, cómo en esta segunda persecucion contra los frayles Descalços de San Francisco, los japones, viendo la alegría de los frayles para morir por Christo venían de veynte y treynta leguas para ser mártires en compañía de los religiosos; y tengo para mí que, si el Emperador quisiera castigar a los que se confessavan christianos, que huviera una innumerable muerte de christianos; tan públicamente confessavan serlo, como adelante diré.

Movióse el Emperador de Japon a desterrar a los de la Compañia, porque havía tenido guerra con un bonzo de Usaca, que es como padre y sacerdote de gentiles, y costóle el acabarle de vencer, echarle encima de su fortaleza un río de agua, con que los ahogava, hasta que se rindieron [3]; y assí temía mucho más a la Compañía, cuyo poder en Japon era tan grande, que se dice que, quando el P. Visitador de la Compañía salía a algunas visitas, llevava trecientos y quatrocientos criados de lanças y armas ¡y predicanse pro apóstoles de Jesuchristo nuestro Señor y seguidores de su pobreza! [4] y en Japon, donde no havía otras Religiones, sacavan el poder de dinero, que assombra el mundo; y aun dezían que assí convenía para predicarse el Evangelio. ¡O santo Dios mío, remediad Vos tanto mal, quanto se encuentra en vuestra Yglesia con capa de santidad! Pero, qué digo, que ya lo haveis remediado con ponerles ante sus ojos en Nangasaque aquel santo comissario Fr. Pedro Baptista, firme piedra sobre que Dios fundó el edificio de la christiandad de Japon; el qual, por vida y exemplo les mostró tres años y medio cómo alcançarían el nombre de varones apostólicos de que tanto se glorian, siendo pobres de espíritu y de hazienda como él lo era; del qual sabe todo Japon que, quando a él, en la ciudad de Meaco y a sus campañeros, Pero Gonzáles de Carvajal le quiso dexar alguna limosna de dinero para su gasto y para sus compañeros, no lo permitió; y el gentil, en cuya casa quedó, espantado desto, decía: ¡Válmame Dios! y ¿qué han de comer estos hombres, y qué esperança es esta que tienen en su Dios en medio de tanta gentilidad, que no solamente no conocen a Dios, pero le aborrecen al oir su nombre? Pero la misericordia de Dios, que no falta aun a las aves del cielo, le proveya del sustento, y mucho más largamente proveyera, si el P. Organtino no lo estorvara; que no quería que nadie le diesse limosna, sino

---

(1) AIA t. VI, págs. 263-6; t. IX, págs. 60-76.

(2) Acerca de Justo Takayama Ukon, véase AIA l. c. pág. 69.

(3) Según el P. Valignano, se llamaba este bonzo Vocaza; véase AIA l. c. pág. 64.

(4) AIA l. c. pág. 263, donde publicamos la declaración de Harada.

por su mano registrada, y le hizo las gracias, que Dios castigará a su tiempo, etc. ([1]).

El santo Comissario, estando siempre pensativo y solícito acerca del modo que tendrá para predicar en Japon la ley de Dios evangélica, parece que le reveló el Señor que, para ir acertado, havía de ir por passos contrarios de los por donde iva la Compañía. La Compañía buscaba a las cabeças, porque cogido un Grande, cogían a sus vassallos, aunque perdido un Grande, se pierden todos sus vassallos, como la experiencia ha demostrado: pues vemos oy perdida la christiandad del reyno de Bungo y la de las tierras de Justo, porque los señores se perdieron y acabaron ([2]). El santo Comissario, por el contrario, buscaba a pobres, regalava a pobres, acordándose de lo que dixo Christo nuestro Señor, que a los pobres le embió su Padre Eterno a predicar: *Pauperibus evangelizare me misit Dominus* ([3]).

Hechos los dos hospitales junto a la casa de nuestra Señora de Meaco, començó el santo a exercitarse en ellos con sus compañeros, curando los leprosos, visitándolos, lavándoles las llagas podridas, en memoria de las que el hijo de Dios recibió por nuestro amor. Yo soy testigo de vista, que la primera vez que el santo hizo esto, fue a quatro leprosos, cuyas piernas ponían espanto y temor mirarlas; porque les salía dellas gusanos y podre, y el santo estava con la boca sobre aquella podre, y después ponía los ojos en ellas, y dixele yo: « Hermano, basta lavar las llagas », y respondió: « No, hermano, sino que me conviene besarlas, porque todavía soy asqueroso y me da pena el mal olor y conviene mortificarme más de lo que hasta aquí he hecho, y porque también estos japones, nuevos christianos, conviene que conoscan en qué consiste la perfeccion christiana, que me parece que no entienden qué consiste en más que en tener mucho dinero y andar bien bestidos y comidos », etc. Y assí causó tanta novedad esto en Japon, como se puede creer causaría ver en gente religiosa y predicadora tan diversos modos y maneras. Ver a la Compañía con grandes tratos y mercancía ([4]); ver a los religiosos descalços y sin pecunia; ver la Compañía andar en literas en hombros de hombres; ver los frayles andar a pie descalços; ver los unos en poderosos cavallos con muchos criados armados de espadas y lanças, y ver a los otros andar a pie, vestidos de

([1]) Supra, 98.

([2]) El daimyo de Bungo, Otomo Yoshimune, cuyo nombre cristiano era Constantino, fué despojado de sus estados por Hideyoshi y desterrado a Aki en 1593; más tarde trató de recuperar sus estados, pero fortificado en el castillo de Ishitate, se vió obligado a rendirse, siendo desterrado a Hitachi. Justo Takayama Ukon, daimyo de Takatsuki en Settsu, fué privado de sus dominios y dignidades por Hideyoshi en 1587 y desterrado a Kaga, en 1614 fué expulsado del imperio por Ieyasu. Falleció en Manila el 3 de Febrero de 1615.

([3]) Luc. IV, 18.

([4]) Véase lo que acerca de estos tratos y mercancias dejamos dicho en AIA t. VI, págs. 262-7 y en AFH XVI, 406-8.

sacos remendados o rotos. De aquí levantavan los japones algunas dudas; y la primera duda era, si éramos todos de un Dios y si esperávamos todos una bienaventurança. A esto respondíamos que sí, y dixo un bonzo: «Verdaderamente, si estos esperan una mesma bienaventurança, estos que andan descalços son necios, que harto mejor hazen los otros de tenerla en este mundo y en el otro», etc. Otro dixo, y era el Governador de Meaco: «Cierto, todas las vezes que veo a estos Padres Descalços, me da acá dentro en el coraçon un no sé qué, de que debe haver otra vida; pues estos hombres son honrrados y por pura virtud hazen esto y no por desseo de hazienda, ni tierras, como podemos presumir que estos otros Padres pueden desear, pues tantas riquezas tienen y nunca se hartan de buscar más». Dixo más este japon, espantado que siempre que ívamos a su casa, le havíamos de predicar a su gente que se hiziesse christiana: ¡Hola, Padres, y qué les va que nos salvemos o no nos salvemos! Respondió el santo Comissario, que Dios lo mandava y la charidad christiana lo pedía. Y él dixo: «Para mí tengo que que deve ser verdad que hay otra vida; pues yo la buscaré y el no haberla buscado, ni crehido que estava en la ley de los christianos, era por haver entendido que los Padres de la Compañía más venian a buscar tierras que almas, y que el hazer christianos era para levantarse en el reyno, teniéndolos de su parte; pero después que he visto a estos Padres que predican la mesma ley y son tan desinteresados de bienes temporales, digo que deve ser cierta la salvacion que predican», etc. (1).

En casa de este hombre gentíl estuvo una vez al santo Comissario ocho días con todos los religiosos, para hablar al Rey, y era tanto el cuydado que el santo tenía de dar buen exemplo y muestras de que no venía a buscar al Japon mas que la gloria de Dios, que todos los días, en la noche, se hazía disciplina bien larga, y todas las noches nos hazía rezar maytines a media noche; y si desto resultó algun provecho, Dios lo sabe; pues vemos que dos hijos deste señor se hicieron christianos, sin lo saber su padre, en la casa de la Compañía, donde acudían muy a menudo a oir sermones, y salieron tan fervorosos, que al tiempo del martirio de los santos frayles, vinieron de muchas leguas al Meaco para morir ellos también, etc.; y lo dixeron a su padre el qual se espantó de ver el fervor y espíritu de sus hijos para morir por la salvacion que él aún no sabía, etc. (2).

Quán differente conversion sea la del Japon a los otras conversiones del mundo, sábese muy claro; porque en todas las Yndias de Nueva España, Perú y de Philipinas, el indio no pregunta, sino oye; y lo que les dicen, esto creen, y de los indios de esta suerte, se puede entender aquello del Evangelio: *Compelle eos intrare* (3), que es

(1) Ribadeneira, lib. IV, cap. XXIII, pág. 419, y AIA t. IX, págs. 93 y 94.
(2) Estos hijos de Maeda Motokatsu se llamaban Pablo y Constantino.
(3) Luc. XIV, 23.

menester hazerles fuerça, a lo menos, a oir, para que entren al conocimiento o noticia de Dios; pero en Japon es tan al contrario desto, que espanta; porque todos son libres, y como gente libre, ellos han de venir de su libertad, y preguntan con tanta viveza questiones muy difficiles tanto, que admira oirlas. Pues ver cómo saben las cosas de las leyes de Japon, que enseñó un hombre, llamado Jaca (1), y de qué manera adoran a otro, que llaman Amida (2), que fue un hombre muy penitente, y ver cómo a este Amida unas vezes le hazen hombre, otras Dios, es cosa que admira las habilidades de algunos. Y siempre ha havido muy buenos predicadores japones de la Compañía, que han argumentado y vencido a todos sus bonzos; y assí se reconosce bien la superioridad que haze el saber christiano al gentilicio. Pero al fin, parésceme se puede traher aquí lo que acontesció a un gentíl, grande palabrero, con el señor obispo Espiridion en el concilio Niceno, al qual ninguno le podía vencer, y pidiendo el santo Spiridion licencia para hablar, a penas la alcançó, por no tener letras, y dixo al filósofo: « Tú no crees que Dios Padre es todo poderoso, criador del cielo y de la tierra », etc., y desta manera dixo todo el Credo; lo qual, oyendo el filósofo con atencion, fue tan convencido y alumbrado de Dios, que admirado dixo: « Quando con palabras me hablávades, con palabras os respondía; pero ahora que la gracia y virtud de Dios ha hablado, yo me rindo a tan gran sabiduría y me doy por vencido; por lo qual, alegres y espantados todos, el santo Spiridion bautizó al filósofo (3).

Esto digo a propósito del modo de predicar de los santos Mártires que, como era curando las llagas de los pobres, y visitándolos, y consolándolos en sus miserias, preguntavan los gentiles y los bonzos: ¿Por qué hazían aquellas cosas y obras de tanto amor nunca vistas en Japon? - porque los japones, por no ver a los leprosos, los cortan con los alfanges y los echan al muladar. - Y sabiendo lo que se hazía por la salvacion de la otra vida, a que ellos llman goxo (4), dezían luego, sin más razones, que echava de ver que hay goxo; y muchos japones huvo que, sin preguntas ni argumentos, se hizieron christianos. Tan poderosa es la virtud divina en sus siervos, etc.

A esto parece también convenir lo que nuestro Padre San Francisco acostumbrava dezir a sus frayles, explicándoles aquel lugar de santa Anna, madre de Samuel, la qual cantó en alabanças de ser madre de tal hijo, siendo antes estéril, y enarsdecida de las otras mugeres de su marido, de las quales tenía muchos hijos, diciendo: *Donec sterilis pe-*

(1) Shaka o S'akya-muni, quiere decir *Anacoreta de la dinastía Shaka* del reino de Kabila, al pie del Himalaya. Se le llama también Gautama y por los europeos, Budha.

(2) Amida, en sánscrito Amitabha, es uno de los nombres de Budha, que significa la vida sin fin.

(3) Esto se cuenta en Surius, *Historiae seu vitae Sanctorum*, Coloniae 1570-75, *12 Dec.: Vita S. Spiridionis*, § 9-11; edición de Torino 1880, t. XII, 292-4.

(4) AIA t. IX, pág. 215.

perit plurimos, et quae multos habebat filios, infirmata est (1): la esteril tuvo muchos hijos, y la que tenía muchos, se halló sin ningunos. Esto esplicava San Francisco de sus frayles simples y sin letras, que parecían estériles, porque no predicavan ni parían hijos a Dios; pero los predicadores vanos y sin espíritu y fervor, que sólo con palabras predican, y con todo esso, por ser muy oidos del pueblo, entendían ser muy fecundos y abundantes en criar hijos para Dios, dezía el santo Padre, que en el día del juizio se verá la verdad; y los frayles legos y simsimples que predicaron y se hallaron ser muy fecundos y haver trahido muchas almas a Dios, y los predicadores que pensaban tener muchos hijos, se hallaron sin ningunos.

Esta teórica se ve puesta en práctica en este glorioso martirio de los frayles Descalços de S. Francisco y otros muchos successos, como luego adelante contaré, y vióse cumplido en Japon, donde a dos hermanos legos, Fr. Francisco de S. Miguel y Fr. Gonzalo García, tomó Dios por instrumento de ésta tan grande obra; y el santo Fr. Gonzalo era de su natural tartamudo y no sabía mas de una poca lengua japona, que aprendió, siendo criado de un Padre de la Compañía (2), y con todo esto, ver el ánimo y fervor con que predicava y hablava de Dios, era espanto, y cómo hablava al Rey de la tierra. El santo Fr. Francisco de San Miguel sabía muy poco o nada de leer y escrivir; pero era tan sincero, tan cándido y tan temeroso de hazer ningun pecado, especialmente mortal, que dezía que antes se dexaría echar en un río, que consentir en cosa que podía tener color de pecado; y assí en Meaco, tratando un día de que era menester tener síndico, porque la limosna de la obra se gastava mal gastada, dixo al santo Comissario: Hermano, por amor de Dios, no me pida tal consejo, ni voto, porque yo no lo tengo de dar, y antes me dexaré estar en un río[h]elado, que estar en casa, donde hay quién se llama síndico de San Francisco; no tengan miedo que Dios nos falte jamás en Japon; déxense a Dios, que él nos proveherá. Este santo, pues, sin letras, creo ha de ser el que Dios ha de mostrar en el día del juizio y le ha de anteponer a muchos letrados; porque él, con su simplicidad, parió a Dios muchos hijos en Japon.

Una vez, día de Viernes santo, tenían en el convento de Meaco hecho un monumento, al qual havían venido muchos christianos japones, pero no entendían aún el misterio, ni la significacion de aquel passo misterioso, y el bendito Hermano llamó al santo Leon, japon mártir, y le dixo: ruégoos que me vayais açotando al rededor deste claustro y yglesia y no me habeis de dar con piedad, sino hazed cuenta que dais al mayor ladron que nació de mugeres, porque en esto servis a Dios y juntamente vengais la muerte de Christo nuestro Señor, que murió

(1) I Reg. II, 5. Véase S. Bonaventura, *Leg. maior*, c. 8, n. 2.
(2) Véase lo que el mismo San Gonzalo García dice acerca de esto en AIA t. VI, págs. 244 y 245.

por el pecado de los hombres, y yo soy el que traygo a cuestas esse peccado. Hízolo ansí el japon, y el santo Hermano iva por la casa con un crucifixo en las manos, y los açotes eran tales, que se oyan muy bien, y biendo los japones este hecho tan extraño, començaron a llorar y fueron tantos los gemidos y los açotes con que maltrataron sus cuerpos, que parecía querían morir allí de dolor por el Redentor de la vida (1).

Con estos y otros exemplos parían hijos de nuestro Padre San Francisco en el Japon. Y quien quisiere ver, si son muchos o pocos los que tuvo en Japon, acuérdesse de la persecucion primera de la Compañia, y hallará que de los muchos hijos de que se gloriava, se hallaron muy pocos que confesassen la fee, y reynos enteros la negaron; y por ventura fue esto, porque no vieron Padres a quién seguir, y ahora al contrario; los pocos hijos, que havía parido a Dios la Orden de San Francisco, fueron tan esforçados en el Señor con el exemplo de sus Padres y maestros, que ivan de muchas leguas a morir por la fee, y los que estavan en las ciudades de Meaco y de Usaca, se entravan por fuerça con los religiosos para morir con ellos, y alguno huvo que, hasta que le crucificaron, no cessó de les seguir (2). Aquí se echa de ver muy bien el dicho de San Francisco: *donec sterilis pepererit plurimos et quae multos habebat filios, infirmata est.* La Orden de los simples frayles Franciscos parió a Dios pocos hijos, pero tales que no perdieron la fee, y por ventura muchos Grandes, de que se gloriava la Compañia, se hallaron al tiempo del menester sin nada y aun ellos sin hijos, etc.

Aquí entra también el declarar esta verdad contra los savios que estorvan nuestra predicacion en Japon, diciendo que somos simples y sin dineros, y assí lo dixo públicamente el Obispo de le Compañia, que no era para el Japon la pobreza de San Francisco, ni su descalcez y simplicidad y que no convenía sino la sabiduría y riqueza de la Compañia (3). Pregunto, ¿no fuera bueno que la Compañia advirtiera el yerro que hay en esta opinion y parecer? Pues yo les quiero mostrar lo que arriba se dixo: *Donec sterilis pepererit plurimos et quae multos habebat filios, infirmata est.* Pregunto, ¿eran simples los Apóstoles? Cierto, sí, y de ellos dice el apóstol San Pablo: *Infirma mundi elegit Deus, et ea quae non sunt, ut ea quae sunt destrueret, ut non glorietur omnis caro in conspectu eius* (4). Que buscó Dios las cosas simples del mundo para que predicassen el Evangelio, para que no se atribuyesse la conversion de las gentes a la prudencia humana, sino a la virtud de Dios; y de la mesma manera lo ha hecho el Señor en el Japon, por que no se gloriasse la Compañia de que con su industria se havía convertido esta

(1) Santa María, lib. III, cap. XX, pág. 132.

(2) Alude a San Francisco Fahelante; véanse los capítulos XI y XIV de esta Relacion y AIA t. XIII, pág. 323.

(3) Véase la *Información que mandó instruir San Pedro Bautista sobre el modo de proceder del obispo de Japón, D. Pedro Martinez, contra los Franciscanos del convento de Nagasaki* en AIA t. VI, págs. 250-62.

(4) I Cor. I, 27-9.

gente, que entre las demás es la más hábil; y permitió que, quando ella estava por el suelo, derribadas las yglesias, sus Padres escondidos y en hábito de japones por no ser conoscidos, entonces viniesse la Orden de los Menores, professores evangélicos, y con su simplicidad y sin más artes ni dineros, predicassen y convirtiessen a hijos tan florecientes en la virtud, que se offreciessen con ánimo al martirio.

Y para mayor prueva desta verdad, desde el principio que se ha començado a predicar a gentiles en las Yndias, siempre vemos que Dios ha excogido a simples idiotas. ¿Por ventura, no fue simple idiota San Diego de Alcalá, el qual fue embiado a la conversion de las yslas Canarias, donde hizo grandíssimo fruto (1)? ¿Por ventura, no fue simple, o se mostró serlo, aunque era muy docto, el santo Fr. Juan de Santorcaz, compañero del santo Fr. Diego, el qual, siendo vicario y predicador de la villa de Santorcaz, tomó el hábito para frayle lego y pidió que no quería sino servir en la cocina, y no sabiendo sus letras ni sacerdocio, se le dió el hábito en San Francisco del Monte en la sierra de Córdova, adonde hizo vida más que angélica mucho tiempo, sin ser conocido, hasta que un día le conoscieron por causa de un hombre de su pueblo que aportó al convento y lo declaró al guardián, y mandado, por obediencia, predicar, se halló en él el thesoro que tenía, por humildad, escondido, y finalmente, fue de los primeros predicadores evangélicos de las Yndias y está sepultado en Canarias con fama de milagros (2)?

¿Por ventura, no fue simple y idiota aquel primer frayle lego Fr. Pedro de Gante (3), el qual, venido a la Nueva España, fue el primero que levantó en ella el estandarte de la cruz y embió a llamar a los doze santos primeros frayles Descalços de San Francisco, los quales muchos dellos fueron simples y hizieron aquella admirable conversion de la Nueva España, dando algunos dellos a Dios sus vidas en glorioso martirio, y teniendo entre ellos aquel exemplo de santidad el santo Fr. Martín de Valencia, que desseó passar al Japon y fue impedido por falta de navíos (4)? ¿Por ventura, no fue simple a lo del mundo este santo Fr. Martín de Valencia, el qual, no se hartando de haver parido a Dios tantos hijos, como en la Nueva España havía parido a Dios, y deseando parirle más, se quiso meter en una tablas y passar la mar hasta el Japon, sólo por haver visto una vision en la oracion, donde le fue revelado y vido que unas mugeres passavan un río con sus hijos en los braços, y que las unas eran de ojos hermosos y claros,

(1) Lisboa, *Tercera parte de las chronicas de la Orden de los frayles Menores*, lib. V. cap. II, fol. 126 v., Salamanca 1570; Salazar, *Cronica y historia de la fundacion y progresso de la Provincia de Castilla*, lib. III, cap. XIX, pág. 182, Madrid 1612.

(2) Gonzaga, *De origine*, etc., Provincia Canariae, pág. 1189.

(3) Torquemada, *Monarchia Indiana*, lib. XX, capitulos XIX y XX, pags. 426-32, Madrid 1723.

(4) Torquemada, l. c. lib. XXI, capítulos I-XVII, págs. 392-421.

y las otras eran de ojos pequeños, y estas le significó el Señor ser las almas y gentes de Nueva España, que tienen poco o corto conoscimiento de Dios por su natural rudeza, y que las otras de ojos claros era y entendió ser las almas de Japon, que tienen grande conoscimiento y deseo de la salvacion, y por esso les desseava venir a predicar, pero fue impedido?

¿Por ventura, no fue simple al mundo aquél santo prelado Fr. Francisco (*sic*) Çumárraga, el qual, siendo frayle Descalço de San Francisco y guardián en la casa del Abrojo, junto a Valladolid, le hicieron primer Obispo de México, el qual officio hizo con tan grande humildad que espantó a todo el mundo, y, despues de haver passado grandes trabajos y persecuciones, se fue a España y la anduvo a pie y descalço, buscando obreros de todas las Religiones para su viña y yglesia de Nueva España (1)? Harto differente simplicidad christiana debía de tener este obispo, que no el obispo D. Pedro Martinez, de la Compañia, en el Japon, el qual rogaba a los obreros que tenía de nuestra Orden en el Japon que se fuessen de su Yglesia (2), y porque no se quisieron ir, les hizo las molestias que, por su honra, callo, y por la de su Religion, y después de dexar seis crucificados, llevó consigo presos a quatro (3) diciendo que era servicio de Dios y del Rey, y no fue ansí, que, por ventura, si él hiziera dezir la verdad, no fueran crucificados los frayles Descalços, y si lo fueran, también les acompañaran sus Padres de la Compañia y él con ellos; pues, por predicar la ley de Dios, fueron crucificados, y él la predicó y dió el sacramento de la Confirmacion a vista del Rey de Japon, y en tiempo de la persecucion huyó o le hizieron huir los que le traxeron, sólo para echar del Japon a los frayles (4).

¿Y por ventura, no fueron simples los que escogió Dios para fundar la fee en las yslas Philipinas? Si por cierto: que las cosas que aquellos primeros Padres hicieron, parecen locura y desatino a la prudencia de la carne. Fr. Pedro de Alfaro, primer Custodio de San Francisco en Philipinas, hizo cosas para el bien de las almas, que espantan; el qual, siendo en Manila Teniente de Ordinario o de Obispo, por virtud de un Breve o mandato apostólico (5), y no pudiendo refrenar la codicia demasiada de algunos españoles, ni los vicios que havía, y en particular había reprehendido a una oveja, que parecía estar sin

(1) Torquemada, l. c. lib. XXI, capítulos XXX-XXXIV, págs. 447-59.

(2) AIA t. XIII, págs. 40-58.

(3) A los Padres Fr. Bartolomé Ruiz, Agustin Rodriguez, Marcello de Ribadeneira y Fr. Juan Pobre de Zamora; véase AIA t. XV, págs. 193-202.

(4) AIA t. XIII, pág. 181. El día 7 de Diciembre de 1596 se puso en camino para Nagasaki el obispo de Japón y en el día 8 fueron presos los Franciscanos. En Nagasaki estuvo hasta el mes de Abril de 1597, que salió para Macao, llevándose en el mismo barco a los cuatro mencionados Franciscanos.

(5) Bula *Exponi nobis* de Adriano VI, dada en 10 de Mayo de 1522, llamada vulgarmente la *Omnimoda*.

remedio por su ostinacion y dureza, y queriendo un día ablandarle, se desnudó del hábito y hizo a otro Hermano que le fuesse açotando por las calles y fue desta suerte hasta la yglesia mayor, donde, subido al púlpito, hizo un sermon de tanta efficacia, que no sólo ganó aquella perdida y descarnada oveja, sino otras muchas con ella, que se compungieron. Su santidad, con otros muchos successos, andan ya escritos en un *Itinerario de la China* (1), y assí lo dexo (2).

Su compañero, Fray Juan Baptista de Pésaro, insigne predicador, quál haya sido su santidad, manifestólo Dios en muchos casos, assí de espíritu de profecía, luchas continuas que tuvo con el demonio, paciencia en las persecuciones y adversidades, y finalmente, a todo el mundo dió buelta, predicando por toda la redondez de la tierra, como un apóstol, con manifiesto fruto de las almas; porque salió de Sevilla y passó a México y a Philipinas y a la China, y desde allí bolvió a Portugal y a Roma, por la India oriental de los portugueses (3).

No hay para qué cansemos en contar las vidas de otros muchos insignes religiosos Descalços de San Francisco, que la Provincia de San Gregorio de Manila tuvo, y entre ellos un mártir en la ysla de Borneo, llamado Fr. Francisco de Santa María (4), con otra grande multitud que ha havido en ella de grandes religiosos y bástele, para su loor y fama de aquella Provincia, el ser madre de estos santos Mártires de Japon, y fundada con la doctrina del santo Fr. Pedro Baptista, para que se vea quál razon habrá para condenar los Padres de la Compañia a los frayles Descalços y notarles de indiscretos en las conversiones; pues las que hicieron fueron dignas de alabar mucho y ellos, por ventura, de condenar, en que a tan santos religiosos, tan grandes contradiciones, hicieron; pero, *Deus non irridetur, quia quae seminaverit homo, haec et metet* (5): lo que cada uno sembrare, esso cogerá; porque a Dios no hay echarle dado falso, y si disimula, no por esso se olvida de lo bueno y de lo malo, etc.

Esta digresion he hecho en alabança de las Religiones, que otros andan escuresciendo con cuydado. Ni se ha de entender que todos los de la Compañia hicieron contradicion, etc. en el Japon; porque no fueron sino algunos, y otros, muy devotos nuestros y que nos querían bien y nos favorecían occultamente *propter metum* (6) etc.

(Continuará). P. Lorenzo Pérez, O. F. M.

(1) *Itinerario del Padre Custodio Fr. Martín Ignacio, franciscano descalço,* publicado por el P. Juan Gonzáles de Mendoza, O. S. A. en la *Historia de las cosas más notables, ritos y costumbres del gran reyno de la China,* págs. 341-440, Roma 1585. (2) Acerca del P. Pedro de Alfaro, véase AIA t. I, págs. 105-20; 301-24; t. IV, págs. 63-82, 225-44.

(3) Fr. Juan Bautista de Pésaro o Lucarelli; véase AIA t. I, págs. 304-29; t. II, págs. 211-23; t. IV, pág. 75.

(4) Fr. Francisco de Santa Maria, protomártir de la Provincia de San Gregorio; véase AIA t. III, págs. 410-12; t. IV, pág. 75; t. V, pág. 104.

(5) Galat. VI, 7. (6) Cf. Ioh. 7, 13.

TABULA CHRONOLOGICA

PROVINCIAE SS. SACRAMENTI SEU TOLOSANAE

Fr. Min. Recollectorum

Fratrum Minorum Recollectorum SS. Sacramenti provincia, cuius hanc pulchram, brevem quidem sed factis plenam notitiam alumnus saeculi XVII exaravit, ortum sumpsit ab illa animorum vix satis deflenda divisione, quae inter alumnos provinciae Immaculatae Conceptionis in Aquitania erupit, ratione capituli provincialis Burdegalae (31 ian. 1632) sine discretis conventuum celebrati. Qui modus, cum novus et consuetudini contrarius appareret, Fratribus plurimis ita displicuit, ut acta huius capituli eodem anno (17 aug.) Romae cassata fuerint, necnon alii auctoritate pontificia (7 nov.) superiores suffecti.

Attamen qui controversiam sic se sopire et animos pacare existimabant, maius exinde schisma creaverunt. Officiales namque per capitulum electi atque novi. postea vi bullae *Cum sicut* (23 sept.) impositi, qui sine mora munera sibi sic commissa vindicabant, duas partes constituebant. Hinc rebelliones, vexationes ac lites secutae sunt, atque discordia magis magisque ingruebat.

Cum igitur factiones duae essent, utut non aequales numero, quarum neutra alteri cedere volebat, necessario evenit, ut in brevi disiunctio litigantium omnino fienda censeretur. Hanc autem successive compleverunt tres actus superiorum: 1° deputatus est commissarius generalis ad totam provinciam P. Vincentius Moret, provinciae S. Dionysii minister (16 iul. 1634); 2° hic suam sententiam tulit, Fratres adversarios separantem, utrique parti tot assignantem conventus, quot secundum Fratrum numerum competerent (3 nov.); postmodum autem a Cardinali Protectore parti minori tres aliae domus adiectae sunt. 3° Haec omnia Urbanus VIII bulla *Religiosos viros* (12 mart. 1635) confirmans, retinendo potiori parti nomen provinciae Immaculatae Conceptionis, Fratres domosque minoris partis in provinciam distinctam sub vocabulo SS. Sacramenti constituit.

Quae igitur sic efformata fuit. E 509 fratribus, primitus ad provinciam matrem pertinentibus, 126 tantummodo, i. e. quarta pars, ad

novam transierunt, atque e 39 vel 40 domibus, in initio 10 solae, dein 13 (tribus postea ex auctoritate additis) ei obtigerunt.

Dictam originem sobrie prudenterque auctor Tabulae narrat, Urbani VIII bullam primo in capitulo referens. Huius principium deficit, quia primum codicis folium avulsum fuit. Ea tamen, quae desunt, supplere potui ex quodam bullae transsumpto authentico, quod etiam ad nonnulla falso posita corrigenda inserviit, necnon ad alia quaedam omissa inserenda.

Deinde auctor conventuum septemdecim notitiam succinctam tradit, a capitulo scilicet II ad XVIII. Ibi uniuscuiusque fundatio narratur, fitque aliqualis ecclesiae conventualis descriptio, Fratrum doctrina, virtutibus aut aliunde praestantium, si qui sint, gesta summatim referuntur. E quibus hauries ideam provinciae sat prosperae, quae, intra quadraginta quatuor annos, haud paucis claruit viris insignibus, fructusque multiplices laudis et sanctitatis protulit. Notatu digna sunt, quae ponuntur de erectione confraternitatum sive Tertii Ordinis sive chordae S. Francisci in praecipuis ac omnibus fere provinciae domibus; item quae de cultu speciali SS. Bonaventurae et Petro de Alcantara tributo scribuntur, necnon de miraculis eorum invocatione patratis.

Postea ministrorum provincialium series texitur; qua completa, ultima capitula circa tria Clarissarum monasteria versantur. Codex noster ulterius non procedit, aliquibus paginis vacuis remanentibus. Auctorem vero non complevisse opellam, vel ipsam a scriba non fuisse totaliter exemplatam, evidens est. Loquens enim de conventu Albuconii, narrator promisit se aliquid dicturum de Fr. Cherubino, alias Ioanne Mallevaux, qui episcopus fuit Valonae nondumque decesserat (cap. IX); nihil autem inferius de eo legitur.

Quod vero redacta sit a. 1679, ex his evincitur: 1° narratur expresse capitulo VIII, capellam quamdam in conventu Brivae fuisse fundatam « hoc ipso anno 1679 »; 2° computatis conventibus « septemdecim », de his solis agitur, nec nominantur duo in oppidis Beauville et Caussade (1) a. 1680 et 1682 occupati; 3° sub prelo esse dicitur *Epitome Annalium Waddingi,* lingua gallica (cap. XIX), P. Silvestri Castet, quod quidem opus prodire coepit a. 1680, postquam P. Urbanus Sarget 'provinciam feliciter regens' licentiam dedit.

---

(1) *Beauville (Lot-et-Garonne), chef-lieu de canton, arrondissement d'Agen; Caussade (Tarn-et-Garonne), ch.-l. de cant., arr. de Montauban.*

Tractatus anonymus est, nec argumentum praebet, e quo auctor erui possit. Cum aliqua tamen probabilitate auctorem Tabulae fuisse censeo P. Zachariam Laselve, Tutellensem, aliunde celebrem sermonibus suis saepius editis sub titulo *Annus apostolicus,* necnon quadam sua *Expositione regulae* (1).

Huius assertionis fundamentum est auctoritas D. Jacobi Boyer O. S. B., in suo Diario scribentis: « *13 août* [*1712*]. *Ie fus voir le P. Estienne Vachon, gardien des Récollets de Tulle, que j'avais connu autrefois à S.t Céré. Leur couvent est le premier des Récollets en France* (2); *il avait été bâti pour les Cordeliers l'an 1491. Le R. P. gardien me donna une Table historique des Récollets de la province de Toulouse ou du T. S. Sacrement par le P. Zacharie, 1701* ». Quibus verbis subditur in nota: « *Evidemment, d'après le contexte, un imprimé* (3) *et alors, très probablement, une publication ignorée jusqu'ici de Zacharie Laselve* » (4). Quicumque praesens opusculum legerit, faciliter illud putabit Tabulam nostram historicam fuisse, de qua loquebatur doctus ille vir et quae anno 1701, si taliter interpretanda est addita nota temporis « 1701 », forsitan iam tunc typis mandata fuisset (5).

Censueram quidem inter Bibliothecae Nationalis Parisiensis manuscripta, quae olim illustris Stephani Baluzii fuerunt, codicem alium haberi, quo uterer ad praesentem editionem. Sed nullum mihi datum est invenire. Solus ergo quem adhibui, licet deficiat in pluribus, est ille sub n. **975** Bibliothecae publicae Tolosae servatus, constans 40 paginis scriptis.

---

(1) *Annus apostolicus* prodiit, approbante (15 sept. 1689) P. Feliciano Treillard, Tutellae guardiano, insimul Tutellae (1690-1700) et Parisius (1696), ac pluries exinde per duo saecula; *Expositio regulae* prodiit lingua vulgari Tutellae (1700), in-24. Cf. R. Fage, *Un ancien sermonnaire par le P. Laselve de Tulle,* in *Bulletin de la société historique et archéologique de la Corrèze,* Tulle 1885, VII, 675-9.

(2) Potius dicerem primum illum Murati, Recollectis a. 1583 cessum, dum alius Tutellae nonnisi a. 1585 ipsis traditus est.

(3) Hoc revera non adeo liquet.

(4) Cf. *Journal de voyage de dom Jacques Boyer, religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur,* in *Bulletin... de la Corrèze,* Tulle 1887, IX, 225.

(5) Quod illo tempore prelo data fuerit Tabula seu Chronica, insinuare videtur etiam Hermant, *Histoire des ordres religieux,* Rouen 1710, t. II, p. 389-93, qui illam ad manus habuisse et in omnibus ad provinciam SS. Sacramenti spectantibus secutus esse apparet.

TABULA CHRONOLOGICA PROVINCIAE SS. SACRAMENTI

[De origine provinciae SS. Sacramenti. Cap. I].

. . . .

Urbanus papa VIII: ad perpetuam rei memoriam.

Religiosos viros, qui obliti populum suum et domum patris sui, humiliantes sub suavi religionis iugo animas suas, seipsos abnegaverunt, sicut praecipuo paternae complectimur charitatis affectu, ita salubri eorum regimini iugiter intendentes ea interdum statuimus et ordinamus, quae illorum paci et quieti profutura dignoscuntur, ut, semotis quibuslibet controversiis, eamdem charitatem habeant omnes et unanimes uno ore honorificent Deum illique vota sua reddant in sanctitate et iustitia omnibus diebus suis (1).

Cum itaque, sicut accepimus, ortis alias inter dilectos filios fratres ordinis Minorum S. Francisci Recollectorum nuncupatorum provinciae Conceptionis beatae Mariae Virginis regni Franciae controversiis de et super electione dilecti filii Silvestri Grandis, dicti Ordinis professoris, in ministrum provincialem [p. 3] *dictae provinciae absque discretis locorum* (2), *necnon electione* [*dilecti*] *etiam filii Martini Carrier, similiter eiusdem ordinis professoris, in eiusdem provinciae ministrum pariter provincialem apostolica auctoritate* (3), *respective factis; dilecti filii noster Franci*[*scus*], *S. Laurentii in Damaso diaconus cardinalis, Barberinus nuncupatus, S. R. E. vicecancellarius, noster secundum carnem ex fratre germano nepos et dicti Ordinis S. Francisci apud nos et apostolicam Sedem protector, necnon Ioannes Baptista a Campanea, eiusdem Ordinis minister generalis, ad quos totum controversiarum huiusmodi negotium per fratrum dictae provinciae procuratores ad hoc specialiter constitutos reiectum erat, dilectum filium Vincentium Moret, provinciae S. Dionysii eiusdem ordinis in praedicto regno ministrum provincialem, in commissarium in primo dicta provincia ad sedandas et componendas huiusmodi controversias constituerint et deputaverint, illique praeceperint ut pro praemissis felicius gerendis ad praefatam provinciam Conceptionis se transferret, omnesque et singulos dictae provinciae conventus adiret, et singulos illius professionis* (4) *professores interrogaret secreto et illorum voluntates exploraret, an ipsi Silvestro adhaerere seu ipsius Martini partes sequi vellent, et ex emergenti numero fratrum (quorum vota ipsorum subscriptione munita in scriptis* (5) *redigenda essent) conventuum*

(1) Ps. XLIV, 11; XXXIV, 13; Mat. XI, 30; XVI, 24; Phil. II, 2; Rom. XV, 6; Ps. XXI, 26; Luc. I, 75. (2) In capitulo Burdigalae 31 ian. 1632 celebrato.
(3) Talis electio fiebat die 7 nov. 1632, et quidem vi bullae *Cum sicut*, die 23 sept. datae, quae episcopo Baionae et P. Simoni de Monte Marsano, O. Cap., dirigebatur. (4) *Cod. add.* professionis. (5) *Cod.* ipsis.

et hospitiorum assignationem faceret utrique parti conventuum sic traditorum possessionem tribuendo(1), *et praedictus Vincentius, in vim constitutionis*(2) *et deputationis praedictarum explora*[*tis*] *tam per se quam per subdelegatos ab eo in vim commissionis praedictae dictorum fratrum voluntatibus, captaque de sufficientia et capacitate conventuum et hospitiorum primo dictae provinciae informatione, sententiam desuper tulerit tenoris subsequentis, videlicet*(3):

« *Invocato divini numinis auxilio, ipsius gloriam prae oculis* [p. 4] *habentes et mandatis Em. D. Cardinalis protectoris et Rmi patris* [*generalis inhaerentes*], *declaramus per praesentes, ex quingentorum et novem fratrum prof*[*essorum*] *numero, qui in hac provincia a nobis et a subdelegatis nostris reperti sunt et a patribus deputatis recogniti, emergentem numerum eorum qui Rdo patri Silvestro et parti eius adhaerere volunt esse centum et viginti sex*(4) *fratrum tam sacerdotum quam clericorum et laicorum, ut ex ipsorum propriis syngraphis a nobis et a partibus recognitis comprobatur. Et quia nostri muneris est pro numero fratrum conventuum et hospitiorum assignationem facere (incipiendo a conventu Tolosae), post longam et maturam super his deliberationem assignavimus et per praesentes assignamus praedictis 126 patribus et fratribus rev.do patri Silvestro restituto*(5) *adhaerentibus ex conventibus et hospitiis dictae provinciae conventus et hospitia Tolosae, Tutellae (cum missione Argentaci), Murati, Moissaci, Sarlati, Florentiae, Salerni, Sancti Cereni et Verduni, quorum omnium per praesentium tenorem pacificam ipsis tradimus possessionem; caeteros vero praenominatae provinciae conventus et hospitia, nempe Burdegalae, Sanctae Valeriae prope Lemovicas (cum oratorio Sancti Francisci), Sancti Leonardi, Sancti Amandi prope Sanctum Iunianum, Usselli, Tibierii, Liburniae, Petrachorae, Oleronis, Xantonarum, Broagii, Cognaci, Brivae, Sancti Aredii, Sancti Ioannis de Luz et Ciboure, Albuconii, Gueretti, Daurati, Confluenti, Bergeraci, Pontium, Sanctae Fidis, Montismorelli, Oblinci, Royani, Lausuni, Burgi, Marenarum, Rupellae, r.do p. Martino Carrier provinciali et trecentis octoginta tribus patribus et fratribus ipsi adhaerentibus remanere declaramus, eisque dictorum conventuum et hospitiorum pacificam possessionem similiter per praesentes tribuimus.*

« *Et quia nos congruum decet adhibere remedium ut omnia pacifice et cum ordine fiant, fratribus adhaerent*[*ibus*] *r. p. Martino provinciali,* [*qui*] *in conventu Tolosae et caeteris conventibus r. p. Silvestro provinciali restituto assignatis commorantur, firmiter praecipimus ut ad summum intra tempus quindecim dierum a publicatione praesentium computandum sub excommunicationis poena ipso facto incurrenda egredi et ad conventus sibi assignatos se recipere teneantur; similiter patri-*

(1) 16 iul. 1634. (2) *Cod.* commissionis. (3) *Cod. om.* videlicet.

(4) I. e. quarta pars tantummodo. Longe igitur minor Fratrum numerus P. Silvestrum caput agnoscebant ipsum sequentes. (5) *Cod. om.*

bus et fratribus (¹) *adhaerentibus r. p. Silvestro,* [*qui*] *conventum S. Valeriae prope* [p. 5] *Lemovicas et oratorium S. Francisci in praefata* [*urbe ac conventus*] *S. Leonardi et Cognaci inhabitant, firmiter* (²) *praecipimus sub iis*[*dem*] *poenis ut intra idem tempus ad conventus sibi destinatos se transferant cum litteris obedientialibus a nobis respective utrique parti mittendis, omnibus et singulis cuiuscumque sint adhaerentiae stricte prohibentes, ne quid e sacra templi aut sacristiae supellectili, bibliothecae libris, infirmariae aut alterius officinae utensilibus ac aliis fratrum usui inservientibus sub poena proprietariorum a conventibus recedendo auferre vel quoquo modo alio transferre praesumant praeter breviaria et manuscripta, quae ipsorum usui sacra religio paterne indulget, prout apostolicis sanctionibus et generalibus statutis ordinis ad regulae s. Patris normam cautum esse dignoscitur.*

« *Insuper, ut omnis inconstantiae via praecludatur, statuimus et iuxta commissionis nostrae tenorem declaramus patres et fratres, qui suae electioni subscripsere et nobis aut subdelegatis nostris explorantibus secreto suam voluntatem declararunt se adhaerere praefato r. p. Martino et parti eius, non habere amplius potestatem poenitendi et ad alteram partem remeandi; similiter eos, qui sub signo manuali se r. p. Silvestro adhaerere velle nobis et subdelegatis nostris significarunt, non posse ad alteram partem redire, sed unicuique in sua sorte permanendum esse, ad quam se propria voluntate dicavit.*

« *Quocirca ut omnia a nobis harum serie ordinata et de mandato praedictorum Em. D. Cardinalis protectoris et Rmi Patris generalis stabilita suum plane sortiantur effectum, omnibus et singulis patribus ac fratribus praefatae provinciae Immaculatae Conceptionis B. Mariae (cuiuscumque partis et adhaerentiae sint), imprimis ipsis rr. pp. Martino et Michaeli* (³) *saepius nominatis, in virtute sanctae obedientiae et sub poena excommunicationis ipso facto incurrenda praecipimus, ut huic nostrae sententiae et ordinationi obediant et in eis contenta fideli diligentique executioni respective demandent.*

« *Ad cohibendos autem religiosorum excessus, sicut commissionis nostrae tenore ordinatur, volumus ut, si qui huic nostrae sententiae temerarie contraire per oppositiones, renunciationes, revocationes et alia quae eius effectum quoquo modo impedire vel retardare possent, sub quovis praetextu praesumpserint, per opportuna iuris et facti remedia (non obstantibus oppositionibus, renunciationibus, revocationibus et aliis praedictis* [p. 6] *quae commissioni nostrae possent adversari) tamquam pacis perturbatores et superioribus suis rebelles compescantur, ac demum vinculo excommunicationis innodati et sic iudicialiter declarati castigatione debita coerceantur. — Datis in praefato conventu Burdegalae B. Mariae de Gratia, die tertia novembris, anno Domini 1634, sub manu nostra et maiori provinciae signo* ».

« *Fr. Vincentius Moret, commissarius generalis* ».

(¹) *Cod. add.* qui. (²) *Cod.* similiter. (³) Qui Michael is esse videtur infra nominatus Barrier. Advertendum est solam in bulla contineri sententiam P. Vincentii Moret, omissis aliis ipsius expositionibus.

Postmodum dictus Franciscus cardinalis post maturam desuper habitam deliberationem tres alios conventus, Brivae scilicet, Usselli et Albuconii, cum monasteriis eiusdem provinciae Conceptionis immaculatae Virginis (S. Clarae Tutellae et Sarlati), eidem Silvestro et fratribus illi adhaerentibus assignaverit:

Nos inviolabili praemissorum omnium firmitati (quantum nobis ex Alto conceditur) consulere volentes, motu proprio et ex certa scientia ac matura deliberatione nostris deque plenitudine potestatis praeinsertam sententiam omniaque et singula in ea contenta (quoad ea scilicet quae assignationi (¹) *per D. Franciscum cardinalem ut praefertur factae* (²) *non adversantur) necnon assignationem trium conventuum cum dictis duobus monasteriis tenore praesentium perpetuo approbamus et confirmamus, illisque inviolabilis apostolicae firmitatis robur adiicimus, ac omnes et singulos tam iuris quam facti et quosvis alios (etiam quantumvis substantiales) defectus, si qui desuper quomodolibet intervenerint, supplemus. Praeterea, domos regulares sive conventus tam in dicta sententia quam per dominum Franciscum cardinalem eidem Silvestro et illi adhaerentibus fratribus ut prefertur concessos et assignatos in novam fratrum dicti ordinis Recollectorum provinciam sub titulo Smi Sacramenti cum omnibus et singulis privilegiis, gratiis et indultis tam spiritualibus quam temporalibus, quibus aliae eorumdem fratrum dicti regni provinciae utuntur, potiuntur et gaudent ac uti, potiri et gaudere possunt et poterunt quomodolibet in futurum, non solum ad earum instar, sed aeque principaliter, absque ulla prorsus differentia, et cum hoc ut dictorum conventuum Brivae, Usselli et Albuconii fratres ad novam huiusmodi provinciam (si voluerint) transire valeant, apostolica auctoritate earumdem tenore praesentium erigimus et instituimus; necnon dictae provinciae Conceptionis fratribus ad eamdem provinciam Smi. Sacramenti infra duos menses ab intimatione per superiores domorum regularium facienda computandos (et dummodo expressus ipsius Martini provincialis in scriptis accedat assensus et numerum fratrum quos dictae tres domus recipere possint non excedant) iuxta sententiae praefatae tenorem (et non alias) transeundi licentiam impertimur.*

Praeterea, eidem Francisco cardinali, ut pro hac prima vice unum dicti Ordinis professorem sibi bene visum in provinciae per praesentes erectae ministrum provincialem cum privilegiis, gratiis et indultis solitis et consuetis deputare libere et licite possit et valeat, auctoritate et tenore praedictis concedimus et indulgemus.

Caeterum, ad provinciae per praesentes erectae visitationem et tradendos eidem provinciae Brivae, Usselli et Albuconii conventus praefatos et ad celebrandum capitulum provinciale, in quo eligentur caeteri superiores et officiales ibique vocem habebunt (cum discretis locorum) omnes, qui [p. 7] *de iure sive per constitutiones dicti ordinis vocem habere solent,* [*praedictum*] *Vincentium ac dilectum pariter filium Ignatium Legault, domus regularis eorumdem Recollectorum Parisiensium*

(¹) *Cod.* assignavi. (²) *Cod.* ac confertur facto.

gardianum, conj[unctim] seu divisim (prout eidem Francisco cardinali videbitur), auctoritate et tenore [similibus] constituimus pariter et deputamus. Decernentes praesentes litteras validas, firmas et efficaces existere et fore ac ab omnibus, ad quos spectat et pro tempore quomodolibet spectabit, inviolabiliter observari debere, ac irritum et inane quidquid in contrarium fieri contigerit et attentari. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis ac dicti ordinis etiam statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis dicto ordini illiusque superioribus, fratribus et personis sub quibuscumque verborum tenoribus et formis [concessis] ac cum quibusvis etiam derogatoriarum [derogatoriis] et innovatis, quibus omnibus et singulis, illorum tenorem pro expressis habentes illisque alias in suo robore permansuris, hac vice dumtaxat specialiter et expresse derogamus; caeterisque contrariis quibuscumque. — Datum Romae apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die duodecima (1) *mensis martii 1635, pontif. n. anno duodecimo.*

M. A. Maraldus (2).

Eminentissimus vero Franciscus cardinalis Barberinus ex vi dicti Brevis R. P. Silvestrum Grandis primum novae provinciae ministrum instituit, qui Roma reversus in Galliam primum capitulum provinciale convocavit in conventu S. Galli prope Muratum, 27 octobris anni 1635, in eoque receptus est; et quamvis permulti fratres dictae divisioni sese opposuerint et super hac re multis annis fuerit in curia romana litigatum, tamen nova provincia sub titulo Sanctissimi Sacramenti, quatuor conventibus aucta, usque in hunc diem sub verae reformationis observantia foeliciter perseverat. — Sigillum maius huiusce provinciae est figura ostensorii sanctissimi Sacramenti iconibus sanctorum apostolorum Petri et Pauli hinc inde ornata tribusque liliis totidemque apibus in parte inferiori. Continet dicta provincia septemdecim conventus, in quibus trecenti circiter fratres habitant, unumque monasterium Clarissarum Tutellae (nam secundum Sarlati institutum, sub regimine episcopi remissum est, ut infra dicetur) (3); extenditur autem per dioeceses Tolosanam, Auscensem, Cadurcensem, Sarlatensem, Tutellensem, Lemovicensem, Sancti Flori et Claromontanam, ut ex descriptione conventuum patebit.

[P. 8] **De conventu B. Mariae de Angelis prope Tolosam. Cap. 2.**

Conventus B. Mariae de Angelis prope Tolosam (4), a quo ut a suo capite provincia Smi. Sacramenti «Tolosana» nuncupatur, fundatus fuit... (5).

(1) *Cod.* decima quarta.

(2) Supra scriptae transumptum bullae, quod prae oculis habui Burdegalae *(Arch. dép., H Réc. 4)*, hisce clauditur verbis: *Concordat cum originali. In quorum fidem subscripsimus die et anno quibus supra: Fr.* Silvester Grandis, *min. pro.lis; Fr.* Bruno Chassaing, *custos prov.ae Imm.tae Concept.nis; Fr.* Franciscus Maledàn, *guardianus conventus Lemovicae; Fr.* Antoninus Bauldron, *guardianus Recollectorum provinciae et conventus Sancti Dionysii.*

(3) Cap. 21. (4) *Toulouse (H. Garonne), ch.-l. de dép.*

(5) In AFH VII, 288-93, istud cap. 2 iam integrum publicavi.

De conventu Annuntiationis B. Mariae V. Tutellae. Cap. 3.

Tutella (1), caput provinciae Lemovicensis inferioris, ad Corresiam fluvium et Solanam torrentem inter montes situ inaequali constituta est; olim nobile monasterium S. Benedicti, nunc urbs episcopalis et populosa sub archiepiscopo Bituricensi, curia praesidiali et quaestorum insignitur. In eius suburbio dicto *de la Barrière* fundatus est conventus ad requisitionem episcopi et civium, concedente Innocentio VIII anno 1491 per bullam quae incipit *Sacrae religionis* etc. (et habetur in regestro Waddingi tom. 7) et annuente Carolo VIII Francorum rege, pro Observantibus provinciae Aquitaniae antiquioris (2), et anno [1585] concessus est Recollectis. Fundatorem agnoscit illustrem baronem Ioannem de S. Amantio et filium eius Arnaldum, quorum sepulchrum ante maius altare constitutum successoribus eorum adhuc inservit (3). Fuit etiam insignis domus eius benefactor quidam baro de S. Eulalia (4), qui in cornu epistolae maioris altaris tumulatus est. Illustris vicecomes de Turenna altare aedificaverat ante chorum inferiorem, in quo una ex vicecomitissis depicta cernebatur in habitu viduae cum quatuor filiis suis, sed mutato choro destructum est et tabellae quibus ornabatur in claustro repositae; multaque alia beneficia contulit haec illustris familia.

Accidit alias quod, cum haeretici capta civitate conventum vellent destruere et a dicto altari ruinam inciperent, ut apparet ex ictu securis qua una ex tabellis tantisper incisa adhuc conspicitur, visis dictis iconibus, ab incoeptis manum retraxerint (5). — Aedificium in declivitate montis [p. 17] constructum tam fortibus muris ad sustinendos terreos aggeres ac turr[ibus] altis munitur, ut arx esse videatur. Tota habitatio numeris omnibus absolut[a est] sive pro sanis, sive pro infirmis, sive pro hospitibus. Bibliothecam habet satis instructam hortosque amoenos et fontes perennes. Cives tutellenses, qui magno affectu erga primarios Observantes ferebantur, impensiori studio Recollectos prosequuntur (6):

(1) *Tulle (Corrèze), ch.-l. de dép.*

(2) Wadding, *Reg. Innocentii VIII,* n. 45; *Ann. Min.* ad a. 1491, n. 78: Baluzius, ***Historia Tutellensis,*** Parisiis 1717, 233sq.; G. Clément-Simon, ***Les premières*** *franchises de la ville de Tulle,* in ***Bulletin ... de la*** *Corrèze,* Tulle 1897, XIX, 347.

(3) Baluzius, postquam edidit, l. c., col. 785sq., Caroli VIII diploma pro fundatione conventus (15 sept. 1491), alias litteras Fr. Martialis Boulier, vicarii provincialis Aquitaniae, publicavit sub die 15 aug. 1514, ibid. col. 787sq., quibus titulus fundatoris tribuitur Ioanni de Sancto-Amantio, filio Bertrandi. (4) Gallice *de Saint-Aulaire.*

(5) R. Fage, *Le vieux Tulle,* Tulle 1888, p. 294-309; ***La prise de Tulle et son*** *occupation par l'armée du vicomte de Turenne* (1585-1586), in ***Bulletin*** cit. XII, ibid. 1890, 242-57.

(6) Quamvis anno 1585 Recollectis cessus fuerit iste conventus, ipsi tamen (20 iunii 1601) confirmationem obtinuerunt actu authentico, instantibus P. Bernardo Virole, custode, et P. Francisco Leyniac, guardiano. Baluzius, l. c. col. 811sq. Praeter guardianum praedictum de praesenti habi-

nam, quamvis tria de novo hic sint instituta coenobia, tamen fratres nostros suos veros patres semper vocitant et ipsis necessaria libentissime impendunt; non minori amore circumvicini populi ipsos recipiunt, ita ut ad conventum istum quasi ad commune pietatis et doctrinae asylum et incolae et extranei confugiant [1]. Alias viguit hic studium theologiae, sed nunc ibi novitii educantur. — Ecclesia ampla est et multum ornata; ditatur parva, sed insigni reliquia seraphici doctoris S. Bonaventurae, cuius festum ibi magna solemnitate colitur, sicut et S. Petri de Alcantara. In minori capella imago lapidea B. V. Mariae de Pietate, ubi crebra Deus operatur miracula. Confraternitas Tertii Ordinis ibi [2] erecta est: plures sunt illustres confratres et sorores; sicut et confraternitas chordae S. P. N. Francisci.

R. P. Ioannes Brenus, defunctus Usselli dum ibi per quadragesimam cum magno fructu concionaretur, in huius conventus aula tumulandus delatus est; erat tunc [3] custos custodiae reformatae, cui ampliandae tam ardenti zelo ferebatur, ut innumeros observantes suis piis exemplis et fervidis exhortationibus ad eam attraxerit. Guardiani et discreti custodialis officiis saepius magno reformationis incremento strenuissime functus est, miraque doctrinae et pietatis indicia suis et extraneis reliquit.

R. P. Paulinus de Neufvillars [4], nobili genere in provincia Lemovicensi ortus, obiit anno 1614 et in communi fratrum tumulo sepultus est. Fuerat hic a pueritia haereticorum Calvinistarum erroribus imbutus et in bello per Italiam non mediocris famae laudem consecutus, sed primorum Recollectorum sanctitate permotus ab haeresi et armis ad religionem convolaverat et Tutellae habitum assumpserat anno 1601, et, quamvis nullius tunc litteraturae, tamen intra statum clericorum aggregatus brevi talem profectum fecit non solum in litteris humanioribus addiscendis, sed etiam in philosophia et theologia, ut in virum doctrina illustrem evaserit. Post matutinum et orationem mentalem

---

tabant ibi: P. Mathurinus Marsault, sacerdos, confessor et praedicator ac novitiorum magister; P. Raymundus Bossetus, sacerdos et confessor; P. Stephanus Ymbert, sacerdos, confessor et praedicator; P. Iosephus Larebant, sacerdos et confessor; P. Iohannes Mancadame, sacerdos, confessor; P. Vertagat, sacerdos, confessor et praedicator; P. Hieronymus Bovis, sacerdos et confessor: Fr. Petrus Leix, subdiaconus; Fr. Matthaeus Roche, subdiaconus: Fr. Paulus Dordeneau, clericus; Fr. Cherubinus Basset, clericus; Fr. Franciscus Taillade, clericus; Fr. Raphael la Feuillade, novitius; Fr. Felicianus la Volte, laicus; Fr. Angelus Montebran, novitius; Fr. Archangelus Chassebeuf, novitius; Fr. Seraphinus des Plas, novitius; Fr. Sebastianus Bastud, clericus.

(1) G. Clément-Simon, *Notice sur les établissements religieux, hospitaliers etc. de la ville de Tulle*, § 1, *les Récollets*, in *Bulletin* cit. XXX, ibid. 1908, 107-12. Ibi habetur series guardianorum ab a. 1685 ad a. 1789.

(2) *Cod.* quae ibi. (3) *Cod.* nunc.

(4) *Neuvillards (H. Vienne), com. de S. Bonnet-Briance, cant. de Pierre-buffière, arr. de Limoges.*

nunquam lecto decumbebat, sed flexis genibus studio vacabat. Mira devotione erga B. V. Mariam ferebatur. Gardiani et discreti custodialis officiis in magnum reformationis incrementum diligentissime functus est, bisque procurator [p. 18] Romam missus pro ipsius defensione et promotione mirifice laboravit (1). Tandem plenus dierum, post multa et insignia virtutis exempla exhibita, animam Deo reddidit in hoc conventu, ubi verum spiritum verae fidei et reformationis acceperat. Corpus ipsius septem annis post eius mortem ita integrum acsi inter vivos degeret repertum est.

R. P. Polycarpus Faiole, Gueretti (2) in superiori Marchia (dioecesis Lemovicensis) natus, sanctitate, doctrina et suis ferventissimis concionibus perillustris, post munia gardiani, discreti custodialis et custodis praeclarissime completa ibidem decessit et sepultus est.

R. P. Martinus Clausure, Burdegalensis, unus ex primis reformatoribus, fama sanctitatis, doctrinae et doni praedicationis clarus, discreti et custodis munere diligentissime functus, ibidem obiit et tumulatus est (3).

V. P. Maurus Trech, Tutellensis, tam rigidus disciplinae regularis observator, ut per 24 annos continuos nec semel a consuetis communitatis exercitiis abfuerit, virtutis non solum exemplar, sed et strenuus magister. Diem clausit extremum anno 1643 in medio fratrum suorum exitum tam perfecti viri lacrymantium. Corpus in ecclesia expositum pene denudatum est a diripientibus habitus ipsius frustula, et usque nunc Tutellensibus pro animae et corporis languoribus sublevandis non sine fructu invocatur.

R. P. Silvester Grandis, e vico de Linars (4), dioecesis Lemovicensis, morum probitate et scientia illustris, in novitiis educandis et saecularibus personis in pietatis exercitiis instruendis dono singulari praeditus, lectoris theologiae, magistri novitiorum, gardiani, diffinitoris et per septem annos continuos provincialis, commissarii visitatoris in variis Observantium et Recollectorum provinciis muneribus egregie perfunctus; cum Parisios pergeret pro visitatione provinciae Recollectorum S. Dionysii, secunda die sui discessus in morbum incidit et Tutellam remeare coactus piissime obiit anno 1644. Post obitum vero corpus eius palpabile ac tractabile velut caro pueri recenter nati.

---

(1) Illum, 27 aug. 1614, Pompeius card. Arigonius instituit commissarium provincialem in conventibus Recollectorum Aquitaniae. Cf. *Ann. Min.* ad a. 1614, n. 9.

(2) *Guéret (Creuse), ch.-l. de dép.*

(3) Fabritius card. Verallus illum, 1 sept. 1613, cum esset guardianus in conv. S. Mariae de Angelis Tolosae, instituit commissarium generalem ad fratres septem conventuum prov. Aquitaniae antiquioris sub reforma P. Nicolai Aubespin viventes, ut eorum omnium exploraret voluntates. *Ann. Min.* ad a. 1613, n. 6, 10, 11.

(4) *Linards (H. Vienne), arr. de Limoges, cant. de Châteauneuf.*

[P. 19] **De conventu S. Galli prope Muratum. Cap. 4.**

Conventus S. Galli prope Muratum (1) in superiori Arvernia ad radices montis Canta[lli] a nobili viro Bernardo, principe de Armaniaco, comite Pardiaci, vicecomite Carladesii et Murati, fundatus est ex concessione Martini V, quae incipit *Apostolicae servitutis officium* etc. 14 calend. iunii anno 1430, et confirmatione Eugenii IV, quae incipit *Sollicitudinis pastoralis officium est* etc. 3 cal. maii 1431, ut habetur apud Waddingum (2), tom. 5. Addit vero praedictus auctor non comperisse an dictus comes domum aedificarit. Et verum est quod Gonzaga (3), part. 3, in conventu II provinciae Aquitaniae antiquioris, non nominat dictum Bernardum, sed in communi vicecomites Muratenses et Carlatenses. Constans tamen est traditio a praedicto Bernardo fuisse constructum. Adiungit Gonzaga, quod iste conventus fuerit exustus primo fortuito, secundo vero ipsorum Muratensium opera, ne, ipso capto, ab haereticis caperetur et oppidum, quo et fit ut ab habitatoribus omnino vacet; et ad Conventuales aliquando attinuisse, qui tamen, Ludovico XI Francorum rege atque Leone X pontifice, anno 1514 sua sponte proprioque motu in regularem Observantiam verba facientes et se et ipsum locum istius provinciae ministro commiserunt. Sed errat in hoc Gonzaga, cum utraque Bulla Martini et Eugenii aperte dicat quod pro fratribus de Observantia nuncupatis debebat fundari; nec potuit anno 1514 a Conventualibus ad Observantes transire, cum praedictus rex obierit anno 1483 (4).

Conventus primus est, in quo Recollecti Galliae reformationem inchoarunt anno 1583. Invenerunt autem aedificium omnino destructum et forte, ut ait Gonzaga, dirutum. Sed tam diligenti cura refectum est, ut nunc numeris omnibus sit absolutum. Ecclesia, S. Gallo Claromontensi episcopo dicata, non est ampla, sed apprime ornata. Prima capella, D. Bonaventurae sacra et cuius fundatoris privilegia nunc ad illustrem dominum de Anteroche pertinent, parvam sed insignem habet seraphici doctoris reliquiam, festumque ipsius 14 iulii magna circumvicinorum populorum frequentia colitur, sicut et festum translationis 14 martii, in quibus confratres sodalitii confalonis, a dicto doctore instituti et Murati fundati, accedunt processionaliter ad vesperas

(1) *Murat (Cantal), ch.-l. d'arr.*

(2) Ad a. 1431, *Suppl.* n. 1; *Reg. Martini V,* n. 241; *Eugenii IV,* n. 4.

(3) *Cod. semper* Gonzagua.

(4) Pace auctoris, non errat equidem Gonzaga. Utique Martini et Eugenii bullae de Fr. Min. de Observantia loquuntur. Revera datae fuerunt in favorem Coletanorum Fratrum, qui quandoque se de Observantia antonomastice dicebant, cum simpliciter essent Conventuales reformati. Porro Coletanorum conventus in Aquitaniae provincia consistentes aliis eiusdem provinciae sub obedientia vicariorum degentibus uniebantur a. 1497; sed Muratensis solus hoc facere renuisset usque ad a. 1514. Ex errore typographico tantum legitur apud Gonzagam Ludovicus « XI » pro « XII ». Cf. N. Glassberger, *Chronica,* AF II, 514; AFH XI, 71.

et concionem, et faciunt disciplinam in choro. Deus autem largitor bonorum per intercessionem seraphici doctoris crebra ibi operatur miracula. Insigne ex testibus fide dignis probatum hic subiicimus.

28 decembris anni 1660 nobilis Antonius de Severac in morbum incidit et, cum desperata valetudine haeres futurus quae necessaria erant pro obsequiis iam pararet, illustris N. de la Rochefoucaut, infirmi uxor, [p. 20] V. P. Ignatium Brunye gardianum S. Galli qui morienti adstabat rogavit, ut pro salute ipsius votum S. Bonaventurae offerret. Quo facto, dictum patrem vocavit aegrotus, ipsique asseruit seraphicum doctorem sibi apparuisse et promisisse, quod sequenti die hora octava matutina morbus ipsius crisi superveniente curaretur, ac adiunxisse [se] nolle talem gratiam dicto gardiano revelare, sed sibi, ne testimonium fratris sui in dubium verteretur. Dubitantibus autem singulis ne forte aegrotus haec verba ex praeoccupatione vel mentis evagatione proferret, et exitum omnibus expectantibus, hora dicta supervenit crisis, qua et morbi vis ita diminuta est, ut intra paucos dies infirmus perfecte convaluerit, obtemperantibus medicis et aliis qui aderant. Ut autem tanti prodigii memoria non interiret, advocato notario et testibus, de singulis circumstantiis dictus dominus instrumentum publicum fieri curavit cunctisque qui ipsum invisebant gratiam sibi a Deo concessam per merita S. Bonaventurae enarrare non cessavit. In gratiarum autem actionem ipse et uxor eius institutum Tertii Ordinis devotissime susceperunt, voto satisfecerunt, praetiosa ornamenta dictae capellae obtulerunt et beneficia, quae semper magna in fratres dicti conventus intulerant, magnopere accreverunt.

Secunda capella dictae ecclesiae, Christo crucifixo sacra, a devoto cive Muratensi Ludovico Andrieu fundata, possidet unam e spinis sanctae coronae authentice approbatam et ab ill.mo dom. de Anteroche donatam.

Tertia capella, D. Francisco sacra, pertinet ad nobilem vicecomitem de Diana. In utroque latere plateae, quae inter ecclesiam et primam portam conventus sita est, constructae sunt duae capellae, altera B. Mariae de Pace, altera D. Antonio Paduano sacra, impensis illustris N. domini de Dufour, thesaurarii regii in curia Ryomensi. Floret ibi confraternitas Ordinis Tertii necnon chordae S. P. N. Francisci. Bibliotheca multis voluminibus instructa est maxime dono nobilis presbyteri de Casteras, cuius effigies ibi asservatur; vigetque semper in eo loco studium philosophiae vel theologiae.

Notandum autem est quod, cum Recollecti locum istum accepere, plebs circumvicina rudis erat et ignara et fratres invisos habebat; sed exemplis ac studiis dictorum patrum ita mutata est, ut nunc erga res sacras et dictos fratres miro feratur affectu (1). Huius rei simul ac divinae providentiae erga pauperes curae clarum testimonium in hoc apparet, quod cum nulla fiat ibi mendicatio frumenti in messe nec etiam panis nisi rarissime, circumvicini populi sola charitate moti panes deferunt ad conventum maxime in festis nativitatis et circumcisionis

(1) *Cod.* affectus.

D. N. I. C., ita ut intra octo dies aliquando accipiant fratres panes, quibus viginti, qui communiter ibi remanent, per tres menses possent sustentari.

[P. 21] De defunctis ibi fratribus haec habentur. R. P. Franciscus Simonis, qui Blailae ([1]) d[ecessit an. 1589]; de quo videndum *Martyrologium franciscanum,* 14 octobris ([2]).

R. P. Tiburtius B[iard], Landensis ([3]) in superiori Arvernia et dioecesi Claromontana, gardianatus et diffinitoriatus muneribus egregie functus, post ingentes fructus in horreo Domini suis ferventissimis concionibus congregatos, de regulari disciplina optime meritus, cum Alanchiae ([4]) in Arvernia leucis duabus a Murato distantis ([5]) praedicaret, in morbum incidit ibique piissime defunctus; corpus vero ipsius ad conventum S. Galli delatum et magno populi concursu, decessum tam piissimi patris largissime deflentis, honorifice tumulatum est.

R. P. Anicetus Gilbert, e vico Apchon ([6]) a Murato tribus leucis dissito, docilitate morum, modestia religiosa et dono praedicationis illustris, post plura in religione munera diligentissime perfuncta, cum gardianum S. Galli ageret, ingenti suorum et extraneorum dolore obiit ibique conditus est.

V. P. Paulinus Canchin, Vasco, cum in ecclesia collegiali Murati per adventum conciones habuisset cum magno applausu, in morbum incidit et defunctus est anno 1640. Exequiae vero ipsius magno populi concursu celebratae sunt, et habitus quo tegebatur a civibus devotis discissus, ut frustula devotionis causa conservarent. Guardianum egerat ([7]) in conventu Florentiae.

V. P. Antonius Marcon, Tolosas, charitatis erga proximos maxime aegrotos indefessae, disciplinae regularis observator vigilantissimus, abstinentiae usque ad ultimam senectutem mirabilis et orationi mentali saltem per quatuor horas quotidie vacabat. Obiit anno 1679 nonagenarius et per 67 annos in religione vixit.

De conventu Visitationis B. Mariae Moyssaci. Cap. 5.

Moyssacum ([8]), urbs ampla et populosa dioecesis Cadurcensis, ad ripam Tarni sita est. Locus, quem cives dederant Observantibus, cessit Recollectis anno 1610. Isti vero conventum commodum, sed iuxta paupertatis regulas extruxerunt; et, licet sit in urbis medio constitutus, habet tamen hortos duos satis amplos, et bibliothecam multis voluminibus instructam; vigetque ibi semper studium philosophiae aut theo-

([1]) *Blesle (H. Loire), ch.-l de cant., arr. de Brioude.*

([2]) De ipso P. Francisco Simonis fuse agitur in opere, cui titulus: *La quatriesme partie des Chroniques des frères Mineurs... composée par Barezzo Barezzi Crémon. et nouvellement traduicte en françois par* R. P. F. I. Blancone... Paris 1627, p. 1241 sq.

([3]) Probabiliter *Lempdes (H. Loire), arr. de Brioude, cant. d'Auzon.*

([4]) *Allanche (Cantal), ch.-l. de cant., arr. de Murat.* ([5]) *Cod.* distante.

([6]) *Apchon (Cantal), arr. de Mauriac, cant. de Riom.* ([7]) *Cod.* agerat.

([8]) *Moissac (Tarn-et-Gar.), ch.-l. d'arr.*

logiae. — Ecclesia perpulchre ornata est, possidetque reliquiam insignem, sed parvam S. Bonaventurae in altari eius nomini dicato servatam et pixide ex auro inclusam (1), quae huc Murato delata est miraque populi devotione colitur. Accedunt autem frequentissime cives ad ecclesiam pro sacris audiendis non solum diebus festivis, sed etiam ferialibus; floretque ibi confraternitas Tertii Ordinis necnon chordae S. P. N. S. Francisci.

Ibi tumulatus est anno 1638 R. P. Ludovicus, ex perillustri inter Cadurcenses [P. 22] familia de S. Sulpicio baronum du Vigan. Fuerat primo ordini militari S. Ioannis Hierosolimitani adscriptus et in eo, sicut et in curia Henrici IV Galliarum regis inter aulicos, summam laudem consecutus; sed conversatione et piis exhortationibus B. P. Bartholomaei a Solutio (2) ad meliora conversus, inter Recollectos annumerari voluit. Pluries gardiani officio functus est et per totam vitam mira humilitatis, orationis ac patientiae inter intensissimos podagrae dolores argumenta exhibuit.

V. frater Sixtus Raymond, Tolosas, clericus vere pius et status sui zelantissimus. *Consummatus in brevi explevit tempora multa* (3): nam secundo suae professionis anno ibidem decessit. Instante autem morte, tanto ardore cupiebat *dissolvi et esse cum Christo,* ut seipsum, cruce manibus assumpta, vehementissime ad exitum exhortaretur et singulos fratres ad amorem Dei verbis suis accenderet. Intuens autem unum ex condiscipulis, magno fervore sic eum allocutus est: « Charissime frater, audias, quaeso, quae moriens tibi praedico; tu insolenter superbis, sed nisi te profundissime humiliaveris, in religione non perseverabis ». Audiit ille correctionem cum lacrymis in terram prostratus, sed de ea parum proficiens octavo post anno habitum exuit, cum iam factus esset sacerdos; et adhuc vivit, sed non resipuit.

R. P. Fabianus Recoderc, Muratensis in Arvernia superiori, vir status sui zelantissimus, qui fuit pluries gardianus, bis diffinitor, commissarius in provincia Aquitaniae antiquioris et in hac provincialis, secundo sui triennii anno obiit, anno [ ].

V. P. Ignatius Montels, Tolosas, vir salutis animarum zelantissimus, de quo narratur quod, cum lue contagiosa laborantibus summa cum charitate inserviret, puerulum invenit matris demortuae ubera lactentem, quem suscepit et sua cura absque nutricis auxilio aluit; post plura pietatis testimonia exhibita et gardiani officio perfunctus obiit.

De conventu B. Mariae ad Nives prope Ussellum. Cap. 6.

Ussellum (4) urbs est dioecesis Lemovicensis, curia seneschallia ducatus Ventadorensis insignita. Ad hanc vocati sunt patres Recollecti per epistolam illust.mi domini Annae de Levi, Ventadorensis ducis et

(1) *Cod.* incluso.

(2) † 15 nov. 1617. Cf. P. Francesco Sarri, *Il Ven. Bartolommeo da Salutio e la Verna,* in *La Verna, Ricordo del VII centenario,* Arezzo 1913, 295-310.

(3) Sap. IV, 13; inferius Phil. I, 23.

(4) *Ussel (Corrèze), ch.-l. d'arr.*

in Occitania proregis, necnon civium; ibique sedem posuerunt anno 1604 et conventum ad normam paupertatis, sed habitationi commodissimum, ac B. Mariae ad Nives dicatum extruxerunt. — [In] ecclesia, quae devotissime ornata ditatur insigni, sed parva reliquia D. Bonaventurae, quae in altari nomini eius dicato asservatur et magna veneratione populi [P. 23] colitur, necnon particula crucis dominicae ab illustribus comitibus de Saignes donata (1), adest insignis capella S. Victoriae, virginis et martyris deisacrae, cuius corpus integrum huc Roma translatum est et honorifice repositum anno 1662 sub Alexandro pp. VII, necnon corpus S. Herculani martyris etiam Roma huc deportatum anno 1665 sub eodem pontifice. Floret ibi mirifice confraternitas Tertii Ordinis ac S. P. N. S. Francisci chordae. Et saepius ibidem instituitur studium philosophiae vel theologiae. Bibliotheca satis instructa est totumque aedificium apprime dispositum cum magnis hortis et hortaliciis ac fonte perenni. Ius fundatoris nunc concessum est ducibus Ventadorensibus ob eximia eorum in fratres beneficia (2).

Decesserunt ibi cum laude pietatis R. P. Ioannes Fumade, [e] vico S. Andreae (3) in Archiepiscopatu Burdigalensi; qui, dum hic conciones haberet et gardianus esset Tutellensis, doctrina et pietate insignis diem clausit extremum.

R. P. Placidus Recoderc, Muratensis, Arvernus, ibidem obiit anno 1645. Vir erat spectatissimae pietatis, orationi mentali addictissimus et tam perfectae innocentiae ut numquam se labe mortali per totam vitam maculatum senserit, ita attestante confessario qui generalem peccatorum confessionem ipsius accepit, et pluries familiari angeli sui custodis visione fuerit recreatus. Plura et varia religionis munia consecutus, in eis obeundis diligentissime in reformationis incrementum se gessit.

R. P. Fulgentius Lamothe, e vico de Pierrebuffière (4), Lemovicensis dioecesis, dono singulari pro instructione saecularium in exercitiis pietatis insignis, Tertii Ordinis propagator zelantissimus, ibidem obiit magno civium dolore anno 1674. Corpus in ecclesia expositum poene denudatum (5) est a diripientibus habitus frustula. Fuerat pluries gardianus, custos, necnon minister provincialis. Variaque edidit opuscula pietati ediscendae ac fovendae maxime opportuna (6).

(Continuabitur).

P. FERDINANDUS M. DELORME, O. F. M.

---

(1) *Cod.* donatae.

(2) Cf. G.-B. Champeval, *Fondation pour leurs Altesses du couvant des Récolez d'Ussel* (1654-1662), in *Bulletin... de la Corrèze*, Brive 1900, XXII, 603-10.

(3) *S. André-de-Cubzac (Gironde), ch.-l. de cant., arr. de Bordeaux.*

(4) *Pierrebuffière (H. Vienne), ch.-l. de cant., arr. de Limoges.*

(5) *Cod.* denutatatum.

(6) Illius sunt opera: 1° *Conduite spirituelle*, Tulle 1662; 2° *Exercices pour une retraite de dix jours;* 3° *Méditations pour toute l'année*, Tulle 1671. Cf. Arbellot, *Biographies limousines*, in *Bulletin de la société historique du Limousin*, Limoges 1894, XLI, 96.

CODICOGRAPHIA



INDEX REGESTORUM FAMILIAE ULTRAMONTANAE

(Saec. XVI et XVII)

(Continuatio) (*).

Registrum XII.

Index rerum quae in hoc Regesto duodecimo continentur (1691-1693).

1. *1691, 26 maii.* — Litterae patentes institutionis R. A. fr. Ioannis Perez Lopez in Procuratorem Glem Ordinis. - pag. 1 (1).

Cf. *Chron.* III (1) 332.

2. *1691, 8 aug.* — Litterae patentes institutionis P. fr. Iosephi de Alarva in Secretarium Glem Curiae Romanae. - p. 3.

3. *1691, 14 iun.* — Litterae patentes, quibus Rmus Minister Glis instituit Guardianum Ierosolymitanum R. P. Ioannem Baptistam ab Attina, ex-Provincialem Provinciae Principatus. - p. 4.

Cf. *Chron.* l. c. Lemmens, *Acta S. Congr. de Prop. Fide,* l. c. t. I, 285; Golubovich, *Serie chron. dei R.mi Superiori di Terra Santa*, Gerusalemme 1898, 88.

4. *1691.* — Supplex libellus, decretum S. Congregationis et Emmi Protectoris declarans, quod tempus exercitii sufficiens officialibus maioribus Curiae, ut gaudeant suis privilegiis, idem respective est sufficiens ut eorum Secretarii Curiae suis gaudere debeant. - p. 9.

(*) Cf. AFH XI, 491-536; XII, 261-288; XIII, 215-237; XIV, 498-513; XVI, 200-218; XVII, 266-274; 415-421.

(1) Hoc regestum non foliis sed paginis numeratur. In prima pag. haec inveniuntur verba: « Die 18 maii a. 1691 Romam accessit A. R. P. fr. Iohannes Perez Lopez, S. Theol. Lector bis iubilatus, archiepiscopatus Caesaraugustani examinator synodalis, scriptor publicus Ordinis, Custos Prov. Aragonum et novus Procurator Glis. — Die 22 eiusdem mensis lectae et publicatae fuerunt in plena communitate per me fr. Ioannem de Aragon, Secret. Glem Curiae. litterae patentes suae institutionis et nominationis; possessionem et sui officii Procuratoris Glis exercitium a praefato die aggressus fuit ».

5. *1691, 31 aug.* — Decretum S. Congregationis. - p. 10.

6. *1691, 1 oct.* — Decretum Emmi D. Cardinalis Protectoris. - p. 11.

7. *1692, 2 sept.* — Decretum primum factum a PP. Diffinitorii Reformatae Prov. Romanae cum interventu Patrum eiusdem Prov., in quo deputantur de ordine Rmi P. Generalis duo conventus pro Missionibus. - p. 12.

8. *1692, 2 maii.* — Aliud decretum Patrum Diffinitorii Prov. Ref. Romanae cum quo unum solummodo conventum deputant diversum ab antedictis pro exercitio Missionariorum. - p. 13.

9. Oratio de Transfiguratione Domini, dicta ad Sacrum Collegium per R. A. P. Procuratorem Glem Ordinis die 2 martii 1692. - p. 14.

10. *1692.* — Epistola ad Emmum Protectorem scripta per fratres Laicos Discalceatae Provinciae S. Ioannis Baptistae. - p. 17.

11. Memoriale praesentatum Smo Patri nostro Innocentio XII per PP. Provinciae Algarviorum. - p. 21.

12. Supplex libellus pro impetratione indulgentiae plenariae pro die Immaculatae Conceptionis. - p. 25.

13. *1691, 24 aug.* — Breve Innocentii XII concedentis praefatam indulgentiam. - p. 25.
BD III 21.

14. *1691, 4 aug.* — Litterae patentes pro continuatione trium annorum P. Theodori in exercitio capellani classis Venetorum contra Turcas in Dalmatia et Morea. - p. 26.

15. Prosequitur lis Provinciae Algarviorum supra celebratione Capituli die 17 februarii 1691. - p. 27.

16. Allegatio iuridica facta per R. P. Procuratorum Glem in praefata causa Provinciae Algarviorum. - p. 28.

17. *1691, 7 feb.* — Memoriale factum in iure ad S. Congregationem Episc. et Regul. per A. R. P. fr. Ludovicum de Ameno in praedicta causa Provinciae Algarviorum. - p. 36.
De hoc viro cf. *Chron.* III (I) 367, 469.

18. Elucidatio veritatis in casu accusationum per quadringentos fratres coadunatos contra PP. Provinciae Algarviorum in S. Episc. et Regul. Congregatione factarum per Rmum P. Ministrum Glem confecta (sed falso Ministro Gli haec confectio imputatur) ac ad eandem Sac. Congregationem remissa. - p. 44.

19. Satisfactio contra validitatem Capituli et Congregationis. - p. 58.

20. Satisfactio circa personas Patrum accusatorum. - p. 73.

21. *1691, 28 sept.* — Decretum S. Congregationis in praefata lite Provinciae Algarviorum. - p. 94.

22. Memoriale praesentatum Sancto Tribunali Inquisitionis Romae per P. Procuratorem Glem Ordinis. - p. 95.

23. Testimonium Secretarii Glis Ordinis attestantis Rmum Ministrum Glem illi praecepisse comburere libros quorum titulus erat « Elucidatio veritatis » *(Lingua hispanica)*. - p. 96.

24. *1691, 9 maii.* — Prohibitio scripturae intitulatae « Elucidatio veritatis » Ulyssipone facta per Emmum Alencastro, lusitano idiomate, et de isto traducta in italicum. - p. 96.

25. Continuatio controversiae inter Rmum Ministrum Glem et Rmum P. fr. Iulianum Chumillas super independentia praetensa ab hoc *(hisp.)*. - p. 97.

Cf. AFH XVII 423 n. 139.

26. *1691, 29 maii.* — Litterae patentes Rmi Generalis pro Patribus Indiarum qui Matriti morantur *(hisp.)*. - p. 98.

27. *1691, 28 iun.* — Adnotationes pro controversia iurisdictionis Indiarum. Cessio Rmi P. Indiarum (¹). - p. 111.

28. *1691, 23 maii.* — Praeceptum impositum a Ministro Gli Ordinis RR. Patribus Cornejo et Blanco, ut diligentissime examinent, recognoscant et scrutentur, an existat necne aliqua lex, Breve vel concordia facta inter Ordinem et Regem Catholicum, per quam Minister Glis privetur iurisdictione ordinaria super Provincias Indiarum et Commissarium Glem ipsarum *(hisp.)*. - p. 127.

29. *1691, 29 maii.* — Informatio Rev. P. fr. Damiani Cornejo in executione mandati sibi a Rmo impositi *(hisp.)*. - p. 131.

30. *1691, 29 maii.* — Informatio R. P. fr. Dominici Blanco in exercitio mandati sibi a Rmo impositi *(hisp.)*. - p. 136.

31. Renovatio praedicti praecepti a Ministro Gli iniuncti memoratis PP. Cornexo et Blanco ad meliorem informationem habendam *(hisp.)*. - p. 137.

32. Mandatum a Ministro Gli Ordinis impositum Rmo P. Indiarum, ut manifestaret instrumenta vera, quorum vi exemptus habebatur a iurisdictione et obedientia Ministri Glis *(hisp.)*. - p. 139.

33. Responsum Rmi Indiarum ad mandatum praedictum *(hisp.)*. - p. 139.

34. Transcriptum resolutionis Regis Catholici, iuxta votum Consilii Indiarum diei 13 octobris, circa controversias iurisdictionis inter Generalem Ordinis S. Francisci et Commissarium Glem Indiarum eiusdem Ordinis. - p. 142.

(¹) Tali in casu agitur de Commissario generali Indiarum.

35. Scriptura facta per R. P. Procuratorem Glem super auctoritate Ministri Glis erga omnes fratres totius Religionis. - p. 144.

36. Memoriale cum suo decreto praesentatum Emmo D. Protectori nostro per Rmum P. Ministrum Glem totius Ordinis. - p. 146.

37. Decretum Emmi Protectoris Ordinis. - p. 148.

38. *1692, 23 apr.* — Bulla Innocentii XII, in qua Ministris Glibus confirmatur facultas deputandi Commissarios in Nova Hispania et Regno Peruano privative quoad P. Commissarium Glem Indiarum. - p. 149.

39. Epistola P. fr. Francisci Ayeta, in qua loquitur de Rmo P. Chumillas *(hisp.)*. - p. 153.

40. Procuratio Provinciae Castellae contra Rmum Indiarum *(hisp.)*. - p. 155.

41. Decretum Rmi P. Ministri Glis contra praetensionem Rmi P. Chumillas habendi suffragium in congressibus Definitorii et Capitulis Provinciae Castellae *(hisp.)*. - p. 159.

42. Recursus Rmi Indiarum ad D. Nuntium et decretum D. Nuntii *(hisp.)*. - p. 161.

43. Decretum D. Nuntii *(hisp.)* - p. 164.

44. Recursus Rmi Indiarum ad D. Nuntium *(hisp.)* - p. 164.

45. Relatio eorum quae evenerunt occasione praetensionis Patris Chumillas gaudendi suffragio in congressibus diffinitorialibus, et instantia partis contrariae pro finali iustitia. Ad Emmum D. Cardinalem Cibo, Ordinis Ser. Protectorem *(ital.)*. - p. 168.

46. *1691, 15 mar.* — Informatio ex parte Rmi facta D. Protectori in quaestione suffragii Rmi P. Indiarum *(hisp.)*. - f. 175.

47. *1691, 15 mar.* — Decretum Rmi circa suffragium Patris Chumillas. - *(hisp.)*. p. 175.

48. *1691, 3 apr.* — Epistola Rmi Indiarum scripta ad Emmum Protectorem *(hisp.)*. - p. 177.

49. *1691, 14 feb.* — Epistola Rmi Indiarum ad Emmum Protectorem *(hisp.)*. - p. 178.

50. *1691, 26 nov.* — Epistola D. Protectoris respondens ad Rmum Indiarum circa suffragium. - p. 179.

51. *1691, 21 mar.* — Testimonium Patrum qui suffragium dederunt in Provincia Castellae ut Patres Ordinis *(ital.)*. - p. 180.

52. *1691, 21 mar.* — Testimonium demonstrans Patrem Maldonado esse indianum, non autem filium Provinciae Castellae *(ital.)*. - p. 182.

53. *1691, 21 mar.* — Testimonium circa praesentationem epistolae, decretum Emmi et protestationis *(ital.)*. - p. 184.

54. Constitutiones Generales circa officia et privilegia Patrum Ordinis. - p. 190.

Cf. Gub. I 462; IV 48, 130; *Chron.* (1) 9, 317.

55. Memoriale ad Emmum D. (Protectorem) praesentatum per Procuratorem Glem Ordinis pro suffragio Commissarii Glis Indiarum. - p. 195.

56. *1691, 14 aug.* — Decretum Emmi Protectoris supra praedictum Memoriale. - p. 195.

57. Votum Patrum Poerii et Laurentii a S. Laurentio de mandato et ordine Emmi Protectoris circa suffragium Commissarii Glis Indiarum in Diffinitoriis et Capitulis Provinciae Castellae. - p. 196.

58. Votum Rmi Michaelis Angeli a Candia erga praefatam praetensionem Rmi Indiarum volentis in Diffinitoriis et Capitulis Provinciae Castellae suffragari. - p. 196.

59. *1693, 14 feb.* — Determinatio ultima facta a Rege Catholico circa controversiam Indiarum *(hisp.)*. - p. 203.

60. Memoriale pro secunda iubilatione R. A. P. fr. Ioannis Perez Lopez, Aragonum Provinciae Custodis et nunc Procuratoris Generalis *(hisp.)*. - p. 205.

61. Scriptura more scholastico, canonico et politico facta per R. P. Procuratorem Glem Ordinis in praetensione Provinciarum Galliae erga alternativam Generalatus. - p. 217.

62. *1691, 25 nov.* — Epistola scripta a R. A. P. Procuratore Gli ad Rmum P. Ministrum Glem, in qua narrantur quae evenerunt, ex quo habita est notitia itineris duorum Doctorum Sorbonicorum versus Romam et ingressus ipsorum in eamdem civitatem causa praetensionis praedictae alternativae *(hisp.)*. - p. 248.

63. *1691, 6 dec.* — Epistola R. A. P. Procuratoris Glis ad Rmum P. Ministrum Glem, eidem narrans omnia quae evenerunt relate ad praetensionem PP. Gallorum a die 25 novembris usque ad 6 decembris 1691 *(hisp.)*. - p. 251.

64. Articuli praesentati Christianissimo Regi a P. Hyacintho Le Febure ad praetensionem Patrum Gallorum pertinentes et illam manifestantes. - p. 255.

65. *1691, 16 iul.* — Epistola A. R. P. Procuratoris Glis ad Patrem fr. Stephanum Perier, ex-Provincialem Provinciae Turoniae Pictaviensis, de rebus ad Provincias Galliae pertinentibus *(hisp.)*. - p. 256.

66. *1691, 18 dec.* — Epistola A. R. P. Procuratoris Glis ad Rmum Ministrum Glem, nota eidem faciens capita praetensionis Galliae a Rmo P. Magistro Gli S. Patris nostri Dominici [Antonino Cloche] proposita *(hisp.)*. - p. 261.

67. *1692, 13 apr.* — Epistola A. R. P. Procuratoris Glis ad Rmum P. Ministrum Glem, eidem exponens, inter alia, colloquium habitum coram d. Oratore (Hispaniae) super praetensione Patrum Gallorum *(hisp.)*. - p. 265.

68. *1692, 26 maii.* — Epistola A. R. P. Procuratoris ad dom. Ducem de Medinacoeli, Oratorem Hispaniae in hac Curia Romana, eidem manifestans articulos a Procuratoribus Sorbonicis praesentatos et petitionem Sanctitati Suae a Rmo P. Gli Cloche factam *(hisp.)*. - p. 269.

69. *1692, 7 iun.* — Epistola A. R. P. Procuratoris Glis ad Oratorem Hispaniae eidem exponens novam petitionem, quam Procuratores Sorbonici Sanctitati Suae facere intendunt, Cardinalium Gallorum ope *(hisp.)*. - p. 271.

70. Memoriale per Procuratores Provinciarum Galliae praesentatum Emmo Protectori pro unione Ordinis. - p. 272.

De hac celebri controversia cf. *Chron.* III (1) 344; Othon de Pavie, *L'Aquitaine Séraph.* IV 217, 233.

71. Responsum P. Procuratoris Glis ad articulos in Memoriali suprascripto relatos. - p. 274.

72. Responsum ad difficultates propositas dom. Abbatis Rusca. - p. 277.

73. Moderatio quinti articuli proposita R. P. Procuratori Gli per dom. Ioannem Baptistam Rusca. - p. 279.

74. Responsum R. P. Procuratoris Glis ad modificationes suprascriptas pro Agente Galliae. - p. 280.

75. Epistola scripta per dom. Ioannem Baptistam Rusca ad Procuratorem Glem circa praerogativas Agentis Galliae. - p. 282.

76. *1692, 20 iul.* — Votum Religionis seu Discretorii Glis utriusque Familiae circa praetensionem in supra relato Memoriali repraesentatam per Patres Provinciarum Galliae. - p. 283.

77. Actus submissionis et obedientiae praestandus in Romana Curia. - p. 286.

78. Forma actus ratificationis a PP. Diffinitorii Provinciarum Galliarum praestandi. - p. 287.

79. Forma supplicationis faciendae Smo D. N. nomine Provincialium et superiorum provinciarum Galliarum. - p. 288.

80. Responsiones ad votum Discretorii Glis utriusque Familiae Minorum Observantium et Reformatorum habiti die 20 iulii 1692. - p. 290.

81. *1692, 9 dec.* — Breve Innocentii XII Galliae Provincias ad Ordinem reuniens et eorum Capitula, a Capitulo Gli usque nunc facta, revalidans. - p. 298.

BR XX 487. *Chron.* III (1) 343.

82. *1692, 8 dec.* — Actus submissionis et obedientiae R. P. Procuratori Gli praestitus a PP. Procuratoribus Provinciarum Galliae pro reunione Ordinis. - p. 405 (1).

83. *1693, 10 feb.* — Actus submissionis et obedientiae Rmo P. Ministro Gli praestitus a R. P. Guillelmo Becard in subsequenti epistola ad ipsum Rmum scripta expressus. - p. 406.

84. *1693, 3 feb.* — Actus submissionis et obedientiae pro reunione Ordinis praestitus Smo D. N. Innocentio XII et Christianissimo Regi a R. P. fr. Guillelmo Becard. - p. 407.

85. *1693, 9 feb.* — Actus submissionis et obedientiae Rmo P. Ministro Generali praestitus a R. P. Hyacintho Le Febure, in subsequenti epistola ad ipsum Ministrum scripta expressus. - p. 408.

86. *1693, 9 feb.* — Fr. Hyacinthus Le Febure, totius Ordinis S. Francisci Diffinitor Glis et Theologus Fratrum Minorum Recollectorum Provinciarum S. Antonii in Artesia et S. Dionysii in Gallia primus Pater et huius tertio Minister Provincialis actualis. - p. 409.

87. *1693, 24 feb.* — Actus submissionis et obedientiae a Provincia S. Francisci Recollectorum in Gallia pro reunione Ordinis praestitus Rmo P. Ministro Gli in epistola subsequenti. - p. 410.

88. *1693, 24 feb.* — Actus submissionis et obedientiae pro reunione Ordinis praestitus Smo. D. N. Innocentio XII et Regi Christianissimo a Provincia S. Francisci in Gallia. - p. 411.

89. *1693, 27 feb.* — Actus submissionis et obedientiae pro reunione Ordinis a Custodia S. Nicolai in Lotharingia praestitutus Rmo P. Ministro Gli. - p. 412.

90. *1693, 26 feb.* — Actus submissionis et obedientiae a supradicta Custodia praestitus Smo D. N. Innocentio XII et Christianissimo Regi. - p. 412.

91. *1693, 13 feb.* — Provincia S. Andreae in Belgio. - p. 413.

92. *1693, 13 feb.* — Provincia S. Mariae Magdalenae. - p. 413.

93. *1693, 28 feb.* — Actus submissionis et obedientiae eiusdem Provinciae praestitus Smo P. N. Innocentio XII et Regi Christianissimo. - p. 414.

94. *1693, 20 feb.* — Provincia S. Antonii in Artesia. - p. 414.

95. *1693, 20 mart.* — Actus submissionis et obedientiae supradictae Provinciae pro reunione Ordinis Smo D. N. Innocentio XII et Christianissimo Regi praestitus. - p. 415.

(1) Post indicationem Brevis Innoc. XII scripta sunt haec verba: « Hic fuit error commissus, non in substantia materiae nam prosequitur eadem, sed in pagina, siquidem de numero 300 transactum fuit ad numerum 400, quin adverteretur foliatio, scilicet 301, etc. ».

96. *1693, 20 feb.* — Provincia PP. Recollectorum Immaculatae Conceptionis in Gallia. - p. 415.

97. *1693, 22 feb.* — Actus submissionis et obedientiae eiusdem Provinciae Rmo P. Ministro Gli praestitus. - p. 416.

98. *1693, 28 feb.* — Provincia PP. Recollectorum Smi Sacramenti praestans obedientiam Rmo P. Ministro Gli, Smo D. N. Innocentio XII et Christianissimo Regi pro reunione Ordinis. - p. 416.

99. *1693, 4 mart.* — Provincia S. Bernardini. - 417.

100. *1693, 11 mart.* — Provincia PP. Recollectorum Britanniae Galliae. - p. 418.

101. *1693, 9 feb.* — Provincia PP. Recollectorum S. Dionysii in Gallia. - p. 419.

102. Memoriale momentosum ex parte Gallorum pro Capitulo Gli Ordinis S. Fr. celebrando Romae in festo Pentecostes anno 1688, traductum ex gallico in latinum, quantum ad electionem Ministri Glis Ordinis. - p. 420.

103. Praetensiones PP. Recollectorum Gallorum. - p. 424.

104. Memoriale praesentatum Emmo Protectori nostro per R. P. Guardianum Aracoeli, praetendentem a natione Germano-Belgica subsidium annuale viginti scutorum. - p. 425.

105. Responsum P. Agentis Flandriae ad rescriptum pro R. A. P. Guardiano Aracoelitano nuper datum. - p. 438.

106. Romana pecuniaria. — Memoriale praesentatum Emmo D. Cardinali Cybo, Protectori nostro, per P. Agentem Flandriae. - p. 455.

107. Articuli a PP. Leodiensibus propositi PP. Regiis aliisque Patribus Leodiensibus iis adhaerentibus ad conservandam pacem et tranquillitatem Provinciae. - p. 460.

108. *1692.* — Modificationes praefatorum articulorum a PP. Regiis et Leodiensibus eis adhaerentibus factae. - p. 461.

109. *1689, 16 dec.* — Epistola Episcopi Leodiensis ad Ministrum Glem scripta, ut Commissarius nationalis Flandriae maneat pacificus. - p. 464.

110. Memoriale praesentatum S. Congregationi Episc. et Regul. per RR. PP. Diaz et Noriega praetendentes dilationem Capituli suae Provinciae S. Iacobi. - p. 465.

111. *1693, 2 iul.* — Transumptum responsi quod dom. Nuntius Hispaniae dedit Emmo Cardinali Carpegna, S. Congregationis Praefecto, relate ad praeceptum eiusdem S. Congregationis, ne celebretur Capitulum Provinciae S. Iacobi « quin primo praedicti PP. Diaz et Noriega concordati non remaneant » *(ital.)*. - p. 467.

Cf. *Chron.* III (I) 394.

112. Memoriale praesentatum S. Congregationi Episc. et Regul. per P. Procuratorem Glem Ordinis contradicentem supradictum Memoriale eidem Congregationi per PP. Diaz et Noriega praesentatum. - p. 468.

113. Aliud Memoriale supra idem negotium S. Congregationi praesentatum per P. Procuratorem Glem Ordinis. - p. 470.

114. Aliud Memoriale supra idem negotium S. Congregationi praesentatum per P. Procuratorem Glem Ordinis. - p. 471.

115. Memoriale praesentatum S. Rituum Congregationi per R. P. Franciscum Diaz, petentem gratiam recitandi officium de Seraphico Doctore per anni circulum. - p. 472.

116. Memoriale praesentatum S. Rituum Congregationi per R. P. Procuratorem Glem Ordinis eidem S. Congregationi, repraesentantem nullum fratrem tractare posse negotium sine consensu officialis Curiae. - p. 473.

117. *1693, 13 iun.* — Decretum S. Rituum Congregationis Ordini Fratr. Minor. concedentis gratiam recitandi de Seraphico Doctore per anni circulum, accedente consensu Patris Procuratoris Glis ex vi antecedentis repraesentationis. - p. 474.

Cf. AA SS iulii, III, 786.

118. Memoriale praesentatum Secretario S. Rituum Congregationis per Procuratorem Glem Ordinis, repraesentantem quod iuxta Ordinis statuta deleri debebat a decreto in causa Canonizationis B. Petri Regalado particula « Procuratoris Glis Provinciarum Perui », et factum fuit ita. - p. 475.

119. *1693, 11 iul.* — Decretum S. Rituum Congregationis in causa Canonizationis B. Petri Regalado. - p. 476.

120. Votum per R. P. Procuratorem Glem Ordinis super apostatis factum et Smo P. N. Innocentio XII repraesentatum. - p. 477.

121. Ordo a Smo D. N. Innocentio XII per suum Secretarium exhibitus Congregationis Concilii, ut [Procurator] suum votum praeberet super apostatis, et simul assisteret Congregationi Gli in conventu S. Mariae supra Minervam faciendae die 4 decembris. - p. 481.

122. *1692, 24 oct.* — Responsum R. P. Procuratoris S. Poenitentiariae Praefecto. - p. 482.

123. Oratio de Dominica Transfigurationis dicta ad S. Collegium per R. P. Procuratorem Glem Ordinis die [15] februarii 1693. - p. 483.

124. Memoriale Smo P. N. Innocentio XII praesentatum per R. P. Procuratorem Glem, Suae Sanctitati repraesentantem inconvenientia maxima erga dispensationem Patrum qui per biennium extiterunt Praelati Gles, officiales Curiae et Secretarii Gles, ut in Capitulo Gli proxime celebrando praetendere non possint Generalatum. - p. 484.

125. Memoriale praesentatum S. Congregationi Episc. et Regul. per P. Procuratorem Glem circa Collegii Missionum Sardiniae dependentiam. - p. 485.

126. Informatio facta ad S. Congregationem Episc. et Regul. per P. Procuratorem Glem Ordinis circa supradictum Sardiniae Collegium. - p. 486.

127. Memoriale cum suo decreto S. Congregationi Episc. et Regul. praesentatum per P. Procuratorem Glem Ordinis, petentem quod Ministro Gli concederetur facultas eligendi in Guardianos conventuum Recollectorum Provinciae Aragoniae illos fratres, qui per biennium non fuerint commorati in Recollectione. - p. 486.

128. *1693, 19 feb.* — Informatio facta ad S. Congregationem Episc. et Regul. per Emmum dom. Protectorem nostrum super Memoriali antecedenti. - p. 488.

129. *1693, 12 mart.* — Decretum S. Congregationis Episc. et Regul. ad arbitrium Emmi dom. Protectoris remittentis facultatem Ministri Glis eligendi in Guardianos conventuum Recollectionis Aragoniae Provinciae illos fratres qui per biennium in illis non fuerint commorati. - p. 488.

130. *1693, 14 mart.* — Decretum Emmi Protectoris praefatam gratiam concedentis. - p. 488.

131. *1693, 15 aug.* — Breve Innocentii confirmantis statuta in conventibus Recollectionis Tertii Ordinis Provinciae Bethicae observanda. - p. 489.

Chron. III (1) 352.

132. *1693, iul.* — Litterae patentes R. P. Procuratoris Glis Collegii S. Isidori circa computos Guardiani eiusdem Collegii. - p. 491.

133. *1693, 2 oct.* — Litterae patentes Guardianis et Discretis Collegii Pragensis, in quibus per R. P. Procuratorem Glem praecipiuntur aliqua in ipso Collegio observanda. - p. 495.

134. *1692, 27 mart.* — Decretum S. Congregationis in causa Provinciae Aragoniae vertente inter Patres Iosephum Gallach et Hernandez ex una et Patrem Lamban ex altera. - p. 497.

135. *1693, 13 mart.* — Memoriale cum decreto Emmi Protectoris declarantis solum ex-Custodibus competere ius subrogandi, licet ex-Diffinitores antiquiores sint. - p. 498.

136. Informatio Procuratoris Glis ad Emmum Protectorem supra praecedens Memoriale. - p. 501.

137. *1693, 8 aug.* — Decretum S. Congregationis in causa Toletana vertente inter P. Sacedón ex una et P. Leganés ex altera. - p. 503.

138. Iuridica consideratio facta per R. P. Ludovicum Ameno super statu periculoso in quo versantur Fratres Minores Regularis ac Stric-

tioris Observantiae Galliarum Provinciarum post earum subtractionem ab obedientia Ministri Glis. - p. 504.

139. Numeri citationum praecedentis scripturae iuxta suum ordinem. - p. 544.

140. Initium litis inter fr. Hyacinthum Hernandez, Ministrum Provincialem Provinciae Aragoniae et P. fr. Ioseph Gallach, ex-Ministrum Prov. eiusdem Provinciae, ex una parte, et P. fr. Ioannem Basilium Lamban, ex-Vic. Prov., ex altera circa praecedentiam quam dictus Pater praetendebat vi cuiusdam Brevis Alexandri VIII *(ital.)*. - p. 559.

De fr. Hernandez cf. *Chron.* III (1) 357, 417.

141. Memoriale supra memorata lite S. Congregationi Episc. et Regul. praesentatum a PP. fr. Hyacintho Hernandez et fr. Ioseph Gallach *(ital.)*. - p. 564.

142. *1692, 1693.* — Summarium praedictae causae de Vicario Provinciali. (Decretum S. Congregationis super hac lite invenies ad p. 497). - p. 570.

143. Initium litis circa praecedentiam P. Sacerdón contra P. Leganés in S. Congr. Episc. et Regul., Ponente Emmo dom. Cardinale Carafa *(ital.)*. - p. 575.

144. Memoriale super praedicta lite S. Congregationi Episc. et Regul. praesentatum *(ital.)*. - p. 581.

145. Summarium praesentatum S. Congregationi Episc. et Regul., Ponente Emmo dom. Cardinale Carpegna *(ital.)*. - p. 589.

146. *1692, 1 nov.* — Votum Emmi Protectoris in eadem causa. - p. 590.

147. Responsum cum suo summario Patris Leganés contra P. Sacerdón supra eamdem litem Emmo dom. Cardinali Carafa praesentatum. - p. 600.

148. Summarium, Toletana, praecedentiarum. - p. 609.

149. Memoriale ad S. Congregationem factum et praesentatum per R. P. Procuratorem Glem in appellatione denuo facta a P. Leganés ad eandem S. Congregationem. - p. 612.

150. *1692.* — Memoriale praesentatum per Rmos Patres Generales et Procuratores Gles Religionum ad S. Congregationem Concilii Urbis et Orbis, moderationis Decretorum de Regularibus apostatis et eiectis. - p. 620.

151. *1691, 1 dec.* — Edictum super reditu religiosorum apostatarum et fugitivorum ad eorum cuiuslibet Religionem ac poenarum et poenitentiarum condonatione. - p. 653.

(Continuabitur).

P. Ioseph M. Pou y Martí, O. F. M.

CHRONICA



Chronique Etrangère, 1921-1924.

AUTRICHE. — Il a déjà été rendu compte des deux traductions de *Fioretti* parues en 1921, l'une à Vienne, l'autre à Innsbruck; v. AFH XV, 525-9.

*** La *Vie de S. François* par le Rev.me P. Bernhard Christen d'Andermatt, Ministre général des RR. PP. Capucins († 1909), traduite en plusieurs langues (v. AFH II, 534), vient de paraître en troisième édition: P. Bernhard Christen, *Leben des heiligen Franziskus von Assisi, neubearbeitet von* Dr. P. Hilarin Felder, *Kapuziner,* Innsbruck, Felizian Rauch, 1922; in-8°, 464 pp., illustré; (GM. 4,00). — La Ire édition a paru, ibidem 1899 [*sic;* non pas en 1898], in-8°, VIII, 366 pp.; la IIe ibid. 1902; XII, 480 pp. Le R. P. Hilarin Felder, dont tous connaissent la compétence (v. AFH XVII, 433 ss.), chargé de soigner la IIIe édition, a voulu maintenir (4), par piété envers l'auteur, le caractère primitif de cette *Vie,* avant tout « œuvre d'édification », mais aussi « biographie véridique » (4). Il a dû néanmoins remanier beaucoup de passages, voire des chapitres entiers (chap. 25: Les Clarisses; ch. 27: Retour de S. François de l'Orient en *1220;* ch. 29: Le Tiers Ordre; ch. 37-39: La règle de 1223, les stigmates et les dernières années du Saint); il a supprimé, tout court, l'ancien chap. 29 sur: Fr. Elie. Les citations des anciennes légendes, le P. H. F. les a retouchées d'après des éditions plus récentes, etc. Certes l'édition originale, trop calquée sur Wadding, réclamait de sérieux remaniements. « Tâche délicate » (9): la mise au point de cette vie trop traditionelle elle l'était sans doute; mais le P. H. F. a su s'en acquitter avec autant de dévouement que de discernement, et avec pleine connaissance de cause.

*** P. Anton Ludewig, S. I., *Das ehemalige Klarissenkloster in Valduna. Mit 36 Abbildungen,* Valduna (Vorarlberg), im Verlage der Wohltätigkeitsanstalt, 1922; gr. in-8°, XVI, 372 pp. (GM. 10, 00; relié). — Beau papier, belles et nombreuses illustrations (36), exposé clair et adroit (p. 1-233) appuyé sur une forte documentation et un riche recueil de pièces justificatives, vrai cartulaire de l'ancien monastère (p. 234-366; 173 numéros), enfin bonne table alphabétique (368-72), voilà autant de titres d'éloges mérités par l'auteur de cette savante monographie. Le R. P. A. Ludewig, S. I., y décrit l'histoire détaillée du monastère des Clarisses de Valduna, qui exista de 1402 à 1782,

près de Feldkirch, au Vorarlberg, petit pays sur le versant nord des Alpes, entre le Tyrol et la Suisse. Soutenu par Rodolphe V, comte de Montfort, un certain: *Bruder Marquard von Brixen* fonda, en 1388, dans cette vallée alpestre un ermitage, qu'il quitta cependant déjà en 1390 (1-13). Sur la demande du comte, le Provincial des Frères Mineurs de la Haute Allemagne y appela, en 1391, de Grimmenstein au canton d'Appenzell (Suisse), trois Soeurs du Tiers Ordre. La fondation se développa vite et une bulle du 31 août 1402 autorisa les Tiercelines à passer sous la règle de Ste. Claire. Anna Mayer, l'ancienne « *Meisterin* » des Tiercelines, devint la Ire abbesse des nouvelles Clarisses (14-31). Historique du monastère, qui resta toujours sous la direction des PP. Conventuels de la Province susdite (32-175). Le monastère fut supprimé en 1782 par Joseph II. Vu son site solitaire, le gouvernement ne put tirer aucun profit des édifices, et en 1790 tout était réduit à un monceau de décombres (176-283). En 1861 un prêtre fonda sur son emplacement un « institut de bienfaisance », (une maison d'aliénés), qui prit bientôt un bel essor et abrite actuellement jusqu'à 300 individus.

⁂ Karl Richstaetter, S. I., *Mystische Gebetsgnaden und Ignatianische Exerzitien*, Innsbruck, Tyrolia, [1924]; in-16°, 323 pp. (GM. 2,50: relié). *(Das katholische Leben; Bücherreihe über zeitgemässe religiöse Fragen, Band 1)*. — L'A. a voulu établir les 'vrais rapports' existant entre les *Exercices* de S. Ignace et la mystique. Loin d'être en contraste avec la mystique, les *Exercices* l'ont promue et favorisée (30-6). A ce propos l'A. donne un précis de mystique, précis clair et net, mis à la portée du grand public. On y trouve cités souvent les auteurs franciscains, surtout S. Bonaventure (41, 64, 79, 189-91, 207, 209-10, etc.). Son exposé débute par cette phrase remarquable: « Dans l'histoire de la mystique, trois figures sublimes se dressent, comparables à des cimes hautes et dominantes: Benoît, François, Ignace » (9: voir aussi 46).

⁂ Voilà déjà 40 ans que le P. J. B. Rainer, O. F. M., de la Province du Tyrol, a raconté en un style vif et imagé la vie du grand missionnaire S. François Solano. La biographie, sans prétensions scientifiques, avait paru dans le *S. Francisci Glöcklein* d'Innsbruck. Le R. P. Th. Kogler a eu récemment la bonne pensée de la rééditer séparément, en y ajoutant quelques dessins à la plume. Quelques dates cependant étaient revisables (123 ss.). — *Der heilige Franz Solan, Patron der Franziskaner-Missionen von* P. Joh. Bapt. Rainer, O. F. M., *herausgegeben von* P. Thomas Kogler, O. F. M., Wiesbaden, Hermann Rauch, 1921; in-12°, IV, 352; (relié en carton, GM. 3,50).

⁂ La biographie critique de S. Clément Hofbauer, C. SS. R., 1751-1820, appelé « l'apôtre de Vienne », par notre collaborateur (v. AFH VI, 209 ss.; XVI, 113 ss.) le R. P. Johannes Hofer, a eu un succès bien mérité. Elle est basée sur des documents ou actes nouveaux, elle est sobre et bien habilement agencée. On le sait, Cl. H. a été canonisé le 20 mai 1909. Nous n'avons d'ailleurs à relever que très peu de points.

Quand les Rédemptoristes « transalpins » avaient perdu, en 1808, tous leurs couvents ou collèges, l'évêque de Lausanne, Maxime Grusolan, O. M. Cap., leur accorda un asyle en 1811 (235 ss.). Après le décès du Saint (15 mars 1820), l'empereur autorisa les Rédemptoristes à s'établir à Vienne. Les nouveaux candidats commencèrent leur noviciat dans une aile du couvent des PP. Franciscains [Conv.] le 21 mai et ils y restèrent jusqu' au 23 déc. 1820 (440). — *Der heilige Klemens Maria Hofbauer, ein Lebensbild von* JOHANNES HOFER, C. SS. R., Freiburg i. Br., Herder, 1921; in-8°, XIX, 461 pp. — En 1923 a paru une édition revue: *2. und 3. verbesserte und vermehrte Auflage (3-5. Tausend);* ibidem, XX, 458 pp.

⁂ MART. GRABMANN, *Entscheidung der Autorfrage des Compendium theologicae veritatis,* dans la *Zeitschrift für kathol. Theologie,* XLV, Innsbruck 1921, 147-53. — Nul n'ignore que le *Comp. theol. verit.* a été attribué souvent à S. Bonav., S. Thomas, Albert le Grand, etc. L. Pfleger, *Hugo von Strassburg und das Compend. theol. ver.,* ibid. XXVIII, 1904, 429-40, en avait déjà manifesté le vrai auteur: Hugo Ripelin, O. Pr., de Strasbourg, peut-être [car cette identification reste douteuse] Provincial de la Teutonia, 1300-03, et mort en 1303. M. Grabmann, *Studien über Ulrich von Strassburg,* [*O. Pr.*], ib. XXIX, 1905, 82-107, 315-30, 482-99, 607-30, en excluant comme auteur *Ulrich,* avait recueilli de nouvelles preuves en faveur de *Hugo* (321-30). Il ne manqua pas de relever (326-8) la parenté entre le *Comp. th. ver.* et le *Compendium theologiae pauperis* de Jean Rigaud, O. F. M.; v. AFH II, 407-11; XV, 245. — S'il revient à la charge, c'est qu'il se croit en état de trancher maintenant la question par un MS. du XIIIe siècle: MS. de la cathédrale de Vich, n. *115,* qui nomme l'auteur: « *Fr. Hugo de Ripla, O. Pr., conventus Argentinensis* » (351); v. R. Beer, *Handschriftenschätze Spaniens,* Wien 1894, 547. Il est vrai que Fr. Pangerl, S. I., *Studien über Albert den Grossen,* l. c. 36, 1912, 525, avait déjà signalé dans ce sens le MS. *52* de Zwettl, daté de 1287. Mais son titre a été ajouté beaucoup plus tard. — M. Gr. relève aussi, bien à propos, les notices du Prof. A. Hauck, *Zeitschr. f. Kirchengesch.* 32, 1911, 378-85, refondues dans sa *Kirchengesch. Deutschlands,* V, Leipzig 1920, 277-9. Hauck y a constaté que Hugo a disposé son *Comp. th. ver.* sur le plan du *Breviloquium* de S. Bonaventure (quoiqu'il ne le nomme nulle part) et qu'il a pris quelques passages dans Barthol. Anglicus, O. F. M., [AFH XII, 68 ss.], *De propriet. rerum,* III, 2 et 4-9; cf. *Comp.* II, 29-34. Le *Compend. theol.* anonyme de Londres, *Brit. Mus. Arundel 336,* décrit par Gr. (148-9), est simplement le *Breviloquium* de S. Bonav.; voir *Opp.* V, XXII, n°. 101.

⁂ FRANZ PELSTER, S. I., *Albert der Grosse und der Tractatus de inquisitione haereticorum,* l. c. XLV, 609-207. — Très habile, voire admirable mise en œuvre d'inductions subtiles; mais sont-elles concluantes? Le *Tract. de inquis. haeret.* a été publié par Preger, dans les *Abhandl. d. k. bayer. Akademie, hist. Klasse,* XIV, II, München 1878, 181-235,

d'après deux MSS. du XV[e] siècle: *clm 15312* et Stuttgart, *theol. 4°, 125.* Ce MS. l'attribue à: ***Fr. David de ordine Minorum,*** l'autre à: ***Fr. David.*** C'est pourquoi, déjà en 1853, Fr. Pfeiffer et ensuite Preger (l. c.) ont cru devoir en identifier l'auteur avec le célèbre Fr. *David d'Augsbourg;* v. Dag. Stoeckerl, *Bruder David von Augsburg,* München 1914, 41-61 [v. AFH VII, 765-9]. En tout cas le *Tract.* a été composé dans l'Allemagne du Sud, peu après 1256. — Un texte très élagué du *Tract.* avait paru dans Martène-Durand, *Thes. nov. anecdot.*, V, Paris 1717, 1777-94. D'aucuns ont attribué ce *Tract.* à un Dominicain qui n'a jamais existé: « *Fr. Yvonetus, O. Pr.* » (609 s.). — 1) Le R. P. P. a découvert dans le *clm* 26897 [= M], écrit 'vers 1350' et provenant du couvent des Dominicains de Ratisbonne des *Quaestiones super Sententias.* Il y est dit, à propos des deux principes, admis par les: « *soli Manichei heretici, qui sicut istud, ita et multa alia supersticiosa non solum falsa, sed impossibilia ponunt, sicut patet intuenti vel legenti librum domni Alberti Magni de inquisicione hereticorum, quam fecit*(¹) *in pluribus locis Swevie* ». (613). Et le P. P. de conclure: « donc Albert a écrit un traité intitulé: *De inquisitione haereticorum* » (613). Force nous est de contredire [voir note 1], et l'homonymie certes éblouissante des deux prétendus titres du *Tract.* et du *Liber* s'évanouit complètement: de fait nous ignorons le titre du *Liber.* M nous l'a tu, et n'a pas, non plus, dit davantage sur le contenu du *Liber.*

Or, continue le P. P. (614), ce Frère Prêcheur écrivant très probablement à Ratisbonne [?] environ 70 ans (²) après la mort d'Albert, a dû être bien informé [?]. Il cite aussi d'autres ouvrages peu connus d'Albert, et il a vu « en tout cas » ce traité que l'on (³) attribuait alors à Albert (614). — Le contenu du *Tract.* démontre que l'auteur en fut ou Frère Mineur ou Prêcheur. Mais tandis que les Prêcheurs, au XIII[e] siècle, ont écrit plusieurs traités contre les hérétiques, les Mineurs, « que je sache » n'en ont composé aucun (⁴) (614-5). — 4) Il est vrai que le *Tract.* nommant S. Pierre Martyr, tué en 1252, ne le dit pas *ordinis nostri,* mais: *O. Praed.;* mais ceci ne doit pas étonner, le *Tract.* n'étant pas destiné aux seuls Prêcheurs (615 s.) (⁵). — 5) Le *Tract.* c. 35, mentionne une « *forma apostolice commissionis* », 'sans doute' celle du

(¹) Cette construction démontre que M n'entendait pas, ici, donner le *titre* du *Liber.* En imprimant donc: *Alberti Magni De inquis. heret.*, le P.P. force quelque peu le sens et la portée du passage, (c'est son cheval de bataille). Nous l'avons reproduit tel qu'il se lit dans le MS.

(²) Un autre dirait, avec autant de raison: 100 ou 120 ans après; v. 146, n. 9.

(³) Plus exactement: lui. Mais la question est de savoir quel traité l'auteur anonyme de M avait devant lui. La base de l'identification du *Liber* et du *Tract.*, nous l'avons vu, fait défaut, quoique le P.P. parte, toujours dans la suite, de cette supposition.

(⁴) Assertion hasardeuse et erronée. Voir p. ex. *Archives des missions scient.*, III sér., num. 14, Paris 1888, 150-3, sur la *Summa contra haereticos* de Fr. *Iacobus de Capellis, O. F. M.*, certainement du XIII[e] siècle. Puis il y a le *Tract.* lui-même. (⁵) *Transeat.* Mais l'explication est plus spécieuse que réelle.

9 nov. 1256, donnée par Alexandre IV: *Priori Parisiensi*, c'-à-d. aux Dominicains (616 s.); ed. Martène, l. c. V, 1814-7 [= Potthast, n. 16611]. Il est donc tout à fait naturel qu'un Prêcheur l'ait citée (1). — 6) Le *Tract.* a été cité, etc. seulement par des Prêcheurs (617) (2). — 7) Un 3e MS. du *Tract.*, autrefois à Strasbourg, mais brûlé en 1870, était du XIVe siècle [?]; il était anonyme comme celui de Martène (3). Mais tous les MSS. manquent de la IIIe partie, où devraient se trouver les décrets et constitutions faits par les papes et par Frédéric II contre les hérétiques (4). Donc l'*Explicit* des 2 MSS. nommant l'auteur: *Fr. David, O. M.* n'a guère de valeur [!] (617 s.). — 8) Le copiste du prototype de ces 2 MSS. l'aura trouvé en un MS. contenant d'autres écrits de David (5) et le lui aura ainsi attribué (618).

9) Outre le témoignage de M et les indices dominicains susmentionnés dans le *Tract.*, il y a aussi des raisons internes « quoique sans très grande importance » (619). Le *Tract.* parle souvent du « *summum bonum* »: or Albert a composé un traité *De summo bono* (6); il mentionne très souvent les mauvaises qualités de tel animal, auquel il compare les hérétiques (7); son auteur se range parmi les *litterati* (8)

(1) Et même un Mineur, à une époque où l'inquisition n'était pas encore bien organisée. Martène a d'ailleurs publié cette bulle d'après une copie défectueuse. En outre le *Tract.* c. 37, cite la *constitutio Innocentii IV.* C'est celle du 15 maii 1252 [= *Bull. Praed.* I, 209-11; BF I, 608-9] répétée le 20 mai 1254 [= *Bull. Praed.* I, 246; BF I, 725-30] et celle-ci mentionne et les Prêcheurs et les Mineurs. (2) Remarque d'uné valeur très relative.

(3) Il contenait cependant la longue recension du *Tract.*, tout comme les 2 MSS. dont Preger s'est servi; cf. C. Schmidt, *Johannes Tauler von Strassburg*, Hamburg 1841, 194 (cité par Pelster, 610). Nous ne parvenons pas à comprendre, comment le P.P. puisse dire (618), que les variantes du MS. de Martène (la brève recension) l'emportent sur celles des MSS. de Preger. C'est une méprise évidente de notre critique.

(4) Dans le fait et somme toute: seulement les bulles susdites et la bulle: *Cum adversus*, émanée deux jours plus tard: le 22 mai 1254, contenant la teneur même des ordonnances de Frédéric II et les promulguant: BF I, 730-6; *Bull. Pr.* I, 246, et 125-7. Les copistes postérieurs du *Tract.* auront jugé inutile d'ajouter ces bulles très connues. Cette coupure, beaucoup moins importante que ne l'insinue le P.P., ne saurait donc entamer la valeur de l'*Explicit.*

(5) Tel est encore le cas des 2 MSS. dont Preger s'est servi. Tous les deux contiennent d'autres écrits authentiques de Fr. David. Toutefois une telle circonstance est censée, communément, témoigner en faveur de l'authenticité d'un ouvrage. (6) Mais c'était une expression très en vogue et Fr. David, *De exterioris et int. hom. compositione*, Quaracchi 1899, l'a employée fréquemment; v. 85-8 (4 fois), 164, 341 (3 fois). (7) Berthold de Ratisbonne, le disciple de Fr. David, en faisait autant; v. A. E. Schönbach, *Das Wirken Bertholds v. R. gegen die Ketzer*, Wien 1904, 45 ss., 58, 82, 92.

(8) Fr. David n'était-il pas *litteratus?* Voir (620) une « allusion à la propre personne » de l'auteur, maître de Paris, (*i. e.* Albert) dans *Tract.*: c. 42: « *Talis enim vilis persona... cicius convinceret hereticum, quam magnus theologus qui Parisius diu in cathedra rexisset* », c'est aller un peu trop loin, outre que cela siérait mal, nous paraît-il, à la modestie d'un Bx. Albert.

(619 s.). — 10) Cependant (dit le P. P. 620) « une objection fondamentale risque de faire tout crouler »: M dit que le *Liber* d'Albert réfutait les *Manichaei,* tandisque le *Tract.* attaque les *Waldenses.* Et lui de répondre: On les confondait communément à cette époque (1) (620-1). — 11) Cependant, de l'aveu du P. P. lui-même (621), cette « solution est trop hasardée ». Aussi se hâte-il d'ajouter: « Il y a encore une autre issue plus praticable ». Albert a compilé, en outre, un autre petit écrit (2): *Determinatio super articulis invente heresis in Retia.* Or *Retia* est ici le Ries (3), au diocèse d'Augsbourg, et Albert y parle jusqu'à 13 fois de la *heresis Manichei* (4) (621 s.). — 12) Mais M comment aurait-il pu appeler *Liber* ce petit écrit (5)? Celui-ci aura formé un simple appendice du *Tract.* notoirement incomplet. Et « cette supposition n'est nullement arbitraire » (6). — 13) Car [?] Jean Nider, [O. Pr., † 1438], *Formicarius,* l. 3, c. 5, après avoir parlé de la secte du libre esprit en Souabe, nous dit, qu'il a vu un *liber manualis* autographe d'Albert, qui y avait noté: « *quod suo tempore in Colonia* (7) *fuit eadem haeresis, unde puncta supradicta ac articulos plures... conscripsit* ». Donc allusion assez claire au *Tract.,* qui contenait, outre ce [prétendu] appendice, la *Practica* et les statuts de l'inquisition (623) (8).

14) Enfin « un tel traité exista de fait dans la bibliothèque des Prêcheurs de Ratisbonne, au dire du catalogue de *1347,* (publié: *Zentralbl. f. Biblioth.* 29, 1903, 93): *Errores hereticorum de Lugduno et ordo Romanorum ;* c'est notre *Tract.* (623) (9). — Conclusion: Fr. David

(1) Réponse peu heureuse et peu *ad rem;* il s'agit du principe fondamental des Manichéens. Ici M, ' si bien informé ', n'a pas fait confusion (voir son passage, 144) et le *Tract.* non plus.

(2) Publié, anonyme, par Preger, *Geschichte der deutschen Mystik,* I, Leipzig 1874, 461-9: *Compilatio de novo spiritu.* H. Haupt, *Zeitschr. f. Kirch.-Gesch.,* VII, 1885, 556-9, trouva ensuite un autre MS. portant l'indication de l'auteur et le titre: *Determinatio* etc. Elle énumère 97 opinions hérétiques et les réfute brièvement.

(3) Haupt, l. c. 556.

(4) Donc, faudrait-il en conclure, M a eu en vue cette *Determinatio.*

(5) Aussi bien que les MSS. l'appelant *Determinatio* et *Compilatio.*

(6) N'en déplaise au R. P.P., elle l'est parfaitement.

(7) Donc dans une ville ou région complètement différente.

(8) Allusion manifeste, au contraire, à la seule *Determinatio,* composée de 97 brefs *puncta* où *articuli.* En revanche le passage n'a aucun rapport avec le *Tract.,* dont le prétendu appendice reste purement hypothétique.

(9) Conclusion finale dénuée de fondement, nos remarques l'ont mis en évidence. Le catalogue de 1347, nommant si souvent les auteurs des traités, pourquoi s'est-il tu ici, si on [v. 144, n. 3] attribuait à cette époque le *Tract.* à Albert? Mais vu le titre très laconique, vu le grand nombre des traités composés contre les Vaudois [v. 144, n. 4], vu enfin la confusion dans les dénominations des hérétiques [v. plus haut, l. 3s.], il nous paraît impossible d'identifier sûrement le traité: *Errores* etc. Néanmoins l'énoncé même du titre rappelle assez nettement la *Determinatio* susdite [note 2]. — D'ailleurs, puisque le P.P. fixe la composition de M [v. 144] à 1350 environ, pourquoi ne figure-t-il das dans ce catalogue de 1347? Plus on en reculera par suite la date, plus il perd, forcément, en autorité.

n'a guère écrit le *Tract.;* il est au contraire « positivement probable, bien que pas entièrement sûr qu'Albert l'a composé » (624). — Après avoir fixé le lecteur sur les prémisses, il jugera par lui-même de cette conclusion. — Enfin le P. P. estime que le *Tract.* citant des bulles de 1256, aurait été composé en 1257 (654 s.), et il s'efforce à prouver que quelques violentes sorties du *Tract.* contre les hérétiques n'entament point le noble caractère du Bx. Albert le Grand (625-7). Le P. Stoeckerl, l. c. 42-61, en a agi de même pour le compte de Fr. David. — Vu ces deux apologies, nous confessons volontiers, que Fr. David, si le P.P. lui avait enlevé le *Tract.*, n'aurait pas subi une perte notable: mais, d'autre part, la gloire du Bx. Albert n'en serait guère accrûe.

⁂ Franz Pelster, S. I., *Thomas von Sutton, O. P., ein Oxforder Verteidiger der thomistischen Lehre,* l. c. XLVI, 1922, 212-53, 361-401. — L'A. complète l'article du P. Fr. Ehrle, *Thomas de Sutton, sein Leben, seine Quodlibet und seine Quaestiones disputatae,* paru dans la *Festschrift für G. von Hertling,* Kempten u. München 1914, 426-50. Dans ses *Quaestiones super l. I-III Sent.* (anonymes) contenues dans le Vatic. *Rossianus IX, 121,* Sutton défend S. Thomas contre Robert Cowton, O. F. M., tandis que dans ses *Quaest. sup. l. IV Sent.* il vise « *frater Iohannes Duns* », et plus particulièrement l'*Opus Oxoniense* de celui-ci (214-8). Les *Quaestiones* de Sutton se retrouvent en partie dans Todi, n. *12* (*sic;* v. AFH X, 15); et Oxford, *Magd. Coll. 99* (215 s.). Le Commentaire de Rob. Cowton se rencontre dans Leipzig, *Univ. 1401* (l. I-III), Vatic. *Ottob. 1126* (l. III-IV), tandis que le Vatic. *lat. 1110* nous a conservé un extrait de Cowton, dû à Fr. *Richardus Sneddesham,* O. F. M. (219-20). R. Cowton, peu postérieur à Duns Scot, n'admit point l'Immaculée Conception, quoiqu'il crût probable l'opinion de Scot (220 s.). — C'est à Th. Sutton qu'il faut attribuer l'ouvrage: Thomas Anglicus, *Contra Ioannem Scotum I Sent. libro,* Venetiis 1523, composé après 1311, le concile de Vienne y étant cité. Le P.P. signale aussi 4 MSS. de cet ouvrage: Vatic. *lat. 872,* et *Urbin. lat. 120;* Florence, *B. N. Conv. soppr. G 3 346* et Bologne, *Univ. 1510* (223-7). — Après avoir revendiqué sans hésitation à Sutton 3 ouvrages: *Contra pluralitatem formae, De productione formarum* et la *Concordia librorum Thomae* (227-36), l'A. décrit très exactement le MS. d'Erfurt, *Amplon. Fol. 369.* Il comprend les *Quaestiones disputatae* de Sutton dirigées en grande partie contre D. Scot, puis la *Disputatio,* à Paris, entre Pierre Godin, O. Pr. et Duns Scot (f. 71 v-5 r) [il compte la publier bientôt], et trois *Quaestiones* de Fr. *Iohannes de Ripa,* O. F. M. (236-41). D'autres écrits encore, le P.P. croit pouvoir les attribuer avec plus ou moins de probabilité à Th. Sutton (241-6). Durant la Ire période de son activité littéraire de 1290 à 1305 environ, Sutton fit front contre Henri de Gand, durant la IIe (1305-1315?) surtout contre D. Scot et Cowton (246-53). A propos de la méthode (361 ss.) et de quelques opinions de Th. S., qui était loin d'être thomiste à outrance (373), le P.P. éclaircit, mieux que d'autres auteurs, le cours de la *Disputatio,* etc. — Th. S., dans son écrit contre Duns Scot, (éd. citée: Venet. 1523, f. 100 v.) dit en

passant, que Scot, au sujet de la distinction des personnes divines, aurait enseigné « *quandam opinionem tamquam probabilem, quam cum ipse doceret Oxonie compulsus est publice revocare* » (398). Le Vat. *lat.* 772, d'accord avec l'édition, porte ici: *Oxonie*, mais le Vat. *Urb. lat. 120* a la variante *Colonie*. — L'A. note (393) que R. Cowton appelle, le premier, D. Scot « *subtilis doctor* »: Vat. *Ottob. 1125*, f. 155 v. — Il ne manque pas, non plus, de signaler (383-7) une ironie historique (ou philosophique, etc.): Th. S. a défendu très énergiquement S. Thomas contre une doctrine de Scot, enseignant la *cognitio futurorum contingentium in decretis divinis*, doctrine scotiste, « que des Thomistes postérieurs estiment une des bases du système de l'Aquinate » (383). Cf. p. 149.

⁂ C. A. Kneller, S. I., *Zur Vulgata Sixtus' V*, l. c. XLVI, 313-325. — Voir AFH XVI, 286. - I: *Sixtus V als Textkritiker*, 313-17. Le cardinal Felix de Montalto, plus tard Sixte-Quint: 1585-99, publia *S. Ambrosii opera*, Romae 1579-87, 6 vols. in-fol. Cette édition est loin d'être critique; Montalto a souvent remanié et « corrigé » le texte de façon arbitraire. Beaucoup d'exemples (314-7). Mais K. constate que Sixte-Quint s'est imposé une réserve beaucoup plus grande vis-à vis du texte de sa Vulgate, parue en 1590 (317). — 2. *Zu Bellarmins Ansicht über die Bulle* « *Aeternus ille* » (317-22). C'est la bulle du 1 mars 1590 (non pas: 1589) se trouvant en tête de la Vulgate Sixtine. En 1602, dans sa fameuse lettre à Clément VIII, Bellarmin dénonça l'extrême danger que Sixte aurait fait courir à l'Eglise: « *in voler correggere la bibbia secondo il suo proprio sapere* ». D'après K., Bellarmin visait surtout les périls naïssant de la définition contenue dans la dite bulle (319-22). — 3. Ferd. Alber, S. I., fit savoir à Ad. Tanner, S. I., en 1610, que Bellarmin était persuadé, sur la foi d'autres cardinaux, que la bulle susdite n'avait jamais été promulguée (322-5). — II, ibid. 368-79. — 1. *Zur Vorrede der Klementinischen Vulgata*, 468-72. — 2) *Zusammenfassendes*, 472-4. — 3) *Zu einigen Einwendungen*, 474-9. — Voir AFH XVI, 288. — Pages plutôt polémiques. Résultat: La bulle de Sixte-Quint *Aeternus ille* n'a jamais été promulguée officiellement. — III, l. c. LXVII, 154-9. — 1. *Gabriel Vasquez über die sixtinische Bibelbulle*, 154-5. G. V. qui a été à Rome de 1585 à 1591, fut, lui aussi, d'avis que la bulle en question n'avait pas été promulguée. - 2. *Ein Einwand gegen die Nicht-Promulgation der Sixtinischen Vulgatabulle*, 155-7. Il s'agit d'une lettre de Bellarmin de 1608, ayant une portée exclusivement dogmatique. — 3. *Zum Abdruck der Vulgatabulle in der Sixtusbibel*, 157-9. Le fait que la dite bulle a été reproduite en tête de l'édition de la Sixtine ne prouve rien en faveur de sa promulgation officielle, pas plus que les exemplaires de l'édition particulière de la bulle, portant la note de la publication, mais sans les attestations du notaire et du prélat, préscrites par le droit canon. — IV, ibid. 601-11. — Suite de la polémique contre Mgr. P. M. Baumgarten, *Neue Kunde von alten Bibeln*, Kulmbach u. Rom 1923, 365 ss., et ses articles dans *Theol. u. Glaube*, 1922, 298-306 et *Zeitschr. f. schweiz. Kirch.-gesch.*, 1923, 161-91, 241-70. — Ni l'édition spéciale de la bulle que B. a trouvée dans les *Epist. Vatic. t. 22*, ni le

bref du 29 mai 1590, dont Sixte-Quint fit accompagner les exemplaires de sa Vulgate envoyés à quelques princes, ne peuvent prouver que la bulle *Aeternus* a été promulguée en due forme canonique. Aussitôt après la mort de Sixte-Quint († 27 août 1590) les Cardinaux retirèrent la Vulgate Sixtine, non pas pour des causes politiques, mais plutôt pour des raisons théologiques (610 s.). — V, l. c. XLVIII, 133-51. Autres preuves de la non-promulgation de la bulle *Aeternus* (133-41). Celle-ci est du 1 mars 1590; on changea après coup: *Romae apud S. Petrum*, en: *apud S. Mariam Maiorem* (i. e. au Quirinal). Mais ni B. ni K. n'ont pu (à notre avis) dévoiler la raison de ce changement, car à cette date Sixte-Quint ne résida pas au Quirinal (141-4). Il existait plusieurs impressions particulières de la bulle, etc. — IDEM, *Ein Breve über die Sixtusvulgata,* ibid. 471. Ce bref du 22 août 1590, inconnu jusqu'ici et publié par Baumgarten: *Theol. Revue,* 1924, 121, prouve seulement « que Sixte-Quint tenait ferme à sa Vulgate, jusqu'aux derniers jours de sa vie ». Il est mort, on le sait, 5 jours après, le 27 août.

⁂ C. A. KNELLER, S. I., *Sixtus V und die römische Septuaginta-Ausgabe,* l. c. XLVI, 325-30. — Dans son édition des œuvres de S. Ambroise (v. 148) le cardinal Montalto a adapté plusieurs citations bibliques au texte des Septante. Montalto savait le grec. C'est lui qui en 1578 prit l'initiative d'une révision des Septante, dont Grégoire XIII chargea le cardinal Carafa soutenu par une commission spéciale. Montalto ne prit point part à ces travaux. L'édition dite Sixtine des Septante parut à Rome en 1587.

⁂ AUG. DENEFFE, S. I., *Geschichte des Wortes « supernaturalis »*, l. c. 337-60. — Ce mot latin paraît avoir été créé par Jean Scot Eriugena († 877), traducteur du *Pseudo-Dionysius* (341), et on s'en servait souvent en rapport avec ses écrits. Pierre Lombard cependant dédaigna ce terme (348 s.), tout comme Alexandre de Hales, « paraît-il » (349 s.). S. Bonaventure l'aurait employé une seule fois: *Opp.* IV, 79 a. (350). Albert le Grand s'en prévalut souvent (352), mais S. Thomas le répéta à profusion (352-6) et dès lors ce fut un terme acquis et très en vogue (356 ss.).

⁂ N. PAULUS, *Seltsame Datierung einer päpstlichen Dekretale,* l. c. XLVI, 634. — Dans les *Extra. com. V, 9,* on trouve la bulle de Sixte IV: *Etsi dominici gregis,... Datum Spirae 1478.* Sixte IV n'ayant jamais quitté l'Italie, où n'existe aucune localité de ce nom, il s'agit d'une faute manifeste. La bulle se lit, avec sa vraie date: *Romae 30 dec. 1479* chez Bapt. Trovamala, O. F. M., *Rosella casuum,* Papiae 1489, 414. En outre Sixte IV lui-même l'a datée du *30 déc. 1479* dans sa bulle emanée en faveur de Rhodes, le 1 sept. 1480. *Spirae* provient peut-être, dit l'A., d'un exemplaire imprimé de la bulle, relié par hasard avec quelque livre édité à Spire.

⁂ FRANZ PELSTER, S. I., *Schriften des Thomas Sutton in der Universitätsbibliothek zu Münster,* l. c. XLVII, 1923, 483-94. — Le MS. *218* contient entre autres les *Quaestiones* de Th. S. contre Rob. Cowton et Duns Scot (483-5); [v. p. 147]. Le MS. *164* a été écrit par Iacobus Sweyne de Soest, O. Pr., qui y a recueilli des « *tabulae* » sur

Scot, sur le *I Sent.* de Guill. de Ware, O. M., sur la Ire partie de la Somme d'Alex. de Hales, sur le *IV Sent.* de Landulphe Caraccioli, O. M., sur S. Thomas etc. (485). Ces *tabulae* n'ont pas, apparemment, une valeur particulière, puisque l'A. n'en dit pas plus long. En marge du MS. *308,* f. 91v est cité « *Alexander 1º quolibet* », et dans le texte est traitée la *libertas voluntatis.* Le P. P. est tenté de penser à Alex. d'Alexandrie, mais il note que le seul Quodlibet de celui-ci (dans le Vat. *lat. 932*) ne s'occupe pas d'une telle question. Il se demande donc s'il s'agit « d'un Quodlibet non publié par l'auteur, ou bien de celui d'un autre scolastique homonyme » (490). Une autre note marginale nomme *Scotus* (491). Le P. P. ajoute enfin (491-4) quelques rectifications, etc. à son article déjà recensé, p. 147s.

⁂ Aug. Deneffe, S. I., *Perichoresis, circumincessio, circuminsessio. Eine terminologische Untersuchung,* l. c. XLVII, 497-532. — Belle étude terminologique. Le substantif Περιχώρησις et ses dérivés (498-509) ont été traduits en latin par divers termes artificiels et créés *ad hoc,* comme les deux enoncés dans le titre. S. Thomas n'a employé aucun des deux termes latins (511). S. Bonaventure s'est servi du I terme: celui avec le c (511s.). Duns Scot a employé le I dans l'*Oxon.* (X, 1893, 183s.) tandis que le II se lit dans le *Paris.* (22, 240). L'*Opus Paris.* n'est toutefois qu'un *reportatum* (512s.). Le P. D. relève à ce propos, que l'opinion que Scot combat dans ces passages, est celle de Durand de Saint-Pourçain et non pas celle de Henri de Gand (513s.). Le I terme nous le retrouvons chez Pierre d'Aquila, O. M. et François de Meyronnes. Pierre d'Auriol au contraire a appliqué les deux formes (515s.). Les Scotistes postérieurs montrent une préférence marquée pour le I terme (517-20). — La II forme a dominé chez les Thomistes (520ss.); et même Occam s'en est tenu à celle-ci (522).

⁂ Jos. Kramp, S. I., *Von der Kniebeuge vor der Eucharistie,* l. c. XLVIII, 1924, 154-60. — On y parle des génuflexions du célébrant devant l'Eucharistie, selon les divers *Ordines Missae,* cités (hormis les *Ordines Romani:* P. L. 78, 751ss.) d'après J. W. Legg, *Tracts on the Mass; H. Bradshaw Society,* London 1904. Le *Missale* O. Pr. du XIIIe siècle ne connaît pas de telles génuflexions (156). Les rubriques: *Indutus planeta,* 'dues à un auteur inconnu du XIIIe siècle, et très répandues jusqu'au XVIe siècle', n'en préscrivent pas non plus (156). [Voir sur les éditions franciscaines de ces rubriques, AFH VII, 716, et les rubriques sur les génuflexions des assistants, AFH III, 68s.]. Résultat: les génuflexions du célébrant en usage aujourd'hui se développèrent du XIVe (?) au XVIe siècles. Ce ne fut que Pie V qui les fixa en 1570. D'après l'*Ordo Missae ed. (et compilavit)* Burchardus Argent., Romae 1502, elles se pratiquaient déjà alors, tout en n'étant que facultatives, au gré du prêtre (160).

⁂ Franz Pelster, S. I., *Literargeschichtliche Probleme im Anschluss an die Bonaventuraausgabe von Quaracchi,* l. c. XLVIII, 500-532. — Ces études très érudites, mettant en œuvre un grand nombre de MSS. scolastiques encore trop peu compulsés, sont, elles-aussi, un

« des nombreux fruits produits » par l'édition de Quaracchi (500). La I[e] et II[e] partie ne représentent que des sondages provisoires dans des sous-sols aussi vastes qu'inexplorés, tandis que la III[e] se donne comme « un essai de solution » d'un problème particulier et chronologique déjà souvent débattu (ib.). — I. *Les prédécesseurs ou sources scolastiques de S. Bonaventure* (500-9). La *Somme* d'Alexandre de Hales n'est pas entièrement de lui; v. les MSS. de Padoue, *S. Antonio, 152,* et Paris *B. M. lat. 15920,* (d'après: AFH V, 144; V, 22) et Turin, *D III 28.* Dans ce MS., 3 questions sont dites « *extracte de questionibus Guilelmi de Melitona et dicitur esse quartus Alexandri et creditur quod Alexander compilavit, sed ipse quodammodo exceptando variavit* » (502). Le P. P. n'explique pas le sens de cette « intéressante remarque », qui nous apparaît, bien au contraire, passablement embrouillée et partant de mince autorité. Sur le *Vatic. Borghes. 359,* on peut voir maintenant Alexander Hal., *Summa,* I, éd. 1924, p. XIV. — L'induction basée sur l'Inventaire de Padoue (S. Antonio) a une base peu solide, l'analogie étant choisie assez arbitrairement (503). — Puis l'A. s'appelant à des *Quaestiones* d'Alexandre éparses dans les MSS. de Bologne, *Univ. 2312,* Padoue, MS. cité, Toulouse, *Municip. 737,* Paris, *B. N. lat. 16406* et Turin, *I IV 15* — MS. brûlé en 1905 et « décrit » par trop sommairement (506) — vise à établir un *Alexander editus,* différant d'un *Alexander reportatus* (504-6), mais, à notre avis, *modo nimis cursorio* (pour parler en scolastique). — Bonnes notes sur les MSS. des maîtres séculiers de S. Bonaventure (506-9), mais omettant les Franciscains. Car, dit l'A. — et c'est une bonne nouvelle — Son Em. le Card. Ehrle (dont il a mis à profit les riches dossiers scolastiques) en parlera dans ses « *Gesammelte Schriften zur Geschichte der Scholastik* », actuellement en préparation (509).

II: Les « *Abbreviationes Bonaventurae* » (510-6). — Les MSS. de ce genre littéraire ont été signalés par nos Pères: S. Bonav. *Opp.* I, LXIV-LXIX. L'A. précise et redresse quelques-unes de ces notices, en tant qu'elles concernent Alexandre d'Alexandrie et Jean d'Erfurt. Il établit aussi que Paris, *B. N. lat. 14307-08* contiennent un commentaire complet *in 4 libr. Sent.;* etc. Le P. P. nous apprend qu'il travaille à une espèce d'*Elenchus MSS. Scholasticorum,* notifiant surtout les MSS. des *Sententiae* et des *Quaestiones* (516). Ce Recueil rendra, certes, de très grands services.

III. « *Chronologie der Jugend und Lehrzeit Bonaventuras* », 516-532. — Ici le P. P. remet en honneur, — contre Sbaralea, nos Pères et le Card. Ehrle, — la chronologie du *Catalogus XIV Ministr. general,* AF III, 699; MGH SS XXXII, 664, attribué à Bernard de Besse. Il s'attache à l'éclaircir par un passage de Salimbene (ed. Holder-Egger, 299 s.). [Son texte, chez le P. P. 519, a été estropié par un fâcheux accident typographique]. Il rejette, au contraire, les données de Fr. de Fabriano, certes assez en retard sur les deux précédents (516-20). D'ailleurs le P. P. ne prétend point trancher toutes les questions; il doit souvent se contenter d'un « probablement ». Voici donc ses conclusions: S. Bonav.

revêtit la bure franciscaine en 1244 (521) [ou vers 1244 (530)], à l'âge de 23 ans. En 1248, avec l'autorisation de Jean de Parme, il passa *bacalarius biblicus* dans l'école du couvent franciscain de Paris et ce fut alors qu'il commenta S. Luc (520-2). « En automne 1250 environ » il commença ses leçons publiques sur les Sentences; il passa maître à la fin de 1253 ou au début de 1254, les Frères Mineurs ayant alors fait, pour leur part, la paix avec l'université (524-6). Il était reconnu comme maître à la fin de 1255 ou au début de 1256 (529 s.). Exclu de l'université vers cette même époque [?] – par suite du manifeste des maîtres séculiers effarouchés, du 2 oct. 1255, — il fut réadmis « probablement » [?] déjà en mars 1256, « en tout cas, assez longtemps [?] avant le 12 mai 1257 » (530). — A la fin le P. P. admet un bout de la notice de Fr. de Fabriano: « *consummatus in artibus* » voudrait dire que S. Bonav. était maître ès arts lorsqu'il prit l'habit franciscain (531 s.), mais en 1244 (et non pas en 1238). Enfin il avance l'hypothèse que S. Bonav. appela Alexandre de Hales « *pater meus* », parceque ce furent ses leçons et ses avis qui le déterminèrent à renoncer à sa carrière dans le monde pour se faire Frère Mineur (532). — Ajoutons que la plupart des conclusions de cette III° partie cadrent avec celles d'un article du P. André Callebaut, O. F. M., *L'entrée de S. Bonaventure dans l'Ordre des Frères Mineurs en 1243,* dans *La France Francisc.* IV, 1921, 41-51, article échappé à l'attention du R. P. P.

⁂ Idem, *Zu Richardus Rufus de Cornubia,* l. c. XLVIII, 625-9. — D'après S. Bonav. *Opp.* I, LXVI, le commentaire de *Rich. Rufus de Cornwall,* O. F. M., sur les Sentences, une soi-disant « *abbreviatio Bonaventurae* » s'était trouvé naguère dans un MS. perdu d'Assise, et il est en partie dans le MS. de Berlin, *Th. q. 48* (actuellement *513*). Voir sur ce MS. Rose, *Die HSS. der kgl. Bibl.* XIII, 1901, 387; il contient un commentaire du I et un fragment de celui du II livre. En outre, le P.P. a découvert lui-même un fragment du même commentaire du I livre dans Vatic. *Burghes. 362.* – L'ancien *Assisanus,* le P.P. croit l'avoir retrouvé à la Vaticane [coté: n. ??]. Mais puisqu'il contient une « *abbreviatio in l. I et II Bonav.* », celle-ci ne saurait être de R. Rufus, qui enseigna avant S. Bonav. (627 s.). — L'A. copie ensuite (627 s.) les notices de l'*Inventario ... di S. Francesco in Assisi, 1381,* ed. Alessandri, 1906, sur R. Rufus, p. 103, 104, 109. Ces notices correspondent aux num. 339, 340 et 346. Seul le n. 340 [et non pas le n. 339, comme dit le P.P. (628)] y est conservé, aujourd'hui, coté: MS. *148.* Mais, Sbaralea avait déjà relevé qu'il contient de fait un ouvrage de *Fr. Iacobus de Trisanctis* (628). Le num. 346 contenait peut-être le même ouvrage que le MS. *33* de Todi, sur lequel l'A. ne sait dire rien de certain (628 s.). — Le MS. de Florence, *B. N. Conv. soppr. G 3 846* contient, outre S. Bonav., *In II Sent.*, un « *liber I a peritissimo Parisius exceptatus* », antérieur, paraît-il, à S. Bonav. (cf. *Opp.* I, LXVII). Serait-il, se demande le P.P., du *magister Peritus* ou *Paritus,* que l'on rencontre dans le MS. de Douai *434*? Il conjecture en outre, que *exceptatus* ne veut pas dire *exceptus* ou *compilatus,* mais plutôt *reportatus* (629). — L'A. signale aussi le MS. Paris,

B. N. lat. 15702, comme contenant, non pas le commentaire des Sentences, mais seulement le *Principium commentarii* de Bertrand de Bayonne, ainsi que les *Principia* de « *Fr. Odo Rooni, de Minoribus* » [= O. Min.; cf. AFH X, 332], d'Albert le Grand et de *Fr. Ioh. de Monz* O. Pr. (627). Ailleurs (ib. XLVIII, 524) le P. P. avait noté que *Rooni* est nommé aussi dans le *Paris. 15652,* f. 88 v. Ici-même (627) il ajoute que le MS. Oxford, *Balliol. Coll. 62* contient problablement le *Comment. in l. I-III Sent.* de Thomas d'York, O. F. M., dont il a parlé lui-même: AFH XV, 3-22. — Pour conclure: mises en rapport avec le titre, ces notices sommaires et méritoires, sont plutôt négatives.

(A suivre). **P. Michel Bihl,** O. F. M.

BELGIQUE. — Fr. Ephrem de Kcynia, [O. M. Cap.], *Canticum Solis Scti Francisci. Le Cantique des Créatures de saint François d'Assise.* Huit aquarelles. Introduction et texte par Arnold Goffin. Bruxelles, Édition d'art Gaudio; in-fol., 32 pp. et 8 pl. hors texte. — Belle publication de ces œuvres vraiment artistiques. Moins heureuse est l'introduction, contenant des souvenirs belliqueux. Cf. *Franciscana* [= Fr.] VII, 1924, 75-8.

⁂ *Bulletin des Frères Mineurs de la Province St.-Joseph de Belgique 1914-1922.* Malines, Impr. S.-François, 1922; in-8°, 164 pp., ill. — Fondé en 1911 comme Bulletin triennal (AFH XIV, 386), ce numéro, malgré le retard, n'a rien perdu de l'interêt ni des bonnes qualités des deux précédents. Sous six chefs: faits généraux (7-22), chronique des couvents (23-80), Tiers Ordre séculier de S. François (81-101), missions étrangères (102-39), bibliographie (140-9) et nécrologie (150-64) le P. Emmanuel van Berlo, O. F. M., passe en revue tous les faits et traits plus ou moins importants concernant ses confrères belges. Certainement des bâtiments furent endommagés pendant la guerre, le couvent de Dixmude ne fut qu'une ruine, on paya, parfois cher, son patriotisme, mais des 55 religieux au service de la patrie un seul eut à faire le sacrifice suprême. L'A. est heureux d'enregistrer l'histoire de deux nouvelles fondations et de l'acceptation d'une mission au Congo belge. Voici l'état en mai 1921 (p. 14): couvents 16, résidences 6, collèges séraphiques 2, prêtres 299, dont 78 en Terre-Sainte ou dans les missions, total des religieux 580, élèves des collèges séraphiques (en octobre 1921) 158. *Floreat adhuc!*

⁂ O. Robyns et J. Paquay, *Stichting en ondergang van het voormalig klooster der Minderbroeders te Tongeren.* Maeseyck, van der Donck, 1923; in-8°, 24 pp. — Fondation en 1614 et suppression à la fin du XVIIIe siècle de l'ancien couvent des Frères Mineurs à Tongres. Tirage à part de quelques articles parus dans la revue *Limburg* IV, 1922.

⁂ La popularité du « *saint Père de Hasselt* » ne diminue point. Il y a quelques années seulement la seconde édition de sa vie en flamand a paru. Maintenant nous pouvons en annoncer la seconde en français: *La vie du serviteur de Dieu, Père Valentin Paquay, de l'ordre des Frères Mineurs, d'après le flamand du* R. P. Remacle Moonen, O. F. M.,

par un Frère Mineur. Seconde édition revue et augmentée. Malines, Impr. S.-François, 1921; in-8°, 457 pp. Voir AFH VI, 204; XIV, 306.

⁂ A. O'Flanders, O. Prém., *Erin. Eenige bladzijden uit Ierland's geschiedenis en zijn betrekkingen met Vlaanderen.* Nieuwpoort, J. Filliaert, 1922; in-8°, 175 pp., ill. — Oeuvre de vulgarisation, quoique des sources et travaux y soient énumérés. L'A. consacre quelques pages aux collèges irlandais, fondés à Louvain en 1606 pour les Frères Mineurs et à Lille en 1634 pour les Capucins. En appendice on trouve une liste des Frères Mineurs étudiants à Louvain. Cf. Fr. VI, 72-4.

⁂ Du 8-11 sept. 1921 un congrès marial se réunit à Bruxelles. Et comme les fils de S. François sont aussi bien les enfants de Marie, ni les conférenciers franciscains ni les sujets franciscains n'y firent défaut. Nous ne traduirons que les titres de quelques conférences. Gervais Brans, O. F. M., *La médiation de la Ste. Vierge d'après S. Bonaventure* (*Handelingen v. h. Vlaamsch Maria-Congres te Brussel, 8-11 sept. 1921,* Brussel [1922], I, 305-17). Zacharie Van de Woestyne, O. F. M., *Jean Duns Scot sur la Ste. Vierge* (I, 318-28). Norbert Broeckaert, O. F. M., *La médiation de la Ste. Vierge d'après S. Bernardin de Sienne* (I, 338-44). *Pierre Auriol et la Ste. Vierge,* par le P. Amédée, O. M. Cap., *L'activité des Franciscains au moyen âge,* par le P. Dr. Frédégand Callaey, O. M. Cap., etc.

⁂ Louis Du Bois, *Een Vlaamsch missionaris in Engelsch-Indië. Pater Herman (Eugeen Du Bois), Kapucien.* Brasschaat, De Bièvre, 1924; in-8°, 192 pp., ill. — Biographie populaire du P. Herman, O. M. Cap., pendant 12 ans missionnaire intrépide aux Indes anglaises, où il est décédé le 26 oct. 1920; écrite par son propre frère.

[Adrien d'Anvers, O. M. Cap.], *Gedenkboek van het jubeljaar der wereldlijke Derde Orde van sint Franciscus, 1221-1921, Uitgegeven door de Minderbroeders-Capucijnen van België.* [Brasschaat, De Bièvre, 1922]; gr. in-8°, 207 pp. — Ce souvenir de l'année jubilaire du Tiers-Ordre, publié par les Capucins de Belgique, contient entre autres un aperçu sur leur activité pendant 1921, un résumé de l'histoire du Tiers Ordre en général (59-64) et en Belgique (64-72). Dans les appendices se trouvent les statuts et une liste des fraternités belges, dépendant des Pères Capucins. Les 345 fraternités comprennent estimativement 25000 Tertiaires.

⁂ Un autre travail plus ou moins anonyme du même A. est: *Het 25-jarig bestaan der Minderbroeders-Capucijnen en de eeredienst van Sint-Antonius in Herenthals 1897-1922.* Brasschaat, de Bièvre, [1922]; in-8°, 24 pp., ill. — Publication jubilaire et populaire, portant sur les Capucins et la dévotion antonienne à Hérenthals, faite à l'occasion du 25e anniversaire de leur couvent dans cette ville.

⁂ *Actes du troisième Congrès National du Tiers-Ordre Franciscain, tenu à Bruxelles le dimanche 7 août 1921.* Malines, Imprimerie S.-François, 1922; in-8°, 130 pp., ill. — Le titre est assez explicatif. Ajoutons-y seulement que le congrès fut un grand succès.

⁂ P. Carolus, [O. M. Cap.], *De Derde-Orde van den H. Franciscus van Assisië. Geschiedenis, wetten en voorrechten.* Antwerpen, J. Van

Wesenbeeck [1924]; in-12°, 206 pp. — Le Tiers Ordre de S. François d'Assise, son histoire (très abrégée), sa législation et ses privilèges.

*** *La stigmatisée belge. Louise Lateau de Bois-d'Haine. Histoire abrégée d'après ses biographes.* Louvain, Imp. Nova et Vetera, 1920; in-8°, 328 pp. — « Excellente mise au point des études parues sur la célèbre stigmatisée [et Tertiaire] de Bois-d'Haine, où on trouve bien filtrée l'essence des érudits mais fort massifs volumes de A. Thiery »: RHE XVII, 1921, 653-5; v. AFH XIV, 387.

*** PAUL-CLOVIS MEURISSE, *1623-1923, Les Religieuses Pénitentes Récollectines dites de Limbourg.* Fayt-lez- Manage, Deltenze, 1923; in-8°, 165 pp. — Fondée en 1623 par Sr. Jeanne de Jésus (Jeanne Neerinck) et Pierre Marchant, O. F. M., la nouvelle congrégation fut approuvée par Urbain VIII le 15 juillet 1634 et établit ou réforma bon nombre de couvents, surtout en Belgique.

*** U. BERLIÈRE, *Recherches historiques sur la ville de Gosselies. Première Partie. Histoire de la paroisse.* Maredsous, Abbaye; Gembloux, Duculot, 1922; in-8°, XV, 253 pp. avec planche. — L'église de Gosselies est riche en souvenirs franciscains. Aussi les Récollectines s'établirent en cette ville en 1663; l'histoire de cette florissante communauté a été étudiée à fond par le savant historien. Cfr. Fr. VI, 1923, 243-4; v. AFH XIV, 393.

*** NICOLAS BALTHASAR, *Une fleur franciscaine. Vie de Mère Elisabeth, fondatrice des Sœurs Franciscaines de Scailmont-Manage.* Louvain, Impr. « Nova et Vetera », 1922; in-12°, 100 pp. avec une grav. — Attrayante biographie, pleine de sincérité et d'une simplicité toute franciscaine. La mère Elisabeth naquit en 1796, ouvrit sa première école en 1829, fit profession dans le Tiers Ordre en 1836, et mourut saintement en 1854. Ses filles ont fondé des maisons nombreuses en Belgique, où elles se consacrent aux œuvres les plus diverses, surtout à l'éducation de la jeunesse. Cf. Fr. V, 218.

*** [SR. FLORE], *L'institut N. D. aux Épines à Eecloo et sa Vierge miraculeuse.* Bruges, Herreboudt, 1921; in-8°, 158 pp., ill. — La statue miraculeuse, dont l'histoire est ici racontée, était vénérée avant la Révolution chez les Sœurs du Tiers Ordre, alternativement à Eecloo et à Gand, puis chez les Frères Mineurs d'Eecloo. Cf. Fr. IV, 293 s.

*** Commençons notre aperçu bibliographique des revues avec: « **Franciscana** », nouvelle suite de la « **Neerlandia Franciscana** »; v. AFH XIV, 387-92.

*** **IV, 1921**. — P. Hildebrand, O. M. Cap., *De Belgische Kapucijnen en de wereldlijke Derde Orde (XVIIe-XVIIIe eeuw),* IV, 161-72. — L'A. donne la législation romaine et les prescriptions provinciales des Capucins belges au sujet des Tertiaires séculiers aux XVIIe et XVIIIe siècles. Il y ajoute des notes sur les fraternités connues: d'Anvers, Courtrai, Gueldre et Meersel et publie quelques documents des Archives des Capucins de Belgique, ainsi qu'une liste des Tertiaires de la confraternité de Meersel: 1690-1794.

*** A. Bertrang, *Les derniers jours des Carmes et des Capucins d'Arlon,* IV, 173-92; V, 16-36. — Dès 1795 application des lois oppressives et des payements imposés aux Capucins. Le 7 fructidor an IV [17 juin 1797] leurs « biens » furent saisis et la suppression du couvent s'en suivit bientôt après. Presque tous les Capucins refusèrent les bons de retraite, ne demandant que les 200 livres accordées par les lois pour se procurer un costume séculier. Trois religieux infirmes purent rester au couvent pour quelque temps. Le pauvre mobilier et ce qui resta de la bibliothèque ne valait pas la peine de l'expédition, et fut volé, détruit ou vendu sur place. Après des événements bien humiliants, les bâtiments des Capucins furent rendus au culte catholique. L'église, restaurée et agrandie, sert maintenant comme église doyennale sous le vocable de S. Donat; l'ancien couvent est habité par le doyen et ses vicaires. Voir AFH XIV, 391.

*** H. Nélis, *Les Statuts du Tiers-Ordre de St. François, édictés à Zepperen en 1487,* IV, 193-204 (fin). — Publication du texte latin et probablement original des statuts de cette importante congrégation de Zepperen, à laquelle appartenaient beaucoup de couvents aux Pays-Bas. Voir AFH XIV, 391.

*** B[onaventure] K[ruitwagen, O. F. M.], *Gerard van Saint-Quentin's « Translatio Crucis et Coronae Dominicae »,* IV, 204. — Note supplémentaire sur Gérard de S.-Quentin et le Pseudo-Henri de Gand. v. AFH l. c.

*** Oscar de Pamel, O. M. Cap., *La Biographie de S. Claire d'Assise,* IV, 205-16, 277-84. — Aperçu bibliographique des sources et des travaux sur S. Claire publiés depuis 1910, avec un compte rendu et des notes critiques sur les travaux du P. Zeff. Lazzeri, et de Mme Mad. Havard de la Montagne; v. AFH XIV, 294.

*** Hugolin Lippens, O. F. M., *Un missel franciscain belge du XVe siècle au British Museum,* IV, 249-55. — L'A. donne la description du Ms. Harl. 2967 et conclut, de nombreuses indications du calendrier et de certaines rubriques, à son origine franciscaine et belge vers 1484.

*** Jérôme Goyens, O. F. M., *Registre de la Fraternité du Tiers-Ordre dirigée par les Frères Mineurs de Louvain, 1621-1794,* IV, 256-68. — Suite d'un article précédent; v. AFH XIV, 392. Ici l'A. publie comme appendice les statuts de la congrégation bruxelloise (256-63), et deux listes alphabétiques tirées du registre de Louvain: celle des directeurs religieux y cités et celle des membres de cette confraternité. Les statuts furent promulgués pour la fraternité de Bruxelles, le 21 avril 1677, puis revus et corrigés par le Provincial André Pauly, à l'usage des Tertiaires de Louvain. Notons que la vêture et la profession devaient se faire publiquement pendant la messe avant la réunion mensuelle.

*** Dr. Frédégand [Callaey, O. M. Cap.], *Drie stukken betreffende zuster Francisca Taffin van Sint-Omaars (1614-1622),* IV, 269-276. — Publication de deux actes de 1614 concernant la fondation du couvent des Capucines à Bourbourg et d'une lettre de la fondatrice Sr. Marie Françoise Taffin de Saint-Omer, datée du 7 janv. 1622 et adressée aux

Capucines de Bergues, d'après des copies conservées aux Archives générales des Capucins à Rome.

*** *Notices nécrologiques.* — IV, 217. Le P. Servais Franck, O. F. M., né le 14 juillet 1880, décédé le 17 avril 1921. Il était rédacteur en chef de la revue des Tertiaires: *De Bode van den H. Franciscus.* Il fit imprimer, pendant la guerre, un petit travail patriotique du poète P. Hilarion Thans O. F. M., (v. AFH XIV, 387) ce qui lui valut une arrestation. — IV, 218. Le P. Apollinaire Schuurman, O. F. M., de la Province hollandaise, né le 6 mai 1866, décédé le 28 mai 1921. Bien versé en musique, il publia quelques compositions sacrées.

*** **V, 1922.** — Gratien, O. M. Cap., *Le grand schisme et la réforme des Cordeliers à Saint-Omer (1408-1409). Notes et documents.* V, 5-15, 143-80. — En France l'Observance était liée fortement à la fortune de Benoît XIII, Pape d'Avignon, qui avait exempté les Observants de la juridiction ordinaire des Ministres provinciaux. Par conséquent elle en subit plus ou moins toutes les vicissitudes. L'A. démontre ceci en détail pour le couvent de Saint-Omer (5-15) et publie ensuite 18 lettres de différents personnages publics, adressées au magistrat de Saint-Omer, un des rares amis constants des Observants. Les originaux y sont conservés aux Archives municipales. D'intérêt plus général est le vidimus de lettres de Charles VI, datées du 28 février 1499 (n. st.) où le roi prend sous sa garde les Observants français (167-172).

*** Hildebrand, O. M. Cap., *De Kapucijnen te Leuven,* V, 37-43, 89-103. — Voir AFH XIV, 390. Activité des Capucins à Louvain: ils assistaient les condamnés à mort et les pestiférés, ils confessaient les séculiers depuis 1735 et prêchaient, aux jours fixés, dans différentes églises conventuelles (37-43). Couvent de noviciat jusqu'à 1772, cérémonies religieuses, religieux remarquables, expulsion le 27 nov. 1796, vente du mobilier et des bâtiments. Rentrée à Louvain en 1898 (89-103).

*** Chérubin de Renaix, O. M. Cap., *Les Ordres Franciscains et Sa Majesté Albert I, Roi des Belges. Études généalogiques sur les Franciscains, ancêtres de sa Majesté,* V, 44-53, 253-262. — Voir AFH XIV, 390.

*** J. Goyens, O. F. M., *Wereldlijke Derde Orde te Sint-Truiden. Kleedingen en Professies van 1689 tot 1719,* V, 54-59. — Liste des personnes admises au Tiers Ordre séculier à Saint-Trond, pendant les années 1689-1719, d'après le registre des vêtures et des professions, conservé aux Archives de la Province belge des Frères Mineurs. Relevons que le mariage d'une tertiaire suffit parfois pour la faire rayer. Liste des directeurs spirituels.

*** X, *Quelques textes au sujet des Récollets de Dunkerque,* V, 104-19. — I. Déclaration du magistrat de Dunkerque (1703), que le couvent des Franciscains, fondé en 1438, fut attribué alternativement à la Province française de S. Denis, aux Récollets flamands et enfin à la Province de S. Antoine d'Artois. II. Mémoire concernant la condamnation de l'ancienne église conventuelle et la pose de la première pierre de la nouvelle (1771 s.). III. Plainte de deux Récollets contre leur gardien et procès-verbal de l'enquête faite par les officiers municipaux (1790).

IV. Arrêts du Conseil municipal concernant l'ouverture de l'église des Récollets et le recensement chez eux (1797). V. Procès-verbal de la fermeture de l'église (1792). VI. Inventaire de la sacristie (1792). Les originaux sont aux Archives comm. de Dunkerque.

*** HUGOLIN LIPPENS, O. F. M., *La Nécrologie des Sœurs Franciscaines de Bree (1464-1813),* V, 120-42. — Description sommaire d'un codex du British Museum, coté: *add. 26663,* généralement attribué à une communauté de religieuses de Weert (Limb. holl.). C'est un lectionnaire en langue hollandaise. L'A. prouve sa provenance du couvent « Notre-Dame à la Rivière » des Sœurs Franciscaines de Bree (Limb. belge), fondé en 1464, supprimé en 1796. C'étaient des Tertiaires cloîtrées. Le nécrologe, à la fin du MS., commencé vers 1510 et tenu à jour jusqu'à 1813, est publié ici et enrichi de beaucoup de notes biographiques.

*** JÉRÔME GOYENS, O. F. M., *Sœurs du Tiers Ordre à Bruges. Textes inédits,* V, 181-193; VI, 51-61; VII, 41-64. — Publication de 17 actes, conservés aux Archives de l'État à Bruges ou de la province Belge des Frères Mineurs, concernant des fondations, des donations et des rentes etc. en faveur des Sœurs Grises de la Rue des Oies (v. AFH IV, 716) des Sœurs du Tiers Ordre, rue du S. Esprit (depuis 1637 Conceptionnistes) ou des Sœurs de l'hôpital S. Elisabeth (Annonciades depuis 1517). Les documents vont de 1373 à 1586.

*** HILDEBRAND, O. M. Cap., *Marcus van Aviano te Mechelen (1681),* V, 194-208. — Guérisons obtenues et autres faits merveilleux à l'occasion d'une visite à Malines en 1681 du fameux Marc d'Aviano, O. M. Cap. Les données de l'enquête officielle.

*** A VAN DEN WYNGAERT, O. F. M., *Examen des théories du R. P. Mandonnet sur l'Ordo de Poenitentia,* V, 229-48; VI, 5-16. — L'A. résume d'abord en une thèse générale les théories bien connues du P. Mandonnet sur les origines de l'*Ordo de Poenitentia* ou d'après lui de l'Ordre franciscain, et la segmentation postérieure en trois branches nettement distinctes. Puis il la reprend *per partes,* en y reprenant les arguments du savant Dominicain, et démontre leur manque de base et de solidité. C'est aux mots « *poenitentia* », « *Fratres de Poenitentia* » et « *Ordo de Poenitentia* » des premiers biographes de S. François et des sources les plus anciennes que Mandonnet se méprend en y empreignant ses propres idées.

*** H. GOYENS, O. F. M., *Wereldlijke Derde Orde te Tongeren, 1640-1772,* V, 249-52. — Listes des Tertiaires séculiers à Tongres et des religieux qui les recevaient (1640-1772), tirées de deux MSS., le Nécrologe et le *Memoriale Guardiani* du couvent de Tongres, conservés là aux archives des Frères Mineurs.

*** *Notices nécrologiques.* — V, 60-4. Mgr. Emmanuel (Alphonse) van den Bosch, O. M. Cap. et Év. tit. de Pario. Né à Anvers le 13 juin 1854, il partit pour la mission d'Allahabad (Indes anglaises) 1884, joignit ses confrères et compatriotes à Lahore 1890, y fut sacré évêque 1891, transféré à l'archidiocèse d'Agra 1892. Ayant dû rapatrier et se démettre à cause de sa mauvaise santé 1894, il passa le reste de sa

vie en Belgique. Le 15 oct. 1921 il décéda à Bruges. — V, 209. Pierre de Alcantara (Eugène L.) Toussaint, O. F. M. Né le 11 février 1858; avant d'être reçu dans l'Ordre il publia des articles et un travail du genre littéraire. Plus tard il écrivit un beau livre flamand sur « *L'excellence de l'Immaculée Conception* ». Mort le 25 nov. 1921. — V, 209-10. Elzéare (Arnold) Kaal, O. F. M. Né le 14 mars 1877, il publia une série de conférences flamandes sur la règle du Tiers Ordre. Décédé le 12 déc. 1921. — V, 310. Julien (Théophile) Adons, O. F. M. Né le 16 juin 1879, depuis 1905 missionnaire en Chine, il y fut martyrisé le 16 janvier 1922.

*** **VI, 1923.** — H. Mosmans, C. SS. R., *Het voormalige Capucijnenklooster te Wittem,* VI, 17-50, avec deux pl. hors texte. — L'A. donne la description bien documentée de la personne du fondateur, de l'église, de la vie religieuse, de l'activité apostolique et de la suppression des Capucins à Wittem (Limb. holl.). Le fondateur Ferdinand, comte de Plettenberg et seigneur de Wittem, posa lui-même la première pierre le 16 juin 1729; la permission de l'autorité diocésaine suivit en 1730. L'église était consacrée à S. Jean Népomucène. Expulsion des religieux le 31 janvier 1797. En 1835 les Rédemptoristes achetèrent les bâtiments. Ils y sont maintenant les pieux continuateurs des anciennes dévotions franciscaines, aussi bien que les diligents conservateurs des souvenirs capucins et d'une partie de leurs archives. Parmi les annexes est une liste incomplète des gardiens.

*** Séraphin Belmond, [O. F. M.] *A propos de la philosophie de Duns Scot. A l'occasion d'un ouvrage récent.* VI, 83-104. — Examen critique de quelques points du travail de Bernard Landry, *Duns Scot* (Paris, 1922), dont on parlera.

*** Anastase van den Wyngaert, O. F. M., *Les Origines et la Règle primitive de l'Ordo de Poenitentia,* VI, 105-19. — C'est la partie constructive des études que l'A. a consacrées ici au même sujet: Fr. IV, 77 ss. Il y refait en résumé les travaux de W. Goetz, *Die ursprünglichen Ideale des hl. Franz von Assisi,* dans *Hist. Vierteljahrschrift,* VI, 1903, 19-50, et de H. Tielemann, *Studiën zur Individ. des Franz. v. Assisi,* 1914, [v. AFH XVII, 425 ss.], pour adopter leurs conclusions: S. François a fondé trois Ordres, distincts depuis leur origine: les Frères Mineurs en 1209, les Clarisses en 1211 et les Tertiaires en 1221. Suit un résumé, bien documenté et avec quelques additions, d'un article du même A. paru dans AFH XIII, 3-77, sur la Règle primitive du Tiers Ordre.

*** Hildebrand, O. M. Cap., *Marcus van Aviano te Antwerpen (1681),* VI, 120-134. — Publication de textes inédits relatifs à la visite du P. Marc d'Aviano, O. M. Cap. à Anvers, les 20-23 juin 1681, et aux guérisons y opérées, d'après des documents conservés aux Archives des Capucins belges à Iseghem, de Notre-Dame d'Anvers et de l'archevêché de Malines.

*** L. Taffin de Vezon, *Mélanges. Litanies en l'honneur de Mère Françoise Taffin de Saint-Omer,* VI, 135-9. — Le texte de ces curieuses litanies y est donné d'après deux feuilles volantes imprimées au XVII[e] siècle.

*** BONAV. KRUITWAGEN, O. F. M., *Een Arbor seraphicae sanctitatis (Rosarium beati Francisci) van Nürnberg 1484. Een onbekend werk van Nic. Glassberger?*, VI, 159-94 ill.; VII, 99-114, 177-87. — L'A. examine le *Rosarium beati Francisci*, ou comme il préfère l'appeler: l'*Arbor seraphicae sanctitatis*, imprimé à Nuremberg en 1484. Après la description de la gravure in-fol., dont la reproduction en grandeur naturelle accompagne le texte, il identifie les « *sancti* » et les « *beati* » y représentés, et explique par des notes bio-bibliographiques les textes sur leurs banderoles. Ensuite le P. Kruitwagen démontre clairement, que le célèbre Nic. Glassberger, du couvent de Nuremberg, pourrait bien être l'auteur de cet « arbre » qui suppose un historien bien versé dans l'histoire franciscaine. Il appelle aussi l'attention sur une œuvre moins connue de Glassberger (VII, 111), laquelle existe encore en autographe. C'est un arbre généalogique de Maximilien I, brièvement décrit par Th. Gottlieb, *Büchersammlung Kaiser Maximilians I (Die Ambraser Handschriften I)*, Leipzig 1900, 137.

*** UBALD D'ALENÇON, [O. M. Cap.], *Le Nécrologe des Récollets de Couvin (1577-1791)*, VI, 195-231. — Le nécrologe, ici publié, se trouve maintenant à la bibl. franciscaine provinciale de Paris. Ce n'est pas le nécrologe primitif, qui fut brûlé en 1607. Celui-ci fut recomposé en 1676; l'exemplaire servant à l'éditeur est probablement une copie du second, exécutée en 1735. Dans l'introduction l'A. oublie de nous expliquer le mode de la recomposition faite en 1676. Cet obituaire était inconnu au P. Goyens (v. AFH VII, 175).

*** ANASTASE VAN DEN WYNGAERT, O. F. M., *S. François, l'Eglise et le cardinal Ugolin*, VI, 257-64. — Troisième partie de l'étude du même A. sur l'origine des Ordres de S. François (v. plus haut p. 159). Il considère ici le saint fondateur en rapports corrects, même amicaux, avec le Pape, les évêques, les clercs, surtout avec le cardinal Hugolin. Pas de trace d'un soi-disant conflit entre S. François et la curie romaine.

*** UBALD D'ALENÇON, [O. M. Cap.], *Un chapitre de l'histoire de l'amitié des Saints. S. Pierre d'Alcantara et S. François de Borja*, VI, 265-78. — L'article est une addition à l'excellente *Histoire de Saint François Borgia* (Paris 1910), par le R. P. Suau, S. I. L'A. y montre l'amitié très forte, qui unissait ces deux grandes âmes. D'ailleurs le saint duc était tertiaire franciscain et avait de plus reçu une lettre d'affiliation à l'Ordre de S. François.

*** HILDEBRAND, [O. M. Cap.], *Ieperen en de Kapucijnen*, VI, 279-304; VII, 5-40. — Le P. Antoine Vooght, ancien gardien des Frères Mineurs d'Ypres, avec quelques autres Observants passa aux Capucins en 1580 et devint un des fondateurs de la Province capucine belge (281-6). En 1608 l'évêque d'Ypres délogea les six Sœurs Augustiniennes de l'hôpital « S. Catherine » en cette ville et céda leur couvent aux Capucins, qui, le 9 oct. 1609, y furent introduits solennellement (286-90). Histoire des bâtiments, où se trouva longtemps une fabrique de lainage (290-4): notices sur plusieurs amis des religieux jouissant de certaines franchises (294-8). Dès le commencement l'activité principale se bornait à des

sermons à jours fixes dans diverses églises (VII, 5-9); quelques petites difficultés avec l'évêque (9-10), fêtes dans l'église conventuelle (11-13), soins aux pestiférés (13-4); l'existence du Tiers Ordre chez les Capucins n'est que probable depuis 1675 (14-5). À la suite des événements politiques le couvent subit fortement l'influence française et passa à la Province de Lille en 1683. Il en fut détaché en 1773 pour être uni à la Custodie flamande indépendante (16-24). La politique en voulait à la jeune Custodie, et en 1782 Ypres revint à la grande Province flamande (24-9). Le couvent fut supprimé en 1796; les Capucins le quittèrent le 25 janvier 1797. Les religieux se dispersèrent; les bâtiments furent vendus, et plus tard démolis (29-40). En 1923 les Capucins s'établirent de nouveau à Ypres. — L'extrait de cet article: *Ieperen en de Kapucijnen,* Iseghem 1924, 40 pp., est pourvu d'une préface avec quelques additions.

*** *Notices nécrologiques.* — VI, 62. P. Edmond (Henri Laurent) van der Drift, O. F. M., de la Province hollandaise; 30 oct. 1866 - 4 avril 1922. Spécialiste en matière de fièvre aphteuse, il publia entre autres des brochures et articles sur ce sujet. — VI, 62-3. P. Michel (Bernard) Sleutjes, O. F. M., Dr. I. C., de la même Province; 11 nov. 1847 - 25 mai 1922. Longtemps lecteur de droit canon au Collège de S. Antoine à Rome, il publia plusieurs travaux sur ce droit; ils y sont énumérés. — VI, 65. P. Salvator de Bruges (Joseph Julien Toussein), O. M. Cap., 12 déc. 1854 - 28 sept. 1922. Il compila un manuel français à l'usage des Tertiaires séculiers et en prépara une nouvelle édition. — VI, 65. P. Rembert d'Ichteghem (Oscar Vereyck), O. M. Cap., 13 mai 1875 - 19 nov. 1922. Depuis 1901 il était archiviste de la Province belge des Pères Capucins. — VI, 140. P. Landelin (Pierre) de Wilde, O. F. M., 29 nov. 1867 - 30 juillet 1922. Doué d'une grande force spéculative, il fut depuis 1905 collaborateur du Collège de Quaracchi. Voir *Acta Ord. Min.* XLII, 1923, 30. — VI, 140. Mgr. Modeste (Jean-Baptiste) Everaerts, O. F. M., 3 déc. 1845 - 27 oct. 1922. Missionnaire en Chine depuis 1874; nommé Vicaire Apostolique du Houpé sud-ouest, il fut sacré évèque tit. de Tadamas le 2 avril 1905. Il fonda une congrégation de religieuses chinoises: Soeurs de la Ste. Enfance. — VI, 141-3. P. Jean-Baptiste de Meerle (Pierre Jacques Rutten), O. M. Cap., 15 sept. 1857 - 18 janv. 1923. Auteur de quelques livres populaires. — VI, 299. P. Eugène (Martin Laurent) Cornelisse, O. F. M., de la Province hollandaise; 8 oct. 1851 - 5 mars 1923. Il était lecteur de théologie morale, 1876-94, et publia un *Compendium theologiae moralis,* Quaracchi 1908-9, 3 vols.

*** **VII, 1924.** — *Le Rme P. Symphorien de Mons, Définiteur Général de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins, † Rome, le 1 avril 1924,* VII, 97-8, avec grav. — La Rédaction consacre quelques lignes sympathiques à la mémoire de ce Père, qui aida la revue, sans toutefois y collaborer. Il s'était appliqué à l'étude des œuvres de S. Bonaventure; plusieurs de ses articles à ce sujet sont signalés.

*

*** H. NÉLIS, *Philippe-le-Bon et les Frères Mineurs de Bruges (1451),* VII, 115-7. — L'A. publie un ordre de paiement de Philippe, 7 avril 1451, au receveur général des finances, d'une somme de 120 livres. La somme devait servir aux frais de réparation de trois verrières, placées derrière le maître-autel de l'église des Frères Mineurs à Bruges. L'original est aux Archives générales du royaume à Bruxelles.

*** HUGOLIN LIPPENS, O. F. M., *Les premiers Statuts des Observantins de la Province de Flandre 1525-1542,* VII, 118-36, 195-214. — Dans une longue introduction bien documentée l'A. examine d'abord les origines de la *Provincia Flandriae.* Quoique l'approbation, 1 déc. 1523, motivât l'érection par l'excessive étendue de la Province-mère: *Provincia Franciae,* et la diversité de langues (118-9), c'était, au fond, une affaire politique (120-1). Premiers pas de la jeune Province (122-4); description détaillée du MS. *142,* contenant les Statuts, et conservé à la bibliothèque de la Société archéologique de Namur (124-30). Les premiers chapitres provinciaux ne firent que peu de statuts (131-2); en 1542 on résolut de les réunir en code complet et définitif, qui resta en usage jusqu'à 1628 (132-4). Deux de ses prescriptions s'expliquent par les circonstances particulières du pays (134-5). En complétant quelques lacunes, dues au copiste (135-6), l'A. publie le texte, pourvu de notes explicatives, (195-214), d'après la seule copie connue du MS. *142.*

*** P. HILDEBRAND, O. M. Cap., *Derde ordelingen te Kortrijk en omstreken in de XVIIe-XVIIIe eeuw,* VII, 137-52. — Publication d'une liste (1674-1772) des membres du Tiers Ordre à Courtrai et aux environs, d'après un registre provenant de l'ancien couvent des Capucins au même lieu et maintenant à la bibliothèque communale de cette ville.

*** P. HILDEBRAND, O. M. Cap., *Le Théologien Fulgence Bossaert de Steenvoorde, Capucin,* VII, 188-94. — Henri Bossaert, promu à un canonicat à Ypres le 23 janvier 1694, se démit de cette charge en 1698. Ayant pris le nom de Fulgence en entrant chez les Capucins de l'ancienne Custodie flamande, il fit les vœux le 15 nov. 1703. Le P. F. B. fut plusieurs fois lecteur et mourut le 14 août 1746. Ses *Principia theologiae moralis et scholasticae* en 6 vols. furent publiés à Ypres, en 1780-1783 et réédités à Bois-le-Duc en 1815-1817.

*** WILLIBRORD LAMPEN, O. F. M., *Documenten aangaande de Minderbroeders te Alkmaar,* VII, 215-26. — En faisant des recherches pour l'histoire des martyrs franciscains d'Alkmaar (v. AFH XVI, 453-68; XVII, 13-29, 169-92), le P. W. L. a rencontré aux archives paroissiales de S. Laurent en cette ville un MS. composé au XVIIIe siècle par le curé W. Kleef. Il en publie des extraits, qu'il ne pouvait pas bien insérer dans ses articles latins. Les notes se rapportent au couvent, aux martyrs, et aux missionnaires franciscains, qui de 1622 jusque vers 1854 ont desservi une station à Alkmaar. Une liste incomplète de ces missionnaires est dressée d'après les données des archives communales et celles d'une liste des défunts, tenue plus ou moins à jour, dans notre couvent de Megen.

J. Goyens, O. F. M., *Documents sur les Clarisses de Bruges,* VII, 227-39. — Publication un peu hâtive de neuf documents (1268-1591) concernant des donations faites aux Clarisses de Bruges et l'administration de leurs biens temporels. Huit, peut-être les neuf originaux sont aux Archives de l'État à Bruges.

⁂ P. Hildebrand, O. M. Cap., *Nos Adieux,* VII, 255-6. — La présente livraison de la *Franciscana* sera la dernière de toute la série. Nous déplorons, autant que son Rédacteur, la cessation de cette revue très méritoire et utile — notre chronique en témoigne — mais disposant, malgré de larges sympathies, de trop peu de ressources matérielles (255).

⁂ P. Hildebrand O. M. Cap. *Un mouvement pseudo-mystique chez les premiers Capucins belges,* VII, 257-63. — S'appuyant sur un coutumier ms., approuvé dans la congrégation de Gand en 1594 (maintenant aux Archives des Capucins de Belgique à Iseghem), l'A. étudie un mouvement spirituel spécial, qui se fit jour parmi la jeunesse de cette Province, fondée en 1585. Les tenants de cette espèce de quiétisme, exagéraient la contemplation au dépens des autres pratiques religieuses, même de la charité fraternelle. Le premier chapitre mit fin à ce mouvement dangereux, mais le mal se fit sentir longtemps encore. Les PP. François Nugent (v. AFH VII, 797) et Hippolyte de Bergame étaient parmi les principaux promoteurs.

⁂ Willibrord Lampen, O. F. M., *Een reis naar Jerusalem in 1614,* VII, 264-7. — Par suite d'un pari un certain Simon Pieterszoon, bourgeois de Haringkarspel, en Hollande, entreprit en 1614 un voyage en Terre Sainte. La relation partielle, extraite de la *Chronyck van de stad Medemblik,* Hoorn 1764, (compilée par Dirk Burger van Schoorl), est réimprimée ici pour appeler l'attention sur la description minutieuse des cérémonies, usitées lors de l'arrivée des pélerins à Jérusalem. Le nom de ce pélerin n'est pas mentionné dans la *Navis Peregrinorum: Diar. Terrae Sanctae,* II, 1909.

⁂ J. Goyens, O. F. M., *Fundatie van Missen enz. bij de Brugsche Minderbroeders (1477),* VII, 268-73. — Publication d'un acte fondant une messe quotidienne et deux anniversaires chez les Frères Mineurs Conventuels de Bruges. Original aux Archives de l'État à Bruges.

⁂ P. Hildebrand O. M. Cap., *Le ministère de la prédication chez les anciens Capucins flamands (1630),* VII, 274-314. — En s'établissant aux Pays-Bas espagnols en 1585, les Capucins s'en tenaient généralement aux prescriptions de leurs anciennes constitutions, lesquelles défendaient d'entendre les confessions des séculiers. Mais les exigences du ministère apostolique, la nécessité, surtout dans la campagne, apportèrent bientôt des modifications, et plus tard la défense dut être levée vers 1677. La publication du *Liber stationum* de la province, composé en 1630 et conservé aux Archives des Capucins à Iseghem, montre l'étendue de l'activité apostolique des PP. Capucins à cette époque. Pour l'histoire d'autres religieux et pour l'histoire locale il y a ici beaucoup à glaner. Cette publication importante est bien digne de clore la série d'une revue, qui a tant contribué à faire connaître l'histoire des Franciscains en Belgique et en Hollande.

⁂ Partant de la description que le R. P. Bughetti, O. F. M., a donnée du MS. *338* bibl. munic. d'Assise (v. AFH V, 237-40), F. C. Burkitt y ajoute des détails importants dans son étude: *The oldest Ms. of S. Francis's writings: Rév. Bénédictine,* XXXIV, 1922, 199-208, ill. Avec Sabatier l'A. constate que le MS. 338 est vraiment un recueil; mais il est loin d'être « une liasse d'épaves », comme Sabatier voudrait nous faire croire. En preuve il divise le codex en 5 parties: A f. 1-10, B f. 11, C f. 12-43, D f. 44-53, E f. 54-72, F 73-91. Cette partition ne découpe aucun cahier ni texte. Le f. 11 étant une addition ultérieure à C, D seul reste incomplet du commencement et de la fin. Ensuite il examine l'écriture de C et pour des raisons surtout paléographiques, il fixe la date de cette partie « vers 1250 ». Cela explique la présence du f. 11, avec la bulle *Inspeximus* de Nicolas III de 1279 au verso, confirmant de nouveau la règle des Frères Mineurs, laquelle suit immédiatement sur le f. 12r mais incluse dans la bulle du 29 nov. 1223 d'Honorius III. Selon Burkitt D est copié un peu après C, certainement avant 1279, pour les mêmes raisons. Sur les autres parties l'A. est moins décisif. Notons encore une observation. Les lignes de la I stance du *Canticum Solis,* C f. 33r, ont été espacées par le copiste, qui y voulait ajouter la musique. (Cf. AFH XVI, 444).

⁂ † F. Van Ortroy et R. L[echat], *Une vie italienne de sainte Catherine de Bologne,* dans les *Anal. Boll.,* XLI, 1923, 386-416. — Il s'agit ici du MS. *2894* de la Bibl. roy. de Bruxelles (V. d. Gheyn, *Catalogue* V, 1905, 379, n. 3402). Le codex renferme la vie de Ste. Catherine de Bologne, le commencement d'un recueil de miracles opérés par elle après sa mort et un fragment considérable du traité ascétique de la même Sainte: *Delle battaglie spirituali e delle sette armi per combatterle.* Le traité a été souvent imprimé; les deux autres ouvrages sont édités ici pour la première fois (400-16). Les savants auteurs démontrent que cette *Vie* est une recension fortement abrégée d'une autre de la même sainte, composée par sa contemporaine la Bse. Illuminée Bembo et longtemps imprimée. Tout porte à croire que cet abrégé, sans être un résumé pur et simple, a été rédigé par la même Sœur, et antérieurement à la recension longue, c.-à.-d. avant 1469. Sr. Illuminée a commencé aussi le recueil des miracles, mais le Ms. n'en conserve entièrement qu'un seul. Cf. AFH V, 785s.

⁂ Frédégand Callaey, O. M. Cap., *L'Influence et la diffusion de l'Arbor Vitae d'Ubertin de Casale,* dans la *Revue d'hist. ecclés.* (RHE), XVII, Louvain 1921, 533-46. — Sorte de complément à sa monographie sur Ubertin, parue en 1911; v. AFH IV, 594-99. Les additions y notées sont relevées consciencieusement, de même que d'autres publiées dans l'AFH: IV, 306; IX, 3ss.; III, 761; IV, 369; V, 588. Il signale quelques nouveaux MSS. de l'*Arbor Vitae* en France et en Espagne (535s). Puis il s'occupe, avec plus de détails (536-8), des 4 MSS. de Bruxelles, B. Roy. *616, 728,* et *1164,* qui ne contiennent que le Prologue et les 3 premiers livres. Seul le n°. *1273* est complet en tant qu'il contient tous les 5 livres. Par contre son texte été a élagué, moins cependant

que celui des MSS. d'Utrecht, Univ. *309, 320, 348*. Deux autres MSS. de Bruxelles (539-42) contiennent des paraphrases flamandes de quelques parties de l'*Arbor;* n°. *3057-58,* f. 2-49, et n°. *15067,* f. 174-7. Le P. Fr. publie le second texte (542-6). Dans une longue note (538-41) il est revenu sur sa chronologie d'Ubertin de 1259 à 1305. Il note que bon nombre de MSS. disent comme l'édition (f. 2ra), que sa rencontre avec la Bse. Angèle eut lieu « *XXV° anno etatis mee* », où d'autres MSS. portent « *religionis mee* ». Ceci renforce sans doute ses calculs, contredits AFH IV, 597s. Aussi croyons-nous qu'il faudra reprendre toute la question, mais plus amplement. A la demande du P. C. (539, note, l. 22s.) se rapportant à AFH IV, 597, l. 9, nous répondons que le texte complet se lit ainsi au f. 2ra, l. 33-4: « *novem annorum spatio quibus legi et Parisius fui* ».

⁂ Le Dr. ALPHONSE FIERENS, qui débuta heureusement dans sa carrière d'historien par des études sur les questions franciscaines (v. AFH III, 179, 341-4; IV, 601-3; XIV, 389-90), est pieusement décédé à Grimberghen-lez-Bruxelles, le 18 octobre 1921. La RHE XVIII, 1922, 177 consacre une notice brève mais très sympathique à son collaborateur dévoué.

⁂ AUGUSTE PELZER a découvert dans le MS. Vat. *lat. 3075* une copie de 1333 du Rapport des six maîtres en théologie, que Jean XXII avait chargés d'examiner 51 articles de Guillaume Occam, O. F. M. Après une introduction (240-8) il en publie le texte (249-70) dans RHE XVIII, 1922, sous le titre: *Les 51 articles de Guillaume Occam censurés, en Avignon, en 1326.*

⁂ Le P. J. DE GHELLINCK, S. I., a consacré une étude bien approfondie à *Un évêque bibliophile au XIVᵉ siècle: Richard Aungerville de Bury † 1345,* dans la RHE XVIII, 1922, 271-312, 482-508; XIX, 1923, 157-200. — Ce n'est pas ici la place de résumer ces articles pleins d'intérêt pour l'histoire de la littérature et des bibliothèques médiévales. Empruntons-y seulement quelques traits sur les relations du célèbre bibliophile avec les Franciscains. Poursuivi par les hommes d'Edouard II, c'est à Paris dans le campanile de l'église des Frères Mineurs qu'il va se cacher en 1325 ou 1326 pendant sept jours (282s., 490). Devenu secrétaire d'Edouard III, puis en 1333 évêque de Durham et souvent ambassadeur, il dut s'absenter de son diocèse plusieurs fois. Ce sont des évêques franciscains, comme Pierre et Boniface, titulaires de Krbava (Corbavia), qui le remplacent aux cérémonies des ordinations (283). Le bibliophile est en relation avec les Mendiants, surtout les Prêcheurs et Mineurs. Ceux-ci sont ses agents pour lui rechercher et acheter de rares manuscrits. Parmi les lettrés, qui fréquentent le palais épiscopal de Durham, Richard mentionne dans son fameux *Philobiblon* les Franciscains, attachés à des travaux de correction, de paraphrase, d'abréviation et de compilation (496). Si l'évêque se sert des Mendiants, il se montre aussi leur ami constant (502) et loue souvent leur zèle intelligent pour les livres et les bibliothèques (506s.). C'est ainsi que la vie et l'écrit de Richard de Bury pourraient jeter beaucoup

de lumière sur la vie intellectuelle des Frères Mineurs en dehors du grand centre qu'était Oxford.

⁂ L'archiviste zélé des Frères Mineurs de Belgique, Jérôme Goyens, O. F. M., vient de publier une *Ordonnance touchant le classement des archives des Frères Mineurs Récollets de la Flandre wallonne (1668)*. — C'est un indicateur précieux pour un nouveau classement des documents en question; *Archives et Bibl. de Belgique,* II, 1924, 19-26.

⁂ E. Adriaensen, *De Latijnsche school te Hoogstraten,* dans: *Oudheid en Kunst,* XIV, 1923, 33-43. — Les Frères Mineurs s'établirent à Hoogstraeten en 1681; notes sur leur théatre scolaire. Cf. Fr. VI, 1923, 309.

⁂ Omer Englebert, *Comment Bosquier prêchait aux Wallons du XVIe siècle,* dans *La Terre Wallonne,* IX, 1923, 162-72, 245-53, 316-22. — Philippe Bosquier, O. F. M., († 1636), fameux prédicateur, s'accommodait trop au mauvais goût de son temps.

⁂ Adjutus Drieghe, O. F. M., *Pater Servatius Dirks, O. F. M. als letterkundige, geschiedschrijver, redenaar,* dans: *Limburg,* IV, 1923, 247-53, 261-71; V, 1924, 1-4. — L'auteur bien connu de l'*Hist. litt. et bibliogr. des Frères Mineurs... en Belgique,* Anvers [1885], y est considéré comme littérateur, historien et orateur.

⁂ Maurits Sacré dans un article: *Eenige Vlaamsche kunstschatten tijdens de Fransche omwenteling geroofd en in 1816 gerestitueerd: De Brabander,* III, 1923, 85-93, signale des objets artistiques provenant des Récollets d'Anvers (86), des Capucins de la même ville et de Bruxelles (88-9).

⁂ Sous le titre: *Les sources de l'histoire de la Campine aux Archives de l'État à Anvers,* dans *Taxandria* [Turnhout] XXX, 1923, 60-70, Paul Rolland donne des documents au sujet des Récollets d'Hoogstraeten, Herenthals et Turnhout, des Clarisses d'Hoogstraeten et des Tiercelines de Turnhout.

⁂ Dans la même revue (XXX, 1923, 81-99) J. E. Jansen et L. van Nueten concluent *Meerle door de eeuwen heen.* Il y a entre autres des renseignements sur le couvent des Capucins (82, 86-92) et des Sœurs Franciscaines (88).

⁂ *Matrices de sceaux de communautés religieuses anversoises: Revue Belge de Numismatique,* LXV, 1923, 215-25 ill., par Marcel Hoc, donne des notes sur l'établissement des Frères Mineurs à Anvers (216); sur une procession de flagellants organisée par les Capucins (221); sur les sceaux réunis des différents Ordres mendiants et sur leur « fédération » (220-3).

⁂ *Eene Bijdrage tot de Geschiedenis der Eucharistie in de Nederlanden,* dans la *Tijdschrift voor Liturgie,* III, 1921, 112-24, 179-93. — Sous ce titre L. van Miert, S. J., offre une contribution importante à l'histoire de la Communion fréquente aux Pays-Bas du XIIIe-XVIIe s. Les données nombreuses y recueillies sont toutefois loin d'être une histoire complète. Nous y glanons quelques renseignements franciscains. S. Louis de France communia 6 ou 7 fois par an; S. Louis de Toulouse

avant la prêtrise, et Ste. Elisabeth de Portugal 3 fois (114), la Règle des Clarisses prescrivit 6 ou 7 fois (115) tandis que Ste. Colette communia tous les jours (116), les Bogards tertiaires de Middelbourg en 1331 déjà 7 fois (116-7). Les statuts des Tertiaires du chapitre d'Utrecht (publiés en 1914, v. AFH XIV 272-4; le Ms. d'Amsterdam est coté *76 M*), ordonnèrent au commencement du XV[e] s. de communier au moins 18 ou 19 fois par an (120), ceux du chapitre de Zepperen, rédigés en 1487, revus en 1533, environ 22 fois. Ste. Lydwine de Schiedam, depuis 1421 jusqu'à sa mort en 1433, recevait la Communion journellement (124). Le P. Joachim van den Putte, Bogard hollandais, conseilla vers 1550 à toutes les pieuses vierges de communier 2 fois par semaine (180). Les Tertiaires-franciscaines de Heusden, en 1571, le firent 18 ou 19 fois par an, celles de Bois-le-Duc tous les jours de fête et trois fois encore (183), tandis qu'à celles de Den Dungen fut ordonné en 1572, sous peine de manger à genoux, de recevoir la Communion aux jours prescrits (183). Peut-être sous l'influence du P. Henri de Geldrop, O. F. M., la Communion quotidienne fut indroduite au grand béguinage de Louvain vers la fin du XVII[e] s. (192). L'article, bien documenté, ne cite que des sources imprimées.

⁂ Dans les *Bijdragen tot de Geschiedenis* (XV, 1923, 487-511), revue hist. publié à Anvers, ATHAN. VAN DEN WYNGAERT, O. F. M., publie: *Een onuitgegeven kruiswegoefening uit de XV[e] eeuw.* Le texte inédit de l'exercice du chemin de la croix est tiré d'un recueil de prières du XV[e] s. à la bibliothèque des Frères Mineurs de St.-Trond. Selon l'A. ces méditations seraient antérieures à celles de Bethlem; v. AFH I, 55; II, 339.

⁂ Les mémoires, présentés à la section d'archéologie du XXIII[e] congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, tenu à Gand en 1914, ne furent distribués qu'en 1921. Ils forment le t. III des *Annales* du congrès. Signalons-en (p. 190-216) une étude de L. VAN PUYVELDE, *De invloed der « Meditationes vitae Christi » van den Pseudo-Bonaventura op de Kunst.* Le savant A. montre que l'influence directe, exercée par ces *Meditationes* sur les arts, est minime; mais elles contribuèrent à répandre l'ascétisme franciscain et de cette manière elles agirent indirectement sur la formation de l'iconographie de la fin du moyen âge. Cf. AFH XVI, 446.

⁂ Les *Annales du Cercle archéologique d'Enghien,* VIII, 1915-22, fasc. 1-2 contiennent une contribution de Ed. Laloire, intitulée: *Enghien. Documents concernant l'histoire de la seigneurie d'Enghien,* laquelle est pleine d'intérêt non seulement pour l'histoire locale, mais aussi pour l'histoire des Capucins en Belgique. Ce sont surtout les Pères issus de la famille noble d'Arenberg qui y sont mentionnés. Il y est aussi question des fondations des couvents capucins d'Enghien, de Tervueren et de Bruxelles. Cf. Fr. V, 1922, 289.

⁂ Dans ces mêmes *Annales... d'Enghien* (183-97) BASILE DE BRUGES, O. M. Cap., revient sur: *La peste à Enghien 1667-1670.* Il y ajoute en appendice: *Le Buychveste, hospice des pestiférés à Enghien* (198-200). Cf. Fr. V, 289. Voir AFH XIV, 389.

*** A. de Poorter et M. Alliaume dressèrent un *Catalogue des Manuscrits mathématiques et astronomiques de la Bibliothèque de Bruges: Annales de la Soc. d'Ém. de Bruges,* LXV, 1922, 13-50. Découpons le suivant de la description (32-34) du MS. *523:* f. 28va-31ra [*Petri Peregrini de Maricourt*] *Epistula de Magnete.* Inc. *Amicorum intime, quamdam magnetis lapidis.* Expl. *ut praesens demonstrat descriptio. Explicit tractatus de magnete.* Ce MS. du XIII[e]-XIV[e] siècles se compose de plusieurs traités primitivement séparés. Pierre Péregrin de Maricourt, un des professeurs de notre Fr. Roger Bacon, écrivit la lettre le 8 août 1269. Cette copie était encore inconnue. Voir sur ce traité AFH IV, 436-55, 633-43; V, 22-40.

*** A. C. De Schrevel, *Marguerite d'Autriche et le couvent des Annonciades à Bruges;* ibid. LXVII, 1924, 108-25. — Notes et documents. Le 12 mars 1515 à Bruges les Frères Mineurs quittèrent leur couvent hors la porte pour s'établir en ville. Marguerite acquit l'ancien monastère, et y appela des Annonciades de Bourges. Huit religieuses arrivèrent à Bruges le 24 nov. 1516, et furent acceuillies par les Sœurs du Tiers Ordre de S. François de l'hospice S. Elisabeth, (AFH IV, 716) lesquelles, touchées de leur vie sainte, prirent l'habit des Annonciades. En 1518 l'ancien couvent avait été restauré par Marguerite et le 2 février elle y introduisit les filles de Jeanne de Valois ou « *Sœurs Rouges* ». En 1530 la pieuse fondatrice légua aux Annonciades son cœur, qui participa ensuite à toutes les vicissitudes de la communauté. Le couvent fut supprimé le 25 mai 1784; alors on transporta le cœur de Marguerite à la cathédrale.

*** Theodoor Sevens, *De Grauwe Zusters te Kortrijk 1413-1798,* dans les *Handelingen v. d. Geschied- en Oudheidk. Kring v. Kortrijk, Nieuwe Reeks,* I, 1921, 15-30. — Le couvent des Sœurs Grises à Courtrai fut fondé par celles de Bruges en 1413. Jusqu'en 1516 le monastère était plus ou moins sous la juridiction des Frères Mineurs. Cf. AFH IV, 716.

*** L'article de Cl. Buvé: *De Belgische provincie der Beggaarden* dans *Hagelands Gedenkschriften,* X, 1920, 110-24 est, nonobstant ses imperfections, une contribution importante à l'histoire des Bogards en Belgique au XVIII s. Des listes de chapitres, provinciaux, visiteurs, définiteurs, etc. y sont données d'après deux registres conservés chez les Dominicains à Tirlemont. Cf. Fr. V, 83-4.

(*A suivre*). **P. Donat van Adrichem,** O. F. M.

De licentia Ecclesiastica et Superiorum Ordinis.

Sac. Ioannes Bughetti, *primas gerens ac sponsor.*

DISCUSSIONES

LE VOYAGE DU B. GREGOIRE X ET DE S. BONAVENTURE

AU CONCILE DE LYON

ET LA DATE DU SACRE DE S. BONAVENTURE (a)

Le Bx. Grégoire X, ayant fixé le Concile de Lyon pour le 1er mai 1274 (1), avait ordonné que tous les mémoires fussent présentés au moins six mois avant l'ouverture du Concile général: « *ut interim haberi possit competens discussio et plena deliberatio ad opportuna exquirenda, ut decet, antidota circa illa per approbationem eiusdem adhibenda* » (2). De ce témoignage du pape, on doit donc conclure qu'il voulait se consacrer aux travaux préparatoires du Concile dès la fin de 1273. Ses collaborateurs devaient donc être sur

(a) SUMMARIUM. — B. Gregorius X, Concilio II Lugdunensi indicto pro 1 maii 1274, ita ut inibi tractanda praesentarentur saltem sex menses antea, 5 iunii 1273 Urbevetere cum curia recessit et 18 iunii Florentiam intravit. Pace ibi tractata a factionibus laesa, Papa ad S. Crucem in Mugello agro secessit, ubi S. Bonaventura ei se adiunxit, dum successio Imperii tractabatur. Gregorius X infirmitate laborans inde solummodo tres post menses profectus, 20 sept. Bononiae erat, unde 26 sept. Mutinam venit, ubi tunc S. Bonaventuram, *electum* Albanensem episcopum cardinalem, in Summi Pontificis comitatu Donnolina notarius vidit. Describitur iter Papae et S. Bonaventurae usque ad Novaram et deinde adumbratur via per Alpes; 3 nov. Papa cum cardinalibus Camberiaci fuit, et ante diem 9 nov. Lugdunum pervenit. Deinde e diversis indiciis eruitur Cardinales B. Petrum de Tarantasio, O. Pr., archiepiscopum Lugdunensem et S. Bonaventuram, episcopum Albanensem, ab ipso Gregorio X consecratos esse Lugduni die 12 (vel 11) nov. 1273.

[NOTA DIRECTIONIS].

(1) J. Guiraud, *Registres de Grégoire X,* Paris 1892, p. 53, n. 160.

(2) *Reg.* l. c. p. 91, n. 220.

les lieux six mois avant le 1er mai 1274, pour procéder au dépouillement des documents, principalement de tous ceux qui intéressaient la Croisade en Terre Sainte et la réunion des Grecs avec les Latins: buts que poursuivait avant tout Grégoire X. — Etant donné, qu'on a là le point cardinal du pontificat de ce pape, il n'est pas étonnant que Grégoire X manifesta à plusieurs reprises sa hâte d'arriver, au plus tôt, à Lyon.

Il quitta Orvieto dès le 5 juin 1273 ([1]). Le 18 juin suivant, il fit son entrée à Florence. Charles d'Anjou, roi de Sicile, et Baudouin II, empereur latin de Constantinople, étaient arrivés quatre jours avant lui. Le pape voulait passer les grandes chaleurs au palais des Mozzi, situé sur la rive gauche de l'Arno. Durant son séjour, il opéra la réconciliation des Guelfes et Gibelins de Florence, le 12 juillet; mais quatre jours plus tard, certaines manœuvres des politiciens firent sombrer l'œuvre de Grégoire X. Il en fut extrêmement affecté, lança l'interdit sur Florence et se retira auprès de la famille du cardinal Ubaldini au château Santa Croce de Fagna sur la rive du Levisone au Mugello, à 25 kil. de Florence ([2]). Le seul fait que Grégoire se retira chez les Ubaldini, dénote que le pape ménagea de moins en moins Charles d'Anjou; aussi le roi de Sicile ne suivit-il pas Grégoire à Santa-Croce.

Déjà à Florence, les ambassadeurs du roi de France, Philippe le Hardi, stylés par Charles d'Anjou, avaient abordé le pape: « Nos trouvames a Florence le pape, le roi de Cesile et Monsignour Symon, Monsignor Otobun ... » ([3]). Bien qu'ils prissent les instructions de Charles, ils durent retourner le consulter à Florence, quand ils suivirent le pape à Santa Croce. Ils y traitèrent sans succès l'entreprise du roi de Sicile, qui tentait de faire donner la couronne impériale à son neveu Philippe le Hardi. Salimbene est vraisemblablement trop radical lorsqu'il écrit: « *Rodolfus rex Romanorum,*

([1]) *Annal. Urbevetani,* dans MGH SS XIX, 270.

([2]) Davidsohn, *Forschungen zur Geschichte von Florenz,* Berlin 1908, IV, 211 ss.; *Gesch. von Florenz,* ibid. 1908, II, 2, 90-7; P. Lino Chini, *Storia antica e moderna del Mugello,* Firenze 1875, II, 87 ss.

([3]) Champollion-Figeac, *Documents historiques inédits,* dans *Documents sur l'Hist. de France,* Paris 1839, I, 652.

qui de voluntate pape Gregorii decimi ad imperium habendum *erat electus*, ... » (1). Il est certain que l'élection avait une grande importance aux yeux de Grégoire. Ne s'était-il pas promis d'aller lui-même sauver la Terre Sainte? L'ancien croisé espérait beaucoup d'un futur empereur pour réaliser son projet. Pour hâter l'élection, il envoya, au mois d'août, Théobald de Ceccano, abbé de Fossanova, intimer aux Electeurs de nommer un roi des Romains; sans quoi il penserait lui-même à s'occuper de la question (2).

S. Bonaventure ne semble être arrivé à Santa Croce (3) qu'après le départ des ambassadeurs du roi de France; car sans cela ceux-ci n'auraient pas manqué d'intéresser à leur cause l'ancien Général, si connu et si lié à la cour de S. Louis. Et, si les ambassadeurs l'eussent prié de soutenir la cause du fils du saint roi, leur rapport au roi de France aurait témoigné d'une façon ou de l'autre des résultats (4). Mais, peut-être, S. Bonaventure revenant de la France avait-il de plein propos ralenti son voyage. Toujours est-il certain, qu'un ennemi de Charles d'Anjou, Henri d'Isernia, et adhérant d'Ottokar (autre prétendant à l'Empire) cherchait à gagner le Saint à la cause d'Ottokar (5); mais Rodolphe était, selon Leclère et Perrens (6), le candidat du pape; donc probablement aussi de S. Bonaventure; de fait, il fut élu le 1re octobre (7). Remis d'une grave maladie et après un séjour de presque trois mois (8), Grégoire reprit, en septembre, son voyage pour Lyon.

---

(1) MGH SS XXXII, 500. — Il est bien regrettable qu'on ne possède plus la chronique de Grégoire X, par Salimbene.

(2) O. Redlich, *Rudolf von Habsburg*, Innsbruck 1903, 153.

(3) Voir notre article sur: *La date du cardinalat de S. Bonav.*, à savoir le 28 mai 1273, AFH XIV, 401-14, 408, 412.

(4) L. Leclère, *Les rapports de la papauté et de la France sous Philippe III (1270-85)*, Bruxelles 1889, 25-37.

(5) Th. Dolliner, *Codex epistolaris Primislai Ottocari II*, Viennae 1803, 10, 15 etc. — Voir AFH XIV, 409.

(6) Leclère, l. c. 31; Perrens, *Histoire de Florence*, II, 169; Davidsohn, l. c. IV, 224.

(7) Salimbene, l. c. ajoute que Rodolphe, comme Ottokar, étaient deux amis et protecteurs des Franciscains.

(8) Champollion, l. c.

Grâce aux *Regesta* de Potthast, à la carte des anciennes routes d'Italie et aux chroniques locales, on peut reconstituer l'itinéraire de Grégoire X et de S. Bonaventure, qui voyagea avec lui, et illustrer quelque peu leur voyage.

Le pape aura certainement encore célébré la fête patronale de la Sainte-Croix (14 sept.) à Santa Croce, parce qu'il n'arriva à Bologne, à 80 kil. du château des Ubaldini, que le 20 septembre (1), par la voie Florence, Futa, Bologne.

A Bologne il descendit « *apud sanctum Michaelem in Buscho* » (2) des Chanoines de S. Augustin. Le « *8 calend. octobris* » (24 sept.) (3) il y donne un acte à son parent le chanoine Visconti de Plaisance. Il ne quitta Bologne que le mardi 26 septembre de bon matin, en suivant la voie Emilienne.

Il fit, avec sa suite, sa première halte à Modène (38 kil.). Le pape fut l'hôte de la famille Rangoni (4). On possède sur la présence de Grégoire et des quatre cardinaux de sa suite, et de S. Bonaventure en particulier, un précieux document du notaire modenais Filippo da Donnolina: « *Die martis V exeunte septembris* (26 sept.) *D. Gregorius PP. decimus fuit in civitate Mutine die martis suprascripta, et ibi stetit per totam diem, et in die Mercurii sequenti recessit de civitate predicta versus Regium cum quatuor Cardinalibus Romanis, videlicet Dominis Octoboni, Simone, Iacobo Savelli et Bonaventura,* ELECTO ALBANENSE, *ordinis frat. Minorum; et hoc scio, quia ego Notarius infrascriptus vidi dictum DD. Papam* » (5).

Le 27, la curie poursuivit donc sa route jusqu'à Reggio, à 25 kil. de Modène, et passa la nuit au monastère bénédictin de Saint-Prosper (6), mais n'entra pas dans la ville (7).

---

(1) Campi, *Dell' Historia ecclesiastica di Piacenza,* Piacenza 1651, II, 268. — Il est inutile de réfuter les historiens qui placèrent, longtemps avec Campi, Santa Croce près de Bologne. Une homonymie les a induits en erreur.

(2) *Cronica ... Fr. Hieronymi de Burcellis,* RIS², Città di Castello 1912, 27. (3) Campi, l. c. 269. (4) Ibid.

(5) G. Tiraboschi, *Memorie storiche Modenesi,* Modena 1793, II, 98.

(6) *Memoriale Potestatum Regiensium,* dans RIS VIII, 1136.

(7) *Chronicon Regiense,* dans RIS XVIII, 7.

Le jour suivant Grégoire parcourut les 24 kil. qui séparent Reggio de **Parme**. L'historien Fr. Affò observe que S. Bonaventure était avec le pape, qui fut hébergé par les frères « della Religione vecchia » c'est-à-dire les Jeanbonites de Mantoue, habitant hors de la ville près de la « Porta Pidocchiosa » (1).

Le matin du 2 octobre, vers l'heure de tierce, Grégoire fit son entrée solennelle, avec huit cardinaux, dans sa ville natale (2). Il est évident que le pape ne se soumit pas aux fatigues d'un long voyage avant d'entrer à **Plaisance** et avant de subir le cérémonial d'une fête comme fut celle de la venue d'un souverain Pontife dans sa patrie. On peut donc tout au plus supposer qu'il partit de Pontenure à 10 kil. de Plaisance, où il faudrait ainsi placer son arrivée le 1er octobre, si non le 30 septembre; puisque le 1er octobre était un dimanche. Ainsi, Grégoire se serait reposé le dimanche, à Pontenure et put facilement combiner les cérémonies de son entrée à Plaisance.

On doit, en plus conclure de ce qui précède, que les 48 kil. de Parme à Pontenure ont été parcourus en deux étapes: 22 kil. de Parme à Borgo San Donnino le 29 septembre, et 26 kil. de Borgo S. Donnino à Pontenure le 30 septembre.

A l'entrée du pape à Plaisance assista l'archevêque Othon Visconti (3), exilé de son diocèse de Milan, depuis 1262, par les Torriani (4). Grégoire X s'était promis de passer quelques jours dans sa patrie; puisqu'il fixa sa rencontre avec Ubertino de Lando au 6 et au plus tard au 12 octobre. Il espérait d'y réconcilier le comte avec la commune de Plaisance; aussi lui fit-il donner un sauf-conduit (5).

Grégoire X ne manqua guère de visiter durant son séjour le célèbre sanctuaire de Santa Maria di Campagna, où une

---

(1) Fr. Affò, O. M. Obs., *Storia della città di Parma,* Parma 1795, II, 11; III, 73. -- Supprimés par Boniface IX, leur église passa, sous Eugène IV en 1434, aux Observants, qui la dédièrent à l'Annonciation. Mais, en 1546, elle fut transférée ibid. III, 74. Voir aussi A. Pezzana, *Storia... di Parma,* Parma 1842, II, 175; MGH SS XXXII, 488.

(2) Campi, l. c. 269. (3) *Cronica civitatis Placentinae,* Parma 1862, 30.

(4) E. Jordan, *Les Origines de la domination angevine en Italie,* Paris 1909, 358. (5) Campi, l. c. 270.

inscription perpétue l'évènement et la faveur du pape: « *Anno Domini MCCLXXIII D. Gregorius Papa de Vicecomitibus de Placentia venit in Placentiam et visitavit Ecclesiam B. Mariae Campagnolae, et posuit de indulgentia omnibus visitantibus quotidie dictam Ecclesiam annos mille et totidem quadragenas. Et intravit die secundo octobris iturus ad Concilium Lugdunense* » [1]. Le séjour du pape à Plaisance donna à S. Bonaventure le loisir de célébrer la fête de S. François avec ses confrères du couvent.

Contrairement à ce que Grégoire avait projeté, il n'attendit pas la venue d'Ubertino. Il évita même le comte et partit dès le 6 octobre de bon matin; laissant les cardinaux Ottobone et Jacques de Savelli pour traiter des conditions de la réconciliation entre le comte et la commune [2].

Grégoire, après avoir passé le Pô, arriva le même jour à Lodi, et il dîna au monastère de S. Bassiano à 35 kil. de Plaisance [3]. L'évêque de Côme Raymond Torriani, Manfred archiprêtre de Milan et d'autres partisans des Torriani y vinrent à la rencontre de Grégoire avec soixante envoyés de Milan.

Le lendemain, samedi 7 octobre, il se rendit au canonicat de Viboldone. Ici encore Napo et François Torriani, avec une nombreuse suite de la noblesse milanaise, vinrent trouver le pape. On écrit souvent que Grégoire renvoya d'ici l'archevêque Othon Visconti, que le Souverain Pontife espérait de pouvoir faire agréer par les Torriani. Il n'est pas avéré qu'Othon suivit le pape [4].

L'entrée du Souverain Pontife à Milan fut rendue aussi imposante que possible le dimanche 8 octobre: le clergé, le peuple et la noblesse y participèrent, le « Carroccio » de guerre même fut conduit à la rencontre de Grégoire X. Le pape, en carrosse, était suivi de dix cardinaux, parmi eux S. Bonaventure, Ottoboni, Guillaume de S. Marc et Guillaume Vicedomini etc., qui chevauchaient derrière la voiture papale.

---

(1) Campi, l. c. 269. (2) L. c. 270.

(3) A. M. Bonucci, S. J., *Istoria del... B. Gregorio X*, Roma 1711, 112, 120.

(4) F. Savio, *Gli antichi Vescovi d'Italia, Lombardia*, Firenze 1913, 619.

Voici comment l'historien de Milan Giulini décrit l'entrée triomphale:

La domenica il Sommo Pontifice entrò a Milano. Era stato condotto fuori della Porta Romana ad incontrarlo il nostro Carroccio; e i Nobili, e gli Ecclesiastici erano stati distribuiti lungo tutte le strade. Formò un giocondo spettacolo agli occhi del Pontefice il gran numero de' Cittadini, ed agli occhi de' Cittadini la maestà del Sommo Sacerdote. Veniva egli in una carrozza, cosa, che in que' tempi non era ancora usata fra Noi; e dalle finestre di quella vedeva ogni cosa, e dava frequenti benedizioni al Popolo spettatore. Lo seguivano dieci Cardinali a cavallo ornati col Cappel rosso, fra' quali si distinguevano Ottobono Del Fiesco, Nipote di Papa Innocenzo IV; due Fratelli Barontini della Famiglia Vicedomini; e Frate Bonaventura dell' Ordine de' Minori, allora onorato come celebre Theologo, ed ora venerato come un gran santo. Dalla Porta Romana, attraversando la Città, passò il Papa co' Cardinali al Monastero di Sant'Ambrogio, in cui era preparato un alloggio convenevole per tali Ospiti (1).

Grégoire éprouva à Milan, comme à Plaisance et à Florence, d'amères désillusions: la haine implacable des factions rendit les Torriani inexorables. Le Souverain Pontife ne put rien obtenir pour l'archevêque exilé de Milan. On assure même que les Torriani complotèrent d'aller assassiner l'archevêque; mais avisé à temps, Othon put se soustraire à leurs coups (2). — A Milan le Souverain Pontife vécut complètement retiré à l'abbaye de S. Ambroise. A en juger par la bulle du 9 octobre, il aurait réuni en consistoire ses cardinaux; car il y donne la bulle pour protéger et confirmer les biens du chapitre de l'église de Riga (3). Durant les quatre jours qu'il passa à Milan chez les Cisterciens, Grégoire écarta d'aucuns qui voulurent à tout prix l'approcher. Il partit même de grand matin, à cheval pour Morimondo, le jeudi 11 octobre: « *Die Jovis proximo se movit de Mediolano et ivit ad Morimundum ad hospitandum, et D. Comes sequitur*

(1) *Memorie spettanti alla storia ... di Milano,* Milano 1767, VIII, 270.

(2) Bonucci, l. c. 113.

(3) Potthast n. 20757, cite les *Mittheil. a. d. Gesch. Liv.- Esth.- u. Kurlands,* VIII, 432 n. 5. — Il y aurait un grand intérêt à retrouver l'original de cette bulle, qui doit offrir la signature de S. Bonaventure.

eum cum ambaxiatoribus communis Paviae, causa loquendi sibi » [1].

Le 11, à midi, Grégoire X avait déjà gagné l'abbaye cistercienne de Morimondo à Abbiategrasso, à 40 kil. de Milan [2]. Combien de temps séjourna-t-il à Morimondo? Rien ne permet de le déterminer; nous savons seulement qu'il passa ensuite à Novare, où il semble s'être arrêté pour forcer Ubertino à s'aboucher avec ses cardinaux. Mais le comte s'obstinait à ne vouloir traiter qu'avec Grégoire lui-même [3].

Aucun renseignement positif, connu, nous permet de fixer le reste du voyage de Grégoire en Italie. Tout au plus peut-on arguer qu'il suivit la même route que Philippe le Hardi et Innocent IV. — En reportant d'Afrique le corps de S. Louis, Philippe le Hardi passa en avril 1271 par Milan, Morimondo, Verceil, Suse, Mont-Cenis, Lans-le-Bourg, Saint-Jean-de-Maurienne, Chambéry. Parti de Reggio le 1er avril, le roi de France entra à Paris le 21 mai [4]. — Innocent IV, se rendant lui aussi à Lyon pour le premier Concile, en 1244, suivit en partie la route parcourue par Grégoire X et précisement à la même époque de l'année, au mois de novembre. Arrivant de Gênes, on le trouve le 14 novembre à Suse; bien que malade, il franchit les Alpes au Mont-Cenis, s'arrête au bourg Saint-Michel le 18; puis on constate son séjour à Chambéry le 24; ensuite il s'arrêta successivement à l'abbaye clunisienne de La Chambre et à celle des Cisterciens de Hautecombe; puis il descendit par le Rhône jusqu'à Lyon, où il arriva le 29 novembre. L'état précaire de la santé du pape, l'avait obligé de faire la majeure partie du voyage en litière [5].

Pour arriver de Novare, dernière ville d'Italie, où nous constatons la présence de Grégoire X, le pape avait

(1) Chronique de Plaisance citée par Campi, l. c. 263.

(2) G. Giulini, *Memorie*, l. c. 270.

(3) Campi, l. c. 444; L. Cerri, *Ubertino Lando, conte de Venafro*, dans *Archivio stor. per le prov. Parmensi*, XVIII, 1918, 21.

(4) MGH SS XXVI; Ch.-V. Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, Paris 1887, 53ss.

(5) Potthast, p. 574, nos 11465-7.

environ 300 kil. de route à parcourir jusqu'à Chambéry. Comme il n'avait guère le choix des routes pour traverser les Alpes, surtout à cette époque de l'année, on a presque la certitude que, pour gagner le Mont-Cenis, Grégoire dut passer par Verceil (20 kil.), Chivasso (50), Turin (30), Rivoli (20), Avigliana (30), Suse (30), Mont-Cenis (25); sur le versant opposé, du Mont-Cenis à Chambéry, par Lans-le-Bourg, Saint-Jean-de-Maurienne, l'attendaient encore une centaine de kil.

Au début de novembre, donc trois semaines après que Grégoire X eut quitté Milan le 11 octobre, on retrouve ses traces à Chambéry, aux pieds de l'autre versant des Alpes. Il y donna même une bulle à Alphonse X, roi de Castille, le 3 novembre [1]. — Cette lettre est très intéressante, à plusieurs titres. Tout d'abord elle révèle la raison pourquoi Grégoire X dévora, presqu'en silence, les humiliations subies à Milan et à Plaisance. Il en résulte, en outre, que le roi de Castille lui manifesta qu'il était en possession de preuves, qui mettaient en péril les projets du pape: la Croisade et l'Union des Grecs avec les Latins. C'est pourquoi Grégoire le prie et lui impose, presque, de révéler ses secrets. — La teneur et l'importance de la lettre du 3 novembre nous permettent de conclure que la curie papale n'avait certainement pas voyagé le 1er novembre, fête de la Toussaint, ni même le jour des Trépassés. Nous sommes donc en droit d'admettre que le 3 novembre, la chancellerie avait eu le temps de traiter la grave question, que la lettre de ce jour présuppose, et que Grégoire X était donc arrivé à Chambéry à la fin du mois d'octobre. Cette lettre doit enfin nous offrir une solide base chronologique pour fixer la fin du voyage du pape, c'est-à-dire son arrivée à Lyon, et même, elle permettra de déterminer le jour du sacre des deux amis intimes et collègues: Bonaventure et Pierre de Tarentaise, celui-ci déjà archevêque-élu de Lyon depuis le 6 juin 1272.

Les historiens du Bx. Pierre admettent que Grégoire X s'était réservé de sacrer lui-même son ancien maître de

(1) Guiraud, l. c. p. 128, n. 331.

Paris (1), et Glassberger rapporte, d'après une chronique de la Saxe, que le pape sacra aussi Bonaventure à Lyon en 1273 (2). Quétif-Echard supposèrent même, que S. Bonaventure devait sa préséance sur Pierre à la priorité de son sacre (3). Mais on a vu ailleurs (4) que cette question n'a pas de connexion avec celle qui nous occupe ici. Il est plus intéressant de se rappeler que Pierre, l'ancien archevêque-élu, n'était pas encore sacré évêque, pas plus que S. Bonaventure. Et cependant, ce dernier était auprès du pape depuis la mi-juillet (5).

Bien qu'on ne possède pas de document sur la date du sacre des deux cardinaux amis, on peut cependant la fixer par voie indirecte. — Tout d'abord on peut affirmer avec certitude que Grégoire X n'avait pu consacrer les cardinaux avant son arrivée à Lyon. Or, on sait que le 3 novembre il est encore à Chambéry, mais quinze jours plus tard, c'est-

(1) P. Mothon, *Vie du bienheureux Innocent V,* Rome 1896, 80. — Pierre eut beau refuser l'honneur de l'épiscopat. Grégoire X le voulait comme collaborateur; il suffit de lire la bulle qu'il envoyait après l'avoir promu lui-même au siège primatial des Gaules par ses premières bulles du 6 juin: « Conceptum in nobis *ab olim* de te, fili, signa evidentia formarunt, quod vir virtutis existas, et in persona tua Ille, a quo cuncta data sunt optima, multa dona congesserit, per quae in conspectu eius acceptus redderis, et in oculis hominum gratiosus haberis. Ideoque opportunitate concessa, conceptum huiusmodi producere intendentes in partum, ne talenta tibi credita per humilitatem status, quasi suffossa remaneant, sed ea tanquam fidelis servus et prudens, multiplicata credenti fenore duplicato praesentes, te in eminentioris gradus loco putavimus collocandum, ut velut accensa lucerna supra candelabrum posita, per virtuosorum exempla operum, et laudabilis doctrine ministerium ingredientibus in domum domini praebeas lumen vitae ... ». Puis le pape promet à Pierre l'aide spécial dans sa charge; l. c. 71. Il était donc inutile d'espérer que la résignation de Tarentaise ou les instrigues pussent influencer la volonté de Grégoire. — Le P. Mothon date cette bulle d'avril 1272! Mais, elle présuppose *Licet ad curam,* du 6 juin; aussi J.-B. Martin, place-t-il la bulle *Conceptum* entre juin-décembre dans *Conciles et bullaire du diocèse de Lyon,* Lyon 1903, p. 382, n. 1559 de même que Ripoll, *Bullarium, Ord. Praed.*, I, 510, n. 9; Potthast (20656) la met à la fin de 1272, comme Rinaldi (1272, n. 67), parcequ'ils ne peuvent en fixer la date. Le 2 déc. 1272, Pierre était déjà à Lyon (Ripoll, l. c.). (2) AF II, 85. (3) *Scriptores Ord. Praed.* I, 350.
(4) AFH XIV, 411. (5) Voir p. 171.

à-dire le 18 novembre, la curie est déjà installée à Lyon, comme le prouve la fameuse bulle: « *Solet annuere* »(1) et d'autres sur les questions les plus graves (2). Mais on possède mieux que les deux termes extrêmes du 3 et 18 novembre: Campi a vu, à la bibliothèque du card. Barberini, un précieux document *du 15 novembre*, où le cardinal Pierre n'est plus appelé *évêque-élu* d'Ostie, mais où lui-même se dit: « *Petrus Ostiensis Episcopus, administrator archiepiscopatus Lugdunensis* ... » (3). — Le sacre de Pierre et de son collègue Bonaventure devra donc se placer avant le 15; sans quoi Pierre se serait encore dit: *episcopus electus*. Ce précieux document permet de préciser davantage la date du sacre.

La bulle, donnée le 3 novembre à Chambéry, permet de conclure que Grégoire X ne put pas arriver à Lyon avant le dimanche, 5 novembre. Encore pour pouvoir admettre qu'il vint à Lyon le 5, il faudrait d'abord supposer qu'il se mit en voyage le jour même que sa chancellerie publia la bulle, et ensuite que la curie aurait voyagé le dimanche 5 novembre. Ce n'est qu'à ces conditions qu'il eût pu franchir, en trois fortes étapes de 30 à 40 kil. les 108 qui séparent Chambéry de Lyon. Mais qui oserait prétendre, sans preuves, qu'en hiver, le vieux Pontife se serait exposé, lui et sa curie à ces rudes corvées. — En 1244, Innocent IV se rendant également de Chambéry à Lyon, se trouvait le 24 novembre à Chambéry et entra à Lyon, le 29 (4). Cinq jours suffisent donc et laissent même un jour de repos; pour gagner à petites étapes le but du voyage. On peut donc admettre, sans aucune difficulté, que Grégoire X, qui avait d'ailleurs hâte d'arriver, entra à Lyon vers le 9 novembre, et, dire que l'entrée est à placer entre le 5 et le 9 novembre.

Sans vouloir insister sur la date précise de l'entrée du pape à Lyon, on peut dire avec certitude que le Souverain Pontife fit, à Lyon, le sacre de Pierre et de Bonaventure entre les 5/9 et le 15 novembre. Mais grâce à une prescription du droit canon, on peut fixer exactement le jour.

(1) *Registres*, p. 125, n. 321. (2) L. c., p. 123-125.
(3) Campi, l. c. 263. (4) Voir p. 176.

Le *Pontificale Romanum*, en effet, nous offre un précieux argument au chapitre: *De Consecratione electi in episcopum*, voici le § qui intéresse notre question: « *Statuta die Consecrationis, quae debet esse Dominica, vel natalitium Apostolorum, vel etiam festiva, si summus Pontifex hoc specialiter indulserit, et tam Consecrator quam Electus conveniens, ut praecedenti die ieiunent* ». — Entre les 5–9 et le 15 novembre, l'Eglise ne célèbre aucune fête d'Apôtre; mais il y avait la fête de S. Martin de Tours, le 11 novembre, et le dimanche le 12. C'est donc ou le dimanche, 12 novembre, ou à la S. Martin, le 11, que Grégoire X aura sacré Pierre de Tarentaise et S. Bonaventure.

Si le Bx. Grégoire X donna à Bonaventure et à Tarentaise une manifestation publique de sa confiance, en les élevant à la pourpre cardinalice, il leur donna aussi la preuve de son affection intime, en se réservant personnellement de les sacrer tous deux ensemble. Afin de pouvoir témoigner cette marque d'amitié, il remit le sacre des deux cardinaux jusqu'à son arrivée à Lyon.

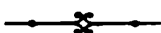
Après que ce Pape eut ainsi manifesté jusqu'à quel point il vivait en communauté de sentiments avec ses anciens amis et maîtres, il n'est pas étonnant, que ses deux collaborateurs de choix jouèrent durant le Concile général un rôle si éminent. L'ordonnance que Grégoire X donna à toute l'Eglise (1) en faveur du cardinal défunt, S. Bonaventure, et, l'émouvante oraison funèbre que le Bx. Pierre fit de Bonaventure, en paraphrasant le texte *Doleo super te, mi frater Ionatha*, (II Reg. II, 26) prouvent encore davantage l'intimité des trois saints. Et toutes ces manifestations confirment et augmentent la signification particulière de l'acte du Bx. Grégoire se réservant de consacrer, lui-même à Lyon, ses deux amis le 12 (ou 11) novembre 1273.

P. André Callebaut, O. F. M.

---

(1) Alors que Grégoire X n'imposait de célébrer qu'une messe, à tous les prêtres de l'Eglise, pour les pères décédés durant ce Concile et les antérieurs, il ordonne d'en célébrer deux pour l'âme de son ami Bonaventure; *Brevis nota Concilii Lugdunensis*, dans Mansi, *Collectio Conciliorum*, XXIV, 67.

DOCUMENTA



DE VITA BEATI FRANCISCI

A WORCESTER TEXT OF II CELANO (a)

Much attention has been directed recently to the Second Life of S. Francis written by Thomas of Celano by those who are concerned with the difficult problem of the inter-relation of the various primary documents, upon which our knowledge of S. Francis is based. In particular P. Ferdinand Delorme has in the pages of the AFH (1) by his examination of the « *Legenda Antiqua* » contained in MS. *1046* of the Communal Library of Perugia thrown fresh light upon the composition of II Celano and also of other sources. Unfortunately the critical material for the proper estimation of the position of II Celano has been and still is singularly deficient. We have not got for II Celano the comparative abundance of MSS. wich we have for I Celano, or of course for the Life by S. Bonaventura.

(a) Summarium. — MS. *F 75* bibliothecae cathedralis Wigorniensis extracta continet e 74 paragraphis *Legendae II s. Francisci* auctoris Fr. Thomae Celanensis. Haec infra eduntur, adiectis variantibus ex aliis MSS. quae *II Cel.* sive integram sive partim complectuntur. Relationes textus W cum dictis MSS. in introductione expanduntur, unde infertur M, L, Per. classem quamdam efformare, alteram vero classem codice A constitui. W partim ex A pendet, partim ex altera classe. Admittendum videtur archetypon quoddam a quo A, M, Per. atque L derivarunt; W inter illud prototypon et scriptum originale Fr. Thomae Celanensis sistendus esset. MS. W bibliothecae prioratus S. Mariae Wigorniae, O. S. B., (i. e. cathedralis ecclesiae) semper exstitit; praeter *Extracta* nostra, opera SS. Patrum continet. Ob ipsam graphiam saeculo XIV ineunti vel XIII exeunti attribuendum est. Non autem autographon compilatoris *II Cel.* extrahentis, — et quidem perite et accurate — est, sed apographon. Nota in ipso MS. testante, codex fuerat Fr. Iohannis de Glocestria, O. S. B., praefatae ecclesiae Wigorniensis, qui anno 1315 obiit. Liquet ergo hoc MS. reliquis codicibus *II Cel.* hucusque notis antiquitate praecellere.
[Nota Directionis].

(1) XV, 23-70; 278-332.

Consequently the discovery of a new MS. of II Celano or of a part of it is a matter of no small importance. That discovery I was fortunate in making, through an examination of MS. *F.* 75 in the Library of Worcester Cathedral at Easter 1923. While I was spending Holy Week in the Benedictine Monastery at Pershore Abbey, the Prior, who had borrowed some MSS. from the Worcester Cathedral Library, called my attention to the printed catalogue of its MSS., as a result of which I decided to examine *F.* 75, which was shown by the catalogue to contain *inter alia* a Life of S. Francis. I fully expected to find that the Life was S. Bonaventura's Life, but I was pleasantly surprised to find that it was a hitherto unknown copy of a part of *II Celano*.

In order to make clear the position of the Worcester MS. and its relation to other MSS., it will be well to begin by summarising our existing materials, and in doing so to use the work of P. Edouard d'Alençon [1], supplemented by later research.

The MSS. to be taken into account are as follows:

1. Assisi *686*, a late XIV century MS., which d'Alençon used as the basis of his text, and to which he refers as A. [2].

2. Marseilles, otherwise the *Boncompagni MS. 155*, also XIV century, to which d'Alençon refers as M. [3]. D'Alençon has used this text also. He is not very explicit in his introduction [4] as to how he has used it; but the method employed by him for II Celano, is of course to be considered in the light of the method he used for I Celano. He gives variants from the A Text in footnotes, and in these cases he implies that where he has departed from the A Text by supplying missing words or altering the A Text, where obviously necesssary, he has used the M Text for the purpose.

3. The Poppi Fragment, which is so small and so closely related to A, as to be of little additional value. D'Alençon refers to it as P. [5].

4. S. Isidore Rome. MS. 1/73, also XIV century, containing extracts from II Celano, discovered and published by Fr. Leonardus Lemmens in his series *Documenta Antiqua Franciscana*. D'Alençon refers to these extracts as L [6].

5. The so-called Rinaldi text, which is the MS. version copied by Fr. Ubaldo Tebaldi from the Assisi MS. and sent by him to the

(1) *S. Francisci Assisiensis vita et miracula... auctore Fr. Thoma de Celano*, Romae 1906. (2) For description see ibid. p. LIX-LXI.

(3) For description see ibid. p. LXI-LXV.

(4) Ibid. LXXIX.

(5) For description see ibid. LXV, LXVI.

(6) *Doc. antiqua Francisc.*, III, Quaracchi 1902, 25-49.

Bollandists. D'Alençon refers to this as R. Naturally the variants in R are of no real consequence and of no independent value, because, so far as they differ from A, they are the result of misreadings of A.

6. PERUGIA *(M 69) 1046,* the MS. used by Delorme for his « *Legenda Antiqua S. Francisci* ». I propose to refer to this as *Per.*

7. WORCESTER F. 75, to which I shall refer as W.

Summarising for convenience of reference:

A = Assisi 686.
M = Marseilles (Boncompagni).
P = Poppi 13.
L = S. Isidore 1/73.
R = Rinaldi.
Per. = Perugia 1046.
W = Worcester F. 75.
Al. = The edition of P. Ed. Alenconiensis.

I know of no other MSS. containing the whole of or actual extracts from II Celano (1). That is not to say that fresh MSS. will not come to light, just as Per. and W have appeared. Leaving aside W and R (because R is merely based on a copy), we have texts A M P L and Per., all containing the whole of, or extracts from, the Second Life of II Celano. A detailed comparison of the texts and an examination of the variants lead to the conclusion that the problem of their inter-relation is a very complicated one. I think d'Alençon was wise in adopting A as his basis. It contains several substantial passages which are omitted by M. But it is far from perfect. It has omissions and errors, which can quite legitimately be corrected by comparison with M. There can be little doubt that A and M, while differing in detail, are so alike as to indicate an ultimate common source. The problem grows in complexity when L and Per. are brought into consideration, for their variants show agreement sometimes with A, sometimes with M, but sometimes with neither. I will deal with this in some detail later.

We come now to our main subject — W and its relation to the whole problem of II Celano.

W is contained in folios 128r-145r. It is not the whole of II Celano, but it is a substantial part. II Celano, as divided by d'Alençon, contains 224 Chapters or Sections. W has chapters or sections corresponding to 74 of these — in other words it represents

(1) In saying this, I am leaving on one side the controversial question of the relation of the *Speculum Perfectionis* to II Celano.

less than one third of the whole narrative. This raises at once the question: what is the status of W? Is W an abbreviated version of the original narrative known as II Celano? Or is W one of the sources placed under contribution by Thomas of Celano, from which he derived his material? While this second hypothesis is a very attractive one and while it would be very pleasant to believe that we have here to do with one of the primitive pre-Celano documents, I am forced by long examination of the document to the conclusion that this hypothesis is not consistent with the facts: that we have rather to do with a skilfully executed contraction or abbreviation of the original II Celano. In my view W is a text which is actually older in date than A or M or any of the other texts of II Celano, that it is nearer to the original than they are, and consequently of special value in settling the text.

Whatever the status of W may be, it is, however, not an original. It is contained in a composite MS., including many diverse documents. It contains gaps in the text, showing that the scribe could not read accurately, or did not fully understand, the MS. from which he was copying. Apart from such gaps, it contains actual mistakes, both in the text and in the capital letters for which spaces were left. In other words: W is a copy of the work of the abbreviator — not the original work of the abbreviator.

I come now to the examination of the W text in relation to the other extant texts.

I. - Relations of W with A and or with M.

I note the following 15 instances in which W agrees with A and in which d'Alençon (= Al.) finds it desirable to emend the A reading:

P. 176, l. 12 *colligit.* — l. 28 omission of *oculis* [a highly significant agreement, which proves relationship]. — 190, l. 25 *scietis* [in which W A and M agree]. — 196, l. 6 omission of *et.* — l. 10 *Dei mei.* — l. 23 *terris.* — 223, l. 6 *ambigens.* — 239, l. 24 *Campilli.* — 251, l. 28 *succedentes.* — 274, l. 24 *quoslibet.* — 278, l. 22 omission of *et.* — 287, l. 32 *renovatione.* — 310, l. 9 *se direxit.* — 316, l. 21 *instillare.* — 334, l. 15 omission of *sancta.*

Then there are the following instances in which W fails to agree with A and does agree with d'Alençon's emended text — which is, obviously, another way of saying — agrees with M. These are really the most important of all, for W thus helps to settle the definitive text of II Celano.

[Note: Words or phrases omitted by A are asterisked.] — 176, l. 11 **a sensu*. — 177, l. 3 *ne*. — 180, l. 22 *tertio*. — 181, l. 22 **magni*. — l. 31 **eos*. — 190, l. 10 *non verbis*.*— l. 24 *ebdomada*. — l. 25 *dixi*. — 196, l. 12 **que*. — l. 13 *quod*. — l. 14 *abscedet*. — l. 17 *conversi*. — 197, l. 21 **Dei*. — l. 23 *timetis*. — l. 25 *vos*. — l. 28 *gratie*. — 198, l. 3 *quos*. — 199, l. 1 *proximo*. — 200, l. 6 **dies*. — 214, l. 15 *fieri*. — l. 17 **non esse*. — l. 17 **pariter*. — 217, l. 29 **laqueus*. — 219, l. 1 *culcitra*. — 221, l. 10 *iudicium*. — 222, l. 3 *suumque*. — 240, l. 12 **Dei*. — 247, l. 25 *annuntiaveris*. — 248, l. 5 *expositionem*. — l. 9 *sanctitate*. — l. 14 *puritate*. — 250, l. 17 **est*. — 253, l. 13 *latum*. — l. 16 *relinquit*. — 257, l. 21 **esse*. — 258, l. 21 **mihi*. — 260, l. 1 *eorum*. — l. 2 *Domino*. — l. 3 *sanctusque*. — 261. l. 14 *reliquerunt*. — 262, l. 26 *intermixta*. — 263, l. 11 *spiritu*. — 264, l. 15 *fuit*. — 279, l. 3 **periculis*. — 283, l. 24 **inquit*. — 286, l. 3 **nobili viro*. — l. 29 **eo*.

We have thus no less than 47 instances, in which confirmatory evidence for d'Alençon's emendation of the A Text is provided.

On the other hand there are a number of variants, in which W disagrees with A, and agrees with M, but in which d'Alençon preferred the A Text to the M Text.

181, l. 28 *gerunt*. — 196, l. 11 *denuncio*. — 208, l. 11 *Dei*. — 213, l. 25 *iste*. — 214, l. 11 *caput suum*. — 223, l. 24 *fratri meo*. — 225, l. 19 *impleant*. — 226, l. 6 *petiit* [M. *petebat*.] — 240, l. 1 *completus*. — 244, l. 20 *Domino*. — 248, l. 12 *ipsorum*. — 250, l. 19 *Domini*. — 259, l. 26 *demersit*. — 262, l. 19 *illectus*. — l. 25 Omission of *et immundo*. — 264, l. 5 *peccata*. — l. 11 *peccator*. — 272, l. 21 *osculandum*. — 275, l. 27 *Domino*. — 278, l. 24 *ideoque*. — l. 29 *non*. — 279, l. 21 *Domino*. — 309, l. 27 *cura*. — 321, l. 1 *fratres*. — 325, l. 13 *portari*.

II. - Relations of Lemmens' Extracts (L) with A, M and W.

An examination of the instances in which L varies from the A text shows that in the majority of cases the L variants are supported by the reading in W, thus indicating a distinct relationship between L and W. The following are the chief instances:

XXXI, 61. (217, l. 2) Addition of *comedere*. — XXXII, 62. (217, l. 29) Addition of *laqueus*. — Ibid. (217, l. 21) Substitution of *Domini* for *Dei*. — XXXV, 65. (220, l. 14) Addition of *simpliciter*. [W *simplex*]. — CXV, 155. (286, l. 4) Substitution of *qui* for *quod*. — Ibid. (286, l. 5) Addition of *laesum*. — CXVIII, 159. (289, l. 21) Omission of *servus*. — CLVIII, 208. (325, l. 14) Substitution of *ipsa* for *ipso*.

There are certain other L variants, which cannot be compared with W, because there happen to be no corresponding sections in W;

but if they are compared with M, they show a relationship of L to M. Thus:

LXXXVIII, 125. (265, l. 12) Substitution of *potissime* for *potissimum*. — XCIV, 131. (270, l. 8) Substitution of *sic* for *sicque*. — CIV, 143 (277, l. 25) Addition of *Domine*.

More important, perhaps, than these minor verbal variants is the fact that in CIII, while A omits entirely section 142 *(Non solum... meritorum)* M provides that section, and L has an abbreviation of it. Unfortunately there is nothing in W to compare with CIII.

Again in CXVI, 157, the A text ends at *benedicti,* and M has a paragraph *'in quibus... reproborum',* which L gives practically verbatim and which is also extant in Per. It may or may not be a coincidence that W also ends that chapter at *benedicti.*

There is one variant, the bearing of which is in the opposite direction, viz., against relationship of L with M. In LVIII, 91. (238, l. 11) A, L, W, agree in the sentence: *Credo equidem quod magis inde placebit donum quam lectio.* M has no such sentence — in my view a chance omission.

On the whole, however, I agree with Delorme's view that it appears that the author of the L extracts did use a text of II Celano of the M type.

III. - Relations of Per. with A, M and W.

Delorme observes in a footnote [1] that the anonymous compiler of Per. worked on a MS. of II Celano of the M type. I have examined this observation in some detail. I accept as a basis Delorme's view that Per. contains 24 chapters which are derived from or based upon the corresponding chapters of II Celano, as we know it; and that it contains a much larger number of chapters which are themselves the source or a source of the corresponding chapters of II Celano. I have only taken into account the chapters in Per. which are derived from II Celano. — I notice the following variants:

XXXII, 62 (217, l. 21) Substitution of *Domini* for *Dei*. [No evidence that M agrees, but L does]. — XXXIX, 69. (223, l. 24) *Fratri meo* instead of *nostro*. [M agrees]. — LXXIX, 113. (256, l. 11) *Verbis verba* instead of *verba verbis*. [No evidence that M agrees]. — LXXIX, 113. (256, l. 16) After *at ille* addition of *tu, inquit*. [M agrees]. — LXXIX, 113. (256, l. 17) *Eiecisti* instead of *egisti*. [No evidence that M agrees, but W has *iecisti*]. — LXXIX, 113. (256, l. 22) *Proferre* instead of *perferre*. [No evidence that M agrees, but W does]. — CVII, 146. (279, l. 10)

(1) AFH XV, 44, n. 1.

Et monstravit instead of *ac m.* [No evidence that M agrees, but W does]. CXV, 155. (285, l. 24) *A Domino* instead of *A Deo.* [M agrees]. — CXVIII, 159. (289, l. 25) Addition of *et* before *operaris* [No evidence that M agrees, but W does]. – CXVIII, 159. (289, l. 21) Omission of *servus.* [No evidence that M agrees, but W does]. — CXLI, 188. (309, l. 27) *a sua cura* instead of *a sua custodia.* [W and M both agree]. — CXLVII, 195. (316, l. 15) *aliquando predicationibus* instead of *p. a.* [No evidence that M agrees, but W does]. — CLVIII, 208. (325, l. 13) *portari* instead of *portare.* [M and W agree]. — CLVIII, 208. (325, l. 24) *signis* instead of *signisque.* [M and W agree].

These variants, some of very slight importance, serve to show the complexity of the problem of relationship. Out of 13 variants, we get 6 in which Per.'s alteration is supported by M, while in 3 there is the added support of W: there are 5 others in which M apparently does not support, but W does. I infer that if there is evidence, as Delorme thinks, of relationship between Per. and M, there is rather more evidence of relationship between Per. and W — as Delorme would probably agree if he had seen W.

Summing up this question of relationship: I consider that M, L and Per. form a fairly closely allied group, while A — on the whole the best text — stands isolated, except for R which is dependent upon it. W is interesting, because it cannot be assigned absolutely to either group, because it shares idiosyncrasies with A on the one hand and with the M group on the other. We must hypothecate a prototype from which A, M, Per. and L all ultimately descend; and W appears to stand somewhere between that prototype and the original work of Thomas of Celano.

It will be observed that in the case of the two opening sections of the Worcester text, the full text of II Celano — the version as published in Al. — has been printed in parallel columns, so as to give the reader some idea of the extent of the abbreviation in W. The principal differences between the two texts are shown by italics. In Chapters 3 and 4 of W italics have again been used to indicate the variants from the Al. text. The general impression which the reader is likely to gather, is the skilful way in which the abbreviation has been executed.

It remains to say something about the Worcester MS. *F.* 75 and its probable date.

First of all it is to be noted that the Worcester Library is Benedictine in origin, a fact which helps to account for the survival of this Celano text.

It is a large folio MS. of 291 leaves of vellum, measuring 280 mm.×185 mm. It contains 21 separate items, but our text which is the tenth, is the only item of Franciscan interest or association. Among the rest are works of Saint Bernard, Saint Augustine, Saint Jerome, Saint Anselm and others. It has fortunately been possible to get exact information as to the date by which the MS. was written.

On palaeographic grounds the MS. might safely be assigned to the very early part of the fourteenth century; it might even be late thirteenth century. An inscription on the fly-leaf, much erased, gives a definite clue to the date which acts as a *terminus ad quem.* With the skilled assistance of the experts at the Public Record Office in London I have deciphered it as follows: *[L]iber ecclesie cathedralis beate Marie Wygorn. per fratrem Johem. de Gloucestr monachum loci eiusdem qui obiit Quarta Kaln iunii anno gratie MCCC^mo quartodecimo.* — The inscription is so faint that the *Quarta* and *Quarto* might be *Quinta* and *Quinto,* but that matters little.

Confirmatory evidence as to the person of John of Gloucester as having been a monk in the Benedictine house at Worcester is happily forthcoming. The socalled *Liber Albus* of Worcester (1) contains on page 9, a document 112 dated 20th January 1301-1302, in which the Archbishop of Canterbury writes that the brothers William Weston, Richard of Schevington, Thomas of Cheltenham and John of Gloucester had been on insufficient grounds accused of the vice of incontinence. He believes on the testimony of the Prior of Worcester (to whom the letter is addressed) that they have cleared themselves of the charge. This proves that there was a John of Gloucester in the Priory of Worcester in 1302. On the other hand the name of John of Gloucester does not appear in a list of Worcester Monks who were present in 1317 at the election of Wulstan de Bransford as Prior: (*Liber Albus,* LXVIII). This is consistent with the evidence of the inscription in our MS. that John of Gloucester died in 1314 or 1315. In other words the Worcester text of II Celano is certainly earlier than 1315, when its owner died. I have dwelt on this matter of the date, because it implies that the Worcester text is almost certainly the oldest known text of any portion of II Celano. I have examined the Assisi MS., which is certainly later in the fourteenth century than the Worcester text. According to d'Alençon the Assisi MS. is late fourteenth century. I have not seen the Marseilles MS., but from the description of it, and as I have been informed by the Friars of Quaracchi, there is no indication

(1) Published by the Worcester Historical Society.

that it can be shown to be as early as 1315. The Worcester MS. can thus claim priority of date.

I wish to record my grateful thanks to the Dean and Chapter of Worcester Cathedral for their courteous loan of the W MS. and to the Rev. Canon Wilson and the Rev. Canon Blake for their help.

1. — *II Cel. 10. Mutatus perfecte iam corde, in brevi mutandus et corpore,* ambulat die quadam iuxta ecclesiam Sancti Damiani, *quae* fere diruta *erat* et ab omnibus derelicta. Quam *cum* spiritu ducente causa orationis ([a]) intraret, ante crucifixum *supplex* et devotus prosternitur, *et visitationibus pulsatus insolitis alterum quam ingressus fuerat se invenit.* Cui *protinus sic affecto, quod est a saeculis inauditum,* imago Christi crucifixi labiis picturae deductis colloquitur. Vocans *enim* ipsum ex nomine: Francisce, inquit, vade, repara domum meam, quae, ut cernis, tota destruitur. Tremefactus Franciscus stupet non modicum, quasi et alienus a sensu ([b]) efficitur in sermone. Ad obediendum se parat, totum se recolligit ([c]) ad mandatum. *At vero quia ineffabilem sui mutationem persensit, quod exprimere ipse non potuit expedit nos silere. Infigitur ex tunc sanctae* ([d]) *animae crucifixi compassio, et ut pie putari potest, cordi eius, licet nondum carni, venerandae stigmata passionis altius imprimuntur.*

2. — *II Cel. 11. Mira res et nostris saeculis inaudita! Quis non stupet ad ista? Quis quandoque similia intellexit? Quis Franciscum*

1. — Beatus Franciscus die quadam ambula*vit* iuxta ecclesiam Sancti Damiani fere dirutam et *ideo* ab omnibus derelictam. Quam, spiritu ducente, causa oracionis intravit: ante crucifixum devote se prosternitur [128v]. Cui ymago Christi crucifixi labiis picture deductis colloquitur, vocans ipsum ex nomine: Francisce, inquit, vade, repara domum meam, que, ut cernis, tota destruitur. Tremefactus Franciscus non modicum stupet ([1]), et quasi alienus a sensu efficitur in sermone. Ad obediendum se parat, *et* totum se colligit ad mandatum.

([a]) M *devotionis*. ([b]) A om. *a sensu*. W confirms M.
([c]) A *colligit;* here W confirms A. ([d]) R *sancti*.

([1]) W transposes three words, destroying the «cursus». This happens often.

iam redeuntem ad patriam apparuisse dubitat crucifixum, cui adhuc mundo plene exterius non contempto, novo et inaudito miraculo de ligno crucis loquitur Christus? Ab ea igitur hora liquefacta est anima eius, ut dilectus ei locutus est. Patuit paulo post amor cordis per vulnera corporis. Nequit ex tunc propterea continere a fletu, etiam alta voce Christi passionem quasi semper ([a]) coram oculis ([b]) positam plangit. Replet gemitibus vias, nullam consolationem admittit recordans plagarum Christi. *Intimum sibi obvium habuit quemdam amicum, cui causa patefacta doloris, statim amicus dire* ([c]) *provocatur ad lacrimas. Verum sanctae illius imaginis non obliviscitur gerere curam, nec mandatum eius aliqua negligentia praeterit.* Extemplo dat cuidam sacerdoti pecuniam, ut lampadem emat et oleum, ne ([d]) sacra imago vel ad momentum debito luminis honore fraudetur. *Impiger deinde ad perficienda* reliqua *currit,* reparandae illius ecclesiae *indefectibilem operam praebens.* Nam licet de illa Ecclesia divinus ei factus sit sermo, quam Christus proprio sanguine acquisivit, noluit repente fieri summus, paulatim de carne transiturus ad spiritum.

2. — Ab ea igitur hora liquefacta est eius anima, ut dilectus ei locutus est. Patuit paulo post amor cordis per vulnera corporis. Nequid ex tunc propterea continere [a fletu] ([1]), etiam alta voce Christi passionem quasi semper coram [oculis] positam plangit. Replet gemitibus vias, nullam consolationem admittit recordans plag*as* Christi. Extemplo cuidam sacerdoti dat pecuniam, ut lampadem emat et oleum, ne sacra ymago vel ad momentum debito honore luminis fraudetur. Reliqua *et* illius ecclesie repar*avit*. Nam licet de illa Ecclesia divin*itus sibi* factus *fuit* sermo, quam Christus proprio sanguine adquisivit, noluit repente fieri summus, paulatim de carne transiturus ad spiritum.

3. — *II Cel. 15.* Bernardus de civitate Assisii, exemplo sancti seculum contempnere disponens, consilium eius *querens* ([2]) ait: Si quis, o pater, bona cuiusdam ([3]) domini longo tempore possedisset et nollet ea ([4]) retinere amplius, quid de illis perfectius foret agendum? Resignanda cuncta domino suo, respondit. Et ille: Universa que habeo, a Deo mihi data cognosco, que ([5]) *secundum* ([6]) consilium tuum resignare *cupio* ([7]).

([a]) M om. *semper*. ([b]) A om. *oculis;* and so does W.
([c]) A *dure*. ([d]) A *ut*. Here W confirms M.

([1]) W reads *affectum*. ([2]) Al. *exposcit*. ([3]) Al. *cuiusquam*. ([4]) Al. *illa*.
([5]) W adds *ea,* which is superfluous. ([6]) Al. *ad*.
([7]) Al. *assisto paratus*. W simplifies and abridges, as he does so often. Such readings have of course no value as variants.

Si dicta, *ait* (1) Sanctus, factis probare volueris, summo mane intremus [129 r] ecclesiam, et evangelii codice sumpto, a Christo queramus consilium. Mane *autem* (2) facto, intrant (3) ecclesiam, et oratione devote premissa, librum aperiunt, disponentes facere quod consilii primum occur*reret* (4). Aperientes *vero* (5) librum, *occurrit illud* (6): Si vis perfectus esse, vade et vende omnia que habes, et da pauperibus. Secundo *illud* (7) replicant, et: Nichil tuleritis in via, occurrit. Addunt hoc tertio (8), et: Qui vult venire post me abneget se, inveniunt. Bernardus haec omnia adimplet, nec consilium (9) huius vel unum iota transgreditur.

4. – *II Cel. 16.* Cum ad petendam sue vite regulam ad Papam veniret, videns Papa *contra* (10) vires propositum eius fore, dixit: Ora, fili, ad Christum, ut suam per te nobis voluntatem ostendat, qua cognita, tuis piis desideriis securius [annuamus] (11). Orat *igitur* (12) instanter et ad *idem* (13) hortatur *fratres suos* (14). *Et venit vox dicens* (15): Francisce, sic dices ad Papam. Mulier quaedam formosa sed paupercula in quodam deserto manebat. Adamavit eam rex quidam ob maximum illius decorem. Contraxit cum ea gratanter, et filios ex ea venustissimos genuit. Adultos iam illos et nobiliter educatos mater alloquitur: Nolite verecundari, dilecti, eo quod pauperes sitis, nam illius magni (16) regis estis filii omnes. Ad curiam eius *ite* (17) gaudentes, et ab ipso vobis necessaria postulate. Audientes hoc illi mirantur et gaudent, et regie stirpis sublevati promisso (18), futuros se scientes heredes, omnem inopiam divitias repu-[129 v]tant. Presentant se regi audacter, nec pavent vultum, cuius similem *gerunt* (19) ymaginem. Cognita rex sua similitudine in illis, cuius essent filii mirando exquirit. [Qui] (20) cum mulieris paupercule se filios affirm*ant*, amplexans eos (21): Mei estis, ait, filii, nolite timere. Nam si de mensa mea nutriuntur extranei, iustius est ut enutriri faciam quibus hereditas de iure tota servatur. Mandat proinde rex mulieri, ut omnes ex se genitos ad suam curiam pascendos transmittat. Letus efficitur sanctus de parabola, quam *mox* (22) reportat ad Papam.

5. — *II Cel. 17.* Mulier hec Franciscus erat multorum fecunditate natorum. Desertum mundus tempore illo incultus et sterilis doctrina virtutum. Rex filius Dei, cui fratres sancta paupertate consimiles respondent, qui nutrimentum de mensa regis, omni vilitatis rubore con-[tem]pto (23), suscipiunt, cum imitatione Christi elemosinis contenti, per mundi obprobria futuros se beatos cognoscunt (24). Miratur Papa para-

(1) Al. *inquit.* (2) Al. *iam.* (3) Ms *intravit.* (4) Al. *occurrat;* a correction taken from M; A reads *occurrit.* (5) Al. om. (6) Al. *consilium aperit Christus.* W abridges again. (7) Al. *id.* (8) W confirms M having also *tertio.* A has *iterum.* (9) Al. better *consilii.* (10) Al. *supra;* which is better. (11) W has a gap in the text. *Annuamus* supplied from Al.

(12) Al. om. (13) Al. om. (14) Al. *socios,* and omits *suos.* (15) W contracts thus a sentence of 2 1/2 lines in Al. (16) W confirms M; A. omits *magni.* (17) Al. *itote.* (18) W adds *se* superfluously. (19) Here W agrees with M, and not with A: *gestant.* (20) W reads *quod.* (21) A omits *eos;* W confirms M. (22) Al. *protinus.* (23) W *concepto,* a misreading of *c* for *t* and omission of *m* stroke. (24) M reads *agnoscunt;* A *agnoscant.*

bolam et Christum eam locutum recognoscit. Recordatur enim visionis cuiusdam quam prius viderat, Lateranensem basilicam proximo fore ruine, quam quidam homo religiosus, modicus et despectus, proprio dorso submisso ne caderet sustentabat. Vere, inquit, hic est ille qui opere et doctrina Christi sustentabit Ecclesiam. Et peticioni eius facile se inclinat. Cepit proinde auctoritate sibi commissa virtutum semina spargere, civitates et castella circuiens predicare.

6. — *II Cel. 22.* Clamavit quadam nocte unus, quiescentibus [130r] ceteris: Ecce morior, fratres, fame. Surrexit protinus F[ranciscus], et remedio debito subvenire festinat. Mensam parare iubet, licet rusticanis refe[r]tam ([1]) deliciis, ubi vini defectum, sicut et sepius, aqua supplevit. Incipit pri[m]us comedere, et ad caritatis officium, ne tabescat frater ille rubore, reliquos fratres invitat. Sumpto cum timore Domini cibo, ne quid deesset caritatis officio, longam filiis pater de virtute discretionis texit parabolam. Sale conditum sacrificium Deo semper reddere iubet; peccatum simile asserit indiscrete corpori subtrahere debitum, sicut imperante gula ei exhibere superfluum.

7. — *II Cel. 28.* Frater quidam, quantum a foris videbatur, sanctitatis erat eximie, conversatione insignis, sed admodum singularis. Omni tempore orationi vacans, tanta discretione silentium observabat, quod consueverat non verbis ([2]), sed nutibus confiteri. In verbis Scripture magnum concipiebat ardorem, ipsisque auditis mira dulcedine gestiebat. Ad locum autem illum pater venit videre fratrem. Commendantibus autem omnibus illum, respondit pater: Sinite, frates, [nec]([3]) mihi in eo diabolica figmenta laudate, cum non vult confiteri. Dure hoc acceperunt fratres omnes, dicentes quomodo hoc verum esse potest, ut in tot perfectionis signis fraudum commenta subluderent? Quibus pater: Moneatur bis vel semel ebdomoda ([4]) confiteri: quod si non fecerit, scietis ([5]) vera ([6]) que dixi ([7]). Assumit eum seorsum vicarius, et primo cum eo familiariter iocundatur, ultimo confessionem iniungit. Respuit ille, [130v] imponens digitum ori suo, et excusso capite, innuit se nullatenus confessurum. Non post multos dies redit ad seculum, convertitur ad vomitum. Qui tandem facinora duplicans, penitentia simul et vita privatus est.

8. — *II Cel. 31.* Tempore quodam socium habens fratrem Leonardum de Assisio, contigit eum itinere fatigatum parumper asinum equitare. Subsequens autem socius, non modicum fessus, dixit intra se: Non de pari ludebant parentes eius et mei. En ipse equitat, ego pedester asinum eius duco. Hoc ipso cogitante, mox de asino pater descendens ait: Non convenit ut ego equitem, tu venias pedes, quia nobilior et potentior me in seculo fuisti. Frater rubore suffusus, depre-

---

([1]) W *refectam*. ([2]) A *non de verbis;* W confirms M.
([3]) W has gap. ([4]) A *obedientia;* W confirms M.
([5]) Both A and M also read *scietis*. Al. emends this to *cognoscetis*.
([6]) W *vero* corrected by later hand to *vera*.
([7]) A *dico;* W confirms M *dixi*.

prehensum se cognoscens. procidit ad pedes eius, et lacrimis irrigatus, nudatum cogitatum exposuit, veniamque poposcit.

9. — *II Cel. 35.* Apud locum fratrum de Gretio, in quo pridem pueri Bethlemitis natalem recoluit sanctus, accidit ut indigene malis multiplicibus vexarentur; nam (1) luporum rapacium multitudo non tantum pecora sed (2) homines consumebat (3), grando vero annua tempestate bladum et vineas devastabat. Quadam (4) vero die, dum predicaret eis, sanctus dixit: Ad honorem et laudem Dei (5) mei audite quam denuncio (6) vobis veritatem. Si quis[que] vestrum confitetur peccata sua, dignosque (7) facit fructus penitencie, fideiubeo vobis quod (8) pestilentia hec omnis abscedet (9) et respiciens vos Dominus multiplicabit in temporalibus. Si vero beneficiis ingrati ad [131 r] vomitum conversi (10) fueritis, innovabitur plaga, duplicabitur pena, et maior in vobis ira deseviet.

10. — *II Cel. 36.* [Meritis] (11) et orationibus sancti cessaverunt clades ab illa hora omnes et pericula universa. Et si quando vicinorum arva grando pervaderet, istorum ter[min]is (12) appropinquans, aut terminabatur aut in partem [aliam] (13) divertebat. Data requie, multiplicati (14) sunt nimis, et temporalibus repleti. Sed effecit quod solet prosperitas: stercoribus temporalium excecati, ad peiora relapsi, obliti sunt Domini, qui salvavit eos. Non tamen inpune, quia divine censura iusticie lapsum minus vindicat quam relapsum. Excitatur furor Domini contra eos, et reversis que decesserant malis, gladius insuper additus est humanus, et e celo mortalitas imperata quam multos absumpsit (15). Totum denique castrum ultricibus flammis concrematum est.

11. — *II Cel. 37.* Deveniens sanctus Perusium (16) prius fratribus destructionem eius predicens, congregato populo cepit predicare; cumque milites in equis et armis militaribus verbum Domini (17) prepedirent, sanctus ingemiscens ait: O miseri, qui non timetis iudicium Dei! Sed audite que Dominus per me pauperculum vobis annuntiat. Dominus exaltavit vos super omnes qui in circuitu vestro sunt; propter quod vicinis benigniores (18), Deo gratiores existere debe[re]tis. Sed ingrati gratie (19), manu armata vicinos impetitis, occiditis et vastatis. Sed docebit indignatio quos (20) non instruxit dignatio, quia intestino bello subvietis, ita ut unus in alterum mutua seditione consurgat. Non post multos dies oritur scandalum inter eos, arripiuntur arma in [131 v] proximos, et tanta inmanitate et cede certatum est, quod et vicini, quos

---

(1) W *non; nam* in margin. (2) W agrees with A in omitting *et*.
(3) W *consumebant*. (4) W *Quedam; quadam* in margin.
(5) A *Domini mei;* Al. emends from M to *omnipotentis Dei*.
(6) A reads *annuntio*. W agrees with M. (7) A omits *que;* W confirms M.
(8) A *quoniam;* W confirms M *quod*. (9) A *abscedit;* W confirms M *abscedet*.
(10) A *reversi;* W confirms M *conversi*. (11) W has gap. (12) W agrees with A *terris*. (13) W *illam*. (14) W *multiplicata;* marginal correction *-ti*.
(15) Text *abeit*. Marginal note *absumpsit*. (16) W *Perusinum*.
(17) A omits *Dei* or *Domini*. (18) So marginal note; text *longiores*.
(19) A *gratia;* W confirms M. (20) A *qui vos;* W confirms M.

offenderant, condolebant. Et hoc iustum iudicium, ut qui ab uno et [summo] (1) recesserant, in eis unitas non esset. Fortius in republica vinculum esse non potest quam pius in Deum amor, sincera et non ficta fides.

12. — *II Cel. 38.* Quedam nobilis mulier, de castro quod Volusianum (2) dicitur (3), audiens sanctum ibi transire, longo cursu (4) fatigat[a] (5), venit ad eum. Cuius lassitudinem et interclusos hanelitus admiratus, pater dixit: Quid tibi, domina, placet? Ait illa: Pater, ut mihi benedicas. Et ille: Nupta es? Respondit: Pater, habeo virum valde crudelem, quem patior adversarium in servitio Iesu Christi, et iste dolor mihi precipuus, quod bonam voluntatem, quam mihi Dominus inspiravit, marito prepediente, non exsequor. Unde quero, sancte, ora pro ipso, ut divina [misericordia] humiliet cor eius. Sanctus vero pietate motus (6) dixit: Vade, filia benedicta, et scias de viro tuo consolationem tibi proximo (7) affuturam. Dic ei ex parte Dei et mea quod nunc (8) est tempus salutis, postea equitatis. Reversa mulier invenit virum, denuntiat verbum. Cecidit subito super eum Spiritus Sanctus, et cum omni mansuetudine sic respondit: Domina, serviamus Domino et salvemus animas nostras in domo nostra. Cui illa: Videtur mihi continentia velud fundamentum quoddam in anima collocandum, et relique tandem superedificande virtutes. At ille: Hoc mihi placet, sicut et tibi. Deinde pluribus [annis] celibem vitam ducentes, eodem die, unus matutinum holocaustum, alter quasi sacrificium vespertinum, feliciter migraverunt [132r] ad Christum. Tales mulieres, ut communi proverbio utar, possunt hodie digitis numerari.

13. — *II Cel. 39.* [Duo] (9) fratres venerunt de Terra Laboris, quorum antiquior intulit multa scandala iuniori. Erat, enim, non socius sed thirannus. Iunior vero omnia propter Deum [miro] (10) silentio sustinebat. Cum autem venirent (11) Assisium (12), intravit iunior ad sanctum, quia ei familiaris fuit. Cui sanctus: Qualiter erga te socius tuus se habuit in hoc itinere? At ille: Utique satis bene, pater karissime. Cui sanctus: Cave, frater, ne sub humilitatis specie mentiaris. Scio enim qualiter erga te se habuit; sed expecta modicum, et videbis. Miratur frater quod tam absentia cognovisset. Igitur non post multos dies (13) alter de religione egreditur. Unde absque dubio perversitatis est signum, eadem via eandem non habere cum bono comite voluntatem.

14. — *II Cel. 47.* Sedente ad mensam cum fratribus, avicule quedam mas et femina veniunt, et novorum educatione (14) natorum sollicite

---

(1) W *sermo.* (2) W *Volisimianum;* P *Limisianum.*
(3) W *dixit.* (4) W *casu;* altered in margin to *cursu.*
(5) W *fatigatum.* This should be *fatigata.* The meaning has become confused. (6) A *pertractus;* Al. emends to *permotus* from M. (7) A *proxime;* W confirms M *proximo.* (8) W *non,* altered in margin to *nunc.*
(9) W *Que.* (10) W *mutuo.* A *tanto;* Al. emends from M to *miro.*
(11) A *venissent.* Here W agrees with R. (12) W *Assisiam.*
(13) A omits *dies.* W confirms M. (14) W *educationem.*

de mensa sancti cotidie micas pro voto suscipiunt. Quibus ex industria pater offert annonam. Die quadam pater et mater filios offerunt fratribus, quasi eorum nutritos expensis, et assignantes pullos fratribus, ultra non apparent ibi. Mansuescunt pulli cum fratribus, et eorum manibus insident. Secularium hominum declinant (1) aspectum. Propter quod sanctus fratres omnes invitat ad gaudium: Videte, inquit, quid fratres nostri pectus-rubei fecerint, quasi ratione (2) vigerent? Mansuescunt ex toto cum fratribus et unanimiter capiunt cibum. Sed avaritia rumpit [132 v] concordiam, dum minores persequitur maiorum elatio. Saturatus namque maior pro libitu, reliquos repellit a cibo. Videte, inquit pater, quid hic facit avarus. Plenus ipse ac saturatus famelicis (3) fratribus invidet. Mala adhuc morte necabitur. Verbum sancti mox ultio sequitur. Super vasculum aque fratrum turbator ascendit ut bibat, qui subito in aqua suffocatus interiit, nec [gattus] (4) invenitur nec bestia que ausa fuerit sancti anathema contingere. Horrendum malum avaritia hominum, quando sic punitur in avibus. Timenda est et sanctorum sententia, quam tanta facilitate vindicta subsequitur.

15. — *II Cel. 49.* Frater quidam multum cupiebat habere de verbis Dei (5) recitabile scriptum manu sancti Francisci breviter annotatum. Gravem enim qua vexabatur temptationem, non carnis sed spiritus, credidit ex hoc evadere, vel certe levius ferre. Tali desiderio languens, timuit rem patri aperire, sed cui homo non dixit, spiritus revelavit. Et dixit fratri: Porta mihi cartam et attramentum, quia verba Dei et laudes eius scribere volo, qu[e] (6) meditatus sum [in] corde meo. Scripsit ergo verba Dei et laudes eius, et ultimo benedictionem fratris, dicens: Accipe tibi cartulam istam, usque ad diem mortis tue custodias diligenter. Fugatur statim omnis illa temptatio; servatur littera, et in posterum miranda effecit.

16. — *II Cel. 55.* Sanctus communes filiorum hominum opes inopes dedignatur, celsioris siqu[idem] (7) ambitiosus fastigii de omni corde suo inhiat paupertati. Hanc Filio Dei familiarem attendens, iam iamque toto orbe repulsam studet caritate perpetua desponsare. Amator ergo factus forme illius, ut uxori fortius inhereret, ac duo [133 r] essent in uno spiritu non solum patrem matremque reliquit, verum etiam universa removit. Proinde eam castis stringit amplexibus, nec ad horam patitur [non] esse maritus. Nemo tam auri quam ipse cupidus paupertatis, nec [thes]auri (8) custodiendi sollicitior ullus (9) quam iste (10) huius evangelice margarite. Revera a principio religionis usque ad mortem, tunica sola, cor[d]ula (11) et femoralibus dives, nichil habuit aliud.

---

(1) W adds *ut* superfluously. (2) W *rationem.*

(3) W omits *fratribus... suffocatus,* but this passage is added in the margin by a hand which resembles that of the scribe of the main text.

(4) W *catus.* (5) W agrees with M; A reads *Domini.*

(6) W *qui.* (7) W *si quas.* (8) W *auri.* (9) W *nullus.*

(10) W agrees with M; A reads *ille.* (11) W *cordilla.*

17. — *II Cel. 56.* Docuit paupercula habitacula facere, ligneas non lapideas, casellas (1) erigere, sepe recitans illud: Vulpes foveas habent, volucres celi nidos, Filius autem Dei non habet ubi caput suum (2) reclinaret.

18. — *II Cel. 57.* Quodam ergo tempore, cum apud Sanctam Mariam de Portiuncula fieri (3) deberet capitulum et iam tempus instaret, considerans populus Assisii domum ibi non esse (4) nesciente pariter (5) viro Dei, domum pro capitulo citissime construunt. Quo cum pervenisset sanctus, domum aspexit et non molliter doluit. Mox ad eliminandam (6) edem consurgit, tectum conscendit, et la[s]tas cum [t]egulis (7) manu valida subruit. Iubet etiam fratres ascendere, et monstrum paupertati oppositum eminus abrogare. Dixit enim cito expandendum per ordinem, et accipiendum omnibus in exemplum quicquid in loco illo arrogantius videretur. Hanc ergo domum funditus evertisset, nisi milites astantes domum illam communitatis, non fratrum, dicentes, fervori spiritus sui obstitissent.

19. — *II Cel. 60.* Nichil in mensis, nichil in vasis quo mundi recordaretur amavit, ut omnia peregrinationem, omnia cantarent exilium.

20. — *II Cel. 61.* Quodam autem die Pasche fratres de Gretio mensam accuratius solito albis et vitreis [133 v] preparant. Descendens autem pater de cella venit ad mensam, sed ridenti mense nequaquam arridet. Furtim retrahit gressum, capellum (8) cuiusdam pauperis capiti imponit, et baculum manu gestans egreditur foras. Expectat foris ad hostium, donec incipiant fratres comedere (9): siquid[em] soliti erant non expectare ipsum. Clamat pauper ad hostium: Amore Domini Dei facite, inquit, eleemosynam isti peregrino pauperi et infirmo. Respondent fratres: Intra huc, homo, illius amore, quem invocasti. Sed quantum stuporis credis peregrinum indigentem intulisse? Datur petenti scutella, et solo solus recumbens, discum ponit in cinere. Modo sedeo, ait, ut frater Minor: Et ad fratres ait: Magis nos exempla paupertatis Filii Dei quam ceteros religiosos cogere debent (10). Mensam vidi paratam et ornatam, et pauperum hostiatim euntium non esse cognovi (11).

21. — *II Cel. 62.* In libris testimonium Domini (12) querere non pretium, edificationem non pulchritudinem edocebat. Tamen paucos habere libros voluit, ad fratrum egentium necessitatem paratos. Unde cum quidam minister libros ambitiosos multumque valentes eius licentia retinendos peteret, dixit sanctus: Librum evangelii quod promisi pro tuis

---

(1) W *castellas.* (2) W agrees with M *caput suum;* A *caput.*

(3) W confirms M; A *teneri.*

(4) W confirms M; A *ibi facere nesciente patre.*

(5) Marginal note adds *et absente.* (6) W corruptly *illuminanda.*

(7) W *regulis.* (8) W *capellam.*

(9) *Comedere* is not in A or M; but it does appear in L (p. 30).

(10) W corruptly *dicunt.*

(11) Note that in L the chapter ends at *cognovi,* and omits all that follows in II Cel. (12) A *Dei;* but L *Domini,* as also Per.

libris perdere nolo. Tu quidem quod volueris facies: mea non fiet licentia laqueus (1).

22. — *II Cel. 64.* In tempore conversionis sue nec culcitra (2) nec pulvinari et pluma voluit uti, nec etiam in infirmitate, nec in forensi hospitio. Contigit autem, oculorum infirmitate pregravatum, cogi contra velle ad usum modici pulvinaris. Prime igitur noctis vigilia [134 r] matutina, dixit sanctus socio suo: Frater, non potui hac nocte dormire (3); nec ad oracionem erectus persistere. Tremit caput, genua collabuntur, et tota concutitur machina corporalis [uti] (4) comedissem panem de lollio. Credo quod diabolus maneat in hoc pulvinari. Tolle illud, quia diabolum ad caput meum ulterius habere nolo. Conpatitur patri frater et proiectum a[d] (5) se pulvinar asportat. Exiens itaque subito loquelam amittit, et tanto horrore premitur et ligatur, quod nec pedes de loco movere, nec brachia quoquam ducere valet. Sed vocatus post modicum a sancto, liber efficitur, redit et narrat que passus est. Cui sanctus: In sero, cum dicerem completorium, liquido cognovi diabolum venire ad cellam. Et rursus: Multum subtilis ingenii et astutus est noster inimicus, qu[i] (6) cum intus in anima nocere non possit, saltem corpori prebet materiam murmurandi. Audiant qui pulvillos sub omni latere preparant, ut quocumque cadant, excipiantur in mollibus. Libenter sequitur opulentiam rerum diabolus, lectis preciosis gaudet assistere, precipue ubi necessitas non cogit et professio contradicit. Antiquus serpens nudum hominem fugit.

23. — *II Cel. 65.* Quidam secularis ecclesiam Sancte Marie de Porciuncula oraturus intravit, qu[i] (7) causa oblationis iuxta crucem pecuniam deposuit. Quam, recedente illo, frater unus simplex (8), sua manu contingens in fenestram proiecit. Sed ut audivit illud a sancto esse cognitum, currit ad veniam. Quem durissime sanctus increpavit, iubens eum ore proprio de fenestra levare pecuniam, extra septa loci ipsam ore suo super stercu[s] (9) asininum ponere. [134 v] Dumque frater iussum gratanter implet, timor replet audientium corda cunctorum.

24. — *II Cel. 66.* [D]uo (10) fratres approximantes cuidam hospitali leprosorum, reperiunt in via denarium et disceptant quid sit agendum. Temptat unus eorum [ridens] (11) conscientiam alterius tollere et leprosis illum dare. Prohibet socius, ne falsa pietate conculcet verbum regule, quo satis elucet velut pulverem inventum denarium conculcar[i] (12) debere. Sed spernit regulam et accipit nummum; sed divinum non evadit iudicium (13). Mox perdit loquelam, dentibus frendet. Sic pena prodit insanum. Tandem fetore proiecto, polluta labia aquis penitencie lota solvuntur in laudem.

---

(1) W confirms M in adding *laqueus*, which A omits.
(2) A *cultra;* W confirms M. (3) Marginal note *dormire;* text *venire.*
(4) Gap in W; M reads *ut.* (5) W *a.* (6) W *que.* (7) W *que.*
(8) A omits *simpliciter*, which M reads, as also L (p. 18).
(9) W *stercum.* (10) W *Quo;* scribal confusion between *quandoque* and *duo.*
(11) W *rudam.* (12) W *conculcare.* (13) W confirms M; A *iudicia.*

25. — *II Cel. 67.* Frater Petrus, vicarius sancti, apud Sanctam Mariam de Porciuncula propter multos fratres advenientes, dixit sancto: Placeat, oro te, quod intrantium novitiorum res alique reserventur, ad quas expendendas recurratur tempore opportuno. Cui pater: Absit hec pietas, frater karissime, ut pro quovis homine impie agatur in regula. Et ille: Quid igitur faciam? Altare, inquit, spolia virginis et varium aufer ornatum, cum aliter indigentibus non poteris subvenire. Crede mihi, gratius habebit evangelium Filii servari suumque (1) spoliari altare, quam altare vestitum Filiumque contemptum. Dominus mittet qui Matri, quod nobis comendavit, restitu[at].

26. — *II Cel. 68.* Vir sanctus cum socio invenit in via et bursam magnam denariis tumescentem. Monetur instanter a socio ut bursa tollatur et pauperibus erogetur. Patre vero non adquiescente, ceptum iter [133 r] porrexerunt. Frater vero instanter rogat ut revenientes bursam levent. Adquievit tandem pater, non ut fratris impleat votum, sed ut fatuo (2) divinum ostendat misterium. Advocat iuvenem quendam, ut in ore trium testium Trinitatis clareat sacramentum. Videntibus igitur illis, bursam prohibet sanctus quemquam illorum appropinquare, ut orationis virtute demonis prodatur fallacia. Surgens ergo pater ab oratione, iussit fratrem levare bursam, que, ipso exorante, pro pecunia colubrum continebat. Tremuit frater, timore tamen sancte obedientie dubietatem abigens (3) cordis, bursam manibus cepit. [E]t (4) ecce serpens non modicus de bursa exiliens, diabolicam fallaciam ostendit. Cui sanctus: Pecunia servis Dei nichil aliud est quam diabolus et coluber venenosus.

27. — *II Cel. 69.* Execrabatur vestitos triplicibus, et qui preter necessitatem mollibus utebantur. Necessitatem vero, quam non ratio sed voluptas ostentat, signum extincti spiritus asserebat. Spiritu, inquit, tepido et pedetentim a gratia frigescente, necesse est carnem et sanguinem que sua sunt querere. Quid enim, ait, restat anima non inveniente delitias, nisi ut caro convertatur ad suas? Et tunc animalis appetitus necessitatis articulum palliat, tunc [sensus] carnis conscientiam format. Subdebatque: Assit fratri meo (5) vera necessitas, quevis eum indigentia tangat: si satisfacere properat eamque a se longe repellere, quid mercedis accipiet? Nulla vult (6) occasione plures duabus tunicas habere, quas tamen consutis petiis [135 v] resarcire concedit. Exquisitos pannos horrere iubet et contrarie facientes acerrime coram omnibus mordet; atque ut tales suo exemplo confunderet, super tunicam propriam rudem consuit saccum. In morte etiam exsequialem (7) tunicam vili sacco petiit operiri. Fratribus vero, quos urgeret necessitas sive infirmitas, mollem subtus ad carnem tunicam indulgebat, ita tamen quod foris in habitu asperitas et vilitas servaretur. Dixit enim: Tantum laxabitur (8) rigor,

---

(1) W confirms M; A *ac.* (2) W *fatui.*

(3) W *ambigens;* so also A and M; Al. emends to *abigens.* (4) W *ut.*

(5) M agrees *fratri meo;* so also does Per. A *fratri nostro.* (6) W *ultra.*

(7) W appears to read *exsequiarum,* but the last three letters are a contraction, which might stand for *-lem.* (8) W *lanxabitur.*

dominabitur tepor, quod filii pauperis [p]atris (1) scarlaticos pannos portare, colore solum mutato, minime verebuntur.

28. — *II Cel. 70.* Dixit etiam: Quantum fratres declinabunt a paupertate, tantum mundus declinabit ab eis, et querent [et] non invenient. Sed si dominam meam complexi fuerint, mundus eos nutriet, quia mundo dati sunt ad salutem. Et iterum: commercium est inter mundum et fratres. Debent ipsi bonum exemplum, debet mundus eis provisionem necessitatis. Quando ipsi retraxerint bonum exemplum fide mentita, contrahet mundus manum iusta censura. Paupertati cavens homo Dei multitudinem metuebat, quam etsi non res tamen species divitem esse monstrat. Unde dicebat: O si fieri posset, poterit, inquam, ut mundus perraro fratres Minores aspiciens paucitate miretur!

29. — *II Cel. 71.* Pater sanctus utebatur elemosinis ostiatim quesitis multo libentius quam oblatis. Mittens autem fratres ad elemosinam, hiis utebatur verbis: Ite, quia hac novissima hora fratres Minores comodati sunt mundo, ut electi in eis impleant (2) unde a Iudice comendentur. Quod uni fecistis ex fratribus meis Minoribus, mihi fecistis. [136 r] Unde privilegiatam magn[o] (3) dixit propheta religionem qui titulum nominis eius tam evidenter expressit.

30. — *II Cel. 72.* Ne quando sanctam sponsam offenderet, invitatus a dominis ad mensas splendidas, prius per propinquas vicinorum domos panum fragmenta petiit (4), et sic accubuit. Interrogatus quandoque cur ita faceret, respondit: Pro feudo sibi ad horam concesso hereditatem stabilem se nolle relinquere. Paupertas, inquit, est que heredes regni celorum instituit, non false vestre divitie.

31. — *II Cel. 75.* Quidam frater fuit ad elemosinam nullus, ad mensam plurimus. Quem sanctus attendens ventris amicum, fructus participem, laboris expertem, dixit: Vade viam tuam, frater musca, quia vis comedere sudorem fratrum tuorum et esse ociosus in opere Dei. Similis es fratri apponi, qui laborem apium non sustinens, mella vult comedere primus. Exiens ergo religionem, qui plurimus ad mensam fuerat, plurimus demon efficitur.

32. — *II Cel. 91.* [M]ater (5) duorum fratrum venit ad sanctum, elemosinam petens. Cui condolens, dixit vicario fratri Petro: Possumus facere aliquam elemosinam matri nostre? Matrem alicuius fratris matrem suam et omnium fratrum dixit. Respondit frater: Nichil domi habemus, nisi unum Novum Testamentum, in quo, breviario carentes, ad matutinas legimus lectiones. Cui sanctus: Da matri nostre Novum Testamentum, ut vendat illud pro sua necessitate, quia per Christum monemur pauperibus subvenire. Credo equidem quod illud magis placebit Domino quam lectio. Datur mulieri liber, et [primum] (6) Testamentum quod fuit in Ordine sacra hac pietate dis-[136 v]-trahitur.

(1) W *fratris.* (2) W agrees with M; Al. *compleant.* (3) W *magnus.*
(4) A *quaerebat;* M *petebat.*
(5) W reads *Pater,* a clear error on the part of the scribe who filled in the initial capitals. (6) W *ipm,* the usual contraction for *ipsum.*

33. — *II Cel. 93.* Cum sanctus pro remedio oculorum pergeret per planum prope Roccam Campilli ([1]), comitem itineris habens medicum quendam Ordini obligatum, obviaverunt ei tres muliercule statura et facie similes, ut materiam triplicem una crederes ([2]) forma perfectam. Et flectentes reverenter cervices suas nova sanctum salutatione magnificant, dicentes: Bene veniat domina paupertas. Statim sanctus indiscibili, completus ([3]) est gaudio, ut qui nichil in se salutandum hominibus tam libenter haberet, quam quod ille decreverant. Quas ille mulieres pauperculas estimans, dixit medico: Rogo te, intuitu Dei, da illis aliquid. Qui de equo cito avolans tribuit unicuique nummos. Procedunt modicum et statim convertentes oculos sanctus et medicus ([4]) totam planitiem mulieribus nudam cernunt. Et stupefacti Dei eventum dicunt, mulieres non fuisse scientes, que avibus citius transvolassent.

34. — *II Cel. 99.* ... ([5]) familiaribus aliquando dixit: Quando servus Dei orans aliqua consolatione nova visitatur a Domino, antequam exeat ab oratione, debet ad celum oculos sublevare, et iunctis manibus Domino ([6]) dicere: Istam consolationem et dulcedinem mihi peccatori et indigno de celo misisti, Domine, et ego remitto illam tibi, ut mihi reserves eam, quoniam ego sum latro thesauri tui. Dixit enim: Levi mercede rem impretiabilem contingit amittere, et illum qui dedit ad iterum non dandum facile provocare [137 r].

35. — *II Cel. 101.* Abbas monasterii Sancti Iustini semel obviavit sancto, qui celeriter descendens, pauca de salute anime contulit cum sancto; et abscedens pro se humiliter orari petiit. Cui sanctus: Orabo, domine, libenter. Recedente vero abbate, dixit sanctus socio: Expecta parum, frater, quia debitum volo solvere quod promisi. Iste enim fuit semper mos eius. Sancto ergo supplicante ad Deum, subito abbas insolitum calorem et dulcedinem hactenus inexpertam sentit in spiritu, ita quod [in] excessu mentis factus, totus a se deficere visus fuit. Parum substitit, et in se reversus virtutem orationis sancti cognovit. Maiori proinde circa ordinem amore semper flagravit, multis factum pro miraculo retulit.

36. — *II Cel. 103.* Quidam de Predicatoribus, vir spiritualis et sacre theologie doctor, visitans semel sanctum, interrogavit illum de illo Ezechielis verbo: Si non annunciaveris ([7]) impio impietatem suam, animam eius de manu tua requiram. Dixit enim: Multos, bone pater, in mortali peccato esse scio, quibus impietatem suam non annuncio. Cui

---

([1]) So also A; Al. emends to *Campilii* from M.

([2]) W might be *crederis,* but looks more like *credens.*

([3]) M also *completus;* A *repletus.*

([4]) Note that A here gives: *fratres et medicus,* implying that there was at least one other brother besides S. Francis and the doctor. In the narrative given by A no other brother is previously mentioned. Thus W is here more accurate than A. ([5]) W has here *Quis,* which makes no sense.

([6]) W agrees with M; A reads *Deo.*

([7]) M and W 's text is better than A which has *annuntiaveritis.*

cum sanctus idiotam se diceret, et ideo plus docendum ab eo, alter dixit: Pater, licet ab aliquibus sapientibus verbi huius expositionem (1) audierim, libenter tamen super hoc tuum audirem intellectum. Cui sanctus: Si verbum debet universaliter intelligi, taliter ego accipio, quod servus Dei sic debet vita et sanctitate (2) in se ardere, ut luce exempli et lingua conversationis omnes impios reprehendat. Sic, inquam, splendor vite eius et odor fame ipsius omnibus annuntiabit iniquitatem ipsorum (3). Plurimumque alter edificatus recedens, dixit fratribus: Fratres mei, theolo-[137 v]-gia viri huius, puritate (4) et contemplatione subnixa, est aquila volans: nostra vero scientia ventre graditur super terram.

37. — *II Cel. 108.* Cum semel veniret ad civitatem Ar[et]ii (5), ecce tota civitas intestino bello quassata propinquum sui minabatur excidium. Hospitatus itaque vir Dei in burgo extra civitatem, vidit supra terram illam demones exultantes et cives ad civium excitia succe[n]dentes (6). Vocans autem fratrem Silvestrum, precepit ei dicens: Vade ante portam civitatis, et ex parte Dei omnipotentis demonibus precipe, ut tam cito exeant civitatem. Festinans ergo frater, clamat ante portam valenter: Ex parte Dei et iussu patris nostri Francisci, procul hinc discedite, demones [uniuersi] (7). Redit ad pacem paulo post civitas, et civilitatis in se iura magna tranquillitate in se custodiunt. Unde postea predicans eis sanctus, dixit in principio predicationis: Vobis sicut quondam diabolo subiugatis et vinctis (8) demonum loquor, quos tamen scio cuiusdam pauperis precibus liberatos.

38. — *II Cel. 109.* Frater Silvester primo sacerdos secularis in civitate Assisii, a quo sanctus emerat (9) lapides pro reparanda ecclesia, videns (10) Bernardu[m, qui] post sanctum Dei Minorum ordinis prima plantula fuit, qualiter omnia sua secundum consilium sancti pauperibus distribuit, accessit ergo ad sanctum conquerens facere de precio lapidum nondum sibi soluto (11). Subridet sanctus sacerdotis advertens animum avaritie veneno infectum; sed refrigerium [maledicto] (12) ardori cupiens utcumque prestare, manus eius non numerata pecunia replet. Gaudens sacerdos recessit, liberalita-[138 r]-tem istam admirans; et recogitans se iam senescentem, iam se diligere mundum murmure felici submurmurat. Cui ostendit Dominus per visionem opera Francisci quid (13) valeant, quanta coram ipso eminentia fulgeant, quam magnifice totam mundi machinam compleant. Videt namque in sompnis crucem auream de ore Francisci prodeuntem, cuius summitas celos tangebat, cuius bra-

---

(1) W agrees with M; A reads *responsionem*. (2) W agrees with M; A reads *veritate*. (3) W agrees with M; A *eorum*. (4) A *veritate;* W confirms M. (5) W *Arictii*. (6) W agrees with A *succedentes*.

(7) W has a gap: *universi* supplied from A.

(8) W *vincta*, corrected by marginal note.

(9) W *canerat*, corrected by marginal note. (10) W's text is here corrupt: it reads: *videns* (or *videlicet!*) *Bernardusque post* etc.

(11) W 's text is here also corrupt from *sanctum;* I leave it exactly as in W.

(12) W *mercedem*, which gives no sense. (13) A *quantum;* M *quod*.

chia protensa in latum ([1]) utramque mundi partem amplexando cingebat. Conpunctus sacerdos, in visu dampnosam excutit moram, relinquit ([2]) mundum, sancti perfectus imitator efficitur.

39. — *II Cel. 106.* Erat quidam nimium secularis, cuius nomen Rex versuum dicebatur, eo quod princeps foret lasciua cantantium et inuentor secularium cantionum. Propter quod ab imperatore fuit pompose coronatus. Occurrunt sibi invicem sanctus et iste ad quoddam monasterium pauperum inclusarum, sanctus, ut filias visitaret, ille vero ad quandam consanguineam cum sodalibus multis. Facta autem manu Christi super ipsum, vidit ([3]) corporeis oculis sanctum Franciscum duobus transversis ensibus valde fulgentibus in modum crucis signatum, quorum unus a capite ad pedes, alius a manu in manum per pectus transversaliter tendebatur. Non noverat sanctum, sed viso miraculo cognovit, et stupefactus incipit in longum meliora proponere. Sanctus vero communiter predicans omnibus, gladium uerbi Dei transvertit in hominem. Seorsum vero de seculi vanitate et mundi [contemptu] ([4]) dulciter commonet, tandem divina comminando iudi-[138 v]-cia. Respondet ille continuo: Qui[d] ([5]) opus est ([6]) plura s[ere]re ([7]) verba? Tolle me ab hominibus, et magno me imperator[i] restitue. Altera die induit ([8]) eum sanctus, et ad Domini ([9]) pacem reductum fratrem Pacificum nominavit, qui in sanctitate sic crevit quod permittebatur videre quod ab aliis velabatur. Aspexit enim post pauca magnum signum thau super frontem beati Francisci, quod diversicoloribus circulis pavonis pulchritudinem preferebat.

40. — *II Cel. 112.* [Mellita] ([10]) toxica, familiaritates videlicet mulierum, que in errorem etiam inducunt viros sanctos, iubebat penitus evitari. Femina ei usque adeo molesta erat, ut non cautelam vel exemplum creder[e]s ([11]), sed formidinem vel horrorem. Quando earum importuna loquacitas fecit in loquendo conflictum, verbo abbreviato et humili, vultu et deiecto, advocavit silentium. Quando cum femina loquebatur, ut ab omnibus posset audiri, clara voce dicenda promebat. Dixit autem socio semel: Fateor veritatem, karissime, nullam me si respicerem recogniturum, nisi duas.

41. — *II Cel. 113.* [S]olebat ([12]) non castos oculos tali enigmate configere. Rex prepotens duos ad reginam successive nuntios misit. Redit primus, et tantum verbis verba ([13]) reportat. Siquid[em] sapientis oculi in capite ei fuerant nec ([14]) prosilierant quoquam Redit ([15]) alius, et post brevia verba longam [d]e ([16]) domine pulchritudine refert hystoriam. Vere, domine, vidi pulcherrimam mulierum. Felix qui fruitur. At ille: Serve nequam, oculos impudicos in sponsam meam eiecisti ([17])? Liquet quod

([1]) A *altum;* W confirms M. ([2]) A *reliquit;* W confirms M.
([3]) A and M *videt;* but W agrees with R *vidit.* ([4]) Supplied from A and M. ([5]) W *quia.* ([6]) A omits *est:* W confirms M. ([7]) W *scire.*
([8]) W *vidit.* ([9]) A reads *Dei;* W agrees with M. ([10]) W *Pellica.*
([11]) W might be *crederis,* but looks more like *credens.*
([12]) W *Nolebat,* a mistake of the initial illuminator.
([13]) A *verba verbis;* W agrees with Per. ([14]) W *ut.* ([15]) W *rendit.*
([16]) W *te.* ([17]) A *egisti;* Per *iecisti.* Here W is nearer to the right reading.

emere voluisti rem prospectam subtiliter. Iubet vocari (1) [139 r] primum et ait; Quid tibi de regina videtur? Optime, inquit, quia audivit silenter, respondit sagaciter. Et nichil, inquit, formositatis inest? Tuum, ait, [domine mi, sit] (2) inspicere hoc; meum fuit verba proferre (3). Fertur a rege sententia: Tu oculis castus esto in camera castior; hic vero exeat domum, ne polluat thalamum.

42. — *II Cel. 114.* Asserebat frivolum esse (4) colloquium mulieris, excepta sola confessione, vel ut assolet monstracione brevissima. Dixit enim: Que sunt fratri Minori cum muliere tractanda negotia, nisi cum sanctam penitentiam, vel melioris vite consilium religiosa petitione deposcit?

43. — *II Cel. 115.* Quodam tempore inmissa est sancto temptacio gravissima spiritus, a qua pluribus annis impugnatus, dum oraret quadam die in Sancta Maria de Porciuncula, vocem audivit in spiritu: Francisce, si habueris (5) fidem ut granum sinapis, dices monti ut transferat, et transibit. Cui ille: Domine, quis est mons [quem] velim transferre? Et iterum audivit: Mons est temptatio tua. Et ipse illacrimans dixit: Fiat michi (6), Domine, sicut dixisti. Et statim omnis temptatio di[s]cessit.

44. — *II Cel. 116.* Non multum post, cum quadam nocte oraret in cellula, vocavit eum ter dicens: Francisce, Francisce, Francisce. Qui ait: Quid vis? Et ille: Nullus est peccator, cui, si conversus fuerit, non indulgeat Dominus; qui vero se ipsum dura penitencia [ne]caverit (7), misericordiam nunquam inveniet. Et cognovit statim sanctus per revelationem, quomodo diabolus nisus fu[er]it eum revocare ad tepida. Postea vere inmisit ei temptationem [139 v] luxurie, et statim ut hoc percepit sanctus, veste deposita, corda durissime se verberavit et livoribus membra depinxit, dicens: Eya, frater asine, sic te manere decet, sic subire flagellum. Tunica religionis est: si quo vis pergere, perge.

45. — *II Cel. 117.* Et cum temptatio nec discederet, in magnam nivem se nudum demersit (8), ex qua septem glebas in modum pile compingit, quas alloquens dixit: Ecce, hec maior uxor tua est: porro alie quatuor duo filii et due filie: relique due servus et ancilla. Festina, inquit, omnes induere, quia frigore moriuntur. Sed quia multiplex eorum (9) sollicitudo molestat, uni Domino (10) sollicitus servi. Mox diabolus confusus recessit, sanctusque (11) in cellam revertitur, glorificans Deum. Unus fratrum hoc vidit totum; quod ut scivit sanctus, dolens multum precepit ut rem nulli detegeret, dum ipse viveret.

46. — *II Cel. 119.* Aliquando manu ad manum confligebat cum ipso. Rogatus quandoque a domino Leone, Cardinali Sancte Crucis, ut

(1) A *revocari;* W agrees with R.

(2) W *quem misisti* makes no sense. The scribe, misunderstanding the passage, has run together the *mi sit* into *misisti.*

(3) A *perferre;* W agrees with Per. *proferre.*

(4) A omits *esse.* (5) W *habuerit.* (6) A *enim.* (7) W *vocaverit.*

(8) A *demergit;* W agrees with M. (9) A *earum;* W confirms M.

(10) A *Deo;* W confirms M. (11) A *sanctoque;* W confirms M.

secum in Urbe moraretur, turrem quandam remotam elegit, qu[e] ([1]) per novem testudines concamerata quasi mansiunculas heremiticas preferebat. Prima igitur nocte cum post orationem vellet quiescere, venientes demones eum verberaverunt et quasi seminecem reliquerunt ([2]). Recuperato vero tandem hanelitu, vocat socium sub alia testudine dormientem, dicens: Mane iuxta me, quia formido valde. Tremebat enim et quatiebatur in membris, quasi qui febrem durissimam pateretur.

47. — *II Cel. 120.* Totam ergo noctem ducentibus insompnem, dixit [140r] socio: Demones sunt castaldi Dei nostri, destinati ([3]) excessus ad puni[en]dos, sed excessum alium nescio, nisi quia non bonam speciem aliis prefert mansio mea in curia magnatorum. Fratres mei, in locis pauperculis commorantes, audientes me cum Cardinalibus esse, suspicabuntur forte habundare delitiis. Venerunt igitur mane, et recitatis omnibus valefaciunt Cardinali.

48. — *II Cel. 121.* Frater quidam cum fratres videret in quadam curia morantes, illectus ([4]) nescio qua gloria, desideravit cum eis fieri palatinus. Nocte quadam videt in sompnis fratres predictos extra locum fratrum positos et ab eorum consortio separatos, comedentes in vase porcorum turpissimo ([5]), in quo pulmenta manducabant humanis sterquoribus intermixta ([6]). Cernens hoc frater obstupuit, nec amplius de curia curavit.

49. — *II Cel. 122.* Venit aliquando cum socio ad quandam ecclesiam ab habitatione hominum sitam longe, et morans ibi illa nocte misit socium ad quoddam hospitale. Cumque post longas orationes caput reclinaret ad dormiendum, turbatus spiritu ([7]) cepit tedere et pavere, audiens super tectum domus catervas demonum cum strepitu discurrentes. Et egressus foras crucis signum fronti impressit, dicens: Ex parte Dei omnipotentis, dico vobis, demones, ut quicquid vobis permissum est in meo corpore faciatis. Libens sustineo, quia cum maiorem inimicum non habeam corpore, vindicabitis me de adversario meo, dum in ipso vice mea exercebitis ultionem. Et pudore confusi [140v] evanescunt.

50. — *II Cel. 123.* Mane revertitur socius, et sancto coram altari prostrato, expectat extra chorum, orat interim ipse coram cruce f[erven]ter ([8]). Et factus in extasi videt inter multas in celo sedes unam ceteris digniorem, ornatam pretiosis lapidibus, cumque gloria prefulgentem. Et dicitur ei: Sedes ista unius de ruentibus fuit, et nunc humili Francisco, servatur. Demum ad se reversus frater videt sanctum Franciscum ab oratione exire, moxque in modum crucis prostratus dixit: Deprecare pro me filium Dei, pater, ut michi peccata ([9]) non imputet. Elevat eum sanctus, sciens ei aliquid esse revelatum. Et recedentibus

(1) W *qui.* (2) A *relinquunt;* W confirms M.
(3) W *destinatos.* (4) W agrees with M; A *allectus.*
(5) W agrees with M in omitting *et immundo,* which A. has.
(6) A *intermissa;* W confirms M.
(7) A *spiritus;* W confirms M.
(8) W *firmiter.* (9) W agrees with M *peccata;* A *peccatum.*

inde, interrogat sanctum dicens: Quid de te, pater, [ministrat tua] (1) opinio? Qui dixit: Videor mihi maximus peccator (2), quia si aliquem sceleratum tanta fuisset Deus misericordia prosecutus, decuplo me spiritualior esset. Ad hoc statim in corde fratris spiritus dixit: Cognosce quod vera fuit visio, quam vidisti, quoniam ad sedem superbia perditam humilitas levabit humilimum.

51. — *II Cel. 124.* Frater quidam spiritualis antiquus in religione, magna carnis tribulatione afflictus, quasi desperabat. Duplicabatur ei cotidie dolor, dum conscientia magis tenera quam discreta cogebat eum de nichilo confiteri. Siquidem non temptationem habere, sed temptationi (3) cessisse vel modicum tanto studio ad confitendum esset. Ipse vero tantum pudoris habebat, quod timens totum uni sacerdoti detegere, quippe cum nichil esset, diversis diversa dicebat. Cui sanctus: Frater, dico quod tribulationem tuam nulli debeas de cetero confiteri: et noli timere, quia quod circa te fit, nec tu facis, [141r] ad coronam tibi proveniet non ad culpam. Quotiens autem fueris turbatus, septem *Pater noster* de mea licentia dicas. Qui post modicum omnem tribulationem evasit.

52. — *II Cel. 135.* Illa vero Crucifixi insignia tanta cautela occultavit, ut usque ad multa tempora nec ipsi familiares agnoscerent. Sed semper abscondi, nec ad oculos venire carorum divina providentia noluit. Quin [etiam et] (4) publica loca membrorum [i]dipsum (5) non patiebantur obtectum.

53. — *II Cel. 136.* Manum vero ab aliquo postulatus ad osculandum (6) dimidiat, digitos tantum proferens, nonnunquam pro manu manicam porrigit.

54. — *II Cel. 139.* Dixit fame pretium secretum conscientie minuere, longeque dampnosius abuti quam carere virtutibus. Heu! (7) ad plura nos vanitas quam caritas provocat, et Christi amore prevalet favor mundi. Affectus vero (8) discutimus (9), spiritus (10) [non probamus], et cum in actum gloria vana compul[erit] (11), [chari]tate (12) putamus elicitum. Si boni [vel] parum egerimus, pondus eius fer[r]e non possumus quoslibet (13) illud exhoneramus viventes (14), et ad ultimum litus [amittimus] (15). Pacienter ferimus non esse bonos; non videri, non credi, pati non licet.

55. — *II Cel. 140.* Sensum in multis ex revelatione didiscerat, que[m] tamen in medio conferens aliorum anteponebat sensus. Sociorum consilium tutius esse credebat, et aliorum visus melior proprio vide-

---

(1) W quite corrupt here. It reads: *pater mat on dit opinio* (sic).
(2) W agrees with M; A *peccatorum*. (3) W *temptator*.
(4) W *eo autem*. (5) W *ad ipsum*. (6) W agrees with M; A *osculum*.
(7) M omits rest of this chapter from *Heu* onwards. W agrees with A in retaining this passage. (8) So W; it might be *nō* (non).
(9) A *discernimus;* but R agrees with W in reading *discutimus*.
(10) Gap in W. (11) Text: *compuletur;* marginal note: *compulerit*.
(12) W *etate*. (13) A also *quoslibet;* Al. from M corrects to *quodlibet*.
(14) W *in mentis;* marginal note: *tes*. (15) W *aravimus*.

batur. Non omnia pro Domino (1) reliquisse dicebat eum, qui sensus proprii loculum retineret.

56. — *II Cel. 145.* Dixit aliquando socio suo: Non mihi videor frater Minor, nisi fuero in statu quem tibi descripsero. Ecce prelatus [141 v] existens fratrum vado ad capitulum, predico (2), commoneo fratres, et in fine dicitur contra me: Non convenit nobis illiteratus et contemptibilis, ideoque (3) [n]olumus (4) [te] regnare super nos, quia elinguis es, et simplex ydiota. Tandem eicio[r] et cum opprobrio, vilipensus ab omnibus. Dico tibi, nisi eodem vultu, eadem mentis letitia, eodem sanctitatis proposito hec verba audiero, frater Minor non (5) sum. Dixitque: In prelatione casus, in laude precipitium, in humilitate subditi anime lucrum est. Cur igitur periculis (6) plusquam lucris attendimus, cum tempus ad lucrandum cepimus?

57. — *II Cel. 146.* Licet cum omnibus pacem habuit, clericis tamen maxime humiles esse verbo docuit, et (7) exemplo ostendit. Dixit enim: In adiutorium clericorum missi sumus ad animarum salutem, ut quod in illis minus invenitur, suppleatur a nobis. Scitote, inquit, fratres, animarum fructum gratissimum esse Deo, meliusque illum consequi posse pace, quam discordia (8) clericorum. Quod si ipsi impediunt salutem populorum, Deus retribuet eis in tempore. Ideo estote subiecti prelatis, ne quantum ex vobis est zelus aliquis surgat. Si filii pacis fueritis, clerum et populum Domino lucrabimini, quod acceptabilius iudicat Dominus, quam populum solum, clero scandalizato, lucrari. Tegite, inquit, eorum, casus, multiplices [supplete] (9) defectus, et cum hec feceritis, humiliores estote.

58. — *II Cel. 148.* Dominus Hostiensis episcopus, qui post[ea] Summus Pontifex fuit, semel dixit beatis Dominico et Francisco: Cur [non] (10) facimus de [ve]stris (11) fratribus episcopos et prelatos, qui documento et exemplo ceteris prevalent? Respondit primo Dom-[142 r]-inicus, sed invitus: Domine, gradu (12) bono, si cognoscunt, sublevati sunt fratres mei, nec pro posse meo permittam, ut aliam hic assequantur dignitatem. Tunc inclinans se Franciscus coram episcopo dixit: Domine, minores ideo vocati sunt fratres mei, ut maiores fieri non presumant. Docet vocatio in plano subsistere, et humilis Christi sequi vestigia, quo tandem in respectione sanctorum plus exaltentur. Si vultis, ait, ut fructum afferant in Ecclesia Dei, tenete illos et conservate in statu vocationis eorum, et ad pl[a]na (13) reducite vel invitos. Precor itaque, pater, ne super[b]iores (14) quo pauperiores existant, et contra alios insolescant, ad prelationem ascribere illos nullatenus permittatis.

59. — *II Cel. 151.* Dixit semel: Inter alia hec michi Dominus contulit, quod ita diligenter novitio unius hore obedirem, si mihi gardianus

(1) W agrees with M; A *Deo*. (2) W agrees with A in omitting *et*.
(3) W agrees with M; A *ideo*. (4) W apparently *volumus*.
(5) W agrees with M; A *nequaquam*. (6) A omits *periculis;* W confirms M.
(7) A *ac;* Per. agrees with W *et*. (8) W *discordiam*. (9) W *suplere*.
(10) W *vero*. (11) W *nostris*. (12) W *grandu*. (13) W *plena*. (14) W *superiores*.

daretur, sicut antiquissimo et discretissimo cuidam. Subditus, inquit [1], prelatum non hominem considerare debet, sed illum pro cuius amore est subiectus. Quanto autem contemptibilior presidet, tanto obedientis humilitas magis placet.

60. — *II Cel. 152.* Verum obedientem sub figura corporis mortui sic descripsit: Tolle corpus exanime, et ubi placuerit pone. Videbis non repugnare motum, nec murmurare situm, non reclamare dimissum. Si statuatur in cathedra, non alta sed yma respiciet. Si collocetur in purpura, duplo palescit. Hic, inquit, est verus obediens: cur moveatur, non diiudicat, ubi locetur, non curat, ut transmutetur non instat. Evectus ad [142 v] officium solitam tenet humilitatem; plus honoratus, plus reputat se indignum.

61. — *II Cel. 155.* Frater quidam, Barbarus nomine, coram quodam nobili viro [2] de insula Cipri, in fratrem suum verbum iactavit iniurie. Qui cum fratrem lesum cerneret, asinino stercore sumpto, ori proprio istud [3] conterendum inmittit dicens: Stercus commesticet lingua, qui [4] in fratrem meum iracundie venenum effudit. Aspiciens hoc miles, stupore attonitus nimium edificatur: ex tunc se et sua liberaliter fratrum voluntati exposuit.

62. — *II Cel. 156.* Qui sacram religionem violaret iniquis operibus vel exemplis, maledictionis eius gravissimam incurrebat [sententiam] [5]. Audivit enim aliquando quod Fundanus [episcopus] dixisset duobus fratribus euntibus coram eo [6] qui sub specie maioris contemptus sui barbam largiorem nutrieban[t]: Cavete ne religionis pulcritudo presumptione novitatum huiusmodi deturp[e]tur [7]. Quod cum audisset sanctus, perfusus lacrimis dixit: Domine Ihesu Christe, qui duodenum numerum apostolorum elegisti, de quo licet uno cadente, ceteri servabantur, sic salva religionem quam incepisti, ut tuos in seculo per fratrum misterium salves. Quis pro ipsis coram te satisfaciet, si ipsi non solum omnibus lucis exempla non monstrent [8], sed potius ostendant [8] opera tenebrarum? A te, sanctissime Domine, et a celesti curia, et a me parvulo tuo sint maledicti, qui suo malo exemplo confundunt et destruunt quod olim per sanctos fratres Ordinis huius edificasti, et edificare non cessas.

63. — *II Cel. 157.* Subtrahebat se maxime [143 r] propter hoc a consortio fratrum, ne audiret aliquid sinistrum de quoquam in renovationem [9] sui doloris. Dixitque: Veniet tempus, in quo malis exemplis dilecta Dei religio diffametur, ita ut pudeat exire in publicum. Qui vero tunc temporis ad suscipiendum ordinem venerint, sola sancti Spiritus

(1) A reads *quidem;* W confirms M.
(2) A omits *nobili viro;* W confirms M.
(3) A om. here *illud;* which M reads.
(4) A *que,* which gives better sense.
(5) W repeats *maledictionem.*
(6) A omits *eo;* W confirms M.
(7) W *deturpatur.* (8) A *monstrant, ostendunt;* W confirms M.
(9) A also *renovatione;* Al. reads with M *renovationem.*

operatione ducentur, et nullam in eis maculam caro et sanguis inpinget, erun[t]que vere a Domino benedicti (1).

64. — *II Cel. 158.* Cum sic turbaretur malis exemplis et se orationi dedisset, audivit a Domino: Cur tu, homuncio, conturbaris? An ego te, Francisce, [super] religionem meam sic pastorem constitui, ut me principalem nescias patronum? Hominem simplicem ad hoc te constitui, ut que in te fecero, ceteris imitanda, sequantur, qui [sequi] (2) voluerint. Ego vocavi, servabo et pascam, in aliorum reparandum excidium alios subrogabo, ita ut si natus non fuerit (3), faciam ipsum nasci. Non ergo turberis, sed tuam operare salutem, quia etsi ad numerum trium religio venerit, inconcussa semper meo munere permanebit. Ex tunc maximam imperfectorum turbam unius sancti virtute superari dixit, quia radio lucis unius innumere tenebre delitescunt.

65. — *II Cel. 159.* Semel apud Senas in cella manens, vocavit ad se quadam nocte fratres dormientes dicens: Rogavi Dominum, fratres, ut mihi ostenderet, quando servus eius sum et quando non (4). Nam vellem nichil aliud (5) quam servus existere suus. Et Dominus dixit mihi: Servum meum tunc cognosce veracem, cum sancta cogitas, loqueris et (6) operaris. Ideo vocavi vos, fratres, quia [143 v] coram vobis verecundari volo, si quando horum trium nullum effecero.

66. — *II Cel. 164.* Illos qui se plus rhetores (7) quam predicatores laudari cupiunt, ornatu non affectu loquentes, non multum amabat. Eos vero male dicebat vivere, qui predicationi totum, devotioni nichil impendunt.

67. — *II Cel. 188.* Interrogatus semel a quodam fratre, cur fratres omnes sic [a] (8) cura sua reiectos (9) alienis (10) eos tradiderit manibus, quasi ad eum nullatenus pertinerent, respondit: Fili (11) fratres diligo sicut possum; sed si sequerentur vestigia mea, illos utique plus amarem, nec me illis redderem alienum. Nam sunt quidam de numero prelatorum (12), qui eos ad alia trahunt, antiquorum eis proponentes exempla, et parum mea monita reputantes. Sed quid agant, in fine videbitur. Et paulo post cum infirmitate nimia gravaretur, in (13) vehementia spiritus in lectulo se direxit (14), dicens: Qui sunt isti, qui religionem meam et fratrum de manibus meis rapuerunt? Si ad capitulum generale venero, tunc eis ostendam qualem habeam voluntatem. Et ad-

(1) Note that W agrees with A in having nothing to correspond to the passage which follows '*in quibus... reproborum*', given by M and Per.

(2) So A; W reads *mutari* which does not make sense.

(3) W *fuerit, non faciam.*

(4) A adds *servus;* W agrees with L and Per. in omitting *servus.*

(5) A omits *aliud;* W confirms M.

(6) A omits *et;* W agrees with Per. in having *et.* (7) W *rethores.*

(8) W *et.* (9) A *a sua custodia reiectos;* M *a sua cura eiectos.* W agrees with Per. and M in reading *cura.* (10) W *alienos.*

(11) A omits *Fili;* W confirms M. (12) W *prelatos.*

(13) A omits *in;* W confirms M.

(14) W agrees with A; M has better reading *sese erexit.*

didit frater ille: Numquid et provinciales ministros, qui tamdiu libertate abusi sunt, non mutabis? Et pater ingemiscens respondit terribile verbum: Vivant pro libitu, quia minoris est dampni paucorum quam multorum perditio. Non propter omnes sed propter quosdam dixit, qui nimia temporis diuturnitate videbantur prelationem vendicare.

68. — *II Cel. 190.* Quidam simplex, Iohannes nomine, arans in agro, videns sanctum transire, occurrit dicens: Volo quod [144 r] me fratrem efficias, quia ex multo tempore cupio Deo servire. Cuius simplicitatem videns sanctus, subridens ait: Si vis noster fieri socius, si qua habes, da pauperibus. Solvit protinus boves, unum offerens sancto et dixit: Istum demus pauperibus. Dignus enim sum de rebus (1) patris mei tantam portionem accipere. Audientes parentes hoc et parvuli fratres, occurrunt cum lacrimis, plus bovem quam hominem sibi auferri dolentes. Quibus sanctus: Animequiores estote, en reddo vobis bovem, auferendo fratrem. Induit eum sanctus et [ob gratiam] (2) simplicitatis sue specialem socium facit. Sanctus vero quoscumque fecit gestus vel (3) nutus, protinus in se repetebat et transformabat simplex Iohannes. Nam spuente spuebat, tusciente tu[s]ciebat, suspiria suspiriis iungens, et fletus fletibus socians. Querenti ergo sancto cur sic fecit, respondit: Omnia promisi facere, que tu facis. Periculosum est mihi aliquid preterire. Congaudet sanctus pure simplicitati, prohibens tamen ne sic faceret. Itaque non post multum in ista simplicitate migravit Iohannes ad Dominum. Cuius vitam sanctus imitandam proponens, non fratrem sed sanctum Iohannem nominavit.

69. — *II Cel. 195.* Quendam sociorum aliquando predicationibus (4) intendentem, post mortem in visione apparens, prohibuit viamque (5) simplicitatis incedere iussit. Testis ergo est Deus (6), tantam post hoc sensisse dulcedinem, ut pluribus diebus rorificum patris alloquium suis videretur auribus presentialiter instillar[i] (7).

70. — *II Cel. 202.* Cum esset sanctus apud Montem Casalem, in provincia Masse, precepit fratribus ut de quadam ecclesia ab omnibus derelicta sanctas reliquias ad locum fratrum re-[144 v]-verentissime asportarent. Gravabatur enim multo longo iam tempore illas debita devotione fraudatas. Recedente mox sanct[o] (8), fratres mandati sui immemores neglexerunt. Die vero quadam cum celebrare vellent fratres, remota syndone, ut moris est, de altari, ossa pulcherrima et nimis redolentia invenerunt. Stupefacti autem fratres (9) coram sancto redeunte et de mandato eius si esset impletum requirente, culpam suam confessi sunt. Et ait sanctus: Benedictus Deus meus, qui per semetipsum implevit, quod vos facere debuistis.

---

(1) A *bonis;* W confirms M. (2) Gap in W. (3) A *et;* W confirms M.
(4) So also Per; but A and M read *praedicationibus aliquando.*
(5) A omits *que;* W confirms M.
(6) W *cleri.* Marginal note *Deus.*
(7) W and A both read *instillare.* (8) W *sanctus.*
(9) A reads *satis;* M *fratres,* with which W agrees.

71. — *II Cel. 207.* Rogatus instanter a vicario ut filias suas apud Sanctum Damianum visitaret et eis verbum proponeret, concessit quasi invitus. Et congregatis contra se dominabus, iussit afferri cinerem, de quo circulum circa se in pavimento fecit, reliquum super caput proprium imponens. Expectantibus illis (1) quando verbum proponeret, subito sanctus verbum Dei recitat, scilicet: *Miserere mei Deus* etc., quo finito celeriter foras egreditur. Et pre stupore domine in lacrimas proruperunt. Opere docuit illas se cinerem reputare, nichilque cordi aliud approximare de ipsis, nisi in hac reputatione condignum.

72. — *II Cel. 209.* [T]empore quo de Regula confirmanda fiebat inter fratres collatio, sanctus circa illud sollicitus, vidit in sompnis de terra micas panum subtilissimas colligere, multisque fratribus famelicis ipsum circumstantibus ipsas debere distribuere. Cumque formidaret, ne inter manus exciderent, [145 r] venit vox desuper: Francisce, unam de micis omnibus hostiam confice, ac manducare volentibus tribue ad manducandum. Quo illud agente, qui devote non reciperent, aut receptum contempnerent donum, mox lepra infecti notabiles apparebant. Recitat mane sanctus hec omnia sociis, dolens se misterium non percepisse. Post modicum vero, cum vigil in oratione persisteret, facta est vox de celo: Francisce, mice noctis preterite verba evangelica sunt, hostia Regula, lepra iniquitas. Hanc ergo quam iuraverant fidem, non duram vel asperam fratres illorum temporum reputabant, qui erant ad omnia supererogare promtissimi. Neque enim lang[u]or vel desidia locum habet, ubi amoris stimulus ad maiora perurget.

73. — *II Cel. 208.* [Z]elotes (2) circa regulam singulari benedictione d[o]tavit (3). Docuit eam semper portari (4) pre oculis et cum ipsa (5) mori. Cuius instituti non immemor quidam laicus frater, cum a Saracenis peteretur ad martirium, manibus regulam tenens, genibus humiliter incurvatis, sic socio dixit: De omnibus, que contra istam sanctam Regulam feci, frater karissime, ante oculos maiestatis et coram te, culpabilem me proclamo. Martirio vero finito, signis multis postmodum claruit. Hic iuvenculus intraverat Ordinem, adeo ut vix ferre posset ieiunia regule, cum tamen loricam ad carnem sic puerulus deferebat.

74. — *II Cel. 218.* Hora qua sanctus feliciter volavit ad Deum, minister fratrum in Terra Laboris, frater Augustinus, in extremis positus, cum diu prius loquelam amisisset, audientibus astantibus clamavit: Expecta me, pater, ecce iam venio tecum. Querentibus fratribus quid videret, dixit: Nonne videtis patrem nostrum Franciscum, qui vadit ad celum? Et statim illius (6) anima soluta patrem secuta est sanctissimum.

London. WALTER SETON.

---

(1) A omits *illis;* W confirms M. (2) W *Melotes.*
(3) W *ditavit.* (4) M and Per. also *portari;* A *portare.*
(5) A *ipso;* W confirms M. (6) A omits *sancta;* W agrees.

DE VITIS SANCTORUM FRATRUM MINORUM

PROVINCIAE SAXONIAE

Bibliotheca ecclesiae S. Nicolai Gryphiswaldae (Greifswald in Pomerania) maximam partem coaluit e codicibus et libris conventuum O. F. M. et O. Pr. ibidem olim exsistentium. Inter eos codex signatus *X. E. 37a,* qui proculdubio e bibliotheca conventus franciscani (an. 1242-1530) provenit invenitur, quem hic pluribus describemus (1) et partim edemus.

Codex est chartaceus, ctm. 22×14, foll. 142 (ac bina foll. insititia in initio et fine), scriptus ab uno amanuensi saeculi XIV parte altera (qui a nobis signatur siglo **G**). Rubricator (= **F**) qui etiam locos quosdam textus correxit, praeter titulos singulorum capitum non numeratorum, eodem rubro incausto initiales maiores, non ornatas, inseruit et in fine indiculum quemdam valde incompletum incepit. Sola folia insititia membranacea sunt, primum et ultimum cooperculo adglutinata, versus latinos continentia, non continuos sed proverbiorum more inter se distinctos, scriptos saec. XIII. Contegitur codex pelle cana, sine ornamentis, clauditurque uno repagulo. Pluribus in foliis conspicitur sigillum quadratum cum legenda: « *Ex bibliotheca ministerii eccl. Gryphiswaldensis* » (2). Codex continet sequentia:

1. (f. 1r-11v). Vita Fr. **Bernardi de Quintavalle.** — Rubr. « *Incipit vita fratris Bernardi primi socii* (3) *beati Francisci et aliorum* ». Inc. « *Beatus pater sanctus Franciscus in omnibus suis actibus fuit Christo conformis. Nam sicud Christus in principio sue predicacionis* ». Des. « *conversus fuit hoc modo* ». — Est cap. 1, n. 1-10 *Actuum b. Francisci et sociorum eius,* ed. P. Sabatier, Paris 1902. — Tota haec vita e 7 constat capitibus, quae integra ex *Actibus* hausta sunt et hoc modo disponuntur: cap. 1, n. 11-45; capita, 2, 3, 4 et cap. 30, n. 1, 5, 8, 11 atque cap. 5. In G capita nullibi numerantur.

---

(1) Th. Pyl, *Die Rubenow-Bibliothek. Die Handschriften... der Bibliothek der Nicolai-Kirche,* Greifswald 1865, 188, codicem paucis descripsit, perperam coniciens *Vitas* in eo contentas collectas fuisse a « Iohanne Eremita » (qui c. an. 1180 floruit).

(2) Rev. D. Diaconus, bibliothecae S. Nicolai praefectus, mense augusti an. 1923 codicem perhumane Monachium transmisit P. Michaeli Bihl, cui e *Catalogo* cit. primum innotuerat, quique totum MS. photographiae artificio effinxit.

(3) F scripsit *primus socius.*

2. (f. 12r-4v). Vita Fr. **Petri Cathanii.** — Rubr. « *De fr. Petro Kathanii, qualiter audivit vocem Cristi et cantum angelorum et qualiter angeli etc.* ». Inc. « *Tertius frater in ordine, quem b. Franciscus suis exemplis splendiferis attraxit, fuit fr. Petrus Cathanii,* iuris peritus et dominus legum (1). *Hic cum simplicitatem b. Francisci perpenderet et vite purissime novitatem, oblitus est nobilitatem sui generis et scientie sublimitatem* (2); *distractis omnibus b. Francisco et b. Bernardo primogenito protinus se adiunxit* (3). *Hic frater tantum profecit in semita mandatorum dei, ut b. Franciscus ipsum intime diligeret, et ob* (4) *morum perfectionem in sua societate semper haberet. Cum ergo Christus in quadam ecclesia cum b. Virgine et multitudine angelorum...* ». Des. « *et aliis sociis inpetravit* ». Narratur scilicet paucissimis (f. 12r-v) impetratio indulgentiae Portiunculae, quin quidquam novi addatur, in modo circa an. 1340 omnibus Fratribus notissimo, e testimonio Michaelis Bernardi et aliis; cf. v. gr. AF V, 31-4; narratio modo non multum dissimili perstringitur ap. AF IV, 204, l. 1-4.

Cap. II (f. 12v-3v). Rubr. « *Qualiter b. Franciscus consuluit fr. Petrum [de] novis statutis in [sua] absentia ordinatis* ». Inc. « *Cum* b. Franciscus (5) ad soldanum amore *martirii se transferre proponeret, elegit* fr. Petrum, dominum legum et iurisperitum, *tanquam hominem constantem et ad penas martirii anhelantem, cum quo et aliis sanctis sociis* mare (6) transiens, reliquit duos vicarios fr. Matheum de Narnio (7) et fratrem Gregorium de Neapoli; Matheum vero instituit... ». Des. « Comedamus ergo secundum ewangelium quae nobis apponuntur ». — Hic ergo G exscripsit Iordanum, n. 10, 11 et 12.

Tunc caput III (f. 13v-4v): « *Qualiter b. Franciscus fratrem Petrum generalem ministrum instituit et eidem obedientiam promisit* », est cap. 39 *Speculi perfectionis*, ed. P. Sabatier (8), mutato initio. — Caput IV correspondet parti alteri capituli 58 eiusdem *Speculi perf.* (p. 107, l. 1-11), cetera vero (l. 12-23) paucis breviantur. — Demum G, ut *Vitam* suam valde imperfectam absolveret, subiunxit (9): « *Iste fr. Petrus requiescit in Portiuncula, ubi deus ipsum gloriosis miraculis magnificum et sanctum ostendit* ». Cf. infra, num. **20.**

3. (f. 14v-23r). Vita Fr. **Leonis.** — Capitulis 8 constans, conflatur ex *Act. b. Francisci,* cap. 38, n. 1-7 (contracte); cap. 9, n. 23-69; cap. 39, n. 8-10; capp. 7, 8, 59, n. 1-4, 6-8; cap. 63, n. 1-3; demum cap. 38, n. 8-12. Nullus adest prologus, neque epilogus ullus.

---

(1) Hae 5 voces transscribuntur e Fr. Iordani *Chronica,* n. 11. Cf. de ea, p. 219. (2) Haec ad sensum G hausit e Iord. n. 12.

(3) Haec G novit e *Vita Fr. Aegidii,* c. I, quam infra exscripsit, num. 6.

(4) G *ab.* Hic dicta G induxisse videtur e Iord. n. 12 et 14.

(5) Verba typis erectis expressa verbotenus transscribuntur e Iordano.

(6) G hic add. *transire vel.* (7) G *Narrie.*

(8) Paris 1898. Differt vero a *Speculo Perf.* ed. Lemmens, c. 14; *Doc. antiqua Franc.* II, Ad Claras Aquas 1901, 40.

(9) Infra autem huic defectui fortasse G supplere voluit; cf. n. 20, p. 216.

4. (f. 23r-30v). De vita Fr. **Massaei** agitur capitibus 5, quae congeruntur ex eisdem *Act.* cap. 12, 10, 11, 13, 41.

5. (f. 30v-2r). Vita Fr. **Silvestri** componitur solum e duobus particulis *Actuum,* cap. 1, n. 41-3 et cap. 16, n. 1-17.

6. (f. 32v-45v). Vita Fr. **Aegidii.** — Rubr. « *Incipit vita fratris Egidii sicud fr. Leo conscripsit* ». Inc. Prologus « *Ad excitandam devotionem nostram* ». Des. mutilus « *scribere curavi* ». — Rubr. « *Primum capitulum de conversione eius* ». Inc. « *Ut autem ab ipso primordio* ». Des. « *simul in domino gavisi comederunt* ».

Hanc vitam auctoris Fr. Leonis ed. R. P. Leon. Lemmens, ap. *Doc. ant. Franc.* I, Ad Cl. Aquas 1901, 37-63. De alia recensione in codice Senensi disseruit R. P. Henr. Bulletti, ap. AFH VIII, 12-22, quam recensionem e codice Oxoniensi ed. W. W. Seton, *Blessed Giles of Assisi,* Manchester 1918, 52-88 (adiecta versione anglica; in collect. *British Society of Franciscan Studies,* VIII).

Post cap. 1 in G, uti ap. Lemmens, l. c. [= L] sequuntur continuatim cap. 2-11 (f. 33v-9r) cum sola rubrica ante cap. II (non amplius numeratum): « *De receptione eius et peregrinatione* [*et*] *qualiter temptatus est* » (i. e. L p. 40-51; Seton, p. 56-72). — Tunc sequuntur, seu potius inseruntur, ut apud alios codices, (f. 39r-42r) tanquam capitula nova, capita *Actuum* 44, 45, 47 atque 46, praemissis titulis. — Exinde vero capitulo 12 (apud L) omisso, sequitur uti in recensione Senensi caput 13, cuius tamen nonnisi initium et finis referuntur, postea omisso capite 14 (contra alios codices), G paucis item compendiat cap. 15, omittens cap. 15a recensionis Senensis (AFH VIII, 20; Seton, p. 78-80). Hinc denuo G cum L convenit, cuius cap. 16 (eadem recensione qua in ipso L) exhibetur atque postea cap. 17 et 18. — Hic autem G solus duo dicta Fr. Aegidii inserit (f. 44v-5r) data *Fr. Hugoni* et *Cardinali Clementi;* deinde G *Vitam* (L) resumit, cuius cap. 19 praebet atque cap. 20 usque ad verba illa (p. 62, l. 13): « *ad societatem civium supernorum* ». Quae tunc in L (et aliis) sequuntur (l. 15-18) G tanquam capitulum brevissimum praebet, cui ultimum caput subdit (f. 45v): « *De epythaphii eius inventione* » quod aliquatenus cum iis consonat, quae dicuntur ap. AF III, 114-5. — In initio G aliquas variantes recensionis Senensis exhibet, in genere autem formam L sequitur. — Alias plura de recensione ista interpolata dici poterunt (1).

7. (f. 45v-7v). De Fr. **Iohanne Simplici.** — Praemisso brevi prologo de s. Francisci zelo pro ecclesiarum nitore (2) (f. 45v-6r), G hic solum cap. 57 *Speculi Perf.* (ed. Sabatier) (3) refert. Post quod G subdit, licet mortem Fr. Iohannis iuxta fontem suum iam recoluerit (4), epilogi loco: « *Et quia in vita* omnia facere [volebat] ad ungwem que b. Franciscus

(1) De hac Vita recenter egit P. L. Lemmens, *Die Schriften des Br. Leo von Assisi,* ap. *Miscellanea Fr. Ehrle,* III, Roma 1924, 27-39.

(2) Ibi dicta minime compendiant cap. *Speculi* Sab. 56 (= L 31a), sed suo modo rem exponunt. (3) Non autem *Specul.* Lem. c. 31b, et eo vel minus, ut hoc semel adnotem, II Cel. n. 190. (4) *Spec.* Sab. l. c. p. 105, l. 7-13.

faciebat, *propter conformitatem accionis, meruit pertingere ad culmen sanctitatis. Unde in Portiuncula sepultus et inter sanctos fratres computatur* ».

Notandum verba illa, typis erectis impressa, adamussim legi in *Catalogo ss. Fratrum Minorum* (1) circa an. 1335 compilato, ad quem G ultimis verbis sat clare alludere videtur. E quo liquet compilationem nostram saltem ad annum circiter 1340 amandandam esse.

8. (f. 48r-53v). De Fr. **Rufino.** — Incip. « *Fr. Rufinus socius b. Francisci triplici testimonio de sanctissima plaga lateris* », i. e. hic habes *Act.* c. 34, n. 3-10; c. 31, 32, 33 atque 35.

9. (f. 53v-6r). « *De fr.* **Peregrino** *et* **Richero** ». — De his sermo fit in 3 capitulis, quae compilantur ex *Act.* c. 36, n. 1-11; ibid. n. 12-7, et c. 37.

10. (f. 56r-9v). « *Incipit vita fr.* **Iohannis de Penna** ». — Haec vita constans 4 capitibus, conscribitur ex *Act.* c. 69, n. 1-12; ibid. n. 13-17; ibid. n. 18-21, atque ibid. n. 22-34. — Tunc inseritur *Act.* c. 24, scil. de s. Francisco et turturibus ab eo enutritis (f. 59v-60r).

11. (f. 60r-6v). Rubr. « *De fr.* **Cesario** *et de plagis impositis primis fratribus qui ad Theutoniam fuerunt missi* ». Inc. « *Fr. Helyas minister ultra mare institutus, cum semel predicasset, clericus quidam nomine Cesarius theutonicus adhuc secularis* » etc. quae tribus vocibus: *cum s. pred.* exceptis, ad litteram desumuntur e Fr. Iordani *Chronica,* n. 9, aliquibus a G omissis. Deinde G refert Fr. Caesarium regulam textibus Evangelii adornasse (= ibid. n. 15, partim) ac de prima missione Fratrum Minorum in Teutoniam dicit (= ib. n. 5) et in Hungariam (= ib. n. 6) atque primum suum caput concludit sententia quae legitur ibid. n. 8 (in fine). — Hinc in cap. II valde contracte narrantur ea quae Iordanus n. 16, 17, 18 exponit, et n. 19 ferme integer transscribitur, inserta ei paragrapho verbosa de separatione Fr. Caesarii a s. Francisco (f. 62v-3r), cui subiungitur n. 20 (integer). — Cap. III formatur numeris Iordani 21 et 22; cap. IV vero e num. 26 et 27 (omittitur ultima sententia). — Cap. V item formatur ex eiusdem *Chronicae* num. 29 et 31, nam sic haec *Vita* in G explicit: « *fr. Cesarius a ministerii officio cum annis duobus prefuisset, est absolutus et ibidem eidem fr. Albertus de Pysa est substitutus* (2). *Vixit autem Cesarius in humilitate maxima instruens cunctos verbo et exemplo et cum consummasset cursum sui laboris, feliciter in domino obdormivit* ».

Quae ultima sententia, compilatoris propria, modo adeo generali enuntiata, non videtur niti ulla notitia nec traditioni speciali. Unde vix sufficit ad ea evertenda, quae de nece Fr. Caesarii ab asseclis Fr. Eliae fustibus mactati narrantur ab auctore coaevo compilatori G, scil. a Fr. Angelo Clareno (3).

---

(1) Ed. L. Lemmens, Romae 1903, 7.

(2) Verbotenus hucusque in Iord. n. 31.

(3) *De VII tribulat. Ord. Min.* trib. II; ed. F. Tocco, *Le due prime tribolazioni,* Roma 1908, 76s.; Ang. Clarenus, *Epistola excusatoria,* ed. Fr. Ehrle, ALKG I, 532. Cf. de aliis auctoribus AFH II, 104.

12. (f. 66v-71r). De Fr. **Iohanne de Plano Carpinis.** — Textus infra integer editur, p. 221.

13. (f. 71r-95v). De sanctis **Fratribus Provinciae Saxoniae.** — Hi textus postea infra edentur et de eis ibi disseretur. — Agitur « *de sancto Fr. Nicolao lectore* » (f. 71r-82v), de « *Fr. Iohanne de Osterwych (et) tribus filiis (eius)* » (f. 82v-9v) scil. *Fr. Frederico et Fr. Heydenrico* (tertii vero nomen tacetur) « *de sancto fratre Lefardo* » (f. 90r-3v) atque de *Fr. Bertholdo, laico, coquo* (f. 94r-5v).

14. (f. 95v-102r). « *De sancto fr.* **Rogero** ». — Inc. « *Fr. Rogerus unus de primitivis filiis et sociis fuit sancti patris. Iste frater tante sanctitatis fuit, quod de ipso diceret sanctus Franciscus, quod vere frater minor esset, qui* caritatem et vitam *fr. Rogerii haberet, quia* tota *eius* vita et conversatio *lucebat et ardebat* in fervore caritatis. *Primo, sicud ipse dicebat, quod ex revelatione intravit ordinem, statim autem totaliter est imutatus et conversus, ut in moribus videretur quasi alter homo. Prope conversionem suam gravissime temptatus est...* ».

Verba supra typis erectis posita desumpta sunt ad litteram e *Speculo Perf.* Sabatier, c. 85, ubi referuntur de B. Rogerio Tudertino. Sed G tunc narrare pergit vitam Fr. Rogerii de Provincia, illamque huius vitam paucis compendiat, quae edita est ap. *Catalog. codd. hagiograph. bibliothecae regiae Bruxellensis,* I, Bruxellis 1886, 347-62, et quae alia in forma breviatur ap. AF III, 383-93, alia ap. AF IV, 317-20. Nam G res oratione directa refert, fontem et ipse in quibusdam immutans. Textus G correspondet hisce particulis Vitae ap. *Catal.* I, 348, l. 37-8, 40; 349, l. 3-5, 11-4, 17-9, 30-3; 350, l. 1-3, 21-34; 351, l. 6-25, 27-8; 359, l. 12-24; 357, l. 35-7; 358, l. 7-16; 352, l. 27-353, l. 5, l. 8-17; 354, l. 14-18, 26-355, l. 1 (cum transpositionibus), 8-17 (brevius); 351, l. 33-352, l. 7 (item liberius); 360, l. 32-38; ibid. l. 13-27; 361, l. 7-28 (valde contractum); 348, l. 3-18, 26-32; 356, l. 11-7; 362, l. 11-30 (finale); cui subiungit visionem: 361, l. 29-37. — Ast in fine (f. 102r) G subdit: « *Iste* fr. Rogerius tam evidenti emicuit sanctitate in vita, ut eum dominus papa Gregorius nonus appellav[er]it vere sanctum et eius memoriam apud Tudertum *ubi corpus eius requiescit statu[er]it celebrari* ».

Haec verba, si pauca illa obliquis typis posita excipias, desumpta et ipsa sunt e *Catalogo ss. Fratr. Min.* [1] (p. 9), et confusionem miram Fr. Rogerii Provincialis et Tudertini repetunt. Iste obiit ante an. 1241, ille vero circa an. 1290. — Aliud huius *Vitae* originalis compendium legitur in codice cl. v. Little, de quo cf. p. 218.

15. (f. 102r-5r). « *De socio s. patris, qui fuit lucratus latrones* », seu potius: tyrannum quemdam; nam non est nisi cap. 60 *Actuum.*

16. (f. 105r-11r). « *De fr.* **Angelo** *et de tribus latronibus conversis* ». — Est *Act.* c. 29.

17. (f. 111r-v). « *De sancto fr.* **Morico** *et de eius vita* ». Non est nisi *Leg. maior.* c. 4, n. 8; verbotenus exscribitur.

(1) Pag. 9. Pleraque verba cum textu Fr. Bernardi de Bessa consonant; AF III, 668s.

18. (f. 112r-22v). « *Vita fr.* **Iohannis de Alverna** ». — Constat 7 capitulis, quae transscribuntur ex *Act.* c. 54, n. 1-11; n. 12-15a; 15b-42; c. 51, 52, 56, atque 57, n. 1-17a.

19. (f. 122v-5r). « *De fr.* **Cunrado de Offida,** *layco* ». — Referuntur hic *Act.* c. 50; c. 53, n. 12-18. His subditur, paucis immutatus, locus de isto Fratre in *Catalogo ss. Fratr.* (p. 8) usque ad: « *Pro hac re rogavi dominum in morte, videlicet ut per* ». Sic mutila remanet sententia, sed in G 12 lineae vacant, quae non tantum reliqua sed etiam alia faciliter recepissent.

20. (f. 125r-v). « *De sancto* **Petro [de Monticulo]** *fratre, quomodo loquebatur cum Michahele archangelo* ». — Hic exscribitur *Act.* c. 53, n. 7-11.

Deinde subiungitur novum caput. Rubr. « *De sancto fratre Petro et eius miraculis* ». — « *Nam s. Francisco adhuc vivente, socii sui defuncti signis et mira-*[126r]*-culis in facie ecclesie clarere ceperunt, ut ecclesia apparenter attenderet quod proles sancti patris et ordo in conspectu divine maiestatis acceptabilis esset. Frater igitur Petrus dilectus et familiaris b. Francisco* (1), *sepultus apud Sanctam Mariam de Portiuncula* (2), *resplenduit miraculis in tantum quod s. Franciscus adhuc vivens, rogatus a fratribus eiusdem loci, precepit fratri Petro, stans ad sepulcrum eius, quod cessaret a faciendis miraculis, ne fratrum devotio impe⟨n⟩diretur per concursum et strepitum populorum continue adveniencium. Qui quamvis defunctus et sepultus, obedivit sancto, et cessavit signa facere, quousque b. Franciscus in predicto loco migravit ad Dominum et gloriose miraculis choruscavit. Tunc et mox ipse b. Petrus cum s. Francisco quasi certatim multa miracula fecit. Corpus huius Petri b. Franciscus adhuc vivens adduci iussit et extumulavit* [*et*] *in muro contra chorum in Portiuncula locavit, dicens, quod deus hunc Petrum glorificavit et ego ipsum debeo honorare* ».

Obedientiam istam Fr. Petri Cathanii demortui referunt compilator ferme coaevus codicis S. Antonii, e quo illum ed. P. Liv. Oliger, ap. AFH XII, 378; Fr. Paulinus Venetus († 1344), ed. ap. *Misc. Franc.* VIII, 1901, 58a; item *Chron. 24 Gen.*, AF III, 31 et Pisanus, AF IV, 204 et V, 20, atque *Speculum Vitae*, ed. 1504 et 1509, f. 234v-5r. Textum Fr. Paulini repetiit codex cl. v. Little, compilatus c. 1400; cf. Little, *Opusc. de crit.* III, 65 et ap. *Brit. Soc. of Franciscan Studies*, V, 74.

Omnes autem contra G consentiunt Fr. Petrum post primum vetitum s. Francisci nullum miraculum fecisse. Puteolanus et cod. Little soli de translatione Fr. Petri loquuntur hoc modo: « *Et cum b. Franciscus faceret transferri corpus eius, inventus est flexis genibus in sepultura, quasi reverenter patris suscepisset mandatum* ». — Nollemus G expresse impingere, quod Fr. Petrum Cathanii hic cum Fr. Petro de Monticulo confuderit, licet sic fecisse videatur.

---

(1) G add. *qui*.
(2) Hoc de Fr. Petro Cathanii dixerat G, supra, num. 2 p. 212.

21. (f. 126 r-7 v). Vita s. **Bonaventurae.** — Rubr. « *De fratre Bonaventura, qualiter epyscopatum refutavit etc.* » (f. 126 v). Inc. cap. I « *Fr. Bonaventura de Balneo regio provincie Romane, qui cum iuvenis intrasset ordinem... sacerdote nullatenus advertente.* Huic ministro scilicet fratri Bonaventure Eboracensem [127 r] archiepiscopatum pingwissimum... mandatorum tuorum veterasce ».

Notes autem partem priorem cap. I verbotenus exscriptum esse e *Catalogo ss. Fratr.* p. 27, l. 2-16, his solis cum variantibus: — L. 4 *Alexander*] *Hales* add. G. — 5 *ingressum*] *sancti* add. G. — 7 *totius*] om. G. — 10 *et ordinem*] om. G. — *et minorem*] *a minori* G; alios errores omittimus. — 14 *ipso*] *eo* G. = Altera pars transcripta est e *Chron. XIV General.* ap. AF III, 700, l. 15-9: « Huic-veterasce », his cum variantibus: — l. 18 *dominus*] *papa* add. G. — *intulerit*] *intulit* G. — *verbum*] *Eccli. II* add. G. — 19 *et in*] *in* om. G.

Cap. II. « *Quomodo virtute s. crucis a dyabolǫ fuit liberatus. — Narrat de seipso Bonaventura in sermone qui incipit: Steterunt a longe et; Lev. V. Nam semel cum dyabolus fortiter me stringens in gutture vellet strangulare... conscius non essem. Hoc michi evenire divina iustitia permittebat* ». Legitur revera iste locus in dicto sermone ap. S. Bonav. *Opera,* IX, IX, 404 a, l. 3-19. Aliquae adsunt variantes in G nullius pretii.

Cap. III. « *Qualiter confutavit hereticum. — Hic fr. Bonaventura cum* teneret kathedram Parysius, *quidam* magister *dictus* Geraldus de *Mediavilla* [sic] ewangelica[m] *improbavit paupertatem. Contra quem in campo s. scripture* clarissimis disputationibus *tunc* Bonaventura *certavit et in certamine eum prostravit et* confutavit. *Sed ut deus ostenderet, quanti meriti esset fr. Bonaventura,* dictum *magistrum* Geraldum, *qui ausu temerario os suum aperuerat, gladio* ultionis *percussit,* ut et paralysi dissolutus et lepra respersus interiret ».

Haec, aliquibus mutatis, exscripta sunt e dicto *Chron. XIV Gen.,* l. c. 699, l. 24-9; verba a G non mutata typis rectis posuimus. — Sic iam explicit haec *Vita.*

22. (f. 127 v-8 v). « *De sancto fratre* **Adolfo** », comite Holsatiae et postea O. F. M. — Textus infra edetur.

23. (f. 128 v-31 v). « *De sancto* [*fratre*] **Iunipero** ». — Haec vita 4 capitulis constat, quorum I est narratio edita a L. Lemmens, ap. AFH II, 75-6, e *Libro Miraculorum Prov. Saxoniae* (f. 128 v-30 r); c. II ea refert, non solum forma mutata, quae leguntur in *Vita Fr. Iuniperi* ap. AF III, 63, l. 16-24; c. III novum quid exhibet (f. 131 r); c. IV ea continet quae *Vita* eadem habet p. 59, l. 32 - p. 60, l. 3, dum finis capitis ea allegat quae s. Franciscus in laudem Fr. Iuniperi dixit iuxta *Specul. Perf.* Sabat. c. 85; quod caput G iam supra adhibuit, n. 14, p. 215. — Textus alias edetur integer.

24. (f. 131 v-7 r). « *De sancto fratre* **Cunrado** », Provinciae, ut videtur, Saxoniae. — Textus infra integer proponetur.

25. (f. 137 r-40 v). « *De sancto fratre* **Roberto** », laico Provinciae Saxoniae. — Infra textum totum vulgabimus.

26. (f. 141 ra-vb). Hic F indicem rerum, non personarum codicis texere aggressus est, quem tamen nonnisi partim peregit. Inc. « *Avarus fuit, 3 c. Avarus penituit, 2 a* ». Des. « *Confessio salvat, 58 a* ». Numeri foliis correspondent; litterae partibus foliorum, quin in ipsis foliis adscripta fuerint. F folia numeravit usque ad fol. 123; reliqua moderno tempore penicillo numerata sunt. Indicem adeo incompletum alia manus saec. XV continuavit (f. 141 rb-2 vb) sed et ipsa non completum reliquit.

Fol. 142 r vacat. — F. 142 v haec sola adnotantur fortasse a G: « ***Mulier, quando est vicina partui, debet facere legi 9 missas, I de nativitate Domini, II de nativitate b. Virginis, III de nativitate s. Iohannis Baptiste, IV de b. Francisco, V de s. Petro de Meilan*** (1), ***VI de s. Ursula, VII de s. Margareta, VIII de s. Petro ad vincula, IX de s. Dorothea. Istis peractis, salva pariet*** ».

Partes codicis G ex *Actibus b. Francisci* et e *Speculo Perfectionis* transscriptae alibi accuratius describentur, ideoque quae de eis summarie adnotavimus, modo sufficiunt. Alii textus hucusque incogniti partim hic discutientur, partim integri edentur.

Tota compilatio codicis G sui generis esse apparet. Sed collectio *Vitarum ss. Fratrum Minorum*, magna ex parte ex eisdem *Actibus* compilata, continetur etiam in *Chronicis 24 Gen.* c. an. 1365-74 congestis (2). Compilationi G similior est collectio *Vitarum ss. Fratrum* quae continetur in parte V (fol. 142 r-153 r) codicis cl. v. A. G. Little (3), nam simili quodam modo ibidem capita *Actuum* ad biographiarum instar disposita sunt, adiecta etiam *Vita Fr. Rogerii* (f. 153 r-60). In codice L citato, scripto c. an. 1400, hoc ordine *Vitae* (quin nomen istud prae se ferant) disponuntur: Fr. Bernardi, Rufini, Leonis, Massaei, Silvestri et Aegidii, interiectis aliis pluribus capitulis de aliis Fratribus. In L insuper sola 13 capitula integra hic transscribuntur (nam caetera L antea iam descripserat) e 40 capitibus *Actuum*, quae pro collectione sua biographica hac in parte L adhibuit.

Auctor compilationis huius intendebat *Vitas sanctorum Fratrum Minorum* colligere, inprimis Sociorum s. Francisci, deinde Fratrum suae Provinciae Saxoniae, aliorumque sanctitatis fama utut gaudentium. Maximam autem partem *Vitarum* hausit ex *Actibus b. Francisci et sociorum eius* collectis an. 1322-30; pauca e *Speculo Perfectionis* maiore, an. 1318 collecto, desumpsit (cf. num. 2, 7, 13, 22); unam vitam e *Legenda maiore s. Francisci* a S. Bonaventura exarata an. 1260-1263 (cf. n. 16); aliqua capitula sive eorum partes e *Catalogo ss. Fratrum Minorum* circa an. 1335 compilato transscripsit (cf. n. 7, 14, 18, 20). — Ex his ergo liquet compilatorem nostrum

(1) Lege: *de Mediolano;* scil. de s. Petro Martyre, O. Pr., qui an. 1252 ab haereticis necatus est.

(2) AF III, 35 sqq. (3) Cf. p. 215, n. 14. Signatur L.

c. *an. 1340* opus suum compegisse. — Prae manibus quoque habuit *Vitam Fr. Rogerii Provinciae* (n. 13), quem mortuum c. an. 1290, nihilominus confudit cum Fr. *Rogerio Tudertino,* qui ante an. 1241 obierat.

Pro vitis sanctorum Fratrum Saxoniae compilator de Fr. Caesario Spirensi atque Fr. Iohanne de Plano Carpinis loquens (num. 11, 12; p. 214s.), noverat et adhibuit *Chronicam* Fr. Iordani de Yano, dictatam an. 1262 (1). Cum huius *Chronicae* pauci supersint codices non optimae notae, G novae editioni apud *Analecta Fr.* parandae utiliter inserviet. *Vitas* aliorum Fratrum Saxoniae adumbrans, collector noster usus est traditionibus quibusdam suae Provinciae, atque *Libro miraculorum et visionum O. F. M. Provinciae Saxoniae,* circa an. 1300 composito (2). — De hac parte compilationis (n. 13-19, 23-5) infra edenda, suo loco plura erunt dicenda.

Scriptura codicis primo aspectui apparens satis nitida, lectori diligentius inspicienti tales difficultates praebet, ut magis cuiusdam tironis scribendi exercitium quam seriosus labor experti librarii videatur. Certe non est ipsius auctoris autographon, ut apparet ex innumeris quibus codex scatet mendis, deletionibus, inanibus repetitionibus et dittographiis. Auctor stylo, sin classico, saltem intelligibili utitur, sed copista, teste apparatu critico nostro, tantum abest, ut bene calleat linguam Latinam, ut etiam simpliciora verba e Chronica Iordani transscripta aliaque male interpretetur et, proh dolor! semel iterumque spem nostram misere fallat, omittendo anni numerum quem indagari non poterat.

Proponimus edere quae videntur novae narrationes, et primo quidem aliqua de Fr. Iohanne de Plano Carpinis, de quibus in eiusdem *Historia Mongalorum* (3) omnino siletur. Iohannes ne verbo quidem alludit ad persecutiones, licet loquatur de aerumnis duritiisque tum occasione itineris tum asperitate ruditateque paganorum perpessis.

---

(1) Eam mutilam ed. G. Voigt, *Die Denkwürdigkeiten*, etc., Leipzig 1870; item AF I, 1-19; reliquam partem ed. P. L. Lemmens, ap. AFH III, 50-2; integram ed. H. Böhmer, *Chronica Fr. Iordani,* Paris 1908 (ap. *Collection* cl. v. P. Sabatier). Cf. de ea Edw. Auweiler, *The Chronica Fratris Jordani a Giano,* Washington 1917.

(2) *Librum* descripsit P. L. Lemmens, AFH II, 72-8.

(3) Ed. D'Avezac, ap. *Recueil de voyages et de mémoires,* Paris 1839, IV, 603-773; ed. G. Pullé, ap. *Studi italiani di filologia indo-iranica,* IX, Firenze 1913, 51-121. De hac editione cf. AFH VII, 760-5. Compendium quoddam ed. P. Hier. Golubovich, *Biblioteca bio-bibliografica della T. S. e dell'Oriente francescano,* I, Quaracchi 1906, 202-12; de Fr. Iohanne ibi disseruit, 190-202, et II, ibid. 1913, 318-9.

Neque in *Historia* Fr. Iohannis [1] neque in relatione Fr. Benedicti Poloni [2], neque in *Itinerario* Fr. Guilelmi de Rubruk [3] huiusmodi quid invenimus. E contrario ex eorum scriptis concludi oportet, omnibus consideratis, istos praecursores missionis inter Tartaros ab horum saltem proceribus satis amice fuisse tractatos. De ritu adorationis qui G occasionem facit tam immanium minarum, loquitur Fr. Iohannes variis locis sed absque ulla mentione illius animi ferocis Tartarorum in nuntios Papae. in cuius depictione delectatur G.

Sed omnis perplexitas tollitur, simul ac inspicimus relationem Vincentii Bellovacensis, O. Pr., († 1264) [4], ubi tota ista narratio fere verbotenus invenitur, ita quidem ut quasdam G mendas corrigere potuerimus. Equidem G Fratri Iohanni de Plano Carpinis attribuit ea quae acciderunt Fratri Anselmo sive Ascelino, O. Pr., an. 1247. Nos vero credimus G bona fide ita scripsisse, cum et Vincentius Bellovacensis uno spiritu faciat complexionem narrationis de missione Fr. Anselmi et Fr. Iohannis de Plano Carpinis [5], de cuius vita rebusque gestis G saepe saepius sat ignorantem se exhibet. Quid plus in proclivi quam ut eos, quos socios crediderit eiusdem missionis, etiam faciat participes eiusdem periculi?

Quibus praemissis, iam patet ea quae narrantur fol. 66 v-9 r ex *Chronica* Fratris Iordani a Yano, cetera pro maxima parte ex supradicta relatione Fr. Simonis, O. Pr., apud Vincentium hausta esse, qui dicit se ea sumpsisse: « ex libello Fr. Simonis » [6]. — Quae G in fine (p. 225) modo valde vago de ultimis annis Fr. Iohannis subnectit, demonstrant G etiam ignorasse Fr. Iohannem an. 1248-52 archiepiscopum Antibarensem exstitisse.

---

(1) Cf. D'Avezac, *Recueil*, IV, 758s., 775.

(2) Ed. D'Avezac, l. c. 774-9; ed. Pullé, l. c. 121-6. Cf. de eo Golubovich, I, 213-5.

(3) Ed. Fr. Michel, Th. Wright et D'Avezac, l. c. IV, 213-396; cf. 254, 269, 305. Cf. de eo Golubovich, I, 229-30; et Ach. Batton, *Wilhelm von Rubruk*, Münster i. W. 1921, 40, 42, 44, 54.

(4) *Speculum historiale*, l. XXXI, c. 44 (editum saepius saec. XV, v. gr. Venetiis 1494, qua editione utimur, fol. 421 ra-va; ultimo Duaci 1624). Partes a G relatas inde exscripsit etiam S. Antoninus, *Summa historialis* sive *Chronicae*, (Lugduni 1587), p. III, 123-4.

(5) « Ea tempestate Papa Innocentius... ad illos Tartaros suos nuncios destinavit, scilicet fratrem Anselmum de Ordine Praedicatorum cum tribus fratribus sui Ordinis... Missus etiam fuit a Papa ad Tartaros frater Iohannes de Plano Carpini[s] et frater Benedictus Polonus, Ordinis Minorum ».

(6) L. c. cap. 40-51.

De Fr. Iohanne de Plano Carpinis.

[66 v]. **[Cap. I] De paciencia et labore fratris Iohannis de Plano Carpinis.**

Quantum spiritus sanctus filios sancti viri fortificaverit per virtutis constanciam, specialiter relucet in labore fratris Iohannis [67 r] *de Plano Carpinis, qui ex fervore spiritus per diversas mundi partes transiens, non cessavit a predicacione verbi divini, sed incessanter laborans, homines in diversis locis verbo et exemplo edificavit et ordinem longe lateque dilatavit.*

Cum enim sanctus Franciscus fratrem Cesarium virum sanctum ad Theutoniam mitteret (1), *adiunxit eidem fratrem Iohannem de Plano Carpinis, predicatorem in Latino et Lumbardico, et fratrem Barnabam Theutonicum, predicatorem egregium in Lumbardico et Theutonico* (2). — *Premisit* (3) *igitur frater Cesarius fratrem Iohannem de Plano Carpinis et fratrem Barnabam predicatores in Herby*[*p*]*olim, qui inde transierunt in Maguntiam et Wormaciam et in Spiriam, Argentinam et Coloniam, se hominibus ostendentes et verbum penitencie constanter predicantes, fratribus subsequentibus hospicia preparantes.*

Postquam (4) *per salubrem predicacionem eorum Deus fratres augmentasset et in diversis civitatibus loca fratres cepissent, frater Albertus de Pisis, minister Theutonie, successor fratris Cesarii et alii primi fratres, de statu et dilatacione ordinis sollicite cogitantes, in quodam capitulo* (5) [67 v] *fratrem Iohannem de Plano Carpinis, ut ordinem in Saxonia plantaret primum custodem Saxonie statuerunt.*

Cum (6) *dicto igitur fratre Iohanne Saxoniam intraverunt frater Iohannes et frater Wilhelmus et frater Egidius Lumbardus clericus et frater Palmerius sacerdos et frater Reynoldus de Spoleto sacerdos, et frater Rodengerus Theutonicus laycus, et frater Rokkerus laycus, et frater Benedictus Theutonicus laycus, et frater Thitmarus Thuringus* (7) *laycus, et frater Emanuel de Verona sartor.*

Hii (8) *venerunt seu venientes* (9) *Hildenseim a domino Hinrico de Tossem canonico, primo sunt recepti et bene recreati. Et deinde se presentantes domino Cunrado episcopo, magno predicatori* (10) *et theologo, ab ipso gloriose sunt recepti. Qui, inquam, episcopus convocato* (11) *civitatis sue clero, fratrem Iohannem de Plano Carpinis, primum custodem Saxonie, fecit clericorum multitudini predicare. Sermone vero finito, dominus episcopus fratrem Iohannem et fratres ordinis sui clero et populo recommendans ipsis predicandi et confessiones in sua dyocesi audiendi aucto-* [68 r]*-ritatem dedit. Ad fratrum vero predicationem et exemplum multi ad penitenciam conpuncti se ordini reddiderunt. Quorum unus fuit Bernardus*

(1) Iordanus, n. 19. (2) Alia nomina in Iord. l. c. G omisit.
(3) Iord. n. 23. (4) Iord. n. 32.
(5) Habito Spirae, 8 septemb. 1223; Iord. l. c. (6) Iord. n. 34.
(7) Hanc vocem add. G. (8) Iord. n. 35.
(9) Sic G iterum atque iterum facit correctiones sine expunctione aut deletione verbi praecedentis. (10) *predicatore* G. (11) *convocatis* G.

de Papenburg (1), *filius comitis* (2), *maioris Ecclesie canonicus et Albertus magister puerorum vir literatus et quidam Ludolphus et quidam miles.*

Orta autem ibidem turbacione de recessu quorundam ab ordine, gracia populi tepuit (3) *erga fratres, ita ut cum indignatione ipsis elemosinam ministrarent et quasi aversis vultibus respicerent mendicantes. Subito autem dei providencia operante, gracia amissa refloruit et populus ad amorem fratrum, ut ceperat, reversus est.*

Frater (4) *Iohannes de Plano Carpinis, ordinem suum dilatans, misit plures discretos fratres in Hyldensem et in Brunswich et in Goslariam et in Halberstat et in Magdeburg* (5). — *Et* (6) *duobus annis post hoc elapsis, beato Francisco adhuc vivente, venerunt fratres ad partes maritimas et in Lubek* (7) *ceperunt novum conventum edificare.*

[Cap. II] De laudabili eius regimine et officio amministracionis ex ipso procedentes etc. (8).

[68 v] *Tertio anno post mortem sancti Patris frater Iohannes de Plano Carpinis* (9) *in capitulo generali minister Theutonie institutus* [*est*] (10). — *Hic* (11) *frater Iohannes quia homo corpulentus erat, non poterat pedes omnia loca perambulare, idcirco vectabatur asino; et homines tunc temporis propter ordinis novitatem et equitis humilitatem, maiori devocione* [*ad*] (12) *asinum suum, exemplo Christi asinantis potius quam equitantis, movebantur quam nunc propter assiduum usum fratrum ad personas ministrorum. Hic ordinis sui dilatator maximus fuit. Minister enim factus in Bohemiam, in Ungariam, in Poloniam, in Daciam et Norwegiam fratres misit, domumque Methense*[*m*] *recepit et ordinem in Lotharingia plantavit. Hic ordinis sui strenuus fuit defensor* (13). *Nam coram episcopis et principibus pro ordine suo constanter et personaliter stetit. Hic omnes fratres suos velud mater filios et gallina pullos suos cum pace et caritate in omni consolacione fovebat et regebat.*

---

(1) Iord. *Poppenburg*. (2) *comitus* G, et hic add. perperam *canonicis*.

(3) Sic Iord.; *temperuit* G, quod inepte corr. in *ceperunt*.

(4) Iord. n. 36. (5) Harum duarum urbium ordinem G invertit.

(6) Quae sequuntur usque ad finem huius capituli om. Iord.

(7) *Lub.* G cum linea transversa in b. His ergo confirmatur traditio conventum Lubecensem iam an. 1225 fundatum fuisse, quam etiam retulit Fr. Detmarus, O. F. M., lector ibidem, c. an. 1390, conventus et urbis chronista; cf. P. Schlager, *Zur Geschichte des Franziskanerklosters in Lübeck*, apud *Breitr. z. Gesch. d. Sächs. Franz.-Provinz*, 1907, 52-72.

(8) Sic G. (9) Sic G corr. ex *Carponis*.

(10) Haec contra Iord. n. 52-4 et erronee narrantur. Capitula generalia tunc habita sunt an. 1227 et 1230, non 1229. In capitulo an. 1227 minister Teutoniae institutus est Fr. Symon Anglicus, quem Generalis Fr. Iohannes Parens an. 1228 a ministeriatu absolvit, lectorem eum instituens, eique Fr. Iohannem de Plano Carpinis sufficiens. Cf. Auweiler, *The Chronica Fratris Jordani a Giano*, Washington 1917, 28-29. (11) Iord. n. 55.

(12) Supplevi ex Iord. (13) G hic repetit *fuit*.

[Cap. III] De transitu eius ad Hispaniam et ad Tartariam etc.

Cum autem duobus annis ibidem minister existens (1) *ordinem plantasset, ad*-[69 r]-*vertens quod quanto in hoc seculo maioribus laboribus et paupertate affligeretur, tanto post hanc vitam in regno celorum maiora premia consequeretur ad Hispaniam missus pro ministro* (2), *ibidem studuit domino novam familiam congregare. Non enim volebat hic habere manentem civitatem* (3). *Idcirco de terra ad terram transiens, more apostolorum ewangelizabat et in animabus lucrandis fructum magnum faciebat.*

Cum autem ibidem in Hispania per 14 annos fere (4) *pro augmento ordinis et animarum salute supra humanum modum laborasset, Dominus qui electis suis ad se pergentibus huius mundi iter asperum facit, eundem Iohannem ad terram infidelem* (5), *ut ibidem maiore*[*m*] *et novam mercedem acquireret, pro salute Ecclesie laborando per suum vicarium summum pontificem destinavit.*

Nam, ut ipse testatur in l i b r o q u e m d e m o r i b u s (6) T a r t a r o r u m c o n s c r i p s i t (7), *per dominum papam Innocencium 4m cum fratribus de ordine Predicatorum* (8) *per annum et 4or menses et amplius* (9) *cum eis mansit* [*et*] *inter eos ambulavit. A summo namque pontifice* [69 v] *mandatum acceperat,* [*ut*] *omnia quae apud eos erant, diligenter scrutaretur* (10) *tam ipse quam frater Benedictus Polonus eiusdem ordinis, qui sue tribulacionis particeps et socius erat. Et hic frater Ioannes de hiis que apud Tartaros vel oculis propriis vidit, vel a christianis fidedignis qui inter illos captivi erant audivit,* l i b e l l u m h i s t o r i a l e[m] *conscripsit.*

[Cap. IV] De predicacione eius et constancia in presentia principum.

Cum autem ad castra Tartarorum ipse et sui socii pervenissent et Tartari de eorum negocio inquisivissent, fratres constanter responderunt: Domini pape nuncii sumus, qui christianorum pater est ac dominus. Hic

---

(1) An. 1228-1230; absolutus est in Capitulo generali Assisii; Iord. n. 57.

(2) Sic Iord. l. c. (3) Alludit ad Hebr. 12, 14.

(4) Mirus sane error compilatoris. Nam Fr. Iohannes nonnisi duos annos in Hispania traduxit, quia an. 1232 in capitulo generali minister Provinciae Saxoniae designatus est, iuxta Iord. n. 61. Quod officium gessit usque ad an. 1239; l. c. 68 (ed. Boehmer, p. 57). Hanc ultimam *Chronicae* Iordani partem ap. AF I, 19, deficientem ed. L. Lemmens, AFH III, 50-2. — Ab an. 1239-1245 nihil certi de Fr. Iohanne novimus.

(5) Sic F corr. ex *infidelia*, sed potius legas *infidelium*.

(6) *maioribus* G. (7) Cf. supra, p. 219, n. 3.

(8) Nullus cum eo ivit Frater O. Pr. — Supple hic: *ad Tartaros missus*, vel simile quid.

(9) Computus iste satis accuratus est; nam a die III februarii 1246 quo primum vicum Tartarorum attigit, usque ad finem circiter maii 1247 inter Tartaros moratus est Fr. Iohannes; cf. d'Avezac, 738ss.; 768ss.; Golubovich, I, 200ss.; II, 318s.

(10) G hic repetit: *acceperat*. Haec hausta videntur e prologo operis Fr. Iohannis; cf. Golubovich, I, 197; D'Avezac, 605; Pullé, 52.

nos idcirco tam ad regem quam ad principes omnes et Tartaros mittit, quia placet ei quod omnes christiani Tartarorum sint amici et pacem habeant cum ipsis. Desiderat insuper quod apud Deum in celo sint magni, et idcirco monet eos tam per nos quam per literas suas, ut efficiantur christiani fidemque recipiant Domini Nostri Iesu Christi, quia non possunt aliter salvari.

Cum autem terram Tartarorum pertransirent et pervenissent ad exercitum [70 r] *Tartarorum, ducti sunt ad Byathonoy principem Tartarorum* (1), *quem cum adorare nollent, exarsit in iram et ipsos per sententiam diffinitivam occidi praecipiens, innocentem eorum sanguinem effundere non abhorrens, nec omnium gentium consuetudinem approbatam metuit infringere, quae* (2) *permittit ubique nuncios progredi et regredi libere ac secure. Quidam vero consiliarii hoc modo dicebant: Non interficiamus omnes illos sed tantum duos ex illis et ad papam remittamus alios duos. Alii vero dicebant hoc modo: Excorietur eorum unus, videlicet: principalis pape nuncius, eiusque* (3) *pellem impletam palea per socios ad dominum suum transmittamus. Iterum alii dicebant: Duo tantum ex illis, primo fustigati per totum exercitum, occidantur alii autem duo, quoadusque Francisci* (4) *eos subsequentes huc veniant, reserventur. Porro eciam alii dicebant hoc modo: Duos nobiscum ex illis ducamus in exercitum, ut ibi* (5) *multitudinem et potestatem nostram intueantur et iacentibus machinis hostium nostrorum anteponantur* (6) *sic quod non a nobis* [70 v] *sed a machinis interfici arbitrentur.*

At (7) *vero Bayothonoy sentencia praevalebat, ut* (8) *capitali sentencia plecterentur omnes illi, quia contumaces fuerant in prostracione et adoracione facienda sibi. Tandem illo superordinante qui dissipat malignorum cogitaciones, una de sex uxoribus Bayothnoy quae antiquior erat, et quidam eciam qui super nuncios illuc venientes curam habebant, omnibus modis quibus poterant restiterunt sentencie date de nece fratrum. Illa vero, siquidem uxor eius taliter coram eo perorabat: Si nuncios istos occideris, omnium qui te tale quid fecisse audierint, odium et horrorem incurres, donaque et xenia* (9) *quae tibi a magnis hominibus a diversis* (10) *ac longinquis regionibus transmitti solebant, amittes. Nuncios eciam tuos, quos*

---

(1) Tunc erat *Kujuk Khan;* Bayothonoy (Bayothnoi, Batschu-Noyan) « princeps erat partis exercitus Tartarorum, qui tunc erat in Perside »: Vinc. Bell. l. c. Ergo Lemmens, *Die Heidenmissionen des Spätmittelalters,* Münster i. W. 1919, p. 28, eum bene vocat '*ducem* exercitus'; sed paulo severius arguit agendi inhabilitatem Fr. Anselmi qui, e contrario, viriliter restitit impudentissimo praecepto superbi Bayothnoy, qui veram adorationem nuntios Papae flagitavit. Quibus ex verbis Vincentii etiam patet Bayothnoy non fuisse « regem Tartarorum » ut, captandae benevolentiae causa, appellatur ab Innocentio IV (Golubovich, II, 319) nec Khanum Persidis nec eumdem ac Baidu Kan.

(2) *qui* G.

(3) G add. *pellam,* sed videtur deletum.

(4) Pro *Franci,* i. e. *Occidentales;* cf. Du Cange, s. v.

(5) *ubi* G.

(6) *anteponuntur* G.

(7) G *Ac.*

(8) *ut* repetit G.

(9) Substitui ex Vinc. Bell. pro G *venia.*

(10) *adversis* G.

ad magnos homines mittis ubique, iusto freti iudicio, destruent et occident absque ulla miseracione. Hiis ergo persuasionibus Bayothnoy principes (1) *emollitus et confractum cor suum fellicum ac terribile* (2), *paulatim furore subtracto, sedavit* [71 r] *penitus et pacificavit.*

Cum igitur multis sudoribus terram illam perambulasset et in presencia imperatoris Tartarorum fidem (3) *predicasset, post multorum laborum consumatorum* (4) *ad terram fidelium dictus frater Iohannes de Plano Carpinis cum aliis suis sociis prospere est reversus. Et quia Dominus, apud quem est copiosa redempcio* (5) *et sanctorum mercem magna nimis* (6) *in stadio militantis Ecclesie agonizantes bene remunerat, dictum fratrem Iohannem post cursum laboris de hoc seculo nequam ad quietem sempiternam dignatus est evocare* (7).

(Continuabitur). P. EDWINUS AUWEILER, O. F. M.

(1) Sic G; potius legas *princeps.*
(2) Sic F corr. ex *turbulentum,* quo verbo utitur Vinc. Bell. l. c.
(3) *fidemque* G. (4) Sic G; pro *consummationem.*
(5) Ps. 129, 7. (6) Gen. 15, 1. (7) Cf. p. 220.



IL MONASTERO
DELLE CLARISSE IN S. APOLLINARE DI MILANO
(Documenti, sec. XIII-XVIII)

(Continua) (¹).

III. - *Nuove grazie, privilegi e proprietà pervenuti al monastero di S. Apollinare dal 1265 al 1438.*

Molti acquisti e molte permute di proprietà compariscono dalle numerose pergamene di questo monastero, incominciando dal 1238. Ne abbiamo preparato un regesto fino al 1527, che potremo riportare nell' Appendice.

Lo sviluppo e l'importanza del monastero spiegano il perchè gli arcivescovi, i principi dello Stato Milanese ed i Pontefici lo favorirono tanto. Per tenere un ordine in questa matassa, accenniamo prima alle grazie concesse dagli arcivescovi di Milano.

A frate Leone Perego successe nella chiesa milanese Ottone Visconti (22 luglio 1262 - 8 ag. 1295), il quale ai 27 febbr. 1284 assegnando le chiese stazionali di Milano per la quaresima e settimana di pasqua, stabilì che in S. Apollinare vi fosse la stazione nel venerdì della 1ª domenica di quaresima, concedendo 40 giorni d'indulgenza (²). Il suo successore, Francesco Fontana da Parma, ai 23 febbr. 1302, dichiarava esenti da qualunque decima o contribuzione ecclesiastica, o taglia, o imposta, solita a pagarsi a qualsivoglia sovrano, le badesse e i conventi delle monache rinchiuse, o fossero dette *Minorisse* o di S. Damiano, o dell' Ordine di S. Chiara, e singolarmente il monastero di S. Apollinare di Milano (³). L'arcivescovo fra Aicardo Antimiani, dei Minori, concedeva (a. 1334) al monastero 40 giorni d'indulgenza per le opere buone, praticate dalle Clarisse (⁴).

I Signori di Milano, oltre sostenere le cause agitate in favore di S. Apollinare, concessero molti privilegi col progresso di tempo.

(¹) Vedi AFH XVII, 338-64, 520-44.

(²) Sormani, XIX, 250.

(³) Vedi n. LXXXI. Il Fontana si riporta alla bolla di Bonifacio VIII « *Laudabilis sacra religio* », 4 luglio 1296 (BF IV, 401; Eubel, 209, n. 2078).

(⁴) Vedi n. LXXXVIII.

Nel 1299, 4 dicembre, Matteo Visconti permise senza compenso di spese, che nel naviglio vicino si aprisse un piccolo canale che conducesse acqua nell' orto del monastero (1). E siccome la grazia dipendeva dalla volontà del Comune di Milano, ed inoltre le monache avevano eretto un molino per macinare la farina, il monastero ottenne ai 17 febbr. 1311 da Enrico VII, imperatore e re dei Romani, il diploma diretto al predetto Matteo Visconti, di lasciar godere pacificamente le acque estratte dal naviglio (2). Nel 1327 ebbero dal Comune facoltà di macinare due moggia di frumento per settimana senza alcun dazio, come pure (a. 1328) d' esenzione di gabelle nel trasporto in Milano di qualsiasi genere di vitto, e ancora (a. 1329) la liberazione di qualsiasi tassa comunale (3). Privilegio confermato (a. 1359, 1381) da Bernabò Visconti, vicario imperiale di Milano (4), il quale, come duca di Milano nel 1384, estese l' esenzione dalle tasse ai massari e coloni delle monache (5). Bianca di Savoia, duchessa di Milano, nel 1387 ingiunse, che il monastero non venisse molestato per tasse o per riparazioni di strade o del naviglio, o per causa del molino o per qualsiasi altra ragione, il che impose pure (a. 1403) la duchessa Caterina Visconti (6). Tali esenzioni ed immunità vennero confermate (a. 1405, 1414, 1427) dal duca Filippo Maria Visconti (7), e da' suoi successori.

Più ancora distinti appariscono i privilegi e le grazie concedute dai Romani Pontefici. Bonifacio Papa VIII (1295-1303) ingiunse al podestà di Desio di far restituire alle monache di S. Apollinare i beni alienati (8). Dovevano essere quelli appartenenti all' ospedale del Caradon, già annessi al monastero. Le monache erano pure vessate nei loro beni dai Crociferi, che tenevano l' ospedale di S. Croce in Milano. Il papa Bonifacio commise (a. 1298) ai due canonici della metropolitana di Milano di giudicare sulla vertenza fra le Clarisse ed i Crociferi (9).

Per più di un secolo abbiamo rintracciato soltanto due disposizioni pontificie sul nostro monastero. La prima, 25 nov. 1330, di Giovanni papa XXII, che ordinò a Manuele de Flisco, notaio pontificio, ed agli abati di S. Simpliciano e di S. Dionigi di Milano, perchè o

(1) Vedi n. LXXX. (2) Vedi nn. LXXXII-III.
(3) Vedi nn. LXXXIV-VI. (4) Vedi nn. LXXXIX-XC.
(5) Vedi n. XCI. Gian Galeazzo Visconti, 29 nov. 1386, concesse con diploma ducale la donazione a S. Apollinare di due pezze di terra, situate in Quadronno, fatta da Zanotto Giussani per l' ingresso di una sua figlia nel monastero (ASM cart. 364).
(6) Vedi nn. XCII-XCIV, XCVI. (7) Vedi nn. XCVII, CV.
(8) Buonavilla, o. c. 168; non porta data. (9) Vedi n. LXXIX.

l' uno o l' altro intervenisse per l' accettazione in S. Apollinare di Margherita, figlia di Gerardo Vergiati di Milano, giovane letterata e desiderosa di servire a Dio, qualora non ostassero impedimenti canonici, e, accettata, venisse alimentata coi beni del monastero [1]. L' altra, dei 28 agosto 1402, di Bonifacio IX, colla quale il papa diede facoltà a Giovanna Visconti, monaca di S. Apollinare, di trasferirsi in altro monastero o di Clarisse o di qualsiasi ordine di più mite o più stretta osservanza, non potendo essa vivere in pace in quel monastero, e di più la dispensa dal difetto dei natali, onde potesse essere eletta ànche abbadessa [2]. Un altra bolla, richiama l' ordine dato dallo stesso Pontefice all' abate di S. Dionigi di Milano di spedire la causa vertente tra il parroco di S. Eufemia e S. Apollinare [3].

Nella prima metà del quattrocento i Pontefici unirono a S. Apollinare i monasteri di S. Nazaro di Oreno e di S. Apollinare di Arcore. Le guerre avevano distrutto il monastero di S. Nazaro di Oreno delle Umiliate. Perciò le monache lo abbandonarono, ed i terreni eran rimasti incolti. Onde Pomina de Dominis di Oreno, ministra del monastero, rimasta sola, ai 12 aprile 1425, in nome del capitolo, lasciò atto, rogato dal not. Ambrogio Donadeo, col quale consentiva che venisse soppresso il monastero, e co' suoi beni aggregato a S. Apollinare di Milano [4]. Ma già erano in corso le pratiche per questa incorporazione. Martino V, il 14 apr. dello stesso anno ne incaricava all' uopo l' arciprete di Liscate (Milano). La bolla allude alla domanda delle Clarisse di S. Apollinare, e solo onera S. Apollinare a pagare le decime all' Ordinario ed a mantenere la Messa in S. Nazaro [5]. Ai 28 maggio la predetta Pomina dichiarava, che le monache di S. Apollinare potevano procedere all' unione di S. Nazaro al loro monastero [6]. L' abbadessa di S. Apollinare, Suor Caterina da Cusano, ai 5 gennaio 1426 adunò il capitolo, costituito dalle Suore Chiara Bellabocca, Giovanna Moriggia, Margarita Resta, Pomina da Concorezzo, Elena Resta, Catelina Ponzo, Antonia Corti, Massima Resta, Domina da Sorico, Blanchina Vimercati, Petrina Cavalli, Catelina Castiglioni, Catelina Gallini, Malgarita da Cusano, Giovannina Crivelli, e, presente il notaio Ambrogio Donadeo, elessero loro sindaco e procuratore, per il possesso di S. Nazaro, Giovanni da Lomazzo [7]. In forza della bolla di Martino V, l' arciprete

(1) Vedi n. LXXXVII. (2) Vedi n. XCV. (3) Riferito senza data dal Buonavilla, l. c. (4) ASM *Pergamene*. Cart. 365. (5) Vedi n. XCVIII. (6) ASM *Perg.* Cart. 365. (7) Ivi.

di Liscate, Matroniano Carboni, soppresse S. Nazaro e lo dichiarò incorporato a S. Apollinare (1), ne furono descritti tutti i beni, presente il procuratore del monastero (2), indi inviò una lettera di incorporazione dei detti beni al clero milanese (3), delegò all'incorporazione il sac. Stefano Vecchi, canonico di Monza, il quale consegnò ufficialmente i beni a Giovanni di Lomazzo, sindaco di S. Apollinare, al 1 maggio 1426 (4). Il papa Martino V ai 5 luglio ingiungeva ancora a Matroniano di costringere sotto pena di scomunica i detentori delle decime, dei legati, dei beni e delle scritture dell' incorporato monastero (5), ed inoltre concedeva a S. Apollinare l' esenzione dalle tasse (6). Caterina da Firenze, già monaca di S. Nazaro, incorse la scomunica per essersi opposta alla detta unione. Ma poi ridotta a miglior consiglio, ai 29 luglio veniva assolta dal Carboni (7).

Anche ad Arcore (Milano) il monastero di S. Apollinare delle Benedettine presentava un vero squallore. Le Clarisse di S. Apollinare di Milano si rivolsero al S. Padre, implorandone l'unione coi beni annessi, al loro monastero. Eugenio IV, addì 11 marzo 1437 incaricò dell' affare Bernardo Landriani, arciprete del S. Monte di Varese (8). Intanto Caterina da Cusano, badessa di S. Apollinare adunò ai 9 aprile il capitolo e le Suore Resti, Ponzio, Vimercati, Corti, Sorico, Castiglioni, Malgarita da Cusano già ricordate, e le altre monache Agnese Osio, Isabella Belluschi, Malgarina Scarlati, Caterina Landriani, Caterina Fontana, Isabella Lampugnani, Apollonia Maggi, Laura Bossi, Caterina Rossi da Bologna e Beltramini Seregni, approvarono l'unione del monastero e beni di S. Apollinare di Arcore (9). Nel giorno seguente elessero loro procuratore Pietrolo Campi da Milano per presentare al Landriani la bolla pontificia e per entrare nel possesso del detto monastero (10). Il Landriani, avuta la bolla, ai 20 aprile 1438 procedette, e chiamati i testimoni Cristoforo Savioli da Verderio, Giovanni Corti, Antonino da Verderio e Bonetto Mapelli, seppe che il monastero di Arcore, quasi del tutto diroccato, da 27 anni era rimasto deserto e da 16 anni la badessa si era ritirata a Monza, dove morì l' anno antecedente (11). Allora dichiarò soppresso il monastero e l'incorporò co' suoi beni al monastero delle nostre Clarisse, onerandolo delle decime all' ordinario e delle celebrazioni di Messe (12), e consegnandone il possesso al procuratore Campi (13).

---

(1) Vedi n. XCIX. (2) Vedi n. C. (3) Vedi n. CI. (4) Vedi n. CII.
(5) Vedi n. CIII. (6) Vedi n. CIV. (7) ASM. cart. 365.
(8) Vedi n. CVII. (9) ASM cart. 365. (10) Ivi.
(11) Ivi. (12) Vedi n. CVIII. (13) Vedi n. CIX.

LXXIX.

1298, 1 giugno. — Bonifacio VIII commette all'arciprete Bernardo Pozzobelli ed a Matteo Visconti, canonici di Milano, di giudicare sulla vertenza tra l'ospedale di S. Maria dei Crociferi e S. Apollinare. [Sormani, XX, 211].

Bonifatius ep. ... dil. filiis .. archipresbitero et Bernardo de Puteobello ac Matheo Vicecomiti, canonicis ecclesie Mediolanen. s. et ap. b. — Conqueste sunt nobis dilecte in Christo filie abbatissa et conventus monasterii S. Apollinaris Mediolanen. ordinis S. Clare, quod ... prior et conventus hospitalis S. Marie Cruciferorum Mediolanen. super quibusdam decimis, pecunie et bladi quantitatibus, terris, possessionibus et rebus aliis iniurantur eisdem; ideoque discretioni vestre per Apostolica scripta mandamus, quatinus partibus convocatis, audiatis causam, et appellatione remota, fine debito decidatis, facientes quod decreveritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Testes autem, qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, censura simili, appellatione cessante, compellatis veritati testimonium perhibere: quod si non omnes hiis exequendis potueritis interesse, duo vestrum ea nihilominus exequantur. — Datum Rome, ap. S. Petrum, kal. iunii p. n. a. IV.

LXXX.

1299, 4 dicembre. — Matteo Visconti, capitano e priore di Milano, a nome del comune di Milano, concede a S. Apollinare di praticare un apertura nel fossato di Milano per introdurre nel monastero l'acqua per vari usi. [ASS].

In nomine Domini, anno a nativ. eiusdem MCCLXXXXIX, die veneris, die IV decembris, indictione XIII, dominus Matheus Vicecomes, capitaneus et prior et anciani capituli Mediolani, nomine et vice comunis Mediolani ... concedunt gratis et precario Alexandro Choreo sindaco d. abbatisse conventus monasterii S. Apollinaris siti supra murum fossati civitatis inter portam Romanam et pusterlam S. Eufemie petenti ... vice d. abbatisse et conventus, ... quod possint inter portam Romanam et portam dicti monasterii rompere seu rompi facere murum fossati civitatis; et foramen sit amplum per onciam tertiam in qualibet porta illius foraminis, et illum foramen sit tagliatum in uno lapide vivo ad buccam illius fossati seu foraminis, et aliud foramen sit in alio lapide vivo ponendo iuxta primum lapidem versus stratam, et debeat esse foramen primi lapidis per brachium unum et spanam unam a retracto muri in supra sursum, et quod aqua illius fossati, quae ibit per illud foramen habeat et habere debeat per spanam unam de decaduta a foramine illius muri civitatis usque ad murum broli ipsius monasterii, quod est penes stratam et quod tenetur per fratres Minores, et quod lectum illius foraminis sive cornixi sit et esse debeat per brachium unum amplum a muro civitatis usque ad murum ipsius broli; cui foramini coheret a mane strata, a meridie illud monasterium, a sero strata, a monte fossatum comunis Mediolani, extraere aquam ex ipso fossato per illud foramen intus

ipsum monasterium, et deinde per ipsum pro comoditatibus et utilitatibus ipsius monasterii habebunt et percipient.

Qui sindicus ad hoc spetialiter constitutus et habens liberam et generalem administrationem omnium bonorum dicti monasterii, ut constat per instrumentum unum traditum et scriptum per Stephanum Zocheram, notarium ad hoc, die mercurii, XXV die novembris, ibi visum et lectum,... promittit, obligando omnia bona et res dicti monasterii... capitaneo et priori et ancianis et mihi notario... et cuicumque nostrum in solidum recipientibus et stipulantibus ad partem et utilitatem comunis Mediolani, quod... abatissa et monasterium facient et retinebunt et manutenebunt bonum pontem de lapidibus cementatum. Dicta ruptura se extendet ad traversum dicti muri et strate seu vie se tenentis cum dicta ruptura, et quod stoppabunt et in statum pristinum reducent illam rupturam seu foramen, quandocumque dicta gratia fuerit revocata, omnibus expensis et damnis dicti monasterii et sine damnis et expensis comunis Mediolani, hoc attento et dicto, et ulterius non facturi dictam gratiam, quod comunis Mediolani possit stoppare seu stoppari facere illud foramen... quandocumque eis placuerit.

Actum super palatio veteri Mediolani comunis in camera ubi morantur d. prior et anciani plebis Mediolani. — Interfuerunt ibi testes d. Bertramus de Carcano, f. q. Ardizoni, et dominus Otto f. q. d. Ottonis de Mandello, et d. Iacobus, f. q. d. Ioannis Massei de Carcano, et d. Rainerius, f. q. Nicolai de Minovaro, et Alpinus, f. q. Alamani de Alamanis, et frater Iacobus conversus monasterii S. Celsi, ambo magistri comunis Mediolani, omnes civitatis Mediolani... rogati, et inde plura instrumenta unius tenoris rogatus sum fieri.

Ego Beltraminus Iacobi Cainoli civitatis Mediolani porte Ticinensis de contrata S. Georgii in palatio notarius traddidi et scripsi.

LXXXI.

1302, 21 febbr. — Francesco Fontana da Parma, arciv. di Milano, in forza della bolla di Bonifacio VIII, dichiara S. Apollinare esente da qualunque tassa. [Sassi, II, 762-4].

Franciscus Dei et apost. sedis gratia s. Mediolan. eccl. archiep. universis et singulis abbatibus... ad quos presentes pervenerint sal. in eo qui est omnium vera salus.

Discretionem vestram.... — Datum Mediolani in n. palatio archiep. a. D. MCCCII, ind. XV, die iovis, XII febr. pont. d. n. Bonifacii p. VIII, an. VIII.

LXXXII.

1311, 17 febbr. — Enrico VII, re dei Romani, ordina a Matteo Visconti, suo vicario imperiale in Milano, di lasciar godere pacificamente a S. Apollinare l'acqua pel molino e per gli usi del monastero. [ASM, cart. 362].

Henricus, Dei gratia Romanorum rex semper augustus, prudentibus viris vicario, consilio et comuni Mediolanensi ac aliis quorum interest

fidelibus suis dilectis gratiam suam et omne bonum. — Etsi cunctis personis ecclesiasticis libenter et ex innata nobis clementia profectus et quietis commodum ubilibet preparamus, religiosis tamen personis, et hiis quas sexus conditio et continua divinorum obsequiorum observantia propriis non sinit commoditatibus vel utilitatibus prospicere amplioris benivolentie gratiam impendere delectamur, sperantes cum summa fiducia, quod earum precibus apud altissimum presentialiter et eternaliter adiuvaremur. Sane petitio devotarum nostrarum sororum ordinis S. Clare Mediolanensis, quas pio caritatis affectu prosequimur, nobis exhibita continebat quod cum molendinum quoddam super terra earum aedificatum appareat ad cuius usum necessarium meatus aque de fluvio Tissinelli nobis et imperio pertinenti per terram eorumdem bonorum et in suum preiudicium derivatus existit, dictum molendinum cum edificio et aque cursu seu derivatione predictis sororibus donare et tradere de liberalitate regia dignaremur. Disponentes igitur ex affectu benivolo precibus huiusmodi favorabilem exauditionis veniam aperire, dictum molendinum et aque transitum cum edificio, predictis sororibus elargimur tenendum et possidendum deinceps libere et quiete, non obstantibus predecessorum nostrorum privilegiis seu conceptionibus quibuscumque comuni Mediolanensi vel aliis concessis, seu qualibet alia lege vel iure generali vel speciali, quibus omnibus et singulis, quantum est, circa predicta ex certa scientia derogamus, eximentes easdem a solutione cuiuslibet pecunie, que pro edificio dicti molendini per aliquem peti possit, nisi pecunia, que pro decursu dicte aque ab eisdem exhausta seu recepta dignoscitur, prius sororibus restituatur et plenarie persolvatur: auctoritate regia firmiter inhibentes, ne aliquis deinceps meatus per terras vel in preiudicium earum de dicto fluvio derivetur aut contra prenotatam gratiam aliquod sibi vel monasterio suo gravamen vel dispendium inferatur. In cuius rei testimonium presentes litteras nostre maiestatis sigillo iussimus communiri. — Datum Mediolani, XIIII kal. martii, indictione IX, an. Domini MCCCXI, regni vero nostri anno III.

LXXXIII.

1311, 24 sett. — Transunto di un altro privilegio di Enrico VII, re dei Romani, col quale ordina a Matteo Visconti, suo vicario imperiale in Italia, di lasciare godere pacificamente a S. Apollinare l'acqua pel molino e per gli usi del monastero. [AMSS, perg. n. 3].

In nomine Domini nostri Iesu Cristi. Amen. Anno nativitatis eiusdem MCCCXI, indictione X, die Veneris, XXIV mensis septembris, in presentia mei notarii et testium ... rogatorum, d. Iacobus de Fulconibus, iudex et assessor potestatis Mediolani precepit mihi notario infrascripto, ut autenticarem ... infradictam litteram, ibi dicto iudici ostensam ... integram ... vero et integro cere rubee sigillo ... d.d. Henrici Romanorum regis ... a tergo impresso sigillatam, in circulo cuius sigilli scriptum erat: secretum Henrici Romanorum regis; infra circulum erat imago aquilae: et hoc ita ut de cetero valeat et teneat et ei plena fides adhibeatur tamquam publice et originali scripture. Cuius vero littere tenor talis est:

Henricus, Romanorum rex, semper augustus, strenuo viro Mattheo Vicecomiti in civitate et districtu Mediolani dilecto vicario suo gratiam suam et omne bonum. — Volumus et fidelitati tue presenti pagina precise mandamus, quatenus quoddam molendinum cum edificiis et aqua seu acqueductu per beneficientiam nostram privilegiate concessum monialibus et monasterio S. Apolinaris de Mediolano ord. S. Clare super quoddam ramo Ticinelli, comitatus Mediolani, de libris et capitularibus comunis Mediolani cancellari taliter faciatis et deleri, quod in perpetuum ab eo comune Mediolani nullum condicium patiatur; immo molendinum ipsum cum omnibus suis pertinentiis, sicut per privilegium nostrarum concessionum ipsius monasterii dominio libere relinquatur. Itaque fidelitas tua hoc mandatum nostrum procuret taliter adimplere, quod scribendi tibi super eodem nobis materia non occurrat. — Datum in Castris ante Brixiam die XV septembris, regni vero nostri anno III (1).

Actum super palatio comunis Mediolani ad bancum ubi dictus iudex reddit ius. — Interfuerunt ibi testes Corradus f. q. d. Lantellini de Briosco, et Pelizolo Piliciaro, f. q. Barnardini Piliciarii ambo porte nove, et Franzono, f. q. d. Guilielmi de Arzago porte Vercelline, omnes civitatis Mediolani, testes ... rogati. — Subscriptum cum signo tabellionis anteposito. Ego Ambrosinus f. Iuvernelli notarius publicus, civis Mediolani ... rogatus tradidi et subscripsi.

LXXXIV.

1327, 22 ottobre. — Privilegio primo del Comune di Milano a S. Apollinare, col quale concede di poter macinare due moggia di frumento alla settimana. [ASM, cart. 363].

In nomine Domini. Anno a nativ. eiusdem 1327, indictione XI, die veneris, 23 mensis octubris. Cum coram dominis XXIV sapientibus, prepositis provisionibus et negotiis comunis Mediolani et populi, exhibita et porrecta foret petitio tenoris huiusmodi:

Ex parte religiosarum abbatisse, monialium et conventus monasterii S. Apolinaris Mediolani suplicatur vobis dominis XXIV presidentibus tuitioni status pacifici et conservationis comunis Mediolani et misericorditer requiritur, quatenus amore Dei vellitis statuere et reformare, quod ipse moniales pro usu suo possint singulis septimanis facere molli modios duos frumenti absque prestatione alicuius datii. Ad hoc quod Deus misereatur vestri et confoveat vos et conservet in bono statu. Quod etiam concessum est eis per antiquissimum tempus a predecessoribus vestris.

Modo predicti domini XXIV sapientes ... simul congregati in camera provisionum, sita in pallatio veteri comunis Mediolani, in presentia sapientis viri d. Branchini Brusamantice, iudicis et vicarii magnifici millitis, d. Guillelmi, comitis de Monteforte, pro serenissimo d. d. Ludovico, Dei gratia Romanorum rege ... in civitate et comitatu Mediolani specialiter et in tota Lombardia vicarii generalis, intendentes et considerantes paupertatem ipsarum dominarum religiosarum, ac etiam inquisita prius ve-

(1) La lettera imperiale col sigillo trovasi ASM cart. 362.

ritate per eos ab illis, qui hinc retro habuerunt datum frumenti, Dei amore et beate virginis gloriose Marie interveniente ac intuitu pietatis et misericordie... ordinaverunt et reformaverunt, et... reformant, quod... moniales pro usu tantum ipsarum... possint... qualibet hebdomada usque in perpetuum moli facere modios duos frumenti absque prestatione alicuius datii dandi... comuni Mediolani vel alicui datario, inde de ipso datio datium habenti ab ipso comuni.

Ego Paganolus Ardixius, auct. imp. notarius... presens fui, et ad confirmandum scripsi.

LXXXV.

1328, 17 sett. — Secondo privilegio del Comune di Milano. I daziari non oseranno entrare in S. Apollinare per inquirere ciò che usano o raccolgono al ponte Credario, nè possono far loro pagare il dazio di Vimercato pel vino invasellato e raccolto nei beni in Oreno, posseduti dal monastero. [Ivi].

In nomine Domini. — A vobis rev. viris d. Branchino Brusamanticha, vicario d. vicarii imperialis Mediolani et XXIV prepositis pacificationi et bono statui civitatis et districtus Mediolani, supplicatur ex parte humillium et devotarum abbatisse, monialium et conventus monasterii S. Apollinaris Mediolani ord. S. Clare, ad hoc quod ipse moniales propter turbationem ad minus non distrahantur, quatinus vobis placeat statuere et... cum effectu facere, quod pedagerii datii magni nihil insolitum adversus eas dominas fatiant per se vel per alios, et quod non debeant intrare dictum monasterium pro extimando ea que dicte moniales habent ac pro suo usu ad cassinam suam de ponte Credario, quam ipse domine tenent ad suas manus, cum ea de iure ipsi pedagerii facere non possint, nec sint in suo posse hoc fatiendi. Et item quod non possint per aliquem habentem datium vini plebis de Vicomercato mollestari pro eo vino, quod habent in terris suis territorii de Opreno, et quod invaselari fatiunt in eo loco propter victigalium carestiam, quod est a plurimo XXX usque ad XL ad plus.

1328, indictione XII, die XVII mensis septembris examinata fuit suprascripta petitio per suprascriptos dd. sapientes... in presentia sapientis viri d. Branchini Brusamantice... iudicis et vicarii d. vicarii imperialis in existimatione. Cuius petitionis reformatio facta fuit et scriptum super ea hoc modo: fiat ob reverentiam Dei.

Ego Paganolus Ardixius auct. imp. notarius... presens fui et ad confirmandum scripsi.

LXXXVI.

1329, 14 aprile. — Terzo privilegio del Comune di Milano. Nessuno dei gabellieri ardirà entrare in S. Apollinare, nè in case spettanti al monastero per fare inquisizione, essendo detto monastero esente da gabella, nè molestare il monastero per dette gabelle. [Ivi].

In nomine Domini. Anno a nativ. eiusdem 1329, indictione XII, die veneris, XIV aprilis. Cum offitio dominorum XII sapientum... Mediolani exhibita foret... petitio quedam tenoris sequentis:

Vobis prudentibus viris dominis XII sapientibus, prepositis negotiis et diffentionibus comunis et populi Mediolani significant abbatissa,... et conventus... S. Apollinaris Mediolani, quod ipse... per privilegia eis concessa per summos pontifices et per comune Mediolani fuerint et steterint liberate... ab onere solvendi aliquod pedagium de aliquibus rebus eiusdem monasterii, et etiam quod aliquis pedagerius non debeat eas... occasione alicuius pedagii mollestare, nec ipsum monasterium vel domos eiusdem introire pro aliqua inquisitione fatienda. Unde humiliter supplicant, ut ob reverentiam Dei, et religiosarum predictarum succursu dignemini et vellitis... statuere... ut ipsa privilegia et gratie eis hactenus concessa, sint vallida et confirmata,... nec ulterius mollestari possint... per aliquem pedagerium vel officialem comunis Mediolani.

Predicti domini... convocati... in presentia... Petri de Bolsenis, iudicis et vicarii d. vicarii Mediolani summe imperatoris altitudini quantum possunt cupientes complacere... privilegia et gratias eisdem dominabus... concessas ratificantes laudaverunt et approbaverunt talliter, quod plenam obtineant firmitatem et inviolabiliter observentur, providentes,... [iuxta postulata].

Ego Paganolus Ardixius... [come nel num. preced.]... *scripsi.*

LXXXVII.

1330, 25 nov. — Giovanni XXII, ordina di esaminare Margherita Vargiati da Milano, perchè possa monacarsi in S. Apollinare. [Eubel, BF V, 485, n. 387].

Iohannes ep.... dil. filiis mag. Manueli de Flisco... notario nostro, ac.. S. Simpliciani et.. S. Dyonisii Mediolan. monasteriorum abbatibus s. et ap. b. — Prudentum virginum votis.... — Datum Avinione, VII kal. dec. p. n. anno XV.

LXXXVIII.

1334, 14 maggio. — Fr. Aicardo Antimiani, O. F. M., arcivescovo di Milano, concede 40 giorni d'indulgenza a S. Apollinare. [Sassi, II, 786-8].

Fr. Aycardus, Dei et apost. Sedis gratia S. Mediolan. eccl. archiep. religiosis in Christo mulieribus abbatisse, monialibus et conventui monasterii S. Apollinaris Mediol. ord. s. Clare salutem et incrementa continua gratie salutaris. — Clare vestre religionis.... — Datum Placentie, anno a nativ. D. MCCCXXXIV, ind. II, die XIV mensis maii.

LXXXIX.

1359, 17 gennaio. — Bernabò Visconti, signore di Milano, essendone stato richiesto dalle Clarisse, ordina che S. Apollinare non venga molestato per la riscossione dei pedaggi. [ASM, cart. 364].

Magnifice vestre dominationi supplicant humiliter vestre humiles soror Appollonia de Vicecomitibus, abbatissa monasterii vestri S. Apollinaris Mediolani, cetereque sorores eiusdem monasterii, qua-

tenus amore Dei et intuitu pietatis, ipsas absolutione pedagiorum rerum victualium predicto monasterio pertinentium aleviare dignemini, super quo preter solitum per quemdam Franceschοlum de Sancto Domino noviter molestantur, maxime cum vestra protegente clementia ab huiusmodi solutione hactenus semper extiterint liberate. — 1359, die 17 ianuarii.

Responsio magnifici d. d. Bernabovis, etc. — *Volumus et mandamus, quod prefate abbatissa et sorores dicti monasterii occasione datii victualium necessariorum pro ipsis et monialibus earum contra vel ultra solitum non molestentur. — Ego Iohanolus Gairardus notarius prefati d. scripsi.*

XC.

1381, 18 febbraio. — Bernabò Visconti, duca di Milano, conferma l'esenzione suddetta. [Ivi].

Magnifice dominationi vestre supplicant... [eadem abbatissa et moniales]... *quatenus... ipsas a solutione pedagiorum rerum et victualium predicto monasterio pertinentium aleviare dignemini, super quo preter solitum per quosdam Bertucium de Bernadigio, Mayfredolum de Albaredo, Antoniolum Gayrardum et Antoniolum de Canova datierarios datii vini soldorum decem et octo tertiolorum pro plaustro plebis de Vicomerchato anni proximi preteriti molestantur ipse et cuncti earum massarii habitantes in locis de Caponago et de Opreno, dicte plebis, maxime cum genitoris vestri, magnifici d. nostri d. Bernabovis d. Mediolani* etc. *protegente* etc. [come nel num. prec.] — *1381, die XVIII februarii, IV indictione.*

Responsio magnifici d. Bernabovis etc. — *Vollumus* etc. [come nel num. prec.]. — *Ego magister Iohannolus de Castelleto, canzellarius pref. d. subscripsi.*

XCI.

1384, 3 luglio. — Rescritto del medesimo duca per le esenzioni dei massari per i beni di S. Apollinare. [Ivi].

Nos dux Mediolani etc. *imperialis vicarius generalis, recepta supplicatione tenoris sequentis:*

Magnifice et excelse dominationi vestre humiliter significant vestre humiles servitrices religiose oratricesque assidue Apollonia de Vicecomitibus, abbatissa vestri monasterii S. Apollinaris Mediolani, cetereque sorores... quod massarii, fictabiles et coloni terrarum et possessionum ad predictum vestrum monasterium spectantium, ex quibus... monasterium consueverat habere redditum pro subsidio... monasterii non possint ipsas possessiones laborare, sed volunt eas penitus relinquere, et hoc occaxione gravaminum datiorum, pedagiorum, tallearum et fodrorum, quibus cottidie molestantur in rebus et personis, et pro quibus sepissime derobantur, et nisi vestra benigna dominatio misericorditer de remedio provideat oportuno, predicte terre... remanebunt inculte et quaste, quod erit in maximam consumptionem predicti monasterii. Quapropter... supplicant, quatenus eisdem gratiam spetialem fatientes, dignemini predictos earum massarios, fictabiles et colonos... ab omnibus datiis,

pedagiis, fodris, conditiis et oneribus tam realibus quam personalibus, exceptis talleis florenorum et salem [sic], *prout alii fatiunt, exemptos facere, aliter predicte possessiones remanebunt inculte.*

Volentesque... abbatisse et monialibus... gratiam facere spetialem,... omnes... earum... massarios... in comitatu nostro mediolanensi omnibus et singulis et... (1) *tam ordinariis et extraordinariis, realibus et personalibus atque mistis, impositis et de cetero eisdem imponendis, preterquam a taleis, florenis et levatione salis tenore presentium exemptos facimus liberos et immunes. Mandantes quibuscumque rectoribus et offitialibus nostris,... quatinus hanc nostram gratiam...* [exequantur]... *In quarum testimonium presentes fieri iussimus et registrari, nostrique sigilli munimine roborari. — Datum Dexii 1384, die III mensis iullii.*

XCII.

1387, 2 aprile. — Bianca di Savoia ordina che S. Apollinare non venga molestato per tasse, per riparazioni di strade e del naviglio o per qualsiasi causa per ragione del molino od altro. [Ivi].

Blanca de Sabaudia, relicta q. b. mem. magnifici d. d. Galeazii vicecomitis, sapienti viro d... vicario et XII provisorum comunis Mediolani. — Supplicationem recepimus pro parte... abbatisse et sororum... S. Apollinaris... oratrizium nostrarum, tenoris presentibus inclusi. Quare cum ipsum monasterium sit sub nostra protectione, dicteque supplicantes oratrices nostre numquam molestate fuerint ad solvendum aliquid pro similibus expensis,... volumus, quod dictas oratrices nostras non molestetis, nec molestari de cetero permittatis occasionibus in supplicatione contentis. — Datum Papie, die II aprilis 1387.

Tenor supplicationis: Magnifice et excelse domine. Dominationi vestre humillime significant vestre humiles servitrices religiose oratrices... [eadem abbatissa et moniales]... *quod d. Iohannes vicarius provisionum prefate civitatis vestre et executor ad exigendum taleam, impositam pro expensis ad renovandum et reparandum navigium, quod decurrit a Ticino usque Mediolanum, mandaverit mihi, quod indubitate debeam solvere partem contingentem, que ascendit ad florenos X et plures, pro quodam molendino dicti vestri monasterii, quod est iuxta possessionem vestram Zentilini, et cum dictum vestrum monasterium propter maximam paupertatem sit impotens ad solvendum illas expensas, nec unquam fuerunt posite expense per comune Mediolani dicto monasterio pro illo molendino, nec pro aliis rebus: quapropter prefate vestre dominationi... supplicant, quatenus amore Dei et intuitu pietatis eisdem spetialem gratiam fatientes dignemini... mandare... vicario et exactori ceterisque offitialibus, quod non molestent me, nec dictum vestrum monasterium, pro predicto molendino pro expensis supradictis, nec pro expensis quibuscumque factis et fiendis quoquomodo.*

Ego Iacobus de Mirabiliis notarius officii provisionum comunis Mediolani subscripsi.

---

(1) La pergamena è qui forata.

XCIII.

1388, 6 agosto. — Si esime S. Apollinare dalla tassa per la riparazione della strada presso la porta ticinese in Milano. [Ivi].

1388, die 6 augusti, XI indictione. Sapiens legum doctor d. Bartholomeus de Cantiis, locumtenens d. vicarii provisionum comunis Mediolani, nec non prudentes viri... XII dicto offitio presidentes, visa quadam relatione pro parte rev.mi q. patris et d. d. Iohannis, olim archiepiscopi(1) *et domini generalis civitatis Mediolani; visis etiam litteris illustris et magnifici d....*(2) *comitis... ac litteris illustris q. d. d. Blanche de Sabaudia concessis... abbatisse et monialibus... S. Apollinaris... precipiendo, mandat Zonfredo de Lucha et Ambrosio Gratiano, quatenus dictas dominas neque earum monasterium ullatenus non molestent, neque molestari permittant occasione reparationis strate burgi porte Ticinensis, neque alicuius alterius strate, sed si qua facta est, eam tollant et penitus removeant.*

Ego Iacobus de Mirabiliis... [come nel num. preced.].

XCIV.

1389, 22 febr. — S. Apollinare dichiarato esente dalle tasse per la riparazione del naviglio di Milano. [Ivi].

1389, die 22 mensis februarii. Mandato ... vicarii et XII provisionum comunis Mediolani ac ... referendarii civitatis eiusdem: Non molestentur... abbatissa... et moniales S. Apollinaris Mediolani ac... referendarii civitatis eiusdem non molestent abbatissam et moniales S. Apollinaris... occasione impositionis facte pro reparatione et remendatura navigii ... pro aliquibus molendinis ipsius monasterii. Et hoc quia dicte ... habent super predictis litteras gratie ab ill.ma et excell.ma q. d. d. Blancha de Sabaudia, datas Papie die II aprilis 1387, existentes ad offitium provisionum suprascriptum. — Ego Iacobus... [come nel num. XCII].

XCV.

1402, 28 agosto. — Bonifacio IX concede a Giovanna Visconti, monacha di S. Apollinare, per la quiete del suo spirito di poter entrare in qualsiasi altro monastero di clausura, ed ivi professarne la regola, e di poter essere eletta anche badessa, nonostante il difetto di natali. [Eubel, BF VII, 145, n. 416].

Bonifacius ep.... dil.... filie Iohanne de Vicecomitibus, moniali monasterii S. Apollinaris Mediolanen. ord. S. Clare.

Religionis zelus.... — Datum Rome ap. S. Petrum V kal. sept. p. n. a. XIII.

---

(1) Era questo Giovanni II Visconti, che fu arcivescovo dal 1342 al 1354.

(2) Manca il nome nell' orig. Era Gian Galeazzo Visconti.

XCVI.

1403, 3 gennaio. — Caterina Visconti, duchessa di Milano, ordina di non molestare le monache di S. Apollinare per le riparazioni delle strade e dei ponti, e per la ripulitura del naviglio. [ASM, cart. 365].

Ducissa Mediolani, etc. Papie Anglerieque comitissa ac Bononie, Pisarum, Senarum et Perusii domina. — Signifficato nobis ex parte abbatisse et monialium ... S. Apollinaris ... inter quas sunt plures de agnitione nostra, proxime attinentes nostre, quod ipse moniales recluse intra claustra dicti monasterii, non habentes in talibus deffensores contra libertates ipsius monasterii et solitam observanciam, cogi velle videntur ad expensam remondationis navigii, constructionis et reffectionis pontium et stradarum, pro quibus persepe turbantur et inquietantur per diversos exequitores et offitiales querentes in earum dispendio lucrum suum: tenore presentium easdem ... universis ... offitialibus ... comendamus, ortantes eosdem, quatenus relatas abbatissam et moniales ad insolitas factiones oneraque contra libertates et exceptiones dicti monasterii non urgeant, impediant, nec molestent, quinimo faveant ipsis in condictis earum libertatibus et exceptionibus nostri nominis intuitu, quantum decuerit et licebit. — Datum Mediolani, die III ianuarii MCCCCIII, indictione XI.

XCVI a.

1405, 25 novembre. — Giammaria Visconti, duca di Milano, esenta S. Apollinare da ogni gabella di dazio anche del vino invasellato, e conferma tutte le esenzioni, già concesse. [Ivi].

Dux Mediolani, etc. — *Recepta supplicatione, nobis exhibita parte abbatisse et moniallium ... S. Apollinaris ... Mediolani ... videlicet:*

Illustrissime ducali dominationi vestre devotissime supplica[n]t fidelissime oratrices vestre soror Apollonia de Vicecomitibus, abbatissa ... S. Apollinaris ... Mediolani cetereque sorores, quatenus cum admonitione vestra emanaverint littere fundate super previlegiis et litteris summorum pontificum et dd. precedentium Vicecomitum, precipiendo vicario et XII provisionum comunis vestri Mediolani, datiariis et omnibus offitialibus quibus spectaret et spectare posset in futurum, quod non mollestent, nec mollestari permittant dictas sorores [sui dazii dei viveri, per i quali finora non furono molestate, ma] *modo autem contra solitum gravantur super imbotitura vini, vestris litteris non obstantibus* [domandano la sua protezione. — Perciò il duca conferma di nuovo ad esse pienamente tutte le esenzioni]. *Datum Mediolani, die XXV nov. MCCCCV, indictione XIV.* [Firmato:] *Iohanolus, Iohannes, Ambroxius, Lanzelotus.*

XCVII.

1414, 7 maggio. — Filippo Maria Visconti, duca di Milano conferma a S. Apollinare le esenzioni ed i privilegi, concessi da' suoi antecessori. [ASM, cart. 365].

Filippus Maria [*Vicecomes*], *dux Mediolani etc., Papie, Anglerieque comes, supplicibus precibus ... sororis Apolonie de Vicecomiti-*

bus, abbatisse ac monialium et capituli monasterii S. Apollinaris... benigniter inclinati, considerata earum devota et stricta religione, qua noscuntur Omnipotenti pie famulari, etiam ut non minori apud nos benignitate tractentur, quam tractabantur et tractate fuerunt temporibus illustrium dominorum predecessorum nostrorum, harum serie omnes et singulas immunitates, exemptiones, gratias, concessiones et privilegia per illustres dd. q. predecessores nostros clare mem. et quemlibet ipsorum dicto monasterio qualitercumque concessas et concessa, ut iacent ad litteram, ex certa scientia confirmamus, mandantes omnibus et singulis potestatibus, capitaneis, vicariis, rectoribus et offitialibus, tam nostris quam comunis Mediolani,... quatenus predictas immunitates,... et privilegia,... concessa, et per nos... confirmata observent et faciant firmiter et effectualiter observari, nec contra... attentent, neque patiantur attentari sub pena indignationis nostre. In quorum testimonium presentes fieri iussimus et registrari, nostrique sigilli munimine roborari. — Datum Mediolani, die VII maii MCCCCXIV, indictione VII. — Iohannes.

XCVIII.

1425, 14 aprile. — Martino V commette all'arciprete di Liscate (Milano) di esaminare le condizioni, in cui trovasi il diroccato monastero delle Umiliate di S. Nazaro di Oreno, e di incorporarlo coi beni annessi al monastero di S. Apollinare. [ASM, cart. 365; Buonavilla, 164-6; BF VII, 622-3, n. 1639].

Martinus ep.... archipresbitero ecclesie S. Georgio di Lischate Mediolanen. dioc. s. et ap. b. — Etsi ex debito sollicitudinis. — Datum Rome ap. SS. Apostolos XVIII kal. maii, p. n. a. VIII.

XCIX.

1426, 16 febbr. — Matroniano Carboni, arciprete di Liscate, commissario pontificio, dichiara soppresso S. Nazaro di Oreno, e lo incorpora, coi beni, a S. Apollinare di Milano. [ASM, cart. 365].

In nomine Domini. Amen. Pateat universis... presens publicum instrumentum inspecturis, quod nos Matrognianus de Carbonibus, archipresbiter ecclesie S. Georgii de Lischate, Mediolan. diocesis, executor, comissarius seu delegatus a sede apostolica....

Nos itaque qui dictas literas apostolicas, nec non comperitionem et exceptiones ac testes et attestationes in huiusmodi causa productas et premissa omnia et singula vidimus et diligenter examinavimus et informationem de contentis in dictis litteris apostolicis diligentem habuimus, et quia per informationem huiusmodi reperivimus ita esse,... et ad id accessit assensus venerabilis d. d. de Oppreno, ministre ipsius monasterii S. Nazarii, tunc presentantis totum capitulum seu conventum... S. Nazarii, attento quod ipsa ministra post citationem nostram predictam decessit: Idcirco auctoritate apostolica suprascripta... monasterium S. Nazarii, in eo ordinem S. Augustini, abbatissalem seu ministralem dignitatem

prorsus et omnino supprimentes,... cum omnibus suis iuribus et pertinentiis prefato monasterio S. Apollinaris perpetuo incorporamus, unimus et annectimus, ita quod liceat ipsi abbatisse... S. Apollinaris per se vel per alium illius possessionem auctoritate propria apprehendere,... eius fructus, redditus et proventus libere percipere et habere, ac in suos et... S. Apollinaris usus convertere et perpetuo retinere, diocesani loci et alterius cuiuslibet licentia super hoc minime requisita, non obstantibus omnibus, que d.... papa in dictis litteris apostolicis voluit non obstare; ita tamen quod eadem abbatissa... et conventus... iura episcopalia solvere et in ecclesia... S. Nazarii, si qua sit, per aliquem idoneum presbiterum in divinis deservire facere, et quevis alia ipsius monasterii S. Nazarii debita et consueta pro tempore incumbentia onera supportare integraliter teneantur. Nos enim ex nunc sicut per... papam decretum extitit, irritum decernimus... si secus... a quocumque... contigerit attemptari....

Datum et actum in domibus habitationis nostre site in canonica ecclesie S. Nazarii in brolio Mediolani, sub anno nativ. Dom. MCCCCXXVI, ind. IV, die sabbati, XVI mensis februarii, hora 22... Presentibus... testibus... idoneis ad premissa...

Ego Baldasar de Capris, natus q. Aluisii, publicus imp. auct. notarius Mediolanensis... presens publicum instrumentum... scripsi et subscripsi... et... appensione sigilli prefati d. archipresbiteri signavi...

C.

1426, 25 febbr. — Occupazione del monastero di S. Nazario, fatta da Giovanni da Lomazzo, sindaco e procuratore di S. Apollinare, e descrizione dei beni di S. Nazario. [Ivi].

In nomine Domini. Amen. Anno nativit. eiusdem MCCCCXXVI, indict. IV, die lune, XXV mensis februarii. — Cum venerab. vir d. Matrognanus de Carbonibus... de Lischate... executor, comissarius seu dellegatus a sede apost.... univerit, incorporaverit et annexerit monasterium... S. Nazarii de Oppreno.... Modo Iohannes de Lomatio, q. d. Simonis, porte Romane, parochie S. Calimeri, foris Mediolani, sindacus (1)*... abbatisse... et conventus... S. Apollinaris... accessit ad monasterium... S. Nazarii de Oppreno... intravit et apprehendidit corporalem possessionem ipsius... monasterii...*

Bona vero [*monasterii*] *de quibus superius fit mentio, sunt hec: Monasterium seu domus S. Nazarii de Opreno predicto, quod est cum hedifitiis, cameris, solariis, portichu, curte, puteo, canepa, torgiera, torchulari, brolio et horto et aliis suis iuribus et pertinentiis, cui coheret a duabus partibus strata, ab alia dictarum dominarum S. Apollinaris, et ab alia Beltrami et Francischi de Laccaleria. Item sedimen unum, iacens in dicto loco de Opreno, quod est cum hedifitiis, cameris, solariis,*

(1) Eletto con istrumento del 5 gennaio 1420.

portichu, cassina, area, curte, orto et aliis suis iuribus et pertinentiis, cui coheret a tribus partibus strata et ab alia Iohannoli de Zobiis. Item petia una terre vinee, iacentis in territorio de Opreno (1), *ubi dicitur ad Breram, cui coheret ab una parte ... S. Apollinaris ... ab alia strata, ab alia cappella S. Nazarii ... et ab alia Francischi de Connegio pertic. XIV vel circa. Item petia terre vinee ... ubi dicitur ad Monosticanum, cui coheret ... et ab alia dicti ... S. Apollinaris, pertic. L vel circa. Item petia una terre vinee, ... ubi dicitur ad Ronguram, cui coheret ... pertic. XX vel circa. Item petia una vinee ... ubi dicitur ad Ronguram seu ad Romaniam, cui coheret ab una parte strata et ab alia dicti ... S. Apollinaris ... pertic. XXVIII vel circa. Item petia una vinee iacentis ut supra ... pertic. XXVIII vel circa. Item petia una terre vinee ... pertic. XXV vel circa. Item petia una terre campi ... pertic. XII vel circa. Item petia una terre vinee ... pertic. IX vel circa. Item sedimen unum, iacens in territorio de Velasca* (2) *pertic. CXL vel circa. Item petia una vinee, ... pertic. XXII vel circa. Item petia una vinee et campi, ... pertic. XC vel circa. Item ortus unus in loco de Opreno ... pertic. VIII vel circa. Item sedimen unum dirruptum et dirrupatum, ... pertic.* (3) *vel circa* (4).

CI.

1426, 23 aprile. — Matroniano Carboni, arciprete di Liscate, delega gli ecclesiastici, che poi indirizza al sac. can. Stefano Vecchi di Monza di prendere possesso del monastero e dei beni di S. Nazaro di Oreno. [Ivi].

In nomine Domini. Amen. Anno nativ. eiusdem 1426, indictione IV, die martis, 23 mensis aprilis.

Venerabilis vir d. Matrognianus de Carbonibus ... dellegatus per ... Martinum ... V super unione, annexione et incorporatione tunc fienda, et nunc facta per ipsum ... de monasterio S. Nazari de Oppreno ... cum omnibus suis iuribus et pertinentiis monasterio S. Apollinaris, ... ord. S. Clare, prout in eis litteris apostolicis ... plenius continetur spetialiter deputatus, volens ... quod unio ... per ipsum facta ... sortiatur effectum, nequiens ... inductioni in possessionem fiende ... intendere propter multa commissa sua et dicte ecclesie sue sibi incumbentia negotia, ... auctoritate apostolica prefata ... omnibus modo, iure, via, causa et forma ... universis ... clericis in civitate et diocesi Mediolan. et alias ubilibet constitutis et cuilibet eorum in solidum ponendi et inducendi, et ut ponant et inducant, seu ponat et inducat ... abbatissam ... et conventum ... S. Apollinaris, seu

(1) Questa specificazione, che viene ripetuta sempre, colle stesse parole o con altre simili, la omettiamo in seguito.

(2) I tre seguenti pezzi di terra si trovavano in questa località; i due ultimi di nuovo a Oreno.

(3) La cifra fu omessa.

(4) Testimoni: Cristoforo de Ligabovis, Cristoforo da Verderio, Percaziolo da Barcate e Giovanni da Cairate. È il medesimo notaio, che si sottoscrive nel documento CI.

earum sindicum et procuratorem earum nomine in corporalem possessionem ... olim monasterii de Oppreno ... omniumque iurium et pertinentiarum eiusdem cum solempnitatibus opportunis, tenore presentis instrumenti ... committit autoritatem ... ac vices suas ... circa premissa omnia ... et ... mandavit per me notarium infrascriptum publicum debere confici instrumentum.

Actum in domo habitationis ... archipresbiteri, site in canonica ecclesie S. Nazarii in brolio Mediolani, pres. ibidem d. presbitero Rizardo de Cuxano canonico et Antonio de Brambate, f. Iohannis custodis prefate ecclesie S. Nazarii, et Stephano de Bizozero, f. q. d. Martini civitatis Mediolani, testibus ... rogatis.

Ego Baldassar de Capris, natus q. d. Aluisii, publicus imp. auct. notarius ... instrumentum rogatus tradidi, scripsi et subscripsi. ...

CII.

1426, 1 maggio. — Possesso dato dal Sac. Stefano Vecchi, canonico di S. Giovanni di Monza a Giovanni Lomazio, procuratore di S. Apollinare, del monastero e beni di S. Nazaro di Oreno. [Ivi].

In nomine Domini. Amen. Anno a nativ. eiusdem 1426, indictione IV, die I mensis madii. Discretus vir dominus presbiter Stephanus de Vegiis, canonicus prebendatus ecclesie S. Iohannis de Modoetia, Mediolanensis diocesis, comissarius in hac parte per ... Matrognianum de Carbonibus ... dellegatum per ... Martinum V ... spetialiter deputatus, ut ... constat per publicum instrumentum ... rogatum ... per Baldasarrem de Capris, ... auctoritate apostolica ... et omnibus modo, iure, ... posuit et induxit et ponit et inducit ... Iohannem de Lomatio, f. q. Simonis, civem mediolanensem, sindicum et procuratorem et sindicario et procuratorio nomine ... abbatisse ... et conventus ... S. Apollinaris ad hoc et alia fatienda spetialiter constitutum, ut dixit constare publico instrumento sindicatus, per me notarium infrascriptum anno, indictione et die in eo contentis traditum et rogatum, in corporalem possessionem ... monasterii S. Nazarii de Oppreno et bonorum, iuriumque et pertinentiarum ipsius, et hoc eundo, redeundo, stando et morando per ipsum olim monasterium et bona et petias terrarum ipsius ... claudendo et aperiendo hostia et portas ipsius ... et accipiendo de terra, lignis, lapidibus et herba existentibus in et super petiis terrarum ac bonis et iuribus dicti ... monasterii ... quam ... corporalem possessionem dictus ... sindicus ... apprehendidit solempniter ... et de predictis rogatum fuit per me notarium ... publicum debere confici instrumentum.

Actum in dictis monasterio et bonis ... pres. Christoforo de Tigniosis f. q. sapientis viri d. Francischi iurisperiti, Precatiolo de Bonate, f. q. del Salvi, et Iacobo de Verderio, f. q. Zavoli, omnibus habitantibus in loco de Oppreno, testibus ... rogatis.

Ego Ambrosius Donadeus de Licurti, f. q. d. Antonii, civitatis Mediolani porte romane, parochie S. Nazarii in Brolio notarius, rogatus, tradidi et subscripsi.

CIII.

1426, 5 luglio. — Martino Papa V delega l'arciprete di S. Giorgio di Liscate a rilasciare moniti contro i detentori occulti di decime, redditi, legati, beni etc., appartenenti al soppresso monastero di Oreno, onde li manifestino e restituiscano a S. Apollinare di Milano, passando anche alla scomunica contro i detentori. [Ivi].

Martinus ep.... dil. filio ... archipresbitero ecclesie S. Georgii de Lischate ... s. et ap. b. — Significarunt nobis dilecte in Christo filie Catania abbatissa et conventus monasterii S. Apollinaris extra muros Mediolanenses ord. S. Clare, cui monasterium S. Nazarii de Oppreno, ord. S. Augustini ... canonice est unitum, quod nonnulli iniquitatis filii, quos prorsus ignorant, decimas, redditus, census, legata, terras, domos, vineas, prata, pasqua, molendina, nemora, vasa argentea, libros ecclesiasticos, pecunias, instrumenta publica, et nonnulla alia bona ad monasteria ipsa spectantia temere et malitiose occultare et occulte detinere presumunt, non curantes ea prefatis abbatisse et conventui exhibere in animarum suarum periculum et ipsarum abbatisse et conventus non modicum detrimentum, super quo eadem abbatissa et conventus apostolice sedis remedium implorarunt. Quocirca discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatinus omnes ... occultos detentores ... predictorum ex parte nostra publice in ecclesiis coram populo per te vel alium moneas, ut infra competentem terminum quem eis prefixeris, ea prefatis abbatisse et conventui a se debita restituant et revelent, ac de ipsis plenam et debitam satisfactionem impendant, et si id non adimpleverint infra alium terminum competentem, quem eis ad hoc peremptorie duxeris prefigendum, ex tunc in eos generalem excommunicationis sententiam proferas, et eam facias, ubi et quando expedire videris, usque ad satisfactionem condignam solemniter publicari. — Datum Rome, ap. SS. Apostolos, III nonas iulii p. n. a. IX.

CIV.

1426, 5 luglio. — Martino Papa V concede a S. Apollinare il privilegio dell'esenzione delle tasse. [ASM, F. R., parte ant., S. Apoll. 65].

Martinus ep.... dil. in Christo filiabus Catanie abbatisse et conventui monasterii S. Apollinaris ord. S. Clare extra muros Mediolanenses s. et ap. b. — Cum a nobis petitur, quod iustum est et honestum, tam rigor equitatis, quam ordo exigit rationis, ut id per solicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter dilecte in domino filie, vestris iustis postulationibus, grato concurrentes assensu, omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris romanis pontificibus, sive per privilegia sive per indulgentias vobis et monasterio vestro concessas, nec non libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus, principibus et aliis christifidelibus, rationabiliter vobis et monasterio predicto indultas, sicut eas iuste et pacifice obtinetis, vobis ac per vos eidem

monasterio auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo. ... Si quis. ... — Datum Rome ap. SS. Apostolos, III nonas iulii, p. n. a. IX.

CV.

1427, 27 febbraio. — Filippo M. Visconti, duca di Milano, conferma i privilegi e le esenzioni a S. Apollinare. [Ivi].

MCCCCXXVII die XXVII februarii, mandato ... virorum dominorum Cambii de Zambechariis et magistrorum intratarum ... ducis Mediolani et Papie, Anglerieque comitis ac Ianue domini, qui viderunt privilegia exemptionum concessarum per ill.mos q. dd. predecessores d. prelibati monasterio S. Apollinaris ord. S. Clare, sito extra muros civitatis Mediolani, que fuerunt per prefatum d. confirmata, ne molestentur nec aliqualiter inquietentur abbatissa et moniales ... nec earum massarii, molinarii, fictabiles et colloni per aliquos exactores, executores vel offitialles camere ill.mi d. n. prelibati seu communis Mediolani pro aliquibus oneribus quomodolibet impositis et imponendis, neque per aliquos datiarios quorumvis datiorum civitatis et ducatus Mediolani ... occasione alicuius solutionis dictorum datiorum. Et hoc quia ab omnibus oneribus et datiis sunt exempte, vigore privilegiorum dicto monasterio ... concessorum. Et ulterius permittant datiarii macine dicte civitatis, ... macinari modios X frumenti dicti monasterii, et macinatum conduci mense singulo intus dictam civitatem et farinam absque solutione dicti datii macine, de quibus possunt ipse abbatissa et moniales disponere pro earum libito voluntatis, ipsorum datiatorum contradictione reiecta. Et hoc similiter in executione ducalium litterarum predicto monasterio concessarum. — Cambius. Raffael. Francischotus.

Ego Georgius de Crivelis, offitii prefatarum intratarum cancellarius, de mandato prefatorum dominorum cambii et magistrorum subscripsi. Registratum ad cameram refferendarii communis Mediolani in libro intratarum datiorum et deludationum anni 1427.

CVI.

1433, 29 luglio. — Riconferma dei suddetti privilegi ed esenzioni. [Ivi].

1433, die mercurii, 29 mensis iulii, mandato viri nobilis ... Iacobini de Bossiis ducalis etc., qui vidit privilegia et literas exemptionis et immunitatis concessarum per ... predecessores ... ducis Mediolani dominabus abbatisse et monialium monasterii S. Apolinaris ... et per ... nostrum d. suis gratiosis litteris confirmatarum, quibus dicte domine et monasterium cum omnibus cultoribus et colonis suis redduntur a quibuscumque oneribus prorsus exempte, per aliquos exactores, executores, offitiales vel famulos ducalis camere sive communis Mediolani aut etiam alia communia et singulares personas non molestentur, graventur nec aliqualiter impediantur ... neque earum massarii, molinarii, fictabiles et quicumque reddituarii ac colloni pro taxa focholanorum, nec pro aliis quibusvis

oneribus.... Et hoc quoniam ipse domine... cum massariis... omnibus virtute privilegiorum... suarum plenam habent a dictis oneribus exemptionem. — Iacobinus.

CVII.

1438, 11 marzo. — Eugenio IV all'arciprete di S. Maria del Monte di Varese, commette di incorporare il monastero di S. Apollinare d'Arcore, coi relativi beni, col monastero di S. Apollinare di Milano, riconosciute però vere le cause allegate. [ASM, Cart. 365; Buonavilla, V, 166-7; BF VIII, 168, n. 365].

Eugenius ep. ... dilecto filio.. archipresbitero ecclesie S. Marie de Monte [Varisii], Mediolanensis dioc. s. et ap. b. — Sacre religionis sub qua... contigerit attemptari. — Datum Ferrarie, an. incarn. dom. 1437, V idus martii, p. n. a. VIII.

CVIII.

1438, 21 aprile. — Bernardo Landriani, sopprime il monastero delle Benedettine di S. Apollinare di Arcore e lo incorpora al monastero di S. Apollinare. [Ivi].

Bernardus de Landriano, archipresbiter ecclesie S. Marie de Monte,... executor per sedem apostolicam specialiter deputatus. . . . .

Nos itaque Bernardus,... executor antedictus, volentes... dictas litteras apostolicas exequi... de omnibus narratis... in (eis)... ac eorum circumstantiis universis, informationem suscepimus diligentem. Et quia... reperimus narrata in ipsis... vera esse, ideo monasterium de Arcuto prefatum, cuius viginti (1)*, ordine S. Benedicti in eo penitus suppresso, et quem ordinem supprimimus per presentes, eidem monasterio S. Apollinaris, cuius CC florenorum auri secundum comunem extimationem valorem annuum non excedunt, cum omnibus iuribus et pertinentiis suis, auctoritate apostolica... in perpetuum unimus, incorporamus et adnectimus, ita quod liceat... abbatisse et conventui per se, vel per alium... corporalem possessionem... monasterii iuriumque et pertinentiarum... libere apprehendere et perpetuo retinere, ac huiusmodi illius fructus, redditus et proventus in earum et monasteriorum predictorum usus ac utilitatem convertere, disponere et ordinare, prout... abbatisse... monasterii de Archuto, que fuerunt pro tempore, de illis disponere et ordinare potuerunt seu etiam debuerunt, diocesani loci et cuiuscumque alterius licentia super hoc minime requisita.*

Ego Ambrosius de Calvis f. d. Guilelmi, publ. imp. auctoritate et curie archiepisc. Mediolan. notarius, quia premissis... cum... testibus presens fui, ideo predictas litteras de mandato prefati... comissarii apostolici... publicavi...

Datum et actum in castro Vricii, Mediolan. diocesis sub anno nativ. Domini 1438, ind. 1, die lune, XXI mensis aprilis... presentibus ibidem

(1) Si deve supplire « *florenorum auri secundum communem extimationem redditus annui non excedunt* », che manca nel testo stesso. Vedi ivi due righe più sotto, ove manca la parola *redditus*.

Petro de Landriano q. Albertini, Antonino de Raude f. Zandi, et Prothasio de Grassis q. Bartholomei, omnibus habitantibus in dicto castro Vricii, Mediolan. diocesis, testibus ... rogatis.

CIX.

1438, 21 aprile. — Pietrolo Campi, procuratore di S. Apollinare, prende possesso del monastero e beni di S. Apollinare di Arcore. [Ivi].

In nomine Domini. Amen. Anno a nativ. eiusdem 1438, indictione I, die lune, 21 mensis aprilis, pontificatus ... Eugenii IV ... anno VIII. Cum auctoritate apostolica unitum sit et incorporatum in perpetuum, monasterium S. Apollinaris de Archuto sive de Archuri cum suis iuribus et pertinentiis ... monasterio S. Apollinaris extra muros Mediolanenses, ... ita quod liceat d. abbatisse ... S. Apollinaris extra muros ... corporalem possessionem ... apprehendere (1) ... *minime requisita. Hinc est quod Petriolus de Campo, sindicus et procurator et sindicario et procuratorio nomine ... abbatisse ... constitutus, per infrascriptum sindicatus, rogatus per me notarium infrascriptum ... intravit ... et intrat ... ac cepit corporalem possessionem ... monasterii de Archuto cum suis iuribus et pertinentiis. Et hoc cum cornu altaris ecclesie dicti monasterii, et eundo et redeundo per ipsam ecclesiam et domos ipsius monasterii, et claudendo et aperiendo hostium dicte ecclesie, nomine et vice aliarum rerum ... pertinentium ... monasterio de Archuto. Et de predictis rogatum fuit per me notarium infrascriptum debere confici instrumentum.*

Actum, ut supra, singula singulis congrue refferendo, pres. ibidem Antonio de Merate, f. Gasparris, habitante in domibus ... S. Apollinaris de Archuri, Iohannino de Mapelo dicto Guarvato, f. q. Boneti, habitante in loco de Opreno, ... et Spiciano de Ferrariis, f. d. Antonii porte Romane, parochie S. Calimeri extra muros Mediolani, testibus ... rogatis.

Ego Ambrosius de Calvis, f. q. d. Gulielmi, publicus imp. auct. et curie archiepiscopalis Mediolanensis notarius, premissis ... presens fui, et ... hoc publicum instrumentum scripsi et subscripsi, signum meum apponens.

(Continua). P. Paolo Sevesi, O. F. M.

(1) Quasi letteralmente come nel doc. preced.



TABULA CHRONOLOGICA

PROVINCIAE SS. SACRAMENTI SEU TOLOSANAE

Fr. Min. Recollectorum

(Finis) [1].

De conventu Sancti Francisci Sarlati. Cap. 7.

Sarlatum [2], urbs episcopalis provinciae Petracoricensis, curia praesidiali et quaestoria insignita est. Ab anno 1577 [3] usque ad annum 1618 [p. 24] laborarunt cives, ut conventus fratrum Cordigerorum provinciae Aquitaniae antiquioris, qui iuxta eorum moenia constructus est, per Recollectos reformaretur; sed cum conatus omnes variis artibus inanes fieri viderent, Ludovicus de Salaignac dictae civitatis episcopus cum ipsis dictos Recollectos intra moenia collocavit, ibique multo labore et magnis impensis tandem D. Francisco sacer aedificatus est conventus, in quo semper viget studium philosophiae vel theologiae. Nobiles cives de Richard et de Cremoux multum contulerunt ecclesiae extruendae: quapropter ipsis concessum est ut super portam insignia sua collocarent et prope sanctuarium subsellia haberent. — Anna de Ceron duas capellas aedificari fecit, et in eis suam et sororis suae sepulturam elegit. In secunda, quae D. Bonaventurae dicata est, servatur parva reliquia seraphici doctoris, quem maxime colunt cives. Hic floret confraternitas Tertii Ordinis ac chordae seraphici P. N. S. Francisci. — Anno 1652, cum civitas a rebellibus, qui totum regnum conturbare conabantur, fuisset occupata, fideles cives pro liberatione votum fecerunt D. Iosepho, sacrae Virginis sponso; et quia fratres nostri non mediocrem in hoc difficili negotio operam posuerunt, aliquibus ex ipsis evidenti periculo se committentibus, consules singulis annis votum in nostra ecclesia persolvunt.

R. P. Stephanus Phocras, qui, post expleta munia lectoris theologiae in conventu Tolosano, gardiani et diffinitoris inter Observantes [4], reformationem fuerat amplexatus et in celebrioribus Aquitaniae et Occitaniae ecclesiis fuerat adeptus, mortuus est in hoc conventu, dum ibi gardianum ageret, 5° martii 1618. Et quia ecclesia nondum erat aedificata, sepultus est in ecclesia Poenitentium colore coeruleo indutorum,

---

(1) Cf. supra, 114-129.

(2) *Sarlat (Dordogne), ch.-l. d'arr.*

(3) Est ibi error, ut videtur, cum nullus recollectus in Aquitania staret illo tempore.

(4) De ipso loquitur in litteris 21 aug. 1613 datis Fabritius card. Verallus. *Ann. Min.* ad a. 1613, n. 10.

qui praetiosum pignus requirentibus fratribus nunquam reddere voluerunt.

V. P. Robertus Diorech, in Marchia et dioecesi Lemovicensi natus, suae professionis zelantissimus, mortificatione continua illustris et charitate erga proximos, maxime erga lue contagiosa laborantes, quibus serviendis ter se exposuerat, mortuus est plenus dierum 18 septembris 1633 et in ecclesia conventus tumulatus. Corpus autem ipsius sex annis post eius obitum integrum absque ulla corruptionis nota repertum, oculis etiam puris ac nitidis non minus ac si inter vivos degeret, admirantibus et obstupescentibus non paucis qui prodigii testes fuerunt.

R. P. Sixtus Firbois, Burdigalensis, vir insignis pietatis ac doctrinae gratiaque speciali in refutandis et convertendis haereticis praeditus, post munera lectoris theologiae, gardiani et diffinitoris diligentissime perfuncta, cum esset custos [p. 25] actualis et in morbum laethalem incidisset, magno fervore seipsum et assistentes et fratres ad amorem Dei cruce manibus assumpta exhortans, piissime obdormivit in Domino 14 aprilis anni 1644 et in ecclesia tumulatus est.

R. P. Petrus de Noyon, Rupellensis, ab haeretica pravitate ad fidem catholicam et ad religionem conversus, in qua fuit lector theologiae, pluries gardianus et bis diffinitor, regis christianissimi ecclesiastes ordinarius ac per totam Galliam, Parisiis praesertim, concionator famosissimus, cum summa laude pietatis et doctrinae Parisiis obiit 28 iulii anni 1652 et in conventu Recollectorum tumulatus est.

R. P. Leo Vaquier, Lectorensis, theologiae, matheseos ac linguae hebraicae peritissimus, semel provincialis provinciae Immaculatae Conceptionis et bis provinciae S.mi Sacramenti, post illa et alia plura religionis officia cum magno zelo perfuncta piissime obiit 3 decembris 1655.

R. P. Bonaventura Officiau, qui fuerat lector theologiae, pluries gardianus, diffinitor ac minister provincialis. Vir eximiae pietatis et insignis erga pauperes charitatis, quibus singulari gaudio eleemosynam porrigebat ut simul eos posset de mysteriis fidei instruere, orationis amantissimus ita ut primus semper chorum ingrederetur et ex eo ultimus exiret, mortificationis religiosae zelantissimus, quam (1) etiam minister cum novitiis in refectorio exercebat. Post tot virtutum insignia piissime obiit 26 aprilis 1661.

R. P. Polycarpus Labrue, qui fuerat lector theologiae, pluries gardianus, bis diffinitor, commissarius provinciae Sancti Bernardini Recollectorum ac minister provincialis, concionatoris generalis titulo a R.mo P. generali Ildephonso de Salizanes ob sua praeclara merita donatus, decessit 7 iunii 1678. In cuius obsequiis rector cum suis praesbyteris honoris causa adfuit.

Viget ibi confraternitas Tertii Ordinis pluribus fratribus ac sororibus pietate illustribus ornata; inter quos praecipue enituit Anna a Custoioux, domini de Valette causidici uxor, et anno 1645 cum magna sanctitatis opinione decessit, prout virtutes eius ut iam videbimus me-

(1) *Cod.* quas.

rebantur. Haec, cum annorum esset quindecim, non concupiscentias suas sequens, sed parentibus obsequens, nupsit; sed illico caelestis sponsus tam vehementi instinctu eam ad votum castitatis emittendum cor eius incitabat ut exclamare coacta fuerit: « Eia, Domine, quomodo possum vovere quod matrimonio ligata non licet adimplere »! Sed audivit sibi mirabiliter respondentem: « Brevi libera eris, ut mihi arctius adhaereas ». Idque intra viginti dies, mortuo marito, evenit. Post transactum viduitatis annum parentes iuniorem ac divitem viduam ad secundas nuptias non solum impellebant, sed cogebant; ipsa vero, voci divinae obtemperans et conatibus hominum virili animo resistens, sub cura [p. 26] Recollectorum Tertium Ordinem cum voto castitatis amplexata est. Mirum dictu quam altum humilitatis fundum posuerit, super quo magnum caeterarum virtutum aedificium extruxit. Fuit enim in tribulationibus patientiae admirandae, charitatis in pauperes indefessae et liberalitatis munificentissimae, puritatis perfectissimae, innocentiae et sinceritatis amantissimae et in omnibus pietatis exercitiis addictissimae. Inter assiduos vitae activae labores contemplativae munera non oblita ad sublimem orationis gradum elevata est, angeli custodis familiari colloquio fruebatur, deiparae Virginis aspectu saepius recreata est; caelestis sponsus qui sponsam sibi devoverat saepissime ipsam visitabat, binas coronas alteram ex spinis intextam, alteram ex auro obtulit ut gratiorem sibi eligeret, quae primam praeferens capiti suo imposuit et ut alteram pro aeternitate sibi reservaret rogavit. Ipsa die circumcisionis post sacram Eucharistiae sumptionem vidit V. deiparam cor suum purissimo linteo mundantem et in ipso singula passionis I. Christi instrumenta imprimentem, audivitque dicentem: « Haec sunt praetiosissima filii mei insignia ». Pius eius confessarius certus et stupens de gratiis Annae a Deo collatis iussit ut singulas manu sua exararet; mandatum gravius sibi visum detrectavit quantum valuit, sed demum obediens perfecit. Perseveravit autem in sanctis exercitiis, imo quotidie usque ad senectutem auxit. Demum diuturni morbi languore patientissime et hilarissime tolerato et praenuntiato mortis suae die, ab omnibus dilecta et ut sancta conclamata foelicissime obdormivit in Domino anno 1645, lacrymantibus civibus tam religiosae foeminae exitum, conclamantibus pauperibus et infirmis super matris suae amissionem, dolentibus non mediocriter fratribus sororis ac benefactricis insignis obitum, sororibusque tertiariis ingemiscentibus super congregationis suae lumen extinctum.

De conventu Assumptionis Brivae. Cap. 8.

Briva (1), quae ob soli sui amoenitatem « hilaris » vocatur (2), urbs est provinciae Lemovicensis inferioris ad ripam Corresiae sita, nobili abbatia, curia praesidiali et quaestoria insignita. Anno 1613 et 25 februarii Henricus de la Marthonie, episcopus Lemovicensis, licentiam impertitus [est]

(1) *Brive (Corrèze), ch.-l. d'arr.;* vulgo vocatur « la Gaillarde ».
(2) *Cod.* vocata.

civibus Brivensibus ut conventum pro Recollectis extruerent [1], adiecta non mediocri laude ex fructibus quos dicti patres in sua dioecesi operantur suis exemplis ac sacris functionibus. Die vero 19 martii eiusdem anni, crux quae processionaliter per Poenitentes albi et caerulei coloris deferebatur intra urbem solemniter plantata est, assistentibus patribus Dominicanis et Observantibus, [p. 27] qui extra dictam civitatem conventus suos habent, et innumera populi multitudine. — Die vero undecima maii anni sequentis, dictus episcopus indicta processione generali ab ecclesia collegiali usque ad locum ubi crux fuerat erecta fratres nostros conduxit et ibi extructo oratorio sacrum celebravit ac primarium lapidem ecclesiae posuit, quae tamen nonnisi anno 1624 ab illmo comite de Noailhes aedificata est, et 19 septembris anni 1657 ab illmo Daniele de Conac, episcopo Valentino et Diensi, in honorem Assumptionis B. M. Virginis consecrata. Ipsa nunc perpulchre ornata est. Tres habet capellas. Prima fundata est ab illustri domina Ursula de Leonard, relicta nobilis Philippi de Semillac, baronis de Montaigu, hoc ipso anno 1679; secunda fundatricem agnoscit nobilem Ioannam de Joyé, dom. de la Marque, viduam nobilis Annae de Conac, loci eiusdem cognominis dom. ac supradicti episcopi Valentini patris; 3ª fundatorem habet nobilem Petrum de la Chèze, dom. de Merchadour.

Floret hic maxime confraternitas Tertii Ordinis; ex qua sorores quaedam, emisso voto castitatis, infirmorum obsequio in xenodochio Brivensi et in communitate, sed propriis expensis viventes, se mancipavrunt, et inde pro eisdem charitatis officiis exequendis vocatae sunt ad vicum de Beauregard, dioecesis Sarlatensis, ad ipsam urbem Sarlatensem, necnon ad Tutellensem; et ubique in magna aestimatione habentur apud cives, prout ipsarum pietas et charitas et modestia iustissime merentur. Hoc autem pium institutum debetur directioni et curae R. adm. P. Agathangeli Nesmond, alias istius provinciae ministri necnon totius ordinis diffinitoris generalis. Viget etiam in dicta ecclesia confraternitas chordae S. P. N. Francisci, et festum S. Bonaventurae cum magna devotione celebratur. Conventus numeris omnibus absolutus est, et, quamvis sit intra urbem, tamen habet hortos satis spatiosos.

Obierunt ibi tres patres meritis insignes. Primus est R. P. Hilarius Nauche, e vico de Vigoas [2], dioecesis Lemovicensis; fuerat lector theologiae, concionator celeberrimus, pluries gardianus, diffinitor bis, custos, commissarius visitator provinciae Recollectorum S. Francisci ac demum provincialis S.mi Sacramenti. Discursus gallicos edidit de S.mo Sacramento [3], et aetatis suae anno 63 piissime obdormivit in

[1] Iam 21 maii 1606 civitas ipsa suum dederat consensum. Cf. I.-B. Champeval, *Brève chronique brivoise*, in *Bulletin... de la Corrèze*, Brive 1910, XXXII, 408.

[2] *Vigeois (Corrèze), ch.-l. de cant., arr. de Brive.*

[3] Sub titulo: *Excellences du mystère de l'Eucharistie*, quos a. 1641 dedicavit Mariae de Pompadour. Iam a. 1635 Tutellae publicaverat Orationem funebrem Philiberti de Pompadour. Cf. P. Laforest, *Limoges au XVIIe siècle*, Limoges 1862, 136 sq.

Domino. 2us est V. P. Reymundus Grouille, qui, dum huius loci gardianum ageret, strenuissime pro aedificio laboravit et post multa charitatis officia proximis exhibita et multa zeli disciplinae regularis ac pietatis exempla devotissime animam exhalavit 2 septembris 1660. 3us est R. P. Victorinus Tarneau, oppidi d'Eysse [1], dioecesis Lemovicensis, vir vere pius. In theologia et maxime in controversiis contra haereticos, de quibus volumen gallicum edidit [2], apprime eruditus, per plures annos theologiam docuit; pluries gardianum egit; fuit diffinitor ac demum exprovincialis defunctus est 21 octobris anni 1660.

[P. 28] **De conventu S. Ioannis Baptistae prope Albuconium. Cap. 9.**

Albuconium [3], urbs superioris Marchiae et dioecesis Lemovicensis, populosissima est, sed catholicis et calvinistis haereticis permixta. Hic vocati a fidelibus Recollecti sedem fixerunt, annuente Illmo Henrico de la Marthonie episcopo Lemovicensi, 15 novembris anni 1614, et conventum suis numeris absolutum extra urbem et extra fluvium Crusam aedificaverunt magno fidelium profectu et religionis incremento: nam et catholicos in fide confirmarunt, haereticos plurimos converterunt, et tandem suo labore et industria obtinuerunt a christianissimo rege Ludovico 14, ut templum haereticorum ad duo milliaria ab urbe transferretur. — Ecclesia cum maiori altari B. M. Virgini de Recuperatione dedicata est. Prima capella, D. Bonaventurae [sacra], fundatores agnoscit illustres et nobiles comites de la Roche-Aymont et de Peyroudette, qui inibi suam sepulturam elegerunt. Secunda capella B. Mariae de Gratia et S. Ioanni Baptistae dedicata est, et fundatores agnoscit illustres dominos de Garreau. Reliquiam insignem S. Ioannis Baptistae possidet et cuius titulo conventus insignitus. Dedicavit 5 septembris anni 1651 illmus Ioannes de Mallevaux, episcopus Olonensis et suffraganeus Claromontensis [4], alias provinciae nostrae alumnus sub nomine fratris Cherubini, ut inferius dicetur [5]. Floret ibi confraternitas Tertii Ordinis ac chordae S. P. N. Francisci necnon studium philosophiae vel theologiae.

Obiere in isto conventu: R. P. Bonifacius Fabri, e S.to Floro [6] in Arve[r]nia superiori oriundus, insignis pietatis et litteraturae, qui multoties gardianatus officio praeclare functus est. Piissime obdormivit in Domino circa annum 1643.

R. P. Eustachius la Sale, Feletino [7] in superiori Marchia natus, vir admirandae pietatis, concionator ferventissimus, qui post mu-

---

(1) *Aixe-sur-Vienne (H. Vienne), ch.-l. de cant., arr. de Limoges.*

(2) Cum titulo: *Le glaive-bouclier des catholiques,* Tulle 1658, in-4°.

(3) *Aubusson (Creuse), ch.-l. d'arr.*

(4) † 4 maii 1682. De eo cf. I.-B. Poulbrière, *Les évêques auxiliaires en Limousin,* in *Bulletin... de la Corrèze,* Tulle 1890, XII, 295; Arbellot, *Biographies limousines,* in *Bulletin... du Limousin,* Limoges 1895, XLIII, 357 sq.

(5) Inferius nihil habetur in praesenti textu iuxta Cod. Tolosanum.

(6) *S. Flour (Cantal), ch.-l. d'arr.*

(7) *Felletin (Creuse), ch.-l. de cant., arr. d'Aubusson.*

nera gardiani, confessarii monialium ac diffinitoris diligentissime perfuncta diem clausit extremum anno 1645.

V. P. Victor Ventenat, Lemovicensis (1), cuius memoria in benedictione ac magna veneratione est, et apud suos et apud extraneos, ob summam eius pietatem et simplicitatis columbinae innocentiam. Pluries egit gardianum ac confessarium monialium.

V. P. Gabriel Brossard, Tutellensis, pluries theologiam docuit, cuius erat maxime peritus, ac haereticorum propugnator zelantissimus: quamplures ad fidem eius opera fuerunt conversi ac suo labore templum haereticorum in medio urbis situm destrui curavit. Pluries gardianum egit. Fuit diffinitor. Tandem obiit anno 1678. In cuius exequiis venerabiles canonici ecclesiae sanctae Crucis et parochus cum suis presbyteris assistere voluerunt.

[P. 29] **De conventu S. Bernardini Florentiae. Cap. 10.**

Florentia (2) caput est comitatus Gaurensis in dioecesis Auxitana; in qua patres Recollecti a civibus vocati, annuente illmo Leonardo de Trapies Auxitano archiepiscopo, in cornu plateae communis sedem posuere anno 1610, et conventum suae habitationi ac civium devotioni commodissimum S. Bernardino dicatum suo labore et fidelium eleemosynis construxerunt. Viget in eo confraternitas chordae S. P. N. S. Francisci.

De conventu S. Bonaventurae Salerni. Cap. 11.

Salernum (3) urbs supra montes superioris Arverniae in dioecesi Claromontana sita est. Cives eius, fama quae de sanctitate fratrum Recollectorum spargebatur commoti, anno 1628 14 iulii decreverant ipsis solum dare intra civitatem et aureos nummos mille, annuente illmo episcopo Claromontano Ioachim d'Estaing; die vero 22 septembris eiusdem anni, illustris dom. Ioanna de Levi, dom. de Pesteils, comitissa de Quaylus ac dictae civitatis ex parte domina, totius conventus fundationem suscepit et incoepit, quam ipsius haeredes, ad quos ius patronatus delatum est, perfecerunt. Ecclesia ampla ac optime ornata est et D. Bonaventurae sacra, cuius reliquia in prima (4) capella a dom. Rigaldo de Thoury fundata servatur et magna veneratione colitur. Secunda, D. Iosepho Virginis deiparae sponso dicata, fundatorem agnoscit dom. de Chazettes, in curia praetoria Salernensi consiliarium regium et in quaestoria protopraesidem; nunc ius patronatus ad dom. de Bassignac, nobilis ac illustris familiae de la Pontat, devolutum est. Floret ibi confraternitas Tertii Ordinis ac chordae S. P. N. S. Francisci.

---

(1) *Limoges (H. Vienne), ch.-l. de dép.*

(2) *Fleurance (Gers), ch.-l. de cant., arr. de Lectoure.*

(3) *Salers (Cantal), ch.-l. de cant., arr. de Mauriac.*

(4) *Cod.* secunda.

De conventu Nativitatis B. Mariae Verduni. Cap. 12.

Verdunum (1) ad ripam Garumnae, dioecesis Tolosanae, 4 leucis infra Tolosam situm est. Anno 1629, cum R. P. Petrus Bernisse, de quo in conventu Tolosano praefati sumus, conciones temporibus adventus et quadragesimae habuisset, ita civium animos sibi devinxit, ut omnes communi consensu decreverint patres Recollectos pro sua consolatione et spirituali auxilio advocare; quod, annuente ill.mo Carolo de Montchal, tolosano archiepiscopo, eodem anno executioni [p. 30] mandatum es:. Nunc vero conventus numeris omnibus absolutus, Nativitati B. Mariae dicatus, et fratrum labore et piorum eleemosynis constructus est. In quo confraternitas chordae S. P. N. Francisci et devotio erga S. Petrum de Alcantara maxime florent.

De conventu Praesentationis B. Mariae prope Sanctum Cerenum. Cap. 13.

Urbs Sancti Cereni (2) nomine nobilitata, intra vallem Cadurcensis [provinciae] posita (3), est sub dominio vicecomitis Turennensis. Cum autem ordines religiosi de conventu ibidem construendo satagerent, maiori civium parte precati sunt Recollecti anno 1631. Cum vero aliqui id aegre ferrent ac variis artibus et litigiis tam pium opus destruere conarentur, fratres nostri sua patientia, modestia, zelo et charitatis officiis omnium animos devicerunt, maxime ex litteris commendatitiis potentis dom. Frederici Mauritii de la Tour, Sedani principis ac vicecomitis Turennensis, qui quamvis adhuc calvinistica haeresi imbutus foret, huic operi promovendo favere voluit, et postea ad fidem catholicam conversus annonam lignariam in suis sylvis concessit. Initio sedem fixerant nostri in suburbio et domo conductitia, sed deinde, empto solo ultra fluvium Blavam quo urbs undequaque irrigatur, commodissimus conventus Praesentationi B. Mariae V. dicatus fratrum labore et piorum eleemosynis extructus est. — Ecclesia, quae apprime ornata est, fundatorem agnoscit dom. de Grunac; quo absque liberis defuncto, ius patronatus ad dom. [...] de Lauricesque eius haeredem devolutum est. Prima capella, D. Ioanni Baptistae sacra, fundatorem agnoscit dom. Savary de Narbonne; 2a, D. Iosepho sacra, dom. N. Dausies, urbis iudicem; 3a, DD. Antonio Paduano et Petro de Alcantara [sacra], pias sorores Ludovicam et Ioannam de Soulhels, Ordinis Tertii: nam viget maxime ibi istud pium institutum sicut et confraternitas chordae S. Francisci.

Iacet hic [V. P.] Laurentius Desmons, Petracoricensis (4), virtute et scientia illustris, qui post gardiani, magistri novitiorum et confessarii monialium munera devotissime peracta diem clausit extremum anno 1645.

---

(1) *Verdun (Tarn-et-Garonne), ch.-l. de cant., arr. de Castelsarrazin.*

(2) *S. Céré (Lot), ch.-l. de cant., arr. de Figeac.*

(3) *Cod.* proesita.

(4) *Périgueux (Dordogne), ch.-l. de dép.*

R. P. Simon Chevalier, Petracoricensis, vir status sui zelantissimus, vitae probatissimae et dulcissimis moribus ornatus, qui fuerat pluries gardianus, [P. 31] bis diffinitor et commissarius visitator provinciae S. Francisci Recollectorum. In bona senectute, quippe qui annum octuagenarium excesserat, hilarissime diem clausit extremum 3 aprilis 1671. Paulo ante mortem, rectorem civitatis rogavit ut pro suo foelici obitu preces in parochia pro agonizantibus fieri solitas persolveret, gardianum ut dum adhuc sensibus vigebat orationes pro recommendatione animae ac passionem I. Christi legeret: quae omnia hilari vultu ac mente audivit et ad singula respondit. Ut autem erat civibus charissimus, ad eius funera tota civitas confluxit dictusque rector cum suis sacerdotibus ipsi parentavit processionaliter et sepeliendo adstitit, lacrymantibus singulis tam devoti senis obitum [1] et habitum quo tegebatur diripientibus ut frustula devotionis causa servarent, et seminudus remansit. Opusculum devotissimum meditationum pro exercitiis spiritualibus praelo dedit.

V. P. Timotheus Pouiade, Tutellensis, qui fuit pluries gardianus et confessarius monialium; vir singulari dono pro catechizandis fidelibus insignitus, pro quibus etiam opusculum aptissimum composuit, qui saepius praelo traditus est [2]. Cum in hac sacra functione N. [ ] degeret, morbo correptus piissime obiit 19 martii anni 1673.

De conventu Immaculatae Conceptionis prope Argentacum. Cap. 14.

Argentacum [3], urbs dioecesis Tutellensis et ditionis partim domini decani de Carennac [4], ordinis Cluniacensis, partim domini vicecomitis Turennensis, ad ripam Dordoniae sita est. Anno vero 1629 ill.mus Ioannes de Valhac, episcopus Tutellensis, videns dictam urbem calvinisticis erroribus infectam difficillime posse purgari, aliquos ex nostris illuc transmisit, ut suis piis exemplis et ferventissimis concionibus catholicos in fide confirmarent et haereticos ab erroribus averterent. Hic initio multa passi fratres nostri a Calvinistis: non enim verbis solum lacessiti sunt, sed etiam hospitio deturbati, donec illustris dom. Cathaerina de Sedières, relicta baronis de Reilhac, pro ipsis domum extra, sed prope urbem, et iuxta fluvium suo aere comparavit. Sic firmiter stabiliti fratres vicissim haereticos divexare coeperunt non solum

(1) *Cod.* debitum.

(2) Opus, sub forma catechismi scriptum cum titulo *Instruction chrétienne,* decies saltem editum est. Cf. Arbellot, *Nouveau recueil de biographies limousines,* in *Bulletin... du Limousin.* ibid. 1894, XLII 174.

(3) *Argentat (Corrèze), ch.-l. de cant., arr. de Tulle.* De quo loco fuit oriundus Fr. Hugo Reynaldi, O. F. M., auctor longo tempore incognitus; eius sunt: 1° *Grammaticae introductorium tripartitum,* Parisiis 1536, in-8°, fol. 60; 2° *Tessaramonon,* Parisiis 1557, in-16°, pag. 174. Cf. R. Fage, *Un auteur limousin inconnu: Hugues Reynald et ses oeuvres,* Limoges 1914.

(4) *Carennac (Lot), arr. de Gourdon, cant. de Vayrac.*

disputationibus fortissimis, sed etiam [p. 32] factis potentibus. Nam primo ipsos ab ecclesia parochiali, in qua alternatim cum catholicis sectae suae superstitionem exercebant, recedere co[e]gerunt; secundo a domo domini decani, quam occupaverant. Et cum templum aedificare incoepissent, sic efficaciter apud christianissimum regem laboraverunt, ut edicto regio continuatio aedificii fuerit illis interdicta et sub dio suas prophanas ceremonias facere cogantur, defluente interim quotidie prophano grege per plurium conversionem et econtra ita proficientibus nostris, ut commodissimum conventum Conceptioni Immaculatae B. V. dicatum construxerint suis laboribus ac piis benefactorum auxiliis, praecipue vero nobilis Francisci de Bar, dom. capellae S. Gerardi. — Ecclesia duas habet capellas: primam fundavit... (1).

Hic iacet R. P. Gabriel Salvat, e vico du Toyré dioecesis Lemovicensis oriundus, qui, post varia munera gardiani, diffinitoris, secretarii provincialis, commissarii (2) provincialis diligentissime perfuncta, obiit exprovincialis anno 1670.

De conventu S. Antonii Paduani prope Gondrinum. Cap. 15.

Anno 1619, illustris ac potens dominus Arnaldus de Pardeilham, Gondrini (3) baro, Montespani marchio, centum equitum cataphractorum dux, prorex secundarius Aquitaniae et Navarrae Bearnensisque principatus prorex primarius, testamento suo ordinavit et anno 1624 ratum haberi voluit, ut ipsius haeres, nisi ipse antea perfecisset, conventum prope Gondrinum Armaniaci comitatus construeret pro patribus Capucinis, vel in eorum defectum pro Recollectis, et in istorum defectum pro Minimis, ipsisque quaecumque ad divinum cultum et ad victum forent necessaria ministraret. Arnaldo autem paulo post defuncto, illustris dom. Paula de Bellegarde ipsius relicta patres Capucinos advocavit, qui ibidem sedem fixerunt 15 februarii 1627, et ecclesiam D. Antonio Paduano sacram cum capella, choro, sacristia et ornamentis sacris, necnon dormitorium construi fecit et eleemosinam annuam pro ipsorum sustentatione statuit. Anno 1637 Capucini in suo provinciali capitulo in civitate Auxitana (4) [p. 33] celebrato locum hunc deserere nescio qua de causa decreverunt, et de facto, insalutato hospite, ab illo recesserunt (5).

---

(1) Hic textus deficit per 5 fere lineas.

(2) *Cod.* commissarius.

(3) *Gondrin (Gers), arr. de Condom, cant. de Montréal.*

(4) *Auch (Gers), ch.-l. de dép.*

(5) Cum nostro auctore perfectissime concordat Chronica PP. Capuccinorum sub titulo *Memorabilia praecipua provinciae Aquitaniae* Burdegalae in Archivo municipali servata, tam veridice quam sincere scripta ad rem: [f. 61r] *Du délaissement de Gondrin à ce chap.e* [Auch, le 4e 7bre l'an 1637]. *Chap. 64. A la fin de ce chapitre, le R. P. Provincial proposa en deffinition une lettre qu'il avoit reçeue du T. R. P. Général, par laquelle il luy ordonnoit de quitter le lieu*

Tum dicta vidua, iuxta terminos defuncti mariti, patres Recollectos anno sequenti vocavit; qui cum locum satis aptum reformationi iudicassent, ibidem per duos annos non in conventu, sed in castro dictae dominae sunt commorati, tentantibus interim restitutionem Capucinis et illmo dom. Dominico de Vic, archiepiscopo Auxitano, Capucinorum fautore, Recollectos admittendi licentiam denegante. Sed tandem cum dictus praeses probe (1) cognosceret nec dictam dominam nec eius primogenitum in restitutionem Capucinorum propter iniuriam per ipsorum recessum tam illustri familiae irrogatam fore consensuros, anno 1642 die 4 octobris negatam hucusque facultatem concessit; et anno sequenti duodecim fratres ibi collocati sunt, qui hucusque divinum officium noctu diuque persolvunt et sacris functionibus indefesse vacantes incolarum et circumvicinorum populorum singularem affectum erga se attraxerunt. Sepulchrum pro tota illa illustri familia ante maius altare positum est, in quo praedicti Arnaldi ossa translata fuere 3 maii 1633, ad quod etiam delatum est corpus dictae dominae, quae Tolosae decesserat. — Floret ibi confraternitas Tertii Ordinis et chordae S. P. N. S. Francisci.

Capella nunc D. Petro de Alcantara dicata est, in qua incredibili veneratione dictus sanctus colitur, non solum a vicinis, sed etiam a remotioribus Aquitaniae populis, qui huc voti causa certatim confluunt, maxime ex eo tempore quo inibi evidentissimum miraculum patratum est, ut iam dicemus. Gondrini extructum est monasterium monialium Ursulinarum sub iurisdictione archiepiscopi, sed directione Recollectorum. Nobilis puella Anna de Seignan, quae in huius coenobii novitiatu habitum susceptura degebat, 8 martii anno 1670 graviter aegrotavit. Nam simul et semel epiphora, angina, pleuritide et peripneumonia laborabat. Cum autem, adhibitis inane per medicos et chirurgos omnibus artis remediis, morbus lethalis iudicatus esset, puella D. Petro se plurimum commendavit. Sed febre in dies excrescente viribusque infirmae consumptis, post recepta devotissime sacramenta, testamentum conditum et habitum religionis susceptum, die 12a eiusdem mensis languens sensibus omnibus destituta est: fluebat naribus maligna epiphorae distillatio, tumescebat vultus cum magna deformitate, totum corpus algebat, et sudore frigido madebat, refluebat a stomacho in os pituita ita

---

de Gondrin et d'en retirer les frères, pour les grandes plaintes qu'il avoit reçeues de la difficulté du vivre pour les dits religieux et d'autres accidens arrivez depuis notre établissement au dit lieu.... Et en la dite année 1637, au même moys d'octobre, les frères quittèrent le dit lieu suivant la susdite lettre dernière du R. P. Général. Il est vray qu'en ce délaissement, si le R. P. Provincial y eut apporté un peu plus de cérémonie et de façon pour faire avaler céte pillule à la dite dame de Gondrin (jaçoit qu'alors fut changée de son ancienne ferveur et humeur envers les frères), il n'y auroit pas eu tant de plaintes ny de froideur de céte maison en notre endroit. Mais, touttes choses bien pesées et considérées, cet abandon de lieu a été plus utille en touttes façons et avantageux à l'Ordre que honteux ou nuisible aux frères, ainsi que le temps et l'expérience l'ont faict voir du depuis.

(1) *Cod.* prolem.

ut illico animam exhalatura crederetur, cum ex inesperato agonizans primo [p. 34] caput paulisper movet, brachium sinistrum extrahit e lecto altumque suspirium elicit. Tunc V.bilis P. Timotheus Pouiade, gardianus Recollectorum et monialium confessarius, qui agonizanti aderat, dixit illi ut animam suam Deo offerret et D. Petri intercessionem cui se commendaverat imploraret. Ad haec verba languens oculos aperit manumque sinistram elevat quasi signo et aspectu indicans vel quod aliquid videret vel quod aliquid vellet. Obtulit illi gardianus imaginem S. Magdalenae, cuius nomen assumere in religione voluerat, sed manu respuit. Obtulit ei D. Iosephi, quam etiam repulit. Obtulit tertio D. Petri de Alcantara, ad cuius aspectum voce alta clamavit: « Aliquid illa pulchrius intueor ». « Quid, inquit P. gardianus, vides? » Respondit illa: « Video sanctum Petrum, non apostolum, sed alium ». « Quem ergo? » resumit gardianus; « S. Petrum de Alcantara? » « Ita est », inquit Anna. « Anne habitu nostro saccophaeo indutus est? » ait gardianus. « Non, inquit illa, nam splendescenti lumine circumdatur ». Cum autem omnes adverterent quod Anna manum semper elevatam et oculos fixos in obiectum quod se videre dicebat tenderet, dixit illi una e monialibus, ut animam suam D. Petro commendaret, ut secum in paradisum duceretur. Cui statim Anna respondit: « Dicit mihi ille quod tempus mortis meae nondum adesset multaque mihi facienda supersint, praesertim oratio mentalis cum maiori devotione ». Dubitantibus omnibus an haec essent delirii verba, ablata sunt luminaria lectusque sipariis clausus (1), ne forte obiecta quae languentis oculis se offerebant ipsius imaginationem magis perturbarent. Interrogavit iterum gardianus an adhuc sanctum Petrum videret. Respondit illa et manu designavit. « Quid facit sanctus ille? » inquit gardianus. « Mihi manum, ait illa, porrigit ». Et suam fortiter extendens addidit: « Vult illam mihi imponere, imo iam lateri meo apposuit, et curata sum: nullum enim dolorem sentio ». Apparuit illico vultus eius solito pulchrior, abscedente non solum deformitate qua intumuerat, sed etiam variis perstrictae cutis plagis. Admirantibus autem qui aderant et non credentibus prae gaudio et stupore, dixit illi gardianus, « an surgere valeret? » Resedit illa subito, et ad cuncta quae super praemissis interrogata fuit, uniformiter respondit. Gardianus tunc certus de miraculo, ut fieret evidentius, dixit illi, « an posset sola e cubili exilire et vestes sumere et ad chorum ut gratias Deo ageret descendere? » Respondit Anna universa haec facillime praestituram, sicut et perfecte complevit. Cumque ante crates genibus flexis Deo per mediam horam gratias egisset, ipsamet die escis quadragesimalibus usa est et ieiunium servavit. De isto autem prodigio processus iuridicus per officiarios regios compactus est, attestantibus [p. 35] et subsignantibus medicis, chirurgis, toto monialium coenobio, quatuor Recollectis ac pluribus aliis fide dignis. Illmus vero Henricus de la Mothe-Loudancour, archiepiscopus

(1) *Cod.* lectumque sipariis clausum.

Auxitanus, cum in dicto monasterio visitationem fecisset et miraculi testimonia recepisset, epistolam encyclicam ad universos suae dioecesis populos scripsit, ut ipsis venerationem D. Petri de Alcantara commendaret, cuius merita Deus tam inaudito portento in suo territorio manifestare dignatus fuerat.

De conventu S. Iosephi Montispasserii. Cap. 16.

Anno 1644, die 14 aprilis Illmus Ioannes de Lingendes, Sarlatensis episcopus, ad instantiam fidelium urbis Montispasserii [1] facultatem concessit conventum extruendi in dicta civitate pro patribus Recollectis, ut suis piis exemplis et doctrina catholicos in fide confirmarent et haereticos qui in illa potentiores et plures erant ab erroribus revocarent. Anno vero 1648, die 15 februarii, cum iam aedificium commodum factum fuisset, impensas prae aliis maxime faciente illustri dom. Martha-Francisca de Noailhes, relicta potentis dom. Ioannis de Gontaut, regi christianissimo a consiliis, centum equitum cataphractorum ducis, castrorum praefecti, fiduciarii [2] baronis de Biron [3], et ius fundatoris ad potentem dom. Franciscum de Gontaut ipsorum primogenitum delatum est. Conventum D. Iosepho Deiparae sponso dicatus iam absolutus est et ecclesia multum ornata. — In qua viget confraternitas Tertii Ordinis et chordae S. P. N. S. Francisci, cui initium dedit 25 aprilis anni 1674 illustris dom. Elisabetha de Cossé, potentis dom. Francisci de Gontaut fundatoris uxor. Iam plures haeretici in dicta urbe et locis circumvicinis fratrum nostrorum opera ad fidem catholicam sunt conversi, et templum quod in illa habebant, iubente Ludovico 14 rege christianissimo, solo aequatum est.

Decessit hic, 28 augusti anni 1661, Fr. Bartholòmaeus, laicus, aetatis suae anno 75, cum in religione 55 annos cum magna domesticorum et extraneorum aedificatione et indefesso labore vixisset. Quamvis rudis et ignarus esset, tamen ita de controversiis haereticorum erat instructus, ut etiam ministri haereticae pravitatis cum illo disputare timerent. Erat autem ita pietatis addictus ut, cum semper dormiens caneret, nusquam tamen nisi spiritualia proferre est auditus, et quod mirum videtur vox ipsius, quae dum vigilaret, rudis et dissona erat, dum [p. 36] dormiret sonora erat et dulcis.

Anno 1670, V. P. Silvester Perrin, praedicator et confessarius, post munia magistri novitiorum, confessarii monialium et pluries gardiani diligentissime perfuncta ac 49 annos in religione piissime expletos, obiit aetatis suae anno 72.

De conventu sancti Angeli custodis Rupis Arcuum prope Cadurcum. Cap. 17.

Cadurcum [4], Cadurcensis provinciae caput, urbs episcopalis sub archiepiscopo [Bituricensi] curia praesidiali et quaestoria necnon nobili

(1) *Monpazier (Dordogne), ch.-l. de cant., arr. de Bergerac.*
(2) *Cod.* praefectus, fiduciarius. (3) Phrasis videtur incompleta.
(4) *Cahors (Lot), ch.-l. de dép.*

academia insignita, ab Oldo fluvio in modum peninsulae circumcincta est. Paulo ultra milliarium ad ripam eiusdem fluvii extat vicus Rupis-Arcuum [1], sic ab arcubus quibus aquae Cadurcum ducebantur appellatus; in quo, anno 1641, fratres nostri hospitium posuere, assentiente ill.mo Alano de Solminiac Cadurcensi episcopo, in domo sibi concessa a nobili viro Antonio de Fontanges, dicti loci domino. Sed nunc ibi conventus cum commoda habitatione constructus est, ad quem populi circumvicini certatim confluunt dominica infra octavam S. Bonaventurae, quem in summa habent veneratione, quique erga fratres nostros miro feruntur affectu, ut [eis], a quibus auxilia spiritualia accipiunt, corporalia referant.

De hospitio B. Mariae de Rosis prope Gigunum. Cap. 18.

Gigunum [2], a civitate Auxitana tribus leucis distans, urbs parva est eiusdem dioecesis; prope quam extat antiqua et pulchra capella B. Mariae V. de Rosis dicata et ex hoc ab antiquo celebris, quod qui pustulis rubricatis (quae idiomate vulgari « rosae » vocantur) sunt infecti, per intercessionem B. Mariae V. et lotionem aquae parvi fontis, qui prope capellam fluit, curentur. Morabantur ibi alias Eremitae; sed illis propter plura scandala eiectis, unus solu[m]modo presbyter saecularis inserviebat. Cum autem ille advenientis populi devotioni et votis satisfacere non posset, cives ad quos ius patronatus pertinere dicitur, summopere desiderabant patres Recollectos ibi collocare; quod tandem [3] cum magna ipsorum et circumvicinorum populorum laetitia factum est anno 1677, annuente ill.mo Henryco de la Mothe-Loudancour Auxitano archiepiscopo et fundationem conventus suscipiente nepta [p. 37] ipsius dominae [...] de la Mothe-Loudancour, potentis dom. ducis de Vantadour uxore.

Ministri provinciales provinciae S.mi Sacramenti. Cap. 19.

Primus fuit R. P. Silvester Grandis, ab E.mo Francisco cardinali Barberino nominatus, de quo in conventu Tutellensi.

2.us R. P. Leo Vaquier, de quo in conventu Sarlatensi.

3.us R. P. Michaël Barrier, de quo in conventu Tutellensi [4].

4.us R. P. Fabianus Recoderc, quo [5] in conventu Moyssacensi defuncto, ut diximus, R. P. Leo Vaquier commissarius provincialis electus est.

5.us Idem R. P. Leo Vaquier, qui in sequenti capitulo provincialis institutus est.

6.us R. P. Hilarius Nauche, de quo in conventu Brivae.

7.us R. P. Bonaventura Officiau, de quo in conventu Sarlatensi.

8.us R. P. Victorinus Tarneau, de quo in conventu Brivensi.

9.us R. P. Fulgentius Lamothe, de quo in conventu Usselli.

(1) *Larroque-des-Arcs, com. de Cahors (Lot).*

(2) *Jegun (Gers), ch.-l. de cant., arr. d'Auch.*

(3) *Cod.* tamen. (4) Ubi de ipso nihil legitur! (5) *Cod.* de quo.

10.us R. A. P. Agathangelus Nesmond, qui fuit lector theologiae, pluries gardianus, diffinitor, custos, commissarius visitator provinciae S. Francisci Recollectorum, ac diffinitor generalis [1664], et adhuc superstes est.

11.us R. P. Gabriel Salvat, de quo in conventu Argentaci.

12.us R. A. P. Silvester Castet, Tolosas, qui fuit pluries gardianus, diffinitor, et commissarius in provincia S. Bernardini Recollectorum pro gravissimis negotiis quae foeliciter composuit, a R.mo P. Ildephonso (1) de Salizanes generali ministro titulo praedicatoris generalis insignitus, in capitulo Vallisoletano [1670] diffinitor generalis electus, et a R.mo P. Francisco-Maria Rhini titulo lectoris generalis insignitus: en Epitomen gallicum Annalium Waddingi composuit et iam sub praelo habet (2).

13.us R. P. Polycarpus Labrue, de quo in conventu Sarlati.

14.us R. P. Rochus Teulière, Cadurcensi[s] provinciae, lector theologiae, qui fuit gardianus Tolosae, diffinitor, commissarius visitator in provincia Immaculatae Conceptionis Recollectorum, et nunc exprovincialis est.

15.us Urbanus Sarget, qui foeliciter provinciam regit.

[P. 38] **De monasterio monialium Sanctae Clarae Tutellae. Cap. 20.**

In communitate et domo privata degebant Tutellae quaedam tertiariae sub cura Recollectorum, quarum praecipua erat nobilis Francisca de Neufville, vidua baronis de Laurière. Quae cum diu deliberassent de subeunda regula S. Clarae, antequam exequi potuissent, anno scilicet 1605, praedicta Francisca defuncta est et testamento bona sua construendo monasterio legavit. Tres vero ex superstitibus, scilicet Henrica de Terrieu, Tutellensis, virgo 18 annorum, nobilis Ioanna a Castro novo, ex baronibus de Lestanges in provincia Lemovicensi, quae a calvinistica haeresi ad fidem catholicam se receperat, annos 30 nata, et Petronilla de Meynard, puella annorum 18, tam pium opus virili animo susceperunt, et 28 maii anni sequentis primarium ecclesiae lapidem posuerunt; tamque strenue opus sunt prosecutae, ut ipsomet anno in die Conceptionis Immaculatae B. M. V. prima missa ibi fuerit celebrata, et anno 1607 (3) dormitorium cum claustro fuerit completum, annuente et promovente ill.mo Ioanne de Vailhac, Tutellensi episcopo. Tunc his tribus septem aliae se adiunxerunt et novam domum absque clausura tamen ingressae sunt, scil. Martialia de Borderie, relicta domini de Manac, annorum 20, Ioanna de Rominhac, Tutellensis, Marguarita de Feron de Valeran, dioecesis Engolismensis, Ioanna de Meynard, Ioanna de Hugeret, Ioanna de la Chèze

(1) *Cod.* Stephano.

(2) Opus ab a. 1680 ad a. 1683 prodiit in tomos octo partitum, postquam 27 octobris 1679 illud praelo dandi licentiam fecit P. Urbanus Sarget, min. prov. (3) *Cod.* 1605.

et Maria Vialhe, conversa, Tutellenses. Crescente vero numero postulantium admitti, ad instantiam dicti antistitis ac civium facultatem quatuor vota emittendi sub cura Recollectorum obtinuerunt a Paulo pp. V per bullam, quae incipit *Debitum pastoralis,* et datam Romae 21 februarii anni 1612 et dicto episcopo directam. In cuius vim, non advocatis aliunde religiosae vitae magistris, sed dirigentibus Recollectis, 12 octobris 1614 quatuordecim tertiariae ad noviciatum sub habitu et regula S. Clarae sunt admissae per R. P. Fabianum Recoderc, Tutellensem gardianum, et 19 octobris anni sequentis professionem emiserunt et dom. Henrica de Terrieu, quae nomen sororis Franciscae a S. Clara acceperat et superiorem hucusque egerat, prima omnium abbatissa instituta est 29 ianuarii anni 1616.

Fama autem virtutis dictarum monialium tantumdem increbuit, ut intra sex annos 52 puellae pietate insignes illis se adiunxerint [p. 39] et deinceps plures aliae quae eodem spiritu motae tantam pietatem et religiosae vitae laudem sunt assecutae ut monasterium istud per vicinas provincias usque nunc celeberrimum habeatur. Recusantibus vero Recollectis illius regimen tandem admittere, post diuturnam resistentiam illud suscipere sunt coacti (1).

Ab illo prodiere fundatrices monasterii Sarlatensis, de quo infra; Xantonarum, ad quod missae sunt soror Clara a S. Lucia, abbatissa electa, soror Clara a S. Francisco, et Theresia a Iesu, et quod nunc sub cura provinciae Immaculatae Conceptionis floret (2); et Parisiensis in suburbio S. Germani, ad quod directae sunt sorores Lucia a S. Agnete, 1a abbatissa, Ioanna a S. Bernardino, Seraphica a S. Francisco, Maria a S. Iosepho, Gabriela a S. Michaele et Delphina a S. Elzeario, conversa.

De monasterio monialium S. Clarae Sarlati. Cap. 21.

Anno 1619, ad instantiam dom. Ludovici de Salhanac Sarlatensis episcopi, et dictae urbis civium, directae sunt ad fundandum monasterium in dicta urbe sex sorores, videlicet rev. mater Agnes a S. Bonaventura, abbatissa designata, Coleta a S. Martiale, Maria a S. Cruce, Ioanna a S. Clemente, Dorothea a S. Martino et Christina a S. Anna, conversa, quae amplam domum in medio urbis in habitationem regularem reduxerunt. Accidit autem in itinere, quod rheda qua (3) vehebantur et quadrigae ipsam trahentes in praecipitium

(1) De praefato monasterio speciatim dixerunt: Baluzius, *Historia Tutelensis,* III, cap. 28, Parisiis 1717, 277-83; J.-B. Poulbrière, *Histoire du diocèse de Tulle,* Tulle 1885, 268-72; R. Fage, *Le vieux Tulle,* Tulle 1888, 336-43; G. Clément-Simon, *Notice sur les établissements religieux, hospitaliers etc. de la ville de Tulle,* § 2, *Sainte-Claire,* in *Bulletin... de Tulle,* Tulle 1908, XXX, 113-7.

(2) L. Audiat, *Les Sainte-Claire de Saintes* (1617-1782), in *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis,* Saintes 1882, X, 143-245.

(3) *Cod.* quibus.

ruerunt, salvis tamen omnibus; quod non absque miraculo evenisse nullus est qui non iudicaverit. Coenobium istud auctoritate Innocentii XI, ad instantiam diffinitorii provinciae S.mi Sacramenti et consensu R.mi P. Francisci-Mariae de Rhini ministri generalis, anno 1676, die 17 augusti, sub regimine episcopi Sarlatensi[s] remissum est.

De monasterio monialium S. Clarae in castro de Casseriis dioecesis S. Papuli. Cap. 22.

Cum monasterium de Casseriis (1), de quo Waddingus, tom. 3, an. 1345, n. 14, multum esset relaxatum in disciplina regulari, illmus Carolus de Montchal, archiepiscopus Tolosanus, et Bernardus Lespricets, episcopus S. Papuli, commissarii regii, et R. P. [Bernardus] Jourdain commissarius et visitator apostolicus super provinciam Aquitaniae recentioris (2), ad reformationem introducendam ordinaverunt 4 septembris anni 1644, quod quamprimum fieri posset moniales Tolosam transportarentur secundum decreta concilii Tridentini (3) praecipientis transferri in urbes monasteria [p. 40] campestria, et quod interim quatuor moniales ex aliquo monasterio reformato huc advocarentur, quarum una foret abbatissa, altera magistra novitiorum et duae reliquae ianitrices. In executionem vero dictae ordinationis 2a die augusti anni 1646 moniales dicti monasterii canonice elegerunt in abbatissam rev. matrem Catharinam a Portu, monasterii S. Clarae Moyssacensi[s] in dioecesi Cadurcensi professam, quae ab illustri dom. Carolo Descoubleau (4), marchione de Sourdis, qui per uxorem suam comitissam de Carmain et baronissam Sancti Foelicis ius patronatus possidet, fuit in abbatissam perpetuam confirmatam die 3a septembris anni 1647.

Cum vero maior pars monialium reformationi esset adversa, anno 1649 propria auctoritate aliam abbatissam sibi delegerunt et praedictam Catharinam ac socias tam crudeliter vexaverunt ut provincialis coactus fuerit illas e monasterio extrahere ut a persecutione liberaret, et ad urbem Sanfoelicem (5) transferre, dum translatio totalis fieri posset. Tandem anno 1656, iubente christianissimo rege Ludovico 14, annuente ill.mo archiepiscopo Tolosano Carolo de Montchal, approbante dicto fundatore et consentientibus capitolinis Tolosatibus, dicta Catharina cum tribus sociis et aliis quatuor ex monasterio de Casseriis Tolosam translata est, ut novum monasterium ibi construeret sub eodem titulo, nomine et fundatore, suppresso illo primo in vico de Casseriis constituto. Et de facto construxit intra parochiam S. Petri, ita quod die 12 aprilis anni 1657 capella ibi benedicta est per dom. Dufour, vicarium genera-

(1) *Les Casses (Aude), cant. de Castelnaudary.* Quae narrat auctor noster circa monasterium de Casseriis optime quadrant cum AFH I, 637 sq.

(2) Cf. O. Ransan, *Aquitaine Séraphique,* IV, 91, 116 sq.

(3) Sessio XXV: De reg. et monial., c. 5.

(4) *Cod.* Delcoubleau.

(5) *Saint-Félix (H. Garonne), cant. de Revel, arr. de Villefranche.*

lem illmi archiepiscopi Tolosani, et die 8ª iulii anni 1660 illmus Petrus de Marcha, archiepiscopus Tolosanus, licentiam ipsi concessit novitias quas induerat ad professionem admittendi.

Quia vero moniales, quae in loco de Casseriis remanserant, non minus translationi quam reformationi resistebant et contra supra ordinata in curia regia litigabant, 15 maii anni 1662 serenissimus ac piissimus princeps de Conti, tunc Occitaniae prorex, cum dominis de Boisset et de Catellam in parlamento Tolosano senatoribus, convocatis (1) in ipsorum iudicium partibus, ordinavit quod redditus annui dicti monasterii aequaliter dividerentur inter moniales quae in antiquo monasterio remanserant et alias quae novum construxerant, ita tamen quod in primo nullae ad novitiatum admitterentur, sed per decessum antiquarum translatio totalis fieret ad modernam domum. Quae ordinatio executioni demandata est et per arrestum parlamenti Parisiensis confirmata 16 septembris 1663. Et usque nunc observatur. Sed per istam translationem novum monasterium sub iurisdictione archiepiscopi Tolosani remissum est.

P. Ferdinandus M. Delorme, O. F. M.

(1) *Cod.* senatores convocantibus.



CODICOGRAPHIA

INDEX REGESTORUM FAMILIAE ULTRAMONTANAE

(Saec. XVI et XVII)

(Continuatio) (*).

Registrum XII.

152. *1693, 23 maii.* — Breve Innocentii XII, in quo Ministris provincialibus Tertii Ordinis Portugalliae Provinciae dispensatur Caput VIII eorum Regulae praecipientis Ministros Provinciales in suo triennali gubernio ter visitare debere omnes conventus suae Provinciae. - p. 655.

153. *1692, 3 oct.* — Memoriale cum suo Decreto S. Congregationis Episc. et Regul. decernentis observantiam Brevis Clementis X erga habitus retentos. - p. 658.

Cf. AFH XVI 202 n. 20.

154. *1692, 21 nov.* — Supplex libellus cum suo Decreto S. Congregationis Episc. et Regul., illum ad arbitrium Emmi Protectoris remittentis, circa praetensionem Abbatissae conventus villae de Setubal petentis confessores eiusdem conventus solum Ministrum Glem nominare et eligere posse. - p. 659.

155. *1692, 2 dec.* — Decretum Emmi Protectoris praedictum supplicem libellum ad arbitrium Ministri Glis remittentis. - p. 660.

156. *1693, 5 iun.* — Memoriale cum suo Decreto S. Congregationis Episc. et Regul. confirmantis municipalia statuta in tribus conventibus Recollectionis in Provincia Bethicae Tertii Ordinis noviter erectis observanda. - p. 661.

Chron. III (I) 352.

157. *1692, 14 nov.* — Memoriale cum suo decreto S. Congregationis Episc. et Regul. reducentis Seminarium Missionum Ocier Provinciae Sardiniae ad obedientiam Ministri Glis, consentiente Min. Gli. - p. 665.

(*) Cf. AFH XI, 491-536; XII, 264-288; XIII, 215-237; XIV, 498-513; XVI, 200-218; XVII, 266-274, 415-424; XVIII, 130-40.

158. *1692, 24 maii.* — Litterae commissoriales ad instantiam Ministri Provincialis Tertii Ordinis Provinciae Legionensis concessae a Smo D. N. Innocentio XII supra praetensionem beneficiorum villae de Mellid. - p. 667.

159. Pro Provincia S. Antonii in Artesia PP. Recollectorum aliqua scitu digna, quae evenerunt ab erectione eiusdem, quae fuit anno 1667. - p. 669.

Cf. Gub. IV 400.

160. *1667, 19 sep.* — Breve Clementis IX, erigentis in Provinciam Provinciam S. Antonii in Artesia. - p. 670.

BR XVII 570; Gub. IV 400; cf. AFH XIV 501 n. 35.

161. *1667, 12 iul.* — Decreta Rmi P. Ildephonsi Salizanes, Ministri Glis, erga praefatam Provinciam. - p. 670.

Cf. AFH l. c. n. 34.

162. *1668, 5 iul.* — Aliud eiusdem Revmi Decretum in Brevis Apostolici supplementum. - p. 671.

163. Foedus ambarum Provinciarum, scilicet Provinciae Patrum Recollectorum S. Dionysii in Gallia cum praefata Provincia S. Antonii in Artesia. - p. 672.

164. *1689.* — Principium litis inter praefatas Provincias. - p. 672.

165. *1642, 20 feb.* — Breve Urbani VIII ad praefatam Provinciam pertinens. - p. 676.

BR XV 164.

166. *1685, 7 iul.* — Epistola Rmi P. Generalis Petri Marini de Sormano ad P. Ferdinandum D'Henin, Commissarium extraordinarium praefatae S. Antonii Provinciae. - p. 678.

167. *1685, 21 dec.* — Decretum Rmi P. Generalis prohibentis omnibus Commissariis, ne cognoscant de negotiis P. Archangeli. - p. 678.

168. *1686, 11 mart.* — Sententia Patris Ferdinandi D'Henin, Commissarii extraordinarii in causa. - p. 679.

169. Epistola Rmi ad dom. de Louvois. - p. 680.

170. *1693.* — Memoriale Smo P. N. praesentatum per Procuratorem praefatae S. Antonii Provinciae. - p. 681.

171. *1693.* — Informatio P. Procuratoris Ordinis ad Sanctissimum facta supra praecedens Memoriale. - p. 682.

172. *1693.* Memoriale Smo praesentatum per P. fr. Iosephum Roland Bertin, S. Sanct. repraesentantem multa scitu digna. - p. 683.

173. *1693, apr.* — Votum et informatio R. P. Procuratoris Glis. Votum et informatio Emmi Protectoris nostri ad S. Congregationem Episc. supra idem Memoriale. - p. 684.

174. *1693, oct.* — Memoriale cum Decreto S. Congregationis de ordine Smi Innocentii XII remittentis controversias exortas super divisione praefatae Provinciae S. Antonii in Artesia ad Capitulum Generale proximo celebrandum. - p. 686.

175. *1690, 29 nov.* — Epistola ad S. Congregationem Episc. et Regul. scripta per P. fr. Iosephum de Burgos, Provinciae Limensis alumnum, in qua inter alia S. Congregationi repraesentat Commissarium Glem Peruanum non observasse Breve Innocentii in distributione officiorum. - p. 692.

176. *1691, 17 sep.* — Epistola per Iacobum Angliae Regem scripta ad Smum Innocentium XII, petentem quod fratres Hiberni, absente Generali, habeant Commissarium Visitatorem, qui illos in his partibus gubernet et a Collegio eiiciatur quilibet extraneus. - p. 695.

177. *1691, 24 dec.* — Repraesentatio ad Emmum Cardinalem Cybo, Protectorem nostrum, facta de ipsius nomine per A. R. P. Procuratorem Glem super antecedens petitum ab Angliae Rege. - p. 697.

178. *1692, 24 ian.* — Litterae patentes, quibus praecipiuntur fratribus Hibernis Collegii Pragensis aliqua ad rectum regimen et perfectiorem statutorum observantiam pertinentia. - p. 699.

179. *1692, 8 ian.* — Litterae patentes, quibus praecipiuntur Guardiano et fratribus conventus Capranicae aliqua ad rectum gubernium et observantiam statutorum et regulae pertinentia. - p. 702.

180. Litterae patentes, in quibus fratribus Hibernis Collegii Pragensis praecipiuntur aliqua ad rectum gubernium et observantiam statutorum et regulae pertinentia. - p. 707.

181. *1692, 1 nov.* — Decretum Emmi d. Cardinalis Cybo, Protectoris nostri, confirmans statuta supradicta Collegii Pragensis. - p. 723.

182. Repraesentatio ad Emmum facta per Procuratorem Glem supra eventus Collegii Pragensis. - p. 724.

183. Informatio ad Emmum facta per Procuratorem Glem a Patribus Mariano MacNamarra et Neill ipsi Emmo scripta. - p. 726.

184. Causa amissionis Seminarii archiepiscopalis Pragae ex litteris ipsius Archiepiscopi Prag. et aliis certae fidei monumentis eruta. - p. 728.

185. *1692, 8 nov.* — Responsum Archiepiscopi Pragensis ad Emmum Cardinalem Cybo, Ordinis Ser. Protectorem zelantissimum. - p. 728.

186. *1692, 12 nov.* — Responsum eiusdem Archiepiscopi Pragensis in eadem materia ad Emmum d. Cardinalem Spada, Status Pontificii Secretarium. - p. 730.

187. *1690, 14 aug.* — Summarium causae resolutionis seu alienationis Seminarii (Prag.). - 731.

188. *1691.* — Continuantur et augentur lites. - p. 737.

189. Epistola per Archiepiscopum Pragensem scripta ad PP. Hibernos Pragae commorantes. - p. 744.

190. Proceditur ad visitationem. - p. 748.

191. Sententia et resolutio visitationis, modus exequendi cum ingenti scandalo Magnatum et Praelatorum Regni. - p. 749.

192. *1691.* — Testimonia excellmorum Doctorum Medicinae Universitatis Pragensis pro valetudinario P. Bonaventurae O'Flyn. - p. 753.

193. *1693, 26 ian.* — Epistola per Comitem de Sternberg scripta ad Procuratorem Glem Ordinis. - p. 757.

194. *1691.* — Marianus cum suis incipit novitates Professorum Seminarii, de quibus Archiepiscopus cum suis litteris, et quae ultimatae erant causa resolutionis Archiepiscopi et amissionis Seminarii. - p. 758.

195. *1691.* — Marianus cum suis movet alias lites et exitat Archiepiscopum Pragensem in ordine ad has omnes dispositiones a se primo incoeptas. - p. 759.

196. *1692, 16 feb.* — Responsum Emmi d. Protectoris ad Archiepiscopum Pragensem. - p. 760.

197. *1692.* — Marianus cum suis resistit pertinaciter aliis mandatis Superioris Glis et Emmi d. Protectoris. - p. 762.

198. *1692.* — Epistola ad Emmum d. Protectorem nostrum scripta a R. P. Procuratore Ordinis. - p. 762.

199. *1692, 18 iun.* — Epistola ad Emmum Protectorem scripta per R. P. Amandum Herman, Ex-Provincialem Bohemiae et Visitatorem Patrum Hibernorum Pragae. - p. 766.

De Fr. Hermano cf. *Chron.* III (I) 461.

200. Emmus d. Protector suum patrocinium interponit contra resistentiam Mariani pro conservatione Seminarii. - p. 769.

201. *1692, 27 iun.* — Epistola ad Archiepiscopum Pragensem scripta per Emmum Protectorem. - p. 769.

202. *1692, 25 iul.* — Responsum Archiep. Pragensis ad epistolam Emmi nostri Protectoris. - p. 770.

203. *1692, 18 oct.* — Ultima epistola Emmi Protectoris nostri ad Archiepiscopum Pragensem in causa Seminarii. - p. 774.

204. Epilogus concludens veram causam ex fide Archiepiscopi. - p. 775.

205. Reflexio de novitatibus praeiudiciosis. - p. 776.

206. Reflexio de quaerelis notatis ab Archiepiscopo. - p. 777.

207. Reflexio de mutabilitate notata ab Archiepiscopo. - p. 778.

208. Reflexio de praetensione iuris. - p. 779.

209. Reflexio de admonitionibus notatis ab Archiepiscopo. - p. 780.

210. *1693, 10 maii.* — Transumptum informationis factae a Rmo P. nostro Ministro Gli circa idoneitatem vel indignitatem electorum in Provincialem, Custodem et Diffinitores Provinciae S. Ioannis Baptistae regni Valentiae. - p. 784.

211. *1693, 30 maii.* — Subiecta idonea, ut in Ministrum Provincialem praefatae S. Ioannis Baptistae Provinciae eligi possint, sunt hic a P. Visitatore signata. - p. 788.

212. *1693.* — Allegationes super cassata electione P. fr. Michaelis Misson in Ministrum Provincialem Provinciae Discalceatorum S. Ioannis Baptistae a Rmo Ioanne Alvin, Ministro Gli totius Ordinis, et super creatione P. fr. Ioseph, Ex-Provincialis dictae Provinciae, in memoratum Ministrum facta ab eodem Rmo per ius devolutum ob culpam vocalium, qui scienter elegerunt indignum. - p. 801.

213. Factum praedictae causae. - p. 809.

214. Additio ex abundanti pro iure devoluto. - p. 812.

215. Pro infirmanda electione P. fr. Michaelis Misson in Ministrum Provincialem Provinciae Discalceatorum S. Ioannis Baptistae et pro iure devoluto ad Rmum P. Ministrum Glem. - p. 814.

216. *1693, 15 apr.* — Breve Innocentii XII P. Agenti Galliae ob suos lavores concedentis suffragium in Capitulo Gli Victoriae proxime celebrando. - p. 822.

217. Lis et controversia orta inter PP. Antonium a S. Thoma, Ioannem a S. Spiritu et alios ex una, contra P. Nicolaum a Plagis, Provincialem noviter electum et P. Ioannem a Praesentatione aliosve ex alia, super celebratione Capituli Portugalliae Provinciae in conventu S. Francisci de Santaren die 28 iunii 1692, praesidente in eo R. P. Thoma a S. Francisco. - p. 824.

Circa hunc et sequentes articulos, cf. Fr. Ferd. da Soledade, *Hist. Seraf. Chronologica da Ordem de S. Francisco na Prov. de Portugal,* V part., l. V, c. 16, Lisboa 1721, p. 889.

218. Memoriale praesentatum S. Congregationi Episc. et Regul. per PP. Antonium a S. Thoma, Ioannem a Spiritu Santo et alios Portugalliae Provinciae. - p. 824.

219. Informatio ad S. Congregationem facta per R. P. Procuratorem Glem Ordinis super antecedens Memoriale. - p. 826.

220. Memoriale ad S. Congregationem Episc. et Regul. praesentatum per P. fr. Nicolaum a Plagis et alios Portugalliae Provinciae super electionem Provincialatus a Rmo noviter factam. - p. 828.

221. Instrumentum in antecedenti Memoriali insertum et ad eandem S. Congregationem praesentatum, in quo P. Nicolaus manifestat violentiam renuntiationis sui Provincialatus. - p. 830.

222. *1693, 28 iun.* — Informatio R. P. Procuratoris Glis ad Emmum Protectorem facta, in qua refert veritatem totius facti praedicti Capituli Portugalliae Provinciae. - p. 831.

223. Memoriale praesentatum ad S. Congregationem per P. Augustinum de Rosario, Ministrum Provincialem Portugalliae Provinciae a Rmo Generali iure devolutivo noviter electum. - p. 835.

224. Memoriale praesentatum Smo P. N. Innocentio XII per P. Procuratorem Glem Ordinis pro actuali dependentia Portugalliae Provinciae. - p. 836.

225. Libellus R. P. Procuratoris Glis, in quo Smo P. N. Innocentio XII repraesentatur auctoritas a diversis Summis Pontificibus Superioribus Generalibus in similibus casibus concessa. - p. 837.

226. *1692, 16 dec.* — Copia authentica confessionis P. fr. Nicolai a Plagis, Provincialis dictae Provinciae Portugalliae, extracta de mandato nostri Rmi P. Generalis ex actis in causa super nullitatem sue electionis ex multiplici capite inhabilitatis. - p. 838.

227. *1692, 19 dec.* — Consultum Patrum trium Provinciarum super nullitate Provincialis electi in Portugallia. - p. 855.

228. *1692.* — Consultum iuridicum super nullitate Provincialis Portugalliae. - p. 859.

229. *1692, 18 dec.* — Sententia super nullitate electionis fr. Nicolai de Plagis in Ministrum Provincialem. - p. 863.

230. *1692, 18 dec.* — Nominatio Provincialis per devolutionem. - p. 865.

231. *1693, 28 ian.* — Consultum supra processum nullitatis Diffinitorii Portugalliae. - p. 867.

232. *1693, 5 feb.* — Consultum Patrum trium Provinciarum super nullitate Diffinitorii Portugalliae. - p. 900.

233. *1693, 29 ian.* — Sententia nullitatis Diffinitorii. - p. 907.

234. *1693.* — Concordatum primum inter Patres Provinciae Flandriae Recollectos Regis Catholici dictioni subditos ex una, et ex patria Leodiensi oriundos ex altera parte. - p. 911.

235. Confirmatio Rmi P. Generalis. - p. 912.

236. *1692, 24 mart.* — Compromissum R. P. Procuratori Gli factum per PP. Provinciae Flandriae Regi Catholico subditos. - p. 913.

237. Concordatum secundum inter PP. Provinciae Flandriae Regios nuncupatos ex una et Leodienses ex altera parte cum decreto Emmi Protectoris pro praesidentia R. Patris de Salengre in Capitulo Provinciali. - p. 915.

238. Tenor articulorum praefati concordati. - p. 916.

239. *1691.* — Causa Tyrensis, consecrationis P. Iuliani Ramirez, coram Sacra Congregatione Concilii *(typis impressum)*. - p. 920.

240. *1691.* — Prosequitur eadem causa Tyrensis Consecrationis in quodam Memoriali repraesentata *(impr.)*. - p. 948.

241. *1691.* — S. Congregatio Concilii: Tyrensis Consecrationis pro Ordine Minorum S. Fr. de Observantia contra P. Iulianum Ramirez, eiusdem Ordinis religiosum *(impr.)*. - p. 971.

242. *1691.* — Summarium extractum Litterarum Patriarchae Maronitarum ab Illmo d. Secretario Congregationi de Propaganda Fide transmissum *(impr.)*. — p. 972.

243. *1692.* — Summarium ad S. Congregationem Concilii: Tyrensis pro Ordine Minorum Observantiae contra P. Ramirez *(impr. ital.)*. - p. 982.

244. *1691.* — Memoriale ad S. Congregationem Concilii: Tyrensis pro Ordine Minorum Observantiae contra P. Ramirez *(impr. ital.)*. - p. 985.

245. Causa Calaritana pro RR. PP. Ordinis Min. de Observantia S. Fr. civitatis Calaris contra Tertiarios saeculares eorumque congregationes et officiales *(impr.)*. - p. 991.

246. *1692, 14 mart.* — Decisio Rotalis in causa Calaritana contra Tertiarios Saeculares. - p. 1003.

247. Sententia Rotalis in supradicta causa. - p. 1015.

248. Decretum Rotale de manutentione in eadem causa. - p. 1018.

249. *1694.* — S. Concilii, Urbis et Orbis, moderationis decretorum de Regularibus apostatis et eiectis *(impr.)*. - p. 1031.

Cf. *Chron.* III (I) 338.

(Continuabitur).

P. IOSEPH M. POU Y MARTÍ, O. F. M.



BIBLIOGRAPHIA



1. **Mandic, Dominicus,** O. F. M. — *De Protoregula Ordinis Fratrum Minorum. Dissertatio inauguralis quam ad doctoratus lauream obtinendam facultati theologicae Friburgi Helvetiorum praesentavit.* — Mostar, typis typographiae croaticae Franciscanae Provinciae, 1923. — In-8°; [II], 48 pp.
2. **Idem.** — *De legislatione antiqua Ordinis Fratrum Minorum.* — Volumen I. *Legislatio franciscana ab an. 1210-1221, critice indagavit, digessitque.* — Ibidem 1924. — In-8°; XVI, 140 pp. — (15 Lib. ital.). — *(Editiones Academiae Theologicae Croatarum. Series scientifica, vol. II).*
3. **Pessina, Enrico.** — *Cronografia Francescana. Esposizione storico-cronologica della vita di S. Francesco d'Assisi, 1182-1226.* — S. Maria Capua Vetere, Casa editrice « La Fiaccola »; Napoli, tipografia Vitale, 1918. — In-12°; 36 pp. — (2 Lib.).

1. Auctor, « Provinciae Hercegovinae in Iugoslavia alumnus », opusculum prius exaravit qua thesim doctoratus theologiae obtinendi in universitate Friburgensi Helv. Libellus iste [= A] p. [II] indicem specialem rerum praebet, deinde omnino cum parte operis maioris [= B] consonat; A p. 1 = B p. XVI: « Signa » sive sigla operum saepius laudatorum; A p. 3-43 = B p. 3-44 (tres enim lineae B p. 44, in A p. 43 subditae sunt); A p. 44-8 = B p. 121-5 (paucis omissis). Quae notamina, ut bibliographiae fiat satis, quoad dissertationem sufficiunt.

2. Opus maius, dicatum Em.mo Cardinali Franc. Ehrle, S. I., « antiquitatum Ordinis Minorum indagatori meritissimo », disceptatione bipartita constat. In priore auctor agit: « *De Protoregula Minorum* » (1-44) in altera: « *De Regula prima* » (45-120), scilicet de ea quae communiter dicitur anni 1221. Succedit « *Appendix* » (121-5), in qua textum *Protoregulae* a se post minutas discussiones e Regula I enucleatum tandem lectori anhelanti A. proponit (122-3); demum in « *Conclusione* » (126-9) conspectum syntheticum investigationum suarum brevibus perstringit.

R. P. Dr. Dom. Mandić opus insigne hermeneuticae historicae peregit, auctorum saeculi XIII locos non ignotos diligenter congerens, perspicaciterque digerens, quos methodo critica probata discutit, ut certo (quoad eius fieri potest) termino temporis facta quaedam et Regulae particulas affigat, evolutionem Protoregulae in Regulam primam collustrans. Interpretatio analytica fontium, respectu habito ad scriptorum moderni temporis placita, operis huius indolem criticam constituit, gradatim et perite

in fundamentis chronologiae stratum et constructum. — Ista ergo ratione in partis prioris capite I, quod auctor quaerendo inscripsit: « *Quo anno Protoregula conscripta et approbata sit* » (3-29), primo (4-19) inquirit in tempus *conversionis s. Francisci;* secundo indagat « *initium instituti franciscani* » (19-22); tertio « tempus approbationis Protoregulae » (22-9). — In prima illa sectione testimonia fontium P. D. M. distinguit in « computationem ferentia » (5-12) et in « annum conversionis nominantia » (12-9). Sic ergo A. procedit.

1°) Iuxta I Cel. 18 s. Clara se Deo vovit *anno sexto* a conversione s. Francisci. Atqui, ait (6), hoc accidit in nocte ad 19 martii 1212. Ergo s. Franciscus se converterat post diem *19 martii 1206* et ante *19 martii 1207;* « quia aliter » 7 vel 5 anni intercessissent, non 6. — Saepe enim P. M. proponit, sed non probat, c a n o n e m: annus a Celanensi indicatus unitatem (mathematicam) ab eo dictam signat, non maiorem neque minorem, nempe in casu praefato 6, non 5 neque 7 annos. — 2°) Iuxta I Cel. 57 s. Franciscus in Syriam abiit « *XIII anno* », scil. post Capitulum generale: 26 maii 1219 et in Aegypto appulit 29 aug. 1219. Ergo conversus erat s. Franciscus inter *26 maii 1206* et *29 aug. 1207.* — Ergo, subsumit A. ex utroque loco, terminus « a quo » est *26 maii 1206,* atque « ad quem » est *19 martii 1207.*

3°) I Cel. 88 narratur s. Franciscum obiisse: « *e x p l e t i s XX annis ex quo perfectissime adhaesit Christo* »: 3 oct. 1226. Ergo conversus fuisset intra *3 oct. 1205* et *3 oct. 1206.* S e d, ait, ex 2°) terminum hunc iam restrinximus intra 26 maii 1206 ac 3 oct. 1206; insuper iuxta I Cel. 16: ob foveam nivibus plenam, res accidit tempore hiemali. Ergo, ait, vox *expletis* loci Celanensis negligenda est (7). — Hic autem non possumus quin advertamus: Textum adeo formalem in dubium si voces, nescio quo iure alios numeros more mathematicorum figas ac premas!

4°) Attende, urget P. D. M., iuxta I Cel. 119 s. Franciscum obiisse « *vicesimo conversionis anno* » c u r r e n t e. Ergo, infert, non 20 annis expletis. Insuper vox *expletis* alibi quoque ap. I Cel. 97 et 109 sensu caret; ergo etiam n. 88 ea negligatur oportet (7 s.). Item Salimbene s. Franciscum obiisse narrat: « *completis 20 annis a sue conversionis principio, inchoavit enim 1207* »; ed. MG SS XXXII, 21, 35, 585. Ergo, instat A., vox *completis* aperte negligenda, uti simplex substractio demonstrat (9 s.); ideo et *Legenda* (extracta) Iohannis de Ceperano: AFH I, 261, sanctum « *anno XX°* » c u r r e n t e defunctum esse statuit, uti etiam s. Bonaventura, *Leg. maior,* c. 14, n. 3. — Concludit ergo P. D. M.: s. Franciscus p e r f e c t e ad Deum conversus est i n t e r dies *3 oct. 1206* et *3 oct. 1207.*

His consonant chronologi alii saeculi XIII in an. 1207 idem factum expresse referentes (12-6), inter quos affert Iordanum a Yano, n. 1-3 et Salimbene, etc. Ergo, infert P. M., s. Franciscus se ad Deum perfecte convertit « *post initium anni 1207 et ante 19 martii eiusdem anni* » (18). Hoc anno, 5 febr., revera « fuit *nix magna* », aiente Fr. Salimbene (p. 585), qui addit hoc anno, scil. *decimo* Innocentii III, s. Franciscum Ordinem suo inchoasse. Dictus autem annus X incipiebat

22 febr. 1207; nihilominus A. non audet praefatam periodum restringere inter *22 febr.* et *19 martii* 1207 (18s.).

Methodologice P. D. M. incusandus non est, quod pro basi computationum suarum I Cel. sumpserit; sed via recta pergere nequivit, quin alios locos Celanensis ad litteram interpretaretur, alios nonnihil violenter tractet, uti vidimus. Via ergo adeo plana non est, neque sine offendiculo ullo percurri potest. Hinc in methodo applicanda dubietates plures assurgunt, et non nemini opinari licebit non metro mathematico metiendos esse numeros Celanensis. Iste insuper non recte dicitur « Legendam poetae magis quam historici more styloque concinnasse » (8): rhetor enim erat, non poeta. — Miramur etiam quod P. M. non clarius et decorius stadia conversionis s. Francisci initiale unum, perfectum alterum distinxerit. — Ad computata sub 1°) dicendum annum 1212, quo s. Clara se Deo devovit non adeo firmum iacere, uti ex ipsius *Processu* ab auctore nusquam memorato inferendum est. Nam iuxta hunc tonsa fuit non 19 martii 1212 sed 28 martii 1211; cf. AFH XIII, 434. Quo fit, ut metae illae chronologicae sic transponantur: *28 martii 1205 — 28 martii 1206*. Numeri chronologici a P. M. in aciem congesti non ergo illa firmitate inconcussa praecellunt, qua vult ipse, qua et nos velimus, ut in clarum et liquidum tandem deducantur.

P. D. M. exinde (19-22) « *initium instituti franciscani* », tempus nempe quo primi socii sancto Patriarchae se addixerunt, statuit ad instar traditionis antiquae Ordinis: *16 aprilis 1209*, et Protoregulae approbationem (22-9) contigisse inducit certo *post 4 oct. 1209*, tempore vernali an. *1210*, probabiliter mense maio vel iunio. — Verum ver inducitur (27) ex I Cel. 34-5, ubi sola « *loci amoenitas* » recolitur, non vero veris. Mensium duorum praefatorum coniectura innititur in *Chronico* Burchardi Urspergensis, (MG SS XXIII, 376), [sed postea ed. Holder-Egger, 1916, 107-8, ap. *Script. Rer. Germ.* cf. locum ap. AFH I, 73-4]. Burchardus enim Romae in curia aderat a medio saltem mense iunio 1210 usque ad medium circiter februarii 1211, tumque « *Pauperes minores* » ipse vidisset, iuxta P. D. M. Attamen haec mera coniectura est, uti tibi textum perlegenti statim apparebit. Insuper e dictis claret mensem maium prorsus dubium esse. Ergo computus iste hiatu laborat. Concedimus annum *1210* legi ap. *Chron. 24 Gen.* et Glassberger: AF II, 9; III, 4-6; non autem ap. Marianum, AFH I, 103. Hic etenim dicit: « *circa an. D. 1210* ». Circa litem adhuc ergo sub iudice manentem, quia plane diiudicata nondum est, adeas etiam Pasch. Robinson, AFH II, 184ss.

Caput II: « *De compositione Protoregulae* » (30-5) i. e. Regulae primaevae inscribitur. Paucis (30-1) hic A. dicit I° « *causa atque ratio compositionis* » fuerunt difficultates, quas s. Assisiensis grexque ipsius parvulus in excursionibus suis apostolicis experti erant, quam ob rem approbationem pontificiam flagitare statuerunt; II° exponitur « *tenor atque natura Regulae an. 1210 compositae* » (31-5), sed modo generico tantum iuxta Legendas: brevis erat admodum, magna ex parte textibus Evangelii conserta. Hic P. M. recolit quoque tentamina aliorum doctorum

virorum, qui textum deperditum Protoregulae e Regula I (an. 1221) eruere conati sunt, quin auctori nostro probentur. Papini, *Storia di s. Francesco,* I, Fulignò 1825, 208-10: textus longior, ideoque spurius; K. Hase et E. Renan e solis verbis *Sermonis supra montem* (Matth. V, 3ss.) eam coaluisse autumabant; H. Boehmer, *Analekten,* 1904, 88-9; G. Schnürer, *Franz v. Assisi,* 1905, 39-40 [cf. AFH 1, 138s.]; P. Cuthbertus, O. Cap., *Life of S. Francis,* 1912 (denuo prodiit 1917), [cf. AFH VI, 338-43], atque Vl. Kybal, opere in speciali, de quo diximus ap. AFH XVII, 425-33.

Eodem modo generali a P. D. M. in cap. III: « *Approbatio Protoregulae* » (36-44) pertractatur, videlicet quomodo agente Cardinali Iohanne a S. Paulo, obtenta sit ab Innocentio III benevolo, qui exemptionis completae praerogativa Minorum ordinem soli Summo Pontifici subiectum dotavit, *Protoregulam* in aliquibus auctam approbando. — Notes velim auctorem *Protoregulam* O. F. M. accipere solam illam primaevae Regulae formam, quae Innocentio III approbanda submissa fuit, non vero (quod rectius aestimarem) illam formam quam cum approbatione Ordinis accepit. Haec sola revera Regula canonica fuit et certe diutius viguit quam *Protoregula* prior, quae auctoritate solius Fr. Francisci paulo tempore observata fuerat. Neutra recensio Protoregulae neque prior neque posterior, ut norunt omnes, in codicibus hucusque comparuit.

Pars altera operis Protoregulae eruendae et Regulae I formationi indagandae dicata titulo praenotatur: « *De Regula prima* », primumque caput: « *De compositione Regulae I* » (49-73). Primo P. D. M. modernorum de hac re placita proponit (49-51); II° « testimonia fontium antiquissima » de ipsa consulens, statuit s. Franciscum legiferum in Capitulis generalibus experientia, consiliisque Fratrum fretum, statuta nova promulgasse potestate sua legifera et haec Regulae inseruisse (51-9). Tunc III° probat Iacobum Vitriacensem suae *Historiae Occidentalis* caput 32 de Fr. Minoribus agens, an. 1221 scribentem textum Regulae I, uti an. 1219 iacebat, prae manibus habuisse (59-66). Loco IV° exponit Regulam I annis 1219-20 novis additionibus auctam fuisse, et demum an. 1221 ultimam redactionem accepisse (66 s.). Fr. Caesarii partes quas egit in hac Regula adornanda (cf. Iordanus, n. 15, et AFH XVII, 444 s.) hic circumscribit, nimisque coarctat, existimans ipsum in Capitulo generali an. 1221 opus suum exsecutum esse, s. Francisco adsistendo, ut ideas sancti verbis evangelicis exprimeret, « latinitatem sancti » corrigeret, ut denique « scriptor Regulae instrumentalis » esset (67-73). Continuis additionibus an. 1210-21 Protoregula in Regulam I anni 1221 praefato modo excrevit.

Cap. II (74-82) Regulae I textus receptus probatur authenticus esse et integer ex Fr. Hugonis de Digna *Expositione Regulae II,* ex Ubertino Casalensi, Angelo Clareno, etc. (74-7). P. M. circa « *criticam textus* » (77-82) optime animadvertit lectiones variantes maiores apud Hugonem simpliciter explicari tanquam auctoris textum citatum contextui suo applicantis (77-82).

In cap. III (83-120) A. quaestionem maximam seu cardinalem operis sui acuto calamo, firmaque aggreditur manu, scil. « *Analysim Regulae I* », ut eruat, discernat et definiat, quae Regulae primaevae i. e. Protoregulae (suo sensu) fuerint, quae ipsi inserta vel addita sint, quave occasione haec mutata et aucta sint. En ergo specimina fructusque secretionis et dissectionis huiusmodi. *Prologus* additus fuit an. 1210 ab Innocentio III, vel eo iubente a quodam curiali (84). Caput I totum in Protoregula adfuit (85-7). Cap. II integrum anno 1221 adiudicatur (87-91); item cap. III (92 s.). Capita IV-VI adeo inter se connexa « indubitate » an. 1219 attribuuntur (94-6). Capitis VII lin. 1-7 [cf. *Opuscula s. Fr.,* 33] Protoregulae sunt; l. 8-20 probabilius an. 1221 addita sunt; paragraphum III [34, l. 1-6] an. 1219 vel 1221 adiectam A. credit, reliqua vero circa 1215 (97-150). « Cap. VIII, ait, inter an. 1212 et 1219 compositum fuisse declaramus » (101-2), cap. IX ipsi an. 1221 vel circiter adscribitur (102 s.); cap. X ante an. 1219 et circa initia Ordinis ponendum esset (103 s.), cap. XI paulo ante 1219 scriptum dicitur (104), cap. XII vel an. 1218 vel potius 1219 compositum est, uti etiam cap. XIII (105-7). E contra cap. XIV Protoregulae fuit (107-9); cap. XV triennio 1218-21 adscribitur (109 s.); cap. XVI et XVII ipso an. 1221 orta esse putantur (110-2); cap. XIX an. 1219 (112-4); iam ad an. 1212-15 refertur cap. XIX; paulo post 1215 cap. XX (114-6). Cap. XXI statutum fuit a Capitulo generali 1221 (117 s.), itemque hoc anno concinnata fuerunt cap. XXII et XXIII (118 s.) atque demum ipse *Epilogus* [*Opusc.* 62] (119 s.).

His ita interdum securius inductis quam probatis, P. D. M. fidenti animo in *Appendice* tandem textum Protoregulae sic erutae proponit, 122-3, adeo brevem ut apud eum solis 29 lineis constet, scil. e Regulae I capite I, (*Opusc.* 25), e § I capitis VII, e capite XIV atque e doxologia minore (quae in fine cuiusque psalmi recitari solet). — Tunc A. theses seu potius hypotheses Vl. Kybal confutat (123-5). — Gloriatur P. D. M. (123) *Protoregulam* suam eminere brevitate et simplicitate iuxta dicta a I Cel. 32. Ast dubitare licet, utrum praeter verba Evangelii paucissima ipsius reliqua correspondeant ‘ paucis aliis insertis ’ (I Cel. ibid.), ‘ quae omnino necessaria erant pro conversatione sancta ’.

Fontes primaevi brevitatem illam laudantes, sensu relativo vocem hanc usurpabant, i. e. relate ad Regulam I longissimam et Regulam II (1223) non brevem. Textus ab A. reconstructus certe « unum quoddam totum constituit » (123), sed item idem constitueret etiam, si plura contineret. — Plura criteria hoc in cap. III ab A. proposita vix ad persuadendum accommodata sunt, talem locum Regulae I tali anno affigendum esse. Verbi gratia quae A. inducere vult ex cohaesione logica partium, stylo et syntaxi earum (91, 104, 118), nam etiam iuxta P. M., Iordani operam adeo limitantem, haec iam in se subiectiva, ubi de textu retractato agatur, eo difficilius discerni possunt in elementa primaeva, in addita, in inserta. — Paragraphus de bonis Ordinem intrantium, ait (91), experientiam diuturnam et abusus supponit, ubi eodem iure alius aestimet legislatorem — sin minus iurisperitum, at certe sensu practico pollentem — dubia et difficultates statim suapte re oborientes

tollere et abusus primo limine praecavere voluisse. Ad eamdem paragraphum posteriori tempori assignandam A. insinuat: secus ipse s. Franciscus bona Fr. Bernardi distribuendo ei 'plane contradixisset' (91). At, mehercle, illo saltem die Protoregula certissime nondum composita erat! — Circa vilitatem vestium Fratrum Protoregulam siluisse dicit criterio largiore et vagiore: « quaecumque ipsi primitus religiose observabant, Protoregula non iubebat » (91). — Neque feliciter arguitur: 'Nemo hanc paragraphum probavit an. 1210 compositum esse' (91). Argumentatio talis ad hominem (immo ad neminem) nemini quidpiam persuadebit. — P. M. statuit (92): « Hoc autem pro certo tenendum est, Protoregulam ullas [lege: nullas] praescriptiones neque de ieiunio neque de divino officio continuisse », quoad ieiunium lectorem amandans ad dicta p. 50-1. Ibi tamen textum Fr. Iordani, n. 11: « *secundum I Regulam* » Fratres ieiunasse feria IV et VI, [illud exsulat e Regula an. 1221] non satis infirmavit, arguens pauperes illos peregrinantes sola ieiunia omnium Christifidelium observasse. Hic etiam apparet, quomodo methodo minus obvia P. M. Protoregulam acceperit tantum pro forma Regulae ante approbationem Papae, formam novam ex hac prodeuntem potius negligens, neque eamdem reconstituere tentans. Si ante primum iter Romanum an. 1210 ecclesiasticum officium non recitabant Fratres (92s.), istis Romae iussu Papae tonsuratis aliquod officium divinum impositum est.

Plura alia placita auctoris rem discussam in liquidum deducere vix possunt; v. gr. de ordinibus (classibus, aiunt moderni) inter Fratres tali paragrapho invectis (98, 102; rectius, 111). Cap. X nihil dicitur de blasphemiis aegrotorum in Deum (104). Cap. XII parum apte arguitur post an. 1212 compositum esse, etiam quia « secus Patriarcha primus regulae violator dicendus » esset, an. 1212 s. Claram ad obedientiam recipiendo (105). — Contra antiquitatem capitis XXI insinuata (117) vim probandi nonnisi debilem praeseferunt, neque urgendum est Leg. 3 Sociorum n. 33 et Vitam b. Aegidii textum Protoregulae non citasse. — « Convocatio specialis » Capituli generalis an. 1221 e Iordano, n. 15 non elicitur (114). — Neque a Iordano, n. 16, thema capitis XXII, quod sermo esset s. Francisci ad Fratres an. 1221 habitus, innuitur, neque cap. XXIII, quippe quod « *oratio et laus* » est, sermo ad christifideles dici potest (119). — Rationes excogitatae, ut *Epilogus* Regulae in an. 1221 detrudatur, hoc vix evincunt; quia in eo expresse s. Franciscus solus, nomine Papae, vetat Fratres aliquid Regulae addere vel ex ea demere; quia Fratres scientiati « an. 1219 » nonnisi per Cardinalem Hugolinum ausi sunt Ordinis reformationem quamdam proponere; quia iuxta Iordanum, n. 12, seniores an. 1220 « praesumpserunt »... « super Regulam novas leges adicere ». Tres ergo rationes allatae retorquentur illico contra opinationem auctoris (119s.).

Auctoris latinitas plana est, hic illic tantillum scabra; naevos quosdam magis e typothetae quam ex auctoris penu scaturivisse credam; p. IX: dite, 30: suspicarent, 32: supersedit *pro* incubuit; 42, l. 3 et 4; 99, 110; 67, l. 16 super *pro* ultra, etc. Ast *Celanus* (6, 10, 98, 125) forma rudior est pro *Celanensis*; etc.

Iam vero privas minutias plus sexcentas ab auctore perdiligenti congestas, crisi sagaci discussas, interdum pro causae suae ratione (uti acerrimo cuique indagatori aliquando contingit) nonnihil inflexas hic discutere non possumus. Opus hoc P. D. M. fato libro VI. Kybal certe praecellit, quamquam aenigma illud arcanum Protoregulae, problema iam saepe divexatum, nondum in securam solutionem deductum in eo sit. Speramus fore, ut P. D. M. mox in publicum edat alia opera, venustiore veste typographica induenda, quae in isto proditura esse annuntiat: *De Legislatione franciscana ab an. 1222-23,* (vol. II), *De Constitutionibus Ordinis Minorum antiquissimis* ab an. 1223-1260, (vol. III), necnon *Studia chronologica in vitam s. Francisci Assisiensis atque in historiam Minorum antiquissimam.*

3. Opusculum istud chronologiae franciscanae critice indagandae nihil opis affert, quandoquidem mera compilatio est, in parte priore *Cronistoria,* i. e. chronohistoria sive Chronographia inscripta (9-26), facta vitae s. Francisci iuxta annorum seriem brevibus ordinans, in alteram « observationes et notas bibliographicas » (27-35) relegans, adiectis ad fontium locos paucis explicationibus. Auctor non indiligens utitur praesertim I Cel., Leg. 3 Soc., s. Bonaventura, Waddingo atque dissertatione chronologica de s. Francisci vita P. Leonis Patrem, ed. ap. *Oriente seraf.,* VII, 1895, et inde denuo edita ap. *Misc. Franc.,* IX, 1902, 76-101. Posteriore tempore qui hac de re scripserunt, v. gr. H. Boehmer, *Analekten z. Gesch. d. Franciscus v. A.,* 1904, H. Golubovich, *Biblioteca bio-bibliografica,* I, 1906, etc., E. Pessina alto contegit silentio, biographias tantum recentiores s. Assisiensis allegans. Solum rumor vagus ad ipsius aures pertulit ' aliquot ante annos MS. quoddam Legendae II Fr. Thomas Celanensis inventum esse ' (34), etc. — Adeant igitur, qui voluerint, opellam tirones, moniti propaedeuticam istam nimis esse incompletam.

P. Michael Bihl, O. F. M.

1. **Minges, Parthenius,** O. F. M., Dr. S. Theol. et Phil. — *Compendium Dogmaticae Generalis. Editio secunda emendata et augmentata.* — Ratisbonae, J. Kösel et Fr. Pustet, 1923. — In-8°; XVI, 384 pp. — (3 GM.; lig. dimidia tela, i. e. in tergo, 4 GM.).
2. **Idem.** — *Compendium Theologiae Dogmaticae Specialis. Pars prior, continens doctrinam de Deo, creatione, redemptione obiectiva. Editio secunda* etc. — Ibidem, 1921. — In-8°; XI, 367 pp. — (3,80 GM.; lig. 4,80).
3. **Idem.** — *Compendium Theologiae Dogmaticae Specialis. Pars posterior, continens doctrinam de gratia, de ss. sacramentis Ecclesiae, de novissimis. Editio secunda* etc. — Ibidem 1922. — In-8°; VIII, 350 pp. — (3,60 GM.; lig. 4,60). — [Prostat opus etiam Ad Claras Aquas, Lib. ital. 50; lig. dimidia pelle, Lib. 75].

Auctor, alumnus Provinciae Bavariae S. Antonii tam de studentibus quam de studiis iam diu benemeritae, confecit manuale illud theo-

logicum quod multo tempore in votis erat Ordinis nostri. Editio nunc secunda prodiit, augmentata et revera prima melior. Auctor tribus hisce tomis, charactere utique iucundo sed in charta adhuc misera impressis, totam Theologiam dogmaticam breviter incipientibus proponit studetque iuxta Const. Gles n. 277 « Scholae Franciscanae ex animo adhaerere » aliosque Scholasticos, Angelicum praesertim Doctorem, magni facit. Libenter sequitur B. Ioannem Duns Scotum, sed et alios Doctores non tanti nominis hinc inde allegat. Expositio doctrinae catholicae ubique magisterio Ecclesiae consonat. Minus laudabiliter quandoque obiectiones allegantur quae non directe refutantur (v. g. I, n. 188). Pro tertia editione etiam stylo maior adhuc cura adhibenda videtur sicut et modo afferendi auctores, ut magis sibi constet. Sic sensim sine sensu orietur manuale omnibus numeris absolutum, per totum Ordinem diffusum, doctrinam Scholae Franciscanae in dies conservans spargensque.

1. In praefatione I voluminis auctor defendit titulum « *Dogmatica Generalis* » (p. XI sq.). Opinatur « *hoc nomen* » praeservare « *ab omni indifferentismo et latitudinarismo, modernismo* », etc. « *Praeterea* », ait, « *scribimus prò lectoribus non infidelibus vel acatholicis, sed catholicis, immo theologis* » (p. XII). Utique; scribitur tamen pro iis qui cum infidelibus vel acatholicis de fundamentis fidei agere ideoque secundum methodum philosophico-historicam tractare saepius debent, maxime nostris diebus. Bene tamen auctor observat, quae in doctrina de fundamentis nostrae fidei revera dogmata sint. Etiam hoc laudandum videtur P. Parthenium brevem tractatum de canone biblico et de Vulgata inseruisse, quia, uti dicit, « *dogmata omnia in dogmatica alicubi commemoranda et explicanda sunt* » (p. XIII sq.).

Pro re nostra, historia Ordinis, grato animo vidimus brevem conspectum Scholae Franciscanae (264-6). Scite insinuat P. M. unicam exsistere Scholam nostram, Scotumque cum asseclis suis « *nihil aliud esse nisi continuationem et explicationem Scholae Franciscanae prioris* » (264). Notatu digna quae eruditus Theologus profert de doctrina Scoti in genere: 'hunc scil. nihil novi fecisse' impugnando opiniones S. Thomae, cuius theses aliquae a Steph. Tempier et Rob. Kilwardby, O. P., reiectae fuerint. De cetero S. Bonaventuram, a Leone XIII aliisque Pontificibus laudatum, non paucis differre a S. Thoma, doctrinamque scotisticam apud plures auctores ante Scotum iam inveniri qui praesertim doctrinam S. Augustini defenderit (265). Clerici nonnisi utiliter legent quae Minges de Gulielmo de Ware, Richardo de Mediavilla, etc. dicit. Index alphabeticus, sicut in aliis duobus tomis, valde bene compositus est.

2. Etiam hoc in tomo cl. auctor libenter vestigiis B. Scoti inhaeret, quamvis minime iuret in verba Magistri, sed quandoque eum derelinquat. Adhibet tamen aliquoties scripta eius spuria uti *Theoremata, In Physic. Arist.* (p. 27), *De rerum princ.* (p. 49). Quoad authenticitatem *Comm. in Physic.* sufficit recordari Bragbandam ibi citatum esse Thomam Bradwardinum scribentem inter 1338-1346, cuius nomen etiam a Gersone passim allegatur ut in *Comm. in Physic.* ipsius Pseudo-Scoti.

Neque genuinitas *De rerum princ.*, de quo ipse P. Minges alibi saepius dubitavit, ullo modo defendi adhuc potest, sicut etiam demonstrant cl. Gilson (*Revue d'Hist. Fr.* I, 1924, 113s.), E. Longpré (*La Philosophie du B. Duns Scot*, Paris 1924, 288ss.), et I. Carreras y Artau (*Ensayo sobre el voluntarismo de J. Duns Scot*, Gerona 1923, 74-84). Hic longe lateque comparationem instituit inter *Oxon.* et *De rerum princ.* et ostendit « sino una divergencia fundamental de doctrinas en las dos obras ». Insuper Olivi (ed. B. Jansen, S. I., II, 136-98) respondit ad argumenta in *De rerum princ.* allata, uti observavit iam P. Delorme (Longpré, l. c. 291). *Theoremata* ex schola occamistica prodiisse hodie constat.

Clare exposuit P. M. doctrinam de univocitate entis (n. 80). Addi forsitan potuisset differentia inter doctrinam Nominalistarum et B. Ioannis Scoti. Laude dignum etiam quod profertur de cultu SS. Cordis, cuius devotionis Ordo noster pars magna fuit (n. 553) quique « correspondet praesertim principiis scotisticis (n. 554), primum locum amori seu voluntati Christi attribuentibus.

3. In doctrina de gratia praeter Scotum etiam S. Bonaventura (nn. 84, 100, 132), in illa de sacramentis Alexander Hal. saepius allegatur (nn. 205, 226ss., 239, 502, 522). Bene defenditur B. Angelus de Clavasio (n. 525). Scholam nostram non esse semipelagianam auctor clare arguit (n. 52), refellitque, Minores circa annum 1331 docuisse, animas iustas in caelo ante iudicium generale non frui visione divinae essentiae (n. 652). Liquide P. M. ostendit, Scotum non negare lumen gloriae (n. 660). Bene deinde exposuit cl. auctor, quo sensu iuxta Scotum voluntas etiam in caelo libera remaneat (n. 662ss.).

Pro expositione Epicleseos inveniuntur plura, tertiae editioni utilia, in *Dict. d'Archéologie chrét. et de Liturgie* s. v. et alibi.

Sed pro spatio nobis concesso dicta sufficiant. Plura certe laudanda forent, alia desideranda manent. Generatim tamen auctor Ordini nostro facilitavit quod educatio fratrum clericorum magis traditioni nostrae gloriosae consonabit. Gratias quam maximas inde meretur pro labore suo assiduo et diligenti.

P. Willibrordus Lampen, O. F. M.

Longpré, Ephrem, O. F. M. — *La Philosophie du B. Duns Scot. Extrait des « Etudes Franciscaines »*. — Paris, Société et librairie S. François d'Assise, 1924. — In-8°; XII, 291 pp. — (Fr. 14; prostat etiam ad Claras Aquas, Lib. it. 20).

Anno 1922 Parisiis scriptor quidam, nomine Bern. Landry, opus non parvae molis publicavit sub titulo « *La Philosophie de Duns Scot* », (360 pp.) ubi demonstrare voluit systema philosophicum Doctoris Subtilis perniciosum esse in societate bene instituta. Non repetemus nomina odiosa, quae auctor bilosus Beato nostro, quem revera specie scientiae persequitur, obicit. P. Ephrem, collaborator Collegii S. Bonaventurae, insurrexit contra assertiones doctoris Sorbonnensis Landry in

periodico *Etudes Franciscaines* (1922 ss.) Multorum rogatu deinde studia sua ampliavit circa philosophiam Subtilis et quamquam initio sui laboris hoc non intenderet, postea omnes suas expositiones in unum collegit. Quod volumen dedicatum voluit Principi S. R. Ecclesiae Card. Oresti Georgi (fel. mem.), Protectori Ordinis nostri indefesso, qui et praefari huic libro, ne dicam laudare auctoris intentum, dignatus est.

Ex origine itaque ipsius libri liquet ipsum non excellere illa unitate compositionis quae in votis esset legentium - etiam ipsius est auctoris (p. XII), - sed grato animo gaudemus confratrem nostrum cessisse precibus amicorum desiderantium eruditione eius quam primum frui posse pro defensione etiam Doctoris nostri calumniis obtriti. Liber enim hic est quo melior scriptus de Scoto ultimis annis vix prodiit.

Pro re nostra historica quaedam ex ipso relevemus, omissis quae potius ad philosophorum campum spectant. Primo autem capitulo cl. auctor exponit famam sanctitatis et doctrinae qua Subtilis gaudebat et gaudet tum in populo tum apud Sanctos, Summos Pontifices, Universitates, omnesque scientiatos (4-14). Proinde, quod neglexit B. Landry, P. Longpré iure meritoque aggreditur, examen scil. authenticitatis operum Beato nostro adscriptorum. Sine dubio sunt genuina: *De Primo Principio, Quaestiones in Metaphysicam, Opus Oxon., Reportata, Quodlibeta* et *Collationes Parisienses* (16 et cf. « Addenda » 293). Quoad *Quaestiones super Universalia Porphyrii* P. Ephrem confitetur, se studia sua nondum absolvisse (16). Genuinitas *De Primo Principio,* a Landry totaliter neglecti, constat ex codd., antiquis catalogis, auctoribusque contemporaneis (17). Talia autem argumenta desunt pro *De perfectione statuum, Grammatica speculativa* (cf. AFH XV, 273-5), *De Rerum principio* (20-9), quae etiam ex rationibus internis spuria apparent, uti in appendice (288-291) fusius demonstratur, ubi fortia etiam argumenta proferuntur contra authenticitatem *Theorematum,* pro qua MSS. nullum testatur (30); cf. AFH XI, 1-31. Immo, *Theoremata* scotisticam haud doctrinam produnt, sed magis correspondent theodiceae Gulielmi Ocham (33), qui tamen opus illud neque pro sua opinione allegat, neque Scoto quasi sibi inconstanti obicit (34). « Les *Théorèmes*... sont manifestement postérieurs au Venerabilis Inceptor dont ils prolongent la doctrine » (35)... « loin d'être un résumé très ferme de la doctrine scotiste, l'ouvrage en est la contradiction » (48).

Secundo capitulo P. E. L. clare ostendit Doctorem Marialem docuisse Deum « rationabiliter » velle, immo « rationabilissime » et « ordinatissime » (56 ss., cfr. *Oxon.* III, d. 32, q. 1, n. 6); actum vero intelligentiae esse primum actum Dei immanentem, *respectu factibilium* causam quidem (« *Cognitio Dei est vita realiter creatrix* », *Oxon.* IV, d. 1, q. 1, n. 20), sed non principalem. Haec enim est voluntas Dei. Ratio suprema ipsius velle divini est amor infinitus quem Deus sibi debet. Quae veritas est principium metaphysicae generalis B. Scoti operum Dei ad extra (59).

Dein auctor refutat peremptorie assertionem ipsius Landry, philosophiam franciscanam excludere ideam relationis essentialis seu ordinis

vel continuitatis (61-6) et exponit doctrinam Duns Scoti de separabilitate materiae a forma (66-73) quam iam prius docuerat Matthaeus ab Aquasparta (72). Subtilem non negasse ius naturae, uti insultat Dr. Landry, evidenter P. E. L. demonstrat (78-87).

Ex tertio cap. « *La Théodicée du Docteur Marial* » (90-127), solummodo notamus secundum discipulum Gulielmi Ocham, Adam Woodham, Ven. Inceptorem docuisse conformiter *Theorematibus*, oppugnando Scotum. — Magni nobis momenti videtur opus a P. Ephrem reinventum Ioannis Reading, O. F. M., tempore Scoti magistri Oxoniensis, qui Scoti opera multum adhibet contra Ocham, sed nonnisi quinque opera Subtilis allegat *(Metaph., De Primo Princ., Oxon., Report. Paris.* et *Quodlib.)*, quamvis habuerit permagnam rationem nominandi *De rerum princ.* et *Theorem.*, si haec cognovisset (112).

Contra assertionem doctoris Sorbonnensis, Duns Scotum perdidisse « le sens de l'amour » (p. VII), insurgit (cap. 4) P. L. texendo perpulchram synthesin doctrinae revera Seraphicae nostri Doctoris B. Ioannis Duns Scoti (139-160). Praesertim considerat thesin illam: « *quod gratia est virtus et est idem re quod ipsa charitas* » (Rep. II, d. 27, q. 1, n. 3) et fuse demonstrat, quomodo haec doctrina iam inveniatur apud Richardum de Mediavilla, Petrum de Trabibus et eius discipulum anonymum (152) et quomodo postea a multis Theologis accepta fuerit (153-6).

Deinde (cap. 5) auctor refellit accusationem ipsius Landry, Scotum viam sternere Gulielmo Ocham qui praeparet viam Luthero (161-93). Ostendit Ocham adversari philosophiae Duns Scoti, uti probant effata ipsius Ocham, analysis idearum scotisticarum et systematis terministarum necnon certamen inter utramque Scholam, quod usque ad saec. XVI duravit (173). — Doctrinam Scoti non favisse ideis Lutheranis de gratia, iam ex eo liquet quod Andreas de Vega, O. F. M., cuius opus *De Iustificatione* S. Petrus Canisius per Germaniam propagabat, et Fr. Caspar Schatzgeyer illam Lutheranismo opponebant (186). In defensione etiam realis praesentiae Christi in SS. Eucharistia Scoti doctrina Ecclesiae contra Calvinistas magnae fuit utilitati (187 s.). Neque praetereundum pseudo-reformatores persecutos fuisse specie scotistas (190-3). — Ut melius cognoscatur philosophia B. Scoti P. L. cap. 6 agit de intellectualismo Subtilis Doctoris (194-227), ubi demonstratur totum dominium veri, tam in ordine speculativo quam in practico, ab eo reservari intellectui. Non exaggerat noster partes voluntatis, quantumvis hanc prae illo tueatur.

Maximi momenti apparent cap. 7 et 8 huius libri, ubi agitur de consonantia Scotum inter et Augustinismum mediaevalem, immo traditionem theologicam saec. XIII (228-57). Statuitur hoc factum memorandum: « La plupart des thèses philosophiques et théologiques du B. Duns Scot autour desquelles on s'est disputé pendant des siècles, ne sont ni plus ni moins que l'enseignement commun de l'Ecole Franciscaine avant le Docteur Marial » (229). Semper Traditioni adhaerebat Subtilis: « *Circa illa quae praedicantur in Ec-*

clesia communiter, non sunt opiniones » (*Rep.* III, d. 25, q. 1, n. 5). Praecipue S. Augustinus et S. Anselmus Scoto maximae auctoritates erant, sicut inter Scholasticos Petrus Lombardus (230). Magni habet insuper Alexandrum Hal. et S. Bonaventuram, utitur et Gulielmi de Ware et Richardi de Mediavilla operibus (232 s.). Quin et *distinctio formalis* « est partout avant Duns Scot, sauf dans le cercle, étroit plus qu'on le dit, des aristotéliciens rigides » (239), quod auctor longe lateque probat (240-255).

Neque relate ad S. Thomam Aquinatem Scotus novam viam ingressus est. Iam enim S. Bonaventura adhaeserat condemnationi « artistarum » opinionum quarumdam et in Aristotelismo reviviscente periculum Theologiae viderat. Neque aliter S. Sedes senserat quae nunquam, Scoto vivente, legitimitati condemnationum Parisiensium aut Cantuariensium oblocutus est (261). Magistri S. Palatii illius temporis, Pecham et Aquasparta, non minus S. Thomae tunc adversati sunt quam postea Subtilis Doctor. Item fecit Capitulum O. F. M. Argentorati (1282), et iterum Parisiis (1292), congregatum; fecerunt et Universitates Parisiensis et Oxoniensis, Magistri alii uti Richardus de Mediavilla, Rogerius Marston, Henricus Gandavensis, B. Raymundus Lullus etc. (262 s.). In doctrina de voluntate Scotus consonat S. Gualtero Brugensi, cuius « voluntarismus » nititur praesertim S. Augustino (269 s.), quod tam de Ioanne Pecham quam de Gulielmo de la Mare effari licet. B. Ioannes Duns Scotus non destruit, sed construit. Hoc P. L. clare prae oculis ponit (272 ss.), desiderando methodum scientificam, obiectivam aliis in campis vigentem, etiam applicari ubi agitur de Schola Franciscana (278).

In appendice tandem adhuc quaedam addit Auctor de critica Scoti (280-6), ex quo patet Doctorem examinare omnia systemata philosophica sui temporis, non solum S. Thomae, quocum saepius etiam convenit, sed etiam Godefredi de Fontanis, Henrici Gandavensis et Aegidii Romani.

De famoso Ioanne Canonico P. L. aliqua profert (286-8) ex quibus i. a. patet eum oriundum ex Catalonia, magistrum vero Tolosae, non auditorem Scoti, scripsisse circa 1450. Opus eius, *Quaestiones*, ait P. L., primo allegatur a Franc. Sanson anno 1496, unde testimonium eius pro genuinitate operum Scoti flocci faciendum. — Librum claudit allata roborando argumenta pro non-authenticitate *De Rerum Princ.* et *Theorematum* (288-91). — Dolemus tantum hunc eruditissimum librum egere registris cum personarum, tum rerum. Speramus fore ut auctor cito secundae editionis praeparandae otium inveniat, ubi nobis doctrinam sanctam B. Ioannis Duns Scoti totam systematice exponat.

P. Willibrordus Lampen, O. F. M.

Landgraf, Artur, Dr. — *Das Wesen der lässlichen Sünde in der Scholastik bis Thomas von Aquin. Eine dogmengeschichtliche Untersuchung.* — Bamberg, Görresverlag. [Prostat autem: Aschaffenburg, Görresverlag, Dr. Joh. Kirsch], 1923. — In-8o, **xx,** 368 pp. — (8 GM.).

Opus hoc, non minore diligentia quam eruditione compositum, Francisco Card. Ehrle dedicatum, attentionem meretur omnium theologorum ac historiae Theologiae incumbentium; dignum quoque fuisset melioris chartae qualitate.

In praefatiuncula (p. v-vi) legimus in votis fuisse auctoris solvere problema scholasticum de remissione peccatorum venialium. Prius tamen opus fuisse determinare quid Scholastici de essentia peccati docuerint L. recte intuitus est ideoque, conservata materia de altero obiecto, primo agit de essentia peccati venialis. In prima parte libri (9-125) considerat evolutionem huius doctrinae ante S. Thomam; dein Doctoris Angelici opinionem exponit (127-97); tandem auctor tractat de doctrinae scholasticae explicatione recentiorum (198-252). Pauca addit de iis quae per quinquaginta annos post mortem S. Thomae Scholastici docuerunt (253-8). In appendicibus (261-362) eduntur quaedam *Quaestiones* Philippi Grevii e cod. Vat. *lat. 7669,* Fr. Eustachii, O. F. M., e MS. Dolae Sequanorum (Dôle) *81* et cod. Vat. *Borgh. 139,* Fr. Petri de Trabibus ex eius *Comment. in Sent. II* (cod. Norimberg. Bibl. Municip. *Cent. II, 6*). Registra personarum (363-5) et rerum (366-8) librum claudunt. Registrum fontium et operum adhibitorum habetur p. ix-xx et speciali mentione dignum est propter notulas in calce paginarum, quae testantur sagacitatem auctoris. Forsan tamen melius alio libri loco appositae fuissent.

Aliqua historiam nostri Ordinis respicientia nunc attingemus. Praeter S. Bonaventuram cuius sententia fere tricies allegatur, Alexandrum Halensem, B. Ioannem Duns Scotum necnon Richardum de Mediavilla, saepius allatos, auctor opera MSS. adhibuit Gulielmi de Ware (122, 254), Ioannis de Rupella (saepius), Gerardi de Prato (208), Nicolai Ocham (249, 254), Durandi de Campania (123), Petri de Anglia (254), Roberti Cowton (250), Ioannis Pecham (155): ex quo iam cernitur quantum nostratum hic liber intersit. Non semper tamen indicatur hos auctores fuisse ex Ordine nostro. Dolemus cum auctore (252) deesse sententias Petri Ioannis Olivi qui, *In II Sent. qu. 118,* specialius egit de peccato veniali (cf. Fr. P. I. Olivi, O. F. M., *Quaestiones in II libr. Sent.,* ed. B. Jansen, S. I., vol. I, Ad Claras Aquas 1922, 10*). — Gaudemus L. edidisse selectas quasdam *Quaestiones quodlibetales* Fr. Eustachii, O. F. M., (300-43) qui distinctionem inter peccatum mortale et veniale ponit ex peccati progressu, ex peccandi modo et ex peccantis statu (143). Docet etiam E. probabiliter primum Adae peccatum fieri potuisse veniale « *ex genere actus* » (245).

Peccatum veniale non esse contemptum Dei, docet i. a. S. Bonaventura (II, 965 b et alibi). Idem cum Alexandro Hal. (*Sum. theol.* II, qu. 107 et 110), Ioanne de Rupella (*Sum. de vitiis,* qu. 62) et B. Alberto M. tenet veniale esse nimiam affectionem ad terrena, ita tamen ut ordo hominis in Deum non turbetur (22 s.). « Ex parte finis non est differentia; nam tam venialis quam mortalis peccati finis est creatura ». Ita Ioannes de Rupella (*Sum. de vitiis,* qu. 62) qui tangit hic difficultatem cuius solutionem etiam S. Thomas agressus est, « ohne aber über die Ergebnisse des Johannes hinaus zu kommen » (34, nota 79): quin a Fr. Ioanne exposita superaret. — Omnia facienda in honorem Dei, secundum Halensem, vere praeceptum est; qui investigat, quibus neglectis conditionibus transgressio huius praecepti peccatum sit. Admittit quandam ordinationem actuum in Deum habitualem in dilectione naturali (*Sum.* II, qu. 107), quam alibi indifferentem dicit (48).

Ioannes de Rupella « indifferentes actus » dicit qui non merentur, ordinati tamen sunt in finem naturaliter bonum. Dependet hac in doctrina a Gulielmo Altissiodorensi (49). S. Bonaventura ordinationem generalem habitualem praecepto non sufficere aestimat, actualem tamen requirere non audet (50). Ubi illa habitualis ordinatio coniuncta esset cuidam actuali, ibi sufficit (II, 945 b). Talis autem ordinatio habitualis *omnium* operum impossibilis est ratione nostrae infirmitatis et quoties revera impossibile accidit, non aderit peccatum (52). Opinatur auctor Doctorem Seraphicum non admittere actus moraliter indifferentes. Richardus de Mediavilla anceps haeret (53, nota 116; 256), secundum Dr. L. influxu Bonaventurae. De doctrina Scoti quem opinatur nonnisi *specietenus* (« nur scheinbar ») admisisse actus indifferentes in individuo, melius quam apud Ioannem a S. Thoma instruetur a Dr. Jos. Klein, *Zur Sittenlehre des Joh. Duns Skotus,* ap. *Franz. Stud.* II, 1915, 142 ss.

Minime admittendum videtur, Alexandrum Hal. et S. Bonaventuram forse ideo neglexisse doctrinam Philippi Grevii de influxu permanente actus dilectionis semel positi, quia hic adversarius Mendicantium fuisset (63). Inspiciat auctor editionem criticam Alexandri *Summae Theol.* I, Ad Claras Aquas 1924, et videat quoties Alexander Cancellarium sequatur, imo verbotenus exscribat (v. g. ibid. p. 378, II). Auctor forsan paulisper exaggerat Philippi animum erga Mendicantes hostilem in quaestione de cathedris (cf. *Chart. Univ. Paris,* I, p. 253). De cetero erat erga Minores generatim magnae benevolentiae (cf. B. Hauréau, *Journal des savants,* 1894, 432), apud quos sepulcrum suum elegit (*Hist. litt. de la France,* XVIII, 188). Et ipse Dr. L. confiteri debet, Alexandrum in alia quaestione, scil. de necessaria coniunctione virtutes inter et amorem Dei, duci spiritu Philippi, cuius argumentum capitale assumit (102).

Alexander Hal. et S. Bonaventura docent, in iustis peccatum veniale diminuere amorem Dei, « *quantum ad radicationem vel fervorem* » (Alex. Hal. IV, qu. 15; Bonav., *Opera* IV, 293 b). S. Thomas hoc non simpliciter admittit: « *non quilibet fervor opponitur cuilibet veniali* »

(*Comm. in IV Sent.* dist. 16, qu. 2, a. 1, qu. 1 ad 2), quod L. fusius exponit (118ss.). Richardus de Mediavilla consentit Bonaventurae, sed profert rationem novam: « *quia etiam per veniale minuitur in anima* habitus acquisitus concordans caritati » (*In I Sent.*, d. 17, a. 2, qu. 5). Consonant etiam G. de Ware, Gulielmus de Rayotis, (potius « de Caioco ») O. P., Durandus de Campania, O. F. M., confessarius reginae Franciae.

Secunda parte libri sui auctor clare exponit doctrinam S. Thomae. Notamus pro scopo nostro tantum haec. — In quaestione de necessitate ordinationis actuum in Deum S. Thomas (*In II Sent.*, d. 40, qu. 1, a. 5), reicit opiniones Alex. Hal. et S. Bonav. de indifferentia actuum. Hic Angelicus Doctor quamdam debilitatem methodi suae ostendit (« *eine auffallende Schwäche in der Methode des hl. Thomas* »), utpote ideas oppositorum non radicitus perscrutatus, sed ex proprio systemate diiudicans (137). In explicatione tamen I Cor. 10, 31 Thomas (l. c.) Bonaventuram superat (138s.). Distantia inter Angelicum et Seraphicum quoad doctrinam de essentia peccati venialis iam ex utriusque systematis constructione patet (141ss.). S. Thomas semper tenuit actus in individuo moraliter indifferentes dari non posse (145); quod S. Bonaventurae econtra non liquet (142; 212).

Veniali peccato agi non tam *contra* legem sive rationem, quam potius *praeter* illa, post Bonav. et Albertum (212) Thomas clarius docet (*De malo*, qu. 7, a. 1, ad 1), neque Scotus negat dicendo veniale esse contra *consilium aliquod* vel contra *perfectionem* (217). Petrus de Trabibus tamen sustinet, veniale esse revera *prohibitum* ideoque contra praeceptum (218), dum Seraphicus potius de « *cohibitione* » loquitur, sicut Gul. Altiss. (212). Textus relativus Petri de Tr. (*In II Sent.*, d. 41, a. 4) in appendice III publicatur (348-62). In edendis textibus auctor orthographiam codicum retinet, neque adhibet characteres typographicos italicos, vulgo cursivos, qui hic et nunc profuissent. Generatim tamen maxima laude dignus est L., quod tam copiose codd. MSS. adhibuit.

Laudat auctor Alexandri Hal. exactitudinem expressionis in quaestione de primo peccato Adae (236) opinaturque Albertum M., qui in *Summa* Alexandrum quandoque imitatur quoad ipsam dispositionem verborum (« *in der er... die genaue Wortstellung Alexanders Hales' nachahmt* »; 238), forsitan etiam sub influxu Bonaventurae quaedam proferre (239).

Pro ambitu investigationum docti auctoris notamus ne rariores quidem Scholasticos uti Sibertum de Beka, O. Carm., ipsum latuisse. Specialem etiam mentionem meretur Dr. L. ex « Scoti operibus » non nisi authentica adhibuisse eumque aequa lance semper de doctrina variarum Scholarum iudicasse. Magno ideo desiderio exspectamus promissum tractatum de condonatione peccatorum venialium. Si aliquis, Dr. Landgraf potest aggredi thema illud perdifficile. Macte virtute!

P. Willibrordus Lampen, O. F. M.

MISCELLANEA



De Fr. Iohanne de Plano Carpinis, conventus Metensis fundatore, an. 1230. — Operae pretium non est traditionem quamdam discutere saeculorum sequiorum, quae referebat conventum Metensem Fratrum Minorum iam an. 1216 fundatum esse (1). — Novimus vero e *Chronica* (2): De initiis O. F. M. in Germania, quam Fr. Iordanus a Yano an. 1262 dictavit, Ministrum Provinciae Teutoniae indivisae an. 1228 institutum fuisse Fr. Iohannem de Plano Carpinis, qui hoc in officio permansit tantummodo usque ad capitulum generale an. 1230 Assisii celebratum, in quo Fr. Iohannes nominatus fuit Minister Hispaniae et « *ministratio Theutonie in duas est divisa, una Reni et altera Saxonie* » (3). Annis autem 1232-1239 Fr. Iohannes iterum Minister fuit in Germania sed Provinciae Saxoniae (4).

Fr. Iordanus ad an. 1228 de dicto Fr. Iohanne non solum ea narrat, quae isto anno acciderunt, sed etiam modo generali de ipsius persona et auctoritate agit (5): « *Hic ordinis sui dilatator maximus fuit. Minister enim* (6) *factus, in Bohemiam, in Ungariam, in Poloniam et Norvegiam fratres misit. Domum quoque Methensem recepit et ordinem in Lothoringia plantavit* », scilicet praefato in triennio, cum Minister esset Teutoniae indivisae, et an. 1232-39 cum Minister solius Saxoniae esset. — Enimvero apparet Fr. Iordanum haec an. 1262 narrantem, isto in loco duo temporis spatia uno conspectu comprehendisse, id quod manifestant notitiae Chronicorum (7), quae Fratres Minores in Daciam advenisse narrant an. 1232, in Sveciam an. 1233, in Poloniam an. 1237. Reapse regiones istae, ad orientem et boream sitae, zelo Ministri Saxoniae an. 1232-39 patebant; non vero Lotharingia, cum inter eam et Saxoniam ab anno 1230 interiecta esset Provincia Rheni, aditum

(1) Cf. de ea non apte defensa ab E. de Bouteiller, *Notice sur les monastères de l'Ordre de S. François à Metz*, ap. *Mémoires de l'Académie impériale de Metz*, XLIX, Metz 1868, 235-42

(2) AF I, 16, n. 54; ed. H. Boehmer, Paris 1908, 47.

(3) Iordanus, n. 57.

(4) L. c. n. 61 et 68; AF I, 17; AFH II, 50; Boehmer, p. 58.

(5) L. c. n. 55.

(6) Fr. Nic. Glassberger, AF II, 48, qui totum locum Iordani ferme verbotenus exscripsit, hic vocem *secundario* inseruit, apte quidem sed non omnino recte, uti statim videbimus. *Chronicon Prov. Argentinensis 1206-1325,* AFH IV, 674, ad *Daciam* addidit: an. 1233; cf. etiam AFH VI, 702.

(7) Ea collegit Boehmer, 48, 95.

e Saxonia omni ex parte praecludens. Igitur fundatio conventus Metensis triennio priori 1228-30 adscribenda. Nemo ibit infitias Mettas, Metas (olim Divodurum, Dividunum) tunc temporis Imperii romano-germanici exstitisse (1) atque de iure Provinciae Teutoniae fuisse. Etiam de facto rem se ita habuisse Fr. Iordanus nos docet, qui item sat clare insinuat Fr. Iohannem de Plano Carpinis in receptione domus Metensis et Ordinis propagatione per Lotharingiam partes quasdam directas egisse.

Iuvat modo locum illum Fr. Iordani illustrare ope documenti cuiusdam, diu iam editi (2), sed hucusque quasi neglecti (3). — Die 1 aprilis 1230 (4) Metis '*Garinus frater* [ordinis] *Minorum*', arbiter constitutus in causa pendente inter celebrem abbatiam Metensem S. Arnulfi, O. S. B. et dominum Forconem de Condeio (5) sententia sua litem diremit. Ipse tenor arbitrii ad rem nostram parum facit. En ergo textus:

Ge Garins freres des Menors fas conissant à tos ceus ke ces lettres vairont et oront ke je ai dit mon dit dou bestans (6) *qui estoit* (7) [*entre*] *l'abey de Saint Arnolt d'une part, et lo seignor Forcon de Condey et ses hoirs d'autre. Je ai dit ke li sires Forkes doit à Jehan l'ev*[*eske*] *de Més et à frere Jehan mon ministre et à moy randre les lettres ke il avoit de l'abey et dou covent, ens queles i fait menti*[*on ke*] *il doient chanter chascun jor une messe por lo seignor Ferri de Condey et ces hoirs, et les mors et les vis: et nos i doiens a*[*ntendre*] *en tel maniere ke li aumone soit salve et il n'i ait nul bestans jamais. Et quant les lettres seront randues, si doit avoir* [*li sire*] *Forkes X livres de meceins de l'abeit et une vigne ke gist selonc la soie vigne à Condey ki iere l'abey de Saint Arnolt; et de ceste* [*vigne*] *doit il avoir les lettres l'abey et lo covent. Et si aquite*

(1) Una cum Lotharingia; cf. Rob. Parisot, *Histoire de Lorraine*, Paris 1919. I, 209ss.; «Première période d'influence française, 1270-1552», ibid. 312ss.

(2) Nat. de Wailly, *Notices sur les actes en langue vulgaire du XIIIe siècle contenus dans la collection de Lorraine à la Bibliothèque nationale*, ap. *Notices et extraits des MSS. de la Bibl. Nat.* etc., XXVIII, II p., Paris 1878, p. 19, num. 7: *Collect. de Lorr.* 980, n. 6. Cf. *Bibl. Nat. Collections manuscrites sur l'histoire de France*, t. I: *Bourgogne-Lorraine*, Paris 1905, n. 980, p. 498.

(3) Paucis documentum hoc recoluit P. Hier. Golubovich, *Biblioteca bio-bibliografica d. Terra Santa*, II, Quaracchi 1913, 224, de Provinciis Ordinis disserens.

(4) Cum anni initium Metis computaretur a die 25 martii, nostro anno 1230 documentum hoc emanasse, dubium oriri nequit, id quod N. de Wailly, l. c. expresse statuit, addens (quamvis superflue) «styli novi»; cf. ibid. num. 52 (28 mart. 1256), n. 96 (29 mart. 1264), n. 97 (1 april. 1264), etc. Cf. etiam K. Wichmann, *Die Metzer Bannrollen*, I, Metz 1908, p. XVII.

(5) I. e. Condé, alias Contchen (in circulo Boulay: Bolchen), qui vicus ad abbatiam illam spectabat.

(6) I. e. lis, controversia. Cf. Fr. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, Paris 1880, I, 637, s. v.

(7) Documenta in volumine collecta et compacta sunt. Membranae nostrae pars extrema dextera subsecta est, unde voces litterasque abscisas editor inter uncos supplevit.

li sire Forkes la vigne et la rante ke gist à Oymont ke ses peres don[a à Deu] et à Saint Arnolt en aumosne, se il i avoit ou tort ou droit. Et si aquitte la vigne ke li sire Symon de Brates dona à Saint [Arnolt] ke gist au ban de Faut per ansi ke li abbes i mettera porterrier ke fera ceu ke la terre dovera. Et de tos les bestans [ke li sire] Forkes avoit encontre l'abey et les siens, li sire Forkes et suy hoir aquitten tot en tos us. Et se li abbes ne li chapiteles [avoient] aucun bestans encontre lo seignor Forkon de ça arriere, li abbes et li chapitles l'en aquitten. Et por ceu ke je n'ay p[oint de] seel, si ay ge fait mettre lo seel frere Jehan lo ministre des Menors en Loherraine en ces lettres en tesmoignage d[e veritei]. Cist rapors fut fais lo demain des Palmes au jor ke li miliaires corroit per M et CC et XXX ans.

Quo in arbitrio haec nobis notanda sunt. « *Ego Garinus frater Minorum,* ait, *statuo dom. Forconem de Condeio tradere debere Iohanni* [de Aspromonte], *episcopo Metensi* [1224-38] *et Fratri Iohanni, meo ministro* » documentum quo abbatia S. Arnulfi se obligaverat ad missam quotidianam cantandam pro anima dom. Ferrici de Condeio et suorum heredum, contra 10 libras den. metensium, ideoque vineam quamdam Condei sitam, a praefata abbatia restituendam esse una cum aliis vineis in Oymont et in Faut, etc., omni lite inter praefatas partes sic exstincta. Tunc arbiter prosequitur: « *Quoniam ego sigillum non habeo, sigillum Fratris Iohannis ministri Minorum in Lotharingia his litteris appendi feci in testimonium veritatis. Arbitrium hoc datum est die post Palmarum an. 1230* ».

Frater ille Iohannes '*meus Minister*' sive '*Minister Minorum in Lotharingia*', die 1 april. 1230 de iure et de facto fuit Fr. Iohannes de Plano Carpinis, Minister provincialis Teutoniae, cuius nomen — partim — in arbitrio comparet. Sigillum, si adhuc appenderet originali, rem in liquidum statim deduceret, ast licet sigillum deciderit [1], considerato loco illo *Chronicae* Fr. Iordani, vix ullum dubium superest.

Modus ille dicendi vagior Fr. Garini: « *Minister Minorum in Lotharingia* », eo vel minus quempiam obstupefaciat, quia ipsae vel bullae pontificiae post decennia adhuc similibus dicendi modis pro aliis regionibus utebantur [2], per modum synecdoches, quamvis minime orationis figura intenderetur, sed ex accurationis defectu, qui modernos equidem lacessit, hoc fieret. — Etenim die 1 aprilis 1230 Provincia Lotharingia, cui Minister praeesset, certo certius non exstabat [3]. Divisio maiorum Provinciarum in plures minores primum invecta est in capitulo generali

---

(1) Hucusque nullum sigillum Ministri Teutoniae indivisae innotuit. Fr. Iohannis de Plano Carpinis, Ministri Saxoniae, sigillum appendet epistolae ipsius originali datae 23 april. 1236; cf. L. Lemmens, ap. *Beiträge zur Gesch. der Sächs. Provinz,* II, Düsseldorf 1909. 2. Effigiem prae se fert S. Iohannis Bapt. et legendam: *S(igillum) Fratrum Minorum tocius Provincie Saxonie.*

(2) Cf. Golubovich, l. c. II, 215; AFH I, 4ss.; II, 561ss.; XVII, 574ss.

(3) Cf. Iordan. n. 19, 31, 36ss., 53ss.

paulo post celebrato: 26 maii 1230 (1). — Neque « *Minister in Lotharingia* » hic Custodem Lotharingiae designat, quia an. 1230 e sola domo Metensi, recens fundata, Custodia formari nequibat, et eo vel minus tunc, quia v. gr. an. 1230 Provincia Saxoniae adeo vasta solas duas Custodias complectebatur: Saxoniae (proprie dictae) et Thuringiae (2). — Tandem nonnisi ilocaliter nescio quis hariolaretur « *Ministrum in Lotharingia* » guardianum conventus Metensis significare. Demum obiter tantum notamus tunc Ministrum Franciae fuisse Fr. Gregorium Neapolitanum (3).

Igitur Fr. Iohannes de Plano Carpinis 1 aprilis 1230 Metis ipse adfuit, et domus Metensis O. F. M. tunc fundationis adeo recentis fuisse innuitur, ut sigillo adhuc caruisse videatur. Minime dicere ausim Fr. Garinum [Warinum] domus Metensis primum guardianum exstitisse, tamen ex arbitrio patet ipsum virum (ne dicam clericum) auctoritatis magnae fuisse, antequam Fratrum Minorum habitum induit. — Fr. Iohannes, Minister Teutoniae, 1 aprilis Metis fuit, proculdubio, quia iam iter ad capitulum generale, die 26 maii 1230 Assisii celebrandum (4), aggressus erat e longinqua et vastissima sua Provincia (5), quae revera hoc in capitulo in duas dispertita est. Inferre proinde licet domum Metensem anno 1230 circa 1 aprilis fundatam esse a Fr. Iohanne de Plano Carpinis, qui ita « *ordinem in Lothoringia plantavit* ».

Caeteri enim conventus Custodiae Lotharingiae quae etiam saeculo XIV solum quatuor conventibus constabat (6), postea fundati fuerunt, Novicastri an. 1242 (7), Virduni an. 1255, demum Tulli Leucorum an. 1272 (8). Antiquissimus erat conventus Metensis, ideoque caput Custo-

---

(1) Iordan. n. 57s.; Eccleston, *De adventu*, AF I, 218; ed. Little, 1909, 4-5; Golubovich, l. c. II, 223s.

(2) Iordan. n. 58.

(3) Cf. A. Callebaut, AFH X, 595-305, ubi documenta an. 1228 et 1231 edidit; Ant. Béguet, AFH III, 731; IV, 621.

(4) Iordanus, n. 57; Eccleston, ap. AF I, 218, 241; ed. Little, 4, 79s.: BF I, 65-6.

(5) Anno 1227 Minister Teutoniae ad capitulum generale Assisium profecturus, capitulum provinciale Moguntiae iam 2 febr. tenuerat (Iordanus, n. 51); an. 1230 Coloniae hoc tenuit (ib. n. 57), die nobis incomperto, sed certe ante 1 aprilis. Nam credi non potest Fr. Iohannem 2 april. Metis Coloniam remeasse (iter est c. 220 milliariorum), ibi capitulum celebrasse et demum c. 20 april. Colonia Assisium profectum esse, ubi 26 maii adesse sic iam non potuit (licet asino veheretur, iuxta Iord. n. 55). Insuper certe alia quoque negotia in Teutonia meridionali tractanda Ministrum itinerantem manebant et impediebant.

(6) *Provinciale O. F. M.*, ed. C. Eubel, Ad Cl. Aquas 1892, 14; Pisanus, ap. AF IV, 545.

(7) Cf. P. Marot, ap. *Rev. d'hist. francisc.* I, 1924, 864.

(8) Cf. Ant. de Sérent, ap. *France Francisc.* I, 1912, 183, 184. Sed duo ultimi anni certi non sunt. — Conventus Saarburgensis, fundatus an. 1265, semper fuit Provinciae Argentinensis; AF II, 78.

diae erat. Cum autem Custodia ista Provinciae Franciae efformaretur, scil. circa an. 1270, uti remur (¹), conventus Metensis a Provincia Argentinensi vel Coloniensi (²) seiunctus fuit et Provinciae Franciae addictus, non ob rationes (credimus) politicas, sed propter linguam.

P. Michael Bihl, O. F. M.

Trois bulles à Fr. Hugues de Turenne, O. F. M. — Précédemment (AFH IX, 106 ss.) je publiai, entre autres documents sur la Croisade au XIII[e] siècle, deux bulles inconnues de Sbaralea, qui avaient pour destinataire Hugues de Turenne. Depuis j'ai eu sous les yeux le texte original de trois autres lettres d'Innocent IV, qui lui sont de même adressées. Comme pour les premières, le départ du comte de Toulouse en Terre-Sainte en fait l'objet. Il est à croire que Fr. Hugues fut, parmi les prédicateurs de cette expédition lointaine, l'un de ceux qui déployèrent le plus grand effort; car le voilà avec au moins six bulles (³) qui portent son nom en suscription. Sans doute il était alors dans la plénitude de son activité. Longtemps il survécut à Raymond VII († 1249). Le 29 avril 1270, il reçut, par clause testamentaire de Gérald de Malemort, le mandat de régler des accords amiables avec tous plaignants éventuels (⁴). Il exerçait, à cette date, la charge de custode dans ce Limousin dont il reste une des gloires séraphiques.

Les bulles en question, cotées aux Archives nationales de Paris L 246, y ont les n.[os] respectifs 152, 153 et 157[ter]; 152 et 153 conservent encore leur sceau de plomb; celui de 157[ter] a disparu. Le n° 158 qui suit, muni également du sceau papal, n'est autre, soit dit en passant, que la bulle *Cum dilectus* (30 avril 1248) déjà éditée par Sbaralea.

Y sont réglementées et prescrites: 1° la levée du vingtième des revenus ecclésiastiques dans les terres soumises au comte de Toulouse; 2° la prédication de la croisade dans ces mêmes régions; 3° la sauvegarde des croisés contre toutes gens qui attenteraient à leurs privilèges. Tel est en peu de mots leur triple objet.

(¹) Circa an. 1334 Provinciae Franciae IX Custodias numerabat, sed an. 1248 nonnisi VIII, iuxta Fr. Salimbene, *Cronica*, ed. MG SS XXXII, 218, qui lepide addit: « ex quibus IIII bibunt cervisiam, IIII bibunt vinum ». Novam custodiam Lotharingicam, qua IX[am] postea creatam, harum, non illarum numerum auxisse existimo.

(²) Provincia Rheni in duas has bipartita est an. 1239; AF II, 61.

(³) Y compris celle du 30 avril 1248 jadis publiée dans le *Bullaire franciscain;* Sbaralea, BF I, 275; C. Eubel, *Epitome*, 502; AFH IX, 107. Les trois présentes ont déjà paru dans *Histoire générale du Languedoc* (édit. Molinier), VIII: *Preuves*, n. 405.

(⁴) Cf. *Bulletin... de la Corrèze*, Brive (1890) XII, p. 543-554: *Volo et ordino quod omnia mea debita meis creditoribus sine diminutione aliqua exsolvantur, insuper restitutiones mee fiant omnibus conquerentibus de me de plano et sine strepitu iudiciorum, ad cognitionem, voluntatem et dispositionem virorum venerabilium fratris* Guillelmi, *ministri Aquitanie, et fratris* Hugonis de Turenna, *custodis Lemovicensis, quorum fidelitati et probitati hec facienda committo.*

1. *Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectio filio fratri Hugoni de Turenna, ordinis fratrum Minorum, salutem et apostolicam benedictionem. Ad Terre Sancte liberationem*... (1) *mandamus, quatinus vicesimam ecclesiasticorum proventuum prefate Terre succursui deputatam in terris suo subiectis dominio, illis exceptis in quibus carissimo in Christo filio nostro... illustri regi Francie decima huiusmodi proventuum est concessa, fideliter colligere... non obstante. Datum Lugduni, nonis decembris, pontificatus nostri anno quinto.* [5 déc. 1247].

2. *Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio fratri Hugoni de Turenna, ordinis fratrum Minorum, salutem et apostolicam benedictionem. Inter cetera desiderabilia*... (2) *effectum sit consecuta speratum, firma tamen adhuc intentione proponimus eidem Terre efficaci subsidio subvenire ac, ut eo celerius optata ipsius Terre liberatio favente Deo proveniat, quo sibi auxilii porrecta fuerit dextera plenioris, a Christifidelibus ad eripiendam illam de adversariorum dominio suffragium postulare. Hinc est quod nos discretioni tue per apostolica scripta precipiendo mandamus, quatinus per terram dominio dilecti filii nobilis viri.. comitis Tholosani subiectam proponas iuxta datam tibi a Deo prudentiam, per te ac alios fratres tui Ordinis, quos ad hoc ydoneos esse cognoveris, fidelibus verbum crucis, ipsos exhortationibus sedulis et attentis inducens ut ad subveniendum dicte Terre in personis vel rebus ferventibus animis viriliter et festinanter exurgant. Nos enim ... omnibus, qui laborem istum in propriis personis subierint et expensis, plenam suorum peccaminum de quibus veraciter fuerint corde contriti et ore confessi veniam indulgemus et in retributione iustorum salutis eterne pollicemur augmentum, eis autem, qui non in propriis personis illuc accesserint, set in suis duntaxat expensis iuxta facultatem et qualitatem suam viros ydoneos destinaverint, et illis similiter, qui, licet in alienis expensis, in propriis tamen personis accesserint, plenam suorum concedimus veniam peccatorum. Huiusmodi quoque remissionis volumus et concedimus esse participes iuxta quantitatem subsidii et devotionis affectum omnes, qui ad subventionem ipsius Terre de bonis suis congrue ministrabunt aut consilium ad hoc et auxilium impenderint oportunum. Volumus etiam crucesignatos illo privilegio eaque immunitate gaudere, que in generali concilio continetur. Datum Lugduni, V idus decembris, pontificatus nostri anno quinto.* [9 déc. 1247].

3. *Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio fratri Hugoni de Turenna, ordinis fratrum Minorum, salutem et apostolicam benedictionem. Ad faciendam dilectis filiis universis crucesignatis et crucesignandis constitutis in terris dominio dilecti filii nobilis viri... comitis Tholosani subiectis gratiam specialem crucis reverentia, qua insigniti se Ihesu Christi obsequio devoverunt, et sincere devotionis affectus,*

(1) Les passages omis ici se lisent mot pour mot dans une bulle semblable et datée du même jour; AFH IX, 106 sq.

(2) Les pointillés indiquent des passages qu'on retrouve dans une bulle du même type que celle-ci; AFH VIII, 309.

quem ad nos et romanam ecclesiam habere dinoscitur idem comes, merito nos inducunt. Hinc est quod, eius devotis supplicationibus inclinati, ut illis indulgentiis et privilegiis ab apostolica Sede concessis gaudeant, quibus generaliter crucesignati Francie gaudere noscuntur, eis auctoritate apostolica duximus indulgendum. Quocirca discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatinus ipsos super hiis contra huiusmodi concessionis tenorem non permittas ab aliquibus indebite molestari, molestatores huiusmodi per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Datum Lugduni, VI idus aprilis, pontificatus nostri anno quinto. [8 avril 1248].

C'est donc, disais-je, un total de six bulles adressées à Hugues de Turenne que nous possédons. Elles débutent chronologiquement: *Ad Terrae Sanctae* (5 déc. 1247), autre *Ad Terrae Sanctae* (5 déc. 1247), *Inter cetera* (9 déc. 1247), *Ad faciendam* (8 avril 1248), *Cum dilectus* (30 avril 1248), *Cum in terris* (9 août 1248). Est-ce tout?

P. Ferdinand M. Delorme, O. F. M.

De Fratribus Minoribus apud S. Mariam Populi Romae a. 1250 habitantibus. — Circa medium saeculum XIII Fratribus Minoribus in Urbe habitantibus loca primaeva, proculdubio sat paupercula, sufficere non videbantur. Quare Innocentius IV, bulla data Lugduni 23 iul. 1248, tribus Cardinalibus, inter quos Card. Raynaldus Ordinis Protector, imperat, ut praedictis Fratribus « de aliquo in Urbe loco... eis accommodo et idoneo » provideant (1). In ea bulla et in sequenti, Lugduni 12 iul. 1249 (2), sermo est de duobus locis in quibus hucusque Fratres Minores Romae habitabant, quorum unus erat « in remotis » positus, alter ob aeris pestilentis corruptelam Fratrum saluti nocebat. Auctores nostri (3) in prius nominato loco S. Francisci a Ripa ecclesiam recognoscunt, in altero vero SS. Crispini et Crispiniani in ripa dextra Tiberis positam, et pluribus abhinc annis destructam (4). Addit tamen Waddingus rem non omnino compertam esse. Cum in altera bulla coenobium S. Mariae O. S. B. in Capitolio Fratribus Minoribus traderetur, monachi restitisse videntur. Nam in tertia bulla, data Lugduni 26 iun. 1250 (5), Pontifex praedictis Cardinalibus mandat, ut Fratres Minores in dictum monasterium inducant, inductosque defendant. Sermo est hoc in diplomate de diversis locis, quae hucusque Minores Romae inhabitabant. In quarta bulla, Lugduni 1 oct. 1250 (6), bona temporalia dicti monasterii Scholae cantorum Romanae attribuente, dicitur Ordo Minorum ibidem inductus fuisse. Sbaralea (7) tamen Fratres Minores nonnisi 18 nov. 1250 inductos fuisse contendit, amandans ad instrumentum praedictorum Cardinalium, datum hac die, atque in-

(1) *Bull. Franc.* I, 521. (2) L. c. I, 531.
(3) Waddingus ad a. 1251, n. 38 (III, 252); BF I, 522 not. *a* et *b*.
(4) Cf. Armellini, *Le chiese di Roma*, ed. 2, Roma 1891, 674 ss.
(5) BF I, 545. (6) L. c. I, 556.
(7) L. c. I, 545 not. *f*, 557 not. *a*.

sertum bullae Perusii 5 iul. 1252 (1). Sed instrumentum hoc fines tantum determinat atque ex alia parte expresse dicit de Minoribus « vobis in ea [ecclesia] existentibus ». Non est igitur cur assertum bullae datae 26 iun. 1250 negemus, et tuto dicere possumus Fratres Minores ante 26 iun. 1250 introductos fuisse in conventum Aracoelitanum.

Sed quorsus haec? Prodiit nuper alia bulla Innocentii IV utique mutila, idest sine nota chronologica, quae praedicta de duobus locis a Fratribus Minoribus ante 1250 occupatis immutare videtur. Nam ex ea apparet Fratres Minores, antequam in conventum Aracoeli introducti fuerunt, habitasse apud ecclesiam S. Mariae Populi. Conservatur huius bullae textus in codice *Formularium Iohannis XXII* inscripto, compilato a Marino de Eboli, *Arch. Vat. Arm. XXXI, vol.* 72, fol. 261 r-v, n. 2189, unde editus fuit a P. S[aturnino] L[opez], O. S. A. (2). Nos vero codicem iterum contulimus, atque infra textum exhibebimus accuratiorem. Cum omissum sit « datum », P. Lopez ex ipso argumento atque ex bulla supradicta 26 iun. 1250 arguit, hanc datam esse 26 vel 27 iun. eiusdem anni, quod quidem esse potest, nobis vero videtur diem ita accurate indicari non posse, sed tantum mox post illam bullam, hanc pro Eremitis S. Augustini prodiisse. Bulla dirigitur Card. Stephano tit. S. Mariae Transtiberim, Pontificis in Urbe vicario, qui est unus ex illis, quibus supra citatae bullae pro Fratribus Minoribus datae sunt.

In ipso textu Fratres Minores in S. Maria Populi habitasse non dicuntur expresse, sed tantum illuc introducendos esse Augustinianos mandatur, postquam Fratres Minores in S. Mariam de Capitolio fuerint introducti. Posset igitur solummodo esse regula de exsecutionis mandatorum serie sequenda. In titulo tamen, qui textum praecedit, atque ex ipso originali textu Regesti Pontificii desumptus esse videtur, dicitur: *Quod locus de quo recedunt fratres Minores detur fratribus heremitis.*

Iam vero duae hypotheses quoad hanc moram possibiles sunt. Quod S. Maria Populi designat unum e duobus locis in supradictis bullis memoratis a Fratribus eousque habitatis, vel quod Fratres Minores, negotio introductionis in S. Mariam de Capitolio longius se protrahente (1248-1250), interea ex uno duorum locorum, SS. Crispini et Crispiniani scil., se ad S. Mariam Populi receperunt omnes vel pars eorundem, ita ut in bulla 26 iun. 1250 non casu sed ex intentione amplius non sermo fiat de duobus locis Fratrum Minorum sicut in prioribus bullis 1248 et 1249, sed de diversis. Donec alia documenta prodeant, aliam solutionem non videmus. Addere liceat in Ordine Minorum nullam traditionem, nullamque memoriam exsistere de habitatione apud ecclesiam S. Mariae Populi.

Quibus praenotatis, ecce bullae Innocentii IV textus.

---

(1) L. c. 616. — Praecedit hanc alia bulla, Perusii 12 mart. 1252, l. c. 599, qua dantur indulgentiae succurrentibus aedificationi ecclesiae. Quae bulla demonstrat evidenter ecclesiam Aracoelitanam aedificatam fuisse a Fratribus Minoribus, antiqua S. Mariae in Capitolio destructa; cf. etiam AFH IV, 213 ss.

(2) *Analecta Augustiniana*, vol. IX, n. 1-4, Romae 1921, 72.

(rubr.). *Quod locus de quo recedunt fratres Minores detur fratribus heremitis.*

Dilecto filio S[tephano] tituli Sancte Marie Transtiberim presbitero Cardinali Vicario. Operis evidentia declarante quod dilecti filii fratres heremite de Tuschia ordinis sancti Augustini ad hoc frequenter invigilant, ut divine placeant maiestatis oculis et sibi ac aliis gloriam perpetue claritatis acquirant, sedi (1) *apostolice delectabile redditur, ut ipsos oportunis temporibus gloriosi favoris affluencia prosequatur. Cum itaque firma sit nobis in Domino fiducia, quod per eosdem fratres, si plantentur in Urbe per apostolici favoris auxilium, multiplex inde ad honorem ecclesie proveniat utilitas animarum, mandamus quatinus, postquam dilectis filiis fratribus ordinis fratrum Minorum in Urbe morantibus* [f. 261v] *monasterium Sancte Marie de Capitolio per venerabilem fratrem nostrum episcopum Ostiensem a[c] te, iuxta directi ei et tibi super hoc mandati nostri tenorem, fuerit assignatum, tu dictis heremitis ecclesiam Sancte Marie de populo cum omnibus domibus, iuribus ac pertinentiis suis tam cito auctoritate nostra conferre et assignare procures, dirigendo circa ipsos illius benivolencie studium, per quod in observanciam mandatorum Domini iuxta ipsorum pia desideria libere valeant prosperari. Maxime cum dilectus filius noster I[ohannes] tituli sancti Laurencii in Lucina presbiter, in cuius parochia ecclesia memorata consistit, ducat acceptum, ut predicti heremite ipsam libere consequantur* (2). *Contradictores autem, si qui fuerint vel rebelles, mo[nitione] pre[via] per censuram ecclesiasticam ap[pellatione] re[mota] com[pescendo].* **P. Livarius Oliger,** O. F. M.

Saint Gautier de Bruges, évêque de Poitiers, né à Zande vers 1225. — On a parfois dit que S. Gautier de Zande pourrait appartenir à la noble famille de ce nom (3). Le pape Nicolas III enlève tout fondement à cette supposition, en écrivant à l'évêque en 1280: « ... *de pulvere suscitatus egenus, de carnis ergastulo erectus, ut pauper cum principibus inter principes populi Dei principaliter collocatus* ... » (4). — Selon l'habitude générale des Franciscains, Dominicains et autres, son surnom indique donc le lieu d'origine.

Trois documents de 1303 donnent, à Paris, aux religieux Augustins, Dominicains et Franciscains plus de deux cent surnoms de pays, provinces et villes. Parmi nos Franciscains on peut relever: Jean et Arnold de Romanie, Jean et Guillaume d'Angleterre, Eudes et Denis d'Irlande, Raymond de Provence et Frédéric de la Terre de Labour (5), pour ne citer que des surnoms de pays et de provinces. Il va de soi que ce n'est qu'en dehors de la patrie qu'on peut être surnommé: Jean l'Anglais; aussi, tandis que S. Bonaventure fut appelé de son temps Tuscus (6), à Paris, en Italie au contraire on le surnommait de Bagnorea.

(1) Cod. *sedis*. (2) Cod. *consecuntur*. (3) AFH VII, 174.
(4) Sbaralea, *Bull. Franc.* III, 462. (5) AFH X, 5.
(6) *Liber exemplorum ... saec. XIII compositus a quodam Fr. Minore Anglico*, ed. A. G. Little, Aberdoniae 1908, 59.

Bien qu'aucune norme fixe ne présidât à l'attribution des surnoms, le fait d'habiter un couvent déterminé, d'y être affilié valut à plusieurs leur surnom. Le cas le plus célèbre est celui du saint portugais, appelé Antoine de Padoue, parce qu'il résida et mourut au couvent de cette ville. — A Paris, plus qu'ailleurs, où affluaient des étudiants de tous les pays, de toutes les provinces et couvents, une simple coïncidence, une particularité fortuite pouvait faire surnommer tel et tel religieux du nom de son pays, de sa province ou de son couvent. Mais il est évident qu'un religieux, qu'on pouvait raisonnablement surnommer, à Paris, Denis d'Irlande, Raymond de Provence ou Gautier de Bruges, ne s'appellera pas dans le couvent même de sa Province de ces surnoms. Si, à Paris, ces noms s'expliquent, dans leur propre couvent (à moins que les religieux soient natifs du lieu en question) ces noms prêteraient au ridicule.

C'est en France et en particulier sur le siège de Poitiers, que Gautier est dit de Bruges. Mais ce surnom ne lui est pas donné dans le nécrologe de Gand, couvent de la même custodie que Bruges. Là, il ne porte pas le nom de la ville des Flandres, mais du village de *Zande;* et le nécrologe de Bruges aussi, bien que très tardif, lui conserve le nom de Sande, tout en ajoutant qu'il fut fils et affilié au couvent de Bruges: « *Eodem die obiit fr. Galterus de Sanda* ( ), *episcopus Pictaviensis, magister et doctor in theologia, quondam minister Franciae* », écrit celui de Gand; et celui de Bruges: « *Anno Dni 1461 obiit Rmus dnus Walterus de Sande, Brugensis, episcopus Pictaviensis, ac huius conventus filius et alumnus, qui vitae sanctimonia ac virtutibus clarus non sine magna sanctitatis opinione diem suum clausit extremum pluribusque etiam miraculis corruscat* ».

Les deux nécrologes, en nous conservant son surnom, nous indiquent donc la patrie de S. Gautier. Les matériaux historiques que nous avons recueillis, corroborent indirectement cette indication des nécrologes. Nous trouvons plusieurs fois dans certains documents, un Jean de Ghistelles, que S. Gautier appelle, lui-même, dans son testament frère Jean du couvent de Bruges. Or Ghistelles et Zande sont deux villages voisins, entre Dixmude et Ostende, et appartiennent l'un et l'autre au territoire du couvent de Bruges.

Le P. Pholien Naessen et le P. Alban Heysse placent vers 1225 la date de sa naissance (2). Cette opinion mérite confiance; car elle s'accorde mieux que d'autres avec la carrière de l'évêque franciscain. Il mourut le 21 janvier 1307, vingt-huit ans après sa promotion au siège de Poitiers (4 déc. 1279) (3); fut Provincial de France, probablement du-

(1) *Anal. Franc.* VIII, (sous presse), 12. — Bien que le nécrologe de Gand porte *Landa,* nous ne craignons pas de le corriger, les paléographes comprendront qu'on confond facilement le L et le Z majuscule; d'ailleurs le nécrologe de Bruges et d'autres chroniques franciscaines belges ont conservé *de Sande.*

(2) Pholianus Naessen, *Franciscaansch Vlaanderen,* Mechelen 1896, 395; AF l. c. (3) Sbaralea, l. c. 135.

rant sept années (1272-79) ([1]); et on le trouve maître à l'Université de Paris, vers 1269. Arrêtons-nous brièvement à l'un ou l'autre renseignement de sa vie qui permet de se faire une idée de l'âge de notre franciscain.

Le 13 juin 1296 Gautier demanda à Boniface VIII d'être déchargé du gouvernement de l'église de Poitiers. Du refus du pape nous pouvons conclure que le prétexte était son âge avancé; car Boniface motive, comme il suit, le rejet de la démission: « *quia in te vigor devotionis et fidei magnaeque discretionis acumen, etiam corpore senescente, non deficit; sed, viribus corporeis ad ima vergentibus, fervor spiritus et sereni claritas intellectus in sublimiora conscendit...* » ([2]). Ce témoignage, en 1296, tend forcément à reconnaître à l'évêque un âge plutôt avancé: nous dirions soixante-dix ans, puisque Boniface avait lui-même quelques années de plus ([3]), L'opinion de 1225 est donc bien plus probable que celle-là qui place sa naissance entre 1230 et 1235 ([4]). On sera d'autant plus porté à préférer la première opinion, que S. Gautier était maître à Paris après 1267 ([5]) et que ses *Quaestiones disputatae* semblent ne pas pouvoir être placées après 1270. Ce qui donnerait à notre maître quarante-trois à quarante-cinq ans lors de sa promotion. Ceci correspond d'ailleurs fort bien avec les habitudes de la grande Province de France où le personnel enseignant était, alors, nombreux et très considéré.

La Province de France ne pouvait présenter à l'Université qu'un maître tous les trois ans ([6]) et cependant les candidats ne manquaient pas dans cette grande Province. De là, qu'en général, chez les Franciscains comme chez les Dominicains ([7]) il fallait passer par un long stage dans l'enseignement, aux diverses études de la Province. Et il arrivait même que des Provinciaux quittaient leur charge pour prendre le baccalauréat et la maîtrise à Paris et reprendre l'enseignement ([8]). Tout

([1]) AFH X, 337 ss.

([2]) Archives Vaticanes, *Registres de Boniface VIII*, IIe année, lettre 222.

([3]) W. Druman, *Geschichte Bonifacius des Achten*, Königsberg 1852, 4, le fait naître vers 1218.

([4]) *Anal. Fr.* III, 371.

([5]) Le 7 juillet on trouve à Paris, comme maître franciscain Guillaume de Barlo; Denifle, *Chart. Univ. Paris.* I, 469 et le P. Eph. Longpré, O. F. M., *Gauthier de Bruges O. F. M. et l'Augustinisme franciscain au XIIIe siècle*, dans *Miscellanea, Fr. Ehrle*, Roma 1924, I, 199, place vers 1270 ses questions disputées. C'est donc entre 1267 en 1270 que la maîtrise serait à placer. Le MS. 639 de la bibliothèque de Grenoble contient des *quaestiones de caritate* de divers auteurs et celles en particulier de Pierre de Tarentaise. Or, il les disputa certainement comme maître; elles sont donc à placer au plus tard à Pâques 1269, puisqu'au Chapitre suivant on le fit Provincial de France et en 1272 archevêque de Lyon; c'est aussi à l'année 1269 (du Chapitre général de Paris) que le MS. lat. 14546 de la nationale de Paris place celle de S. Thomas d'Aquin (Delisle, *Inventaire des Manuscrits de Saint-Victor*, Paris 1869, 25). Tout concourrait donc à placer vers 1269 le dernier groupe des questions de Gautier sur ce sujet.

([6]) ALKG VI, 107.

([7]) AFH XVII, 6, note 3.

([8]) L. c. 6ss.

cela faisait que dans les deux Ordres les promotions étaient plutôt tardives dans les grandes Provinces.

En conséquence, puisqu'en 1296 S. Gautier avait atteint ses soixante-dix ans, et qu'il lui faut supposer pour la maîtrise, après 1267, la quarantaine, au moins: la date de 1225 n'est pas seulement la plus raisonnable, on devra même la considérer comme très probable.

P. André Callebaut, O. F. M.

De patria Richardi de Mediavilla, O. F. M. — Richardus de Mediavilla, « Doctor solidus » Ordinis Minorum, inter maiores Magistros S. Theologiae saec. XIII nominatur sanctumque inter Bonaventuram et b. Ioannem Duns Scotum tam tempore quam doctrina locum occupat. A plerisque auctoribus natus dicitur in Anglia; a Ioanne tamen Pitseo (1) et Thoma Dempster (2) in Scotia. Haec duo testimonia (si revera *duo* dicenda sint), omni valore carere videntur, utpote edicta tribus saeculis post mortem nostri Doctoris.

Contra priorem opinionem etiam quaedam difficultates adsunt, ita ut videatur incongruum *Mediavilla* simpliciter transferre voce « *Middletown* » sive « *Middleton* » uti hodie fieri solet. — Documenta enim contemporanea quae de Richardo agunt, de patria sua nihil proferunt. Codices etiam Mss. opera nostri Richardi continentes aut sententias eius allegantes legunt: *Mediavilla* vel *Media villa* vel *media villa*, excepto Cod. Bibl. Munic. Assis. 144, qui fol. 143r habet: « *Explicit tertium Quodlibet fratris Ricardi de Menevile de ordine fratrum Minorum. Iuniorum Iunior* » (3).

Ubi vero locus ille quaerendus est? Certo in Anglia plura huius nominis loca inveniuntur, ita ut A. P[arkinson] scribere potuerit: « Br. Rich. Middleton... was born either at Middleton-Stoney, in Oxfordshire,... or at Middleton-Cheny, in Northamptonshire » (4). Sed datur tertium, imo quartum. In Gallia enim habentur *Moyenneville* (comm. St.-Just, arr. Clermont), alterum apud Croisilles (arr. Arras), tertium prope Abbatisvillam (arr. Abbeville, dép. Somme) (5), quod latine etiam *Mediana villa* dicitur (6). Pro origine gallica Richardi adstruenda adduci potest quaedam notitia in Cod. Assis. 143 (saec. XIV), in quo habetur « *Primus Riccardi* » (fol. 2v). Ibi legitur fol. 125rb: « *Summa questionum 330. Expliciunt tituli questionum primi scripti super sententias magistri Richardi de media villa, ordinis minorum, provincie francie et custodie lothoringie. Deo gratias. Amen* ». Verba interiecto spatio impressa videntur manu quidem posteriore scripta, sed adhuc saec. XIV Pergamenum tamen

(1) *De rebus Anglicis*, Parisiis 1619, 385.

(2) *Historia eccl. gentis Scotorum*, II, Edinburgi 1829, 482.

(3) Ultima tria verba scripta videntur alio ductu. In Catalogo huius bibl. legitur minus recte *Ric. de Meuvile*; (Mazzatinti, *Inventari*, IV, 47).

(4) *Collectanea Anglo-Minoritica*, I, London 1726, 122.

(5) Gindre de Mancy, *Nouveau Dictionn. complet des communes de la France* etc.[4], Paris 1872, 615a.

(6) *Graesse-Benedict, Orbis latinus*[2], Berlin 1909, 203, s. v. Mediana.

sub litteris « *provincie francie et c* » paulo abrasum fuit Propterea non volumus hic argumentum peremptorium haberi pro origine Richardi gallica; etiam propter hoc quod scriba loquitur tantum de pertinentia ad provinciam Franciae. Insuper fieri potuit scriptorem confudisse nostrum cum Richardo qui anno 1295 electus fuit Minister provincialis Franciae et quidem in capitulo Metensi (1). Sed quomodocumque sit, ex hoc iam eruitur saec. XIV originem anglicam Richardi scriptorem latuisse. Codex iste fuit « *ad usum fr. Angeli Rainaldi de Assisio de provincia sancti Francisci* » Forsitan iste correxit notitiam de patria Richardi.

R. P. Hier. Golubovich, mentionem facit alicuius *Petri de Mediavilla,* oriundi ex loco qui lingua vernacula dicitur *Mijavilla* in Catalonia. Qui die 20 aug. 1327 missus fuit a Rege Iacobo II Aragoniae ad Soldanum Aegypti. In salvoconductu autem nomen eius scribitur P. *de Mija vila,* « che è il *Mijavilla* de' documenti catalani, e il *Moyenville* degli storici francesi », uti editor dicit » (2). Ideoque si ex solo loci originis nomine deducitur patria Richardi, potuit tam bene esse gallus aut hispanus quam anglicus.

Neque nomen *Richardus* sufficit, ut anglus dicatur. Quamvis saepius in Anglia occurrat, alibi tamen etiam in usu fuit. Ut unum exemplum afferam, in *Vita S. Ludovici Tolosani* legitur: « Dominus Podii *Ricardus,* magnus baro Provinciae » (3).

Saepius legitur Richardus, durante obsidatu S. Ludovici, filii Caroli II Regis Neapolitani, magister ipsius fuisse simul cum catalanis Gulielmo de Falgar et Pontio Carbonel. Sed *Processus canonizationis S. Ludovici* (4) nihil de hac re scit, imo testes fere omnes dicunt magistros Sancti Fr. Franciscum Bruni et Fr. Petrum Scarrerii, qui et ipsi hoc testantur. Ideoque hoc ex capite non potest probabilitas originis catalanae Richardi confirmari. Verum quidem videtur quod testatur *Vita S. Ludovici:* « Magna quoque illi consuetudo cum venerabilibus patribus Fr. Guilelmo a Falgario et *Fr. Richardo a Media villa,* Ordinis Minorum S. Theologiae doctoribus et eximiis professoribus » (5). Ex hoc tamen non concluditur eum fuisse nationis gallicae aut hispanicae.

Invenitur etiam inter « *Lectores theologiae fratrum Minorum in Universitate Oxoniae* » quidam « frater Riçhardus Malevile de custodia Londinensi » (6), sed haec forma nominis pro nostro in codd. operum eius non occurrit. Porro haec notitia de iuniore quodam Richardo intelligenda videtur (7). Sed dato, non probato Richardum fuisse magistrum Oxoniae, non iam sequitur origo eius anglica.

(1) Cf. A. Callebaut, *Les Provinciaux de France,* AFH X, 352; A. Béguet, *Nécrologe des Fr. Min. d'Auxerre,* AFH III, 138.

(2) *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa...* III, Quaracchi 1919, 319. Cf. l. c. 309s.; 313s. (3) *Anal. Boll.* IX, 320. (4) *Anal. Fr.* VII (sub prelo).

(5) *Anal. Boll.* IX, 295; *Acta SS.* Aug. III, 810. (6) AF I, 270.

(7) A. G. Little, *Thomae de Eccleston, De Adventu Fratr. Min. in Angliam,* Paris 1909, 70.

Ex testimoniis veterum nominemus solum Ioannem Trithemium qui in libro suo famoso « *De Scriptoribus ecclesiasticis* »[1] dicit: « Richardus de mediavilla: natione *anglicus* ordinis fr. min., vir in divinis scripturis eruditissimus » etc. Ex Trithemio dein hoc exscripserunt Raphael Volaterranus in opere suo « *Commentaria Urbana* »[2], Conr Gesner, « *Bibliotheca instituta et collecta* » [3], et alii usque ad hodiernam diem.

Annotationes autem Trithemii diversi valoris sunt. Quoad Richardum, si Trithemius ex se addidit: « *natione anglicus* », testimonium eius parum valet. Sin autem, sciendum quo fonte hauserit. Rebus sic stantibus, manifestum ducimus iure meritoque scribi non posse « *Richardus de Middletown* », sed tantum « *R. de Mediavilla* ».

P. Willibrordus Lampen, O. F. M.

Une lettre d'Olivier Maillard (11 juin 1487). — Le P. Zacharie Laselve, auteur de la *Tabula chronologica Provinciae SS. Sacramenti,* parue en partie dans l'AFH XVIII, 114-29, 248-64, et en partie dans l'AFH VII, 288-93, à la suite de documents originaux sur la fondation du couvent de N. D. des Anges à Toulouse, met au second rang, parmi les bienfaiteurs insignes de cette maison, un certain Jean Buisson qu'il range immédiatement après le roi de France. Ce chrétien généreux, non content de faire les frais de la construction de l'église, avait de plus pourvu à sa décoration et à l'achat des divers objets du culte. Ses armes placées en plusieurs endroits de l'édifice et sur deux calices, son portrait et celui de ses enfants peints proche de l'autel, mais surtout son tombeau situé à l'entrée même du sanctuaire [4] et surmonté d'une inscription en lettres d'or, témoingnaient des largesses du fondateur. Mais la gratitude des pères de l'Observance ne se borna point à ces marques extérieures; ils voulurent enrichir Jean Buisson du meilleur de ce qu'ils pouvaient lui accorder en retour et s'engagèrent notamment à célébrer pour lui la messe *De beata* qu'il était d'usage chez eux de chanter tous les samedis. Le P. Laselve mentionne dans sa notice cet acte dont il connaissait vraisemblablement la copie que j'ai eue moi-même sous les yeux [5]: *Notandum vero,* dit-il, *quod singulis sabbathis celebratur missa pro fundatore... Ex charta particulari invenitur concessa dicto Buisson et suis 13 iunii anni 1487 per R^mum^ patrem Oliverium Malhard, tunc vicarium generalem Observantiae.* Sauf sur une petite variante de date [6], ce passage cadre bien avec notre document. Celui-ci ne manque pas d'intérêt, ne serait-ce qu'en raison

(1) Parisiis 1494, fol. CXII r. (2) Basileae 1530, fol. 457 v.

(3) Tiguri 1583, 725.

(4) L'usage réservait cette sépulture aux fondateurs. Voir p. ex. M. Buchner, *Einhards Künstler. und Gelehrtenleben,* Bonn 1922, 427.

(5) AFH VII, 289.

(6) Imputable à un copiste inattentif, elle n'enlève rien à la valeur historique de la pièce que nous publions.

de ce qu'il contient sur l'intention première qui décida de la messe chantée le samedi dans ce couvent de l'Observance. Le voici tel que nous l'a conservé la copie du XVII[e] siècle réunie à la *liasse 18* du fonds des Cordeliers du Salin, à Toulouse.

Le 11 juin 1487 tombait le lundi après la Trinité. A la Pentecôte précédente Olivier Maillard était élu vicaire cismontain de l'Observance [1]. Réunis au couvent nouvellement fondé de N. D. des Anges, les capitulaires furent sans doute défrayés par le généreux Jean Buisson. L'occasion était on ne peut meilleure de lui dire merci.

Noverint universi fratres minores de Observantia dicti praesentes et futuri huius conventus beatae Mariae de Angelis prope Tholosam situati, quod nos vicarii generalis familiae cismontanae et provincialis Aquitaniae, ob contemplationem beneficiorum honorabilis viri domini Ioannis Buisson qui fundavit ecclesiam et ad perfectum usque perduxit, providit quoque in ornamentis ac paramentis altarium, retabulis, calicibus ac coeteris vasis, utensilibus necessariis, praeter alia quae non cessat exhibere beneficia fratribus et conventui, dedimus de consensu venerabilis patris gardiani ac totius conventus, immo Generalis Congregationis pro tempore in eodem conventu celebratae, specialissimam participationem omnium bonorum, orationum, missarum et coeterorum divinorum officiorum, quae bonorum omnium auctor Dei filius perpetuis futuris temporibus concesserit in eadem ecclesia fieri et disponi, et specialiter in missa beatissimae virginis Mariae quae cantari solet in sabatinis diebus, quae cum sit principaliter ordinata pro manutentia (sic) *nostrae sacrae Observantiae in eodem conventu, tamen ex nunc pro toto tempore futuro secundario et post illam principalem intentionem applicatur eidem, ut videlicet deinceps celebretur pro salute ipsius et intentis ab eo quoad vivos et mortuos, volentes et statuentes ut non omittatur aliquando; quod si fieri contigerit, puta propter aliquod officium festorum vel octavas alicuius solemnitatis eiusdem Virginis, tamen semper in missa privata suppleatur saltem applicanda ad praetactam intentionem; et praesens scriptum duximus in perpetuam rei memoriam appendendum ad parietem qui est ab intra prope portam contra sacristiam, ut ebdomadarius secundus, cui onus incumbit illam celebrare, nulla oblivione detentus quod sibi per obedientiam imponitur aliquando praetermittat. In quarum concessionis, ordinationis et mandati testimonium praesenti paginae sigilla nostra ac ipsius conventus duximus imprimenda. Actum anno Dominicae incarnationis millesimo quadringentesimo octuagesimo septimo, die vero mensis iunii undecima.*

P. Ferdinand M. Delorme, O. F. M.

---

(1) Glassberger, *Chronica*, AF II, 502; Mariano, *Comp. Chron.* AFH IV, 329; Wadding, ad a. 1487, n. 2.

Defensa de San Pedro Bautista y compañeros mártires del Japón, acusados de rebeldes a las disposiciones pontificias. — En *Le Missioni Cattoliche,* revista quincenal ilustrada, que se publica en Milán, Italia, en los números del 2 y 16 de Marzo del año 1923, se reproduce, traducido al italiano, un articulo titulado: *Una bella pagina di storia. Il grande martirio giapponese del 10 Settembre 1622 ed il suo quadro storico,* firmado por S. M. y publicado en *Echo de Chine,* en el que su autor hace gratuitas afirmaciones sumamente injuriosas a San Pedro Bautista, y demás misioneros franciscanos del Japón, que, a pesar de haberlas protestado ya el P. Cipriano Silvestri en *Le Missioni Francescane,* an. I, p. 184-5 (1 de Junio de 1923), nos creemos en el deber de refutarlas, no a la ligera como hizo el P. Silvestri, sino fundamentalmente, no sólo por ser injuriosas a dicho santo misionero y demás compañeros, sino también por ser contrarias a la verdad histórica.

En primer lugar, el autor de dicho artículo, pág. 92, dice que a pesar del Breve de Gregorio XIII, *Ex pastorali officio nostro,* de 28 de Enero de 1585 (¹), que, como es sabido, prohibía la entrada en el Japón a todos los misioneros católicos que no pertenecieran a la Compañía de Jesús, bajo la pena de excomunión, impacientes los religiosos españoles de Manila, buscaron pretextos o razones para lograr su deseo de pasar al Japón, consiguiéndolo cuatro religiosos franciscanos, esto es, San Pedro Bautista, San Gonzalo García, San Francisco de San Miguel y el venerable y celoso misionero Fr. Bartolomé Ruiz, que fueron al Japón en calidad de embajadores de Manila, a ofrecer a Hideyoshi, o por otro nombre Tayko, sus presentes, y pedirle autorización para predicar la ley cristiana, que es lo mismo que decir, que esos santos misioneros entraron en el Japón despreciando a ciencia y conciencia, las disposiciones de Gregorio XIII, o en abierta rebeldía a las órdenes de la santa Sede, consecuencia que muy acertadamente saca el P. Silvestri como la sacarán todos los que conozcan el alcance de dicho Breve; en la cual rebeldía y contumacia vivieron y murieron, pues consta que a pesar de habérseles intimado el Breve de Gregorio XIII, jamás se dieron por enterados, y sin pedir absolución de las censuras, fueron crucificados en Nagasaki, de orden de Hideyoshi, el 5 de Febrero de 1597.

No obstante quedar ya refutada esta acusación (²) lanzada por los misioneros portugueses contra los franciscanos misioneros del Japón, creemos conveniente reproducir los principales argumentos, que prueban la sinrazón y injusticia con que la vienen repitiendo los modernos historiadores.

Ante todo debemos hacer constar que, si los misioneros franciscanos de Filipinas desearon y procuraron pasar al Japón antes de tener co-

(¹) Véase este en Breve AIA t. XI, pág. 411. Cf. AFH XVIII, 98-9; XV, 501-7; XVI, 394-409.

(²) AIA t. IX, págs. 77-91, 219-22; t. XII, págs. 445-62; t. XIII, págs. 29-60. Véase también supra, 96 ss.

nocimiento del Breve de Gregorio XIII, fué debido a las repetidas instancias del viceprovincial de la Compañia, P. Gaspar Coello, quien en 1584 y 1585 escribió varias cartas al gobernador de Filipinas, D. Santiago de Vera, al custodio franciscano Fr. Juan de Plasencia, al obispo de Manila, D. Fr. Domingo de Salazar, y al Rector del colegio de la Compañia, en las que rogaba encarecidamente que, en vista de la mucha mies y escasos operarios que había en el Japón, le mandaran religiosos Descalzos de San Francisco, y para más obligarles, pedía con insistencia fuesen los españoles a tratar y contratar al Japón (1). « Los Padres de la Compañia que allá estan, decía el P. Plasencia al Rey de España en carta de 18 de Junio de 1585 (2), desean que pues ellos no pueden acudir a tanta gente, yslas y reinos, que fuesen frayles Descalços de nuestra Orden, que sería de gran fruto en aquella gente, y que asi, por lo que ellos les an dicho de nuestro Padre San Francisco, desean mucho vernos allá; y asi lo mostraron con los Hermanos que allí aportaron. El P. Vicario provinçial me escrivió en este particular, que ynviase frayles y otros avisos que era menester saver ».

El P. Plasencia trató de complacer al P. Coello; pero cuando quiso llevarlo a la práctica, publicaron los Padres de la Compañía de Manila el Breve de Gregorio XIII, impetrado por el P. Valignano, que les cerró por completo las puertas del Japón (3). Los Franciscanos acataron las órdenes del Pontífice *ad unguem,* como decía San Pedro Bautista al Rey de España en carta de 23 de Junio de 1590 (4); pero habiendo llegado a noticia de las autoridades eclesiásticas de Manila el decreto de destierro, dado por Hideyoshi en 1587 contra los Padres de la Compañia, « hiço el Obispo junta de religiosos, y mirando la gran necesidad presente y vigente, y que si Su Santidad acá estubiera o lo supiera lo remediaría, no obstante el *Motu proprio,* determinaron que era bien socorrer tantas almas; y asi el Obispo se resolvió en que fuesen luego tres o quatro religiosos, que acá no hiciesen mucha falta, mientras el Señor proveya de otros que les fuesen ayudar » (5). « Dióse quenta desto al governador Gomez Perez de las Mariñas (decía el Santo) que era recien llegado, el qual dió muy justa escusa, quél era nuebo en la tierra y que hasta saber las cosas de acá no era raçon hacer una cosa como esta; y asi se quedó y se estará hasta que vuestra Magestad probea en ello lo que mas conbenga » (6).

En el verano del 1591 llegó a Manila la Bula de la erección de la Provincia de San Gregorio (7), *Dum ad uberes fructus,* dada por Sixto V

(1) AIA t. IX, págs. 81 y 82. (2) AIA t. VI, pag. 417.

(3) Carta de San Pedro Bautista al Rey de España, fechada en 23 de Junio de 1590; véase en AIA t. IV, págs. 398-402. Cf. AFH XVIII, 97.

(4) AIA l. c. pág. 400.

(5) Véanse también otros documentos sobre ésto en AFH XIII, 208-14; XV, 476-94. (6) AIA l. c. pág. 401.

(7) AIA t. III, pág. 412. Véase AFH XV, 478.

el 15 de Noviembre de 1586, en la que facultaba al padre ministro de la nueva Provincia, *ut tam in ipsis insulis Philippinis, quam in aliis quibusvis terris et locis Indiarum praedictarum ac regnorum* de la China *nuncupatorum, in quibus conversio gentilium ad fidem catholicam commode curari et tractari poterit, novas domus et conventus pro Fratribus dicti Ordinis recipiendis ad Dei gloriam et laudem, nostra, aut Rom. Pont. vel Ordinariorum locorum aut cujusvis alterius licentia minime requisita, fundare et instituere, eosque ad inhabitandum recipere, et Fratres in illis introducere, libere et licite valeat facultatem, authoritate et tenore similibus, impartimur*. En esta Bula prohibe únicamente Sixto V a los Franciscanos de Filipinas el que pudiesen misionar en Malaca y en los reinos de Siam y Cochinchina, por correr aquellos misiones a cargo de los Franciscanos portugueses.

Todos los religiosos de Filipinas creyeron ver en el Breve o Bula de Sixto V una expressa revocación del de Gregorio XIII; así que, cuando en 1593, el gobernador Gómez Pérez Dasmariñas trató de mandar una embajada al Japón con el fin de contener las amenazas que hacía a Filipinas el dictador Hideyoshi, tanto el Gobernador como el Obispo de Manila intentaron mandar de embajador a un franciscano, por ser los religiosos de San Francisco los únicos que podían entrar en dicho imperio sin contravenir al Breve de Gregorio XIII. Mas al enterarse el rector del colegio de la Compañía, P. Antonio Sedeño, de lo que se proyectaba, lo contradijo, presentando un Memorial al Gobernador, en el que, entre otras cosas, decía que «aunque los Padres (de San Francisco) alegan que el Breve de Su Santidad está revocado por otro de Sixto quinto, es cierto no lo está; porque no habla sino en general que puedan tomar casas en todas las partes destas Indias occidentales. Y para revocarse el primero era menester hazer dél mencion, segun lo dispuesto en derecho, lo qual estamos dispuestos de averiguar ante el Governador deste Obispado». En vista, pues, de este Memorial, mandó Dasmariñas instruir una Información sobre el asunto, y terminada, convocó a junta de autoridades civiles y eclesiásticas, en la que se dió lectura de la protesta del P. Sedeño. Los Franciscanos presentaron los Breves *Ex debito pastoralis officii* de Paulo III, dado en 13 de Enero de 1544, *Exponi Nobis* de San Pio V, de 23 de Marzo de 1567, y *Etsi Mendicantium Ordines* de Sixto V, de 3 de Octubre de 1587, por el que confirmaba Su Santidad todas las gracias y privilegios que sus predecesores habían concedido a la Orden de San Francisco; mas el Breve de erección de la Provincia de San Gregorio, *Dum ad uberes fructus,* de 15 de Noviembre de 1586; y después de discutido el alcance jurídico de estos Breves y las razones alegadas de una y otra parte, resolvieron que, aun prescindiendo de la gravedad de las circunstancias, que colocaban el negocio *extra legem*, podían los Franciscanos, *tuta conscientia,* entrar como misioneros en el Japón en virtud del Breve de Sixto V, sin contravenir en nada al de Gregorio XIII. Este parecer fué después aprobado por el Dr. Morga, por los Padres Dominicos y Agustinos de Manila, y por los Padres Presentados de Santo Domingo,

Maestros de San Agustín y Lectores de San Francisco de la ciudad de Méjico [1]. Sin embargo, los Padres de la Compañia insistieron siempre en que el Breve de Gregorio XIII permanecía en su vigor a pesar del de Sixto V; pero la misma santa Sede vino con el tiempo a dar la razón a los Franciscanos; pues en la Bula de la canonización de los santos Mártires del Japón, se dice expresamente: § 4... *Sixtus enim V Pontifex Maximus, Praedecessor noster, apostolicis litteris VII kal. decembris anno MDLXXXVI omnibus Minoribus Fratribus in insulis praesertim Philippinis degentibus facultatem praebuerat in Indis et Sinensibus regionibus novas aedificandi domos et coenobia ad catholicam fidem propagandam, ne venia quidem romani pontificis implorata.*

Según esto, al menos desde el 1862 en que está firmada la Bula de la canonización de San Pedro Bautista y compañeros mártires, es una verdadera temeridad sostener que los Franciscanos entraron en el Japón en 1593, conculcando las leyes pontificias.

Otro de los cargos que hace a los Franciscanos el autor del artículo que refutamos es que, habiendo « *da buoni diplomatici* » pedido permiso a Hideyoshi para visitar la capital del imperio y las más bellas de sus ciudades, y habiéndoselo concedido con la condición de no violar públicamente el decreto que se había dado contra la religión cristiana, se instalaron en la capital como en su casa propia, donde construyeron una iglesia « *molto vasta* »; lo que no podía menos de ofender al Dictador, no observando la prudencia de los Jesuitas, quienes, interpretando la voluntad de Hideyoshi, permanecieron ocultos y disfrazados de japoneses, salvo diez misioneros que estaban tolerados y en completa libertad en Nagasaki; que es lo mismo que decir que los Franciscanos fueron unos imprudentes, o al menos no tan prudentes como los Jesuitas.

Prescindiendo de lo de la « *chiesa molto vasta* », pues es un absurdo suponer que aquellos misioneros, que apenas si contaban con lo suficiente para su pobrísimo sustento, tuvieran recursos para construir poco menos que una basílica [2], vamos a contestar a la imprudencia que cometieron al edificar una iglesia en la capital del imperio en contra de la voluntad de Hideyoshi, como se dice o se da a entender en el artículo de referencia.

Terminada la embajada que San Pedro Bautista dió a Hideyoshi de parte del Gobernador de las islas Filipinas, y asentada de una y otra parte las paces y el trato y comunicación que en adelante debía haber entre japoneses y españoles, el santo Embajador « pidió al Rey (a Hideyoshi) que se quería quedar en Japon para remedio de los christianos afligidos. El Rey dixo que él no quería en su reyno quien le predicase la ley de Dios; pero pues le pedía con humildad estar en

[1] Véase estos pareceres en AIA, t. XII, págs. 445-62. Véase también AFH XV, 478, 494-7.

[2] En la Bula de la canonización de los santos Mártires, § 6, se dice: *Tunc Petrus Baptista parvis limitibus parvum coenobium construit.* Cf. AFH XVII, 102; supra, 98-104.

su reyno y le querían tener por padre, que él sería de su parte y les daría casa y de comer » (1).

Resuelto, pues, San Pedro Bautista a aprovecharse de la promesa de Hideyoshi, al cabo de cuatro meses que estaban como secuestrados en casa de Hasewa, a quien habían sido encomendados los religiosos por el mismo Hideyoshi, salió un día a su encuentro acompañado de San Gonzalo García, y habiéndoles « preguntado cómo les yva y si tenían necesidad de alguna cosa que la pidiesen, vista la buena ocasion, respondió el Santo: De la casa, señor, que vuestra Alteza, nos prometió, tenemos necesidad, porque para entender en nuestro ministerio es mucha descomodidad vivir huespedes tanto tiempo en casa agena. No tengas pena, dixo, que yo tendré cuydado de proveer en esso con mucha brevedad » (2). Y en efecto le concedió el sitio y lugar que pedía para edificar una casa e iglesia, y mandó a su gobernador Maeda Motokatsu que luego se la diese. Concedióles también, dice el P. Ribadeneira (3): « licencia para vivir a su modo y para escoger el sitio donde quisiesen, no solo en aquella ciudad, mas para que estuviessen en todo su reyno ». Motokatsu les dió el terreno que el mismo San Pedro Bautista eligió, capaz para construir en él un pequeño convento con su iglesia y huerto, y como carecían de recursos para emprender las obras, acudió el santo Comisario a la mesa del Señor, que nunca falta a sus fieles siervos. El Kwambaku o Kwampaku Hidetsugu, sobrino de Hideyoshi, les dió doscientos ducados, « y otro gentil prestó mucho, y un christiano que prestó lo que faltava, bolviendoselo despues, lo dió para edificar uno de los hospitales, que estavan junto a la yglesia » (4).

El mismo San Pedro Bautista da testimonio de las buenas relaciones que tenía con Hideyoshi y de la licencia expresa que le dió para fundar el convento y poder ejercer su ministerio. En el *Informe* que dió en 1 de Enero de 1596, contestando a las acusaciones que le hacían los misioneros portugueses, decía: « Porque entretanto que este Rey vive estamos con mucha seguridad, por haversenos dado por padre, y nos ha dado de comer como a pobres, y licencia para hazer convento e yglesia y nuestros officios divinos, como en España, cantandose Missas y cantandose otras devociones en voz alta, tañendo campanas, sin que nadie nos haya hecho contradicion, antes hemos tenido muy particulares favores del mismo Emperador y de su sobrino, que era rey de Meaco » (5). En carta de 4 de Octubre del mismo año decía; « El dicho Rey me dió licencia, como es notorio en Japon, para edificar casas y vivir en su reyno, conforme al instituto de mi Orden » (6).

(1) *Relacion del glorioso martirio de seis frayles Descalços de San Francisco*, por Fr. Jerónimo de Jesús, compañero de los santos Mártires, que publicamos en AFH XVIII, 97-8. Véase también AIA t. IX, pág. 93. (2) AFH l. c. 98, 103-3. AIA l. c. pág. 97. (3) AIA l. c. (4) AIA l. c. pág. 98. Cf. AFH l. c. 98 sigs. y 102 sigs. (5) Véase est Informe en AIA t. VI, pág. 234.

(6) AIA t. VI, pág. 253. Acerca de esto, véanse también AIA t. IX, pp. 91-93; 174-248; t. X, pp. 52-70, y en general todas las Cartas, Relaciones y Procesos informativos, que hemos publicado en AIA desde el tomo IV al XIX, sobre el mismo asunto.

Ya hemos dicho que es cierto que, cuando San Pedro Bautista pidió licencia a Hideyoshi para quedar en su reino, le contestó que no quería que predicasen la ley de Dios a los cristianos; pero también lo es que, a pesar de estar bien informado de lo que hacían los frailes, no solo no se lo contradijo, sino que tácitamente llegó a aprobarlo, permitiéndoles convocar a los fieles a campana tañida, predicar en su iglesia, edificar hospitales y otras nuevas casas en Osaka y Nagasaki- En cierta ocasión preguntó el santo Comisario al gobernador de Meaco, Maeda Motokatsu, « acerca de hazer christianos, cómo nos haviamos de haver, dice el P. Jerónimo de Jesús (1), y respondió en esta manera. El Rey quando vedó a los Padres de la Compañia el hazer christianos, no fue por odio que tiene a la ley, porque buena le parezia, sino por temor de que los Padres no hazian christianos sino a grandes señores, y temió que se le alçarian con el reyno, y por esto les mandó desterrar: assi, como no hagan christianos sino a gente pobre, no hay que temer, que al Rey no se le dará nada »; y el P. Ribadeneira, tratando de esto mismo, dice que « aunque de todo esto tenia noticia el Rey, no reparava en que los pobres se baptizasen » (2).

Hideyoshi siguió favoreciendo a los misioneros españoles hasta el mes de Noviembre de 1596, a pesar de que los misioneros portugueses no dejaron de interesar a los daimyos gentiles, atándoles las manos con recaudos y presentes, para que interpusieran su valimiento con Hideyoshi, a fin de que les expulsara del imperio, como en cierta ocasión confesó Maeda Motokatsu a San Gonzalo García (3), pero desde dicho mes de Noviembre de 1596, con motivo de la arribada a Urado del galeón San Felipe, los daimyos que estaban más comprometidos con los Padres Organtino, Juan Rodriguez y un tal Govea, para llevar a cabo su proyecto de desterrar a los Franciscanos, al enterarse de la valiente defensa que el santo Embajador hizo para que se respetaran las haciendas de los náufragos españoles, rogaron a Hideyoshi que, como medida de buen gobierno, desterrase del Japón a aquellos misioneros, que tan sospechosos se hacían con su conducta (4), consiguiendo más de lo que pretendían; pues aprovechándose de este movimiento en contra de la religión cristiana el médico Iakuin, gran partidario de los bonzos como enemigo declarado de los cristianos, inclinó a Hideyoshi a que diera sentencia de muerte contra todos los misioneros, españoles y portugueses, y si bien después se limitó a los españoles, fué debido a lo mucho que en este sentido trabajaron los daimyos gentiles, amigos de los Padres de la Compañía (5). En la sentencia definitiva fué comprendido un Hermano coadjutor y dos criados de la Compañía, por falta de inteligencia entre los gobernadores de Osaka y los de Meaco, no porque los Jesuitas dejaran de trabajar para librarlos de la sentencia (6).

---

(1) AFH XVIII, 101; AIA, t. IV, pág. 94. (2) AIA l. c. pág. 134.
(3) AIA t. XIII, pág. 39. (4) AIA l. c. pág. 160.
(5) AIA l. c. págs. 182-92. (6) AIA l. c. págs. 325 y 326.

La burda leyenda del capitán o piloto del galeón San Felipe no merece que insistamos en su refutación: pues en otro lugar dejamos suficientemente probado que fué una invención de los misioneros portugueses, a quienes incumbe no pequeña responsabilidad en la pérdida de las haciendas de dicho galeón, que pudieron librar y no lo hicieron, porque los españoles tomaron por intercesores a los Padres de San Francisco y no a los de la Compañía, como confesó el P. Juan Rodriguez a varios de los náufragos (1).

Así pagaron los *prudentes* y avisados portugueses a San Pedro Bautista los favores que le debían: « De muchas personas principales que tratan con este Rey hemos oydo, decía San Pedro Bautista a Gómez Pérez Dasmariñas en carta de 7 de Enero de 1594 (2), que una licencia que á dado a los Padres de la Compañía para estar en el Japon, aunque no para predicar la ley de Dios, que se la dió por amor de nosotros. El concedérsela, cierto sabemos que despues que nosotros venimos acá se la concedió, porque luego nos avisó dello un Padre de ellos, dándonos la buena nueva, con lo qual no están poco contentos; porque siete años á, o más, que les avia mandado salir de su reino. No sé cómo vino a noticia deste Rey, ni quien se lo dixo, que los Padres de la Compañía nos impedían la venida acá a nosotros, porque un dia preguntó a Faranda, si era asi; y él dixo que avia oydo no sé qué, pero que entendia que no seria asi. Dixo el Rey que, si sabia que era verdad y que nos hazian algun agravio, que los echaria a todos de su reino. Esto nos dixo el principal, que he dicho tiene a su cargo los negocios de Manila, y que le avia dicho supiese si era ansi. Todo el bien que he podido dezir dellos, despues que entré en Japon, lo he dicho, y ansi será siempre, y me daria grandissima pena que los Padres recibiesen algun detrimento ».

De lo dicho se infiere que los cuatro Franciscanos que en 1593 entraron en el Japón ni contravinieron al Breve de Gregorio XIII, ni cometieron imprudencia alguna al construir una iglesia en la capital del imperio; y por consiguiente, que el autor del artículo que hemos refutado, a más de injuriar a esos santos misioneros, ha faltado a la verdad. por no haberla buscado sino en las fuentes apasionadas de los misioneros portugueses; pues para resolver ese pleito, debiera haber oido a las dos partes interesadas y haber estudiado las causas de aquellas disensiones, que obedecieron a la rivalidad de patriotismo y de comercio que en aquellos tiempos había entre españoles y portugueses.

Fr. Lorenzo Pérez, O. F. M.

Da un Registro di Concorsi al Lettorato, 1758-1860. — Nella Segreteria generale dei Frati Minori al Collegio di S. Antonio, Roma, incontrai nel 1920 un volume ms. intitolato *Registro dei Concorsi,* il quale attirò la mia attenzione e, esaminatolo sommariamente, mi parve non privo

(1) AIA l. c. págs. 161 y 173-77. (2) AIA t. IV, pág. 415.

d' interesse storico. Il Registro va dal 1758 al 1860 e abbraccia i concorsi di filosofia, teologia e, verso la fine, anche di sacra eloquenza, per la famiglia cismontana. Il Registro (1) non nota nessun concorso tra il 1805 e 1818, tempo travagliato per l'invasione e la soppressione Napoleonica. Probabilmente il Registro non è del tutto completo. Non vi ho trovato per esempio il nome di Ireneo Affò, il quale concorse per la filosofia a Ferrara 1767, e in memoria di tale evento compose *Il Concorso di Filosofia,* poema che sa dell'eroico-comico, rimasto quasi del tutto inedito (2). In fine del volume sono aggiunti i due concorsi del 1803 e del 1852, perchè tralasciati nel corpo del Registro, e come questi, così altri ancora potevano essere stati omessi, il che era tanto più facile che molti concorsi si tennero fuori di Roma. Aggiungo che a Firenze, nell'Archivio provincializio d' Ognissanti, si trovano, come gentilmente mi comunica il M. R. P. Giuseppe Calamandrei, due Registri di Concorsi generali tenuti nei conventi della Provincia di S. Bonaventura e fuori, i quali vanno dal 1763 al 1900. I due Registri sono elencati respettivamente G-5 e G-6.

Per i singoli concorsi si notano i nomi degli esaminatori (generalmente 5 o 6) e dei concorrenti (di quest' ultimi anche le Provincie) e come è naturale i risultati, ossia i punti riportati. Il massimo dei punti era 60, il minimo requisito per ottenere l' allora più che oggi agognato titolo di Lettore generale era di 48 punti, che molti non raggiunsero (3). Dirò ancora che i più dei nomi dei concorrenti si trova due volte nel Registro, perchè tutti i Lettori di teologia, che soli erano ammessi alla giubilazione, dovevano prima fare anche il concorso in filosofia ed insegnarla per tre anni.

Dato l' interesse di questo *Registro* per la storia dell' insegnamento nell' Ordine francescano e visto il tempo che abbraccia, pel quale abbiamo così scarse notizie sui nostri scrittori, metterebbe conto di farne uno spoglio completo, ma mi contenterò di rilevare qui alcuni fatti e date — di preferenza del secolo XVIII — che mi sembrano più notevoli.

Segnalerò in primo luogo alcune curiosità sul corpo degli esaminatori. Nel concorso tenuto in S. Maria di Gesù a Siracusa, 6 genn. 1762, il Presidente è un P. Conventuale, gli esaminatori 3 Gesuiti e 2 Francescani (p. 21). Nel concorso di Napoli, S. Maria la Nuova, 7 genn. 1764, di 6 esaminatori uno solo è Francescano, i rimanenti 5 Gesuiti (p. 39),

(1) Esso ora si trova nell'Archivio dell' Ordine, riordinato dal P. Leon. Lemmens nel 1923.

(2) Vedi L. Bramieri, *Elogio d' Ireneo Affò composto dal Padre D. Pompilio Pozzetti, 2 ed. di copiose note... arricchita,* Parma 1802, 37-55, dove sono anche dei saggi.

(3) Questo sistema di votazione durò fino al 1905, quando cogli *Statuta pro studiis regendis in Ordine Fratrum Minorum,* Quaracchi 1905, andò in vigore la votazione di 10 punti (punto più basso utile ai fini dell'esame: 5). Il nuovo sistema fu usato la prima volta pei concorsi di Roma 1906.

e così pure in quello tenuto a Napoli, convento di S. Diego, genn.-febbr. 1765 (p. 44); invece nel concorso tenuto pure a Napoli, S. Maria la Nuova, nov. 1766, c'è un Francescano e 5 Domenicani (p. 61). In un concorso nel convento di S. Francesco di « Civitella » [1] nell'isola di Minorca, tutti i 6 esaminatori sono Agostiniani (p. 40), mentre in quello tenuto ivi 18 magg. 1767 gli Agostiniani sono 5, e il Presidente è Francescano (p. 63). Al Concorso di Cosenza, S. Francesco, 8 genn. 1780, assiste un abbate cisterciense, un Domenicano, un Agostiniano, un prete secolare e due Francescani (p. 117). Questa composizione del corpo esaminatore, che rassomiglia al moderno esame di stato, può essere dovuto qualche volta alla mancanza del numero sufficiente dei Lettori del proprio istituto o a difficoltà di viaggi, come per esempio a Minorca, ma in altri casi, come a Napoli e in Sicilia, è probabilmente stato ordinato per assicurare la regolarità degli esami.

Questi erano piuttosto severi, se si deve giudicare dai risultati. Spesso la metà ed anche più dei concorrenti ebbero meno di 48 punti e furono quindi riprovati.

Degli uomini noti, specialmente scrittori, che si presentarono ai pericoli degli esami, noterò i più spiccanti.

Flaminio Annibali da Latera [2] concorre per la filosofia negli esami tenuti in Aracoeli, 8 sett. 1758 ed ebbe punti 54. Tra 11 concorrenti lo superò uno solo, che ne ebbe 56 (p. 7). Ma troppo confidente si presentò al concorso di teologia, Firenze, maggio 1763, ed ebbe punti 47 $^1/_2$, quindi fu riprovato per un mezzo punto (p. 33 s.) [3]. Si ripresentò l'anno seguente pei concorsi tenuti « nel nostro convento di S. Angiolo di Milano per diverse cattedre generali vacanti in diverse Provincie della Lombardia, nei mesi di ottobre e novembre 1764 », e questa volta ebbe, insieme ad un altro, la qualifica più alta possibile, cioè voti 60. I concorrenti erano 41 (p. 41-43). Finalmente lo troviamo tra gli esaminatori nel concorso di teologia tenuto in Aracoeli dal 6 maggio al 7 giugno 1792, ove si firma: « F. Flaminius a Latera Ex-def. generalis, Conc. Praeses et Disquisitor » (p. 139 s.). L'atto è registrato da « F. Aloysius de Carpo, Secretarius Generalis » (p. 140), che è diverso dal noto liturgista omonimo, morto a Ferrara nel 1877. Troviamo l'Annibali un'ultima volta tra gli esaminatori di teologia in Aracoeli, 27 giugno - 28 luglio 1796, ove egli firma: « P. M. R. Flaminio di Latera Ex-def. generale e Ministro Provinciale » (p. 143).

Nei suddetti concorsi di teologia, Aracoeli 1792, presieduti dall'Annibali, si era presentato tra gli altri il B. Giovanni [Lantrua] da Triora, martirizzato poi nella Cina ai 7 febb. 1816, beatificato nel 1900.

(1) Leggi: Ciudadela.

(2) Le notizie seguenti sono un prezioso supplemento al nostro studio sull'Annibali, pubblicato nell'AFH VII, 577-620.

(3) La notizia di uno scacco subito dall'Annibali ad un esame, riferita dal villano *Breve compendio della vita di F. Flaminio,* c. 1780, (cf. AFH VII, 582, n. 1) ha dunque un fondamento di verità.

La sua votazione non fu splendida: « P. F. Ioannes a Triora Prov. Rom. h[abuit] v[ota] quadraginta sex cum duobus quadrantibus — 46, 2 » (p. 139). Il fatto era tanto più pietoso che era già la seconda volta che si presentava al pericolo del concorso. Difatti nella relazione sui concorsi di teologia tenuti in Aracoeli dall'11 ott. al 14 nov. 1789, leggiamo: « P. F. Ioannes de Triora Prov. Romanae h[abuit] v[ota] quadraginta tria — 43 » (p. 136). Nel 1798 il Beato partì per le Missioni di Cina, ove riportò un pieno trionfo col santo martirio.

Il P. Ludovico da Pelago della Provincia di S. Bonaventura in Toscana, il noto editore e traduttore dell' *Antica leggenda della vita e de' miracoli di S. Margherita da Cortona,* Lucca 1793, e autore di altre opere ancora, concorse per la cattedra di teologia ai 26 di aprile 1758 ed ebbe voti 55 1/2 (p. 3). Il medesimo trovasi esaminatore nel concorso di filosofia tenuto a Firenze, Ognissanti, 27 sett. 1766: « P. Lodovico di Pelago, Lettore generale » (p. 50). — Tra gli esaminatori del concorso di Ognissanti, Firenze, 20 nov. 1763, vi è il « P. M. R. Venceslao [Vannucchi] di Prato (1), Lettore giubilato », (p. 38). Nella stessa qualità troviamo uno degli autori dell' *Apologia per l' Ordine de' Frati Minori,* 3 voll., Lucca 1748-1750 (2), il « P. Bonaventura [Ambrogi] da Diecimo Lettore giubilato » nei concorsi di teologia a S. Maria degli Angeli presso Assisi, 8 ott. 1766 (p. 55). — Il noto storiografo della Provincia di Bologna, P. Flaminio da Parma, presiede i concorsi di teologia, Bologna, SS. Nunziata, 3 maggio 1763: « P. R. Flaminio di Parma Lett. giub. e Presidente » (p. 25). L'8 di marzo 1758 fece il concorso di filosofia in Aracoeli « P. Serafino [Gilioli] della Mirandola (3), di Bologna », riportando voti 57 1/2 (p. 2). Il 20 nov. 1763, al concorso « per alcune cattedre generali vacanti », tenuto a Firenze, Ognissanti, il « P. F. Lodovico Serafino della Mirandola, Prov. di Bologna » ebbe voti 48 1/2. È il medesimo del precedente? Mi pare, perchè proprio in questo tempo il Gilioli dall' insegnamento di filosofia passò a quello di teologia, come racconta nella sua autobiografia versificata e annotata (4):

Hinc studiorum curriculo feliciter acto,
Illum excepit naturae Ferraria leges 1758
Docturum, et rursum tibi Felsina reddidit illum, 1762
Instrueret iuvenes ut summi dogmata Christi 1763.

Inoltre notiamo che nel concorso di filosofia tenuto nel convento di S. Francesco in Camerino, 7 agosto 1818, si presentò « P. F. Stanislao [Melchiorri] di Cerreto », e fu riprovato, non avendo ottenuto che punti 45 3/4 (p. 145) (5). Ciò non impedì che più tardi il P. Melchiorri

(1) Cf. AFH VII, 591. (2) Cf. AFH I, 176. (3) Cf. AFH VII, 592.

(4) F. Ceretti, *Memoria cronologica del Padre Serafino Gilioli della Mirandola,* Parma 1900, 13; G. Picconi di Cantalupo, *Centone di memorie storiche concernenti la Minoritica Provincia di Bologna,* I, Parma 1906, 237.

(5) È dunque, a dir poco, per lo meno molto inesatto quello che scrive il P. E. Fermendzin, nella Vita del P. Melchiorri, premessa al XXV volume

divenne Diffinitore generale e bravo scrittore di cose francescane, anzi continuatore del Waddingo (1). Egli per altro non si perdè di coraggio: si presentò di nuovo al concorso per la filosofia tenuto nel convento di S. Francesco alto, Ancona, 7-18 ott. 1821, ed « ebbe voti 52, 1 » (p. 147). Tre anni dopo, 26 sett.-9 ott. 1824, fece pure il concorso per la teologia nel medesimo convento di Ancona, riportando voti 49, 3 (p. 151). — È notevole e a quel tempo forse unico l'esempio del P. **Antonio Fania da Rignano**, più tardi (1867-1880) vescovo di Potenza e Marsico Nuovo. Non ostante che egli fosse attuale Ministro Provinciale della Provincia di S. Angelo delle Puglie, fece il concorso per la teologia dal 1 al 24 magg. 1837 in S. Maria la Nuova, Napoli, ed ebbe una assai buona votazione: « P. Antonius a Riniano Minister Provincialis S. Angeli — 57 $^3/_4$ » (p. 167). In seguito il suo nome ricorre più volte nel Ms. sia come Segretario-generale, sia come Procuratore o Diffinitore generale e prendendo parte nei concorsi in qualità ufficiale o come esaminatore. Il P. da Rignano è ben noto per il suo gusto letterario e per la sua amicizia con uomini insigni fuori e dentro l'Ordine francescano.

Finalmente il noto storico francescano, P. **Luigi Tassi da Fabriano**, concorse in filosofia, Aracoeli 22 magg.-7 giug. 1857, riportando voti 53 (p. 210), poi in teologia, Aracoeli 13 magg.-11 giug. 1860, ottenendo punti 57 (p. 217).

P. Livario Oliger, O. F. M.

---

degli *Annales Minorum*, p. XI: « Facto Camerini ex theologia tentaminis periculo (concursum alias dicimus), circa annum MDCCCXVIII lector sacrae theologiae renuntiatus est ».

(1) Vedi Luigi da Fabriano, *Cenni cronologico-biografici della osservante Provincia Picena*, Quaracchi 1886, 227s., e *Annales Min.* XXV, p. IX-XIV.

De licentia Ecclesiastica et Superiorum Ordinis.

Sac. IOANNES BUGHETTI, *primas gerens ac sponsor*.

DISCUSSIONES

DE CANONE BIBLICO S. BONAVENTURAE

Quamvis historiographi Canonis una voce tradant, S. Bonaventuram ut sacros et canonicos agnovisse eosdem libros quos Concilium Tridentinum postea recensuit, investigatio tamen huius rei non caret momento. Occurrunt enim et in operibus Doctoris Seraphici talia qualia ansam praebuerunt dubitationibus de mente aliorum Scholasticorum, ita ut studium Canonis S. Bonaventurae lucem afferre possit pro recta interpretatione quarundam expressionum apud alios recurrentium.

Ut statim pateat veritas huius asserti, incipimus a discussione circa Orationem Manassae quae in editione Vulgatae extra seriem Canonicorum Librorum seposita est, ne prorsus intereat, quippe quae a nonnullis sanctis Patribus interdum citatur et in aliquibus Bibliis latinis tam manuscriptis quam impressis reperitur. — Nuper R. P. Synave, O. P., vindicans sanam doctrinam S. Thomae de libris deuterocanonicis Veteris Testamenti (1), annotavit Orationem apocrypham Manassae (quam diximus superius) allegari tamquam s. Scripturam, utpote partem II Paralipomenon. Ut hunc allegandi modum explicaret, addidit quae sequuntur: « S. Thomas se réfère ici à une tradition qui ne fut pas acceptée par l'Eglise au Concile de Trente. S. Bonaventure utilise également cette prière de Manassès dans ses Sermons » (2).

Notanda venit statim differentia quaedam inter duos Sermones allegatos. In priore, qui ab ipso S. Doctore fuit conscriptus de Dominica II Adventus, adhibetur Oratio Manassae absque citatione. In posteriore qui computatur inter *reportatos*, ut dicitur, de S. Maria Magdalene, explicite allegatur eadem Oratio Manassae. — Maioris adhuc momenti est, quod allegatur etiam in Commentario Evangelii

(1) *Revue Biblique*, an. 33, (oct. 1924) 522-33.
(2) L. c. 530-1 nota; allegatque *Opp.* IX, Ad Cl. Aquas 1901, 46, 562.

S. Lucae (15, 21 et 18, 13) [1] additis verbis: « II Paralipomenon ultimo ». Videtur itaque allegari ut s. Scriptura non secus ac in operibus S. Thomae.

Estne concludendum S. Bonaventuram sequi traditionem quae non fuit recepta a Concilio Tridentino? Haec conclusio non videtur legitima.

Cardinalis Hugo a S. Charo, O. Pr., quem magistrum Doctoris Seraphici fuisse credimus [2], expositioni Paralipomenon statim adnectit expositionem Orationis Manassae, quamvis non omittat notare, eam non pertinere ad hunc librum. Glossa etiam tam ordinaria quam interlinearis huius orationis statim sequitur post librum II Paralip. Lyranus observat eam non esse in Hebraico, nec de textu, quamvis legi soleat in fine illius libri; quamobrem et ipse nonnisi post brevem notam de sensu eius litterali et morali assignat finem libri: « explicit II liber Paralipomenon » [3]. Similiter in Bibliis Lovaniensibus (a.i 1547) post Orationem Manassae habentur haec verba: « Paralipomenon finis ». — Ex hisce factis recte deducere nobis videmur allegationem Orationis Manassae cum addito: « Paralipomenon ultimo » non necessario includere agnitionem canonicitatis eiusdem. Imo contrarium nobis tenendum videtur, quia S. Doctor certo nos monuisset, si contra magistrum suum a communi opinione recedendum esse iudicasset.

Simile quid observandum est in ordine ad III Esdrae, qui non tantum in sermonibus sive reportatis sive ab ipso S. Bonaventura conscriptis citatur [4], sed etiam in Commentario S. Lucae [5], necnon in Commentario Prologi Magistri Sententiarum [6]. Cum non explicite allegetur ut Sacra Scriptura et plura alia extrabiblica adduci soleant, nil concludere licet, dum ex altera parte liber iste iam communiter pro apocrypho habebatur, ita ut Cardinalis Hugo in sua expositione sacri textus eum omiserit.

Canon biblicus itaque S. Bonaventurae non est conficiendus ex citationibus sed ex testimoniis directis. Testimonia talia occurrunt tria: — Ante omnia seponendum est *Centiloquium*, quod non est opus genuinum Doctoris Seraphici, ut ostenderunt editores Claraquenses [7]. Compilator istius libelli, forte Fr. Marchesinus a Regio, O. F. M., longe maiorem quidem partem excerpsit

---

[1] *Opp.* VII, 396, 455 [3] Cf. AFH X, 258-70.

[3] *Postillae Morales in S. Scripturam*, Mantuae 1481; vide et *Biblia Lyrani*, Venetiis 1588. Notamus hic errorem illorum qui autumant Orationem Manassae Luthero debere accessum ad sacra Biblia. Vide Hastings, *Dictionary of H. Bible*, III, 233. [4] Cf. *Opp.* X, 264.

[5] Ad Luc. 21, 15 citatur III Esdr. 4, 36 (*Opp.* VII, 528).

[6] Verba III Esdr. 4, 35ss. non contradicere Magistro ostenditur (t. I, 24s.).

[7] V. p. XLVIIIsq.

ex operibus S. Bonaventurae, retentis ipsis verbis et loquendi modis, cetera vero ad verbum extraxit ex scriptis aliorum quinque doctorum illius aetatis. Putamus eum non recte mentem S. Doctoris referre, enumerando tres libros Esdrae ut canonicos (1).

Alibi traditur numerus librorum Veteris Testamenti secundum Hieronymum, XXII scilicet, et additur: « in novo testamento octo sunt » (2).

Manent adhuc duo testimonia perpendenda. — In Prologo *Breviloquii* (3) legimus quae sequuntur: « Vetus Testamentum habet libros legales, historiales, sapientiales et prophetales, ita quod primi sunt quinque, secundi decem, tertii quinque et quarti sunt sex, ac per hoc in universo viginti sex. Novum testamentum similiter habet libros his correspondentes secundum quadruplicem formam. Nam legalibus correspondent libri evangelici, historialibus Actus Apostolorum, sapientialibus Epistolae Apostolorum et maxime Pauli, prophetalibus correspondet liber Apocalypsis ».

In *collatione XIV in Hexaëmeron* (4) tandem haec supputatio aliquatenus exponitur quoad libros Veteris Testamenti. Numerantur 5 libri Moysis, Iosue, Iudicum et Ruth, liber Regum et Paralipomenon, Psalmi, 12 Prophetae Minores et 4 Maiores, Esdras, Nehemias et Machabaeorum, Iob et Esther, Tobias, Iudith. Omissis itaque Sapientialibus, enumerantur omnes alii, sed quatuor libri Regum et duo Paralipomenon ut unus liber indicantur, sicut et duo Machabaeorum. Psalterium recensetur inter propheticos et Iob inter historicos sicut Esther, Tobias et Iudith.

Supervacaneum esset ostendere, S. Bonaventuram admisisse etiam Proverbia, Ecclesiasten, Canticum, Sapientiam et Ecclesiasticum, eumque revera *quatuor* libros Regum, *duos* Paralipomenon et *duos* Machabaeorum pro sacris et canonicis recepisse. Sed notatu dignum videtur factum, quod non fit mentio specialis libri Baruch, cum tamen eum aliquando distincto nomine allegaverit, speciatim in opusculo theologico quo tractantur quaestiones disputatae *De perfectione evangelica* (5) et in *Commentario in III libr. Sententiarum* (6). In hoc ultimo loco S. Doctor verba Isaiae et Baruch simul tractat ut *prophetica*, unde non est dubitandum, quin canonicitatem huius libri Baruch agnoverit

(1) Pars III, sect. 32 (ed. Vatic. *Operum* S. Bonav. t. VI, 85); cf. *Opp.* V, 202, nota 10. (2) Coll. 19 in Hexaëmeron, n. 6 (t. V, 421).

(3) § 1 (t. V, 202). (4) n. n. 13-16.

(5) Qu. 1 de humilitate, n. 20 (V, 119); allegatur Baruch 2, 18 simul cum Eccli. 3, 21.

(6) Dist. 31, a. 2, q. 3, conclusio (III, 679); allegatur Baruch 4, 28 simul cum Is. 31, 6.

eumque in enumeratione comprehenderit tamquam partem Ieremiae, uti moris erat illa aetate.

Canon igitur biblicus S. Bonaventurae est idem quem postea sancivit Concilium Tridentinum, non admisit libros apocryphos nec partes eorundem, neque exclusit aut in dubium vocavit deuterocanonicos. Hoc solum habet particulare, quod Orationem Manassae allegavit ut partem, quamvis non canonicam libri II Paralip.; quod citationem III Esdrae sine distinctione adnexuit citationibus biblicis, quodque tandem modo proprio computavit libros.

Elenchus completus sacrorum librorum ad mentem S. Bonaventurae dispositus invenitur apud discipulum eius Fr. Matthaeum ab Aquasparta [1]. Discimus ab hoc auctore decem historiales Veteris Testamenti disponi ut sequitur: 1º Iosue, 2º Iudicum (cum Ruth), 3º Regum, 4º Paralipomenon, 5º Esdrae et Nehemia, 6º Iob, 7º Tobias, 8º Iudith, 9º Esther, 10º Machabaeorum. Sex prophetales sunt: 1º Psalmi, 2-5 Prophetae Maiores, 6º volumen 12 Prophetarum (utique Minorum). Libro Ieremiae accensentur Lamentationes, sed de Baruch non fit mentio specialis. Numerus 8 pro libris N. T. obtinetur, quia singula Evangelia computantur, sed Epistolae paulinae ut unus liber considerantur sicuti et 7 Epistolae « canonicae » seu catholicae.

Tradito iam elencho librorum quos S. Doctor ut sacros et canonicos suscepit, quaeri adhuc potest, undenam habuerit hunc elenchum seu quale adhibuerit criterium canonicitatis. — Responsum eruitur ex *Commentario in Ecclesiasten*.

In prooemio huius [2] tres proponuntur obiectiones contra characterem sacrum libri Ecclesiastes, eo quod Salomon, utpote peccator et carnalis, non aedificasset sed potius scandalum praebuisset praedicando spiritualitatem, imo peccasset narrando divinam iustitiam et consequenter libro eius non esset credendum. Has obiectiones solvit, observando Salomonem secundum Hebraeorum traditionem Ecclesiasten scripsisse ut poenitentem, et caeteroquin Spiritum Sanctum vera et bona loqui etiam per malos; deinde notat peccatum Salomonis non fuisse in docendo sed in defectu dispositionis. Tandem dat responsum definitivum, declarando auctoritatem alicuius libri non dependere a bonitate scriptoris sed ab inspiratione Spiritus Sancti: « Et quia constat nobis, Salomonem spiritu sapientiae fuisse repletum, sicut patet ex tertii Regum tertio (v. 5 ss.), *ideo Ecclesia indubitanter recipit libros eius* ».

En criterium canonicitatis: receptio ex parte Ecclesiae. Contra hoc criterium nullam vim habent qualitates scriptoris humani

(1) *Quaestiones disput. selectae*, I, n. 16-21: ed. Ad Cl. Aquas 1903.

(2) Qu. 4, ad 3 (VI, 8).

cui liber aliquis adscribitur. Ideo S. Doctor non recusat traditionem nonnullorum veterum, librum Sapientiae Philoni adscribentium. Distinguit triplicem causam efficientem: prima est Deus per modum inspirantis, secunda est Salomon per modum invenientis, proxima est Philo per modum compilantis [1]. Ex eo igitur quod scriptor aliquis librum Sapientiae attribuit Philoni; non licet concludere, eum non agnovisse canonicitatem illius libri quem S. Hieronymus posuit inter apocrypha. Et ita studium S. Bonaventurae utilitatem generalem afferre potest, ut initio diximus.

Werthae in Hollandia.

P. Crescentius van den Borne, O. F. M.

(1) *Comment. Sap.*, Proqem., n. 4 (VI, 108) Quamvis Editores recentes teneant, hunc commentarium ea forma qua prostat, non esse a S. Bonaventura compositum, hanc tamen sententiam allegandam esse duximus.



LE P. LOUIS HENNEPIN, O. F. M.

MISSIONNAIRE AU CANADA AU XVII[e] SIÈCLE

QUELQUES JALONS POUR SA BIOGRAPHIE[(a)]

Les pages qui suivent ne sont nullement une apologie du Père Louis Hennepin; elles contiennent plutôt une revue succincte des principales publications parues à son sujet. — Après un court aperçu de

(a) Summarium. — P. Ludovicus Hennepin, O. F. M., ortu Belga, an. 1640, hoste patriam invadente, habitum seraphicum assumpsit Bethuniae, alumnus exinde Provinciae S. Antonii in Arthesia, filiali Provinciae S. Dionysii Parisiensis. Mox autem facultate legitima fultus Ministri Generalis, extra suam adoptionis Provinciam diversatus, Italiam Germaniamque pie visitavit: dein, cum satis iam calleret Flandrorum linguam, in conventu Hallensi Brabantiae meditullio, et Germaniae Inferioris Provinciae pertinente, per annum flandrice concionatus est, antequam Arthesiam repetiverit. Interdum magis magisque patriae minitante Gallo invasore, P. Lud. H. dimicantibus copiis spiritualiter inservire gestiens, tum Mosae-Traiecti, tum circa Seneffe in Hannonia, aegris militibus ac moribundis eximia charitate adfuit, non Belgis tantum sed et caeteris quibuscunque. Quod christianae pietatis zelique sacerdotalis officium mox odii haud parvi ex parte Gallicantium evasit seminarium. Cum 3 confratribus e territorio hispanico legitime deputatur in Missionem Canadensem, Recollectis Gallis Prov. S. Dionysii concreditam. Nullis parcit laboribus in disseminando Christi Evangelio inter barbaras gentes; quin et fluminis Mississipi ostia cominus perlustrat. Dein in Galliam revertitur, Parisiis libellum de inventa regione *Louisiana* cudi procurat. Vix e Missione redux, praeficitur gubernio conventuum unius alteriusque, insuper et comes designatur, notarius apostolicus cum esset, R. A. P. Alexandri Voille, comitiis generalibus assessuri Romae. Sed heu! rutilare coepit triste coelum, atraque nube minaci obtegi. Interea D. Robertus Cavelier de la Salle, *explorator ex officio* totius regionis *Novellae Franciae,* ac praesertim fluvii Mississipi, commercio utilissimi, aegre ferens a P. Lud. H. lauream sibi fuisse quasi praereptam, amarissime conquestus est apud Patrem Hyacinthum Lefebvre, commissarium sic dictum *Regalem,* sceptro durissimo affligtantem confratres regionis Belgicae iam a Gallo invasae. Detruditur mox P. H. longius a Gallorum consortio cum rubore et contumelia ignobili ac morosa. Munitus tandem facultate Generalis Ministri, Lovanium contendit post 31 martii 1696, commendatitias litteras a Commissario Nationali postulaturus, ad confoederatorum principem Gulielmum III, Angliae regem, quatenus Canadiensi Missioni operam dare denuo valeret, plenioremque Missionis relationem prelo vulgare. Tandem gratiam a Protectore Ordinis, D. Cardinali Spada, imploraturus Romam venit, ubi 1 martii 1701, in conventu Ara-coeli sanus et frugi degebat. — Reliquum optimi viri istius fatum penitus historicos latet, praeterquam quod nomine suo, et secundum et tertium volumen in Hollandia excusum fuit, circa quod utrumque multoties disputatur inter doctos et adhuc sub iudice lis est.

la vie de ce compatriote, religieux et missionnaire, nous évoquons sa cause au tribunal impartial de l'histoire.

Pour donner un coup-d'œil sûr et rapide sur la carrière du P. Hennepin, nous faisons suivre l'aperçu biographique d'un tableau chronologique comparé, puisé surtout aux trois ouvrages du héros sur la Nouvelle-France. Ensuite nous décrirons son caractère et nous discuterons une foule de jugements émis sur son compte. Le crayon généalogique de la famille Hennepin sera ajouté en appendice.

§ I. - **Aperçu biographique.**

Fils de Gaspard et de Norbertine Leleu, Louis Hennepin naquit à Ath (Hainaut) le 7 avril 1640, et fut baptisé dans l'église de St. Julien (1). — A l'issue des humanités suivies à l'Ecole latine (2) de sa ville natale, le jeune homme quitta le monde avec plusieurs de ses condisciples, et revêtit de grand cœur la bure franciscaine au couvent des Récollets de Béthune (3). Il y vécut sous la direction spirituelle du vénérable P. Gabriel de la Ribourde, de noble lignée et d'éminente vertu et qui tomba plus tard victime de son zèle dans la mission Canadienne (4). Au cours des études au couvent de Montargis (5) il eut comme Instructeur le P. Huet (6). On peut conjecturer que l'occupation militaire força le jeune homme à s'expatrier.

(1) Comme tradition locale, on voit à Ath, dans la *rue Hennepin* une fontaine surmontée du buste de notre héros, avec plaque ovale dans le mur, portant l'inscription suivante:

A | Louis Hennepin | qui découvrit le | Mississipi en 1680 | Né à Ath en 1640. A. Dewert, *Epigraphie d'Ath;* Extrait des *Annales du Cercle archéologique de Mons*, XXXIX, 1910, 64. — Voir Appendice B. — Aussi dans les fêtes populaires annuelles on réserve un char spécial à l'apothéose du grand religieux Athois.

(2) Ou collège d'Ath, fondé dès 1416; Bertrand, *Catalogue de la bibliothèque d'Ath*, Gand 1898, 75.

(3) Chef-lieu d'arrondissement du dép. du Pas-de-Calais. Le couvent des Frères Mineurs subsista de 1291 à 1797; cf. *France Francisc.*, I, 1912, 117. Cf. L. Hennepin, *Nouvelle découverte*, Utrecht 1697, 8. Nous citerons cet ouvrage sous le sigle ND.

(4) P. de Charlevoix, *Histoire et description de la Nouvelle France*, Paris 1747, I, 14. P. Odoric Jouve, O. F. M., *Le P. Gabriel de la Ribourde*, Québec 1912, 67. Il est catalogué en 7e lieu, dans la série des Confesseurs des Clarisses de Nantes, après l'année 1639; *Rev. d'hist. francisc.* I, 176. Voir les doléances du P. Hennepin sur le meurtre de ce Père; ND 488-500.

(5) Chef-lieu d'arrond. dans le Loiret. Le couvent fondé en 1599, fut supprimé en 1793; cf. *Fr. Fr.* I, 127.

(6) « P. Paul Huet, qui a été mon Père Maître de jeune [*sic*] à notre couvent de Montergir ». *Nouveau voyage*, 379. — Cité NV.

Le cycle réglementaire des études révolu, le lévite Hennepin fut élevé à la prêtrise. Dès lors il chercha sans relâche à donner libre essor à son zèle apostolique. Grâce à son tempérament aventureux il s'appliqua à acquérir promptement les notions linguistiques, géographiques et ethnographiques indispensables en missions étrangères.

Wallon, pur sang, l'aspirant missionnaire s'exerça vaillament à l'usage de la langue flamande, si utile aux voyages lointains, vu le trafic considérable de la Hollande et des marchands de Flandre qui avaient leurs comptoirs dans les principaux ports commerciaux d'outre-mer. A cet effet, il profita de quelque temps de répit auprès de sa sœur, mariée à Gand, et s'y appliqua à l'étude de la grammaire flamande. Il eut toutefois à se défendre contre les assauts d'affection fraternelle de la part de cette sœur, qui prétendait lui dissuader les voyages d'outre-mer [1]. Le religieux, plus décidé que jamais, ne se laissa point influencer.

Son premier soin fut de se munir des pouvoirs nécessaires. A cet effet il se dirigea vers Rome, résidence habituelle des autorités supérieures. Le Général de l'Ordre [2] permit au pèlerin de visiter en cours de voyage quelques sanctuaires et monastères d'Italie et d'Allemagne, avant de rentrer dans sa patrie. Puis, le candidat missionnaire se prépara aux labeurs de l'apostolat. Le P. Guillaume Herincx [3], pour lors Provincial de Germanie Inférieure (avant de devenir evêque d'Ypres, † 17 août 1678) désigna le couvent de Hal [4] comme résidence au P. Hennepin. Celui-ci s'y exerça à la prédication flamande durant une année, à savoir avant 1673. Le P. Herincx était réélu Provincial le 11 septembre 1672 pour trois ans; déjà il avait porté la même charge depuis le 9 septembre 1663 jusqu'au 10 octobre 1666; de plus il avait fait l'intérim à partir de mars jusqu'au 15 septembre 1669.

Dès lors se sentant suffisamment armé pour réaliser son dessein, le futur missionnaire rentra temporairement dans sa province d'Artois. Il y passa successivement par les maisons de l'Ordre établies au

(1) Les détails biographiques se retrouvent disséminés dans la ND f. 1-27: *Avis au lecteur*.

(2) Après Ildephonse Salizanes, Général de 1664 à 1670; le P. François Rhini gouverna l'ordre de 1670 à 1674.

(3) Elu commissaire gén. de la Nation Germano-Belge, le 3 juillet 1673; cf. Fr. Peri, *Chronographia Provinciae Germaniae Inferioris*, imprimé à Bruxelles 1771 aux Archives prov. des Fr. Mineurs à Bruxelles [= APB].

(4) Hal, chef-lieu de canton, arr. de Bruxelles. Comme souvenir du pays brabançon il mentionne une espèce de graines noires canadiennes, semblables à des raisins de Corinthe: « Nos Flamands les appellent en leur langue *Clakebesiën* »: (ND 347). C.-à-d. des myrtils.

Biez [1], à Calais [2], à Dunkerque, pour revenir au Biez. Durant tous ces petits trajets le long de la côte maritime, le P. Hennepin n'eut rien de plus à cœur que d'écouter les matelots se raconter leurs aventures sur mer. Ces entretiens avaient pour lui tant de charmes « *qu'il aurait passé volontiers des jours et des nuits entières sans manger dans cette occupation* » disait-il. La collecte de poisson salé lui fut une occasion opportune précieuse pour apprendre de la bouche de gens du métier mille détails intéressants concernant les pays lointains.

Patriote de bon aloi, il souffrait de voir sa patrie envahie, rançonnée et fermée par les armées françaises. Témoin impuissant de la misère publique, et attendant l'occasion de prendre le large, il chercha à se rendre utile aux troupes alliées; il circula en Hollande, enfin il se dévoua durant 8 mois à Maastricht [3] en 1673, au service des soldats blessés et des malades. Lui-même tomba gravement atteint par l'épidémie, après avoir soigné et administré environ 3 mille blessés ou moribonds, pendant le siège. Le 2 juillet 1673, la ville de Maastricht se vit forcée à capituler. Cette dure épreuve ne put ralentir le courage de notre héros. Entretemps les armées alliées s'entr'aidaient à enrayer les empiétements du vainqueur, qui menaçait la Belgique et la Hollande. L'année suivante, en 1674, le 11 août, on trouve l'intrépide Hennepin à la bataille de Seneffe [4]. La victoire cependant semblait s'attacher aux drapeaux français. Les hostilités continuèrent ainsi quatre ans encore, durant lesquels le sol belge fut foulé par les armées et livré à la désolation.

Ceux qui ont vécu une période d'hostilités, comprennent les serrements de cœur de l'opprimé: c'est assez dire que le zèle du jeune prêtre trouva de quoi se donner libre carrière, comme aide-aumônier, parmi dans les troupes des Pays-Bas. Ce fait explique d'avance l'animosité générale des auteurs français contre le P. Hennepin. Toutefois son dévouement au-dessus de tout éloge lui mérita de voir bientôt réalisé le rêve de sa vie sacerdotale: ses supérieurs lui permirent de se rendre dans la mission à peine défrichée du Canada, dont l'évangélisation se trouvait confiée aux Récollets de Paris de la Province de Saint Denis.

L'heureux missionnaire fit diligence et se trouva au port de La Rochelle longtemps avant le départ du vaisseau. Bientôt il s'embarquait avec trois confrères destinés à la même mission, les Pères

(1) Le Biez, près de Dunkerque. Cf. *Fr. Fr.* I, 121, 124.
(2) Chef-lieu de canton, arrond. de Boulogne-sur-Mer.
(3) Maastricht, chef-lieu de province; Limbourg hollandais.
(4) Seneffe dans le Hainaut, arrond. de Charleroi.

Chrétien Leclerq (1) Luc, Buisset d'Ath (2) et Zénobe Membré de Bapaume (3).

Le 13 mai 1675, Lasalle reçut du Roi les patentes et des lettres de noblesse. Il était pressé de rentrer au Canada. Cependant le départ du vaisseau se faisant attendre, le P. Hennepin voulant se rendre utile, alla remplacer dans une localité à deux lieues de la ville, un curé absent (4). L'heure du départ sonnée, on leva l'ancre. vers la fin du mois de mai 1675. Le P. Hennepin eut l'honneur de faire la

(1) Le P. Chrétien Leclercq est mentionné plus d'une fois. Le cinquième Récollet mandé par le Roi, Denis Moquet, tombé malade, manqua à l'appel. Ce dernier était natif d'Arras, le premier de l'Isle (Lille) en Flandre. NV 6s.

(2) Ce concitoyen du P. Hennepin fut probablement son condisciple avant de devenir son confrère dans l'ordre franciscain. Il revint plus tard du Canada en Belgique, et mourut au couvent de Farciennes, appelé de *St. François-sur-Sambre.* Tout comme Hennepin il semble avoir été forcé par les circonstances politiques et par l'invasion ennemie de quitter le sol natal pour s'engager dans l'ordre franciscain en terre étrangère. Il est désigné comme appartenant à la Province de St. Denis en Artois. Or, en vertu du traité des Pyrénées, conclu le 7 novembre 1659, l'Espagne cédait à la France l'Artois presque tout entier, déjà occupé militairement depuis 1639. Voici la mention que le Nécrologe du couvent de Farciennes consacre à ce religieux. « *2a augusti 1684 obiit in hoc conventu V. P. Fr. Lucas Buisset, sacerdos, praedicator, confessarius, Provinciae S. Dionysii Fratrum Minorum Recollectorum, missionnarius in exercitu regis christianissimi* »; voir *Analectes pour servir à l'hist. ecclés. de Belgique,* Louvain 1873, X, 71. — Grâce au remous des hostilités. certains couvents passèrent d'une Province à l'autre. De plus, la nouvelle Province de S. Antoine était sous la tutelle de celle de St. Denis. Remarquons que le P. Luc Buisset est catalogué en 1684 parmi les défunts de la Province de *S. Antoine* en Artois, par la circulaire officielle imprimée: *Tabulae Definitionis primae Congregationis annuae Provinciae S. Antonii in Arthesia, in conventu Cameracensi, 10 Octobris 1684;* APB: Prov. S. Ant. 2 ff. in-4°.

(3) « De fort petite stature et assez délicat » d'après la ND 491, le P. Zénobe Membré se présente avec la renommée d'un « *très bon et très sage religieux* », confident et digne de la confiance de Lasalle. Compagnon de l'explorateur, il descendit le Mississipi avec lui, et parvint à la mer le 7 avril 1682, pour ensuite remonter le courant le 10 avril suivant. — Le sieur de la Salle invoque le témoignage de ce Père dans une lettre à un ami, en octobre 1682. Il écrit: « *Le P. Zénobe Membré a toujours été avec moy; il pourra vous rendre raison de tout* ». « Comme Monsieur de la Salle se trouva indisposé, dit Tonty, il se résolut de ne point passer en France, et d'envoyer ses dépêches par le R. P. *Zenoble* (sic), et il vint me rejoindre le 30 décembre 1682 ». P. Margry, *Mémoires,* I, 503, 593, 613; II, 205, 212. — Le P. Membré paraît avoir eu le sort final de plusieurs de ses confrères, car en parlant des Récollets, M. d'Ibberville écrit à l'abbé Cavelier, le 3 mai 1704: « Il m'a assuré que *ses* (sic) personnes *avait* (sic) esté *tué* (sic), qu'il en *avois* (sic) eu les *brevières* (sic) des sauvages, et les *calisse* (sic)... ». P. Margry, ib. III, 622; cf. ib. I, 503, 593, 613; II, 203, 205s., 211, 305. — NV 22, 25.

(4) C'est au pays de La Rochelle, qu'il rencontra l'abbé Fénelon. Cf. infra.

traversée en compagnie du nouvel évêque de Québec, Mgr. François de Montmorency de Laval, dont il gagna l'estime par sa piété édifiante et son zèle d'apôtre vraiment admirable. Le sieur Robert Cavelier de la Salle était du nombre des passagers; on arriva au Canada en juin 1675 (1).

A peine débarqué à Québec, le P. Hennepin fut chargé de prêcher l'Avent et le Carême dans l'hôpital de cette ville. Bientôt toutefois, déployant les ailes du zèle missionnaire, il rayonna aux environs à 20 et 30 lieues de la future capitale, se faisant tout à tous. Enfin il pénétra même parmi la tribu barbare des Iroquois, sur le rivage du lac Ontario; il y bâtit une chapelle et s'y établit avec le P. Luc Buisset.

Cependant le sieur de la Salle, revenu de France au Canada en 1678, apporta au P. Hennepin:

« une obeissance de notre Rév. P. Germain Allart (2), qui est à présent Evesque de Vences, et des lettres du très Rév. P. Hyacinthe Le Fèvre, Provincial actuel de nos Récollets d'Artois, par lesquelles il me témoigna bien du zèle pour le progrèz de nos Missions de l'Amérique, et me pria de tenir compagnie au sieur de la Salle dans les découvertes... » (3).

Poussant bientôt plus avant, nos deux intrépides missionnaires réussirent à fonder un nouveau poste, et restèrent deux ans et demi au service spirituel des hommes du Fort Frontenac ou Catarockouy sur le Saint-Laurent. — Rappelé ensuite pour les devoirs du saint ministère à Québec, Hennepin n'y séjourna pas longtemps; dès le

(1) O. Jouve, l. c. 38. — C'est par erreur, prétend M. Shea, que l'*Avis au Lecteur* de la ND 14, fait débarquer Hennepin au Canada en 1676. C'est bien en 1675, au mois de septembre que l'évêque entra à Québec. Déjà dès le 7 octobre de la même année il célébra un synode diocésain; G. Shea, *A Description of Louisiana*, 16. Vérification faite, Hennepin ne parle dans ce passage ni d'embarquement, ni de débarquement; il affirme simplement avoir commencé sa *vie apostolique au Canada* en 1676. Ce qui est exact. « *Je fus en Canada en qualité de Missionnaire l'an 1676* »: c.-à-d. après avoir résidé à Québec durant plusieurs mois de prédications. En outre il appelle très exactement Mgr. de Laval « pour lors évêque de Petrée », car il avait été nommé d'abord évêque titulaire *in part. infid.* de Petrée: il ne fut nommé évêque de Québec qu'après son retour du Canada, le 1 oct. 1674. Gams, *Series episcoporum*, Ratisbonae 1873, 252. La Tour, *Mémoires sur la vie de M. de Laval*, Cologne 1761; Langevin, *Notice biographique sur Fr. de Laval de Montmorency*, Montréal 1874. En 1688 il se démit de son évêché et mourut à Québec le 6 mai 1708.

(2) Concernant Germain Allart, voir la *Fr. Fr.* I, 108, 110, 279. Ministre provincial de St. Denis et de St. Antoine en Artois, ensuite Commissaire général en France, missionnaire et aumônier militaire au Canada et en Hollande, Louis XIV le fit nommer évêque de Vence, 1682-94. Voir *Antistites O. F. M.:* APB.

(3) *Descript. de la Louisiane*, 16 [citée DL].

2 nov. 1678, il se trouve de nouveau au Fort Frontenac pour l'espace de trois semaines.

Il y reçoit ses patentes pour l'exploration officielle. Dès le 18 du même mois, il part en canot, traverse le lac Ontario, et entre, le 6 déc., dans la rivière Niagara, dont il décrit la cataracte, ou le « Sault », mesure prise à l'œil (1).

Les péripéties du voyage sont narrées en détail dans sa relation. Partant bientôt du Fort *Crève-Cœur* (2) sur l'Illinois par ordre du chef le sieur de la Salle, le P. Hennepin, accompagné de deux excellents canotiers (3), descend l'Illinois, puis le cours du « Mechasipi », jusqu'à l'embouchure dans le Golfe du Mexique. Après un court arrêt, ils remontent le grand fleuve, découvrent le « Sault de Saint Anthoine de Padoue »; ils sont faits prisonniers par une tribu barbare, appelée les Sioux. Hennepin met sa captivité à profit, et compose un vocabulaire de l'idiome du pays.

Protégé, vers la fin du mois de juillet 1680, par la rencontre fortuite du sieur De Luth, Hennepin est mis en liberté vers le mois de septembre suivant; il remonte vers le Canada, avant la fin de l'année. En cours de voyage il s'arrête à la mission du Père Pierson, S. I., son concitoyen, et y prêche les sermons de l'Avent et du Carême (1680-81). Puis il rentre à Québec en passant par le Fort Frontenac et par Montréal, en 1681. Le P. Hennepin se rendit d'abord chez son supérieur hiérarchique, le P. Valentin Leroux, commissaire provincial de la Mission du Canada, et lui communiqua le journal de ses voyages à copier. Cette copie fut communiquée plus tard au P. Chrétien Leclercq, qui y joignit des notes du P. Zénobe Membré et en fit deux volumes (4).

Désireux de publier sa relation personnelle, Hennepin d'après le conseil de son supérieur, regagna la France et se retira au couvent de ses confrères de Saint-Germain-en-Laye, près de Paris, pour surveiller l'impression. Le privilège du roi fut octroyé dès le 3 septembre 1682. Le 5 janvier suivant l'œuvre sortait de presse (5): *Description de la Louisiane*, etc. Paris 1683. — Réédité en 1684 et 1688,

(1) Hauteur réelle 50 m., largeur 1 kilomètre.

(2) Ce nom manque dans la ND; cf. ibid., 207-16. On a dit souvent que Lasalle lui donna ce nom à cause de ses difficultés en cet endroit. Mais il est plus probable que ce nom provient du Fort Crève-cœur, près de Bois-le-Duc, en Hollande, pris et démoli par Louis XIV en 1672: v. Shea, l. c. 175.

(3) Michel Ako et Antoine Auguelle appelé le « Picard de Gay », natif d'Amiens. ND 365; Shea, *History of the Catholic Church in the United States*, New York 1886, I, 536s.

(4) *Premier establissement de la foy dans la nouvelle France,...* Paris 1691. 2 vols. in-8°.

(5) Voir plus bas: Bibliographie.

l'ouvrage fut traduit entretemps en italien, en néerlandais et en allemand ([1]). Ce premier ouvrage d'Hennepin, relation parfaitement anodine, ne décrit qu'une minime partie des exploits de l'auteur. Celui-ci, par prudence et par délicatesse vis-à-vis de l'explorateur officiel, le sieur de la Salle, fait à peine allusion au parcours du grand fleuve, qu'il appelle Mechasipi. Aussi bien, par mesure de précaution, la carte qui accompagne la publication, ne dessine que le Mississipi supérieur jusqu'aux sources; un simple pointillé désigne vaguement le cours inférieur à partir de l'embouchure de la rivière Illinois à la hauteur de la *Mission des Récollets*, près du Fort Crève-Cœur, jusqu'au golfe du Mexique ([2]).

Cette relation écrite avec candeur rendit immortel le nom de l'intrépide Hennepin. Un période de gloire éphémère fut la récompense décernée au héros. — De fait, la confiance des Supérieurs majeurs ne tarda guère à charger notre ancien missionnaire de la direction du couvent de Cateau-Cambrésis ([3]). Hennepin y reçut bientôt la visite de son ami et collaborateur, le P. Zénobe Membré, qui s'apprêtait à repasser au Canada. Peu de temps après, le digne P. Hennepin, vu ses qualités et son talent administratif éprouvé, fut élevé à la charge plus importante de Gardien du couvent de Renty ([4]), en Artois, à partir du 10 octobre 1684 ([5]). Hennepin y déploya une activité infatigable: il rebâtit de fond en comble ce monastère délabré, et en fit une habitation confortable. — Une nouvelle distinction peu ordinaire lui échut bientôt de par les autorités: en qualité de *Notaire apostolique*, il accompagnerait au chapitre général de Rome en 1688, le P. Alexandre Voille ([6]). Toutes les circonstances semblaient concourir à démontrer que le P. Louis Hennepin était très bien vu en haut lieu.

Le ciel paraissait encore serein jusqu'au moment fatal où la roue de la fortune tourna soudain. Le P. Hyacinthe Le Fèvre ([7]),

([1]) Voir ibid. ([2]) Shea, *Description of Louisiana*, carte, 1880, in-8°.

([3]) Arrond. de Cambrai, dép. du Nord. Couvent fondé en 1655.

([4]) Dép. du Pas-de-Calais. Couvent fondé en 1661.

([5]) APB: II. A: *Tab. cap. typogr.* 1684.

([6]) Le P. Alex. Voille fut élu Gardien du couvent d'Arras le 10 octob. 1684. Ibid. Voir 332.

([7]) En 1693, le 9 février, le même P. Hyac. Le Febvre, se donnait les titres suivants: *Totius Ordinis S. Francisci Diffinitor Generalis et Theologus FF. Minorum Recollectorum Provinciarum S. Antonii in Artesia et S. Dionysii in Gallia primus Pater et huius tertio Minister Provincialis actualis;* cf. AFH XVIII, 136. Il paraît avoir travaillé à la gloire des religieux français. Il présenta au roi très-chrétien une série d'articles rédigés dans ce sens; l. c. XVIII, 134-7. Le débat se rapporte à l'année 1691. — Pour la genèse de ce titre il faut remonter au bref d'Urbain VIII du 18 août 1627 et du 5 juin 1638 désignant

soi-disant « commissaire royal »[1], retira au P. Hennepin, brusquement, sans motif défini, le privilège susdit et tout témoignage de confiance. Au lieu de partir pour Rome et y participer aux délibérations suprêmes de l'Ordre, notre notaire apostolique se vit relégué au couvent de Saint-Omer. Religieux humblement soumis, Hennepin obéit sans murmure, mais le cœur navré. Il ne put résider sans tristesse dans cette ancienne ville flamande, cédée ainsi que plusieurs autres à l'envahisseur en 1678; par la paix de Nimègue.

Comme on le conçoit, le concours des derniers événements était des plus fâcheux. La cabale fomentée par les passions patriotiques, eut bientôt fait son œuvre néfaste. Le P. Hennepin, héros de la charité parmi les troupes en campagne, se vit bientôt quasi-conspué comme indésirable en terre française, et même en pays conquis. L'inculpé eut beau protester respectueusement auprès du « Roy très chrestien », sa cause se trouvait définitivement compromise auprès des autorités. Dorénavant la vie de l'intègre religieux ne sera plus qu'une série de déboires, d'humiliations et de tracasseries de la part des siens.

Contraint de quitter la Province où il avait pris l'habit franciscain, il regagna le Hainaut; à Gosselies[2], au monastère des Sœurs Récollectines, il exerça les fonctions du saint ministère durant cinq ans (1687-1692). Comme à Renty, il y dirigea la reconstruction de la chapelle et du corps des logis. Bientôt cette paisible retraite fut troublée à son tour. Le Provincial des Récollets de Paris, Louis Le Fèvre, frère germain du commissaire royal, et ennemi juré des sujets du roi d'Espagne, prétendit déloger de là le P. Hennepin, comme trop dangereux voisin du territoire conquis par les armes françaises toujours victorieuses. — Le P. Hennepin met en vedette l'inexactitude du prétexte de ce déplacement, allégué par la méfiance du supérieur, « *disant que Gosselies qui est du Brabant, étoit de la dépendance (de) la France; ce qui n'étoit pas véritable* »[3]. Pourchassé de toutes parts dans sa propre patrie, il fit preuve d'énergie et d'endurance admirables.

De peur de voir naître de nouvelles complications, et pour défendre son honneur patriotique, Hennepin se rendit au couvent de son

---

comme Commissaire gén. le P. Ignace Le Gault; voir *Chronologia hist.-leg.* II, I, 5; Pou, *Registr. Ultramont.*, AFH XII, 278, n. 117-8. Le P. Ignace fut déposé en 1642; ibid. 286, n. 143; voir aussi AFH XVII, 420, n. 83.

[1] « Qui se donnait la qualité de Commissaire Royal de tous les Récollets des Pays-Bas conquis », dit Hennepin dans sa ND: *Avis*, f. 6v.

[2] Arrond. de Charleroi. Ce monastère des Pénitentes Recollectines appartenait à la Province de Flandre-Wallonne. Il avait été fondé en 1663; *Ortus et progressus Prov. Flandriae*, p. 195-7: MS. aux APB.

[3] *Avis* dans la ND 9-10.

ordre à Ath, et y protesta devant la communauté des religieux contre le dessein ourdi par le Provincial de Paris de le verser dans la *Province de Flandre* (1): « Je n'aurai jamais la paix, (dit-il) dans mon pays, si profondement troublé par les longues hostilités, surtout depuis que tant de localités se trouvent arrachées à la mère patrie, et cédées à l'envahisseur ». — Ces appréhensions n'étaient nullement exagérées: nos archives en font foi. Depuis les débuts de l'occupation militaire française, donc à partir de 1639, les vexations hautaines de la part des religieux de la Province de St. Denis devinrent de jour en jour plus insupportables aux provinces limitrophes. Pour mettre fin aux abus de pouvoir, le Cardinal Protecteur Barberini, par décret du 19 février 1642, cassa le commissaire français, et, de peur de nouveaux empiètements, supprima définitivement cette charge (2).

Nonobstant le plus vif désir de reprendre au plus tôt sa vie missionnaire parmi les sauvages, le P. Hennepin, sans peur et sans reproche, se trouva dans la nécessité de s'orienter définitivement. Depuis que Lasalle lui eut rendu « de très-méchans offices auprès du R. P. Hyac. Le Fèvre » (3), mais surtout depuis que l'honneur et la fidélité patriotique interdisait à sa loyauté la coopération aux menées interéssées des hauts diplomates, Hennepin se trouvait à jamais éliminé de la Nouvelle France. La disparition du sieur de la Salle assassiné par les gens du fort, le 17 mars 1687 (4), ne pouvait en rien modifier la détermination du digne religieux. Il cherchera et trouvera une issue noble à ses généreux desseins.

Avant de se mettre lui-même à l'abri de l'orage qui grondait de toutes parts, le P. Hennepin songea d'abord à protéger les pauvres Religieuses Pénitentes Tertiaires de Gosselies, menacées de pillage et de mauvais traitements de la part de la soldatesque. A cet effet il leur obtint une lettre de sauvegarde par l'entremise du sieur de Blaithwayt, secrétaire de guerre de Guillaume III, roi d'Angleterre.

N'ayant plus rien à attendre de la part du roi de France, ni de ses suppôts, le P. Hennepin, en qualité de sujet espagnol depuis sa naissance, résolut de s'adresser à la Puissance alliée du Roi Catholique d'Espagne et de la catholique Bavière.

---

(1) La *Provincia Flandriae*, depuis 1628, ne s'étendait plus que sur les couvents de la Wallonie belge. Le P. Hennepin connaissait le texte des *Statuta Barchinonensia*, cap. VIII. § 5. Ath appartenant à l'ancienne *Provincia Flandriae (Wallonicae)* se trouvait alors uni à la Custodie improvisée de St. Hubert. Cf. *Fr. Fr.* I, 116.

(2) P. Van den Haute, *Miscellanea*, VI. 103, aux APB. Cf. AFH XII, 286, n. 143.

(3) ND: *Avis*, f. 6 v.

(4) D'après le rapport du P. Anastase Douay, Lasalle fut assassiné le 19 mars: NV 77.

Le même « sieur de Blathwayt, eut la bonté d'écrire au nom du Roy son Maître, et par son ordre exprès au R. P. Renier Payez [1], commissaire général de notre Ordre à Louvain [2], pour le prier de me donner une Obéissance pour les Missions de l'Amérique, et le temps qui seroit nécessaire pour demeurer dans telle des Provinces Unies, où je trouverois à propos de me rendre pour travailler aux mémoires de ma découverte ».

Vu la situation politique du pays belge troublé par les hostilités et regorgeant de soldats, le P. Commissaire paraît être resté perplexe et préféra temporiser.

La requête royale restant sans issue, le P. Hennepin, voulant dégager la responsabilité de son supérieur, se rendit chez l'internonce à Bruxelles [3], et obtint par cette entremise, une pancarte officielle du R.me P. Général, Bonaventure Pcërius (1694-97), datée le 31 mars 1696. Muni de ses patentes, Hennepin se rendit au couvent d'Anvers [4], pour y attendre les dépêches nécessaires au voyage ultérieur. — Grâce à l'intervention du baron de Malqueneck, favori de son Altesse Electorale de Bavière, et du sieur Coxis, chef président pour S. M. Catholique, Hennepin reçut de par le roi d'Angleterre les moyens de gagner la Hollande, pour y surveiller l'impression de ses notes et se préparer à la traversée [5].

Les conditions peu favorables à son dessein l'éloignèrent d'Amsterdam et le décidèrent à se fixer temporairement à Utrecht, sous la protection du comte d'Atholone, général de la cavalerie des Etats. C'est à Utrecht que parurent les deux ouvrages consécutifs la *Nouvelle Découverte* en 1697 et le *Nouveau Voyage* en 1698; l'un et l'autre décrits plus bas, à la partie bibliographique.

La vie civile d'Hennepin finit ici brusquement, comme un coup de théâtre. La dernière date connue se rapporte à son séjour à Rome, au couvent de l'Ara coeli, où venait d'avoir lieu le chapitre général de la Pentecôte 1700, sous la présidence du Cardinal Fabricius Spada, protecteur de l'Ordre. Le nouveau Général, P. Louis de Torre,

(1) *Revère de Payez*, dit fautivement la ND: *Avis*, f. 11r.

(2) Renier Payez, ancien provincial, fut Commissaire de la Nation Germano-belge à partir du 17 juin 1694 jusqu'au 18 mai 1697. Dirks, *Hist. litt.* 383-4. Il est mort le 16 avril 1716.

(3) La seconde période de la Nonciature de Bruxelles (1632-1725) ne comprend que des Internonces. De 1690-6 Giulio Piazza occupait cette charge et de 1696-8 Orazio Filippo Spada; L. Van der Essen, *Nonciature de Flandre*, I, Bruxelles 1924, p. XLVII.

(4) Le couvent d'Anvers, comme celui de Louvain, appartenait à la Province flamande de la Basse-Germanie.

(5) ND: *Avis*, 23s.

mourut dès le 13 octobre 1700; on désigna à sa place comme Vicaire général, Ildephonse de Biezma, le 5 décembre suivant. Le 23 janvier 1702 Biezma fut nommé Ministre général (1).

Ces événements purent retarder l'éxécution du plan d'Hennepin et jettent une certaine lumière sur sa présence à Rome vers cette époque. Nous savons en effet qu'il insistait depuis longtemps auprès du Cardinal Protecteur et des supérieurs majeurs pour obtenir la permission de rentrer au Canada, sa chère mission (1). A côté de ces points acquis, il y en a un autre non moins certain qui pourrait fournir la clef de la triste énigme dont semblent se prévaloir les détracteurs d'Hennepin.

Nous estimons pouvoir escompter l'indulgence du lecteur soucieux de l'entière vérité, et donnons l'extrait suivant du *Rapport sur les Archives de France relatives à l'histoire du Canada* (2).

Il conste par ces documents officiels que dix mois après l'octroi donné à Hennepin de passer à Québec, le Roi très-chrétien ordonne de s'assurer de ce religieux Flamand (*sic*). Pontchartrain donne une permission *chiffrée*, de peur qu'elle soit divulguée et pour mettre à couvert l'autorité royale. Le rapprochement des dates pourrait faire aboutir à une révélation inattendue. Les archives du temps ne peuvent rester muettes, semble-t-il, sur un cas d'une telle gravité.

Voici quelques textes relevés dans un dossier manuscrit des Archives nationales (3), qui nous font connaître une démarche, jusqu'à présent ignorée, du P. Hennepin auprès de l'ambassadeur de France à La Haye, en 1698, M. de Bonrepaus.

I. — C'est d'abord une lettre de M. de Bonrepaus à M. de Pontchartrain, datée de La Haye, le 26 juin 1698 (4):

« Vous sçavez, Monsieur, qui est le P. Hennepin, Récollet, et autrefois missionnaire au Canada. Il a fait la relation de la Louisiane, et étant repassé dans la Flandre Espagnole dont il est originaire, son inquiétude le porta à chercher parmi les Anglais et les Hollandais une occasion de repasser dans l'Amérique Septentrionale. Le Roy d'Angleterre reçut favorablement ses propositions et l'a entretenu jusqu'ici à Utrecht, où il a écrit deux volumes touchant la découverte du fleuve Meschassipi.

(1) P. Van den Haute, *Brevis hist. ord. Fr. Minorum*, Romae [1777], 202, 342.

(1) La présence du P. Hennepin à Rome nous est connue par une lettre de l'abbé Dubosc; voir p. 331.

(2) Par Edmond Roy, Ottawa 1911, in-8°, 1093 pp.; dans les *Publications des Archives du Canada, n° 6.* — Nous devons la communication de cet important rapport à l'obligeance du R. P. Théodoric Paré, O. F. M., à Montréal. Le savant religieux veuille recevoir nos remerciements fraternels.

(3) Monuments historiques K. 1319: IX: Négociations, Hollande.

(4) Ibid. n. 75.

Il a dédié son livre au Roy d'Angleterre avec des Epitres liminaires fort bizarres pour un religieux, et il fait actuellement imprimer un troisième volume de découvertes qu'il prétend avoir faites dans cette partie du monde, mais la même inquiétude qui l'a fait sortir de France, lui a fait désirer à présent d'y rentrer. Il m'en est venu faire la proposition et je lui ai dit simplement que je me donnerais l'honneur de vous escrire et je le fais, Monsieur, non pas que je crois que cet homme vous puisse être fort nécessaire pour l'avancement des colonies de l'Amérique septentrionale, mais j'ay cru que vous ne seriez peut-être pas fâché d'oster cet homme de ce pais et de l'envoyer à Quebecq, où il y a plusieurs religieux de son ordre et où M. le Comte de Frontenac le pourrait retenir sous prétexte de l'employer aux missions de Quebecq, et l'empescher par ce moyen de revenir en ce pais exciter les Anglais et les Hollandais à faire de nouveaux establissements dans l'Amérique méridionale [*sic* pour septentrionale]. J'attendrai vos ordres, Monsieur, sur cela, et j'observeray icy cependant le secret qu'il m'a recommandé, et que je trouve moy-mesme qu'il est nécessaire de garder ».

II. — Pontchartrain répond à Bonrepaus, de Versailles le 2 juillet 1698 [1]:

« Je rendray compte à Sa Majesté de ce que vous prenez la peine de m'escrire au sujet du *P. Hennepin, récollé* [2] et vous feray savoir ses intentions sur son sujet... ».

III. — Le 9 juillet 1698 il lui écrit de nouveau [3]:

« J'ai rendu compte au Roi *de ce que vous avez pris la peine de m'escrire au sujet du P. Hennepin. La Majesté veut bien lui permettre de revenir en France et elle luy accordera la permission de retourner en Amérique septentrionale comme il le désire...* ».

IV. — Le 17 juillet 1698 Bonrepaus répond de La Haye à Pontchartrain [4]:

« ... depuis que je me suis donné l'honneur de vous escrire, Monsieur, au sujet du P. Hennepin, il m'est venu trouver et m'a fait voir des lettres qu'on lui écrivait d'Angleterre, par les quelles il parait qu'on y forme une compagnie pour la rivière de Mississipi et qu'on lui demande des mémoires sur cela; mais comme cet homme est fort inquiet, il me fit connaître le désir qu'il avait d'aller faire un tour en Italie et qu'il en trouverait l'occasion par un capitaine d'un grand vaisseau de Toscane, qui est à Amsterdam, qui lui offrait de le prendre comme aumônier de son vaisseau. J'ai cru ne le devoir point détourner de prendre ce parti, cet homme n'estant point nécessaire au Canada, et mon intention ayant été seulement de l'oster de ce païs et de l'occasion d'exciter les Anglais à faire de nouveaux établissements dans l'Amérique septentrionale. Il m'a cependant dit qu'il repasserait en France

(1) Ibid. n. 85. (2) Les passages soulignés sont chiffrés. Il en est ainsi pour ceux qui suivent. (3) Ibid. n. 88. (4) Ibid. n. 89.

pour aller au Canada dès que je lui manderais que vous l'aviez agréable, et il m'a laissé son adresse; mais cet homme ne sait rien de ces païs là que vous ne puissiez savoir mieux que lui par les mémoires de feu M. de la Salle et de plusieurs autres personnes qui sont encore dans le service et qui ont été employez dans cette découverte... ».

V. — Le 23 juillet 1698, Pontchartrain écrit de Versailles à Bonrepaus [1]:

« Je vous ay escrit que le Roy trouvait bon que vous accordassiez au *Père Hennepin, récollet, la permission de revenir en France et qu'elle le ferait passer à Quebecq par la première occasion;* mais comme il n'est question que de lui oster *les occasions d'exciter les Anglais et les Hollandais d'aller chercher le Mississipi,* il lui importe peu qu'il *aille en Italie ou en Canada,* ne pouvant nous rien donner que *nous soyons en état d'avoir beaucoup* plus sûrement par d'autres canaux que le sien.

Il suffit de constater que cette série de textes, en même temps qu'elle révèle un petit épisode de la vie très mouvementée du religieux récollet, jette une certaine lumière sur d'autres épisodes de sa vagabonde existence. — Le P. Hennepin, qu'on supposait s'être retiré à la fin de ses jours, a bien habité ce pays de 1697 à 1700, mais une lettre de J. B. Dubosc à Thoinard en date de Rome, le 1er mars 1701, nous apprend qu'alors ce religieux se trouvait dans cette ville au couvent de l'Ara Coeli, et qu'il aurait « emberluquoqué le cardinal Spada, lequel lui faisait le fonds d'une nouvelle mission pour les pays missisipiens » [2].

Après s'être entretenu des faits et gestes d'Hennepin, Louis XIV prit, à la fin du mois de mai 1699, la décision de le faire arrêter par les autorités de la Nouvelle-France, si jamais il débarquait dans la colonie. — Versailles, le 27 mai 1699: lettre du roi à Callières et Champigny:

« Sa Majesté a été informée que le P. Hennepin, récollet flamand, qui a esté autrefois au Canada, voudrait y retourner. Comme Sa Majesté n'est pas satisfaite de la conduite de ce religieux, Elle veut qu'ils s'assurent de luy, s'il y repasse et qu'ils l'adressent à l'Intendant de Rochefort, à qui Sa Majesté fera savoir ses intentions sur son sujet » [3].

C'est Mr. Henri Froidevaux qui, le premier [4] a signalé les documents que nous donnons ci-dessus.

Ce tournant de l'histoire dans la vie du P. Hennepin serait un mystère profond, si celui-la même, qui en fut la victime, ne nous avait

[1] Ibid. n. 90. [2] Brunet, *Manuel de libraire,* III, Paris 1862, Ve édit., 99.

[3] Archives des colonies, B. 20, fol. 199.

[4] Dans le *Journal de la Société des Américanistes de Paris,* nouv. série, t. 2, 1905, 281-7: *Un épisode ignoré de la vie du P. Hennepin.*

fourni la clef de l'énigme. Lasalle, rentré en France en 1683, l'année même de la publication du livre d'Hennepin:

« fit (1) connaître (au P. Hyac. Le Fèvre), comme je l'ay seu depuis, qu'il était fort mal satisfait de ce que je l'avois prévenu dans la Découverte du Fleuve Meschasipi depuis sa source jusque au Golphe de Mexique, dans le voyage que j'y avois fait en l'an 1680, deux ans avant celuy du dit sieur de la Salle. ... Le P. Hyacinthe dissimula l'entretien, qu'il avait eu avec le dit Sieur de la Salle, dans lequel il avoit fait paroitre toute son animosité contre moy. Pendant que j'étais Gardien des Récollects de Renti en Artois, ... il me pria de retourner en Canada seulement pour un an, disant que M. le Comte de Frontenac (2), qui en est le Vice-Roy, le souhaitoit. Je luy répondis que j'avois essuyé assez de fatigues et de dangers pendant onze ans, que j'avois demeuré dans l'Amérique (3). Mais parce qu'il me pressoit fort instamment de faire ce voyage, je luy répliquai que les loix particulières de notre ordre ne nous obligeoient point d'aller aux Missions d'outre-mer contre notre sentiment (4), et qu'ainsi je le priois de me laisser dans ma liberté, puisque j'avois déjà passé tant d'années dans le Nouveau-Monde. Depuis ce refus le P. Hyacinthe m'a toujours été opposé en toutes choses. Il m'empêcha d'accompagner le R. P. Alexandre Voile, Pro-Ministre des Récollects d'Artois au chapitre général tenu à Rome (5). Il me fit ensuite retourner à nôtre couvent de Saint-Omer, et du depuis il me fit donner une obeissance par un ordre prétendu, et non écrit de M. de Louvois (6), premier Ministre d'Etat, qu'on a fait même parler après sa mort, par lequel il m'étoit commandé de me rendre sur les terres du Roy d'Espagne, mon souverain, à quoy j'obéis ponctuellement ».

Cette citation empruntée au deuxième ouvrage d'Hennepin, en dit long. De fait la publication de la *Description de la Louisiane* n'a pu manquer d'être intempestive aux yeux de Lasalle. Celui-ci vit tout-à-coup ses projets traversés, ses plans troublés. En effet jusqu'en 1686 il sut garder le secret concernant ses découvertes encore discutables (7). Déjà en 1685 les Jésuites avaient proposé de reconnaître le Mississipi

(1) ND: *Avis*, f. 6v.

(2) Celui-ci ... « a été de mon temps le vray Père de nos Récollects, qu'il soutenait dans nos missions du Canada »: NV 282; voir aussi ND 62 et DL 5.

(3) Cet espace de *onze* ou de *quinze* ans consacrés à sa mission d'Amérique se trouve expliqué dans le NV. *Préf.* f. 5-5v.

(4) Voir p. 325. (5) *Regula bullata O. F. M.*, cap. XII.

(6) Pour apprécier Louvois, il suffit de consulter son biographe: C. Rousset, *Histoire de Louvois*, I, 120. Louvois ordonna de couper les forêts des moines « *gens inutiles, et pour la plupart fort affectionnés à nos ennemis...* »; et il ne faut pas songer à « *gagner la Flandre, sans troupes ni canons, en négociant avec des moines et accordant des privilèges* ». Louvois mourut le 28 octobre 1685.

(7) Lettre de Mr. Tronson, supérieur de Saint Sulpice à l'abbé Belmont; avril 1686; Margry, *Mémoires*, III, 578.

dont l'embouchure n'avait pas été vue par le Découvreur (1). Des ennemis nombreux avaient surgi de toutes parts: la jalousie, l'envie tramaient leurs suggestions contre le Découvreur; la suspicion se répandait en haut lieu; le Roi lui-même était prévenu contre Lasalle.

Le Gouverneur du Canada abusa d'une lettre de Lasalle pour s'emparer de ses postes et le renvoyer en France (2). Un blâme à l'adresse de Lasalle était contenu dans la lettre de Louis XIV au comte de Frontenac: 30 april 1687 (3).

L'honneur de Lasalle et des émoluments très considérables étaient en jeu: les mines de Sainte-Barbe au Texas étaient l'objet des convoitises nationales. On était sur le qui-vive dans les milieux diplomatiques. Brouillé longtemps avec Beaujeu, commandant de vaisseau, Lasalle était traité de visionnaire par De Machant-Rougemont (4). C'est dans ces conjonctures des plus épineuses, que l'ouvrage d'Hennepin tomba comme une bombe au milieu des foules anxieuses. Grand fut l'émoi général, trop mince, voire douteuse, la gloire rejaillissant sur Lasalle et sur la France.

Au concours néfaste des circonstances il faut ici opposer le caractère personnel, expansif, droit et primesautier d'Hennepin. Belge de naissance, ses ennemis ne purent jamais accuser d'infidélité ce patriote de bon aloi. Sa franchise loyale ne pouvait entendre vilipender son malheureux pays; son franc-parler, inné aux siens, ne pouvait taire les événements fâcheux dont le Hainaut était le theâtre depuis nombre d'années. Né sous l'occupation militaire française, il avait grandi en plein remous des troupes ennemies. Pouvait-il dès lors feindre ignorer le traité conclu en 1648, entre l'Espagne et les Provinces-Unies, contre la France envahissante? C'étaient des souvenirs d'enfance encore vivaces. Puis la paix des Pyrénées, du 17 novembre 1659, qui cédait définitivement à la France la majeure partie de l'Artois; surtout le traité d'Aix-la-Chapelle, en vertu duquel sa ville natale tombait au pouvoir de Louis XIV en 1668; plus récemment, en 1673, le Brabant venait d'être terrorisé par le passage d'armées innombrables; enfin tout le Hainaut ravagé en 1679. Pareils thèmes, inévitables en temps d'hostilités, suffisaient pour attiser le feu de la discorde, et aviver l'antipathie, fille du patriotisme. Suspect dès lors en haut lieu, Hennepin se sentait regardé comme une brebis galeuse au milieu du troupeau français, grisé par les victoires successives du « Roi très-chrestien ».

Vu les circonstances épineuses et les relations très tendues de la France avec les nations voisines alliées contre elle, la démarche de

(1) L. c. II, 611. (2) L. c. II, 307. (3) L. c. II, 266.

(4) L. c. II, 454, 469. Le nom même de *Mississipi* deviendrait bientôt impopulaire en Europe, surtout à partir de la spéculation financière de l'Ecossais Law, qui émit des obligations désastreuses du *Mississipi*.

Lasalle à Paris ne pouvait manquer d'être efficace. Les supérieurs intimidés par les plaintes menaçantes de ce haut fonctionnaire représentant des intérêts de la France, travaillèrent à faire jouer les ressorts de la diplomatie, et à mettre Hennepin sous la tutelle déguisée du comte de Frontenac, gouverneur de Québec. La fierté belge refusa de courber la nuque devant ce stratagème: Hennepin se trouva dès ce moment voué aux furies et abandonné à son sort.

Ces considérations d'ordre général nous empêchent de réduire la cause efficiente de la disgrâce encourue par Hennepin, à une antipathie personnelle de Lasalle vis-à-vis de son ancien aumônier naval, ou bien à un sentiment de simple jalousie entre les deux découvreurs. La cause réelle se trouve dans les visées politiques françaises, incompatibles avec l'honneur et la conscience du digne religieux belge.

A la lumière des faits et de la situation politique, on comprend pourquoi le P. Hennepin, religieux toujours soumis à ses supérieurs, se permet sans le moindre scrupule de ne pas obtempérer au Provincial français, désirant le renvoyer en mission lointaine comme indésirable. — Sachant que ce refus déplaisait aux intéressés, Hennepin préféra rester fidèle à son souverain légitime, le roi d'Espagne, que la diplomatie française comptait forcer à ouvrir le Texas à la convoitise nationale. — Le P. Hennepin doit avoir vu clair dans les dessous de la politique; car dès 1697 l'Angleterre ainsi que la Hollande projetaient une invasion à main armée dans la Nouvelle-Espagne à travers la Louisiane.

Hennepin, en qualité de sujet espagnol, pouvait-il en conscience coopérer à ce coup d'état? — Sa conduite paraît ici, comme ailleurs et toujours, parfaitement sensée et honnête. S'il en avait agi autrement, il serait à classer dans la catégorie des Peñalosa et des Bernou, dont il est question plus bas. Le P. Hennepin explique sa conduite:

« Autrefois étant dans le Canada avec le sieur de la Salle, nous nous entretenions souvent au fort de Frontenac du projet, que nous faisions de cette grande entreprise. Il me disait, qu'il mourrait content, s'il pouvait se rendre maître des mines de Ste Barbe, qui sont dans le Nouveau Mexique (1). Et comme il répétait souvent le même discours devant moi, quoiqu'il scût, que j'étais sujet du Roi d'Espagne, je ne pus m'empêcher un jour de faire paraître mon affection pour mon souverain. Je lui dis donc ces paroles célèbres: *Vincit amor patriae:* l'amour de ma patrie l'emporte dans mon cœur. Je n'aurais peut-être pas tant souffert, que j'ai depuis, si j'avais pu dissimuler mes sentiments secrets. Mais je ne pus me retenir dans cette occasion » (2).

(1) G. Shea ajoute: « now with the official documents of the French Governement, the papers of Beaujeu and Dainmaville's account, it is evident that Hennepin was right »; *A Sketch*, 41*.

(2) NV 13.

§ - II. **Chronologie comparée des trois ouvrages du P. Hennepin** (¹).

DL		ND	NV
—	Jean, Louis *Hennepin* baptisé à Ath, le 7 IV 1640.	—	—
—	Prend l'habit franciscain à Bethune, vers (1660).	488	
—	Etudiant profès à Montargis vers (1661).		379
—	Promu au sacerdoce vers (1666).	—	—
—	H. apprend le flamand à Gand. Visite l'Italie et l'Allemagne.	10	—
—	Exerce le ministère à Hal, Calais, Biez, Dunkerque, avant 1673.	11	—
—	Suit les troupes durant 8 mois, 1673-4.	12	—
—	Il tombe malade. Le siège de Maastricht est levé le 2 VII 1673.	12	—
—	Guéri, il assiste à la bataille de Seneffe, 11 VIII 1674.	13	—
—	Louis XIV notifie l'envoi prochain de 5 Récollets au Canada, 22 IV 1675.		
6-7	Robert Cavelier, parti du Canada, arrive à la Rochelle, 1675.		
—	R. Cavelier devient Sieur de la Salle 13 V 1675.		
—	Las., accompagné de 4 Récollets: C. Leclerc, L. Hennepin, Z. Membré, L. Buisset, s'embarque à la Rochelle pour le Canada, après le 19 V 1675.	14	—
—	Las. débarque à Québec 16 VI 1675.	16	—
—	H. travaille à Québec, à l'Ile-percée, au Cap Tourmenté, à Trois-Rivières, Ste. Anne, au Bourg-Royal, à la Pointe de Lair; devient chapelain du Fort Frontenac ou Catarockouy.	17	—
—	'Je fus envoyé en Canada en qualité de Missionnaire l'an' 1676.	24	—
14	Las. revient en France s'aboucher avec Colbert 1677.		
—	H. visite le P. Bryas, missionnaire, S. J. 1677.	28	—
—	H. reçoit la visite d'officiers Hollandais, 1677-78.	29	—
15	Las. avec La Motte et Tonti, quitte la France pour le Canada, juillet 1678.		
16	Las. rentre à Québec, nanti de patentes des PP. G. Allart et H. Lefèbre, sept. 1678.		
16	H. reçoit à Québec ses patentes pour l'exploration.		
	1 X [1678] à Trois Rivières, le P. Sixte étant absent, H. prêcha au service divin.	64	—
19	H. est au Fort Frontenac, à 11 h. du soir le 2 XI.		
20	18 XI 1678, H. prit congé des religieux du Fort.	72	—
	26 XI, 'notre petit bâtiment se trouvait effloqué'.	73	—
22	5 XII, ils purent enfin partir.	74	—
	6, 'nous entrâmes dans le Niagara'.	74	—
	7, 'nous montâmes en canot à 2 lieues vers le haut de la rivière'.	75	—
	8, retour; 'chasse aux chevreu (*sic*) et aux coqs d'Inde'.	76	—
	11, la première Messe.	76	—
	12, 13 et 14, le vent ne fut pas assez favorable.	76	—
	15, H. se met au gouvernail; ils arrivent au bout des rapides.	77	—

(¹) Nous abrégeons les mots répétés souvent: H(ennepin), Las(salle), E(st), O(uest), S(ud), N(ord); DL = *Descript. de la Louisiane;* NV = *Nouv. Voyage;* ND = *Nouv. Découverte.*

DL		ND	NV
	17, on fit une cabane. Le 18 et 19 gelée; le 20-23 dérive des glaces.	77	—
	1 I, 1679, H. prêche en présence des PP. Garnier et Rafeix, S. J.	81	—
	14 I, ils arrivent à la cabane de Niagara.	92	—
	20 I, Las. leur apporte des vivres.	92	—
	22 I, ils se rendent à 2 lieues au-dessus du Saut du Niagara.	94	—
	26 I, 'Las. envoya me prier de mettre la Ire cheville au vaisseau'.	95	—
	H. retourna au Port Frontenac pour y prendre 2 Récollets pour le service.	103	—
	Il aborda à l'île de Goilans; les Récollets le reçurent avec joie.	105	—
	Ils étaient 4, les PP. Gabriel de la Ribourde, Zénobe Membré, Luc Buisset et Militon Watteau.	106	—
	27 V, Las. propriétaire du Fort Frontenac dressa son testament.	108	—
	H., Zénobe et Gabriel entrent dans le brigantin; ils arrivent à la rivière Niagara le 30 VI.	111	—
	4 VII, H. se rend par terre au grand Saut du Niagara.	111	—
	16 et 17, ils redescendent sur le bord du lac Ontario, pour monter jusqu'à la Roche.	113	—
	Au début d'août ils se rendirent au lieu où le vaisseau était prét.	117	—
	7 VIII, à l'entrée du lac Erie, ils firent voile, à l'E., quart S.-O.	120	—
50	'A l'entrée du lac de Conty' ils firent voile le 7 VIII route à l'Ouest, quart S.-O.		
	8, 'le vent favorable, nous fit faire environ 45 lieues de chemin'.	121	—
	9, 'nons parâmes les 2 autres caps'.	122	—
	10, de grand matin, ils passent 'entre la grande île au S.-O. et 7 ou 8 petites îles'.	122	—
51	10, 'nous abordames à l'entré du détroit du lac d'Orléans au lac Conty'.		
51	11, ils poussent 'au milieu du lac, que nous avons nommé de Ste. Claire'.	123	—
54	23, on entra dans le lac d'Orléans (des Hurons).	129	—
55-57	24, au N.O.; le 25, calme; le 26, vent violent.	130-1	—
59-61	27, au N.-O., puis S.-E. Le même jour à Missilimakinak. Arrivée le 26 (!) VIII 1678[1].		—
	27, 'nous arrivâmes à Missilimakinak. Arrivée le 28 (!) d'Aoust 1679 (!)'.	133-4	
68	2 IX, ils entrent dans le lac Dauphin (Illinois).	140	—
71	18, 'ils mirent à la voille'.		—
75	25, ils continuent leur route le long de la côte O. du lac Dauphin (Illinois). 'Nous partîmes le 19 Sept.'.	144	
76	28 IX, 'après la Messe, nous entrâmes assez avant dans la nuit'. Débarquement forcé.	145	—
77	1 X, ils partent et arrivent à un village des Poutouatamis.	146	—
84	2 X, ils partent.	154	—
88	16, abondance de chasse.	157	—
88	'*vingt-huit.* oct., nous arrivâmes au fond du lac Dauphin'.	157	—

(1) La succession des dates corrige 1678 en 1679.

DL		ND	NV
	'*dix-huit*. oct., nous arrivâmes au fond du lac des Illinois'.	157	—
95	30 X, les sauvages (Outtouagamis) s'avancent, les armes à la main.	162	—
99	La paix rétablie; festins le 31 X, éloge des *Robes Grises* par le chef des sauvages.	165	—
103	1 XI, ils arrivent à l'embouchure de la rivière Miamis.	168	—
110	20 XI, le sieur de Tonti arrive avec 2 canots chargés.	173	—
112	3 XII, ils remontent le Miamis.	176	—
135	Sur la fin de Déc. 1679, après avoir navigé (*sic*) 120 [ou: 130 depuis le lac des Illinois: ND] lieues sur la rivière de Seignelay, ils arrivent au village des Illinois.	184	—
139	Le I jour de 1679 (!): Messe, souhaits de nouvel an, accolade générale.		—
	Le I jour de Janv. 1680: Messe, etc. [comme DL].	199	
	4 I, ils traversent le petit lac Pimiteous.	200	
	15 I, survint un grand dégel, qui rendit la rivière libre.	223	
171	'L'hyver de l'année 1679, la neige dura plus de 40 jours'.		—
188	'Le 29 II, l'an 1680, nous partîmes du Fort Crève cœur, par la rivière Segneley'.		—
	'Nous partimes du Fort Crève-cœur le 29 II, par la rivière des Illinois 1680'.	241	—
190	7 III, ils trouvent à 2 lieues environ de l'embouchure, les Tamaroa ou Maroa.	243	—
	'7 III, à 2 lieues de l'emb. de l'Illinois, nous trouvâmes les Tamaroas'.	243	—
	8 III, 'nous arrivâmes après 6 lieues, à la rivière des Osages'.	251-2	—
	9, les glaces du Nord s'éclaircirent.	254	—
	10, 'nous descendimes à 38 ou 40 lieues des Tamaroa'.	255	—
193	Les glaces arrivant du N., les retardent jusqu'au 12 III.	246	—
	14, ils s'embarquent.	256	—
	15, ils rencontrent 3 sauvages, dont l'un répétait *Chikaka*.	257	—
	17, des sauvages criaient *Sasacouest*, sur la côte occ.	257-8	—
	18, 'après festins de nos hôtes, nous nous embarquâmes'.	260	—
	[18], un autre village des Akansa, 2 ou 3 lieues plus bas, les reçut avec joie.	262	—
	21, 'les Akansa nous conduisirent chez les Taënsa, qui baisèrent mon habit à la façon espagnole'.	263	—
	22, 'le chef des Koroa nous conduisit dans son village, 10 lieues plus bas'.	267	—
	'Il nous apprit qu'il y avait encore 6 à 7 jours de navigation jusqu'à la Mer'.	267	—
	23, Ce chef, 'nous voyant disposez à aller vers la Mer, fit descendre de ses hommes dans 2 pyrogues, pour descendre le Fleuve avec nous'. 'Nous étions alors au *jour de Pasques*' [1].	267-8	—

[1] Le 23 III 1680 était, en fait, la veille du 2e dimanche du Carême; le jour de Pâques tombait le 21 IV.

DL		ND	NV
	24, après 35 à 40 lieues, ils entendent des cris de guerre chez les Quinipissa.	270	—
	25, ils quittent le village des Tangibao. — 'Après une navigation encore plus longue que celle du jour précédent, nous arrivâmes aux 3 canaux. Nous passâmes par celui du milieu; l'eau y était demi-salée, et 3 ou 4 lieues plus loin, entièrement salée. Poussant encore un peu plus avant, nous découvrîmes la Mer, ce qui nous obligea de nous mettre à terre à l'Est du Fleuve Méchasipi '.	271-2	—
	'Nous partîmes le I d'Avril; nous nous rendîmes au village des Tangibao '.	277-8	—
	2, ils se rendent au village des Quinipissa.	279	—
	4, ils partent et arrivent aux Koroa, 'qui nous reçurent en triomphe '.	281	—
	5, ils repartent.	283	—
	7, arrivée aux Taënsa.	284	—
	8, quelques Taënsa les éconduisirent en amont.	285	—
	9. 'nous arrivâmes aux Akansas, à 2 heures de soleïl '.	286	—
	(¹) 'Nous partîmes le *1 Avril* et dans l'espace de 60 lieues nous ne trouvâmes aucun sauvage Chicacka, ni Messorite, assez près du cap St. Antoine'.	290-1	—
	'Quand on est arrivé à 20 ou 30 lieues au-dessous des Maroa, les bords du Mechasipi sont pleins de cannes jusques à la Mer '.	295	—
	'Nous nous embarquâmes le 24 d'Avril '.	311	—
	'Après avoir navigé toute la nuit, nous nous trouvâmes assez éloignéz de cette embouchure (de la rivière des Illinois) approchans du Nord '.	313*	—
	'Nous avions considéré le Mechasipi en le remontant vers le Nord, depuis le Ir d'Avril '.	314	—
206	11 Avril 1680, 'nous apperçûmes 33 canots conduits par 120 sauvages '.		
	12 Avril 'j'apperçus 50 canots conduits par 120 sauvages '.	314	—
	13 IV, le chef 'Narrhetoba me demanda un calumet de paix '	320	—
	'Pendant un des 19 jours de notre navigation le chef Aquipagatin fit festin '.	329	—
242	'A nostre arrivée, qui fut *vers les Festes de Pasque* de l'an 1680,... le fils d'Aquipaguetin portait notre chasub(l)e '.		
	Après avoir voyagé 19 jours en canot, ils arrivent à 5 ou 6 lieues du sault de St. Antoine.	339	—
	H. arrive au lieu d'Aquipagatin au début de Mai.	349	—
260	Au début de Juillet ils descendirent en canot vers le S., avec le grand chef Ouasicoudé, (= le Pinpercé).	375	—
277	11 VII, Aquipaguetin parut avec 10 guerriers.		
285	25 VII, 'nous rencontrâmes du Luth, qui venait chez les Nadouessious '.		

(¹) La succession des dates rend manifeste l'omission typographique d'un zéro, pour lire le 10 (dix) Avril.

DL		ND	NV
	28 VII, ‘nous remontâmes pour la 3e fois le Mechasipi ’. Là se trouva du Luth.	407	—
286	14 VIII, ‘nous arrivâmes aux Issati. J’y trouvai calice et papiers cachés ’.	410	—
	Vers le 12 Sept. 1680, les Iroquois fondirent sur les Illinois.	479	—
288	Sur la fin de Sept. il fallut retourner aux Français. Le chef des Issati ou Nadouessious y consentit.	415-16	—
290	2 jours après ils aperçurent 140 canots; ils descendent à Ous-consin.		
294	‘ Dans la Baie des Puants, à Missilimakinak nous fûmes obligés d’hyverner ’.	431	—
	‘ Après 9 mois, je célébrai la Messe à la Baie des Puants. Te Deum ’.		
	H. rencontra parmi les Hurons, le P. Pierson, S. J., natif d’Ath.	433	—
295	‘ 42 Français [Canadiens: ND] me prièrent de leur donner le cordon de St. François ’.	437	—
295	‘ Nous partîmes de Missilimakinak, la semaine de Pasque, l’an 1681 ’.	438	—
296	‘ Nous nous embarquâmes après la solemnité de *Quasimodo,* sur le lac d’Orléans, le détroit, le lac Ste Claire, le lac de Conty, le détroit du Niagara, le lac Frontenac ’.	438	—
297	H. arrive au grand village des Iroquois Tsonnantouans vers la Pentecôte.	439	—
300	Après 80 lieues de navigation, ils arrivent au Fort Frontenac.	459	—
	‘ Le P. Luc Buisset et le sergent La Fleure nous receurent ’.	465	—
	Ils se rendent en moins de 2 jours du Fort Frontenac à Montréal.	470	—
	H. retourne à Québec et remet son journal de voyage au Supérieur, P. V. Leroux.	500-6	Pr. 11
310	H. apprend ‘ cette année 1682, que Las. descendit l’année passée jusques à l’embouchure du grand fleuve Colbert, et jusques à la Mer ’.	—	Pr. 12
	H. quitte Québec pour la France, en 1682.		
	H. s’établit au couvent franciscain de St.-Germain-en-Laye, en 1682.		
f. v.	La DL reçoit le privilège royal, le 3 IX 1682.		
f. VI.	Le privilège est enregistré le 10 IX 1682. — L’approbation de l’ouvrage est signée par le Custode de la Province de St. Denis, le 13; par le Commissaire de St. Antoine en Artois le 14 XII 1682.		
f. VI.	L’impression est achevée le 5 janvier 1683.		
	Las. part du Fort Frontenac pour la France.		
	Las. se présente à Versailles; décemb. 1683.		
	H. est Vicaire au couvent de Cateau-Cambrésis en 1683.		Pr. 11
	Le P. Hyac. Lefèvre accorde 4 missionnaires: Z. Membré, Max. Leclerc, Anast. Douay, Den. Morquet.		7
	Las. part de la Rochelle pour le Canada, 24 VIII 1684.		12
	Le P. Denis Morquet fort malade, fut obligé de relâcher, le 27 VIII 1684.		12
	On remit à la voile vers San Domingo, le 5 VIII.		12

DL		ND	NV
	La tempête sépara la flotte, le 14 IX.		12
	H. élu pour 3 ans Gardien du couvent de Renty 10 X 1684-87.	Av. 7	
	La flotille, réduite à 3 vaisseaux, leva l'ancre.		15
	On entra dans le golfe, le 1 I 1685; Messe du P. Anastase Douay.		16
	Vers mi-Février les 3 vaisseaux se joignirent dans la Baye du St.-Esprit.		18
	18 II, on avança jusqu'à une baye, qu'on nomma de St. Louis.		18
	La nuit du 6-7 mars, des sauvages attaquent la cargaison.		22
	12 III, Mr. de Beaujeu retourne en France, sur le Joly.		22
	2 IV, Las. fit un camp au fond de la baye.		23
	21 IV, veille de Pâques: fête de 3 jours: Communion générale; épidémie.		24
	9 VIII, des hommes de Las. vont à la chasse.		27
	13 X, Las. attaque les sauvages pour s'emparer de leurs pyrogues.		27
	13 II 1686, Las. crut avoir trouvé le *Fleuve.*		34
	31 III, Las. arriva au camp général.		34
	H. écrit: 'Je suivrai le *Journal* du P. Anast. Douai, vicaire actuel de Cambrai'.		37
	22 IV 1686, Las. partit avec 20 hommes et Nika, le sauvage.		39
	Les 3 jours de marche prouvent que La Salle n'avait pas trouvé l'embouchure.		40
	1 X 1686, après un mois de marche, ils arrivèrent au camp.		63
	I 1687, Las. partit de cette baye de St. Louis, pour se rendre chez les Illinois.		67
	Le 17 III 1687, le laquais Saget, assassiné avec Moranger et Nika.		74
	Le 19 III, Las. et le P. Anastase trouvèrent à 2 lieues les 2 meurtriers, qui tirèrent sur Las.; il mourut 1 heure après.		77
	H. disgracié est rélégué au couvent de St.-Omer, 1687.	Av. 8	
	Le jour de l'Ascension, 8 V 1687, le P. Anastase exhorta les meurtriers.	—	84
	10 V, Hans de Würtemberg tue le meurtrier de Lassalle.	—	85
	Partis du pays des Cenis, les sieurs Cavelier, frère et neveu de Las., Joutel et le P. Anastase, s'arrêtent parmi les Nassonis pour y célébrer l'octave de la Fête-Dieu (29 Mai). Ils partent le 2 VII.	—	87-92
	Le sieur Cavelier et le P. Anastase s'embarquent sur le fleuve Meschasipi le 1 VIII.	—	100
	Ils passent au travers de la rivière Ouabache le 26 VIII.	—	103
	Ils arrivent le 5 IX, à l'embouchure de la rivière des Illinois.	—	105
	Ils entrent dans le fort de Crève-cœur le 14 IX. Te Deum.	—	105
	Entretemps H. est nommé confesseur des Récollectines à Gosselies: 1687-92.	Av. 13	—

DL		ND	NV
	Au printemps de 1688, Mr. Cavelier, prêtre, partit des Illinois, 'avec le P. Anastase, le jeune Cavelier, Joutel et 1 sauvage, présentement habitué à Versailles'.	—	—
	Arrivés à Québec le 27 Juillet, ils firent route pour la France le 20 VIII.	—	111
	H. reçoit la lettre du P. Général, signée le 31 III 1696.	Av. 19	—
	H. fait une démarche à Louvain, auprès du P. R. Payez, Commissaire général	» 19	—
	H. passe au couvent d'Anvers.	» 20	—
	H. se rend à La Haye, à Amsterdam, à Utrecht.	» 21-2	—
	H. se trouve à Rome au couvent d'Aracoeli, le 1 III 1701.	—	—

§ III. — Coup d'œil sur les oeuvres littéraires du P. Hennepin.

Pour plus de clarté, voici le titre de la première édition des ouvrages d'Hennepin.

I.

Description | *de la* | *Louisiane,* nouvellement découverte | au Sud-Ouest de la Nouvelle France | par ordre du Roy. | Avec la carte du Pays; les Moeurs | et la manière de vivre | des Sauvages. | Dédiée à Sa Majesté. | Par le R. P. Louis Hennepin, | Missionnaire Récollet et | Notaire Apostolique. | A Paris | chez la Veuve Sebastien Huré, rue | Saint Jacques, à l'image St. Jérôme | près S. Sevérin. | M.DCLXXXIII.

Avec Privilège du Roy, septembre 1682, enrégistré le 10 (septembre). Ouvrage achevé le 5 janvier 1683. Vol. in-12°, pp. 107. (Exemplaire de la Bibliothèque royale de Bruxelles, (= BRB) coté: *V. 114272*).

II.

Nouvelle Découverte | d'un très grand Pays | situé dans l'Amérique | entre | Le Nouveau-Mexique | et | la mer Glaciale. Avec les cartes et les Figures nécessaires, et de plus | l'Histoire Naturelle et Moralle et les avantages | qu'on en peust tirer par l'établissement des Colonies. | Le tout dédié | à | Sa Majesté Britannique | Guillaume III. Par le R. P. Louis Hennepin | Missionnaire Récollet et Notaire Apostolique. | A Utrecht | chez Guillaume Broedelet | Marchand Libraire | M.DCXCVII.

Vol. in-12°, de pp. (76), 1-312 et 10 pages marquées 313*; 313-506. (Exemplaire de la BRB, coté: *II. 1016*) (1).

(1) La ND, compte 76 chapitres, dont plusieurs très intéressants.

III.

Nouveau | *voyage* | d'un Païs plus grand | que l'Europe. | Avec les reflections des entreprises du Sieur | de la Salle sur les mines de Ste Barbe etc. | Enrichi de la carte, de figures expressives, des moeurs et manières de vivre des Sauvages du Nord et du Sud, de la prise de Québec, Ville capitalle de la Nouvelle France, par les Anglois, et avantages qu'on peut retirer du chemin racourci de la Chine et du Japon, par le moien de tant de vastes contrées et de Nouvelles Colonies. | Avec approbation et dédié à Sa Majesté | Guillaume III | Roy de la Grande | Bretagne, | par le | R. P. Louis Hennepin, | Missionnaire Recollet et Notaire Apostolique. | A Utrecht, chez Antoine Schouten, | Marchand Libraire, 1698. — Vol. in-12° de 389 pp. après Dédicace - Préface - Table. — Voir le frontispice ci-contre.

Depuis lors, un recueil complet des découvertes se prépara sous le titre de:

Voyage et Nouvelle Découverte d'un très grand Pays dans l'Amérique... Augmenté de quelques figures en taille douce... Amsterdam, chez Adriaan Braeckman, 1704; in-12°, pp. 516.

Les 2e et 3e volumes annoncés à la page pénultième de la préface, et à la p. 516, n'ont pas vu le jour, l'auteur ayant été arrêté probablement par la mort, sinon par les gendarmes français.

La même année 1704 parut le même volume à Leyde chez Pierre Van der Aa. En appendice: *Voyage* | *qui contient un* (sic) *relation exacte* | *de l'origine, des mœurs... des Caraïbes.*

Vol. in-12°, de ff. 34 et 385 pp. BRB, coté: *9e cl. II. Y. Henn.* (1). — Exemplaire tronqué aux APB.

La vogue extraordinaire des ouvrages d'Hennepin fit écho dans le monde entier. Or comme la partie bibliographique comprendrait un respectable volume, nous renvoyons le lecteur aux ouvrages spéciaux. Parmi les bibliographes des multiples éditions (2) du P. Hennepin, il suffira de citer trois principaux:

---

(1) Le NV en 38 chapitres, raconte l'expédition du Sieur de la Salle vers le Mississipi inférieur, d'après le *Journal* de voyage du P. Anastase Douay; dénonce les vues de l'explorateur sur les mines de Sainte-Barbe au Texas. Les mœurs des sauvages sont décrites plus amplement; les obstacles à leur conversion y sont exposés avec compétence; la façon de fonder des colonies y est suggérée avec prudence.

(2) D'après le calcul de Mr. Dionne, la DL compte 11 éditions, dont 4 françaises, 2 italiennes, 1 hollandaise, 3 allemandes et 1 anglaise, total 11. — La ND eut 11 éditions françaises, 6 hollandaises, 4 allemandes, 2 anglaises, 1 espagnole, total 24. — Le NV eut 4 éditions françaises, 2 allemandes, 1 hollandaise,

1°) J. Gilmary Shea, *A Description of Louisiana by Father Louis Hennepin Recollect Missionary,* New-York, 1880, in-8°, pp. 407; p. 382-92: *Bibliography of Hennepin.* — Le docte historien passe en revue 38 éditions des oeuvres d'Hennepin et les décrit d'après les méthodes modernes.

2°) Le recueil consciencieux de G. Shea fut mis à profit par le P. Servais Dirks dans son ouvrage trop peu connu: *Histoire littéraire et bibliographique des Frères-Mineurs de l'Observance en Belgique et dans les Pays-Bas,* Anvers [1885] in-8°; de 456 pp. Article: L. Hennepin, p. 329-37. La notice biographique est surtout digne d'attention.

3°) Enfin N. E. Dionne utilisa surtout les ouvrages de Shea et de Phileas Gagnon, dont il fit une magnifique synthèse dans son opuscule: *Hennepin. Ses voyages et ses œuvres par* N. E. Dionne, *conservateur de la bibliothèque de la Législature de la Province de Québec,* Québec, Raoul Renault, éditeur, 1897, in-4° de 40 pp. Quelques remarques biographiques discutables seront relevées en lieu opportun.

Aux 46 éditions des ouvrages du P. Louis Hennepin énumérées par M. E. Dionne, il faut en ajouter deux récentes, une italienne du P. Marcellino da Civezza, O. F. M., élaborée sur le texte critique de M. G. Shea. On la trouve dans sa *Storia universale delle Missioni Francescane,* vol. VII, parte IV, p. 1-225, Firenze 1894, sous le titre (1): *Descrizione della Luigiana nuovamente scoperta al Sud-Ouest della Nuova Francia nel 1680.* — Les annotations de ce travail correspondent à l'étude critique de G. Shea.

Ensuite une 48e édition, anglaise, parut à Chicago en 1903 (2): Reubens Gold Twaites, *A discovery of a vast Country, by Father Louis Hennepin, reprinted from the second London issue of 1698,* 2 voll., Chicago 1903. La comparaison de ce double travail conduit à rectifier quelques vues personnelles de E. Dionne, et à élucider certains points obscurs de la vie du P. Hennepin.

La traduction la plus récente de la D. L. est due à la plume infatigable de feu le P. Etienne Schoutens, O. F. M.: *Belgische reizigers*

---

total 7. Enfin les 2e et 3e ouvrages réunis eurent 4 éditions anglaises. Total global: 46 éditions. Plusieurs autres éditions incertaines sont omises intentionnellement dans le *Courrier du livre,* Québec 1898, II, n° 20. Cet excellent relevé se termine par cette appréciation: « 46 éditions suffisent à pouver que l'œuvre du P. Hennepin connut des beaux jours, et fut appréciée par ses contemporains ».

(1) Le P. Marcellino a aussi décrit les trois ouvrages sus-dits de Hennepin dans son *Saggio di bibliografia geografica, storica, etnografica Sanfrancescana,* Prato 1879, 281-2. Il en donne quelques extraits et décrit la vie de leur auteur, p. 282-6. Il mentionne comme IVe ouvrage d'Hennepin: « *Carte d'un très grand pays entre le Nouveau Mexique et la Mer Glaciale,* Utrecht, chez Brodelet et chez Specht, 1698, et Amsterdam chez A. Someren 1698 ».

(2) Cité par J. Edmond Roy, *Rapport sur les Archives de France relatives à l'histoire du Canada,* Ottawa, G. H. Parmeles, 1911, dans: *Publications des Archives du Canada,* n° 6.

der Minderbroedersorde, t. V: *Beschrijving van Louisiana door P. Lodewijk Hennepin, opnieuw uitgegeven,* Hoogstraten, L. Van Hoof-Roelants, 1904, in-12°, 184 pp.

Enfin une étude flamande synthétique, rédigée d'après les meilleurs auteurs, fut laissée en manuscrit par feu le P. Barthelémy Verelst († 25 déc. 1924 à Bruxelles). Ce travail, moyennant quelques retouches, mérite la publication. — Concernant les *onze pages aux chiffres 313 étoilés,* devenues fameuses, dans la *Nouvelle Découverte,* éditée en 1697, le cas se résout de façon très simple: le P. Hennepin désireux de regagner au plus-tôt sa chère mission du Canada, aura probablement confié l'impression à deux éditeurs simultanément; leur calcul approximatif aura nécessité le dédoublement des quelques pages en question. Cette hypothèse très plausible fut émise jadis par le *Sendbote* de Cincinnati de l'année 1902, XXIX, p. 926-7.

Voici le titre de la traduction *espagnole* de la ND:

Relacion | de un païs | que nuevamente se ha | descu | bierto en la | America | Septentrional | de mas estendido que es | la Europa | y que saca a luz en castellano, de bajo de la pro- | teccion de el Em[mo] Sr. Duque de el Infantado | Pastrana ..., el Sargente General de Batalla | Don Sebastian Fernandez de Medrano, Director de la Academia Real y | Militar de el Exercito de los Paises Bajos. | En Brusselas, | En casa de Lamberto Marchant | MDC.XCIX. |

In-12°, pp. (8), 86; avec 1 carte et 2 planches: cf. Shea, *A Description,* 389.

IV.

Un quatrième ouvrage, tenu jadis pour apocryphe par d'aucuns, mais très significatif pour l'histoire personnelle de l'auteur, Hennepin, se trouve analysé par Ph. Gagnon [1]:

La morale pratique | *du* | *Jansénisme* | ou appel comme d'abus | à notre souverain Seigneur le | Pape Innocent XII | interjeté | par le R. P. Louis Hennepin | Missionnaire Récollet, Notaire apostolique | et chapelain de Son Altesse Electorale de | Bavière | contre les oppressions et vexations du Sieur Cats | Prestre, se disant souvicaire, executeur des ordres | de Monseigneur Pierre de Codde, archevêque | de Sébaste et vicaire général d'Utrecht. | L'auteur de ce livre et de la Decouverte | de la Louisiane | a les exemplaires, et demeure | chez Dame Veuve Renswou, près de l'église de St. Jacques au dit Utrecht [2] M.DCXCVIII.

Titre, dont le verso blanc. Avis au lecteur: 14 pages non numérotées, texte 207 pages, in-12°.

---

(1) *Bulletin des recherches historiques,* 1907, juin, p. 184-5.

(2) Les conjonctures qui nécessitèrent cette publication, suffisent à expliquer l'absence du nom de l'imprimeur en 1698, et la rareté de l'ouvrage.



Frontispice de la première édition
du Nouveau Voyage du P. Louis Hennepin.



Le P. Louis Hennepin prêchant aux Indiens
devant la chute du Niagara.
Peinture au capitole de Saint-Paul, Minnesota, E. U.

Pour apprécier ce volume il faut se rappeler que le P. Hennepin arrive dans les Pays-Bas en 1696, pour y faire imprimer ses ouvrages en préparation. Pendant son séjour à Utrecht en 1697, un certain nombre d'habitants Français, Wallons et Belges, réfugiés, présentent une requête à Mgr Pierre de Codde, archevêque de Sébaste, pour qu'il soit permis au P. Hennepin de faire les fonctions de missionnaire, c.-à-d. prêcher, entendre les confessions, catéchiser les enfants, visiter les malades, le tout dans la langue *française,* qui est la seule qu'ils comprennent. Hennepin dit que le Sieur Cats, sous-vicaire de l'évêque de Sébaste, à engagé son supérieur à ne pas lui permettre de dire la Messe et de prêcher en français; qu'il a fait donner des ordres aux Dominicains d'Utrecht de ne pas lui permettre d'officier dans leur église. Il se retira alors chez une veuve catholique, où il disait la messe, et en appela au Pape comme d'abus (1).

Ce volume est le seul exemplaire que je connaisse, dit Mr. Phileas Gagnon, dans son *Essai de bibliographie Canadienne,* II, nº 981, pp. 134-5 (2). *(A suivre).*

Bruxelles. P. JÉRÔME GOYENS, O. F. M.

(1) Les faits rapportés sont parfaitement vraisemblables, sinon prouvés. Les Archives du Royaume à Bruxelles, rapportent parmi le *Fonds Jésuitique des Missions en Hollande,* des épisodes analogues du temps de Pierre Codde, peu sympathique aux Réguliers. Voir sur la façon étrange d'agir de ce prélat récalcitrant V. d. Haute, *Brevis hist. Ord. Min.* 191.

(2) Je dois cette description à l'amabilité du R. P. Théodoric Paré, Gardien du couvent de Montréal, qui a bien voulu copier à mon usage ces notes bibliographiques recueillies par le R. P. Hugolin Lemay, O. F. M. Je me fais un devoir d'exprimer ma vive reconaissance pour cette charité. — Il y en a un autre exemplaire à Paris, Bibl. Nat.: *D 12096;* voir *Catal. des Imprimés, Auteurs,* vol. 70, 1919, 515, s. v.



DOCUMENTA

CONSTITUTIONES FRATRUM DE POENITENTIA S. FRANCISCI

FACTAE IN CAPITULO BONONIAE AN. 1289

IUXTA NOVUM CODICEM

Has Constitutiones iam edidit P. Hieronymus Golubovich (1), e quodam codice saeculi XV, reperto in civica bibliotheca Iaderae (Zara), signato nº 1552, fol. 92r-3v (2). Ibi eis praemittitur introductio, quae in nostro codice deest, in qua traditur Constitutiones esse redactas in capitulo Tertiariorum celebrato die 14 novembris 1289 Bononiae in ecclesia saeculari S. Andreae.

Quia textus novi codicis Aquilani a recensione codicis Iaderensis in pluribus discrepat, ratio omnino postulat, ut integer textus Aquilanus hic edatur. Consonantias utriusque codicis litteris *obliquis* expressimus; caetera in Iaderensi recensione deficiunt; scil. capitula II, IV, VI, VII atque XIII codicis Aquilani. Fateor tamen divisionem in capitula sive « *rubricas* » harumque titulos vix opus originale esse ipsorum capitularium; potius ab amanuensi quodam ista inducta sunt. In codice Aquilano vero deficiunt (relate ad Iaderensem) paragraphi 2, 4, 6-9, 14-17. Reliqua consonant hoc ordine:

cod. Aquilanus	cap. I	III	V	VIII	IX	X	XI-XII
cod. Iaderensis	§ 1	3	5	11, 10	15	12	13

Recitantur in solo codice Iaderensi: Iº nomina 4 Fratrum III Ordinis, qui respective dicuntur « *de provintia s. Anthonii, de prov. Mediolani, de prov. Ianue, atque de prov. Bononie* »; IIº (n. 5-21) nomina Fratrum, qui e variis civitatibus harum regionum advenisse dicuntur; IIIº e praefatis Fratribus 12 nominantur, qui « *diffinitores* »

(1) AFH II, 67-71; ubi de eis egit 63-7.
(2) Codicem fusius idem descripsit postea, AFH X, 220-6.

ab ipso Capitulo electi sunt, inter quos primo loco ponitur « *Fr. Elyas de Ferraria, executor Ytalie* » (n. 5), qui etiam in nova recensione recolitur (c. VIII, n. 3). Capitulo ergo Bononiensi, quanquam in initio recensionis Iaderensis sermo fit de: « *ibi convocatis fratribus ordinis penitentie totius Ytalie* », de facto non interfuerunt nisi Fratres Poenitentes Italiae superioris; neque quidquam insinuatur, cur Fratres III Ordinis Italiae mediae et inferioris non comparuerint.

Hinc explicatur, cur in recensionis novae titulo hae « *constitutiones... facte in provinciali capitulo* » Bononiensi an. 1289 dicantur. Revera capitulum generale esse debuerat ad mentem illud convocantium, sed de facto tale non fuisse apparet, licet simpliciter provinciale vix dici possit, ob capitulares e quatuor Provinciis Bononie coadunatos. Provinciae istae Tertiariorum fuisse omnino videntur divisae, uti satis apparet, ad modum Provinciarum Ordinis Fratrum Minorum.

Accedit quod in c. II et IV, (quae in codice Iaderensi desunt) duae res, scilicet vis obligandi Constitutionum Capituli generalis et electio Ministri generalis remittuntur tractandae « *in Capitulo generali* ». His igitur potius innuitur aliud Capitulum superius praesenti maiorisque auctoritatis, id est revera generale (totius nempe Italiae, vix vero totius Tertii Ordinis). Capitulum ergo Bononiense anni 1289 medium quemdam locum tenuisse videtur inter Capitulum generale Italiae et provincialia Capitula. Inferre non auderem plures Provincias III Ordinis (in casu praesenti: Italiae superioris) corpus quoddam, iam tunc constituisse, cum talis ‘Congregatio’ e documentis illius temporis hucusque notis non eluceat. — Sane in cap. VI cuiusnam naturae « unumquodque Capitulum » ibi memoratum fuerit, facile definiri potuisset, sed neque caput istud (in Iaderensi codice deest) plura dixit neque expressius distinxit.

Notandum quoque in cap. II et cap. VIII, n. 3 (uterque locus in codice Iaderensi deest) Fratres Poenitentes maxima fiducia tunc animatos fuisse, se a Summo Pontifice facile privilegia obtinere posse.

Utra redactio magis authentica sit, nondum liquet. Neutra textum originalem Constitutionum ex integro exhibet, quia in utroque codice aliqua deesse apparent; neque ulla adest ratio dubitandi de authenticitate locorum in uno codice additorum, in altero omissorum. Textus Aquilanus manifeste mutilus est, et quanquam in folio interstitio pauca verba deesse videntur, vix dubitari potest, quin textus in secundo folio modo deperdito continuaretur olim, respectu habito ad alias paragraphos codicis Iaderensis, praesertim ad huius § 17, ubi de confirmatione Regulae III Ordinis nuper impetrata sermo fit. Tertius ergo codex istarum Constitutionum prodeat necesse est, ut tandem textus earum integer et authenticus nobis innotescat.

Textus novae redactionis invenitur in quodam folio chartaceo intersititio saeculi XV, adglutinato inter f. 44v-5r codicis *S 73* Bibliothecae Provincialis Aquilae; incip. « *yhs* [Ihesus]. *In nomine...* »; explicit: « *vel loci unde fuerit...* ». In codice etiam continentur (f. 19r-21v) Regula Tertiariorum anni 1221, et bulla Nicolai IV *Supra Montem,* (18 aug. 1289), novam Regulam III Ordinis promulgans (1). — Folium illud hic producitur et editur ad litteram, addita tantum numeratione capitulorum et paragraphorum. Capitulum XIII mutilum evasit, ex eo quod a ligatore codicis reliqua in parte inferiori abscisa fuerunt. — De hoc codice, qui saeculo XV exeunte compilatus fuit a Fr. Alexandro de Ritiis, O. F. M., et de aliis huius Aquilanae Bibliothecae fusius dicere mihi propono in *Archivo.*

Textus autem Regulae Tertii Ordinis exemplatus est (2) e iam celebri codice Capistranensi num. XX (3): « *Incipit regula fratrum et* (sic) *sororum penitentium inceptum a b. patre s. Francisco. In nomine patris et filii et Spiritus Sancti. Amen. Memoriale prepositi fratrum et sororum de penitentia in domibus propriis existentium...* ». Neque aliae in apographo Aquilano, pretio ergo et valore carente, adsunt variantes. Desinit: « *scandalum oriatur. Explicit* ».

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen

Ad honorem omnipotentis Dei et beatissime Marie Virginis matris eius et beati Francisci confessoris, devotissimi patris Fratrum Penitentium. Hec sunt constituciones Fratrum de Penitentia facte in capitulo provinciali facto in civitate Bononie sub anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo nono, indictione secunda.

I. — De ministri ellectione. Rubrica.

In primis patrarunt (?), *ordinaverunt, statuerunt et firmaverunt quod fratres penitencie civitatis Bononie, Padue, Mediolani et Ianue, quilibet conventus in sua provincia, elligat discretos fratres cum quorum consilio et consensu omnium vel maioris partis ipsorum ministri ipsius conventus, auctoritate presentis capituli, possint,* teneantur *et debeant elligere* creare et nominare et constituere *unum de fratribus* penitentie *provincie* sue, *qui presit fratribus omnibus sue provincie,* qui *vocetur* nomine *Ministri provincialis, cuius officium terminetur et limitetur per generale capitulum.* [= Iad. n. 1].

II. — De privilegio. Rubrica.

Item quod conferatur in capitulo generali, utrum postulandum sit a Domino Apostolico, quod omnes constitutiones que fient in capitulo

---

(1) *Bull. Fr.* IV, 94-7; *Seraphicae Legisl. textus orig.*, Ad Claras Aquas 1897, 77-94. (2) Ut ipse scriba notavit. (3) Cf. huius codicis novam collationem factam a P. Benv. Bughetti, ap. AFH XIV, 114-21.

generali, auctoritate apostolica habeant plenum robur, nisi aliud provideretur per idem capitulum de addendo, minuendo vel cassando.

III. — **De habitu non portando.**

Item quod *aliqua persona* non *presumat portare habitum fratrum penitentie vel sororum, nisi primo professionem fecerint secundum regulam bullatam a Domino Apostolico Nicolao papa quarto* (1), *et promittat se observaturum toto tempore vite sue omnia que in dicta regula continentur, nisi aliquando* [aliud] *statuatur* (2) *de licentia ministrorum.* [= Iad. n. 3].

IV. — **De generali ministro.**

Item quod tractetur in capitulo generali de habendo ministrum generalem, qui duret per quinquenium et non plus. Et ipse minister nec aliter constitui possit vel confirmari, nisi denuo visum fuerit capitulo generali.

V. — **De sepeliendis fratribus.**

Item quod fratres ordinis *penitencie sepelliantur in habitu suo, nec* possint *expoliari quando traduntur sepulture.* [= Iad. n. 5].

VI. — **De capituli duratione.**

Item quod unumquodque capitulum quod de cetero fiet, durare debeat per quatuor dies ad minus. Et in prima die celebretur missa Spiritus Sancti, et postea cantetur ymnus: « Veni creator Spiritus » etc.; secunda die missa Beate Virginis Marie; tertia die missa beati Francisci: quarta die missa fratrum et sororum mortuorum, dicendo in prima oratione: « Deus venie largitor ». Et in fine capituli cantetur « Te Deum laudamus ». Et dicatur in fine oratio beati Francisci. Et quilibet fratrum offerre debeat in qualibet missa unum denarium usualem (3).

VII. — **De fratrum coadunatione.**

Item quod prima dominica mensis cuiuslibet coadunentur fratres penitentie in ecclesia ubi ministri facient nunciare, et ibi celebretur missa solempniter, et habeatur predicator secundum quod in regula (4) continetur, et valeat ex nunc.

VIII. — **De collectis non imponendis aliquibus personis.**

1. *Item quod nullus fratrum in vicinanciis suis ponat aliquam collectam, vel depositum vicinancie vel scole* (5) *recipiat,* vel *intersit laboriciciis* contractarum, vel *fideiubeat pro aliqua persona,* aut *securitatem prestet in comuni, vel bona alicuius extimet, nec de questionibus singularum*

---

(1) Die 18 aug. 1289; ap. *Bull. Fr.* IV, 94-7.

(2) Iad. *aliquando steterit.* Ergo in archetypo utriusque codicis hic locus corruptus erat.

(3) Est oblatio solita in congregatione mensili; cf. *Reg. Nicol.* c. 13, n. 2.

(4) *Reg. Nicol.* ibid. n. 1. (5) C add. 1.

personarum arbitretur, nec in alieno negotio possit tenuta suscipere mandato alicuius ufficialis *vel pretoris.* [= Iad n. 11].

2. Et quod nullus fratrum penitentie *procuratorium vel sindacatum* pro aliquibus causis *recipiat,* vel prò aliquo *vel ad* pallatium (1) *accedat* causa litigandi *pro alieno negocio, nec tutoriam vel actoriam suscipiat voluntarie alicuius, nisi in predictis omnibus et singulis licentiam recipiat ministrorum.* [= ib.].

3. Item quod dominus frater Helias (2) possit exigere et exigi facere a fratribus penitentiam impositam in civitate Placencie, sicut ei videbitur pro meliori. Et super hoc impetretur privilegium a Domino Apostolico si ei videbitur expedire.

IX. — De non intrandis tabernis.

Item quod nullus fratrum penitentie nec *vendat vinum ad minutum nec vendi faciat, seu ad modum taberne, sine voluntate suorum ministrorum.* [= Iad. n. 15].

X. — De Commissaria. Rubrica.

Item quod ministri et quilibet fratrum possit, *teneatur et debeat recipere commissariam ab unoquoque fratre sui conventus* (3), *et executioni mandare totis viribus. Et fratres ipsius conventus dare debeant auxilium, consilium et favorem ad hoc, ut dicta commissaria effectui mandetur.* [= Iad. n. 12].

XI. — De vigilia ieiunanda beati Francisci.

Item quod unusquisque *frater penitentie et soror ieiunare debeat vigiliam beati Francisci, ad honorem ipsius* preciosissimi *patris* fratrum penitencium. [= Iad. n. 13].

XII. — De veniendo ad vesperas vigilie beati Francisci.

Item quod ministri et fratres in qualibet civitate et *loco* convenire *debeant in vesperas vigilie beati Francisci ad locum Fratrum Minorum, et offerre quilibet duplerium* seu *cereum,* iuxta *posse* dictorum fratrum. [= Iad. n. 13].

XIII. — De notificandis mortuis ministris provincialibus.

Item quando aliquis fratrum penitentie migraverit ex hoc seculo, ministri illius civitatis vel loci unde fuerit.... (4).

Aquilae. ANICETUS CHIAPPINI, O. F. M.

---

(1) Sic C; Iad. vero habet: *ad placitandum accedat pro al. negot.* Utraque lectio bona videtur.

(2) Sine dubio: de Ferraria, de quo supra, 317.

(3) Nescio utrum hic agatur de domo regulari an de congregatione saeculari ordinaria.

(4) Sic mutilum explicit folium. Adde: hoc Fratribus nuntient etc. iuxta *Reg. Nicol.* c. 14, n. 2.

EPISTOLA SYRIACA DIONYSII EPISCOPI TAURISIENSIS

AD BONIFATIUM VIII (1302)

Arghun Khan, Tartarorum Persidis imperator (1284-1291), qui se aperte amicum christianorum proclamaverat, mox post primam legationem ad Honorium IV an. 1285 missam, ad eumdem Summum Pontificem an. 1287 destinavit Rabban Sauma (alias Bar Sauma), monachum episcopum (1). Honorio IV defuncto († 3 april. 1287), R. Sauma ab eius successore Nicolao IV, electo 15 febr. 1288, benigne receptus est mense martio, cui etiam plurium episcoporum orientalium litteras detulit.

Inter bullas pontificias, quas secum R. Sauma in Persidem retulit, hic memorandum venit diploma Nicolai IV, datum 7 aprilis 1288 ad Dionysium, Iacobitarum sive Nestorianorum, episcopum Taurisiensem (Tauris, Tabris) (2), cui Pontifex respondit se maxima exsultatione didicisse (3) « quod, sicut litterarum ipsarum tenor apertius innuebat, christianam fidem, quam tenet et servat Romana mater ecclesia, quamque a dilectis Fratribus Minoribus in partibus ipsis ad serenda inibi salutis semina et in fide praedicta partium ipsarum incolas informandos morantibus accepisti, te tenere ac servare sollicite profiteris ».

Eidemque Dionysio episcopo Taurisiensi Nicolaus IV alias litteras misit per Fr. Iohannem a Montecorvino, suum ad Arghun Khan nuntium, datas 7 iulii 1289 (4), gratulans ob eius affectum erga fidem Romanam, gratiasque ipsi dicens ob praestita Fratribus Minoribus beneficia.

Litterae Dionysii episcopi ad Summum Ponticem datae praefatis occasionibus et in dictis bullis expresse memoratae, hucusque non innotuerunt.

Hic autem aliam eiusdem Dionysii, Iacobitarum episcopi, epistolam, quam anno 1302 ad Bonifatium VIII scripsit, primum

(1) Cf. *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente francescano*, II, Quaracchi 1913, 482ss.

(2) Ibi Imperatores Persidis residebant; cf. l. c. II, 568.

(3) *Bull. Franc.* IV, 9; cf. *Biblioteca*, II, 439; cf. ibid. I, 323.

(4) BF IV, 84-5; *Bibliot.* II, 441. Mense augusti 1291 Nicolaus IV pluribus magnatibus et episcopis Orientis praefato episcopo ac etiam Dionysio nuntios suos ad Tartaros ituros commendavit; BF IV, 278; *Bibliot.* II, 475.

edimus. In ea Dionysius Summo Pontifici supplicat, ut sui suique gregis recordetur et « ut (ait) me admittatis ut discipulum vestrum sanctaeque ecclesiae », quemadmodum Nicolaus IV fecerat (in bullis a nobis supra citatis); additque nobilem Emirum *Saad ed Din* caetera Bonifatio VIII intimare posse. Nobilis ergo ille vir Romam qua nuncius Dionysii episcopi venerat et Kassani, Khani Persidis (1295-1304), qui, ut ipsa epistola arguit, amicus Christianorum et hostis Saracenorum erat (1). Reliqua dicta in epistola Dionysii, more orientalium verbosa, salutationes sunt et deditionis non bene definitae assertiones.

Antequam *Saad ed Din* in Occidentem proficisceretur, Dionysius Taurisiensis episcopus voluit, ut originale suum lingua syriaca scriptum, authentice latine redderetur, id quod eodem die 18 iulii 1302 praestitit unus e Fratribus Minoribus Taurisii missionarius, alias nobis, eheu, penitus incognitus, scilicet Fr. Iohannes Flamingus, adiutus a quodam interprete « bene sciente *arabicum* ». Tunc temporis, idioma etiam syriacum vulgo *arabicum* a nostris dicebatur. Frater iste Iohannes versionem suam latinam in ipsius epistolae dorso sua manu scripsit, et ex adiecta eius nota in calce versionis, fortassis inferre liceat eundem Iohannem comitem fuisse itineris nuntii *Saad ed Din* apud Sedem Apostolicam.

Versio ista coaeva omnino fidelis dicenda est, licet non singulis vocibus inhaereat. Eam infra edimus sub num. I.

Originale syriacum, quod nobis detexit et exemplar photographicum amice dono dedit Rmus. Dnus. P. Cyrillus Karalevsky, asservatur in Archivo Vaticano: *Ad Armar. I-XVIII, n. 1776*, (olim Archivi Castelli S. Angeli); 82 1/2 × 17 1/2 centim.; membranaceum est. Eius effigiem habes infra; transscriptionem vero litteris syriacis hic addere non possumus, cum eiusmodi typi nos deficiant. R. P. Arduinus Kleinhans, O. F. M., Dr. rer. bibl., lector linguarum orientalium in Collegio S. Antonii, Romae, una cum R. P. Bonav. Ubach, O. S. B., novam eamque accuratiorem versionem ex ipso originali syriaco confecerunt, nobisque transmiserunt. Omnibus ergo memoratis Patribus amicis debitas hisce dicimus gratias, novamque hanc versionem infra edimus sub num. II.

Quid Bonifatius VIII epistolae Dionysii Taurisiensis responderit, nos penitus latet. Ceterum epistola haec magni est momenti pro missionibus Fratrum Minorum in Perside, et seriei illi documentorum orientalium, quae cl. Paulus Pelliot modo vulgat (2), addenda est.

(1) Cf. *Biblioteca*, I, 354s., 360: anno 1299 duos Fratres Minores legatos in Occidentem miserat; ib. II, 458ss., 474ss.

(2) *Les Mongols et la Papauté; documents nouveaux* etc. ap. *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. II (XXIII), Paris 1923, 3-30.

I.

Versio epistolae coaeva.

In nomine Dni. nostri Ihesu Xpisti.

Domino patrum sanctorum, Patri patrum, pastori pastorum, principi principum, maiori vicariorum Dei, secundo Petro et fidelium Xpisti maximo, post celestem Dominum, nostro Patri et Domino Bonifacio sancto et Summo Pontifici, quem Dominus dirigat, fortificet et firmet, et det victoriam super serpentem antiquum. Amen. Amen.

Vestre Sanctitatis parvus discipulus et servus, inclinans capud sub pedibus vestre Sanctitatis, Dyonisius, indignus episcopus Taurisii, natione Iacobitarum, salutem Domini nostri Ihesu Xpisti cum adoratione vestre Sanctitatis.

Peto, licet indignus, cum populo Xpistiano, sub iugo infidelium... (1) orationum vestrarum coram Deo acceptabilium me fore participem, rogo humiliter ut mei et populi Xpisto credentis in vestris sanctis orationibus ac bonis operibus vestra sanctitas recordetur, quod possimus tranquilla vita et pace perfrui, et sacerdotium exaltetur.

Rogo etiam sanctitatem vestram, quod placeat vestre dominationi me sanctitatis vestre filium et discipulum acceptare et .....t.....(2) sacrosancte, et honorare m[e d]ignemini vestre sanctitatis litteris, sicut felicis recordationis Dominus Nicolaus quartus, Papa sanctus, me dignatus est visitare, et inter nationes extraneas, tali dono consolatus, cor meum in Domino gratuletur.

Et si sanctitati vestre placeat dinoscere statum nostrum, sciscitare poteritis a domino Sadeddin, magno nuntio Casani, Xpo fideli et Deum timente, vestre dominationi transmisso, a quo scire poteritis.

Cum salute celesti et nostra [adora]tione quam vobis solemus facere, vestra [magni]fic[en]tia exaltetur et [sancto]rum [fratrum?] circumstantium (3), iugum Domini portantium, et die ac nocte Dominum orantium, quorum orationum participem esse postulo.

Omnes Vobis circumstantes in Domino salutare [vol]ui.

Fortitudo celestis vobiscum sit et vos custodiat et obumbret. Amen.

Anno Domini millesimo trecentesimo secundo, in festo sancte Symphorose cum septem filiis, martyrum [18 iulii], ego frater Iohannes Flamingus, Ordinis fratrum Minorum in Taurisio, presentem cartam ad preces domini Dyonisii episcopi Iacobitarum, cum quodam bene sciente arabicum, benedictionem humiliter petens, apostolicis pedibus provolutus, transtuli.

(1) Vox non iam legibilis, quia corrosa evanuit et decidit. Supplendum: *suspirante*, vel *sanctarum?*

(2) Voces duae vel tres eodem modo evanuerunt. Supple: *et ecclesiae*.

(3) Intelligas: *Patrum cardinalium*.

Textus originalis Syriacus Epistolae Dionysii Episcopi Taurisiensis (in forma diminuta exhibetur et in duas columnas dissectus).

Haec in tergo Originalis leguntur.

II.

Versio recentior.

Incipimus (1) in nomine Dei omnipotentis.

Rectori antistitum sacrorum, patrum Patri, pastorum Pastori, principum Principi, primo inter praelatos, altero Petro, fideliumque Capiti, Patri Dominoque nostro, post illum coelestem, Domino Bonifacio Papae sancto: in Deo super lumbos (2), diuturnae vitae stabiliatur, roboretur, praevaleat, prospereque se habeat. Amen.

Humilis discipulus Sanctitatis Vestrae, servus, subordinatusque Vestrae Excellentiae Dionysius, humilis episcopus Iacobitarum Tabrisii, salutem sanctam, terrestres (3) adorationes offert.

Auditas, acceptasque preces Vestras petit in adiutorium meae tenuitatis et pro exiguo populo digno commiseratione christianorum. Oro ne obliviscamini meae miseriae fideliumque in precibus orationibusque, ut vitam quietam, tranquillam prosperamque ducant.

A Sanctitate Vestra rogo ut me admittatis ut discipulum Vestri sanctaeque Ecclesiae, quemadmodum me admisit ille, qui vivit inter sanctos (4), Dominus Nicolaus, Papa sanctus, quartus, quemadmodumque et ipse meam imbecillitatem tractabat... sic et Vos honorifice servum Vestrum tractetis, ita ut his honoribus magnificentiisque consolationem inveniat, et nobis in illis solatium et confortatio sint.

Si autem gratiose de nostra conditione instructionem petieritis, a nostro nobili nuntio, vero fideli, pio, Deum timente, Emiro nobili *Saad-ed-Din,* qui ad obsequium Dominationis Vestrae pervenit, intelligetis.

Et sancta salutatione, adorationibusque fruemini cum sanctis Patribus qui apud Vos sunt et ministerio dominationis Vestrae subiecti sunt, et ut nostri in orationibus eorum meminerint, et ut omnes qui apud Vos sunt et ministerio Ecclesiae (addicti), pace sancta fruantur.

Gratia divina ipsa Vobiscum sit, protegat Vos, et servet Vos ab omni turbatione omnibusque contrarietatibus. Amen. Amen. Amen.

Scriptum die decima octava mensis iulii, anno millesimo sexcentesimo decimo tertio Graecorum (5) [18 iul. 1302].

P. Hieronymus Golubovich, O. F. M

(1) Nemo hanc vocem initialem in originali legere potuit.

(2) Alii vertere proponunt «*super dorsum*»; qui dicendi modus perdifficilis est interpretationis, nisi per lumbos intelligas fortitudinem.

(3) Id est: usque ad terram; profundas.

(4) Id est: defunctus.

(5) Iuxta chronologiam *Seleucorum* seu *Syro-Macedonum*, quae a die 1ᵃ octobris anni 312 ante Christum initium sumpsit. Haec chronologia viguit penes scriptores Syros medii aevi, vigetque hodie etiam apud Nestorianos et Iacobitas. Recte igitur datum primaevae versionis, scil. *18 iulii 1302* convenit cum anno *1613* Seleucorum. Annus 1614 incepit 1 oct. 1302.

CONSTITUTIONES PROVINCIAE ROMANAE, ANNI 1316

Continentur hae Constitutiones provinciales in *MS. 151* (Laing 33) Bibliothecae Universitatis Edinburghensis, qui describitur in eiusdem Catalogo (1) codicum MSS. et nobis erit **E** (2). — Est volumen membranaceum in-8°, 204×145 mm., ff. 98, saec. XIV, scriptum a pluribus amanuensibus italis; ligatura moderna est. — Continet:

1. Regulam bullatam O. F. M., in transsumpto Nicolai III dato *Suriani XII kal. sept. p. n. an. II* (3) (f. 1r-8v), bullam Gregorii IX: *Quo elongati* (4), datam *Anagniae IV° kal. oct. p. n. an. IV* [29 sept. 1230], (f. 9r-13v); bullam Nicolai III: *Exiit* (5), datam *Suriani XIX kal. sept.* p. n. an. II [14 aug. 1279]; bullam Clementis V: *Exivi* (6), dat. *Vienne pridie nonas maii p. n. an. VII* [6 maii 1312]; (f. 14-60). — His, in fine, accedit Bulla Iohannis XXII: *Quorumdam exigit* (7), dat. *Avinione nonis oct. p. n. an. II* [7 oct. 1317], (f. 96r-8v).

2. Constitutiones O. F. M. generales Assisienses, anni 1316, (f. 61r-88r), editas in AFH IV, 276-302, 508-26. — Incip. Prologus. *Quoniam ut ait sapiens;* des. *ad certos titulos redigatur,* Incip. *I. De religionis ingressu. Statuimus in principio quod nullus recipiatur.* Des. *pro anima domini Corradi Tullensis episcopi ordinentur specialia suffragia in quolibet capitulo generali. Expliciunt constitutiones generales.* — Haec exemplata sunt a libraria manu, ducto claro et regulari.

3. Epistola Fr. Petri, ministri Provinciae Romanae ad Fr. Nicolaum, custodem custodiae Urbevetanae (f. 88r-9r), datam: *Reate VI kal. augusti* [1317], ipsi ex integro transscribens epistolam acceptam « *hiis diebus* » Fr. Michaelis de Cesena, ministri generalis: *Gravi qua premor sarcina,* datam *Bononie XIIII kal. oct. an. MCCCXVI,* aliunde iam notam (8). In margine notatur: « *Vacat [quia?] in littera scripta* »,

---

(1) Cath. R. Borland, *A descriptive catalogue of the Western mediæval Manuscripts in the Edinburgh University Library,* Edinburgh 1916, 230-1. Descriptio vitiis non caret, quae corrigimus, quin non bene dicta recenseamus.

(2) Additiones et correctiones ab aliis amanuensibus factas designamus siglo **F**. (3) BF I, 15-19; III, 417: 21 aug. 1279. (4) BF I, 68-70.

(5) BF III, 404-17. *Seraphicae legislationis textus orig.,* Ad Cl. Aquas 1897, 181-227. (6) BF V, 80-6. *Text. orig.* 229-60. (7) BF V, 128-30.

(8) Hic ergo data apparet 18 sept. 1316. Apud Waddingum, VI², data est 21 aug. 1316 apud Confortinum Provinciae Bononiae. Textus ap. Glassberger, AF II, 122s., demptis paucissimis variantibus, cum codicis E textu consonans, emanavit item Confortini 21 aug. 1316.

quod fortassis allegat ipsum originale. Integra scribitur manu eadem regulari, quam officialem dixerim. — Tunc vero Fr. Petrus haec subdit:

Volens igitur ego frater Petrus, minister fratrum Romane provincie, tanti patris, cuius votis intendo me per omnia conformare, observare precepta, mando tibi ut prefatam litteram, sicut sonat, facias a fratribus tue custodie inviolabiliter observari, et ad singula loca tue custodie absque dilatione transmittas (1), *iniungens guardianis tue custodie, ut semel infra mensem* (2) *ad minus, fratribus eis subditis legi faciant, et cogas ad plenam observantiam omnium que in predicta littera continentur. — Ad restringendum autem esum carnium excessivum* (3), *volo et mando quod procuratione guardiani, vel alterius cuiuslibet fratris, in prandio tantum semel in ebdomada* (4) *et non plus, de communibus elemosinis, a guardiano vel eius vicario, carnes, si eis videbitur, ministrentur. Si autem necessitas vel rationabilis ydoneitas aliter provideri requirat, possit guardianus vel eius vicarius, cum moderamine providere. Non intendo tamen precludere ex mandato predicto, quin guardianus, seu eius vicarius, possit fratribus providere de enxeniis missis, non tamen procuratis* (5), *omni in hac parte dolo vel fraude sublatis. Vale in domino et ora pro me. Datum Reate VI kal. augusti* [*1317*].

4. Tunc statim in E (f. 89 v) sequuntur, quae ibidem dicuntur:

Memorialia Generalis Ministri.

1. *Pueri de novo profexi usque ad plures annos non mittantur ad terminos, nec cum questoribus ad villas ubi non sunt fratres* (6).

2. *Item ministri possunt libertates studentium restringere in studiis generalibus preterquam Parisius, quando eis secundum deum videbitur expedire* (7).

3. *Item restringatur accessus ad monasteria tam sororum quam monialium* (8).

4. *Item ministri sint solliciti in suis provinciis quod lectores legant utiliter secundum qualitatem auditorum* (9).

5. *Item quod ministri et custodes et alii prelati faciant silentium diligentissime observari* (10).

6. *Item quod littere quas misit Generalis per ordinem statutorie, sunt revocate* (11).

---

(1) Haec ipse Generalis in dicta sua epistola iniungit; AF II, 123.

(2) L. c. hoc praecipitur.

(3) Ab ipso Generali ibidem reprehensus est.

(4) Hic Provincialis ultra mandatum Generalis l. c. procedit, sed non contra ipsius mentem.

(5) Omnino ad mentem Generalis, l. c.

(6) Cf. Narbon. c. 5. Assisienses (1316), V, 1.

(7) Cf. Assis. VI, 24 s.

(8) Cf. Stat. Rom. infra, VIII, 3 s.; XI, 1-9.

(9) Cf. infra, IV, 9; VI, 4.

(10) Narbon. c. 4; Assis. IV, 7-10.

(11) Videntur litterae *Gravi qua premor*, supra allatae, 356.

7. *Item quod ministri faciant celebrari festum Corporis Christi, sicut duplex, feria Va post [octavam] Pentecosten, sicut est in Romana curia consuetum* (1).

8. *Item quod fiat festum de s. Martha virgine* (2) *in octava Magdalene.*

9. *Item quod fiat commemoratio de s. Lodoyco* (3), *sicut de s. Francisco et s. Antonio, et Alleluia quod fecit Dominus Iacobus Gaytanus per totum ordinem decantetur* (4).

Haec Memorialia (f. 89v, ceterum vacanti) notata fuerunt charactere librario et minuto. Emanarunt post Capitulum Massiliense an. 1319.

5. Constitutiones provinciales (f. 90r-95v) alius exemplavit amanuensis, rudi ductu, ita ut eum potius ante an. 1316 quam postea scripsisse facile diceres, nisi chronologia evidens hoc vetaret. Forma litterae s longa et hastata in fine vocabuli multo saepius apparet, quam tunc temporis in usu erat. Notem etiam communem ipsius breviaturam pro *qui,* scilicet *q,* subdita linea transversa. Haec pars certe non fuit scripta ab amanuensi perito. Initiales litterae suppletae non fuerunt.

In editione nostra singula capita in paragraphos dispertivimus, quo facilius citari possent. — In notis Statuta alia analoga et parallela, tam generalia quam provincialia allegavimus, iuxta AFH morem, sequentibus siglis:

Nb., Bo., Ehr. = *Constitutiones Generales Narbonenses (1260),* apud S. Bonaventurae, *Opera,* VIII, Ad Claras Aquas, 1898, p. 449-64 et ed. F. Ehrle, *Archiv f. Lit. u. Kirchengeschichte,* VI, 87-138.

Par. Ehr. = *Constitutiones Generales Parisienses (1292)* ed. F. Ehrle in cit. ALKG, VI, l. c. in adnotationibus.

Ass. = *Constitutiones Generales Assisienses (1316)* ed. A. Carlini, AFH IV, 276-302, 508-26.

Lugd. = *Constitutiones Capituli gen. Lugdunensis (1325),* ed. idem, ibid. 527-36.

Franc. = *Statuta provincialia provinciae Franciae saec. XIII,* ed. Little, AFH VII, 447-53.

---

(1) Haec statuit Capitulum generale Massiliense an. 1319; cf. *Chron. 24 Gen.,* AF III, 475 et AF II, 125. Idem Fr. Praedicatores statuerant an. 1318; Reichert, *Monum. Ord. Praed.,* IV, Romae 1899, 109. (2) Item, l. c.

(3) Item, l. c. de festo s. Ludovici episcopi Tolosani, mortui an. 1297, canonizati 7 april. 1317; cf. BF V, 111-4.

(4) Haec desunt ap. AF III et II, l. c. Videtur agi de antiphona, cum Alleluia in fine, *Rosa vernans charitatis,* quae in Breviariis O. F. M. ad 19 aug. in utrisque vesperis et laudibus praescribebatur in festo s. Ludovici ep. usque ad novissimam redactionem Breviarii O. F. M., e qua exsulat; cf. editionem Ad Cl. Aquas 1920[-1922], ad 19 aug. (p. 639*-43*). Ipsam recenset Chevalier, *Repert. hymnol.* n. 32991, sed sine auctoris nomine. Card. Iacobus Caietanus de Stephanescis, creatus cardinalis 1295, obiit 1341; Eubel, *Hierarchia,* I2, 12.

Franc.[2] = *Statuta provinciae Franciae 1337*, ed. M. Bihl, AFH VII, 481-501.

Terv. = *Statuta Marchiae Tervisinae sive Provinciae S. Antonii saec. XIII*, ed. Little VII, 453-65.

Aquit. = *Statuta Provinciae Aquitaniae saec. XIII*, ed. M. Bihl, AFH VII, 470-77.

Aquit. Ord. = *Ordinationes Prov. Aquitaniae*, ed. idem, ibid. 477-81.

Umbria = *Ordinationes, Constitutiones Provinciae Umbriae*, ed. F. Delorme, AFH V, 520-543.

Prov. = *Statuta provinciae Provinciae saec. XIII*, ed. F. Delorme, AFH XIV, 420-5.

Prov.[2] = *Statuta prov. Provinciae an. 1313*, ed. idem, ibid. 426-30 (1).

Quo modo Constitutiones istae confectae sint, nos harum Prologus docet. Capitulum Reatinum celebratum fuit 1 sept. 1316 (2). Statuta ista facta sunt, assentientibus Fr. Thoma, ministro provinciali et definitoribus Capituli, a VII discretis « *singularum custodiarum per discretos totius capituli provincialis ad hoc* » assignatis et nominatis. Officium ergo Constitutionum redigendarum istis VII discretis commissum esse videtur ab ipso Capitulo Reatino, quod etiam Fr. Thomae, ministro, Fr. Petrum suffecit, uti ex epistola Fr. Michaelis Cesenatis, ad hunc data 18 sept. 1316, elucet.

In capitulo I harum Constitutionum provincialium alia statuuntur ad mentem Statutorum generalium (n. 1, 3, 4, 5), alia supplentur (n. 2), uti ex adnotationibus ipsis a nobis subditis facili intuitu legenti patebit.

In cap. II Statuta generalia conditionibus localibus aptantur (n. 1) etc. Dolendum nos ignaros remanere circa qualitatem pannorum (3) singulorum (n. 1) et circa « *fliscones* » (n. 4).

Cap. III considerandum est iuxta decreta in bulla *Exiit* Nicolai III circa largitionem vilium (4). — « *Solidi provisini* » qui ibi

---

(1) Gratias ago R. P. Michael Bihl, qui meis adnotationibus multa addidit.

(2) Auctores paucissima nos docent circa Capitula et Ministros Provinciae Romanae. Bonav. Theuli, O. M. Conv., *Apparato minoritico della Provincia di Roma*, Velletri 1648, historiam (nimis succinctam) conventuum praebet, minime vero Provinciae. Idem dicendum de Casimiro da Roma, O. M. Obs., *Memorie istoriche delle chiese e dei conventi dei Frati Minori della Provincia Romana*, Roma 1764 [nova editio, seu potius nova impressio prodiit, ibidem 1845]. Hic in fine adiecit *Catalogum*, valde mancum, Ministrorum provincialium, 474-9, ubi circa periodum nostram (1316) haec sola notat: « *1300, P. Matteo. 1326* [lege: 1316? vel 1320?] *P. Bernardo Colonna, Romano. 1321, P. Francesco da Todi*, etc. Sed documenta nulla allegantur, et numerus 1326 in serie ipsa errore laborat.

(3) Bulla *Exivi* hanc ministris decernendam reliquit; BF V, 82; artic. V, cf. *Text. orig.* 241 s.

(4) BF III, 413a; *Text. orig.* 212.

memorantur, vix dubitandum, quin fuerint *Provinenses*, *Pruvinienses* (1), scil. sic denominati a Pruvinensi oppido [Provinum, Provins] in Campania (Galliae), celeberrimo ob nundinas ibi quotannis celebratas. Haec moneta etiam in Italia media et circa Romam in usu erat (2). — Statuta severa sunt circa rationes expensarum reddendas (n. 3-5). — Vetatur loco tunicae dari pecunia numerata, exceptis pro studentibus absentibus (n. 6), ad quos facilius transmittebatur summa quam tunica. Si vero pecunia insufficiens pro tunicis (in genere) procurandis fuerit, saltem pecunia habita apud procuratorem deponatur, qui [alia pecunia addita vel accrescente?] solvat tunicas pretio emptas (n. 6). — Cura librorum conservandorum gravis elucet e nn. 7-9; praescribitur etiam Inventarium (3) rerum notabilium, et librorum (n. 10-1) cura committitur sacristae (n. 12).

E cap. IV sufficiat hic recensere sollicitudinem pro Fratribus infirmis (n. 3-6). Cum hoc caput circa conversationem internam Fratrum versetur, nil mirum quod etiam de horis canonicis sermo hic fiat (n. 7-8) et de lectione uniformi *Libri Sententiarum* (n. 9) in omnibus conventibus Provinciae. Anno ergo scholastico 1316-17 Liber I Sent. explicandus erat. — Demum de studentibus in studiis generalibus vel ordinariis extra Provinciam degentibus hic statuitur (n. 10), eosdem antequam Parisios mitterentur, omnino pro aliquo temporis spatio in Provinciam revocandos esse, ut iuxta Statuta generalia iudicium certum haberetur de eorum idoneitate intellectuali et morali. Si vero quidam Parisios iam missi vel mittendi, nempe e speciali gratia Superiorum maiorum, non consulto Capitulo provinciali (uti Statuta generalia praescribebant (4)), hi Lectores non assignentur, nisi in propria Provincia idoneos se esse probaverint vita et scientia. Non tamen praecluditur exceptio.

In cap. VI notanda veniunt statuta (n. 4) circa « *studia grammaticalia, logicalia et philosophica in locis diversis* » per Ministrum instituenda « *ad quae gradatim mittantur iuvenes secundum capacitatem et aptitudinem ipsorum* ». Textus sane pretiosus et aliis textibus explicitior (5). — Sed statim oritur quaestio de modo legendi vocem sic in E scriptam: *phi*^{ca}, scil. *phisica* an *philosophica?* Fr. Ehrle

---

(1) Ducange, s. v. *Moneta baronum Campaniae*, (IV, ed. 1845, 520).

(2) Cf. Muratori, *Antiquit. Ital. medii aevi*, II, Mediolani 1739, 807 ss.

(3) Tale inventarium praescriptum fuit toti Ordini in Constitutionibus Benedicti XII, an. 1336, licet usus ipsius ibi iam praesupponatur; BF VI, 33; cap. XI.

(4) Cf. infra adnotata suis in locis.

(5) Cf. Prov. VI, 3. Umbria, I, 5, 6, 17; Const. IV, 5, 7, Franc.[2] IX, 17.

simili in casu hanc notam interpretatus est *phisica* (1), ubi aliud MS. totidem litteris habet *philosophica* (2). Quam lectionem nullo modo in dubium vocari posse aestimo. — Scholae grammaticae vix Statutis generalibus Narbonensibus non adversabantur, cum iuxta haec recipiendus praescriberetur (3) « competenter instructus in grammatica vel logica » aut, uti addunt Statuta generalia Parisiensia an. 1292 (4): « vel alia facultate ». Temporis sane processu receptio puerorum et iuvenum illitteratorum vitari nequibat.

Paragrapho 5 tanguntur studentes Romae in litteras incumbentes, qui antequam lectores instituerentur, in alio studio extra Provinciam exercendi erant. Qua occasione notandum est Provincias Franciae et Romae ob concessionem Capituli generalis Mediolanensis an. 1285 (5) et repetitam an. 1292 (6), non induere debuisse studentes suos ad alias Provincias missos « ex ordinationis debito », i. e. iuxta seriem stabilitam et ordinariam.

In cap. VII poenae aliquorum delinquentium expanduntur; in § 9 mitiore modo in quosdam scelestos animadvertitur. — Tunc vero transitus abruptus fit ad aliam materiam, quae magis tractanda erat in capitulo sequenti, nempe ad electionem definitorum Capituli provincialis. — Provincia Romana tunc VII custodias complectebatur (7), scilicet Romanam, Viterbiensem, Urbevetanam, Reatinam, Tiburtinam, Maritimam atque Campaniae (8). — Statuitur autem « *quod omnes custodie equaliter habeant diffinitores, ita quod quartus diffinitor circulariter eligatur, et in sequenti capitulo de Reatina custodia eligatur simul cum custode Urbeveteris, Campanie et Maritime, quae de iure habere debent [diffinitores]; et sic deinceps per custodias quartus diffinitor ordinarie eligatur* ». — Paragraphus ista obscura est (9). Forsitan pro *custode* legendum est *custodia* vel *custodiis.* Hoc concesso, sensus verborum mihi iste videtur: Unus ex quatuor definitoribus

(1) ALKG VII, 108 in nota, lin. 1.

(2) Olim *Phillipps n. 207,* nunc vero meae bibliothecae; cf. de eo AFH VII, 447-8, 676.

(3) ALKG VI, 88, l. 19ss., 108, l. 1ss.

(4) L. c. 88, nota 3.

(5) L. c. 54-5.

(6) L. c. 110; hic dicitur simpliciter: « ex debito ». In Statutis an. 1316 memoratur hoc privilegium solius Provinciae Franciae; AFH IV, 272, n. 26.

(7) Cf. AFH I, 18, 20, 21, 22.

(8) Pisanus, AF IV, 515-17. *Provinciale O. F. M. antiquissimum,* ed. C. Eubel, Ad Cl. Aquas 1892, 45-7, eamdem habet custodiarum seriem, dempto quod VI recensetur *Campania* et VII hic appellatur *Velletrensis*, i. e. Maritima.

(9) Vetamur paragraphum istam sic interpretari, quod praefatae tres custodiae semper habuerint tres definitores, quatuor vero aliae custodiae quartum elegerint. Nam sic custodia Romana tribus illis custodiis posthabita fuisset modo haud credendo, et res in se maxime improbabilis et iniusta apparet.

absolvendus est omni anno et alius eligendus de aliis custodiis vicissim. Definitor cuiusque custodiae sic ergo retineret officium quatuor annis. Anno 1316 definitor novus eligendus est de custodia Reatina et associatur tribus definitoribus custodiarum Urbeveteris, Campaniae et Maritimae. Anno 1317 unus definitor — ex. gr. Urbeveteris — ab officio cessaret, et alius eligeretur de alia custodia, ex. gr. Romana, et sic deinceps. Haec interpretatio dubia remanet: quaestio solvi poterit per analogas consuetudines aliarum Provinciarum, adhuc eruendas et quoad « circuli » modum explicitiores. — Notes autem velim hanc paragraphum duplici modo deletam fuisse in E, nam oblitterata fuit et in margine additum fuit: *vacat.*

« Electio circularis » definitorum in pluribus Ordinis Provinciis vigebat, v. gr. in Francia [1], in Umbria [2], in Tuscia [3], in Anglia, testante hexametro illo mnemotechnico in MS. Bodleiano, *Lat. Th. d. 1*, f. 90:

Cas., Wy., Bristolli, Oxon., Lon., Can., Eboraci,

qui versus inscribitur: « *Ordo pro diffinitoribus provincialis capituli* », quique interpretandus est [4], Custodia: « Novicastri, Wigorniae, Bristolli, Oxoniae, Londoniae, Cantabrigiae, Eboraci ».

In § 12 singularum custodiarum discreti ad Capitulum provinciale ablegandi limitantur ad quaternum numerum; dum alibi (IX, 1) et v. gr. in Provincia Coloniensi an. 1315 singuli conventus [5] discretos ad Capitulum provinciale mittebant [6]. Excipitur vero (saltem in additione marginali) conventus Romanus, cuius ergo guardianus de iure Capitulo intererat. — Quamvis paragraphus postilla: « *vacat* » cassata sit, e documento an. 1439 [7] liquet eam tunc adhuc observatam esse. — Attamen ob dicta in c. IX, 1, distinguendi sunt hic discreti custodiales a discretis localibus.

---

(1) Cf. AFH VII, 499, 501, c. XII, n. 2, n. 22; (non explicite dicitur).

(2) Cf. AFH V, 542, c. VI, n. 3.

(3) AFH X, 422s.; Papini, *Storia di S. Francesco,* I, Fuligno 1825, 257s. Papini, *L'Etruria Francescana,* Siena 1797, 91-7.

(4) Anglia VII custodias comprehendebat; cf. *Provinciale,* 11-2; AF IV, 545-7. A. G. Little, *Studies in English Franciscan History,* Manchester 1917, 164ss., 235-8.

(5) Cf. AFH I, 88-93: item Prov. Bononiensis, cf. AFH VII, 504-7. Alius in aliis Provinciis usus obtinebat; cf. Aquit. IX, 1-4; Ord. II, 1: IV, 2-3. Terv. I, 17. Franc. XII, 1; Franc.[2] XII. — Cf. A. G. Little, *The constitution of Provincial Chapters in the Minorite Order* inter *Mediaeval Studies presented to Professor Tout,* Manchester 1925 (adhuc sub prelo).

(6) Statuta generalia Narb. c. 10; Assis. X, 2, hanc rem singulis Provinciis determinandam reliquerunt.

(7) Edito ap. AFH VII, 508-10.

Vi § 14 principium circuli sive rotationis (1) custodiarum praescribebatur etiam relate ad studentes qui « *de debito Parisius transmittentur* », non secus ac in Provincia Provinciae (2) et Umbriae (3). — Studentes Parisiis tres annos degere tunc debebant (n. 14), iuxta Statuta Assisiensia anni eiusdem 1316 (4), dum antiquiora Statuta annos quatuor « ad minus » imponebant (5), et Benedictus XII an. 1336 vetuit quoscumque studentes pro lectoribus Parisiis revocari ante duos annos ibi completos (6).

Iam transimus ad cap. IX, cuius titulus ordinationes circa Capitulum custodiale (7) promittit, ast nos fallit, cum e 4 paragraphis duae ultimae Capitulum provinciale respiciant. Idem concernunt nn. 2-3 capituli X, titulo non obstante.

Tota horum Statutorum dispositio adeo sibi inconstans est, ut opinari liceat amanuensem, ceterum scribendi artis parum peritum, etiam plura non recto in loco posuisse, illusus additionibus marginalibus casu hic illic additis, quas parva cura textui suo inseruit.

[Constitutiones Provinciales Provinciae Romanae].

[f. 90r] **In nomine domini, amen. Anno eiusdem mccexvj°, kal. septemb. (a), infrascripte constitutiones provinciales fuerunt de beneplacito et assensu fratris Thome Ministri Romani, et diffinitorum, ac de consilio vij discretorum singularum custodiarum per discretos totius capituli provincialis ad hoc assignatorum, in capitulo provinciali tunc temporis Reate celebrato, aliis ab hiis penitus revocatis, reformate.**

De religionis ingressu. Primum capitulum.

1. *Concedit minister omnibus custodibus quod possint recipere ad ordinem de seculo fugientes, necnon completo probationis tempore, ad professionem secundum modum et formam in statutis generalibus pretaxatam* (8).

2. *Et studeant custodes per se et per alios inducere efficaciter, quos ydoneos viderint, ad religionis ingressum* (9).

3. *Et mandat minister quod tunice fratrum decedentium pro novitiis per custodes, omni distractione postposita, reserventur, et contra-*

(a) In E alia manus (= F) correxit in *septembrium*

(1) Cf. rotationem circa loca Capitulorum; Umbria, III, 7; Aquit. Ord. IV, 1. (2) Prov. VI, 1. (3) Umbria, Const. IV, 2.

(4) VI, 19. Sed recolunt tantum studentes « de gratia ».

(5) Narb. c. 6; Paris. Ehrle, 108. (6) BF VI, 31b.

(7) Plura de Capitulo custodiali nos docent documenta Provinciae Marchiae, quae ed. S. Tosti, AFH XVI, 146-8.

(8) Narb. c. 1, Bo. 450b; Ehr. 88. Ass. I, 1-6. Prov. I, 2. Aquit. I, 1; Ord. III, 9. Prov.² II, 2. Franc.² I, 1, 3-5. (9) Cf. infra, VII, 9.

rium facientes quomodolibet distraendo, per sanctam obedientiam infra mensem custodie restituere teneantur. Quod si non restituerint infra dictum terminum, omnibus actibus legitimis sint privati (1).

4. *Minister* (a) *autem ordinet in singulis custodiis magistros ydoneos pro noviciis et de novo profexis usque ad XX*m *annum etatis sue, qui informet eos regularibus disciplinis, corrigat et doceat cantum. Nec custos possit novicios extra conventum mittere ad morandum* (2).

5. *Concedit autem minister quod quilibet custos possit fratres sue custodie usque ad subdyaconatum inclusive de discretorum consilio facere promoveri* (3).

De qualitate habitus. 2 capitulum.

1. *Statuimus quod nullus frater faciat tunicam inferiorem de panno* (b) *ultramontano* (c), *nec de mediolanensi albo. Nec superiorem facere possit de panno quocunque cardato vel artificialiter colorato, nec de stami*-[f. 90 v]-*gia vel cilicio* (d) *sive panno nimis subtili et transparenti, set de romagnolo* (e), *carabo, et stamecto senensi et similis coloris* (4). *Et contrarium facienti per ministrum penitus auferatur.*

2. *Item custodes non faciant nisi unam tunicam sine ministri licentia speciali* (5).

3. *Item nulli seculari detur habitus in morte sine ministri licentia, nisi esset persona excellens cui sine scandalo negari non possit* (6). *Et in tali casu possit custos, vel guardianus in custodis absentia, semper tamen cum consilio discretorum.*

4. *Item mandat minister quod quilibet guardianus conventus principalis fieri faciat quolibet anno iiij mantellos ad minus, et totidem fliscones. Alii autem guardiani duos vel saltem unum mantellum et totidem fliscones facere teneantur* (7).

De observantia (f) paupertatis. 3m capitulum.

1. *Ordinamus quod guardianus dare possit de communibus elymosinis intus vel extra, cum consilio discretorum usque ad valorem X solidorum provisinorum* (g); *guardianus vero heremitorii ad valorem V; custos vero ad valorem XX. Custos nichilominus et guardianus possint*

(a) F in marg. ad totam hanc § notavit *vacat.* (b) *de panno* add. F.
(c) Sic E: *ultramo*ⁿᵒ. (d) Hic in marg. usque in finem § F add. *vacat.*
(e) E *romag*ˡ*lo.* (f) Sic ex *obedientia* corr. F in marg.
(g) Sic E. Cf. supra, 359.

---

(1) Franc.2 II, 19.
(2) Nb. c. 1, Bo. 450b; Ehr. 89. Ass. I, 5. Aquit. VIII, 5. Franc.2 VIII, 11.
(3) Nb. c. 6, Bo. 456a; Ehr. 107. Ass. VI, 10. Franc.2 IX, 4-8.
(4) Nb. c. 2, Bo. 451a; Ehr. 90s. Ass. II, 2. Terv. III, 2. Aquit. II, 1. Prov. II, 1; Prov.2 II, 1-4. (5) Cf. Nb. l. c.
(6) Cf. Franc.1 I, 10-1. Aquit. Ord. III, 9.
(7) Cf. Umbria, V, 1. Cf. Lugd. IV, 5; Prov. II; Prov.2 II, 2-4.

dare subditis suis iusta ([a]) *et racionabili de causa licentiam dandi usque ad quantitatem eis concessam. Minister vero possit dare racionabili de causa usque ad valorem C sol.* ([1]).

2. *Item custodes et guardiani non faciant distribuciones testamentorum vel restitucionum ultra quantitatem X sol. sine consilio et conscientia discretorum. Nec alii fratres sine conscientia guardiani et discretorum.*

3. *Item nullus guardianus fratres deputatos pro racione redenda, sine fratrum sui loci consensu, removeat* ([2]).

4. *Et prefati fratres racionem* [f. 91 r] *audientes, si defectum cognoverint, teneantur per obedientiam revelare custodi vel ministro; alioquin graviter puniantur.*

5. *Et guardiani negligentes in redendo rationem statutis temporibus in constitutione generali* ([3]), *infra octo dies pro qualibet vice per obedientiam panem et aquam in prandio comedere teneantur* ([4]).

6. *Item nulli fratri detur pecunia pro tunica, exceptis studentibus absentibus* ([5]). *Et si pecunia insufficiens pro tunicis habeatur, deponatur apud procuratorem, qui solvat pro tunica pro fratre empta.*

7. *Item minister non passim concedat licentiam vendendi libros extra provinciam vel ordinem, nisi ex urgenti necessitate vel utilitate viderit dispensandum. Et contrarium facienti liber vel pecunia per ministrum penitus auferatur* ([6]).

8. *Item* ([b]) *libri fratrum decedentium* ([7]) *vel ab ordine recedentium vendantur fratribus de custodiis unde fuerint oriundi, si eos emere voluerint.*

9. *Item quando aliquis frater adeo graviter infirmatur quod de morte illius dubitatur, custos si presens fuerit vel guardianus sive eius vicarius requirat ab eo nomina librorum suo quondam usui deputatorum, et si qua pro eo tenetur elemosyna, vel si quod habet debitum, et apud quos sunt libri vel res alie vel debitum contractum. Et conscribant fideliter omnia. Quod si frater decesserit, predicta debeant significare ministro* ([8]).

10. *Item unus liber habeatur in qualibet sacristia in quo scribantur omnes res notabiles loci et* ([c]) *omnia que licite deponuntur in locis fratrum et nomina deponentium et tempus* ([9]).

([a]) E *iuxta.* ([b]) In marg. ad hanc paragr. notatur *vacat.*
([c]) *Voces omnes-loci et* linea cancellatae sunt.

([1]) Terv. I, 27; Aquit. Ord. IV, 7. Franc.[2] II, 10-3. Umbria, Const. I, 2. Cf. Prov. III, 7. Cf. supra, 359.
([2]) Cf. Nb. c. 3, Bo. 452b; Ehr. 94. Ass. III, 7. Umbria, Const. I, 3-4.
([3]) Ll. cc. ([4]) Ibid. ([5]) Cf. Terv. I, 8. Umbria, IV, 5.
([6]) Cf. Nb. c. 6, Bo. 457a; Ehr. 111. Ass. VI, 31-5. Lugd. III, 4 Prov. VIII, 1; Prov.[2] III, 3. Umbria, Const. II, 4s.
([7]) Cf. Nb. c. 6, 10, Bo. 457a, 462a; Ehr. 111, 131. Ass. X, 16. Aquit. VI, 7; IX, 6. Franc.[2] IV, 4. Prov. VIII, 1; Prov.[2] II, 2. Umbria, Const. I, 1.
([8]) Umbria, Const. II, 4-5. ([9]) Umbria Const. I, 3-5. Franc.[2] IV, 2, 3.

11. *Et nullus liber vel res notabilis extra ordinem comodetur sine consilio discretorum, et tunc redigantur in scriptis in libro prefato* (1).

12. *Et in quolibet conventu principali per ministrum ponatur* [f. 91 v] *sacrista ydoneus* (2), *qui de introitibus et expensis semel in mense coram guardiano et fratribus assignatis rationem reddere per obedientiam teneatur. Nec sine conscientia custodis, vel guardiani in eius absencia, impignoret vel vendat rem aliquam sacristrie* (3).

13. *Item in quolibet loco habeatur liber unus in quo per guardianum testamenta soluta et solvenda sollicite conscribantur* (4).

De forma interius conversandi (a). Quartum capitulum.

1. *Statuimus quod custodes et guardiani negocium grave et notabile non faciant, nec immutent statum loci in muris vel hedificiis, sine consilio plurium discretorum* (5). *Nec guardianus aliquid notabile faciat si custos presens* (b) *fuerit, sine eius consilio et assensu.*

2. *Item nullus prelatus vel subditus incidat vel incidi faciat aliquam arborem fructiferam vel alias utilem sine licentia custodis et discretorum* (c).

3. *Item ordinamus quod quicunque guardianus vel vicarius eius non provideat sufficienter secundum loci possibilitatem infirmis* (6) *de communibus elemosynis, et secundum discretorum iudicium et infirmarii iudicatus et inventus fuerit vitiossus* (e) *quod male providerit, suspendatur ab executione officii penitus* (d) *per eundem provideatur de vicario ipsi loco.*

4. *Et ad hoc melius observandum, concedit minister et vult, quod ubi elemosyne communes defuerint, possint guardiani et eorum vicarii inpingnorare res loci, secundum quod eis melius videbitur expedire.*

5. *Et in quolibet loco custodie per ministrum ydoneus infirmarius ordinetur, qui curam habeat sollicitam omnium infirmorum loci et custodie venientium ad conventum. Cui infirmario guardianus, vel eius vicarius, teneatur sub pena subspenxionis assignare elymosinam vel pignora bona pro necessitatibus infirmorum suorum. Et hoc facere teneatur infra octo dies, cum fuerit a dicto infirmario re-*[f. 92 r]*-quisitus.*

6. *Et si infirmus mori contingat, de elymosina, si qua pro eo servata invenitur, teneatur custos plenarie persolvi facere expensas in*

(a) E *conservandi.* (b) Sic corr. in marg. e *prius.* (c) In marg. *nota.*
(d) E sic; item infra similes formae erroneae, quod semel hic monemus.
(e) Hic textus corruptus est; forte addendum: *per ministrum (custodem) et.*

(1) Lugd. III, 4. Aquit. III, 6, 9. Prov.[2] III, 3-6. Franc.[2] II, 6.
(2) Umbr. Const. I, 4. (3) Sic E. Cf. notas ad § 11.
(4) Terv. I, 3, 26. Umbr. l. c. Franc.[2] IV, 2.
(5) Nb. c. 3, Bo. 452; Ehr. 94. Paris. Ehr. 94. Ass. III, 5. Prov. III, 4. Franc.[2] II, 1-4.
(6) Paris. Ehr. 97. Ass. IV, 5. Terv. I, 23; IV, 2. Aquit. III, 5. Umbria, Const. II, 1.

illo factas. Infirmis tamen habentibus helemosynam suo usui deputatam, de ipsa elemosyna iudicata [a] *per custodem vel* (?) *g[uardianum] cum consilio illorum qui consueverunt ad consimilia convocari, per custodem vel per guardianum penitus satisfiat* [1].

7. *Item quicunque guardianus horas canonicas in ecclesia persolvi non fecerit, nisi causa rationabili excusetur, a vino abstineat in prandio aut cena.*

8. *Item quicunque layci ad matutinum non sureserint, a vino abstineant in proximo prandio aut cena, nisi ex causa legitima remanserint de licentia guardiani* [2].

9. *Ordinamus quod lectores uniformiter Libros Sententiarum legant, ita quod anno isto legatur primus* [3].

10. *Item fratres, qui sunt extra provinciam ad studium, antequam mittantur Parisius, ad provinciam mittantur, et* [b] *qui missi sunt vel mittentur sine electione vel assensu provincialis capituli, non ponantur ad legendum theologiam alicubi, nisi prius revocati, de eorum vita et scientia experientia habeatur; nisi aliquando* [c] *Ministro vel capitulo provinciali ex causa aliud videatur* [4].

De modo exterius exeundi. V^m capitulum.

1. *Statuimus quod nihil quocumque modo a fratribus commorantibus aut transeuntibus deponatur apud seculares, et rebus aliis quibuscunque* [d], *nisi ex causa rationabili de licentia superioris; et qui contrarium fecerit, graviter puniatur* [5], *et nisi statim recuperaverit, privetur eisdem.*

2. *Ordinamus etiam* [e] *quod quando fratres mittuntur ad funera vel ad festa vel ad loca alia, preficiatur aliquis maturus frater, cui alii debeant obedire* [6].

3. *Item custodes, appropinquante capitulo provinciali, non mittant fratres extra custodiam, nisi prius intersint capitulo sui loci. Nec etiam tempore provincialis capituli, nisi urgens necessitas immineret* [7].

4. *Nec ad balnea quecunque frater aliquis vadat sine ministri licentia speciali, nisi in gravi infirmitatis articulo guardiano* [f. 92 v] *de medicorum consilio aliud videatur* [8].

(a) Voces *iudicata-convocari* in marg. adduntur, quin signetur locus ubi inserendae sunt. (b) In marg. hic usque in § finem: *Vacat.* (c) E *alii.*
(d) Hic aliqua excidisse apparet. (e) F add. *etiam.*

---

(1) Cf. Aquit. Ord. VI, 1-5. Franc.² II, 27s. (2) Prov. IX, 6.
(3) Par. Ehr. 107. Ass. VI, 16. Cf. Franc. VII, 1-3; Franc.² VII, 1-2.
(4) Nb. c. 6, Bo. 456b; Ehr. 108. Ass. VI, 17, 19. Cf. Prov. VI, 3; Aquit. VI, 1ss. Umbria, V, 3; Const. IV, 2-7.
(5) Nb. c. 3, Bo. 452a; Ehr. 93. Ass. III, 2. Prov. III, 2. Prov.² III, 6.
(6) Cf. infra, VIII, 3. (7) Umbria, V, 6.
(8) Terv. I, 22. Franc.² III, 1.

De occupationibus fratrum. VI[m] capitulum.

Ordinamus quod fratres confessores non audiant (a) *confessiones secularium personarum ante dictam Primam, nec hora comestionis et dormitionis, nec post completorium, nisi aliquis casus urgens etiam exigeret faciendum de licentia guardiani* (1).

2. *Item nullus prelatus vel subditus intromittat se de corporalibus medicaminibus mulierum nec ea recipiat ab eisdem* (2).

3. *Item compellantur predicatores per custodem et guardianum predicare ad minus semel in mense, si necesse fuerit* (3); *contrarium vero facientes non predicando, panem et aquam infra VIII dies in uno prandio firmiter comedere* (b) *teneantur.*

4. *Item ordinentur per ministrum studia gramaticalia, logicalia et philosophica* (c) *in locis diversis, ad que gradatim mittantur iuvenes secundum capacitatem et aptitudinem ipsorum* (4).

5. *Item studentes, qui Rome ponuntur, non revocentur ad legendum, nisi prius in alico studio generali extra provinciam exerceantur* (5).

6. *Item guardiani singulorum locorum, qui invenerint loca sua debitis obligata* (6), *teneantur per obedientiam de primis elemosynis notabilibus obvenientibus non determinatis ad certum usum, deductis primo necessariis, solvere illa debita de quibus iuxta custodis et aliquorum discretorum consilium magis videbitur expedire: intendens minister discretorum ipsorum conscientias honerare.*

7. *Nec fiant hedificia in loco donec debita persolvantur* (7). *Ad que exequenda teneantur custodes, si guardiani fuerint negligentes.*

De correctionibus delinquentium. VII[m] capitulum.

1. *Caveant fratres omnes a verbis carnalibus et lascivis. Et si quis inventus fuerit viciosus, a fratribus accusetur ministro, et nichilominus a custode vel guardiano graviter puniatur.*

2. *Item frater improperans alicui fratri excessum gravem quem commisit, vel penam impositam* [f. 93 r] *pro eodem, sive ignominiam originis, non possit absolvi nisi a guardiano, qui penitenciam cum ieiunio unius diei in pane et aqua sedendo in terra coram fratribus et unam recipiat disciplinam, vel amplius, iuxta quantitatem excessus* (8).

(a) E *audeant*. (b) F add. in marg.
(c) E *phica*; unde legendum potius *philosophica* quam *physica*. Cf. 360s.

---

(1) Nb c. 6, Bo. 455b; Ehr. 105. Ass. VI, 3. Terv. I, 7. Aquit. IV, 5. Franc IX, 1; Franc.[2] VIII, 1. Umbria, Const. IV, 1.
(2) Cf. Franc.[2] III, 1. (3) Terv. VI, 2.
(4) Cf. Prov. VI, 3. Umbria, I, 5, 6, 17; Const. IV, 5, 7. Cf. supra, 360.
(5) Cf. supra, 360.
(6) Cf. Nb. c. 3, Bo. 452b; Ehr. 94. Ass. III, 5. Prov. IV, 17.
(7) Cf. Narb. c. 3, Bo. 452b; Ehr. 94, l. 12ss. Ass. III, 5. Franc.[2] II, 1.
(8) Terv. I, 1. Cf. infra, n. 10.

3. *Item si quis punitus fuerit publice de actu criminis pessimi, et si recidivaverit et deprehensus fuerit legitime, secundum cursum ordinis* (1) *primo incarceratus in carcere, postea de ordine expellatur* (2).

4. *Item precipit minister per obedientiam de diffinitorum et totius provincialis capituli consilio et assensu, quod quicunque sollicitatus fuerit ad exitum ordinis, vel ad* (a) *aliquod de V pertinentibus ad ministrum* (3), *et ad infamiam cuiuscunque aliquo modo* (b), *fratrem ipsum sollicitantem ministro, si presens fuerit, infra diem naturalem debeat revelare, vel custodi, seu guardiano in absentia eorundem. Et contrarium scienter facientem excommunicat in his scriptis. A qua excommunicatione non possit ipse sollicitatus absolvi nisi per ministrum, vel custodem in eius absentia, aut guardianum vel eius vicarium, si predictorum presentia infra diem naturalem haberi non posset, et nichilominus id dicere teneatur extra confessionem* (4).

5. *Item ordinamus quod de* (c) *libris fratrum pena carceris punitorum vel puniendorum restituendis vel non, fiat et disponatur secundum discretionem et providentiam ministri cum consilio discretorum; quod si eos viderit bene correctos et ad bonum dispositos, possit eis restituere in totum vel in partem, prout secundum deum ei videbitur expedire.*

6. *Item prohibet minister per obedientiam sub pena excommunicationis, ne aliquis frater suadeat alicui fratri directe vel indirecte scienter quod non revelet excessum suum gravem, vel excessum quem novit de aliquo fratre, prelato suo* (5).

7. *Item inhibet minister quod nullus guardianus imponat alicui fratri penitentiam notabiliter obprobriosam et insolitam.*

8. *Caveant etiam guardiani ne passim et pre-*[f. 93 v]*-cipitate* (?) *et absque necessitate per obedientiam precipiant vel iniungant* (6).

9. *Item quicunque frater dissuaserit volenti venire ad religionem nostram* (7), *per ministrum graviter puniatur.*

10. *Ordinat minister quod nullus frater, qui ratione peccati contra naturam commissi fuit actenus in carcere positus vel in habitu punitus* (8) *vel aliqua dictarum penarum in posterum puniendus, ponatur in aliquo officio ordinis* (9), *scilicet inquisitionis, diffinitionis, custodis, guardianie principalis conventus, et visitationis*

(a) F add. (b) E *alico* et om. *modo*. (c) F add. in marg.

---

(1) Ass. VII, 3, 9, 10, 21, 23.
(2) Cf. item Aquit. VII, 1. Prov. VII, 1. Ubi poena gravior statuitur.
(3) I. e. casus V Ministro reservati. Nb. c. 7, Bo. 457a, Ehr. 112. Ass. VII, 1. Cf. Aquit. IV, 7.
(4) Cf. Cap. Assis. 1279, Ehr. 110, n. 3. Ass. VI, 30. Franc. XI, 3; Franc.[2] X, 5, 6, 9. Cf. AFH V, 709.
(5) Cf. ll. cc.
(6) Terv. II, 1. Franc.[2] IV, 12. Umbria, Const. VII, 3.
(7) Cf. supra, I, 2.
(8) Cf. supra, n. 3.
(9) Cf. Nb. c. 7, Bo. 457b; Ehr. 114s. Ass. VII, 42.

etiam cuiuscunque; possit tamen per ministrum promoveri ad officium guardianie in conventibus non principalibus et ad officium lectorie in loco quocunque, dummodo de ipsorum emenda et conversatione laudabili testimonium legitimum habeatur.

11. *Item* ([a]) *ordinat minister, de voluntate consilio et assensu provincialis capituli, quod omnes custodie equaliter habeant diffinitores* ([1]), *ita* ([b]) *quod quartus diffinitor circulariter eligatur, et in sequenti capitulo de Reatina* ([c]) *custodia eligatur cum custode Urbeveteris, Campanie et Maritime, que de iure habere debent; et sic deinceps per custodias quartus diffinitor ordinarie eligatur.*

12. *Et nulla custodia possit mittere ad capitulum provinciale nisi quatuor discretos, electos in custodiali capitulo* ([2]), *excepto* ([d]) *guardiano Romano; et si quis aliter venerit ad agenda capituli, minime a[d]mittatur.*

13. *Item per sanctam obedientiam inhibemus, ut nullus frater singulariter* ([e]) *nominetur vel presentetur, per fratres de provincia, custodie de qua diffinitor fuerit eligendus, set teneantur fratres provincie* ([f]) *libere eligere discreciorem et meliorem de ipsis custodiis oriundum.*

14. *Item ad studia generalia, sive sit studium Parisinum* ([g]) *sive aliud quodcunque, de debito studentes* ([3]) *circulariter per custodias transmitantur* ([4]).

15. *Item studentes qui de cetero de debito Parisius transmittentur, tribus annis ad minus ibidem in studio debeant commorari* ([5]).

De institutionibus prelatorum. VIII^m capitulum.

1. *Ordinamus quod si custodem mori contingeret in custodia, guardianus maioris loci custodie mortem ipsius, quam citius poterit, intimet ministro,* [f. 94 r] *et auctoritate presentis constitutionis vicem custodis gerat, donec de custode provisum fuerit. Non tamen mutet fratres de locis suis sine necessitate et consilio discretorum* ([6]).

2. *Item custodes, quando vadunt ad capitulum provinciale, relinquant vicarios de consilio discretorum; qui sint vicarii auctoritate ministri et provincialis capituli usque ad a[d]ventum custodis. Hoc idem faciant cum alias custodias suas exeunt, diutius moraturi* ([7]).

([a]) *Vacat* in marg. hinc usque in finem § 14; et repetitur *vacat* in marg. ad § 13; § 14 insuper linea transversa cassatur.

([b]) *Ita-eligatur* linea transversa cassatur. ([c]) E *Reatena.*

([d]) *exc. g. Rom.* add. E in marg. ([e]) E *sui gl'ant'.* ([f]) E *pro provincia.*

([g]) In marg. F corr. in *Parisiense.*

([1]) Cf. supra, 361-2. ([2]) Cf. IX, 1. Umbria, Const. VI, 2-4. Cf. 362, 363.

([3]) Cf. Def. Mediolan. 1285, Ehr. 54s. Par. Ehr. 109s. Ass. VI, 17ss.

([4]) Prov. VI, 1. Umbria III, 8; Cf. Const. IV, 14. Aquit. VI, 1. Cf. supra, 363.

([5]) Nb. c. 6, Bo. 456b; Ehr. 109. Ass. VI, 22 Lugd. VI, 22. Cf. Franc.[2] IX, 17. Supra, 363. Cf. AFH XVII, 8. ([6]) Haec dispositio facta est ad instar paragraphi de morte ministri provincialis; Nb c. 7, Bo. 460b; Ehr. 126. Ass. IX, 9-10. ([7]) Par. Ehr. 128. Ass. IX, 27.

3. *Fratres qui sunt confessores monialium, gerant officium guardiani erga socios suos cum ad mon[asteria] vadunt vel illic sunt* (1).

4. *Item* (a) *mandat minister per obedientiam sanctam, quod nullus visitator monialium pecuniam vel rem aliam ultra valorem duorum tornensium recipiat vel recipi faciat, directe vel indirecte, a monasterio aliquo vel sorore quacunque, nec socii eorundem* (2).

5. *Possint tamen sibi assignari pro indumentis et soliis pro se et sociis et eorum necessitatibus aliis VI floreni ad plus* (3), *quos VI quilibet in parte sua condividat per monasteria gratiose* (b) *solvendos.*

6. *Mandat etiam minister quod dicti visitatores de omnibus acceptis et expensis debeant, coram fratribus per ministrum assignatis, reddere rationem.*

7. *Item mandat minister per obedientiam sanctam capellanis et scolaribus eorundem ac fratribus aliis, quod, si sciverint visitatorem aliquem in mon[asteriorum] dispendium esse pecuniarum et munerum receptorem, denuntiare debeant ministro quam citius poterunt bona fide.*

De capitulo custodie. IX[m] capitulum.

1. *Statuimus ut de singulis locis custodie veniat unus discretus ad custodiale capitulum* (4), *quem fratres loci elegerunt ad ipsum custodiale capitulum, et guardianus cuiuslibet conventus; qui guardianus, iturus ad capitulum custodie, in electione huius discreti vocem non habeat.*

2. *Et dicimus conventum* (5), *quantum ad huius discretionis actum, in quo per capitulum lector in theologia* (c) *ponitur ad legendum.*

3. *Item statuimus quod inquisitores heretice pravitatis et visitatores monasteriorum eligi possint ad capitulum provinciale in custodiis suis tantum unde sunt oriundi* (6).

4. *Si vero fuerit aliquis in aliquo dictorum officiorum non existens de provincia, possit eligi in custodia illa in qua se invenerit tempore provincialis capituli, ita tamen quod uno mense ad minus in custodia illa fuerit tunc moratus* (7).

De suffragiis deffunctorum. X[m] capitulum.

1. *Statuimus quod pro singulis fratribus nostre provincie defunctis dicatur in quolibet loco fratrum una missa* (8) *in communi, et custos*

(a) In marg. hic delineatur crux legentis attentionem appellandi causa.
(b) E *gratia*. (c) E *theor.* vel simile quid; in marg. F *theologia*.

(1) Cf. supra, V, 2. Cf. Umbria, Const. IV, 18.
(2) Nb. c. 8, Bo. 460a; Ehr. 123. Ass. VIII, 29. Terv. I, 14. Aquit. V, 2. Franc.[2] II, 80s. (3) Cf. Umbria, I, 14.
(4) Par. Ehr. 129. Ass. X, 4-5. Umbria, I, 5, 10; cf. IV, 1-3. Cf. VII, 12. Supra, 362. (5) Cf. Nb. c. 9, Bo. 461a; Ehr. 127. Ass. IX, 17.
(6) Cf. Nb. c. 10, Bo. 461a-b; Ehr. 129. Par. Ehr. 107. Ass. VI, 11; X, 3. Cf. Franc. XII, 2, 22. Umbria, IV, 10. (7) Umbria, IV, 3.
(8) Nb. c. 12. Ass. XII, 2. Prov. X, 2. Aquit. VIII, 7. Franc.[2] XIII, 3.

significet aliis custodibus obitum fratrum in sua custodia decedentium quam citius poterit bono modo (1). *Quod si non fecerit, teneatur infra VIII dies semel comedere panem et aquam tantum.*

2. *Ordinamus et statuimus, de consilio et assensu capituli provincialis, ut fratres, qui fuerint electi diffinitores uno anno, hiidem non possint usque ad annum tertium eligi inclusive* (2).

3. *Item ordinat et statuit provinciale capitulum quod diffinitores in nullo prelationis, lectionis* (a), *inquisitionis vel cuiuscunque visitationis officio tempore sue diffinitionis ponantur.*

De modo intrandi et accedendi ad mon[asteria]. XI capitulum (b).

1. *Inhibet minister per obedientiam quod nullus frater ad mon[asterium] aliquod dominarum ordinis cuiuscunque accedere debeat vel intrare sine sua licencia speciali, que in scriptis appareat* (3), *exceptis visitatoribus et capellanis ac eorum sociis, qui pro iniunctis suis officiis ire possint quoties fuerit oportunum.*

2. *Si qui autem contrarium fecerint ad monasteria dominarum aliter accedendo, tales fratres sancte obedientie contemptores excommunicat in his scriptis, a qua excommunicatione absolvi non valeant, nisi per ministrum vel alium cui in speciali duxerit committendum.*

3. *Concedit minister quod custodes, et guardiani in absentia custodum, et vicarii eorundem possint ire et mittere IIII*or [f. 95r] *vel VI clericos fratres, de quorum numero unus sit cappellanus, in casibus infrascriptis* (4), *scilicet in festivitatibus ipsorum mon[asteriorum]; quando aliqua de novo mon[asterium] ingreditur; ad funera intrinseca et extrinseca quoruncunque ibidem seppelliendorum; tempore hostilis insultus; quando ignis periculum adesset; quando diocesanus vel aliquis legatus domini pape ad mon[asterium] iret et fratres tunc invitaret; et in processionibus generalibus ad mon[asteria] cuiuscunque ordinis possint omnes fratres cum* (c) *secularibus tunc ire et cum ingredientibus et egredientibus egredi debeant.*

3. *Concedit etiam custodibus quod ad monasteria ordinis sancte Clare possint ire et mittere fratres custodie sue ad proponendum divina ante prandium semper in IIII*or *festivitatibus principalibus beate virginis et in nat[ivitate] domini, epyphania, resurrectione, ascensione, pentecoste, vel infra octava[s] eorundem; in festo sancti Francisci et sancti Iohannis Baptiste et sancti Andree, semel in ebdomada maiori.*

(a) Haec vox partim oblitterata est, ut videtur, contra propositum.
(b) *XI cap.* add. F. (c) F add.

---

(1) Umbria, Const. VII, 1.
(2) Nb. c. 10, Bo. 462b; Ehr. 132. Ass. X, 17.
(3) Terv. VI, 7-8. Aquit. V, 1. Franc. X, 2; Franc.[2] IX, 1; III, 2. Umbria, I, 13; cf. Const. IV, 15ss. Cf. p. 357, num. 3.
(4) Prov. V, 1. Franc.[2] III, 3, 4. Umbria, l. c.

4. *Socius autem sic euntium semper sit cappellanus vel scolaris, vel alias ydoneus si predicti abessent, vel in mon[asterio] morarentur.*

5. *Concedit minister quod illi qui mittuntur ad mon[asteria] in festis ipsorum, que quidem sic remota sunt quod eodem sero ad fratres redire non possunt, una nocte ibidem dormire valeant et non ultra* (1). *Qui vero contrarium fecerit ulterius pernoctando, omni actu legitimo sit privatus* (a). . . . .

. . . .

6. *Concedit minister quod custodes, et guardiani in eorum absentia, ac vicarii eorundem possint substituere cappellanos et scolares vel ipsorum supplere defectus* [f. 95 v] *in gravibus infirmitatibus eorundem.*

7. *Absentia autem cappellani et scolaris suppleatur* (b) *solum de consilio discretorum* (c) *quando aliqua monialis vel familiaris aliquis monasterii ibidem existens graviter infirmaretur.*

8. *Ad monasteria vero que non sunt ordinis sancte Clare* (2), *possit custos, et guardianus in eius absentia, ire et mittere fratres ad predicandum in festis ipsorum, et etiam ad funera, quando per abbatissas vel conventus earum fratres tunc fuerint requisiti. Possint etiam mittere causa elymosine petende pro frumento et musco tantum.*

9. *Item possit custos ire et mittere ad habitacula mulierum reclusarum religiose viventium pro confessionibus et predicationibus* (d) (3).

Sevenoaks (Anglia). A. G. LITTLE.

(a) Hic in E 5 lineae penitus oblitteratae sunt, ut legi nequeant.
(b) E *supplicatur*.
(c) *de cons. disc.* add. E in marg.
(d) Reliqua pars paginae vacat.

(1) Cf. Umbria, Const. IV, 19.
(2) Cf. Umbria, l. c. 20 ss.
(3) Cf. Franc. X, 2; Franc.² IX, 1.



CODICOGRAPHIA



NOMENCLATURE ET DESCRIPTION SOMMAIRE DES ŒUVRES DE

FR. THOMAS ILLYRICUS, O. F. M.

Fr. Thomas Illyricus, O. M. Obs., naquit à Vrana près de Zara en Dalmatie. Tout jeune, il passa avec ses parents à Osimo, dans la Marche d'Ancône, où il prit l'habit franciscain. Il fit le pèlerinage de St. Jacques de Compostelle (¹). En 1515, il alla à Raguse et fit de là un pèlerinage en Terre-Sainte (1515-16) (²). De retour, il reprit ses prédications en Italie et en France. Il publia plusieurs volumes de Sermons et de traités polémiques contre Luther, etc. En 1519 [?] il fonda le sanctuaire de Notre-Dame d'Arcachon à La Teste de Buch (³). Il prêcha aussi, dit-on, dans quelques villes d'Allemagne (⁴); Clément VII le tenait en grande estime et le nomma, le 13 janvier 1527, inquisiteur général contre les Luthériens et Vaudois en Savoie. Il mourut en 1529 (?) à Carnolés près de Menton (Alpes Marit.).

Présentement nous nous occupons de la Bibliographie de ses œuvres (⁵).

(¹) Voir les documents des Archives de Raguse, publiés par le P. Benv. Rode, O. F. M., dans *Miscell. Franc.* XV, 1914, 178-80; XVI, 44-5.

(²) L. c. XV, 178s.

(³) L. Delpuech, Obl. M. I., *Histoire de N.-D. d'Arcachon et du B. Thomas Illyricus,* Bordeaux 1872, in-8°, XXXIV et 235 pp.; cf. p. 91ss.; p. 24-88: sur la vie et les œuvres de Th. Ill. Ces pages peu profondes seront refaites dans la Biographie du P. Th. Ill. que nous nous proposons de publier.

(⁴) D'après le bref du 13 janv. 1527, publié par B. Fontana, *Documenti Vaticani contro l'eresia luterana in Italia,* dans *Archivio d. R. Soc. Romana di storia patria,* XV, 1892, 97-101.

(⁵) Voir à ce propos les essais plus ou moins incomplets de L. Wadding, *Scriptores Ordinis Minorum,* Romae 1650, 325; ibid. 1806, 221; ibid. 1906, 216. — H. Sbaralea, *Supplementum ad Scriptores O. Min.,* Romae 1806, 677-8. — Sa notice est plus complète que celle du P. Ioannes a S. Antonio, *Bibliotheca universa franciscana,* Matriti 1733, III, 121-2, qui ajoute un *Vidi* à nos num. IV et VI; à propos du n. V il répète la confusion faite par Wadding. — Fr. Lauchert, *Die italienischen literarischen Gegner Luthers,* Freiburg i. Br. 1910, [v. AFH VII, 356-60], 240-69, a exactement décrit et analysé nos

I.

I. ***Epistola*** fratris Thome Illyrici ordinis fratrum minorum divini ɔi **oratoris** pro defensione nominis Ihesu directa ad sacrum sena- ı **Tholosanum**. Datum Tholosae, 1519 die VII februarii. Exaratum ɔlosae, in vico portae arietis per Ioannem Magni Ioannis (¹).

II. ***Epistola*** fratris Thome Illyrici ordinis minorum et divini ·bi **preconis** ad universos Tholosae gymnadis scholares. Ex heremo ste **Buxi** (²), MDXIX, XVI augusti. Exaratum... *(ut supra)*.

III. ***Epistola*** fratris Thome Illyrici ordinis minorum de ordine rvando **in matrimonio**, ac de laudibus matrimonii, ad omnes Chriıfideles directa. Datum Tholosae, 1519, die vero XV februarii. Exatum... *(ut supra)*.

IV. ***Epistola*** fratris Thome Illyrici ordinis fratrum minorum auperculi **oratoris ad milites** sub rege Francorum christianissimo ıilitantes. pro salute animarum suarum, cum quibusdam regulis ac rdinibus, directa. Datum Tholosae, 1519. Exaratum... *(ut supra)*.

Références. Biblioth. municip. de Toulouse: Incun. nº 660. Biɔlioth. nation. Paris: réserve, vélins, nº 1758.

Notes descriptives. — Dans le recueil de Toulouse il y a deux exemplaires de la première Epître. I. -- Frontispice: Le trigramme entouré de rayons, accosté de deux anges, l'un tenant la colonne de la flagellation, l'autre, la croix, avec les devises: *Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in saeculum;* et: *A solis ortu usque ad occasum laudabile nomen Domini.* Au verso: la Vierge tenant l'Enfant Jesus. — A la fin: les armes de Toulouse, avec ce mot: *gymnasiarcha*, et les quatre vers:

Inter praeclaras quas Iupiter edidit urbes,
Antiquum nomen nostra Tholosa gerit;
Floruit et Roma; quondam viguistis, Athenae,
Vobis eripuit nostra Tholosa facem.

num. V (243-56) et VI (256-69), d'après les exemplaires appartenant à la Bibliothèque de l'Etat à Munich. — Wadding, *Annales O. Min.*, XVI², Romae 1736, 97-100, lui consacra aussi une notice biographique. — Voir aussi celle du P. Artur du Moustier, *Martyrologium franciscanum*, Paris 1638 et 1653, au 13 mai. Voir aussi plus bas, p. 384.

(¹) Jean Grandjean, ou Jehan: Grant Johan Macary, *Titres et documents relevés dans les minutes et les archives des Notaires*, p. 20; le 8 avril 1501, Jean Gr. achète à Jean Parix, p. 21. (Biblioth. munic. de Toulouse, MS. 1009). — Jean Parix, était imprimeur à Toulouse, en 1479. *Dict. de géogr... du libraire*, Paris, Didot, 1870: col. 1245.

(²) La Teste de Buch (dép. de la Gironde), à 54 km. de Bordeaux. -- Non loin de La Teste se trouve la chapelle de N. D. d'Arcachon, fondée par le B. Thomas Illyricus; Florimond de Rœmond, *L'histoire de la naissance, progrez de l'hérésie...*, Paris 1605, l. 1, ch. 3. fol. 11, 12.

II. — A la fin: *Gulielmi Motani, Stapulensis* [1], ad lectorem hendecasyllabon... — III. — Frontispice: Deux images parallèles, l'une de la Vierge avec l'Enfant Jésus; l'autre de S. Joseph. — IV. — Frontispice: Quatre soldats. Il ya, à la fin, les images de S. Christophe, de S. Sébastien, de S. Georges, de S. Eustache, et de S.e Barbe. Le souhait final: *Carpite, o boni milites, ex hac inculta epistola rosam et non spinam.*

Remarques critiques. — Le style vif et tout apostolique de ces lettres, l'humilité des termes employés dans le titre « *pauperculi oratoris* », les détails circonstanciés indiquent leur authenticité. Les éditeurs n'ont fait qu'encadrer le texte par les illustrations et quelques notes d'éloge.

II.

Testamentum scriptum anno 1419, die 26 aprilis: Tolosae, typis Ioh. Fabri, 1520; in-4o.

Réf. Sbaralea, l. c. 678.

III.

Epistola ad omnes Christifideles contra hypocritas, Limoges, 1520.

Réf. Des recherches faites à Limoges pour retrouver un exemplaire de cet opuscule n'ont encore donné aucun succès. Lettre du 30 Nov. 1924. — Signalée par Gelcich, d'après Marc. da Civezza, v. infr. p. 384.

IV.

Sermones aurei ac excellentissimi in alma civitate Tholosana proclamati a fratre Thoma Illyrico de Auximo, Ordinis Minorum, Sacre Theologie professore, et Verbi Dei precone famosissimo [2] generali et apostolico per universum mundum.

Fratris Thome Illyrici minorite, Verbi Dei preconis generalis famosissimi, prima pars sermonum continens quinquaginta sermones, sc. XXV de Christo et totidem de eius Matre ad eorum laudem et honorem, explicit feliciter. Impressum Tholose per Magistrum Iohannem De Guerlins [3], anno Domini MCCCCCXXI, die XXVIII mensis Iulii [4].

---

[1] Guillaume Motan d'Etaples? [2] Remarquer cette épithète élogieuse qui dénote que l'éditeur est autre que Th. Illyricus.

[3] Jean de Guerlins ou Gherling ou Gherlinc, originaire d'Allemagne. — Il imprimait à Braga (Portug.) en 1494, à Barcelone en 1498 (?), à Saint-Pons de Thomiers en 1516, à Toulouse en 1521. *Dict. de Géogr. du libr.* 128, 158, 323, 1246. La date certaine d'impression, 1521, du livre de Th. Illyricus, par Jean de Guerlins, à Toulouse, permet de penser que « l'hypothèse » de Desbarreaus-Bernard qui datait de 1491 un livre imprimé à Toulouse par Jean de Guerlins est inexacte. A moins que l'identification faite par le *Dict.* cité, entre le Jean de Gherlinc de Braga et de Barcelone et le Jean de Guerlins de Saint-Pons et de Toulouse ne soit, elle, inexacte, ce que je ne crois pas.

[4] La date donnée par Wadding (*Scriptor.* p. 325): « Tholosae impressos an. 1522 » est inexacte.

léf. Bibl. munic. Toulouse, Incun. nº 659. Bibl. nat. Paris, Inven- D. 6372.

Iotes descriptives. — Frontispice: le Fr. Th. prêchant en air et montrant un crucifix à la foule de ses auditeurs. — Entre ɜux sections, avant le fol. CXXII, il y a une gravure représentant en croix et la pâmoison de la Vierge. Préface: c'est une épître gétique. Fr. Th., contre ses détracteurs, justifie son genre de pré- on, et ses voyages, il attaque les prédicateurs vaniteux et pédants.)édicace: *Amantissimis in X° fratribus Claudio Pinaroliensi* [de Pi- ıl], *Bernardo de Iera* [?] *Aquitano, et Masseo de Fruzascho* (1), *regionis ıontane, frater Thomas Illyricus Auximanus minorita provincie hie Anchonitane*... Signature. *Frater Ruffinus socius nostrarum rinationum vos humillime salutat. Hanc lucubraciunculam... dictavi ıventu fratrum minorum Raphistagni* (2) *provincie Aquitanie, anno illesimo quingentesimo vigesimo primo, die XIII Maii*... — Lettre (3) ɔi. Elle se trouve à la fin du volume: *Charolus Beduorius Delphus, iensis, Reverendisssimo, in X° Jesu, Patri et antique generositatis, :tissimo viro, Dominoque suo et alumno Dno abbati Vezeliaci* (4), Début: *Apud Tholosates nostros... Datum Tholose, MCCCCCXXI, alend. Junii* [24 Mai].

'ormat. In-4°; foll. CCXXVII. Epistola... contra detractores, llets. Première partie, du fol. I au fol. CXXI (A-Q. 11); deuxième , du fol. CXXII et sq. (a-n. 11).

;emarques critiques. — Cet ouvrage a été imprimé du vivant ı. Illyr. sous son contrôle, et en quelque sorte, comme il le dit ême, sous sa dictée. Cependant la rédaction actuelle doit être at- :e, en grande partie, à Massée de Frossasco...: le style abstrait id, l'ordonnance didactique et toute scolastique de ces sermons ɜnt un travail de cabinet plutôt que les mouvements de la chaire,)prêt d'un secrétaire plutôt que la vivacité de l'apôtre. Ces com- ɔns sont ou le canevas ou le résumé (5) très substantiel des ser- de Th. Illyricus, et peut-être aussi une édition plus ou moins ɡée des notes dont il se servait. L'un de ces sermons — le second

---

Frossasco, sur la route de Turin à Pignerol, environ à 30 km. de Turin, ɜ Bruna de Frossasco était l'ami, le disciple et le secrétaire de Th. Illyr.

Rabastens (dép. du Tarn) à 36 km. d'Alby.

Sommaire: l'auteur a lu et même corrigé chez l'imprimeur — *in offi- ıalcographi* — la première partie des Sermons de Th. Ill. qu'éditait le ıssée de Frossasco *(maxima mihi familiaritate coniunctus)*. Il dit qu'Illyr. hétisé in « *certissima vaticinatione* ».

Déodat de Béduer, abbé de Vezelay en 1495, mort en 1512; *Gallia* 1728, t. 4, col. 474-5.

Dans le prologue, Th. Illyr. dit: « *Cum Tholose per plura tempora pre- ·im, limites quadragesimae excedendo, studiosi viri, me concionante, sermones ant. Eos impressioni tradere volentes non sustinui, quia mihi impossibile quasi ur quod tam celeriter perfecte illos conscribere possent. Urgente tamen eorum ne, quod iustum exigebant, abnuere non potui* ».

sermon sur le Nom de Jésus [1] — mérite une mention particulière. Amalgame de latin, de français, et de langue romane, il est comme la sténographie d'un sermon tel que les composait et les prononçait Th. Illyr.; on peut même dire que nous en avons là une reproduction *cinématographique*, car les gestes même et les mouvements de l'orateur et de l'auditoire y sont indiqués. Le contraste entre ce sermon [2] et les autres, dans ce recueil, semble prouver que la rédaction des autres sermons a été *stylisée* par le secrétaire.

V.

Libellus [3] *de potestate summi pontificis* editus a Fratre Thoma Illyrico, minorita, verbi dei precone famatissimo et apostolico: qui intitulatur *Clipeus status papalis* [4].

In alma Taurinensi civitate per Magistrum Ioannem Angelum et Bernardinum fratres de Silva, calcotypos ac bibliopolas egregios excussum et exaratum. Sumptibus vero commendabilis Merchatoris Dominici Bruna de Fruzascho, et proborum virorum Michaelis, Antonii et Mathei, fratrum, de Servais Pinaroliensium, anno Salutiferi Partus 1523, die 23 ianuarii.

Sommaire. — *Quatuor epistolae. Prima* [5] *est ad Adrianum papam VI. Taurini, 1522, 12 Novembr. Secunda ad illustrem ducem Sabaudiae* [6]. *Taurini, 1522, die 12 Novembris. Tertia ad Lugdunenses. Ex oppido Hyri* [7], *distante a vestra civitate 4 leucis, 1522 die 23 februarii. Quarta ad reverendissimum d. d. episcopum Valentiae* [8]. *Ex coenobio Sanctae Mariae de Misericordia in montibus Aviglianiae* [9], *1522, 12 Maii.*

Sermo popularis de Ecclesiae clavibus: specialis tractatus de potestate Summi Pontificis contra Martinum Lutherum. — Conclusiones quaedam

---

(1) Fol. 3r-5v.

(2) Le texte, très intéressant, servira dans la biographie de Th. Illyricus à caractériser son genre oratoire.

(3) Gioffredo (1629-1692) disait, qu'il ne connaissait que deux exemplaires de cet ouvrage: l'un à la Bibliothèque des Princes de Monaco, l'autre à la Bibliothèque des Capucins d'Avigliana; *Storia delle Alpi marittime,* dans *Monumenta Historiae Patriae,* Turin 1839, *Scriptores,* II, 126s.

(4) Wadding a dit, à tort, de cet ouvrage: *Prohibetur in Indice Romano, donec expurgetur; Scriptor. Ord. Minor.,* Romae 1650, 325; Romae 1906, 216. Voir plus bas la note concernant Thomas Elysius.

(5) Pastor, *Histoire des Papes,* traduct. par Furcy Raynaud, 2e édit. 1904, t. 9, p. 60, note 1, cite cette épître dédicataire.

(6) Charles III, duc de Savoie, né en 1486, duc en 1504, mort en 1553; c'est le duc Charles, 3me du nom et 9me duc de Savoie. Paradin, *Chronique de Savoye,* Lyon 1552.

(7) Irigny, à 11 km. de Lyon.

(8) En 1522 l'év. de Valence était le Cardinal Jean de Lorraine; *Gallia christ.* 1865, t. 16, col. 332.

(9) Avigliana, sur la route de Turin à Modane, à 24 km. de Turin.

'a electionem Summi Pontificis. — Casus septem in quibus Summus ifex est auferibilis de papatu. — Modus se habendi tempore schismatis. Confutationes conclusionum quarumdam dicti Martini Lutheri. — itiones veri Praelati et boni pastoris animarum una cum probatione mandae christianitatis. — Invectiva contra malos christianos, in qua idantur variae et diversae quaestiones valdeque necessariae, videlicet 'ericis venatoribus; de simoniacis; de pluralitate beneficiorum; de s ecclesiasticas dignitates disponentibus; de excommunicatione non r inferenda; de cautelis quibus utuntur mali advocati ad decipien clientulos; de clericis bellantibus; de eorum continentia; de partia- ius; de conditionibus et modo vivendi omnium fidelium; de ymagi- et reverentia eis exhibenda, de sanctorum et festorum cultu et de ibus qui in talibus committuntur; de tribus essentialibus votis reli- s; de magistris sciolis; et de pluribus aliis quae nimis longum foret erare...

'ormat. In-fol. 160 ff. non chiffrés; signatures a-u.

Réf. Bibl. nation. Paris, Inventaire, D, 5849. Bibl. munic. d'Autun, 3 (1). Bibl. munic. de Marseille, S. q. 2. Bibl. de l'Etat à Munich.

Notes descriptives: Frontispice. S. François d'Assise recevant igmates.

. la fin du livre. 1° Une lettre d'envoi de Massée de Frossasco à stin Grimaldi (2), évêque de Grasse. Il dit d'Illyricus « *cum prae- e meo praesentis operis auctore* ». *In Italia Cispadana, urbe Tau- si, exaratum 1523, X kalend. Februarias.* 2° Un avertissement au ir. *Bernardinus Pastoris, artium et medicinae professor, civis Tau- sis, lectori S..* Il dit de Th. Illyricus, en parlant de ce livre: ... *summis vigiliis et lucubrationibus auxit, et auctum emittere stu- et emissum calcographis cudendum tradidit, anno Parthenopei par- ntesimae quinagesimae secundae decados anno tertio, Kalend. X arii.* [23 Janvier 1523].

Remarques critiques. — Cet ouvrage qui porte pour titre gé- *Clipeus status papalis*, est un recueil de sept traités. Wadding en ınéré six, mais dans un ordre différent de celui qu'ils ont dans ıplaire que j'ai eu entre les mains (3), il indique en outre un traité

Cet exemplaire appartenait, avant la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ınd séminaire d'Autun. M. Pellechet, *Catalogue des livres de la Biblioth. ian. d'Autun,* (Claude Guilliaud, 1493-1551), Paris-Autun, 1890, p. 194 s.

Augustin Grimaldi, fils de Lambert, prince de Monaco, et de Claude de ldi, abbé de Lérins en 1505, puis év. de Grasse; il passa en 1524 au le Charles V; il fut privé de ses bénéfices par François I, et nommé par s V évêque de Majorque et archevêque d'Oristano (Sardaigne): par le de Madrid, 1526, on ordonna que ses bénéfices en France lui fussent és, ce qui eut lieu en 1529. Il mourut le 12 avril 1532. Après l'assas- le son frère Lucien (1523), il devint tuteur des enfants et administra- e la Principauté. Thomas Illyricus, on le verra par sa biographie, a été l'histoire tragique de Lucien Grimaldi.

Exemplaire d'Autun.

qui n'est pas dans ce recueil (1), et les quatre épîtres dédicatoires. Il confond, à tort, Thomas Illyricus et Thomas Elysius. « *Thomas Illyricus*, dit-il, *aliis Elysius..* ». Or Thomas Elysius, O. P., † vers 1570, a composé, lui aussi, un *Clipeus*... et c'est ce livre qui a été mis à l'Index. Elysius cite parfois Illyricus (2).

Le *Clipeus status papalis* d'Illyricus contient des emprunts aux œuvres de Gerson. Deux traités ne sont que la reproduction textuelle et partielle de deux traités de Gerson: *Casus septem in quibus summus Pontifex est auferibilis de papatu* (3); et *Modus se habendi tempore schismatis* (4). — Dupin (5) avait signalé le véritable auteur de ces traités.

Mais l'utilisation des œuvres de Gerson, par l'auteur du *Clipeus status papalis*, va plus loin encore. Dans le traité intitulé *Invectiva contra malos christianos* l'auteur de notre Recueil utilise textuellement, en guise de canevas, un opuscule de Gerson, *Declaratio.. defectuum virorum ecclesiasticorum* (6). Après divers alinéas de l'opuscule de Gerson, il insère plus ou moins longuement, des citations tirées des Pères et des Docteurs, des références au Corpus Juris et *ses observations et critiques personnelles.* Il a omis quelques-uns des titres ou alinéas de la Déclaration de Gerson (7). Il y a aussi quelques variantes entre le texte de Gerson et sa réplique dans le traité attribué à Illyricus, p. e. n.° 48. Plus loin, à propos de la simonie, Gerson se plaint des choix des Cardinaux, pas Illyricus. Illyricus copie la critique de Gerson au sujet des Juifs convertis, n° 57 (8). A noter qu'Illyricus, avec le texte même de Gerson, mais pas au même endroit, blâme la recherche dans le soin de la chevelure: Illyricus omet la mention de la barbe qui se trouve dans Gerson. Aurait-il, peut-être, porté la barbe?

---

(1) *De donatione Constantiniana facta s. Silvestro Pontifici:* l. c.

(2) *Piorum clypeus adversus veterum recentiorumque haereticorum pravitatem fabrefactus,* Venetiis, 1563, in-4, pp. 697. V. Quétif et Echard, *Scriptores ordinis Praedicatorum*, Paris 1721, t. 2, p. 212. *Index libr. prohib.*, Romae 1704, p. 51, 86, 278. Le livre d'Elysius est à Paris, Bibl. Nation. Invent. D. 5789: la 50e question traitée est intitulée: *De vera donatione facta per Constantinum Ecclesiae de regno temporali* f.° 342-348. En confondant Illyricus avec Elysius, Wadding a maladroitement rendu notre « saint homme » responsable d'une faute commise par un autre.

(3) *Opera Omnia,* 1488, t. I, 3f-3u.

(4) Ibid. 3u-3z. Gerson, à l'époque où vivait Illyricus, avait encore une très grande autorité dans l'Eglise de France. Coïncidence curieuse; en 1517 on imprimait par ordre de l'évêque de Bazas, un opuscule de Gerson: *L'instruction des curez recteurs et vicaires pour instruire le simple peuple:* c'est un abrégé de la traduction du traité de Gerson: *De decem preceptis* t. II, 25r-26i. (L-L 5). « Imprimé à La Réole le XXVII jour de Juing l'an mille cinq cens et XVII par maistre Jehan Maurus ». (Bibl. municip. de Bordeaux, n° 33209) or Thomas Illyricus écrivait de La Teste de Buch en 1519.

(5) Louis Ellies Du-Pin, *Hist. de l'Eglise,* 16s. L. 4, p. 449, Paris 1701.

(6) Gerson, *Opera omn.* t. I, 5a (m. 3).

(7) V. gr. omis: 7, 17, 22, 40, 68, 71.

(8) Op. cit. 5, L (m 4).

Gerson a un opuscule intitulé: *Tractatus de modo vivendi omnium um* (1). Illyricus ne cite pas textuellement ce traité, il ne le parase pas, mais, il me semble qu'il s'en est inspiré. Cette opinion a ut pour fondement la comparaison entre les règles concernant les hands et les aubergistes dans Gerson et dans Illyricus.

En résumé ce recueil n'est pas entièrement de Thomas Illyricus. e ce qui est emprunté à Gerson, le texte a pu être arrangé par crétaire et les éditeurs. Mais l'expression vive et directe des obtions et critiques me paraît bien appartenir en propre à Thomas cus. Ces observations et critiques nous serviront à mettre en ree rôle réformateur si important d'Illyricus et les mœurs relâchées n époque.

VI.

In Lutherianas hereses clipeus Catholicae ecclesiae (2) per Reidum sacrae paginae cultorem et eloquiorum dei praeconem cerimum ac Apostolicum Fratrem Thomam Illyricum minoritam observ. editus. In duo sectus volumina: quorum primum de Saentis pertractat Ecclesiae adversus Lutheri opus de Captivitate lonica (3) inscriptum; alterum reliquos eiusdem Martini Lutheri es perstringit confutatos. — F. CXCVI r: Clipeus Ecclesie adver-Jutherianas hereses... feliciter explicit. Quem Taurini fidus chalphus ac bibliopola Anthonius Ranotus excudit. Anno ab virginei s Unigena MDXXIIII, octavo Idus Iulii.

Format. In-4°; 16 ff. non ch.; ff. chiffrés: I-CXCVI; signatures 3B, a-z, et ɔ.

Réf. Bibl. nation. Paris, Rés. Invent. D. 5850. Autun Bibl. munic., 3. Munich Bibl. de l'Etat.

Notes descriptives. Au verso du titre: S. François recevant igmates avec la légende, au-dessus: *B. F. Minorum Pater et Dux; s eius floret hortulus.*

utre le sujet principal indiqué par le titre, ce volume contient ues autres pièces qu'il faut indiquer ici. 1° Un avertissement de es Bremius au lecteur. — 2° Une lettre de Th. Illyr. au pape Clé-VII: *Fratris Thome Illyrici minorite divini eloquii preconis epiad beatissimum papam Clementem Septimum. 1524.* — 3° Une lettre toire de Th. Illyricus à Augustin Grimaldi, évêque de Grasse. *endo Dno, sacre pagine cultori, Dno Augustino Grimaldo Grassensi necnon et Monachi dno, Frater Thomas Illyricus, minorita et verbi milis apostolicus preco, S. P. Ecce opus R. D. V. dedicatum. Ea ut de affluentia divitiarum suarum excudi faciat quero non pigri-*

Op. cit. t. I, 4 R.

Cela est donné comme titre par l'auteur au fol. III.

Luther fit imprimer son pamphlet *De Captivitate,* le 6 octobre 1520.

tetur. Fol. VIII r°: *Avinion. MCCCCCXXIV, Ianuarii prima.* — 4° *Fratris Massei Brunae de Fruzasco ordinis minorum observantium provinciae Genuae epistola — cum adhuc secundam operis partem praela tenerent — ad R. P. fratrem Leonardum de Alibertis Publicianum, Minoritam reg. observ. ac praefatae provinciae Genuae Ministrum, Saviliani* (1), *anno dni 1524, Maii primo, provinciale celebrantem capitulum, exarata.* La lettre est datée de Turin, 1524, *pridie calendas Maii* (2). — 5° Un avertissement (3) au lecteur par le F. Massée. Il signale les errata. Cet avertissement a été écrit après l'impression de tout le volume, car on y signale des errata des f.° 191, 192. — 6° Une épigraphe en distiques de Jean Bremius, à la louange de Th. Illyricus et d'Aug. Grimaldi qui a généreusement couvert les frais de l'impression. — 7° On a aussi imprimé dans ce volume la condamnation des livres et des erreurs de Luther par les Universités de Paris, 15 avril 1521; de Louvain, 7 Nov. 1519; de Cologne, 30 août 1519.

VII.

S'ensuyt l'epistre de frère Thomas Illyric de l'ordre des frères myneurs, humble orateur de la parolle de Dieu, adressée et envoyée pour tous bons crestiens et crestiennes au sainct sacrement de mariage et aussi les louanges du dit Sainct Sacrement. Nouvellement translaté du latin en françois. Donné à Bourdeaulx le XXV de jung mil cinq cens et XIX, par le dit frère Thomas. Imprimé à Poyctiers par Jacques Bouchet. Pages 4r° et v°; in-4°.

Ref. Signalé par H. Patry, *Les débuts de la Réforme protestante en Guyenne*, Bordeaux, Féret, 1912. — M. H. Patry consulté au sujet

(1) Savigliano, à 15 km. de Saluces (Piémont).

(2) Le F. Massée Bruna avait rencontré à Cannes, chez l'évêque de Grasse, le P. Léonard qui revenait de prendre part à un Chapitre en Espagne, sans nul doute celui de Burgos, qui eut lieu en 1523. Dans cette entrevue le F. Massée avait annoncé ce livre au P. Léonard. Il lui envoie la première partie qui traite des sacrements; la seconde est sous presse: *alteram quae nunc in cude habetur;* f.° CXCIII. Cette lettre n'a été imprimée qu'après l'impression de la seconde partie du *Clypeus*. Wadding (p. 252), cite une lettre de Massée Bruna (de Friozano) de Frossasco au P. Léonard: *Epistolam doctam et diffusam de statu Ecclesiae et calamitate sui temporis.*

(3) Cet avertissement est important pour la bibliographie des œuvres de Th. Illyr. On y voit la part considérable qu'a eue F. Massée à la rédaction définitive et à la publication de ces œuvres: *Iam tibi lector compertum est quanta semper mihi fuerit cura R. P. F. Thomae libros conscribere et conscriptos typis procudendos tradere;* f.° 194v°. On y voit aussi qu'outre le présent volume, on a publié, le *Clipeus* (V), et un volume de Sermons (IV): ces sermons ne sont qu'une première partie; la seconde partie n'a pu voir le jour: *tum sermonum praedicabilium opus latissimum cuius prima pars Tholosae excusa est, secundam vero, epidimiae morbo superveniente, in tenebris adhuc tenet egestas; tum liber alius qui de potestate Pontificia adversus Lutherum tractat, tum quod in manibus tenes volumen;* ibid.

de cet opuscule a répondu: « Je crois me souvenir que cet opuscule m'avait été signalé par un de mes amis des Archives comme existant chez un habitant du Gers qui l'avait dans sa bibliothèque... (Il) ne se rappelle plus le nom de la personne qui possédait cet ouvrage ». Lettre du 5 oct. 1924.

Remarques critiques. — Peut-être cet opuscule n'est-il que la traduction de la lettre imprimée à Toulouse sur le même sujet, en 1519. v. plus haut n. I, III.

VIII.

A. — *Le sermon de charité,* avec les probations des erreurs de Luther, fait et composé par frère Illyrique, translaté de latin en françois par le polygraphe [1], humble conseiller, secrétaire et hystorien du noble prince d'amour [2], régnant au parc d'honneur. — Imprimé à St. Nicolas du Port, le 26 aoust 1525 par Jérôme Jacob, pet. in-4°, goth. de 20 ff.

Réf. *Epitome bibliotecae Conradi Gesneri... locupletata per Iosiam Simlerum,* Tiguri 1555, f. 174 v°, et f. 100 v° du « *I Appendix* ».

B. — Le même. Paris 1525; in-8° (?).

Réf. Brunet, *Manuel du Libraire,* Paris 1864, t. 5, col. 832.

IX.

Devotes oraisons en françois, avec une chauson d'amour divin comprise sur les sermons de frère Thomas Illiric pour induire et inciter le peuple à deuotion, Paris, 1528.

Réf. Rigoley de Juvigny, *Les bibliothèques... De La Croix du Maine et de Deverdier,* Paris 1773, t. 5, p. 536.

X.

Prophétie faicte par frère Thomas illiric, traslatée d'italien. In-4°, goth. 1530 (?).

Réf. Brunet, l. c. t. 5, col. 832.

XI.

A. — Copie de la *prophétie* faicte par le pauure frère Thomas souverain exclamateur de la parolle de dieu nouvellement translatée de Ytalien en francoys. — Sans lieu ni date, vers 1530 (?); pet. in-8°, goth. de 4 ff. à 23 lign. par page.

B. — Item. S. l. ni d. pet. in-8°, de 8 ff.

Réf. Brunet, l. c.

---

(1) Nicole Volkir on Volcyre, seigneur de Sérouville (1480-1542); Michaud, *Biogr. Univ.,* t. 44, p. 62.

(2) Antoine, duc de Lorraine et de Bar, 1508-44.

XII.

Tractatus de *Conceptione* Virginis.

Réf. Wadding., *Scriptores*, 325; 221[2]; 216[3].

Remarques critiques. — Ce traité, s'il a été imprimé, n'est probablement qu'un tirage à part du sermon n° 26, f. CXXII, du Recueil: *Sermones Aurei*... etc. (v. supra n° IV). Ce sermon traite, en effet, *De Immaculata Conceptione Virginis Mariae* (1). Dans ces sermons, fol. CXXVII v°, Thomas Illyricus expose et discute les textes de S. Thomas au sujet de ce privilège: 1° In expos. Angelicae salutat.; 2° In I, dist. 44; 3° in 3 p. Summ. Theol. q. 27, art. 2, ad 2. 4° In III P. Nous rereviendrons sur cette question dans la biographie de Th. Illyricus.

XIII.

Quadragesimales *Conciones* et adventus.

Réf. Sbaralea, 677.

XIV.

Lettres (2), 1° *Epistola ad Ragusanos de invicem habenda caritate;* cette lettre est conservée au Vatican, cod. 6894 (ou 6898), fol. 4, (Gazzetta di Zara, a. 1841, n. 102); 2° Copie d'une autre lettre, par Jérôme Sfrondati, chancelier de Raguse. Cette copie est dans les Archives de Raguse; 3° On n'a plus trace des autres lettres écrites par Th. Illyricus et mentionnées par la reponse du sénat de Raguse, 1 mai 1516.

---

(1) Thomas Illyricus fut un ardent défenseur du privilège de l'Immaculée Conception. Il en parle aussi dans son livre *In Lutheranias hereses*, (v. supra n.° VI), f.° CXLI, et là il dit: *Ego omnium minimus in prima sermonum meorum parte, quae nuper Tholosae litteras impressorias excepit, latissimum de ipsa conceptione exaravi sermonem.* — Le R. P. Agostino Molini, O. F. M., dans son son discours *Il dogma della Immacolata Concezione nella storia francescana*, Roma 1904, n'a point parlé de Th. Illyricus. Au contraire ce traité a été mentionné, sans plus, par le P. Pierre Pauwels, O. F. M., *Les Franciscains et l'Immaculée Conception*, Malines 1904, 157.

(2) Prof. G. Gelcich, *Fra Tommaso Illirico detto da Osimo. Appunti biografico-critici*, Spalato 1903, p. 11, p. 33, not. 1, 2, p. 44; p. 55, 56. Cet opuscule rare, qui donne d'intéressants détails sur le séjour de Th. Illyricus à Raguse, m'a été communiqué par la bienveillance du R. P. Benvenuto Rode, O.F.M., de Kotor; qu'il en soit ici remercié. Gelcich énumère, brièvement et sans ordre, la plupart des écrits attribués à Th. Illyricus, p. 10, p. 11, d'après Marcellino da Civezza, dans l'*Appendice bibliografica* à la P. I, vol. VII de sa *Storia universale delle Missioni francescane*, Prato 1883, p. 35-6. Enfin Gelcich signale « l'interessante rivista degli scritti di Fra Tommaso, dell'illustre Ferrari-Cupilli, pubblicata dal Fabianich », *Storia dei Frati Minori in Dalmazia e Bossina*, Zara 1863-64, II, 173-5. Les pages du P. Donat. Fabianich n'ajoutent rien à ce qui a été dit ailleurs par d'autres.

Conclusion. — J'ai eu entre les mains un exemplaire (Toulouse) des n° I et n° IV: j'ai vu aussi deux exemplaires (Paris et Autun) des n° V et n° VI. Il m'a été jusqu'ici impossible de retrouver les autres opuscules. Je continuerai mes recherches à ce sujet. Peut-être la présente note tombera sous les yeux de quelques bibliophiles qui pourront nous mettre sur la piste de ces opuscules *introuvés* mais qui ne sont pas, espérons-le, introuvables. Du reste les quatre ouvrages que j'ai lus et analysés sont les plus importants. Il résulte des remarques faites dans cette étude que le F. Massée Bruna, l'ami et le secrétaire de Thomas Illyricus, a contribué à la rédaction définitive et à la publication de ces volumes; mais, sauf ces réserves, on doit dire qu'ils sont principalement et directement l'œuvre de Thomas Illyricus, et en ce sens authentiques.

Bordeaux (1). R. M.-J. MAURIAC.

(1) *Grand Séminaire.*



BIBLIOGRAPHIA

Gilson, Étienne. — *La Philosophie de Saint Bonaventure.* — Paris, Librairie philosophique, J. Vrin, 6 Place de la Sorbonne, 1924. — In-8º, 484 pp. — (20 Fr.). — (*Etudes de Philosophie Médiévale*, IV). — [Prostat etiam apud Typographiam Collegii S. Bonav.].

Inter omnia opera quae post *Opera omnia S. Bonaventurae* (Ad Claras Aquas 1882-1902) lucem viderunt, eminet hic liber pulcherrimus Prof. STEPHANI GILSON, Directoris Studiorum Religiosorum in Universitate Parisiensi, variis magni momenti publicationibus haud inclari. Est quaedam quasi rehabilitatio Doctoris Seraphici qui, nescio quo fato, saepius proponitur magis Seraphicus quam Doctor. Scopus cl. auctoris fuit restabiliendi aequilibrii in studiis mediaevalibus, quae considerando movimentum intellectuale, unde Thomismus ortus est, saepius obliviscuntur vitae affectivae medii aevi occidentalis quae floruit apud Cistercienses, Victorinos et apud Fratres Minores tempore S. Bonaventurae (p. 7). Nititur G., uti in praefatione (5-8) dicit, editione praedicta *Operum*, quam maxime laudat, cuius tamen Scholiis quoad partem philosophicam rarissime concordat. Elenchum operum S. Bonaventurae laudabiliter reproducit (48), quod in aliis studiis relate ad Seraphicum frequenter desideravimus.

Praemisso capitulo ad historiam potius respiciente de S. Bonaventurae vita (9-42), de spiritu eius franciscano (43-68), deque reconciliatione inter doctrinam et sanctitatem (69-88), G. investigat in doctrinas, philosophicas maxime, Seraphici Doctoris. Considerantur eius philosophia naturalis (89-118), doctrina de Dei exsistentia (119-40), de ideis seu de scientia divina (141-59), de potestate et voluntate Dei (160-78), de creatione (179-95). Dein explicat, quomodo Sanctus analogiam creaturarum exhibeat (196-227), quidque doceat de angelis (228-57), de corporibus inanimatis, praesertim de luce (257-80), de animalibus et de rationibus seminalibus (281-301), de anima humana (301-25). Agit porro de doctrina Seraphici relate ad illuminationem intellectualem (326-87) et moralem (388-413), necnon relate ad naturam, gratiam et beatitudinem (414-51). Liber concluditur pulchra synthesi « de spiritu S. Bonaventurae » (452-73). In fine datur abundans bibliographia (474-82). Index rerum et personarum deest.

Plene assentimur thesi auctoris S. Bonaventuram a doctrina S. Thomae multum discrepare, quod de cetero iam saepius probatum est, v. g. a P. Evangelista de S. Beato, O. M. Cap., *Le Séraphin de l'Ecole.*

s sur s. Bonaventure, Paris 1900, 6, a P. Bonifatio Luyckx, O. Pr., *'rkenntnislehre des hl. Bonaventura,* (cf. AFH XVII, 285 s.) et a lio d'Albi, O. M. Cap., *Saint Bonaventure et les luttes doctrinales 7-1277* (cf. AFH XVII, 281-4). Grandiorem differentiam inter S. Tho- et S. Bonaventuram proponit G., dicendo illum philosophiam to- separare a theologia, huic e contra cognitionem Dei sine fide sibilem videri (464, note 1: « Saint Bonaventure déclare seulement: a foi, aucune raison n'y arriverait jamais »; cf. tamen *Opp.* III, lex. Hal., *Summa,* I, n. 14). Quibus generatim dictis, partes potius icas paulo specialius consideremus.

certitudo chronologiae bonaventurianae non obstat, ait auctor (10), retationi evolutionis intellectualis Sancti, qui se ipsum ut conti- 'em Alexandri Halensis considerat (*Opp.* II, 347), sicque aliam onem sequitur quam S. Thomas (11). Et hoc non solum quia ge- tu impeditus fuerit aut studiis incumbebat tempore, quo aristo- us nondum renatus fuisset, sed quia iam fixus erat doctrina, quae us negatio aristotelismi fuisset. Non ignorat Seraphicus Aristo- cuius auctoritatem frequenter allegat (12), sed illum « paganum » non habet, initiatus theologiae essentialiter augustinianae Parisiis les Odonis Rigaldi, Ioannis de Parma. Richardi de ubia (?) sedebat, etiam Hugonem de S. Charo, O. Pr., audivit FH X, 257-70) neque ignotus ei fuit B. Albertus Magnus, qui, lson, « separabat philosophiam a theologia » (13). Si autem Bona- 'a tali Magistro non adhaerebat, hoc ex eo provenit quod ideas am formaverat et directionem philosophicam iam invenerat (14). dicit: « Non intendo novas opiniones adversare, sed communes et atas retexere », hoc non ad litteram intelligendum est (15). Pro- s anno 1243 Ordinem ingressus, 1248 licentiatu insignitus est, uti ene testatur (17). Narratio Clareni de processu contra Ioan- le Parma ab auctore non reicitur, condemnationem tamen Ioan- carcerem non admittit (25 s).

: amicitia S. Thomam inter et S. Bonaventuram cl. Gilson opinatur onem hac de re non niti forti fundamento, sed minime ipsi ad- da videtur quaedam animositas inter sanctos Doctores (30). Sera- nunquam negavit ideale dominicanum. Utrumque Ordinem, Prae- 'um et Minorum, aequiparat dicendo illos « Cherubim », sed diffe- n insinuat sic: « Alii principaliter intendunt speculationi ... et unctioni. Alii principaliter unctioni et postea speculationi » (*In m.,* XXII, 21; *Opp.* V, 440). Inter fautores Ioannis Pecham a controversia S. Bonaventura primum locum occupat « dominat t ideas sui temporis » (31 s.).

cundum Bonaventuram omne malum in disciplinis ecclesiasticis it ex « separatione » philosophiae a theologia. « Christus omnium er », ideoque neque Plato, neque Aristoteles. Augustinus solus tuitus est luce revelationis (34). – Quoddam periculum est de- ndo a S. Scriptura ad Patres, maius adhuc ab his ad *Summas icas,* maximum ad libros philosophorum. Cf. *In Hexaëm.* XIX, 12;

Opp. V, 422, ubi legitur hoc dictum nostri Doctoris: « In Ecclesia primitiva libros philosophiae comburebant ». His in collationibus motiva condamnationis anni 1277 inveniuntur (37 s.).

Cardinalis creatus est anno 1273 die 28 maii (cf. AFH XIV, 401 ss.), cum Gregorio X Lugdunum se contulit, quod non in fine, uti G. dicit (39), sed initio novembris intravit (cf. AFH XVIII, 179). Mortuo 15 iulii 1274, canonizato 1482, honores Doctoris Ecclesiae ei tributi sunt a Sixto V anno 1588 (AFH XVI, 287).

In *Commentariis in Sent.* iam explicite vel implicite tota doctrina Seraphici continetur. Non neganda tamen est quaedam evolutio, quamvis in eadem directione: augustinismus eius consolidatur eo magis quo vehementius impetitur (39). Extra scholam positus, experientia quoque vitae doctus, ad novam synthesin tendit, ad culmen mysticae franciscanae (40). — Non immerito cl. Gilson opinatur S. Bonaventuram Regulam latius interpretatum fuisse quam coaetaneos S. Francisci. In vita enim Ordinis etiam evolutio negari nequit. Regula bullata commentarios exigebat; insuper a Summis Pontificibus pluries iam « declarata » fuerat. Sic et Seraphicus laborem manualem, instructionem laicorum, paupertatis observantiam subordinavit necessitatibus Ecclesiae salutique animarum, fidelis tamen archetypo S. Fundatoris imitando Christo, adhaerendo Deo, salvando animas (43-68). Quod autem Franciscus intuitus est, ut ita dicamus, Bonaventura et intellectualiter qaerebat, sic reconciliando scientiam vitae franciscanae. Originalitas Seraphici Doctoris in eo videtur consistere quod intelligentia eius indissolubiliter collaborat pietati. Debilitate corporis non potuit S. Bonaventura sibi imponere mortificationes quas Franciscus egerat et Spirituales exigebant (83 s.), quae etiam studiis suis impedimentum fuissent, sed imitatur Franciscum ecstaticum disciplina mentis et speculatione mystica, quae ecstasi subordinatur, utpote totaliter operi gratiae (69-88).

Philosophia Doctori Seraphico est cognitio rerum ex sola ratione, quam clare distinguit a fide (91), sicut philosophiam a theologia. Non confundit earum methodos, sed verae philosophiae tales sunt quia ratio « confortatur quodam succursu supernaturali » (95), qui ante Christum aliter dabatur quam post Christum. Pagani tamen non erant capaces dirigere animam in finem eius; in varias tenebras ceciderunt (103, cf. *In Hexaëm.* VII, 3-12; *Opp.* V, 365 ss.). Ratio igitur non eget quidem fide ad cognoscenda principia, sed ad cognoscendum suum obiectum proprium, Deum, absque errore, *saltem practice* opus sibi est « illuminatio » quaedam (105 s.). Errores itaque quoad ipsam exsistentiam Dei haberi possunt, sed non in intellectu recte ratiocinante (120). Deus totus cognoscitur, sed non totaliter (121). Docet Seraphicus (*Opp.* V, 45) « quod Deum esse sit omnibus mentibus rationalibus impressum » (122). — Argumenta pro exsistentia Dei allata e mundo sensibili Seraphico potius sunt initium « itinerarii mentis in Deum »; supponunt iam, uti interpretatur Gilson, succursum divinum ad acquirendam summam evidentiam. Alia argumenta, e veritate vel e conceptu Dei, supponunt animam virtutibus purificatam, quae Deo intime coniungitur (140). Sed utrum

:evera S. Bonaventura doceat, non audemus asserere (cf. etiam Hal., *Summa,* I, Prolegom. p. XXXI a).
ɜrbum Patris archetypus est omnium rerum, expressio Pàtris, ɔgnitionis nostrae. Christus ita centrum omnium: Magister qui ɪr in anima nostra, origo et scientiae nostrae et rerum cognita-.45). Ideae divinae exprimunt Deum et exprimuntur a rebus. Doc-raphicus exemplarismum essentiam metaphysicae considerat (157). finitum actu non potest creari. Creatio entium finitorum et analo- in tempore est nova manifestatio diffusionis boni divini (178). Quia creatio dicit esse ex nihilo seu post non-esse, difficile intelligitur do « mundus aeternus » concipi possit (183 ss.). « Res factae sunt r gloriam Dei ... ostendendam et communicandam » (*Opp.* II, 45). inita et Infinitum, cui nihil addunt, habetur analogia. — Creaturae ut umbra, aut vestigium, aut imago Dei: creaturae spirituales magines Dei, sed et umbrae et vestigia; materiales tantum um-t vestigia, quae Deum ut causam, non ut obiectum habent (202 ss.). eaturas itaque tendendum est in Deum, aliter est « via deviatio-209). « Totus mundus est sicut unum speculum plenum luminibus ntantibus divinam sapientiam » (*Opp.* V, 340). Non spernit Sanctus syllogismum Aristotelis, sed verus logicus ei est qui per analo-roportionis concludit, per Christum centrum omnium, per fidem). Analogia bonaventuriana ligamen est inter omnia huius mundi geni entia (227). — Ab initio Deus creavit simul coelum empyreum, s, materiam et tempus. Angeli nullatenus a corpore dependent, a tamen et forma componuntur, numerice tantum distinguun-5 ss.). Coniunctione materiae et formae constituitur individuum n (242). Angeli cognoscunt speciebus universalibus infusis, qui-nsiderando particularia, etiam haec per combinationem specierum ;unt. Deum tamen illuminatione gratuita vident (246 s.). Secundum ı illuminationis, tribus hierarchiis distinguuntur; ratione « exem-tis divinae » habentur novem ordines (254 ss.).
ıteria corporum creata est iam prima die, distinctio tamen completa, ıtibus formis, progrediendo facta est (259 ss.). Praeter materiam ıam entia constituentes, S. Bonaventura admittit lucem ut formam simam, « *secundum cuius participationem maiorem et minorem rpora magis et minus entia* » (*Opp.* II, 321); « est substantialis . », quamvis non in sensu thomistico (264 ss.). Pluralitas forma- terminologia bonaventuriana non repugnat (267). Formae in ma-latitant », potentialiter adsunt (282 ss.). — Etiam in anima hu-ıabetur forma quae dat et materia quae recipit esse (303 ss.). Sic ntur i. a. individualitas et exsistentiae separatae aptitudo. — auctor agit de illuminatione intellectuali (326-87), quo in capi-ncordat P. Bonifatio Luyckx, op. cit., quod opus tantum in raphia allegat. Mutatis mutandis, doctrina de illuminatione mo-8-413) correspondet illi de intellectuali. De relatione inter natu-·atiam et beatitudinem late et longe egit P. Ephrem Longpré, XIV, 36-108, cui auctor assentit.

Splendida synthesi cl. Gilson dein exponit spiritum S. Bonaventurae (452-73). Christum centrum omnium habet sanctus timetque semper attribuere creaturae quod Dei est. Unde Seraphico mundus non potest esse aeternus, neque angeli sine materia, neque forma ex materia proveniens sine rationibus seminalibus praecreatis, neque cognitio humana bene fundata sine illuminatione, neque philosophia completa sine fide, neque virtus sine gratia, neque natura perfecta sine immediato concursu divino. Amore Dei plenus contra innovatores insurgebat. Argumentum quorumdam relegandi Seraphicum extra historiam philosophiae in eo consistit quod dicitur mysticus. Utique, ait cl. Gilson, S. Bonaventura essentialiter mysticus est, sed insimul philosophus est, quia scivit systematizare scientiam et res in usum mysticae, et magnus philosophus est, qui usque in finem ideas suas evolvit (465 s.).

Ordo noster gratias quam maximas debet doctissimo auctori pro rehabilitatione philosophiae Seraphici Doctoris. Speramus fore ut opus hoc eminentis scientiae intra et extra Ecclesiam quam latissime diffundatur. **P. Willibrordus Lampen**, O. F. M.

Glorieux, P. — *La littérature quodlibétique de 1260 à 1320.* — Le Saulchoir, Kain, Revue des sciences phil. et théol., 1925. — In-8°, 382 pp. — (Fr. 25). — (*Bibliothèque Thomiste,* V).

Ratio inserendi huius operis in collectione « *Bibl. Thomiste* » non solum fuerunt Quodlibeta ipsius Doctoris Angelici, sed etiam ambitus Parisiensis, qui ex variis Quodlibetis melius cognosci potest, necnon et influxus doctrinae S. Thomae ex hac specie litterarum facile indagandus. Et pro re nostra liber pretiosus dicendus est. Quodlibeta enim fontes magni valoris sunt historiae idearum, praebentque auxilia chronologica minime spernenda, uti cl. P. Glorieux introductione modesta fusius exponit (5-8).

Constat excellens opus hoc duabus partibus: *a)* studiis de structura (9-58) et de valore Quodlibetorum (59-95); *b)* elencho quaestionum positarum, praemissis qualibet vice notis biographicis (99-347). In fine dantur tabulae utilissimae, alia chronologica Quodlibetorum (349-51), alia indicans eorumdem « Incipit » (352-7), tertia ideologica, qua materia tractata de facili invenitur (358-80).

Agit itaque cl. auctor imprimis de structura « *disputationum quodlibetalium* », quae erant actus magistrales, complentes duas sessiones, quarum prior dicebatur « *disputatio* », altera « *determinatio* » (17). Haec ad solum Magistrum spectabat, dum in illa etiam baccalaureus partes habere potuit. Inter utramque sessionem spatium quoddam intererat (19). Secundum unam alteramve partem quaestiones tractatae audiunt « *quaestiones disputatae de quolibet* » aut « *quaestiones determinatae* »; quandoque dicuntur « *quaestiones disputatae et determinatae* » (20). In disputatione quaerebatur revera « *de quolibet* ». Quaestiones a studentibus vel aliis assistentibus vel a Magistris, ideoque « *a quolibet* » proponebantur (21). In textibus conservatis

nomina « *opponentium* » non semper allegantur (22). Licet quandoque ficta, communiter tamen facta fuit quaestio (23) quam proferebant « adversarii », non raro « sine argumentis » (24). Videntur, praeter opponentem principalem, alii assistentes quandoque intervenisse, uti Ioannes Pecham sat clare insinuat, dicens se solum S. Thomam defendisse (25). — Absque ordine logico quaestiones in disputatione proponebantur (26); in determinatione tamen communiter aliquis ordo invenitur (26, 45). — Obiectum disputationis erat simpliciter de omni re, unde quandoque, v. g. a Richardo de Mediavilla dicitur disputatio communis vel generalis. Etiam philosophia utpote « ancilla theologiae » intrare poterat in ambitum disputationum, sed saepe serva dominam obfuscabat, uti postea Ioannes XXII conqueri debuit (cfr. *Chart. Univ. Paris.* II, p. 200). Ius tamen canonicum, S. Scriptura et theologia moralis de iure intrabant (27 s.).

Rationes disputandi seu obiciendi variantur apud varios: desiderium sciendi, malitia, hostilitas, spes eliciendi responsum Magistri alicuius famosi, quod prodesset interroganti, etc. Sic anno 1286 disputabatur de privilegio a Martino IV Regularibus concesso (28), sed « *Fratres Praedicatores et Minores istam quaestionem, licet eis facta fuerit, recipere noluerunt* », ut dicit Guillelmus Matisconensis. Quandoque quibusdam arridebat spes accipiendi responsum contra condamnationes episcoporum Parisiensium et Cantuariènsium (29).

Aliquando disputationi interveniebat tertia persona, qui ut « *respondens* » Magistrum fulciebat, ordinarie baccalaureus eius (31). Sed utrum plures baccalaurei ad plures quaestiones responderint, non constat, quamvis probabile videatur. Alias quaestiones Magister solus solvebat (35-9). — « *Determinatio* » sequens disputationem, communiter postridie (39), erat solius Magistri, qui quaesita repetebat ordinabatque secundum suum beneplacitum (47). Quae ordinatio utilis est integritati MSS. stabiliendae (50). MSS. exhibent vel ipsam determinationem a Magistro redactam, aut *reportatam* a quodam auditore, aut compendium solius disputationis ab aliquo assistente notatum (51).

Iure merito statuitur quaedam evolutio in materia et forma Quodlibetorum (55-8). Quoad valorem huius scriptorum generis auctor non absque ratione dicit illa « un merveilleux instrument pour pénétrer dans la pensée d'un auteur et s'assimiler sa doctrine » (62). Hoc iam patet ex multiplicitate obiectorum. Insuper prae oculis habendum Commentariis in Sent., utpote operi baccalaureorum, praevalere Quodlibeta, opus magistrale, quod doctrinam magis evolutam prae se fert (63). Responsa Magistri enim non erant ex improviso, sicut saepius non inopinatae quaestiones. Sic circa annum 1270 exspectare poterant Magistri quaestiones de aeternitate mundi aut de unitate intellectus agentis; postea de pluralitate formarum (64; cf. 78). — Praeter doctrinalem Quodlibeta et valorem psychologicum et historicum habent. Persona Magistri ex huiusmodi operibus melius quandoque elucet quam ex aliis operibus (66 s.).

Historiae idearum mediaevalium Quodlibeta bene inserviunt, si habemus textus «authenticos, editos», quorum tempus originis scimus (70). Saepius et alia opera in Quodlibetis nominantur, sive eiusdem sive alterius auctoris. Sic Richardus de Mediavilla in *Quodlib.* II, qu. 12 et 19 alludit ad suas Quaestiones disputatas, qu. 17 et 38, ex quo scimus Quodlibeta esse posteriora (71 s.) Haec et similes allusiones prosunt chronologiae determinandae, sicut etiam notae in MSS. et personarum contemporanearum nomina occurrentia (76). Si autem talia indicia desint, alia via sequenda est: quaeri oportet quando auctor magisterio insignitus sit, et similia (77). — Quandoque alluditur ad recenter facta, ut vectigalia imposita, matrimonia principum contracta, ad disputationes et rixas, etc. Quamquam communiter in primo Quodlibeto post talia facta habito de his quaerebatur, non tamen certum nobis videtur hoc semper sic accidisse (80). Comparatio inter Quodlibeta variorum Magistrorum multum servit chronologiae statuendae. — Ius erat Magistrorum bis in anno disputare de quolibet, sed plurimis una disputatio sufficiebat, quae aut durante Quadragesima (*Quodlib. de Paschate*) aut in Adventu (*Quodlib. de Natali*) fiebat (83-6).

Altera dein pars libri (99-347) complectitur elenchum Quodlibetorum, dispositum iuxta ordinem alphabeticum Magistrorum, de quibus quaedam bio- et bibliographicae notae praemittuntur. — Pro natura nostri periodici notamus sequentia. Gerardus de Abbatisvilla oppugnabatur a S. Thoma, S. Bonaventura et Pecham (110-27). — Gervasius sive Servatius de Monte S. Eligii in suo Quodlib. qu. 55 alludit ad rixas circa privilegium Martini IV. P. Glorieux opinatur Quodlib. qu. 61 forte referri ad Pecham (133-9). — Godefridus de Fontibus saepius de decreto dicti Pecham loquitur (150).

Quoad notas biographicas relate ad B. Ioannem Scotum quaedam addenda credimus, quaedam corrigenda. Inspexisset auctor hoc nostrum AFH III, 626-32; X, 3-16; XI, 3-31; XIII, 78-88; XVII, 312, hoc ei melius profuisset quam opera Renan et Landry citata (218 s.). Exeunte saec. XIII, Scotus Parisiis studiis incumbebat, ubi anno 1303 Sententias exposuit tamquam baccalaureus (cf. F. Pelster, S. I., in *Fr. Stud.* X, 8; cf. AFH XVII, 305 s.). Litterae Ministri Glis. Scotum baccalaureum pro licentiatu et magisterio proponebant, uti patet ex textu etiam ab auctore allato (*Chart. Univ. Paris.* II, 117). Praeterea ex l. c. 127 patet successorem Scoti iam pro anno scholari 1307-1308 Parisiis tamquam Magistrum adfuisse, scil. Alexandrum ab Alexandria. Ideoque Quodlibet Scoti non est ponendum «Natale 1307», quia tunc iam Coloniae erat. Scimus etiam a dicto P. Pelster inventam esse disputationem Scotum inter et Petrum Godini, O. P., qui anno 1306 lector Curiae romanae factus est (cf. *Fr. Stud.* 16; AFH XVII, 306). De cetero plura hac de re dabit suo tempore AFH. Notamus exsistere non minus quam 12 editiones Scoti Quodlibeti unici.

Illud Ioannis Pecham (220-2) invenitur in 29 MSS. Quod inter opera S. Thomae inventum fuit iam ante 1280, cl. Glorieux sic explicat: fuerunt contemporanei et insimul disputaverunt. Nonne haec explicatio

ı simplicitate laborat? — In Quodlibeto Nicolai de Bar, composito
iis, invenitur qu. 90-93 « *Quodlibet fratris S. minoris* », forte Si-
is de Lans, qui cum aliis examinavit I. P. Olivi (236). — Petri
ioli Quodlibetum inter 13 nov. 1318 et 27 febr. 1321 habitum fuit,
ius anno 1320, secundum MS. Paris. Nat. *lat. 17485*. Adversarius
fuit quidam Thomas Anglicus seu de Wilton (255-6).

Richardus de Mediavilla (267-73) anno 1283 adhuc baccalau-
1285 tamen Magister, Quodlibeta sua tria referre potuit intra
s scholares 1284-86. P. Glorieux putat probabilius Richardum de
lisputasse circa Pascha 1285, 1286 et 1287. Quod per annos septem
vitatis S. Ludovici Tolosani particeps fuerit, uti auctor post alios
mos dicit, nunquam probatum est neque probari potest (cf. AFH
I, 299). Richardi Quodlibeta utiliter compararentur illis Aegidii Ro-
, Henrici Gandavensis et Godefredi de Fontibus. — MS. Paris. Nat.
4305 adhuc alia duo Quodlibeta affert ut opus « *f. Richardi ordinis
um minorum* », quorum tamen unum in MS. Brugensi *185* adscri-
Petro de Falco [cf. etiam Sbaralea, *Suppl.* II², 338]. Quodlibeta
entica tria Richardi in pluribus MSS. inveniuntur et sexies edita sunt.
Tandem eduntur laudabiliter quaestiones octo Quodlibetorum ano-
rum (297-306) et textus integer alicuius anonymi, forsitan Guillelmi
agno Saltu, certo alicuius fratris O. P. Nomina aliorum opponen-
reticentur, ex quibus aliqui erant O. F. M. In qu. 19 quidam Fra-
Minor quaerit, utrum anima Christi videat immediate essentiam
i; in qu. 21 alter Minor, utrum Christus passus fuerit secundum
nque partem ipsius animae; qu. 2 a Fratre Minore fuit posita de
ione (343, 345, 310).

Omnia in hoc libro lucide exposita sunt. Editioni etiam magna sol-
do adhibita est. Certo magnae utilitatis erit omnibus historiae
um mediaevalium incumbentium, immo pro historia theologiae
asticae opus indispensabile est, cuius auctor gratias quam maximas
tur omnium hoc in campo laborantium.

P. Willibrordus Lampen, O. F. M.

bovich, Girolamo, O. F. M. — *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente Francescano. Tomo IV (dal 1333 al 1345).* — Quaracchi, Collegio di S. Bonaventura, 1923. — In-8°, VIII, 503 pp. — (L. 50).

Antequam auctor thema huius tomi, scilicet periodum tredecim an-
m 1333-45, iuxta operis seriem (cf. AFH XII, 303-5), tractandam
editur, diffusam, eruditamque dissertationem seu magis confuta-
m instituit circa *Firmana*, i. e documenta Soldanorum C.politano-
quae monachi graeci saec. XVII et XVIII, nulla non fraude adhibita,
eptitie atque obreptitie prehendiderunt, ut e quibusdam Terrae Sanc-
anctuariis Fratres Minores depellerent. Hi siquidem anno 1333,
atam periodum inaugurante, stabilem locum obtinuerunt in S. Cae-
o et S. Sepulchrum quoque ingressi sunt (9 ss.). Anno 1335 in

S. Crypta Nativitatis Christi in Bethlehem residebant (21 ss.). Inde ab an. 1333 etiam super sepulchrum B. Mariae Virginis in valle Iosaphat celebrare eis licebat (32 ss.).

R. P. H. Golubovich de his ergo locis, et tempore illo et anteriore (1-20), iuxta chronica et itineraria Iacobi Veronensis, O. S. Aug. (an. 1335), et Ludolfi de Sudheim (an. 1336), etc. abunde agit (21-29). Liberalitati Roberti regis Neapolis et uxoris eius Sanciae S. Caenaculum aliaque loca debebantur, qui Soldano Aegypti Melek-en-Naser circa 32000 ducatorum « in prompta pecunia » solverunt et sumptus pro 12 Fratribus Minoribus inibi sustentandis suppeditabant (40-3). Hos sumptus inde ab anno 1489 ex iure hereditario solvebant Reges Catholici Hispaniae (45-51). Tunc A. lectori sistit bullas Clementis VI an. 1342 et 1343, a rege Neapolis cum Soldano in Fratrum Minorum Hierosolymitanorum favorem conventa, sollemni forma confirmantes (52-9). Deinde italice versa edit 9 documenta an. 1335-57, quorum ipse textum arabicum cudi fecerat in sua: *Serie cronologica de' Superiori di Terra Santa,* Gerusalemme 1898, 131 ss. — Sunt vero I: instrumentum 15 maii 1335, quo Margareta [de Sicilia], Fr. *Rogerus* [*Garini*] et *Iohannes,* O. F. M., terrenum emerunt iuxta ecclesiam Montis Sion (59-63). II: Idem Fr. *Rogerus,* 19 sept. 1335, a praedicta Margareta tertiam partem fatae areae reemit (63-4). III: Idem *Rogerus* et confratres *Adolfus* et *Bartholomaeus,* 1 febr. 1337, terram emunt attiguam ecclesiae Montis Sion (64-6). IV: Eamdem terram pium legatum perpetuum constituunt in favorem « *Fratrum chordae* », 24 febr. 1337 (66 s.), itemque alia terrena in doc. I et II definita, 6 martii 1337 (67 s.). Sequuntur similis generis documenta n.° VI-IX, an. 1337, 1345 et 1348 (68-73).

His prolatis et editis, A. in parte II (74-222) gradum facit ad *Firmana.* Ubi in quaestione praeliminari respuit erroneum assertum quorumdam scriptorum nostrorum saec. XVII-XIX, ipsum S. Franciscum an. 1219-20 iam 4 principalia sanctuaria Terrae Sanctae recepisse (74 s.), necnon notas chronologicas arabicas quorumdam *Firmanorum* saeculo XIII erronee attributorum corrigit (75-9) atque errorem ex se patentem: Philippum VI, regem Galliae, 1328-50, sanctuaria Terrae Sanctae acquisivisse, confutat (79-81). — Hinc vero calamus eruditi auctoris ad Graecos seu Graeco-Hellenes, quorum scripta accurate expanduntur, vertitur. Primus inter Graecos modernos de Oriente christiano, modo suo, suae partis studiis inhaerens, opus compilavit Dositheus, patriarcha Hierosolymitanus, 1669-1707, quod post eius obitum prodiit: Ἱστορία περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων, ἐν Βουκαρεστίῳ 1715. Hunc (81-4) plures alii secuti et aemulati sunt (84-4). — Singula exinde *Firmana* a Graecis commentata et efficta, pro nummulis sonantibus a notariis Sublimis Portae C.poli confirmata, saec. XVI-XIX, examinantur accurate, eorum « historia » ab impudentibus falsariis ementita detegitur, ita ut etiam cuique Graeco probe sentienti rubor suffundatur necesse sit. Primum « documentum » quod duplici in redactione hic edita, una maiore, minore altera, circumfertur, est « *Testamentum* » quoddam sive « *pactum* » ipsius Mahometi, saec. XVII confictum (non

ıus ac duo Firmana apocrypha Omari et Mahometi II, quae illud recot), et authenticatum an. 1638, etc. (90-105). Confutatio accurata aucs commentum illud graeco-hellenicum in pulverem redigit. — Neque ior sors obtingit magnae chartae iurium a Graecis in loca sancta etensorum, *Firmano* scilicet quod Omar monachis Montis Sinai conisset anno 15 *heggirae* (i. e. nostro an. 636), cum tamen constet *yiram* postea invectam esse. P. G. textum arabicum originalis comıticii evulgat et versionem italam (109-12), e qua elucet tenorem *mani* erroribus historicis scatere. Ipse Soldanus Murat IV an. 1630 firmanum falsum declaravit (105-29). — Seriem chronologicam seıs, P. H. G. eadem ratione falsi arguit et conficta esse plane evincit *mana* Califae Moawiyah (130-2), Mahometi II, qui 1453 C.polim t (133-40); item *Firmanum* Selimi I, qui anno 1517 Syriam Aetumque subegit (140-8), *Firmanum* Solimani II, quod emanasset 1526 (148-54) demum, extra seriem, *Firmanum* quoddam Saladini 1190 (200-5). — Auctores falsorum illorum sub Soldano Murat IV 3-40), qui Graecas uxores duxerat, fuerunt Cyrillus ille Lucaris, nde famosus, patriarcha C.politanus (1572-1635), Calvinista magis m Orthodoxus (157-61), Theophanes, patriarcha Hierosolymitanus 8-43), nunc Calvinistis, nunc Catholicis favens (161-3), qui utebantur egorio monacho, homine vafro et versipelli (163-7), ut sic Fratres ores e locis sanctis detruderent (167-83). « *Quaestio locorum sancto-* ı », quae Graeci anhelabant et adhuc anhelant, tractatur ab auctore solum respectu habito ad saec. XVII, in specie ad an. 1630-37, f. etiam documenta ab eodem edita ap. AFH XIV, 209-42, 461-97, — etiam ad tempus nostrum (183-222).

Hae priores huius voluminis partes, vetera et nova, i. e. recentia gentes, etiam separatim editae fuerunt, inscriptae: *I Frati Minori possesso de' luoghi santi di Gerusalemme (1333) e i falsi firmani posti dai Greco-Elleni. Note e documenti per la soluzione della questione uoghi santi,* Firenze 1921, in-8°, 199 pp. — *Seconda edizione aumen-*, ibidem 1922, 222 pp.

Pars III tomi IV istius (225-460) nos in annos an. 1333-1345, rere facit, in prosecutionem periodi in tomo III pertractatae; v. AFH , 303-5. Pars I plurima iam exhibuit documenta et relationes, res rae Sanctae illustrantes, immo fundamento certo munientes, quam ausam istae hac in parte brevius tanguntur. — Spatiari ergo iuit in vasto imperio Tartarorum Kipciak. Circa missionarios nostros 1333-43 plura nos docent bullae pontificiae, iam alibi editae (226-30). addaeus [II], episcopus Caphensis 1334-57, verisimilius O. F. M., ıenus natione, in patrium idioma vertit Innocentii III opus: *De o altaris mysterio* (232). — An. 1334 in Nova Saray pro Christo morsubiit Fr. Stephanus Hungarus (233s.), iuxta relationem coım ap. AF III, 515-24. Circa annum eumdem Salmastri (Persidis) tyr occubuit Fr. Wilhelmus Walden, Anglus (235); cf. AF III, — Vix vero ausim Fr. Iohannem de Ripa, provinciae Marchiae, 1335 Ministrum Romaniae (Graeciae), eumdem aestimare cum Fr. Io-

hanne de Ripatransona, Ministro Marchiae 1359-62 et an. 1368 regente Parisiis (241-3). — Ex AF III, 532-35 denuo editur relatio (245-8) certe magni facienda Fr. Paschalis de Victoria, Hispani, scripta ex Armalek 10 aug. 1338. Notat autem A. ipsius socium Fr. Gonsalvum Transtorna (alias Trestarna) non in Orientem abiisse, sed Avenione haesisse, ubi « *pro emendis una biblia, breviario, doctrinali et grecismo ac aliis auctoribus grammatice* », mittendis Fr. Minoribus Vicariae Cathayensis, 35 florenos a Papa accepit (245). — Relationes *Shun-ti*, Khani Magni Sinarum et Cathay cum S. Sede (249-57) eodem an. 1338, praeterquam e bullis iam notis (BF VI, 58ss. Raynald an. 1338, n. 73) etiam ex epistolis ipsius *Shun-ti* atque principum Alanorum ad Papam illustrantur, quae hic denuo prodeunt iuxta cod. Bibl. Nat. Paris. *lat. 14503* (250-1). — De eis modo vide dicta a Rev. A. C. Moule; cf. AFH XVI, 231. — Sequitur iam, eamdem periodum 1338-53, imperium Cathay atque vastissimum Orientem tangens dissertatio, quam maximam, summique valoris totius tertiae partis dixerim, *de vita et itineribus Fr. Iohannis de Marignollis, Florentini,* 257-309. Magni Khani legationi an. 1338 Avenionem advenienti ut digne responderet Benedictus XI, 31 oct. 1338 nuncios in Sinas 4 Fratres Minores ablegavit: fatum Fr. Iohannem Marignollum, Nicolaum de Molano, gallum (?), Gregorium Hungarum et Nicolaum Boneti (hic vero mox ad Curiam rediit), instructos amplissimis facultatibus et pluribus litteris ad Orientis principes directis munitos. Bullis ap. BF VI, 62ss. editis A. tres alias adiungit (261s.). Missionis pontificiae, quae 19 aug. 1342 Pekini ab imperatore sollemni pompa recepta est, itinera A. describit (262-5) et Fr. Iohannis Marignolli reditum, qui *Zaitun,* Columbum *(Quilon), Ormuz* attigit, deinde Mesopotamiam, Terram Sanctam, Aegyptum peragrans, anno 1353 exeunte in Italiam est reversus. A Papa episcopus Bisinianensis nominatus an. 1354, mox Carolum IV, imperatorem, Pragam secutus est; obiisse videtur an. 1359 ineunte. Iubente Carolo IV, Pragae *Chronicon Bohemiae* compilavit, editum a G. Dobner, Pragae 1768 et correctius a G. Emler, ibid. 1882, cui *Itinerarium* suum *Orientis* inseruit, plurimis intermixtis sententiis peregrinis. Locos praecipuos omnes denuo edit P. H. G. (277-96). — Statim subnecto aliam dissertationem praecipuam de gestis et scriptis Fr. Danielis de Taurisio, Armeni, lectoris Sisii (in Cilicia) an. 1345, Vicarii O. F. M. in Armenia an. 1346, a rege suo an. 1341 Avinionem missi, iterum an. 1344 atque tertio an. 1345-6. Tunc archiepiscopus Bosrae (Syriae) creatus, in patriam rediit (333-50). Scripsit autem *Responsionem ad errores impositos Armenis* (350-8), editam a Ch. Kohler in: *Recueil des hist. des croisades, Doc. Arméniens,* II, Paris 1906, 559-650.

Sufficiat inter alias plures dissertationes hic paucis recensere quae A. docte collegit de B. Gentili de Marchia, « missionario sed non martyre » in Terra Sancta, Egypto et Asia Minore » (312-5), de Cypro franciscana (an. 1340-42 (316-33), de Fr. Antonio (de Aribandis) de Valentia (Lombardiae), episcopo Gaietano, 1341-50, a rege Armeniae in Angliam et Galliam misso an. 1343, legato pontificio in

·meniam destinato an. 1346-48, et inde C.polim an. 1350, quo in itire morte est praeventus (368-78). — Fr. Poncius [non Carbonelli nominatus], archiepiscopus Seleuciensis an. 1345-??, Armenice vertit ·stillam *in Evang. S. Iohannis* a se compositam, sed plane deperditam, ıue *Missale Romanum,* quod sic exstat in MS. Parisino *Armen. 107* . 22) et Florentino, Mediceo-Laurent. *pl. I, n. 13* (381-8). — Fr. Annius de Alexandria (Paleae), archiepiscopus Hieropolitanus, dein racensis, 1349-63 fuit (397-406). Cum an. 1346 vicarius Fr. Minorum ontis Sion exsisteret, pro rege Aragoniae Petro IV, qui plura egit › bono locorum sanctorum (406-11) legatione functus est ad Soldanum gypti, Summo Pontifice hoc expresse permittente, etc. — In tomi endice, 427-60, A. e codice Cantabrigiensi Collegii Corp. Christi *370* integrum profert (nam brevius de eo egerat, 395-7) textum non nciscanum, scil. *Itinerarium cuiusdam Anglici Terram Sanctam et ı loca sancta visitantis, 1344-45.* Textus certe notitiis generalibus ındat, sed neque codex neque textus bonae sunt notae. Unde plura hic undavissem, illic explicassem; nomina enim propria saepissime adultea sunt. — P. 438, l. 23 nomina: « Donges, Brinyolam, Carcys, Pontenrbonam, Dragonyanam » vix non interpretanda sunt: *Tourves, Briles, Carcès,* Pontem rivi *Nartuby* atque (cum G.) *Draguignan.* — 439, l. 20 editor *Pavorinicum,* nomen 'peregrinum' recte vertit *Pavia;* scilicet forma male contracta e duabus *Pavia* alias *Ticinum.* — 440, l. 2 pro *Theobaldus* lege *Ubaldus,* episc. Eugubii, etc. Pro *Urnum* lege *Urbinum,* etc.

Doctum volumen in quo, uti supra innuimus, antiqua documenta ı modernis quibusdam quaestionibus adhuc pendentibus utili, et uti e sperandum est, efficaci modo coniunguntur, P. H. G. pro more suo lando concludit triplici indice, primo chronologico (461-5), secundo lytico rerum et personarum (467-91), tertio auctorum et codicum gatorum. **P. Michael Bihl,** O. F. M.

nmens, Leonardo, O. F. M. — *Acta S. Congregationis de Propaganda Fide pro Terra Sancta. Parte I (1622-1720). — Parte II (1721-1847).* — Quaracchi, Collegio di S. Bonaventura, 1921, 1922. — In-8°, XXXII, 429 pp.; XXXVI, 333 pp. — (L. 50 e 50). — *(Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente Francescano. Nuova Serie: Documenti, diretta dal* P. GIROL. GOLUBOVICH, *O. F. M., tomo I e II).*

An. 1921 R. P. Hier. Golubovich, in rebus saeculi XIV perquilis et exponendis occupatus (cf. supra, 393), quia varia materies ractanda copiosior ultra quam aestimaverat, evasit, posteriora sae- nova in serie *Bibliothecae* suae illustrare constituit, adhibita :um etiam confratrum opera. Saecula XVII et XVIII adeo abundant ımentis, actis, notitiis, relationibus, ut nemo solus eisdem conquilis et edendis sufficiat. — Quam novam seriem inaugurarunt duo mina a R. P. Leonardo Lemmens collecta, qui an. 1916 primum

volumen *Historiae O. F. M. in Terra Sancta* conscripsit (cf. AFH XV, 548-50), cuius altera iam editio recens prodiit.

Duo illa volumina opus archivale, ne dicam archivum quoddam constituunt, sin minus lectu delectabile, certe documentorum notitiarumque locupletissimum, summique pretii. Integrum enim opus haustum est ex archivo S. Congregationis de Propaganda Fide, e quo omnia (et tota) « *Acta* » ad Terram Sanctam ab an. 1622-1847 spectantia hic viris studiosis non mere legentibus sed disquirentibus offerre A. intendit. « *Acta* » vero hic vocantur *summaria* deliberationum in congressibus seu congregationibus generalibus S. Congregationis de Prop. Fide institutarum, a secretariis S. Congregationis ex officio redacta. Ex aliis autem scripturis archivi de Prop. Fide plurima adduntur extracta, res illas deliberatas tangentia, praesertim ex originalibus scriptis, in quibus deliberationes illae innitebantur, ita ut evolutio et status singularum quaestionum, deliberationum, decretorum sat lucide perspici valeant. « Acta » illa in initio lingua latina, postmodum etiam italice redacta sunt, quae omnia verbotenus in lucem proferuntur. Alia vel latina vel italica (aliave sed raro) lingua, uti iacent, eduntur. Quae ipse auctor sive potius collector et editor sobrie et breviter addit, latine enuntiat. « Acta » vero illa sive summaria consessuum (alias congregationum) generalium, S. Congr. de Prop., primitus concisis verbis redacta, paulatim diffusiora et pleniora exarata sunt, insertis circa finem saec. XVIII etiam ipsis documentis originalibus. Quam ob rem P. L. L. ab intentione sua « tota illa Acta » evulgandi in tomo II desistere coactus est (cf. ibi, XXIX), plura in eis dicta ad thema non strictim attinentia omittens, et quandoque, eorum loco, relationes SS. Pontifici a secretario exhibitas brevissimas, typis referens. Ad paginarum calces opera alia, in quibus de eisdem rebus actum est, allegantur, pro studiorum et bibliographiae statu, in priore tomo crebrius quam in altero. — Utrique tomo tabulam manuscriptorum tabularii S. Congr. de Prop. Fide utiliter P. L. L. praefixit, auctorumque allegatorum, sed etiam conspectum utilissimum materiarum praecipuarum pertractatarum praemisit (I, p. XVIII-XXV; II, p. XI-XXVIII). In fine vero utriusque voluminis Elenchos Cardinalium huius S. Congr., etc., Superiorum Terrae Sanctae, etc. subiunxit; demum utrumque tomum indicibus chronologicis (I, 413-20; II, 305-20) et personarum (I, 421-29; II, 311-17) instruxit. His in t. II, 319-333 tertius index, disquirentibus summe commendandus accedit, nempe Materiarum tomi utriusque, non numeris innumeris farcitus, sed brevibus notis circa rem unamquamque, additis quoque annis, optima methodo ornatus et instructus. — Terram Sanctam sensu stricto accepit sedulus noster collector, praetermittens missiones Custodiae Terrae S. extra Palaestinae fines: in Aegypto, Syria atque Cypro, « ne, uti recte ait, nimia documentorum copia confusionem pareret », omittens similiter collegia missionum et commissarios Terrae S. per catholicum orbem dispersos, nisi ubi praedicta « Acta » eorum mentionem ingerunt. Mens auctoris seligentis et edentis non erat omnia documenta aut scripta in tabulario illo Romano copiosissimo, sed parum hucusque explorato,

:am S. concernentia, hic edere, sed ea deligere quae in archivo Cuiae Hierosolymis vix habentur, et quae causas et eventus graviores ;unt.

Volumen prius annos 98 complectitur: 1622-1720, posterius autem ɔs 126: 1721-1847, quamvis molis minoris sit et quamvis « Acta » oc solas paginas 1-138 occupent, in illo vero pp. 1-359. Cuius ims proportionis haec est ratio. In periodo secunda causae congregaum generalium magis magisque diminutae sunt, sola 82 capita, ra 337 prioris periodi, pertractata fuerunt: omnes vero aliae causae ongressibus a Praefecto Congregationis et secretario solis actae sunt, es autem vel ad Summum Pontificem vel ad S. Officium remissae unt. Hinc Appendix tomo II longe amplior addita fuit (139-304) n tomo I (361-411), ne videlicet complura facta periodi illius neta remanerent. Appendix utraque utilitatis maximae est, quippe complura continet explicitiora quam alia documenta in operis ore exhibita, circa statum Terrae S., circa industriam Fratrum ɔrum multiplicem, tot obstaculis et obicibus obstructam, circa eorum ıtentiam contra Graecorum impetus et cum istis pugnas, non raro ertis manibus actas.

Iam vero omnium rerum his in duobus gravibus tomis pertractata, si vel conspectum compendiosum hic afferre vellemus, spatium, ut ita dicamus, sed reapse nos deficeret. Opus est ideo selectio quaequa magis insinuemus quam propalemus, qualem messem ditissi, manipulis plenis, indefessus auctor, vel si mavis editor, collegit io et industria indefessis. Ad duo capita, cum ipso auctore, delibedecreta, exposita, relata reducere licet: ad iura et onera fidelium ɔdum ss. locorum, ad persecutiones ideo eis paratas a Turcis praem et a Graecis schismaticis iura illa nunc infringere nunc adimere entium, atque ad missiones Fratrum Minorum, missionariorumabores. Illa defendere nitebantur Fr. Minores, ipsaque S. Congregaıas vero augere, successu non semper prospero, cum occidentis ɜs ac principes, etiam suppliciter implorati, ob adiuncta politica, e inefficax praebuerint auxilium et tutamen. Caeteris crebrius reıtur oratores regis Galliae apud Portam Othomanam sive coneiusdem regni (I, 30 ss.; 410; II, 12, 143 s., 301) atque ballivi et ıles reipublicae Venetae (I, 13 ss.; II, 191 ss.). Sancta autem Sedes lia quoque regna saepius recurrebat (cf. II, 330 s. in nota), quia ›corum protectionem ad omnes principes spectare censebat et saepe rabat, nulli vero exclusive (I, 347 s.; II, 234 ss.). — Iam an. 1635 ɜ omnes eleemosynae » ex Hispania promanabant, quare procuCustodiae Hispanus erat, et 7 domus Terrae S. eiusdem erant nis (II, 35 etc.).

Turcae iam ex sese praesentiam Fr. Minorum in Palaestina rime ferentes, omnibus modis et praetextibus denarios ab eis quebant (I, 3, 44, 141 ss., 366 s.; II, 61, 147, 172, etc.). Graecorum nis corrupti saepissime, documenta commentitia horum approbantes, uaria his tradebant; primo an. 1632 nostris clavem unam S. Prae-

sepii et Petram Unctionis (eodem anno restituta, I, 69 s.). Sed an. 1634-36 eamdem Petram, S. Praesepium et Montem Calvariae (I, 79 ss., 91 s.) Graecis addixerunt et denuo iam anno sequenti duo priora sanctuaria (I, 108, 111 s.). Basilicae S. Sepulchri iam ex parte ruinam minitantis restaurationem saepius impediverunt et Turcae et Graeci (I, 196, 210, 327, etc.). Hac incendio an. 1808 gravissime laesa (II, 241 ss.), Graeco-Hellenes, quae intacta remanserant, demoliti sunt (II, 248). Iam enim an. 1676 Graeci in S. Sepulchri possessionem se intruserant (I, 229 ss.). — Graecorum usurpationes aliae quoque sectae aemulatae sunt, praesertim Armeni et Nestoriani; ideoque similes vicissitudines alia quoque sanctuaria intra et extra Ierusalem subibant (I, 10, 59; II, 151 ss., etc.).

Custodes sive Guardiani Terrae S. singuli saepissime recoluntur, ipsorum Relationes aliquot maximi momenti eduntur; alia duo Custodiae munera: procuratoris et vicarii pluribus illustrantur, atque controversiae circa « nationes » ad quas spectabant. (I, 97, 166; II, 75, 137, etc.). Vicarius Gallus erat, procurator Hispanus (cf. supra), Custos vero Italus (I, 363; II, 75, etc.). — Omnium conventuum et hospitiorum Fr. Minorum Palaestinae creberrimae ingeruntur notitiae, actuositatisque Fratrum in eis commorantium, in parochiis, in missionibus inter schismaticos (nam Saracenis convertendis se dedicare nequibant omnino), in scholis, etc. Industriam hanc notitiae ubique sparsae illustrant et plures Relationes hic editae atque praesertim tabula synoptica an. 1664-1847 in t. II, 291-6. — Circa vitam religiosam Fratrum Minorum plura statuta recoluntur, nam ob adiuncta locorum et ambitus, neque querelae neque abusus etc. vitari reapse poterant (I, 91, 175; II, 25, 59 s., 82-5, etc.). — S. Congregatio studium linguae arabicae an. 1622 in conventu O. F. M. S. Petri in Monte Aureo, Romae instituit (I, 27, 165), cui Clemens XI aliud in conventu S. Bartholomaei in Insula, ibidem, adiecit an. 1710, cuius studentes frequenter memorantur (I, 321; II, 21, 25-7, 39 s., 87, etc.). Alia eiusdem linguae studia in conventibus Terrae S. exstabant Aleppi (II, 254, 257, 262), in Bethlehem (II, 215, 254), Damasci, etc. — Postquam Capucini an. 1663 in Orientem et Palaestinam adventarunt, pluries inter ipsos et Minores controversiae a S. Congr. tractari debuerunt, quae eos a sacris locis exclusit et arcuit (I, 28 s., 39 s., 48-53, 60-2, 169-71, etc.). Minores residentiae Iesuitarum in partibus illis erant, rarioresque cum his contentiones (I, 29, 33-7; II, 22 s., etc.), non secus ac Carmelitanorum Discalceatorum (I, 2, 280, 338; II, 142, 186 s., etc.). — Pauca ista, e plurimis et innumeris summatim et strictim selecta, sufficient legentibus, ut magis divinent quam intelligant, sciantve, quot notitiae maneant tomos istos evoluturos.

Quoniam S. Congregatio de Prop. Fide instituta fuit 6 ianuarii 1622, R. P. L. Lemmens, qui benevolentia speciali Em.mi Praefecti S. Congregationis fruens, hos tomos insignes ex ipsius tabulario copiosissimo coegit, alterum ipsi Em.mo Cardinali Guilelmo Van Rossum, recurrente III S. Congregationis centenario, gratissimis dedicavit obsequiis.

P. Michael Bihl, O. F. M.

CHRONICA

CHRONIQUE ETRANGÈRE, 1921-1925.

AUTRICHE. — Fin de la Chronique 1921-24; voir supra, p. 141-53.

*** Le Bulletin de la Province de S. Léopold du Tyrol (Nord): *itus et Vita Fratrum Minorum. Anregungen und Mitteilungen aus Tiroler Franziskaner-Ordensprovinz,* Hall in Tirol, II, 1922 (4 fascis), in-8°, 80 pp., est devenu, en 1923, une belle revue bimestrielle, III, , 136 pp. — Cf. AFH XVI, 285 s. — L'agrandissement a été tout profit de l'histoire de la Province. Elle y est cultivée activement, out à partir de la IVe année, 1924, 337 pp. Vous y trouvez, côte a des articles sur la théologie pratique et ascétique, les nouvelles Province, les nécrologies des défunts, etc. — PIRMIN HASENOEHRL, M., *Die Entwicklung unserer Provinz in den letzten vierzig Jahren,* 57-64, 77-86. — Coup d'œil rapide jetté sur « le développement de rovince » depuis 1880.

*** ENGELHARD HAEFELE, *P. Vincenz Maria Gredler. Eine Lebensskizze inem 100. Geburtstage,* III, 102-118. — Esquisse, à notre avis trop naire, de la vie du P. V. Gredler, 1823-1912, célèbre botaniste, ralogue, etc., professeur au gymnase de Bozen.

*** MAX STRAGANZ, *Träger des heroischen Liebesaktes aus unserer inz im 17. Jahrhundert,* 119-23. — Renoncer, par un acte formel, gné au Père Confesseur, à tous les suffrages dus par les statuts à Frère défunt, en les destinant aux âmes délaissées du purgatoire, tel teneur de « l'acte de charité héroïque » dont parle l'A. Il rapporte mples du 17e siècle et publie un tel acte (121).

*** IDEM, *Die Invocatio: « Regina sine macula concepta, ora pro » in unserer Provinz,* l. c. 124-5. — Le P. Viglius Salvotti, 1697, fameux prédicateur et provincial du Tyrol, fit ajouter cette ation à la fin des Litanies de la Ste. Vierge, au chapitre provincial août 1693.

*** IDEM, *Aus der Geschichte unserer Provinz,* IV, 9-28, etc. — Sous re général le P. M. STRAGANZ a publié 7 articles dont les premiers apparemment coordonnés entre eux, les autres suivent à l'aven- — I. *Die Gründung unserer Provinz,* IV, 9-28. — Voir AFH XIV, — Etudes bien fouillées sur les origines de la Province du Tyrol, upant et se formant autour du couvent d'*Innsbruck.* Ayant offert uccès « son nouveau couvent » aux Jésuites, aux Chanoines ré- s, etc., l'empereur Ferdinand I réussit enfin à le peupler d'Obser-

vants italiens de la Province de S. Antoine (1564). Ignorant le langage du pays, ces étrangers ne pouvaient guère rendre de grands services (9-13). C'est pourquoi l'archiduc Ferdinand agrégea le couvent, en 1574, à la Province de Strasbourg, grâce à l'intervention du célèbre P. *Iohannes Nasus* (14-6). Un conflit éclata dès 1576 entre Nasus et le nouveau commissaire général, le P. Michel Alvarez. Pour l'applanir, l'archiduc envoya à Rome le P. Henri Sedulius, alors lecteur à Innsbruck (17-20). Le P. François Gonzaga, Ministre général, entrant dans les intentions de l'archiduc, le fit nommer par le Pape, premier Ministre de la nouvelle Province (17 avril 1580), à laquelle furent assignés les couvents du Tyrol et de l'Autriche Antérieure: 4 couvents du Ire ordre, 2 monastères de Clarisses et 15 maisons du Tiers Ordre (20-8).

⁂ IDEM, II. *Die Erweiterung unserer Provinz bis 1783,* IV, 58-97. — Sur les nouvelles fondations (au nombre de 18) effectuées ou projetées par la Province (pas moins de 17) jusqu'en 1793.

⁂ IDEM, III. *Eine merkwürdige Begebenheit mit dem Bilde des hl. Johannes Kapistran in Brixen im Jahre 1706,* IV, 98-9. — Une peinture sur toile de S. Jean de Capistran — plusieurs l'ont constaté — suait « *ita, ut guttas emergentes quilibet... intueri... ac abstergere posset* ». Ce phénomène se produisait chaque fois, quand des nouvelles alarmantes arrivaient de la Hongrie, alors en rébellion contre la maison de Habsbourg.

⁂ IDEM, IV. *Zur Statistik unserer Provinz von 1580 bezw. 1637 bis 1770,* IV, 113-23. — Statistiques exactes du personnel de la Province. En 1637 elle comptait 122 religieux. Leur nombre alla croissant; voici quelques chiffres: en 1652: 213, en 1688: 312, en 1726: 409, en 1759: 508. Ce fut le *record;* en 1770 ils étaient toutefois encore 476.

⁂ IDEM, V. *Unsere scholastischen Lehrer des Mittelalters in unserer Kirche in Bozen,* IV, 147-97. — Savante illustration d'une fresque en l'église franciscaine de Bozen, représentant 23 docteurs franciscains, bien alignés et caractérisés par leurs titres élogieux. Puisque Sixte IV, élu en 1471, y figure, la fresque fut peinte après 1471 [voire après 1484, date de la canonisation de S. Bonaventure qui, seul, est auréolé]. La longue fresque consistait d'abord en 36 docteurs; 15 figures ont péri. Cependant un MS. de 1680 nous en a conservé les noms et les titres; cf. AFH XVI, 283 s. Dans les notices biographiques parfois un peu diffuses (il n'y a pas de neuf) les titres honorifiques de ces docteurs sont mis en rapport avec ceux des: *Elenchi doctorum scholasticorum*, publiés par le P. Ehrle; v. AFH XIV, 344. Le P. M. St. y ajouta néanmoins ceux du Catalogue édité dans les *Firmament.,* Paris 1512, I, f. 41 r-3 v, qui s'accordent presque toujours avec les titres de la fresque. A la fin il les a recueillis tous en deux utiles tableaux synoptiques (194-7). La fresque assez endommagée a été reproduite, sectionée en 4 parties.

⁂ IDEM, VI. *Unsere Missionstätigkeit in Russland und in der Terra Sancta bis zum Ausgange des 18. Jahrhunderts,* IV, 270-88. — Notices précieuses, quoique éparses, à l'avenant des rares documents conservés,

des Missionnaires de la Province, en Russie au XVIIIe siècle
5) et en Terre Sainte aux XVIIIe et XVIIIe siècles (275-88).

*** IDEM, VII, *P. Justinian Ladurner, ein vaterländischer Gechtsforscher, 1808-1874,* IV, 288-94; avec portrait. — Les travaux du . L. sur l'histoire du Tyrol sont très estimés. Une bonne bibliogra- de ses publications formera bientôt (nous l'espérons) le complément :et article.

*** Le fascicule V^e de 1924, illustré, porte en sous-titre: *Festnum- zur 700jährigen Wiederkehr der Stigmatisation unseres hl. Vaters nziskus,* IV, 221-62. Nous y relevons: M. STRAGANZ, *Kreuzerhöhung Alverna 1224,* 224-41. Savant article sur les stigmates de S. Fran- d'après les sources: légendes, bulles, antiennes, etc. du XIIIe siècle.

*** IDEM (en collaboration avec plusieurs confrères), *Stigmata- stellungen im Bereiche unserer Provinz,* 242-58; 5 planches. — Re- entations artistiques des stigmates existant aux couvents de la rince. Elles sont nombreuses; 5 planches (outre 2 miniatures) en oduisent les plus intéressantes. 1. Le grand tableau du maître-autel otre église de Bozen (de 1712). Les num. 2-4 datant du début du siècle, se trouvent au couvent de Schwaz: un vitrail en forme iédaillon, à l'église; une grande belle fresque au cloître peinte par *Gulielmus de Svevia, O. F. M.,* († 1532), enfin, oeuvre d'art singulière, stigmatisation en fer battu, au beau milieu de la ferrure ren- int la porte de la sacristie. 5. Le P. Jean Nasus [v. 402] fit ciseler rgent la scène de l'Alverne, dans la courbure de sa crosse. Il était ue coadjuteur de Brixen († 1590).

*** La Province publie depuis 1917 une espèce d'annuaire des sions, petit bulletin s'occupant des missions où se dépensent les s du Tyrol, à savoir en Chine (Vicariat du Hounan méridional) ı Bolivie. *Franziskaner-Missionen [herausgegeben von der] Gene- 'okuratur des Franziskaner-Missionsvereins für Oesterreich,* Hall irol; *1. Bericht,* 1917, in-8°, 32 pp. — *2. Bericht,* 1918, 16 pp. — *ericht,* 1919, 16 pp. — *4. Bericht,* 1920, 16 pp. — *5. Bericht,* 1921, — *6. Bericht,* 1922, 8 pp. — *7. Bericht,* 1923, 16 pp. *8. Bericht,* 16 pp.; illustrés.

*** Dr. ANDREAS ULMER, *Der Gebhardsberg bei Bregenz,* Dornbirn, rlberger Verlagsanstalt, [1922]; in-8°, VIII, 72 pp. — En 1670, *Fr. ıs III Ord. S. Fr.,* ermite, s'établit dans les ruines du château au net du Schlossberg près de Bregenz. En 1700 lui succéda *Fr. Io- es,* provenant de la Suisse et en 1705 un autre *Fr. Iohannes* de ne. Son successeur Fr. *Gebhard Niederer* de Wyl (Gossau, Suisse), ussi *III Ord. S. Fr.,* y construisit une chapelle en honneur de ›bhard; elle fut consacrée le 23 sept. 1723, et devint bientôt l'objet équents pèlerinages. Fr. Gebhard publia aussi une vie de S. Geb- évêque de Constance († 995); en 1730, elle en était déjà à sa IVe ›n (Bregenz, chez A. Schüssler). Dès 1730 le *Schlossberg* s'appela *ebhardsberg.* Fr. *Franz Kitzmüller* de Regenstauf (Oberpfalz), de-

puis 1727 digne compagnon de Fr. Gebhard († le 23 oct. 1736), fit agrandir la chapelle et l'ermitage. Leurs successeurs adoptèrent (avant 1756) l'habit et la règle de S. Benoît. En 1782 la pieuse fondation fut supprimée par Joseph II (49-51).

⁂ La revue mensuelle *S. Franziszi-Glöcklein, Monatschrift für Terziaren und Franziskusfreunde,* qui en est actuellement à sa 46e année (Innsbruck, 1924), publie en outre un almanach spécial, aussi populaire que la revue elle-même. Voici les titres de quelques-uns de ces almanachs publiés à l'occasion des centenaires franciscains, célébrés durant les dernières années. — *Glöcklein-Kalender. Jubiläums-Jahrbuch 1921. 35 Jahrgang, bearbeitet von* P. Kanisius Gspann, O. F. M., Innsbruck, Tyrolia, 1921, in-8°, 144 pp. Plusieurs articles traitent de l'histoire du Tiers Ordre. — *Glöcklein-Kalender für das Jahr 1922. 36 Jahrgang, zugleich Bericht über den Innsbrucker Jubiläums-Tertiarentag, 4-6 Mai 1921,* ibidem 1922, 128 pp. La plus grande partie (29-104) est dédiée au Congrès du Tiers Ordre, tenu à Innsbruck du 4 au 6 mai 1921. – *Krippen-Kalender, 1923, zugleich 37 Jahrgang des Glöcklein-Kalenders, anlässlich des 700jährigen Jubiläums der Krippenfeier des hl. Franz von Assisi im Walde zu Greccio, herausgegeben von* P. Simon Reider, O. F. M., ibidem 1923, 140 pp. Tous les articles roulent sur Greccio et la crêche.

⁂ Les actes de l'imposant Congrès des Tertiaires réuni à Innsbruck au mois de mai 1921 (voir plus haut) et les conférences y données ont été publiés par le P. Simon Reider, O. F. M.: *St. Franziskus und sein Werk. Festreden gehalten beim Innsbrucker Jubiläums-Tertiarentage, 4 bis 6 Mai 1921, zusammengestellt von* P. S. R., Wiesbaden, Hermann Rauch, 1922; in-8°, 112 pp. *(Drittordens-Bücherei, 1 Bändchen).*

⁂ *Der Frühling des Dritten Ordens, 1209-1233. Gedenkschrift zum 700jährigen Jubiläum des Dritten Ordens des hl. Franziskus von Assisi, herausgegeben von* P. Regalat Trenkwalder, O. F. M., Graz und Wien, Styria, 1921; in-8°, 64 pp. — Pages populaires sur les débuts du Tiers Ordre, sur ce que les trois derniers Papes ont fait et décreté en sa faveur, etc. — Relevons ici que les cinq notices précédentes sont dues à l'amabilité du Fr. Gerold Fussenegger, O. F. M., de Schwaz.

P. Michel Bihl, O. F. M.

BELGIQUE. — Fin de la chronique 1921-24; voir plus haut, 153-68.

⁂ Depuis l'acceptation en 1920 d'une mission au Congo belge, troisième mission confiée aux soins de nos confrères de Belgique, on y a pu constater un grand développement de l'esprit missionnaire. Cette activité renouvelée se manifesta aussi par la publication de petites brochures destinées à la propagande et à la recherche de vocations. Ecrits en un style populaire, dépourvus d'appareil scientifique, ces humbles travaux ont leur valeur pour le futur historien de l'esprit, du mouvement et de l'activité missionnaires dans l'ordre de S. François. Pour cette raison, nous tenons à en mentionner le plus possible. *Mis-*

ler Belgische Minderbroeders: China, Congo, Chili. Mechelen, S. Frans Drukkerij, 1922; in-8°, 95 pp., ill. — On y jette un coup d'œil raet enthousiaste sur les missions de nos Pères belges dans ces pays. y trouvons des notes sur l'histoire de chaque mission, une brève iption du pays, du caractère du peuple et surtout de l'activité des onnaires. Tout cela est illustré par bon nombre de portraits, une géographique du Vicariat chinois, reproductions de paysages, ients etc.

*⁎ *Nos Missionnaires en Chine, par un ancien missionnaire iciscain.* Malines, Impr. S.-François, 1922; in-8°, 61 pp., ill. — But alités comme la plaquette précédente.

*⁎ *Les Franciscains Belges au Chili, par un ancien missionne franciscain.* Ibidem 1922; in-8°, 31 pp., ill. – Description pore et intéressante de cette mission.

*⁎ IGNACE BEAUFAYS, O. F. M., *Les Franciscains au Congo.* Brus, P. Vanderkelen, 1922; in-8°, 27 pp., ill. — Brochure de propae.

*⁎ STANISLAS VAN DE VELDE, O. F. M., *De Franciskanen in Kongo.* sel, P. Vanderkelen, 1924; in-8°, 32 pp., ill. — Comme la précédente.

*⁎ Après ce qui précède il n'est pas difficile à deviner ce qu'on era dans: *Nos missionnaires au Pays de Jésus (Terre-Sainte) et ays sanglant* (l'Arménie), 64 pp., et dans: *Nos missionnaires au*), 48 pp., tous les deux par un ancien missionnaire franiin: ibidem 1922, in-8°.

*⁎ LADISLAS KERKHOVE, O. F. M., *Vijf belgische martelaren uit de der Franciskanen.* Brasschaet, A. De Bièvre, 1922; in-8°, 111 pp. s'agit ici de cinq Frères Mineurs belges: Mgr. Théotime Verhae- [cf. AFH II, 334], Victorin Delbrouck, Frédéric Verhaeghen, Flo- Robberecht et Julien Adons, martyrisés en Chine, 1898-1922.

*⁎ JÉRÔME GOYENS, O. F. M., offre aux amis des missionnaires une ette, intitulée *Nomenclature méthodique des Publications concernant issions franciscaines belges.* [Anvers, P. Joosten et Vanderaa, 1924]; 64 pp. avec 5 pl. — L'A. a patiemment dépouillé l'*Hist. litt. et r. des Frères Mineurs en Belgique* par S. Dirks, O. F. M., les bulmensuels publiés par nos confrères belges, et il y a ajouté les , parus depuis 1885, traitant des missions franciscaines belges. assification est selon l'ordre alphabétique des noms d'auteurs. En dice (60-4) l'on trouve l'énumération de documents manuscrits, rvés aux Archives de la Province à Schaerbeek, relatifs au même dont pourtant plusieurs ont été déjà publiés. Le titre ne dit pas assez. Il n'y a pas seulement des renseignements bibliograes sur les missions en Chine, au Chili et au Congo belge, confiées Province (*Onze Missiën*, signalé plus haut, a été omis), mais la noature poursuit les missionnaires de cette nationalité un peu par- Travail, digne d'imitation, qui rendra de grands services aux iens.

*** Dr. Maximin Piette, O. F. M., *Le C[ercle] S. Capistran. Initiatives-Organisation-Activité.* Bruxelles, La lecture au Foyer, 1924. In-8°, 52 pp., ill. — Le Cercle, fondé à Bruxelles en 1912 par le P. Hippolyte Leys O. F. M., ressuscité en 1917 par l'A. et présent directeur, a pour objet l'étude des problèmes de la vie dans le sens catholique. Le C. S. C. se rejouit d'un succès toujours croissant. Les membres sont nombreux, l'assistance à leurs réunions hebdomadaires (conférence publique et séance d'étude) et à la soirée extraordinaire mensuelle est des plus satisfaisantes. Plusieurs de ces conférences ont été publiées dans la collection *Lecture au foyer,* tandis que la *Revue des Conférences,* paraissant dix fois par an, renseigne sur toute l'activité du Cercle. De temps en temps on y a discuté des sujets franciscains, mais il semble que les résultats n'ont pas été incorporés dans la collection des brochures.

*** *Bibliographie Thomiste par* Mandonnet, O. P. *et* J. Destrez, O. P., Le Saulchoir, Kain, 1921, gr. in-8°, xxi-116 pp., ouvre une nouvelle collection d'études, intitulée *Bibliothèque Thomiste,* sous la direction du premier A. — La bibliographie comprend 2219 numéros. Elles les classifie logiquement en cinq sections: 1° Histoire de S. Thomas, 2° Oeuvres, 3° Doctrines philosophiques, 4° Doctrines théologiques, 5° Rapports doctrinaux historiques avec les philosophes ou théologiens depuis l'antiquité jusqu'à nos temps. Instrument de travail très utile aux Thomistes et à d'autres aussi.

*** J.-B. Kors, O. P., *La justice primitive et le péché original d'après S. Thomas,* ibidem 1922; gr. in-8°, xii-176 pp. (*Bibl. Thom.* II). — Dans la première partie l'A. étudie le développement de la doctrine de la justice primitive et du péché originel depuis S. Augustin jusqu'à S. Thomas (3-67); dans la seconde il considère le développement de ces doctrines chez S. Thomas (83-127) et sa doctrine définitive dans la Somme (128-166). Un résumé des conclusions et du résultat obtenu, suivi de deux tables (167-176) conclut ce travail scientifique.

*** *Mélanges Thomistes publiés par les Dominicains de la province de France à l'occasion du VIe centenaire de la canonisation de saint Thomas d'Aquin (18 juillet 1323),* ibidem, 1923, gr. in-8°, 408 pp. (*Bibl. Thom.* III). — Ce volume est un recueil de 6 études de caractère historique et de 11 articles de caractère doctrinal. Nous ne pouvons nous occuper que de la première catégorie. L'article du R. P. Destrez, *Les disputes quodlibétiques de S. Thomas d'après la tradition manuscrite* (49-108) est de tout point remarquable. De même l'étude du R. P. Théry, *Essai sur David de Dinant d'après Albert le Grand et Saint Thomas* (361-408) est une excellente contribution à l'histoire de la scolastique.

Par contre, l'article du R. P. Mandonnet, *La canonisation de S. Thomas d'Aquin* (1-48) est souvent tendancieux. L'A. n'a aucunement prouvé que Jean XXII ait eu les vues qu'il lui prête, ni que la canonisation de S. Thomas (18 juillet 1323) ait pris la signification doctrinale qu'il imagine. Les actes du procès de canonisation sont constitués par une double enquête. La Ire « la seule importante au point de vue historique »

ntient les dépositions des témoins entendus à Naples du 23 juillet au novembre 1319. Elle a été publiée dans les *Acta SS., mart.* I, 686-715. ı commission cardinalice d'Avignon la jugea cependant incomplète. Il llait procéder à une seconde enquête, à Fossanova, où S. Thomais était ort le 7 mars 1274; c'est ce qu'on fit du 10 au 26 nov. 1321. Les actes э cette enquête sont restés inédits; ils ont été néanmoins largement tilisés par Bernard Guidonis, O. P., *Leg. S. Thomae,* publiée en partie, c. 716 ss. La canonisation eut lieu enfin le 18 juillet 1323. C'est la 'rovince dominicaine de Naples-Sicile, qui s'était faite la promotrice le la cause de S. Thomas (19 ss.). A propos de ces démarches prélimiıaires; et de la prétendue « initiative » du Saint-Siège (5), on s'étonne ןue le très érudit P. Mandonnet ait ignoré une lettre de Pierre de la Palud, Vicaire général de l'ordre, au roi Jacques d'Aragon, du 29 mai 1317. Benoît XIV, *De Serv. Dei beatif.*, l. I, c. 21 (Prato 1839, 140 s.), en a déjà parlé d'après Franc. Peña. Il en ressort qu'à cette époque l'Ordre dominicain pensait uniquement à la canonisation de Raymond de Peñafort et que Jean XXII s'était offert à canoniser quelque Dominicain: « *unum quem duxerimus eligendum* ». De plus Jacques d'Aragon reçut cette lettre et en se déclarant très content de cette décision des Frères Prêcheurs, il manda, le 11 juin 1317, aux magistrats de Barcelone de promouvoir la cause de la canonisation de Raymond de Peñafort. Voir sa lettre dans A. Rubió y Lluch, *Documents per l'hist. de la cultura catalana mig-eval,* I, Barcelona 1908, 69 s. (voir sur ce recueil AFH XVII, 152 ss.).

P. SYNAVE, O. P., *Le Commentaire de S. Thomas sur les quatre Evangiles d'après le catalogue officiel* [des écrits de S. Thomas dressé en 1319], 109-22. — Polémique contre Grabmann, *Die echten Schriften d. hl. Thomas,* 1920, et Fr. Pelster, *Hat Thomas eine Expositio ad litteram zu den 4 Evangelien verfasst?* dans *Biblica,* 1922, 330-8. Résultat: Il n'existe pas, de S. Thomas, une *Expositio super 4 Evangel. ad litteram;* nous n'en avons qu'une reportation imparfaite sur S. Matthieu et une autre, hors de pair, sur S. Jean. — M.-D. CHENU, O. P., *Contribution à l'histoire du traité de la foi. Commentaire historique de la II II, q. 1, a. 2,* 123-40. — Article méritoire et utile à cause de quelques textes manuscrits y rapportés. — Dans quelques articles les docteurs franciscains, Alexandre de Halès (125 n. 3) et S. Bonaventure (376 n. 3) sont dépréciés. La pensée du Docteur Marial sur l'univocité de l'être est totalement faussée (211-5).

⁂ B. KRUITWAGEN, O. F. M., *S. Thomae de Aquino Summa Opusculorum anno circiter 1485 typis edita vulgati Opusculorum textus princeps.* Le Saulchoir, Kain, 1924; gr. in-8°, 94 pp. (*Bibl. Thom.* IV). — Cet ouvrage, dédié à S. E. le Card. Ehrle, traite de l'édition princeps des *Opuscules* de S. Thomas d'Aquin. L'A. croit que la *Summa Opusculorum* a été editée vers 1485 dans le territoire de l'ancienne Bourgogne, par un typographe originaire de Bâle, peut-être Michel Wenssler (7). Composé d'après la *Tabula* de P. de Bergame, mais completé, le recueil est dû à deux Frères Prêcheurs, dont l'un, désigné par les termes vagues d'*inutilis didascalus,* est probablement Laurent Gervais (12-5). Ce

dernier, dans la préparation de son ouvrage, s'est servi au moins des éditions antérieures (16-9). Ces points établis, l'A. étudie les éditions postérieures des *Opuscules*, surtout celles que firent Paul Soncinas (Milan 1488) et Antoine Pizzamano (Venice 1490, 1498, 1508) et qui sont inférieures à l'édition princeps (28-36). Des observations, ayant trait respectivement à 73 opuscules de S. Thomas d'Aquin achèvent l'ouvrage du R. P. Kruitwagen. Cette étude est écrite avec une large et pénétrante érudition: elle fait grandement honneur à l'éminent bibliographe.

⁂ Sur le tome V de la *Bibl. Thomiste* voir p. 390ss.

⁂ En novembre 1920 le P. SYMPHORIEN DE MONS, O. M. Cap., donna une conférence publique à l'Institut supérieur de Philosophie de Louvain. Il y montra que l'*Itinerarium mentis* de S. Bonaventure est une œuvre éminemment mystique plutôt que philosophique et que, si S. Bonaventure (comme d'ailleurs S. Thomas et S. Augustin), admet les raisons éternelles, il est loin de les entendre dans le sens ontologiste. La conférence vient d'être incorporée dans les *Annales de l'Institut supérieur de Philosophie*, V, Louvain 1924, 3-37.

⁂ Dans son article: *Le premier Livre des Reportata Parisiensia de Jean Duns Scot, Annales* cit. V, 447-92, Mgr. A. PELZER veut retrouver la reportation authentique des leçons données à Paris par Duns Scot. Après avoir étudié la nature de la *Reportatio* en général (450-5), il signale les diverses reportations de Scot connues jusqu'ici. La Ire ou « *Petite Reportation* » (457-8) conservée dans Vatic. *Borgh. 50* et *89*, est la *Reportatio fratris H. de Superiori Alemania super I Sent.* Ce *Fr. H.* notre A. le croit « très probablement » Frère Mineur. Nous croyons pouvoir l'identifier avec le célèbre « *Fr. Henricus de Thalheim de Bavaria, baccalaureus Parisiensis* » lors de son élection au provincialat de la Haute Allemagne, en 1316 « *et infra tres annos magistratus Parisius* » (AF II, 124). La IIe est la « *Grande Reportation examinée avec Duns Scot* » (458-61). L'A. s'appuie ici uniquement sur la souscription du copiste du MS. *1453*, f. 1-125, de la Bibl. nat. de Vienne. En IIIe lieu (461-7), Mgr. Pelzer examine la Reportation éditée par Jean Mair ou Major, Paris 1517-18, et après Mathieu Ferchio, O. Conv., la considère comme mauvaise. Cet examen achevé, il étudie un Abrégé de la Grande Reportation (467-79) qu'il attribue à Guill. Alnwick, O. M. sur l'autorité d'un texte d'Adam Goddam, O. M., Cet abrégé a été utilisé par Guil. de Missali, O. M., dans sa *Tabula super I^o^ Scoti de Reportatione,* encore inédite (479-84). Il a été édité d'abord par Barth. Bellati de Feltre, O. M., Bologne 1478 (484-6). En dernier lieu, Mgr. Pelzer traite de l'édition des *Reportata* faite par Wadding (486-90); il la regarde comme un « mélange contaminé », sans valeur, puisqu'elle reproduit le texte de l'Abrégé de Guillaume Alnwick et le combine avec la mauvaise Reportation éditée par Jean Major. L'article est écrit avec érudition et donne de précieux renseignements sur les MSS. des *Reportata*. Certains arguments et positions de Mgr. P. ont besoin d'une révision. Le fait qu'on s'est privé

des ressources de la critique interne est une grave lacune. La critique externe et interne combinées, se complétant, s'entr'aidant et se contrôlant auraient certainement porté les recherches vers des directions diverses et auraient par conséquent conduit à des conclusions moins contestables et plus sûres.

*** BERNARD LANDRY, *La notion d'analogie chez S. Bonaventure,* dans la *Revue néo-scolastique de Philosophie* XXIV, Louvain 1922, 137-69. On a lu de bien meilleurs articles dans cette revue scientifique. L'A. cite encore S. Bonav. d'après l'édition de Lyon, 1668.

*** A. De Poorter, *Un traité de pédagogie médiévale, le « De modo addiscendi » de Guibert de Tournai, O. F. M.,* l. c. XXIV, 195-228. — Le même A. nous a donné, il y a quelques années, une édition de l'*Eruditio regum et principum* de Guibert; v. AFH XII, 298-302. Ici il étudie un autre traité du même maître, selon le MS. *lat. 15451* de la Bibl. Nat. de Paris. Ce traité-ci, écrit vers 1262, dédié à Jean, prévôt de Saint-Donatien à Bruges, forme la troisième partie de l'encyclopédie de Guibert, intitulée: *Erudimentum Doctrinae,* où les « quatre causes » de l'enseignement sont considerées. De Poorter a joint à son article des extraits importants de ce traité inédit (206-28).

*** E. GILSON, *Saint Bonaventure et l'évidence de l'existence de Dieu,* l. c. XXV, 1923, 37-62. — Ces pages forment le chap. III de l'ouvrage du même A., intitulé: *La philosophie de saint Bonaventure,* Paris 1923, pag. 119-40. Les textes latins, auxquels renvoient les notes, ont été supprimés dans cet article. Voir sur ce livre, p. 386 ss.

*** A. PELZER, *A propos de Jean Duns Scot et des études scotistes,* l. c. XXV, 410-20; à suivre. — Coup d'œil rapide sur les travaux, parus depuis 1900, traitant de la doctrine (410-3) ou de la vie (413-20) de Duns Scot.

*** Dans son article: *De instanti collationis Adamo iustitiae originalis et gratiae. Doctrina S. Bonaventurae,* paru dans la nouvelle revue: *Ephemerides theologicae Lovanienses,* I, 1924, 168-73, J. BITTREMIEUX expose la doctrine de S. Bonaventure dans la question suivante: quand l'homme fut-il élevé à l'état surnaturel?

*** Quoique le R. P. E. HOCEDEZ, S. I., n'apporte pas d'idées intièrement neuves, son article sur *Saint Bonaventure* dans la *Nouvelle Revue de Théologie,* LII (Louvain, 1925), p. 153-63, mérite de fixer l'attention non-seulement pour la clarté de l'exposé, mais surtout parce qu'il adopte le sentiment du P. Jules d'Albi, O. M. C., *S. Bonaventure et les luttes doctrinales de 1267-1277,* Tamines 1922; v. AFH XVII, 281-4, et de M. Gilson, *La philosopie de S. Bonaventure,* Paris 1924; voir supra, 386 ss. Le savant jésuite soutient en effet qu'on a eu tort d'expliquer la doctrine bonaventurienne en l'interprétant trop d'après le système de saint Thomas. Au fond l'esprit des deux systèmes est diamétralement opposé. Selon le Docteur Angélique la philosophie est autonome sur son propre terrain, selon le Docteur Séraphique la raison n'est compétente, même dans son propre domaine, que dans la mesure où elle conserve son regard fixé sur les vérités de la révélation. **P. Donat van Adrichem,** O. F. M.

FRANCE. — La présente chronique embrassant les années 1921-25, fait suite à celle publiée dans l'AFH XV, 241-58.

La France Franciscaine (= FrFr), **IV, 1921.** Voir AFH XV, 250-1.

⁂ FRANÇOIS BARON, *Le Cardinal Pierre de Foix le Vieux et ses légations (1386-1464),* III, 286-334; IV, 1-40, 245-87; V, 1-70. — Nous ne relevons que quelques points de cette excellente étude. Pierre, quatrième fils d'Isabelle comtesse de Foix, et d'Archambaud de Grailly, naquit en 1386, il prit l'habit des Franciscains à Morlaas et acheva son éducatien à Toulouse (III, 286-8). Bientôt les papes prodiguaient leurs faveurs au jeune Pierre, qui, sacré évêque en 1409, fut nommé cardinal par Jean XXIII probablement vers la fin de 1413 ou en 1414 (296). Peu de temps après il se trouva à Constance écoutant en sept. 1416 le discours de Gerson sur l'Immaculée Conception et la demande que le concile en fît la définition dogmatique (298), Légat *a latere* à Avignon, il présida au concile provincial de 1457 où l'adhésion à l'Immaculée Conception est imposée expressément (V, 10). Comblé d'honneurs et de missions délicates, il n'oublia pas ses confrères, sans d'ailleurs les favoriser trop. A leur église de Valréas il offrit en 1459 un retable représentant S. Antoine de Padoue (V, 21), tandis qu'en 1451 il avait fait bâtir et sculpter le portail de l'église des Frères Mineurs à Avignon (22). C'est chez eux aussi qu'il voulait être enterré après sa mort, survenue le 13 déc. 1464 (IV, 270). Dans son testament il se souvient des Frères Mineurs d'Avignon, et de Morlaas (275). Le même texte indique la disposition de son tombeau, qui a disparu. Un autre monument, erigé à sa mémoire dans la même église par le Frères Mineurs, et lequel aurait été une allusion aux mesures du cardinal en faveur de l'Immaculée Conception, n'a pas eu un meilleur sort (V, 23-4). — Au tiré à part, un beau volume de 205 pages, manque la table des matières.

⁂ ANDRÉ CALLEBAUT, O. F. M., *L'entrée de S. Bonaventure dans l'Ordre des Frères Mineurs en 1243,* IV. 41-51. — L'A. arrive à cette date par des calculs aussi ingénieux qu'ils sont heureux.

⁂ ANASTASE VAN DEN WYNGAERT, O. F. M., *Frère Guillaume de Cordelle O. F. M.,* IV, 52-71. — Esquisse biographique du *frater Guilielmus de Cordella.* Né peut-être en France, il fut nommé pénitencier par Grégoire IX, prêcha la paix en Italie, la croisade en France et mourut en Terre Sainte avant 1245. Voir plus bas, 413.

⁂ ANTOINE DE SÉRENT, O. F. M., *La Bienheureuse Joséphine Leroux,* IV, 72-77. — Notes sur la vie et les derniers jours de cette Clarisse, martyrisée à Valenciennes en 1794 et béatifiée le 13 juin 1920.

⁂ ACHILLE LÉON, O. F. M., *L'enlèvement d'un couvent au XVIIe siècle,* IV, 78-89. — Il s'agit du couvent de Bethléem, près Mézières-Charleville, qui, le 24 février 1684, passa de la Province observante de France-Parisienne aux Récollets de la Province de S. Denys. Le changement de juridiction est peut-être dû exclusivement à Charles-Maurice Le Tellier, archevêque et duc de Rheims, homme autoritaire et gallican, qui s'en voulait aux Observants de Bethléem.

*** J. Dupont, *Le monastère des Annonciades de La Réole (Gironde)*, IV, 90-102, 303-23; V, 153-84, 398-425. — Monographie, basée presqu'exclusivement sur un registre MS: « livre de l'Annonciade » provenant de ce couvent et conservé à la Bibliothèque municipale de La Réole. Projetté en 1602 par deux Annonciades de Bordeaux, les premières habitantes furent quatre religieuses d'Agen. Le monastère dut être évacué le 1 oct. 1792. Depuis 1607 le confesseur franciscain vérifiait les comptes (V, 400). En appendice se trouvent trois listes de receptions, de mères ancelles et de défuntes (V, 413-23). Signalons aussi la nomenclature avec les années de la fondation (1501-1669) des 45 maisons des Annonciades en France, dans les Pays-Bas, en Belgique et en Lorraine (IV, 92).

*** Henri Lemaitre, *Le R. P. Claude-Agrève Lacombe de Crouzet, dernier gardien du Grand Couvent des Cordeliers de Paris, et le reliquaire de la Sainte-Croix dudit Couvent*, IV, 103-24, ill. — Ce Père Conventuel mourant en 1834 comme « Commissaire général de l'Ordre royal et archiconfrérie du Saint-Sépulcre », légua la relique à l'église de Saint-Agrève. Elle aurait été donnée au couvent par S. Louis IX, mais malheureusement il n'est plus possible d'en prouver la provenance.

*** Jérôme Goyens, O. F. M., *Des couvents de l'un et de l'autre sexe qui composent actuellement la Province de Saint-André*, IV, 125-47, 376-98; V, 210-38, avec une carte géographique de la Province. — Publication d'un resumé du Mémorial de cette Province, probablement rédigé en français à l'usage des religieuses à la veille des expulsions sous Joseph II. Le MS., de la fin du XVIIIe s., fait partie de la Bibliothèque Goethals-Vercruysse, en dépôt à l'hôtel-de-ville de Courtrai. Le MS. parle de l'origine de la Province, puis des couvents des Observants, plus tard Récollets, de Valenciennes, Lille, Douay, Quesnoy, Etaires, Mormal, Tourcoing, Bavay, Avesnes, Givet, Barbençon, Honscoot; des résidences de Commines, Bouchain et de Rosimbois. Les Clarisses y sont pour Lille (2 couvents), Valenciennes et Douay; les Conceptionistes pour Quesnoy; les Annonciades pour Lille et Douay. Des monastères de Récollectines sont mentionnés à Valenciennes, Avesnes, Givet, Philippeville, Honscoot, Commines et Bouchain; des Soeurs Grises à Lille, Berlaimont, Maubeuge, Etaires, Bavay, Solre-le-Château, Honscoot, Bailleul, Condé, Orchies et Armentières; un couvent de Tiercelines et l'hôpital (Saint-Thomas) à Douay; des Tiercelines cloîtrées habitaient le couvent de Saint-Julien de la même ville. — L'extrait (75 pp.) en a paru, ibidem 1923.

*** Pascal Anglade, O. F. M., *Notice sur le P. Dumas (1698-1774). — Fête au Couvent de Paris en l'honneur de Clément XIV (1769). — Réception à Lyon de deux Généraux de l'Ordre des Frères Mineurs (1729 et 1768)*, IV, 148-63. — Ces *miscellanea* sont des extraits du MS. *1423* de la Bibliothèque municipale de Lyon (v. AFH X, 498ss.), probablement rédigé par le P. Dumas O. F. M., bibliothécaire du couvent de S. Bonaventure de la même ville et mort vers 1774. Les deux Ministres Généraux reçus furent les PP. Jean de Soto et Pascal Frosconi.

*** ACHILLE LÉON, *Fêtes de la canonisation de S. Pierre d'Alcantara à Nancy, en 1670,* IV, 163-70. — Rapport des solennités chez les Récollets d'après une relation imprimée du temps.

*** GERMAIN DELORME, O. F. M., *Un miracle inédit de la Bse. Jeanne de Valois,* IV, 171-82. — Il s'agit de la guérison d'une paralitique survenue à Bourges en 1770, publiée ici d'après un extrait autorisé du procès-verbal de l'enquête ecclésiastique de 1774. L'A. a eu la bonne fortune de retrouver à la Bibliothèque Nationale de Paris, MS. *lat. 2792,* les actes originaux du procès de Bourges.

*** FRANÇOIS DE SESSEVALLE, *Documents français des registres de la Famille Ultramontaine (1518-1793),* IV, 183-212. — Extraits, concernant la France, de l'*Index regestorum Familiae Ultramontanae,* publié par le P. Pou y Martí dans AFH XI, XII et XIII.

*** EPHREM LONGPRÉ, O. F. M., *Maîtres franciscains de Paris: Guillaume de la Mare, O. F. M.,* IV, 288-302. — La première partie de cette étude considère la tradition manuscrite du commentaire de ce maître; la seconde établit que c'est un commentaire sur le Sententiaire de S. Bonaventure, tandisque la troisième précise l'attitude prise par G. de la Mare envers le Séraphique Docteur.

*** ANTOINE DE SÉRENT, O. F. M., *Histoire littéraire et bibliographique: Yves Magistri,* IV, 324-60. — Né à Laval entre 1540 et 1550, Yves prit l'habit franciscain en 1563 chez les Observants de la Province de Touraine-Pictavienne. Il parcourut l'Espagne, le Portugal et l'Italie, fut confesseur des Annonciades, chapelain des troupes espagnoles à Paris et à plusieurs reprises curé. Il mourut après 1611. Une étude à fond de la vie et des écrits — l'A. en signale une dizaine — du religieux ligueur et réformateur intransigeant jetterait beaucoup de lumière sur l'histoire religieuse du temps et du pays.

*** UBALD D'ALENÇON, O M. Cap., *Les Clarisses de Carcassone (XIIIe-XVe siècle),* IV, 361-64. — Analyse d'un cartulaire contenant sept pièces (1358-1394), provenant de ce couvent et conservé aux Archives dép. de l'Aude, suivie de quelques notes historiques. Le premier couvent fut détruit en 1355, le nouveau ne fut bâti qu'après 1372. En 1478 plusieurs religieuses étant mortes de la peste, les autres quittèrent la ville. En 1570 les Observants s'installèrent dans le couvent resté inoccupé pendant un siècle; ils y demeurèrent jusqu'à la Révolution. En 1902 les bâtiments furent rasés. Voir p. 429.

*** GERMAIN DELORME, O. F. M., *Le P. François Boyvin († 22 décembre 1729),* IV, 365-75. — Notes biographiques sur ce Père français, dont la sainte mort à Rome fut suivie de faits extraordinaires. Ceux-ci sont publiés d'après un document contemporain des Archives de l'Aracaeli à Rome, cote: B.

*** ACHILLE LÉON, O. F. M., *Fêtes chez les Clarisses de Pont-à-Mousson en l'honneur des Martyrs de Gorcum (1677),* IV, 399-407. — Le rapport des fêtes, célébrées du 8 au 16 mai, est publié d'après la rare *Relation,* imprimée probablement la même année.

*** Jérôme Goyens, O. F. M. *Le Tiers-Ordre de S. François à Gand, Bruges, Ypres, Courtrai, Hazebrouck, Poperingue, Dunkerque et Cassel,* IV, 408-429. — Listes de Tertiaires séculiers et parfois aussi de leurs Directeurs (XVIIe-XVIIIe siècles) tirées de divers documents aux Archives de notre Province belge à Bruxelles.

*** Antoine de Sérent, *Glanes Franciscaines: Les Cordeliers de Metz* (IV, 430-3); *Les Observants de Metz* (433-4); *Les Clarisses de Metz* (434-5); *Cordeliers de Vic et de La Chapelle-au-Bois* (435-6); *Cordeliers et Protestants à Metz* (437-40); *Cordeliers et Récollets de Saint-Omer* (440-7); *Sœurs de Sainte-Marguerite à Saint-Omer* (447-8); *Franciscaines de Sainte-Cathérine de Sion à Saint-Omer* (448); *Les Franciscains à Tréguier-Plouguiel* (448-53); *Les Cordeliers pendant le siège et la peste de Dôle en 1636* (453-4). — Extraits de livres imprimés plus ou moins rares avec quelques notes ajoutées.

*** Anastase Van den Wyngaert, O. F. M., *Guillaume de Cordelle,* IV, 455. — Note supplémentaire, v. plus haut p. 410. Frère Guillaume vivait encore en 1242.

*** **V, 1922.** — Ephrem Longpré, O. F. M., *Maîtres franciscains de Paris: Guillaume de Ware, O. F. M.,* V, 71-82. — L'auteur reconstruit, autant que possible, la biographie de ce maître du B. Duns Scot. Membre de la Province anglaise, le docte Franciscain se cache parfois sous les noms: *Varo, Baro, Basia, Oona, Waria* ou *Guarro.* Ware, petite localité du comté de Hertford, serait son lieu natal. Le grand nombre des MSS. de ses *Quaestiones in IV libros Sent.* en prouve la vogue au moyen âge. Ecrites entre 1290 et 1300, elles sont encore inédites, sauf quelques extraits.

*** Germain Delorme, O. F. M., *Les deux Aquitaines et la Commission des Réguliers,* V, 83-151. — En 1766 Louis XV institua cette Commission pour veiller aux intérêts des ordres réligieux; institution politique et néfaste. Le R. P. D., publiant six documents (1767-1768) tirés des Archives Nationales de Paris, montre les effets de la Commission et en même temps l'état et l'activité des deux Provinces franciscaines de l'Aquitaine. I Mémoire, offert à la Commission par le définitoire des Cordeliers de l'Aquitaine-Récente, sur la question de la suppression de quelques couvents. II Un semblable mémoire par le provincial des Observants de l'Aquitaine-Ancienne. III Observations, faites par le même provincial à la même institution, sur les abus existant chez les Franciscains de France et sur leurs remèdes. IV Procès-verbal du chapitre provincial de l'Aquitaine-Ancienne, dressé par les commissaires royaux, qui y assistèrent. V Copie authentique des délibérations, et VI table du même chapitre.

*** Jérôme Goyens, O. F. M., *Obituaire des Récollets de Cassel,* V, 185-209. — Quelques renseignements sur le MS., se trouvant aux Archives des Frères Mineurs de Bruxelles; notice historique sur le couvent, transféré aux Récollets en 1619 et abandonné en 1792; publication de l'arrêt de Louis XV autorisant la translation des Récollets d'Escouffe en la ville de Cassel (le 9 déc. 1769) et édition de l'obituaire,

commencé en 1619 et finissant en 1682. Apparemment il s'agit d'une copie du nécrologe. Une note à la page 200 prouve l'existence d'une charte de donation faite par l'archiduc Albert d'Autriche.

⁂ ANASTASE VAN DEN WYNGAERT, O. F. M., *Querelles du clergé séculier et des Ordres Mendiants à l'université de Paris au XIIIe siècle,* V, 257-81, 369-97; VI, 47-70. — L'A. énumère d'abord les privilèges des Ordres Mendiants (1220-81) qui suscitèrent les ressentiments du clergé séculier, dont les professeurs de Paris se firent les défenseurs acharnés (V, 259-75). Des abus de la part des Mendiants sont indéniables; mais le clergé n'était pas en droit de traiter comme des intrus, ceux qui, dans la pensée des papes et selon le but de leurs instituts, étaient les aides (275-81). Marche extérieure des querelles au sein de l'université de Paris: la question des deux chaires des réguliers à l'université, en 1252-53 (373-5), la grande lutte: 1254-59 (373-95) et les querelles littéraires de 1268-72 (395-7). Puis l'A. analyse les traités échangés de part et d'autre durant ces luttes (VI, 47ss.). Au fond il y a du neuf seulement dans cette IIIe partie, à savoir là où est analysé le traité inédit de Gérard d'Abbeville: *Contra adversarium perfectionis christianae* (53-7) et où on publie le prologue et les idées maîtresses du *Liber apologeticus auctoris et libri contra adversarium perf. christ.* (65-9), d'après le MS. de Florence, Bibl. Nat. *II, II, 386,* déjà signalé AFH XV, 546. — L'A. ne prend pas position dans la « question toujours ouverte », si les Mineurs ont eu une seconde chaire à Paris (V, 371-2; v. AFH IV, 797s.; V, 169-71); au contraire il maintient (contre le P. Pelster, AFH XV, 3-22) comme auteur du traité *Manus quae contra Omnipotentem* Fr. Bertrand de Bayonne (VI, 49s.), sans toutefois exposer ses raisons ou objections.

⁂ ANDRÉ CALLEBAUT, O. F. M., *La deuxième Croisade de S. Louis et les Franciscains,* V, 282-8. — Notes sur leur contribution personnelle à la croisade de 1270.

⁂ EPHREM LONGPRÉ, O. F. M., *Maîtres franciscains de Paris, Guillaume de la Mare. Art. II. Les Questions disputées,* V, 289-306. — Suite de l'article, signalé plus haut, sur le même Docteur franciscain (v. p. 413). Recherches sur la tradition manuscrite de ses *Quaestiones disputatae* et sur quelques thèses d'un intérêt historique spécial.

⁂ LIVIER OLIGER, O. F. M., *Les couvents franciscains d'Alsace et de Lorraine depuis le XVIIe siècle. (Avec un texte inédit du P. Val. Bambach*), V, 307-27. — Les couvents de l'Alsace ayant appartenu à la Province des Récollets de la Haute Allemagne, dite aussi de Strasbourg, furent réunis en une Province autonome Alsacienne sous le vocable de S. Pierre d'Alcantara en 1750. L'extrait de la Chronique de la Province-mère écrite en 1789, publié (p. 319-27), n'est pas précisément de haute valeur historique; v. AFH XVIII, 68. Les *Annales Provinciae Argentin.* dont on signale un MS. (p. 319), sont l'œuvre du P. Lad. Sappel; v. l. c. 69. Le P. L. O. a recueilli des notes sommaires sur les autres couvents des deux pays, Conventuels, Observants-Récollets et Capucins. La grande Révolution les emporta et

les ruina tous. Esquisse de l'état actuel des couvents des Frères Mineurs et Capucins.

*** ANTOINE DE SÉRENT, O. F. M., *Autour du Monastère de Ste. Claire de Dinan 1480-1792,* V, 328-48. — En 1480 les Clarisses de Nantes reçurent le don d'une chapelle à Dinan en Bretagne et vinrent s'y installer à la fin de l'an 1488. Antérieurement à 1594, la moitié des sœurs furent dispensées de la clôture pour pouvoir aller à la quête. Suppression en 1792. Le P. A. de S. publie ensuite deux obituaires (1457-1794), les noms de 21 abbesses et une bulle de Sixte IV: Rome 13 déc. 1480, (d'après L. Odorici, *Recherches sur Dinan et ses environs,* Dinan 1857), autorisant le transfert de la chapelle et la fondation du couvent. Des extraits du cérémonial des Clarisses de Dinan (imprimé à Dinan en 1738) terminent l'article.

*** *Pour l'École Franciscaine,* V, 365-8. — Résumé d'une conférence sur « la pensée franciscaine, l'école franciscaine et ses principaux représentants », donnée aux élèves de l'École de Théologie d'Amiens par le R. P. VALENTIN M. BRETON, O. F. M.

*** EPHREM LONGPRÉ, O. F. M., *Mélanges historiques de théologie franciscaine,* V, 426-41. — Ce titre général réunit de brèves notices sur: I *Guillaume d'Auvergne et l'Ecole franciscaine de Paris,* 426-9; II les *Ecrits authentiques et inauthentiques de Mathieu d'Acquasparta,* 429-31; III *Les « Questions disputées » de Jean de Murro,* 431-2; IV *Les « Conclusions métaphysiques » de Gonzalve de Balboa,* 432-3; V *Guibert de Tournai et l' « Erudimentum Doctrinae »*, 433-4; VI *Les « Questions disputées » de Guillaume Farinier, O. F. M.,* 434-7; VII *Le Vén. Ange del Paz* († *1596*) *et le B. Duns Scot: Quelques textes au sujet de la Primauté de Jesus-Christ,* 437-41.

*** ANTOINE DE SÉRENT, O. F. M., *Glanes franciscaines,* V, 442-72. — Collection de 22 extraits de livres anciens ou de revues peu communes; d'intérêt plutôt local, et pour la plupart très courts.

*** **VI, 1923.** — ODORIC-M. JOUVE, O. F. M., *Odyssée des Archives Monastiques de Rome 1810-1814,* VI, 1-46. — L'A. raconte leur translation de Rome à Paris. Un tel sort subirent les archives des Frères Mineurs d'Aracoeli (v. AFH XVII, 30-54), des Reformés de SS. Quaranta Martiri, des Capucins, des Conventuels, de S. Isidoro, et des religieux du Tiers Ordre franciscain régulier. Elles furent restituées au Pape en 1817. Article très bien fait et contribution importante à l'histoire de nos archives.

*** P. CHRYSOSTÔME, O. F. M., *Le motif de l'Incarnation au XXe siècle,* VI, 71-107. — Bref historique de la question au XIIIe et au XIXe siècles, et réponse aux diverses critiques formulées par quelques Thomistes à son livre: *Le motif de l'Incarnation et les principaux Thomistes contemporains,* Tours 1921.

*** EPHREM LONGPRÉ, O. F. M., *L'école franciscaine. Histoire partiale. — Histoire vraie,* VI, 108-134. — M. Barbette, P. S. S., a publié une *Histoire de la Philosophie,* Paris 1923, in-12°, VIII, 559 pp. où l'école franciscaine n'est pas bien représentée et souvent maltraitée. L'A. de l'article le prouve, pièces en main.

*** ANASTASE VAN DEN WYNGAERT, O. F. M., *Notes sur Jean de Mont Corvin, O. F. M., premier évêque de Khanbaliq (Péking) 1247-1328,* VI, 135-86. — Excellente biographie de ce grand missionnaire, où on insère les découvertes les plus récentes, historiques et géographiques. Suit une nouvelle édition de deux lettres de Mont Corvin, datées de Khanbaliq le 8 janv. 1305 et le 13 fév. 1306. — Le tirage à part, Lille 1924, a été pourvu d'une gravure hors texte et d'une table des matières; in-8°, 99 pp.

*** Abbé JOSEPH BLAREZ, *Le Couvent des Récollets du Port-Louis,* VI, 187-207. — Notice historique, basée principalement sur des pièces d'archives dont la provenance est indiquée très sommairement. Fondé en 1446 dans l'îlot de Sainte-Catherine, le couvent fut transféré à Port-Louis en 1675, quoique la permission fût donnée déjà en 1653. L'ancien couvent devint alors hospice et logeait souvent des mariniers malades. Les deux maisons, supprimées par les révolutionnaires, appartenaient à la Province de Bretagne. Signalons parmi les activités des Récollets l'aumônerie des vaisseaux et de l'hôpital de la Marine.

*** JÉRÔME GOYENS, O. F. M., *Le registre des professions émises au couvent des Frères-Mineurs de Mons, à partir de l'an 1614 jusqu'en 1665,* VI, 208-15. — Publication des noms des novices, extraits du registre original et mis en ordre alphabétique, avec les dates de leurs vêture et profession religieuses, âge et lieu natal. Pendant la période en question le couvent dépendait de la Province de S. André en Artois.

*** **VII, 1924.** — VALENTIN M. BRETON, O. F. M., *La pensée franciscaine,* VII, 5-37. — Dans cet article l'A. établit qu'en philosophie et en théologie S. Bonaventure et Duns Scot « se sont montrés attentifs et dociles aux enseignements comme aux exigences de la réalité », sans se laisser guider par des systèmes *a priori:* d'où leur habitude de considérer l'homme du point de vue surnaturel (14-19), d'où aussi leurs principales thèses sur la pluralité des formes, la matière, la distinction formelle, et le motif de l'Incarnation surtout (30-37). L'article doit être lu par ceux qui désirent se faire de l'École franciscaine une large compréhension.

*** WILLIBRORD LAMPEN, O. F. M., *Le Saint Siège et le Bienheureux Jean Duns Scot,* VII, 39-52. – Recueil synthétique de preuves que la doctrine scotiste, loin d'être « dangereuse » et « profondément antichrétienne », a été approuvée directement ou indirectement par plusieurs Papes.

*** P. CHRYSOSTOME, O. F. M., *La spiritualité du Christ-Roi,* VII, 53-98; VIII, 47-91, 255-78; à suivre. — Dans le Ier article, le R. P. étudie la spiritualité franciscaine qui s'appuie sur la thèse scotiste du Christ-Roi; il en précise la notion et établit ensuite que les grandes écoles de la spiritualité, surtout l'Ecole française dont Mr. de Berulle fut le chef, ne sont pas solidaires de la thèse franciscaine. Après avoir exposé ses idées en quelques pages simples dans un but d'édification, l'A. reprend et discute à fond tous les éléments de sa thèse (63-98). Le IIe art. est un magnifique exposé de la thèse de Duns Scot sur le motif de l'In-

carnation. Le III[e] décrit la vie de la grâce en Marie. Les articles du R. P. sont une très importante contribution à l'étude de la spiritualité franciscaine.

⁂ EPHREM LONGPRÉ, O. F. M., *Jean de Reading et le B. Jean Duns Scot,* VII, 99-109; à suivre. — Reading appartint à l'école des Mineurs d'Oxford, il y enseigna après 1318. Certainement il se trouvait à Avignon aux environs de 1323, où il acheva son *Commentaire sur les Sentences,* probablement avant 1323, et où il mourut. Son œuvre malheureusement incomplète s'est conservée dans le MS. *Conv. Sopp. D IV 95* de la Bibl. Nationale de Florence. Son *Commentaire* est suivi de quatre *Questions* complètes et d'un fragment de la cinquième.

⁂ FERDINAND DELORME, O. F. M., *Pour l'histoire des Martyrs du Maroc,* VII, 111-35. — Mise en relief des noms de quelques Franciscains martyrisés au Maroc en 1220, 1227, 1237 et 1532, avec indication des éditions de leur *Passio.* L'A. publie une *Passio* inédite (114-6) des martyrs de 1227, écrite au XIII[e] s. de la Laurenziana à Florence, *S. Croce, plut. 35 sin. 9,* f. 54v-55r et la relation officielle du martyre du Bx. André de Spolète, mis à mort en 1532, d'après la traduction française promulguée par ordre du Chapitre Général de Toulouse du même an (119-24). Un exemplaire de l'édition originale: Toulouse 1532, in-4°, 10 ff. non num. est conservé à la Biblioth. Nat. de Paris (Rés. *impr. K 679*), l'autre, dont s'est servi l'A., à la Biblioth. Municip. de Toulouse *(incun. 674).* Suit, sur le même martyre, le texte d'un ajouté à la *Franceschina,* tiré de la copie appartenant au monastère de Monteluce à Pérouse. — Ajoutons que Mr. Henri de Castries, *Les relations du martyre d'André de Spolète,* Paris 1918, avait réédité le texte français de 1532 (19-25), une autre version française, parue s. l. ni d. (26-31), une version espagnole de 1543 (32-7) et le texte original latin, paru: Tolosae 1532 (12-7).

⁂ THADDÉE FERRÉ, O. F. M., *Angèle de Foligno à la Portioncule,* VII, 137-48. — Description plutôt littéraire et édifiante de cette visite.

⁂ ACHILLE LÉON, O. F. M., *Une controverse religieuse au pays d'Avallon en 1667,* VII, 149-59. — L'A. esquisse, d'après une brochure de l'époque, cette controverse mouvementée entre des ministres protestants et plusieurs prêtres catholiques. Parmi les derniers furent les PP. Jean-François de Beaune et Désiré d'Autun, Capucins, avec les PP. Duhan et Robineau, Cordeliers de Vézelay.

⁂ JÉRÔME GOYENS, O. F. M., *Inclusiorum Tungrense: La recluserie franciscaine de Tongres. Notes et documents,* VII, 161-72. — L'hermitage de S. Jean pour des Tiercelines fut sous la juridiction du Ministre Provincial certainement depuis 1604 jusqu'à 1623. En 1730 les pieuses habitantes se fusionnèrent avec les Tertiaires au monastère voisin de Ste. Claire.

⁂ Abbé RAOUL CARTON, *Un franciscain mieux connu: Roger Bacon,* VII, 173-88. — Résumé rapide de la double thèse pour le doctorat du même A. et publiée en trois volumes: *L'expérience physique chez Roger Bacon, L' Expérience mystique de l'illumination intérieure chez Roger*

Bacon, et *La synthèse doctrinale de Roger Bacon,* Paris 1924. (*Études de Philosophie médiévale,* II, III, V). On parlera de ces ouvrages.

*** ÉTIENNE BIHEL, O. F. M., *Bulletin d'Écriture Sainte,* VII, 199-254. — Comptes rendus des principaux ouvrages, surtout français et lesquels ont un intérêt spécial pour notre Ordre, se portant sur les sciences bibliques, parus depuis 1919.

*** FERDINAND DELORME, O. F. M., *Pierre de Trabibus et la distinction formelle,* VII, 255-69. — L'A. établit que P. de Trabibus n'est pas Pierre Olivi et que sa patrie est probablement La Trave dans les Marches d'Ancône. Après avoir indiqué les MSS. de son *Commentaire sur les Sentences* il édite deux textes, dont le dernier, ayant pour objet la distinction des attributs divins, prouve que le scotisme existait déjà avant le B. Duns Scot.

*** **VIII, 1925.** — Avec ce tome commence la IIe Série de la Revue, laquelle inscrit maintenant dans son programme aussi « des études de théologie et de philosophie conformes aux doctrines traditionelles de l'École franciscaine ». L'intention de publier en cahiers spéciaux les documents trop considérables pour la revue, est une innovation plus réelle.

*** S. BELMOND, O. F. M., *Le libre arbitre d'après S. Bonaventure,* VIII, 5-63. — Belle étude, où l'A. considère en quatres chapitres successifs: 1° le libre arbitre en lui-même; 2° les obstacles opposés à la liberté; 3° le libre arbitre et le corps humain; 4° le libre arbitre dans ses rapports avec Dieu.

*** GODEFROY DANIEL, O. F. M., *Unicité ou Pluralité du sens littéral de la Bible,* VIII, 65-84. — Résumé clair et sympathique de la thèse sur la pluralité du sens, laquelle le P. Nicolas Assouad, O. F. M. défend habilement dans son livre: *Polysema sunt Sacra Biblia, Pars I,* S. Mauritii 1917; *pars II et III,* Ad Cl. Aquas 1920-23. Voir p. 419.

*** FERDINAND M. DELORME, O. F. M., *Autres Constitutions des Cordeliers de Provence au XIVe siècle,* VIII, 131-43. — Il s'agit des ordonnances adressées à la Province de Provence par Marc de Viterbe en qualité de ministre général entre 1359 et 1366. Le texte en est publié d'après le MS. *1200* (actuellement coté *48577*) de la Biblioth. Municip. de Marseille. Le même A. avait publié des Constitutions plus anciennes de la même Province dans l'AFH XIV, 415-34.

*** [ANDRÉ CALLEBAUT, O. F. M.], *Translation de Saint Bonaventure, 14 mars 1490,* VIII, 145-6. — La date et quelques détails de cette cérémonie nous sont révélés par l'authentique d'une relique, ici publiée. L'original, coté *H 1382,* se trouve aux Archives de l'Yonne à Auxerre.

*** WILLIBRORD LAMPEN, O. F. M., *Des Capucins missionnaires en Guyanne Hollandaise et des persécuteurs mystifiés,* VIII, 147-9. — Extrait des: « Mémoires de la famille et de la vie de Madame *** » publiées à La Haye en 1710. Avant 1659 deux missionnaires Capucins étaient entrés dans le Surinam. Après leur mort, le gouverneur Sommerdick expédia peu après 1659 les corps à Middelbourg en Zélande, pour se moquer des Seigneurs de la Chambre des Indes Occidentales. Cf. Heimbucher, *Die Orden und Kongregationen*[2], II, 441.

*** NICOLAS ASSOUAD, O. F. M., *Plus Scotiste que Scot? — Polysema Biblia,* VIII, 151-7. — L'A. dit que les principes fondamentaux du thomisme, coordonnant hiérarchiquement toutes choses, exigent et prouvent la thèse franciscaine, c.-à-d. le Christ est le Chef de tout, non excepté les Anges. — Puis le P. Assouad prend note d'une expression de M. Tauzin en faveur de la pluralité du sens littéral de la Bible.

*** P. CHRYSOSTOME, O. F. M., *Le motif de l'Incarnation. Eplication dernière des meilleurs Thomistes,* VIII, 158-64. — Cette explication impliquerait une suite de confusions.

*** ANDRÉ CALLEBAUT, O. F. M., *Saint Gautier, évêque de Poitiers. A l'occasion du 7e centenaire de sa naissance 1225-1925,* VIII, 189-204. — Coup d'oeil sur la vie, le rôle et le culte de S. Gautier.

*** VALENTIN-M. BRETON, *La spiritualité chrétienne ramenée à son fondement,* VIII, 205-54. — Dans cette étude très personnelle l'A. s'applique à établir que selon la promesse de Notre Seigneur, *Joan. XIV 21,* la spiritualité doit se rattacher à Jésus Christ. Cette manière de voir qui est celle de S. Paul et des premiers chrétiens, « montre dans la manifestation du Seigneur Jésus et au-delà dans la perception de l'inhabitation de la Très Sainte Trinitè » le développement normal de toute la vie spirituelle.

*** FERDINAND-M. DELORME, O. F. M., *Autour d'un apocryphe scotiste. Le « De rerum principio » et Godefroy de Fontaines,* VIII, 279-95. — On montre que l'auteur du *De rerum principio,* écrit très probablement vers 1291-1295, reproduit littéralement de longs passages de Godefroy de Fontaines.

*** Dr. WILLIBBORD LAMPEN, O. F. M., *Le Sermon de Richard de Mediavilla sur l'Ascension du Seigneur,* VIII, 297-307. — Le texte de ce sermon, prêché aux étudiants de Paris, est publié d'après le seul MS. connu, le n° *280* de la Bibliothèque de l'Université d'Erlangen (Bavière).

*** JÉRÔME GOYENS, O. F. M., *Le monastère des Soeurs Grises à Wervicq. Chronologie et Nécrologe,* VIII, 309-36. — Après un coup d'œil sur l'histoire du couvent, l'A. publie le tableau synoptique (1426-1831) de ses anciennes archives d'après les tables de cinq registres disparus, et d'après quelques documents aux Archives communales. Le Nécrologe va de 1593 à 1918. L'article manque de précision; quelques éclaircissements sur les sources ou la composition du tableau et du Nécrologe n'auraient pas été au-delà du nécessaire.

*** GODEFROY DANIEL, O. F. M., *Saint François à la Sorbonne,* VIII, 337-49. — Rapport bien fait de cinq conférences, données en fév. et mars de cette année, à propos et à l'honneur de S. François, par MM. Hauvette, Masseron, Jordan et Gilson.

*** Les **Études Franciscaines** (= EF), comme il a été dit déjà dans AFH XV, 251, sont devenues en 1921, une revue trimestrielle. — **XXXIII, 1921.** — LA DIRECTION, *A nos Lecteurs,* 5-6. — Vicissitudes de la Revue pendant la guerre; sa réapparition, modifications à la publication, mentionnées ci-dessus.

⁂ S. Belmond [O. F. M.], *A l'école de S. Augustin. Essai sur l'origine des idées d'après quelques-uns des maîtres de la scolastique au XIII[e] siècle,* XXXIII, 7-25, 145-73. — Le but de cette belle étude est d'établir, textes à l'appui, la nature de l'abstraction selon la lettre de S. Thomas et de ses contemporains franciscains. En outre le savant A. montre que l'idéologie de l'École, au XIII[e] s., ne concluait pas chez tous à une abstraction par une élimination mentalement aveugle et inconsciente des notes individuantes du concret, mais importait aussi la connaissance directe du singulier.

⁂ Jean-Baptiste du Petit-Bornand, O. M. C., *Sur la primauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ et sur le motif de l'Incarnation. Notes additionnelles,* XXXIII, 26-35, 174-209, 289-316; XXXV, 547-55. — Ces longues notes, montrant l'actualité de la question en France, et pourvues de beaucoup de références, sont destinées à ceux qui ont à leur disposition le volume: *Essai sur la Primauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ* etc., Paris 1900, par le même A.

⁂ P. Symphorien [de Mons], O. M. C., *L'influence de S. Bonaventure et l'Imitation de Jésus-Christ,* XXXIII, 36-77, 235-55, 344-59, 433-467; XXXIV, 23-66, 158-94; XXXV, 279-300, 356-81. — Dans ces articles le R. P. S. étudie d'abord l'influence de S. Bonaventure chez les Frères de la Vie Commune, surtout chez Florent Radewyns, qui s'inspire beaucoup du *De triplici via* (XXXIII, 36-77). Cet aperçu historique est une importante contribution à l'histoire de la spiritualité bonaventurienne. En second lieu, l'A. étudie « l'ordre et la doctrine des livres de l'*Imitation* et S. Bonaventure » comparant successivement l'ordre des livres de l'*Imitation,* d'après un MS. de Bruxelles de 1441, et l'enseignement de Thomas a Kempis et du Docteur Séraphique relativement aux trois voies spirituelles. « Il y a, conclut-il, entre S. Bonaventure et Thomas a Kempis dans l'*Imitation* le rapport qui dans un tissu, existe entre la chaîne et la trame ». Étude excellente que l'on ne saurait trop recommander.

⁂ Louis Dedouvres, *Le Père Joseph de Paris (L'Eminence Grise). Sa Vie, ses Écrits,* XXXIII, 78-96, 256-72, 383-405; XXXIV, 100-20, 392-406. — L'A. qui, en 1894, fut promu au doctorat pour ses deux thèses sur le P. Joseph et a toujours continué ses recherches dans la même direction, consacrait plus de trente publications (v. EF XXXV, 1923, 7, 113) au Capucin célèbre et conseiller influent de Richelieu. Dans les articles signalés ci-dessus, lesquels sont offerts aux lecteurs comme des « extraits d'une vie qui paraîtra prochainement » l'A. étudie successivement: l'éducation du jeune François Le Clerc du Tremblay, né à Paris en 1577, son service patriotique, sa vocation et entrée au noviciat des Capucins d'Orléans, en 1599, où il prit le nom de Joseph, son séjour au séminaire de Rouen et la direction spirituelle de sa mère, même avant la prêtrise. Enfin il le considère comme maître des novices à Meudon. — C'est après la mort de l'A. qu'a paru: *La rhétorique sacrée du P. Joseph de Paris d'après les* « Exhortations spirituelles » *adressées aux Filles du Calvaire* (EF XXXV, 1923, 14-25). Autant que possible,

M. Dedouvres nous montre son héros dans ses propres écrits et sentiments. Ainsi il révèle un jeune homme bien instruit, une vie exemplaire dans le siècle, un religieux d'intentions des plus dignes et désintéressées. C'est sans doute la vraie méthode pour rétablir cette belle figure, maltraitée par les opponents de la politique de Richelieu, par les historiens, même par un romancier du XIXe siècle. Les articles sont très bien écrits, quoique le superlatif prédomine parfois un peu trop. Aussi nous sommes d'un autre avis que l'A. là où il parle (XXXIII, 389) de l'institution et de la réforme de l'Ordre de S. François.

⁂ Fr. JEAN DE DIEU, *Les sources de la vie de saint Felix de Cantalice, Capucin,* XXXIII, 97-109. — Recension des sources manuscrites et imprimées, avec notices; énumération de quelques biographes plus récents. Voir p. 423.

⁂ JÉRÔME DE PARIS, O. M. C., *Saint Bonaventure et la science humaine du Christ,* XXXIII, 210-34, 317-43. – L'A. établit que S. Bonaventure admet, comme tous les scolastiques, la science infuse *per se.* Le S. Docteur admet aussi la science connaturelle du Christ, non pas acquise progressivement, comme le veut S. Thomas, mais infuse initialement.

⁂ P. FRÉDÉGAND, O. M. C., *Le Tiers-Ordre de saint François d'Assise,* XXXIII, 360-82, 468-88; XXXIV, 66-85, 195-210, 367-91, 538-60. — Ces articles sont l'adaptation française augmentée des conférences, faites en italien, par le P. Frédégand au Collège International des FF. MM. Capucins à Rome en avril-mai 1921. Le texte original fut publié la même année; voir AFH XVI, 433. Le tiré à part, Paris 1923, in-8°, 135 pp., a été pourvu d'une préface, d'une table des matières, d'additions et de corrections.

⁂ OSCAR DE PAMEL, O. M. C., *La Psychologie de S. François d'Assise,* XXXIII, 489-505; XXXIV, 327-45, 500-19; XXXVI, 267-74. — Après une brève introduction sur le choix des sources et les écueils à éviter (491-8), l'A. divise son étude en trois parties. Dans la Ire: François avant sa conversion (499-505), il considère la formation intellectuelle, l'éducation morale et le rôle politique du jeune François. Dans la IIme: Conversion et Vocation de François, les diverses étapes de celle-là (328-45, 500-12) et de celle-ci (512-19) sont précisées autant que possible. La IIIe: François comme saint Fondateur, commence par une mise au point du 'subiectivisme historique' de M. Sabatier et l'idéalisme de M. Jörgensen. Espérons que l'A., maintenant missionnaire aux Indes Anglaises, trouvera l'opportunité de mener à fin heureuse cette belle étude.

⁂ EDOUARD D'ALENÇON, O. M. C., *Fr. Bonaventure d'Iseo, vicaire du ministre général des Mineurs, au Ier Concile de Lyon, en 1245,* XXXIII, 519-28. — C'est bien Fr. Bonaventure et non pas Jean de Parme qui était le représentant du ministre général. L'A. le prouve, après M. Sabatier, par la souscription des vidimés, faits au Concile. En outre il donne une reproduction du sceau (aux Archives Vaticanes, *Arm. I, caps. X)* et une biographie rapide du Fr. Bonaventure d'Iseo.

⁂ P. Gratien, O. M. C., *La date de la bulle « Cum dilecti »*, XXXIII, 528 s. — L'autorité du MS. *Nouv. Acq. lat. 897* de la Bibliothèque Nat. de Paris paraît au P. Gr. trop mince pour nous contraindre à abandonner la date communément admise du 11 juin 1219. Voir AFH XII, 591-3.

⁂ Idem, *Une lettre inédite de Jean de Parme*, XXXIII, 529-31. — La lettre, datée de Saint-Omer le 12 avril 1240 et interdisant aux Frères Mineurs de ce lieu la sepulture des fidèles sans le consentement des chanoines, est publiée d'après la copie d'un *vidimus* donné avant 1252 (MS. *828* de la Bibliothèque de Saint-Omer).

⁂ Ubald d'Alençon, O. M. C., *Bulletin d'histoire franciscaine*, XXXIII, 546-57. — Après quelques notes sympathiques à la mémoire du R. P. René de Nantes, fidèle collaborateur, puis de 1912 à 1914 directeur des EF, mort le 28 mars 1921, le bulletin fait la revue de livres et articles parus avant la guerre.

⁂ **XXXIV, 1922.** — S. Belmond, [O. F. M.], *Credibilité et révélation d'après Duns Scot*, XXXIV, 5-22, 145-57, 289-307. — L'A. expose la doctrine de Scot, contenue dans le prologue de l'*Opus Oxoniense*, sur la nécessité de la révélation et les motifs de crédibilité.

⁂ Édouard d'Alençon, *Un grand oncle de Napoléon, Capucin*, XXXIV, 86-99. — Le soi-disant Bx. Bonaventure Bonaparte, Capucin de Bologne, reste et restera introuvable.

⁂ Hilarin Felder, O. M. C., *Trois témoignages inconnus des stigmates de S. François*, XXXIV, 121-5. — Le Ier témoignage est de Fr. Thomas de Toscane (ou de Pavie) qui apprit le fait de Fr. Pacifique et, vers 1279, l'inséra dans sa *Chron. Imperat. et Pontif.* (MGH SS XXXIII, 492). Le IIe provient d'un sermon de Jacques de Vitry: le IIIe est un passage de Philippe Musket. Rappelons donc que le IIe et le IIIe témoignage, très connus, ont été discutés dans l'AFH III, 421.

⁂ Ubald d'Alençon, *Bulletin d'histoire franciscaine*, XXXIV, 126-134, 561-74. —

⁂ Hilarin de Lucerne, O. M. C., *S. François et l'Evangile*, XXXIV, 211-31. — Nous avons ici la traduction du Ier chapitre de *Die Ideale des hl. Franziskus von Assisi*, Paderborn 1923, par le même A. Voir AFH XVII, 433-7.

⁂ Ubald d'Alençon, *Hyères franciscain: Cordeliers, Récollets, Clarisses, Capucins, Tiers-Ordre*, XXXIV, 232-58. — Glanures au sujet des fils et des filles spirituelles de S. François à Hyères en Provence. Signalons une liste de gardiens Cordeliers (1573-1790), une autre de supérieurs Récollets (1655-1790) et celle d'abbesses des Clarisses (1634-1790).

⁂ P. Symphorien, O. M. C., *Notes de spiritualité*, XXXIV, 259-79. Notices sur quatre livres récents, ayant trait à la vie spirituelle.

⁂ Chan. J. Bittremieux, *La science infuse du Christ d'après S. Bonaventure*, XXXIV, 308-26. — L'A. établit, à la suite du P. Jérôme (v. plus haut p. 421), que S. Bonaventure admet bien la science infuse du Christ. Ceci est dit en proposant des interprétations nouvelles des textes connus du S. Docteur.

⁂ Hilarin de Lucerne, *Saint François et le Christ,* XXXIV, 346-66. — C'est la traduction du ch. II des *Ideale.* V. plus haut p. 422.

⁂ Ubald d'Alençon, *Esquisse historique sur le couvent des Frères-Mineurs Capucins de Villefranche-sur-Mer (1609-1790),* XXXIV, 407-12. — Notes éparses, tirées d'un MS. aux archives des Capucins de Nice, lequel fut rédigé avant 1744 d'après des pièces d'archives et continué depuis. Relevons une liste de défunts (1760-90) et une autre de quelques gardiens du couvent (1724-90).

⁂ Ephrem Longpré, O. F. M., *La philosophie du B. Duns Scot,* XXXIV, 433-82; XXXV, 26-66, 241-78, 499-531, 582-614; XXXVI, 29-62, 225-53, 337-70. — Au tiré à part de ces remarquables articles l'on a déjà fait justice dans AFH XVIII, 280-3. La lettre encourageante de S. E. le cardinal Giorgi, auquel l'ouvrage fut dédié, se trouve dans les EF XXXVI, 449 s.

⁂ Hilarin de Lucerne, *S. François et l'Eucharistie,* XXXIV, 520-37. — La traduction du ch. III des *Ideale;* v. p. 422.

⁂ Ubald d'Alençon, *Bulletin d'histoire franciscaine,* XXXIV, 561-74; XXXV, 110-21. — Revue de biographies.

⁂ **XXXV, 1923.** — A partir de 1923 les *Études* paraissent tous les deux mois. — *Monsieur le chanoine Dedouvres,* XXXV, 5-13. — Quelques lignes sympathiques à la mémoire de cet historien du P. Joseph de Paris, voir p. 420.

⁂ Jean de Dieu, *Les Capucins et S. Félix de Cantalice,* XXXV, 89-99. — Dans ce « chapitre extrait d'une vie de S. Félix sur le point d'être publiée » l'on raconte l'origine des Capucins et la vocation du Saint. Voir p. 421.

⁂ A. G. Little, *Note. Sources de la poésie franciscaine,* XXXV, 122. — Mentionne quelques poètes franciscains des XIII[e] et XIV[e] siècles, et indique les éditions de leurs œuvres.

⁂ Chan. J. Bittremieux, *L'institution des Sacraments d'après S. Bonaventure,* XXXV, 129-52, 225-40, 337-55. — L'A., après avoir rappelé la doctrine de S. Bonaventure sur l'institution médiate du Sacrement de Confirmation et d'Extrême Onction, en précise le sens et établit qu'elle n'est pas en opposition avec les définitions du concile de Trente. Il refuse d'identifier le sentiment de S. Bonav. avec l'opinion de l'institution immédiate *in genere* des Sacrements.

⁂ Hilarin [de Lucerne], *Saint François et l'Église,* XXXV, 153-70. — Chap. IV des *Ideale* du même A.; v. p. 422.

⁂ Henri Labrosse, *Oeuvres de Nicolas de Lyre,* XXXV, 171-87, 400-32. — Ces articles mettent fin à une remarquable étude sur la vie et l'œuvre de Nicolas de Lyre. Successivement l'A. a publié la description des sources biographiques (EF 1906, XVI, 383-404), la biographie (l. c. 1907, XVII, 489-505, 593-608), les sources bibliographiques de ses œuvres (l. c. 1908, XIX, 45-52), enfin l'énumération et la description de ses ouvrages manuscrits et imprimés (l. c. XIX, 153-75, 368-79), qui s'achèvent maintenant.

⁂ S. Belmond, *Deux penseurs franciscains: Pierre-Jean Olive et Guillaume Occam,* XXXV, 188-97. — Compte rendu de l'édition des œu-

vres d'Olivi, vol. I (Quaracchi 1922), par le P. Jansen, S. I. L'A. note les thèses les plus originales et celles qui préparent la philosophie de D. Scot. Suivent quelques réflexions sur l'article de Mgr. Pelzer, *Les 51 articles* etc., v. plus haut p. 165.

⁂ UBALD D'ALENÇON, *Louis de Grenade ou Pierre d'Alcantara?,* XXXV, 198-213. — S. Pierre aurait composé son *Traité de l'oraison* vers 1556. Après une comparaison des textes, le P. Ubald se prononce en faveur de la primogéniture du *Traité* attribué à Louis de Gr.; P. d'Al. s'en serait servi. Par contre, après la mort de S. Pierre, de Grenade aurait amplifié surtout par sa troisième partie le *Traité* résumé par Alcantara et par Martin de Lilio. Suit une bibliographie de la question.

⁂ F. GODEFROY, *Chronique,* XXXV, 301-11. – Se portant sur les mouvements actuels en faveur de l'école franciscaine.

⁂ JEAN DE DIEU, *Le R. P. Hugues d'Angers,* XXXV, 449 s. — Dernier hommage au Directeur des EF, mort le 9 août 1923, qui contribua quelques articles à cette Revue et laissa un historique de la Congrégation des Franciscaines de Calais.

⁂ HENRY COCHIN, *Mission franciscaine de la Terre-Sainte aux XVIIe et XVIIIe siècles,* XXXV, 451-9. — Après quelques notes sur Claude-Denis Cochin, de 1741 à 1750 « syndic général de la Mission de la Terre-Sainte », suivent 1° le texte des lettres patentes (2 avril 1734) de Louis XV ordonnant l'enregistrement de la patente y jointe (9 mars 1734) par laquelle le Général O. F. M. avait nommé Commissaire général de la Terre-Sainte en France le P. Pierre Quesneville; 2° le texte des lettres patentes (18 sept. 1672) de Louis XIV ordonnant l'enregistrement de la même nomination du P. René Marian.

⁂ P. CUTHBERT, O. M. C., *Vie de Saint François d'Assise, l. I, ch. I. Les débuts de François,* XXXV, 460-73. — Pages extraites d'une traduction du *Life of St. Francis* (v. AFH VI, 338-43) faite par M. l'Abbé Brousse et à paraître sous peu.

⁂ H. MATROD, *Les Frères Mineurs et l'étude du Grec au XIIIe siècle,* XXXV, 474-98. — Grâce à bon nombre de Frères à l'école d'Oxford et en Italie méridionale, sachant le Grec, les Mineurs sont au XIIIe s. les intermédiaires entre les Papes et l'Eglise grecque aussi bien que les missionnaires de l'Orient. Même pour se rendre en Chine il fallait transverser des pays grecs. Quant à la lettre de Jean de Montcorvin du 8 jan. 1305, l'A. préfère la lecture de Wadding: *Latinis et Graecis* (Golubovich, *Biblioteca... Terra santa,* III, 88, n. 7) parceque les Alains de rite grec tenaient une place prépondérante dans la communauté de notre missionnaire à Pékin. En outre dans la lettre du 13 fév. 1306 il n'approuve pas la lecture du même A. (ibid. 91, n. 8): *Tursicis;* comme le *Tarsicis* de Wadding est dérivé du mot mongol *tarsa* = ascète et par extension: chrétien, les *litterae tarsicae* seraient des lettres chrétiennes, c.-à-d. nestoriennes.

⁂ JEAN DE DIEU, *Saint Félix de Cantalice aux couvents d'Anticoli et de Monte Giovanni,* XXXV, 532-46. — Voir p. 421, 423.

⁂ DIEUDONNÉ DE THULIN, O. M. C., *Les Capucins au Congo. L'esclavage et la traite des noirs au Congo (1482-1878),* XXXV, 615-31. —

Les sujets du sous-titre sont traités d'une manière rapide; les Capucins n'y entrent que par 4 ou 5 citations.

⁂ ARMEL D'ETEL [O. M. C.], *Le culte de Sainte Anne dans les pays rhénans au moyen-âge et les Franciscains,* XXXV, 632-47; XXXVI, 275-83, 600-23. — L'A. établit par une abondance de petits faits bien classés que le XV[e] siécle a été en Rhénanie l'âge d'or de la dévotion à Ste. Anne. Moins convaincante est son étude (XXXVI, 207-11), quand il veut expliquer la diffusion du culte en signalant l'expansion de l'Ordre franciscain dans ces contrées. A notre avis, il faut distinguer l'influence générale de la doctrine de l'Immaculée Conception et le rôle spécial des Franciscains popularisant Ste. Anne. Encore d'autres facteurs hormis la doctrine scotiste peuvent avoir contribué à ce culte assez général.

⁂ JOS. BRAUNER, *Le père Daniel Frey, Cordelier de Haguenau, guillotiné à Strasbourg, le 8 janvier 1794,* XXXV, 648-61. — Adaptation, avec de petites additions, de la biographie allemande parue dans *Die Strassburger Priester-Märtyrer,* Rech 1922, p. 60-81 du même auteur. Nous en parlerons encore.

⁂ **XXXVI, 1924.** — H. MATROD, *Les Franciscains en Albanie au XVII[e] siècle,* XXXV, 5-28. — Quelques belles pages de l'histoire de cette mission assez ardue, empruntées principalement à l'*Orbis Seraphicus; Missiones,* II, Quaracchi 1886.

⁂ P. MICHEL-ANGE, O. M. C. *Le Traité de S. Pierre d'Alcantara,* XXXVI, 63-83, 141-63; *Réponse du R. P. Ubald,* ibid. 163-6. — L'A., contre un article du dernier (voir p. 424), reprend avec vigueur ses thèses sur le temps et le mode de la composition du fameux *Traité.* Cf. AFH XIV, 573, 582; XV, 237, 238, 239.

⁂ UBALD D'ALENÇON, *Bulletin d'histoire franciscaine,* XXXVI, 84-100, 209-18. — Généralités, liturgie, la Polyglotte d'Alcalá, critique historique, éditions et textes, histoire des Provinces, des couvents et du Tiers Ordre, biographies.

⁂ P. GODEFROY, *Chronique,* XXXVI, 101-10. — Signale les représentants les plus qualifiés de l'art franciscain, surtout en France: les membres de la *Rosace* et des *Artisans de l'Autel,* les *Franciscaines de Champfleur* avec leurs gobelins etc.

⁂ S. BELMOND, O. F. M., *A propos d'un centenaire. Le triduum d'Avignon en l'honneur de S. Thomas,* XXXVI, 167-83. — Remarques au sujet d'une conférence sur *S. Thomas, apôtre et apôtre moderne* donnée par M. I. Maritain.

⁂ P. SYMPHORIEN, [O. M. C.], *La semaine thomiste de Rome* [du 17 au 24 nov. 1923] XXXVI, 183-191. — Lettre donnant le resumé des conférences et quelques observations.

⁂ UBALD D'ALENÇON, *Le P. Eugenio da Sortino, Capucin sicilien,* XXXVI, 192-98. — Esquisse morale de cet éminent religieux, qui fut quatre fois provincial, releva son Ordre en Sicile et mourut le 28 avril 1911.

⁂ PROSPER D'ENGHIEN, O. M. C., *Une réparation. Le chanoine Jean-Joseph Loiseaux: Très Révérend Père Piat de Mons, Frère-Mineur Capucin,* XXXVI, 399-421, 519-33; XXXVII, 182-99, 292-306; à suivre. —

Continuation des articles parus dans EF XXVII, XXVIII et XXIX (v. AFH VII, 809 s.). Après une récapitulation avec additions (399-405), l'A. commence à étudier les publications signées, d'abord du Chanoine, puis du R. P. Piat de Mons. Celui-ci fut reçu pour le noviciat le 7 juillet 1871. Étude très détaillée.

⁂ OSCAR DE PAMEL, O. M., C., *Le mouvement franciscain dans les Indes orientales anglaises,* XXXVI, 422-9; à suivre. — Dans cet article introducteur sont mentionnés quelques missionnaires franciscains du moyen âge.

⁂ P. ELZÉAR, [O. M. C.], *Souvenirs d'un père maître,* XXXVI, 430-41. — Pages édifiantes.

⁂ JEAN DE DIEU, *Saint Thomas et les directions pontificales,* XXXVI, 452-77. — A l'occasion de la lettre de Pie XI, *Studiorum ducem,* l'A. montre que l'Église laisse pleine liberté en tout ce qui est matière d'opinion. L'article élicita une réponse au R. P. René Hedde, O. P., qu'on trouve avec les annotations du premier A., dans la même Revue, XXXVII, 71-85.

⁂ *Un panégyrique de Saint François d'Assise, prononcé au XVII[e] siècle,* XXXVI, 478-98. — Cet éloge fut prononcé en l'église des Cordeliers de Clermont, le 4 octobre 1667, par le Chan. Nicolas de Hauteville. Très intéressante application des textes de S. François de Sales au Patriarche d'Assise.

⁂ P. GRATIEN, *Ordres Mendiants et clergé séculier à la fin du XIII siècle,* XXXVI, 499-518. — Vue d'ensemble de la controverse entre ces deux, durant « la III[e] phase: 1279-1312 »; surtout en France. La bulle de Martin IV: *Ad fructus uberes* (13 déc. 1281) accorda aux Mendiants une « liberté absolue dans le ministère pastoral ». Au concile de Paris, 1282, les prélats étudièrent la tactique à suivre contre les religieux; l'âme de la résistance fut Guill. de Mâcon, évêque d'Amiens (1278-1308). Les nouveaux privilèges accordés aux Mendiants par Honorius IV, 1285-87, (BF III, 551, 555, 561) alarmèrent aussitôt le clergé français, qui se mit à travailler contre eux en cour de Rome et provoqua une agitation en France. Le concile national de Paris, déc. 1286, et le synode provincial de Reims (1287) se prononcèrent contre ces ' privilèges excessifs '; mais l'université de Paris resta neutre. Au concile de Paris, 11-19 nov. 1290, le cardinal Benoît Gaëtani défendit âprement les Mendiants. Devenu pape, sous le nom de Boniface VIII (1294-1303), il confirma d'abord ces privilèges (BF IV, 370); mais bientôt il commença à fléchir (ibid. 424), et le 18 févr. 1300, par sa célèbre bulle *Super cathedram* (ib. 498 ss.), il révoqua *Ad fructus,* tout en fixant équitablement les droits du clergé et des Mendiants. Benoît XI (1303-4) — ancien Fr. Prêcheur — par sa bulle: *Inter cunctas,* 17 févr. 1304 (BF V, 20) révoqua celle de Boniface VIII. La lutte éclata de nouveau au concile de Vienne, où Clément V rendit force de loi à la bulle *Super cathedram* (BF V, 87).

⁂ J. BLAREZ, *Une lettre d'affiliation,* XXXVI, 534-8. — Donnée par le ministre général des Capucins, le 31 oct. 1758.

*** H. Matrod, *Les Frères Mineurs et la construction du couvent orthodoxe de Detchani,* XXXVI, 539-54. — Le monastère aurait été bâti au premier quart du XIV[e] s., par Vita de Cattaro, O. M. Article de vulgarisation, renvoyant surtout à Gabriel Millet: *Ancien art serbe,* Paris 1919; cf. *Orb. Seraph., Missiones,* II, 491.

*** Ubald d'Alençon, *De la croix à double traverse en héraldique,* XXXVI, 590-9. — Incidemment l'A. parle de cette croix dans l'iconographie et les armes franciscaines sans en donner l'origine ni l'explication.

*** Achille Léon, O. F. M., *Couvents de Récollection de la Province observante de Touraine-Pictavienne aux XVII[e] et XVIII[e] siècles,* XXXVI, 624-39. — Le premier couvent de Récollection sous la dépendance de la Province date de 1680, un troisième de 1696. Avant 1696 ces Récollets avaient leur *Modus vivendi* ou statuts, dont le texte est réédité (632-7) d'après un imprimé de l'époque (s. d. ni l.).

*** Ephrem Longpré, *Gonzalve de Balboa et le B. Duns Scot. Nouveaux documents pour l'histoire du volontarisme franciscain,* XXXVI, 640-5; XXXVII, 170-81. — L'A. signale les *Quaestiones disputatae* de Gonzalve, O. M., contenues dans le MS. *1071* de la Bibliothèque publique d'Avignon, et en édite une sur le primat de la volonté.

*** Edouard d'Alençon, *Un épisode de la Ligue à Rome sous le pontificat de Sixte-Quint,* XXXVI, 646-51. — Il s'agit de l'incarcération d'un Père et de la suspense de la messe du Général des Capucins par le Pape en 1590 à cause d'un sermon contre le roi de Navarre.

*** Ubald d'Alençon, *Christophe Colomb,* XXXVI, 652-4. — Signale, d'une manière rapide, quelques points acquis et d'autres douteux dans la vie du célèbre navigateur et Tertiaire incertain.

*** **XXXVII, 1925.** — H. Matrod, *Les Bégards. Essai de synthèse historique,* XXXVII, 5-20, 146-69. — Dans ces pages, d'un style soigné mais d'exposé moins clair, l'A. veut montrer comment le programme de la pauvreté vraiment évangélique de S. François a porté le remède à la société troublée de son temps. Beaucoup plus d'attention y est donnée aux béguines et bégards s'égarant et aux autres dangers sociaux ou religieux qu'au remède franciscain.

*** P. Candide, *Une mission capucine en Acadie, 1632-1655,* XXXVII, 45-70, 229-58. — Le chapitre introducteur donne des détails sur les indigènes, leurs idées religieuses, mœurs, langue etc. L'autre esquisse d'abord un peu de l'histoire extérieure de la jeune colonie. Ensuite l'A. étudie plus en détail, comment les Capucins, grâce surtout à leur influence auprès de la Congrégation de la Propagande et de la Cour de France, obtinrent, en 1632, une mission, où les Récollets d'Aquitaine avaient déjà travaillé pendant des années. Ceux-ci les considéreront comme des usurpateurs.

*** P. Ildefonse, *Bulletin franciscain,* XXXVII, 86-98. — Chronique du mouvement scolastique franciscain aux pays de langue allemande de 1914 à 1923.

*** Ubald d'Alençon, *Bulletin d'histoire franciscaine,* XXXVII, 200-19, 307-25. — Se porte sur: archives et bibliothèques, éditions de texte

et critique historique, histoire générale, prédication, missions, histoire des provinces et des couvents. S. François, biographies de Frères Mineurs, vie liturgique, Clarisses, Tiers-Ordre et art franciscain.

⁂ *La Bénédiction du Saint Père,* XXXVII, 225-28. — L'année 1924 marquant le XXVe anniversaire de la fondation des EF, on sollicita et obtint cette expression de haute approbation. Le Directeur, P. Jean de Dieu, ajoute quelques souvenirs et promesses au texte de S. E. le Card. Gasparri.

⁂ S. Belmond, *A propos de la notion d'infini,* XXXVII, 259-72. — L'A. explique la notion d'infini, sa place dans la théodicée de Duns Scot, et ce qu'il ne faut pas en attendre.

⁂ Dominique de Caylus, [O. M. C.], *Le Père Jean de Fano,* XXXVII, 273-91; à suivre. — Il gouvernait la Province de la Marche d'Ancône, quand trois de ses sujets, les PP. Mathieu de Basci, Ludovic de Fossombrone et son frère Raphaël, sortirent « furtivement » de leurs couvents pour prendre un habit d'une autre forme et vivre en ermites selon la Règle de S. François. L'A., suivant des sentiers déjà explorés, explique et excuse leur conduite; le provincial, Jean de Fano, en les 'persécutant' n'obéissait qu'aux lois canoniques et aux bulles des Papes.

⁂ On vient de fonder en France une nouvelle **Revue d'Histoire Franciscaine** (= RHF) sous la direction de M. Henri Lemaître. Publiée par la librairie Aug. Picard, Paris, elle paraît tous les trois mois, par livraisons de 152 pages environ, qui contiennent plusieurs planches hors texte. La Direction ne publiera que des travaux d'érudition. Tout ce qui concerne les trois Ordres de S. François en France, ou les enfants français du même Saint à l'étranger, est revendiqué par la Revue. Prix de souscription à l'édition ordinaire: pour la France et la Belgique: 30 fr., Union postale: 35 fr.; à l'édition de luxe sur papier pur fil Lafuma: 60 fr. S'il y a assez de place et de dévouement de la part de collaborateurs zélés, nous lui souhaitons de tout cœur: *prospere procede.*

⁂ **I, 1924.** — Paul Sabatier, *Le Privilège de la pauvreté,* I, 1-54. — Étude littéraire et diplomatique, très finement conduite, dont le savant A. résume les conclusions ainsi: Le Privilège de la pauvreté a été accordé à sainte Claire d'abord par Innocent III. Le pontife donna à cette concession sans précédent un éclat unique et écrivit lui-même la minute (*notulam*) du document. Honorius III a renouvelé ce Privilège, mais nous ignorons jusqu'à maintenant, si ce fut sous forme de bulle solennelle ou de bulle commune. Grégoire IX le renouvela sous forme de bulle commune dont une expédition originale existe encore dans le monastère de Santa Chiara, à Assise: BF I, 771. Innocent IV le renouvela sous forme de bulle consistoriale, comme le raconte de la façon la plus nette Thomas de Celano (*Leg. S. Clarae,* n. 40). Ce renouvellement du Privilège de la pauvreté ne se confond pas avec la confirmation de la règle de sainte Claire par le même pontife (9 août 1253). — L'article avait paru en première édition dans le *Bollettino della Reg. Deputazione... di storia patria per l' Umbria,* XXIV, 1921, 2-53: *A quelle époque sainte Claire d'Assise obtint-elle du souverain pontife le « Privilège de la pauvreté »?*

*** ETIENNE GILSON, *La conclusion de la Divine Comédie et la mystique franciscaine,* I, 55-63. — L'A. soumet au jugement des dantologues l'hypothèse, que la conclusion aussi du *Paradiso* s'explique par l'*Itinerarium* de S. Bonaventure: 'L'éclair de la grâce ne serait pas une lumière qui fait voir, mais un choc qui entraîne; et il marque, non le moment où Dante voit enfin ce qu'il désirait voir, mais le moment où ne pouvant le voir, il le touche, jouissant ainsi par l'amour de ce qu'il ne saurait contempler'.

*** CAMILLE ENLART, *La salle haute du Cénacle à Jérusalem,* 64-73, ill. — Histoire rapide des monuments religieux au Mont Sion et description archéologique détaillée de l'architecture du Cénacle. Ce dernier est en style français de Chypre du XIIIe siècle. De très excellentes gravures illustrent le texte. Le peu qui y est dit sur les Franciscains, serait plus exacte, si l'éminent archéologue avait consulté: G. Golubovich, *Biblioteca... di Terra S.,* III et IV, 1919 et 1923.

*** UBALD D'ALENÇON, O. M. Cap., *Cordeliers, Clarisses et Tiers-Ordre à Carcassonne,* I, 74-102. — L'A. esquisse en premier lieu l'histoire des Franciscains de Carcassonne (74-84). Le couvent, fondé avant 1242, appertint successivement à la Province d'Aquitaine [et non pas de Provence], depuis 1517 à la Province des Observants de S. Louis enfin, depuis 1771, à la Province conventuelle de Marseille. Il y a une brève notice sur Bernard Délicieux (82-4); voir AFH XVIII, 3-32. Ensuite le P. Ubald trace la renaissance du Tiers Ordre séculier aux pays espagnols du XVIe s. (84-7) et publie plusieurs notices relatives au même Ordre à Carcassonne de 1559 jusqu'à 1781, extraites de son registre MS., *H 307* des Archives dép. de l'Aude (87-99). Relevons-y les points suivants. Les sœurs sont enterrées toutes avec l'habit de l'Ordre, le plus souvent dans le caveau des Tertiaires. Les réunions mensuelles se tiennent dans « leur chapelle de l'Immaculée Conception » à côté de l'église conventuelle. Une liste des Gardiens du couvent et une autre des Directeurs du Tiers Ordre accompagnent cette importante contribution à l'histoire des Tertiaires. On y trouve aussi [de nouveau, voir p. 412] l'analyse d'un petit cartulaire (1358-1394) aux Archives dép. de l'Aude, provenant des Clarisses de Carcassonne. Les sept pièces qu'en signale l'A. (100-2), sont d'importance purement locale.

*** HENRI LEMAÎTRE, *Indulgence en faveur du couvent des Cordeliers de Dijon (vers 1480),* I, 103-6. — Publication du texte d'une affiche imprimée d'indulgences, que Sixte IV concéda pour la restauration de ce couvent et de l'église très délabrés. Le couvent était de la Province de Bourgogne.

*** ÉT. GILSON, *Sur un texte de Duns Scot,* I, 106-7. — « *Si obiicitur de permanentia sectae Mahometi... finienda est secta illa* » *(Op. Oxon.,* Prol., qu. 2, n. 40) serait une allusion à une prophétie réelle orientale.

*** Chaque livraison de la RHF donne des comptes rendus de livres et articles ainsi qu'une petite chronique de personnes et faits franciscains.

*** MAURICE BEAUFRETON, *L'Indulgence de la Portioncule,* I, 125-43. — Selon l'A. l'Indulgence de la Portioncule ne serait que la conclu-

sion logique à laquelle devait conduire l'idée des conformités entre François et le Christ. Exposé clair; la question n'est pas encore épuisée.

⁂ ANDRÉ PHILIPPE et PIERRE MAROT, *Le « sépulcre » de l'église des Cordeliers de Neufchâteau en Lorraine,* I, 144-66, ill. — Description détaillée d'une mise au tombeau, à neuf personnages, laquelle se trouvait dans l'église conventuelle dès la fin du XVᵉs. et que l'on admire depuis la Révolution dans l'église paroissiale de S. Nicolas de Neufchâteau. On ne connaît ni le donateur, ni l'auteur de ces belles sculptures du XVᵉs., provenant très probablemant de la Souabe rhénane.

⁂ ACHILLE LÉON, O. F. M., *La résidence des Récollets de la Province de Saint-Denis à Nantes (1639 - Révolution),* I, 169-79, 437-68; II, 291. — En 1617 la Province de S. Denis fonda un couvent à Nantes, et dut le céder à la nouvelle Province de Ste. Marie-Madeleine en 1619. Mais en 1639 la première reprit pied à Nantes, où elle ne cessa jusqu'à la Révolution de députer quelques religieux pour le service spirituel des Clarisses, chez lesquelles ils résidaient dans un petit hospice attenant au monastère. P. 175-9 l'A. donne un tableau de tous les habitants de la résidence. Au jour de la suppression s'y trouvaient trois Pères et un convers.

⁂ HENRI LEMAÎTRE, *Les soins hospitaliers à domicile donnés dès le XIVᵉ siècle par des religieuses franciscaines, les Sœurs Noires et les Sœurs Grises. Leurs maisons,* I, 180-208. — Quelques Tertiaires de Saint-Omer, s'appelant Soeurs de la Celle, surnommées par le peuple « Filles du pain pour Dieu », parce qu'elles allaient par la ville quêter pour les indigents, obtinrent en 1377 de Grégoire IX l'autorisation de se soumettre à des vœux et de former une communauté. C'est alors qu'elles prirent le nom de Soeurs Noires. En 1433 des Soeurs Grises du couvent de Ste. Marguerite à S.-Omer furent appelées à occuper un hôpital en la même ville, ce qui marqua probablement le commencement de leurs soins aux malades. L'A. dresse une liste des maisons des Sœurs Noires (186-8) et une autre de celles des Sœurs Grises (189-208). L'article est une refonte 'pas encore définitive' de celui du même A. publié dans l'AFH IV, 713-9. Il n'a cependant pas reproduit le texte des Statuts; ib. 719-31.

⁂ HENRI LEMAÎTRE, *Affiche manuscrite d'une Indulgence accordée à la Confrérie de Notre-Dame de la Conception à Vannes (1496),* I, 209-15. — Le texte publié mentionne l'existence de la Confrérie chez les Frères Mineurs à Vannes, tandisque la petite aumône, une des conditions de ces faveurs pontificales, devait servir à l'entretien de leurs édifices.

⁂ ROBERT RICARD, *Documents pour l'histoire des Franciscains au Mexique,* I, 216-35. — Publication de cinq lettres de diverses personnes en Mexique, adressées au Vice-Roi de ce pays et au Roi d'Espagne, 1556-1571. Conservées à l'Archivo Gen. de Indias de Séville.

⁂ ÉT. GILSON, *Rabelais franciscain,* I, 257-87. — Le créateur de la prose française moderne passa, comme on sait, une douzaine d'années chez les Observants et y reçut les ordres sacrés. Le savant A. trouve plusieurs traces de cette éducation dans les œuvres de Rabelais.

*** Ch.-V. LANGLOIS, *Jean de Bassoles, Frère Mineur,* I, 288-95. — Notes sur la vie et les écrits de *Johannes de Bassoliis,* O. M., disciple de Duns Scot [voir cependant AFH XVII, 581], appelé *Doctor ornatissimus* et aussi *ordinatissimus.* Son *In 4 libros Sentent.* fut imprimé à Cologne en 1488, à Paris en 1516-1517, etc. Il est décédé le 4 juillet 1333. M. Langlois demande des renseignements plus amples sur ce maître, qu'il va traiter dans l'*Hist. litt. de la France,* t. XXXVI. Voir aussi AFH XVII, 166.

*** M. J. FERRÉ, O. F. M., *Les œuvres authentiques d'Angèle de Foligno retrouvées après six siècles d'oubli,* I, 296-314. — Article enthousiaste sur le contenu du codex *342* de la Bibl. com. d'Assise. L'A. se réjouit d'avoir retrouvé les œuvres de la Bienheureuse dans la rédaction originale due à son confesseur Fr. Arnaud, O. M.; la seconde partie aurait été rédigée par un autre. Ce qu'on a souvent publié comme l'œuvre d'Angèle ne serait qu'une mosaïque, composée de fragments de l'œuvre authentique. Espérons et attendons les preuves. Voir infra, 433. — Observons que le même article avait paru, avec quelques remaniements très légers, et sans la majeure partie des notes, dans les *Studi Francescani,* X, aprile-giugno 1924, 113-26: TADDEO FERRÉ, *Le opere autentiche di Angela da Foligno ritrovate dopo sei secoli di dimenticanza.*

*** Chan. EUG. CHARTRAIRE, *Les Cordeliers de Sens (1231-1790),* I, 315-361. — Notes sur le couvent, l'église, les corporations, les membres de la communauté et les bienfaiteurs des Frères Mineurs de Sens, suivies de huit documents (1234-1579), d'une liste de Cordeliers décédés à Sens (1212-1756) et d'une autre de ceux qui sont cités dans un registre de la Confrérie de S. Joseph (1633-1789). En 1231 les Frères Mineurs arrivèrent à Sens; ils prirent un nouveau domicile en dehors des remparts en 1233. Vers 1357 l'autorité militaire ordonna la destruction des bâtiments, et les religieux s'installèrent alors en ville. Charles V leur accorda en 1363 la faculté d'enterrer des défunts dans leur église, où, au commencement du XVIII[e] s., au moins 18 confréries et corporations avaient été fondées et tenaient leurs réunions.

*** PH. LAUER, *Un Tertiaire qui n'est reconnaissable qu'à sa cordelière,* I, 362-4, ill. — Il s'agit ici d'Antoine, le Grand Bâtard de Bourgogne, fils naturel de Philippe le Bon. Selon l'A. cet homme de guerre et diplomate aurait été Tertiaire, parceque dans ses emblèmes se trouve une cordelière. Cependant l'absence des noeuds dans la corde et la présence d'un T et du feu, attributs de S. Antoine, hermite, nous semble plutôt indiquer qu'il fut chevalier de l'ordre de ce Saint. Voir Helyot, *Hist. des Ordres monast.,* Paris 1714-9, VIII, 289. Voir plus bas, 432 s.

*** PIERRE MAROT, *Sceaux des Cordeliers et des Clarisses de Neufchâteau en Lorraine,* I, 364-7, ill. — Description et reproduction des sceaux du couvent et du gardien appendus à un charte de 1406, et de ceux du couvent et de l'abbesse des Clarisses d'après les empreintes des deux matrices, datant de la fondation du couvent en 1295.

*** ET. GILSON, *Saint Bonaventure et l'iconographie de la Passion,* I, 405-24, ill.; II, 289 s. — L'A. étudie la grande influence des œuvres

authentiques et inauthentiques de S. Bonaventure sur l'art religieux des XIVe et XVe s., particulièrement sur la représentation de la Passion.

*** Paul Sabatier, *Compilation franciscaine d'Avignon (commencement du XIVe siècle). Texte de la préface tel qu'il résulte de la comparaison des principaux manuscrits,* I, 425-31. — Pour attirer de nouveau l'attention des franciscanisants sur cette fameuse compilation, la *Legenda Antiqua* d'Avignon, l'A. en publie la préface d'après le MS. *lat. 9068* de Munich, en indiquant les variantes principales des autres manuscrits. Il s'abstient d'en tirer des conclusions, tout en appuyant sur la véracité du texte.

*** Émile Isnard, *Le musée franciscain de Marseille,* I, 432-6, ill. — Ce musée des Pères Capucins date de 1880 environ, fondé par le P. Louis-Antoine de Porrentruy. La loi de séparation causa la dispersion de beaucoup des objets et la vente des autres. Il y a quelques ans les Capucins retournèrent à Marseille et alors le P. Exupère, aujourd'hui conservateur du musée des Capucins à Rome, commença à recueillir de nouveau. La collection est installée dans trois salles du couvent; la Ière est reservée à l'iconographie des saints franciscains, la IIe aux dignitaires ecclésiastiques et religieux fameux, la IIIe à la topographie et à l'œuvre des Capucins, surtout dans les missions. Signalons trois arbres généalogiques franciscains, dont deux sont l'œuvre du P. Charles d'Aremberg, O. M. Cap., publiés en 1650, et le troisième du P. Vital d'Algéziras, O. M. Cap., de 1626.

*** Ubald d'Alençon, O. M. Cap., *Le plus ancien texte de la bénédiction, du privilège de pauvreté et du testament de sainte Claire d'Assise,* I, 469-82; II, 290. — Le texte français de ces documents est publié d' après le MS *188 (359)* de la Bibl. Franciscaine Provinciale, actuellement à Bry-sur-Marne. Les pièces datent vraisemblablement de 1462-1484. Voir plus bas, 433.

*** Max. Courtecuisse, *Actes du chapitre des Frères Mineurs de l'Observance cismontaine tenu à Châteauroux en 1478,* I, 483-93. — Les actes sont publiés d'après le document authentique, muni du sceau plaqué du Vicaire général, destiné au Custode des Observants de Bretagne et conservé aux Archives dép. du Finistère.

*** Robert Ricard, *Notes sur les éditions et le manuscrit de la « Historia de las Indias de la Nueva España » de F. Toribio de Motolinia,* I, 493-500. L'ouvrage du P. Toribio de Benavente, dit Motolinia, qui arriva au Mexique en 1524, existe en deux rédactions, les *Memoriales* et l'*Historia*. Celle-là, la première, a été publiée à Paris en 1903; celle-ci, la rédaction définitive, existe en quatre éditions et un seul MS, le codex *X-II-21* de l'Escorial (non du Palais Royal à Madrid). L'A. montre que les éditions de Madrid en 1869 (*Colección de documentos inéditos para la historia de España,* LIII, 297-574) et de Barcelone en 1914 par le R. P. Daniel Sánchez García sont 'énormément supérieures' à celles de Londres en 1848 et de Mexico en 1858.

*** Ph. Lauer, *À propos du Grand Bâtard de Bourgogne,* I, 500. — Note supplémentaire à l'article du même (v. plus haut p. 431) constatant,

d'après l'article du P. Hug. Lippens, noté plus haut p. 156: *Franc.* IV, 249-55, qu'Antoine de Bourgogne fut un bienfaiteur des Cordeliers de Mons, et signalant une cordelière figurée à la cathédrale de Nantes sur le tombeau de son contemporain François II, duc de Bretagne.

⁂ **II, 1925.** — PAUL GUINARD, *Saint François dans l'œuvre de Greco,* II, 1-20, 297-8, avec 9 pl. — L'auteur classifie et charactérise une cinquantaine de représentations de ce saint attribuées à Greco. Celui-ci, créant peut-être « le type classique du S. François espagnol, osseux et maigre, très brun, fortement barbu, l'air un peu farouche et les yeux fixes », l'aurait emprunté à l'Espagne vivante de son temps.

⁂ M.-J. FERRÉ, *Les principales dates de la vie d'Angèle de Foligno,* II, 21-34. — Prenant pour base le MS. *342* de la bibliothèque d'Assise, l'A. détermine autant que possible les dates des divers « pas » d'Angèle et de quelques événements de sa vie. Voir supra, p. 417, 431.

⁂ H. WAQUET, *Nécrologe des Cordeliers de Quimper (1681-1787),* II, 35-59. — Le document, dont le texte est publié, est en vérité un registre des sepultures dans l'église conventuelle. Il est en français et donne plusieurs renseignements sur l'église, ses chapelles et autels.

⁂ C. ENLART, *La date de la salle haute du Cénacle,* II, 60-71. — Dans cette réponse au R. P. Vincent, (*Revue biblique,* XXXIII, 1924, 474), l'A. persiste à considérer la salle haute du Cénacle comme une œuvre de 1229 à 1244. V. plus haut, p. 429.

⁂ ÉTIENNE GILSON, *Notes médiévales au Tiers Livre de Pantagruel,* II, 72-88. — L'A. continue à commenter l'œuvre de Rabelais au moyen des scolastiques. V. p. 430.

⁂ WALTER SETON, *The oldest text of the Benediction of Saint Clare of Assisi,* II, 88-90. — L'A. avertit le R. P. Ubald d'Alençon (v. p. 432) qu'il y a de cette Bénédiction des MSS. plus anciens en Allemagne. Il le renvoie à l'AFH VII, 185 ss. et à son livre « *Some new sources for the Life of Blessed Agnes of Bohemia* » (v. AFH XIII, 243-5).

⁂ L. SERBAT, *L'église des Frères Mineurs à Valenciennes,* II, 141-77, ill. — Esquisse historique de l'arrivée des Frères Mineurs en cette ville vers 1226 « sans essayer de distinguer jusqu'à quel point la légende s'y mêle à la réalité » (141-54); bonne description archéologique de l'église (155-69); notice sur ses anciens monuments funéraires (170-7). L'église, datant de 1233, recevait les corps de plusieurs comtes de Hainaut, Hollande, Zélande et d'autres grands personnages; beaucoup modifiée plus tard, elle est maintenant église paroissiale sous le vocable de Saint Géry.

⁂ A. G. LITTLE, *Aumônes faites par Édouard Ier aux Frères Mendiants en Guyenne et dans d'autres parties de la France en 1289,* II, 178-85. — Parmi les religieux, jouissant de la générosité royale, furent les Frères Mineurs d'Abbeville, Agen, Amiens, Angoulême, Barbezieux (?), Bordeaux, Chartres, Chatellerault, Condom, La Réole, Lectoure, Lesparre (Lescar?), Libourne, Marmande, Morlas, Nérac, Nogaro, Oloron, Paris, Poitiers, Pons, Saintes, Saint-Emilion, Saint-Jean-d'Angely, Saint-Maixent, Senlis, Tarbes, Tours, Vendôme; les *sorores de ordine*

Minorum de Bordeaux, Condom, Lectoure et les Beguines d'Abbeville. L'objet des aumônes fut une pitance et la célébration de messes.

⁂ A. Dornier, *Sources de l'histoire franciscaine en Franche-Comté,* II, 186-202; à suivre. — Attendons la fin de cette importante contribution à l'histoire franciscaine.

⁂ Henri Lamaître, *Le trésor du Grand Couvent des Cordeliers de Paris,* II, 203-255. — Après une bonne introduction (203-16) suit la publication de quatre inventaires, avec pièces annexes, principalement de la sacristie, dressés entre 1752 et 1790, conservés à Paris aux Archives Nat. *S 4161* et à la Biblioth. Nat. *Nouv. acq. fr. 2791.* Notons parmi les reliques: du Sang du Sauveur, un fragment d'une Sainte Épine, le manteau, du sang et des cheveux de S. François, un morceau de la mâchoire de S. Bonaventure et une chape avec étole attribuées au même saint. Le manteau de S. François se trouve maintenant chez les Capucins de la Province de Paris.

⁂ François de Sessevalle, *Le Parlement au couvent des Cordeliers de Pontoise en 1720,* II, 256-62. — Le Parlement tint les sessions chez les Observants depuis juillet jusqu'en déc. 1720. On reproduit ici des extraits d'imprimés montrant les rapports entre religieux et parlementaires et les modifications faites aux bâtiments lors de ce séjour.

⁂ M. de Dainville, *Statue de sainte Anne provenant des Cordeliers de la Roquebrussanne,* II, 262-4; 1 pl. — Quelques notes sur une statue en bois du XVIe s., provenant d'un rétable. L'A. l'a découverte chez un antiquaire. Depuis lors la statue a été vendue à un inconnu, mais le dessin en est conservé ici.

⁂ Signalons ici l'**Orient,** Revue franciscaine, déjà dans sa 9e année, sans avoir été enregistrée par nous. Elle a emprunté son nom à Dante, *Par.* XI, 18, et est dirigée par quelques Pères Capucins, d'abord à Carcassonne, aujourd'hui à Toulouse. Comme les sous-titres: « *Revue de jeunesse franciscaine; Idées, mouvement, vie* » et « *Revue de pénétration franciscaine* » l'insinuent, l'*Orient,* né pendant la guerre, a toujours gardé un peu l'esprit de combattant. Depuis janvier les numéros mensuels ont 40 pages (in-12°); abonnement: 5 fr., pour l'étranger 7,50 fr. par an. « Arts, sciences, théatre, œuvres, littérature, philosophie, histoire, théologie, tout ce qui est franciscain l'intéresse ». Etant plutôt une revue de vulgarisation, à caractère propre et presqu'unique, nous n'avons pas à la dépouiller. Relevons pourtant deux études instructives du Directeur, P. Michel-Ange, *Une chapelle franciscaine à S. Joseph contemporaine à S. François,* à Champaigue, tout près de Souvigny, au diocèse de Bourges, VII, p. 138 ss., et *Saint Joseph et Saint François,* VII, p. 267 ss. Si l'on peut parfois être d'un autre avis sur le fond de certains articles de l'*Orient,* même ne pas en approuver le ton, on en continue cependant toujours la lecture pour le style fascinant de ce propagateur et défenseur intrépide de l'école et de l'histoire franciscaines.

(A suivre). **P. Donat van Adrichem,** O. F. M.

LIBRI RECENTER AD NOS MISSI

Quorum praecipui in *Bibliographia* huius Periodici accurate discutientur.

Historia Franciscana.

Anonymus. — *The Franciscan Educational Conference; vol. VI: Nov. 1924, nº 6: Report of the Sixth Annual Meeting, Mount Calvary, Wisconsin, June 27, 28, 29, 1924. Published by the Conference: Office of the Secretary: Capuchin College, Brookland, Washington, D. C.* — [St. Bonaventure, N. Y., Franciscana Press, 1924]. In-8º, 232 pp.

— — *Pasini Tomaso, O. F. M.* [*morto il 2 ottobre 1918; nel secolo*] *Carmelo Callisto. Come scrive un giovane. Prefazione di Mons.* Lorenzo Pavanelli. — Brescia, Tip. istituto Pavoni, 1924. In-16º, 288 pp. — (L. 4; presso il convento francescano S. Gaetano, Brescia).

— — *Status descriptivus almae seraphicae Provinciae seu Custodiae et Missionis Terrae Sanctae A. D. MCMXXIII, iussu... Rev.mi P. Ferdinandi Diotallevi... Custodis digestus.* — Hierosolymis, ex typ. PP. Franciscalium, 1924. In-8º, 185 pp.

— — *Almanacco di Terra Santa per l'anno di grazia 1925; anno IV.* — Gerusalemme, Tip. dei PP. Francescani, 1924. In-8º, 64 pp.

— — *Per il ripristino architettonico e pittorico della chiesa di San Francesco di Padova (da effettuarsi in occasione della solenne ricorrenza del Settimo Centenario della morte del Santo d'Assisi).* — Padova, Stab. tip. del Messaggiero, 1924. In-8º, 65 pp. Illustrato.

— — *Lehrplan des philosophisch-theologischen Studiums der Sächsischen Franziskanerprovinz vom hl. Kreuz zu Dorsten und Paderborn.* — S. l. etc., 1924. In-8º, [8] pp.

— — *Die Franziskaner-Missionen. 17 Jahresbericht des Franziskaner Missionsvereins.* — Paderborn, Bonifacius-Druckerei, [1923]. In-4º, 24 pp.

— — — *18 Jahresbericht...* [1924]. In-4º, 24 pp.

— — *Missiën der Belgische Minderbroeders: China, Congo, Chili.* — Mechelen, S. Franciscus Drukkerij, 1922. In-8º, 95 pp., ill. — Cf. p. 404.

— — *Les Franciscains Belges au Chili, par un ancien missionnaire franciscain.* — Malines, Imprimerie S. François 1922. In-8º, 31 pp., ill. — Cf. p. 405.

— — *Jubileum EE. PP. Capucijnen te Amsterdam 1 Juli 1912 - 1 Jan. 1925.* [Amsterdam, Drukkerij Klaassens, 1924]. In-8º, 56 pp., ill.

Baron, François. — *Le cardinal Pierre de Foix le Vieux (1386-1464) et ses légations.* Extrait de « *La France Franciscaine* ». — Amiens, Impr. Yvert et Tellier, 1920-1922. In-8º, 205 pp.

Beaufreton, Maurice. — *Saint François d'Assise. Avec un portrait.* — Paris, Plon-Nourrit et Cie, [1925]. In-12º. ii, 340 pp. — (Fr. 9).

Becker, Daniel, O. F. M. — *Das Wiedenbrücker Franziskanerkloster und der Kulturkampf, 2 vermehrte Auflage.* — Wiedenbrück und Oelde, E, Holterdorf, 1921. In-12º, 48 pp. — (RM. 1).

Bergna, Costanzo, O. F. M. — *La Missione Francescana in Libia.* — Tripoli, Nuove arti grafiche, 1924. In-8º, xii, 194 pp.; illustrato. — (L. 10).

Bernardin de Laredo, O. M. — *Traité des Mystères du très glorieux saint Joseph,* traduction, notes et introduction par le P. Michel-Ange, O. M. C. — (*Publications franciscaines d'* « *Orient* », nº 1). — Toulouse, Bureaux d'Orient, (1925). In-12º, xxvi, 134 pp., ill. — (Fr. 4, 50).

Bierbaum, Athanasius, O. F. M. — *Der Laienbruder im Franziskanerorden. Ein Aufruf an brave Jünglinge.* — Werl. in W., Franziskus-Druckerei, [1925]. In-12°, 36 pp. — (Pf. 45).

Bottoni, Gerolamo. — *I Fioretti di San Francesco, con introduzione e commento.* — Milano, Carlo Signorelli editore, Via Larga, 21, [1925]. In-8° min., 199 pp. Illustrato. — (L. 6).

Bracaloni, Leone, O. F. M. — *Il Cantico di Frate Sole, composto da S. Francesco d'Assisi, 1225-1925.* — Todi, Tip. Tuderte, 1925. In-8°, vi, 61. — (L. 3). — (Presso l'autore: S. Damiano, Assisi).

Carton, Raoul. — *L'expérience physique chez Roger Bacon.* — Paris, J. Vrin, 1924. In-8°, 189 pp. — (Fr. 12). — (*Etudes de Philosophie Médiévale*, II).

Idem, — *L'expérience mystique de l'illumination intérieure chez Roger Bacon.* — Ibidem, 1924. In-8°, 376 pp. — (Fr. 20). — (*Etudes*... III).

Idem. — *La synthèse doctrinale de Roger Bacon.* — Ibidem, 1924. In-8°, 150 pp. — (Fr. 10). — (*Etudes*... V).

Catterino, Cirillo, O. F. M. — *Fulgori d'arte francescana a Napoli. Conferenza recitata per invito della Federazione Nazionale « Humanitas » nel gran salone comunale della Galleria Principe di Napoli l'8 febbraio del 1925.* – Napoli, 1925. In-8°, 46 pp. — (L. 2). — *(Bibliot. Feder. Naz. « Humanitas »*, (Napoli, Corso Umberto I, 201), *Numero 1)*.

C[avanna], N[icola], O. F. M. — *Il secondo Congresso Internazionale del Terz' Ordine Francescano celebrato in Roma nel mese di Settembre 1921. Atti Ufficiali.* S. Maria degli Angeli, Tipografia Porziuncola, 1922. In-8°, 293 pp. — (L. 20).

Ciro da Pesaro, O. F. M. — *Il martirio del B. Gentile da Matelica e la critica del P. Girolamo Golubovich.* — Tolentino, Stab. tip. « F. Filelfo », 1924. In-16°, 30 pp.

Córdoba, Luis, O. F. M. — *Influencia de la orden franciscana en la historia de Catamarca. Conferencia leida por su autor en la velada literario musical del 28 de Agosto de 1921, con motivo del Centenario de la autonomia de Catamarca.* — Catamarca, impr. Beu y Hereck, 1921. In-8°, 29 pp.

Idem. — *Fisionomía moral del Ilmo. Obispo de Córdoba, Fray Mamerto Esquiú. Conferencia leída por su autor en el templo de S. Francisco de Buenos Aires, el día 16 de Abril de 1922, con motivo de tratarse de la causa de beatificación del Siervo di Dios.* — Buenos Aires, A. de Martino, 1922. In-8°, 16 pp.

D'Agostino, Giacinto, O. F. M. — *Relazione della ricognizione del corpo del B. Lorenzo da Villamagna,... in Ortona a Mare, il 16 ott. 1923.* — Lanciano, Tip. G. Carabba, 1924. In-12°, 70 pp

Idem. — *San Francesco e i Francescani negli Abruzzi. Volume II.* [*1310-1410*]. — Lanciano, (Abruzzi), presso l'autore, [1925]. In-12°, 144 pp. — (L. 5).

Dausend, Hugo, O. F. M , Dr. — *Franziskanerorden und Entwicklung der Liturgie.* — Münster i. W., Aschendorff, 1924. In-12°, 19 pp. — (RM. 0, 50).

Delorme, Ferdinand. M., O. F. M. — *Fr. Richardi de Mediavilla Quaestio disputata de Privilegio Martini papae IV nunc primum edita.* — Ad Claras Aquas, Colleg. S. Bonaventurae, [Firenze, Tip. Istituto Gualandi], 1925. In-8°, xxiv, 100 pp. — (L. 12).

Del Sole, Bern., O. F. M. — *Die Nachfolge des hl. Franziskus. Nach der zweiten italienischen Auflage bearbeitet von* P. Marcus Kormann, O. F. M. — Limburg a. d. Lahn, Gebr. Steffen, 1923. In-12°, 224 pp. — (RM. 2; ligat. 2, 50).

Facchinetti, **Vittorino**, O. F. M. — *La Verna nel Casentino con disegni originali e 25 illustrazioni in tricromia di* Luigi Zago. — Milano, Circolo di coltura francescana; S. Lega Eucaristica; Quaracchi, Collegio S. Bonav., 1925. In-8°, 153 pp. — (L. 25). — *(I santuari francescani, vol. I)*.

Florentius, O. M. Cap. — *De vroolijke Heilige. Leven van den Zaligen Crispinus van Viterbo, leekebroeder van de Orde der Minderbroeders-Capucijnen.* — Helmond, N. V. Boek- en Handelsdrukkerij « Helmond », 1915. In-8°, 196 pp.

Gioia, Agostino, O. F. M. — *La Minoritica Provincia di Val Mazara sotto il titolo dell' Immacolata Concezione.* — Palermo, Scuola tip. « Boccone del Povero », 1925. In-8°, 391 pp.

Giovanardi, Gregorio, O. F. M. — *Biografia del Servo di Dio P. Giacomo Domenico Baldanini da Gatteo, Min. Oss. (1714-1794). Con illustrazioni, note e documenti.* — Sogliano al Rubicone, Tip. ed. Botticelli, 1915. In-8°, 93 pp. - (L. 2, 75). — (Presso l'autore: S. Bernardino, Rimini).

Glorieux, P. — *La Littérature Quodlibétique de 1260 à 1320.* — Kain, Le Saulchoir, Revue des Scienc. Phil. et Théol., 1925. In-8°, 382 pp. — (25 Fr.) — (*Bibliothèque Thomiste*, V). — Cf. supra p. 390-3.

Haselbeck, Gallus, O. F. M. — *Seraphische Marienminne. Bilder zur Geschichte der Marienverehrung im Franziskanerorden.* — Mergentheim, K. Ohlinger, 1924. — In-16°, 279 pp. — (GM. 3, 40; ligat. 4). — (*Franziskanische Lebenswerte, I Reihe, II. Bändchen*).

Horn, Emilio. — *S. Elisabetta d' Ungheria. Versione italiana sull' edizione francese riveduta e corretta di* Bice Facchinetti. — Milano, Soc. ed. « Vita e Pensiero », [1924]. In-12°, [II], 316 pp. — (L. 8).

Izaguirre, Bernardino, O. F. M. — *Historia de las Misiones Franciscanas y narración de los progresos de la geografía en el oriente del Perú.* — Lima, talleres tipográficos de la Penitenciaría, 1923, 1924. In-8° min., 391, 429 pp. Illustr. — Cf. AFH XVI, 591.

Jansen, Bernhard, S. J. — *Wege der Weltweisheit.* — Freiburg i. Br., Herder & Co., 1924. — In-8°, VIII, 368 pp. — (ligat. tela, RM. 8, 40).

Jesualdus, O. M. Cap. — *Het leven van den H. Antonius van Padua.* — Helmond, Van Moorsel en Van den Boogaart, 1909. In-8°, XVI, 208 pp, ill.

Idem. — *Sint Franciscus. Vierde herziene uitgave van P. fr.* Jesualdus' *Leven en daden van den H. Franciscus van Assisië.* — Helmond, Drukkerij « Helmond », 1924, in-8°, 326 pp. et 28 ill.

Kruitwagen, B[onaventura], O. F. M. — *S. Thomae de Aquino Summa opusculorum anno circiter 1485 typis edita, vulgati opusculorum textus princeps.* — Le Saulchoir, Kain, 1924. In-8°, [IV], 94 pp. — (Fr. 10). — (*Bibliothèque Thomiste, tome IV*). — Cf. supra, 407.

Landgraf, Artur. — *Das Wesen der lässlichen Sünde in der Scholastik bis Thomas von Aquin.* — Bamberg, Goerresverlag, 1923. — In-8°, XX, 368 pp. — (RM. 8). — Cf. supra, 284-6.

Lazzeri, Zeffirino, O. F. M. — *Per la gioventù e per il popolo. I Fioretti di Santo Francesco. A cura di Z. L., prefazione di* Luigi Luzzatti, *illustrazioni di* Alaide Vanzetti. — Firenze, Giulio Giannini e figlio, editore, [1925]. In-12°, XII, 196 pp. — (L. 3 in Firenze; L. 3, 50 in Italia).

Lechner, Josef, Dr. — *Die Sakramentenlehre des Richard von Mediavilla.* — München, Jos. Kösel u. Fr. Pustet, 1925. In-8°, VIII, 425 pp. — (RM. 9). — (*Münchener Studien zur historischen Theologie, Heft 5*).

Lemmens, Leonardus, O. F. M. — *Hierarchia Latina Orientis, 1622-1922, mediante S. Congreg. de Propaganda Fide instituta. Pars I et II.* — Roma, Pontificio Istituto Orientale, 1923-4, 72 et 49 pp. — (*Extracta ex: « Orientalia Christiana », vol. I et II*).

Léon, Achille, O. F. M. — *Le P. Bénigne de Janville, O. F. M., fondateur et premier Ministre provincial de la Province* [*reconstituée*] *de Saint-Denys en France (1827-1897).* — Rennes, Imprimerie H. Riou-Reuzé, 1925. In-8°, 302 pp. — (Fr. 10).

Leonardo (S.) da Porto Maurizio, O. F. M. — *Operette e Lettere inedite. Con Appendice di documenti e tre tavole fuori testo, a cura del P.* **Benedetto Innocenti**, O. F. M. — Arezzo, O. Beucci, 1925. In-8°, xxv, 265 pp. — (L. 12).

López, Atanasio, O. F. M. — *Los falsos Cronicones en la historia de Galicia. Conferencia pronunciada en el primer congreso de Estudios Gallegos. Extracto de El Eco Franciscano.* — Santiago, tip. de El Eco Franc., 1923. In-24°, 40 pp.

Marchesi, Inocencio, O. F. M. — *Exención de los Franciscanos del examen del ordinario en la relación con la predicación.* — Santiago de Chile, imprenta C. T. S., 1922. In-12°, 16 pp.

Meyer, Wendelin, O. F. M. — *Franz von Assisi. Sonnengesang, eingeleitet und erklärt. 2. Auflage; 3. und 4. Tausend.* — Leipzig, Vier Quellen Verlag, 1922. In-8° 96 pp. — (religat. RM. 5).

Minges, Parthenius, O. F. M. — *Compendium Theologiae Dogmaticae Generalis. Editio II.* — Ratisbonae, J. Kösel et Fr. Pustet, 1923. — In-8°, xvi, 384 pp. — (RM. 3; ligat. 4). — Cf. supra, 278-80.

Idem, — *Compendium Theologiae Dogmaticae Specialis. Pars prior... pars posterior.* — Ibidem, 1921, 1922. In-8°, xii, 367, viii, 350 pp. (RM. 3, 80 et 3, 60; ligat. 4, 80 et 4, 60). — Cf. l. c.

Moretti, Girolamo M., Min. Conv. — *Storia di Santa Caterina da Bologna, detta « La Santa ».* — Bologna, tip. cart. militare di Carlo Minerbi, 1924. In-8°, min., 479 pp. — (L. 10; presso le Suore del Corpus Domini, Bologna, 29).

Mühlbauer, Joh. Ev. — *Lieben und Leiden. Lebensbild der gottseligen Schwester M. Fidelis Weiss aus dem Kloster der Franziskanerinnen Maria Loreto auf dem Reutberg in Oberbayern.* — München, J. Pfeiffer, 1925. In-12°, 204 pp. — (RM. 2, 40; ligat. 3. 20).

Nuti, Igino, O. F. M. — *Il Vicariato Apostolico di Egitto e le sue opere a cura di Mons.* I. N., O. F. M., *Vesc. tit. di Papia, Vic. Apost. d'Egitto (Esposizione Missionaria Vaticana. Anno Santo 1925).* — Milano, stab. pont. arti grafiche Bertarelli, 1924. In-8°, viii, 240 pp. Illustrato.

Ocerin Jáuregui, Andrés de, O. F. M. — *La Cuestión social y San Francisco de Asís.* — Guadix, tip. cát. de la Divina Infantia, 1923. In-8°, 17 pp.

Idem. — *Fundamento doctrinal y relaciones entre el Reino de Cristo y el Reino de la Inmaculada. Memoria presentada al XXV Congreso Eucarístico celebrado en Lourdes en 1914.* — Ibidem, 1923. In-8°, 18 pp.

Odier, Jeanne. — *Jean de Roquetaillade, moine franciscain du XIVe siècle; sa vie et ses œuvres.* — Paris, Picard, 1925. In-8°, 16 pp. — *(Ecole nationale des chartes. Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1925; Extrait).*

Pelliot, Paul. — *Les Mongols et la Papauté. Extrait de la Revue de l'Orient chrétien, 3e série, t. III (XXIII) n° 1-2 (1922-23), pp. 3-30.* — Paris, Aug. Picard, 1923. In-8°, 30 pp.; 2 planches.

Piette, Maximin, [O. F. M.]. — *Le C[ercle] S. Capistran. Initiatives-Organisation-Activité.* — Bruxelles, La Lecture au Foyer, 1924. In-8°, [50 pp.]; illustr. — (Fr. 1,00). — Cf. p. 406.

Quirinus, O. M. Cap. — *Het wonderbare leven van Sint Antonius van Padua.* — Helmond, Drukkerij « Helmond » [1916]. In-8°, 95 pp.

Idem. — *Over Sint Franciscus.* — Ibid. 1916. In-8° min., 180 pp.

Ricci, Giovanni, O. F. M. — *Pagine d'eroismo cristiano. I terziari Cinesi Martiri nello Shan-si Settentrionale 1900.* — Lonigo, Tipografia moderna, 1925. In-8°, viii, 193 pp.

Richstaetter, Karl. — *Die Herz-Jesu-Verehrung des deutschen Mittelalters. Nach gedruckten und ungedruckten Quellen dargestellt. Mit 18 Tafeln altdeutscher*

Herz-Jesu-Bilder. Zweite, umgearbeitete und vermehrte Auflage; 4.-7. Tausend. — Regensburg, Jos. Kösel und Fr. Pustet, 1924. In-8°, 410 pp. (RM. 8, 50; ligat. 11).

Rigoli, Giuseppe. — *Beato Giovanni Parenti da Carmignano. Cenni storici.* — Prato, Arti grafiche Nutini, 1924. In-12° 35 pp. — (L. 3; si vende pro Cappella votiva per i morti in guerra del comune di Carmignano).

Rosati, N.; **Paiotti**, A.; **Lenzi**, A.; **Cannarozzi**, C., O. F. M. — *Gli Araldi. Biografie Missionarie Francescane.* — A cura del Segretariato U. M. F., Firenze, Borgo Ognissanti, 32, 1925. In-8°, xvi, 331 pp. — (L. 12).

Rosati, Nazario, O. F. M. — *Il tesoro scientifico Bernardiniano. (Saggi dell' eminente dottrina). Per l' illustrazione degli autografi di S. Bernardino da Siena.* — Siena, Stab. tip. S. Bernardino, 1925. In-8°, [ii], 87 pp. — (L. 6).

Sarri, Francesco, O. F. M. — *Ven. Bartolomeo da Salutio, Il sacro cigno; prose e poesie scelte. Prefazione del* P. Fr. S. — Firenze, Libreria editrice fiorentina, 1924. In-8° min., xx, 220 pp. — (L. 6). — *(I libri della fede, vol. XV).*

Schatten, Eugen, P., Dr., O. F. M. — *P. Januarius Grewe. Ein Schulmann und Jugendführer aus dem Franziskanerorden. Ein Beitrag zur Geschichte des Kollegs St. Ludwig.* — Werl in W., Franziskus-Druckerei, 1925. In-8° min., 88 pp., illustr. — (relig. RM. 3).

Sticco, Maria. — *Il pensiero di S. Bernardino da Siena.* — Milano, Soc. ed. « Vita e Pensiero », [1924] In-12°, viii, 202 pp. — (L. 6).

Supino, I. B. — *La Basilica di San Francesco in Assisi. Illustrazione storico-artistica, con 200 incisioni e 6 tavole fuori testo.* — Bologna, Nicola Zanichelli, editore, [1925]. In-4°, [ii], 250 pp. Edizione di 500 esemplari numemerati; legato in tutto pelle con fregi in oro. — (L. 400).

Tarducci, Francesco. — *Vita di S. Francesco d' Assisi. Seconda edizione, riveduta e corretta dall' autore.* — Roma, Desclée e C^i^, editori, 1923. In-8°, 467 pp. — (L. 22, 50).

Terramare, Georg. — *Stimmen am Wege. Ein Buch um Franziskus von Assisi.* — Kempten, Jos. Kösel u. Fr. Pustet, 1924. — In-8°, viii, 116 pp. — (RM. 2, 50; ligat. 4, 50).

Vallensis, Julianus, O. F. M. — *Tesoretto spirituale del Terziario francescano.* — Vicenza, Luigi Favero, [1923]. In-24°, 159 pp. — (L. 1).

Van den Borne, Fidentius, O. F. M., Dr. — *Die Anfänge des franziskanischen Dritten Ordens. Vorgeschichte; Entwicklung der Regel. Ein Beitrag zur Geschichte des Bruderschaftswesens im Mittelalter.* — Münster i. Westf., Aschendorff, 1925. In-8°, viii, 184 pp. — (RM. 7, 20). — *(Franziskan. Studien, Beiheft VIII).*

Vellutl-Zati, Donato, arcivescovo di Patrasso. — *S. Leonardo da Porto Maurizio, Minorita, protettore dei missionari e delle missioni ai popoli di fede cattolica.* — Prato, Arti graf. Nutini, 1924. In-8°, 67 pp. — (L. 1).

Oliger, Livario, O. F. M. — *Vita e Diarii del Card. Lorenzo Cozza, già Custode di Terra Santa e Ministro Generale dei Frati Minori (1654-1729), con otto tavole fuori testo. Tomo unico.* — Quaracchi, Collegio S. Bonaventura, 1923. In-8°, xx, 387 pp. [Firenze, tip. Barbera; Alfani e Venturi propr.]. — (L. 50). — *(Biblioteca Bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente Francescano. Nuova Serie: Documenti, diretta dal P. Girol. Golubovich, O. F. M., tomo III).*

Castellani, Eutimio, O. F. M. — *Atti del Rev.mo Padre Lorenzo Cozza, Custode di Terra Santa (1709-1715).* — Ibidem, 1924; 2 tomi: xii, 451 et 498 pp. — (L. 50 e 50). — *(Biblioteca... N. S. tomo IV e V).*

Meyer, Wendelin, O. F. M. — *Bruder Franz, sein Leben, sein Werk, sein Geist. Ein Weckruf an suchende Menschen. 1.-6. Tausend.* — Werl i. W., Franzis-

kus-Druckerei, 1924. In-12°, 93 pp.; illustr. — (relig. RM. 1, 70). — *(Franz von Assisi. Aus dem religiösen Geistesleben seiner drei Orden; Reihe der Abhandlungen, 1 Band).*

Imle, F[ANNY], Dr. — *Die Passionsminne im Franziskanerorden. 1.-3. Tausend.* — Ibidem, 1924. In-12°, 187 pp.; illustr. — (relig. RM. 3, 30). — *(Franz v. Assisi, 2 Band).*

Petra, M., O. S. U. — *Vom heiligen Franziskus. Aus der Goldenen Legende des Jacobus von Voragine. 1.-2. Tausend.* — Ibidem, 1925. In-12°, 51 pp.; illustr. — (relig. RM. 1). — *(Franz v. Assisi... Reihe der Texte, 1 Band).*

Heusgen, PAUL, Dr. — *Das Geheimnis einer hl. Ehe. Selbstbekenntnisse des Küsters Hubert Schmitz in Morenhoven.* — Ibidem, 1924. In-16°, 51 pp.; illustr. — (RM. 0, 60). — *(Seraphisches Leben, herausgegeben von der Provinzleitung des Dritten Ordens, Düsseldorf, 1 Bändchen).*

Oellers, PROSPER, O. F. M. — *Wilhelm Killing* ✠, *ein Universitätsprofessor im Tertiarenkleide.* — Ibidem, 1925. In-16°, 70 pp.; illustr. — *(Seraph. Leben, 2).*

[**Schneiderwirth,** MATTHAEUS, O. F. M.]. — *Das Geheimnis des La Verna. Ein Spiel zum 700jährigen Jubilaeum der Wundmale des hl. Vaters Franziskus.* — Ibidem, 1924. In-16°, 32 pp.; illustr. — *(Seraphisches Leben, 3).*

Flashar, NOVATUS, O. F. M. — *Aus der Heimat der Seele. Wegwinke, herausgegeben von N. FL., Leiter des Exerzitienhauses in Werl.* — Ibidem, 1924. In-12°, 172 pp. — (relig. RM. 1, 30). *(Bücher der Stille herausg. von* N. FL., *1 Heft).*

Imle, F., Dr. — *Pilgerreise zum heiligen Gral.* — Ibidem, 1925. In-12°, 64 pp. — (relig. RM. 0, 90). — *(Bücher d. Stille, 2 Heft).*

[**Schneiderwirth,** MATTHAEUS, O. F. M.]. — *Die Regel des Dritten Ordens. 10.-30. Tausend.* — Ibidem, [1924]. In-24°, 24 pp. — *(Seraphische Jüngerschaft, herausgegeben von der Provinzleitung des Dritten Ordens, Düsseldorf, II Heft).*

Sasse, NAZARIUS, O. F. M. — *Die Gnaden und Vorteile des Dritten Ordens.* — Ibidem, [1924]. In-24°, 22 pp. — *(Seraph. Jüngersch, III Heft).*

Varia.

Adrianus, O. M. Cap. — *Aan St. Antonius' voeten. Gebedenboekje voor iedereen, die den grooten Wonderdoener wil vereeren. Tweede vermeerderde druk.* — Helmond, Drukkerij « Helmond », 1917. In-32°, 198 pp.

Henricus, O. M. Cap. — *Heer, red ons, wij vergaan. Gebedenboekje voor onze bange tijden. Negende druk. (44e tot 55e duizendtal).* Ibid. 1918. In-32°, 144 pp.

De Francesco, GIUSEPPE M.ᴬ, O. F. M. — *Col Giglio Serafico ovvero Piccola Filotea Antoniana.* — Napoli, Eduardo Braca edit., 1925. In-16° 388 pp. — (L. 3,75).

Del Marmol, Dom B., O. S. B. — *St. Albert de Louvain, évêque de Liége et martyr (1192).* — Paris, Libraire V. Lecoffre, 1922. In-12°, XXIX, 168, ill. — Coll. *Les Saints.*

Grentrup, THEODORUS, S. V. D. — *Ius Missionarium, quod in formam compendii redactum scripsit* Th. G. *Tomus I.* — Steyl Hollandiae, Typographia domus Missionum a S. Michaele Archang. nuncupatae, 1925. In-8°, XVI, 544 pp. (relig. dimidia pelle: RM. 20).

Quirinus, O. M. Cap. — *Uit stille uren.* — Helmond, N. V. Boek - en Handelsdrukkerij « Helmond », 1916. In-8° min., 160 pp.

De licentia Ecclesiastica et Superiorum Ordinis.

Sac. IOANNES BUGHETTI, *primas gerens ac sponsor.*

DISCUSSIONES

JEAN PECHAM, O. F. M. ET L'AUGUSTINISME

Aperçus historiques (1263-1285)[a]

Les deux écoles, dominicaine et franciscaine, du XIIIe siècle offrent de profondes divergences, qui sont mal connues. L'histoire même en est presque méconnue. En 1884, C. Douais, si dévoué aux études dominicaines, écrivit: « C'est un fait certain et depuis longtemps établi que le XIVe siècle vit surtout dans S. Thomas le vainqueur d'Averroès » [1]. Il ajoute encore: « Il me paraît probable que deux péripatétismes furent alors en présence: celui dont Averroès était le chef plus ou moins avoué parmi les philosophes latins, et celui que fr. Thomas

(a) Summarium. — Historia scholasticae saeculi XIII plurimis adhuc involvitur problematibus; aliqua nimis securius uti vera asseruntur. Inter haec placitum illud multorum: Fr. Iohannem Pecham primum, acremque S. Thomae Aquinatis Parisiis impugnatorem fuisse. Quae opinio, numquam critice stabilita, in sola depositione Bartholomaei Capuani, an. 1318 Neapoli facta et aliorum anonymorum dicta referentis, innititur. Contra autem stat testimonium directum et immediatum ipsius Fr. Iohannis Pecham, an. 1285, cum archiepiscopus Cantuariensis erat, contra suos calumniatores prolatum, sed a modernis quibusdam sine ratione in suspicionem adductum. Cuius testimonii Fr. Iohannis Pecham veracitas, scilicet se in quadam disputatione Parisiis habita, circa an. 1270, non tantum Fr. Thomae non exasperanti modo contradixisse, sed se solum contra magistros Parisienses, episcopum Parisiensem necnon ipsos Fratres Praedicatores, adstitisse, comprobatur novis aliquibus documentis. Insuper Fr. Iohannis Pecham assertum apte quadrat cum origine et vero progressu aristotelismi a sancto Thoma propugnati, contradicentibus pluribus Dominicanis et Frat. Minoribus, qui Augustinismo tunc communiter in scholis Parisiensi ac Sacri Palatii (ibique Fr. Iohannes Pecham an. 1279 lector fuerat), aliisque in studiis vigenti adhaerebant. Huic Augustinismo etiam favebant Summi Pontifices tunc temporis regnantes uti ipsorum gesta et acta probant. [Nota Directionis].

(1) *Essai sur l'organisation des études dans l'Ordre des Frères Prêcheurs au XIIIe et XIVe siècles (1216-1342),* Paris 1884, 97.

d'Aquin avait fortement exposé. Les Franciscains de la seconde moitié du XIIIe siècle et du commencement du XIVe... et l'Université de Paris défendaient plus ou moins le premier, ou, si l'on veut, professaient un péripatétisme plus ou moins connexe avec l'œuvre philosophique d'Averroés »[1].

Il n'est pas surprenant que Douais écrivit ainsi; il était tributaire de Renan et d'Hauréau. Chez le premier on lit: « J'espère démontrer que, sans abuser de la conjecture, on peut désigner les deux foyers de l'Averroïsme au XIIIe siècle, l'école franciscaine et surtout l'université de Paris ». « En général l'école franciscaine nous apparaît comme beaucoup moins orthodoxe que l'école dominicaine » [2]. Aussi Hauréau lui adosse-t-il la plupart des 212 condamnations de 1277 [3]!

Déjà bien avant Douais, Echard, qui chercha à réduire au possible l'opposition « assez résolue »[4] faite par des Dominicains aux doctrines de S. Thomas d'Aquin, pointait sensiblement dans la même direction; puisqu'il voulut faire croire que le maître franciscain Pecham était responsable de l'opposition dans l'université et chez les Dominicains d'Oxford vers 1277. Mais déjà en 1889 le futur Card. Ehrle barra la voie à ce diversif [5]. Il est curieux qu'on n'a pas voulu prendre en considération que déjà *en 1269-70* les rapports des deux ordres enseignants étaient très tendus; puisqu'en mai 1270 les capitulaires dominicains réunis à Milan se scandalisèrent de fr. Béranger Notier, prieur du *Studium generale* de Montpellier, qu'ils firent déposer pour avoir traîté sans nul égard le Ministre des Mineurs [6]. Officiellement, c'était donner une satisfaction à l'Ordre franciscain. Cet épisode toutefois en dit long sur l'esprit des maîtres des deux écoles, et laisse entrevoir les sentiments qu'une partie des Dominicains devaient avoir pour le Ministre fr. Bonaventure, qui prêcha plusieurs fois à Montpellier et précisément une fois chez les Prêcheurs [7].

---

(1) L. c. 96. (2) *Averroès et l'averroïsme*², Paris 1861, 259.

(3) Hauréau, *Histoire de la philosophie scolastique*, Paris 1880, III, 96.

(4) *Scriptores Ord. Praed.* I, Parisiis 1719, 435. — S. Talamo combattit un des premiers Renan et Hauréau dans ses trois éditions de *L'Aristotelismo della scolastica nella storia della filosofia*, Siena 1881, 318s., 3a ed.

(5) *John Peckham über den Kampf des Augustinismus und Aristotelismus in der zweiten Hälfte der 13. Jhs.*, dans *Zeitschr. f. kath. Theol.* XIII, 1889, 189.

(6) Douais, *Les Frères Prêcheurs en Gascogne au XIIIe et au XIVe siècles*, Paris 1885, 374; Douais, *Acta Capitulorum Provincialium Ord. Praed.*, Toulouse 1891, 137, 134.

(7) *Opera S. Bonav.* IX, 32, 33, 119, 166. — On consultera avec fruit, pour juger les positions des Franciscains et Dominicains, de cette époque, le beau livre de Mr. E. Gilson, *La philosophie de Saint Bonaventure*, Paris 1924. (Voir AFH XVIII, 386ss.); ainsi que celui du P. Jules d'Albi, O. M. Cap., *Saint Bonaventure et les luttes doctrinales de 1267-77*, Paris 1923, (v. AFH XVII, 281ss.).

Depuis 1870, le P. Fidèle de Fanna, préparant l'édition des œuvres de S. Bonaventure, résuscitait peu à peu les travaux des Franciscains du XIII[e] siècle et un passé oublié et travesti. En 1883, le P. Ehrle, S. J., publia son étude sur l'augustinisme des Frères Mineurs du XIII[e] siècle, puis son article sur Pecham et plus tard sur les *Correctoria Fr. Thomae* (1). D'un autre côté, les savants travaux de l'illustre Dominicain H. Denifle, donnèrent le coup de grâce au prétendu averroïsme des Franciscains. Mais, malgré tout et par force, les Mineurs devaient rester l'âme du mouvement antithomiste du XIII[e] siècle (2). Jean Pecham sera le bouc émissaire et l'initiateur de tout ce mouvement, qui reste complètement à étudier d'après les nombreux matériaux historiques.

On verra dans la suite que les Dominicains anglais combattirent fortement le Franciscain Jean Pecham, archevêque de Cantorbéry et primat d'Angleterre, en 1284-86. Denifle republia quelques lettres de l'archevêque franciscain sur cette affaire, mettant toutefois en doute le renseignement de Pecham sur ses rapports avec l'Angélique Docteur, au temps où fr. Thomas était à Paris (3). Si la note du savant éditeur du Chartularium de Paris ne créa pas une nouvelle opinion, elle lui prépara la voie du succès.

Comme par enchantement, le Franciscain Pecham devint le héros légendaire de l'histoire de la scolastique du XIII[e] siècle, en conduisant à l'assaut l'augustinisme retardataire contre « la Sorbonne qui en général était thomiste » (4). Chez quelques-uns le « fougeux » Franciscain faillit passer pour l'âme de la scandaleuse cabale contre l'Angélique Docteur. — L'évocation des faits historiques suffira pour faire ressortir le vrai rôle de Jean Pecham. Il faut toutefois d'abord rechercher la valeur et les sources de l'opinion aujourd'hui en vogue, même dans la dernière édition du manuel de Mr. De Wulf (5).

(1) *Das Studium der Handschriften der mittelalterlichen Scholastik mit besonderer Berücksichtigung der Schule des hl. Bonaventura*, dans *Zeitschr. f. kath. Theol.* VII, 1883, 1-51; *Der Kampf um die Lehre des hl. Thomas von Aquin in den ersten fünfzig Jahren nach seinem Tod*, dans *Zeitschr.* citée XXXVII, 1913, 267-318.

(2) *Chartularium Univ. Paris.* I, Paris 1889, 556.

(3) *Chart. Un. Paris.* I, 624-36; à la p. 634, n. 3 il écrit « *Nescio an ea, quae Iohannes de se ipso refert, veritati omnino concordent. Saltem Bartholomaeus de Capua, logotheta regni Siciliae, in processu canonizat. Thomae de Aquino professus est*... puis il apporte le texte que nous examinons plus loin.

(4) Renan, *Averroès*, 276; Mandonnet, *Siger de Brabant et l'Averroïsme latin*, (*Les Philosophes Belges*, VI), Louvain 1911, 58.

(5) *Histoire de la philosophie médiévale*, 5e éd., Louvain 1924, I, 361s. Bien que l'auteur admette que Pech. « défendit avec animosité... les innovations du thomisme », il doit reconnaître que dans ses écrits « rien ne transpire du ca-

Barthélemy de Capoue, logothète et protonotaire de Naples, est l'unique témoin qui pourrait plus ou moins favoriser cette opinion. Denifle, malgré son grand amour pour son Ordre, n'osa pas tout à fait y souscrire. — Le mercredi 8 août 1319, lors du premier procès de canonisation de S. Thomas (23 juil. - 26 nov.) (1), Barthélemy établit et prouve l'humilité et la douceur du S. Docteur, en la confirmant par la conduite peu charitable du Franciscain Pecham:

« *Vir magnificus Dominus Bartholomaeus de Capua, Logotheta et Protonotarius regis Siciliae, testis citatus et iuratus... dixit... se audivisse a pluribus Fratribus Praedicatoribus fide dignis, quod, quando idem fr. Thomas una vice disputabat Parisiis, ubi erat fr. Ioannes de Pizano, Ordinis Fratrum Minorum, qui postea fuit Archiepiscopus Cantuariensis, quantumque dictus fr. Ioannes exasperaret eumdem fratrem Thomam verbis ampullosis et tumidis, nunquam tamen ipse fr. Thomas restrinxit verbum humilitatis; sed semper cum dulcedine et humilitate respondit; et idem faciebat dictus fr. Thomas in omni disputatione, quantumcumque acuta et solerti* » (2).

Barthélemy déposa donc à Naples, en 1319, qu'il a entendu de plusieurs *Dominicains:* que Jean Pecham exaspéra, à Paris dans une discussion, frère Thomas par ses paroles emphatiques et orgueilleuses, mais que l'Aquinate ne se départit pas de son humilité et de sa douceur habituelle. Barthélemy ne dit rien de plus. On se demande naturellement, d'où proviennent les autres éléments de la légende que l'on regarde si volontiers comme un fait historique?

On a bâti sur des hypothèses. La première est celle que vers 1269-70 les doctrines Albertino-thomistes étaient à peu près généralement admises. Une des principales « preuves » de l'étendu de ce mouvement, Roger Bacon est forcé de la fournir (3). Mais les diatribes de Bacon n'épargnent aucun scolastique et s'attaquent spécialement aux deux plus connus: Alexandre de Hales et Albert-le-Grand. En

---

ractère fougueux et excessif (!) que Peckam révèle dans sa correspondance »; De Wulf, *Le Traité « De unitate formae » de Gilles de Lessines, (Les Philos. Belges,* I), Louvain 1901, 61s.

(1) Le premier procès de S. Thomas eut un sort peu heureux: « Jean XXII ne le jugea pas suffisant » (P. Mortier, O. P., *Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs,* Paris 1905, II, 566), et il ordonna une enquête supplémentaire en 1321, qui recueillit du 10 au 26 novembre 1321 les dépositions faites à Fossanova; voir aussi P. Mandonnet, *La canonisation de Saint Thomas d'Aquin 1317-1323,* dans *Bibliothèque thomiste,* III, 1923, 7s. Voir à ce propos, supra p. 407. (2) *Acta SS.*, 1668, Mart. I, 7, p. 712, § 77.

(3) Mandonnet, 100, 45. Beaucoup moins orthodoxe, envieuse et portée au dénigrement (l. c. 96), l'école bonaventurienne, comme toute l'école franciscaine, ne se recommanderait pas par ses qualités.

somme, Roger Bacon lutte et combat contre une méthode, alors qu'il faudrait prouver qu'il combat des idées, des doctrines ([1]). Pour le coup, il y a ici déjà une différence essentielle.

La première hypothèse « prouvée », ou plutôt posée et admise, on y superposa une seconde. Là encore une fois on présuppose admis ce qui aurait dû être établi: « Au temps du second séjour de Thomas d'Aquin à Paris, le conflit éclata entre les deux écoles. Ce fut le Franciscain anglais, Jean Peckham, alors régent de l'école des Frères Mineurs, qui semble avoir donné l'assaut à l'enseignement du célèbre régent d'une des deux écoles des Frères Prêcheurs » ([2]). Tout cela, une fois énoncé, se considère comme certain, ou à peu près. Un triage arbitraire de renseignements empruntés aux lettres de Jean Pecham fournit le restant et couronne l'échafaudage.

Il est utile de connaître le caractère du Franciscain Pecham. On possède heureusement une petite notice sur Jean par le Dominicain anglais Nicolas Trivet, qui était théologien et historien († 1328); c'est la plus sûre que l'on connaît jusqu'ici:

Frater Iohannes de Pecham, Ciscestrensis dioecesis, de Ordine Minorum, venit in Angliam a D. Papa in Cantuariensem Archiepiscopum consecratus. Hic Parisius in theologia rexerat et Oxoniae lectiones suas resumserat; deinde Minister provincialis Angliae, ac tandem lector Palatii in Romana Curia factus fuit, qui Ordinis sui zelator erat praecipuus, carminum dictator egregius, gestus affatusque pompatici, mentis [tamen] benignae et animi admodum liberalis ([3]).

Pecham fait allusion à ses rapports parisiens de 1270 environ avec son collègue dominicain fr. Thomas, lorsqu'il fut publiquement attaqué par les Dominicains anglais en 1284-5. Pecham était alors successeur (1279-92), à Cantorbéry, de l'archevêque dominicain Robert Kilwardby, promu cardinal. Ce dernier avait condamné, le 13 mars 1277 (onze jours après les condamnations parisiennes du 7 mars), trente propositions dont plusieurs atteignaient « l'enseignement de S. Thomas d'Aquin sur l'unité des formes substantielles, ou mieux sur la composition des corps en général » ([4]). En 1284, après la visite à Oxford de l'archevêque, le prieur provincial d'Angleterre, Guillaume de Hotham, ayant publiquement attaqué Pecham à propos des intentions et des consultations de l'archevêque, ce dernier mit la question au point dans

([1]) L'*Opus minus* adressé au pape Clément IV prouve suffisamment que Roger demande la réforme de la théologie; éd. Brewer *(Rerum Britannic. medii aevi Scriptores)*, London 1859, 325s. ([2]) Mandonnet, 99.

([3]) *Chronicon seu Annales Plantagenistarum sive sex regum Angliae qui a comitibus Andegavensibus originem traxerunt*, chez d'Achery, *Spicilegium*², III, 207; et réédité par Thomas Hog, *F. Nicholai Triveti de ord. Fr. Praed. Annales sex regum Angliae.. 1136-1307*, Londini 1845, 299-300. ([4]) Mandonnet, *Siger*, 233.

diverses lettres. En voici les passages qui intéressent plus particulièrement notre problème. Le 7 décembre 1284 Pecham écrivit au chancelier et aux maîtres d'Oxford :

« *Causam vero opinionum bonae memoriae fratris Thomae de Aquino, quas fratres ipsi opiniones sui Ordinis esse dicunt, quas tamen in nostra praesentia subiecit idem reverendus frater theologorum arbitrio Parisiensium magistrorum, pendere diximus in Romana curia indecisam ; pro eo quod cum, vacante sede apostolica per mortem sanctae memoriae domini Iohannis* [*XXI*], *Dei gratia tunc temporis Romani Pontificis, episcopus Parisiensis Stephanus bonae memoriae ad discussionem ipsorum articulorum de consilio magistrorum procedere cogitaret, mandatum fuisse dicitur eidem episcopo per quosdam Romanae curiae dominos, ut de facto illarum opinionum supersederet penitus, donec aliud reciperet in mandatis* » (¹).

Le 1er janvier 1285 Pecham exposa encore la situation aux cardinaux : Mathieu Orsini, Ordonius et Jérôme d'Ascoli et rapporte qu'il a été principalement question de l'opinion de l'unité des formes : il écrit à ce sujet :

« *Fuit revera illa opinio fratris Thomae, sanctae memoriae, de Aquino sed ipse in hiis et in aliis huiusmodi dictis suis suam innocentiam Parisius in collegio magistrorum theologiae humiliter declaravit, subiciens omnes suas huiusmodi sententias libramini et limae Parisiensium magistrorum, cuius nos per auditus proprii certitudinem testes sumus. Credentes autem Fratres Praedicatores Oxoniae commorantes, quod nos opinionem illam a praedecessore nostro, qui sui erat ordinis, reprobatam, persequeremur in eiusdem ordinis praeiudicium, quod non fecimus, (Deus novit), contra nos in crastino provocaverunt, et consequenter publice se, ut nobis relatum est, satis temere iactitarunt quod illam et alias opiniones Thomae volebant contra omnes viventes homines defensare ; et alia quaedam dicere ausi sunt, quantum in ipsis fuit, in laesionem non modicam famae nostrae, nisi nos scutum circumdaret veritatis. Haec idcirco vobis scribimus, sancte pater, ut si forsitan aliqua de hac materia insonuerint sapientiae vestrae auribus, facti noveritis infallibilem veritatem...* » (²).

Le 1er juin 1285, Pecham écrit enfin à l'évêque de Lincoln « non pour reprocher a l'Ordre des Prêcheurs les jactances de certains particuliers, mais pour repousser l'opprobre des mensonges, que son innocence ne mérite pas ». Puis il revient à l'opinion de l'unité des formes, que l'anonyme reprochait surtout à l'archevêque :

« *Dicit nos opinionem de unitate formae rationibus et sanctorum testimonium persequentes in* mortuum *impingere, quod est falsum. Quin potius ei, de quo loquitur, cum pro hac opinione ab episcopo Parisiensi*

(¹) *Registrum epistolarum fr. Iohannis Peckham*. London 1885, ed. Ch. Trice Martin, III, 866 ; republiée par Denifle, *Chart.* I, 625 ; Ehrle, *Zeitschr.*, XIII, 179.

(²) Martin, III, 870 ; *Chart.* I, 626 s. ; Ehrle, l. c. 181.

et magistris theologiae, etiam a fratribus propriis argueretur argute, nos soli eidem astitimus ipsum, prout salva veritate potuimus, defensando, donec ipse omnes positiones suas, quibus possit imminere correctio, doctor humilis subiecit moderamini Parisiensium magistrorum. Non igitur ipsum persequimur, sed arrogantiam nonnullorum.... Nec modo, *ut impostor astruit,* incipimus talia impugnare. *Quin potius dudum legentes Parisius, in Anglia et in Romana curia publice multis annis, Christi assistente gratia, non cessavimus in hiis et in aliis imperterrite irreprehensam astruere veritatem* » (¹).

Il n'est pas possible de citer toute cette lettre, qui est cependant si précieuse pour l'histoire des luttes de l'aristotélisme contre le traditionnel augustinisme.

Les adversaires ne reprochèrent pas à Pecham d'avoir combattu fr. Thomas de son vivant. A quatorze ans de distance l'archevêque répond à ceux qui pouvaient très bien s'informer: que lui seul tendit une main amicale à fr. Thomas, même contre ses confrères Dominicains. Quelle confiance méritent ces assertions?

Il suffit de mettre en évidence les destinataires auxquels Pecham s'adresse pour se défendre contre ses accusateurs: le chancelier et les maîtres de l'université d'Oxford, ainsi que Olivier, évêque du diocèse. Or, qui oserait prétendre, qu'en 1285. il n'y eut à l'université ou parmi les Dominicains anglais personne qui put renseigner les destinataires auxquels Pecham rappelle les faits de Paris de 1270? On n'était en somme qu'à quinze années de distance, et tant de maîtres anglais fréquentèrent l'université de Paris. Le prieur provincial et le Dominicain anonyme avaient bien la possibilité d'attaquer et de contredire l'archevêque franciscain sur sa conduite vis-à-vis de frère Thomas. Or c'est précisément le contraire qui arriva. Au Dominicain anonyme qui reprochait à Pecham d'attaquer l'Aquinate après sa mort en combattant l'unité des formes soutenu par *tout* son Ordre, le Franciscain riposte qu'à Paris lui, Franciscain, était seul à lui tendre une main amicale contre les maîtres de l'université, l'évêque de Paris et même ses propres confrères Dominicains... Et au reproche de ne défendre la pluralité des formes que depuis peu, il ajoute qu'il l'avait défendue à Paris, à Oxford et comme lecteur à la curie Romaine. En outre Pecham informa plusieurs cardinaux de Martin IV de ses disputes avec les Dominicains.

Roger Marston nous à conservé un témoignage, des luttes des années 1270 environs, qui n'est pas en défaveur de l'exposé de Pecham.

(¹) Martin, III, 900; Ehrle, 184s. H. Spettmann a publié divers travaux sur Pecham, *Franz. Studien*, II, 1915, 170-207, 266-85. Cf. AFH XIV, 348, 368.

Il nous reporte au jour même du *Principium,* du *Chantre de Péronne,* donné sous la direction du maître Gérard d'Abbeville, en présence d'environ vingt-quatre maîtres en théologie, parmi les quels étaient fr. Thomas d'Aquin et fr. Jean Pecham. Ce n'est pas sans raison que Marston relève la présence des deux maîtres à l'ouverture des cours du Chantre de Péronne, quand on y défendit S. Augustin et S. Anselme (1). A ce témoignace est à ajouter celui de Guillaume de la Mare. Son *Correctorium,* dix fois imprimé, aurait pu rappeler *que déjà avant Pecham* on admettait que fr. Thomas s'était retracté (2).

Somme toute, Pecham apparaît ici comme un témoin oculaire, s'adressant publiquement à des adversaires qui n'étaient pas décidés à se laisser surfaire. S'ils avaient pu le convaincre d'imposture ou lui lancer un défi pour le rôle qu'il s'attribuait à Paris, ils n'auraient certes pas manqué l'occasion, comme c'eût été d'ailleurs leur droit. Qu'on le remarque bien: on n'a jamais accusé l'archevêque d'imposture dans cette question, au contraire Pecham reproche à son adversaire anonyme de répandre des faussetés (3).

Il est surprenant qu'aucun de ceux qui se sont occupés des luttes de Paris, ne se soit donné la peine de confondre ou de démentir historiquement l'archevêque franciscain. Dans ces conditions, la critique a le

---

(1) « *Ego tamen presens fui Parisius et corporeis auribus audivi, quando incepit Cantor de* Perona, *assidente magistro Girardi de Abatisvilla, presente fr. Thoma de Aquino et fr. Iohanne de Pechamo et aliis doctoribus sacre theologie usque ad XXIIII vel circiter, ubi hec opinio fuit sollempniter excommunicata tanquam contraria sanctorum assertionibus et doctrine, et precipue Augustini et Anselmi ut patuit in opponendo* ». Ms. Conv. Sopp. 123 de la Biblioth. Laurentienne de Florence fol. 60r et Ms. 158 d'Assise, question 148e en comptant depuis le folio 20. Là, il n'y a pas de doute qu'il faut lire *Perona* et non *Petona* comme a lu le P. Daniels, O. S. B. dans la *Theolog. Quartalschrift* (Tübingen) LVI, 1910, p. 88. Dans la marge supérieure du Ms. de Florence on lit aussi cette autre remarque « EXCOMMUNICATIO. FRATRE THOMA. — *Verum est quod Thomas fuit presens illi excommunicationi et tamen in I super Sentent. dicit quod Verbum in divinis dicitur essentialiter et notionaliter. Dist. 26 pro R.o Forte fecit librum primum ante excommunicationem; quod patet, quia in part. prima Summe tenet quod non dicitur nisi notionaliter. R.e ibi q. 34 pro primo* ». Il sera vraisemblablement intéressant de mieux connaître le Chantre de Péronne et d'avoir ses œuvres, qui renseigneront sur les questions de cette époque.

(2) Voir p. 467, n. 3. Au fol. [78v] on lit à propos du Quodlib. II, q. I. « *Hanc positionem videtur retractasse, ut dicitur. Sed quia retractatio non invenitur scripta...* ».

(3) On a, de nos jours, reproché à Pecham le ton fougueux de ces lettres (v. 443). Mais qu'on veuille considérer que lui, l'archevêque, était bien en droit de prendre ce ton contre des faussetés répandues par le provincial des Frères Prêcheurs et par un Dominicain anonyme. Ne pouvait-il pas défendre son propre honneur et les mesures prises par son prédécesseur l'archevêque dominicain Kilwardby?

droit et même le devoir de prendre en considération les paroles d'un témoin oculaire, non obstant que plus de trente années plus tard, à Naples, *on* parla de Pecham sans le contredire directement ou positivement.

Connaissant les renseignements de Pecham et la déposition de Barthélemy, peut-on, comme on l'a fait, rejeter les informations du premier pour l'assertion du second? — On aurait prouvé que Pecham se serait montré incivil à l'égard de maître Thomas, qu'on n'aurait pas encore établi, ni démontré que les faits publiquement rapportés par le Franciscain sont faux: vu qu'il n'y a pas contradiction. D'abord le maître franciscain aurait facilement, à un moment, pu manquer d'égard pour son collègue et se montrer aimable à l'occasion de la discussion sur l'unité des formes. Et puis le témoignage de l'historien Dominicain anglais, Nicolas Trivet, a aussi une valeur, contre le témoignage très indirecte de Barthélemy de Capoue. Pour l'historien Trivet, qui vécut à Paris et à Oxford, si Pecham est un prélat « *gestus affatusque pompatici* », il est aussi « *mentis benignae et animi admodum liberalis* »(1). C'est assez dire que cet historien, théologien et Dominicain anglais, qui vécut avec Pecham, le considère sous un aspect qui n'est pas celui de nos historiens modernes. Ce seul portrait laisse donc bien la possibilité et la probabilité pour l'acte de générosité que Pecham revendique à la face de ses adversaires. En tout cas, il mérite plus de créance que le simple souvenir recueilli d'après des ouï-dire, à Naples, à un millier de kilomètres de Paris et cinquante ans après les faits.

On pourrait nous suspecter de partialité et de malveillance pour Barthélemy de Capoue, si le P. Mandonnet ne nous apprenait à propos du procès:

« Ces témoins qui déposent à assez longue distance sont aussi trop éloignés des événements, pour qu'ils puissent nous livrer les singularités et les précisions que nous aimerions à connaître, quand nous nous plaçons au point de vue historique. Il serait, en particulier, impossible d'attendre d'eux des données chronologiques qui leur faisaient défaut et à l'égard desquelles ils n'avaient d'ailleurs que des préoccupations assez secondaires. Les auteurs de légendes écrites en vue de la canonisation des saints sont incomparablement plus soucieux de fournir les preuves de la sainteté de leur héros, que de nous détailler les faits communs qui constituent la trame de leur vie. De là la prépondérance accordée aux récits de leurs miracles et à la description de leurs vertus; mais de là aussi l'insuffisance ce ce que l'on peut appeller leur *curriculum vitae* » (2).

(1) Voir p. 445. (2) Mandonnet, *La canonisation*, 5s.

Dans une question historique et critique, il est donc légitime d'étendre à Barthélemy (qui se déclare le porte-voix de Frères Prêcheurs dont nous ignorons les noms et les informations) le jugement que le P. Mandonnet lui-même porte sur Tocco, le premier biographe de S. Thomas et qui fut aussi l'âme du procès de canonisation:

« L'autorité du biographe primitif de saint Thomas dans les questions de chronologie et de critique est très faible. Bernard de Rubeis et le P. Denifle l'ont justement fait remarquer à propos même du récit de la querelle de Guillaume de Saint-Amour. Tocco a été disciple de Thomas d'Aquin à Naples, c'est-à-dire, tout au plus, pendant les deux dernières années de la vie du saint. Il n'a vraisemblablement pas quitté l'Italie avant de venir à Avignon, en 1317, pour l'affaire du procès de canonisation de son maître. Cela nous rapporte assez tard dans les premières années du XIVe siècle. On comprend qu'écrivant loin du temps et du théatre des événements et avec un médiocre souci de la critique, l'historien ait commis des méprises comme celle que nous signalons, laquelle n'est d'ailleurs pas isolée » ([1]).

Puisque le protonotaire Capuan n'est, en 1319 à Naples, qu'un témoin indirect, dont nous avons nous-même constaté qu'il est parfois mal informé ([2]), il ne reste, dans notre cas, qu'à suivre la conclusion critique donnée pour Tocco: « de peser attentivement ses dires et de les accepter sous bénéfice d'un examen interne et d'un contrôle constant avec les données historiques dûment établis d'ailleurs » ([3]).

Vu qu'on a anti-critiquement écarté les témoignages de Pecham, comme trop intéressé et n'offrant pas les garanties nécessaires d'indépendance (on pourrait se demander si Barthélemy en offre d'avantage et serait moins intéressé dans l'occurrence), vu encore que Barthélemy décline toute responsabilité directe: on est en droit de rechercher si, vers 1270, Pecham se trouvait dans la nécessité de créer un mouvement réactionnaire contre le thomisme, que l'on dit alors généralement admis. On verra, si le milieu historique permet de

([1]) Mandonnet, *Siger*, 69. ([2]) AFH XIV, 412.

([3]) E. Janssens, *Les premiers historiens de la vie de Saint Thomas d'Aquin*, dans *Revue néo-scolastique de philosophie*, XXVI (1924) 476. — Bien que Mr. E. J. trouve trop sévère le jugement du P. Fr Pelster, S. J.: « En vain on chercherait chez Tocco une diligence méticuleuse » (*Zeitsch. f. kath. Theol.* XLIII, 1920, 395), il se demande toutefois, si « Tocco est un historien dont on peut accepter de confiance, tous les dires? Non point. Il présente de sérieuses lacunes et des défauts réels. Le prieur de Bénévent, d'une manière générale, n'a pas toujours l'exactitude rigoureuse, la sévérité, la défiance, en un mot: l'esprit critique que l'on aurait peut-être pu espérer du promoteur même de la cause. Il lui arrive d'émettre des erreurs, mais c'est là une faute dont nul homme ne peut se flatter d'être exempt. Chose plus grave, on le surprend, en certains cas, presque en flagrant délit de négligence »: l. c. 472.

passer à Pecham le rôle: « d'avoir donné l'assaut à l'enseignement du célèbre régent d'une des écoles des Frères Prêcheurs » et par conséquent s'il faut donner au rapport du légiste Capuan la signification qu'on lui accorde.

***

L'abondance des matériaux historiques permettrait d'écrire un volume sur les luttes de l'augustinisme et de l'aristotélisme et sur l'opposition « assez résolue » de quantité de Dominicains au thomisme [1]. On doit se limiter, ici, à recueillir chronologiquement quelques faits préparant l'événement de 1277 et ceux qui nous portent à l'époque des lettres de Jean Pecham, si intéressantes, mais où l'on a puisé assez arbitrairement quelques renseignements. Nous commencerons par rappeler la position de l'Eglise contre l'Aristotélisme au début du XIIIe siècle; nous croyons même qu'il est nécessaire de considérer les rapports des deux Ordres Mendiants pour mieux comprendre leurs positions et les faits qui en sont les manifestations.

Les papes du XIIe et du XIIIe siècles défendirent aux moines et aux clercs l'étude des sciences profanes. L'Eglise encouragea l'étude des clercs, mais toujours en vue de favoriser leur ministère [2]; tandis que la médicine, le droit civil et même la philosophie leur étaient défendus. Avant la fin du XIIIe siècle l'Eglise n'autorisa guère les prêtres d'enseigner la philosophie. Les erreurs auxquelles s'abandonnèrent des artistes, contribuèrent beaucoup à provoquer la condamnation des œuvres d'Aristote, dont nous n'avons pas à refaire l'histoire jusqu'au pontificat de Grégoire IX, et que le pape Urbain IV n'autorisa pas encore le 19 janvier 1263, puisqu'il il confirmait les prohibitions de 1210 et 1215 [3].

Assez bien d'artistes engoués d'Aristote, attaquaient les dogmes catholiques au nom de *la* philosophie, et lui revendiquaient, comme les légistes pour le droit romain, une hégémonie complète. L'ancienne *ancilla theologiae* prétendait à une royauté absolue, reléguant les dogmes dans le domaine spécial de la foi. L'Eglise essentiellement conservatrice lorsqu'on touche aux dogmes, dépôt sacré confié à sa garde par le Christ, se défia des hardiesses des artistes.

Les Franciscains comme les Dominicains ne prirent pas d'autre position que celle de l'Eglise [4]. Les anciennes Constitutions domi-

---

(1) Douais, *Essais*, 91. « Echard s'est efforcé d'en amoindrir l'importance en la limitant à quelques Frères éloignés dont les dissidences auraient fait exception ». Echard a eu de nombreux disciples.

(2) Denifle, *Chart.* I, 3, voir aussi 32, 47, 81 etc. (3) L. c. 427.

(4) A. Koperska, *Die Stellung der religiösen Orden zu den Profanwissenschaften*, Freiburg (Schweiz) 1914, 108s.

nicaines nous apprennent que seul le Maître Général permettait dans des cas particuliers l'étude de la philosophie: « *In libris gentilium et philosophorum non studeant, etsi ad horam inspiciant. Seculares scientias non addiscant, nec etiam artes quas liberales vocant, nisi aliquando circa aliquos Magister Ordinis vel capitulum generale voluerit aliter dispensare; sed tantum libros theologicos tam juvenes quam alii legant* »(1). Les Franciscains suivaient la même voie (2). Chez les Dominicains on connaît, par le chapitre provincial de Limoges, la première érection d'un studium ès-arts, vers 1241 (3). Mais le mouvement ne semble pas avoir pu se créer sans rencontrer des protestations au chapitre d'Avignon en 1245 (4). Selon Koperska l'Ordre est resté officiellement sur ces mêmes positions de 1228 jusqu'à 1259 (5).

Gregorovius prétend que le pape Urbain IV fut le premier Souverain Pontife qui fît enseigner la philosophie d'Aristote; qu'il appela S. Thomas à la curie pour l'y exposer en 1261; et que celui-ci y enseigna ensuite la morale jusqu'en 1269. Tout cela, dit Denifle, est en partie inexact et en partie faux. L'expression *tenere studium Romae* ne se rapporte pas à l'*étude* de la curie romaine, mais bien à celle de l'Ordre dominicain. En 1265, par exemple, le chapitre provincial d'Anagni envoya Thomas à Rome; celui de Florence, en 1272, lui confia l'étude de Naples. Ainsi croulent toutes les combinaisons et structures de Gregorovius (6).

---

(1) Denifle, *Archiv für Litt. u. Kirchengesch.* I, 222.

(2) Hil. Felder, *Geschichte der wissenschaftl. Studien im Franziskanerorden*, Freiburg i. Br. 1904, 380ss.; *Hist. des études* etc., Paris 1908, 395ss.; *Storia degli studi* ecc., Siena 1911, 387ss.

(3) Douais, *Acta Capitulorum provincialium*, Toulouse 1894, 20.

(4) L. c. 40. (5) L. c. 141.

(6) H. Denifle, *Die Enstehung der Universitäten des Mittelalters bis 1400*, I, Berlin 1885, 308. Voici la décision du chapitre provincial de 1265: « *Fratri Thome de Aquino iniungimus in remissionem peccatorum, quod teneat studium Rome, et volumus quod fratribus provideatur in necessariis* »: du chap. provincial de Florence: « *Studium generale theologie quantum ad lectiones et personas et numerum studentium committimus plenarie fratri Thome de Aquino* »; l. c. et Douais, 522, 531. A. Pennazzi, *Istoria dell'ostia... di Orvieto*, Montefiascone 1731, 418, a conservé cette autre décision, malheureusement sans date: « *Assignamus fratrem Thomam de Aquino pro Lectore in Conventu Urbevetano in remissionem suorum peccatorum* ». On constate, par une recommandation du Chap. gén. de 1267, qu'on insiste que l'Ordre soit dignement représenté dans les couvents des villes où se rendait la curie romaine: « *Prior provincialis Romane provincie diligenter provideat, ut conventus ubi curia fuerit, fratres ydoneos habeat secundum exigentiam curie, priorem specialiter et lectorem* »; Reichert, *Monum. Ord. Fr. Praed.* Romae 1898, III, 138. — On peut ajouter ici une indication de la Chronique du couvent de Pise, où il est dit que S. Thomas avec fr. Proynus

Le Bx. Albert-le-Grand et son illustre disciple S. Thomas se consacrèrent à concilier Aristote et la foi. Les Franciscains et nombre de Dominicains ne crurent pas pouvoir les suivre dans cette généreuse tentative. Alexandre de Hales, S. Bonaventure avec toute son école maintinrent la philosophie au service de S. Augustin et de la théologie. Le Bx. Humbert de Romans, Maître général des Prêcheurs, qui démissionna en 1263, resta fidèle à l'ancienne école dominicaine, comme le prouve son commentaire des Constitutions de l'Ordre, question XIIIe:

Utrum possimus studere in philosophia. Respondeo: Multi impugnant et impugnaturi sunt fidem catholicam per philosophiam, et ideo expedit sciri quaedam apud philosophos, ut fides melius defendatur, sicut expedit scire haereses propter idem. – Item, multi errores sunt apud eos, et etiam alibi, qui per quasdam eorum veritates confunduntur... Valent ergo philosophicae scientiae ad fidei defensionem, ad errorum destructionem, ad sanctarum Scripturarum intellectionem, in ingenii acuitionem, ad fidei adiutorium, ad cordium commotionem, ad evitandum Ordinis contemptum, ad scientiarum illarum contemptum. Proinde non sunt omnino contemnendae. — Sed nec aequaliter sunt ab omnibus sectandae vel appetendae philosophicae scientiae » (1).

A vrai dire, on n'a pas étudié le mouvement scolastique du XIIIe siècle sous ses divers aspects. Il n'est donc pas étonnant, qu'un personnage cependant très dévoué à l'université de Paris (2) et qui ne fut jamais sympathique à l'Aristotélisme, parce qu'il semble avoir été toujours le protecteur de l'Augustinisme, n'ait pas encore été l'objet d'une étude spéciale. Le Cardinal Simon de Brion, d'abord chancelier de S. Louis, fut élevé à la pourpre le 24 décembre 1261; et passa la plus grande partie de sa vie en France, comme *légat.* Rarement on le trouva à la curie romaine: à peine du 13 novembre 1263 au 30 janvier 1264 (3). Il quitta ensuite Paris le 9 février 1269, pour aller au conclave qui élut Grégoire X, le 1er sept. 1271 (4). Mais il reviendra bientôt en France, pour monter plus tard sur le trône pontifical sous le nom de Martin IV (1281-85).

---

de Pise et deux autres Dominicains furent promus prédicateurs généraux au chapitre de Naples, le 29 sept. 1260; *Cronica del conv. di S. Caterina a Pisa,* dans *Arch. stor. ital.*, Firenze 1845, VI, p. II, Sez. III, p. 412.

(1) J. J. Berthier, *B. Humberti de Romanis... Opera de vita regulari,* Romae 1889, II, 42. Cet ouvrage fut laissé incomplet par le Général.

(2) Du Boulay écrivit déjà « A pueritia in Scholis Parisiensibus liberalibus artibus informatus, Universitatem ut matrem suam summo semper honore coluit »; *Historia Universitatis Parisiensis,* Parisiis 1666, II, 710; voir aussi 340s.

(3) Potthast, *Regesta Rom. Pont.* n. 18713-93.

(4) Fragments des Registres d'Eudes Rigaud, O F. M. dans Bouquet, *Recueil des Historiens des Gaules,* XXI, 593.

Crevier affirme que ce légat condamna l'aristotélisme à Paris (1). Fait-il allusion à la confirmation des prohibitions de 1263, citée plus haut, ou faut-il reporter l'action du légat aux luttes de 1277? Peut-être bien à l'une et à l'autre époque. Il est certain que Simon s'occupa beaucoup de l'université. A ce titre il ne mériterait que trop qu'on examinât de près son activité.

Durant la longue vacance du Saint Siège (nov. 1268 - sept. 1271) des artistes se montrèrent de plus en plus hardis à la suite de leur maître Aristote. Etait-ce à cause du départ du cardinal-légat Simon. qui venait de se rendre au conclave le 9 février 1269? — On n'a pas assez remarqué et mis en rapport avec la présence de certains personnages à Paris, une allusion de la lettre de Jean XXI en 1277 à l'université parisienne: « *quidam errores in preiudicium eiusdem fidei de novo pullulasse dicuntur* » (2). Simon vit et revit à Paris un autre légat et sa suite, qui se rendait en Angleterre. C'était le cardinal Ottoboni (Adrien V), le grand ami et protecteur de Jean de Parme, ex-Ministre général et ancien maître ou bachelier de l'université de Paris. La suite du légat, futur pape, ne comptait pas moins de trois autres futurs Souverains Pontifes, tous plus ou moins liés à l'université de Paris: Théobald Visconti, archidiacre de Liége, qui alla devenir Grégoire X (1271-1276), le fameux Pierre Hispanus, professeur durant bien des années à Paris et futur Jean XXI (1276-77), et Benoît Gaëtani (Boniface VIII; 1295-1303) (3). La légation dura du 4 mai 1265 à l'année 1269. — Théobald Visconti (4), maître en droit canon, fut majordome du cardinal Jacques Pecoraria; en 1243 il refusa l'évêché de Plaisance par amitié pour le Dominicain Jacques de Castro Arquato; prépara le premier concile de Lyon, deux années plus tard, et alla ensuite prendre la maîtrise en théologie à Paris, comme archidiacre de Liége (5). Durant sa légation en Angleterre il eut maintes fois à faire la navette entre la cour de Londres et celle de Paris. Ami et confident de S. Louis, il partit avec le roi de France pour la croisade (1270), dont il était prédicateur. A ces divers titres Théobald reserra ses anciens liens d'amitié avec l'Ordre dominicain et particulièrement avec les provinciaux de France et d'Angleterre, Pierre de Tarentaise, son successeur sous le nom d'Innocent V (1276), et Robert de Kilwardby, chargés tous deux de promouvoir la croisade (6).

(1) *Hist. littér. de la France*, XIX, 588. (2) Denifle, *Chart.* I, 541.

(3) Ed. Jordan, *Registres de Clément IV*, Paris 1893, donne les lettres au légat et à sa suite aux n. 39-78.

(4) Bonucci, S. J., *Istoria del... B. Gregorio X*, Roma 1711, 11-26.

(5) L. c. 28. (6) *Bull. Franc.* III, 26 et II, 538.

A Paris, Théobald Visconti, le pieux archidiacre de Liége vit aussi de bien près les exploits de l'influent chanoine de Liége [1], Siger de Brabant. Les excès du chef des artistes parisiens n'auront certes pas gagné la sympathie du futur Grégoire X, qui prêchait alors la croisade. La campagne qu'un autre prédicateur et théologien, Gilbert de Tournai, menait (aux côtes de S. Bonaventure) contre ses anciens collègues ès-arts, aura d'autant plus attiré l'attention de l'archidiacre liégeois. Ce fameux maître ès-arts, entré dans l'Ordre franciscain et devenu maître en théologie, n'était pas homme à céder le terrain aux artistes aristotéliciens, ne jurant que par Aristote. Aussi l'épitaphe de Gilbert rappelle-t-elle le lutteur: *debellans arma Golliae* [2].

Ici il faudrait étudier et s'arrêter à des épisodes et à des personnages, qui intéressent la question; mais cela nous entraînerait beaucoup trop loin, plus que ne le permettent les limites de cet article. — Il est certain que les extravagants excès de beaucoup d'artistes durent rendre bien délicate la position des aristotéliciens modérés et tout particulièrement de celui qui paraît avoir été leur protecteur, le cardinal dominicain Annibaldi, élève de S. Thomas. — Il n'est pas moins intéressant de noter, en passant, qu'il resta le seul Cardinal dominicain aristotélicien [3] jusqu'à ce qu'en 1288 le Franciscain, Nicolas IV, promut Hugues Séguin de Billay [4].

Etant donné que l'ancienne école augustinienne dominait toujours à la curie romaine, il n'est pas surprenant de voir Grégoire X élever, dès 1272 et motu proprio aux sièges primatiaux d'Angleterre et des

---

(1) Mandonnet, *Siger*, 64.

(2) Ce Franciscain, dont on ne s'occupa guère, eut une grande influence: Alex. IV veut ses sermons en 1255; à la demande de S. Louis il écrivit en 1259 *De eruditione regium;* le *De modo addiscendi* pour Jean de Flandre, fils de Gui Dampierre et plus tard évêque de Metz et de Liége; le *De officio episcopi* pour Guillaume, évêq. d'Orléans (1237-58); la vie de S. Eleuthère pour l'évêque de Tournai, Jean (1261-66); la lettre exhortatoire à la B. Isabelle, Sœur de S. Louis, à la demande de Philippe confesseur d'Alphonse, frère de S. Louis et le *De pace* pour Marie Dampierre, fille de la comtesse Marguerite. Voir P. Eph. Longpré, O. F. M., *Tractatus de Pace,* Quaracchi 1925, xv ss. — Il y aurait d'intéressants et curieux rapprochements à faire entre le fameux *De erroribus Philosophorum* (édité par le P. Mandonnet, *Siger de Brabant,* t. II, pp. 1-25) et les écrits de notre Gilbert. D'autre part ses rapports avec les écrits de cette époque de S. Bonaventure, ne sont pas moins à relever. C'est un personnage, dont les œuvres comme les relations mériteraient une étude spéciale et une place dans l'histoire de l'université.

(3) Il suffit de nommer les augustiniens Hugues de S. Cher (1244), Tarentaise (1273), Kilwardby (1279) et probablement son confrère Latino (1279).

(4) Eubel, *Hierarchia*², I, 11.

Gaules, des hommes, partisans de ses propres convictions: Robert Kilwardby et Pierre de Tarentaise; et de constater que l'année suivante il choisit encore dans cette même école ses conseillers théologiens pour les introduire dans le Sacré Collège, en conférant le cardinalat à S. Bonaventure, au B. Pierre de Tarentaise et à Pierre Hispanus (Jean XXI) (1). Et, comme s'il voulait encore affirmer davantage ses sentiments et ceux de son entourage, il posa l'acte qu'on lit dans une chronique du XIVe siècle: Le pape créa cinq cardinaux... « *inter quos fuit fr. Bonaventura... summus magister in sacra theologia, homo sancte vite et multe eruditionis, qui plures edidit libros et precipue iiij super Sententias, quos dominus Papa cum tota curia approbavit, et in archivio ecclesie poni fecit cum aliis libris authenticis* » (2). Ce renseignement historique, un des trop rares qu'on nous a conservés sur S. Bonaventure, croît en importance par le fait que parmi les exemplaires, exposés chez les libraires parisiens, entre 1275 et 1286 selon Denifle, on ne trouve pas les *dernières œuvres* de S. Thomas: « *Tertia Summae pars, quam Thomas imperfectam reliquit, ubique omittitur. Forte tunc temporis non erat adhuc multum divulgata* » (3).

L'intransigeance et l'impertinence des artistes récompensaient mal les efforts conciliateurs des aristotéliciens. S'intéressant peu ou pas des dogmes de l'Eglise, beaucoup d'artistes proclamaient sans ambages leur philosophie la reine absolue des sciences: « *quod non est excellentior status, quam vacare philosophiae. Quod sapientes mundi sunt philosophi tantum* » etc. (4). *L'ancilla theologiae* exigeait donc l'émancipation complète et absolue, reléguant l'Eglise et sa théologie en dehors de sa route. Mais le cardinal-légat, Simon de Brion, ne leur accordera pas l'absolutisme, l'évêque et les maîtres de Paris non plus.

Grégoire X avait donné les plus larges pouvoirs au légat (5), et le pape Jean XXI ne les révoqua pas en 1276. Le 6 déc. 1276, fête

---

(1) Eubel, 9. (2) MS. lat. 5006, fol. 158v de la Bibl. Nat. de Paris. Voir aussi G. Golubovich, *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa*, Quaracchi 1913, II 125.

(3) *Chart.* I, 649, n. 17. — A propos de cette liste le P. J. A. Destrez, O. P., écrit dans la *Revue des sciences phil. et théol.*, XIII (1924), 189, n. 2, cette « liste de l'université de Paris datée 1275-1286 par les éditeurs du *Chart. Univ. Par.*, mais en réalité de très peu postérieure à 1275,... ne connaît pas en effet les œuvres que S. Thomas a composées en Italie et plus spécialement la IIIa Pars; or il est manifeste qu'on n'a pas dû attendre l'année 1286 pour mettre cet ouvrage en circulation à Paris. S. Thomas étant mort en 1274, c'est dans les premières années qui ont suivi sa mort que la IIIa Pars a dû être connue à Paris, et cette liste qui ne la connaît pas, est antérieure à cette époque ». Ici la date de l'apparition du MS. exemplaire aurait un réel intérêt historique.

(4) Mandonnet, *Siger*, II, 176. (5) Guiraud, *Registres de Grégoire X.*

patronale des étudiants, Simon attaqua de front les mœurs des universitaires qui déshonoraient par des bacchanales la célébration de leurs saints patrons [1]. Trois mois plus tôt on interdit aussi tous les conventicules où s'exposaient en secret certains ouvrages, et on défendit désormais tout enseignement en dehors de cours publics; on ne fit d'exception que pour la grammaire et la logique. Tout maître et bachelier qui enseignerait dans des réunions clandestines, se verrait exclu de la société universitaire [2].

Il est superflu de faire remarquer que le cardinal et l'université luttaient ici contre cette recrudescence d'erreurs philosophiques dont Jean XXI voulait avoir le relevé le 18 janvier 1277 et qui aboutit à la condamnation du 7 mars suivant. Il est tout naturel que Jean XXI, le philosophe renommé [3], qui passa tant d'années à Paris [4], qui fut le protecteur des savants et des étudiants, et qui écrivit même sur Aristote [5], s'opposa particulièrement à ce mouvement compromettant, ainsi que son légat et l'évêque de Paris.

On a beaucoup écrit sur les condamnations de 1277, mais pas toujours objectivement. Renan et Hauréau affirmaient qu'on voulut frapper l'école franciscaine, marchant à la remorque d'Averroès... Puis c'est Etienne Tempier l'évêque de Paris auquel on a fait jouer on ne sait trop quel rôle... Le représentant spécial du pape, Simon, le cardinal-légat n'était-il pas sur les lieux? Jean XXI, l'ancien maître de Paris, ayant appris que les anciennes erreurs renaissent [6], resta-t-il peut-être indifférent aux idées de son université?

Ce dont on ne s'est jamais aperçu, ou ce qui, tout au moins, ne fut jamais relevé: les Généraux des Mineurs et des Prêcheurs: Jérôme d'Ascoli, maître en théologie, qui cimenta avec S. Bonaventure l'union des Grecs à Lyon, et Jean de Verceil furent envoyés à Paris, après le 15 octobre 1276, et restèrent en France jusqu'en 1278 [7], pour rétablir la paix entre Philippe le Hardi et Alphonse de Castille. Il ne faut pas créer des hypothèses pour avoir le droit d'affirmer qui les deux Généraux et leur entourage auront suivi de très près les luttes dans lesquelles les deux Ordres se trouvaient mêlés à divers points de vue.

---

(1) *Chart.* I, 540. (2) L. c. 538. (3) G. Petella, *Sull'identità di Pietro Ispano medico in Siena e poi papa col filosofo dantesco,* dans *Bullettino Senese di storia patria,* 1899, VI, 276-329. (4) L. c. 298s.

(5) Ricobaldo de Ferrare dit vers 1312: « *Tractatus in Logica composuit* » et Panvinio dira: « *in omni doctrinarum et artium liberalium genere versatus et praesertim in doctrina Aristotelica* », voir *Epitome Pontificum Rom.,* Venetiis 1557, s. v.

(6) Infra, 558 note 1.

(7) *Bull. Franc.* III, 248; Ripoll, *Bull. Praed.* I, 549; Mothon, O. P., *Vita del B. Giovanni da Vercelli,* Vercelli 1903, 430s.

Un document encore inédit, bien qu'il fût signalé, il y a quarante ans déjà, dans une célèbre étude de F. Kaltenbrunner ([1]), confirme qu'on n'est pas trop bien renseigné sur les luttes augustino-aristotéliciennes. Grâce à ce document on saura désormais qu'il n'existe pas seulement une bulle du 18 janvier 1277 contre les artistes de Paris; mais que Jean XXI donna, le 28 avril suivant, une bulle supplémentaire contre les théologiens, qui suivaient les premiers. Le pape voulait, sans tarder, avoir la liste des erreurs enseignées et

([1]) *Römische Studien* dans *Mittheilungen d. Instituts f. œsterreich. Geschichtsforschung.* Innsbruck 1886, VII, 580, n. 472. R. Stapper, *Papst Iohannes XXI,* Münster i. W. 1898, 4 et 99 et Petella l. c. 298-301 donnent des extraits du document historique, mais se demandent si la bulle fut effectivement expédiée. Toute la base de leur soupçon, ils la donnent en disant que la bulle du 28 avril n'est qu'une répétition plus longue de celle du 18 janvier (!?) et que le 7 mars l'évêque Tempier avait déjà fourni les renseignements demandés le 28 avril (!). — Il suffit de remarquer que le 7 mars on s'occupe des erreurs des artistes, tandisque la bulle du 28 avril vise les théologiens. Le lecteur peut juger personnellement en comparant les deux textes. Voici celui du 18 janvier. « *Ep. Paris. Relatio nimis implacida nostrum nuper turbavit auditum, amaricavit et animum, quod Parisius, ubi fons vivus sapientie salutaris habundanter hucusque scaturiit suos rivos limpidissimos fidem patefacientes catholicam usque ad terminos orbis terre diffundens, quidam errores in preiudicium eiusdem fidei de novo pullulasse dicuntur. Volumus itaque tibique auctoritate presentium districte precipiendo mandamus quatenus diligenter facias inspici vel inquiri, a quibus personis et in quibus locis errores huiusmodi dicti sunt sive scripti, et que didiceris sive inveneris, conscripta fideliter nobis per tuum nuntium transmittere quamcitius non omittas. Datum Viterbii XV kal. februarii anno primo* » (Denifle, I, 541). On est forcé d'inventer des hypothèses pour expliquer l'intervention des quelques Cardinaux, dont parle Pecham. Tout indique donc bien que Jean XXI exigeait de nouvelles informations. On n'a jamais nié que la bulle ait été préparée par Bérard de Naples, mais on veut l'exclure et l'écarter, en supposant quelle ne fut pas fulminée.

Nous ne comprenons pas que l'illustre Dominicain, H. Denifle, n'ait pas cru devoir mentionner la bulle dans son *Chartularium.* Dès 1888 il connaissait cependant les MSS. du Vatican et de Bordeaux puisqu'il dit d'avoir comparé des lettres de Bérard (*Universitäten,* I, 805, n. 338). Cela étonne beaucoup de la part du sévère critique, généralement si bien informé. On a d'autant plus lieu d'être surpris qu'il publia cependant la lettre de Pecham aux cardinaux où est fait allusion à leur contre-ordre à un ordre antérieur, ordonnant d'attendre un mandat supplémentaire, et où Pecham ajoute encore: *Aliud igitur est, quod de scriptis* THEOLOGICIS *est Romanae celsitudini reservatum* (*Chart.* I, 625). Tout cela supposait notre bulle. — Les collections que Bérard de Naples a composées dans la chancellerie du pape (Kaltenbrunner, 608 s.) nous ont conservé la date de son expédition. Aucune des collections connues donne lieu à des suspects pour sa fulmination; car des Cardinaux interviennent pour arrêter les effets de ce document, dont les collections de Bérard de Naples défendent de suspecter l'historicité. Tout critique impartial devra donc s'incliner, accepter les témoignages des collections et admettre que la bulle *Flumen aquae* fut fulminée le 28 avril.

les noms des théologiens qui les répandaient. Ecœuré de ce qui se qui se passait à Paris, Jean XXI ordonna à l'évêque de réunir les maîtres et d'exécuter ses ordres et de lui faire pervenir dans le plus bref délai une relation officielle, scellée; afin de lui permettre de prendre les mesures que comporterait la situation. Tous ces renseignements nous sont garantis par Bérard de Naples, notaire de la chancellerie papale, d'après la bulle conservée dans le MS. *761* de Bordeaux, un des plus précieux qui conservent les compositions du célèbre notaire (1).

Episcopo Parisiensi (2).

Flumen aque (3) vive tanquam cristallus splendidum, de Dei et Agni sede (4) procedens (Apoc. XXII, 1), Parisiense hactenus Studium doctrina vite vivificare consueverat (5) animas, ipsas moribus faciens ac virtutibus resplendere. Hoc utique flumen, Dei aquis in scientiarum ubertate repletum, norma morum, inundacione talium civitatem Dei letificans, universalem Ecclesiam longe lateque orbe toto diffusam multipliciter illustravit, dum eius doctrina crescens et ut (6) pluvia velut imbrem super herbam et stillam super gramina sui eloquii fluenta diffudit: rudes (7) erudiens, et acuens aciem et plenius lumen illuminans doctiorum. Sed proh dolor, sicut in amaritudine multa cordis audivimus, sic cepit illius claritas per aliquos imperitis sermonibus involventes sententias obscurari, sic est ipsius (8) color optimus immutatus, ut tenebre videantur fieri (9) lumen eius. Siquidem, unde catholice veritatis derivari solebat irriguum, undique orthodoxas irrigans naciones, ibi heretice falsitatis quasi scaturire dicuntur errores, proprio contagio in aliorum infectionem, nisi suo prefocentur in ortu, facile obrepturi. Multorum namque fidedignorum habet assercio et iam communis notio publicat, quod sunt et fuerunt hiis quasi diebus nonnulli tam (10) in artibus quam in theologica, quod horrendum est amplius, facultate studentes Parisius, apud quos (11) iuxta prophetie vaticinium: veritas corruit in platea (Is. LIX, 14); dum enim putantes in suis vanitatibus prevalere, vana (12) cogitant et in excessu curiositatis nimie subtilia (13) perscrutantur: non

(1) L. Delisle a démontré la grande valeur de ce MS. dans sa magistrale étude sur les MSS. de Bérard: *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibl. Nat.* XXVII, 1, Paris 1879, 87-167. Notre bulle se trouve au fol. 103; le texte a été controlé et corrigé sur les MSS. lat. du Vatican *3977* (= V), fol. 170r-v et *6735* (= W), fol. 112v-3v) ainsi que sur le MS. lat. de la Nat. de Paris, *14173* (= P), fol. 209v-10v.

(2) VP mettent comme rubrique: *Ut episcopus Parisiensis de quibusdam inquirat erroribus contra fidem seminatis et tam ipsos quam eorum actores significet pape.* (3) B *aqua.* La vulgate donne *vitae* pour *vive.* (4) V *fide.* (5) P *consuevit.* (6) V *aut* corrigé par P.; W *germina* pour *gramina.* (7) B *rude.* (8) V *illius.* (9) V *fieri videantur.* (10) B om. *tam;* P l'a en marge. (11) V *quod.* (12) VP *vana.* (13) VP *subalici;* W *subdola.*

solum artiste (1) phylosophicis inherentes fantasticis pro veris et seriosis contra Prophete veritatem falsa et quasi fabulosa fingentes, sed et predicti theologi adversus vere catholiceque fidei puritatem dogmatizare presumpserunt erronea, et ea veriti non sunt redigere in scripturas, et (2) in vicinas, sicut fertur, et remotas regiones, quod nimirum nimis est amare (3) deflendum, eorum erroribus iam diffusis. Quamquam igitur ad tante presumptionis audaciam compescendam et fidei christianae vitanda pericula (4) cunctos principes christiani cultus et nominis illius zelus invitet, Nos tamen qui Habrahe patris fidei, licet insufficientibus meritis, typum in Dei Ecclesia gerimus et propterea ipsam specialiter tueri tenemur, etiam singularis quem ad idem, ab olim, concepimus Studium affectus accendit. In illius namque laribus ab annis teneris diucius obversati (5) variis scienciis inibi studiose vacavimus et per annos plurimos secus decursus sedentes ipsarum sapidissima earum libamenta gustavimus, quantum nobis Dominus (6) maiestatis, vere sapiencie dator, indulsit; propter quod illud (7) oblivisci non possumus, sed in tam grandi eius (8) deformacione, vicem gerentes (9) ipsius ad ipsum in predictis et aliis, gratia divina previa, reformandum omnimodis sollicitam dare proponimus operam et efficacis provisionis remedium adhibere.

Ideoque, cum ea que fidei sunt fidemve contingunt, apostolice sedis auctoritatem specialiter exigant, ipsius requirant (10) indaginem et eius decisionem exposcant, fraternitatem tuam monemus, rogamus (11) et hortamur ac (12) per apostolica tibi nichilominus scripta mandantes, quatenus omnes et singulos errores qui de novo inventi vel resumpti seu renovati sunt in Studio supradicto et actores, inventores, assertores et sectatores eorum, nec non credentes et adherentes eisdem, scripturas quoque in quas errores ipsi redacti dicuntur huiusmodi, etiam eorumdem artistarum figmenta, diligentia exacta perquirens, errores ipsos, actorum, inventorum, assertorum, sectatorum, credencium et adherencium, eorumdem nomina, scripturas etiam et figmenta predicta nobis sociatim sub tuo sigillo cum qua peteris celeritate transmittas, ut receptis eisdem ad discussionem, determinacionem seu reprobationem errorum ipsorum vel etiam ad ordinacionem quam pro ipsius integritate fidei (13) conservanda et animarum procuranda salute, nec non et statu eiusdem studii reformando in premissis viderimus faciendam, debita quam tanti et talis negocii qualitas exigit (14) maturitate servata, de fratrum nostrorum consilio procedamus. — Datum Viterbi iiij kal. maii (15).

Grâce à la seconde bulle et à sa date, on peut donc compléter l'historique des événements survenus à Paris. La 1ère bulle, donnée à

(1) VWB ajoutent *pro*. (2) B om. *et*. (3) B ajoute *dispendium aliter*. (4) V *vitam de periculo;* P *vitande*. (5) VP *observari*, que W a corrigé. (6) VP Deus. (7) BPW *illius*. (8) VP om. *eius*. (9) WP *dolentes:* B ajoute *dolentes*. (10) P *requirunt*. (11) B om. *et*. (12) B *ac*., que W a interprété par *attente*. (13) VWP ajoutent *et*. (14) V om. *exigit*. (15) VP om. la date.

Viterbe le 18 janvier 1277, provoqua, le 7 mars, 49 jours [1] plus tard, à Paris, la condamnation des artistes. Mais, le 28 avril, après 43 jours, Jean XXI donna de Viterbe un nouvel ordre contre des théologiens.

Etienne Tempier reçut donc l'ordre formel de faire, avec les maîtres de Paris, une enquête sur l'enseignement des théologiens et les doctrines de l'université. On se trompe donc en critiquant l'évêque de Paris et en lui reprochant d'avoir commencé de sa propre autorité (?) cette enquête supplémentaire. Par cet acte, il ne faisait que donner suite à l'ordre imposé dans la bulle *Flumen*.

Entre-temps survint, à Viterbe, la mort tragique de Jean XXI. Vers le 14 mai 1277, le pape s'étant à peine installé dans un appartement nouvellement construit dans le palais, un effondrement se produisit et le blessa gravement; il ne survécut que six jours, et mourut le 20 mai 1277 [2].

On ne sait au juste ce qui se passa à Paris durant les mois de la vacance du Saint Siège. Une lettre du Sacré Collège nous apprend cependant que les nonces Jean de Verceil et Jérôme d'Ascoli envoyèrent aux cardinaux un rapport sur leur mission à Paris [3]. On sait, aussi d'autre part, par les lettres de Pecham, que quelques cardinaux firent suspendre provisoirement l'enquête à Etienne Tempier et lui ordonnèrent d'attendre un nouveau mandat [4]. Le Maître général des Prêcheurs informa-t-il de son côté ses amis et protecteurs à la curie romaine? C'est une hypothèse très plausible, surtout si l'on considère les actes du chapitre général des Dominicains, et que nous examinerons plus loin.

Une autre conclusion se dégage de cette bulle: même en 1277, toutes les faveurs et les sympathies n'allaient pas, tant s'en faut, à l'aristotélisme, ni au mouvement philosophique, et les Dominicains se rendaient très bien compte que certaines doctrines de leur Docteur n'étaient pas bien vues du pape. On peut le déduire des chroniques dominicaines.

On fit bientôt une triste réputation au pape Jean XXI. La fin tragique de ce savant théologien, philosophe et médecin, impressionna

---

(1) Un acte du cardinal-légat, daté de Saint-Denis, 25 déc. 1268: *Pontificatus d. Clementis pp. IIII anno quarto*, prouve qu'il fallait au moyen-âge généralement environ un mois pour correspondre de Paris à Rome. La façon de dater établit clairement qu'après 27 jours le cardinal ignorait encore en France la mort de Clément IV, survenue le 29 nov. 1268. Cf. C. Paulus, *Welt- und Ordensklerus*. Essen-Ruhr 1900, 50.

(2) Stapper, *Papst Johannes XXI*, 107; C. Pinzi, *Storia della città di Viterbo*, Roma 1889, II, 344.

(3) *Bull. Franc.* III, 275.

(4) Denifle. I, 625; *Registrum Epist. Fr. Io. Peckham*, III, 866.

les imaginations surexcitées et donna naissance aux plus extravagantes créations légendaires. Beaucoup de chroniqueurs colportèrent et propagèrent ces racontars et cancans. Les Dominicains, moins que les autres, surent s'y soustraire, s'ils ne coopérèrent pas à leur création. Martin de Troppau, dit le Polonais, Fr. Pipini, Bernard Gui, Ptolémée et autres Prêcheurs, qui exercèrent une grande influence sur l'histoire ecclésiastique du moyen âge, transmirent à la tradition un sombre portrait de Jean XXI. — Il est vrai, qu'on serait naïf, si on prenait au sérieux tous les dires des Dominicains et des Franciscains du moyen âge, lorsqu'ils boudent des papes, qui leurs furent défavorables. Comme Dante, ils disposent volentiers du paradis pour leurs amis. S'ils ne mettent pas, comme le poëte, leurs ennemis en enfer, ils ne les ménagent cependant pas (1).

Scientiarum florem et pontificalem dignitatem quadam stoliditate deformabat, adeo ut naturali industria pro parte carere videretur (2), écrivent, de Jean XXI, Martin et Bernard Gui. — Ptolémée de Lucques ajoute: *Religiosos parum dilexit et inde eidem, ut creditur, male cessit: unde tradunt historiae quod eo tempore, quo camera cecidit super caput eius, quaedam fulminaverat contra religiosos* (3). Pour le Dominicain de Colmar, Jean XXI est un émule de Silvestre II: *Iohannes papa,* magus,... *religiosis infestus* (4). — A lire un Dominicain de Rotweil (vers 1281) on croirait avoir affaire à un fougueux Fraticelle, des plus ardents, du temps de Jean XXII: *Hic hereticus et negromanticus oppressus est in palatio a dyabclo, benedictus Deus! quia impugnavit dicta Thome et Alberti etc. In cuius collo morientis inventa est cedula cum karacteribus suspectis* (5).

---

(1) L'*Histoire des Maîtres généraux, O. P.*, I, 451, emprunte à Thomas de Cantimpré, O. P., qu'Innocent IV fut frappé de paralysie le jour où il signa la bulle contre les Ordres Mendiants et qu'il dut paraître au tribunal divin entre S. Dominique et S. François; un Cardinal, Pierre de Collemedio, adversaire des Mendiants, meurt subitement après un accès de violente colère (I, 450); le Chancelier de l'université, Philippe de Grève, est mis au nombre des réprouvés (I, 155), bien qu'il se serait reconcilié avec les Mineurs (I, 110). Cf. AFH XVIII, 285. (2) MGH SS XII, 443. (3) *Rer. Ital. Script.* XI, 1176.

(4) MGH SS XII, 202. — Le Conventuel Fr. Pagi supposa déjà, en 1718, que ces religieux qu'ils prétendaient haïs étaient, peut être, les Dominicains eux-mêmes. *Breviarium historico-chronologico-criticum... Pontificum Romanorum*, Antverpiae 1718, III, 427.

(5) *Monumenta Erphesfurtensia saec. XII-XIV*, ed. Holder-Egger dans *Script. rer. Germ.* Hannoverae 1896, 689. — Dans sa *Chronica de civitate Ianuensi*, Iacopo da Varazze, O. P., écrit de Jean XXI: « *Scientia physicali et naturali multum repletus* »; *Rer. Ital. Script.* IX, 52; chez Franc. Pipini, *Dominicain de Bologne*, on lit: « *Magister Petrus, vir litteratus apprime, magis oblectabatur quæstionibus scientiarum, quam negotiis Papatus, et quamquam magnus esset philosophus, fuit tamen discretione et naturali scientia vacuus* ». *Chronicon...* l. c. IX, 723. Voir aussi Mortier, *Hist. des Maîtres gén.* II, 150-1.

Ces quelques exemples prouvent la mauvaise humeur des Prêcheurs et laissent deviner le mécontentement des aristotéliciens. — Deux jours après que le palais papal croula, les Dominicains se réunissaient en chapitre général à Bordeaux, le 16 mai 1277; on y ignorait donc encore la mort du pape. On ne devait connaître que la bulle du 18 janvier, et cependant à la fin du chapitre on ordonnna: « *quod lectores ordinarii in conventibus plus legant de textu Biblie, quam solent, et semper lectio Biblie aliis lectionibus premittatur* » (1). On imposa aussi de réciter chaque jour, après matines, les litanies, « restées célèbres » (2), « *pro bono statu et conservatione ordinis* » (3). Les chroniques dominicaines citées encadrent et illuminent tout particulièrement la décision et les prescriptions du chapitre et dépeignent l'état d'esprit de l'Ordre: on a même l'impression que ses autorités devaient se sentir isolées (4).

L'historien de Jean XXI, décrivant l'entourage du pape, soulève le voile sur ses inclinations, ses tendances et ses idées: il est évident que généralement tous ne s'entourent que de collaborateurs qui partagent ou secondent leurs idées, vues ou projets. Stapper observe que Jean XXI se sentait tout spécialement attiré vers le monde intellectuel: il protégeait volontiers les savants, surtout les plus pauvres (5). L'infatigable apôtre des arabes, le Bx. Raymond Lulle, vit aussi approuver par ce pape, le premier collège de missionnaires à Miramare (6). Jean XXI se proposait même d'élever au cardinalat le Bx. Jean de Parme, l'ex-Général franciscain, qu'on prétend aussi avoir été le maître du pape (7). Mais plus que tous les autres, le cardinal Gaëtani Orsini, protecteur de l'Ordre franciscain, possédait la confiance papale.

Stapper remarque très à propos: « Tout l'avantage fait à l'Ordre franciscain, les Dominicains semblent l'attribuer à l'influence du car-

(1) *Mon. Ord. Praed.* III, 190.

(2) Mortier, O. P., *Hist. des Maîtres généraux*, I. 465.

(3) *Mon. Ord. Praed.* III, 192.

(4) Mais Jean de Verceil, qui présidait le chapitre (Mortier, II, 150), l'a sans nul doute informé de ce qui se passait à Paris et à la Curie.

(5) Chap. 14: *Der Papst als Freund der Wissenschaften*, 95s.

(6) P. And. de Palma de Mallorca, O. M. Cap., *De la fundació del Colegio de Miramar* dans *Estudios Franciscanos*, XXIX, 1922, 120s. — Le P. And. Ivars a publié le dossier contre l'inquisiteur dominicain, Nic. Eyméric, l'implacable adversaire de Raymond: *Los Jurados de Valencia y el inquisidor Fr. Nic. Eymerich, Cuestion Luliana*, extrait de l'*Archivo Ibero-Americano*, XVI, Madrid 1916. Il est surprenant que le P. Mandonnet (*La canonisation*, 4) ne sache se montrer plus objectif. Les études critiques qui se publient sur ce Bienheureux prouvent qu'il mérite plus que le dédain conventionnel qu'on affecte dans certains milieux.

(7) Salimbene, 304; Stapper, 8, 101.

nal Orsini, et ils semblent avoir conçu pas mal de dépit de se voir dépassés; tout au moins, le dominicain Ptolemée laisse-t-il percer une pointe d'envie, lorsqu'il écrit de Jean XXI: « *Domini Iohannis Gaitani nutu multa faciebat, eo quod principalis auctor fuerit suae promotionis* »(1). Mais l'historien objecte que la reconnaissance pour son « promoteur » était loin d'être la principale raison qui poussait ce pape à suivre les conseils d'Orsini: il l'écoutait, parce qu'il était le cardinal le plus habile et le plus influent du Sacré Collège (2). De fait, il devint pape, après Jean XXI, sous le nom de Nicolas III (1277-1280).

A la légende que Jean XXI fut l'ennemi des religieux, l'historien oppose une série de faits concrets et conclut: « Critiquement les jugements des chroniqueurs dominicains prouvent donc le fait que ce pape fut d'une nature tellement indépendante et qu'il envisagea si universellement la position de la papauté, qu'il ne voulut pas l'identifier avec des intérêts particuliers » (3). — En somme, l'antipathie contre ce pape avait donc son fondement: parce que « *quaedam fulminaverat contra religiosos* »(4), allusion manifeste à la bulle *Flumen aquae vivae;* le Dominicain de Rotweil dissipe tout doute à ce sujet (5). D'ailleurs l'antiphatie de Ptolémée contre Jean Gaëtani se comprend d'autant plus facilement, que le cardinal avait deux neveux Dominicains maîtres en théologie: Latino Frangipani, que Jean Gaëtani (devenu Nicolas III) créera cardinal, et le fameux Fra Romano, successeur ou collègue de S. Thomas à Paris en 1272; mais les symphathies, de ces deux Dominicains, restèrent à l'augustinisme.

Certains historiens de S. Thomas avaient déjà remarqué que les deux Dominicains, Thomas et Romain, discutèrent, vers 1272, des questions qui divisent les aristotéliciens des augustiniens (6). Le MS. du *Vatican, Palat. lat. 331,* contenant le Commentaire des Sentences de Fr. Romain, découvert par Mgr. Grabmann, confirme que, modestement, ce neveu du cardinal Jean Gaëtani Orsini et frère du cardinal Mathieu Orsini, s'en tenait aux opinions communes et n'entendait pas battre les voies nouvelles (7). Il n'est donc pas absolument superflu d'attirer l'attention sur ce collègue dominicain de S. Thomas, qui regarde comme opinions communes celles de l'augustinisme. Le maître parisien dominicain confirme ainsi, très nettement, la remarque du Franciscain Pecham, qu'à Paris les Prêcheurs eux-

(1) *Historia Eccles.* dans *Rer. It. SS.* XI, 1176; Stapper, 105.
(2) Stapper, 105. (3) Stapper, 108. (4) Ptolémée, l. c.
(5) Voir p. 462. (6) Quétif-Echard, *Scriptores*, I, 263.
(7) *La scuola tomistica italiana nel XIII e al principio del XIV secolo,* dans *Rivista neo-scolastica,* 1923, XV, 111.

mêmes ne suivirent pas leur confrère avec cette unanimité qu'on prétend.

Frère Romain nous offre encore l'occasion de remarquer, en passant, qu'il commença son Prologue par le fameux texte de l'Apocalypse: *Ostendit mihi flumen aquae vitae splendidum tanquam crystallum, procedens de sede Dei et Agni in medio platearum* (XXII, 1), précisement celui auquel recourt la bulle de Jean XXI. Est-ce une simple coïncidence fortuite, que le *factotum* du pape Jean XXI, Orsini, si antipathique à Ptolémée, se soit inspiré chez son neveu Dominicain pour défendre l'Augustinisme?

La mort de Jean XXI ne permit guère à l'aristotélisme de fortifier ses positions à la curie romaine; car le 25 nov. 1277 on élut le conseiller du pape défunt. Jean Gaëtani Orsini devint pape sous le nom de Nicolas III et dès le 12 mars 1278, il créa neuf nouveaux cardinaux, parmi lesquels quatre maîtres en théologie, deux Franciscains: Jérôme d'Ascoli, ex-Général et Bentivenga, évêque de Todi, ainsique deux Dominicains: Robert Kilwardby et le neveu du pape, Latino Frangipani (¹). C'étaient tous des représentants de l'ancienne école augustinienne (²). Il appela au sacré Palais, comme lecteur ou maître, Jean Pecham, Provincial d'Angleterre (³). — La promotion du Dominicain anglais Robert Kilwardby encouragea-t-elle les tenants anglais de la tradionnelle école augustinienne dominicaine? Ce n'est ni impossible, ni improbable; car le chapitre général de Milan, de 1278, recourut aux mesures radicales pour enrayer l'opposition qu'on y faisait au thomisme. Voici son décret sur la question:

Iniungimus districte fr. Raymundo de Medullione et fr. Iohanni Vigorosi lectori Montispessulani, quod cum festinacione vadant in Angliam, inquisituri diligenter super facto fratrum, qui in scandalum Ordinis detraxerunt de scriptis venerabilis patris fr. Thome de Aquino. Quibus ex nunc plenam damus auctoritatem in capite et in membris. Qui, quos culpabiles invenerint in predictis puniendi, extra provinciam emittendi et omni officio privandi plenam habeant potestatem. Quod si unus eorum casu aliquo legittimo fuerit impeditus, alter eorum nichilominus

(¹) Eubel, *Hierarchia*². I, 9.

(²) Rien ne permet de dire que Latino avait d'autres opinions que son cousin fr. Romano. — Voir aussi R. Sternfeld, *Der Kardinal Johann Gaetan Orsini*, Berlin 1905, 34.

(³) *Anal. franc.* III, 361, n. 5. — Il est vrai que Denifle (*Chart.* I, 626, n. 7) affirme au contraire que Pecham était déjà maître du Sacré-Palais durant la vacance du Saint Siège (mai-nov. 1277). Denifle ne donnant aucune source, nous ne pouvons vérifier son assertion. Le savant Dominicain reporterait donc déjà la nomination du maître Franciscain au pontificat de Jean XXI (1276-77).

exequatur. Quibus priores de sociis competentibus, quos ipsi ad hoc officium exequendum ydoneos iudicaverint, teneantur quandocumque requisiti fuerint providere (1).

Le cardinal dominicain anglais Kilwardby chercha-t-il de soutenir, à Oxford, la tradition de l'augustinisme, ou: Nicolas III voulut-il que cette tradition, encouragée et défendue par cet ancien archevêque de Cantorbéry, fût protégée contre l'action du chapitre général de Milan? On a le fait que le pape cassa l'élection qu'on avait fait du nouveau primat de Cantorbéry, et promut *motu proprio*, comme successeur de Robert Kilwardby, le lecteur du sacré Palais, Jean Pecham, le 28 janvier suivant. Il recommanda, aussi affectueusement que chaleureusement, son candidat au roi et au clergé d'Angleterre (2). Si d'une part il plaçait cet augustinien, on pourrait dire comme protecteur de l'université d'Oxford; de l'autre, au sacré Palais, il remplaça Pecham par le célèbre et grand théologien, Mathieu d'Aquasparta, qui fut la gloire de l'école augustino-franciscaine à la curie Romaine (3).

En 1279, les Dominicains réunis au chapitre général de Paris, exigèrent un équitable respect de tous les Prêcheurs, même de ceux qui n'entendaient pas encore suivre la doctrine de l'Aquinate, la gloire de leur Ordre (4). — Pendant que les Dominicains célébraient leurs assises générales à Paris, les Franciscains étaient réunis à Assise. Après le chapitre général, Nicolas III prépara longuement, avec le cardinal-canoniste, Benoît Gaëtani, et les principaux maîtres de l'Ordre, la célèbre décrétale *Exiit qui seminat* (16 août 1279), inspirée à la doctrine de S. Bonaventure, tout particulièrement pour la fameuse question de la pauvreté (5). Le pape y défendit aussi, énergiquement, la règle franciscaine contre d'ardents adversaires. Ses sanctions sévères firent impression chez les Prêcheurs; leur Général et les Provinciaux recommandèrent aussitôt aux religieux la circonspection et la prudence (6). — Il serait difficile de prétendre que le pontificat de

---

(1) *Mon. O. Pr.* III, 199. (2) *Bull. Franc.* III, 375.

(3) Ehrle, *Zeitschr. f. kath. Theol.* 1888, VII, 46.

(4) *Cum venerabilis vir memorie recolende fr. Thomas de Aquino, sua conversacione laudabili et scriptis suis multum honoraverit ordinem, nec sit aliquatenus tolerandum, quod de ipso vel scriptis eius aliqui irreverenter et indecenter loquantur, etiam aliter sencientes: iniungimus prioribus provincialibus et conventualibus et eorum vicariis ac visitatoribus universis, quod si aliquos invenerint excedentes in predictis, punire acriter non postponant.* Cf. *Mon. O. Pr.* III, 204.

(5) V. Maggiani, *De relatione scriptorum quorumdam S. Bonaventurae ad bullam « Exiit » Nicolai III*, dans l'AFH V, 3-21.

(6) Voici comment un Provincial communique la lettre du Général: *Noveritis me recepisse litteras patris Magistri Ordinis ad eruditionem nostram et cautelam in posterum in hec verba*... Il finit sa communication: ... *in remissionem*

Nicolas III brisa avec la tradition, qui dans les écoles, voulait suivre S. Augustin.

Martin IV, son successeur (1281-84), changea-t-il de direction? « *Iste etiam affectione praecipua Fr. Minorum Ordinem praedilexit* », écrit un continuateur de la Chronique de Limoges [1]. L'ancien légat de France, Simon de Brion (l'ami de Bonaventure), lié à tant d'épisodes de l'université de Paris, aurait dû renier son passé pour protéger l'aristotélisme. — C'est une légende que sous ce pontificat: « L'Ordre franciscain prit officiellement position contre la doctrine de S. Thomas dans le chapitre général de 1282, tenu à Strasbourg sous le ministre général Bonagratia » [2]. Guillaume de la Mare publia son *Correctorium fratris Thomae* après les condamnations de 1277 et avant le 16 août 1279, puisqu'il y ignore encore la décrétale *Exiit qui seminat* [3]. Dans l'Ordre la substance du *Correctorium*

---

peccatorum vobis iniungo, quatenus sollicite caveatis, ne possitis reprehensibiles et notabiles inveniri, cum de facili possetis excommunicacionis sententia innodari. Propter quod in singulis conventibus transcriptum huius littere habeatur, ut melius fratres possint colligere, circa que ipsos oporteat cautos esse...; *Mon. O. Pr.*, V, 114. — Cette décrétale fut une épine pour les Prêcheurs; les Spirituels s'en servirent même contre Jean XXII; et dans son sermon pour la canonisation de S. Thomas, ce pape oppose sa conception à celle de Nicolas III (Mandonnet, *Canonisation*, 37).

(1) *Recueil des Hist. des Gaules*, XXI, 789.

(2) Mandonnet, *Siger*, I, 402: « *Generalis minister imponit ministris provincialibus, quod non permittant multiplicari summam fratris Thomae nisi apud lectores notabiliter intelligentes, et hoc nisi cum declarationibus fratris Guillelmi de Mara, non in marginibus positis, sed in quadernis, et huiusmodi declarationes non scribantur per aliquos saeculares* ». — A Paris, tout juste en 1282, le Dominicain Jean de Saint-Benoît défend l'Ordre contre la philosophie. « L'évêque d'Amiens [Guill. de Mâcon] avait attaqué les Frères qui se livraient, indiscrètement peut-être, à l'étude des sciences libérales et surtout de la philosophie » (Mortier, *Hist.* II, 206). « *De religiosis qui student in naturalibus et philosophicis, quos reprehenderat episcopus: dico, cum eo et adhuc plus, quod quicumque illi sunt, qui student in illis ad pompam et ambitionem et ad apparentiam et ad curiositatem sciendi, ipsi peccant, sive sint religiosi studentes sive seculares. Et plus dico, quod plus peccant religiosi quam seculares. Sed qui student sive Praedicatores sive Minores, Saccati, Barrati* (Carmes) *et quicumque alii religiosi, monachi albi vel nigri et regulares canonici etiam in talibus studentes ad inquisitionem veritatis, et ad Dei honorem et proximi sui aedificationem, meritorie student; quia* nostra scientia theologica est sapientia, *quae aedificavit sibi domum ex septem columnis et vocavit ancillas ad arcem: unde omnes aliae scientiae nobis famulantur, etc.* ». Echard, *Scriptores*, I, 404. Ces discussions prouvent que la philosophie était tenue avec Aristote en suspicion, sous Martin IV et que l'on ne lui laissait pas encore les coudés franches comme elle le prétendait trop.

(3) Les citations des bulles et décrétales à l'Art. 14 au fasc. R. [fol. 54] col. c, de l'édition princeps, prouvent cette conclusion. L'œuvre de Guill. de la Mare a eu dix éditions ensemble avec le *Defensorium sive Correctorium corrup-*

était enseignée officiellement du vivant même de S. Bonaventure. En effet, Guillaume exposait déjà alors le Commentaire du Général de l'Ordre; et le *Correctorium* fut-il perdu, pourrait presqu'entièrement être reconstitué avec les œuvres du Docteur Séraphique (1). C'est assez dire que l'Ordre, officiellement, suivait la doctrine de S. Bonaventure. Il est vrai que les relations intimes qu'on suppose avoir existées entre les deux grands maîtres du moyen âge, rendaient inconcevables ces rapports scientifiques tendus, ou mieux, ces fortes divergeances. Avec raison, le P. Mandonnet est peu incliné à admettre qu'il ait existé grande intimité entre S. Thomas et S. Bonaventure: « La légende et peut-être même l'histoire, écrit-il, ont parlé de leur amitié » (2). Tout compte fait, il serait beaucoup plus aisé de prouver qu'il ait existé des rapports d'amitié entre les deux saints, que d'établir qu'il y ait eu communauté d'idées, sur certaines questions déterminées. Bref, on a, par le passé, renversé la question. Ce n'est pas l'Ordre franciscain qui prit position (3) contre l'aristotélisme Albertino-thomiste. Déjà Tocco revendiquait à l'Aquinate le mérite de ses nouveautés (4). Au chapitre de 1282, l'école franciscaine marchait, comme toujours, sur les traces de frère Bonaventure, qui à la suite de son maître, Alexandre de Hales, revendique la gloire de suivre S. Augustin plutôt qu'Aristote.

Les historiens de la scolastique ont vraiment trop manqué d'égards envers l'école franciscaine. Renan et autres l'avaient accusé de faire cause commune avec l'Averroïsme; certains modernes n'ont pas une

---

torii, œuvre dominicaine imprimée sous le nom de Gilles de Rome, O. S. Aug. Strasbourg 1501, Venise 1504, 1508, 1515, 1516, 1586; Cologne 1516, 1624; Naples 1644 et 1701. Voir G. Boffito, *Saggio di bibliografia Egidiana,* Firenze 1911, 43-5; Ehrle, S. J. *Zeitsch. f. kath. Theol.* 1913, 266-87. — On a fait beaucoup de bruit autour de G. de la Mare: mais comme pour Pecham on a tout gonflé. Le card. Ehrle écrivit en 1913, que le *Correctorium* présente une critique serrée de certaines doctrines de l'Aquinate, et il remarqua qu'il est exempt d'invectives. Observations psycologiques qui réfutent l'opinion créée sur le compte de Guill. de la Mare. L. c. 278.

(1) Eph. Longpré, O. F. M., *Guillaume de la Mare,* dans *France Franc.* V. 1922, 7-15.

(2) *Siger,* I, 93; citant le Paradis de Dante, XI-XII. — A vrai dire historiquement on connait peu ou rien dans la vie de S. Thomas et de S. Bonaventure qui puisse prouver leur amitié.

(3) Salimbene, p. 304; Alex. de Hales, *Summa theologica,* Quaracchi 1924. I, p. VII, XXVIII s.; *Prælocutio S. Bonaventurae* au livre II des Sentences; S. Bonav. *Opera,* II, 1.

(4) « On a souvent remarqué avec quelle insistance Guillaume de Tocco. disciple du docteur angélique, a accentué ces allures novatrices »; De Wulf. *Gilles de Lessines: « De unitate formae »*, 44, n. 2; Tocco *« sententiarum novitas quas invenit »* (*Vita S. Thomae, Acta SS.*, l. c. 672, c. VII, § 40).

parole pour signaler l'action de frère Bonaventure contre les averroïstes et leur maître Aristote. Et cependant n'eût-il donné que le seul discours sur le thème: *Christus unus omnium Magister* (1), il aurait déjà dû lui mériter une bonne place dans la lutte contre l'Averroïsme et l'Aristotélisme. L'école franciscaine resta en somme sur la position gardée par l'Eglise jusqu'à cette époque; aussi Pecham ne revendique-t-il pas autre chose que de suivre l'Augustinisme. Héritage, que le vieux maître Alexandre de Hales, entré dans l'Ordre « *jam senex* » (2), vers la soixantaine, avait lui-même reçu de l'université de Paris.

Il est donc évident, que vers 1282. quand cet Augustinisme parisien-franciscain était porté à son apogée à la curie papale par Mathieu d'Aquasparta, le Chapitre général de Strasbourg ne devait plus prendre position; il pouvait se contenter de la conserver et de la défendre, au moment où les Dominicains s'efforçaient de defendre la leur (3).

Le successeur de Martin IV, Honorius IV (élu le 2 avril 1285), ne fut pas encore un partisan de l'Aristotélisme mitigé. On en a la preuve dans le fait significatif que Gilles de Rome, O. S. Aug. (un des maîtres qui récusèrent de suivre Etienne Tempier) se décida alors à se soumettre. Il s'en remit à la décision du nouveau pape. Mais Honorius imposa, le 1er juin 1285, à l'Augustin-aristotélicien de se rendre à Paris et chargea Ranulphe des Homblières, successeur d'Etienne Tempier, d'accepter sa rétractation et de lui accorder la licence. Voici ce que le pape écrivit à l'évêque:

« ... *ipsum ad te duximus remittendum... per apostolica scripta mandantes..., dicto fratre coram vobis revocante, quae de dictis contra ipsum una cum maiori parte magistrorum eorumdem iudicaveris revocanda, et specialiter quae dictus praedecessor tuus mandavit, ut praecipitur, revocari, circa licentiam et expeditionem ipsius auctoritate nostra provideas* » (4).

---

(1) S. Bonav. *Opera*, V, 567. (2) Roger Bacon, *Opus minus*, 326.

(3) Quand le P. Mandonnet conclut que le décret de 1282 « témoigne indirectement que les doctrines du maître dominicain pénétraient déjà l'enseignement franciscain », il fait vraisemblablement erreur. Que l'Angélique Docteur ait eu une influence, on le concédera. A-t-on jamais prouvé que les principales œuvres franciscaines de cette époque acceptent son patrimoine spécial; que la « *Sententiarum novitas quas invenit* » (que Tocco célèbre), pénétra l'enseignement franciscain, en 1282? Le patrimonie particulier seul constitue essentiellement le thomisme. Lorsqu'on aura établi qu'il s'acclimata auprès des lecteurs franciscains du Sacré Palais et des autres maîtres, on pourra admettre la pénétration.

(4) Denifle, *Chart.* I, 633. — Guillaume de Tocco n'est donc pas trop bien informé, lorsqu'il apporte le jugement et les témoignages de Gilles de Rome et de son prétendu *Correctorium* (*Acta SS.*, l. c. 672); tout au moins lorsqu'on considère cette bulle de 1285.

Coïncidence curieuse, le même jour qu'Honorius IV donna à Rome cette bulle, renvoyant un aristotélicien obstiné se soumettre à Paris, le primat d'Angleterre, Jean Pecham, répondit de Warham aux accusations de l'anonyme Dominicain anglais, et défendit l'école d'Alexandre de Hales et de frère Bonaventure (1). — Mgr. Grabmann, égaré par la littérature courante, n'a pas vu dans le document d'Honorius IV, de 1285, le cadre historique illustrant un épisode de la vie du Dominicain florentin, Remi des Girolami. Le savant prélat, admettant trop facilement que l'aristotélisme régnait déjà en maître, n'a pu deviner les raisons pour les quelles son héros se vit refuser, vers 1285, les grades à Paris (2). Honorius IV l'explique donc par sa bulle *Licet dilectus*. — Il n'est même pas improbable que l'auto-apologie de maître Eckhart, O. P., donne une transparente allusion (en 1326) aux discussions et à l'examen, imposés à l'université en 1285, lorsque maître Eckhart dit que: « *temporibus nostris* » l'autorité fit examiner comme suspects les œuvres de S. Thomas et de maître Albert (3). Si l'allusion d'Eckhart ne regardait pas les faits de Paris, de 1285, il faudrait supposer que nous ignorons encore d'autres épisodes de la lutte contre le thomisme.

Le fait de trouver, le 1er juin 1285, le pape Honorius IV et le primat d'Angleterre, Jean Pecham, sur la même position vis-à-vis de l'Aristotélisme, même mitigé (suivi par saint Thomas et Gilles de Rome), ce fait prouve tout au moins qu'alors le prétendu « fougueux » Pecham, lui l'ancien maître du Sacré Palais, suivait le courant de la curie Romaine. Pourquoi donc ne peut-on pas le croire lorsqu'il écrit le jour même de la bulle *Licet dilectus*: « *Non igitur* ipsum [S. Thomas] *persequimur, sed arrogantiam nonnullorum* ... » (4), qui avaient attaqué l'archevêque?

---

(1) Voir p. 446.

(2) *Frà Remigio de' Girolami, O. P., discepolo di S. Tommaso d'Aquino e maestro di Dante*, dans *La Scuola Cattolica*, 1915, LIII, 280. — Remi et Eckhart reçurent la maîtrise quinze ans plus tard en 1302. Quétif-Echard, *Scriptores*, I, 506, 507; Denifle, ALKG II, 211.

(3) *Jam pridem magistri theologie Parisius nostris temporibus mandatum habuerint superioris de examinandis libris preclarissimorum virorum sancti Thome de Aquino et domini fratris Alberti tanquam suspectis et erroneis*...; *Eine lateinische Rechtfertigungsschrift des Meister Eckhart, herausg. von* A. Daniels, O. S. B., dans *Beiträge z. Gesch. d. Philos. d. Mittelalt.* XXIII, 5, Münster i W. 1923, 1.

(4) Voir p. 447. — La question de Pecham à l'évêque de Lincoln: La doctrine de fr. Alexandre et de fr. Bonaventure et de tant d'autres est-elle moins solide et saine théologiquement et philosophiquement que la nouvelle *quasi tota contraria*? Cette question historique a été traitée longtemps avec beaucoup de dédain, mais très superficiellement. Tout critique honnête devra le reconnaître.

***

Ces quelques faits prouvent suffisemment que les *novitates* de S. Thomas ne s'imposèrent pas toutes aux théologiens, même Dominicains, du XIIIe siècle. Selon l'historien des études dominicaines: « La doctrine thomiste commença seulement à être reçue un peu partout dans le premier quart du quatorzième siècle » [1]. Pour un médiéviste de profession, le bollandiste Fr. Van Ortroy, S. J., bien que le prestige de S. Thomas alla toujours croissant, « le savoir des Frères Mineurs eut plus de vogue et brilla d'un plus vif éclat aux grandes universités du XIIIe siècle que celui des fils de S. Dominique » [2]. Donc, même lorsque Pecham publia ses lettres, qui lui valurent l'épithète de « fougeux Franciscain », les doctrines de S. Thomas n'avaient pas encore conquis de larges adhésions incontestées et ne possédaient même pas encore les faveurs de la curie Romaine.

En face de ces conclusions et de celle non moins importante, que Barthélemy de Capoue n'offre pas des garanties historiques: la critique a ses lois. Mais même si l'on acceptait la déposition du logothète *uti jacet,* la critique ne donnerait pas encore le droit d'affirmer comme probable que Pecham déclancha l'assaut contre saint Thomas vers 1270. Tant que ne sera pas controuvé le démenti de l'archevêque, niant d'avoir attaqué l'Aquinate et objectant publiquement (à son adversaire anonyme) d'avoir même été seul à le défendre, à Paris, contre ses propres confrères Dominicains, on n'aura pas le droit de se prévaloir de l'autorité du Capouan, déposant ses ouï-dires à Naples en 1319.

Les faits, recueillis au hasard depuis 1263 et jusqu'en 1285, établissent que le maître franciscain ne se trouva pas devant la nécessité de créer un mouvement de réaction; encore moins, de devoir conduire l'opposition à l'assaut contre des doctrines de S. Thomas; puisque tous les Dominicains eux-mêmes n'étaient pas encore gagnés à la nouvelle cause. L'histoire nous assure, autant que Pecham, que l'ancien augustinisme était maître des positions avant 1270, alors, et plus tard encore. — Au guide sûr des faits historiques on a préféré la licence de conceptions subjectives. Le résultat a été, qu'on a bâtit sur une hypothèse, qui ne se recommande ni par sa solidité ni par sa fidélité à la vérité historique. Bon gré mal gré, la vérité reste une reine que l'on ne prive pas de ses droits souverains; en histoire comme ailleurs on la sert: jamais elle ne se résignera à la servitude.

---

(1) Douais, *Essai,* 88.
(2) *Analecta Bolland.* XXVIII, 1909, 131.

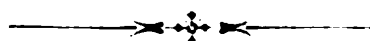
Comme conclusion finale et confirmation, nous sommes honorés de pouvoir ajouter à notre article un jugement de l'éminent Cardinal Ehrle, S. J. sur les maîtres franciscains du sacré Palais, qui enseignèrent à la curie Romaine [1], jusqu'à ce que Guillaume Godin commença, en 1305, la série dominicaine en France [2]. L'éminent historien relève que ces maîtres franciscains s'attachèrent spécialement à l'Augustinisme et que « chez Mathieu d'Aquasparta brilla encore dans toute sa splendeur une extraordinaire connaissance et pénétration des écrits de S. Augustin » [3]. — Après quarante-deux ans, l'illustre savant souligne et complète donc son jugement, puisqu'il écrivit en 1883: « Chez aucun des anciens scolastiques — sans même excepter saint Thomas — on trouve, dans des œuvres destinées à l'école, une richesse et éloquence de diction et une clarté d'exposition, semblable à celles que nous admirons dans les fécondes *questions disputées* du savant Cardinal. Ces questions sont le couronnement de ses œuvres. Aussi y travailla-t-il encore lorsqu'il avait abandonné l'enseignement, quand il gouvernait son Ordre et lorsqu'il se vit élevé au cardinalat » [4].

P. André Callebaut, O. F. M.

---

[1] *L'agostinismo et l'aristotelismo nella scolastica del secolo XIII. Ulteriori discussioni e materiali*, extrait des *Xenia thomistica*, Roma 1925, 66s. — Nous connûmes trop tard la savante étude du Cardinal jésuite, qui honore la pourpre par l'éclat de son savoir. Si nous sommes heureux de confirmer notre étude historique par un précieux jugement de l'éminent savant, nous regrettons d'autant plus de ne pouvoir nous rallier à l'adhésion que son Eminence donne au jugement du P. Mandonnet sur l'action de Pecham (p. 16).

[2] L. c. 65. [3] L. c. 68. [4] *Zeitschrift*, VII, 46.



LE P. LOUIS HENNEPIN, O. F. M.

MISSIONNAIRE AU CANADA AU XVII[e] SIÈCLE

QUELQUES JALONS POUR SA BIOGRAPHIE[a]

(Fin) [1].

§ IV. - Portrait et caractère du P. Hennepin.

Cette modeste étude ne prétend nullement dire le dernier mot dans la cause du P. Hennepin. Avec Mr. Shea, nous réclamons que le procès toujours pendant, soit revisé à la lumière des documents, tant anciens que modernes. A cet effet nous faisons parler les documents cités littéralement et juxtaposés, de sorte que le lecteur impartial soit juge compétent et fasse le triage de l'or et de l'alliage, enfin qu'il voie la vérité simple, denuée de toute subjectivité.

Quant à l'aspect physique, le P. Hennepin nous apparaît, d'après ses propres données, de stature au-dessus de la moyenne: solidement musclé, bâti en athlète. si son portrait est fidèle, tel qu'il se présente dans son *Voyage ou nouvelle découverte,* Amsterdam 1704. Il a la face allongée, amaigrie, les yeux pétillants, les traits réguliers, la figure sympathique.

Hennepin fait preuve de dextérité à tenir le gouvernail pendant la tempête du 19 septembre 1678 sur le lac des Illinois [2]. Le 1[er] octobre suivant, il s'agissait de sauver les canots de la fureur des vagues. Il se jeta « dans l'eau jusqu'à la ceinture » et les enleva ainsi; puis, dit-il [3]: « je me mis sur mes épaules notre bon vieillard », à savoir le P. Gabriel de la Ribourde, et il le porta ainsi au rivage. — Ailleurs il dit qu'il nageait mieux que ses canotiers [4]. — De plus les marches forcées, excessivement longues, que ces barbares imposèrent à leurs prisonniers, prouvent une endurance peu commune dans le

(a) Summarium. — Describitur paucis indoles physica P. Ludovici Hennepin, pluribus vero indoles moralis ipsius expanditur et defensatur contra aliquot scriptorum accusationes, necnon calumnias. — Deinde complurium auctorum de P. Ludovico H. testimonia et iudicia, saepius frivola, proponuntur, emendantur atque refelluntur. [Nota Directionis].

(1) Cf. AFH XVIII, 318-45.

(2) ND 144. (3) ND 497. (4) Ib. 340; DL 234.

P. Hennepin ([1]). — Les sports d'hiver faisaient aussi ses délices. Non seulement il marchait volontiers sur raquettes en temps de neige, mais le patinage lui était coutumier. Oyez:

« Pendant nôtre séjour en ce lieu là (Missilimakinak près de la Baie des Puants) le Père Pierson se divertissoit souvent sur la glace avec moy. Nous courions sur le lac avec des patins à la manière de Hollande. J'avois autrefois appris ce petit manège, lorsque j'étois à Gand, d'où on se rend à Bruge en trois heures, lorsque le canal est gelé » ([2]).

Tournons maintenant les regards vers le P. Hennepin, considéré au moral. Sa loyauté et sa dignité paraissent à cent coudées au-dessus des insinuations malveillantes et des allégations gratuites de ses émules intéressés.

Tout dans sa conduite est digne d'un prêtre zélé pour le salut des âmes, d'un missionnaire intrépide et dévoué avant tout à la civilisation des sauvages, comme à la préservation des âmes confiées à sa vigilance sacerdotale. — Pour s'en convaincre, qu'on le voie à l'œuvre durant la première traversée: avec une sainte liberté apostolique il rappelle à l'ordre la jeunesse féminine pétulante, certaine de ne pas déplaire par leurs danses au chef de l'expédition, Mr. Cavelier de la Salle. Dans cette circonstance, ce dernier paraît avoir trop vite oublié les règles de la modestie, apprises jadis au noviciat des Jésuites, dont il porta la soutane durant plusieurs années. — Du reste, dans la mission au Canada, on voit le P. Hennepin zélé à prêcher l'Évangile durant l'Avent et le Carême, comme aussi les jours de fêtes et les dimanches. Certes, si les gens attachés à l'expédition avaient mieux écouté le missionnaire, ils n'auraient pas eu à déplorer les graves écarts commis dans la suite, et la mort sanglante de plusieurs des leurs.

Le désintéressement de l'humble Franciscain n'est rien moins qu'admirable. De fait, pour tout titre d'anoblissement le saint missionnaire, se souscrivait de préférence le: « *pauvre esclave des barbares* ». C'est ainsi qu'il signe le billet dont Mr. Margry, dans sa légèreté, ne trouve à souligner que la cacographie. Admirons y plutôt, la simplicité, preuve de sa sincérité. En voici la teneur exacte:

« *L. Hennepin à M. l'abbé Renaudon, en sa maison à Paris. — Monsieur vous scavés que je vous ai donné la première connaissance de notre découverte à mon arrivée, et que je vous ay pris pour l'arbitre des pennes que j'ai essuyé depuis quatre ans. Néanmoins, je vois que M. l'abbé Bernou n'en a pas usé à mon égard comme il devoit. Il connaîtra dans le temps et dans l'éternité la sincérité de mes intentions, et vous, Mon-*

([1]) ND 341. ([2]) ND 435s.

sieur, voirés un jour que je suis dans tout le respect possible, le plus humble et le plus passionné de vos serviteurs.

P. Louis Hennepin, pauvre esclave des barbares » (1).

C'est bien là, le ton de la sincérité digne d'un moine authentique. Vraiment, quiconque a pris la peine de lire sans préjugé le P. Hennepin, ne saurait disconvenir de ses sentiments très élevés, de son jugement pondéré, de son zèle sacerdotal, sans trop d'exaltation ou d'emballement, mais plutôt marqué au coin de la prudence la plus consommée. Sa conduite paraît partout fidèle aux sages avis contenus dans le NV (2) sous le titre: « *Sentiment qu'un missionnaire doit avoir dans le peu de progrès qu'il trouve dans ses travaux* ».

Le P. Hennepin se montre d'une extrême délicatesse dans ses jugements sur le sieur de Lasalle, son émule:

« Il avait passé neuf ou dix ans dans un autre Ordre, dont il était sorti depuis avec la permission de son Général, qui, dans le congé, qu'il lui avoit donné par écrit pour celà, lui rend témoignage, qu'il avoit vécu parmi les Religieux de son Ordre, sans donner le moindre soupçon de péché veniel. Ce sont les termes de l'Acte, que j'ay leu » (3).

En vertu du même principe de charité, le P. Hennepin se gardait de prendre au pied de la lettre les appréciations personnelles de Lasalle concernant ses anciens confrères en religion: « Je rabattois souvent une partie de ce qu'il me disoit » (4) contre eux. — C'est avec une candeur incomparable que le P. Hennepin peint au vif le:

« sieur de la Salle, qui estoit un homme habile et grand politique, Normand de nation. Il m'a dit plusieurs fois, qu'il estoit né à Paris, afin que le P. Luc Buisset... et moy, prissions plus de confiance en luy, parce qu'il avoit remarqué dans nos conversations ordinaires, que les Flamands, et plusieurs autres peuples se défient aisément des Normands. Je sai qu'il y a des gens d'honneur et de probité en Normandie comme ailleurs. Mais enfin, il est certain que les autres nations sont plus franches et moins rusées que les habitants de cette Province de France » (5).

La charité la plus exquise se manifeste dans le dénombrement que fait le P. Hennepin de ses supérieurs et de ses collègues, les Pères Zenobe Membré, Chrétien Leclerc, Anastase Douay de Quesnoi en Hainaut, et Denis Moquet d'Arras, tous quatre Récollets de la Province de St. Antoine en Artois.

« Le premier, en l'an 1682, avait été jusques au Golphe de Mexique par le fleuve Mechasipi. Le second avait servi de missionnaire durant

(1) Margry, II, 305s. (2) P. 383ss., au chapitre 38e.
(3) ND 107s.; voir aussi NV 81. (4) NV 61. (5) ND 32s.

5 ans au Canada avec beaucoup d'édification, et surtout dans les Missions de sept Isles et d'Anticosti. Le troisième, qui est Vicaire actuel des Récollects de Cambrai, n'avoit jamais été dans l'Amérique. Le quatrième, s'étant trouvé fort malade dès le troisième jour de l'embarquement, fut obligé de relâcher et de s'en retourner en Province »[1]. — L'honneur qu'ils (les dignitaires) m'ont fait, n'a pas empêché que plusieurs personnes différentes, que la charité m'empêche de nommer, n'ayent répandu plusieurs calomnies contre moi.... Cependant j'espère que Dieu leur donnera d'autres pensées de moy, et que rentrans en eux-mêmes, ils reconnoitront l'injustice de leur procédé à mon égard ... »[2].

« Le grand point de la simplicité de Foi, de l'humilité, de grâce, et de l'onction de l'Esprit, doit animer ceux, que Dieu destine, et qu'il appelle à la publication de l'Evangile auprès de ces nations très nombreuses, que j'auray toujours gravées dans mon cœur, et pour le salut desquelles j'exposerai ma vie et tout ce que j'ay de plus précieux sur la terre, jusques à la mort »[3].

Je le demande à tout critique non prévenu, n'est-ce pas là le langage d'un saint prêtre devoué corps et âme à son pénible ministère et nullement d'un halluciné, digne de toutes les épithètes humiliantes dont ses envieux l'ont criblé à l'envi — Qui n'admirerait la mansuétude du religieux intègre, traqué par la mauvaise foi, la calomnie ou l'ignorance, et ne se défendant que par cette phrase laconique et résignée: « Ceux qui disent que le Père Hennepin ne dit rien d'extraordinaire dans son livre: ces pécores du Bon Dieu se rendent ridicules et dignes de mépris »[4].

Le Hennepin montra sa clémence lors de l'incident sur la rivière de St. François, où ses deux canotiers, Michel Ako et le Picard refusaient de l'accueillir encore. Hennepin qui les avait comblés de bienfaits, se contenta de leur faire une remontrance calme. Mais l'incident eût tourné au tragique sans la charitable entremise du P. Hennepin. Celui-ci se présenta généreusement au grand chef Ouisicondé, qui prétendait mettre à mort sur le champ les deux ingrats; il leur sauva la vie en rompant 3 flèches en faveur des délinquants.

Le P. Hennepin, au dire de l'atrabilaire Lasalle, était porté de par son humeur expansive et enjouée à forcer quelque peu la note de la justesse, se laissant parfois guider par la vivacité de son imagination. — Il est indéniable toutefois que le même Hennepin ne manquait nullement de discrétion dans l'exercice de ses fonctions. La preuve en est que ni Mgr. de Laval, ni de Frontenac, ni d'autres

(1) NV 6s. Voir supra, p. 322. (2) ND: *Avis*, 27.
(3) ND 107s. (4) NV 6.

qui se trouvaient à l'affut des dernières nouvelles de son dernier voyage sur le Mississipi, n'ont réussi à surprendre le secret de l'intrépide missionnaire. Seul son supérieur hiérarchique, le P. Leroux, reçut en communication le journal de voyage, avec faculté d'en prendre copie. « Le Commissaire eut donc tout le temps, qu'il lui fallait avant mon retour en Europe, de copier généralement tout mon voiage sur le fleuve Mechasipi, lequel j'avais entrepris contre le sentiment de Mr. de la Salle » (1).

Hennepin eut tous les égards pour le susceptible de Lasalle. Mr. de Seignelay, ministre et secrétaire d'état et sur-intendant du commerce et de la navigation de France, (raconte Hennepin):

« m'avaît souvent obligé de l'entretenir des circonstances de notre découverte. Cependant je cachay ce qu'il y avait de particulier concernant le fleuve Mechasipi, depuis la rivière des Illinois jusques au Golfe du Mexique. J'avais dessein en celà de contribuer à donner de bonnes et de favorables impressions du dit sieur de la Salle au prince de Conti, dernier mort, et à mon dit sieur de Segnelay » (2).

Le courage intrépide d'Hennepin se révèle dans la rencontre avec le chef barbare, Aquipaguetin:

« Qui me voyant seul, s'approcha le casse-tête à la main. Je me saisis des deux pistolets de poche, que le Picard avait retiré des Barbares, et d'un cousteau, non pas à dessein de tuer ce mien père-sauvage prétendu, mais seulement pour luy faire peur, et l'empescher de m'écraser, en cas qu'il en eût eu le dessein » (3).

De même lorsqu'il tomba aux mains des sauvages, le 12 avril 1680, Hennepin se rendit chez les chefs:

« Je jettay au milieu d'eux six haches, quinze couteaux et six brasses de tabac noir, après quoy, baissant la tête, je leur fis connaître avec une hache emmanchée, qu'ils pouvoient nous tuer, s'ils vouloient » (4).

C'est grâce au P. Hennepin que ses compagnons français eurent la vie sauve, lors de la rencontre d'une armée de sauvages sur la rivière Ouisconsin. Debout au milieu du canot, Hennepin présenta le calumet de paix, alla droit à ces barbares, et répéta le nom du chef Ouisicondé (4). — Pour juger sainement le P. Hennepin, il faut considérer sa conduite à la lumière des faits authentiques. Son dévouement est incomparable. Au témoignage de Tonty, déjà le 26 déc. 1678, Hennepin partit en embuscade avec le sieur Lamotte et quatre Français, à deux lieues de l'embouchure du fleuve Niagara (6). — Le 20 mai 1679 Hennepin et les PP. de la Ribourde et Membré,

(1) ND 505. Voir supra, p. 324. (2) NV 9. (3) *Louis.* 177s.
(4) ND 318. (5) ND 428s. (6) Margry, I, 576.

accompagnèrent Lasalle et plusieurs Français, amenant une nouvelle ancre au sieur La Fovert (major du fort de Frontenac) près d'un rapide vers le lac Huron (1). — D'après la déclaration officielle faite le 17 août 1680 par devant le sieur du Chesneau, intendant au Canada, par Moyse Hillaret, charpentier de barque, ci-devant au service de Lasalle: « Le 28 févr. le P. Louis, Recollect, et les dits Accault et Picard allèrent en traite aux Sioux » (2). — Hennepin fut emmené captif par les Sioux le 11 avril (3) 1680 (4). Or voici en quels termes Lasalle raconte le fait dans sa lettre du 22 août 1682:

« Ils rencontrèrent d'abord quantité d'Illinois, qui firent tous leurs efforts pour les obliger à rebrousser chemin. Michel Accault, qui croyait qu'il alloit de son honneur d'achever son entreprise, animé par l'exemple du R. P. Louis Hennepin, qui désirait aussy signaler son zèle et voulait tenir la parole qu'il avait donnée de périr ou de réussir, encouragea son camerade ébranlé par les sauvages » (5).

La qualité incontestée de probité de vie devrait mettre la sourdine aux reproches divers colportés sur la personne de l'entrépide missionnaire, dont la réputation ne fut ternie qu'après sa rentrée en Europe. — Cavelier de La Salle, malgré son tempérament bilieux, soupçonneux et vindicatif, ne laissait pas d'estimer sincèrement le P. Hennepin, quoique d'un caractère tout différent.

A ne pas en douter, le commerce journalier avec les troupiers pendant plusieurs années n'aura guère émoussé l'impulsif athois. Au contraire. Or, comme Hennepin portait du sang hennuyer dans les veines, ce défaut, dû à l'imagination trop prompte, ne peut paraître que mignon dans un descendant authentique de la race des Nerviens. A vrai dire, Hennepin ne paraît avoir manifesté dans toute sa conduite que les défauts inhérents à ses qualités éminentes.

Pour établir la véracité d'Hennepin, il suffirait d'en appeler aux témoins qui l'accompagnèrent dans son voyage vers l'embouchure du Mississipi, Michel Ako et le Picard de Gay, ses canotiers. Il est bien étrange que ces deux compagnons de voyage n'aient jamais démenti le récit d'Hennepin; pourtant tout le monde parisien connaissait nommément ces hardis voyageurs; on pouvait les interroger pour les surprendre dans quelque contradiction. L'enquête était très facile: le Picard du Gay n'était-il pas à Paris en même temps qu'Hennepin! Or, ni l'un, ni l'autre qu'on sache, n'a jamais songé à contredire Hennepin dans tout ce qu'il publia à la face du monde entier. Cependant Michel Ako épousa une Illinoise dans la mission des Jésuites.

---

(1) Ib. 578. (2) Ib. II, 108. (3) Il faut lire: *le 12* avril d'après la ND 314.
(4) Margry, I, 481. (5) Ib. II, 246.

Ceux-ci auraient certes surpris la prétendue supercherie d'Hennepin. — Voilà certes des considérations que ne devraient pas perdre de vue certains modernes, qui sans preuve aucune, accusent de plagiat l'auteur de la DL.

Si les plaintes de Lasalle avaient porté sur la probité littéraire d'Hennepin, ce dernier se serait bien gardé de faire une allusion si dangereuse à l'adresse du P. Chrétien Leclercq, qu'il prend à partie de façon d'ailleurs très courtoise, dans le NV ([1]).

« Le Père Leclercqz a eu communication du journal de ma découverte, dont j'avais laissé prendre la copie au R. P. Valentin Le Roux, Commissaire Provincial au Canada. comme je l'ai remarqué dans le volume qui a précédé. A quoi, le Père Leclercqz a joint ce qu'il a pu recueillir des mémoires du Père Zénobe Membré, Recollect, pendant qu'il était à Québec. Il est constant d'ailleurs que tout le style du P. Leclercqz est celui du R. P. Valentin Le Roux.... J'aurais bien de la répugnance d'avoir le nom de faire semblables pas de Clercqz; il me souvient à peu près sur ce sujet, du sieur de Boileau.... Je ne trouve pas étrange que le dit le Clercqz ait eu dessein de faire honneur en celà au Père Zénobe Membré, Récollect, qui était son cousin et qui avait été mon compagnon dans le commencement de mon voiage, que nous fîmes ensemble jusqu'aux Illinois, où il demeura, comme je l'ai fait connaître dans mon autre volume, pendant que je continuay notre découverte ».

Donc le manuscrit du P. Hennepin passa aux mains du P. Valentin Leroux, qui en fit prendre copie, à l'usage du P. Chrétien Leclercq. Le cousin de ce dernier, le P. Zénobe Membré, doit avoir eu connaissance de cette copie longtemps avant d'entreprendre avec Lasalle, la descente du Mississipi en 1682. — D'après ce passage net et clair, le P. Chrétien Leclercq a puisé beaucoup de renseignements dans la copie d'Hennepin, et dans les notes du P. Z. Membré. Ce n'est donc pas Hennepin qui se rend suspect de plagiat, comme on verra plus loin. De son côté Hennepin écrit:

« J'ai cru que je devois donner au public les observations, que j'ai tirées du R. P. Valentin Leroux, Commissaire Provincial de nos Récollets du Canada, qui est un homme d'un mérite singulier.

J'ai dit dans mon premier volume, que je lui communiquai mon journal de la Découverte, que j'avais faite de tout le Fleuve Meschasipi. Cet homme qui est d'une grande pénétration d'esprit, a publié ce qu'il scait des intrigues du Canada sous un nom emprunté ... » ([2]).

([1]) Cet extrait de la préface f. 11r-v, prouve ce qu'il faut penser de l'assertion de M. Shea, qui dit que le NV repose sur les materiaux du P. Leclercq: « *made up from Leclerq* »; *Sketch of Hennepin*, 51*. Voir supra, 324, 332.

([2]) NV 342 et 370 où il est dit: « Sous le nom du P. Chrétien Leclerq ».

« Quoi qu'il en soit des qualités tant positives que négatives du P. Hennepin, sa parfaite honnêteté etant hors de cause, rien n'empêche de le croire sur parole, quand il affirme avoir découvert l'embouchure du Mississipi deux ans avant Cavelier de la Salle. Pour la description des pays traversés ou côtoyés, il allègue que c'était sur son propre manuscrit qu'avait été prise la relation du P. Zénobe Membré, honnête et loyal Récollet, qui avait accompagné De la Salle jusqu'au jour de l'assassinat de ce dernier. Alors en se servant du texte de ce religieux, Hennepin était censé ne reprendre que son bien ». Cette tirade empruntée — notons-le bien — à Mr. Margry [1], plaide en faveur du P. Hennepin et prouve sa parfaite loyauté.

En vue d'un examen critique à établir, Mr. G. Shea distingue 3 parties hétérogènes dans la relation (anonyme), soi-disant officielle, publiée par Mr. Margry, I, 435-544. La 1re partie comprend le voyage de Lasalle avec Hennepin jusqu'au Fort Crève-Cœur (475-7); la 2e, le voyage d'Hennepin avec deux canotiers vers l'embouchure du Mississipi (477-83); la 3e, le retour de Lasalle aut Fort Frontenac, sa seconde visite aux Illinois et ses exploits jusqu'en 1684 (483-544).

Or pendant qu'il était accompagné de Lasalle, Hennepin pouvait prendre des notes et mentionner Lasalle comme chef de l'exploration; un rapport quasi-identique adressé aux supérieurs de l'Ordre, pouvait taire le nom de Lasalle. — Pour la 2e partie, où Hennepin voyageait sans Lasalle, ce dernier reconnaît avoir reçu des communications d'Hennepin, il insiste sur la réalité de la découverte par ce dernier: il ne met en doute que le genre de captivité tragique parmi les Sioux, décrite à sa façon par Hennepin [2]. — La 3e partie est évidemment étrangère à la plume d'Hennepin.

Si, en outre, M. Shea avait relu et étudié le troisième ouvrage du P. Hennepin, comme il collationna les deux premiers, il aurait probablement renoncé à sa défiance vis-à-vis de l'auteur.

Dans le NV Hennepin comble les preuves de sincérité et de parfaite probité à propos de ce qu'il raconte des voyages de Lasalle. Après avoir confirmé expressément l'authenticité et la véridicité de sa ND, parue l'année précédente [3], il raconte au chapitre III: « *Les*

[1] *Mém.* I, p. XIX.

[2] Concernant cette deuxième période Shea raille spirituellemente la fantaisie de Margry, en disant que Lasalle ne connaissait certainement pas « par des moyens surnaturels » les découvertes de Hennepin! Au contraire il avait reçu des lettres de Hennepin, et il insiste sur la réalité des découvertes de celui-ci. Dire donc, avec Margry, que Hennepin a plagié, et non pas Lasalle: « *is about as absurd an idea as ever entered in the mind of man* »; Shea, *Description,* 80.

[3] Fol. 11-14v.

aventures malheureuses de deux voïages que le sieur de la Salle entreprend pour se rendre chez les Illinois »(1). Il dit ouvertement et sans ambages: « Je suivrai ce que le P. Anastase, vicaire actuel de nos Récollects de Cambrai, a écrit du voiage du sieur de la Salle (2) ... ». Le témoignage du même P. Anastase est évoqué à plusieurs reprises (3). Enfin Hennepin conclut (4): « Voilà l'extrait de ce que le P. Anastase a écrit de son pénible voiage ». — Il semble injuste d'exiger une loyauté plus parfaite. Ceux qui se donneront la peine de confronter les dires du triple ouvrage du P. Hennepin, trouveront assurément dans cette comparaison objective, la conviction éclairée concernant la réelle valeur de ces trois volumes, qui se complètent et se confirment mutuellement. Les points obscurs et les passages discutables finiront par s'éclaircir, vu que l'auteur en appelle ouvertement à des temoins contemporains et surtout à son propre manuscrit original, déposé entre les mains de son supérieur, le Père Valentin Leroux, à Québec.

Comment se fait-il que personne ne se réclame de ce manuscrit du P. Hennepin, auquel lui-même en appelle ouvertement et dans sa ND (5) et dans son NV (6). Si ce journal de voyage n'avait jamais existé, ou même si on l'avait égaré, il aurait été par trop facile aux contradicteurs du P. Hennepin de confondre ce dernier et de le mettre définitivement au pied du mur. Depuis bientôt 250 ans Hennepin a jeté le gant à ses détracteurs; personne ne l'a relevé, donc Hennepin triomphe avec éclat. — Il est vraiment étrange que Margry et ses adhérents passent si discrètement l'éponge sur ce document autographe d'importance capitale, et qu'ils réservent toutes leurs complaisances pour un misérable pastiche anonyme, chétif enfant trouvé, difforme, dont tous repudient la paternité, et que Margry, visiblement embarrassé tâche d'endosser cauteleusement au fameux Bernou.

Jusqu'à preuve, sinon évidente, du moins plausible du contraire, la prudence la plus élémentaire conseille de ne pas rejeter comme apocryphe la ND et le NV, parus respectivement en 1697 et 1698. La raison en est que le P. Hennepin aurait certes protesté durant les anneés qui suivirent ces publications signées de son nom. Son caractère fier et loyal n'aurait pas manqué de dénoncer très haut la controuvaille, et de biffer les interpolations. Nous savons d'ailleurs que malgré son âge déjà avancé, il conservait jusque là sa mâle énergie, vu que la même année 1698 il protesta en haut lieu contre un personnage très en vue (7), et cela pour des motifs beaucoup moins graves,

(1) NV 36-111. (2) NV 37. (3) P. 40, 100s., 105. (4) P. 110.
(5) ND 505 et 1698. (6) Préface, 12r-v. (7) Voir plus haut, p. 344s.

et surtout moins gros de conséquences. En effet certains nouveaux passages, notamment les révélations concernant la voie navigable du Missisipi et les mines de cuivre du Texas, étaient de nature à provoquer des complications internationales formidables (1). Dès lors, il appert qu'il tourne à la louange du P. Hennepin d'avoir usé de discrétion dans sa DL, par égard pour l'exploration française entamée. D'autre part il n'eut pas tort de dire toute la vérité, à partir du moment que son honneur et les intérêts communs se trouvèrent en jeu (2).

Ceux au contraire, qui à tout prix prétendent taxer de contre-vérité le récit du voyage d'Hennepin sur le bas Mississipi, enlèvent du même coup toute autorité à son premier ouvrage, la DL, qui fut toujours exempt de tout soupçon, même aux yeux de ses émules. En effet, un faussaire avéré ne mérite aucune confiance ni dans le présent, ni dans le passé. Or les critiques les plus minutieux chantent en chœur les qualités indéniables de la DL. Est-il probable dès lors que l'auteur jusques là véridique, honnête et sincère, ait fait volte-face complète aux dépens de la vérité peu de temps après, dans deux ouvrages consécutifs, répandus à foison et traduits en plusieurs langues?

Le cas paraîtrait ressortir de la pathologie. Un Hennepin faussaire, menteur, indélicat, ne serait plus digne de porter son nom. Ce serait une caricature de notre grand Hennepin, et sa contrefaçon méconnaissable. — On n'esquive point le dilemme en rendant responsable les imprimeurs. Dans ce cas, Hennepin aurait hautement protesté: s'il n'a point protesté contre les ajoutes prétendues, c'est lui seul qui en assume la responsabilité. De fait il reste fidèle à la vérité dans les publications subséquentes, comme il le fut dans sa première.

Des raisons plausibles ont imposé à l'auteur de la DL un silence discret sur des questions brûlantes, tandisque dans la ND et le NV il se sentait sans entraves, il a préféré y dire, non seulement la verité, mais la verité toute entière. Aussi bien les anciens préjugés contre le P. Hennepin tendent à se dissiper à mesure que les preuves de sa véridicité se multiplient. — Qu'il suffise de rappeler en passant la rencontre chez les Moharoki de Hennepin et des officiers hollandais et leurs sollicitations. Elle eut lieu en avril 1677 (3). — Ce qui plus est, la tribu barbare découverte par Hennepin, fut retrouvée plus tard à l'endroit indiqué par lui: les détracteurs se virent con-

(1) Voir p. 334. (2) ND chap. 36 et 41.

(3) Dit Shea, *Sketch*, 24; et il ajoute qu'elle est confirmée par les documents dans « *N. Y. Col. Doc.* IV, p. 689; IX, 720 ». En outre, dit-il « has generally been inferred from the language, that he visited Albany, but this is controverted by Broadhead, *History of New York*, II, 307; *Historical Magazine*, 10, p. 268 ».

fondus par les explorateurs postérieurs désintéressés et sincères. Il s'agit des Indiens *Schaktans*, reconnus en 1791 par Bartham. — Des arguments de cette trempe suffisent à réhabiliter définitivement le digne religieux, trop audacieusement calomnié.

Le fait de la captivité du P. Hennepin parmi les Sioux ne saurait être révoqué en doute. Déjà en 1685 Daniel Greysolon du Luth, qui passait pour le plus vaillant officier du Roi au Canada [1], communiquait sa relation officielle. Il y mentionne la rencontre qu'il fit du P. Hennepin et de ses deux compagnons, retenus en esclavage parmi les Sioux et traités par ces barbares de façon indigne [2]. — En 1697 Henri de Tonty, lieutenant de Lasalle depuis 1678, publia sa relation. On y lit une allusion au fait de la captivité du P. Hennepin à l'endroit où se trouve actuellement la ville de Saint Paul au Minnesota [3]. De plus le Jésuite P. Rafeix atteste l'incident fâcheux chez les Sioux [4]. Inutile d'ergoter sur le genre des mauvais traitements suffisamment décrits dans la ND p. 304 ss.

Une pléiade d'écrivains ont répété les mêmes critiques concernant Hennepin et ses œuvres. Une distraction commune leur fit omettre un reproche mérité amplement. Faute d'avoir parcouru attentivement les ouvrages en question, ils ont à peine aperçu l'incurie du P. Hennepin, quant à l'orthographe et surtout dans la chronologie. Ce reproche là il le mérite. Nous n'entendons pas relever ici-même les multiples fautes dont ses livres fourmillent, ni redresser les dates erronées qui déparent ses ouvrages [5]. — Nous connaissons les excuses qu'en présente l'auteur, mais nous ne saurions les admettre bénévolement. Il aurait dû apporter plus grand soin à rédiger ses notes et à corriger les épreuves typographiques [6].

Par respect pour la verité, il faut avouer que le style provençal et l'orthographe furent le cadet des soucis de notre missionnaire. Il faudra lui pardonner comme des peccadilles certains *lapsus calami*, qui doivent être signalés à l'attention du lecteur. Dans la DL: Le *pure* Luc Buisset (p. 19) n'est autre que le Père Luc. -- Le nom insolite *Zenobe*, est imprimé Zenoble (168). — A la p. 61: « Le jour de nôtre arrivée (à Massilimakinak) fut le 26 aoust 1678 », or c'est en 1679, le 28 août; comme dans la ND 134. — Dans la ND (1697) (268) à la date du 23 mars 1680, on lit: « Nous étions alors au jour de Pasque ». Or le Dimanche de Pâques

(1) Charleroix, *Hist. gén. de la Nouv. France*, I, 460.
(2) Shea, *Descript.* 376. (3) Margry, I, 583.
(4) Harrisse, *Notes pour servir à l'histoire de la Nouvelle-France*, Paris 1872, 181, 208. (5) Voir supra, p. 335-41.
(6) Une monographie plus détaillée se trouve sur le métier.

de l'an 1680 coïncidait avec le 21 avril. — Dans le NV (1698) (26), une suspension de presse a estropié le membre de phrase suivant: « dont je *vie* (sic) de parler »; lisez *viens*. — 42 « Je crois que le P. Anastase se trompe sur le nom de HUËNS, et qu'il faut mettre HANS, qui veut dire JEAN ». A qui décerner la palme pour ce cas? Il est vrai que *Hans* est la contraction du prénom *Johannes*, mais HUENS n'en est pas moins un nom propre assez usité. — P. 49 on lit: le Père *Athanase*, au lieu d'*Anastase*. — (290-1). Le *1 avril* doit se lire raisonnablement le 10 avril, puisque la p. 286 déjà signale le 9 avril comme jour d'arrivée chez les *Akansas;* ici l'ellipse est indubitable (1).

Une certaine confusion de dates précises autour de la captivité d'Hennepin parmi les Sioux et de son voyage en aval du Mississipi semble pouvoir s'expliquer assez naturellement de deux façons.

D'abord les tracas du voyage, le va-et-vient incessant durant la captivité, l'impossibité absolue de prendre le moindre renseignement parmi les sauvages aux abois. C'est ce que nous trouvons allégué par Hennepin décrivant son voyage en compagnie de De Luth (2). — Voici une seconde façon (3) de rendre raison des dates en souffrance. Hennepin qui dit dans sa DL, avoir séjourné à l'embouchure de la rivière Illinois jusqu'au 12 mars (4), à cause de la fonte des glaces, et ne donne plus aucune date jusqu'au 11 avril (5). Le lecteur superficiel se hâtera d'en conclure que le trajet de 300 milles sur le Mississipi coûta tout un mois de canotage. — Or, comme nous savons pertinemment que le P. Hennepin avait tout intérêt à tenir cachée à Lasalle l'exploration du bas Mississipi; il est possible que dans la DL il ait avancé à dessein la date de sa rencontre avec les Sioux, date qu'il omet de rectifier dans la ND (6). Cette double hypothèse ne paraît pas indigne du P. Hennepin, soucieux de sa découverte clandestine, mais peu attentif à certains détails de rédaction.

S'il est bien vrai, que « fort harcelé » par les sauvages, Hennepin ne pouvait faire toutes les observations nécessaires (7): c'est lors de l'impression qu'il aurait dû contrôler et châtier ses notes griffonnées en cours de voyage. — Il est raisonnable toutefois de rejeter sur les imprimeurs une part du reproche merité par des protes hollandais trop peu versés en grammaire française. Ailleurs il nous dit (8): « Je ne fais pas profession d'être mathématicien, cependant j'avois appris

(1) En toute justice il faut avouer que le P. Hennepin ne fut pas seul à se méprendre sur certaines dates; voyez Margry, I, 570, note.

(2) ND 409s.

(3) Suggérée dans une étude sur Hennepin, parue dans le *Sendbote* de Cincinnati, XXIX, 926s. Cf. supra, 341. (4) P. 191-3.

(5) P. 206. (6) P. 250. (7) ND 351. (8) ND 273.

à prendre les hauteurs par le moien de l'astrolabe. M. de la Salle n'avoit eu garde de me confier cet instrument pendant que nous étions ensemble ». — Il convient aussi de mettre dans le plateau de la balance la conduite du Sieur de Tonti, empêchant le P. Hennepin de prendre à l'aise ses notes de voyage (1).

« Ceux qui en feront le voiage cy-après, auront plus de temps, que je n'en eus pour en bien prendre les mesures, parceque je me trouvay enveloppé par la conjoncture du temps dans de grandes et de fâcheuses affaires, tant du côté du sieur de la Salle, que de celui de ces deux hommes, que j'avais avec moy, et qui devoient m'accompagner dans mon voiage.

J'étais assuré d'une manière à n'en pouvoir douter, que si je descendois *au bas du fleuve* Mechasipi, le sieur de la Salle ne manquerait pas de me décrier dans l'esprit de mes supérieurs, parceque je quittois la route du Nord, que je devois suivre selon sa prière, et selon le projet, que nous en avions fait ensemble. Mais dailleurs je me voiois à la veille de mourir de faim, et de ne savoir que devenir, parceque ces deux hommes, qui m'accompagnoient, me menaçoient tout ouvertement de me quitter pendant la nuit, et d'emmener le canot avec tout ce qui étoit dedans, si je les empêchois de descendre vers les Nations qui habitent au bas de ce fleuve. Me voiant dans cet embarras, je crus que je ne devois point hésiter sur le parti que j'avois à prendre, et que je devois préférer ma propre conservation à la passion de la Salle de jouir seul de la gloire de cette découverte. Ainsi, après nous être donné la main, pour notre assurance mutuelle, nous nous mîmes en chemin. Ce fut le 8 mars de l'an 1680 » (2).

Ce fait qui se passa près de l'embouchure de la rivière des Illinois dans le Mississipi, démontre clairement que la détermination prise ici par le P. Hennepin, n'est point une revanche vis-à-vis de Lasalle, qui avait commandé en termes autoritaires et menaçants l'entreprise immédiate du voyage en amont. Le P. Hennepin, quoique souffrant d'un abcès à la bouche, obéit sans retard.

Réflexion faite après tant de débats au sujet du Père Hennepin, on est réduit à se demander quel biographe jusqu'ici à présenté le sujet sous son véritable aspect.

Il est indéniable en effet que l'histoire de ce religieux restera embrouillée, tant qu'on fera abstraction du véritable milieu, dans lequel son existence a débuté, au sein d'un pays opprimé, rançonné par l'envahisseur. On ne peut oublier qu'Hennepin, né sujet du roi d'Espagne, n'a pu renoncer à sa fidélité patriotique; c'est en qualité de sujet espagnol qu'il accompagna l'explorateur français, le sieur de la Salle, qui prévoyait avoir bientôt à s'expliquer avec les Espagnols, maîtres du Texas et du bas Mississipi (3).

(1) Ibid. 101. (2) ND 250-1 et 239. (3) Voir p. 334.

A notre avis c'est la convoitise des riches mines de Sainte-Barbe, dans la Nouvelle-Espagne. qui fut le véritable brandon de discorde entre l'explorateur officiel et son aumônier; ce dernier ne pouvant se résoudre à prêter son concours à une campagne eventuelle, qui serait une trahison de son côté personnel. Pouvait-il en conscience se mettre de connivence avec les politiciens qui ourdissaient des plans contraires aux intérêts de son roi légitime? Pour avoir perdu de vue ce côté réel du problème, plusieurs écrivains ont pris le change quant à la psychologie d'Hennepin. Ce dernier paraît à leurs yeux un être fantasque, vaniteux, inconscient, dangereux, voire indélicat dans ses procédés.

La méfiance à l'égard de ce religieux, d'abord choyé par les autorités, mis au rancart ensuite et vilipendé à l'envi, fit surgir une nuée de critiques à courte vue et évidemment intéressés. Ceux-ci furent copiés bénévolement par d'autres à court d'arguments et trop peu dégagés de préjugés mesquins.

Il serait peut-être téméraire de faire un grief aux confrères et compatriotes du P. Hennepin d'avoir négligé sa cause si digne d'intérêt, au point de vue de l'équité comme de l'histoire. Les troubles politiques dont le sol belge fut le théâtre ne permirent guère de songer à venger la mémoire de cette victime des fâcheuses circonstances. En effet, au règne d'Albert et d'Isabelle succéda une période calamiteuse pour la Belgique, celle des empiètements de Louis XIV. Pendant un demi siècle notre pauvre pays fut ravagé par les armées étrangères, et devint le jouet de la politique des voisins, qui finirent par vinculer leur proie en la réduisant à un état quasi hybride. Ces circonstances épineuses suffisent à expliquer le silence forcé des amis sincères de la vérité.

Vu la naissance à peine légitime de la Province de S. Antoine, tenue en tutelle par sa marâtre, la Province de S. Denis de Paris, il n'est pas étonnant que les documents historiques et les archives des couvents de Flandre envahis par les religieux français, à la faveur de l'occupation militaire d'abord et de la cession politique ensuite, ne soient pas restés propriété belge. Cette lacune réclame des recherches patientes, en France surtout.

§ V. - Témoignages et jugements sur le P. Hennepin.

La présentation d'Hennepin accomplie, venons-en à l'interrogatoire de quelques témoins, dont les dépositions puissent éclairer davantage la cause du prévenu.

1. Or, le premier témoin oculaire et constant du P. Hennepin, comme missionnaire au Canada, ne peut ne pas être Robert Cavelier,

sieur de la Salle, chef officiel de l'expédition. — Doué d'une rare énergie et d'une ténacité à tout rompre, Lasalle n'eut en vue que de trouver « un hâvre dans le golfe du Mexique, motif de la découverte du Mississipi ». La poursuite de cet idéal lui coûta une longue suite de fatigues, de déboires et enfin la mort prématurée. Trop en vue pour ne pas être l'objet de la jalousie, l'explorateur se voyait contrecarré dans ses desseins, rendu suspect par ses émules, critiqué et dénigré à l'envi dans son pays. Ses allées et venues ne suffirent point à laver sa réputation attaquée de toutes parts. Dans sa mission hasardeuse il ne rencontra qu'ingratitude et insubordination de la part des siens. — La lettre du marquis de Denonville au Ministre, le 25 août 1687, dépeint la situation lamentable de la colonie française en Louisiane, au point de vue moral (1).

Lasalle avait le cœur navré par cette pitoyable déchéance, dont il sentait porter une part de responsabilité. « Il n'est pas surprenant que je ne m'ouvre à personne, écrivait-il, me deffiant de tout le monde, et en ayant des sujets que je ne scaurais escrire » (2). — De plus ses ennemis débauchaient les gens et troublaient l'esprit des Iroquois par des bruits pessimistes de guerre de la part des Français. Une tentative même d'empoisonnement dénotait les dispositions extrêmement antipathiques de l'entourage (3). Enfin la défection partielle de sa troupe réclama une répression sévère de la part du chef (4).

Ces circonstances extrêmement épineuses aigrirent notablement le tempérament bilieux de l'explorateur et firent ressortir ses qualités innées. Il gourmande avec fierté trois Iroquois, pour avoir « parlé avec mépris des Français, nation puissante et victorieuse, terrible dans ses représailles » (5). Harassé par les mécomptes de la vie, il était méfiant, vindicatif, trop peu enclin à la clémence (6). En outre le ressentiment conçu contre ses anciens confrères, les Jésuites, ne paraît pas s'être émoussé. Le froissement involontaire, occasionné par le P. Hennepin, si dévoué à son projet, ne fut jamais pardonné. Toutefois ces défauts, très minces à côté de ses grandes qualités, ne sont que des ombres qui mettent en évidence l'éclat de sa carrière.

Or, quelle est l'appréciation du « Découvreur » concernant Hennepin? Lasalle fait le portrait du P. Hennepin dans sa lettre, datée du fort Frontenac:

« J'ay creu qu'il estait à propos de vous faire le narré des aventures de ce canot, parce-que je ne doute pas qu'on en parle, et si vous en

(1) Margry, III, 563. (2) Ibid. II, 235. (3) Ibid. I, 577.
(4) Ibid. II, 290-1. (5) Ibid. I, 532.
(6) Il y a lieu de se méfier du jugement trop sévère, personnel et exagéré, que porte sur lui, le nommé Couture, qui le représente « envieux, impie, trés cruel »; ib. III, 601.

souhaitez conférer avec le Père Louis Empin, Recollet, qui est repassé en France, il faut un peu le connoistre, car *il ne manquera pas d'exagérer toutes choses; c'est son caractère; et a moy mesme il m'a écrit comme s'il eust esté tout près d'estre brûlé, quoiqu'il n'en ait pas esté seulement en danger; mais il croit qu'il lui est honorable de le faire de la sorte, et il parle plus conformément à ce qu'il veut qu'à ce qu'il scait* »(1).

Cette tirade n'est ni une louange, ni une injure. — Le P. Charlevoix, S. J., qui est loin de rendre toujours justice au P. Hennepin, dit que:

« *Lasalle* ne sut ni se faire aimer, ni ménager ceux dont il avait besoin, et que dès qu'il eut de l'autorité, il en usa avec dureté et avec hauteur »(2).

Ce jugement assez dur concernant son ancien confrère, dénote chez le P. Charlevoix un fonds de caractère tel qu'il le décrit dans Lasalle.

2. Les *Acta eruditorum,* Leipzig 1683, 374 ss., donnèrent un long résumé de la DL, sans émettre aucune réclamation (3).

3. Le P. Chrétien Leclercq, confrère et collaborateur missionnaire en Canada, parle en connaissance de cause, quand il fait l'éloge du P. Hennepin, sous le rapport du zèle sacerdotal; il atteste expressément que le: « Père Hennepin, endéans l'espace de quelques années de mission au Canada, remporta des fruits multiples de conversion »(4). — A son tour Hennepin écrit au sujet du P. Leclercq (5):

« Ce Père pour qui j'ai bien de l'estime, et dont j'ai toujours été amy, a une parfaite connaissance de l'histoire Gaspésiene, qu'il a donnée au public, et du Canada, où nous avons demeurez cordialement ensemble ... ».

Tandisque le premier ouvrage du P. Leclercq (6) n'intéresse pas la vie du P. Hennepin, son second (7) est susceptible de considérations diverses. — On y reconnaît, dit Margry, la main d'un arrangeur qui altère et mutile les documents originaux qu'il a eus à sa disposition; le P. Chrétien Leclercq confesse lui-même les avoir abrégés (8). Son récit se divise en quelque sorte en deux relations: l'une est du P. Zénobe Membré, qui accompagna Lasalle dans ses voyages, mais périt dans le second (9). La deuxième est du P. Anastase Douay (10), un de ceux qui revinrent des côtes du

(1) Ibid. II, 259s. (2) F. van Hulst, *Revue de Liége,* III, 74.
(3) Shea, *Sketch,* 32. (4) *Premier établiss.* II, 114. Voir plus bas, note 7.
(5) XV f. 11r-v; il était, en 1698, définiteur des Récollets d'Artois.
(6) *Nouvelle relation de la Gaspésie* ... Paris 1691; v. Civezza, *Saggio,* 301-5.
(7) *Premier établissement de la Foy dans la Nouvelle France,* Paris 1691; voir l. c. 300s. et supra, 324. (8) I, p. XIX. (9) Voir plus haut, 322.
(10) Voir p. 342.

Texas à Québec, en traversant une grande partie du continent américain, avec l'abbé Jean Cavelier, le jeune Cavelier, le neveu de Lasalle, et Joutel neveu et Joutel le commandant.

Or ce dernier, à l'occasion de la Relation du P. Douay, fait observer dans son journal manuscrit, que ce Père n'a pas pris de notes sur le pays et que parmi les erreurs qu'il commet, il en est qu'on aperçoit trop facilement, sans même être allé en Amérique (1).

4. Le commandant Tonti, italien, venu en France après la révolution de Naples, alla au Canada et publia une Relation (2) qu'il ne tarda pas à désavouer lui-même (3). — Tonti ne paraît pas avoir été le seul coupable dans le lâche abandon (4), qui causa la mort cruelle du vieux P. Gabriel de la Ribourde. Dans le procès intenté aux déserteurs, Petitbleu et Boisdardenne sont accusés d'avoir abandonné le religieux sur le rivage (5). — En tous cas, la conduite de Tonti vis-à-vis du P. Hennepin paraît assez louche:

« Un de nos hommes m'avertit en secret, que le sieur de Tonti prenait ombrage de ce que je faisois un journal de tout ce qui se passoit de considérable, et qu'il avait dessein de s'en saisir. Cela m'obligea de me tenir sur mes gardes, et de prendre toutes les justes précautions pour empêcher qu'on ne me prît mes observations » (6).

5. J. Fr. Foppens donna sur Hennepin une très brève notice et mentionna les titres des num. I, II et IV de ses œuvres (7).

6. Le P. François Xavier de Charlevoix, S. J., (1682-1761), missionnaire au Canada et historiographe officiel de la Nouvelle-France (8), parlant du « *Voyage en un Païs plus grand que l'Europe* » se montre peu au courant de la bibliographie d'Hennepin, lorsqu'il dit:

« Il paraît même qu'il avait défense de retourner dans l'Amérique, et que ce fut le chagrin qu'il en conçut, qui le porta à s'en aller en Hollande, où il fit imprimer un *troisième* (*sic*) ouvrage intitulé: *Nouvelle description,* Utrecht 1697. Il n'y décharge pas seulement son chagrin

---

(1) Margry, l. c.

(2) *Les dernières découvertes dans l'Amérique septentrionale de Cavelier de la Sale, et les aventures du chevalier Tonti, gentilhomme italien, compagnon de M. de la Sale depuis 1678, jusqu'en 1690, rédigées et mises au jour par le Sieur Tonti,* Paris, Guignard, 1697, in-12°. — Réimprimé dans le *Recueil des voyages au Nord,* V, Paris 1734, 37ss.

(3) J. Lelong, *Bibliothèque historique,* III, p. 660, n° 39703. D'après les *Lettres édifiantes,* Paris 1715, VI, 308ss.

(4) Hennepin l'en accuse ouvertement: ND 96.

(5) Margry, II, 103. (6) ND 101.

(7) *Bibliotheca Belgica,* Bruxelles 1739, II, 832-3.

(8) *Histoire et description générale de la Nouvelle France, publiée par ordre du Roy,* Paris 1747, 3 vols. in-4°.

sur de la Sale (*sic*), dont il se croyait maltraité, et croit sauver son honneur en déclarant qu'il était né sujet du Roy catholique. Mais il devait se souvenir qu'il avait voyagé dans l'Amérique aux frais de la France, et que c'était au nom du roi très-chrétien que lui et le sieur Dacan (*sic*) avaient pris possession des pays, qu'ils avaient découverts ».

L'histoire impartiale a rectifié depuis longtemps les vues superficielles du P. de Charlevoix. Regardé longtemps comme l'oracle de l'histoire du Canada, cet auteur est décidément déchu de son trépied, depuis qu'il est prouvé qu'il puisa à des sources ultra-douteuses, et qu'il négligea le fonds original des archives jésuitiques conservées à Québec. Comment excuser cet historien d'avoir ignoré le manuscrit du P. Marquette, son confrère, pour copier servilement l'édition mutilée de Thevenot, dans les *Relations* légendaires [1]?

C'est Charlevoix qui le premier attribue dès 1673, la gloire de la découverte du Mississipi au P. Marquette, S. J., tandis que ce dernier la décerne expressément à Joliet son commandant. Or ce dernier avoua au P. Hennepin n'être pas descendu le fleuve au delà des Akansas [2]. C'est Charlevoix qui feint d'ignorer la première descente de l'Espagnol Soto en 1541 jusqu'à l'embouchure du fleuve, dont il attribue la *découverte* à son confrère Marquette, malgré ce dernier.

Quant à la Relation, dite du P. Marquette, publiée longtemps après par les soins du P. de Charlevoix [3], nous la laissons de côté, puisqu'elle n'intéresse qu'obliquement la cause du P. Hennepin.

Qu'il nous suffise de rappeler que les notes du voyage d'exploration de Joliet et du P. Marquette en 1673, périrent dans une tourmente sur le fleuve de St.-Laurent. Joliet fut réduit à s'expliquer oralement au comte de Frontenac, gouverneur de Québec, et corrobora ses dépositions par les témoignages des Pères Jésuites, surtout du P. Marquette. Celui-ci vint à mourir peu de temps après. Quoi qu'il en soit, si l'entreprise de Joliet avait réellement abouti, il semble que les Pères Jésuites n'auraient pas sollicité douze ans plus tard, en 1685, la mission de rechercher l'embouchure du Mississipi [4].

Le P. de Charlevoix fait un grief au P. Hennepin d'avoir « cru pouvoir profiter du privilège des voyageurs » [5] et d'avoir voyagé aux frais de la France. — De fait, Hennepin, envoyé comme missionnaire au Canada — *Ad maiorem Galliae gloriam,* — en vertu de l'obéissance due à ses supérieurs, qui étaient Français, a joui des privilèges communs aux aumôniers de la flottille d'exploration. Ce fait ne pré-

(1) Rochemonteix, *Les Jésuites et la Nouv. France,* III, 39, note 1.
(2) ND 293-4. (3) Exactement: 1747-1673, donc après 74 années.
(4) Margry, II, 607. (5) *Hist. gén.* I, p. LIV.

sente absolument rien d'extraordinaire, d'autant plus que Lasalle ne voulait que des sujets Espagnols pour tenter l'exploration du Mississipi, gardé à l'œil par l'Espagne. — Le P. de Charlevoix jouissait d'ailleurs des mêmes appointements et émoluments ([1]). Il convient toutefois de rendre hommage à la prudence de ce Père qui en cours de voyage craignit « de battre les buissons pour d'autres »([2]). — Il s'offre, par ailleurs, d'aller « mettre en possession les missionnaires des Sioux »([3]).

Dès lors, on ne comprend guère la phrase irréfléchie du P. de Charlevoix, qui affirme sans ombre de preuve que « *le P. Hennepin est fort décrié en Canada ceux qui l'avaient accompagné, ayant souvent protesté qu'il n'était rien moins que véritable dans ses histoires* » ([4]).

Après avoir entendu la déposition de Lasalle, qui ne porte aucun préjudice à la réputation du P. Hennepin, l'accusation formulée par le P. Charlevoix, est d'autant moins grave qu'elle est générale, indéfinie et dénuée de preuves. Ce laconisme n'est, certes, pas de nature à en imposer dans la solution. Le lecteur soucieux de la vérité est en droit d'attendre une preuve quelconque de cette affirmation étrange. Puisque le docte écrivain en appelle à « ceux qui avaient accompagné » Hennepin, il lui aurait été très facile de citer quelques témoins.

Devant ce mutisme, nous sommes contraints de nous tourner vers ceux que nous connaissons nommément, et qui furent témoins oculaires des faits et gestes du P. Hennepin. Or, ces témoins, Michel Ako et Antoine Auguelle, les canotiers inséparables d'Hennepin dans son voyage en aval du Mississipi, n'ont jamais révoqué en doute, pour autant qu'on sache, la véridicité du missionnaire. — Néanmoins ces deux hommes furent accessibles pour n'importe qui, puisque Auguelle se trouvait en plein Paris, du temps des publications concernant les découvertes; tandisque Michel Ako, résidait dans la mission du Jésuite Garnier, qui bénit son mariage avec la fille du chef de la tribu. Les interrogatoires, faciles tant à Paris qu'à Missilimakinak, auraient

(1) Voir sa lettre du 11 mai 1723: Margry, IV, 586.

(2) Margry, VI, 521.

(3) Il faut rendre justice au P. de Charlevoix de ce que, loin de nier la descente du P. Hennepin jusqu'au Golfe du Mexique, il la confirme expressément; mais il se trompe sur des détails: 1°) il ne prête que le *seul* Ako comme compagnon à Hennepin; 2°) il les fait monter d'*abord* au sault St. Antoine et tomber aux mains des Sioux, dont il nie les mauvais traitements exercés sur leurs prisonniers; 2°) il termine la tirade en ces termes (I, 460): « Ils furent enfin délivrés par des Français venus de Canada, *ensuite ils descendirent le fleuve jusqu'à la mer,* puis retournèrent au fort de *Crève-cœur* (sic), sans qu'il leur fut rien arrivé de considérable ». Il est surprenant que le P. de Ch. qui rayonna à travers le Canada, confonde ici le fort de Crève-cœur avec celui de Frontenac.

(4) L. c. II, p. LIV. Cf. Rochemonteix, *Les Jésuites et la Nouv. Fr.* III, 38.

d'emblée démoli la mystification prétendue; ce dont les *Relations* n'auraient pas manqué de publier un démenti éclatant. — Or ces témoins désintéressés ne sont point appelés à comparaître, ni à déposer. Dans ces conditions le lecteur impartial se demande ce qu'il faut penser du P. de Charlevoix, qui se permet de proclamer des jugements personnels si peu conformes à l'équité et à la logique la plus élémentaire.

A défaut de témoins oculaires, le P. de Charlevoix aurait pu interroger lui-même encore plusieurs autres personnages, qui ont vu et connu le P. Hennepin, et qui sont nommément désignés dans le NV (1).

« Monsieur Cavelier, prêtre... partit des Illinois au printemps de l'an 1688, avec le dit P. Anastase, le jeune Cavelier, le sieur Joutel, et un sauvage, qui est présentement habitué auprès de Versailles. Ils arrivèrent à Québec le 27 juillet, et firent route pour [la] France le 20 aoust suivant. Dieu leur a fait la grâce d'arriver heureusement ensemble à Paris.... Ils rendirent conte (*sic*) de leur voiage au feu Mr. le Marquis de Seignelay ».

Puis les confrères de Missilimakinak, les Pères Bryas, Pierson... etc. Pourquoi le P. de Charlevoix a-t-il négligé une enquête officieuse auprès de ces personnes désintéressées? Leurs dépositions auraient été très profitables à l'histoire. — D'après ces données, on ne saurait excuser le P. Charlevoix d'avoir entonné à la légère en faux bourdon un refrain calomnieux, trop facile pour ne pas se faire répéter à l'envi jusqu'au delà de l'Océan par la foule des inconsidérés.

Ce n'est pas tout-à-fait sans motif, semble-t-il, que le P. de Charlevoix est dépeint par Pierre Margry (2), comme « un historien superficiel et d'une injustice flagrante » et « dont les jugements ne décèlent pas moins de légèreté que d'ignorance des choses qu'il avance... » etc. Ce jugement sévère est corroboré par le P. de Rochemonteix, son confrère en religion:

« Cet historien (Charlevoix) commet plus d'une erreur sur les voyages du P. Marquette. Il avait cependant à sa disposition la *Relation* et le *Journal* de ce Père, ainsi que le récit de son voyage aux Illinois, de ses derniers moments et de la translation de ses restes à Michillimakine, un exemplaire de tous ces documents ayant été conservé aux Archives de Québec. Comment se fait-il qu'il en ait si peu profité? — G. Shea s'en étonne dans sa *Life of Father Marquette*, et il a raison » (3).

De plus, si d'après d'aucuns les Récollets français *ont commis une faute en quittant le pays*, lors de la cession du Canada à l'Angleterre de 1629 à 1632, pourquoi fait-on un grief au P. Hennepin de s'être adressé au roi d'Angleterre en vue de la publication de ses

(1) P. 111. (2) L. c. I, p. IV. (3) Op. c. III, 39, note 1.

ouvrages? Ne pouvait-il pas user de ses droits de sujet espagnol? surtout depuis que, comme tel, on le pourchassait en France, grâce surtout aux agissements du Commissaire soi-disant Royal? — Or cette démarche d'Hennepin, au dire du P. de Charlevoix:

« scandalisa les Catholiques, et fit rire les Protestants mêmes, surpris de voir un Religieux, qui se disait Missionnaire et Notaire apostolique, exhorter un Prince hérétique (1) à fonder une Eglise dans le Nouveau-Monde ».

Si le docte critique avait lu sans prévention la préface du NV, il applaudirait le P. Hennepin, dont l'intégrité éclate aux yeux, lorsq'il dit (f. 2v-3):

« Mon Roi très-catholique, son Altesse Electoralle de Bavière, le consentement par écrit des Supérieurs de mon Ordre, l'intégrité de ma Foi et l'observance Régulière de mes voeux, que Sa Majesté Britannique me laisse, sont les meilleurs garants de la droiture de mes intentions, et qui me mettent à l'abry de mes persécuteurs et injustes censeurs ».

Dans telles conditions, semble-t-il, ce qui aura fait rire les Protestants, tout en scandalisant les Catholiques, c'est plutôt l'animosité de certains ecclésiastiques, bien intentionnés sans doute, qui par leurs écarts de langage passionné et leurs invectives injustifiées affligèrent opiniâtrement un bon religieux, dont les mérites éminents réclamaient l'indulgence, sinon le respect et la reconnaissance.

7. Jacques Lelong, dans sa volumineuse compilation (2), ne juge le P. Hennepin et ses œuvres que d'après le P. de Charlevoix, dont il cite les appréciations textuellement. — Jacques Paquot, donna une notice substantielle empruntée au NV du P. Hennepin, et à F. Foppens (3). — L'auteur de l'article de la *Biographie Universelle* (4) sur Hennepin opine vaguement, sans entrer dans le moindre détail, que le « P. Hennepin est parfois crédule; mais il ne mérite pas tous les reproches que lui adresse Charlevoix, etc. ».

8. *Histoire des révolutions de l'église d'Utrecht* par le comte Louis Mozzi, chanoine de la cathédrale de Bergame, traduit de l'italien, Gand, van Ryckegem, 1829, 3 vols. in-8o. — Cet ouvrage

(1) Argument très sujet à caution. Qu'on se rappelle les réfugiés auprès de Catherine II en 1774.

(2) *Bibliothèque historique de la France, Nouv. édition par* Fevret de Fontette, Paris 1768-78, 5 vols. in-fol., III, n. 39697-705.

(3) *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept Provinces des Pays-Bas,* Louvain 1770, in-8o, XVIII, 267-79. Il mentionne dubitativement le IV ouvrage de Hennepin.

(4) De Michaud; XX, 62-4, Paris 1817.

puisé aux sources authentiqués, fournit de précieux éclaircissements sur le différend du P. Hennepin avec Pierre Codde. Voici quelques détails concernant ce prélat :

« Elu, révocable au gré du Saint Siège, il devient archevêque de Sébaste, vicaire général du diocèse d'Utrecht. Attaché aux doctrines de Jansenius, il refuse la signature pure et simple du formulaire d'Alexandre VII. — Plein d'animosité contre les Catholiques et surtout contre les Réguliers, il accorde sa faveur aux sectaires. — Sommé de se présenter à Rome, il regimbe contre le Secrétaire de la S. Congrégation ; il est déclaré suspens. Obstiné, il meurt dans l'impénitence » (1).

Le dit prélat, qui éludait la censure et facilitait la circulation de livres jansénistes, était servi dans ses desseins par son sous-vicaire, le sieur Jérôme Cats, qui surpassait parfois l'attente de son maître (2). C'est contre les agissements néfastes de ces prélats, que le P. Hennepin protesta comme d'abus auprès de l'autorité suprême à Rome, dans les circonstances décrites plus haut (3). — Voici un passage saillant de ce *Factum :*

« Les Jansénistes de ces contrées de Hollande n'osent plus tant parler de pénitences publiques. Il se contentent maintenant d'en priver quelques-unes de la sainte Eucharistie, pénitence qui leur semble plus méritoire que les jeûnes les plus austères ; et ces pénitentes, ayant les yeux fixés sur le firmament, disent quelques fois : « Grâce au Seigneur, voilà tantôt deux ans que je ne me suis approchée de la sainte communion ». Les renvois d'absolution sont cause que ces rebuts ont poussé tant d'hommes à bout, qu'ils se sont privés pendant plus de 12 à 15 ans et davantage de la sainte Communion ... » (4).

Constatons la parfaite orthodoxie du P. Hennepin en cette matière et admirons son énergie indomptable jusque dans sa vieillesse. Cet épisode n'aura pas « fait rire les Protestants, ni scandalisé les Catholiques » dignes de ce nom.

9. A. Dinaux, auteur d'un article instructif sur Hennepin, s'appuie sur *Paquot* (5). — C'est aussi A. Dinaux, fidèle archiviste, qui transmit à la postérité une composition anonyme rimée, parue dans l'*Echo Tournaisien* (vers 1842 ?) (6) à l'occasion du lancement.

(1) I, 184, 198, 258s., 272 ; II, 33. — Cf. I, 201-3 où Hennepin et le *Factum* est cité ; et I, 14, 37, 40, 46, 54, 56s., 87, etc.

(2) Ib. I, 202. (3) P. 344-5. (4) L. c. I, 200.

(5) *Archives du Nord de la France*, V, Valenciennes 1844, 67-81.

(6) Mes démarches à Tournai pour retrouver le dit numéro sont restées infructueuses. Le jeu en vaut à peine la chandelle : il s'agit d'une petite feuille anticléricale. Nous remercions M. le chanoine Warichez, archiviste de l'évêché de Tournai, d'avoir voulu remuer à cette fin les menues données du fonds Desmazières, aux archives de la ville de Tournai.

en 1842, d'une locomotive américaine, baptisée officiellement sous le nom d'Hennepin.

10. Sous le titre: *Le P. Hennepin d'Ath,* Mr. l'abbé Felix Van Hulst fit paraître un excellent article biographique qui, sans apporter beaucoup d'éléments nouveaux, expose avec candeur et en termes pondérés, la carrière particulièrement compliquée de notre missionnaire en Louisiane (1). — Rien de neuf dans les pages que lui consacra le baron de Saint-Genois (2). — Nous citons par acquit de conscience Mr. l'abbé Fr. de Feller, dont l'article consacré à Hennepin est insignifiant à tout point de vue (3).

11. Inutile de nous étendre sur la tendance du premier ouvrage de John Gilmary Shea (4), entièrement remis sur le métier par l'auteur après des études approfondies du sujet, en 1880 (5). — L'article « P. L. Hennepin » dans la *Nouvelle biographie générale* (6) avoue que le P. Charlevoix le jugea trop sévèrement. — J.-Ch. Brunet donne in extenso seulement le titre de l'édition de 1704, mentionnant les autres summairement (7). — Le *Biographisch woordenboek* (8) emprunta son article à Michaud (9). — Harisse (10) lui consacra quelques bonnes pages. — N. Bouillet (11) en parla avec très peu de compétence. — L'article de Parkman (12), dirigé contre Lasalle, contient le schéma de son ouvrage postérieur (13), hostile au P. Hennepin. — Dans un article élogieux Clément Lyon (14) résume les études connues de l'abbé Felix Van Hulst et de Dinaux. Il n'apporte au débat aucun élément nouveau.

12. Mr. Pierre Margry ne mérite point le reproche d'avoir laissé rouiller sa plume. A partir de 1863 jusqu'en 1878, la liste de ses publications monte au chiffre de 25. Cette crise d'abondance littéraire suffit à expliquer le manque de critique qu'on regrette dans son

---

(1) *Revue de Liége,* III, 1845, 69-97.

(2) *Les voyageurs belges du XIII au XIX siècle,* Bruxelles 1847, 2 vols. in-8°; I, 70-7. (3) *Dictionnaire historique,* Paris 1848, IV, 351.

(4) *Discovery of the Mississipi,* New York 1850. (5) Voir p. 343 et 497.

(6) Publiée par Firmin Didot, t. XXIII, Paris 1858, 940-2.

(7) Voir plus haut, 331. Cf. Deschamps et Brunet, *Supplément au manuel du libraire,* Paris 1878, 598-9.

(8) De A. L. van der Aa; VIII, 596-8, Haarlem 1867. (9) Voir 493.

(10) *Notes pour servir à l'histoire de la Nouvelle-France,* Paris 1872, 145-51. Il y parle du P. Chrétien Leclercq, 158-67.

(11) *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie. Ouvrage revu et corrigé par* A. Chassang, *Nouvelle (25e) édit.,* Paris 1876, 852.

(12) *Lasalle and the Jesuits,* dans *The American Catholic Quarterly Review,* III, 1878, 404-26.

(13) *The discovery of the Great West,* London 1899; 17e édition, Boston 1900.

(14) *L'éducation populaire,* Charleroi 1879, num. du 3 juillet.

26e ouvrage en 6 gros volumes, qui intéressent notre monographie [1]. Margry ne fait que peu de cas des principales publications du genre, il les infirme toutes, surtout celles du P. Hennepin; il réserve toutes ses complaisances à une composition anonyme: « *Relation des découvertes et des voyages du sieur de la Salle,... au delà des grands lacs de la Nouvelle-France, faits par l'ordre de Mons. Colbert 1679-80-81.* — Or cette Relation [2] a été rédigée par l'abbé Bernou. Voici donc le jugement précipité et téméraire de Mr. Margry [3]:

« Une relation de l'abbé Bernou, qui entre dans les plus grands développements, rapporte les événements jusqu'en 1681. Son principal interêt est dans le fait qu'elle fut présentée à Colbert et aussi communiquée au P. Hennepin par son auteur. Or la comparaison qu'on peut faire avec la *Desc. de la Louisiane* nous montre que l'*impudent Récollet* a commencé ses plagiats par ce document, avant qu'il tentât de dérober à Lasalle l'honneur et le mérite de ses écrits ».

Il décide enfin que « ce document a *dû être tiré des lettres de La Salle* ». Cette affirmation catégorique est peut-être sincère, mais ne satisfait point les lecteurs qui préféreraient des arguments probants. S'il est vrai que le caractère du P. Hennepin se trouve défini de façons diverses, il est étonnant qu'on n'ait rien à dire sur l'abbé Bernou Celui-ci est loué à plusieurs reprises [4], quoiqu'il ait suggéré à Diego Peñalosa la pensée du grand dessein contre les colonies espagnoles [5]. Peñalosa fut ensuite jugé sévèrement en Espagne 1678 [6], quoiqu'on eût élagué de la Relation officielle nombre de passages scabreux [7], etc. G. Shea [8] flétrit à bon droit cet abbé: « *an unscrupulous intriguer* ». — Ailleurs Margry raille le P. Hennepin pour des fautes d'impression: mais Shea riposte que les coquilles de Margry sont pour le moins tout aussi piteuses.

Au demeurant, il y a lieu de se méfier des tendances trop subjectives qui déparent la compilation plus volumineuse que critique de Mr. Margry. Parmi ce fatras indigeste, on perçoit de-ci de-là par trop de propos personnels, antipathiques à plus d'un personnage digne de respect. S'il est vrai que la teneur générale de la rédaction paraît assez favorable aux Missionnaires Récollets, dont on loue le zèle apostolique et l'abnégation, il n'en n'est pas de même vis-à-vis des Pères Jésuites, qui sont traités en maint endroit d'une façon très peu respectueuse [9].

---

(1) *Mémoires et documents pour servir à l'histoire des origines françaises des pays d'outre-mer, découvertes et établissements des Français dans l'ouest et dans le sud de l'Amérique septentrionale (1614-1698),* Paris, Maisonneuve, 1879; in-8°.

(2) L. c. I, 435-545. (3) L. c. I, p. XXI. (4) L. c. I, 435; III, 647: Table.

(5) L. c. III, 82-5. (6) Cf. G. Shea, *Peñalosa*, New York 1882.

(7) Margry, II, 32. (8) *Description*, 37. (9) Voir I, p. XXIII, 394-8; III, 247.

13. La mémoire du P. Hennepin fut enfin vengée d'une façon éclatante et apodictique, grâce à l'étude consciencieuse et érudite de Mr. J. Gilmary Shea, parue en 1880 (1). Dans la préface magistrale de son ouvrage Mr. G. Shea fait l'apologie du P. Hennepin et révoque très sincèrement son propre jugement prématuré, émis en 1850. Cette publication nouvelle met à néant les attaques audacieuses et peu chevaleresques de Mr. Margry, et énumère en détail toutes les interpolations, réticences et modifications intentionnelles que cet auteur adopte à la légère au détriment du P. Hennepin et du texte original de la DL. Après lecture de l'œuvre critique de Mr. Shea, il est évident que les gros volumes de Mr. Margry sont pleins d'affirmations gratuites, de propos désobligeants, de préjugés étroits et de parti pris. — Dans la table du II vol., Mr. Margry énonce « les mécomptes et les mensonges (*sic*) du P. Hennepin ». Or le texte visé (305-6) est loin de justifier ces gros termes. Le plagiat imputé au P. Hennepin, aurait besoin d'être clairement prouvé, les textes en regard. Or depuis longtemps on attend sous l'orme...! La conclusion de l'étude de Mr. Shea prouve le contraire (2).

Mr. G. Shea, qui donne une édition richement annotée de la DL comparée avec la ND, ne prouve nulle part avoir eu sous les yeux le troisième ouvrage du P. Hennepin, son NV, dont il ne reproduit que la description bibliographique. Voici la définition de ce tome d'après Mr. Shea:

« The NV, under his name came out at Utrecht, in the same year 1698, made up from Leclercq, and containing the Indian matter of the DL, omitted in the ND » (3).

Il appert donc qu'il n'a pas parlé du NV avec pleine connaissance de cause. — Mais en outre une défiance insuffisamment justifiée de sa part à l'égard de la ND et surtout de la descente du Missisipi par Hennepin, arrache à Mr. Shea un reproche irréfléchi contre ce dernier. Ce rapport, se retrouvant presque en entier dans

(1) *A description of Louisiana by Father Louis Hennepin, Recollect Missionary*, New York 1880, in-8°, 58* et 407 pp. L'introduction p. 1*-58* contient: *Sketch of Hennepin*. Voir supra, 343, 495.

(2) Voici les conclusions de Mr. Shea, *Sketch*, 52*, sur la véracité du P. Hennepin: « To sum up all, the case stands thus: The DL by Fr. Hennepin, is clearly no plagiarism from La Salle's account, and on the contrary the so called *Lasalle Relation* is an anonymous undated plagiarism from Hennepin's book, and moreover the DL is sustained by contemporary evidence and by the topography of the country and our knowledge of the language and manners of the Sioux. It shows vanity in its author, but no falsification. So far as it goes, it presents Hennepin as truthful and accurate ».

(3) *Sketch*. 51*.

l'ouvrage du P. Leclercq [1], est attribué au P. Zénobe Membré, qui fit aussi ce voyage avec Lasalle. Mr. Shea en conclut: « *he would have had no reason to take Membré's account and garble it* » [2]. Mais cette assertion gratuite ne cadre aucunement avec le caractère loyal du P. Hennepin, et nous savons qu'il avait dès 1681 remis son journal entre les mains du P. Valentin Leroux [3]. — Mr. Shea exagère quand il prétend infirmer la véridicité de la ND, en ces termes:

« The whole book [DL] has been re-written, and there are traces of another hand in various parts, in some cases making what is accurate and clear in the first book, unintelligible in the second: « *I published a part of my voyage at Paris in the year 1688* ».

Ici Mr. Shea oubliait que la DL parut en effet à Paris en 1683, en 1684 et aussi en 1688. — D'autres objections contre l'authenticité des livres de Hennepin sont de très mince portée [4]. Passons outre le nom erroné de la rivière « *Oudebache* [5]. — Le cri de guerre *Sasacouest,* emprunté au vocabulaire Algonquin, ne prouve rien, puisque les troupiers français en faisaient un usage courant. — Mr. Shea se trompe sur les notions des idiomes appris à la hâte par Hennepin; celui-ci avoue [6] avoir dû se servir de signes pour rendre sa pensée: les idiomes différant de tribu à tribu.

Quant à Joliet que Hennepin accompagna plusieurs fois en canot, il fait bien entendre que la peur des monstres et surtout des Espagnols empêcha ses efforts d'aboutir. Donc loin de nier la priorité de la tentative de Joliet et du P. Marquette, il la confirme [7]. — Enfin les objections concernant l'emploi des termes *Cordon de S. François* et *Pasteur:* au lieu de *corde* et *curé,* elles sont trop naïves! Dès 1585 Sixte V avait confirmé la « confrérie du Cordon de St. François », — et Hennepin n'était-il pas lui-même *Cordelier?* Hennepin, savait par expérience qu'en pays flamand les *curés* et leurs *vicaires* s'appelaient (et s'appellent) *pastoors* et *onderpastoors,* en patois brabançon *pastuers.*

Au sujet de la captivité de Hennepin chez les Sioux Mr. Shea montre trop de méfiance [8], et c'est par erreur qu'il affirme que « *Lasalle's letter and Margry's relation deny any captivity* » [9], car ces deux documents l'affirment expressément [10], tout en passant sous silence les mauvais traitements subis par les trois captifs.

(1) *Premier establissement ...*, Paris 1691. (2) *Sketch,* 48*.
(3) Voir plus haut, 477, 479.
(4) *Sketch,* 48*-51*. (5) *Descript.* 345. (6) ND 309. (7) Ib. 293-4.
(8) *Sketch,* 53*; *Hist. of the Cath. Church in the U. S.*, I, 324.
(9) *Descript.* 261.
(10) Supra, 483. La narration de Hennepin, ND 340-52, est explicite.

Mr. Shea déclare d'authenticité douteuse le passage de la ND, où Hennepin dit que le célèbre Fénelon avait été, de son temps, missionnaire au Canada: « *It was really Fénelon's brother. Hennepin himself could not make error* » ([1]). Rapportons d'abord le passage en question, quelque peu équivoque, où Hennepin, après avoir dit qu'il avait remplacé un curé absent, raconte qu'il s'embarqua en compagnie de Mgr. de Laval. Puis revenant en pensée au lieu du départ il ajoute:

« Alors mon désir de voyager s'augmenta de plus en plus. Je restai dans ce pays pendant quatre ans et je fus envoyé en Mission pendant que Mr. l'abbé de Fénelon, à présent archevêque de Cambray y demeuroit. Je ne rapporterai pas ici les diverses aventures de notre navigation ... ».

Avouons que le passage incriminé ne peut guère se restreindre au pays de la Rochelle et de Saintonge, où l'abbé Fénelon avait été chargé de la direction des missionnaires diocésains se dédiant à ramener à l'Église les Protestants de ces contrées. — Mais constatons en outre, car Mr. Shea n'a pas débrouillé cette question, qu'il résulte d'une lettre de Tronson à Colbert ([2]), datée de Québec le 29 août 1670, que « Mr. l'abbé de Fénelon, du séminaire de Saint-Sulpice » était alors au Canada. La lettre ne donne ni prénom ni détail personnel. Cependant il ne s'agit aucunement du célèbre François Fénelon (de Salignac de La Mothe), archevêque de Cambrai (1651-1715), mais d'un de ses fréres ([3]). Néanmoins l'erreur de la part de Hennepin s'explique par le fait, qu'après son retour en Europe, il résida au pays où François Fénelon travaillait pour lors ([4]).

14. Lors du IIe centenaire de la découverte, en 1680, du « Sault de Saint-Antoine », la *Minnesota historical society,* célébra à Saint-Paul cet événement par des fêtes grandioses ([5]). L'évêque catholique, Mgr. Ireland, y prit la parole, et sans entrer dans des détails historiques, rappela que le P. Hennepin mérite un tribut de reconnaissance, comme voyageur intrépide, comme historien et comme dévoué missionnaire. — Un article: *The early Franciscan Missions in this country,*

---

(1) *Sketch,* 15. (2) Margry, I, 80; qui n'a rien mis au clair.

(3) Voir l'*Histoire du Fénelon* dans ses *Oeuvres complètes,* X, Paris 1852, 8. On y a remarqué la confusion, déjà faite par le cardinal de Bausset, sans suffisamment éclaircir le problème. Ce frère ou demi-frère de Fénelon avait été envoyé à Montréal en 1667, où il mourut en 1679.

(4) Cf. supra, 322s. et infra, 505.

(5) *Minnesota historical collection,* vol. VI, 1887: *The Hennepin bi-century. Account of the celebration by the Minnesota historical society of the two hundredth anniversary of the Discovery of the Falls of St. Anthony by Louis Hennepin. From the St. Paul's Daily Globe,* July, 1880. St. Paul's-Globe print, 1880, in-4°, 4 pp. — Voir aussi *Le Messager de S. François,* VI, Saint-Trond, 94.

paru dans *The American Catholic Quarterly Review* en 1882 [1], fournit une recension des ouvrages suivants (sans donner du neuf): 1) Gabriel Sagard, O. F. M., *Le grand voyage aux pays des Hurons* [2], 2) L. Hennepin, DL [3], 3) Chrétien Leclercq. *Premier établissement...* [4].

15. En Amérique, la reconnaissance des populations a perpétué le nom glorieux de L. Hennepin, comme d'un éminent bienfaiteur des ancêtres [5].

1. - « Le nom d'*Hennepin* est definitivement donné au Comté de l'État de Minnesota, région septentrionale des Etats-Unis, à l'ouest de St.-Paul, limité au N.-E. par le Missisipi, au N.-O. par le Craw, l'un de ses affluents à droite ... ». ... « Le nom de ce Comté rappelle le voyageur *Français* (*sic*) Hennepin, qui accompagnant La Salle en 1680, découvrit les chutes de St. Antony (*sic*). ... ».

2. - « Hennepin. Village de l'État d'Illinois N.-N.-E. de Springfield, sur la rive gauche de l'Illinois, affluent gauche du Mississipi ... » [6].

16. En 1885 le P. Servais Dirks, O. F. M., dressa la bibliographie de Hennepin et donna sur lui une notice substantielle et élogieuse [7]. — E. H. J. Reusens dans la *Biographie nationale* [8] *de la Belgique* donne un assez fidèle aperçu bio-bibliographique. Il fait mourir le P. Hennepin à Utrecht vers 1705. Il prétend que Paquot doute « avec raison » que la *Morale pratique du Jansénisme,* attribuée par Foppens au P. Hennepin, émane réellement de cet auteur. On regrette que le docte Professeur ne produise pas ses motifs de douter de l'authenticité de cet opuscule d'un intérêt topique incontestable. Nous avons allégué les preuves péremptoires de son authenticité [9]. — Cet article de Mr. Reusens contenant la quintessence des publications nationales concernant le P. Hennepin, il semble superflu de nous étendre sur J. de Saint-Genois, *Les voyageurs belges,* I, 70-6, ainsi que sur les redites de la *Patria belgica,* III, 192.

17. J. Viger, *Mémoire sur le P. Marquette,* dans *La Revue Canadienne,* 1889. Deux articles; dans le second (446-8) l'auteur maltraite Lasalle et les PP. Anast. Douay et Louis Hennepin. — Mary Hartwell Catherwood, *The story of Tonty illustrated* [10]. Roman

---

(1) Vol. VII, janvier. (2) Paris 1636.

(3) L'édition anglaise de Mr. Shea, New York, 1880.

(4) Edition anglaise, ibid. 1881.

(5) Vivien de Saint-Martin, *Nouveau dictionnaire de géographie universelle,* Paris 1884, in-fol.. II, 617.

(6) L. c. II, 667. (7) *Histoire littéraire* ... [v. supra, 343], 329-37.

(8) *Publiée par l'Academie royale des Sciences... de Belgique,* Bruxelles 1886-7, IX, 78-80. (9) Supra, 344s.

(10) Chicago. A. C. Mc Clurg and Company, 1890, de VI, 227 pp. in-16°.

plus ou moins historique. Le P. Hennepin y figure comme caractère ambitionnant de supplanter Lasalle et de s'attribuer la découverte du Mississipi. — Après son étude sur Hennepin en 1877 (1) et après avoir traduit en italien la DL en 1894 (2), le P. Marcellino da Civezza, dans une série d'articles, traita de la vie et des œuvres du célèbre missionnaire (3).

18. Le volumineux ouvrage du P. Camille de Rochemonteix, S. J. (4), contient à côté de précieux documents, trop d'exposés et de points de vue personnels, pour n'y répondre que par le silence résigné. L'auteur énumère quelques écrivains qui n'ont pas épargné la critique à la Compagnie de Jésus au Canada: trois d'entre eux sont les Récollets Sixte Le Tac, Chrétien Leclercq et Louis Hennepin. A la suite de ces religieux viennent les abbés Faillon et Gosselin, ainsi que quelques autres publicistes (5).

L'auteur traite de « petit roman de mauvais goût » (6) le livre du P. Sixte Le Tac (7). Mais puisqu'il ne spécifie aucunement, nous passerons outre. — Quant au P. Chrétien Leclercq, il n'a pas eu l'heur de plaire, ayant attaqué les « Relations » publiées par les PP. Jésuites (8). Ce grief est très étonnant. Car ailleurs le P. de Rochemonteix avoue lui-même que leurs « Relations » ont été de fait retouchées (9), et dans un autre endroit il se plaint de ce qu'elles ont été frisées et élaguées (10):

« Les *Relations*, telles qu'elles sont rédigées ne reflètent pas toute la physionomie de la Nouvelle France; elles n'en montrent qu'un côté le plus beau, le plus consolant. Le reste est volontairement relégué dans l'ombre, ou pour mieux dire, passé sous silence ».

Voilà bien, quant au fond, ce que le P. Ch. Leclercq, a voulu insinuer; il a eu le tort, peut-être, d'avoir usé d'un style quelque peu caustique. Le P. de Rochemonteix y soupçonne la main du comte de Frontenac. Quoiqu'il en soit du bien fondé de ce soupçon, le R. Père nous permettra de souhaiter qu'une main sévère eût châtié son propre

(1) Voir p. 313, note 1. (2) Voir p. 343, texte.

(3) *Cenno sul P. Luigi Hennepin... celebre scopritore del Mississipi*, dans *Le Missioni Francescane in Palestina ed in altre regioni*, IV, Firenze 1894, 356-60, 422-6, 488-91, 554-60.

(4) *Les Jésuites et la Nouvelle-France*, Paris 1895-6, 3 vols. in-8°. Le P. J. Brucker, en donna un compte rendu trop élogieux dans les *Etudes*, Paris 1896, an. 68e, 333-7. (5) I, p. II. (6) I, 138.

(7) *Histoire chronologique de la Nouvelle-France ou Canada depuis la découverte jusque à l'an 1632, par le* P. Sixte Le Tac, *récollet, publiée pour la Ire fois d'après le manuscrit original de 1684 et accompagnée de notes et d'un appendice... par* Eugène Reveillaux, Paris 1888.

(8) Ibíd. I, 138, note 2. (9) Ib. I, p. XXVIII. (10) Ib. I, p. XV.

travail, rédigé sur un ton absolument inconsidéré en maints endroits. — Cette conviction reste ferme chez quiconque a lu l'étude de Mr. l'abbé A. Gosselin (1). Enfin, il y a lieu de regretter tout ce que le P. de Rochemonteix accumule d'autorités à charge du P. Louis Hennepin, p. 38-9 note et p. 75 note. On y trouve un bouquet touffu d'aménités diverses, et présentées en termes très forts, dépassant la pensée du rédacteur en veine. Néanmoins le docte écrivain est censé connaître la valeur *relative* des auteurs énumérés pêle-mêle: Sparks, Parkman, Harrisse, Margry, le P. de Charlevoix, S. J., Boismaré, Gravier, enfin G. Shea, dont il cite seulement l'ouvrage paru en 1850 (2), feignant d'ignorer sa rétractation de 1880! Force est de le dire sans ambages: le P. de Rochemonteix, avec une légèreté inconcevable, commente une à une les épithètes injurieuses lancées à la mémoire du grand Hennepin et de ses confrères par quelques écrivains, qu'il se garde de réduire préalablement à leur juste valeur. Il les cite indistinctement comme adversaires des Récollets. Il ne dédaigne pas même le temoignage de Gravier « historien n'ayant rien écrit que de seconde main » (3).

19. Mr. N. L. Dionne (4) opina que Lasalle, en qualité de chef de l'expédition, confia au P. Hennepin la tâche de rechercher les *sources* du Mississipi, tandis que lui-même irait à la découverte de l'*embouchure.* Plus loin, le même bibliographe ajoute judicieusement: ' Quelle qu'ait été l'intention de Lasalle, en se faisant accompagner de missionnaires, il est patent qu'il avait reçu des instructions, et celles-ci s'étendaient non seulement à lui, mais à chacun des personnages qui tentaient la même fortune que lui '. Mr. Dionne, comme plusieurs autres, semble oublier que nos missionnaires qui accompagnaient Lasalle étaient des *sujets espagnols,* qui seuls auraient eu chance de tenter l'entreprise dans le voisinage de la Nouvelle Espagne. — Le P. Hennepin en refusant de se faire l'instrument aveugle des ambitions étrangères, prouve la droiture de son caractère (5). — De plus si Hennepin d'après M. Dionne, « n'a pas laissé une réputation de véracité bien extraordinaire, il ne faut pas le juger par ses livres, car ils portent évidemment l'empreinte de mains étrangères ». Cette appréciation générale, qui réclame des éclaircissements et des mises-au-point, se trouve atténuée à la p. 21, où il est dit concernant la DL: « En somme, c'est un livre intéressant et véridique, quoiqu'en aient dit Margry, Bancroft et Parkman ».

(1) *La Mission du Canada avant Mgr. de Laval. Récollets et Jésuites (1615-1659),* Evreux, Impr. de l'Eure 1909, in-8°, 176 pp. (Extrait de la *Revue catholique de Normandie*); cfr. *Fr. Fr.* I, 1912, 279.

(2) L. c. III, 38-9, note, 75, note 1.

(3) *Rochemonteix,* op. cit. III, 36-39 et 75, note.

(4) *Hennepin, ses voyages et ses œuvres,* Quebec 1897. Voir, p. 343.

(5) Voir p. 333s., 485s.

20. Francis Parkman (1) constate l'exactitude générale des données du P. Hennepin dans sa DL. Celle-ci n'est dailleurs en contradiction ni avec la relation de Tonti, ni avec celle de La Salle, ni avec les autres de moindre envergure. — Ce jugement serein détonne sur la tirade du même auteur au sujet de la ND, qui relate le voyage du P. Hennepin sur le bas Mississipi jusqu'au Golfe de Mexique:

« *His pretended discovery... and yet, as we shall see, this reverend Father was the most impudent of liars, and the narrative of which he speaks, is a rare monument of brazen mendacity* » (2).

Mr. Parkman, s'il est sincère et avisé, se gardera de réclamer le brevet d'invention de cette objection surannée, qui fut réfutée par le P. Hennepin lui-même, dès 1698 (3). De plus, si Mr. Parkman s'était inspiré de la prudente réserve de G. Shea, il se serait borné à révoquer en doute l'authenticité absolue du IIe et du IIIe ouvrage d'Hennepin, et d'y soupçonner une main étrangère. — En cette matière Parkman marche sur les brisées du P. de Rochemonteix, qui ne craignit pas de prendre à son compte personnel les expressions injurieuses de M. Boismaré à l'adresse du P. Hennepin (4).

Donc Mr. Parkman appelle dédaigneusement Hennepin: menteur effronté! Or, voilà le point qui reste à prouver par ces messieurs qui se gaussent à seriner des lazzis à l'adresse des morts sans défense possible. Avouons que dans de telles conditions la victoire bruyante est très facile. A vrai dire, les écrivains qui font chœur pour souiller la réputation du P. Hennepin, en attaquant sa probité, produisent l'impression de ne pas avoir lu attentivement ses trois ouvrages. En effet, si Hennepin avait tenté de se faire « *arrangeur* » d'un récit mensonger, il s'y serait pris beaucoup plus adroitement, il aurait combiné les dates et les faits de façon à en dissimuler l'intrigue.

Or, c'est tout le contraire qu'on constate à la lecture: le style simple, voire trop peu châtié, maintes fautes d'impression négligées, de véritables erreurs qu'il aurait dû prendre la peine de contrôler (5), des remarques personnelles très dures proférées sans arrière-pensée, enfin toutes les qualités et tous les défauts de sa composition sont la preuve la plus rassurante de sa bonne-foi, sinon de sa véridicité absolue.

Mr. Parkman se refuse à croire réel le voyage au bas Mississipi par le P. Hennepin, parce que Lasalle employa deux mois et demi à faire le dit voyage aller et retour, trajet que le P. Hennepin

(1) *La Salle and the discovery of the Great West*, London 1899, 124, 126, 133, 155, 228; ibid. sur *Hennepin:* p. 258-282. (La 17e édition parut à Boston en 1900).
(2) L. c. 123. (3) NV Préface, no 2; p. 3-3v. (4) L. c. II, 74s.
(5) Voir supra, p. 336s., et 483s.

prétend avoir fait en 17+24=41 jours de canotage (c.-à-d. du 8-25 mars, en aval, et du 1 avril au 24, en amont). — On pourrait conclure, à l'encontre de M. Parkman, que puisque Hennepin a fait le parcours en 41 jours, Lasalle n'aurait pas mis davantage à couvrir le même trajet, s'il avait voyagé dans des conditions identiques ou analogues. Or ceci ne se vérifie nullement: Lasalle, flanqué du P. Zénobe Membré et d'autres, faisant la reconnaissance du Missisipi inférieur, n'avait pas besoin de se presser; au contraire, il avait tout intérêt à inspecter à l'aise les pays riverains, surtout les avenues du Texas, avec ses riches mines, dites de Sainte-Barbe. On comprend dès lors que deux mois et demi lui auront à peine suffi pour obtenir une vue d'ensemble sur le grand fleuve; surtout du côté de la Nouvelle-Espagne.

Quant au Père Hennepin, le cas était diamétralement opposé. Voyageant à partir de l'embouchure de l'Illinois à ses propres risques et périls, sans mandat positif du chef Lasalle, qui ne pouvait avoir vent de cette descente vers le Golfe, puisqu'il prétendait se réserver la gloire totale de l'exploration, Hennepin avait à se dépêcher pour parvenir à ses fins. Il y parvint en effet, mais au prix de grandes fatigues, qu'il partageait avec ses deux canotiers, Ako et Auguelle. Le canot d'écorce ne jaugeant que trois hommes et une quantité minime de marchandises, était d'une légèreté telle que les sauvages habitués à voguer en pirogues, renoncèrent plus d'une fois à les suivre [1]; ils voyageaient non seulement de jour, mais aussi souvent de nuit, surtout à partir du 1r avril, lors du retour; ils allumèrent des morceaux de tondre pour éloigner les crocodiles la nuit [2].

Le tableau chronologique ci-joint aidera le lecteur à suivre le P. Hennepin, d'abord jour par jour, ensuite avec des intermittences forcées et imposées de par les aventures du périlleux voyage [3]. — Il faudra une bonne fois confronter les dates fournies par Hennepin avec les relevés officiels du parcours du Mississipi en aval et en amont [4].

Engagé dans le camp de l'opposition, Mr. Parkman pousse à fond sa diatribe et reproche au P. Hennepin un vil plagiat au détriment du P. Chr. Leclercq. Nous en avons dit assez, à propos d'un raisonnement illogique de Mr. Margry [5].

21. Relevons une phrase de Mr. l'abbé Em. B. Gauvreau [6]:

---

(1) ND 285. (2) Ib. 279; 311. (3) Voir p. 335-41.

(4) Nous espérons que quelque confrère américain entreprendra ce travail d'une façon très exacte et définitive. (5) Voir p. 495-8.

(6) *Semaine religieuse de Montréal*, 15 avril 1901, p. 270-2: *Le P. Louis Hennepin, Récollet.*

« La mémoire du P. Hennepin est en honneur dans le Minnesota. Les Sioux ont retenu son nom; nombre d'établissements et d'écoles, un Comté de l'État et la plus belle avenue de Minneapolis portent le nom à jamais honorable d'Hennepin ».

22. Un article sur Hennepin paru dans un dictionnaire biographique en 1902 (1) résume assez imparfaitement celui de la *Biographie nat. de la Belgique* (2). — Le P. Étienne Schoutens, O. F. M., dans son 5e tome des *Voyageurs franciscains* (3), traduisit en flamand la DL, collationnée sur l'édition de Mr. Shea; c'est un bon travail de vulgarisation, écrit en style correct et coulant. — Nous avons déjà parlé d'une étude documentaire de Mr. Henri Froidevaux (4). — Mr. Phileas Gagnon a écrit en 1907 (5):

« Le P. Hennepin, à la page 199 de *La morale pratique du Jansénisme* ... (6), réitère son assertion que l'archevêque de Cambrai, Fénelon, aurait été missionnaire avec lui pendant 13 ans au Canada, alors qu'il portait la qualité d'abbé de Fénelon ».

Cette confusion est déjà vieille; voir plus haut, p. 499.

23. Récemment le Dr. John Willis consacra au P. Hennepin un article biographique de moyenne envergure et chiche en références bibliographiques (7). Il y répète plusieurs coquilles, voire erreurs, que nous avons déjà relevées et réfutées chez d'aucuns de ses dévanciers. L'article se termine par une hypothèse nouvelle, mais absolument gratuite: Hennepin serait mort probablement (?) à Rome. En fait, nous ne connaissons ni la date ni le lieu de son trépas (8). — Notons pour mémoire une courte notice sur Hennepin parue l'année après (9).

---

(1) E. Mathieu, *Biographie du Hainaut,* Enghien 1902-5; I, 368-9, signé B. V.

(2) Voir p. 500.

(3) *Belgische Reizigers* etc. 1904; in-12°, 184 pp. Voir p. 343s.

(4) *Journal des Américanistes de Paris,* 1905, 281-7. Voir supra, 331, note 4.

(5) Voir plus haut, p. 344, note 1.

(6) P. 322. — Pons de Salignac, marquis de la Mothe-Fénelon, eut 11 enfants de ses premières noces, célébrées le 20 févr. 1629. Le 5e enfant s'appelait *François.* Né en 1641, il entra au séminaire de St.-Sulpice en octobre 1665. S'étant fait Sulpicien, il fut envoyé en 1667 au séminaire de Montréal au Canada, où il mourut en 1679. C'est ce *frère consanguin* de l'archevêque de Cambrai, que Hennepin rencontra au pays de Québec. L'archevêque de Cambrai, *François,* était le IIe des 3 fils issus du second mariage de Pons de S., contracté le 1 oct. 1647. Voir le Cardinal de Bausset, *Histoire de Fénelon, archevêque de Cambrai,* nouv. édit., Paris 1850, I, 482, 485, qui a cependant confondu les deux *François* susdits. Voir p. 322, 499.

(7) Dans *The Catholic Encyclopedia,* VII, New York 1910, 215-8.

(8) Voir plus haut, p. 328s.

(9) Dans *The Franciscan Annals,* Los Angeles (Californie), 1911, 29-33.

24. Voici l'opinion, déjà par nous réfutée, des **MMr. Em. Bourgeois** et **L. André** ([1]) concernant la relation de Daniel Greysolon du Luth: *Mémoire sur la decouverte des Nadouecioux dans le Canada.*

« Dans son mémoire adressé à Seignelay il expose les découvertes faites pendant son voyage de 1678 à 1681. Il a pénétré chez les nations sauvages qui vivent à l'ouest des Grands Lacs, et a pu réussir à délivrer le P. Hennepin, qui était prisonnier chez elles. Son mémoire est donc doublement important; il renseigne sur des régions inconnues, et d'autre part, il permettra de contrôler le récit, trop souvent mensonger (*sic*) du P. Hennepin ».

25. Mgr. **Camillus Maes**, évêque de Covington (U. S. A.) avait commencé une série d'articles sur *Flemish Franciscan Missionaries in North America 1674-1738* ([2]), mais à cause de la mort inopinée de l'auteur, un seul article parut; ébauche de la biographie de Hennepin. — Le beau travail du R. P. **Odoric M. Jouve**, O. F. M., n'est pas encore arrivé à l'époque du P. Hennepin, qui y est nommé une seule fois ([3]). Nous attendons avec impatience le II volume ([4]). — Mr. l'abbé **Franz Nève** jette un coup-d'œil rapide et cavalier sur la carrière du P. Hennepin. considéré comme explorateur et apôtre ([5]). Puisée surtout au travail de Mr. de St. Genois ([6]), cette esquisse littéraire constitue un petit tract de vulgarisation inoffensif.

26. Le P. **Francis Borgia Steck**, O. F. M., développa à propos de la découverte et l'exploration du Mississipi une nouvelle thèse, qui concerne indirectement l'histoire du P. Hennepin ([7]). — Le silence gardé par les Espagnols sur l'existence de ce fleuve immense et précieux pour les communications, ne fut rompu que par l'imprudence du gouverneur du Nouveau-Mexique, Diégo de Peñalosa, qui en communiqua le secret aux explorateurs français. Aussi les cartes géographiques éditeés à partir de 1540 jusqu'en 1673 ne représentaient le Mississipi que comme une petite rivière insignifiante se déversant

---

(1) *Les sources de l'histoire de France au XVIIe siècle,* Paris 1913, 428.

(2) *The Catholic Historical Review,* Washington 1915, num. d'avril.

(3) *Les Franciscains et le Canada,* I. *L'établissement de la Foi (1615-1629),* Québec 1915, 324. Cf. AFH XI, 548-552.

(4) Voir du même auteur: *Le troisième centenaire de l'établissement de la Foi au Canada (1615-1915),* Québec 1917; v. AFH XI, 549-554.

(5) *Bulletin de l'Union du Clergé en faveur des Missions,* Bruxelles, II[e] année, 1922, 117-24. (6) Voir p. 495.

(7) *Who really discovered Mississipi River,* dans *The Western Catholic,* série d'articles se poursuivant du 18 mai au 8 juin; *Who first explored the Mississipi River?* ibid. num. du 15 juin. Il traita ensuite la même question dans *Illinois Catholic Historical Review,* IV, 1923, 50-65. – Voir un resumé de ces articles dans l'*Archivo Ib.-Americ.* XX, 1923, 421-5. On y ajoute un nouveau document espagnol de 1678, concernant les révélations faites par Diégo de Peñalosa aux Français.

dans le Golfe du Mexique. — De fait, les explorateurs espagnols de la Floride n'ont pu ignorer le cours du Mississipi: le 17 décembre 1540, Hernando de Soto se trouvait sur la rive du fleuve, dont, déjà en 1528, Cabeza de Vaca connaissait le cours. Or l'aumônier de l'expédition de 1540 fut le P. Marc de Nice, Franciscain, appelé à servir de guide, comme ayant déjà parcouru la région l'année précédente [1]. — Aussi bien les Espagnols, rivaux de la France et de l'Angleterre dans l'Amérique septentrionale à cette époque, paraissent s'être émus dès l'apparition du tome IIe du P. Hennepin. Dans la préface de sa traduction espagnole abrégée, Fernandez de Mendrano, en 1699, ne cache pas ses inquiétudes au sujet des découvertes publiées par Hennepin, deux ans auparavant [2].

27. Dans une série d'articles, inspirés en grande partie par les *Relations* des P.P. Jésuites, l'éloquent académicien Mr. Georges Goyau, passe en revue les débuts pénibles de la mission Canadienne [3]. L'histoire franciscaine y est à peine effleurée [4].

APPENDICE.

Lieu et date de naissance du P. Louis Hennepin.

S'il fallait en croire Mr. Pierre Margry, le P. Hennepin serait né à Roye [5] (dans la Somme) et non à Ath, en Hainaut [6] dit G. Shea [7]. — L'amour patriotique ou de terroir, semble avoir fait vaciller la plume hâtive du compilateur français. Les prétendus arguments ne prévaudront jamais contre le texte d'Hennepin lui-même qui se déclare natif d'Ath en Hainaut et concitoyen du P. Pierson, Jésuite [8]. Mr. Margry n'at-il pas lu le passage deux fois publié? Dans ce cas, il s'agit d'un procès de carence manifeste.

---

(1) Cf. Steck, l. c.

(2) Cf. E. Dionne, *Hennepin*, 29, d'après Harrisse: *Bibliographie*, n° 484.

(3) *Les origines religieuses du Canada*, dans la *Revue des deux mondes*, Paris 1924, n. sér. t. XXI; 1°) 1 mars: *Les premières espérances (1534-1629);* 2°) 15 mars: *En route pour la Nouvelle France (1629-1639);* 3°) 15 avril: *Les Croisés de Montréal (1639-1645);* 4°) 15 mai: *L'âge des martyrs (S. J.);* etc. — Ces articles furent réimprimés à part: *Une epopée mystique. Les origines religieuses du Canada*, Paris, B. Grasset, 1924; in-12°, XLVII, 285 pp.

(4) A partir de p. 59-70.

(5) Roye, en latin *Roya;* ville ci-devant du bailliage de France, dans la Picardie, au pays de Santerre, à 5 lieues N.-O. de Noyon.

(6) Ath, ville démantelée, fut prise par les Français, en 1697 et en 1701; les confédérés la reprirent en 1707. Elle est sur la Dendre, à 5 lieues N.-O. de Mons. (7) Mr. Shea oublie d'indiquer l'ouvrage de Margry, où il fit sa trouvaille. Nous avouons n'avoir pas vu ces prétendus documents.

(8) NV éd. de 1701, 443; ND 435. Probablement le même que ce P. *Person*, accusé, ainsi que son confrère, le P. Brias, d'avoir instigué les Iroquois contre Lasalle. Margry, I, 388.

Notons d'abord les indications locales (¹): D'un Ruage de 1676, il résulte que les Récollets habitaient, *rue des Récollets* actuelle, le couvent à côte de l'église, à l'emplacement de la filature de Mr. Wauters. En face se trouvait la maison de leur « *Sindicque* ». — A côté du moulin Mollet (aujourd'hui moulin Descamps-Fontaine; en 1676 *moulin aux-étangs*) se trouvait attenant à la rivière, « *le vieux moulin des Récollets* ». — Comme la filature Wauters aujourd'hui, le couvent des Récollets aboutissait à la rue de « *derrière les Récolletz* », aujourd'hui *impasse Camberfosse* donnant rue d'Enghien. — Par delà la ruelle, il y avait le « *viev jardin des Récolletz* ».

La vocation religieuse du jeune Hennepin pourrait avoir été suscitée originairement par le fait que la maison paternelle était contiguë au couvent des Récollets, dans l'impasse Camberfosse. De fait: « *n° 38: Hoirs Jaspard Hennepin, tenant à Charles Martin, coin de la rue d'Enghien, 39. Idem tenant de la porte de dernière de la maison des hoirs Louis Mahieu* (celle-ci était dans la rue des Récollets et touchait au couvent): *n° 40, couvent des Récolletz* »(²).

Les parents de Louis Hennepin s'appelaient Jaspard ou Gaspard Hennepin et Robertine Leleup, mariés en 1625, le 4 novembre. — Voici l'épitaphe de Gaspard, telle qu'on la lit sur une pierre tombale adossée au mur extérieur de l'église de St. Julien à Ath: *Cy devant repose le | corps de Iaspar | Hennepein | maistre | Boulengier en ceste | ville décédé le | 11ᵉ de may 166.* (³). | *Priez Dieu povr son | ame.*

Sa femme Robertine était probablement aussi fille (⁴) d'un boulanger, dont voici l'épitaphe: *Iacqves Le Levp, en son temps maistre | Boulengier en ceste ville, décédé le 18 | octobre 1673, et d'Anne Sarmvs | sa compaigne, décédée le 9 | décembre du dit an.*

Nous ajoutons ici, à titre documentaire, les extraits des Registres des Mariages et des Baptêmes, tels que les archives de l'église de St. Julien d'Ath les ont conservés.

Mariages; Reg. I, n. 478: 4 novembris 1625; *Iaspar Hennepin et Norbertina Le Leu iuncti sunt matrimonio, praesentibus et testibus Iacobo et Anthonio Le Leu.*

Baptêmes; Reg. 5, n. 366: 12 maii 1626; *Antonium Iaspardi Hennepin et Robertinae le Leu, susceperunt Antonius le Leu et Francisca Ouflin.*

(¹) Les précisions topographiques qui suivent, ainsique le *crayon généalogique* de la famille Hennepin me furent gracieusement communiqués par M.r Dewert, ancien archiviste communal de la ville d'Ath. Je tiens à le remercier de son extrême obligeance.

(²) Ce vénérable couvent possédait la sépulture du réformateur Père Jean Pierroche de Maubert, mort le 24 juillet 1450 Les ossements de ce saint religieux furent trouvés sans corruption en 1619. (Boussu, *Histoire de la ville d'Ath,* 227). — Le couvent fut fondé en 1445 et supprimé en 1793; cf. *Fr. Fr.* I, 1912, 116.

(³) A. Dewert, *Epigraphie d'Ath,* p. 25. Extrait des *Annales du Cercle archéol. de Mons,* XXXIX, 64.

(⁴) Ou la sœur?

R. 5, n. 642: 11 octob. 1627; *Mariam Iaspardi Hennepin et Norbertinae le Leu, susceperunt Iulianus le Leu et Maria Houflain.*

R. 5, n. 1153: 28 dec. 1629; *Catharinam, filiam Gaspardi Henpein et Norbertinae le Leup, susceperunt Adrianus Corbier et Catharina Henpein.*

R. 5, n. 1457: 12 aprilis 1631; *Nicolaum Augustinum, filium Iasparis Hennepin et Norbertinae Le Leup, susceperunt Nicolaus Senissart et Aegidia du Bois.*

R. 5, n. 2144: *Jean, fils de Gaspard Henpein et de Robertine le Leux, né le 18 juin 1634. Parrain Jean de Mercenier; marraine Margareth du Pont.*

R. 5, n. 3362: 7 aprilis 1640; *Ioannem filium Gaspardi Henepain et Norbertine Le Leu, susceperunt Ioannes Ergo et Catharina Le Leu.*

Mariages; Reg. 3, n. 436: 26 octobris 1653; *Iaspardus Henepin et Maria Balin iuncti sunt matrimonio, via dispensationis, praesentibus testibus Ioanne Balin et Ioanne Vanks.*

Baptêmes; Reg. 7, n. 740: 9 sept. 1654; *Catharinam, filiam Gaspardi Henpin et Mariae Magdalenae Bailin, susceperunt Michael Baron et Catharina Henpin.*

Reg. 7, n. 1039: 17 nov. 1655; *Catharinam Franciscam, filiam Gaspardi Henpin et Mariae Magdalenae Baillin, susceperunt Iacobus Van As et Catharina Henpin.*

Mariages; Reg. 4, n. 269: 28 octobr. 1659; *Ioannes Bent ex Oedeghien* (1) *et Ioanna Hennepin S^ti^ Iuliani iuncti sunt matrimonio, testibus Iudoco Bent et Francisca Lahaye.*

R. 4, n. 294: 17 maii 1660; *Ioannes Lecocq et Catharina Hennepain, iuncti sunt matrimonio, testibus Anthonio Lecocq et Ioanne Denis.*

R. 4. n. 681: 16 dec. 1666: *Ioannes Hennepain et Magdalena Depoux iuncti sunt matrimonio, via dispensationis, testibus Gaspard Henepain, Andrea Louis, Iudoco de Ath, Michaël Le Febvre.*

R. 4, n. 734: 10 april. 1664: *Iohannes Huvetier et Ioanna Hennepin iuncti sunt matrimonio, testibus Ioanne Hennepin et Matheo Lefebvre.*

Ce crayon authentique de la famille Hennepin-Leleu, malgré sa clarté, ne laisse pas de déconcerter le lecteur, non tant par l'orthographe inconstante des noms de famille, mais surtout par la permutation des *prénoms*. Il est probable que les enfants, qui ne portaient pas plusieurs prénoms, prenaient de nouveaux patrons lors de la Confirmation, comme il est encore d'usage dans plusieurs pays. Or, lequel des quatre fils de Gaspar Hennepin fut plus tard le Père *Louis*, Récollet? A défaut de preuves nettes, on ne peut que conjecturer et se laisser guider par les probabilités. Dès lors qu'il soit permis d'opiner pour le cadet, nommé *Jean*, au baptême, le 7 avril 1640.

Voici pourquoi. Notre missionnaire franciscain se trouvant à Rome l'an 1701, fit des instances auprès du cardinal Spada, protecteur de l'Ordre, pour retourner au pays du Mississipi (2). Or il semble plus probable que

(1) Village de 1500 habitants, Prov. de Hainaut, canton de Lessines.
(2) Voir p. 328s.

ce lointain voyage ait moins effrayé un intrépide sexagenaire, de la trempe du Père Louis, qu'aucun de ses trois frères, agés respectivement à cette époque de 75, 70 et 67 ans.

Une question accessoire se dresse ici devant la légitime curiosité de l'historiographe. On désirerait dévisager la *sœur* du P. Louis, qui essaya de lui dissuader le perilleux voyage au Nouveau Monde (1). Or comme le Registre des *Mariages* ne mentionne que *Jeanne*, épouse de Jean Bent depuis le 28 octobre 1659, on est porté à supposer que le nom flamand *Bent* pourrait bien désigner un homme originaire d'Oeudeghien, près d'Ath, établi à Gand. Quoiqu'il en soit, c'est auprès de sa sœur mariée à Gand, que le P. Louis s'appliqua à l'étude de la langue flamande, alors quasi indispensable au cours des voyages sur mer, vu le trafic intense des Bataves et des Flamands à l'étranger au XVIIe siècle (2).

Gaspard Hennepin (Hennepain ou Empin) possédait deux maisons dans la rue Gamberfosse. Une seule demeure les séparait du couvent des Récollets.

En 1840 la ville d'Ath donna le nom d'*Hennepin* à la rue *Derrière Nazareth,* et rappela la découverte du Mississipi par une plaque modeste.

Le nom Hennepin est wallon et identique à *Wagnepain* ou *Waignepain* (Gagnepain). En 1343 Gilles Wagnepain, demeurant à Kokeriaumont, en la paroisse de Chièvres, est reçu dans la bourgeoisie d'Ath. — En 1636, Pierre *Wannepain,* fils de Jean, cultivateur à Mainvault, achète un demi-bonnier de terre à Pierre Bonamy, d'Ath. — Le 16 août 1638, Jean *Waingpain* d'Ath, ancien élève du Collège et étudiant actuel à l'Université de Douai, dédie, en témoignage de reconnaissance à Dom Sulpice de Blois, abbé de St. Ghislain, une thèse intitulée: *Philosophia universa.* Elle se trouve à la bibliothèque de la ville.

La forme *Henpin* pour *Hennepain,* trouvée dans les actes civils, devient *Empain* au XIXe siècle. Une famille de ce nom habite toujours la ville d'Ath, et les barons *Empain* actuels sont originaires de Blicquy, village près d'Ath (3).

Bruxelles. P. Jérôme Goyens, O. F. M.

---

(1) Voir p. 320.

(2) Nous savons, en effet, que le P. Ambroise Boote fut nommé chapelain des Flamands à Livourne, chez les Pères Carmes. Ceux-ci avaient reçu ordre du Cardinal Protecteur et de la Sacrée Congrégation d'encourager *l'oeuvre des Flamands* (Rome, 22 novembre 1688). De même, le P. Omer Tibault fut nommé en la même qualité pour les marchands, de passage au port de Naples; voir Registre I des Commissaires généraux de la Nation Germano-Belge, n° 27 et 28, d'après le Résumé du P. Anselme Knapen, jadis secrétaire des Missions franciscaines à Rome. L'original est conservé au couvent des Franciscains de Munich. Le *resumé* du P. Knapen est aux APB.

(3) Voir l'article de Mr. J. Dewert, dans la *Défense Wallonne,* 16 nov. 1924: *Un explorateur wallon. Louis Hennepin.*

DOCUMENTA

EXPLANATIONES

CONSTITUTIONUM GENERALIUM NARBONENSIUM

A) CODICES. — Opusculum invenitur in quatuor codicibus, quorum praecipuas variantes inferius dabo.

1°. in cod. 106 [XIII et XIV saec.] bibliothecae Fr. Min. Conv. civitatis Friburgensis in Helvetia, a pag. 191-198. Iuxta hunc cod. pretiosum, praecipue fit editio praesens. Ordinem textus a totius cod. compaginatore subversum fuisse cuique constabit, cum illius paginae 193 et 194 post pag. 195 et 196 poni debuissent. In eo desunt: *a)* responsio ad dubium 32, et *b)* dubium 48 cum eius solutione. Signatur F.

2°. in cod. 1268, olim 776, biblioth. civitatis Trevirensis, fol. 179v. Superscribitur: *Incipit explanatio quorundam articulorum ex Constitutionibus generalibus facta a domino fratre Bonaventura, nostri ordinis tunc generali ministro.* Ex isto cod. clari editores operum omnium S. Bonaventurae, t. VIII, pag. 450 sq., in notis protulerunt quidquid opusculi continet. Quoad formam, multam habet affinitatem cum cod. F. Sed deficit plurimum in numero articulorum cum habeat tantum hos nn.: 1, 2, 8, 20, 29, 34, 35, 50, 52, 53, 55, 56, 60. Est saec. XV. Signatur T.

3°. in quodam codice conventus Fr. Min. Dorstenii in Westphalia, qui scriptus est a. 1507. Eum in AFH IX, p. 384-394, scite descripsit P. Livarius Oliger, mihi postea perhumane exhibiturus photographiam fol. 235v-238v praedictas Explanationes reportantium, qua uti valerem ad praesentem editionem parandam. Initium taliter se habet: *Incipit explanacio quorumdam articulorum ex Constitucionibus generalibus facta a domino fratre Bonaventura, nostri ordinis tunc generali ministro.* Incipit: *In primis circa illud quod dicitur in Constitucionibus generalibus quod nullus recipiatur nisi*

expropriatus omnino queritur... Explicit autem: *debent per visitatores puniri. Et sic est finis.* Eosdem et illos solos continet articulos, quos apud cod. Trevirensem notavi. Signabitur D.

4°. in cod. F. 14. [XIV saec.] biblioth. cantonalis Lucernensis, a fol. 41v ad fol. 45, sub hoc tali quali titulo: *Responsiones ad interrogata.* In ipso sequentes tantummodo inveniuntur numeri: 1-3, 15, 17-20, 23, 27, 29, 31, 32, 34, 38, 40-53, 55, 60. Responsionem ad dubium 32 simul cum numero 48 continet solus. Dum quaestiones directe et propriis verbis semper ponunt F et T, sicut ex textu apparebit, ipse potius hanc narrativam adhibet formam: *Ad hoc quod queritur... respondeo.* Insuper quaestiones saepe saepius — in talibus plurimum ab illis duobus codd. discrepando — ita contrahit abbreviatque, quod ei pauca sufficiant verba, etiam ex se solis aliquando obscura, sic n. 2: *Ad hoc, quod queritur de sufficientia grammatice, respondeo;* item n. 15: *Ad illud, quod queritur de habitu nimis compluto, respondeo;* item n. 19: *Ad illud, quod queritur de transeuntibus, respondeo.* Et alibi similiter. Responsiones vero sunt eaedem generatim ac in F et T. Signatur L.

B) Auctor. — An istae *Explanationes* Seraphico Doctori tribui possint, dubitant equidem S. Bonaventurae editores, loc. cit. At nullatenus probarunt, quod «quaedam cum aliis eiusdem definitionibus non perfecte cohaerere videantur». Ni fallimur, solutio quaelibet prae se fert exquisitae notam sapientiae et talis saltem est, quae cum littera Constitutionum Narbonensium quadrare debeat. Verum haec sunt generalia.

Considerentur *a) titulus:* in F, T et D formaliter nominatur ipsemet Bonaventura; *b) phrasis* ista vere bonaventuriana, n. 11: *Incipit autem haec multiplicatio per ternarium Trinitatis, ut si ter incedit calciatus per tres vices; c) forma,* quae est hominis, qui loquitur tamquam auctoritatem habens: *Respondeo: volo quod laicus* [n. 12], *non intelligo* [n. 24], *nolo quod* [n. 27], *dicimus* [n. 43]. *nollem hoc* [n. 54], *faciat... non faciat* [n. 55]. Notentur praeterea: *d)* responsio ad dubia 27 et 31, quae compilationem Constitutionum generalium anno 1260 factam clare manifestat quasi recentem; *e)* responsio ad dubium 61, quae de revocatione certarum B. Iohannis a Parma litterarum in capitulo Narbonae decreta loquitur; *f)* solutio denique dubii 58, quae tangit casum notabilis violentiae contra Rogerum Baconem, Parisius circa annum 1267 commorantem, factae praetextu cuiusdam statuti generalis. Cf. n. 26.

Quibus bene perpensis omnibus, concludo non esse contradicendum codicibus ideoque responsiones istas S. Bonaventurae iure tribuendas, quas quidem Parisius fecerit, si non forsan in pleno capitulo generali,

saltem in altera circumstantia solemni (1). Exinde tamen non habeas ipsummet verba necessario posuisse; quivis enim secretarius bene potuit casuum coram fratribus discussorum tenorem et solutionem suo scribere modo.

C) Praestantia. — Directe se habentes pro interpretatione Constitutionum officiali, simul utilitatem plus minusve notabilem offerunt triplicem.

1°. illustrant historiam legislationis ordinis vergente saec. XIII. A capitulo quidem Narbonensi (1260) nova generalium Constitutionum emanavit Recensio, quae postea decursu annorum pluries retractata est. Sic in eis poenae sunt large distributae, quod ad litteram altera lex timoris appareant non raro. Sed quod non essent undequaque sufficienter ordinatae (2), illud probant ordinationes et definitiones innumerae Pisis (1263), Parisius (1266), Assisii (1269), Lugduni (1272) et alibi, vivente S. Bonaventura et post ipsum, promulgatae, necnon recensiones succedentibus temporibus repetitae. Quod autem ex earum obscura imperfectaque redactione multiplices oriebantur dubietates, abusus vel excessus, supponunt manifeste praesentes *Explanationes*.

2°. ad regulae intelligentiam inservire queunt. Legantur, quae tangunt: *a)* dispositionem bonorum ad ordinem venientium [n. 1-3],

---

(1) In cod. F. 15. [XIV saec.] biblioth. cantonalis Lucernensis, leguntur ad pag. 99 sequentia verba: « *Explanatio brevis regule quam fecit fr. Bonaventura.* Ubi in regula ponitur: *precipio,* nullus potest dispensare, sicut contra paupertatem, obedientiam et castitatem. Ubi vero ponitur: *moneo et exortor,* ibi nulla transgressio. Quedam vero medio modo se habent, sicut hec: *clerici faciant divinum officium;* item: *non debeant equitare nisi manifesta necessitate cogantur;* item: *fratres omnes vilibus vestimentis induantur,* et huiusmodi. Qui autem huiusmodi intramedia non observat sine causa necessaria et dispensatione prelati, transgressor est; in huiusmodi potest prelatus dispensare, set non debet sine rationabili et necessaria causa, quia secundum regulam: *qui non possunt regulam spiritualiter observare,* i. e. secundum rigorem, *debeant et possint recurrere,* etc. — *Item brevis explanatio constitucionum fr. Bonaventure.* Ubi in constitucionibus aliqua ponuntur simpliciter, excessus est venialis; si autem ex contemptu contrarium fiat, peccatum est mortale. Ubi vero apponitur: *teneantur,* non possunt excusari a mortali, si assit deliberacio, non tamen determino. Ubi autem apponitur pena, tenetur ad penam hic vel in futuro, scilicet in purgatorio. *Hec sunt verba eius usque huc, ut dicitur. Unde notandum est...* ». Post haec, a pag. 100 ad pag. 118, habetur tractatus, in quo poenae per constitutiones generales taxatae ordine methodico classificantur.

(2) Nota sunt verba Fr. Salimbene, in sua Chronica [ed. Parmen. pag. 405] de capitulo Romano anni 1239 loquentis: « Et in illo capitulo facta est maxima multitudo constitutionum generalium, sed non erant ordinatae: quas processu temporis ordinavit Fr. Bonaventura, gen. min., et parum addidit de suo, sed poenitentias taxavit in aliquibus locis ». Cf. ed. O. Holder-Egger, p 158 sq.

b) numerum tunicarum [n. 8], *c)* calceamenta [n. 9 et 13], *d)* receptionem pecuniae [n. 18], *e)* paupertatem [n. 20-24], *f)* ieiunia et abstinentiam [n. 27 et 28], *g)* conditiones ieiunii [n. 31 et 32], *h)* causas itinerandi [n. 48], *i)* equitationem [n. 51].

3°. Rem moralem seu casuisticam aliquando etiam tangunt. Notentur: *a)* de poenitentia sacramentali cum discretione iniungenda [n. 23], *b)* quid agendum circa excommunicatos [n. 40], *c)* de conscientia anxia [n. 52, 56], *d)* de correctione facienda [n. 44-46], *e)* de observantia ieiuniorum ecclesiae [n. 31]; notetur tandem *f)* responsio ad hanc quaestionem [n. 28]: utrum fratres infra XVIII annum aetatis teneantur ad ieiunium regulae?

[P. 191] **Expositiones constitutionum generalium apud Parisius a fratre Bonaventura.**

1. Titulo *De ingressu religionis*, ibi dicitur ([a]) quod *nullus recipiatur nisi expropriatus omnino*. Queritur, utrum hoc debeat ([b]) intelligi de receptione ad ordinem seu ([c]) ad *probationem*, vel de receptione ad *professionem*? Si ([d]) intelligatur de prima, fit preiudicium ordinem probare volentibus. — Respondeo ([e]), quod intelligitur de receptione ad ordinem: debet enim expropriatus esse ab omnibus *habitis*, quamdiu est in ordine; set non oportet ([f]) eum expropriari ab ([g]) *habendis*, si infra annum probationis vult exire.

2. Item, ibidem dicitur in eadem rubrica ([h]): *Ordinamus quod nullus recipiatur in ordine nostro, nisi sit talis clericus, qui sit competenter instructus in grammmatica* etc. ([i]). Queritur quantum de grammatica sufficiat ad illam competentem instructionem, utrum scilicet scire ([k]) loqui expedite grammatice et intelligere grammaticam ([l]) vel etiam scire regulas et artem grammatice, cum multi ([m]) expedite habent ([n]) usum loquendi. qui obliti sunt regularum et artis? – Respondeo, quod sufficit, si ([o]) per grammaticam tantum ([p]) habilitatus est ([q]), quod possit fieri confessor vel predicator vel lector, ita quod ad aliquod istorum assequendum non impediatur per defectum ([r]) grammatice.

3. Item, querimus de rebus venientium ad ordinem, utrum, assignatis certis domibus, possit minister postea providere studentibus Parisius vel aliis necessitatibus provincie, et hoc propter passum regule, que dicit, quod *non sint solliciti de rebus eorum temporalibus*, utrum scilicet hoc debeat intelligi de rebus eorum antequam assignaverint eas domibus, vel etiam postquam assignaverint, vel primo modo tantum?

([a]) TD *In primis circa illud quod dicitur in Constitucionibus generalibus* pro *titulo... dicitur*. ([b]) D *debet*. ([c]) TD *sive*. ([d]) D add. *enim*. ([e]) TD hic et alibi *respondetur*. ([f]) L *debet*. ([g]) TD add. *omnibus*. ([h]) D *de hoc quod dicitur* pro *ibidem... rubrica*. ([i]) D om. ([k]) TD *quod sciat* pro *s. s.* ([l]) TD *et intellective* pro *e. i. g.* ([m]) D *multa*. ([n]) TD *hàbeant*. ([o]) TD *quod sit*. ([p]) L om. ([q]) D *habituatus* pro *h. e.*, T om. *est*. ([r]) D *affectum*.

— Respondeo, quod intelligitur *ante,* et non *post;* unde, licet assignate sint res eorum temporales alicui domui certe, potest minister vel custos de eis ordinare sicut de aliis eleemosinis.

4. Item, in titulo *De* ([a]) *qualitate habitus,* rubrica II, dicitur: *Si vero pannus secundum formam prehabitam alicui offeratur, gardiano tradatur, qui de illo provideat ei, cui magis videbitur expedire; si quis vero contra fecerit, una die* etc. Querimus hic, cum in hac constitutione mentio fiat de subdito pannum recipiente et de gardiano dispensare debente, utrum pena subiuncta taxetur utrisque vel subdito tantum? — Respondeo: non taxatur nisi subdito tantum.

5. Item quid, si videt pannum oblatum eque expedire ei, cui oblatus est, sicut alii, relinquiturne ei, cui oblatus est? — Respondeo, quod potest illi relinquere, si videt ei plus vel eque expedire sicut alii.

6. Item, si frater quicumque recipit pannum sibi oblatum et eo non utatur, set alter, scandalisantur amici, dicentes: « Si non recipit, habeat dampnum ». — Respondeo, quod si plus vel eque indiget, sicut alius, relinquat ei gardianus pro vitando scandalo, alioquin magis indigenti detur, et receptor panni rationem reddat offerenti, per quam scandalum ammoveat.

7. Item quid, si ministro vel custodi vel gardiano pannus offeratur, numquid possunt eo uti sine licentia, vel debent hiis relinquere, quibus magis expedire viderint? — Respondeo: si indiget, potest retinere; alioquin det indigenti.

8. Item, ibidem ([b]) dicitur: *Nullus frater inferiorem tunicam habeat nisi unam aut* ([c]) *simplicem aut* ([d]) *repetiatam.* Querimus hic ([e]), utrum, salva regula et ([f]) hac constitutione, possint haberi due tunice integre inferiores in unum ([g]) consute, quarum una sit in ([h]) loco petie; et si sic, utrum post ([i]) hyemem eisdem divisis, frater ([k]) possit uti alternatim, prout necesse fuerit, ita quod utramque reservet ([l]) apud se; et si pro frigore autumpnali possit petiam depositam, integram scilicet tunicam, induere, tunica ([m]) inferiori pro tempore et loco sine consutura manente ([n])? — Respondeo, quod omnia, que in questione ponuntur ([o]), licita sunt: quod possunt due tunice integre, scilicet nova et vetus, coniungi per suturam et postea dividi tempore estivo, et petia divisa servari potest ab eodem habente usque ad necessitatem frigoris superinduenda pro tempore et loco, secundum quod frigus plus ([p]) exigit; non tamen ([q]) hoc [P. 192] fiat cottidie ([r]), set in autumpno, quando frigus non ([s]) est continuum, set interpolate per paucos dies.

9. Item, in eodem titulo infra dicitur: *Ordinamus quod nullus frater vadat consuetudinarie calciatus* etc., et postea sequitur: *Quotiens quis contra fecerit ex deliberatione, dicat 7 psalmos penitentiales et tot recipiat*

([a]) F *de de.* ([b]) D *de hoc quod.* ([c]) D *vel.* ([d]) D om. ([e]) TD *queritur* pro *q. h.* ([f]) TD om. *r. e.* ([g]) TD *una.* ([h]) TD om. ([i]) F *per.* ([k]) TD *dimissis semper* pro *d. f.* ([l]) TD *reservat.* ([m]) TD *cum tunica.* ([n]) TD om. ([o]) TD *communi proponuntur.* ([p]) TD om. ([q]) TD om. ([r]) TD *continue.* ([s]) TD om.

disciplinas. Cum hic non prohibeatur quandocumque calciatio, set consuetudinaria, quare dicitur: *Quotienscumque quis ex deliberatione contra fecerit?* Cum enim consuetudo sit quid continuum, continuatur quidem, set non multiplicatur; non ergo fit pluries; ergo non deberet dici: *Quotienscumque*. — Respondeo, quod est consuetudo brevis et est consuetudo longa. Brevem consuetudinem inducunt tres vices, et illam contingit multiplicari et discontinuari, ita quod multe sunt vices non discontinuate. Per hoc patet responsio ad obiectum de multiplicatione: quia brevem multiplicem consuetudinem contingit multiplicari.

10. Preterea, cum hic prohibeatur et puniatur consuetudo, quare ad dexteram dicit: *Si quis vero ex asuetudine inventus fuerit vitiosus, comedat coram fratribus in terra,* quasi consuetudo differat ab asuetudine in eodem actu et in eodem modo? — Respondeo quod non intelligitur de quacumque asuetudine, set de brevi multiplicata, vel de longa continuata, quarum utraque est vitiosa.

11. Preterea, quotiens sedebit coram fratribus, non determinatur hic. — Respondeo quod non intelligitur totiens quotiens inventus fuerit vitiosus; ex multiplicatione consuetudinis brevis, sive continuetur, sive discontinuetur; incipit autem hec multiplicatio per ternarium Trinitatis, ut si ter incedit calciatus per tres vices sive continuas sive discontinuas.

12. Item, ubi taxantur 7 psalmi (¹) clericis, ibi loco illorum nulla penitentia taxatur laicis. — Respondeo: volo, quod laicus loco 7 psalmorum ter septem *Pater noster* dicat.

13. Item, ibidem infra dicitur: *Habeantur calciamenta pro celebrandis missis in communi, et fratres occasione missarum illis et non aliis calcientur* Querimus hic, utrum fratres possint habere specialia calciamenta pro missis dicendis foris, cum difficile esset calcios communes efferri foras tum propter eorum inertiam, tum etiam propter defectum calciamentorum domi? — Respondeo, quod sic.

14. Item, cum dicatur supra: *Quotiens quis contra fecerit ex deliberatione,* querimus, quantum sibi importet nomen *deliberationis,* cum nullus frater se calciet nisi volens calciari, ita quod non ex subreptione, cum sit actus longitudine subreptionem excedens? — Respondeo: *deliberationem* intelligo non rem calciationis, set rem transgressionis in calciando, ut si scienter et ex deliberatione velit transgredi illam constitutionem.

15. Item, in eodem titulo infra dicitur: *Non dormiant fratres sine habitu, cingulo et femoralibus, nisi manifesta necessitate vel infirmitate cogantur*. Querimus, quanta debeat esse ista necessitas, que dividitur contra infirmitatem, utrum scilicet ex parte habitus sufficiat nimia madidatio. cum non posset haberi alius habitus siccus vel idem siccari? — Respondeo: bene reputo necessitatem excusantem nimiam madidationem, ad quam posset sequi periculum infirmitatis.

16. Item querimus, cui debet esse ista necessitas manifesta, utrum patienti tantum vel etiam aliis, cum sepe emergat de nocte, quo tem-

(¹) F *spalmi*.

pore non potest aliis fieri manifesta? — Respondeo, quod debet esse manifesta ex sui evidentia, sive plures sciant eam, sive ipse solus.

17. Item, ibidem dicitur: *Sani fratres in locis, ubi morantur, culcitris non utantur de pluma.* Querimus hic, si *non sani* sint dicendi, qui alios cussinos sustinere non possunt sine destructione capitis, cum sani [P. 195] alias sint? — Respondeo, quod *non sani* dicendi sunt et quoad hoc (a) excusentur in cussinis de plumis.

18. Item, in titulo *De observantia paupertatis,* dicitur statim in principio: *Statuimus, quod pecunia nec nomine oblationis nec alias recipiatur in locis fratrum.* Querimus hic, utrum nomen *loci* stet pro domo tantum vel etiam pro area, ita quod non liceat recipi pecuniam pro fratribus in area fratrum ab aliquo commorante in ea pro tempore de concessione fratrum? — Respondeo, quod tantum hic dicitur (b) *locus fratrum* clausura fratrum, que fratres includit (c); et secundum hoc non dicitur *locus fratrum* illa pars aree, in qua intrant (d) seculares ad tempus ex concessione fratrum.

19. Item, ibidem dicitur: *Fratres, qui habitant, pecuniam a transeuntibus nec petant nec peti faciant.* Querimus, utrum intelligatur de transeuntibus civitatem, ubi fratres stare consueverint ad petendam soleam panis vel piscium vel similium, vel intelligatur de advenis transeuntibus? — Respondeo, quod non intelligitur de indigenis transeuntibus per plateas civitatis, set de advenis transeuntibus per terram de loco ad locum.

20. Item, ibidem (e) dicitur: *Nihil fratres (f) prorsus quoquo modo servari faciant vel deponi, nisi propter necessitatem presentem vel de proximo imminentem.* Queritur hic (g), quantam habeat latitudinem, quod (h) dicitur *de proximo,* utrum scilicet necessitas, que presumitur evenire (i) post annum vel duos, dicenda sit *de proximo imminere;* et utrum pro emendis libris necessariis vel areis vel edificiis construendis possit tamdiu pecunia deponi pro fratribus et servari deposita, donec tanta congregata sit, que sufficiat ad consummationem vel emptionis vel edificiorum; et utrum illa dicantur *imminere de proximo,* que de proximo non sperantur (k) incoanda et consummanda, quamvis de proximo sint (l) necessaria? — Respondeo, quod quoad (m) ea, que spectant ad victum et sustentationem vite, necessitas eorum (n) imminet per eumdem annum et non ultra, non enim de proximo oportet talia (o) provideri in annum sequentem. Set (p) quoad libros et edificia, necessitas eorum *de proximo imminet* tunc, cum fratres eis statim indigent (q), set (r) non possunt ea statim incipere nec statim (s) consummare; unde procuratores fratrum pro talibus (t) tamdiu possunt congregare et deponere (u), donec sufficiat ad consummationem.

(a) L *quoad hoc quod* pro *e. q. h.* (b) L *secundum hoc* pro *t. h.* (c) L add. *et seculares excludit.* (d) L *habitant.* (e) D *de hoc quod.* (f) D om. (g) TD om. (h) TD *hoc quod.* (i) TD *venire.* (k) TD *imperantur* pro *n. s.* (l) TD *non.* (m) TD *ad.* (n) L *de proximo;* TD *ipsorum.* (o) F om. TD *providere.* (p) L *licet.* (q) TD *indiguerint* pro *s. i.* (r) TD *si.* (s) D add. *ea.* (t) TD om. *unde... talibus.* (u) TD om. *e. d.*

21. Ibidem etiam dicitur: *Nec fratres dent auctoritate propria, nec recipiant aliquid.* Querimus hic, quanta sit longitudo vel latitudo eius, quod dicitur *aliquid?* Penna enim est *aliquid* vel filum et huiusmodi minutissima, pro quibus difficile esset petere licentiam, quotiens habetur talium indigentia. — Respondeo, quod de huiusmodi minutis debet peti a ministro licentia generalis; pro aliis vero magis notabilibus debet peti licentia specialis a gardianis vel custodibus vel ministro.

22. Item, ibidem dicitur, quod *nec pecuniam occasione panis vel vini prorsus recipi faciant ullo modo.* Querimus hic, utrum si illi, a quibus ista petuntur, per se velint dare pecuniam non solum pro pane et vino comparandis, set etiam pro aliis necessitatibus fratrum, possint fratres *facere recipi,* cum illam pecuniam non petiverint, tamen si offerretur ad portam fratrum, bene reciperetur pro fratribus? — Respondeo, quod non debent occasione panis vel vini vel pro pane et vino, que petunt, plus facere recipi, quam sufficiat ad solutionem illorum, recipi dico per petitionem pro illis factam. Si autem ad illa, que petuntur, aliquis ultro plus offerat, non ad illa, sed ad necessitates congruas, ita possunt a procuratoribus recipi, sicut si oblata essent ad portam fratrum.

23. Item, ibi dicitur: *In penitentiis, quas imponunt, non faciant aliquid dari nec fratribus* etc. [P. 196]. Querimus, utrum sensus huius constitutionis sit, quod in confessionibus non iniungant tales penitentias, ut sibi vel fratribus vel aliis personis aliquid dent, vel is sit sensus, ut nullo modo eos, quos audiunt, ad hec inducant seu iniungendo vel simpliciter consulendo et informando? — Respondeo, quod possunt bene in penitentiis erogationes eleemosinarum iniungere, sicut alia satisfactoria, set non debent iniungere ([a]), ut detur sibi vel alteri ([b]) persone vel loco determinato, nec ([c]) etiam ad hoc sine iniunctione inducere, ne propter hoc videantur confessiones audire. Si autem ([d]) consilium requiratur ab eis a ([e]) confitentibus, possunt eis ([f]) necessitates proprias vel alienas ([g]) indicare.

24. Item, ibidem dicitur: *Altaria questuaria seu cippi vel tabule aut similia ad recipiendam pecuniam nusquam pro fratribus habeantur.* Querimus hic, utrum de tabulis manualibus, que circumferuntur in absentia fratrum in civitatibus et in villis et in ecclesiis, vel intelligatur de mensis, que possunt in diversis ecclesiis fratrum collocari? — Respondeo, quod non intelligo de tabulis manualibus, dummodo fratres non intersint, sed intelligitur de mensis.

25. Item, ibidem dicitur: *Sepultura fratrum stricte servetur, ut nullum admittant, quem sine notabili scandalo potuerint declinare.* Querimus hic, utrum hoc possit intelligi de scandalo sepeliendi eum, quia apud fratres sepulturam promeruit, seu sit dives vel pauper? — Respondeo, quod bene sufficit ad sepulturam concedendam scandalum sepeliendi, seu sit dives seu pauper, ut modo uterque eorum in vita sua beneficiis seu

([a]) L om. *sicut ... iniungere.* ([b]) L *alicui.* ([c]) L *et.* ([d]) L *tamen.* ([e]) L om. *a.* ([f]) L om. *eis.* ([g]) L *et alienas etiam* pro *v. a.*

serviciis sepultura fratrum se dignum fecerit. Scandala vero talium haberent rationem, non sic scandala aliorum, qui sic dignos se non fecerint seu fecissent.

26. Item, quid fiet de licentiatis a ministris ante constitutiones novas, numquid sepelientur? — Respondeo, quod debent sepeliri.

27. Item, in titulo *De forma interius conversandi* dicitur: *In locis fratrum fratres carnes non comedant ullo tempore, exceptis debilibus et infirmis.* Querimus hic, utrum hec prohibitio ad lectores et fratres artifices in edificiorum structura laborantes se extendat (a) et pro quanto debilitas ad esum carnium sufficiat, utrum scilicet debilitas capitis, etas tenella, etas decrepita? — Respondeo, quod ad lectores nolo, quod se extendat, dum sunt in actu legendi, et hoc propter laborem eorum magnum, utilem et continuum, propter quem ipsi excepti fuerunt in capitulo generali. Ad operarios vero se non extendat, nisi sicut (b) ad alios fratres; et debilitas capitis et etas decrepita (c) sufficiunt, etas vero tenella non quantum de se, nisi comitetur eam debilitas, que excuset.

28. Item, circa ieiunia, que ibi premittuntur, querimus, utrum fratres infra XVIII annos etatis ad talia ieiunia obligentur, vel possint excusari per illum passum regule: *Tempore vero manifeste necessitatis non teneantur fratres ieiunio corporali?* — Respondeo, sicut responsum est immediate de etate tenella.

29. Item, de hoc quod dicitur quod *in ieiunio benedictionis fratres comedant hora sexta,* queritur (d) que sit hora sexta (e), que in ieiunio benedictionis est observanda, si non est, qua comeditur die veneris in XL^a (f)? Utrum (g) cantabunt nonam ante vel post (h)? — Respondeo: horam *sextam* voco horam mediam (i) inter horam, qua comeditur VI^a feria, et inter horam, qua comeditur die dominica, nec oportet (k) nonam ante comestionem (l) cantari, nisi contingeret (m) omnes fratres de conventu ieiunare: tunc enim et in comestione et in nona posset (n) servari hora media (o).

30. Item, in titulo *De visitationibus provinciarum* dicitur: *Cui assignetur socius* etc., *cum quo possit habere collationem et consilium in dubiis.* Queritur hic, que erunt illa dubia, que possunt visitatorem perplexum reddere, quod ad consulendum socium valeat (p) advocare? — Respondeo, quod visitator in omnibus, in quibus non dirigitur per constitutiones, debet dubitare, maxime in penitentiarum taxatione consilium querere, et socium in talibus advocare.

31. Item, utrum vigilie apostolorum preveniende sint in precedenti (q) sabbato per ieiunium, ex quo de hoc nove constitutiones [P. 193] non

---

(a) F om. *s. e.* (b) L *se extendit sicut* pro *non... sicut.* (c) L add. *pro tempore et loco.* (d) FL om. *de hoc .. queritur.* (e) F om. (f) TLD om. *que in... in XL^a,* TD add. *et.* (g) TD add. *fratres tunc.* (h) TD add. *comestionem.* (i) TD *quod hora sexta vocatur hora media.* (k) TD add. *tunc.* (l) FL *horam.* (m) TD *contingerit.* (n) TD *potest.* (o) TD *consueta in die veneris,* L *ferie sexte.* (p) F *valeant.* (q) L om.

faciunt mentionem? — Respondeo: preveniende sunt in precedenti sabbato, non propter constitutiones, set propter ius commune (¹).

32. Item, si in ieiunio regule foris non invenitur pulmentum, utrum possimus uti pluribus ferculis de lacticiniis et ovis, et an exceptio ibi posita intelligatur de pulmento sufficienti? — Respondeo: possunt uti pluribus, et excepcio ibi posita intelligitur de pulmento necessitati sufficienti.

33. Item, utrum pena subiuncta duabus vel pluribus constitutionibus respiciat omnes vel ultimam tantum? exemplum de *procurante sibi mitti exenia carnis* (²). — Respondeo, quod exemplum positum de carnibus respicit clausulam utramque precedentem.

34. Item, ibidem dicitur: *Ordinamus quod* (a) *silentium a dicto completorio usque post Pretiosa servetur* (b). Queritur, utrum hec constitutio ita obliget foris, sicut in domo (c). — Respondeo, quod non; bonum tamen et honestum est foris servari (d), quantum (e) fieri potest.

35. Item, quid si *Pretiosa* ante primam dicatur foris vel etiam in domo (f) propter negotia occurrentia (g), maxime prelatis (h), numquid licitum est tunc loqui (i), salva (k) constitutione? — Respondeo, quod, si negotia sint talia, quod non possint (l) bono modo differri, poterit (m) fieri; si autem bono modo possint differri, non licet fieri.

36. Item, ibi dicitur: *Sileatur in claustro, choro, dormitorio et refectorio.* Queritur, utrum loca hec prohita sint ad loquendum etiam in capitulis generalibus, cum in illis locis prefatis omnibus nimis sit difficile observare silentium, eo quod fratres advenientes oporteat in dormitorio requiescere die ac nocte propter multitudinem et in ambitu claustri sit pressura populi? — Respondeo, quod, si dormitorium convertitur in forestam et in ambitu claustri est nimia hominum frequentia, non potest nec oportet tunc in his locis servari silentium.

37. Item, cum sit nimis difficile magnates longe trahere per ambitum, queritur, utrum, si non sunt consolati intrare, possimus cum eis loqui in ambitu? — Respondeo, quod exeat ad eos in domus parte vel extra portam; paucis tamen verbis et submissis possunt recipi et responsiones dari; ad longiores vero tractatus exeat ad eos, ut dictum est.

38. Item querimus, utrum pena illa, qua dicitur: *Careant pulmento*, intelligatur de pulmento, i. e. potagio, vel de omnibus? — Respondeo, quod de omnibus intelligitur. Et voco *pulmentum* omne coctum vel assum, preter panem.

(a) D *de hoc quod dicitur* pro *i. d. o. q.* (b) D *observetur etc.*, om. *u. p. P.* (c) TD *intus* pro *i. d.* L *domi.* (d) TD *silere.* (e) L *in quantum*, D *quando.* (f) TD *secundo queritur utrum* pro *item... domo.* (g) TD add. *liceat loqui.* (h) TD *prelato.* (i) TD om. *n. l. e. t. l.* (k) TD add. *hac.* (l) T *possunt*, F om. *bono.* (m) TD *licite potest.*

(¹) Idem contra partem communitatis respondit Clemens V in bulla *Exivi*, § 6.

(²) Hoc statutum de xeniis, quod desideratur in textu Constitutionum edito, sic edicitur in Cod. 106 Bibl. Fr. Min. Friburgi Helvet., p. 221: *Nullus frater procuret xenia de carnibus sibi mitti.* Cf. Ehrle, *Archiv f. L.* u. K. VI, p. [illegible]

39. Item queritur de aliquo nuntio vel alio honesto veniente tempore silentii, qui non potest facere moram, utrum fratri liceat cum eo loqui quantum requirit negotium, salva constitutione, que dicit: *Breviter et submisse loquatur?* — Respondeo, quod potest cum eo submissa collocutio haberi quantum requirit negotium.

40. Item queritur, quid faciendum sit fratri, qui fratrem ducit ad ministrum vel custodem pro iniectione manuum violenta? Cum eum vitare non possit, quantum vel in quibus eum vitare debet? Et an propter eum vitare debet ecclesiam in edicto tempore et divina, cum sine eo interesse non possit? — Respondeo, quod in necessitatibus anime et corporis non debet vitari et in verbis ad hoc necessariis, in aliis tenetur eum vitare; nec debet socius cum eo intrare ecclesiam vel interesse divinis ibi, set potius abstineat usque ad fratres.

41. Item, ibidem dicitur: *Nullus remaneat de completorio sine causa legittima et hoc de licentia prelati.* Queritur, utrum prelatus, sicut potest licentiare alium quod desit de completorio, ita etiam possit licentiare se ipsum? — Respondeo, quod potest, si legittima causa subsit.

42. Item, utrum lectores [P. 194], qui mane lecturi sunt, debeant singulis diebus licentiam remanendi petere, cum causam habeant legittimam remanendi? — Respondeo, quod, cum mane debeant legere, non obligantur ad completorium conventus; debent tamen ([a]) servare silentium.

43. Item, numquid illa constitutio intelligitur de fratribus minutis, de quibus ibi nulla fit mentio? — Respondeo: dicimus minutos non teneri ad completorium conventus.

44. Item, rubrica *De modo exterius exeundi,* dicitur: *Teneantur fratres exeuntes in reditu secreto excessus suos gardiano invicem intimare.* Queritur, utrum hoc, quod dicitur, *teneantur,* habeat vim precepti et hic et ubique in constitutionibus positum, et de quibus excessibus intelligendum sit, quod dicunt? Si enim hoc, quod dicunt, *teneantur,* habet vim precepti, oportet excessus illos determinate scire. Queritur ergo, utrum intelligatur de excessibus scandalisantibus tantum vel de aliis nec mortalibus nec scandalisantibus, cum illi possint esse nimis multiplices et preceptum de eis esset nimis difficile et periculosum. — Respondeo, quod cum deliberatione et memoria intentionis habet vim precepti et hic et alibi, sine hiis non ([b]); et non intelligitur de quibuscumque excessibus, set de talibus, qui possunt in scandalum ordinis vel particularis ([c]) vergere.

45. Item querimus, utrum sufficiat fratribus exeuntibus se ipsos invicem aliquo modo turbantibus, si culpas suas invicem dicant de illis turbationibus et ipsas invicem remittant, antequam domum redeant, vel etiam, hoc facto, oporteat hoc intimari gardiano? — Respondeo: si offense fuerint leves vel mediocres, sufficit mutua remissio; set, si sint graves vel enormes, non sufficit mutua remissio ([d]).

([a]) L *nichilominus post ipsum debent* pro *d. t.* ([b]) L *respondeo: non* pro *respondeo quod... hiis non.* ([c]) L *vel periculum persone.* ([d]) L om. *m. r.*

46. Item, dicitur ibidem: *Si unus frater voluerit alii confiteri, quod ipse alias sciverit, non recipiat, nisi sub hac conditione quod possit dicere gardiano.* Queritur hic utrum illa conditio apponenda sit ante confessionem vel post? Cum enim confessor nesciat, an confitens velit illud confiteri annon, quomodo posset eam [apponere] ante confessionem vel post? Si ponatur post confessionem, videtur frustra fieri, cum receptum sit in confessione et in confessione auditum: eo ipso enim, quod in foro confessionis aliquid auditur, in confessione id accipitur. — Respondeo, si confessor habet confessurum ([a]) suspectum, quod ([b]) per confessionem velit sibi os concludere, et hoc animadvertit, debet conditionem ante confessionem premittere ([c]); si autem non habet eum suspectum de hoc vel non est memor, debet conditionem ([d]) interponere statim, cum confitens incipit recitare peccatum ([e]). Si autem est per aliam viam cognitum, non ([f]) frustra apponitur conditio; quia non apponitur propter hoc, ut liceat confessionem revelare, quod nunquam licet; quousque apponitur propter hoc, ut confessor protestetur per eam se nolle per confessionem renuntiare licentie revelandi prelato, quam, inquam, licentiam ex scientia alia habuit. Unde non potest revelare factum ([g]), quod est in confessione auditum; potest tamen factum, quod est prius scitum.

47. Item queritur, utrum confessores fratribus assignati possint absolvere a criminalibus aliis quam determinatis in regula ([h])? — Respondeo, quod possunt.

48. Ad illud quod queritur de necessitate emittendi fratres extra terminos, quid ibi includat *necessitas?* — Respondeo quod excludit inutilitatem et eciam utilitatem nudam, et importat indigenciam notabilem vel domus, de qua frater emittitur, vel ipsius missi vel ipsorum, ad quos mittitur. Quelibet istarum indigenciarum notabilium facit necessitatem excusantem; instancia eciam precum talium et tantorum, quorum non immerito timeretur scandalum, si paterentur repulsam, facit eandem necessitatem, dummodo preces causa legittima fulciantur.

49. Item, infra dicitur: *Fratres, cum in itinere fuerint et ad tempus come-* [P. 197] *dendi pervenerint vel hospitandi, ad fratres veniant, nisi manifesta necessitate impediantur;* et postea subditur pena. Queri potest de hoc, quod dicit: *Tempus comedendi vel hospitandi venerint,* de quo termino intelligatur hoc verbum *venerint?* Si enim de loco, in quo morantur fratres, tunc sensus est, quod nulli licet comedere vel hospitari apud alios quam apud fratres in civitate et loco fratrum. Si vero non intelligitur de loco, in quo morantur fratres, set de loco tam vicino, unde possint attingere prandium vel cenam fratrum, tunc videtur, quod, si aliquo modo possunt intrare, quod non licet eis in aliqua villa comedere vel hospitari. — Respondeo, quod intelligitur de loco, ubi fratres morantur, et non de alio.

(a) L *confitentem.* (b) L *et.* (c) L *confessioni conditionem premittere* pro *s. a. c. p.* (d) L *contradiccionem.* (e) L *incipit narrare peccata prius per aliam viam cognita.* (f) F om. *non.* (g) L *secundum.* (h) L *que determinata sunt ut recurratur pro eis ad ministros* pro *d. i. r.*

50. Item, infra dicitur: *Ordinamus quotienscumque quis equitaverit, totiens in pane et aqua ieiunet sedens in terra coram fratribus, nisi eius causa et necessitas fuerit sufficiens iudicata per prelatum cum consilio discretorum; hoc idem dicimus de carrucis* (a). Queritur hic primo, utrum in hoc casu prelatus, qui non habet superiorem penes se, ita possit iudicare de necessitate propria et excusari, sicut iudicat de necessitate subditorum, et iudicando excusatur (b)? — Respondeo, quod potest, cum consensu tamen iudicii (c) discretorum, vel statim, si sunt (d) presentes, vel postea, cum ad fratres pervenerit.

51. In secundo querimus, cum carrucatio hic parificetur in pena equitationi, utrum ipsa intelligatur prohibita in regula in prohibitione equitationis? Hoc enim videtur innuere pena equalis huius constitutionis. — Respondeo, quod non parificatur in culpa (e), parificatur tamen in pena in constitutionibus ad reprimendam abusionem.

52. Tertio (f) queritur, cum fratres in itinere non possunt semper habere (g) prelatos penes se, qui de necessitatibus eorum iudicent, utrum ipsi possint de his (h) iudicare et secundum probabile iudicium currum, quem in via invenerint, sine transgressione huius constitutionis ascendere maxime in ipsa provincia, ubi frequenter currus haberi possunt sine scandalo, eo quod frequenter vadunt vacui in negotiationibus (i) nec redeunt (k) honusti, et sepe fratribus in via inventis ultro offeruntur vel requisiti libenter fratribus communicant (l). — Respondeo, quod possunt iudicare et possunt currum ascendere, si senserint se indigere. Verumtamen non sufficit eorum iudicium, nisi postea etiam accedat (m) iudicium prelatorum et discretorum consentiens eorum iudicio.

53. Item (n) queritur, utrum magna lassatio vel profunditas vie vel intemperies aure (o) possit facere necessitatem excusantem (p)? Et utrum magna prolixitas vie sine interpolatione continuande possit (q) aliquam interpolatam carrucationem non preordinatam, set occurrentem in via et oblatam, excusare? Hec enim omnia videntur esse rationabilia. — Respondeo, quod sic. Idem dico de interpolata carrucatione non preordinata, set in via (r) occurrente, in via dico (s) valde prolixa sine interpolatione continuanda; magna enim (t) prolixitas vie continuande (u) inducit indigentiam rare et interpolate requiescionis in carrucatione occurrente, non preordinata: secus (v) esset de via non (x) prolixa.

54. Item, penes quid numeratur id *quotienscumque* positum de carrucatione, utrum penes negotium carrucationis vel penes dietas, vel ascensum vel descensum in eadem dieta? — Respondeo: penes dietam seu penes diem tantum seu partem diei, non penes alia posita in que-

(a) D *circa hoc quod dicitur de equitacione et de carrucis* pro *infra dicitur... de carrucis*. (b) TD *excusat*. (c) L om., TD *et iudicio*. (d) TD *sint*. (e) L *quantum ad actum* pro *i. c.* (f) TD *secundo*. (g) TD *habent* pro *p. s. h.* (h) TD *ea*. (i) TD om. *i. n.* (k) FL *ut redeant*. (l) TD *acquiescunt* pro *in via... communicant*. (m) D *accedit* pro *e. a.*, T om. *etiam*. (n) TD *tertio*. (o) TD *aeris*. (p) TD om. (q) F *possint*. (r) TD om. *in via*. (s) TD om. *i. v. d.* (t) TD *cum maxime* pro *m. e.* (u) L *in continuando*. (v) TD add. *enim*. (x) TLD add. *valde*, L om. *non*.

stione. Si tamen transirent fratres in curru aquam vel paludem aliquam difficilem, nollem hoc ad penam pertinere.

55. Item [a], cum carrucatio inter duos sit [b] occulta aliis fratribus, numquid pro occulto excessu debet facere publicam penitentiam? — Respondeo: si credat [c] fratribus iam [d] innotuisse [e], faciat illam [P. 198] sessionem [f]; alioquin non faciat, set penitentiam ieiunii ibi taxatam [g].

56. Item, quid, si unus duorum fratrum socium suum in via volentem carrucare, de cuius necessitate dubitat, non vult relinquere eum nec solus post eum remanere [h], et ideo invitus ei sociatur in curru? feretne penitentiam [i]? — Respondeo, quod [k] non tenetur ad penitentiam.

57. Item, *De occupationibus fratrum*, prohibetur ne *pueri seculares ad interiora obsequia admittantur*. Queritur, utrum hoc intelligendum sit etiam tunc, cum fratres infirmi ad tantam feditatem redacti sunt, quod sine nimia abhominatione contrectari non possunt? et utrum ad brevia obsequia non continua admitti possint? — Respondeo, quod tempore tam intolerabilis feditatis possunt admitti et ad alia obsequia rara et brevia, que non possunt commode per fratres fieri, non tamen in officio coquine.

58. Item queritur, utrum *aliquod scriptum novum* per hoc dici debeat *extra ordinem publicari*, si datur scriptori seculari ad scribendum et diligenter cavetur, ne ipse sibi illud vel alii transcribat? — Respondeo, quod hoc non publicatur adhibita cautela, qua [l] potest fieri, ne per ipsum publicetur (1).

59. Item queritur, ubi terminus prefigendus fratribus itinerantibus? Utrum debeat ibi dici in litteris vel licentiis obedientialibus? — Respondeo, quod debet dici in litteris.

60. Item, numquid pena [m] de curribus tangat prelatos, cum ibi dicatur, quod *per visitatores acrius puniantur*, ex quo videtur pena subscripta non esse eis taxata, set a visitatoribus taxanda [n]? — Respondeo, quod respicit eos, et, si fecerint eam, non debent postea puniri per visitatores, set tantum quando neglexerunt eam facere [o].

61. Item queritur, si littera fratris Iohannis, quondam generalis ministri, adhuc obliget? — Respondeo quod non, quia revocata fuit in capitulo generali (2).

P. FERDINANDUS-M. DELORME, O. F. M.

---

[a] TD *quarto queritur*. [b] TD *est* pro *i. d. s* [c] TD *credit*. [d] TD om. [e] L add. *vel in posterum innotescere*. [f] TD om. *i. s* [g] TD om. *set*... *taxatam*. [h] TD *potest remanere* pro *p. e. r.* [i] TD om. *f. p.* [k] TD om. *quod*. [l] F *que*. [m] TD *numquid penitentia* pro *i. n. p.* [n] TD om. *cum ibi*... *taxanda*. [o] TD *respondeo quod sic, et si non fecerint debent per visitatores puniri* pro *respondeo*... *facere*.

(1) Haec responsio, sicut dictum est, tangit casum, de quo queritur fr. Rogerus Bacon in praefatione *Operis maioris* [*English hist. review*, XII, 500], item in *Opere tertio, cap. III* [ed. I. S. Brewer, 1859, 15].

(2) Re quidem vera, sic definivit capitulum generale Narbonae [*S. Bonav. opera omnia*, t. VIII, p. 465]: *Revocat generalis minister omnia praecepta et edicta praecedentium generalium ministrorum, sive lata fuerint in verbis sive in litteris.*

IL MONASTERO

DELLE CLARISSE IN S. APOLLINARE DI MILANO

(Documenti, sec. XIII-XVIII)

(Continuazione) (1).

IV. - *Il monastero di S. Apollinare dei Minori Conventuali passa al governo dei Minori Osservanti.*

S. Apollinare godeva il privilegio di esenzione, ed era governato dai Frati Minori (2). La loro presenza veniva sovente richiesta anche nello stipulare atti di compra-vendita del monastero. Nella donazione di lire 55 terziole, fatta da Tuttabella a S. Apollinare (2 giugno 1255), onerandolo di quattro moggia di frumento in favore di fra Guido da Rho, O. F. M., residente in S. Francesco di Milano, compariscono quali testimoni fra Matteo da Canzo e fra Olivero Barbarava, O. F. M. (3). Nel 1271, 2 dicembre, nella compera di terreno per S. Apollinare, fanno da testimoni fra Leone Colleoni e fra Corrado da Parabiago, O. F. M. (4). Al 1 giugno 1283, comparisce come teste fra Corrado Gambaro, « *commorans ad dictum monasterium* » (5); agli 8 aprile fra Giovanni da Piacenza e fra Alberto da Montebello, dimoranti in S. Francesco di Milano eran stati chiamati quali consiglieri per la distribuzione dei frutti di una donazione a S. Apollinare (6). Nel 1286, 17 agosto, intervenne fra Giovanni da Montebreto, O. M. (7); al 1 maggio 1288, fra Protasio Caimi, guardiano di S. Francesco di Milano, con fra Romerio Moriggia, lettore (8); ai 16 sett. 1339 fra Pascio da Menaggio e fra Alberto Forneri da Ivrea, O. M. (9); ai 7 agosto 1344 fra Ottone da Cagnelis, guardiano (10); ai 19 sett. 1364 fra Rasino da Gallarate e fra Giampietro de Cambiis (11), tutti dei Minori, e sempre come testimoni.

Certi atti di maggior importanza richiedevano la licenza dei Minori. Nell' investitura, 27 aprile 1444, di un terreno del monastero a

(1) Vedi AFH XVII, 338-64, 520-44; XVIII, 226-47.
(2) Cf. AFH XVII; 523s. (3) ASM, cart. 358. (4) Ivi. (5) Ivi, cart. 360.
(6) Ivi. (7) Ivi. (8) Ivi, cart. 361. (9) Ivi. (10) Ivi, cart. 363.
(11) Ivi, cart. 365.

Giovanni Mariani, intervenne il Ministro Generale, P. Antonio Rusconi, quale superiore del monastero [1].

Nel 1458 il monastero riteneva per visitatore il P. Ambrogio da Colle, professore di teologia, confermato da Bessarione, cardinal protettore dell'Ordine. Nel 1461 rimaneva ancora in carica [2].

Ma quando S. Bernardino da Siena eresse in Milano circa il 1418 il convento di S. Maria degli Angeli (detto S. Angelo), fuori Porta Nuova, lo popolò di ardenti suoi seguaci dei Minori della Regolare Osservanza. Gli Osservanti suscitarono in Milano i monasteri di S. Orsola di S. Chiara, di S. Maria di Cantalupo, detto poi di S. Bernardino, e di S. Maria di Gesù, che professavano la regola del II Ordine francescano. Di questi monasteri essi tenevano la reggenza per ordine pontificio [3].

Anche le Clarisse di S. Apollinare, per desiderio di maggior perfezione, a grande maggioranza implorarono dalla S. Sede il governo dei Minori Osservanti. Paolo papa II annuì, ed ai 24 marzo 1469 spedì la bolla ad Elisabetta Belluschi badessa di S. Apollinare [4], dispensando i Conventuali dalla reggenza del monastero e dichiarandolo sotto la giurisdizione degli Osservanti [5]. Promulgata la bolla, dieci monache, favorite dai Conventuali, rifiutaronsi contro il voto espresso della badessa e di trentun monache. Allora Paolo II, agli 8 novembre del 1470, emanò una seconda bolla, diretta al vicario generale [6] dell'arcivescovo di Milano, ordinandogli di tacitare le monache dissidenti ed i Conventuali loro favoreggiatori, nonchè i Minori Osservanti, perchè fossero eseguite le bolle [7]. A conservare ai Conventuali la reggenza del monastero, si impegnò persino il ministro Generale, P. Zanetto da Udine, che tenne in proposito a Monza un colloquio con Gian Galeazzo Sforza, duca di Milano, incaricando all'uopo anche il ministro della Marca Trevigiana [8]. Lo Zanetto proponeva allo Sforza la divisione del monastero da reggersi, una parte dai Conventuali, l'altra dagli Osservanti, secondo le aspirazioni delle monache — ovvero concedere il passaggio ai monasteri dell'Osservanza a quelle che chiedessero il governo degli Osservanti. Il duca.

---

(1) Vedi n. CX. (2) Vedi n. CXI. Nel 1474, 22 dicembre, Maddalena Magg. nel testamento ordinava agli eredi suoi di offrire del panno per una cappa al P. maestro Ambrogio de Collis, O. M. (Arch. Not. Milano, *Imbreviature Salomone Sudati, notaio di Milano*). (3) Buonavilla, l. c. 174-246.

(4) Fu abbadessa dal 1447 al 1470 (ASM, F. R. P. A. Busta 166-8).

(5) Vedi n. CXII.

(6) I vicari generali erano due: Lancellotto dei conti Breida e Pino de Asti da Forlì (Arch. Not. Mil. Imbr. G. Pietro, Ciocca, notaio della Curia Arciv. di Milano, vedi *Imbreviature* ott.-nov. 1470).

(7) Vedi n. CXIII. (8) Vedi n. CXIV.

per riguardo del P. Zanetto, rimise la proposta al consiglio giuridico, il quale (15 febbraio 1471) fu d'avviso di consultare la S. Sede ([1]) per mezzo dell'oratore Bracello, esponendo quelle modificazioni, che lo Sforza credesse opportune ([2]). L'affare fu rimesso al cardinale Francesco Della Rovere, già Ministro Generale O. F. M., il quale s'affrettò a riferire allo Sforza (13 marzo 1471), che il Papa attendeva l'esposizione dei fatti con l'espressione del di lui sentimento ([3]). Il duca non si fece attendere. Riferì (18 marzo) l'opposizione mossa dai Conventuali, ragione per cui gli Osservanti non accettarono S. Apollinare, onde le monache rimasero prive dai sacramenti. Invocò di far cessare gli scandali in Milano, riducendo all'impotenza i Conventuali e comandando agli Osservanti di assumere il governo del monastero ([4]). E per raggiungere l'intento incaricò anche Nicodemo da Pontremoli, perchè Paolo II ordinasse l'esecuzione delle Bolle, sospesa per i cavilli dei Conventuali, poichè in Milano gli Osservanti eran saliti in grande opinione, e le monache, sopra 36, ventiquattro con la badessa imploravano il loro governo ([5]). Nicodemo assicurò il duca (3 aprile), che il Papa era dispostissimo ad assecondarlo ([6]). Ma lo Sforza, udito che il P. Zanetto aveva chiesto al Papa la divisione del monastero, ingiunse al Pontremoli (29 aprile) di implorare senz'altro la bolla in favore degli Osservanti, poichè la divisione presentava gravissimi inconvenienti ([7]). Il breve pontificio (17 maggio) ingiunse al Padre guardiano, sotto pena di scomunica, di prendere il governo di S. Apollinare ([8]). Seguì tosto (1 giugno) un altro breve, in cui Paolo II esprime solo un desiderio: *contentamur, ut ipsius monasterii curam suscipere debeas* ([9]). Non è lungi dal vero il supporvi l'intervento del cardinal Della Rovere.

([1]) Vedi n. CXV. ([2]) Vedi n. CXVI. ([3]) Vedi n. CXVII. ([4]) Vedi n. CXVIII.

([5]) Vedi n. CX. Dalla spedizione delle bolle parecchie monache erano morte.

([6]) ASM, *Potenze Estere*, Busta 73. ([7]) Vedi n. CXX. ([8]) Vedi n. CXXI.

([9]) Vedi n. CXXII. Della modificazione del Breve, ne diede avviso al duca il Nicodemo ai 6 giugno 1471: « ... *Romanemo etiandio, ch'io facessi expedir el Breve per le monache de s. Apollinare de Milano, in modo sera perho ad satisfactione de quelle che voranno essere governate da observantini. Pur haverei voluto che esso breve fosse stato peremptorio. A Sua Beatitudine non è parso, dicendo che basta deroghi a omne cosa havesse concessa per lo passato in contrario. Et ad omne altra obstantia potesse fare contra dicte monache, come potrà intendere V. Subl.ta per la copia ve mando in questa de dicto breve, qual me ingegnarò mandarvi prestissimo expedito secondo dicta copia. ... Ex Roma, VI iunii 1471.* (ASM, *Potenze Estere*, Busta 73). — E Benedetto Caimi, addetto alla segreteria di Stato di Milano, inviava col breve 1 giugno, questa sua a Cicco Simonetta, segretario ducale: *Da Roma ho hauto le incluse letere de di ultimo del passato mese, le quali mando ad quella, adciò intenda quello me ha scripto, me pare che siamo ad comenzare, el è necessario che se scriva uno breve ducale ad quello secretario del papa, che è così contrario, chel lassa passare el primo breve, et che questa cossa gli sia*

Il tenore del breve portò un raggio di speranza ai Conventuali. Adunati a Lodi pel capitolo, essi supplicarono (27 giugno) lo Sforza di piegarsi in loro favore (1). Ma il duca si mostrò inflessibile, ingiungendo al P. Cristoforo Piccinelli, vicario dell' Osservanza milanese, di assumere il governo di S. Apollinare secondo le disposizioni pontificie. Quantunque riluttante, egli ne prese la reggenza (2).

Il novello Pontefice Sisto IV, eletto addì 10 agosto 1471, — il suddetto cardinale Della Rovere — tentò lo Sforza di conservare ai Conventuali S. Apollinare, mettendogli in vista le loro benemerenze, e che gli Osservanti accettarono il monastero per deferenza verso di lui, e d'altra parte il suo predecessore, nell'ultimo breve, aveva espresso un solo desiderio (3). Frattanto il duca per mezzo del suo oratore persuadeva Marco Fantuzzi, vicario generale dell' Osservanza, di accettare S. Apollinare, ed informava il S. Padre, che il passaggio del monastero a S. Angelo di Milano non era stato invocato dagli Osservanti (4). In seguito (18 dicembre), esprimendogli i suoi nobili sentimenti verso i Conventuali, significava al Pontefice non esser più possibile recedere dalle disposizioni prese per S. Apollinare (5). Nel febbraio del 1472 il Fantuzzi visitò il monastero, e lo liberò dalle vessazioni di alcuni preti, ottenendo dallo Sforza la riconferma dalle esenzioni daziarie (6).

Sotto il nuovo governo S. Apollinare rifiorì. Le monache accettarono le Costituzioni delle Clarisse milanesi (7), prescriventi l'età dell'accettazione e della professione delle novizie, la rinunzia dei beni, la clausura perfetta, l'ufficiatura di notte e di giorno, le due ore di orazione (8), la recita settimanale dei salmi penitenziali, la confessione e comunione mensile, la veglia notturna precedente la comunione, il digiuno dalla Natività della Madonna fino a Pasqua, permessi però i latticini, tranne i venerdì dell'anno e dai Santi al Natale, la disciplina tre volte in settimana, l'imposizione di penitenze nel capitolo, il lavoro

---

recomandata. Io scrivo poco ad vostra magnificientia, perchè sono uno poco alterado et saparà provedere de quanto bisogna, la quale prega la se degna de avisarme de quanto la scrivi in corte de Roma de questa cossa, ala quale sempre me ricomando. Datum Mediolani, VIIII iunii 1471. (1) Vedi n. CXXIII.

(2) Vedi n. CXXIV. (3) Vedi n. CXXV. (4) Vedi n. CXXVI.

(5) Vedi n. CXXVII. (6) Vedi nn. CXXVIII-CXXIX.

(7) *Ordinationi delle Monache di S. Orsola e altri Monasteri dell' Ordine di S. Clara, nella Provincia di Milano, fatte nel Capit. Provinc. dei Frati minori Osservanti, cellebrato nel convento di S. Angelo l'anno 1463, e per essi dato a Monache Osservanti.* Stampato intorno al 1500. Nella Bibl. Braidense di Milano se ne conserva una copia.

(8) Dalla Pasqua all' 8 sett., dopo Nona: « *stiano un' hora in oratione in chiesa overo nelle celle* », e dall' 8 sett. alla Pasqua: « *stiano in oratione un' hora doppo Compieta et un'altra doppo il Matutino* »; l. c.

secondo la capacità, il silenzio rigoroso, le vesti umili del color cenerino, il letto di paglia, le fabbriche povere, previa approvazione del disegno da parte del vicario provinciale e di altri tre Padri. La badessa, che durava in carica per molti anni, si rinnovava entro il triennio ([1]). Il monastero prese l'appellativo dell'Osservanza di S. Chiara: *ordinis Observantie s. Clare* ([2]), crebbe in splendore, accolse molte vergini. Nel 1501 S. Apollinare noverava 68 monache, escluse le converse e le inferme, le quali elessero Boniforte Gira e Matteo Figini, quali sindaci e procuratori a ricevere l'elemosina dalla regia camera ([3]).

I privilegi di esenzione dalle tasse daziarie, rinnovati (27 ott. 1471) dalla duchessa, Bona di Savoia, da Lodovico il Moro (23 giugno 1491) duca di Milano ([4]) vennero riconfermati da Luigi XII, re di Francia, (30 aprile e 17 agosto 1504, 1 e 28 marzo, 9 maggio e giugno 1505) da Francesco II Sforza ai 26 giugno 1525 ([5]) e da Filippo, re di Spagna (a. 1553), duca di Milano ([6]). Il Pontefice Paolo IV (4 dic. 1557) esimeva S. Apollinare dalle decime ([7]).

Col numero crescente delle religiose aumentarono gli introiti, specialmente nell'atto d'ingresso al monastero o in occasione di professione.

Pietro Abbiati legava (9 febbr. 1509) lire 20 alla figlia Elisabetta, Clarissa in S. Apollinare. Il capitano Giuseppe Bresso (11 luglio 1511) si obbligò per lire 800 annue durante la vita di sua figlia, Suor Teresa. Angela nob. Ponzi, offriva libre 25 imp. annue per Suor Geroloma Crivelli. Così Bartolomeo Pirovano (27 ag. 1520) per la sorella Mammete, che entrava in monastero, dispose di lire 200. Paolina Savoldoni (24 maggio 1527) costituì suoi eredi le due figlie monache in S. Apollinare, qualora prima di loro morissero senza discendenti i suoi due figli ([8]). Anna Crivelli, vedova del magnifico Cristoforo Ferrari, favorì S. Apollinare (2 agosto 1548) di messa quotidiana, con ufficio anniversario di 31 messe, e della lampada accesa in tutti i venerdì e sabati. Offrì le sue vesti di broccato, di oro, di ricamo e di raso incarnato e tutte le vesti vedovili per palli, pianete e arredi della chiesa, e ancora tutti i suoi mobili, disponendone sua sorella, monaca in S. Apollinare, alla quale gli eredi dovevano consegnare ogni anno due scudi d'oro. Infine una piccola collana e medaglie, tutto il filo che si troverà in casa alla di lei morte e tutti i beni, che gli eredi esigeranno dai suoi creditori, del cui valore si faranno celebrare messe in S. Apollinare ([9]). Tra le più generose offerte pervenute al monastero

---

([1]) Vedi *Appendice: Serie delle Badesse in S. Apollinare.*

([2]) ASM, Cart. 366. ([3]) Vedi n. CXXX. ([4]) ASM, R. P. A. *S. Apollinare,* busta 52. ([5]) Ivi. ([6]) Ivi. ([7]) Ivi.

([8]) Ivi, busta 64. ([9]) ASM, F. R. P. A. Busta 63.

per testamento di monache prima di emettere i voti solenni, annotiamo quelli di Suor Francesca Benedetta Del Conte ([1]), di Suor Paola dell'illustre casato Vimercati ([2]), della quale fu steso anche l'atto della sua professione ([3]), di Suor Stefana Mitti ([4]).

S. Apollinare godeva pure il diritto di sepoltura. Tra il 1505-1516 fu agitato un clamoroso processo. Ne sostenne i diritti il canonico della cattedrale, Andrea Fagnani, giudice e conservatore apostolico dei diritti, beni e persone dell'Ordine dei Minori; cui seguì Francesco Murri, del duomo di Vercelli. Infine Pietro Allodio, prevosto della cattedrale e vicario generale di Ivrea, giudice tra S. Apollinare ed i curati di S. Calimero, pronunciò sentenza in favore del monastero per gli emolumenti funerari in occasione dei cadaveri di altre parrocchie, portati e sepolti in S. Apollinare ([5]). Pochi anni dopo, Francesco Caimi, con testamento 21 luglio 1521, elesse la sepoltura nella cappella di S. Biagio della chiesa di S. Apollinare, ordinando le esequie con 50 doppieri, così il settimo, il trigesimo e l'annuale con la messa cantata dal cappellano del monastero, senz'altri assistenti. Ingiunse ancora agli eredi di far celebrare in suo suffragio le Messe gregoriane nella detta cappella, di ornarla con pitture e munirla di cancelli, ed inoltre di solennizzare S. Biagio ogni anno, chiamandovi i frati di S. Angelo e di consegnare alla badessa lire 25 imperiali ([6]).

Un altra clamorosa questione fu agitata tra S. Apollinare ed il monastero di S. Agnese. Bona Francesca Del Conte, educata in S. Apollinare, la cui famiglia vi teneva la sepoltura, quasi inconsapevole, fu introdotta dai parenti in S. Agnese delle Agostiniane, e quivi si monacò. Pentita, fuggì dal monastero e si ricoverò presso i fratelli e sorella, protestando di voler entrare in S. Apollinare. Nonostante le sue ragioni, sostenute da S. Apollinare, ed i suoi ricorsi ([7]), Giovanni Antonio Beolchi, prevosto di S. Maria Fulcorina di Milano, e conservatore di S. Agnese, assolvette dalla scomunica la Del Conte e pronunciò sentenza (a. 1505), che dovesse restituirsi al suo monastero ([8]). — Non risulta dal carteggio l'intromissione degli Osservanti in questo processo. Abbiamo invece l'assistenza continua dei medesimi nei vari atti di investitura e di vendita dei beni di S. Apollinare, i quali vengono stipolati con facoltà del vicario provinciale dell'Osservanza di Milano che dimostrano il modo, con cui si governava il monastero anche dal lato materiale ([9]).

([1]) Vedi n. CXXXII. ([2]) Vedi n. CXXXV. ([3]) Vedi n. CXXXVI.
([4]) Vedi n. CXXXVII. ([5]) ASM, F. R. P. A. Milano, S. Apoll. Busta 65.
([6]) Ivi, Busta 63. ([7]) Ivi. Busta 64. ([8]) Vedi n. CXXXI.
([9]) Vedi nn. CXXXIII, CXXXIV, CXXXVIII-CXLI.

CX.

1444, 27 aprile. — Investitura livellaria in Giovanni Mariano sopra un terreno in Mariano, facoltizzato dal P. Antonio Rusconi, Min. Generale O. M. [ASM, Fondo Relig. Parte Ant. Cart. 56].

In nomine Domini. Anno a nativ. eiusdem MCCCCXLIV ... die sabbati, XIV mensis martii. — Ad fenestras parlatorii monasterii ... S. Apollinaris ... sitas in solario, congregato et convocato capitulo ... impositione ... Catarine de Cusano, Dei gratia abbatisse dicti monasterii, in quo ... aderante [sono nominate altre 31 monache, costituenti il capitolo; la badessa propone per le necessità del monastero di affittare a Giovanni Mariani un terreno, situato a Mariano, il che si approva. Ai 27 marzo — venerdì — si riaduna il capitolo, si torna sull'argomento].

Postea vero ... die lune, XXVII aprilis, ad dictas fenestras in solario dicti parlatorii ... congregato capitulo ... monialium ... de impositione ... Catarine de Cusano ... ibique ... coram rev. in Christo patre et d. d. fratre Antonio de Ruschonibus, Dei gratia generali totius ordinis Minorum et superiore dicti monasterii s. Apollinaris [l'abbadessa espose la necessità di affittare detto terreno, dicendo di averne avuta licenza dal duca di Milano, e produce la lettera ducale dei 22 aprile 1444. Nella ducale si dice]: *Et ipsius attenta continentia, nec non considerata informatione de premissis habita a R. P. d. Antonio Ruschono, sacre theologie professore et totius ordinis fratrum minorum Generali, per quam constat, quod si concedatur, quod procedi possit ad locationem hemphiteuticam, et prout supra requiritur.* [Domanda il Generale] ... *ut licentiam ad faciendam dictam investituram libellariam largiri vellit et concedere ... Qui dominus Generalis ipsam licentiam ... quantum in eo est, dictis modo et forma dedit et dat faciendi dictam investituram in dictum d. Iohannem ... Qua licentia obtenta a ... Generali et ... Duce Mediolani, vigore dictarum litterarum, ... abbatissa et moniales ... investiverunt* [*eum*] ... *Cui investiture libellarie et omnibus ... rev. sacre pagine professor d. fr. Antonius de Ruschonibus, generalis ... sedens pro tribunali supra quodam bancho sito ad dictas fenestras, quod banchum ... ipse ... generalis ... ellegit ... pro eius loco, bancho et tribunali ydoneis pro predictis omnibus ... peragendis, suam et totius ordinis Minorum auctoritatem interposuit pariter et decretum cum cause et facti cognitione ...*

Actum ad dictas fenestras parlatorii ... presentibus Bertolino de Puteobonello ... et Bonino de Montebreto ... ambobus notariis et pro notariis, d. Stefano de Gambaloytis ... d. Iohanne de Bascilicapetri ... et Stefanino de Capellis ... omnibus civitatis Mediolani, testibus idoneis ad premissa vocatis spetialiter et rogatis.

Ego Lanzalotus de Montebreto f. q. d. Antonii, civit. Mediol. porte Ticinensis, parocho S. Marie ad Circulum publicus imperiali auctoritate notarius, rogatus tradidi et scripsi. — Ego ... Boninus de Montebreto notarius ... pro notario interfui et me subscripsi, iussuque suprascripti notarii scripsi.

CXI.

1461, 23 nov. — P. Ambrogio de Colle, O. M. Conv., presenta la patente della sua nomina di visitatore del monastero di S. Apollinare. [ASM, cart. 365].

In nomine Domini. Anno a nativ. eiusdem MCCCCLXI indict. X, die lune, XXIII novembris, pontificatus... Pii... II anno IV. — Coram venerabili viro d. fratre Ambrosio de Colle, s. pagine professore, O. F. M., deputato ad curam seu visitationem et gubernationem domus seu monasterii S. Apollinaris... per litteras tenoris subsequentis videlicet:

Bessarion, miseratione divina sacrosancte romane ecclesie episcopus Tusculanus, cardinalis Nicenus vulgariter nuncupatus, protector, gubernator et corrector ordinis Minorum ac monialium s. Clare,... dilecte filie abbatisse S Apollinaris O. S. Cl. extra muros Mediolani salutem in Domino sempiternam. — Nuper est nobis per te supplicatum, et in supplicatione tua expositum religiosum virum magistrum Ambrosium de Colle, s. pagine professorem, a superioribus suis hactenus deputatum ad curam seu visitationem seu gubernationem prefati monasterii nostri S. Apollinaris ob sue vite honestatem et sanctimoniam, diligentiamque in verbi divini predicatione, plurimum idoneum ac utilem et fructuosum esse predicte gubernationi seu visitationi nostri predicti monasterii. Quamobrem nobis supplicatis, ut eumdem, predictis rationibus et causis aprobare et confirmare dignaremur. Nos itaque, quibus cure est quidquid attinet ad salutem nobis commissarum animarum vestrarum, vestris supplicationibus inclinati, cupientes vos vitam honestam supradictam et Deo gratam agere qualiter ex professione vestra debetis, predictum magistrum Ambrosium vobis concedimus, aprobamus et confirmamus ad predictum gubernationis seu visitationis monasterii vestri onus et offitium nunquam ipse a predicto offitio amoveri possit a quocumque superiore suo, nobis inferiore. Volumus, insuper ad id accedente spetiali deliberatione et mandato nostro, et eiusmodi visitatorem vestrum predictum ortantes, ut impositi et iniuncti sibi oneris curam talem gerat, ut omnino operam suam laudabiliter in salutem animarum vestrarum exercuisse videatur. In cuius rei fidem et testimonium presentes nostras litteras fieri iussimus, nostrique sigilli impressione muniri. — Datum Rome apud basilicam SS. Apostolorum in domibus nostre solite residentie, die 27 mensis octobris anno MCCCCLVIII indictione VI, pontificatus... Pii divina clementia pape II anno I.

CXII.

1469, 24 marzo. — Paolo II alla badessa di S. Apollinare concede, che il monastero dai Conventuali passi alla giurisdizione dei Minori della Regolare Osservanza. [ASM, Bolle e Brevi, Cart. 45].

Paulus ep.... dilectis in Christo filiabus.. abbatisse et conventui monasterii S. Apolinaris Mediolanensis O. S. Clare sal. et ap. ben. — Vestre

devotionis sinceritas et sancte contemplationis vita per quam Altissimo in fervore spiritus continuum et devotum, sicut a fide dignis accepimus, impenditis famulatum, non iniuste merentur, ut petitionibus vestris, illis presertim que salutem et quietem animarum vestrarum respiciunt, favorabiliter annuamus. Cum itaque, sicut exhibita nobis nuper pro parte vestra petitio continebat, vos ex magno devotionis fervore et ob melioris vite frugem a cura, directione, visitatione et correctione fratrum ordinis Minorum Conventualium nuncupatorum domus S. Francisci Mediolanen. eximi et absolvi, ac cure, directioni, visitationi et correctioni fratrum dicti ordinis Minorum de Observantia nuncupatorum domus B. Marie de Angelis extra muros Mediolanenses, ut eorum sanis consiliis et patrociniis spiritualibus munite, firmius sub regulari observantia divinis exequendis beneplacitis vacare valeatis, subiici et submitti summopere affectetis. Nos igitur volentes vos, quantum cum Deo possumus gratiis et favoribus apostolicis confovere, vestris in hac parte supplicationibus inclinati, ut eo liberius quo quietius altissimo famulari possitis, te modernam et pro tempore dicti monasterii abbatissam, nec non illius conventum moniales et monasterium huiusmodi a cura, directione, visitatione et correctione omnique alia superioritate, iurisdictione et preeminentia dictorum fratrum Conventualium perpetuo prorsus et omnino eximentes, absolventes et totaliter liberantes, ipsisque fratribus Conventualibus, ne de cetero de te et ipsius monasterii abbatissa, conventu, monialibus et monasterio ipsis ullatenus se intromittant districtius inhibentes, te modernam et pro tempore abbatissam et conventum dicti monasterii illiusque moniales cure, directioni, visitationi et correctioni dictorum fratrum de Observantia ad instar S. Clare et S. Ursule monasteriorum Mediolanen. eiusdem ordinis S. Clare eorumdem fratrum de Observantia cure commissorum, auctoritate apostolica tenore presentium subicimus et submittimus, nec non eisdem fratribus de Observantia, ut tui et pro tempore abbatisse ac conventus nec non monialium et monasterii S. Apollinaris huiusmodi curam, directionem, visitationem et correctionem in se suscipiant et in viam mandatorum Domini dirigant atque gubernent eisdem auctoritate et tenore iniungimus et mandamus. Et nihilominus vobis abbatisse conventui et monialibus ac monasterio huiusmodi, ut omnibus et singulis exemptionibus, privilegiis, indultis, indulgentiis, gratiis, favoribus, immunitatibus et libertatibus S. Clare et S. Ursule predictis ac aliis dicti ordinis s. Clare monialium monasteriis presertim sub cura dictorum fratrum de Observantia existentibus quomodolibet in genere concessis, et quibus illa eorumque singulares persone gaudent seu gaudere poterunt quomodolibet in futurum, uti et gaudere valeatis, eadem auctoritate tenore presentium concedimus pariter et indulgemus. Non obstantibus premissis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis necnon monasteriorum et ordinum predictorum statutis et consuetudinibus, iuramento, confirmatione apostolica vel quavis alia firmitate alia roboratis ceterisque contrariis quibuscumque. Nulli ergo ... liceat hanc paginam nostre exemptionis, absolutionis, liberationis, inhibitionis, subiectionis, submissionis, mandati, con-

cessionis et indulti infringere... noverit incursurum. — Datum Rome apud S. Petrum anno incarnat. dominice MCCCCLXIX, IX kalendas aprilis, pont. n. a. VI (1).

CXIII.

1470, 8 nov. — Paolo II al vicario generale dell' archidiocesi di Milano per lo scopo suddetto, ingiungendo ai Conventuali ed alle dieci monache dissidenti contro trentuna, ciò che aveva ordinato, e decretando che agli Osservanti venga effettivamente sottomesso il monastero di S. Apollinare. [Ivi].

Paulus ep.... dilecto filio vicario venerabilis fratris archiepiscopi Mediolanen. in spiritualibus generali s. et ap. ben. — Humilibus personarum quarumlibet, presertim que mundanis illecebris et mortalis viri thoro propulsis uni sponso Christo Iesu voto se celebri desponsarunt, votis libenter annuimus easque favoribus prosequimur oportunis. Dudum siquidem pro parte dilectarum in Christo filiarum abbatisse et conventus monasterii S. Apolinaris Mediolanen. O. S. Cl. nobis exposito, quod ipse ex magno devotionis fervore [si ripete il tenore del num. preced. da questo punto sino a:] *visitationem et correctionem susciperent et eas dirigerent atque gubernarent mandavimus, prout in nostris inde confectis litteris plenius continetur* (2). *Cum autem, sicut exhibita nobis nuper pro parte dicte abbatisse et triginta unius monialium dicti monasterii S. Apollinaris eidem abbatisse adherentium, que ut asserunt tres partes de quatuor partibus universarum monialium professarum dicti monasteri S. Apolinaris constituunt* (3), *dicti fratres Conventuales unacum decem ab eis subornatis monialibus dicti monasterii S. Apolinaris, nescitur quibus causa et colore moti, litteris et in eis contentis concessionibus huiusmodi, ne sortiantur effectum se opponant, ac propterea dicti fratres de Observantia eiusdem monasterii S. Apolinaris et abbatisse et conventus predictarum curam suscipere non curent pro parte earumdem abbatisse et ei adherentium monialium, nobis fuit humiliter supplicatum, ut dictis fratribus Conventualibus ac eis adherentibus decem monialibus predictis, ne de cetero quominus littere predicte suum debitum sortiantur effectum impedire presumant, sub censuris et penis ecclesiasticis inhibere ac prefatis fratribus de Observancia, ut iuxta dictarum litterarum continenciam monasterium predictum S. Apolinaris et illius conventum ac personas huiusmodi regant, dirigant et gubernent mandare, aliasque eis, ne ab earum bono et laudabili proposito huiusmodi divertere cogantur, ne premissorum occasione predictarum litterarum effectus frustrentur, providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur huiusmodi supplicationibus inclinati, discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatenus vocatis dictis fratribus Conventualibus et decem monialibus se opponentibus,*

---

(1) La pergamena (mm. 513×380) è in ottimo stato: manca la cordicella del piombo.

(2) Cioè appunto nel num. prec. (3) Vedi num. CXIX, p. 538s.

ac aliis qui fuerint evocandi, et constituto de assertis per te ipsum, eisdem fratribus de Observantia, ut dictum monasterium S. Apollinaris et illius conventum ac moniales predictas secundum tenorem litterarum earumdem regant, dirigant ac gubernent mandare, necnon fratribus Conventualibus et eis adherentibus decem monialibus predictis, ne de cetero easdem abbatissam et ei adherentes alias moniales super contentis in dictis litteris et contra illarum tenorem molestent seu molestari faciant, neve quominus per fratres de Observantia iuxta continenciam dictarum litterarum ipse et prefatum monasterium S. Apolinaris regantur et dirigantur, impediant aut impediri faciant sub predictis ecclesiasticis censuris et penis inhibere auctoritate nostra procures. Non obstantibus premissis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon omnibus illis, que in dictis litteris voluimus, non obstantibus contrariis quibuscumque, seu ipsis fratribus Conventualibus et eis adherentibus monialibus predictis vel quibusvis aliis communiter vel divisim a sede apostolica indultum existat, quod interdici, suspendi vel excommunicari non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de verbo ad verbum de indulto huiusmodi mentionem, contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. — Datum Rome apud S. Petrum anno incarn. dom. MCCCCLXX, VI id. nov. pont. n. a. VII.

CXIV.

1471, 11 febbraio. — Giovanni (Zanetto) Dacre da Udine, Min. Gen. O. F. M., a Galeazzo M. Sforza, duca di Milano, perchè il monastero di S. Apollinare non venga tolto dall'obbedienza dei Min. Conventuali. [ASM, Atti di Governo, Culto, Monaci, cart. 1707].

Ill.me princeps et potentissime domine, humilem comendationem. Altre fiate o scripto alla Ill.ma S. V. supplicando avere da quella benigna audientia, la qual per mazzor occupationi della vostra celsitudine non o possuta avere, et perchè vorrei, come è debito al mio offitio, visitare altri conventi, expedito io fusse qui, supplico humiliter alla vostra sublimitade, gle piaccia daremi resposta del facto del monasterio di S. Apollinare, del qual parlai ad Monza alla Ill.ma S. V., nella qual causa non o voluto far alcuna cosa prima non intenda la voluntà della vostra celsitudine, la quale in questa et in ogne altra cosa voglio seguire. Ben prego la excellentia della V. S. che non suffrisca, che sia facta iniuria ad mi et ad la nostra religione, come spero la v. ill.ma Sig., essendo iustissima farrà. Mando el Reverendo padre ministro de Sancto Antonio di Padua, mio compagno, alla vostra celsitudine, non possendo io venir, occupato nella reformatione di questo convento, al quale prego la v. ill.ma S. se degni dar fede in quel che riferirà ad quella per mia parte et benigna audentia. Valeat felicissime v. ill.ma d. cui me et religionem humiliter commendo. In Mediolano XI febraio MCCCCLXXI.

E. V. Ill.me d. devotus servitor et assiduus orator frater Zanettus de Utino, Generalis ordinis Minorum.

A tergo: *Ill.mo principi Mediolani.*

CXV.

1471, 15 febbraio. — Luca Vernazzi esprime al duca Sforza il responso della consulta sul da farsi per la vertenza di S. Apollinare. [ASM, Carteggio Generale, cart. 195].

Ill.me princeps et d. d. mi singulariss. cum humili recommendatione. In executione de quanto me commanda la Ex. V. ho communicato con li Rev. et magnifici mei college, quelli doi partiti proposti circa il monasterio de S. Apollinario, e facta tra nui diligente e longa consultatione, fu concluso, chel primo partito seria expedito, quando la abbatissa et le seguace soe volentes consentesseno de tranferirse in altri monasterii che non è ponto verisimile, e non consentendo, non era da atentare altro. Circa el secundo partito, cadeva la difficultate de fare nova ghiesia e altri edificii necessarii, in li quali andaria bona spesa e longeza de tempo unde a tuti ne parse, che meglio fusse confortare la celsitudine v. remeterse questa cosa ala Sede apostolica, e più disseno alchuni col opinione de'quali io concorro apresso al N. Ss. Papa prestare ogni favore a queste che voleno essere sotto l'obedientia di frati di S. Angelo, le quale sono la mazore parte, come sa la Ex. Vostra, e maxime attento che questo era el desiderio de la recolenda memoria de la Ill.ma vostra madre; e considerato quanto e più exemplare e in più devotione la vita de essi frati de S. Angelo: poi piasete a tutti ch' io me transferesse dal Generale, e cum lui examinare queste difficultate. El quale trovai inclinato al secondo partito, cioè de la divisione etc. Circa la spesa de la ghiesia et de li edificii, el rispose chel monasterio abundava de possessione, e che ne poria vendere almanco doe per satisfare a questo bisogno, che non so quanto fosse ben facto, perchè ho inteso che molti notabili citadini, quando havesse loco l'obedentia di frati di S. Angelo metariano voluntera de le sue figliole in esso monasterio siendo capace et richo, che non haverian casone de supportare molte necessitade che se supportano in li altri monasterii, che viveno de elimosina etc. La V. Ex. porà deliberare et commandare quanto gli piacerà, alla quale devotissime me riccomando. — Datum Mediolani, die XI febr. 1471.

A tergo: *Ill.mo princ.... fidelis servus Luca Vernatius cum iterata recommendatione....*

CXVI.

1471, 20 febbraio. — Lettera accompagnatoria del medesimo al duca Sforza. [Ivi].

Ill.me princeps et Exc. d. mi singularissime. In executione de quanto m' ha commesso V. Exc. ho facto ordinare le lettere incluse ne la materia del monastero de S. Apollinare de questa vostra inclita città de Milano, in quella forma me parse conveniente et necessaria, qualle poi V. Ill.ma S. poterà moderare et corregere como ad essa parerà, et deinde expedite siano per mane de messer Cicho, suo secretario, se poterano mandare ad messer Antonio Bracello, oratore presso la Sanctità del Papa per vostra sublimità, ad cui me recommendo devotissimamente, mandando etiam a dicto messer

Antonio la supplicatione allegata. -- Ex Mediolano, die XX februarii 1471. Eiusdem Illme D. V. servulus fidelissimus Lucas Vernatius.

A tergo: *Ill.mo ... duci Mediolani d. d. meo. ...*

CXVII.

1471, 13 marzo. — Il cardinal Francesco Della Rovere al duca Sforza di Milano riferisce, che il Papa attende l'esposizione del di lui sentimento. [ASM, Potenze Estere, Cart. 73].

Illustriss. Princeps et Exccell.me d. d. mi colendissime.

Sanctissimus d. n. nihil vult expedire in causa monasterii S. Apollinaris dubitans offendere mentem Ill.me V. D., prout latius ei coram exponet dominus Nicodemus. Quare supplico Excell. V. dignetur Summum Pontificem certiorem facere de voluntate sua; ascribam id mihi ad gratiam singularem. Commendo me humiliter eidem ill.me D. V. quam Altissimus felicissimam diu custodire dignetur. — Rome die XIII martii 1471. Humilis servitor Card. S. Petri ad Vincula.

A tergo: *Ill.mo princ. ... Galeazi Mariae Sfortie. ...*

CXVIII.

1471, 18 marzo. — Il duca Sforza informa Paolo II sullo stato di S. Apollinare, implorando che gli Osservanti ne assumano il governo, e che i Conventuali si astengano da ulteriore ingerenza. [Ivi].

1471, 18 martii, Florentie.

Beatissime Pater. — Pridem, sicut apparet per litteras S. V. in forma gratiosa, sub datum Rome apud S. Petrum VIIII kal. aprilis, anno VI, concessas (1), *in eis expressum esse videtur ad supplicationem abbatisse et conventus monialium monasterii S. Apollinaris... Sanctitas Vestra annuendo dictis et desideriis abbatisse et conventus prefatarum optantium ob frugem melioris vite, cum antea fuissent sub regimine et gubernatione fratrum Conventualium domus S. Francisci Mediolan., ipsis fratribus amodo dimissis, deinceps regi, visitari et gubernari a guardiano et fratribus Observantie S. Francisci in monasterio S. Angeli* [continua a narrare il tenore della bolla allegata: num. CXII; poi prosegue] *Verum pater sancte ita, ut creditur, procurante humani generis inimico, litteris apostolicis et earum executioni, et ne tantum pium opus sumeret effectum, dictis fratribus Conventualibus domus S. Francisci multimode se opponentibus, maxime sub hoc protextu et allegato colore, quod non omnes, nec totus conventus dictarum monialium ita supplicaverant, imo una pars earum regi et gubernari ab ipsis fratribus Conventualibus volebat et contentabatur.*

Qua quidem discordia sic durante, prefati guardianus et fratres de Observantia, quorum desiderium est et officium semper pacifice et quiete vivere et cum nullo contendere, ipsas abbatissam et moniales desiderantes sub eorum regimine gubernari, noluerunt recipere, vel saltem neglexerunt.

(1) È il num. CXII, p. 532-34.

Et ita factum est, ut iam pluribus mensibus exactis, durante hac discordia abbatissa et moniales, que gubernationem fratrum de Observantia summo desiderio ob frugem melioris vite affectabant, debito regimine caruerint, nec confessores habuerint, nec debitas corporis Christi comuniones. Quare, Beatissime Pater, earum tam piis et salubribus desideriis paterna caritate annuendo, ut tali discordie, que saluti animarum tantum offendiculum prestat et non parvum scandalum in tanta civitate et tam numeroso populo, mandare et declarare dignemini ipsas litteras, sic gratiose concessas, valere et plenum effectum sortiri debere, altercationibus aut contradictionibus dictorum fratrum Conventualium et aliorum sibi in premissis adherentium penitus cessantibus. Et hoc si in veritate sit et est, quod longe maior pars monialium dicti conventus et habentium vocem de iure comuni in capitulo ita voluerunt, et S. V. supplicando ipsas litteras S. V. sic prius gratiose concessas, stante huiusmodi maioris numeri veritate, de nulla surreptione potuisse aut posse redargui aut ullatenus impugnari, imo eisdem fratribus Conventualibus et sibi adherentibus perpetuum silentium imponendo. Et etiam ad omnem cautellam alias litteras vestras appostolicas, que dicuntur pro ea re emanasse vicario rev. d. archiepiscopi Mediolanen. sub datum Rome VI idus nov., anno VII (1), *ut vocatis vocandis etc. quarum tenorem hic pro sufficienter expressis, penitus revocando et annullando; mandare quoque dignemini, etiam de novo ipsis fratribus Conventualibus, ut ab ipso monasterio monialium omnino et penitus abstineant, et e contra guardiano et fratribus de Observantia S. Francisci in monasterio ipso S. Angeli commorantibus in virtute sancte obedientie et sub excommunicationis pena, ut gubernationem et regimen dictarum monialium prompte propter Deum suscipiant et S. V. ac sedis apostolice reverentiam et honorem* (2).

CXIX.

1471, 18 marzo. — Il duca di Milano al suo oratore Nicodemo da Pontremoli per lo stesso scopo. [Ivi].

Domino Antonio Bracello, doctori; consiliario et oratori nostro apud Pontificem Maximum: Nicodemo de Pontremulo.

Dilectissime noster. — His superioribus mensibus cum ad preces et supplicationem venerabilis abbatisse et monialium ... S. Apollinaris ... SS. d. d. n. bulla sua in forma gratiosa concessisset et decrevisset, ut dictum monasterium, abbatissa et moniales in futurum sub cura et visitatione fratrum regularis Observantie b. Francisci, vulgariter S. Angeli prope eandem urbem nuncupatorum gubernarentur atque subessent, ab executione tamen bulle eiusmodi usque in hodiernum supersessum est, reclamantibus fratribus Conventualibus eiusdem ordinis, eiusdemque nostre civitatis, sub quorum cura et visitatione moniales antedicte esse hactenus consueverant, opponentibusque maxime bullam ipsam surreptitie, iniusteque obtentam; quia sub nomine abbatisse omniumque monialium sup-

(1) È il num. CXIII, p. 534.

(2) Nel margine si legge: *Dupplicatum, Viglebani sub die XIIII aprilis 1471.*

licatum fuerat, cum pars magna nesciret, quin et dissentiret. Et ita hac interveniente cavillatione, aliquandiu disceptatum est, et hucusque nihil executum.

Nos autem rem et dissensionem istam intelligentes, molestamque habentes, sedulo dedimus operam, ut aliqua honesta via componeretur atque sedaretur, sed nullus tandem datus est compositioni locus. Quamobrem nos memoria repetentes, quanto desiderio flagraverat ill.ma q. d. genitrix nostra ut fieret hoc opus, transirentque he moniales ad curam fratrum Observantium, considerantes preterea quanto prestabilius quantoque laudabilius sit, ut nobile monasterium, hactenus semper in clausura et sanctimonia vivens, ius super redditus ad honestum victum ex prediis et possessionibus propriis, quod multis aliis deest, degit, in melius proficiat et gubernetur sub ipsis fratribus S. Angeli, quorum odor, exemplaritas et vita negari nequit, quin cunctum populum longe maiore devotione alliciat; nec pretermittentes quod ex triginta sex in dicti monasterii clausura degentibus quattuor et viginti, inter quas est ipsa abbatissa, hanc curam Observantium affectant et summopere implorant (1); *quodque exinde nobiles virgines Deo famulari desiderantes, libentius dicti monasterii clausure se mancipabunt; et postremo multis aliis moti rationibus, maiorisque eiusdem monasterii quietis et devotionis gratia persuasi instituimus, ut preces et supplicationes ad ipsum beatissimum dominum nostrum, apostolicamque sedem nomine nostro porrigatis et omni studio curetis, quod S.S. denuo bulla sua gratiose iubeat, expressius decernat et mandet antedictis fratribus Observantibus S. Angeli,* [*ut*] *suscipiant omnino curam, visitationem et gubernationem ipsius monasterii... S. Apollinaris... fratribus Conventualibus ea cura absolutis, impositoque silentio ac cavillationibus et exceptionibus quibuscumque reiectis, ut in summa confidimus beatitudinis sue clementia, cuius pedibus nos humillime commendabitis. Hanc autem rem bona causa advertatis diligentissime apud ipsum sanctissimum patrem curare, remotis arbitriis, ne quis alter specialis homo aliterque sentiens turbandi capiat occasionem. — Lucas.*

Nel margine: *Duplicatum Viglebani sub die XIIII april. 1471. Sign. C.*

CXX.

1471, 29 aprile. — Il duca di Milano informa il suo oratore Nicodemo, che il P. Zanetto ha chiesto al papa la divisione di S. Apollinare, per cui egli deve implorare la bolla in favore degli Osservanti. [Ivi].

Nicodemo de Pontremulo.

Nicodemo. Respondendo alla tua de III del presente circa il fatto de l'expeditione de le bolle del monastero di S. A p o l l i n a r i o... *che sia curato per li frati minori de Observantia, restiamo avisati de l'instantia che ha facto el... Generale de essi appresso N. S. che nuy vogliamo contentare: che esso monasterio se divida, et che le observantine ne habiano una parte, et le conventuale habiano laltra. Al che dicemo, che como tu hai veduto, esso monastero è fabricato in forma che mai non se porria partire.*

(1) Vedi il num. CXIII e seg.

Da l'altro canto non gli sono tante intrate, che potessero sostenere doi monasteri, et denique per evitare li scandali poteriano occorre alle volte tra Observanti et Conventuali, havendo ad confinare inseme, quali per niente anche loro mai acceptarebbero tal caricho per non incorre in maiore disordine, avisando che quelle che voleno Conventuale, non sarano state un mese sotto Observantia che resterano ben contente, et non vorranno più Conventuale, et già incominzando ad voltarse.

Pertanto volemo te retrovi de novo con la Santità di N. S. et li supplichi per nostra parte, che se degni fare expedire le bolle his modo et forma gli fu supplicato alli dì passati secundo tu scrivi, per haverte promisso per doe fiate de volere fare. Et con ogni celerità possibile, perchè esse monache sonno senza governo. — Datum Mediolani, 29 apr. 1471.

CXXI.

1471. 17 maggio. — Paolo II comanda al P. guardiano di S. Angelo di Milano di assumere il governo di S. Apollinare (1). [Ivi].

Dilecto filio.. guardiano S. Marie Angelorum Mediolanensis, ordinis b. Francisci regularis Observantie — Dilecte fili salutem etc. *Cupientes pro ea cura quam ex officio pastorali ecclesiasticis locis ac personis debemus, spirituali paci atque quieti dilectarum in Christi filiarum abbatisse et monialium monasterii S. Apollinaris... oportune consulere, precibusque dilecti filii nobilis viri Galeatii Marie, Mediolani ducis, super hoc nobis porrectis, in Domino annuentes, devocioni tue per presentes committimus in virtute sancte obedientie et sub excomunicationis pena districtius precipiendo mandamus, ut deinceps monasterii antedicti quod ex nunc tuo tuorumque successorum gubernio subesse decernimus, specialem curam suscipere debeas, tam in divinis officiis celebrandis, confessionibus audiendis, sacramentisque ministrandis, quam in aliis omnibus que ad animarum pacem pertinere noscuntur, contradictores quoslibet et rebelles per censuras ecclesiasticas au[c]toritate nostra appellatione postposita compescendo, invocato etiam, si opus fuerit, auxilio brachii secularis. Super quo tibi et tuis successoribus predictis plenam tenore presentium concedimus facultatem, litteris nostris super hoc alias editis et aliis quibuscumque in contrarium facientibus non obstantibus. — Datum Rome apud S. Petrum, XVII maii 1471, anno VII. — Leonardus Dathus.*

CXXII.

1471, 1 giugno. — Paolo II al P. guardiano di S. Angelo di Milano per il governo di S. Angelo (2). [Ivi. Bolle e Brevi, Cart. 45].

Paulus Papa II. — Dilecte fili sal. et apostolicam benedictionem. — Certiores facti sumus etiam a dilecto filio nobili viro Galeazo Marie, duce Mediolani, quod maior pars monialium in monasterio S. Apolinaris... degentium cupiunt sub tua obedientia atque gubernio vivere. Si ita sit, contentamur, ut ipsius monasterii curam suscipere debeas in futurum.

---

(1) La bolla è ricordata dal Waddingo ad an. 1469, n. 42 (XIII, 447 s.).

(2) Ricordato dal Waddingo an. 1471, n. 40 (XIII, 475).

litteris nostris super hoc alias editis et aliis in contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. — Datum Rome apud S. Petrum sub annulo piscatoris, die I iunii MCCCCLXXI p. n. a. VII. — L. Dathus.

A tergo: *Dilecto filio Guardiano S. Marie Angelorum Mediolanen. o. b. Francisci regularis Observantie.*

CXXIII.

1471, 27 giugno. — Fr. Francesco Maria [Settala], ministro provinciale dei Conventuali di Milano ed i Padri adunati a Lodi pel capitolo della. Provincia, supplicano Galeazzo M. Sforza, duca di Milano, perchè voglia conservare al loro governo il monastero di S. Apollinare. [Ivi. Atti di Governo cit.].

Ill.me et Exc.me princeps, post humiles commendaciones. — Nuper cum essemus in hoc nostro capitulo in civitate vestra Laude voluissemus omnes esse ante clementissimum conspectum V. Ill. D. ut omni cum humilitate et reverentia illam veneraremur et omnes nos, prout sumus, illi fideles et supplices servulos exhiberemus. Verum cum id comode fieri non potuerit, mittimus nomine omnium nostrum et huius provincie vestre Mediolanensis hos rev. patres latores presentium, qui ultra meritas gratias, quas pro vestra benivolencia... (1) *ipsi V. Ill. D. et debemus et agere tenemur, aliqua pro causa mon[asterii] S. Apolinaris Mediolani refferent, supplicantes humiliter pro iustici[a, ut causam] hanc nostram non deserat et sine aliquo demerito nostro V. Ill. D. non pa[tiatur ha]nc nobis iniuriam fieri, ut cum tanta confusione contra omnem iu[ris ordinem] monasterium illud removeatur a regulari obediencia, sub qua [iam a d]ucentis quadraginta annis continuo laudabiliter vixit. Non qu[od nos] alium monialium protectorem nec alium defensorem cupimus, nisi Ill. D. V. in [quo omnem] spem nostram collocavimus. Monasterium illud vestrum est, et tota hec p[rovinc]ia, ymo et tota religio, et presertim nos humiles servitores vestri, quos continue V. Ill. D. ad omnem suam manum habet, non resistimus voluntati celsitudinis vestre, sed illi nos iterum atque iterum commendamus et illam deprecamur, ut misericordes oculos suos pro iusticia super nos aperire dignetur. Bene valete princeps ill.me. — Laude XXVII iunii 1471.*

V. Ill. D. humiles apud deum oratores fr. Franciscus Maria, Minister, diffinitores et ceteri vocales ordinis Minorum Laude pro capitulo congregati.

A tergo: *Ill.mo Galeaz Marie Sforcie...* etc.

CXXIV.

1471, 6 luglio. — Fr. Cristofo Paccinelli da Varese, vicario provinciale dell'Osservanza Milanese e Fr. Bartolomeo Porro, guardiano di S. Maria degli Angeli di Milano rispondono al duca Sforza che accettano la direzione del monastero di S. Apollinare. [Ivi]

Ill.me ac principum ornatissime, premissis vestra pro sospitate quantulis orationibus nostris. — Si tardius fortassis quam decuit D. V. litteris,

(1) Per il laceramento della carta mancano alcune parole.

que nobis superioribus diebus reddite sunt, responderimus iusta prefuit, que nos ab omni culpa tueatur, causa. Nam et alterius nostrum absentia petitam rem celerius maturari vetuit, et infecto negocio rescribere verebamur. Cum vero omni properatione convenimus, accitis fratrum nostrorum primioribus, quorum consilio cuncta gerimus, regendarum per nos monialium S. Apollinaris consultationem et cause diffinitionem proposuimus. At illi experientia ipsa deterriti, rem primo aspectu horruerunt. Verum perlectis coram litteris vestris humanissimis, quibus hoc a nobis celsitudo vestra divini cultus zelo quod religiosissime exigere videtur, cum ante oculos revocavimus suavissimam eximie claritatis vestre inter nos ab ineunte etate familiaritatem, benivolentiam, dilectionem, postquam memoria volvimus vestrorum erga nos meritorum summam quibus in dies magis atque magis devincimur, cernentes insuper quanto affectu Exc. V., universum ubique ordinem nostrum defensaverit, auxerit, ornaverit ac propagaverit, omnes uno ore nobiscum confessi sunt, nihil adeo grave aut molestum esse posse, quod D. V. negare possimus. Itaque cum prius quatuor huius urbis vestre refertissimis claustris oppressi, huiusmodi onus tanto magis reformidaremus quanto ex ipsa eius novitate plus in se laboris habet et tedii, eo res evasit, ut levissimum omne id estimaverimus, dummodo vestre morem geramus voluntati. Nam quia Ill.ma D. V. semper pro muro est omnibus nobis contra multiplices incursus in pauperem vineam Domini, eo confidentius alienos sub umbram nostram recipimus, quo in oppressionibus nostris velocissimum Exc. V. suffragium parvitati nostre adesse conspicimus. Nos igitur provinciam tam laboriosissimam quidem suscipiemus et monialium ipsarum, Deo dirigente, curam agemus; at vero opimis celsitudinis vestre beneficiis hanc rependimus vicem, ut pro status vestri conservatione iugiter Dominum nostrum rogitemus. Quod in nobis est, quam libentissime referimus; verum etiam totos animos nostros ante D. V. profundimus, quod sibi libuerit, iubeat obedire paratis, cui nos humillime committimus. — Ex loco nostro et vestro S. Angeli Mediolani 6 iulii 1471.

E. V. D. ad deum oratores: frater Christoforus de Varisio, Vicarius Provincie et frater Bartolomeus de Porris guardianus eiusdem loci ordinis Minorum.

A tergo: *Ill.mo... Galeatio Marie Sfortie....*

CXXV.

1471, 13 novembre. — Sisto IV al duca di Milano richiama le ragioni, che da cardinale lo piegarono in favore dei Conventuali, e perciò lo esorta a rilasciar loro il governo di S. Apollinare. (Ivi, Potenze Estere, Cart. 74).

Sixtus papa IV. — Dilecte fili, sal. et ap. ben. — Soles pro tua pietate et prudentia singulari ea moderatione cum religiosis in dominio tuo degentibus uti, ut eos pari gratia ac benivolentia complectaris secundum vocationem, qua vocati sunt, prout sapientem principem decet. Et idcirco has tibi impresentiarum scribendas duximus. Guardianus fratrum S. An-

geli extra muros Mediolani, ex ordine Minorum de Observantia vulgariter nuncupatorum, vigore, ut asseritur, cuiusdam brevis ad eum directi per sancte memorie Paulum II predecessorem nostrum (1), *in quo predecessor ipse: Contentamur, tantummodo scribebat, suscepit* (sic) *curam monasterii monialium S. Apollinaris, O. S. Cl. Mediolanen., quod a ducentis quadraginta annis vel circa sub cura atque regimine fratrum dicti ordinis Conventualium nuncupatorum laudabiliter manserat ac fuerat* (2). *Que res, ut tue nobilitati, per litteras in cardinalatu agentes, declaravimus* (3), *gravis ac molesta nobis fuit. Videbamus enim in dedecus et ignominiam ipsorum Conventualium nuncupatorum id cedere. Vibebamus litteris apostolicis super mutua concordia Conventualium et Observantium editis contrafieri* (4), *ipsumque guardianum propterea censuris in ipsis litteris contentis involvi et innodari, presertim cum per Breve dicti predecessoris huiusmodi litteris non fuerit expresse derogatum. Cogitabamus preterea commodius et utilius fieri posse, si alique moniales dicti monasterii S. Apollinaris, que, ut asserebatur, sub cura illorum de Observantia esse volebant, ad alia monasteria Observantibus ipsis subiecta, que aliquot Mediolani sunt, traducerentur, potius quam Conventuales predicti, nullo eorum demerito, unius huius monasterii cura cum ignominia spoliarentur. Gravis igitur, ut diximus, et molesta ea res nobis fuit, et eo potissimum nunc est, quo non videtur sine onere conscientie tollerari posse. Cum autem ipsi fratres de Observantia asserant ad instantiam tue nobilitatis sese huiusmodi curam quasi invitos suscepisse, quod profecto non facit ad bonam famam Excellentie tue, paterna te in Domino caritate hortamur, quatenus pro solita tua equitate atque prudentia etiam Conventuales ipsos, recte viventes, commendatos suscipias, et circa hanc rem opportune eis faveas. — Datum Rome apud S. Petrum sub annulo piscatoris XIII novembris novembris MCCCCLXXI, pont. n. a. I. — L. Grifius.*

A tergo: *Dilecto filio nobili viro Galeacio Marie, duci Mediolani.*

CXXVI.

1471, 30 nov. — Giovanni Arcimboldi, Vescovo di Novara, e Tancredine, oratore, informano il duca Sforza, che il P. Marco Fantuzzi acconsenti di accettare il monastero di S. Apollinare sotto l' obbedienza dell' Osservanza.

Ill.mo Principe et Ex.mo Signore nostro. Post humillimam recomendationem. — Per quel ne havete scripto per le vostre de decesete et decenone, del presente in favore de fra Marco da Bologna (5), *et de tutta la religione de li Observanti de San Francesco, siamo stati col Papa, et expostogli*

---

(1) Vedi doc. CXXII. (2) Vedi doc. CXXIII. (3) Vedi doc. CXVII.

(4) Si tratta della *bulla concordiae* di Paolo II, del 27 febbraio 1467; Waddingo, XIII, 402-5.

(5) Vicario generale degli Osservanti cismontani, per la 3a volta: 1469-72. Vedi AFH II, 537 sgg.; Marianus, *Comp. Chron.* ibid. III, 710; IV, 132-4, 320, 324 (ediz. sep. 99, 115-7, 123-7).

quanto ne ha scripto V. C. circa ciò, excusando tandem li nostri observantini de sancto Angelo de Milano, de la imputatione gli è facta, che habino procurato el governo del monastero de S. Apollonaro de Milano, Soa Beatitudine ce respose essere benissimo informata de tutte queste differentie, et honestamente se condolse, che procedessimo tanto avanti. Pure commendò grandemente quanto gli avemo facto intendere per vostra parte, et che fusseno disposto passarvene neutralmente, cum non lassare che fare per levare omne scandalo fra loro. Pur ricordò che alcune de quelle monache de S. Apollinaro presertim una da Vimercato, fano continua doglienza de tale governo. Il perchè gli pareva, che quel monastero se havesse a dividere. Respondemo, che era quodam modo impossibile respecto al sito del loco, etiam per li scandali ne sequiriano continuamente, quando se dividesse, respecto alla contiguità seria fra loro, et per molti altri respecti, mostrò finalmente acquiescere a quanto è sequito, et volerne fare al parere et volere vostro; concludendo, che etiam per amore vostro se deportaria bene verso dicto fra Marco e dicta religione. Facto questo, cercamo abocarci cum fra Marco, trovamo era partito hogi terzo dì, et quello fra Petro Capriolo (1) *se era partito sei dì avanti. Ex quo tenemo un frate Alberto da Perosa* (2), *quale esso frate Marco ha lassato qui in suo loco, et gli facemo intendere tutto. Respose quello, è vero, che fra Marco è stato cum me Nicodemo a domandarme se havevo tante littere contra lui et sua religione, et che havendogli io resposto de non, imo che me pareva essere certo piaceria a V. C. omne honesto favore dessi a lui et a sua religione, se era partito ben satisfacto cum proposito ad venire a predicare a Milano. De la qual cosa el papa ce havea compiaciuto de bona voglia. Così facemo intendere ad esso frate Alberto, et che queste fiate, ce rechiedesse in beneficio de la loro religione, et de fra Marco, non lasseramo che fare per satisfargli. — Ex Roma ultimo novembris 1471.*

Servuli Iohannes Episcopus Novariensis et Nicodemus (3).

CXXVII.

1471, 18 dicembre. — **Galeazzo M. Sforza, duca di Milano, espone al papa Sisto IV, non esser più possibiie ritornare S. Apollinare all'obbedienza dei Conventuali, avendo voluto la grande maggioranza del monastero, per spirito di maggior perfezione, passare all'obbedienza degli Osservanti.** [Ivi].

Viglebani, XVIII decembris 1471.

Summo Pontifici. — Ex litteris B. V., quas ad tertium decimum superioris mensis diem scripsit ad me (4), *molestum ei fuisse cognovi, quod*

(1) Vedi Marianus, *Comp.* ibid. IV, 128, 322 (sep. 111, 125); P. Sevesi, *La Congregazione dei Capriolanti*, negli *Studi Franc.* IX, 1923, 249 sgg.

(2) Cf. Wadding, XIII, 75, 437; era allora *Commissarius Curiae*.

(3) A tergo c'è l'indirizzo solito.

(4) Cioè num. CXXV.

non multo antea de monasterio S. Apollinaris ad novam obedientiam redacto conclusum fuerat. Hortatur autem me S. V., ut fratres ordinis Minorum Conventuales, qui diutius ei monasterio prefuerant, accipiam commendatos, eisque circa rem eandem opportunis adsim favoribus. Ego, nota pater beatissime, Conventualium fratrum ordinem, et colui semper, et quantum in me fuit, assidua devotione sum prosecutus, neque quoad honeste fieri potuit, eorum, quoad ad me pertinuit, patrocinium unquam deserui. Ii tametsi eius monasterii curam gerebant, tamen quod ab eisdem eiusmodi sit cura subtracta et ad fratres S. Angeli Observantes translata, sane id neque fratrum ipsorum Observantium, neque meum fuit inventum, nihilque omnino cogitavi, quod ad Conventualium vel dedecus cederet vel ignominiam.

Sed illud sibi certe quod non est obscurum: monasterii illius moniales ultro petierunt, que religionis est et Dei stimulis vehementius, ut arbitror, compuncte, arctiorem regulam postulabant. Atque idcirco Conventualium in se curam abnuentes, Observantium sese custodie nullo quidem impulsu, sed communi quasi consensu tradiderunt. Nam cum idem fere quod B. V. sapienter consulebat, opportune cogitaretur, ut ee scilicet moniales, que Observantium curam expeterent, ad alia Observantium monasteria transferrentur, que vero libentius sub Conventualibus viverent, sinerentur pro voluntate relligioni operam dare, rare admodum comperte sunt, que non in id Observantie vinculum sponte inclinarentur. Quod si que tamen, que paucissime prorsus erant, in pristino malebant degere instituto, non est visum de iis ob exiguum numerum aliquis habendus esse delectus, id quod et optimus quisque et qui probitatem potius quam emulationem sequebantur, facile iudicarunt. Itaque factum est, ut iam illud monasterium sub Observantibus relligiose pacificeque gubernetur, neque huius nove peniteat obedientie. Et cum plurimi sint nobiles cives mei Mediolanenses, qui et in eo monasterio varias habent affinitates, et hoc ipsum non modo patiuntur sed petunt ultro, nequaquam fieri possit iudicio meo, ut sine magnis turbationibus res eiusmodi ab hoc iam non incepto solum, sed stabilito Observantium cultu revocetur. Propterea clementiam vestram, Pater beatissime, obsecro et obtestor, ut sopita, quietaque non excitet, ne rursus animorum indignatio et irritatio odiorum, quod vitandum est, inter hos et illos subsequatur.

CXXVIII.

1472, 27 febbr. — Fr. Marco Fantuzzi da Bologna, vicario generale dell' Osservanza, si rivolge a Cicco Simonetta, segretario ducale, perchè questo informi il duca Sforza come alcuni preti aggravano le monache di S. Apollinare. [Ivi, Carteggio Generale cit.].

† Iesus.

Magnifice et potens miles etc. — Ritrovandomi io qua, et essendo molestate le monache del monastero de Cantalupo et de S. Apolinario da questi preyti per una colta li ha posto lo ill.mo ducha, hano havuto dicte mona[che] ricorso da me. Unde parendomi, che iniustamente

et contra soy privillegij siano da epsi preyti aggravate, mi è paruto de scriverne a Vostra Magnificentia, pregando quella se digni de dirne qualche cosa alo ill.mo Signore, et aiutare queste poverelle, se pare a V. M., avisando quella, che secundo mi hanno refferito dicte monache, may pagarono tale colte. Iterum igitur atque iterum prego V. M., se digni succurrere a queste poverelle persone, se pare a la prefata V. M., ala quale continuo mi offero et ricomando. — Ex Mediolano XXVII februarii MCCCCLXXII.

E. M. V. orator et servitor fr. Marcus de Bononia, ordinis Minorum in cismontanis partibus vicarius generalis.

A tergo: *Magnifico ac potenti militi domino Cicho Simonete ducali secretario dignissimo benefactorique suo singularissimo.*

CXXIX.

1473, 18 ott. — Galeazzo Maria Visconti, duca di Milano concede a S. Apollinare l'esenzione delle tasse. [Ivi, Pergam. S. Apollinare. Cart. 365].

Galeaz Maria Sfortia.... — Constat ill.mos et exc.mos vicecomites proavum, avum et genitorem nostros,... confirmasse immunitates et exemptiones concessas per ss. Bonifacium P. VIII... abbatisse et monialibus... S. Apollinaris,... per solemnia indulta et apostolicas bullas (1), *ut liquide prospici potest ex novissima d. parentis nostris confirmatione tenoris huiusmodi, videlicet.*

« *Franciscus Sfortia.... — Concessit iam dudum ss. d. Bonifacius P. VIII... abbatisse et monialibus... S. Apollinaris, immunitatem et exemptionem amplissimam per bullas apostolicas ab oneribus quibuscumque occurrentibus eamdem quoque immunitatem et exemptionem confirmarunt... Vicecomites predecessores nostri, successive etiam... Filippus Maria, socer et pater nobis observandissimus, mera liberalitate sua, eandem approbavit, et non modo confirmavit, verum etiam ipsis concessit quod singulis mensibus macinari facere possent pro earum usu modios duodecim frumenti libere et sine alicuius datii solutione, quemadmodum apparet duabus patentibus litteris excellentie sue datis, una Mediolani die 7 maii 1414* (2); *altera Papie, die 9 novembris 1416.*

Imitari igitur volentes vestigia prefati... Filippi Marie, tum etiam... abbatisse et monialibus gratificari volentes, sic exigentibus morum honestate, vite sanctimonia et integritate et assidua clausura, utque mundanis occupationibus vacue, divinis officiis liberius intendere et pro nobis ad Dominum preces effundere valeant, harum serie, ex certa scientia et de nostre potestatis plenitudine,... ipsas immunitatis, exemptionis et concessionis litteras confirmamus et approbamus. Pariter et mandamus regulatori et magistris intratarum nostrarum... ac ceteris officialibus et subditis no-

(1) Vedi sopra p. 230 num. LXXIX e 231 num. LXXXI.

(2) È il nostro doc. num. XCVII; sopra p. 239-40; il seguente non ci fu conservato.

stris ... quatenus in facto macine dictorum duodecim modiorum farine et in aliis quibuscumque datiis et oneribus, tam ordinariis, quam extraordinariis, realibus, personalibus atque mixtis easdem ... ac sibi dedicatos, earumque massarios, fictabiles, colonos, mezadros, mullinarios et reddituarios quoscumque suos, earumque bona omnia, ubivis sita et iacentia tractent et tractari faciant, iis modo et forma, quibus ... tractabantur ... tempore Filippi Marie, ... ne deterioris conditionis existant, quam tunc erant; et hanc mentem et dispositionem nostram firmiter ... observari faciant pro quanto nostram caripendunt gratiam. In quorum testimonium presentes fieri et registrari iussimus, nostrique sigilli munimine roborari. — Datum Mediolani, die 28 aprilis 1452 ».

Quoniam igitur nihil magis nulloque maiore studio conquisivimus quam ipsorum maiorum nostrorum illustria et clarissima gesta emulari in iis etiam in quibus relligio et pietas insunt, non emulari et imitari modo eos cupimus, sed superare et excellere. Itaque tenore presentium ... potestatis plenitudine, ... ipsas immunitatis, exemptionis et concessionis litteras confirmamus et approbamus, ita potissimum exigente summa ipsarum abbatisse et monialium sanctimonia. Mandantes magistris intratarum nostrarum [ed a tutti i suoi ufficiali di osservare questo]. *In quorum testimonium presentes fieri iussimus et registrari, nostrique sigilli munimine roborari. — Datum Papie die XVIII octobris 1473.*

CXXX.

1501, 20 sett. — Procura fatta dal monastero di S. Apollinare in Boniforte Gira e Matteo Figino a ricevere l'elemosina che la regia camera favorisce allo stesso monastero. [ASM, Ivi, Cart. 370].

In nomine Domini. Amen. A nativ. eiusdem MDI indict. V, die lune, XX mensis septembris. — Convocato capitulo et conventu ... monasterii s. Apollinaris ... ordinis observantie S. Clare, ad feriatas parlatorii earum dominarum positi in suprascripto monasterio, ... mandato et impositione venerabilis religiose domine sororis Baptiste de Bononis de Cumis, Dei gratia abbatisse, et cum ea venerabiles domine soror Bonaventura de Rigonibus vicaria, soror Iohannina de Carugo, s. Franceschina de Carbonibus, s. Thadea de Rabiis, s. Elisabet de Balbis, s. Ursina de Zefato, s. Evangelista de Marliano, s. Seraphina de Induno, s. Margarita de Sancto Cassiano, s. Veronicha de Giramis, s. Antonia de Predis, s. Iustina de Osnago, s. Humelina de Michelis, s. Mathea de Putheobonello, s. Constantia de Trizio, s. Elena de Curte, s. Davida de Ferrariis, s. Antonia de Lacervia, s. Cecillia de Castenate, s. Gabriella de Caymis, s. Pacifica de Vergiate, s. Agnes de Isachis, s. Felicitas de Prendonibus, s. Felix de Bononis, s. Febronia de Altomente (sic), *s. Ludovicha de Balzamo, s. Paula de Pavaratiis, s. Daniela de Cello, s. Mansueta de Pirovano, s. Benedicta de Castenate, s. Domina de Ruschonibus, s. Ipolita de Guaschonibus, s. Columbina de Rossis, s. Caterina de Aresio, s. Michaela de Corregio, s. Angelina de Corregio, s. Antonia de Clivate, s. Illuminata de Gallia, s. Clara de Medicis, s. Cherubina de Campor-*

gnago, s. Domicillia de Corbeta, s. Angelicha de Laclexia, s. Eustochia de Pirovano, s. Ieronima de Gallarate, s. Candida de Breppia, s. Honesta de Vicomerchato, s. Gratia de Parabiago, s. Archangela de Benzonibus, s. Maria Magdalena de Crepa, s. Lucretia de Barziis, s. Paulina de Gallarate, s. Lutia de Gallarate, s. Serafina de Barziis, s. Scolasticha de Bossis, s. Raphaela de Pichetis, s. Bartolomea de Terzago, s. Eufrosina de Ruschonibus, s. Angela de Triultio, s. Blancha de Pirovano, s. Inocentia de Pirovano, s. Barbara de Coyris, s. Constantina de Lacruce, s. Marta Maria de Medicis, s. Hieremia de Cornagiis, s. Bona Maria de Barziis, s. Valeria de Gallarate, s. Angella Gabriella de Longonibus, s. Veronicha de Seroldonibus, s. Franceschina de Varesio, s. Aluysia de Varesio, s. Prudentia de Breppia, s. Anna de Camporgnago, s. Illuminata de Camporgnago, s. Concordia de Rosonibus, s. Angella Caterina de Advocatis, s. Bona Franceschina de Triultio, s. Chiara de Susano, s. Bona Ludovicha de Albiate, s. Francischa Bernardina de Albiate, s. Columba de Alamagna, s. Clareta de Pessina, s. Suxana de Porris, s. Ippolita de Lacruce, s. Faustina de Trechate, s. Polonia de Laclesia, s. Bernardina de Mortera, s. Stephanina de Mortera, s. Francischa de Mortera, s. Luchina de Batoria, s. Caritas de Susano, s. Theodora de Modoëtia, s. Dorotea de Trivilio, s. Flumana de Longis, s. Eugenia de Caravagio, s. Pax de Caravagio, s. Iacobina de Orto, s. Iustina de Merlis, omnes monace et professe in dicto monasterio, et factientes et representantes mayorem et saniorem partem dictarum monialium,... obligatione bonorum dicti monasterii... constituerunt... suos sindicos et procuratores... Bonifortum de Giris et Matheum de Figino,... specialiter ad sindicario nomine... pro eis petendum, ab agentibus pro serenissimo rege Francorum et Mediolani duce, seu ab agente pro suâ regia et ducali camera, omnem et quamlibet illam elimosinam seu quantitatem denariorum, quam sibi videbitur distribuere eisdem monialibus amore Dei....

Interfuerunt ibi testes Calimerus de Balchono f. q. Iohannis,... Io. Antonius de Gandino, f. Gabriellis,... et Petrus de Bachis f. q. Ambrosini,... rogati.

Ego Nicolaus de Giris, f. d. Boniforti, notarius publicus civitatis Mediolani,... rogatus tradidi et subscripsi.

CXXXI.

1505, 10 aprile. — Sentenza di Gio. Antonio Beolchi, prevosto di S. Maria Fulcorina di Milano, per la quale si obbliga Bona Francesca Del Conte a restituirsi al suo monastero di S. Agnese. [Ivi].

In nomine Domini. Amen. A nativ. eiusdem MDV, ind. VIII, die iovis, X mensis aprilis. — Coram vobis... Iohanni Antonio de Bebulco. preposito S. Marie ad Falchorinum asserto conservatore seu subconservatore monasterii S. Agnetis Mediolani,... in ecclesia mayori Mediolani, asserit et proponit d. Ludovicus de Comite, f. q. d. Iohannis Antonii. porte Ticinensis, parochie S. Alexandri in Zebedia Mediolani, procurator specialis et procuratorio d. s. Francische Benedicte de Comite

per instrumentum procure, rogatum per me notarium infrascriptum,... anno et die in eo contentis (1), *ibidem productum... quod vos... nixus fuistis de facto quidem et indebite ac iuris ordine non servato,... profferre assertam sententiam... in hunc modum.*

Quod: « Christi nomine invocato... per hanc nostram sententiam, quam pro tribunali sedentes ferimus in hiis scriptis, auctoritate apostolica, qua fungimur... declaramus dictam Bonam Francischam de Comite fuisse et esse dicti monasterii S. Agnetis Mediolani, ordinis S. Augustini de Observantia, monialem professam, et propterea teneri ad ipsum monasterium redire, et eam ad redeundum in ipsum monasterium S. Agnetis et in eo permanendum condempnamus. Et ipsam dominam Bonam Franciscam absolvimus ab expensis in eiusmodi causa coram nobis peractis ex causis animum nostrum moventibus ».

Quam quidem assertam sententiam dixit et dicit fore fuisse et esse nullam... iniquam et iniustam... et cassandam... pluribus rationibus et maxime quia lata fuit, non visis nec intellectis iuribus aliquibus. — Item quia vobis non constitit,... nec constare potest tale quid propter quod potueritis ad dictam sententiam devenire. Item quia dicta d. non fuit citata, maxime legiptime et peremptorie, nec quidem citari potuit ratione status et monasterii, in quo est, videlicet, S. Apollinaris O. S. Cl. de Observantia, et vigore privilegiorum dicti ordinis Minorum, non potuistis contra eam procedere, presertim cum vobis intimatum fuerit ipsam esse in dicto monasterio S. Apollinaris, et in eo tamquam monialem dicti monasterii et ipsius ordinis habitare. Item quia non est verum, quod ipsa sit nec fuerit professa dicti monasterii S. Agnetis. Item quia in premissis processistis perperam nulliter et de facto et aliis rationibus loco et tempore debitis dicendis. — Ex quibus sentiens dictam dominam eius principalem et iura sua enormiter lesam et gravatam, et lesa et gravata et timens in posterum plus posse gravari et ledi a vobis d. Iohanne Antonio... ad... Iulium... papam II et ad eius apostolicam s. sedem, quibus et immediate subiacet ipsa domina, tantum in his scriptis provocat et appellat... semel, secundo et tertio... submitendo... se... deffensioni d. d. nostri pape et eius s. sedis apostolice, et exemplum huius appellationis vobis dimittit. — Et de predictis rogatum fuit per me Cosmam de Brera notarium publicum confici debere instrumentum.... Qui d. Iohannes Antonius... appellationem admisit... in tantum quantum debet de iure, ob reverentiam sedis apostolice.

Actum in dicta ecclesia,... pres. d. Galeatio de Annono, f. q. d. Iohannis Petri,... Iohanne Iacobo de Garbagnate, f. d. Martini,... et Iohanne Francisco de la Ecclesia, f. d. Dominici,... testibus... rogatis.

Ego Cosmas de Brena, f. q. d. Antonii... notarius publicus rogatus tradidi et subscripsi.

---

(1) Cioè li 7 apr. 1505.

CXXXII.

1506, 2 gennaio. — Testamento di Lucrezia Del Conte, figlia del fu Gio. Antonio, novizia del monastero di S. Apollinare, chiamata Suor Francesca, col quale istituisce erede universale della sua sostanza il detto monastero. [Ivi].

... Ego Lucretia de Comite, de presenti nuncupata s. Francischa propter ingressum religionis ... in monasterium S. Apollinaris ... ordinis Observantie S. Clare ... f. q. et heres pro mea contingenti portione d. Iohannis Antonii, quam hereditatem ... respectu mee portionis adivi et adeo, non recedendo propterea ab aliqua alia adhitione hereditatis dicti q. olim patris mei, facta per me ... habitans in dicto monasterio pro monicha, sed nondum professa, et quam professionem facere intendo in brevi tempore, sana mente, licet infirma corpore, bonique et sani intellectus.

Considerans humane nature fragilitatem, ... hoc meum testamentum nuncupativum facere constitui. ... Item lego et iudico ... fabrice ecclesie maioris Mediolani et dominis deputatis ad illam eius nomine libras duas ipsorum sibi dandas et solvendas per infrascriptos heredes meos de bonis meis una vice tantum post meum decessum, seu post factam meam professionem in dicto monasterio S. Apollinaris Mediolani. ...

In omnibus autem meis bonis mobilibus et immobilibus ... que habeo et die obitus mei relinquam, instituo mihi heredes universalles ... abbatissam et moniales ... S. Apollinaris. ...

Actum ad ferratas parlatorii ... monasterii ... presentibus ... — Ego Bonifortus Gira, f. q. d. Georgii ... publicus imperiali auctoritate notarius ... tradidi et subscripsi. ...

CXXXIII.

1506, 7 settembre. — Investitura livellaria perpetua di S. Apollinare in Andrea Intropi d'una casa situata in porta Orientale, parrocchia di S. Paolo in compito per l'affitto di lire imp. 65. [Ivi. Arch. St. Mil. Pergam. S. Apoll. Cart. 37 o.].

[In detto giorno Michela de Corrigio, vicaria del monastero. aduna, essendo ammalata la Madre Abbadessa, Lucia de Gallarate. le monache, e da esse ne ebbe l'assenso per investire Andrea Intropi della detta casa, purchè questi vi faccia le debite riparazioni e ne paghi un annuo affitto livellario di lire imp. 65. Il notaio di Milano Giov. Giorgio Gira ne stese l'atto. — Ai 19 sett. la badessa adunò le monache e si riaffermò sulla investitura enfiteutica al predetto Andrea. — Ai 22 sett. la vicaria adunò ancora le monache; si decise di venire all'investitura ed il notaio Boniforte, padre del suddetto notaio ne rogò l'atto. — Ai 20 ott. se ne stese l'atto formale dell'investitura] *ad ferratas parlatorii ... S. Apollinaris ... coram ... fratre Cherubino Tectono, professo in monasterio ... S. Marie Angelorum, ... ordinis Observantie S. Francisci commissario et locumtenente ... p. d. Pauli de Balsamo, Vicarii*

provintiarum dicti ordinis et de Observantia, et ad infrascripta spetialem auctoritatem habente, pro tribunali sedente super quodam banco posito [*ibidem*] ... *quod bancum ... fr. Cherubinus ellegit. ... Ibique convocato ...* [il capitolo del monastero, la abbadessa e 77 monache, il quale espone al detto fr. Cherubino intorno alla predetta investitura; e P. Cherubino, ... *concedit licentiam ... faciendi locationem eiusmodi* ... [in vigore della lettera seguente:]

« *In Christo sibi carissimis matri S. Clare, ... S. Apollinaris ... fr. Paulus Balsamus, O. Min. Observantie ac Vicarius provintie immeritus, sal. in domino sempiternam. Cum sit, che se habia a fare uno instrumento de investitura livellaria in magistro Andrea di Intropi per il capitulo de esso monasterio de una casa, che axendarono alla soma de libre 150 imperiali infra anni quatro, et per ficto libellario libre 65 imperialium omni anno, et como altri pacti, como melio poterano essere d'acordo esse parte, et al quale contracto convene, che io interpone la mia auctorità, non potendo, per altre occupatione impedito, a questo tale instrumento essere presente ad interponere la mia autorità: pertanto, essendo informato de tale contracto del padre frate Cherubino Tectono, confessore del dicto monasterio, lasso ogni mia auctorità. ... — Ex Mediolano, S. Marie Angelorum apud Mediolanum, XVIII octobris 1506. — Ego frater Paulus Balsamus, ut supra, propria manu subscripsi in fidem premissorum, et mei soliti sigilli appositione ... sigillo dicti ordinis in cera alba, ut moris est* ».

[Ottenute anche le lettere regali e ducali da Lodovico, re di Francia e duca di Milano, ai 26 sett. 1506, Boniforte ne rogò l'atto].

CXXXIV.

1509, 11 agosto. — Investitura livellaria in Bernardino Pizoni e signora Maddalena de Latrimolada, fatta da S. Apollinare sopra un terreno del monastero, situato in porta Romana di Milano. [ASM, F. R. P. A. S. Apollinare, busta 58].

... ad ferratas parlatorii ... S. Apollinaris, ... coram ven. d. fr. Francisco de Biela, ... S. Marie Angellorum, ... commissario et locumtenente rev. ... patris d. fr. Francisci de Zeno, vicarii provintiarum ... de Observantia et ad infrascripta spetialem auctoritatem habente, pro tribunali sedente super quodam bancho, ... quod ... ipse ... elegit ... ibique convocato ... capitulo ... monialium ... mandato d. s. Michaele de Caregio, ... abbatisse. ... Aderant ... abbatissa et ... s. Lutra de Galarate, vicaria ... s. Iohannina de Carugo [e sono nominate altre 66 monache; il detto Padre diede il consenso all'investitura, in vigore della lettera inserta:]

« *In Christo sibi fidelissime matri sorori Michaele de Coregio, ordinis Observantie s. Clare, ... S. Apolinaris ... fr. Franciscus de Zeno, ord. Min. Observantie et familie cismontane generalis Vicarius immeritus et servus, sal. et pacem in dom. semp. — Cum sit, che se habia a fare uno instrumento de investitura livellaria per il capitulo ... de S. Apolinario in Bernardino de Pizoni et Magdalena de Latrimolade, iugale,*

de uno sedimino cum uno zardino, situato in porta romana,... perticarum VI cum dimidia parte ... et cum uno orto lì contiguo, murato da due parte, tabule XIII ... per ficto livellario de libre LXX imperiali, et libra una de cira bianca laborata cum pacto, che decesso epsi jugalli, che sia finita epsa investitura et lo utille dominio con li melioramenti siano consolidati et aplicati ... ad epso monasterio ... non obstante se potesse alegare la linea de epsi iugali non essere extincta, per havere a quello tempo figliolo uno et più. Et cum pacto de spendere libre CC imper. infra anni III et le altre libre C imper. in el quarto anno, aliter di pagarli al predicto monasterio o quela parte de epsi dinari non expexa ... [essendo giudicato per l'utilità del monastero questo] *contracto de investitura libellaria da la ... abbadessa et dal padre fra Francesco di Biella confessore del dicto monasterio ...* [dà a questo ogni facoltà all' uopo]. ... — *Ex monasterio S. Marie Angelorum apud Mediolanum die VI iulii 1509. — Fr. Franciscus, qui supra, m. pr.* ».

CXXXV.

1512, 19 marzo. — Suor Paola Vimercati, prima della sua professione religiosa in S. Apollinare, dispone della sua sostanza, favorendo in modo particolare il monastero. [ASM, Pergamene S. Apollinare. Cartella 370].

... Ego s. Paula de Vichomercato, f. q. ... iuris utriusque doctoris d. Thadey, ducalis consiliarii, habitans in monasterio s. Apollinaris ... pro moniali, sed nondum professa ... considerans humane nature fragilitatem ... hoc meum testamentum nuncupativum ... facio ... (1). *Item lego ... monasterio S. Apollinaris illa bona diversi valloris librarum CCLIV imperialium vel circha in suma et illam lampadam argenti ac illam cornetam auri tirati fini, que omnia habuit dictum monasterium ... a me. ...*

Item lego ... monasterio illam vestem drapi auri in cremexilli factam pro me et a portare meo, in qua veste consumpta sunt brachia 29 suprascripti drapi auri valloris et extimationis lb. 23 imper. vel circha pro singulo brachio drapi auri, ut supra. Et que vestis habet et seu facta est cum manicis suis dicti drapi auri fultis zandali turchino, aut lb. 700 imper. bone monete Mediolani curentis. Et hoc in ellectione ... abbatisse et monialium ... S. Apollinaris, sibi dandum ... infra dies XV proxime futuros post meam professionem. Et de qua veste drapi auri, seu de quibus lb. 700 imper. vollo ... quod ... abbatissa et moniales fieri faciant unam pulchram et honorabilem planetam drapi auri in cremexilli usu misse. Item vollo et ordino, quod ... vendant et alienant residuum dicte vestis ... seu residuum dictarum pecuniarum restantium de dicta planeta fatienda ... convertatur ... in fieri faciendo duas pulchras honorabiles et laudabiles croxeras brochati auri vel argenti fini ponendas ad dictam planetam et in aptari fatiendo organum dicti monasterii, seu in fieri faciendo unum aliud pulchrum et laudabile organum novum registratum. ... — Item lego ... dicto monasterio ... ultra dicta bona ... lam-

(1) Seguono le clausole solite, come anche nel doc. CXXXII, ma in forma più estesa.

padam argenti et cornetam ... ultra vestem drapi aurei ... lb. 4000 imper. sibi dandas per fratrem et heredem meum infra annos duos proxime futuros post meam professionem ... ex dote mea promissa de me, que est de lb. 8000 imper. vel ex aliis meis bonis. Et vollo ... abbatissam et moniales stare debere contentas ... in suprascriptis ... bonis legatis. ...

Item ... ordino, quod ... abbatissa et moniales ... habitis dictis lb. 4000 imper. ... consument et dispensent illos denarios in construi faciendo unum bonum murum claudentem in dicto monasterio illam petiam terre contiguam dicto monasterio, ubi dicitur ad vineam, de domo perticarum 32 vel circha, et in aliis hedeffitiis dicti monasterii et pro utilitate et ornamento eiusdem monasterii, si reperirentur superhabundare a dicta expensa suprascripti muri construendi. ... — Item ... ordino, quod si ... moniales recusarent vel negligerent in ... adimplendo omnia ... per me ordinata ... quod predicte lb. 4000 ... et vestis ... perveniant in domum Caritatis Mediolani. ...

In omnibus autem aliis meis (bonis) ... que habeo et die obitus mei relinquam, instituo mihi heredem universalem .. Alexandrum de Vicomerchato fratrem meum, ... in totum ... Item ... ordino, quod si ipse Alexander ... decederet sine filio vel filia, ... vel elligeret aliquam religionem, ... aut aliqualiter contraveniret huic mee voluntati, privo ipsum de dicta hereditate mea, et ... ordino, quod hereditas mea perveniat ... in dictum monasterium S. Apollinaris ... [tanquam] in heredem meum universalem. ...

Actum ad ferriatas parlatorii ... S. Apollinaris ... pres. Hieronymo de Labonazina, f. q. Mathei, porte Cumane, parochie S. Carpofori intus Mediolani not., et Francisco de Marzano, f. messeri Domenici, porte Romane, parochie S. Sattari Mediolani, ambobus notariis et pronotariis. ... — Interfuerunt ibi testes messer Felippus de Gluxiano, f. q. d. Iohannis ... Baptista de Caprotis, f. Bernardini, ... de Castiollo, territorii terre Modoetie, Baptista de Balchono, f. d. Domenici, Ambrosius de Nava, f. Iohannis, et Bertinus de Ceslino, f. q. Balsarini, ... rogati.

Ego Bonifortus Gira ... not., ... rogatus tradidi et subscripsi. ...

CXXXVI.

1512, 23 maggio. — Istrumento, dal quale appare l'atto di professione religiosa di Suor Paola Vimercati nel monastero di S. Apollinare di Milano. [Ivi].

In nomine Domini. Anno a nativ. eiusdem MDXII ind. XV, die dominico, XXIII mensis maii. — Cum sit quod d. s. Paula de Vicomerchato fecerit ingressum suum in monasterium S. Apollinaris ... iam anno uno preterito, et quod pluries requisivit professionem suam facere et habere pro professa in eo monasterio cum solempnitatibus debitis, prout in similibus requiritur et fieri debet et solitum est: modo coram rev. d. fr. Bernardino de La Cruce, guardiano ... S. Marie de Angelis ... et commissario provintie Mediolani seu locumtenente rev. d. Vicarii provintie Mediolani, convocato ... capitulo ... abbatisse et monialium ... in parlatorio ... mandato ... d. s. Lucie de Galarate, abbatisse ... pro infrascriptis peragendis:

In qua quidem convocatione ... aderant, ... d. abbatissa, et cum ea ven. dd. sorores Francischa Benedicta de Ruschis vicaria, s. Iohannina de Carugo, s. Margarita de Sancto de Casano, s. Veronicha de Giramis, s. Mathea de Putheobonello, s. Constantia de Trizio, s. Ellena de Curte, s. Davida de Ferariis, s. Cecilia de Castenate, s. Pacifica de Vergiate, s. Felixia de Bononis, s. Febronia de Altomonte, s. Paula de Pavaratiis, s. Daniella de Ellio, s. Mansueta de Pirovano, s. Benedicta de Castenate, s. Colombina de Bossiis, s. Caterina de Arezio, s. Michaella de Corregio, s. Angelina de Corregio, s. Antonia de Clivate, s. Clara de Medicis, s. Angelica de la Ecclesia, s. Honesta de Vicomerchato, s. Gratia de Parabiago, s. Archangela de Benzonibus, s. Maria Magdalena de Creppa, s. Paulina de Galarate, s. Seraphina de Bareziis, s. Scholasticha de Boxixio, s. Rafaella de Pichetis, s. Angela de Triulzio, s. Blanca de Pirrovano, s. Barbara de Coyris, s. Constantina de Lacruce, s. Marta Maria de Medicis, s. Hieronima de Cornagiis, s. Valeria de Galarate, s. Angela Gabriella de Longono, s. Veronicha de Seroldonibus, s. Francischina de Varixio, s. Aluysia de Varixio, s. Prudentia de Breppia, s. Anna de Camporgnago, s. Concordia de Rosonibus, s. Angela Caterina de Advocatis, s. Bona Francischa de Triulzio, s. Clara de Cuxano, s. Bona Ludovicha de Albiate, s. Francischa Bernardina de Albiate, s. Colomba de Alamania, s. Francischa Serafina de Pessina, s. Hieronima de Varixio, s. Ellisabet de Albiate, s. Maria de Cavanago, s. Monacha de Comite, s. Magdalena de Latrimolata, s. Bonaventura de La Porta, s. Cornelia de Caymis, s. Cipriana de Caymis, s. Ippolita de Comite, s. Theoffila de Mollo [Malis?], s. Angela Francischa de Crippis, s. Iustina de Criminalibus, s. Petronilla de Primellis, s. Hyeronima Francisca de Caziis, s. Gabriella de Tintoribus, s. Victoria de Triulzio, s. Clara Francischa de Cornagiis, s. Ludovica de Tridonibus, s. Honofria de Cuticis, s. Illuminata de Cuticis, s. Baptista de Aplano, s. Angela Cecilia de Marliano, s. Cherubina de Leucho et Evangelista de Pizininis, omnes monace et professe in dicto monasterio, et omnes unanimes ... promisserunt sub obligatione earum et omnium dicti monasterii bonorum pignori michi, dicto notario infrascripto ... quod ipse ... tenebunt ratum, ... presens instrumentum. ... Et in presentia pronotariorum et testium ... et coram ... ven. d. fr. B e r n a r d i n o d e L a c r u c e, *guardiano ... S. Marie de Angelis ... quod prefata d. s.* P a u l a d e V i c o m e r c h a t o, *habitans ... in eo pro moniali, ... in monasterio S. Apollinaris, que suscepit habitum dicti monasterii et ordinis predicti, iam anno uno preterito, quod requisivit a dd. abbatissa et monialibus suam professionem ... et aceptare eam in professam. ... Iterum et de nunc ... petit ... suam professionem coram ... abbatissa et monialibus ... recipientibus suis nominibus propriis uti moniales, requisitionem ... professionis. — Et ulterius ipsa d. s. Paula fecit et* f a c i t s u a m p r o f e s s i o n e m ... *et in hunc modum, ... videlicet:*

« *Ego s.* P a u l a d e V i c o m e r c h a t o, *filia* etc. *facio meam professionem, promitto omnipotenti deo et b. Marie semper virgini, s. Francischo et b. Clare et omnibus sanctis vivere sub regula a d. Urbano papa IV. ordini nostro concessa, toto tempore vitte mee in hobedientia, sine proprio et in castitate, et etiam secundum quod per eamdem ordinatum est regu-*

lam sub clausura, et in omnibus et per omnia, et de verbo ad verbum, prout in constitutionibus dicti monasterii S. Apollinaris Mediolani continetur, et hec omnia ad honorem et in reverentiam omnipotentis Dei et gloriosissime virginis d. s. Marie et s. Apollinaris et b. d. s. Clare et totius curie celestis », coram, ut supra. — Et suprascripta fecit ipsa s. P a u l a in presentia ... dd. abbatisse et monialium stippullantium ... et consentientium predictis omnibus ... factis, ut supra. — Cui domine abbatisse et sucessoribus suis obedire promittit; item stare sub obedientia ... dd. Vicarii et comissarii ... ord. Observ. Fr. Minorum ... et reliqua facere, que facere debent similes moniales professe in suo monasterio, renuntiando ipsa s. P a u l a exceptioni non facti ... instrumenti professionis ... omnique defensioni in contrarium. Et de predictis rogatum fuit per me Bonifortum de Giris, notarium. ...

Actum ad feriata ... parlatorii, ... pres. Raynaldo et Hyeronymo, fratribus de Burris, ff. d. Francisci, ... ambobus notariis et pronotariis. — Interfuerunt ibi testes Bertinus de Caslino, f. q. Balsarini, Steffanus de Bornago, f. Iohannis, ... Baptiste de Balchono, f. d. Dominici ... et Baptista de Caprottis, f. d. Bernardini [1] *..., rogati.*

Ego Bonifortus Gira ... not. ... rogatus tradidi et subscripsi.

CXXXVII.

1515, 11 marzo. — Testamento di Stefana de Mitti, pel quale istituisce suo erede universale il monastero di S. Apollinare. [Ivi].

... Ego S t e p h a n a d e M i t t i s, f. q. d. Iohannis et relicta q. d. Iohannis de Regibus de Ello, porte Romane, parrochie S. Calimeri Mediolani, hoc meum testamentum facere constituo. ... Item vollo ... quod cadaver meum sepelietur in monasterio S. Apollinaris ... in casu quo domini deputati ... scolle S. Marie de S. Satiro Mediolani non facerent portare et sepelire cadaver meum in dicta ecclesia d. S. Marie de S. Satiro Mediolani suis propriis expensis ... attenta quadam donatione per me facta eidem scolle. ...

In omnibus autem meis bonis ... instituo mihi heredem universalem ... monasterium S. A p o l l i n a r i s ... in totum. ... — Actum in parlatorio monasterii. ...

Ego Bonifortus Gira ... not. ... rogatus tradidi et scripsi. ...

CXXXVIII.

1517, 27 gennaio. — S. Apollinare, ottenuta la facoltà dal P. vicario dell'Osservanza, concede a Bernardino Pizone ed a Maddalena Tremolada, coniugi, di costruire per l. 1200 sopra una casa in S. Calimero, di far il che già fu loro concesso agli 11 agosto 1509, purchè versassero un fitto livellario di lire 70 e una libbra di cera lavorata per ogni anno. [Ivi].

[La badessa ottenne il consenso del capitolo del monastero, e fu presente a stipulare il contratto il P. G a b r i e l e C a i m i di S. Maria degli Angeli di Milano, commissario e delegato dal P. B e r n a r d i n o C r o c i,

---

[1] Lo stesso del doc. CXXXV.

vicario dell'Osservanza di Milano, a far le sue veci. Fu comunicato la concessione del detto vicario, la quale suona così]:

« *In Christo sibi fidelissime matri s. Francisce Benedicte de Ruxhis,... S. Apollinaris, f. Bernardinus de la Cruce, O. Min. Observantie, familie cismontane, provintie Vicarius immeritus et servus. sal. et p. in D. semp. - Cum sit, che se habia a fare uno instrumento de licentia ... di potere fare fare tanti melioramenti utilli, che ascendano alla summa de libre milleducente imperiali,* [sopra i detti beni]... *concessi ad ficto ad essi iugali ... in vita de loro et caduno de lori,* [per la somma suddetta, e sotto le condizioni dette. Ne da tutta la sua autorità, pel caso, al] *padre fra Gabriele Chaimo, confessore del detto monasterio.... — Ex monasterio S. Marie Angelorum apud Mediolanum, die XXI ianuarii 1517. Frater Bernardinus, ut supra ...* ».

CXXXIX.

1519, 9 luglio. — P. Paolo da Soncino, Ministro provinciale dell'Osservanza milanese, concede il cambio di un terreno tra S. Apollinare a Branda da Saronno. [Ivi].

[In detto giorno la vicaria s. Michela de Corrigio, essendo ammalata la badessa Bartolomea de Terzago, aduna il capitolo di S. Apollinare] *etiam prius habito longo sermone et coloquio cum rev. p. d. fr. Paulo de Sonzino, ministro provintie Mediolanensis O. F. M. S. Francisci de Observantia, et qui rev. d. fr. ... de huiusmodi cambio ... dd. monialibus ... facultatem ... concessit. ...*

« *Frater Paulus de Sonzino,* etc. — *Accepimus,* [*ex*] *vestri parte, sicuti pro utilitate dicti monasterii et comoditate quorumdam possessionum et bonorum ... curie Modoetie, Mediolanensis diocesis, desideratis devenire ad cambium cum domino Branda de Serono, in quo cambio ipse dominus Branda assignat vobis domum unam cum suis hedifitiis, orto, curia, area et aliis suis iuribus et pertinentiis, que est incorporata in ipsis bonis vestris, et in concambium eidem domine Brande intenditis assignare perticas 26 terre ex et de ipsis bonis et fictum libellarium librarum 10 imperialium annuatim, ex quo id cedit in evidentem utilitatem dicti monasterii, ... attento quod ... apparuit ... quod ... cedet in evidentem utilitatem vestram ... presentium tenore vobis licentiam concedimus ... deveniendi ad huiusmodi cambium. ... Et postquam factum fuerit, auctoritatem ... ex nunc interponimus. ... In quorum testimonium presentes fieri iussimus et sigilli nostri, quo utimur, impressione muniri. — Datum Mediolani, die lune, XX mensis iunii 1519, ind. VII. — Ego frater Paulus de Sonzino, provintie Mediolani Minister immeritus, propria manu subscripsi* ».

CXL.

1528, 15 gennaio. — P. Giacomo Guidi, Ministro Provinciale dell'Osservanza di Milano, con autorità apostolica approva la vendita fatta dalle monache di S. Apollinare di un terreno in porta Nuova, parr. S. Protasio ad monacos a maestro Gabriele Medici da Novate. [Ivi].

Rev. d. fr. Ieronimus de Guidis, O. Min. regularis Observantie ac provintie Mediolani minister, et in hac parte dellegatus a s. apostolica

ad infrascripta spetialiter deputatus, ut constat litteris apostolicis in forma brevis eidem directis et presentatis sub sigillo pischatoris sigillatis, ... videlicet:

Leo papa X. Dilecte fili, sal. et ap. ben. Cum sepe numero accidat ... [facultas fit vendendi, alienandi et permutandi bona immobilia monasteriorum monialium O. S. Cl. et III Ordinis (1)] ... *si illa essent exhibite, vel ostense. — Datum Rome apud S. Petrum sub annulo piscatoris, die 27 nov. 1519, pont. n. an. VII. — Evangelista.* — A tergo: *Dilectis filiis generali ac universis provintialibus ministris ordinis Minorum regularis Observantie nunc et pro tempore existentibus.*

Quia, ut dixit, nuper sibi expositum fuit per ... abbatissam ... S. Apollinaris ... per eas superioribus diebus fuisse factum instrumentum ... investiture libellarie de quodam sedimine sito et inserto in parochia S. Protaxii ad monachos seu S. Margarite Mediolani, iuris et proprietatis ... earum ... in Gabrielem de Medicis de Novate, laycum mediolanensem, pro ficto libellario annuo librarum C imper., cum pacto possendi se liberare a prestatione dicti canonis ad denarios, videlicet, ad rationem de V pro centenario librarum in duabus vicibus et intra certum terminum in ipso instrumento expressum, quodque in eo instrumento dictus Gabriel per solutionem librarum CCCC imper. factam ... monialibus se liberaverit a prestatione partim dicti canonis, videlicet pro summa librarum XX, et sic de parte dicti directi dominii, videlicet pro summa predicta fecerunt venditionem ... moniales dicto Gabrieli, cum pactis ... in eo instrumento annotatis, et presertim ... ipse ... tenerentur approbari ... facere ipsum instrumentum a superioribus earum ... de quibus omnibus hiis rogatum extat instrumentum per me Io. Antonium Confanonerium, notarium curie archiepiscopalis Mediolani, a rev. d provinciali Ministro ... Moniales petierunt auctoritate apostolica, sibi commissa, ... predictum instrumentum locationis, emphiteutice et vendictionis ... factum ... confirmari ... attento quod ad predicta ... precesserunt ex urgenti necessitate, quam patiebantur pro sese alendis et manutenendis, eo quod eis defecerat victus ob turbines bellorum perdictionemque eorum fructum propter publicas et notorias depopulationes utriusque exercitus tam cesarey quam lige (2) ... *et quod hoc cedebat in utilitatem monasterii cum hinc inde ex eo sedimine per eas perceptum non fuisset plus affictus quam libras octuaginta monete predicte.*

Qui quidem rev. d. fr. Ieronimus ... quia per informationes per eum assumptas a .. d. Ioanne Ambrosio Gallarato, f. q. d. Andree ... et a d. Iacobo de Caxate, f. q. d. Martini ... comperuit predicta ... in evidentem utilitatem monasterii cessisse ... idcirco auctoritate apostolica ... instrumentum ... confirmavit. Non obstantibus constitutionibus ... Pauli II, ...

---

(1) Il testo pubblicato dal Wadding, XVI, 529-30.

(2) Il testo ha *lige*, ma dev'essere *Leyra*, il quale, essendo governatore a Milano, si difese coll'esercito milanese contro i Cesarei. Anche Lautrec devastò la campagna milanese; Pietro Verri, *Storia di Milano*, II, 261-88, Milano 1835.

et rogatum fuit per me notarium infrascriptum publicum confici debere instrumentum.

Actum in monasterio S. Apollinaris, videlicet, in domibus confessoris, pres. Bernardino Fagnano, f. q. d. Donati ... et d. presbitero Ludovico de Capitaneis ... canonico ecclesie de Inzino, Mediolanensis diocesis, testibus....

Ego Iohannes Antonius Confanonerius, clericus Mediolan. f. q. d. Alexandri ... publicus imperiali apostolicaque ac curie archiep. Mediolan. auctoritate notarius, ... instrumentum rogatus tradidi et scripsi.

CXLI.

1540, 25 sett. — Investitura di S. Apollinare in Bernardino Melzi sopra certi beni situati in Magenta, autorizzata dal P. Gerolamo Guidi, ministro provinciale. [Ivi].

[La madre Monica Conti aduna il capitolo, il quale approva l'investitura di alcune terre del monastero in Magenta, da farsi in favore di Bernardino Melzi.

A stipulare il contratto vi è presente]: *fr. Francisco Pongonio,... S. Marie Angelorum, ... comissario et locumtenente rev. p. fr. Hieronimi de Guidis, Ministri provintialis .... de Observantia et ad infrascripta auctoritatem habente, ... litteris ... videlicet:*

« In Christo tibi carissimo rev. d. fr. Francisco Pongonio,... guardiano S. Angeli ... meritissimo, ordinis ac provintie patri dignissimo, frater Hieronimus de Guidis, eiusdem professionis ac Mediolani provintie minister et servus, pacem Christi semp. — Quoniam multa possent occurrere circa fratres et circa moniales monasteriorum O. S. Cl. Mediolani, que indigerent presentia mea, quam eis propter multa negotia provintie exhibere non possim, ut tamen omnibus casibus, qui evenire possint, pro possibilitate mea provideam, reverentiam tuam, de cuius previdentia, gubernatione et sufficientia plurimum confido, omnem meam auctoritatem, tam quoad fratres quam quoad moniales committo, etiam in foro extrinseco, ita ut etiam possit interesse quibusdam instrumentis venditionis seu alienationis et alterius cuiuscumque condictionis ... et in eis interponere auctoritatem suam, nomine meo, ac si ego presens adessem, ipsaque instrumento confirmare. ... — In quorum fidem manus mee proprie subscriptione et sigilli maioris offitii mei impressione communitas exhibui. — Datum Mediolani XII maii, 1540 ... fr. Hieronimus de Guidis, m. pr. ».

(Continua). P. Paolo Sevesi, O. F. M.



FR. JERÓNIMO DE JESÚS

RESTAURADOR DE LAS MISIONES DEL JAPON

SUS CARTAS Y RELACIONES (a)

(Continuación) (1).

Capitulo V.

Del grande fructo que hazian los frayles de San Francisco en las almas del Japón.

Tratar de las diversas sectas del Japon, me parece escusado, por estar todo el mundo lleno de las cartas que los Padres de la Compañía han impresso, en las quales hay algunas cosas muy verdaderas; a ellas remito a los que quisieren saber mucho del Japon (2). Lo que yo solamente digo, por cosa notable, es, que la ciudad de Meaco, metrópoli destos reynos, me parece que es semejante a Roma; porque ansí como ella fue maestra de los errores del mundo, y se tenía por menos aventajada en honra, si no honrasse a quantos ídolos y demonios havía en todo el mundo, assí esta ciudad del Meaco tiene todas quantas leyes, quantos ydolos y quantas sectas se han inventado por el demonio, y para todos tiene sus particulares feligreses y deudos (3); y assí como

(a) Summarium. — Prosequitur narratio actuositatis apostolicae Fratrum Minorum in Iaponia. S. Petrus Baptista pauperes praesertim evangelizabat, leprosos curabat, in ecclesia O. F. M. Meaci SS. Eucharistiam adservari volebat, non sine prodigiis inde secutis, etc. Aemulationem inter diversos Ordines in Iaponia fructus maiores salutis laturam propugnabat, quam si regnum illud solis Iesuitis pateret, etc. De persecutionibus ab istis ideo Fratribus Minoribus illatis plura denuo digeruntur, atque de singulis sanctis martyribus O. F. M. in Iaponia passis novae afferuntur notitiae, virtutem eorum magis illustrantes. [Nota Directionis].

(1) Véase AFH XVI, 507-544; XVII, 98-117; XVIII, 90-113.

(2) Véase *De japonicis rebus epistolarum libri quinque,* Neapoli 1573, y Ribadeneira, lib. IV, caps. XV-XVIII, págs. 395-508.

(3) Bernardino de Avila, en el capítulo 2, *De la relixion de los japones,* según el códice de El Escorial, dice que « en la Ciudad de Meaco, que es la principal y metrópoli deste reyno, aunque agora es la corte del Rey en Çurunga, mas no permanecerá, tienen los bonços gran potestad, y aquí estan cinco famosas theras, que llaman Gonçan, donde residen los bonços, que llaman Choros y Tondos, que son sobre todos, y en la principal y que es caueza destas, reside el Nanten-sinoycho, que es como obispo, que otros llaman. — Es cosa para admirar la multitud de templos y monasterios que

Roma, como dice San León, papa, fue maestra de errores, porque después havía de ser maestra de las verdades, poniendo en ella el apóstol San Pedro su Silla episcopal (1), cuyos legítimos herederos y successores hasta la fin del mundo no faltan, ni faltarán, estando firmes sobre la firme piedra y confession de la fee de su glorioso prelado y pastor. assí de la mesma manera, a esta ciudad de Meaco traxo Dios nuestros Señor al santo comissario Fr. Pedro Baptista, para que fuesse piedra fundamental del edificio espiritual que en Japon se havía de hazer, para enseñar el modo cómo se havía de predicar la ley evangélica en esta tierra, y puso su primer assiento en aquella ciudad, donde no sólo predicó con palabras, sino también con obras; y assí como en Roma, San Pedro derramó su sangre, assí en Meaco la derramó este glorioso Fr. Pedro; y assí como San Pedro fue crucificado, assí tambien lo fue este otro Fr. Pedro; y assí como San Pedro fue echado en la cárcel. adonde bautizó algunos gentiles, assí nuestro Fr. Pedro, echado en la cárcel de Meaco, bautizó algunos gentiles; y assí como después de la muerte de San Pedro y persecucion de los christianos, no faltó en Roma la fee en muchos creyentes, assí, después del martirio de los gloriosos frayles, no faltó en Meaco la fee en muchos; pues vemos que hasta oy dura, y muchos bautizados de los santos mártires no dexan de perseverar, predicando y en continuas oraciones y vigilias, alabando a su criador y pidiendo a Dios trayga la Religion de San Francisco a Japon, etc.

Si se desea saber y se mira la devocion y desseo que la gente de Meaco tiene a la salvacion, digo que no hay palabras con que encarecerlo, y es tanto, que espanta el oyr de noche las oraciones que hazen a su modo gentilico; porque no hay casa donde no se digan maytines, si assí se puede llamar, onde hablando en altas vozes, llaman a sus devotos; unos a Amida, otros a Xaca y otros al demonio (2). Pues ver los templos, qué grandes, quán hermosos y quán ricos son, y sobre todo, qué frecuentados de gentes que los visitan; pues oyr los sermones a los bonzos y ver las lágrimas de los oyentes, es cosa que admira y causa confusion a los christianos, considerando quán poco nos mueven las palabras de la verdad eterna, moviendo a ellos tanto las mentiras de los bonzos, que tratan de la otra vida; y hay muchos japones que, luego acabado el sermon, se abren las barrigas y se matan para irse a gozar de la bienaventuranza, que les prometen los bonzos.

El santo Comissario, viendo todo esto que aquí refiero, y haviendo mirado el modo con que los Padres de la Compañía, quando en

---

hay en esta ciudad, assí de bonços, como de monjas que llaman Bicunir. Son más de mill y quinientos y en ellos biven ynnumerable número de bonços y *bicunis*, que el demonio les ha enseñado muchas cosas de nuestra sancta religion, porque en muchas se parezen en algo o en mucho...».

(1) *Isti enim sunt viri, per quos tibi Evangelium Christi, Roma, resplenduit, et quae eras magistra erroris, facta es discipula veritatis*, S. Leo, *Sermo I in natali apost. Petri et Pauli;* al. Sermo 72 (80); Migne, P. L. 54, 422.

(2) Véase AIA t. IX, pág. 238.

Meaco tuvieron yglesia, havían predicado — porque en este tiempo del Padre Comissario, como no tenían licencia para estar en el reyno, aunque estavan muy ocultos, y no osavan parecer sino para contradecir y estorvar al santo — determinó ir por passos contrarios en la predicacion que havía de hazer en Japon; y trayendo a la memoria aquella parábola del Evangelio del rey que hizo bodas a su hijo [1], a las quales convidó ricos y señores, que se escusaron de venir, por ocuparse unos en grangerías, otros en negocios, otros en mugeres, que son las más fuertes ataduras con que el demonio prende, determinó embiar a llamar a pobres, ciegos, coxos, de los quales se hinchó la casa; por lo qual, considerando el santo Comissario que havía Dios embiado al Japon a los Padres de la Compañía, los quales llamaron primero a los grandes señores, a los ricos, y avivados con los vicios carnales, de que es muy abundante el Japon, y que estos se escusavan de venir al conoscimiento de Dios y bodas del Evangelio sagrado, determinó embiar a los frayles Descalços de San Francisco, que llamasen a los pobres, ciegos, coxos y llagados, y de estos se hinchó la casa de San Francisco y sus hospitales, y a estos alumbra Dios y hizo a muchos participantes del reyno de los cielos. Acordávase también el santo Prelado, como yo de su boca lo oy, de aquel dicho de San Gregorio: *Sicut arte medicinae calida frigidis, frigida calidis curantur, sic coelestis medicus obviantia adhibet medicamenta peccatis, ut lubricis continentiam, tenacibus largitatem,* etc. [2], que quiere decir: que assí como el médico con lo caliente cura lo frío, y al contrario, assí, ni más ni menos, la sobervia la cura Dios con humildad, y la sobervia de la gente japona se havía de curar con humildad, y para predicar a sobervios, se havían de buscar las humildades y se havía de predicar con humildad, o caso contrario, postrados a los pies de los leprosos, lavándoles las llegas, y postrarse ellos también y hazer lo mesmo, donde huvo muchos principales que hazían lo mesmo, y otros que de noche venían al hospital de los lázaros a limpiarles sus camas y a barrerles las inmundicias, y havía japones que todo el día estavan lavando los vestidos de los llagados, y mugeres muy nobles que hazían lo mesmo en el hospital de las mugeres.

Si esto era sermon provechoso, véalo quien tiene ojos de consideracion; y quien no entendiera mucho del espíritu de Dios, sino que solamente tiene por bueno lo que no contradice a la razon, considere profundamente qué espectáculo sería éste para Japon, y que en aquella corte de Meaco venían los principales Tonos a ver los hospitales secretamente, y como asquerosos, tapavan las narizes y decían: Verdaderamente salvacion deve de haver, pues estos hombres, tan honrados en su tierra, hacen acá tan baxos officios en la nuestra; y muchos davan

[1] Matth. 22, 4 y sig.

[2] S. Greg., Homil. in Evang. l. II, hom. 32: *Sicut arte medicinae... ita Dominus noster contraria opposuit* praedicamenta *peccatis; ut lubricis continentiam,* etc., P. L. 86, 1232-3.

limosna a los pobres enfermos y les dezían que fuessen muy agradecidos a aquellos Padres, pues tal obra de charidad exercitavan con ellos (1). ¡O santo Dios mío, dexadme esclamar y decir algo contra los que aborrecen vuestra humildad y huyen de caminar por los caminos que Vos enseñasteis de predicar al mundo, dando vuestra traça a los verdaderos predicadores evangélicos, y que quieren que solas sus traças sean las que valgan mucho! Pregunto, ¿a quién dirigistes, Dios mío, en vuestro santo Evangelio: *curate infirmos* (2), curad los enfermos en las ciudades donde entrásedes a predicar, si no a vuestros santos Apóstoles? Pues, ¿por qué hay ahora quien a los que hazían esto, los aborresciessen, escarneciessen y echassen de los hospitales y hiziessen con los gentiles que los echassen fuera? Remediad, Dios mío y Señor mío, esto, y pues soys poderoso, dadnos fuerças y espíritu para imitar tan santos varones; hazed con vuestra poderosa mano que los que de aquí adelante vinieren a predicar a las gentes infieles, sigan el espíritu, el modo y traça que este santo Mártir enseñó en Japon, etc.

Sucedió, pues, de esta predicacion de obras más que de palabras, que muchos japones se hazían christianos; porque, preguntando, oyan la palabra de Dios, y oyendo, eran captivos de la verdad cathólica; y los mesmos bonzos japones se hallavan tan confundidos, que no sabían qué dezirse, y assí, de aquí resultó que, como no podían infamar la obra virtuosa, infamavan el fin por que se hazía, que era para tomar el reyno de Japon; y huvo un principal que dixo un dicho digno de consideracion, el qual, hablando con el Rey, le dixo: Ora. Dios y estos christianos y su Rey qué grande saber que tienen, que embía primero a quatro o seys frayles decalços y remendados, que curen los pobres, con lo qual atrahen a los ricos y los hazen de su ley y parcialidad, y luego, echos christianos, obedecen al rey christiano, y nosotros, para tomar un reyno de Coría, se nos han muerto más de ducientos mil hombres, y con todo esto, no hemos podido ganarlo, y estos Padres, sin matar gente, ganan reynos, ganando las voluntades de los naturales primero. Y dizen que dixo el Rey: Verdaderamente estos Padres son como hechiceros y deven de dar algunos bevideros, que luego hazen a los japones a su mandato y querer. Y dixo más. Yo bien me he guardado de tomar de sus bevideros, ni he querido oyr sus predicaciones, por no quedar hecho su captivo. Y si él no lo quedó, por sus pecados se lo estorvar, quedaron otros muchos y muy principales de Japon captivos de Dios. Y aunque estos Grandes, por ser todavía gente imperfecta y sin espíritu, y se van trás de lo que luze, por la qual causa se bautizavan en la casa de la Compañía, donde havia muy ricos adereços, para bautizar, de ornamentos, y regalos de ricas cuentas y *Agnus Dei*, que les davan; con todo esso, siempre dezían: Verdaderamente que aquello de ver a los Padres con los leprosos y el

---

(1) Véase el bello pasaje de Bernardino de Avila que publicamos en AFH t. I, pág. 537.

(2) Math. X, 8.

oyrles en continuas alabanças de Dios en su coro; el considerarlos con tanta aspereza de hávitos, tantas vigilias de noche, tanta mortificacion en su vida, les era un sermon tan efficaz, que sin otro ninguno les movió a ser christianos; y esto es cierto; porque algun Padre de la Compañía, de los que no les pesaba deste fructo que se hazía, para gloria de Dios, por mano de los Franciscos, lo dixo y lo dirán siempre los que tienen espíritu de Dios, y con el santo Moyses dicen (1): *Utinam omnes prophetarent;* plugliesesse a Dios hiziesse tan larga comunicacion de sus dones, tanta, que todos en el pueblo profetizassen, como yo profetizo. Y con todo eso, hay oy en el mundo quién se precia de siervo de Dios, y le pesa que su hermano sea bueno. Sea mi Dios bendito que tanta paciencia tiene, que me sufre a mí y a otros, que sola la santidad de nuestra casa la tenemos por verdadera y la sangre de sus venas por buena y la de otros por mala, etc. Al fin, no es espíritu de Dios, sino envidia, enemiga de todo bien, etc.

Ultimamente, para acabar este capítulo, en el qual deseo tomen exemplo todos los que se precian de predicadores evangélicos, como han de predicar en las nuevas conversiones y aun en las antiguas, que sigan siempre el exemplo que el santo Fr. Pedro Baptista les dió de no buscar más novedades que las antiguas de nuestros padres antiguos, maestros y columnas, segun nos aconseja el Espíritu Santo diciendo (2): No traspases los caminos antiguos, ni busques novedades, que de novedades a novedades poco hay que mudar; y ellos predicaron curando las enfermedades, segun el dicho del Señor: *Curate infirmos et dicite illis quia apropinquavit in vos regnum Dei* (3), y predicaron a pobres, segun aquello del Evangelio: *pauperibus evangelizare misit me Dominus* (4). Assí lo hizieron los frayles Descalços de San Francisco en Japon, y por esso merecieron gloriosa corona de martirio, como los de la primitiva Yglesia, etc. Y los Padres de la Compañía, que fueron por differentes caminos, no permitió el Señor que la alcançasse esta corona; queriendo el Señor mostrar en esto, quán acertados van los que solamente se van por el camino de la sinceridad christiana, etc.

Para más consolacion espiritual de los religiosos, y para dar más fuerças y animar a los christianos, ordenó el santo Comisario de poner en la nueva yglesia de Meaco el Santíssimo Sacramento, acordandose que Dios en la sancta Escriptura, en el libro de la Sabiduría, dice (5): *posuit mensam,* etc., que Dios quando pone su mesa que es su altar y su santo cuerpo, lo pone para estar de assiento en aquél lugar donde se pone. Y se ha visto por experiencia, que donde se ha puesto el Santíssimo Sacramento, como en tierras de nueva conversion, haver cessado las respuestas del demonio, y se han visto otras muchas maravillas que el Señor haze. Y dexando para esto lo que la Escriptura dice que enriqueció Dios la casa de Obededom y la hinchó de mil bienes,

(1) Alude a Num. XI, 29. (2) Alude a Prov. XXII, 28.
(3 Luc. X, 9. (4) Luc. IV, 18. (5) Cf. Prov. (*sic*), IX, 2.

por haber tenido en su casa el Arca del Testamento (1), que era figura del santo Sacramento del Altar, y también la gana y deseo que le puso al santo rey David de ponerla en su casa y de hazerle lugar en que siempre estuviesse; lo qual mostró en aquellas palabras del Psalmo: *Ecce audivimus eam in Ephrata, invenimus eam in campis silvae, introibimus in tabernaculum eius, adorabimus in loco ubi steterunt pedes eius* (2), que quiere decir: de ninguna otra cosa tratava desde mi mocedad y andando y guardando las ovejas de mi padre, sino en cómo pondría el Arca del Señor en lugar conveniente; y todo esto, por el interesse temporal que se le seguía; y con todo esso, ahora en nuestro tiempo, se han visto muchos milagros y muy grandes en los lugares de los gentiles, donde se puso el Santíssimo Sacramento.

Y por esta causa, en la ciudad de Manila, en poniendo el Santíssimo Sacramento, cessaron las grandes tormentas de vientos y aguas que destruyen la tierra; cessó el volcan y sus llamaradas por la oracion del P. Albuquerque, de la Orden de San Agustín, varon santo, y en la China le pusieron en Macao en San Francisco. Pero, ¿quién podrá contar las tormentas que padecieron por parte de la Compañía, contradiciendo esta santa obra? Fueron tan grandes, que el santo Comissario se determinó quitarlo; y dízese que desde aquel día pareció que fueron todas las cosas en diminucion; y estando puesto en la yglesia, como se frequentava más aquella casa y las oraciones eran más continuas, más se avivan en la fee los creyentes; pero pudieron los de la Compañía, con sus razones, quitar aquel tan grande bien; porque dezían que sabiendo el Rey de Japon que estava en la yglesia puesto el Santíssimo Sacramento, diría: trahédmele acá, que quiero ver al Dios que adorays. Este era solamente el temor que tenían los Padres de la Compañía. Miren si eran los religiosos bestias, que, si tal cosa pidiera el Rey o los Grandes, se lo havían de llevar a mostrar, o permitir algun desacato. Harto más espantos haze el Rey y sus Grandes de la confession, y para esto en sus conversaciones ha llamado el Rey a algunos christianos y les ha dicho que se confiessen con él, como se confiessan con los Padres; y a una muger christiana dixo un viernes, estando en un banquete, donde havía comidas de carne: Vos oy no comeys carne, que es sexta feria; pues yo la como, que no he querido bever essos caldillos que hazen essos Padres de Castilla, con que hazen a los hombres de sus secta y opinion; assí que no era inconveniente el tener el Santíssimo Sacramento en el altar, y el quitarlo fue para tener paz y quietud con la Compañía, y por que no diessen por acusacion que no nos conformávamos con ellos en la christiandad.

Assí que en esto se vido la humildad del santo Comissario, el qual por la paz hizo contra lo que dictava la razon. Y es de creer que el demonio, que tenía su casa o templo de ydolos de frente de nuestro convento de San Francisco, donde estava el Santíssimo Sacra-

(1) I Par. XIII, 14. (2) Ps. CXXXI, 6 et 7.

mento, no parlaría tanto como parlava, quando estava ausente, y que después parló más al descubierto. Y segun el santo Comissario dixo, estando ya preso, Satanás era el que presidía en Meaco; al qual los japones llaman *atango*, y le temen grandemente por algunos castigos que ha hecho en algunos japones. Assí, que el santo quitó el Santíssimo Sacramento, por pedirlo assí los Padres de la Compañía, y no se le hurtaron, como falsamente delante del Obispo le acusaron. Esto es verdad, porque dello hizo el señor Obispo de Japon grande pesquisa de testigos, y todos affirmaron ser falso lo que se le imponía por parte de los contrarios en razon de este hurto (1).

Dízese entre los christianos de Meaco que aquel día que se puso en la yglesia el Santíssimo Sacramento, llevándole en procession por la yglesia y convento, sucedió que tres o quatro japones christianos vieron una grande luz en las manos del santo Comissario, que le llevava, y fue en tanto grande el sentimiento del uno, que dió allí vozes en la procession, el qual era persona de mucha virtud, y lo mismo vido Cosme Xoya (2), nuestro hermano, christiano, a quien la Compañía tiene por uno de los mejores de Meaco, y entre los mejores christianos de Europa puede parecer, assí por su mucha fee, como por su caridad y oracion mental a que es dado notablemente.

Quando tenían en la yglesia el santo Sacramento, quasi de día y de noche no faltava gente en la yglesia, que velavan; porque los christianos velavan de día, que venían siempre a visitarle, y los religiosos velavan de noche y toda la pasavan en vigilias y en oraciones. Del santo hermano nuestro, Fr. Francisco de San Miguel o de Parrilla (3), bien notorio y sabido es esto a los que le conocieron y a los que no le alcançaron, poniéndosele por exemplo; digo que en treynta y tantos años de Religion, no se ha conocido religioso en su tiempo en nuestra Religion, que más frequentemente orasse, que este bendito y santo lego, y si dixesse que siempre orava, no sería encarescimiento; pues en todos los exercicios que hazía, siempre le veían andar orando.

---

(1) A pesar de lo que en dicha información resultó, los misioneros portugueses mandaron a su Procurador, cerca de las cortes de Madrid y Roma, una *Informaçao acerca de vinda dos religiosos Descalços de S. Francisco da Provincia de S. Gregorio dos Luçois a Jappao e de seu modo de proceder nesta xpade,* que se conserva en la Academia de la Historia de Madrid, sig. $\frac{12\text{-}13\text{-}2,}{506}$ en la que, después de lanzar varias acusaciones contra los misioneros Franciscanos y de referir la falsedad, según ellos, de los milagros que decían los frailes habían ocurrido en vida y después de la muerte de los santos Martires, hacen constar, como cosa indubitable, el robo del Santísimo Sacramento en dicha iglesia franciscana de Meaco. Acerca de esto, véase AIA t. VI, pág. 285.

(2) El P. Santa María, lib. III, cap. VIII, pág. 44, dice que «un devoto christiano, llamado Francisco, confessó con grande admiracion, que avía visto un niño muy hermoso dentro de la misma Ostia, yendo acompañado en la procesion que se hazía por la iglesia al Santísimo Sacramento», y a continuación refiere otros prodigios semejantes.

(3) Véase p. 581-3.

A los maitines siempre se iva fuera del coro, porque algunas vezes hablava y orava tan alto con Dios y con tanto fervor, que estorvava a los que rezavan, y parecía en la postura y rostro, que siempre trahía a Dios presente y que le hablava, como suele hablar un amigo a otro. Muchas vezes le hallé yo, solo en la huerta, rezando la oracion del *Pater noster* con tanto fervor, humildad y reverencia, que me causava admiracion; para otras cosas, fuera de esta, era por estremo inhabil y torpe, etc.

Pues el santo Comissario quán continuo fuesse en la oracion, quán frequente a las alabanças de Dios, admirará el contarlo, como nos espantava el verlo, y por más que otros se esforçaban a imitarle, no le pudieron llegar a su espíritu y fervor, y sobre todo, ninguno le llegó en la constancia y firmeza que tenía en el servicio de Dios y en la estrechíssima guarda de su regla.

¿Qué se podrá aquí dezir de la contemplacion del religiosíssimo P. Fr. Bartholomé Ruiz, el qual, aunque no fue mártir de lançadas, fuelo de deseo; porque deseó no salir jamás de Meaco, por hallarse en aquel dichoso tiempo de la prision, que él siempre entendió que havía de haver, porque él fue el que halló la imágen de nuestro Padre San Francisco, que havía trahido de Philipinas, que estava echando sangre por la boca quasi todo un día entero y él la limpió con su pañizuelo, y me dixo a mí más de diez vezes, quando me veya, sentido de las tribulaciones que padecíamos: Calle, hermano, que todo esto es pan y miel, sepa que no ha començado a padescer nada; porque sangre se ha de derramar en Japon; y diciéndole yo: Esto no creo yo, hermano, porque los japones tienen por punto de honra de no hazer mal a los estrangeros; pues decir que a ellos se les dé mucho de que sea recibida la ley de Dios o la ley de Xaca, es cosa de burlería, que, como no esperan otra vida, hazen burla de todo quanto se les predica. A lo qual este religiosíssimo Padre viejo me dixo: No faltará en Japon un Judas. Quando él esto me dezía, yo no sé si era con espiritu del cielo o con imaginacion de la tierra, lo que sé es que al señor Obispo de Japon le dixo: Señor, V. Señoría no se canse, que ir de Japon la Orden de San Francisco, sin primero derramar sangre, es por demás tratar en esso. Y assí se vido después, quando después se fue con el mesmo Obispo para la China, en cuya nave le metieron por fuerça los de la Compañía, y quiçás sería para mostrar Dios otra maravilla, que no desampara a los que confían en El, y si disimula, no olvida, ni dexa de acudir al pobre que le llama, como le llamó a este su siervo y le pidió que mostrasse quán grande agravio se le hazía en quitarle el officio de Guardián del convento de Macao; el qual officio le quitaron injustamente por mandado del Virrey de la India Oriental, aunque el juez, que le quitó, le dixo que no le quitava sino la Compañía [1]; y

---

[1] El P. Bartolomé Ruiz no fué expulsado por los portugueses de Macao, sino de la Cochinchina, en el año de 1586, vease AIA t. III, págs. 29-32. Lo que le atribuye el P. Jerónimo, sucedio al P. Augustín de Tordesillas, según dejamos dicho en AIA t. II, pág. 219.

porque entonces llevaron presos de Macan a los religiosos castellanos de las tres Ordenes, de San Francisco, Santo Domingo y San Agustín, y le querían llevar también con ellos a este viejo contra el mandato del Rey y del Papa, se fue por la China, con immensos trabajos, hasta llegar al puerto de Chincheo, donde se embarcó con algunos chinos para Manila, y le traxo Dios al Japon por compañero del santo Comissario, y del Japon le llevaron preso con otros tres religiosos, diciendo los que le prendieron, al capitan de la nave, que era servicio de Dios y del Rey (1). ¿De qué Dios y de qué Rey era servicio llevar presos a los religiosos que estavan en nombre del Rey, pues el Governador de Philipinas los havía embiado por sus ambaxadores al Japon en nombre del Rey y con requirimientos a los Padres que no les hiziessen ningun agravio? Donde se les podrá preguntar a la Compañía del Japon ... etc.

Capitulo VI.

De la venida al Japon del señor Obispo y de la persecucion que levantó contra los frayles Descalços de San Francisco.

Dize un refran que: a los años cinquenta y a los mil, se suelen boluer las aguas a su carril (2). Esto viene a propósito de la venida del Obispo de la Compañía al Japon, al cabo de cinquenta años, poco menos, que la Compañía predicava en Japon la ley de Dios, sin querer admitir compañía de otras Religiones. Y porque de esta venida del Obispo se pueden sacar muchos documentos provechosos para el govierno de toda la Yglesia universal, me pareció apuntar algunas cosas. Y primeramente, se ha de notar cómo la Compañía no quería obispo en Japon, quiçá por parecerle nueva conversion, o por ventura querer tener mucha christiandad, para después traher obispo y pastor (3).

Sea lo que fuere su pretension, lo que yo advierto digno de consideracion es, que como la christiandad no tenía padres, pastor y esposo, permitió el Señor que la esposa adulterasse, perdiendo la fee en muchas partes en la primera persecucion que levantó el Rey contra la Compañía y sus christianos (4); y luego el obispo de Manila, D. Fr. Domingo de Salazar, de la Orden de Santo Domingo, escribió a la Compañía del Japon, diciéndole dos cosas: La primera, que la

(1) Acerca de esto, véanse la carta del P. Bartolomé Ruiz, Nagasaki, 15 de marzo de 1597; y las del P. Augustin Rodriguez, de 13 y 14 de marzo del mismo año, AIA t. XV, págs. 193-202.

(2) Véase lo mismo proverbio AFH XVII, 110.

(3) Véase el célebre Breve de Grégorio XIII, *Ex pastorali officio nostro*, de 28 de enero de 1585, que publicamos en AIA t. XI, 411-12. Véase tambien la *Declaracion que haze Fray Francisco de Montilla,...* Aracoeli, 1 de marzo de 1598, en el AFH t. XVI, pág. 405-9. Véase tambien l. c. XIII, 207 y sigg.

(4) Véase el *Informe sobre la utilidad de la ida de los Franciscanos al Japón*, AIA t. IX, págs. 174-211.

Yglesia de Japon perdió la fee, por falta del sacramento de la Confirmacion, que es el que da fuerças a los bautizados; y que no queriendo tener obispo, no era mucho que no tuviessen ovejas que confesassen la fee. Lo segundo, que se acordassen que los Apóstoles, quando con la presencia del Señor se les hinchó la red de peces, llamaron a otros que estavan en otra barca, que les ayudassen a sacar la red; y ansí convenía lo hiciessen en Japon, donde, haviendo tantos peces, esto es tantos christianos, a los quales no podían dar el pasto debido, que llamassen a las Religiones que les ayudassen a llevar la carga y apascentar el ganado (1). Respondieron a esto los Padres de la Compañía: que ansí lo harían, llamando a otros de su mesma Orden y Compañía, y assí lo hicieron y traxeron tres obispos de su mesma Religion (2), y hallaron a los religiosos de las otras Ordenes por indignos de la conversion y predicacion del Evangelio en Japon.

Onde se han de contar muchas cosas. La primera, que el mesmo año o quasi el mesmo en que los Padres solicitavan y trabaxavan en Roma para que no entrassen otros religiosos de otras Ordenes en el Japon, en esse mesmo tiempo permitió el Señor levantar, o que ellos levantassen o favoresciessen a un gentil que los desterrasse a ellos de Japon con pregon público, diciendo que eran gente perjudicial en su reyno y que paresce se querían alçar con Japon, pues hazían fortaleza, compravan tierras, tenían artillería y municiones y hazían galeotas (3) y comían las vacas de Japon, porque en aquellas yslas no se comía carne antes que fuera la nave de los portugueses.

Y este año en que vino el Obispo de la Compañía, con nuevas excomuniones y amenaças y con penas pecuniarias, vedó que nadie traxesse religiosos de qualquiera Orden que fuesse (4), sucedió que esse mesmo año quasi, mostrándose el Señor airado y enojado de semejante mandato, que parece tiene resabio de odio a las Religiones, le metió Dios un galeon de Manila, que iva la buelta de Nueva España, quasi por milagro, en el Japon, y en el dicho galeon ivan religiosos de las tres Ordenes, de Santo Domingo, San Augustín y de San Francisco, y tales religiosos y de tanta sciencia y virtud, que paresce quería al Señor traher testigos abonados, que assistiessen a la muerte de los santos frayles de San Francisco (5). E paresce esto semejante a lo que hizo el Señor en su transfiguracion, llevando tres

(1) Publicamos una Suma de esta carta en AIA t. XI, págs. 407-11.

(2) Alude a los señores obispos Sebastián de Morales, que murió en Mozambique en 1588, en viaje para el Japón, a D. Pedro Martinez y a su sucesor D. Luis Cerqueira.

(3) AIA t. IX, págs. 59-69.

(4) AIA t. XIII, págs. 45-51.

(5) Se refiere a los Padres Fr. Martín de León, O. P.; Fr. Juan Tamayo, Fr. Diego de Guevara, Fr. Diego de Vivar y Fr. Mateo de Mendoza, O. S. A.; Fr. Felipe de la Casas y Fr. Juan Pobre de Zamora, O. F. M. Véase AIA XIII, pág. 148.

testigos, a San Pedro, a San Tiago y a San Juan, ansí acá, en la gloriosa muerte de los frayles de San Francisco se hallaron las tres Ordenes, para que diessen testimonio en todo el mundo de la verdad y dixessen que Dios no es acceptador de personas (1), sino que también comunica su espíritu a los pequeños, como a los grandes; a los simples, como a los sabios, y a la pobre Orden del Patriarca San Francisco no la tiene olvidada, que no tenga en ella, para las necessidades de su Yglesia tan valerosos soldados y ministros, como lo fueron estos seis gloriosos Mártires, y lo fueran los otros que quedaron, si no pudiera más la obediencia, que impidió a los unos, y la fuerça que se hizo a los otros en llevarlos pressos, por que no fuessen mártires.

Item, advierto otra cosa que le oy decir al comissario Fr. Pedro Baptista, cuya santidad y prudencia y govierno de la Religion, aunque en muchas partes es conoscida, de mí lo fue en muchas cosas, por ser su compañero en la peregrinacion de Japon, donde conoscí del santo Prelado tener espíritu de Dios. Un día pues, reprehendiendo mi poco espíritu y deseo de padecer contrariedades por amor del Señor, con capa de paz que me parecía a mí era mejor tener con la Compañía, aconsejando nos fuéssemos adonde no nos viéramos los unos a los otros, pues havía tanta mies en Japon, y díxome el santo Comissario: No sabe, hermano, lo que se dice; porque *qui male agit, odit lucem, ut non arguantur opera eius* (2); el que hace mal, huye la luz, por que no se le vean sus obras malas; pero el bueno se huelga de que le vean. Y lo que toca a haver pleytos entre los religiosos y emulaciones, crea hermano, dixo el santo Comissario, que esto es lo que conserva las Religiones. Y assí como la Religion de la Compañía se gloría que, con su venida al mundo, vino gran bien a la Yglesia, assí, espero yo en Dios que con la venida de nuestra Orden a Japon, ha de venir gran bien a la Yglesia de Japon; y las contradiciones son las que avivan y despiertan a las Religiones, y la embidia santa y emulacion de la virtud es provechosíssima. Ponía el santo los exemplos de Philippinas y de Nueva España; pues en Manila, dezía el santo, quando venimos los fraylas de San Francisco, ¿qué cosa buena havía? Havía muy buenos religiosos de la Orden de San Agustín; pero no començava la conversion de los naturales, quiça temiendo los grandes estorvos y impedimentos; pero en llegando los de San Francisco, luego començaron a tomar doctrinas, a levantar yglesias, a aprender la lengua, a recibir religiosos y hazer muchos christianos. Con este exemplo, los de San Francisco, animados, hazían lo mesmo, y cresció el fervor y el zelo y la embidia santa, y cresció la christiandad; y luego acudió la Orden de Santo Domingo y la de la Companía, y viérades el fervor de todas las quatro Religiones de Philipinas encender un fuego de caridad y amor en los naturales, que ha hecho que aquellas gentes, que parescían infecundas y ínhabiles para la salvacion, se han hecho una

(1) Cf. Act. 10, 34. (2) Joan. III, 20.

hermosa Yglesia y ha havido y hay y habrá siempre santa embidia entre los religiosos; y si hay algun escándalo, *necesse est, ut veniant scandala,* dize Christo nuestro Señor, *verumtamen vae homini illi, per quem scandalum venit* (1); necessario es que haya escándalos, pero ay de aquél que es causa dellos. Así que en Japon, la emulacion santa de las Religiones hará mucho fructo, como se vido, que de la contradicion que hizo la Compañía a los santos Mártires, aunque resultó algun escándalo a los pequeños, resultó grande bien a los grandes y que ya comen manjar del conoscimiento de Dios; porque conoscieron que iva Dios criando esta Yglesia con pan más sólido y de más sustento; porque tan en mientras no llegó la Orden de San Francisco a Japon, no entendían los japones que hazerse christiano era otra cosa que ganar provechos temporales y hazerse ricos; porque desta manera fue cresciendo esta gente en el conoscimiento de Dios con el conoscimiento y pretension de la ganancia temporal. Yo no condeno por esto, antes alabo a la Compañía, que conosciéndole esta inclinacion, le fue llevando por ella, y paresce que hizo lo que San Pablo (2) aconsexa e hizo con los primeros fieles, que con leche les fue criando y después les dió sólido cibo y comida fuerte. Assí Dios nuestro Señor enseñó a la Yglesia del Japon, que era menester también con el regalo y interesse, que huviesse un poco de comida más solida; y para esto vino el santo comissario Fr. Pedro Baptista, que se le enseñó y dió; con el qual manjar de exemplos de vida, vino a crescer tanto la Yglesia, que huvo christiano y christianos que dexassen la hacienda, y siendo casados, hiziessen voto de castidad, y siendo ricos, se hiziessen pobres, y siendo tan asquerosos, como lo son naturalmente, se ocupassen en obras de suma humildad, en curar a los leprosos, lavarlos y buscarlos; por el qual camino merecieron alcançar triunfos de sí mesmos, por amor de Christo y de la vida eterna. Todo lo qual resultó de esta contradicion que la Compañía hizo; lo qual si no hiziera, no fuera vista la paciencia y humildad destos santos Mártires, etc.

Lo segundo que hay mucho que considerar es, la gran providencia que tiene Dios en su Yglesia y en particular en las Religiones, qué de varones apostólicos se hallan cada día en estas conversiones de las Yndias, de los quales se entiende aquello del psalmo: *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes,* etc. (3). Onde en absencia y falta de los Apóstoles, promete el Señor embiar a su Yglesia y criar hijos, que suplan la falta de los padres y en tal manera la suplan, que quien los viere, le parescerá que vee apóstoles; y assí parescieron estos santos Mártires, apóstoles én Japon, y creo quedaron algunos reprehendidos con su vida y exemplo, aunque antes se atrevían a tratar libremente de las Religiones, como se vee en algunos libros, que se han impresso, que tratan de las Yndias Occidentales y Orientales y de los religiosos que se ocupan en las conversiones de las Yndias;

(1) Math. XVIII, 7. (2) Hebr. 5, 12. (3) Ps. XLIV, 17.

y no tienen razon en condenar a muchos, por algunos particulares malos que se vean entre ellos.

Pero veamos ahora, ¿por ventura no fueron frayles Descalços de San Francisco el santo Fr. Martín de Valencia y sus doce compañeros, los quales quiso Dios que fuessen las primeras piedras fundamentales del edificio spiritual de la Yglesia y christiandad de toda la Nueva España, cuyas vidas y obras de caridad exemplares admiraron al mundo, y en particular las del santo Fr. Martín, comissario de los demás, que fue el que deseó passar a esta conversion del Japon y de la China, por una vision que vido, como queda dicho arriba? Finalmente, si se consideran las conversiones de gentiles destos tiempos en todas las Yndias y en las Philipinas, veremos que o las han començado o alentado y continuado frayles Descalços de San Francisco con notabilíssimo aprovechamiento de las almas y augmento de la Yglesia y con exemplos de vida santíssima y de varones apostólicos; y siendo como es esto verdad y notorio a todo el mundo, ¿qué razon hay para que se atrevan algunos a dezir o escrivir contra los ministros de las Religiones que andan en las conversiones de los yndios? Y los que esto hazen, dexando de contar las virtudes de los fieles trabaxadores y de los varones famosos, más paresce que quieren escurescer la virtud de las Religiones, que no reprehender los excessos de los particulares, que suele haver. No diré yo esto, ni de este modo de los de la Compañía, sino que he visto muchos muy siervos de Dios, y particularmente digo, que lo que entiendo de la Compañía es un demasiado deseo que tienen de ser o parescer mejores que todas las Religiones, y como esto no es tan facile de alcançar, porque la virtud supone mucha penitencia y vida de mucha estrechez, mengua y necessidad, y de todo esto está muy lexos la Compañía, porque como professan letras, y las letras han menester regalo corporal, y con éste no puede haver mucho de cruz, y sin mucha cruz no hay mucha perfeccion, de aquí viene que en la Orden de San Francisco, donde esto se practica, especialmente entre frayles Descalços y en los conventos de las Recolecciones se crían grandes siervos de Dios y ombres espirituales, y assí no hay convento ninguno destos, donde falten muchos verdaderos hijos de nuestro Padre San Francisco y seguidores de sus altas virtudes, y por consiguiente varones apostólicos; pero como en nuestra Orden no se venden agujas, o por mejor dezir, no se pretenden otros bienes temporales, déxanse de publicar la virtudes de muchos santos religiosos.

Y hay otros religiosos que a los muy buenos procuran infamar, por hazerse ellos mejores, y por que su Religion sea tenida en más, aunque, como hay Dios en el cielo, permite que se descubra a su tiempo. Y esto se ha visto en Japon en el martirio de los frayles Descalços de San Francisco; a los quales, de tal manera y con tanto artificio calumniavan los de la Compañía, que les eran contrarios, que verdaderamente, si las Relaciones que contra ellos embiaban en el galeon San Phelipe se vieran en España, no dudo sino que fuera poco tenernos a todos por peores que ereges; porque, no sacando a ninguno, compararnos a todos a los bonzos

de Japon, cuya vida viciosa, no solamente es ser siervos del demonio, quanto a la religion que enseñan; pero en quanto a sus personas son todos amancebados, y no sólo con mugeres, pero con gran multitud de muchachos, pecado nefando y abominable de decir, y con todo esso paresció a alguno de la Compañía que éramos todos peores que esta gente, y se atrevió a notarnos a todos de gente mentirosa y de religiosos que no podíamos convertir a los japones, porque no nos entendían (¹). Y ver contar las grandezas y maravillas de su Religion y apocar la de San Francisco, era cosa que espanta; y al fin vídose la bondad de Dios y su justicia, que por donde pensó el que escribió aquellas cosas para infamar a nuestra Religion, más la honró; y assí permitió que en la persecucion, todos ellos huyessen de miedo y otros con puro dinero compraron su libertad; y los frayles de San Francisco no sólo no huyessen, pero que se offreciessen al martirio con mucha alegría, y otros se offrescieron, cuyo deseo no tuvo lugar ni effecto, por ser impedido por la obediencia, que vale más que el sacrificio (²).

Y finalmente, para que se vea el cuydado que Dios tiene de sus siervos, por más que hizieron para escurescer la fama destos gloriosos santos, por ver si podrían quitarles el nombre de mártires y honra que havían ganado, a costa de sus bolsas propias, nunca pudieron acabar con la gente que los dexasse de tener por tales mártires, y véase esto en muchos casos particulares y en unas veces los llamavan gente castigada de Dios, por no obedecer el mandato del Obispo de la Compañía, que les mandó irse del Japon, y otras veces los llamavan dichosos pacientes; pero este nombre de mártires, sólo su Obispo se lo dió, conosciendo, aunque tarde, la virtud del Señor; porque de los demás, sólo uno, llamado Pedro Morejon, vide en una carta llamarlos mártires (³); y al fin, pudo más la verdad que la invidia, la razon que la sinrazon, y ya los llaman mártires (⁴).

Capitulo VII.

Trata de los Frayles de San Francisco que se hallaron en el reyno del Japon en aquel tiempo que llegó el obispo D. Pedro Martínez.

Los religiosos que en Japon se hallaron al tiempo que el obispo de la Compañía, D. Pedro Martínez, con los demás que

(¹) Si los Franciscanos valían o no para la conversion del Japón, se podrá ver en el *Informe sobre la utilidad de la ida de los Franciscanos el Japon*, AIA IX, págs. 174 sgg.; y véase particularmente la declaración de Pablo Ugasawara, en la que hace constar que después de la entrada de dichos religiosos en el Japón se habían convertido y bautizado más de veinticinco mil hombres y mujeres, viendo la vida estrecha y penitente de los religiosos.

(²) Alude a la obediencia que San Pedro Bautista impuso al mismo Fr. Jerónimo de Jesús, para que se ocultase a fin de que los cristianos no quedaran del todo desamparados; AFH XVI, 511-2.

(³) Más adelante copiaremos esta carta del P. Morejón.

(⁴) Véase el capítulo X de esta Relación y AIA t. XIV, pág. 175.

consenserunt cum illo y levantaron la cruel y astuta persecucion contra la pobreza de San Francisco, fueron onze; y conosciéndome a mí, peccador, y por tal, indigno de recibir esta corona y dignidad de martirio; aunque mártir fui de la santa obediencia, que como sabía por quán malos medios se havía guiado su martirio y de cómo los christinos tenían no poca culpa en este negocio, por no haver hablado verdad, quando se la preguntaron, no consintió la divina Magestad y la obediencia que yo muriesse, paresciéndole al Santo Comissario, quiçá, que harían los demás sangre a los que fueron causa de su muerte, por no decir la verdad que de parte del Rey les fue preguntada; la qual los Padres de la Compañía, o no dixeron, o si dixeron, como ellos dicen dixeron, ella fue paliada y no dicha como era razon que se dixesse. El P. Pedro Morexon, en una carta que escrivió, dixo al General del galeon San Phelipe, que no dixesse al Rey de Japon que la Compañía y San Francisco era todo de un rey o reyno, y que hiziesse distincion de Manila y de Macan, y dava la razon: por que no nos echassen a todos del Japon (1); allá se lo abrá con Dios el autor de estas ensaladas; mejor fuera dixeran que eran vassallos de un rey los unos y los otros, como el santo Comissario lo havía dicho al mismo Rey antes; pero al fin, por esso fue mártir, por hablar verdad.

[*Del santo Fr. Pedro Bautista*].

Los religiosos, pues, Descalços de San Francisco, que se hallaron al tiempo de la cruel persecucion, fueron onze. El santo comissario Fr. Pedro, cuya vida fue siempre un espejo de santidad, en que se miravan no solamente los de la Orden de San Francisco, pero todas las demás Religiones en Nueva España y en Philipinas; sus letras, su púlpito, su penitencia, su govierno, su austeridad de vida fue muy raríssima en la tierra. Era éste santo mártir natural de un pueblo del obispado de Avila, llamado San Estevan. Estudió en Salamanca, de donde salió, acabado de oyr Theología, y se fue a tomar el hábito al convento de los Descalços del pueblo de Arenas, de la Provincia de San Joseph de Castilla, donde fue muchas vezes prelado (2); y final-

(1) D. Pedro de Figueros Maldonado, en su ***Relacion sobre los successos del Japon*** del año de 1597, Ms. CFM, fols. 300-7, tratando de esto mismo, dice: «Sabido por los Padres de la Compañía que andavan los nuestros públicamente y sin temor de riesgo alguno, entendiendo que el Quambacondono nos havía dado licencia para hablarle, temiendo que no se descubriesse su maraña, vino un hermano dellos, llamado Vicente Ruiz, de nacion portugués, a ver al General y a pedirle muy encarecidamente que quando hablasse con el Quambacondono que en ninguna manera dixesse que el Rey nuestro señor era rey de Portugal y de la Yndia, sino que era reyno dividido y de differente señorío; porque a dezir otra cosa, sería echarnos a perder, y que esto le suplicavan los Padres que les hiziesse merced». Véase también el testimonio de Diego de Valdés en AIA t. XIII, pág. 173.

(2) Fué predicador conventual en Arenas y Toledo, Lector de Filosofía en Peñaranda y Guardían de Fontiveros y de Mérida. AIA t. IV, pág. 395 y Ribadeneira, lib. VI, cap. I, pág. 599.

mente passó con otros religiosos Descalços a la conversion de las Philipinas ([1]); y en cerca de veynte años que tuvo el hávito, no le acusaba la consciencia de pecado mortal; y era tan escrupuloso y temeroso de consciencia, que le bastaba por cruz, que nuestro Señor le dió, con el escrúpulo que tenía de sus pequeñas faltas; y con ser tan habil y tan docto para sossegar las consciencias agenas, para la suya no sabía hallar quietud, por el temor que tenía de no errar, ni de offender a Dios.

Tres años y medio vivió mártir en el Japon, por las contradiciones que la Compañía le hazía, y cierto que algunas eran tan sin fundamento y tan sin causa, que se echava de ver bien el odio y pesar que tenían de ver a tan santo hombre en Japon. Un día le dixo un Padre de la Compañía en mi presencia, que si estuviera en la Orden de la Compañía, ya le huvieran echado fuera della; porque le parescía que era de condicion colérica. Era el santo naturalmente colérico, sanguíneo: pero cierto, era tan moderado, quanto yo no he visto otro; porque ¿no es virtud tener zelo de la honra de Dios, diciendo David, *zelus domus tuae comedit me,* que el zelo de la casa de Dios le comía las entrañas? ([2]). Véalo el que trata de virtud. Este mismo religioso de la Compañía le dixo otra vez de mentiroso, por buenas palabras; y verdaderamente, si de algun religioso en el mundo se pudo decir: *non est inventus dolus in ore eius,* que no se halló engaño en su boca ([3]), fue de este santo mártir; porque era sobremanera amigo de verdad; y desta verdad puedo yo dar testimonio de cosas que con el santo me pasaron, que me ponían espanto ver quán amigo era de verdad. Y por serlo tanto, fue embiado por embaxador al Japon en tiempo que se sospechava que la Compañía no la tratava en los tratos del Japon y las embaxadas que dava en nombre del rey D. Phelipe, como se vido en la que llevó el Padre Visitador en nombre del Rey, sin ser embiado de Su Magestad ([4]), y el Obispo después hizo otra embaxada, que al fin todo es vanidad quanto pretenden los que, con invenciones, pretenden la gloria de Dios, y plegue a Dios no sea su propria gloria. Y al Papa engañaron con quatro muchachos, diciendo que eran príncipes de Japon, y no eran

([1]) En 1581 se agregó a la Misión de Filipinas, que presidió el P. Miguel de Talavera y que fué despachada en Sevilla el 13 de junio del mismo año. Véase *Asiento de pasajeros,* Ms. del AIS, sig. 45-1-3/19.

([2]) Ps. LXVIII, 10. ([3]) I Petr. II, 22.

([4]) Se refiere a la embajada que en 1588 mandó el Virey de la India, Eduardo Meneses, al dictador Hideyoshi, a petición del P. Alejandro Valignano, de la cual tratamos en AIA t. IX, págs. 71-74. En la Información que Gómez Perez Dasmariñas instruyó en mayo de 1593 declaró el chino Antonio Lopez «que Hunguin dixo al Padre (Cobos) que cómo no le llevava reconocimiento... el Padre le bino a dezir que el presente que se avia llebado al rey del Japon no avía sido de parte de nuestro rey, porquel no reconocia a nadie, sino que sería de los Padres Teatinos, y así, después de aver el Padre ablado con el Rey, a la vuelta hallaron yglesias derribadas. Véase Colin-Pastells, t. II, lib. III, cap. VI, pág. 70.

sino unos pobres muchachos [1]; al Rey de Japon engañaron, diciendo que los embiava el rey D. Phelipe, y quando les fue preguntado, si el Rey de los frayles de San Francisco era su mesmo Rey, ellos respondieron lo que quisieron, y a Dios darán cuenta, pues en la tierra no hay quien se la tome.

Al fin, este santo varon padesció tantas contradiciones de la Compañía, que no me atrevo a decirlas, por honra de la Compañía; y sólo diré una, porque en ella paresció a Christo nuestro Señor; y fue, que llegado el Obispo a San Francisco de Meaco, después de visto el convento, le dixo: Dícenme que ha hecho V. R. milagros en Meaco; si V. R. me dice por su boca que los ha hecho, yo los creeré y de otra manera no. Viendo y oyendo esto el santo Comissario, por imitar a Christo nuestro Señor en todas las cosas y respuestas de humildad y paciencia, respondióle al Obispo: Señor, yo no he dicho a V. Señoría que he hecho milagros; si Dios los ha hecho, Dios los publicará, que yo no me hago autor de milagros. Bastara esta humilde respuesta del santo, para que cessara la invidia de los contrarios. Pero no bastó, ni cessó de affrentar, ni de tentar al santo mártir; porque salió luego de través otra, con otra pregunta, diciendo: Padre, y ¿que han hecho en Japon en tres años y medio que ha que están aquí en Meaco? Y antes que el santo hablasse, habló el P. Pedro Morejon, de la Compania, y dixo al Obispo: Señor, unos pobres han hecho christianos, porque a hombre de valor a ninguno han bautizado [2]; y a esto respondió el

---

(1) San Martín de la Ascensión en la *Relacion de las cosas a que es necesario que S. M. acuda para la christiandad del Japon*, Ms. del AIS, sig. 67-6-18, dice que los Padres de la Compañía mandaron «al papa quatro moçuelos de gente pobre, con títulos de príncipes de Japon, a dar la obediencia, y dixeron que el Papa los avía armado cavalleros y hechos príncipes; los quales aora son Hermanos de la Compañía, que, si no se uvieran acojido a la Yglesia, andaran pidiendo, como andan otros condiscípulos suyos, que no tenían ellos más arrimo que los otros; sólo uno de ellos era sobrino del rey de Bungo; pero ninguno de ellos tenía que ver con los reynos del Japon». El P. Luis de Guzmán, en la *Historia de las Missiones que han hecho los religiosos de la Compañía de Jesus para predicar el sancto Evangelio en los reynos de Japon*, t. II, *Tratado en que se responde a algunas objecciones acerca de la historia*, pág. 660, refuta a San Martín de la Ascensión y Fr. Jerónimo de Jesús, diciendo que los embajadores fueron D. Mancio, primo hermano del rey de Fiunga y D. Miguel, primo hermano del rey de Arima y sobrino del de Omura; a quienes acompañaron D. Martín, que tenía una hermana casada con un hermano del rey de Omura, y D. Julián, hijo de un caballero, señor de una fortaleza. Y que sea verdad lo dicho, lo prueba con el testimonio del P. Duarte de Sande, en su libro *De missione legatorum japonensium*, imp. en Macao en 1590, y con las cartas que los mismos reyes del Japón escribieron a Su Santidad.

(2) Si fueron útiles o prejudiciales a la cristiandad del Japón los misioneros Franciscanos, queda ya demostrado en AIA t. IX, págs. 122-42, 174-263; t. X, págs. 52-70; t. XI, págs. 282-92, donde se verá que por lo menos se convirtieron 25.000 gentiles y se reconciliaron más de 3.000 apóstatas, en solos tres años y medio.

Obispo: Váyanse, Padres, que no son para Japon, ni su pobreza sierve en Japon, ni es de provecho para la christiandad. El santo Comissario no respondió otra cosa, sino que no se iría del Japon sin expresso mandato del Papa y del Rey. Y yo añado en respuesta: pregunto, ¿Señor Obispo y Padres de la Compañía, tan poco edificaban en Japon los frayles Descalços de San Francisco en medio de aquella corte de Meaco con su vida y esemplo? ¿Por ventura, no era edificacion ver venir los religiosos del cabo del mundo a éste pobre reyno del Japon y entre aquellos ministros del demonio vivir en continuas alabanças de Dios, de noche y de día? ¿ Por ventura, no edificava ver en medio de las nieves a los frayles Descalços, vestidos de un hábito remendado, sufriendo con grande alegría los grandes fríos y elada de aquella tierra? ¿Por ventura, el verlos vestidos de saco áspero a raiz de las carnes y algunos con buenos cilicios en lo más recio del calor del verano? ¿Por ventura, no edificavan con las continuas alabanças a maitines a la media noche? Pues yo sé cierto que muchos christianos, que havían dexado la fee, la bolvieron a tomar y se reconciliaron solamente de ver y de oyr esto; y sé que, quando se tañía aquella campana de San Francisco a media noche en aquella ciudad de Meaco, ponía miedo al demonio y a todos sus ministros, y sé que muchos gentiles se convirtieron a nuestra santa fee solamente por ver esto, y sé que muchos christianos se levantavan en sus casas a aquella mesma hora a alabar a Dios, y sé que hasta oy dura esta santa costumbre. ¿Por ventura, no era edificacion las disciplinas que en aquella santa casa se hazían cada noche? Si edificavan por cierto, y yo vide algunos christianos que se deshazían en alabanças de Dios de ver semejantes exercicios de virtud entre tanta gentilidad. ¿Por ventura, no era provecho y edificacion el ver a los frayles Descalços en medio de aquellos hospitales, curando los leprosos, lavándolos sus llagas, besándoles sus heridas, como si fueran las de Christo nuestro Señor?

Edificávanse tanto desto, que a los gentiles causavan admiracion y era ocasion que preguntassen con cuydado y deseo de saber por qué se hazía aquello, y que por este medio entendiessen que havía otra vida y salvacion; pues por el deseo della, havía hombres que tales obras de caridad hazían y exercitavan, y particularmente, quando veyan que los que tal cosa hazían no eran hombres de poco ser, sino principales, y el santo Comissario, embiado por Embaxador de Philipinas y que del Emperador havía recibido tantos y tan grandes favores (1). Si, edificavan estas y otras muy santas obras que los santos Mártires hizieron en Japon; pero todas estas obras eran muy penosas a los que contradecían su assistencia. Sea mi Dios bendito por todo. Y con todo esso, a algun religioso de la Compañía le oy yo decir que era santo y bueno y edificativo para entre gentiles.

(1) Acerca de la vida de San Pedro Bautista, véase AIA t. IV, pág. 395 y las notas bibliográficas, que publicamos en la pág. 396 siguiente, y particularmente, Ribadeneira, lib. VI, cap. I.

Del santo Fr. Martín, mártir.

Con la occasion de las controversias, dexé el hilo de la vida y particulares vírtudes de cada uno de los mártires y religiosos Descalços de Japon; pero bolviendo al santo Fr. Martín de la Ascension, de nacion vizcaino, no sé por donde comience a tratar deste bendito. Si digo que fue mártir, digo poco; pues también fue vírgen, que es virtud miraculosa en el mundo y particularmente en moços, y siéndolo él de edad de 30 años (1), y tan hermoso de rostro de parecía un ángel, y si digo solamente que vírgen y mártir y que tiene dos coronas en el cielo, digo poco; pues también alcançará la de doctor; pues dice el Señor; *qui erudiunt alios ad iustitiam, fulgebunt sicut stellae in perpetuas aeternitates* (2).

Fue este santo de gran habilidad; el primer frayle que leyó en San Francisco Artes y Theología. Pues ver el espíritu de fervor, devocion y de caridad para con el próximo que tenía, espantava. Ver su sinceridad grande, su boca de risa, sus dichos sinceros, finalmente, parecía que no havía pecado en él Adán.

De su glorioso martirio devió este santo de tener alguna revelacion o certidumbre, por dos cosas que le oy decir; la una, que estando él con mucho sentimiento en San Bernardino de Madrid, por ver que el P. Alonso Sánchez, de la Compañía de Jesus, havía propuesto en Consejo de Indias, que los frayles Descalços de San Francisco eran impertinentes para la conversion del Japon y de la China, en las quales conversiones no se requería, segun su parecer, sino la prudencia de la Compañía (3), y preguntando el santo qué prudencia era la de la Compañía de Japon, y haviéndole dicho que era tener mucho dinero y ser grandes mercaderes, y con dádivas que davan hazían algunos christianos en Japon, dixo el santo: Pues ¿es posible? ¿qué, no es Dios poderoso, sin esos medios, para que se predique su Evangelio, particularmente si se predicasse como lo predicaron los Apóstoles, derramando su sangre? Y díxome el santo, que sobre esto hizo muy prolixa oracion muchos días, y que hizo dezir Missas a nuestra Señora, a quien tenía por íntima abogada y Señora, y díxome que un día le pareció que le decía nuestra Señora que él sería uno de los que abriessen esta puerta de Japon.

---

(1) En el Ms. se dice que tenía la edad de 26 años, lo que debe ser un error del amanuense, pues es indudable que cuando fué martirizado tenía 30 años de edad.

(2) Dan. XII, 3.

(3) En 1587 presentó el P. Jêrónimo de Burgos a Su Majestad un *Memorial,* en el que pedia una numerosa Misión de religiosos para Filipinas, la que no se le concedió debido a los informes dados por el P. Alonso Sánchez, S. J. ¿Sería en esta ocasíon, cuando el P. Sánchez manifestó que los Franciscanos eran impertinentes para la conversión del Japón y de la China? Véase AIA t. III, págs. 405-7.

Otra vez, diciendo Missa de Navidad de Christo nuestro Señor, y esto lo saben muchos hermanos nuestros, en un convento de Santa María de Churubusco de la ciudad de México, se quedó este santo varon en éxtasis mental, arrobado por espacio de tres horas, y luego otro día siguiente vine yo con otros frayles al dicho convento, para llevarle camino del puerto de Acapulco, donde nos íbamos a embarcar para Philipinas, y me dixo: Vamos, hermano, contento, que Dios es con nosotros y el nos ha de guiar y se ha de hazer una gran conversion en el reyno del Japon, aunque no quieren los que contradicen, de la Compañía; y esté cierto, hermano, desto; porque yo lo estoy y voy consoladíssimo. Y para decir verdad, y en una palabra, tantos milagros juntos como en aquella nuestra jornada huvo, no creo que se podrán decir de otra; porque ver tantas contradiciones que el demonio puso, y verlas deshechas y trahernos nuestro Señor al Japon por la vía de Manila, es cosa que espanta y admira. Sabe Dios hazer su obra, quando quiere, con admirable traça, etc., y con mosquitos sabe hazer guerra a Faraon; y si supo, con la pequeñez y pobreza de San Francisco, hazer guerra a la sabiduría de la Compañía, y si ella venció con su dinero, echando a la Orden de San Francisco del Japon, no pudo, a lo menos, echar a las virtudes y fama que dexaron sembradas en Japon, ni jamás se acabarán y hasta la fin del mundo serán verdaderos hijos de San Francisco y seguidores de la santa evangélica doctrina.

Dexadas, pues, a parte las muchas virtudes deste santo Fr. Martín, vírgen y mártir y predicador, quiero contar quál se halló preso en San Francisco de Uzaca, quando llegué a verle. Yva yo para ser prelado en aquella casa, y por que estuviésemos ambos administrando a la christiandad, quando en el camino supe de su prision y de la de los hermanos de Meaco, y deseando hallarme con ellos o en muerte o en vida, subí arriba y llegué metido, entre sacos de arroz, en una barca a la ciudad de Uzaca, y embié al compañero que fuesse al convento a saber qué tormenta se havía levantado contra la Orden de San Francisco, y dixéronme varias cosas, y el santo Fr. Martín me embió a dezir, que havía veynte días que estava preso con veynte guardas, y que me rogava me fuesse a casa de un christiano, y que me quitasse o me encubriesse el hábito con vestido de Japon, para que no se quedassen nuestros christianos sin arrimo entre tantos enemigos de la fee y entre tan grandes contrarios, como lo eran etc., y que supiesse que convenía mucho quedarme escondido en Japon. Hize lo que mandó; y día de Navidad concerté con algunos christianos que me llevassen a la yglesia para dezir Missa en tan santo dia. Fui en hábito de Japon y hallé aquél angel de la tierra tan alegre y contento, por verse preso por Christo, y me acordé de las palabras de San Pablo, que de regocijo de verse preso por Christo decía: *Ego Paulus vinctus in Domino* (1), y parecióme ver otro Apóstol en la cárcel; y assí aquella

(1) Ephes. IV, 1.

noche, que parecía haver de ser de lágrimas, por ver presos a los Hermanos, lo fue de contentos y júbilos, de manera que cantamos los maitines y la primera Missa, y el santo con otros compañeros mártires hicieron tanta fiesta, que yo me quedé absorto y espantado de ver tanta alegría en aquellos siervos de nuestro Señor. Confessaron y comulgaron otros muchos christianos, que entraron aquella noche, y con dádivas, que dieron a los guardas, entraron quantos quisieron. Después de dichas las Misas, me hizo el santo salir, y contóme toda la historia de su prision. En suma él estava tan cierto de su martirio, como yo incrédulo, porque no veya señales dello; y parecíame que sólo sería lo que el Obispo deseava, que era echarnos de Japon, y assí se lo havía dicho el P. Morejon, de la Compañía, que sólo esto se pretendía; pero el santo, como sabía que no nos podían echar, sino era haziéndonos odiosos al Emperador de Japon, que tanto nos quería, parecíale que ya esto estava hecho, pues havían hecho tomar las haziendas del galeon San Phelipe con falsas acusaciones; y como sabía las tramas que andavan, tenía por muy cierto el martirio; y assí, dos días después me embió a llamar con un billete, que decía: Hermano, venga V. C. acá esta noche, para que nos alegremos en el Señor con las buenas nuevas que me han dado. Y creí de cierto que era esta nueva de que estava ya libre y que se predicasse la ley de Dios, como de primero, y assí fui con menos prevencion que la primera noche, y hallé al santo más aprissionado que primero, tanto, que sólo lo dieron licencia para se consolar y confessar conmigo, y me dixo cómo le havían dicho que sin falta estávamos sentenciados a muerte de cruz; y díxome que convenía guardarme mucho para remedio de los christianos, y despidiéndose de mí, se bolvió a las guardas y yo me salí de la yglesia, o por me mejor decir, cárcel; y este día, a la noche, embié a saber si le podría ver, por ser día de año nuevo, y supe por un billete, cómo le llevaban preso camino de Meaco y que iva con grande alegría, y la mesma tuvo quando le cortaron las orejas, que me dicen los japones que parescía, entre todos, un ángel; porque, como era tan blanco y sanguíneo, con la sangre de las orejas, como un arrebol, llevava su rostro, que resplandecía, quando llegó a Uzaca, onde tenía algunos christianos, que él havía bautizado. Y era para alabar a Dios el fervor con que todos miraron en él, y quando le ivan a visitar a la cárcel, quedaron tan admirados de ver su fortaleza, que entre todos sus compañeros llevó la palma; porque en el camino era èl que más predicava a los géntiles; y a los mártires, él era el que más los animava.

Un sermon hizo en el camino, el qual, después de su muerte, se le cayó de la manga del hábito, cuya suma era animar a los japones, que morían, para que muriessen muy alegres, pues tal fin alcançaron, como fue ser mártires y en cruz. Dezía el santo: « Aunque los Apóstoles fueron mártires, pero solos tres, San Pedro, San Andrés y San Phelipe, fueron mártires de cruz, que es el martirio más semejante al del Hijo de Dios. San Francisco, San Antonio y otros desearon ser mártires, pero no lo alcançaron, y dálo Dios ahora a vosotros, pobrezitos japones; por

lo qual os haveis de tener por muy dichosos y no ensobervesceros, pues con la sobervia de la cruz, podeis caer en el infierno, como dende el cielo cayó Lucifer en el infierno ». Acordaos de S. Andrés, que viendo la cruz, la saludó y abraçó, diciendo: « Dios te salve, preciosa cruz, por donde tengo de ser presentado ante mi Salvador etc. » (1).

Con este sermon animó tanto a los japones, que hasta los tres niños, que ivan en la santa compañía, en viendo las cruzes, se abraçaron con ellas, y cantando, se echaron para que los clavassen. Y el santo Fr. Martín, en echándose en la cruz, luego comenzó en alta voz a dezir cantando un psalmo, y no abrió más los ojos a ver los circunstantes: y aunque a la primera lançada le quedó el hierro dentro en el huesso y salió la hasta, y subió el verdugo a sacarle cruelmente, y la sacó con la mano, no cessó el santo su suave canto, que havía empeçado. Bendito sea mi Diós, amén (2).

Y con todo esso, no son para Japon los frayles Descalços de San Francisco; porque no son sabios, como la Compañía. Pero al fin, esta vida es guerra y lo ha de ser siempre, y bienaventurado el que perseverare hasta el fin, que esse será salvo, etc.

Capitulo VIII.

Prosigue de los frayles de San Francisco, mártires del Japon.

Del santo Fr. Francisco Blanco.

Este bendito frayle era natural de Galicía, de un lugar llamado Monte Rey (3). Fue, segun he oydo decir, vírgen en la pureza del cuerpo y fue también mártir. Era de grande habilidad y discípulo del santo mártir Fr. Martín, del qual havía oydo las Artes y Theología. Vino a Philipinas con los cinqüenta religiosos que salimos de España, para aquella tierra, el año 1593, que fue la más provechosa manada de religiosos que de España han salido, pues meresció tener estos dos mártires. En esta compañía vino este santo mártir Fr. Francisco Blanco (4). Ordenóse de Missa en México y passó a Manila, adonde acabó su estudio; passó a Japon, y quiso nuestro Señor que en seis meses alcançasse la corona del santo martirio. Fue religioso de mucha oracion, humildad y caridad, y tan hábil, que en seis meses supo confessar en lengua japona, cosa que en pocos se halla, etc. (5).

---

(1) Publicamos este Sermón en AIA t. XIII, págs. 361-4,

(2) Acerca de San Martín de la Ascension véanse Ribadeneira, lib. VI, cap. II, págs. 610-21, y Marcos de Alcalá, *Vida de San Martin de la Ascensión y Aguirre,* Madrid 1739.

(3) San Francisco Blanco fué natural de Santa María de Tameyrón, pueblo próximo a Monterey y Pereyro; véase AIA t. XIII, pág. 294, nota núm. 3.

(4) Embarcó para Méjico en la nao del Maestro Bernardo de Paz, que se hizo a la vela en 9 de enero de 1593, *Asiento de pasajeros,* fol. 61 v. Véase AFH XVI, 508.

(5) El P. Ribadeneira trae su biografía en el lib. VI, cap. III, págs. 622-30.

Del santo Fr. Phelipe de las Casas.

Este santo hermano, natural de México, hijo de padres honrados, familiares del santo Officio, aunque mercaderes, tomó el hábito en San Francisco de Manila (1), donde fue tan grande la mutacion de su vida, que espanta; porque, siendo seglar, era distrahido especialmente por el juego y muy sagaz para tratos de mercancía; pero después que tomó el hábito, le hizo Dios nuestro Señor tan sincero, que parecia no haver sabido cosas del mundo. Yva a México a ordenarsse de Missa, porque no havía obispo en Philipinas, y para que de camino viesse a sus padres; y tráxole Dios al Japon a ordenarle de mártir; el qual fue preso el mismo día que llegó a San Francisco de Meaco; onde se deven notar los secretos juizios de Dios, y cómo este negocio *non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei* (2). Dexónos Dios a otros sin martirio, y por más que llamamos, no nos abrieron, y abrió al que no llamava ni pedía el martirio, para que exclamemos con San Pablo: *O altitudo divitiarum*, etc.; *quis consiliarius eius fuit?* (3).

Del santo Fr. Francisco de la Parrilla o de San Miguel (4).

Fue este santo religioso, verdadero hijo de nuestro Padre San Francisco, y segun lo que yo he sabido de su vida, devió ser vírgen en el cuerpo y alma; porque desde níño, siendo seglar, vivió santamente, y sus virtudes en la Religion fueron grandes, cuya santidad fue muy conoscida, especialmente en Philipinas. ¿Quién podrá contar el fervor y caridad que este santo tenía a las almas? Porque, con ser frayle lego y sin letras, salvo leer muy poco, pero hazía maravillas; ayudándose de la buena memoria que Dios le havía dado, predicaba a los gentiles continuamente en Philipinas. Vino al Japon en compañía del santo comissario Fr. Pedro Baptista, y deseaba convertir a todo el mundo; y assí llorava quando veya morir alguno sin el agua del santo bautismo

(1) En el *Libro de tomas de hábito y profesiones del convento de Manila,* Ms. del Archivo de Pastrana, Cajon 27, leg. I, encontramos las dos partidas siguientes. « Di el hábito de la probacion, a 21 de mayo, año de 1593, a Fray Phelipe de Casas. — Fr. Vicente Valero ». De la profesión está en estos terminos: « En 22 días del mes de mayo de 1594 años, yo Fr. Bicente Valero, guardian deste convento de nuestra Señor de los Angelos de Manila, di la profession a Fr. Phelipe de Jesus, chorista, siendo maestro de novicios yo el dicho Fr. Bicente Valero, guardian. — En fee de lo qual lo firmé. Fecho *ut supra.* — Fr. Vicente Valero, guardian ».

(2) Rom. IX, 16.

(3) Rom. XI, 33 y 34. Para más pormenores sobre la vida de San Felipe de Jesús, véanse Ribadeneira, lib. VI, cap. IV, págs. 630-4, y el P. Baltasar de Medina en la ***Vida, martyrio y beatificacion del invicto Proto-Mártir del Japon, San Felipe de Jesus,*** Mexico 1683.

(4) Véase AFH XV, 489-90; supra, 109.

o sin confession, como podría llorar una muger que quedasse huérfana y sola por la muerte de su marido. Todos sus deseos eran morir mártir, y assí lo alcançó del Señor.

Sus exercicios continuos de oracion ¿quién los podrá decir? La oracion del *Pater noster*, quando estava a solas, la rezava con tanta devocion, que encendía con ella a los que lo consideravan. Las particulares mortificaciones que hazía cada día ¿quién las contará? Y en particular las quaresmas y semana santa, como queda ya arriba apuntado, en un acto que hizo en Meaco un jueves santo, con que movió a los japones muchíssimo, para que se animassen a castigar sus cuerpos con disciplinas en memoria de la pasion de Christo nuestro Señor. Y si dixere que aquel acto, y otros que hazían los frayles, era con hartas contradiciones del P. Organtino, de la Companía, no diría mal; el qual contradecía todo esto a los religiosos, diciendo que en quarenta años que estava la Compañía en Meaco, nunca tal havía hecho; amonestándole que dexasse aquellas cosas, que no fuessen antes estorvo a la christiandad. Aquí se echará de ver la sabiduría y prudencia de los de la Compañía, que estorvavan a los santos Mártires las obras virtuosas, y celebrar los officios divinos de la semana santa, como la Yglesia los celebra. Y si dixesse que tampoco se les predicava a los christianos de Japon a Christo crucificado, no diría en esto novedad, porque es cierto que havía christiano, de muchos años bautizado, y no sabía este artículo de Christo crucificado; y lo más es que de industria se les dexava de predicar; para que se vea qué christiandad era la de Japon antes de la venida de la Orden de San Francisco; y sólo se sabía que ser christiano era ser muy honrado y rico y tener mucho dinero, y por esto, muchos apetecían serlo, viendo que a la sombra de la Compañía enriquecían; porque embiavan sus empleos en la nave de la China, y por esso se quedavan en el christianismo; pero después que entró la Orden de San Francisco, se conosció que ser christiano era ser discípulo del crucificado Christo Señor nuestro, y que ser discípulo, era tomar la cruz y seguir al mesmo Señor con pobreza, humildad, mortificacion, etc.

Y estas virtudes las enseñaron los santos Mártires en gran utilidad de la Yglesia de Japon, y assí con razon se pueden llamar los verdaderos padres y fundadores de aquella Yglesia, tan bien y mejor que los que con dinero y dádivas atraxeron los creyentes al conoscimiento de Dios; lo qual no se dize para condenarlos, aunque ellos se atrevieron a condenar el santo modo de predicar de los frayles de San Francisco y dixeron que no hazíamos christianos sino a gente baxa, porque no nos entendían, etc., y escribían a Roma, comparándonos con los bonzos y peores, etc. Pero consuelo es de la Religion de San Francisco ver llamar al Hijo de Dios, engañador, seductor, que tal nombre le pusieron, para consuelo de los siervos de Dios, quando son llamados engañadores, como la Compañía notava a estos santos Mártires, que, quando no fuera sino por honra de este santo frayle lego, Fr. Francisco de San Miguel, que en todas las Philipinas y en el Japon tenían por santo, no se havía de decir esto generalmente y sin excepcion; pero tanta codicia de honra

y de dinero, algo ha de hazer para alcançarlo; y si las Religiones y religiosos, etc.

Otras muchas cosas se pudieran decir del santo Fr. Francisco de San Miguel; pero basta esto, con un dicho que dixo un gran señor japon deste bendito hermano, y fue, que viéndolo tan pobre, tan humilde y descalço y con sólo un pobre hábito remendado y temblando de frío, y que con grande alegría curaba los enfermos llagados, dixo a otros señores que, por verle, havían llegado al hospital. Verdaderamente, este religioso es tal, qual le pinta Xaca en sus libros. Y dixo más. Este religioso claramente muestra que hay salvacion y otra vida; pues lo que haze, no lo haría sino esperasse otra vida después desta. Y luego dixo que quería oyr sermon, y le oyó; pero, por no dexar los muchachos, dixo que no se hazía christiano, pero que si le consintiessen tenerlos para sus deleytes nefandos, que se convertiría; porque lo que tocava a las mugeres, él las dexaría facilmente, y por esta causa no se hizo christiano (1).

Del santo Fr. Gonzalo García, mártir.

Este siervo del Señor fue natural de la ciudad o puerto de Baçain en la India Oriental. Fue hijo de padres portugueses, y siendo moço estuvo en la Compañía en el Japon; después se salió sin haver sido recibido por Hermano en la Compañía, y anduvo hecho mercader de Japon a la China y de China a Manila, donde tomó el hábito de San Francisco (2), y después de quatro años de professo, se offreció la jornada del santo Comissario por Embaxador de Japon, y como él era tan buena lengua, lo traxo en su compañía, y él fue el que tomó nuestro Señor por medio para esta tan grande obra.

Quantos trabajos y persecuciones passó este bendito hermano en Japon, callo; pues se los pagó el Señor con corona de martirio. El fue el maestro de todos los Mártires, que otro no tuvimos que nos enseñasse. El era el que todo lo hazía y aunque era tartamudo, era de mucho entendimiento y de grande caridad para con los pobres; y esto, sin otras muchas virtudes que nuestro Señor le dió; y halló gracia delante del Emperador de Japon, tanta, que le quería notablemente y le hablava con grande amor; y por esta causa fue envidiado de la Compañía y tan perseguido de los apassionados, que espanta; los quales no le sabían otro nombre sino *el Canari* (3), que es nombre con que llaman, por desprecio, a los esclavos y negros, y como si dixessen, perro. Y este

(1) Ribadeneira, lib. VI, cap. V, págs. 634-47.

(2) En AIA t. IV, pág. 405 y siguiente publicamos las partidas de toma de hábito y profesión de San Gonzalo. Acerca del tiempo que estuvo al servicio de la Compañía y lo que motivó su ingreso en la Orden de San Francisco, véase su testimonio en AIA t. VI, pág. 245. Cf. supra, 100, 109.

(3) Los portugueses llamaban Canari o Canarin al que era oriundo de la provincia de Goa en Asia.

mesmo nombre llevava puesto en las Relaciones que embiava la Compañía a Roma contra él. Y de todo lo que le acusavan, sé yo por cierto, que no pesava una paja; pero para la Compañía, que con las Religiones tiene, no sé si diga odio, o si zelo, o si pesar, o si lo que ellos se saben y Dios remedie, parescían las faltas deste santo hermano gravíssimos pecados.

Acusábanle de mentiroso, y en el negocio de que le acusavan no fue mentiroso; pero entendió el japon las palabras de otra manera que él las dixo y otro las interpretó a otro fin, de lo qual yo di bastante satisfaccion al P. Francisco Pasio, que era el acusador de este santo varon. Otra acusacion de un sermon que predicó en Meaco, donde dezían que havía dicho, que havía en el sermon seis o siete que se havían de condenar; y esto lo dixo, porque, si no se enmendavan algunos, que andavan para dexar la fee, havían de condenarse, etc. [1]. Otra acusacion fue que, quando pidió limosna a una persona para hazer la yglesia de Meaco, que havía dicho, que le havía Dios inspirado que ella havía de ser fundadora del convento de San Francisco, y díxolo con verdad y llaneza; pero la palabra inspirar, acusávala la Compañía, diciendo havía dicho revelar, y que él no havía tenido revelacion, y assí que era mentiroso y engañador; y con esto le quitaron a San Francisco trecientos ducados, que aquella persona o señora havía prometido, y de devota de San Francisco, la hizieron indevota y enemiga, diciendo que cómo havía de dar limosna a religiosos que no tratavan verdad. Sea mi Dios bendito. No hay en Japon mas de una palabra con qué dezir inspirar y revelar; y assí, ni este santo mintió, ni pecó, y los que esto causaron y estorvaron la limosna, allá delante de Dios darán cuenta y se averiguará quál fue mayor yerro; éste de la Orden de San Francisco de hablar una palabra que tiene dos sentidos o significados, o el de la Compañía que, por acusar al inocente, la toma en el sentido que le plaze. Y también se verá qual sea mayor engaño, o el llevar a Roma a los papas Gregorio XIII y Sixto V y al Rey de España unos pobres muchachos japones y por todo el mundo, para engañar y sacar inmenso dinero, o dezir inspirar o revelar, para pedir una limosna, para hazer una casa en tierra de infieles y de algunos fieles de la mesma Compañía, más crueles que los mesmos gentiles para estos santos Mártires [2]. Pero Dios está en el cielo, que dará a cada uno segun sus obras. Y este santo hermano que padeció con paciencia ser tantas vezes llamado engañador, vino a morir crucificado, como lo fue el Hijo de Dios, que también fue llamado engañador [3]. Bendito sea mi Dios, bendito seais, amén; que tan bueno sois para quien os teme y ama, y aunque sois igual en justicia y misericordia, pero al fin, *misericordia eius super omnia opera eius.*

(Continuará). P. Lorenzo Pérez, O. F. M.

---

(1) AIA t. VI, pág. 247. (2) AIA l. c. pág. 243 y sig.

(3) Para más detalles de la vida de San Gonzalo, véase Ribadeneira, lib. VI, cap. VI, págs. 647-55.

CODICOGRAPHIA

INDEX REGESTORUM FAMILIAE ULTRAMONTANAE

(Saec. XVI et XVII)

(Continuatio) (*).

Registrum XIII [1].

Regestum Generale Ordinis Seraphici in Romana Curia spectans ad Ultramontanam Familiam et continens fidelissime quae acta sunt a die ultima Octobris anni 1693, sedente in Cathedra D. Petri totius Ecclesiae Summo Pontifice SSmo Innocentio XII; in Hispaniarum regnis Carolo 2º, Magno et Pio, regnante; Protectore Ordinis Em.º Dno Cardinali Cibo; Rmo P. F. Ioanne Alvin, totius Ordinis Minorum Ministro Generali et P. F. Antonio de Ledesma, Procuratore Generali.

1. Praelocutio. - f. 1.

2. *1693, 9 iun.* — Litterae patentes institutionis fr. Antonii Ledesma in Procuratorem Glem Ordinis. - f. 1.

3. *1693, 19 iun.* — Acceptatio huius institutionis. - f. 2.

4. *1693, 18 iun.* — Litterae patentes institutionis fr. Iohannis de Alcudia in Secretarium Glem Curiae Romanae. - f. 3.

5. *1693, 12 iun.* — Acceptatio huius institutiouis. - f. 3.

(*) Cf. AFH XI, 491-536; XII, 264-288; XIII, 215-237; XIV, 498-513; XVI, 200-218; XVII, 266-274, 415-424; XVIII, 130-40; 265-71.

(1) Post titulum haec inveniuntur verba «Tomus XIII, scriptus et exaratus sub R. A. P. Fr. Antonio de Ledesma, Lector Iub., S. Inquisitionis in Hispan. regnis Qualificatore, archiepiscopatus Hispalensis Examinatore Synodali, S. Prov. Angelorum Strict. Obs. Ex-Provinciali ac Patre et in hac Romana Curia totius Ordinis Procuratore Gli, a fr. Ioanne de Alcudia, Praedicatore Iubilato, in conventibus S. Ant. de Lora et Iesus Mariae de Fuente Obejuna in praedicta alma Angelorum Prov. Strict. Obs. Ex Guardiano et huius Romanae Curiae Secretario Gli. Ab anno 1693, prima die Novembris, usque ad quartam diem Ianuarii 1695».

6. *1693, 8 dec.* — Litterae patentes institutionis R. P. Procuratoris Glis in praelatum et Commissarium Delegatum Collegii Imm. Conceptionis PP. Hibernorum Pragae. - f. 3.

7. Memoriale praesentatum per fr. Franciscum Martinez, Prov. Granatensis, S. Congregationi Episc. et Reg. - f. 4.

8. *1692, 6 mar.* — Decretum S. Congr. circa hoc Memoriale. - f. 4.

9. *1693, 1 nov.* - Litterae dimissoriae P. Procuratoris Glis virtute superioris decreti. - f. 4.

10. Memoriale praesentatum per P. fr. Ioseph Bertin, Prov. Recoll. S. Antonii in Artesia, ab Emmo Protectore petentem facultatem accedendi ad Capitulum Gle. - f. 4.

11. *1693, 6 nov.* — Decretum Emmi Protectoris circa praedictum Memoriale. - f. 5. ·

12. *1693, 7 nov.* — Litterae P. Procuratoris Glis circa praedictum Decretum. - f. 5.

13. Narratio facti sororis Mariae Theresiae de Silva, filiae Ducis del Infantado et Pastrana, monachae professae in conventu Conceptionis Franciscanae Matritensis *(hisp.)*. - f. 5.

14. *1693, 22 oct.* — Memoriale praesentatum SS. D. N. Innocentio XII per abbatissam et moniales supradicti conventus *(hisp.)*. - f. 5.

15. *1693, dec.* — Breve expeditum a SS. D. N. Innoc. XII, in quo controversia dirimitur. - f. 8.

16. *1693, 18 dec.* — Decretum S. Congr. Episc. et Reg. circa petitionem P. fr. Mauritii a S. Antonio, Prov. Concept. Fluminis de Ianerio. - f. 9.

17. Memoriale praesentatum per fr. Ludovicum a S. Ioseph, Prov. Algarviorum. - f. 9.

De hoc viro cf. *Chron.* III (1) 358.

18. *1694, 16 ian.* — Decretum S. Congr. circa hoc Memoriale. - f. 10.

19. *1694, 17 ian.* — Litterae P. Procuratoris Glis iuxta praedictum Decretum. - f. 10.

20. *1694, 9 ian.* — Decretum S. Poenitentiariae circa petitionem fr. Francisci Cano, clerici Prov. Sardiniae. - f. 10.

21. *1694, 13 ian.* — Decretum Emmi Protectoris circa praefatum Decretum. - f. 11.

22. *1694, 25 ian.* — Decretum Emmi Protectoris circa petitionem aliquorum religiosorum Prov. Sardiniae pro erigenda fabrica panni vulgo «sayal» in praedicta Provincia. - f. 11.

23. *1694, 16 febr.* — Constitutio moderatoria facultatum Protectorum Ordinum Regularium per SS. D. N. Innocentium XII. - f. 12.

BR XX 594; *Chron.* III (1) 347; BD III 26, sed falso anno 1698.

24. Referuntur aliqua quae circa praedictam Constitutionem occurrerunt. - f. 19.

25. *1694, 7 apr.* — Statutum seu Constitutio Apostolica SS. D. N. Innocentii XII, decernens quod de caetero Procurator Glis Provinciarum Reformatarum in Capitulo Gli de sexennio in sexennium eligatur. - f. 19.
BR XX 617, sed 6 apr.; *Chron.* III (I) 354.

26. *1694, 10 apr.* — Motus proprius SS. D. N. Innoc. XII, quo decernitur officiales Curiae eligi debere a Capitulo Gli. - f. 21.
BR XX 619, sed 6 apr.; *Chron.* III (I) 355.

27. Memoriale SSmo praesentatum, in quo proponuntur aliqua dubia resultantia ex Bulla Moderatoria. - f. 23.

28. *1694, 24 apr.* — Decretum S. Congr., quo resolutio praefatorum dubiorum ad Capitulum Gle remittitur. - f. 25.

29. *1662, 30 aug.* — Constitutio Alexandri VII, confirmans statuta seu directiones pro institutione conventus Patrum secessus. - f. 25.
BR XVII 56; *Chron.* III (I) 291.

30. *1682, 20 apr.* — Constitutio SS. D. N. Innocentii XI eadem confirmans et extendens ad alios conventus secessus. - f. 27.
Chron. III (I 293.

31. *1694, 1 maii.* — Constitutio SS. D. N. Innoc. XII, substituens et subrogans Ministrum Glem in locum Emmi Protectoris quo ad facultates super gubernio Patrum secessus. - f. 31.

32. Memoriale praesentatum Illmo D. Auditori Suae Sanctitatis, ut Sacra Congregatio Episc. et Reg. admitteret informationes a solo P. Procuratore exhibitas. - f. 32.

33. *1694, 27 mar.* — Memoriale ad S. Congr. Rituum et ipsius decretum, ut in primo Ordine recitentur officia Sanctorum ac Beatorum Tertii Ordinis sub ritu quo in Tertio Ordine recitantur. - f. 33.

34. *1694, 5 iun.* — Indulgentia pro conventu mon. S. Clarae oppidi de Cazalla, Prov. Angelorum, die dom. infra oct. Visit. B. M. V. - f. 34.

35. Lis Provinciae S. Ioannis Baptistae Discalceatorum regni Valentiae. - f. 35.

36. Memoriale fr. Michaelis Misson, electi Ministri Prov. Provinciae S. Ioannis B. Discal. regni Valentiae; cum Rmo P. Io. Alvin, Min. Gli, et P. Ioseph Lloris *(hisp.)*. - f. 36.

37. Petitio P. Lloris ad Illmum D. Nuntium Hispaniae *(hisp.)*. - f. 42.

38. Memoriale P. Procuratoris Glis SSmo praesentatum. - f. 44.

39. Informationes P. Procuratoris Glis ad Em Protectorem. - f. 44.

40. Memoriale P. Procuratoris Glis ad Congreg. Regularium. - f. 45.

41. Informatio P. Procuratoris Glis ad Emmum Protectorem. - f. 46.

42. *1694.* — Memoriale P. Sanctae Mariae ad SSmum *(ital.)*. - f. 47.

43. Certificatio PP. Serranos et Rios *(ital.)*. - f. 48.

44. Certificatio P. Ioannis a S. Maria *(ital.)*. - f. 49.

45. Memoriale P. Procuratoris Glis Emmo Cardinali Albano praesentatum. - f. 49.

46. Memoriale P. Procuratoris Glis Sanctissimo praesentatum. - f. 50.

47. Allegatio pro P. Misson. - f. 53.

48. *1694.* — Responsio huius allegationis et simul allegatio pro P. Lloris *(typis impres.)*. - f. 55.

49. Iuris allegatio pro P. Lloris. - f. 65.

50. Summarium praedictae allegationis. - f. 68.

51. Responsio ad praecedentia et allegatio II pro P. Misson. - f. 68.

52. Summarium praedictae allegationis *(ital.)*. - f. 71.

53. Responsio iuris pro P. Misson. - f. 73.

54. Responsio ad praedicta pro P. Lloris. - f. 75.

55. *1694, 18 mar.* — Decretum S. Congr. circa hanc litem. - f. 76.
BD III 38.

56. *1694, 26 mar.* — Breve SS. D. N. Innocenti XII, confirmationis supradicti decreti. - f. 77.
BD III 37.

57. *1694.* — Oratio evangelica coram SSmo, dominica 2ª Quadragesimae. - f. 78.

58. Memoriale praesentatum per Bartholomaeum de Camara Fulchalem ex regno Portugalliae, petentem a S. Congr. dispensationem suae illegitimitatis ad ingrediendum in nostram religionem. - f. 79.

59. *1694, 4 mar.* — Decretum S. Congr. circa hoc Memoriale. - f. 79.

60. *1694, 20 mar.* — Litterae P. procuratoris Glis iuxta praedictum Deretum. - f. 79.

61. Memoriale praesentatum ad S. Congr. per fr. Martinum de Urizar, Prov. de Zacatecas *(ital.)*. - f. 79.

62. *1694, 11 mar.* — Decretum S. Congr. circa hoc Memoriale. - f. 80.

63. *1694, 21 mar.* - Litterae P. Procuratoris Glis circa praedictum Decretum. - f. 80.

64. *1694, 11 mar.* — Decretum S. Congreg. circa petitionem dispensationis illegitimitatis fr. Antonii de Salazar, Prov. de Zacatecas, ad obtinenda officia Ordinis. - f. 80.

65. *1694, 2 apr.* — Litterae P. Procuratoris Glis iuxta praedictum Decretum. - f. 80.

66. *1694, 2 apr.* — Decretum S. Congregationis circa fr. Ioseph Gomez, Tertii Ordinis Prov. S. Michaelis Bethicae, petentem conventualitatem causa subveniendi suis genitoribus. - f. 81.

67. *1694, 9 apr.* — Litterae P. Procuratoris Glis iuxta praedictum Decretum. - f. 81.

68. Memoriale praesentatum ad Congregationem Regularium per fr. Hyacinthum Cots, Prov. Obs. Valentiae. - f. 82.

69. *1694, 28 maii.* — Decretum S. Congregationis circa praedictum Memoriale. - f. 82.

70. *1694, 30 maii.* — Litterae dimissoriae P. Procuratoris Glis iuxta praedictum Decretum. - f. 82.

71. *1694, 23 iul.* — Decretum S. Congregationis Episc. circa fr. Ignatium Moro, laicum Prov. S. Saturnini. - f. 82.

72. *1694, 28 iul.* — Litterae P. Commissarii Glis iuxta praedictum Decretum. - f. 83.

73. *1691, 14 nov.* — Testimonium R. P. Guardiani huius Aracoelitani conventus declarans, quod ornamenta deservientia altari in canonizatione S. Paschalis Bailon fuerunt oblata gratiose. - f. 83.

74. *1691, 1 dec.* — Edictum super reditu religiosorum apostatarum et fugitivorum ad eorum cuiuslibet Religionem ac poenarum et poenitentiarum condonatione. - f. 84.

75. *1692.* — Memoriale praesentatum S. Congregationi Concilii per Rmos PP. Generales et Procuratores Gles Religionum, postulantium moderationem decretorum apostatarum et eiectorum *(typis impr.)*. - f. 85.

76. *1693, 1 mar.* — Decretum de apostatis et fugitivis a SSmo D. N. D. Innoc. XII editum *(imp.)*. - f. 96.

77. *1694, 24 iul.* — Decretum de eiectis et eiiciendis a SSmo D. N. D. Innoc. XII *(imp.)*. - f. 97.
Chron. III (1) 438; BD III 89.

78. *1694, 3 aug.* — Litterae P. Vice Commissarii Glis Curiae, ut fr. Franciscus Claveroilles, Prov. Aquitaniae, redeat ad praefatam Provinciam. - f. 98.

79. Memoriale praesentatum S. Congregationi Episc. et Reg. per fr. Paschalem Fressu, laicum Prov. Corsicae. - f. 98.

80. *1694, 23 iul.* — Decretum S. Congr. Reg. circa praedictum Memoriale. - f. 99.

81. *1694, 6 aug.* — Litterae P. Vice Commissarii Glis circa praedictum Decretum. - f. 99.

82. Memoriale praesentatum SSmo per fr. Leonardum Caxola, Prov. Sardiniae *(ital.)*. - f. 99.

83. *1694, 21 aug.* — Decretum Sac. Poenitentiariae circa praedictum Memoriale. - f. 100.

84. *1694, 23 aug.* — Litterae P. Vice Commissarii Glis Curiae circa praedictum decretum. - f. 100.

85. Memoriale praesentatum S. Congregationi Episc. et Regul. per fr. Franciscum Hurel, Prov. Magnae Parisiensis. - f. 101.

86. *1694, 20 aug.* — Decretum S. Congregationis circa praedictum Memoriale. - f. 101.

87. *1694, 5 sep.* — Litterae P. Vice Commissarii Glis Curiae virtute superioris decreti. - f. 101.

88. *1693, 28 nov.* — Epistola scripta Augustissimo Imperatori per P. Procuratorem Glem Ordinis. - f. 102.

89. *1694, 30 iul.* — Breve confirmationis electionis Rmi P. N. Ministri Glis. - f. 103.

Chron. III (I) 358; BD III 41.

90. *1694, 28 aug.* — Motus proprius SSmi D. N. Innoc. PP. XII, in quo Sua Sanctitas constituit Ministrum Glem in Vicarium Apostolicum totius Religionis. - f. 103.

Chron. l. c. 403; BD III 42.

91. — Memoriale praesentatum S. (Congr.) Episc. et Regul. per fratres Ioannem Franciscum Satta, Ioseph Mugite et Bonaventuram Sogiu, laicos Prov. Sardiniae. - f. 104.

92. *1694, 1 oct.* — Decretum S. Congr. iuxta hoc Memoriale. - f. 105.

93. *1694,* 7 *oct.* — Litterae P. Vice Commissarii Glis Curiae iuxta praedictum Decretum. - f. 105.

94. Memoriale praesentatum S. Congregationi Episc. et Regul. per fr. Franciscum de Alcantara, sacerdotem Prov. S. Gabrielis Discalceatorum in Hispania. - f. 105.

95. *1694, 1 oct.* — Decretum S. Congr. supra hoc Memoriale. - f. 106.

96. *1694,* 7 *oct.* — Litterae P. Vice Commissarii Glis Curiae iuxta praedictum Decretum. - f. 106.

97. Memoriale praesentatum S. Congregationi Episc. per fr. Franciscum a S. Paulo, clericum Prov. S. Gabrielis Discalceatorum. - f. 106.

98. *1694, 1 oct.* — Decretum S. Congr. iuxta praedictum Memoriale. - f. 106.

99. *1694,* 7 *oct.* — Litterae P. Vice Commissarii Glis Curiae virtute supradicti Decreti. - f. 107.

100. Memoriale praesentatum S. Congregationi Episc. per fr. Ioannem de Hoios, Prov. Bethicae. - f. 107.

101. *1694, 24 sept.* — Decretum S. Congr. iuxta hoc Memoriale. - f. 107.

102. *1694, 10 oct.* — Litterae P. Vice Commissarii Glis Curiae virtute supradicti Decreti. - f. 107.

103. Memoriale praesentatum S. Congregationi Episc. per fr. Felicem a S. Blasio, Prov. S. Antonii Fluminis de Ianeiro. - f. 108.

104. *1694, 3 oct.* – Decretum S. Congr. supra hoc Memoriale.

105. *1694, 15 oct.* — Litterae P. Vice Commissarii Glis Curiae virtute supradicti Decreti. - f. 108.

106. Factum in Collegio S. Isidori de Urbe. - f. 109.

107. Memoriale PP. Baro et Granelli. - f. 109.

108. Memoriale P. Procuratoris Glis Emmo Cardinali Acciaioli, Visitatori Apostolico, praesentatum. - f. 110.

109. Summarium supra citatum. - f. 111.

110. *1693, 25 sep.* — Electio Guardiani Collegii S. Isidori de Urbe. - f. 113.

111. Informatio circa nominationes Vicarii et Sacristae Collegii S. Isidori Emmo Visitatori Apostolico exhibita. - f. 114.

112. *1694, 1 ian.* — Summarium. - f. 114.

113. Memoriale contra praetensionem discretoriatus Collegii S. Isidori P. Porterii, Emmo Visitatori praesentatum. - f. 114.

114. Memoriale praesentatum S. Congregationi Visitationis per P. Vice Commissarium Glem Curiae. - f. 116.

115. *1694, 19 aug.* — Decretum S. Congr. Visitationis Apostolicae de publicatione ipsius decretorum pro Collegio S. Isidori de Urbe. - f. 117.

116. *1694, 13 maii.* — Decreta S. Visitationis Apostolicae pro Collegio S. Isidoris Urbis nationis Hiberniae edita sub die 13 Maii 1694. - f. 117.

117. *1693, 25 sep.* — Decretum Discretorii Collegii S. Isidori. - f. 121.

118. Memoriaie S. Congreg. de Propaganda Fide praesentatum circa Missionem regni Fungi in Aethiopia *(ital.)*. - f. 121.

119. *1694, 27 oct.* — Decretum S. Congr. Propagandae Fidei coram SSmo habitae die 26 Octobris 1694. - f. 127.

120. *1694, 3 maii.* — Motus proprius SSmi D. N. Innoc. XII, quo Sua Sanctitas concedit Procuratori et Commissario Gli Curiae quod gaudeant privilegiis et honoribus concessis officialibus Curiae, licet per triennium suum ministerium non adimpleant. - f. 127.

121. Memoriale praesentatum S. Congregationi Episc. per fr. Michaelem Luque, Prov. S. Petri de Alcantara Discalceatorum. - f. 129.

122. *1694, 19 nov.* — Decretum S. Congr. circa praedictum Memoriale. - f. 129.

123. *1694, 29 nov.* — Litterae P. Vice Commissarii Glis Curiae circa praedictum Decretum. - f. 129.

124. Memoriale SSmo praesentatum per fr. Ioseph Escofier, laicum Prov. Lugdunensis Recollectorum in Gallia. - f. 129.

125. *1694, 3 dec.* — Decretum S. Congr. circa praedictum Memoriale. - f. 130.

126. *1694, 7 dec.* — Litterae P. Vice Commissarii Glis Curiae virtute supradicti Decreti. - f. 130.

127. *1694, 17 apr.* — Gratia specialis toti Seraphico Ordini vivae vocis oraculo concessa a Maximo totius Ecclesiae Pontifice Innoc. XII ad supplicationem fr. Antoni de Ledesma, Procuratoris Glis Ordinis. - f. 131.

128. *1694.* — Lis Provinciae S. Bernardini Recollectorum in Gallia in hac Curia litigata. - f. 132.

129. Memoriale praesentatum a Procuratoribus Prov. S. Bernardini. - f. 132.

130. Responsiones ad rationes P. Eusebii de Baroncinis. - f. 134.

131. Memoriale praesentatum a Procuratoribus Prov. S. Bernardini. - f. 137.

132. Memoriale respondens rationibus oppositis. - f. 138.

133. *1694, 26 nov.* — Decretum S. Congregationis. - f. 145.

134. Memoriale praesentatum S. Congregationi Episc. per fr. Eliam Alamantine de Chugms, clericum Prov. Lugdunensis Recollectorum in Gallia. - f. 145.

135. *1694, 17 dec.* — Decretum S. Congr. circa hoc Memoriale. - f. 145.

136. *1694, 21 dec.* — Litterae dimissoriae P. Vice Commissarii Glis Curiae circa praedictum Decretum. - f. 146.

137. *1694, 19 dec.* — Institutio Guardiani conventus Capranicensis. - f. 146.

138. *1694, 10 dec.* — Concessio privilegiorum Secretarii Glis Curiae pro fr. Ioanne de Alcudia. - f. 147.

139. *1695, 10 ian.* — Decretum Rmi P. N. Ministri Glis, quo admittit supradictam concessionem. - f. 148.

140. *1695, 10 ian.* — Decretum Rmi P. N. Ministri Glis, quo admittit Motum Proprium SSmi D. N. Innoc. XII positum a fol. 127. - f. 148.

(Continuabitur).

P. Ioseph M. Pou y Martí, O. F. M.



BIBLIOGRAPHIA

Cuthbert, O. S. F. C. — *Vie de Saint François d'Assise. Adapté de l'anglais par l'abbé* R. Brousse *du clergé de Versailles et* Alfred de Curzon, *consul de France* — Paris, Société et librairie S. François d'Assise, 1925. — In-8°, 618 pp. — (Fr. 16).

Ce beau volume se présente très gentiment, entouré d'une bande verte portant en vedette ces lignes: « *Ce livre, préfacé par le cardinal Luçon, est l'œuvre la plus savante, la plus vivante, la plus saisissante, la plus actuelle qui ait éte écrite sur le Patriarche d'Assise* ». Cette bande-réclame résume, en les accentuant, les mérites du bel ouvrage, dont l'éloge rejaillit sur les traducteurs comme sur l'auteur lui-même. — L'aimable préface de son Em. le cardinal Luçon est bien de nature à rassurer les plus inquiets; elle coupe toute envie d'ergoter chez les plus minutieux. — D'ailleurs le superbe volume dans sa blanche fraicheur, est de lecture facile, sa netteté d'impression repose l'œil attentif, et révèle une technique achevée. Quant au fond même de cette étude, il se trouve apprécié depuis nombre d'années; le savant compte-rendu publié par le R. P. Livier Oliger: AFH VI, 339-43, nous dispense de toute critique à ce sujet.

Du reste l'auteur prouve suffisamment qu'il ne cesse de tenir à jour son sujet; la note pour la seconde édition (13-5) en fait foi. — Rassuré de ce côté du fond, comme de celui de la forme du travail du R. P. Cuthbert, je hasarde de passer en rapide revue les savantes annotations dont le livre est émaillé. A vrai dire, l'auteur, absorbé par son étude, a laissé échapper quelques *lapsus calami,* que les traducteurs oublièrent de redresser. Les *crebri errores typographici* jadis signalés globalement par le R. P. Oliger, n'ont pas été suffisamment corrigés ni dans les éditions successives anglaises, ni dans l'édition française actuelle. Nous nous permettons d'indiquer quelques retouches à faire, pour achever la toilette typographique du travail historique du R. P. Cuthbert: *Verum, operi longo fas est obrepere somnum!*

Remarque préliminaire: A la page 15, la signature de l'auteur: *Fr. Cuthbert, O. S. F. C.* redresse la distraction commise au frontispice, et à la page du titre, où les initiales se trouvent ainsi transposées: *O. F. S. C.* — Page 26, note 2: Concernant la jeunesse de François' l'A. prétend concilier Celano 1-3 et S. Bonaventure (Leg. maior, I, 1), en alléguant le texte des Tres Socii, n. 3: *Erat tamen quasi naturaliter curialis.* — 96, note 3: le texte latin n'est pas digne de la plume de

S. Bonaventure (l. c. IV, 8): *de lampade quae aram Virginis ardebat altum* (sic). Lisez: *quae coram Virginis ardebat altari.* — 112, note 1: *Licet esset magnus frigus est* (sic), est sans nul doute le texte des Tres Socii, n. 39: *Licet esset magnum frigus.* — 121, note: *Beatus pater caput eis* etc., lisez: *coepit* (I Cel. 30). — 129, note 1: « l'impitoyable *férocité* de certains évêques » semble pouvoir se faire remplacer par l'*extrême rigueur:* la férocité appelant après elle des atrocités, indignes du caractère pontifical le plus résolu. — 122, note 1: Jérôme d'A r e d i, n'est autre que le futur pape Nicolas IV, originaire d'*Ascoli.* — 149, note 2: *quodam tugurium:* lisez *quoddam.* — 245, note parsemée de coquilles: Chronique publiée par Mgr. Faloici Palignani (sic) dans *Merveilles Franc.;* lisez *Miscellanea.* — Ibid. *Archiv. Francis. Histoire: historicum.* — 283, note 1: *Traité des Indulg. par Bartholes,* n'est certes pas emprunté à Mr. P. Sabatier, dont le style est très châtié. — 286, note 1: *Vita Gregorii IX* dans *In Conciliorum* (Paris 1644) est un titre trop estropié. — 288, note 1: note et parenthèse ambiguës. — 302, note: le texte de *Glassberger* (dans AF II, 9) porte la queue mutilée: *in quibus fides catholicae vigetis,* lisez: *catholica viget.*

333, note 3: la volumineuse collection de la *Gallia christiana* est signalée sans indication du tome III. — 334, note 5, et ensuite *passim,* le nom du R. P. *Golubovich,* par une malheureuse métathèse, se trouve métamorphosée en *Gobulovitch.* — 387, note 2: l'épitaphe de la dame Jacqueline fait froncer les sourcils du lecteur: *Hic iacet Iacoba sancta, nobilesque romana.* — 390, note: *Father* (Pascal Robinson), se traduit généralement: Père, pour établir la distinction du caractère sacerdotal du religieux. (Item p. 463, note 1). — 402, note 1: au lieu de *vivo sancto,* lisez: *viro.* — 471, note 2: *Yorch,* ne paraît pas une forme admise pour désigner la ville d'*York.*

Le savant auteur nous pardonnera volontiers ces remarques, minutieuses, mais très utiles, vu la teneur scientifique de l'ouvrage. En guise d'excuse fraternelle, nous répétons avec le poète: . . . . *Cur ego amicum | Offendam in nugis? Hae nugae seria ducent | In mala, derisum semel, exceptumque sinistre.* (Hor. *Ars poët.* 450-2).

Bruxelles. P. **Jérôme Goyens**, O. F. M.

Mencherini Saturnino, O. F. M. — *Codice diplomatico della Verna e delle SS. Stimate di S. Francesco d'Assisi nel VII° centenario del gran prodigio. Con 60 tavole di illustrazioni.* — Firenze, tipografia Gualandi, 1924. — In-8°, XVI, 759 pp. — (L. 60). — *(Documenti Francescani, tomo III).*

Diplomata et acta in unum colligere universa, quae montem sacrum Alvernae tangunt, in quo Seraphicus Patriarcha signis Christi est insignitus, necnon quae ipsa gloriosa stigmata eorumqe cultum attinent, omnem plausum meretur evidenter. Plurima diligentia, summo amore, maximoque studio chartularium istiusmodi R. P. S a t. M e n c h e r i n i congessit evulgavitque. In diplomatarii parte priore (p. 1-550)

documenta, etc. numerantur 461, ordine chronologico non penitus inviolato (cf. n. 373-90 et 458-61). Porro, insertis omnibus suis quibusque in locis atque additis illis, quae in parte II eduntur (551-688), iuxta « Elenchum chronologicum » documentorum etc. universorum huius chartularii congestum p. 689-713, en quomodo per saecula documenta dispertiantur: saeculi XIII numerantur 38; saec. XIV: 12; XV: 41; XVI: 28; XVII: 55; XVIII: 83; XIX: 196; nostri demum XX: 16.

E tanta documentorum, bullarum, actorum, epistolarum, notitiarum, etc. congerie historia sacri conventus montis Alvernae valde illustratur, licet non exacte et integre ex iisdem erui queat, quoniam complura momenta ex hoc diplomatario induci non possunt. Qui hoc assequi velit, adeat necesse est eiusdem auctoris *Guida illustrata della Verna,* Quaracchi 1921, (quod opus tunc tertio prodiit), auctoresque ibi allegatos atque in ipsius *Bibliografia Alvernina* (cf. AFH VII, 379), quae etiam separatim prodiit, Città di Castello, 1914, 101 pp. — Primum codicis diplomatici « documentum » est (n. 1) notula quam Fr. Leo praeposuit *Benedictioni* a S. Francisco sibi scripta (n. 3); accedunt (n. 2) *Laudes Dei* ab eodem S. Patriacha in Alverna sept 1224 scriptae. — Num. 4: « *Addio di S. Francesco alla Verna* » ab ipso editore apocryphum declaratur. — Num. 5 est epistola encyclica Fr. Heliae de morte et stigmatibus S. Francisci ad Fratres missa. — Iamque devenimus in bullas saepius cusas, a Gregorio IX etc. in defensionem stigmatum S. Francisci « christiferi » editas (n. 6-8 etc.); in bullas indulgentiis sacrum Montem ditantes etc. (n. 9, 11, 12-3, 15 ss.), in similes litteras episcopi Arretini (n. 10). Hae solae (n. 10) hucusque ineditae erant, uti etiam epistola Cardinalis Raynaldi, 1253, 8 sept., Alvernam in tutelam suam assumentis (n. 14). Bulla Alexandri IV, 1255, 9 *(sic)* april., (= BF II, n. 38) eiusdem tenoris (n. 15) in forma « interpolata » hic exhibetur. Insuper ipsa rescripta fuit in eodem [?] diplomate eraso eiusdem Alexandri IV, saec. XVII, cuius bulla adhuc ex eo pendet. — Addere potuit editor Cardinalem Raynaldum eumdem esse ac Alexandrum IV (1254-61), ideoque num. 15 in pluribus etiam verbis consonare cum num. 14. — Eiusdem Alexandri IV aliae bullae pro ss. stigmatibus etc. (n. 16, 17, 21-3, 25) notae iam erant atque editae. — Instrumento notarili, 9 iulii 1274, filii Orlandi, comitis Clusii donationem montis Alvernae a patre suo S. Francisco factam « 8 maii 1213 », expresse confirmarunt atque tobaleam quo usus fuerat Seraphicus Pater in castello Clusino, eiusdemque cyathum et patenam [intellige: catinum] Fratribus Alvernicolis donaverunt, etc. (n. 15). Editur hoc instrumentum ex exemplo saeculi XVI, quin dubium ullum circa authenticitatem moveatur. Ast rationibus non admodum valide expositis documentum istud respuitur in praefatione (p. v).

Superfluum aestimo plures alias bullas ab indefesso compilatore denuo integre exscriptas et editas, saec. XIII-XVI, hic singillatim recensere, quippe quae in *Bull. Franc.* omnibus prostant. Et pro istis et pro tot aliis « documentis » regesta summaria praebuisse suffecisset. Tot formulis mere iuridicis alia plurima documenta abundant, praesertim

piae donationes s. Monti factae, ut editor eas resecare debuisset, quin codex diplomaticus detrimenti quidpiam inde cepisset. Quid vero dicam de « documentis », notitiis, epistolis, concessionibus romanis saec. XVII-XX, quae editor integra dare in mente sibi omnino constituerat? — Plura ex insertis neque Alvernam, neque ss. stigmatum cultum concernunt (n. 120, 122, 169, 171, 176, 182, 189, 204, 210, 217, 220 s., 245, 250 s. etc.); neque ex eo quod circularis epistola Ministri provincialis etiam in archivo conventus Alvernae exstat, in hoc diplomatarium erat assumenda (cf. ll. cc.). — Integre reeduntur etiam bullae etc. circa S. Catherinae Senensis stigmata (n. 66, 71, 75, 77, 80, 111); item quia in Alverna factum est, 24 iulii 1311, testimonium notum B. Iohannis Firmani alias ab Alverna) de Indulgentia Portiunculae cum aliis 5 de eadem testimoniis notissimis alibi factis (n. 41; p. 50-9). — E contra, inter alias complures, in *Bull. Franc.* deest bulla Bonifatii IX, 1 dec. 1392 Indulgentiam Portiunculae ad ecclesiam Alvernae extendens (n. 48); de qua re cf. etiam n. 73, 84, 86, 159.

Plurima eduntur documenta circa « consules artis lanae » Florentiae et municipium Florentinum curam agentes de conventu Alvernae, ex quo a Conventualibus ad Observantes devolutus est an. 1431 usque ad nostra tempora (n. 55, 57, etc.). — De *reliquiis S. Francisci* inibi conservatis tantummodo inde a saec. XVII mentio occurrit (cf. p. 220, 226 s., 230, 266, 351, 428, 500 ss.), si excipias ipsius cyathum et catinum iam memoratos, de quibus cf. etiam p. 607, 620, 681. Reliquiarium hos continens (tabula 30) non cum editore saeculo XV, sed iam XIV adscriberem, stylo gothico plano confectum. — Multae bullae stigmata S. Francisci « christiferi » tangunt eorumque cultum in Alverna (cf. Indicem, 749); eorum festum recolitur n. 46, 108, 115, 117, 166. — *Statuta peculiaria* conventus Alvernae, quae hić eduntur, tardioris aevi sunt: n. 163 (an. 1706), 177, 185, 209, 213 s., 218, 233, 247, etc. — P. Sat., praeter morem suum sola regesta praebet duarum epistolarum Petri Manero, Ministri gen., in Alverna datarum (n. 139 s.), altera 7 nov., altera 10 nov. 1650; in illa ordinatur compilatio *Bullarii Franciscani*, in hac compilatio *Historiae Ordinis*. Addo ergo has etiam prodiisse ap. *Acta O. M.* XXVI, 384-9. — Lubet hic adnotare 3 epistolas an. 1871 circa codices S. Bonaventurae Patribus Claraquensibus praestandos (n. 350, 353 s.).

Per magnum volumen sparsae sunt 60 tabulae zincographicae revera pulcherrime cusae (ut verum prodam: non in typographia Gualandiana, sed prelo Claraquensi), partim aspectus, loca, sanctuaria, etc. Alvernae describentes, partim stigmatizationis S. Francisci picturas aliquot saec. XIII-XV exhibentes. Habes quoque inter eas effigiem *Benedictionis Fr. Leoni* a S. Francisco datae (tab. 31), epistolae Cardinalis Raynaldi (n. 14; tab. 46) diplomatis Henrici VII Imperatoris (n. 43; tab. 47), subscriptiones 13 Ministrorum Generalium an. 1581-1681, facultatem Fratribus Alvernae facientium ubique locorum pro Alverna stipem corrogandi (n. 106; tab. 48). Adnoto etiam antiquissimam sculpturam marmoream Stigmatizationis, saeculo XIII, rudi scalpello ela-

boratam; tab. 39. — Ceterum cum tabulae istae, perpulchrum ast peregrinum diplomatarii ornamentum, nullibi textui correspondeant, aptius in voluminis finem relegatae fuissent, ne lectoribus documenta quaerentibus, magis impedimento essent quam oblectamento.

Hucusque de altera chartularii Alvernensis parte siluimus (p. 551-688), Inventaria magni momenti continente. Sunt vero I) *Inventarium chartarum* membranearum et aliarum in Alverna exsistentium compilatum an. *1510* (551-89), quarum maximam partem (quatenus Alvernam plus minusve tangunt) supra assiduus compilator edidit. — II) *Inventarium omnium codicum MSS. Alvernae* factum *2 sept. 1372* (591-9). Signamus ipsum siglo A. - III) *Inventarium MSS. bibliothecae et rerum sacristiae aliarumque officinarum,* compositum mandantibus Eugenio IV, Ministris generali et provinciali, *1430, 20 maii* (599-616). Nobis erit B. — IV) *Inventarium earumdem rerum,* conscriptum mandato consulum artis lanae Florentinorum eodem an. *1432, 10 iulii* (617-35). Signamus hoc littera C. — V) *Inventarium librorum eorumdem* [licet in plurimis a C variet] compilatum eodem an. *1432, 2 augusti* (636-43). Signetur D. — VI) *Inventarium librorum Alvernae* confectum an. *1461, 7 maii* (643-59). Nobis erit E. - VII) *Inventarium rerum sacristiae,* scriptum an. *1486* (659-664). — His accedunt *Notamina* ad inventarium a municipio Florentino factum an. *1881* (664-75) et *Catalogus rerum artis Alvernae scriptus an. 1924* (sic) (675-81). — Subiungitur « Elenchus chronologicus » documentorum (689-713), denique « Index alphabeticus analyticus » (715-52), magna confectus diligentia, atque « Index Tabularum » (753-5).

Circa Inventaria illa adnotari plurima possunt, quoad paramenta sacra, calices, etc., sed hoc unum dico, aliquot artificum nomina inibi ex inscriptionibus propalari (619, 660ss.), ut, his dimissis, de libris pauca subdam. Inventaria A-D summario modo confecta fuerunt, raro indicantur principia operum, et ubi addita sunt, paucioribus consistunt vocibus. Longe accuratius est E, et initia et fines (si non tractatuum saltem) codicum exhibens. Codices aliquot adhuc exstantes P. Sat. in adnotationibus pluribus ipse descripsit. Et in notis ad E et ad alia a se subditis saepe ad eosdem codices in aliis inventariis memoratos lectores amandat. Attamen utilius hoc saepius multo facere debuisset, praesertim cum Index (pro more auctoris copiosissimus cf. AFH XIV, 310) in his omnino deficiat. Hisce *conspectum* compendiosum *codicum* iuxta numeros, omnibus codicibus insimul computatis, quanquam complures fuerint Missalia, breviaria, etc., lectori exhibere tentamus. — Iuxta A an. 1372 in Alverna aderant 183 libri vel codices. Recolas B, C et D eodem anno confecta esse. In B recensiti sunt 253 codices; in C autem soli 117; in D 168, quibus addendi videntur 6 libri in refectorio et 66 « in bombagina » (p. 640); i. e. universim dinumerantur 240. In E tandem adducuntur 187 codices; quamvis Inventarii compilator protestetur (656) se omnes recensere, etiam « *Sermonales* » qui, iuxta eum, « *exceptis illis fratris Luce, omnes nihil valent* », item alios libros « *quamplures qui sunt valoris nullius, adeo quod non valent ligaturas* ». — Si

assiduus chartularii editor computationes praemissas instituisset, ipse numerorum discordias fortasse explicasset. — Ipsi dolenti, quod aliud Inventarium anni 1401, recognitum an. 1416, invenire non potuit (632), etiam nos sincere condolemus.

Aderant in diversis inventariis opera quaedam maiorum doctorum Ordinis nostri, sed nullius opera omnia vel fere; v. gr. Alexandri Hal. *Summae pars I* (595, 636, 646), S. Bonaventurae *Sent. I, II, III* (595, 630, 638, 639, 649), *Breviloquium* (594, 606, 629, 640, 649); *Apologia pauperum* (616, 629, 628); *Itinerarium* ipsius, quod tamen in Alverna composuit (24 s.), semel tantum comparet (597); Ioh. D. Scoti recensentur *Sent. I-IV* (594, 616, 645 s.); Richardi [de Mediavilla] *Sent. III-IV* (594, 616, 629, 633, 645); [Barth. Anglici], *De propriet. rerum* (596, 615, 649), aliqua Fr. Servasancti (596, 616), P. Aureoli tantum *Compendium bibliae* (616, 628, 638, 648); Gherardi de Prato *Breviloquium* (602, 632, 637); Lucae [Patavini vel potius Bituntini], *Sermones* (597, 640, 652); [Marchesini] *Mamotrectus* (596, 616, 640, 651, 656); Fr. Ubertini, *Arbor vitae crucifixae Iesu*, item in Alverna composita, nullibi emergit, sed sola ipsius *Tabula* (653). – Commentarii biblici Nicolai Lirani plures notati sunt, sed relative pauci (592, 632, 637, 648).

Recolitur 595, n. 83: « *Legenda s. Francisci et declarationes Nicolay* » (595, n. 83; 628, n. 173), qui codex adhuc exstat, continetque *Legendam maiorem*, uti expresse dicitur 659, n. 185. Idem ergo MS. recurrit hic in A, C et E. — In A notatur: « *Legenda antiqua beati fratris Francisci edita a sociis, cum tabulis et corio viridi et bulletis* » (599, n. 181). In C proculdubio idem opus scribitur: « *Leggenda anticha di sam Francescho, coverte di chuio verde con bullette S*[*ignat.*] *C.C.C.C.* » (630, n. 256). In E occurrit: « *Liber unus de gestis b. Francisci, cum tabulis copertis coreo albo, cuius principium est: Postquam secunda regula; finis vero: Est regnum celorum* ». Hic aperte citatur *Speculum Perfectionis maius* (ed. P. Sabatier, Paris 1898); in A et C vero probabiliter *Leg. 3 Sociorum*. — Insuper in B brevius recoluntur: « *Flores b. Francisci* » (615, n. 412) et in D: « *Fiorecti di sam Francescho S*[*ignat*] *B.B.B.B., di verde con alqune bullette* » (641, n. 330). Hos duos codices eosdem fuisse suspicor, licet alterius ligatura cum supradicto codice in C (630, n. 256) adamussim concordet, cuius tamen differt signatura. — In A (604, n. 110) notatur: « *Tractatus super regulam; incipit: Cum semel b. Franciscus* », quem tractatum mihi incompertum fateor, opinorque titulum hic datum arbitrarium esse. Sic econtra incipit *Actuum* cap. 25: *De visione statuae*. — In A solo habetur (599, n. 183): « *Libellus quedam devota beati fratris Francisci* » [continens]; ubi cum P. Sat. inferam hoc MS. continuisse *Opuscula S. Francisci*, addens hic et in codice alio (n. 181: cf. supra, in hac §, lin. 4) pro *fratris* legendum esse *patris*. — Praeter haec pauca de S. Francisco occurrit demum (659, n. 181): 'Liber magnus, novus sed incompletus' « *in quo solummodo est officium b. Francisci cum missa de stigmatibus* ».

Adfuit etiam *Legenda I* S. Antonii Patavini (600, 629, 636). — Constitutiones Ordinis rarae erant (604, n. 97; 633, n. 332; 641, n. 355; 655, n. 141); i. e. unum exemplar in B, C, D et E, quod profecto ubique idem MS. fuisse aestimem. — P. 596 nota 2 conferenda est, imo confundenda cum 615, n. 5. — Codex allegatus 593 nota 3 evidenter alius est a codice Alvernae de quo ibi agitur. — Cum codex de quo dicitur 597 nota 1, non iam exstet, nescio cur PP. Editores *Operum* S. Bonaventurae illum allegare debuissent. — P. 594 nota 9 ad rem non est, quia in A recensetur *Breviloquium,* uti apparet e 649, num. 66. — 615, n. 405, non erat opus Fr. Huguccionis, O. F. M., theologi saec. XIV, sed, uti ex 640, n. 327 et 652, n. 93 elucet, fuit Uguccionis grammatici saec. XII *Expositio vocabulorum.*

Plura equidem ex hoc locupletissimo Alvernae diplomatario atque tabulario, quod editor manu calamoque nunquam lassis congessit, facili nisu et grato animo hauriri ac promi possent, ni ad alia singularia descendere dies spatiumque nos iam prohiberent invitos.

P. **Michael Bihl,** O. F. M.

Lechner, Josef, Dr. — *Die Sakramentenlehre des Richard von Mediavilla.* — München, Verlag J. Kösel & Fr. Pustet, 1925. — In-8°, VIII, 425 pp. — (M. 8). — *(Münchener Studien zur historischen Theologie, Heft 5).*

Magno cum gaudio videmus plures theologos nostris diebus operibus « Doctoris solidi » Richardi de Mediavilla incumbere. Nunc primus de doctrina huius Magistri liber feliciter prodiit cura R. D. Iosephi Lechner, rebus spiritualibus apud S. Walburgem Eystettensem praepositi, discipuli cl. Prof. Mart. Grabmann. Quid Richardus de sacramentis docuerit, hic clare lateque exponitur, praemissa introductione, in qua de vita, operibus et de loco quem inter theologos tenet, docte disseritur (1-37). Haec, cum magis ad campum historicum spectent, praeprimis nos hic occupabunt.

De vita Richardi pauca nobis nota sunt. De patria eius non constat (cf. AFH XVIII, 298-300), quamvis L. eum anglum fuisse probabile habeat (p. 3). Anno 1283 fuit unus ex I. P. Olivi examinatoribus et quidem adhuc baccalaureus. Richardum magistrum S. Ludovici fuisse, durante huius exsilio, persuasum nobis non est, uti postea fusius demonstrabimus. Scite coniecturat L. Magistrum obiisse anno 1307 vel 1308 (5).

De operibus Doctoris solidi loquens auctor allegat varia testimonia (6). Observamus tamen auctorem « *De conformitate Vitae B. Francisci ad Vitam Domini Iesu* » non fuisse Fr. Bartholomaeum Albizzi, sed Fr. Bartholomaeum de Rinonico Pisanum (Cf. AF IV, p. VII ss.). *Quaestiones disputatae* Richardi prelo committentur et, ni fallimur, etiam *Quaestio de gradu formarum. Quaestio de privilegio Martini IV* iam prodiit; cf. infra, 603. Item *Sermo Richardi de Ascensione Domini* a nobis editus fuit iuxta Cod. Erlangensem *280* (*France Francisc.* VIII, 1925, 297-307), alii tres a P. Hocedez, S. I., edentur. Non exsistere autographum *Commentarii in Sent.* auctor concludere vellet ex *Clm 8078,*

f. 198r, ubi Richardus orat: « me et scriptorem meum et omnes scriptorum meorum pios interpretes et benivolos correctores perducat suavissimus Iesus » (8). Verba tamen a nobis spatiata facile interpolata esse possunt, sicut in libris impressis legitur « correctores ac etiam impressionis huius operarios et auctores ». Doctor noster Commentarium suum scripsit inter 1277 et 1283 (11 ss.), *Quaestiones disputatas* et *Quodlibetales* autem tempore Magisterii sui, ideoque post 1283. In his saepius alluditur ad illas, quae proinde, saltem partim, iam lucem viderant (13).

Magni valoris est § 3, ubi L. de fontibus eorumque usu fusius tractat. Ex platonicis allegat Richardus, praeter Platonis Timaeum, Apuleium, Trismegistum, Augustinum, Boethium et *librum de causis* (14). Adhibet « antiquam » et « novam » translationem Aristotelis Metaphysicae aliaque opera eius. Inveniuntur ex profanis Donatus, Priscianus, Martianus Capella, Euclides, Hippocrates medicus et Tullius Cicero (16). Ex Sanctis imprimis Augustinus, pro rebus liturgicis Gregorius M., saepius etiam Isidorus et Cassiodorus (praecipue *De anima*) afferuntur. Non raro Magister ex philosophis arabicis hausit, uti ex Avicenna, Alfarabi, Agasel; neque Averroës neque Avempaces deest (18). *Libro de definitionibus,* auctore Isaac Israeli, et libro *Dux perplexorum* Moysis Maimonidis saepius usus est (19).

Ex Scholasticis plures, uti patet, secutus est Richardus, specie S. Anselmum, S. Bernardum, Hugonem et Richardum a S. Victore, Gilbertum Porretanum, Alexandrum Halensem, S. Bonaventuram, S. Thomam et Petrum de Tarentasia. Mirum tantum, Guillelmum Altissiodorensem inter fontes deesse (20). Iuristica hausit ex Ostiensi (Henrico de Secusia), S. Raymundo, O. Pr., etc. (21 s.).

Criticum Richardus se ostendit allegando fontes suos, quorum locum citatum exactius indicat et, si auctorem alicuius libri nescit, titulum libri potius profert quam nomen auctoris spurium (22). Philosophos magni habet quia « tangebantur a quodam radio veritatis » (*Quodlib.* I, 1), reprobare tamen, ubi fidei contradicunt, non omittit (24).

In pluribus Augustinismo deditus, inclinat tamen saepius ad doctrinam S. Thomae (28), in aliis Scoto viam sternit. L. opinatur influxum thomisticum praesertim cerni in exteriori materiae tractandae modo (29 s.). Singulis in « quaestionibus » singula themata tractat, quibus non alias « quaestiunculas » connectit. « Repetitio inutilis » Richardo displicet (cf. *Sent.* IV, d. 5. a. 1. q. 4) (31).

Opus Richardi cito diffundebatur, saepe exscribebatur et pro usu scholae non raro abbreviabatur (32 s.). Plures alii Doctores, etiam extra Minorum ordinem, Richardum ut auctoritatem allegant (33 ss.), quem laudant « Doctorem solidum, vel fundatissimum vel copiosum, imo communem » (35). Magis adhuc quam priores tres libros Richardi quartum laudant theologi, philosophi et iuris canonici periti (36).

Doctrina generali de Sacramentis exposita (38-94), auctor de singulis sacramentis ex ordine tractat (95-410) brevique compendio (410-14) exposita constringit.

Multa nova Richardus non profert, sed quae Alexander Halensis, Albertus M., Thomas, Bonaventura etc. de re sacramentaria docuerunt, Richardus complectitur magis concise, quandoque paulo evolvit, subtilioribus quaestionibus, quamvis raro, ansam praebens (38).

Generatim voluntatem divinam ut factorem primarium habet in efficienda gratia sacramentali. Sententia « intelligibilior » ei est illa, iuxta quam ordinatione divina semper virtus Dei in digne recipientibus sacramenta gratiam producit (53). Iuxta L. ex eo quod auctor Scholae Franciscanae est, iam divinare licet, quam in partem inclinet: « Der Umstand, dass unser Autor der franziskanischen Schule angehört, lässt uns ahnen, nach welcher Seite er sich wohl wenden wird » (52). Nonne L. supra dixit, Richardum praecise in quaestionibus fundamentalibus sequi Aquinatem (28)?

Quoad institutionem Sacramentorum non improbabile videtur Doctori solido, confirmationem et extremam unctionem a Christo institutas fuisse « mediantibus apostolis », sed altera opinio, de institutione immediata, ei magis arridet (61). Semper Magister causalitatem divinam exprimit reicitque potestatem cooperationis ministri in producenda gratia. Dr. L. hanc opinionem declarat ex timore Richardi arabismo sui temporis aliquid concedendi (cf. IV, d. 1. a. 4. q. 2) docenti « quod prima intelligentia creata aliam creat in virtute causae primae » (69). — Intentio conficiendi, secundum Richardum, est tantum de integritate sacramentorum (70). Admittit intentionem sic dictam « virtualem » quem terminum Scotus videtur introduxisse (91 s.).

Character sacramentalis in essentia animae imprimitur, sed mediante potentia intellectiva (81). Indelebilis est praecipue ex ordinatione divina (IV, d. 5. q. 2. a. 3); hoc et Alexander et Bonaventura docuerunt. Inter characterem et effectus eius nexus tantum moralis habetur (83). Etiam sacramentale, specie exorcismus, assistentia divina effectum suum producit (93 s.).

Doctrina de baptismo (95-132) non recedit ab ea quam magni alii Scholastici iam docuerant, addito hic et illic elemento practico. Solutio variorum casuum transiit in opera Astesani (*Summa de casibus,* IV, c. 2-6) et Dionysii Cartusiani (*Sent.* IV, d. 3-6). Quoad confirmationem nil novi docuit (132-42). In doctrina de SS. Eucharistia saepius S. Thomae et Petro Tarentasio adhaeret, praesertim quoad transsubstantiationem. Libenter speculationi philosophicae indulget ad illustranda fidei dogmata superatque hac in re, secundum Dr. L. S. Bonaventuram (143). — Fuse Richardus tractat quaestionem, quid pronomen « hoc » in formula consecrationis significet. Distinguit inter obiectum intellectus et obiectum sensus: hoc indirecte, illud directe significatur, unde ly « hoc » sibi vult « aliquid sub his speciebus sensibilibus » (IV, d. 8. a. 3. q. 1). Hoc « aliquid » potest esse praesens vel proxime futurum (160 s.). — Opinio quae admitteret « consubstantiationem » Doctori « valde incauta et haeresi valde vicina » videtur (d. 11. a. 1. q. 1 ad 3), dum S. Thomas eam impossibilem et haereticam dicit (165). — Substantia panis transit in

substantiam Corporis Christi ita ut materia in materiam et forma in formam, scil. in formam corpoream incompletam, transeat (166). Christus potuit convertere substantiam panis in quantitatem Corporis sui (172). — Quoad doctrinam de reali praesentia hoc tantum notare volumus: secundum Richardum intellectum beatorum videre modum exsistendi Corporis Christi etiam « illa visione quae dicitur esse in proprio genere », oculum tamen corporeum hoc nunquam posse (190 s.).

Eucharistia iuxta Magistrum non tantum signum, sed etiam quodammodo causa est exsistentiae sacramentalis Corporis Christi; non tantum signum, sed quodam sensu et causa Corporis Christi mystici seu Ecclesiae in quantum est causa instrumentalis fidei et caritatis quae membra inter se connectunt, imo est et signum Ecclesiae triumphantis unionis (209 s.). — Quoad frequentiam S. Communionis Richardus (d. 12. a. 6. q. 1) sequitur Aquinatem (*Sent.* IV, d. 12. q. 3. a. 1). Si homo experitur frequenti communione ardorem caritatis augeri, frequenter communicet, sed non plus quam semel in die (216). — De SS. Eucharistia prout est sacrificium R. nonnisi incidenter tractat v. g. ubi de concelebratione agit (231 s.).

Ex tractatu de poenitentia notamus, secundum Magistrum, Deum formare attritionem eius qui facit quod in se est « necessitate immutabilitatis ex praesuppositione ordinationis suae » (d. 17. a. 1. q. 3) (259). Contritio, seu poenitentia interior, digna est, si principaliter movetur amore bonitatis divinae. Ad poenitentiam interiorem etiam attritio numeratur (269). Omnis remissio peccati est in ordine ad sacramentum: praesupponit nexum inter poenitentiam interiorem et exteriorem, sive haec habetur in re aut in voto, explicite aut implicite (270). Inter attritionem et contritionem non est differentia specifica, imo quandoque idem voluntatis motus potest fieri ex attritione contritio (279). Haec est displicentia peccati formata, scil. gratia gratum faciente, illa informis (277). — Absolutio per sacerdotem facta primo peccata remittit, secundarie poenam aeternam, in quantum ministerio sacerdotis assistit virtus divina quae effective utrumque solvit (327).

Relate ad indulgentias doctrina Richardi nil novi offert. — In Extrema Unctione formula deprecativa non est de necessitate Sacramenti, sed sufficit etiam modus aliarum ecclesiarum imperativus vel indicativus. Hac in re mitius iudicat quam B. Albertus, S. Bonaventura, S. Thomas, Petrus de Tarentasia et Scotus (314). Effectus huius sacramenti est remissio venialium; de remissione mortalis tacet, imo quoad venialia effectus secundum Richardum potius consistit in virtute ad habendum sufficientiam poenitentiae venialium delentis (d. 23. a. 1. q. 5 ad 1). Alius effectus est remissio partialis poenae pro venialibus debitae (346).

Essentia Sacramenti Ordinis videtur in charactere sacerdotali uti iam S. Thomas docuit (d. 24. q. 1. a. 1. qc. 2 ad 1). Mulieres Doctor incapaces aestimat huius sacramenti « propter debilitatem intellectus et mutabilitatem affectus » (d. 25. q. 3. a. 1). Episcopatus non est ordo, sed « nomen dignitatis ordinem praesupponentis » (d. 24. a. 3. q. 3 ad 1).

ita ut, si laicus in episcopum consecratur, nihil fit (356). Per accidens Ordo remittit peccata mortalia, scil. si quis ignorans se esse in statu peccati mortalis Ordinem reciperet (364).

Fusius Richardus de matrimonio tractat, sequens saepius Angelicum, dividens materiam secundum causas aristotelicas. Causa formalis, i. e. essentiale, est « obligatio per totam vitam ad reddendum debitum, cum ab altero exigatur » (d. 30. a. 1. q. 2), ita tamen ut consensus tantum dari possit supposita institutione et autorizatione divina (367). — Quoad obligationem contrahendi matrimonium Doctor S. Augustino (cf. De Gen. ad litt. IX, c. 7) adhaeret. — Essentia signi sacramentalis consistit in actione perceptibili recipientium; verbum primi consensum dantis habet rationem « materiae », alterius partis « rationem quasi formae » (d. 26. a. 4. q. 2 ad 1). Benedictio sacerdotis nequaquam forma est (375). — Mutuus consensus non est causa efficiens totalis matrimonii, sed principaliter institutio divina concurrit (377). — In pluribus quaestionibus moralibus hac in re progressus habetur (401).

Haec ex ditissimo contento huius libri, qui registris tum personarum, tum rerum clauditur, sufficiunt. Ex opere Dr. Lechner clare prodit, quam iuste Richardus mereatur titulum « Doctor solidus » aut « profundus ». De exsecutione etiam typographica nihil nisi laude dignum asseramus oportet.

P. **Willibrordus Lampen**, O. F. M.

Delorme, Ferdinandus M., O. F. M. — *Fr. Richardi de Mediavilla Quaestio disputata de Privilegio Martini papae IV nunc primum edita.* — Ad Claras Aquas, Colleg. S. Bonaventurae, 1925. — In-8°, XXIV, 100 pp. — (L. 12).

Liber iste plura nobis offert quam titulus promittit. Docta enim introductione, lingua scripta gallica, status quaestionis de confessione laicorum apud sacerdotes regulares late exponitur (p. III-XXIV). Post quam sequitur textus Quaestionis Richardi de Mediavilla circa privilegium Martini IV, datum 13 dec. 1281 per bullam « *Ad fructus uberes* » (1-78); dein ex *Tractatu pauperis* c. 15 a Fr. Ioanne Peckam composito Quaestio: « qualiter possint religiosis praelatorum officia convenire » (79-88); tandem « *Quaestio quaedam quodlibetalis anonyma* » ex Cod. Avenion. *1071*, (88-99).

Introductio primo agit de iis quae bullam Martini IV praecedebant. Gulielmi S. Amoris opera papa Innocentius IV per bullam « *Etsi animarum* » (21 nov. 1254) privilegia religiosorum quoad praedicationem, confessionem et funeralia revocavit. Confessio alieno sacerdoti facta absque consensu sacerdotis proprii esset invalida (p. V). Alexander tamen IV revocavit bullam praedecessoris sui per bullam « *Nec insolitum* » (22 dec. 1254) concessitque regularibus et nominatim Fratribus Minoribus (« *Cum olim* », 13 mart. 1259) facultatem confessiones audiendi, aliorum sacerdotum « assensu minime requisito ». Oppositio quidem non cessavit, sed Clemens IV per bullam *Quidam temere* (20 iun. 1265)

edixit categorice validitatem confessionum apud Mendicantes factarum. Sic quoad doctrinam lis finita fuit, sed non quoad praxin. « Quidam praelati in aliqua terra [Gallia] nolebant permittere quod fratres praedicarent vel confessiones audirent vel saltem circa hoc fratres nimis restringebant » (63). Quod fuit occasio privilegii Martini IV, olim legati in Gallia ideoque de rebus ibi actis bene instructi (VII). Textus bullae habetur p. VIII. Probat dein A. quomodo Ordo hoc privilegio moderate usus sit, quamvis non deessent perhibentes sibi licere ministrare Sacramentum poenitentiae, etiam invitis praelatis. Gulielmus praecipue Matisconensis caput reactionis fuit. Varia documenta pontificia hac de re succedebant. Tandem Clemens V in Concilio Viennensi bullam *Super cathedram* Bonifatii VIII confirmavit, qua episcopis ius tributum fuit approbandi confessarios regulares (X). Cf. supra, 426.

Sed alia lis doctrinalis exorta fuit. Adversarii enim docuerunt fideles apud Regulares confessos teneri reiterare semel in anno confessionem apud sacerdotem proprium. Godefridus de Fontibus (*Quodlib.* III, q. 7 et 10) et alii anno 1286 quaestionem hanc « determinabant » (XI). Contra hos insurrexerunt praeter episcopum Parisiensem Ranulphum etiam Ioannes Peckam et Richardus de Mediavilla. Benedictus XI per bullam « *Inter cunctas* » (17 febr. 1304) declaravit confessos apud Regulares non teneri iterum confiteri (XII sq.).

Praeter aliquos Magistros ignotos O. F. M., inter quos P. Delorme suspicatur Fr. Nicolaum, cuius *Replicationes* habentur Bibl. Nat. Paris. *lat. 14565,* fol. 173, etiam Richardus strenue defendit privilegium Martini. *Quaestio* Richardi scripta videtur anno 1285 aut 1286 (XIV sq.). Invenitur inter *Quaestiones disputatas* Richardi, quamquam hae sunt anteriores, et directa videtur contra Henricum Gandavensem (XVI sq.). Editur secundum MS. Vaticanum *lat. 868* et Florentinum *Laurent., S. Crucis, plut. 17, sin. 6,* ab invicem independentia.

Quaestionis anonymae auctorem esse Ioannem de Polliaco editor suspicatus fuit (XIX sqq.), sed secundum notitiam ipsi a cl. Glorieux datam tribuenda est Thomae de Balliaco (cf. *Hist. litt. de la France,* 35, 305 ss.). Eadem die refutatus fuit a quodam Fratre Minore, cuius textus videtur haberi in Vatic. *lat. 4019,* reproductus a Baronio in *Annalibus* suis ad annum 1321, n. 20-36 (p. XXII). Editor non dicit, quis hic Frater Minor esse potuerit. Determinatio Ioannis de Polliaco locum habuit 2 iunii 1305. — Per bullam Ioannis XXII (24 iul. 1321) controversia decisa fuit et sententiae Henrici Gandavensis, Godefridi de Fontibus et Ioannis de Polliaco condamnatae, doctrina proinde Richardi suorumque confirmata.

Textus editi pro historia dogmatum mediaevali non parvi momenti sunt. Videmus insuper dexteritatem nostri Richardi, iuris canonici aeque ac S. Theologiae periti, quamvis quandoque adversario eius consentiendum sit (cf. XVIII, nota 1). Multa adhuc de Richardi doctrina theologica edenda et investiganda remanent, sed initia adsunt felicia.

P. **Willibrordus Lampen**, O. F. M.

N. Rosati; A. Paiotti; A. Lenzi; C. Cannarozzi, O. F. M. — *Gli Araldi. — Biografie Missionarie Francescane della Provincia di S. Bonaventura.* — Firenze, tipografia Rinaldi; a cura del Segretariato U. M. F., Borgo Ognissanti, 32, 1925. — In-12°; XIV, 330 pp. — (L. 12).

A cura del Segretariato dell' U. M. F. del Convento di Ognissanti in Firenze esce ora questo volume che vuole essere come il contributo che la Provincia Toscana di S. Bonaventura porta alla storia delle Missioni in questi tempi di risveglio missionario e alla Esposizione Missionaria Vaticana di quest'anno giubilare. Il libro è dedicato all'Em.mo Card. Giovanni Bonzano con un' Epigrafe del Ministro Provinciale P. Giuseppe Calamandrei ed una breve Prefazione (VII-X) del Segretario dell' U. M. F., P. Angelo Bogani. Sono poi indicate le numerosissime fonti, edite e inedite, sulle quali il libro è stato fatto, fonti che poi ritornano anche in brevi note apposte in calce di pagina alle sue diverse parti. Perchè il libro non è tutto di un solo Autore, ma vi hanno lavorato in quattro, prendendo ciascuno una parte di Missionari, secondo che questi avevano lavorato in Missioni diverse. Il P. Nazzario Rosati prende i Missionari di Terra Santa (1-57); il P. Alfonso Paiotti quelli della Cina (59-116); (59-116); il P. Atanasio Lenzi quelli dell'Argentina (117-152); il P. Ciro Cannarozzi quelli della Bolivia (153-262); di nuovo il P. A. Lenzi quelli del Brasile (263-268), quelli del Chilì (279-291) e quelli di altre parti (293-298); come pure di nuovo il P. C. Cannarozzi in un *Appendice prima* ci parla della morte avvenuta, mentre il libro era sotto i torchi, del P. Barnaba Tambolleo, Missionario in Argentina, e di Mons. Roberto Razzòli, Vescovo di Potenza e già Custode di Terra Santa (299-303). - In *Appendice seconda* invece il P. Teofilo Domenichelli ci dà una Bibliografia delle stampe del P. Marcellino da Civezza (305-324). — Vi è quindi un indice dei nomi (327-330) e un breve riepilogo (330), e quindi l'indice delle materie (331).

Coll'enunziare il contenuto del libro, e con l'aver detto come esso sia documentato, abbiamo detto insieme, se non c'inganniamo, della sua importanza e della sua novità; che se poi si parla in esso di figure di primissimo ordine nell'apostolato, come è nel caso attuale, e in gran parte anche ai nostri sconosciute, certo che il lavoro acquista pregio tutto speciale. — Per quanto riguarda la Terra Santa i Missionari toscani vi sono divisi per secoli, dandosi di quelli antecedenti al sec. XIX quasi solo un catalogo. potendo ciascuno nelle storie generali riscontrare i nomi di quelli dei primi tre o quattro secoli, e gli altri nel *Necrologium* della Terra Santa; e il P. Rosati si ferma specialmente su quelli del sec. XIX, essendo stata questa anche la principale intenzione degli ideatori del libro. In questo periodo, senza parlare degli ancora viventi, si distinsero tra i molti, il P. Zanobi Puccini da Firenze, primo Custode del secolo in Terra Santa, Mons. Serafino Milani già anch'egli Missionario e Custode, e il P. Remigio Buselli, benemerito ip Terra Santa anche per le opere scritte in difesa dei suoi Santuari.

Per quello che riguarda i Missionari del 500 e 600 faccio notare che tra i primi non compariscono « *plures ex Fratribus Florentinis (qui) Ierosolymam petierunt* » nei primi appunto del 500, come ci dice un memoriale inedito del tempo che abbiamo presso di noi, e che forse ci furono attratti anche dall'essere allora Custode (1517) un altro Fra Zanobi da Firenze; e che tra i secondi non comparisce il P. Bernardino Bandeni, alcune lettere del quale furono già pubblicate nell'*Archivum*, XV, 207-211.

Il P. Paiotti invece, per quanto riguarda la Cina, s'intrattiene di più sui Missionari dei primi secoli, facendo poi un salto per tutto il 500 e 600, non essendovi allora Missionari colà per l'ostracismo assoluto dato ad essi dagl'Imperatori cinesi sino al 1579, per venire a circa la metà del 700, quando con Mons. Giov. Antonio Buocher di Portoferraio s'inizia una nuova emigrazione di Toscani Missionari. Di questa fanno parte il P. Atto Biagini di Pistoia, il P. Giuseppe Mattei di Bientina e Mons. Luigi Landi di Signa, tutti personaggi veramente grandi e santi, e confessori e martiri della fede, da sperare di vederli un giorno, come il loro confratello B. Giovanni da Triora, nelle loro lettere nominato, sublimati agli onori degli altari. — Il secolo XIX si apre colla figura ugualmente apostolica di Mons. Giovacchino Salvetti dei Bagni di Casciana, ed ha poi le bellissime figure del P. Bartolomeo Sandrini di Colle di Compito e di Mons. Eligio Cosi del Pontassieve, tanto benemerito anche pei suoi nuovi metodi per studiare e leggere la lingua cinese, e anche per aver concorso, aggiungiamo noi, col primo fondo di ben 500 rare e bellissime piante, a creare quella che poi, per opera del P. Giuseppe Giraldi e del P. Cipriano Silvestri, pure Missionari toscani in Cina, è divenuta ormai la Sala francescana del Museo di Storia Naturale di Firenze. Quasi coetaneo del Cosi è Mons. Amato Pagnucci di Ruota, intorno al quale si raggruppano poi fino alla fine del sec. lo stesso P. Giuseppe Giraldi di Larciano, il P. Zanobi Zampini di Tobbiana, Mons. Clemente Coltelli di S. Piero in Bagno, Mons. Pio Nesi di Tobbiana, il P. Urbano Bertini di Pieve a Nievole ed alcuni Padri nostri Cinesi, da Mons. Pagnucci mandati a formarsi con iniziativa nuova riuscita e imitata, nella madre Provincia; gruppo anche questo di veraci apostoli, degni non solo di fare onore a una Provincia ma a un Ordine intero.

Tra i Missionari dell'Argentina illustrati dal P. Lenzi, degni di speciale menzione sono in P. Giuseppe Matraia di Lucca, il P. Pietro-Maria Pellicci pure di Lucca, il P. Giovacchino Remedi di Bargecchia e il P. Ferdinando Falorni di Empoli, tutti del sec. XIX, da dopo cioè la partenza dei Frati Spagnoli, avvenuta coll'ottenuta indipendenza delle Repubbliche Americane, ma tutti colle loro opere e coi loro scritti, benemeritissimi del cattolicismo e della civiltà in quella Repubblica. — Per la Bolivia, e specialmente per le Missioni dipendenti dai Collegi di Tarija e di Potosì, oggi affidati alla medesima Provincia di S. Bonaventura, il P. Ciro Cannarozzi tratta assai a lungo, intrattenendosi specialmente sulle due figure principali

che sono il P. Giuseppe Giannelli di S. Maria Albiano e il P. Doroteo Giannecchini di Pascoso. Di questo parla a lungo, anche delle sue famose esplorazioni in mezzo ai selvaggi del Chaco volute dal Governo Boliviano, e lo difende ottimamente dalle non poche calunnie di coloro per colpa forse dei quali le esplorazioni stesse fallirono. Del resto il P. Giannecchini che era uomo di polso e da non farsi intimidire facilmente, aveva pensato già nei suoi scritti a mettere al posto le cose. A lui si devono anche le prime grammatiche e i primi dizionari di lingue fino allora sconosciute; come pure a lui si deve la collezione di oggetti Chiriguani portati nel 1898 all'Esposizione di Torino, e che ora si trovano nel Museo Nazionale di Antropologia ed Etnologia a Firenze. — Tra i Missionari del Brasile tiene il primo posto il P. Gesualdo Machetti di Montalcino, anch'egli apostolo, viaggiatore e scrittore; come tra quelli del Chili spicca sopra tutti il P. Giovanni Battista Benelli di Fossato.

Come abbiamo accennato, nell'Appendice seconda del volume il P. Teofilo Domenichelli ci dà la bibliografia delle opere del P. Da Civezza, e ce la dà qui, perchè lo storico delle Missioni si poteva considerare e fu considerato quasi Toscano, per aver passato in Toscana quasi 25 anni della sua vita la più laboriosa e per esservi voluto morire. Ogni studioso intende quanto una tale Bibliografia scritta da chi meglio di ogni altro poteva farlo, possa essere utile. Sono infatti ben 124 le opere elencate; opere di religione, di letteratura, di arte e principalmente di storia, che restano a testimoniare la grande laboriosità e la grande erudizione di chi a ragione è detto il più grande scrittore francescano del sec. XIX. — Una notizia interessante di questa Bibliografia si è, che il P. Da Civezza ha posto solo il suo nome alla famosa *Leggenda dei Tre Compagni* (Roma 1899), ma che invece tutto il lavoro fu del medesimo P. Domenichelli. — Il volume è anche arricchito da cinque cartine geografiche illustranti ciascuna Missione, disegnate dal P. A. Jerone, e da una copertina veramente artistica su disegno del P. Raffaello Pantaloni; solo che per ragioni artistiche si e sacrificato nella medesima copertina il vero titolo dell'opera, che dobbiamo cercare nel frontispizio interno, presentandocisi a prima vista semplicemente come « *Gli Araldi* », titolo che può far supporre qualunque contenuto.

In conclusione però il libro, nuovo nel suo genere, e che susciterà certo imitazioni, è ottimamente riuscito sotto ogni aspetto, e la Provincia di S. Bonaventura con questo e coll'altro libro uscito anch'esso poco fa, della storia del suo Collegio serafico di Giaccherino, ci dà modelli del come si raccolgono materiali per la storia di ciascuna Provincia e quindi poi per la storia dell'Ordine. Il fatto di essere stato affidato a diverse mani, benchè tutte competentissime, può far notare forse una certa varietà di metodo nella compilazione con qualche scapito di una perfetta unità, e la sua natura di compendio ci può ben far desiderare più volte un maggiore sviluppo di trattazione; però l'idea dei compilatori non era quella di esaurire la materia ma piuttosto di dar materia agli storici futuri, pei quali non sarà certo di piccolo utile il bello e fittissimo volume. **P. Zeffirino Lazzeri**, O. F. M.

TABULA MATERIARUM

I. — DISCUSSIONES.

II. — DOCUMENTA.

III. — CODICOGRAPHIA.

IV. — BIBLIOGRAPHIA.

V. — MISCELLANEA.

VI. — CHRONICA.

Chronique Étrangère, 1921-1925.

INDEX AUCTORUM ANNI 1925

De licentia Ecclesiastica et Superiorum Ordinis.

Sac. Ioannes Bughetti, *primas gerens ac sponsor*.


3 0000 115 807 699





